




3 1761 11650276 6



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116502766>

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 47

Tuesday, February 1, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 47

Le mardi 1 février 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Reports of the Commissioner of Official Languages—
1978, 1979, 1980 and 1981

WITNESSES:

(See back cover)

CONCERNANT:

Rapports du Commissaire aux langues officielles—1978,
1979, 1980 et 1981

TÉMOINS:

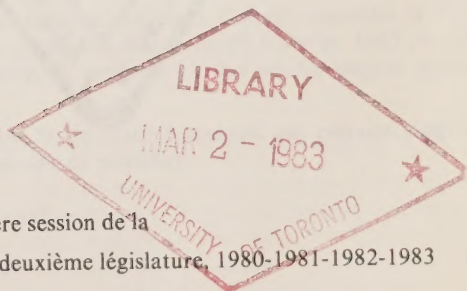
(Voir à l'endos)

First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983



SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin
Bosa

Guay

Representing the House of Commons:

John Bosley
Bill Clarke
(*Vancouver Quadra*)

Eva Côté
Pierre Gimaiël
Hal Herbert

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs

Rizzuto

Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs

David Kilgour
Gilles Marceau

Laverne Lewecky—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

Audrey O'Brien

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to former Standing Order 65(4)(b):

On Friday, July 30, 1982:

Pierre Gimaiël replaced Eymard Corbin.

Conformément à l'ancien article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 30 juillet 1982:

Pierre Gimaiël remplace Eymard Corbin.



MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 1, 1983

(66)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:42 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Murray, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Bosa, Guay, Murray and Wood.

Representing the House of Commons: Messrs. Bosley, Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert and Kilgour.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Ms. Brooke Jeffrey and Mr. Serge Pelletier. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Messrs. Claude Majeau and Charles Strong.

Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. M.F. Yalden, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, and Tuesday, May 11, 1982, and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, and Thursday, May 6, 1982, relating to the 1978, 1979, 1980 and 1981 Reports of the Commissioner of Official Languages. (See *Minutes of Proceedings Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14 and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43*).

The Joint Chairman, Senator Murray announced the resignation of Mr. Eymard Corbin as Joint Chairman for the House of Commons.

The Joint Clerk of the Committee presided over the election of a Joint Chairman from the House of Commons.

It was moved by Mr. Herbert, seconded by Mr. Kilgour,—That Mr. Gauthier do take the Chair of this Committee as Joint Chairman from the House of Commons.

The question being put on the motion, it was agreed to unanimously.

Mr. Gauthier took the Chair.

It was agreed,—That the Committee meet with the Commissioner of Official Languages on Tuesday, February 8, 1983 to discuss proposed amendments to the *Official Languages Act*.

At 4:29 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1^{er} FÉVRIER 1983

(66)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h42 sous la présidence du sénateur Murray (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Bosa, Guay, Murray et Wood.

Représentant la Chambre des communes: MM. Bosley, Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert et Kilgour.

Aussi présents: Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement: M. Brooke Jeffrey et M. Serge Pelletier. *Du Centre parlementaire des Affaires étrangères et du Commerce extérieur:* MM. Claude Majeau et Charles Strong.

Témoin: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. M.F. Yalden, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de ses Ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981 et du mardi 11 mai 1982, et de ses Ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981 et du jeudi 6 mai 1982 portant sur les rapports de 1978, 1979, 1980 et 1981 du Commissaire aux langues officielles. (Voir *procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule no 1; du mardi 19 mai 1981, fascicule no 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule no 43*).

Le coprésident, le sénateur Murray, annonce la démission de M. Eymard Corbin à titre de coprésident du Comité pour la Chambre des communes.

Le cogreffier du Comité préside à l'élection d'un coprésident pour la Chambre des communes.

M. Herbert propose, appuyé par M. Kilgour,—Que M. Gauthier soit nommé président du Comité à titre de coprésident pour la Chambre des communes.

La motion, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

M. Gauthier prend place au fauteuil.

Il est convenu,—Que le Comité rencontre le Commissaire aux langues officielles le mardi 8 février 1983 pour étudier les amendements proposés à la *Loi sur les langues officielles*.

A 16h29, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Audrey O'Brien

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, February 1, 1983

• 1540

The Joint Chairman (Senator Murray): Order, please. We have a quorum.

Honourable senators and members of the House of Commons will be aware that our co-chairman from the House of Commons, Mr. Eymard Corbin, has resigned as joint chairman, following his appointment as Assistant Deputy Chairman of Committees of the Whole in the House of Commons, and we therefore must proceed to the election of a new joint chairman from the House.

Before we do that, I would like to say, in my own name and I believe on behalf of all the members of the committee, how very much we appreciate the strong commitment of Mr. Corbin over many months to the work of this committee and the enormous contribution he has made to the committee. I think it would have the unanimous support of the members of the committee if I expressed in this formal way our appreciation, our thanks and our good wishes, to him as he takes on his new duties in the House of Commons.

Senator Guay: If I may say a word, Mr. Chairman . . . You are quite right, and I know you are speaking on behalf of all of us, but I think our loss would be the gain of the House of Commons per se, for the simple reason that not only is he a very knowledgeable and very able man, from which they will benefit upstairs, but I think we will miss him greatly on this particular committee.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Senator Guay.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Not only people from the other place pay tribute to Mr. Corbin. I think those of us from the House, all three of us, would also like to pay great tribute to Mr. Corbin. He did an excellent job as chairman, and we have lost an excellent member of this committee.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, if in context, I might say I would like to have my name . . . the reason I am saying something is so my name will appear on the record so that Mr. Corbin will be able to read that I absolutely agree with those sentiments.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Je voudrais ajouter à l'embarras de M. Corbin quand il va lire ces propos-là en disant que j'ai donné avis, en descendant ici, que nous nous nous apprêtons, monsieur le coprésident, à le couvrir d'éloges et de félicitations. Je voudrais me joindre à tous mes collègues de la Chambre et du Sénat pour rendre hommage à M. Corbin qui, je pense, monsieur le coprésident, a fait de l'excellent travail. Nous espérons pouvoir continuer.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 1^{er} février 1983

Le coprésident (le sénateur Murray): A l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons le quorum.

J'ai l'honneur d'informer les honorables sénateurs et députés que notre coprésident représentant la Chambre des communes, M. Emard Corbin, a démissionné à la suite de sa nomination aux fonctions de vice-président adjoint des comités pléniers de la Chambre des communes. Nous devons donc élire un nouveau coprésident représentant la Chambre des communes.

Auparavant, en mon nom et au nom de tous les membres du comité, je tiens à dire à M. Corbin combien nous apprécions son grand dévouement au cours de ses longs mois de travail au sein de notre comité et l'immense contribution qu'il a apportée. Je crois que tous les membres du comité se joignent à moi pour lui exprimer notre reconnaissance et nos bons vœux de façon officielle, au moment où il assume de nouvelles fonctions à la Chambre des communes.

Le sénateur Guay: Si vous permettez, monsieur le président . . . Vous avez tout à fait raison, et je n'ignore pas que vous parlez en notre nom à tous, mais notre perte se traduira par un gain pour la Chambre des communes, tout simplement parce que M. Corbin est un homme très cultivé et très compétent, ce qui sera très utile à la Chambre, je crois donc qu'il nous manquera beaucoup.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, sénateur Guay.

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: M. Corbin n'aura pas reçu que les hommages des sénateurs. Mes deux collègues de la Chambre et moi-même aimerions aussi lui exprimer notre grande reconnaissance. Il a été un excellent président, et nous perdons en lui un excellent membre de ce comité.

M. Bosley: Monsieur le président, j'aimerais intervenir afin que mon nom figure clairement au procès-verbal, de sorte que M. Corbin puisse y lire que je suis tout à fait d'accord avec les propos qu'on vient de tenir.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I would like to add to this, so as to further embarrass Mr. Corbin, when he reads what was said, by saying that on my way to this meeting, I told him that we would be congratulating him and paying him tribute profusely. I would like to add my voice to those of my colleagues from the House and the Senate, to pay tribute to Mr. Corbin, who, in my view, Mr. Co-Chairman, did an excellent job. We hope that this will continue.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you.

[Texte]

Je demanderais au cogreffier de passer immédiatement au premier article de notre ordre du jour, soit l'élection d'un coprésident représentant la Chambre des communes.

The Joint Clerk of the Committee: Thank you, Senator Murray.

Honourable members of the committee, I am ready to receive motions for the election of a joint chairman from the House.

Mr. Herbert.

Mr. Herbert: It is a pleasure for me to nominate as the representative of the House of Commons my good friend and colleague, *le député d'Ottawa—Vanier*.

Mr. Kilgour: I second that, Mr. Chairman.

The Joint Clerk: Moved by Mr. Herbert and seconded by Mr. Kilgour that Mr. Jean-Robert Gauthier do take the chair of this committee *en tant que coprésident*.

Senator Guay: Mr. Chairman, could the members of the Senate ask that this be unanimous?

Senator Bosa: That nominations be closed.

Senator Guay: You are right. That will make the vote unanimous. You are quite right.

No wonder he sits on the Justice committee.

Motion agreed to

The Joint Clerk: Mr. Gauthier, you are elected joint chairman.

• 1545

The Joint Chairman (Senator Murray): Would you proceed to the chair, Mr. Gauthier? I hesitate to express my congratulations to you, Mr. Gauthier, for fear that will touch off another round of speeches at the table, but I do so very warmly, knowing as we all do of your commitment to the cause of linguistic justice and the tremendous interest you have taken in the work of this committee. I congratulate you and wish you well in your duties.

Now, members, we have before us a work plan prepared by our staff. Yes, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: On a point of order, Mr. Chairman, and just so there is no misunderstanding, I must say that, unfortunately, I have to leave, but do want to go on record as explaining that I am a member of the committee which is studying the regulations and is looking at the work of these various committees. There is a very important session on at the present time. So, when I do leave, it is not because of any lack of interest in the business of this committee, but because of other commitments which may affect the work of this committee.

The Joint Chairman (Senator Murray): I appreciate that, Mr. Herbert.

Senator Guay: Will the hon. member also study a problem that is facing all committees and many of us at the same time,

[Traduction]

Now, I would like to ask the Joint Clerk of the committee to please get on with our first item on the agenda, that is the election of a co-chairman representing the House of Commons.

Le cogreffier du comité: Merci, sénateur Murray.

Distingués membres du comité, je suis disposé à entendre des propositions relatives à l'élection d'un coprésident représentant la Chambre des communes.

Monsieur Herbert.

M. Herbert: J'ai le plaisir de proposer comme représentant de la Chambre des communes, mon ami et collègue, *the member from Ottawa—Vanier*.

M. Kilgour: Monsieur le président, j'appuie cette proposition.

Le cogreffier: M. Herbert, appuyé par M. Kilgour, propose que M. Jean-Robert Gauthier assume les fonctions de coprésident de ce comité.

Le sénateur Guay: Monsieur le président, les sénateurs peuvent-ils demander que cette élection soit unanime?

Le sénateur Bosa: Qu'on mette fin aux présentations de candidature.

Le sénateur Guay: Vous avez raison. Cela rendra le vote unanime. Vous avez tout à fait raison.

Pas surprenant qu'il fasse partie du Comité de la justice.

La motion est adoptée.

Le cogreffier: Monsieur Gauthier, vous avez été élu coprésident.

Le coprésident (le sénateur Murray): Voulez-vous bien prendre votre place, monsieur Gauthier? J'hésite un peu à vous féliciter, monsieur Gauthier, car je crains que cela ne déclenche une autre série de discours, toutefois je vous félicite très sincèrement, car nous connaissons tous votre dévouement à la cause de la justice linguistique et l'intérêt énorme que Vous avez porté au travail du comité. Je vous félicite et je vous souhaite bon succès.

Nous avons maintenant à examiner un plan de travail préparé par notre personnel. Oui, monsieur Herbert.

M. Herbert: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Malheureusement je dois partir, mais je tiens à vous expliquer que si je m'en vais, c'est pour participer aux travaux du comité qui examine les règlements et le travail des comités. Une réunion très importante de ce comité se déroule en ce moment. Donc si je pars, ce n'est pas parce que je ne m'intéresse pas aux travaux de ce comité, mais c'est plutôt à cause d'autres engagements qui pourraient avoir des répercussions sur ce comité.

Le coprésident (le sénateur Murray): Je comprends, monsieur Herbert.

Le sénateur Guay: Est-ce que le député examinera également un problème auquel font face tous les comités et de la

[Text]

whether we are in the House or otherwise, and that is the conflict of committee meetings which is taking place even today? It is obvious that you are one of them.

Senator Bosa: I have a legal and constitutional affairs meeting at 4.00 p.m.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Herbert. Thank you, gentlemen. Now, members of the committee have a work plan before them. Members also will have their own ideas and recommendations to make as to our future work. We may proceed now to a discussion of our future agenda. I ask you, members of the committee, whether you prefer to do this in camera, or whether you prefer to do it in an open session. By your response then, we shall continue in open session to discuss the future work of the committee.

Have members of the committee had an opportunity to consider the options which have been placed before them? I remind them that there are two options, although I suppose any combination of those, or any third option, can also be considered by the committee.

The two options before us are: first, that we conduct in the coming weeks and months a review of the Official Languages Act. In regard to such work, that we call before us the Clerk of the Privy Council, the Secretary of State, the Commissioner of Official Languages and, perhaps others in the government and elsewhere who have evidence they wish to place before us.

Our second option is that we continue with our study of official languages programs and policies. Among the matters we might address ourselves to in that context would be the equitable participation of both language groups—in particular the participation of anglophones in Quebec. And we might consider the programs which fall generally under the Secretary of State—that is to say, the programs falling outside the public service program as such.

Third, we might look at cultural agencies and their special responsibilities to further the equality of status for the English and French languages.

Also, there are further loose ends to be tidied up—matters which were raised in our previous sessions concerning, for example, collective agreements, third party and concessionaire services; questions of service to the travelling public, and so on. Are there members of the committee who wish to address themselves to these options or to some others?

Mr. Bosley: Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Murray): Yes, Mr. Bosley.

• 1550

Mr. Bosley: Somebody prepared these recommendations as to two policy streams. I presume they had some reasoning in preparing the two streams.

The Joint Chairman (Senator Murray): Yes, there has been a number of discussions involving staff and others. There was a meeting of the steering committee on December 16; and after

[Translation]

Chambre et du Sénat, c'est-à-dire celui du conflit des horaires, dont nous avons un exemple aujourd'hui même? Vous vous trouvez évidemment dans ce cas.

Le sénateur Bosa: J'ai une réunion du comité des affaires juridiques et constitutionnelles à 16h00.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Herbert. Merci, messieurs. Vous avez devant vous un plan de travail. Les membres du comité auront sans doute également leurs propres recommandations quant à notre travail futur. Nous allons maintenant passer à la discussion des travaux futurs du comité. Préférez-vous avoir cette discussion à huis clos ou en séance publique? Je comprends par votre réaction que vous voulez continuer en séance publique pour parler des travaux futurs du comité.

Est-ce que les membres du comité ont eu l'occasion d'examiner les possibilités proposées? Je leur rappelle qu'il existe deux possibilités, mais je suppose que le comité pourrait envisager toute combinaison possible ou même une troisième possibilité.

Les deux possibilités sont les suivantes: la première, c'est que nous entreprenions dans les semaines et les mois à venir une étude de la Loi sur les langues officielles. À cette fin, on nous propose de convoquer le greffier du Conseil privé, le secrétaire d'État, le Commissaire aux langues officielles, et peut-être d'autres personnes au sein du gouvernement et en dehors du gouvernement qui veulent témoigner devant le comité.

La deuxième possibilité est de poursuivre notre étude des programmes et des politiques des langues officielles. Dans le cadre d'une telle étude, nous pourrions nous pencher sur la question de la participation équitable des deux groupes linguistiques—et surtout la participation des anglophones au Québec. Nous pourrions également examiner les programmes qui relèvent du secrétariat d'État, c'est-à-dire les programmes qui ne sont pas directement gérés par l'administration.

La troisième possibilité est d'examiner les organismes culturels et leurs responsabilités spéciales pour ce qui est de promouvoir l'égalité de l'anglais et du français.

Il nous reste également certaines questions à régler, qui ont été soulevées lors de nos séances antérieures, comme par exemple celle des conventions collectives, des significations indirectes aux concessionnaires, du service à l'intention des voyageurs, etc. Y a-t-il des membres du comité qui aimeraient faire des interventions au sujet de ces possibilités ou d'autres possibilités?

M. Bosley: Monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Murray): Oui, monsieur Bosley.

M. Bosley: J'aimerais savoir quelles étaient les raisons pour lesquelles on a recommandé deux orientations possibles.

Le coprésident (le sénateur Murray): Oui, il y a eu beaucoup de discussions à ce sujet avec le personnel et avec d'autres personnes. Le comité directeur s'est réuni le 16 décembre, et

[Texte]

some discussion, the steering committee decided to place two options before the committee for its consideration.

Senator Guay: Could I interrupt and ask you who is on the steering committee, Mr. Chairman, and who attended that particular meeting?

The Joint Chairman (Senator Murray): I presided over the December 16 meeting. Mr. Jean-Robert Gauthier was there, and Senator Wood was there. I believe Mr. Kilgour and Mr. Laverne Lewycky, MP, were there.

Senator Guay: Thank you.

Mr. Bosley: Is there any way to hear the arguments, for or against, that were in the minds of those members of the steering committee?

The Joint Chairman (Senator Murray): A lot has happened since, and I would take some considerable time to . . .

Mr. Bosley: All right.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, why do we not ask people like Senator Guay, perhaps yourselves as joint chairmen and Mr. Bosley to give us their impressions? Perhaps they have not had time to study it in the detail those of us on the steering committee have. Maybe Mr. Yalden would like to make a comment. He is an integral member of our group.

The Joint Chairman (Senator Murray): I think the basic question before us is whether we want to address ourselves in the coming months to the act itself and amendments that ought to be made to it, or whether we should continue our study of policy and performance on the official languages.

Now, a valid case can be made for either option. Mr. Yalden, do you have some views you would like to share with the committee on this matter?

Mr. Max Yalden (Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, I do, in fact, as members will know. I have spoken to a number of them including, I think, you and the joint chairman, Mr. Gauthier.

I believe all the points raised in the two options are worthy of consideration by the committee in due time; but I am very strongly of the view we should move first and foremost to a review of the Official Languages Act, which has been on the statute books now for 14 years this summer. It has served well; but nevertheless, it is certainly deserving of a close look by this committee.

I think there are a number of points for which members of the committee themselves are in agreement that amendments are required. Indeed, the committee has formally approved a number of amendments to the act. Likewise, in a series of my annual reports, I have recommended amendments to the act. I believe my predecessor made recommendations in this sense.

It is now more than five years since the government declared, in the Speech from the Throne in 1977, it proposed

[Traduction]

après discussion, il a décidé de présenter les deux possibilités au Comité.

Le sénateur Guay: Puis-je interrompre pour demander qui fait partie du comité directeur et qui a assisté à la réunion en question, monsieur le président?

Le coprésident (le sénateur Murray): J'ai présidé la réunion du 16 décembre. M. Jean-Robert Gauthier était là et le sénateur Wood également. Je crois que MM. Kilgour et Laverne Lewycky étaient là aussi.

Le sénateur Guay: Merci.

M. Bosley: Serait-il possible de connaître le raisonnement des membres du comité directeur?

Le coprésident (le sénateur Murray): Beaucoup de choses se sont passées depuis ce moment, et elles seraient très longues à expliquer . . .

M. Bosley: D'accord.

M. Kilgour: Monsieur le président, pourquoi ne demandons-nous pas au sénateur Guay, à vous-mêmes en tant que coprésidents et à M. Bosley de nous donner leurs points de vue? Ils n'ont peut-être pas eu le temps d'examiner ces questions aussi en détail que nous les membres du comité directeur. M. Yalden, qui fait partie intégrante de notre groupe, aurait peut-être des observations à faire.

Le coprésident (le sénateur Murray): A mon avis, il s'agit surtout de savoir si nous voulons nous pencher dans les mois à venir sur la loi elle-même et sur les amendements qui devraient y être apportés, ou si nous devrions plutôt poursuivre notre étude de la politique et du rendement des programmes de langues officielles.

On peut défendre les deux possibilités. Monsieur Yalden, avez-vous des remarques à faire au Comité sur cette question?

M. Max Yalden (Commissaire aux langues officielles): J'ai certainement des points de vues à cet égard, monsieur le président, comme le sauront les membres du Comité. J'en ai parlé à plusieurs d'entre eux, y compris vous-même et le coprésident, M. Gauthier.

J'estime que toutes les questions soulevées dans les deux possibilités méritent d'être réexaminées par le Comité en temps voulu. Toutefois, je suis convaincu que nous devrions d'abord et avant tout passer en revue la Loi sur les langues officielles, qui existe depuis 14 ans. Elle a rendu de bons services, mais elle mérite certainement d'être réexaminée de près par le Comité.

Je crois savoir que les membres du Comité conviennent que certains amendements sont nécessaires. En effet, le Comité a approuvé officiellement un certain nombre d'amendements à la Loi. J'ai également recommandé qu'on fasse des amendements à la Loi dans plusieurs de mes rapports annuels. Je pense que mon prédécesseur a fait des recommandations semblables.

Il y a plus de cinq ans, lors du Discours du Trône de 1977, le gouvernement a déclaré qu'il avait l'intention d'amender la

[Text]

to amend the act. Therefore, I assume, at some stage in the game, the government was in favour of that course of action.

Finally, members of the committee as individuals, as against the committee as a collectivity, have made recommendations to amend the act, including those presented by our joint chairman, Mr. Gauthier, and others presented by Mr. Joyal at the time he was still a member of the House, a private member, before he became a minister.

So I think there is a considerable background to the idea that the amendments to the act should be considered.

I have one further detail. In my view, either the act must be amended in respect of the bilingual districts, or the government must act to create a bilingual districts advisory board. Failing that, as far as I can see, the government would be in default in respect of the Official Languages Act, which requires, as soon as possible after every decennial census—I think that is the wording, or something to that effect—such a board must be struck, and the board must do the work it has done on two previous occasions.

• 1555

For all those reasons, I would give priority to an examination of the Official Languages Act and a drawing up, by this committee, of a comprehensive series of amendments based on the ones, I think, that have already been approved by the committee, those that have been suggested by Mr. Gauthier, Mr. Joyal and others, those that have been suggested, I would hope, by my office and other suggestions that I do not doubt would emerge if the committee were to call witnesses on this subject.

I would add only, on the matter of amendments, that I presume there would be other witnesses in addition to the ones that are referred to here, for example, representatives of the minority communities, whether the FFHQ or Alliance Quebec. I presume the Minister of Justice would wish to appear, although I cannot say, and I do not doubt other officials might be called as well. I assume that the names mentioned under the first option were not exhaustive in any case, so that this would be covered.

I would give the priority to that and I would follow up with some of the other items that are mentioned under Option 2, and which I think are important and interesting but do not have the priority that the amendments to the Official Languages Act have.

The Joint Chairman (Senator Murray): Senator Guay.

Le sénateur Guay: C'est justement ce que j'allais vous demander. Vous avez deux options devant vous, et j'espère qu'on va pouvoir échanger les options ou mélanger, si c'est le bon mot, une option avec l'autre. Je suis d'accord avec M. Yalden et, de plus, j'aimerais que la question de la poursuite de l'étude du programme et des politiques des langues officielles, qui est au numéro 2, soit incluse quelque part dans l'Option 1. Enfin, j'espère que la discussion va avoir lieu et qu'on pourra changer les options. On pourra peut-être apporter des amende-

[Translation]

Loi. Je tiens donc pour acquis qu'à un moment donné, le gouvernement favorisait une telle initiative.

Enfin, les membres du Comité, individuellement plutôt que collectivement, ont recommandé des amendements à la Loi, y compris ceux présentés par le coprésident, M. Gauthier, et d'autres présentés par M. Joyal avant qu'il ne soit devenu ministre, du temps où il était simple député.

Je pense donc qu'il y a beaucoup d'arguments en faveur d'une étude des amendements à la Loi.

Je voudrais mentionner un autre détail. À mon avis, le gouvernement doit soit amender la loi au sujet des districts bilingues, soit mettre sur pied un conseil consultatif des districts bilingues. Autrement, je pense que le gouvernement ne respecterait pas la Loi sur les langues officielles, qui exige la création d'un tel conseil aussitôt que possible après chaque recensement pour faire le travail que le Conseil a déjà fait à deux reprises par le passé. C'est plus ou moins le libellé de l'article en question.

Pour toutes ces raisons, je crois qu'il faut, en priorité, examiner la Loi sur les langues officielles et faire rédiger, par les membres du présent Comité, une série complète d'amendements fondés sur ceux qui ont déjà été approuvés par le Comité, je crois, à savoir ceux proposés par M. Gauthier, M. Joyal et d'autres personnes ainsi que ceux suggérés par mon Bureau et toute autre suggestion qui pourrait être faite si le Comité demandait la comparution de témoins pour parler de ce sujet.

Pour ce qui est des amendements, je présume qu'il n'y aurait aucun autre témoin, à part ceux qui sont mentionnés ici, par exemple des représentants des communautés minoritaires, qu'il s'agisse de la FFHQ ou d'Alliance Québec. Je présume aussi que le ministre de la Justice voudrait comparaître et je ne doute pas que le Comité demandera à d'autres fonctionnaires de comparaître également. Je présume que la liste de noms mentionnés dans la première option n'était pas complète et que ce serait donc possible.

À mon sens, il faut donc accorder la priorité à cette question-là, et ensuite régler un certain nombre de questions mentionnées dans la deuxième option, lesquelles sont également importantes et intéressantes mais n'ont pas la priorité qu'ont les amendements à apporter à la Loi sur les langues officielles.

Le coprésident (le sénateur Murray): Sénateur Guay.

Senator Guay: That is precisely what I was going to ask you about. You have a choice of two options, and I do hope you will be able to exchange options or take elements of each and put them together. I am in complete agreement with Mr. Yalden; also, I would like the matter of further study of the Official Languages program and policies, now listed under No. 2, to be included somewhere under Option 1. It is my hope that discussion will take place and that we will be able to change the options. Perhaps we could amend the options, by taking elements from one and putting them in another.

[Texte]

ments aux options, c'est-à-dire prendre des choses qui sont dans une option et les placer dans l'autre.

Comme je viens de le dire, j'aimerais, par exemple, que l'Option 2 soit incluse dans l'étude du Secrétariat d'État, de son bill et de son rôle et ses responsabilités concernant les modifications à la Loi sur les langues officielles.

J'espère que vous prendrez cela en considération. Je veux seulement vous dire quelques mots pour l'instant, pour vous donner une idée de ce que je pense.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur le sénateur.

Senator Wood.

Senator Wood: I agree with Mr. Yalden that perhaps a review of the act is important, but I think, before we do that, I would like to go into a further study of Option 2, not the complete numbers, but certainly 1, 2 and 3. I feel that when we deposited our last report we really had not fully gone into this, we had just started it, and I feel that before we can go any further we should have some more witnesses on that option. I am interested, of course, in 3 and 4 of Option 1; the rest of it does not excite me too much, but certainly 3 and 4 and part of Option 2. I feel that Option 2 almost comes before we would want to review it, but I do not think we should spend a great deal of time—not months—on it, but have a capsule review.

The Joint Chairman (Senator Murray): That is an interesting suggestion, namely that we consider the act by hearing from the commissioner and discussing the amendments that he and his predecessor have proposed, and then that we continue our studies of such matters as anglophone participation in Quebec and programs under the Secretary of State and the cultural agencies.

Do any other members have comments?

Monsieur Gauthier.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur le président, je voudrais parler de la question de modifier ou de finir les amendements proposés jusqu'à maintenant, comme M. Yalden l'a signalé.

Une chose a été difficile pour le Comité, je pense: c'est que nos trois ou quatre rapports n'ont pas été discutés en Chambre. Je me réfère à notre premier rapport dans lequel nous recommandons d'éliminer les districts bilingues. Je lis la recommandation n° 2 de ce rapport:

• 1600

En conséquence, le Comité recommande que tous les articles de la Loi sur les langues officielles ayant trait aux districts bilingues soient abolis.

Sauf erreur, nous allons terminer cette session et en entreprendre une nouvelle. Je pense que le gouvernement devrait agir, et peut-être que ce Comité-ci devrait prendre l'initiative d'écrire au président du Conseil privé, ou à une autre autorité, pour lui signaler qu'il n'est pas normal de

[Traduction]

So, as I just said, I would like Option 2 to be included with the Secretary of State's study of its bill, its role and its responsibilities concerning amendments to the Official Languages Act.

I do hope you will take this into consideration. I just wished to mention this briefly for the time being, in order to give you an idea of what my thoughts are on the subject.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Senator.

Sénateur Wood.

Le sénateur Wood: Je suis d'accord avec M. Yalden qu'il faudrait peut-être procéder à une étude de la loi, mais avant de le faire, je crois que personnellement, j'aimerais étudier davantage les questions 1, 2 et 3 de l'option 2. Quand nous avons déposé notre dernier rapport, nous avions à peine commencé à étudier ces questions, et je crois qu'avant de procéder, nous devrions entendre les témoignages d'autres témoins sur l'option en question. Je m'intéresse, bien sûr, aux numéros 3 et 4 de l'option 1; le reste ne me dit pas grand-chose, mais j'aime beaucoup les numéros 3 et 4 et une partie de l'option 2. Je pense que l'option 2 précède presque notre étude, mais je ne crois pas non plus que nous devrions passer trop de temps—certainement pas des mois—à faire cette étude. Elle doit être d'ordre général.

Le coprésident (le sénateur Murray): C'est une suggestion intéressante, à savoir que le Comité étudie la loi par le biais d'une discussion avec le commissaire sur les modifications que lui et son prédécesseur ont proposées, et que le Comité poursuive ensuite son étude des diverses questions telles que la participation anglophone au Québec et les programmes du Secrétariat d'État et des organismes culturels.

D'autres membres ont-il des commentaires à faire?

Mr. Gauthier.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Chairman, I would like to discuss the matter of amending or completing the amendments proposed thus far, as mentioned by Mr. Yalden.

One thing in particular has posed a problem for the committee, that is that our three or four reports have not been discussed in the House. I am referring to our first report, in which we recommend that bilingual districts be eliminated. I would like to quote from recommendation No. 2 of this report:

Consequently, the committee recommends that all sections of the Official Languages Act dealing with bilingual districts be repealed.

Unless I am very much mistaken, we will soon end this session and begin a new one. I think it is time for the government to act, and perhaps this Committee should take the initiative of writing to the Chairman of the Privy Council, or to another authority, in order to state our belief that it is

[Text]

continuer d'avoir un article de la Loi sur les langues officielles qui demande d'établir des districts bilingues et d'avoir une commission qui, après chaque recensement, doit s'attarder sur la délimitation de ces districts bilingues alors qu'en fait, le gouvernement n'a jamais déclaré aucune région bilingue au Canada, sauf celle de la Capitale nationale, et n'a pas l'intention non plus de le faire, je pense bien.

Alors si on doit procéder, à la suite du recensement de 1981, à la mise en place d'une autre commission pour étudier les districts bilingues alors que nous savons tous fort bien que c'est voué à l'échec, je pense que le Comité rendrait service à la Chambre des communes et au Sénat en signalant de façon non équivoque au gouvernement que nous avons fait rapport, que nous tenons à voir de l'action et que le gouvernement devrait agir tout de suite pour régler cette question-là, soit dans le discours du Trône, soit par les amendements à venir au cours de la nouvelle session de la Chambre.

Je pense qu'on ne doit pas s'attendre à ce qu'on discute des rapports à la Chambre en ce moment, parce que nous avons, de toute évidence, trois ou quatre projets de lois prioritaires à terminer avant que la session soit prorogée. Pour ma part, j'aimerais que le Comité prenne l'initiative que je suggère, soit écrire ou organiser une réunion avec les autorités, en l'occurrence peut-être le président du Conseil privé, pour qu'il soit au courant, lui, de la recommandation et qu'il passe à l'action quant à cette chose-là que je considère extrêmement importante.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Bosley.

Mr. Bosley: I am somewhat confused, Mr. Chairman, and I guess I have another question for Mr. Yalden. Perhaps Mr. Yalden may want to comment. As far as I can tell from the proposal with regard to the ongoing review of the Official Languages Act, the issue is that the committee and others have made in various places recommendations about amendments to the act. I do not hear, at least on the surface, anybody suggesting that there are other amendments which this committee should consider. The issue, I take it, is the question of lack of action on the proposals with regard to amendments. That does not sound to me like a long study. It sounds to me like a session with the minister to find out what he proposes to do now that he is the new minister. That is the first point. Therefore, it does not seem to me like a major work program. That is my conundrum at the moment.

Secondly, I would like to express my personal interest, if I may, unless there is some response to that... An interest of mine, that I would like us to pursue, is number one of option two, although I am open to be persuaded that we need to do more than has been included.

May I also say that I understand Mr. Yalden's concern about the bilingual districts and I understand Mr. Gauthier's concern, and that is reasonable. But I need to be persuaded, I guess, that the committee's role is to perform the role of legal adviser to the Secretary of State on the implementation of his act, as opposed to policy adviser to the government on the act

[Translation]

inappropriate to continue to have a section in the Official Languages Act asking that bilingual districts be established and that a commission be set up to define the boundaries of the bilingual districts after each census while in fact, the government has never declared the existence of any bilingual region in Canada, other than the National Capital Region, and has no intention of doing so, as far as I know.

Accordingly, if, following the 1981 census, we are to set up another commission to study bilingual districts when we know full well that it is doomed to failure, I think the committee would be doing the House of Commons and the Senate a favour by telling the government in no uncertain terms that we have reported on this matter, that we insist on action being taken and that the government should take this action immediately in order to settle the matter, either in the Throne speech or through amendments to be tabled in the course of the next session of the House.

I do not think we should wait until these reports have been discussed in the House, because it is quite obvious that before the session comes to an end, we have three or four bills to complete as a priority. I, personally, feel that the committee should take the initiative that I have suggested, either by writing to or organizing a meeting with the appropriate authorities, in this case, perhaps the Chairman of the Privy Council, in order that he be made aware of our recommendation and be in a position to take action on a question which I feel is extremely important.

Le coprésident (le sénateur Murray): M. Bosley.

M. Bosley: Il y a quelque chose qui m'échappe, monsieur le président, et je pense que je devrais peut-être poser une autre question à M. Yalden. Ce dernier voudra peut-être nous faire part de ses commentaires. Quant à la proposition concernant l'étude de la Loi sur les langues officielles, d'après ce que je peux comprendre, le problème semble être le Comité et d'autres personnes ont fait des recommandations à divers moments dans le but de faire modifier la loi. Jusqu'ici, il me semble que personne n'a parlé de la possibilité qu'il existe d'autres modifications que ce Comité devrait examiner. Je crois comprendre, donc, que c'est l'inaction du gouvernement, relativement aux modifications proposées à la loi, qui inquiète le Comité. Il me semble qu'il n'y a pas lieu de faire une longue étude de la question. J'ai l'impression qu'il suffirait de rencontrer le ministre pour savoir ce qu'il se propose de faire dans son nouveau poste. Voilà mon premier point. Donc, à mon sens, cela ne peut constituer un travail de longue haleine. Je ne vois pas où est ici la difficulté.

Deuxièmement, à moins que quelqu'un n'intervienne... je voudrais vous signaler que le numéro 1 de l'option 2 m'intéresse tout particulièrement, bien que je sois prêt à me laisser persuader qu'il faut aller au-delà de ce qui y a été proposé.

De plus, je comprends l'inquiétude de M. Yalden et de M. Gauthier au sujet des districts bilingues—c'est tout à fait normal. Mais je ne suis pas convaincu que le rôle du Comité soit d'agir à titre de conseiller juridique au Secrétariat d'État sur l'application de cette loi; je crois que nous devons plutôt jouer le rôle de conseiller politique du gouvernement sur la loi

[Texte]

and its policy. I can accept Mr. Yalden's concern, as Commissioner of Official Languages, about an action or inaction on the part of the government under the act. But it strikes me that is something, Max, you should be saying directly to the minister, that the committee may have little or nothing to do in that area.

Mr. Yalden: If I may, Mr. Chairman, on the specific issue of the bilingual districts, of course, I have made the point—I made it over and over again. I have the act in front of me now and it does say:

As soon as possible following the completion of each decennial census . . .

So that issue, as far as I am concerned, is open and shut.

• 1605

The government should either remove those passages from the act or create another bilingual district advisory board—one or the other. This committee recommended removing it from the act and recommended another procedure, which would have involved my office and eventually promulgating regulations under the act, with which I can live. Indeed, that seems to me perfectly sensible.

I do not, of course, have any disagreement with Mr. Bosley about going at Option 2, number 1, or any of the other items under Option 2. Indeed, some of these were discussed with me and some of them have even been suggested by my office, so we certainly are very happy to see those discussed. What I am saying, I think, is that the committee has never made a systematic examination of the act, with a view to seeing what it believes should be done by way of amendment. I continue to believe that that is an important thing to do, because it is 13 years, 14 years going on, and I would give higher priority to that than anything else. I believe that if we were to start into that, possibly it would not be a lengthy process. It might be a little longer than Mr. Bosley would anticipate, because I think you have to call some of the witnesses I have mentioned. They would have something to say about the act, certainly the two I have mentioned, the FFHQ and the Alliance Quebec, would have things to say about the act. As to our own suggested amendments, which I sent to this committee—it will soon be one year ago—April, 1982, they are 13 in number and they are not all covered by the amendments proposed by the committee itself. So, there are a number of potential amendments around, and a number of potential groups whom, I would assume, wish to be heard from. I also assume that if other groups were being heard from, then representatives of the government would wish to be heard from, too, because they would wish to put their views on the table. All of that, I think, needs to be done and should have been done three, four or five years ago. The longer we let it ride, the less effective a statute we have, and, aside from this committee itself, it seems to me that the most important instrument we deal with is the Official Languages Act, and we need to do that. We also, of course, need to take account of—or not to take account, depending on how the committee feels . . . the implications of the new Charter of

[Traduction]

et sa politique. Je comprends l'inquiétude que cause au commissaire aux langues officielles, M. Yalden, l'inaction du gouvernement dans ce domaine. Il me semble, Max, que c'est quelque chose que vous devriez dire directement au ministre et que ce domaine ne concerne pas particulièrement, et peut-être pas du tout, notre Comité.

M. Yalden: Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais revenir à cette question des districts bilingues. Vous savez, bien sûr, que j'ai présenté mes arguments à maintes reprises. J'ai une copie de la loi devant moi et elle dit bien:

«dès que possible après chaque recensement décennal . . .»

Donc, en ce qui me concerne, cette phrase tranche la question.

Soit que le gouvernement supprime ces passages de la loi, soit qu'il crée un nouveau conseil consultatif bilingue de district . . . l'un ou l'autre. Le Comité a recommandé de supprimer ces passages de la loi, et a recommandé une autre procédure, qui impliquait mon commissariat, et qui, éventuellement, exigeait la promulgation de nouveaux règlements aux termes de la loi, ce qui m'est tout à fait acceptable. En fait, cela me semble parfaitement raisonnable.

Bien sûr, je peux accepter la suggestion de M. Bosley qu'on étudie la rubrique numéro 1 de l'option B, ou d'autres rubriques sous l'option B. En fait, j'en ai discuté personnellement, et certaines suggestions viennent de mon bureau, et nous sommes, bien sûr, très heureux de les voir à l'étude. En fait, j'essaie de dire que le Comité n'a jamais fait une étude systématique de la loi, dans le but d'établir quelles seraient les modifications possibles. À mon sens, c'est une tâche très importante, car il y a déjà 13 ou 14 ans que la loi est en vigueur, et même j'accorderais la plus haute priorité à ce travail. Si on s'y mettait, je ne crois pas que ce serait une très longue étude. Peut-être un peu plus longue que ne l'anticipe M. Bosley, car, à mon sens, il faudrait convoquer certains des témoins que j'ai mentionnés. Certainement deux d'entre eux auraient quelque chose à dire au sujet de la loi, notamment la FFHQ et l'Alliance Québec. Il y a déjà bientôt un an—c'était en avril 1982—nous avons proposé 13 modifications, dont certaines ne sont pas identiques à celles proposées par le Comité. Il y a donc un certain nombre de modifications possibles, et un certain nombre de groupes qui, sans doute, voudraient être entendus. Et je suppose que, si vous entendiez ces groupes, il faudrait aussi entendre les représentants du gouvernement, car eux aussi auront certaines idées à exprimer. Voilà donc ce qui doit être fait, et ce qui aurait dû être fait il y a trois, quatre ou même cinq ans. Plus nous attendons, plus la loi devient inefficace, et sauf pour ce comité même, il me semble que l'instrument le plus important que nous ayons à notre disposition soit la Loi sur les langues officielles. Peut-être aussi le Comité devrait-il tenir compte des implications pour la Loi sur les langues officielles de la nouvelle charte des droits de la Constitution.

[Text]

Rights in the Constitution, vis-à-vis the Official Languages Act.

So, for all those reasons, I would give priority to that. I would also like to see the four or five matters that are outlined under Option 2 dealt with, and I would like to see—as I think I have discussed with some members, at some stage—I would hope to see the committee get out of Ottawa and go to some of the centres in Canada, where these services are or are not, as the case may be, provided, whether it be Sherbrooke or Winnipeg or Moncton or Edmonton, and see . . .

sur place comment les choses se présentent en ce qui concerne le service à la minorité. Mais moi, je donnerai toujours la priorité aux modifications à la loi.

Le sénateur Guay: Si vous allez dans l'Ouest, vous demanderez aux membres du Comité, monsieur le président, de se présenter à ces endroits-là et de parler en français pour voir quelle sorte de réaction les gens auront.

The Joint Chairman (Senator Murray): If I may express a personal opinion, it need not take us too terribly long to deal with possible amendments to the act. As the Commissioner has pointed out, a number of them have been suggested already. It is also my strong view that, because we are a bit behind in our work, we have to resolve to meet weekly from now on.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: I do not know whether Senator Guay wants to speak about the question of Option 1 or Option 2, but he might wish to speak more generally, and I think Mr. Bill Clarke, Vancouver Quadra, would like to perhaps speak on that matter, too. When they are finished, I would like to say something as well.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, I have only just now reviewed Option 1 and Option 2. I think you were heading down the route that I liked. There are very important things in Option 1 and Option 2, and if I had to choose between them, I would choose No. 2. But, undoubtedly, a review of the act would be useful and, with the help of the Commissioner, might not take very long, as you have suggested.

If I might address the matter of the weekly meetings, I have often had difficulty because of the timing of the meetings, as they have conflicted with the Public Accounts committee, which I chair.

• 1610

Furthermore, there is the added complication now of the House hours. So I would like some consideration to be given to the hour of the meeting of this committee, before it is finally decided.

The Joint Chairman (Senator Murray): The Chair is open to suggestions on that account, I assure you.

[Translation]

Pour toutes ces raisons, donc, j'accorderais la plus haute priorité à cette tâche. J'aimerais bien que le Comité s'attaque aussi aux quatre ou cinq questions sous l'option 2 et j'aimerais bien, comme j'en ai déjà parlé aux députés, à un autre moment, que le Comité visite d'autres centres du Canada où les services sont ou ne sont pas offerts, que ce soit Sherbrooke, Winnipeg, Moncton ou Edmonton.

The Committee should then see how services are provided to the minority. Personally, however, I would give full priority to amendments to the act.

Senator Guay: If you go out West, Mr. Chairman, you should ask members of the Committee to address themselves in French in order to see the sort of reactions they will receive.

Le coprésident (le sénateur Murray): Si vous me permettez une opinion personnelle, je ne crois pas que cela nous prenne tellement de temps à discuter des modifications possibles de la loi. Comme le disait le commissaire, certaines ont déjà été proposées. Je pense aussi que, vraiment, puisque nous accusons un certain retard dans notre travail, que nous devrions nous réunir toutes les semaines maintenant.

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Je ne sais pas si le sénateur Guay parle de l'option 1 ou 2, mais peut-être devrait-il traiter le sujet d'une façon plus générale. M. Bill Clarke, de Vancouver Quadra, a aussi quelque chose à dire à ce sujet. Lorsqu'ils auront terminé, je voudrais prendre la parole.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, c'est à l'instant même que je finis de relire les textes sur les options 1 et 2. À mon sens, nous sommes sur la bonne voie. Certains sujets très importants sont mentionnés aux options 1 et 2, et, personnellement, je préfère suivre le programme de l'option 2. Sans doute, une révision de la loi serait très utile, et ne devrait prendre que très peu de temps, avec l'aide du commissaire.

Maintenant, quant aux réunions hebdomadaires, j'ai quelques difficultés avec l'horaire des séances, car elles sont en conflit avec les réunions du Comité des comptes publics que je préside.

À cela il faut ajouter une autre complication, les nouvelles heures de la Chambre. J'aimerais donc, avant d'en arriver à une décision finale, que nous pensions à nos heures de réunion.

Le coprésident (le sénateur Murray): Nous sommes tout disposés à entendre vos suggestions, soyez-en sûr.

[Texte]

If you do not mind my expressing another personal opinion, there is one other argument in favour of considering possible amendments to the act now in this committee; and it is this.

We have under our belts the better part of two years or more as a committee. We have looked at the act, because we have had to on occasion. We have also had witnesses from all the government departments and from some of the people who are affected by the act and the policy. We have put in several reports. It would seem to me, while we are still together as a committee, we can make a better job of considering amendments to the act, in light of all the evidence we have already heard, than perhaps could be done by a new committee that might be struck after the next session begins.

Senator Guay: It is not after the next session.

The Joint Chairman (Senator Murray): No, once a new session begins.

Senator Guay: Yes.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I had forgotten that entirely. The committee probably has a life of between four and eight weeks left; and on that basis, Mr. Chairman, I think you are absolutely... I had forgotten that. To me, it does seem incumbent upon us, then, on that basis, to conclude our work. Therefore, I think Mr. Yalden is probably correct.

I know Mr. Yalden has also at some point... There have been conversations at some point about trying to make this committee a standing committee of the House...

An hon. Member: Houses.

Mr. Bosley: Yes, Houses, if you are in the business. That might also form part of the recommendation of the committee's report, I would suggest.

Senator Guay: If I may, I just want to repeat what has been suggested a couple of times, Mr. Chairman. Am I interfering with someone else?

The Joint Chairman (Senator Murray): Indeed, you are not.

Senator Guay: I think the matter of the travelling committee is very important. I want to emphasize that. I want to let it be known, if I said it in French, maybe I was misunderstood with regard to your options one and two. I feel there are many on each that I like, and I hope we can amend the options whereby we can include some of both. Then it would be right with what I am thinking.

I am one of those who would support anglophone participation in Quebec, because if you have that, then we have the French participation elsewhere. I am certainly supportive of

[Traduction]

Si vous ne m'en voulez pas trop de vous faire part de mon avis personnel, un autre argument milite en faveur de cet examen par nos soins des amendements éventuels à apporter à la loi, et c'est le suivant.

Nous avons déjà à notre crédit le plus clair des deux dernières années au cours desquelles nous avons siégé en comité. Nous nous sommes penchés sur la loi parce que, dans certains cas, nous ne pouvions pas faire autrement. Nous avons également entendu des témoins de tous les ministères fédéraux et également d'autres qui étaient directement touchés par la loi et par la politique. Nous en avons fait état de tout cela dans plusieurs rapports. Il me semble que, puisque nous existons toujours en tant que comité, nous sommes mieux placés que quiconque pour étudier les amendements à apporter à la loi, compte tenu de tout ce que nous avons déjà entendu, beaucoup mieux placés en tout cas qu'un nouveau comité susceptible d'être constitué après le début de la prochaine session.

Le sénateur Guay: Mais pas après la prochaine session.

Le coprésident (le sénateur Murray): Non, dès le début de la nouvelle session.

Le sénateur Guay: C'est cela.

M. Bosley: Monsieur le président, c'est une chose que j'avais entièrement oubliée. Il ne reste guère au Comité qu'un mois ou deux et, cela étant, je pense que vous avez, monsieur le président, parfaitement... Je l'avais oublié. Je dirais qu'à ce moment-là, il nous incombe véritablement de mettre le point final à nos travaux. Dès lors, j'imagine que M. Yalden a probablement raison.

Je sais que ce dernier a également, à un moment donné... Il y a eu des consultations visant à faire de ce Comité un comité permanent de la Chambre...

Une voix: Des deux Chambres.

M. Bosley: C'est cela, des deux chambres, si vous me suivez. Voilà qui pourrait également faire partie des recommandations que nous formulerons dans notre rapport, du moins, c'est ce que je préconiserais.

Le sénateur Guay: Si vous me le permettez, j'aimerais réitérer ce qui a déjà été proposé à une ou deux reprises, monsieur le président. Est-ce que je coupe la parole à quelqu'un d'autre?

Le coprésident (le sénateur Murray): Pas du tout.

Le sénateur Guay: Je dirais quant à moi que la question du comité itinérant est très importante. Je ne le soulignerai jamais assez. Je tiens à ce que cela soit bien clair, et si je l'ai dit en français j'ai peut-être été mal interprété du moins en ce qui concerne vos options un et deux. Dans chacun des cas, il y a de nombreuses choses qui me plaisent, et j'espère que nous pourrions les modifier de manière à ce qu'il en soit tenu compte. À ce moment-là, la recommandation correspondrait à ce que j'ai à l'esprit.

Je suis de ceux qui seraient en faveur d'une participation des anglophones au Québec parce que cette participation garantirait une participation des francophones hors Québec. Donc, je suis en faveur de cela. J'imagine dès lors que rien n'empêche-

[Text]

that. So I think there is no problem in this committee to go along with that, Mr. Bosley, as far as I am concerned.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: I should preface my remarks by saying I had lunch with Mr. Guay's neighbour, George Forest, in Winnipeg during our meeting; and I am all charged up, having had lunch with him. He is a man with a crusade that involves all of us on this committee.

Senator Guay: Did you pay for the lunch?

Mr. Kilgour: As a matter of fact, neither of us did. A Montrealer did, Senator Guay.

I would like to—you may say totally irrelevantly—start off by saying I regret profoundly this committee has not met since June or July of 1982. From October 25, when the House began to sit, until now, there has not been a meeting. There may be an explanation, but I confess I have never heard it. I would put on the record that I think it was a large mistake the committee did not meet, from many standpoints.

Between the two options, there seems to be a consensus that a combination of both of them would probably be most fruitful, given the time left to us.

I certainly agree with Mr. Yalden the Official Languages Act amendments are important. There are other matters, raised by a number of people, I would like to see if we could look at, too. But perhaps we should start with looking at amendments to the Official Languages Act.

May I remind you—I guess I am speaking to your Joint Chairman, Mr. Gauthier—that our reports of the last two years have never been voted upon in the House. I am sure they have been in the Senate.

Senator Guay: No.

The Joint Chairman (Senator Murray): There has been some discussion on them.

• 1615

Mr. Kilgour: I hope very much that this committee will become a standing committee and that all of us around the table, and the steering committee—all of us—will recommend that matter to the powers that be. Presumably Mr. Joyal is the one, at least on the House side, we should be appealing to. Otherwise, of course, we are, I guess, dead, as of the end of this session.

In terms of relevance, maybe the fact that the 1981 census is out—I think it would be wise, as I think Mr. Yalden does, if we looked at their findings with respect to implications for

[Translation]

rait notre Comité d'accepter cette option, monsieur Bosley, du moins à mon avis.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: En guise de préambule à ce que je voudrais vous dire, j'aimerais préciser que j'ai déjeuné avec le voisin de M. Guay, George Forest, à l'occasion de notre réunion à Winnipeg et que ce déjeuner m'a littéralement remonté le moral. George Forest a entrepris une véritable croisade qui devrait tous nous intéresser.

Le sénateur Guay: Est-ce vous qui avez réglé la note?

M. Kilgour: De fait, ni lui ni moi n'avons réglé la note, mais bien un Montréalais, sénateur Guay.

J'aimerais commencer, tout à fait hors contexte pourriez-vous me dire, en disant que je regrette profondément le fait que notre Comité ne se soit pas réuni depuis le mois de juin ou de juillet derniers. Depuis le 25 octobre, date à laquelle la Chambre a recommencé à siéger, nous ne nous sommes pas réunis une seule fois. Peut-être y a-t-il une explication, mais je dois vous avouer que personne ne m'en a fait part. J'aimerais donc clairement signaler qu'à mes yeux, et pour bien des raisons, le Comité a eu tort de ne pas siéger.

Cela dit, entre les deux formules possibles, nous semblons tous d'accord pour dire que ce qui serait le plus utile, compte tenu du temps qui nous reste, serait probablement un mélange des deux.

Je suis sans conteste tout à fait d'accord avec M. Yalden pour dire que les amendements à apporter à la Loi sur les langues officielles sont importants. Toutefois, il y a bien d'autres questions qui ont été évoquées devant nous par bien des gens, et que j'aimerais également voir portées à notre attention. Toutefois, peut-être devrions-nous commencer par nous pencher sur les amendements à la Loi sur les langues officielles.

Pourrais-je vous signaler incidemment, et j'imagine que je m'adresse à votre co-président, M. Gauthier, que la Chambre des communes ne s'est jamais prononcée sur les rapports que nous avons déposés depuis deux ans, à l'inverse, j'imagine du Sénat.

Le sénateur Guay: Eh bien non.

Le coprésident (le sénateur Murray): Ils ont toutefois été discutés dans une certaine mesure.

M. Kilgour: J'espère sincèrement que le Comité va effectivement devenir permanent et que nous qui sommes réunis autour de la table, comme le Comité directeur d'ailleurs, allons nous faire un devoir de recommander qu'il en soit ainsi aux autorités compétentes. J'imagine que, pour ce qui est de la Chambre, c'est auprès de M. Joyal que nous devrions plaider notre cause. Si nous ne le faisons pas, à la fin de la session, nous disparaîtrons purement et simplement.

Pour ce qui est du contexte, vu que le recensement de 1981 est sorti, j'imagine, comme M. Yalden, je crois, qu'il serait peut-être avisé de nous pencher sur les conséquences sur le

[Texte]

bilingualism. It has been suggested that we might go to Sudbury or maybe Iroquois Falls in Ontario, or Gaspé in Quebec, to see how bilingualism is working there. Whether we should be travelling in a time of austerity is, I guess, a question.

Mr. Yalden's report will be available in March or April, which is upon us, really, and it seems to me we should spend part of the time, if any remains to us, looking at his report. I guess it is part of Option 2... the question about looking at the Department of Secretary of State and the \$200 million that it spends on bilingualism grants and so on. I would like to see a session on that, if time permits, as well. So really I am coming down squarely between the two, I guess, between Option 1 and Option 2. I do not know how we are going to arrive at a consensus.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Kilgour. The joint chairman and I have had an opportunity to consult the table, and we are prepared to recommend that, first of all, we ask our research staff to collect for us the various amendments that have been suggested, whether by the commissioner or by this committee, in the past, and then when we meet next week we have a look at these amendments and we try to call Mr. Osbaldeston. If Mr. Osbaldeston is not able to come next week, we could proceed with the commissioner, if that is convenient for him, on amendments to the act.

Mr. Kilgour: What about the Treasury Board? Should that not be the operative department?

Mr. Yalden: There are three operative departments, if I may say so, Mr. Chairman: the Secretary of State department; the Treasury Board, insofar as Treasury Board is responsible for bilingualism in the public service; the Ministry of Justice—I should have said four, excuse me—the Ministry of Justice, because the Minister of Justice piloted the act through in the first place, together with the Secretary of State of the time; and of course the Privy Council, because it plays a role in the reports I submit.

I do not know that the Privy Council *qua* Privy Council has a great deal to do with amendments to the act; that is to say, whether Mr. Osbaldeston does. Obviously in timing, the President of the Privy Council does; but that is another matter. Mr. Osbaldeston certainly could be questioned on this. I should have thought, personally, the Minister of Justice and the Secretary of State were the two major players on the government side in amendments which would be proposed by, or, alternatively, accepted by the government.

The other person who I think has put in amendments is myself; plus two or three private members, one of whom, of course, is now a minister.

[Traduction]

bilinguisme. D'aucuns ont laissé entendre que nous pourrions nous rendre à Sudbury, peut-être également à Iroquois Falls en Ontario, voire à Gaspé au Québec, pour nous rendre compte sur place de ce que donne le bilinguisme. Toutefois, la question des déplacements reste entière, compte tenu du climat d'austérité que nous connaissons.

Le rapport de M. Yalden paraîtra au mois de mars ou au mois d'avril, ce qui dépend en fin de compte un peu de nous, et il me semble que nous devrions consacrer une partie de notre temps, du moins ce qu'il en reste, à étudier ce rapport. J'imagine que cela fait partie de la deuxième formule, l'étude du Secrétariat d'État et des 200 millions de dollars en subventions au bilinguisme. J'aimerais que nous consacrons une séance à cette question, ici encore à condition que le temps nous le permette. J'imagine dès lors que je me situe exactement entre les deux extrêmes, entre la première et la deuxième formule. Toutefois, j'ignore comment nous pourrions arriver à nous mettre d'accord.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Kilgour. Le coprésident et moi-même avons eu le loisir de prendre conseil auprès de la table et nous sommes disposés à recommander, en premier lieu, que nous demandions à nos adjoints à la recherche de compiler pour nous les divers amendements qui ont été proposés, par le Commissaire ou par nous-mêmes, jusqu'à présent, pour que, lorsque nous nous réunirons la semaine prochaine, nous puissions y jeter un coup d'oeil, quitte à faire comparaître M. Osbaldeston. Si ce dernier n'est pas libre la semaine prochaine, nous pourrions poursuivre notre examen des amendements à la Loi en compagnie du Commissaire si celui-ci est d'accord.

M. Kilgour: Et le Conseil du Trésor? Ne devrait-il pas s'agir d'un autre ministère fonctionnel en ce domaine?

M. Yalden: Il y a dans cette catégorie trois ministères, si vous me le permettez, monsieur le président: le Secrétariat d'État, le Conseil du Trésor, dans la mesure où il est le responsable du bilinguisme dans la Fonction publique, et le ministère de la Justice. Je devrais ajouter un quatrième, car en fin de compte c'est le ministre de la Justice qui, avec le Secrétaire d'État de l'époque, contribuait à faire mettre la Loi en place. Enfin, il y a évidemment le Conseil privé car il a lui aussi son rôle à jouer dans le cadre des rapports que je dépose.

J'ignore en réalité si le Conseil privé *qua* Conseil privé a vraiment énormément à voir avec les amendements à apporter à la Loi, et en parlant du Conseil privé je pense en fait à M. Osbaldeston. Il est évident qu'au niveau de l'échéancier en quelque sorte, le président du Conseil privé a son rôle à jouer, mais c'est un autre aspect de la question. M. Osbaldeston pourrait sans nul doute être interrogé à cet égard. J'aurais imaginé quant à moi que le ministre de la Justice et le Secrétaire d'État sont les deux principaux protagonistes, du côté gouvernemental, pour ce qui est des amendements susceptibles d'être déposés, voire acceptés par le gouvernement.

Enfin, pour ce qui est des auteurs des amendements, je pense en avoir moi-même proposés, en plus de deux ou trois députés agissant individuellement et dont l'un a depuis lors, vous le savez, reçu un portefeuille.

[Text]

The Joint Chairman (Senator Murray): Would the committee prefer to invite Mr. MacGuigan or Mr. Joyal next week?

Senator Wood had asked for an opportunity to speak.

I am sorry, Senator.

Senator Wood: I was just wondering, with the practical point of view that we may not have as much time as we think left to this committee, perhaps we should set what our goals are and prioritize what we are going to do and not go all over. If we have just a short period, what do we want to attempt to end up with?

The Joint Chairman (Senator Murray): There seems to be some feeling around the table that, for exactly the reason you cite, we should conclude our work, which is to say, consider the proposed amendments to the act while we are still alive.

Mr. Gauthier.

• 1620

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur le coprésident, en juin 1982, le commissaire aux langues officielles a distribué des propositions de modifications à la Loi qui n'ont jamais été discutées par ce Comité. Je propose donc, avant d'entendre M. Osbaldeston, ou qui que ce soit d'autre, que le commissaire ait l'occasion de venir expliquer les amendements qu'il propose, devant le Comité. Il y en a toute une série..., le nombre exact est 13. Donc, treize questions que le commissaire juge suffisamment importantes pour qu'il en propose des modifications sérieuses. Je pense que c'est la prochaine entente que nous devons faire avec le commissaire aux langues officielles au sujet du document qu'il nous a remis le 10 mars 1982 et qui a été distribué le 3 mai dernier aux membres du Comité; mais nous n'en n'avons jamais discuté ici. Alors, ce document, en plus du travail des chercheurs pour consolider, si vous voulez, les amendements proposés, tant par le Comité que par d'autres, je pense que cela nous fournirait assez de matériel pour des réunions satisfaisantes et productives.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I am not quite sure what you want us to do, in terms of whether you want someone to propose a motion.

The Joint Chairman (Senator Murray): No, that is not necessary...

Mr. Bosley: I was going to suggest that I think Mr. Gauthier is right—in fact, you are both right. I am somewhat confused about why the Privy Council. Therefore, my instinct is, deal with 4. Do what Mr. Gauthier says with the research. And I think Mr. Yalden is correct in suggesting that the FFHQ and the Alliance Quebec should be at least told that we are dealing with this issue now.

The Joint Chairman (Senator Murray): So that at some later date they may appear.

[Translation]

Le coprésident (le sénateur Murray): Le Comité préférerait-il inviter M. MacGuigan ou M. Joyal pour la semaine prochaine?

Le sénateur Wood a demandé à intervenir.

Excusez-moi, sénateur.

Le sénateur Wood: Partons d'un point de vue très pragmatique, en ce sens que nous avons peut-être encore moins de temps devant nous que nous le pensons; peut-être pourrions-nous nous fixer des objectifs et leur donner un ordre de priorité pour ne pas devoir tout reprendre à zéro. S'il ne nous reste que très peu de temps, que voulons-nous au juste essayer d'accomplir?

Le coprésident (le sénateur Murray): À peu près tout le monde semble être d'accord pour dire, en raison des arguments que vous venez vous-même d'évoquer, que nous devrions mener à terme nos travaux, c'est-à-dire nous pencher sur les projets d'amendement avant que notre Comité ne devienne défunt.

Monsieur Gauthier.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Co-Chairman, last June, the Commissioner for Official Languages circulated possible amendments to the act that have never been discussed by the committee. I, therefore, propose that before we hear Mr. Osbaldeston or anyone else, the Commissioner be given the opportunity to explain his proposed amendments to the committee. Indeed, there are 13 different ones, thirteen issues which the Commissioner considers important enough for him to have proposed substantial amendments. I believe it is the agreement with the Commissioner of Official Languages with respect to the document he circulated on the 10th of March 1982 and was distributed on the 3rd of May last to all members of the committee, but has never been discussed here. I think, therefore, that that document and the work of the researchers to consolidate the proposed amendments emanating either from the committee or from other sources, would provide us with sufficient work to hold satisfying and productive meetings.

M. Bosley: Monsieur le président, je ne sais pas exactement ce que vous voulez qu'on fasse, est-ce que vous demandez qu'on propose une motion.

Le coprésident (le sénateur Murray): Non, cela n'est pas nécessaire...

M. Bosley: Je voulais dire qu'à mon sens M. Gauthier a raison, en fait vous avez tous les deux raison. Je ne sais pas quoi penser du travail du Conseil privé. Donc, je penche instinctivement vers l'examen de la rubrique numéro 4. Faisons ce que propose M. Gauthier au sujet de la recherche. Et M. Yalden a certainement raison lorsqu'il dit qu'on doit avertir la FFHQ et l'Alliance Québec du travail que nous nous proposons d'entreprendre.

Le coprésident (le sénateur Murray): Afin qu'ils puissent comparaître plus tard.

[Texte]

Mr. Bosley: So that, in fact, in the next month they may have something to submit with an opportunity to appear. That seems to me to make sense.

The Joint Chairman (Senator Murray): Have all the members of the committee a copy of the letter referred to by Mr. Gauthier, the letter of Mr. Yalden? . . . the clerk will see that it is distributed . . .

car cela pourrait nous servir de point de départ dans nos discussions.

What I would like, before we lose any of our members today to other committee meetings, is an agreement as to our next meeting. Is this time a week from today satisfactory, convenient, to members of the committee? We will have to leave the Senate a bit early, but . . .

Senator Guay: I am not sure . . .

The Joint Chairman (Senator Murray): Senator Guay.

Le sénateur Guay: Je ne suis pas certain en ce moment de la période de temps déterminée par le Comité sur les pipe-lines du Nord. Je crois que ce comité siège cet après-midi, il siègera demain après-midi de même que jeudi de cette semaine. Ils auront trois réunions la semaine prochaine, je crois. Ils font, eux aussi, quelque chose de similaire à ce que nous faisons, c'est-à-dire accélérer les travaux du Comité pour finir le rapport. Je fais partie de ces deux comités et cela pourrait me causer quelques problèmes. Cependant, soyez assuré que je ferai mon possible pour assister à vos réunions.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, sénateur.

The members of the House of Commons, how do you feel about 3.30 p.m. on Tuesday?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, le Comité des comptes publics voyagera en Europe toute la semaine prochaine . . .

Une voix: Oh, ma foi!

M. Clarke (Vancouver Quadra): . . . avec le vérificateur général.

M. Kilgour: Mais c'est un scandale!

M. Clarke (Vancouver Quadra): Habituellement, le jeudi après-midi . . .

Le coprésident (le sénateur Murray): Mardi après-midi, monsieur.

M. Clarke (Vancouver Quadra): C'est mardi? Alors, mardi c'est suffisant.

M. Kilgour: Est-ce que nous pouvons accompagner le Comité des comptes publics?

Le coprésident (M. Gauthier): N'oubliez pas de nous prendre en otage!

The Joint Chairman (Senator Murray): Tuesday at 3.30 p.m. is convenient for most members of the committee most weeks. Mr. Commissioner.

Mr. Yalden: May I just say, Mr. Chairman, that I shall certainly be here next Tuesday. The following Tuesday, if it

[Traduction]

M. Bosley: En fait, pour que d'ici un mois, ils puissent déposer un mémoire, suite à une invitation de comparaître de notre part. Cela nous semble raisonnable.

Le coprésident (le sénateur Murray): Tous les membres du Comité ont-ils un exemplaire de la lettre de M. Yalden, que mentionnait M. Gauthier . . . Le greffier en fera la distribution . . .

since it could serve as a start to our discussions.

Avant que certains de nos membres ne se rendent à d'autres réunions de comité, je voudrais qu'on s'accorde sur notre prochaine réunion. Tous les membres du Comité sont-ils d'accord pour qu'on se rencontre dans huit jours? Les sénateurs devront quitter le Sénat un peu tôt; mais . . .

Le sénateur Guay: Je ne suis pas certain . . .

Le coprésident (le sénateur Murray): Sénateur Guay.

Senator Guay: I am not sure of the duration of the Pipelines Committee sittings. I believe the committee is sitting this afternoon, tomorrow afternoon, as well as on Thursday. Next week there should be three meetings, I believe. They are also trying to accelerate the work of their committee in order to complete their report. I am a member of both committees, and this may cause me some problems. However, you may be sure I will do my best to attend your meetings.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Senator.

Alors messieurs les députés de la Chambre des communes, que pensez-vous d'une réunion à 15h30 mardi prochain?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, the Public Accounts Committee will be travelling in Europe all next week . . .

An hon. Member: Well, now, I say!

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): . . . with the Auditor General.

Mr. Kilgour: Why, that is scandalous!

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Normally, Thursday afternoon . . .

The Joint Chairman (Senator Murray): It would be Tuesday afternoon, sir.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Oh, it would be on Tuesday. Well, that is fine.

Mr. Kilgour: Could we tag along with the Public Accounts Committee?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Do not forget to take us along as hostages!

Le coprésident (le sénateur Murray): Alors les mardis à 15h30 semblent être acceptables pour la plupart des députés la plupart du temps. Monsieur le commissaire.

M. Yalden: Monsieur le président, je peux vous assurer que je serai ici mardi prochain. Toutefois, si nous devons continuer

[Text]

happened that we had to go on, I shall be not anywhere quite so glamorous but in Regina—not that Regina is not glamorous, mind, but . . . So if the committee wanted to have my presence, it would be better if I were to go twice next week, let us say, because the following week I shall be in the west most of the week. I could skip a week, of course, and come back.

The Joint Chairman (Senator Murray): We can have a good two and a half hours next week.

• 1625

Mr. Yalden: I would think that is enough. I just wanted to warn you now rather than spring it on you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): May I ask when your report is coming out?

Mr. Yalden: Mid-March.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mid-March.

Mr. Yalden: Between the 15th and the end of the month.

The Joint Chairman (Senator Murray): It is agreed, then, that next week we will address ourselves to suggested amendments to the Official Languages Act, that the documentation that will be before you is the March letter of the Commissioner of Official Languages summarizing the recommendations that he had made for such amendments and that we will meet at 3.30 p.m. on Tuesday next.

Le sénateur Guay: Sur ce point-là, puis-je vous poser une question, monsieur le président . . . Est-ce que l'on pourrait peut-être regarder de nouveau l'heure de la réunion en ce qui concerne le mardi après-midi? S'il y a un conflit avec certains et peut-être même avec des membres de la Chambre des communes, je suis d'accord pour commencer le mardi comme vous l'avez suggéré. Si parfois on découvre un problème, il me semble qu'on devrait reconsidérer la chose pour trouver une solution à notre problème.

Par exemple, je crois que je serais prêt à siéger le mardi matin; je vous donne ça comme exemple, et d'autres jours même . . . possiblement. Ce n'est seulement qu'une suggestion.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, sénateur Guay.

Is there other business to come before the committee?

Le sénateur Guay: Avant l'ajournement, j'aimerais porter à l'attention de ce Comité, que nous avons eu un témoin ici, je crois qu'il a comparu à deux reprises au moins, à ma connaissance, peut-être plus, dans la personne du sous-ministre adjoint responsable du Bureau des traductions, M. LeQuellec, dont les funérailles ont eu lieu hier.

Ce Comité devrait peut-être envoyer un mot à la famille en reconnaissance de sa participation. Je crois qu'il a joué un rôle assez important en ce qui concerne le Comité, et dans d'autres secteurs aussi.

[Translation]

le mardi suivant, je ne serais pas dans un endroit si merveilleux, mais plutôt à Regina—ce n'est pas pour dire que Regina n'est pas merveilleuse, mais . . . Donc si le Comité voulait que je participe, il serait mieux que je vienne ici deux fois la semaine prochaine, puisque la semaine suivante, je serai dans l'Ouest. Bien sûr, je pourrais m'absenter une semaine et revenir.

Le coprésident (le sénateur Murray): Nous disposerons d'au moins deux heures et demie la semaine prochaine.

M. Yalden: Je crois que cela suffira. Je tenais simplement à vous prévenir maintenant plutôt que de vous surprendre plus tard.

Le coprésident (M. Gauthier): Puis-je vous demander quand vous allez publier votre rapport?

M. Yalden: À la mi-mars.

Le coprésident (M. Gauthier): À la mi-mars.

M. Yalden: Entre le 15 et le dernier du mois.

Le coprésident (le sénateur Murray): Il est donc convenu que, la semaine prochaine, nous nous pencherons sur les amendements proposés à la Loi sur les langues officielles, et que vous serez saisi d'une lettre du mois de mars du Commissaire aux langues officielles, dans laquelle il résume les recommandations qu'il a formulées sur ces amendements; il est convenu également que nous nous réunirons à 15h30 mardi prochain.

Senator Guay: On that subject, may I ask a question, Mr. Chairman—would it be possible to have a second look at the meeting time as far as Tuesday afternoon is concerned? Should there be conflict for some and perhaps even for some MPs, of course I agree to start on Tuesday as you have suggested, but should there be a problem, it seems to me that we could reconsider the matter to find a solution to our problem.

For example, I think I would be ready to sit on Tuesday morning; it is just an example, and other days also perhaps, perhaps. It is only a suggestion.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Senator Guay.

Avons-nous autre chose à étudier?

Senator Guay: Before we adjourn, I should like to mention to the committee, that we have had a witness here, I believe he appeared at least twice, to my knowledge, perhaps more than that, in the person of the Assistant Deputy Minister responsible for the translation bureau, Mr. LeQuellec, whose funeral was held yesterday.

This committee might like to send word to his family acknowledging his participation. I believe Mr. LeQuellec played a quite important role before this committee as well as in other areas.

[Texte]

J'attire votre attention sur ce fait et je suis pas mal assuré que tout le Comité va être d'accord avec moi quand je vous fais cette suggestion, je l'espère au moins. Vous le connaissiez tous, j'en suis certain.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci encore, sénateur Guay.

Jusqu'à mardi prochain, à 15h30 *the committee stands adjourned.*

[Traduction]

I therefore wish to bring this to your attention, quite sure that the whole committee will agree with the suggestion I have just made, at least I hope so. You all knew him, I am sure.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you again, Senator Guay.

Until next Tuesday, at 3:30 *la séance est levée.*



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESS—TÉMOIN

From the Office of the Commissioner of Official Languages:
Mr. M.F. Yalden, Commissioner.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:
M. M.F. Yalden, Commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 48

Tuesday, February 8, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 48

Le mardi 8 février 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Proposed amendments to the *Official Languages Act*

CONCERNANT:

Modifications proposées à la *Loi sur les langues officielles*

WITNESS:

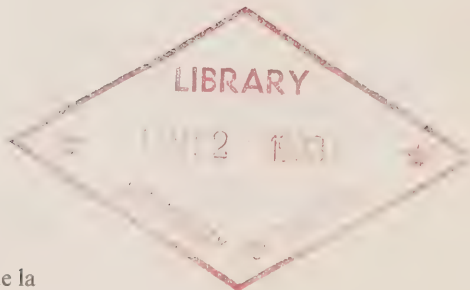
(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983



SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin
Bosa

Guay

Representing the House of Commons:

John Bosley
Bill Clarke
(*Vancouver Quadra*)

Eva Côté
Pierre Gimaiël

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs

Rizzuto

Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Hal Herbert
David Kilgour

Laverne Lewycky
Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

Audrey O'Brien

Paul Bélisle

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 8, 1983

(67)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:30 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Asselin, Bosa, Guay and Murray.

Other Senator present: The Honourable Senator Tremblay.

Representing the House of Commons: Messrs. Bosley, Gauthier, Herbert, Kilgour and Marceau.

Other Member present: Mr. Allmand.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Ms. Brooke Jeffrey and Mr. Serge Pelletier. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Messrs. Claude Majeau and Charles Strong.

Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. M.F. Yalden, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, and Tuesday, May 11, 1982, and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, and Thursday, May 6, 1982, relating to the 1978, 1979, 1980 and 1981 Reports of the Commissioner of Official Languages. (See *Minutes of Proceedings Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14 and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43*).

Mr. Yalden presented proposed amendments to the *Official Languages Act* and answered questions.

On motion of Mr. Herbert, it was agreed,—That the March 1982 letter from the Commissioner of Official Languages to the Joint Chairmen of the Committee containing proposals for amending the *Official Languages Act* be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See *Appendix OLLO-28*).

Questioning of the witness resumed.

It was agreed,—That the Committee meet with the Commissioner of Official Languages on Tuesday, February 22, 1983 to continue discussion on proposed amendments to the *Official Languages Act*.

At 5:29 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 FÉVRIER 1983

(67)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h30 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Asselin, Bosa, Guay et Murray.

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Tremblay.

Représentant la Chambre des communes: MM. Bosley, Gauthier, Herbert, Kilgour et Marceau.

Autre député présent: M. Allmand.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{lle} Brooke Jeffrey et M. Serge Pelletier. *Du Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur:* MM. Claude Majeau et Charles Strong.

Témoin: Du Bureau du commissaire aux langues officielles: M. M.F. Yalden, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de ses Ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981 et du mardi 11 mai 1982, et de ses Ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981 et du jeudi 6 mai 1982, portant sur les rapports de 1978, 1979, 1980 et 1981 du commissaire aux langues officielles. (Voir *procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1; du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43*).

M. Yalden présente des modifications proposées à la *Loi sur les langues officielles* et répond aux questions.

Sur motion de M. Herbert, il est convenu,—Que la lettre du 2 mars 1982 du commissaire aux langues officielles aux coprésidents du Comité, contenant les propositions d'amendement à la *Loi sur les langues officielles*, soit jointe au procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir *Appendice OLLO-28*).

L'audition du témoin se poursuit.

Il est convenu,—Que le Comité rencontre le commissaire aux langues officielles le mardi 22 février 1983, pour continuer la discussion sur les modifications proposées à la *Loi sur les langues officielles*.

A 17h29, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Audrey O'Brien

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, February 8, 1983

• 1532

Le coprésident (M. Gauthier): À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous avons aujourd'hui comme témoin le commissaire aux langues officielles. Comme il était entendu, le Comité se penchera sur les recommandations proposées par le commissaire, recommandations qui avaient été envoyées en mars 1982, je crois, aux coprésidents du Comité mixte spécial.

M. Max Yalden, le commissaire, n'a pas besoin de présentation. Monsieur Yalden, peut-être voudriez-vous nous faire quelques commentaires très brefs sur les modifications pour nous rafraîchir la mémoire. En deuxième lieu, nous pourrions peut-être étudier avec vous ces modifications; je pense qu'il y en a 13.

Est-ce qu'il y a des questions? Tout le monde est d'accord? Très bien.

Monsieur Yalden.

M. Max Yalden (commissaire aux langues officielles): Merci, monsieur le président. Je ferai quelques commentaires très brefs.

I would remind you, first of all, that the committee concluded in its first report to Parliament that it was convinced:

... that amendments must be made to the Official Languages Act.

I could not agree more with that statement. Certainly, since I took over as commissioner and I believe in the time of my predecessor, my office has argued that, while the act was well drafted and had served well, there are a number of points on which it would be wise to look to modifications and amendments. I am very pleased, therefore, that the committee has decided to examine the act in this light.

I quite agree with the chairman that the number of amendments we have proposed is quite long and fairly substantive, so it would be best to spend the time, not with a statement on my behalf but in a discussion of the amendments. I shall be happy to speak to each one of them as we go along. If I might by way of introduction, however, Mr. Chairman, simply remind the committee of the proposals contained in the document which I submitted to the two joint chairmen last March.

They deal respectively with, one, the priority which we believe should be given to the Official Languages Act; two, the clarification of the status of Section 2 of the act to ensure that it is accepted as executory and not merely declaratory in nature; three, on the matter of language of work, and, as Parliament decided in its resolution of 1973, to provide that federal employees in the largest sense of that term should generally be able to carry out their duties in the official language of their choice; four, to deal one way or another with the matter of bilingual districts—either to follow the recom-

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 8 février 1983

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order, please.

Our witness today is the Commissioner of Official Languages. As was agreed, the committee will consider the recommendations proposed by the Commissioner in his letter to the joint chairmen of this special joint committee in March of 1982.

Mr. Max Yalden, the Commissioner of Official Languages, of course, needs no introduction. Mr. Yalden, perhaps you might wish to make a few brief comments on the amendments in order to refresh our memory. Then perhaps we could study with you each of the amendments of which I believe there are 13.

Are there any questions? Everyone is agreed? Very well.

Mr. Yalden.

Mr. Max Yalden (Commissioner of Official Languages): Thank you, Mr. Chairman. My remarks will be quite brief.

Je veux d'abord rappeler que le Comité avait conclu dans son premier rapport au Parlement qu'il était convaincu:

... que des modifications à la Loi sur les langues officielles s'imposaient.

Je suis entièrement d'accord avec cette déclaration. Depuis certainement le début de mon mandat, et même du temps de mon prédécesseur, le bureau du Commissaire aux langues officielles a toujours pensé, malgré qu'elles soient très bien rédigées, et qu'elles nous aient bien servis, qu'un certain nombre de dispositions devraient être étudiées en vue de les modifier. Je suis donc très heureux de voir que le Comité a décidé d'examiner la loi dans ce sens.

Je suis parfaitement d'accord avec le coprésident sur le fait que la liste des amendements que nous avons proposés est assez longue et que les amendements sont importants; donc je pense qu'il vaudrait mieux passer à l'étude de ces modifications plutôt que je fasse une longue déclaration. Je serai heureux de vous les expliquer à mesure qu'on les étudiera. Toutefois, monsieur le président, comme introduction, je voudrais rappeler au Comité les propositions que j'ai faites dans ma lettre aux deux coprésidents en mars dernier.

Elles portent respectivement sur la primauté à accorder à la Loi sur les langues officielles; deuxièmement, sur la clarification du statut de l'article 2 de la loi, pour s'assurer que cette disposition soit exécutoire, plutôt que simplement déclaratoire; troisièmement, sur la langue de travail, et le Parlement a décidé dans sa résolution de 1973 de permettre aux employés fédéraux dans le sens le plus large de ce mot, de pouvoir en général travailler dans la langue officielle de leur choix; quatrièmement, sur la question des districts bilingues, afin de la régler d'une façon ou d'une autre, soit en acceptant la

[Texte]

mendation made by this committee that the provisions relating to districts should be removed from the act, or to proceed in whatever way the committee would wish. I, personally, can live with the committee's recommendation; I could have lived with the districts as well.

Ces quatre modifications sur la priorité et sur la clarification de l'article 2 sur la langue de travail et sur les districts bilingues ont été proposées par le Comité et aussi par mon bureau. De plus, à mon bureau, nous avons proposé d'autres modifications. Premièrement, ces modifications ont pour but de rendre la Loi sur les langues officielles conforme à la Loi sur le Canada. Je crois qu'il va de soi que les avocats et les experts veulent s'assurer que la Loi sur les langues officielles soit conforme à la Constitution. Deuxièmement, elles visent à mettre en place des dispositions exigeant que toute entente fédérale-provinciale relevant du Parlement et du gouvernement soit rédigée dans les deux langues officielles, ce qui n'est pas le cas en ce moment. Troisièmement, elles visent à préciser la portée de la Loi sur les langues officielles à l'égard des filiales des sociétés de la Couronne et des entreprises dites conjointes telles Télésat Canada, par exemple. Quatrièmement, elles ont pour but d'assurer la conformité des dispositions d'autres statuts fédéraux ayant trait à l'usage de l'anglais et du français avec la Loi sur les langues officielles. Il y a, comme les membres du Comité le savent, plusieurs lois, toujours valides, qui ne sont pas compatibles avec la Loi sur les langues officielles pour ce qui est de certains détails; elles devraient donc être changées, et je crois d'ailleurs que d'autres députés, membres du Comité, l'ont mentionné dans les projets de loi qui ont été déposés à la Chambre. Cinquièmement, il faut proclamer que la Loi sur les langues officielles doit être interprétée comme favorisant le maintien et l'épanouissement des langues autres que l'anglais et le français. Nous trouvons, à mon bureau surtout, après consultation avec divers groupes à travers le pays, que le libellé actuel de l'article 38 sur les langues autres que le français et l'anglais n'est pas suffisamment positif, surtout à la lumière d'un article semblable dans la Constitution. Nous, nous aimerions voir à ce sujet un article libellé de façon un peu plus positive.

Finalement, nous avons proposé certains nombres de modifications d'ordre administratif et quasi administratif. Il s'agit premièrement d'autoriser le commissaire à tenir des audiences publiques. Les membres du Comité seront peut-être surpris d'apprendre que nous n'avons pas ce droit, mais il est loin d'être clair dans la Loi, que le commissaire peut tenir des audiences publiques. Deuxièmement, il s'agit de préciser la base statutaire des vérifications linguistiques menées par le bureau du commissaire ainsi que de la publication des rapports de ces vérifications. Encore une fois, il n'est pas clair dans la Loi que l'on a ces droits, surtout celui de publier les rapports, bien qu'on le fasse, avec l'approbation de ce Comité d'ailleurs. Ce n'est pas clair dans la Loi.

• 1540

Troisièmement, il s'agit d'assurer l'immunité statutaire au commissaire, comme c'est le cas pour tous les ombudsmans provinciaux. Quatrièmement, il s'agit de garantir plus

[Traduction]

recommandation du Comité voulant qu'on supprime de la Loi les dispositions relatives aux districts, soit en faisant une recommandation qui plaira au Comité. Personnellement, je peux accepter la recommandation du Comité; je peux aussi bien accepter le statu quo à cet égard.

The four amendments on the priority of the Act, on the clarification of Section 2, on the language of work and the bilingual districts have been proposed by both my office and the committee. Moreover, my office has also proposed other amendments. First, the amendments are proposed with the view to making the Official Languages Act consistent with the Canada Act. It goes without saying that lawyers and experts wish to ensure that the Official Languages Act conforms to the Constitution. Secondly, the amendments will ensure certain provisions requiring that all federal-provincial agreements emanating from Parliament and the government be drafted in both official languages, which is not the case at this time. Thirdly, the amendments would broaden the scope of the Official Languages Act with respect to subsidiaries of Crown corporations and other joint enterprises such as Telesat Canada. Fourth, the amendments would ensure that the provisions of other federal statutes dealing with the use of French or English would be consistent with the Official Languages Act. Members of this committee know that several different pieces of legislation, still in force, are not in accordance with the Official Languages Act in certain particularities; they should therefore be changed, and I believe indeed that other members of the committee have already pointed this out in bills which have been tabled in the House. Fifth, it should be stated clearly that the Official Languages Act is to be interpreted as favouring the preservation and the enhancement of languages other than French and English. In my office particularly, and among various groups we have consulted across the country, we find that the present wording of Section 38 with respect to languages other than French and English are not positive enough, particularly in the light of the wording of a similar provision in the Constitution. Therefore, we would like to see a more positive approach to the wording of that particular section.

Finally, we have also proposed a certain number of technical or administrative amendments. First, the Commissioner of Official Languages should be authorized to hold public hearings. Members of the committee might be quite surprised to learn that my office does not have this power, but this is not clearly stated in the Act, that the commissioner may hold public hearings. Secondly, the basis in law for the linguistic audits carried out by the commissioner's office, as well as the publication of the reports of these audits or investigations should be clarified. Once again, it is not perfectly clear in the Act that the commissioner has such rights, particularly that with respect to the publishing of reports, although this practice is already carried out with the approval of this committee in fact. But it is not clearly stated in the act.

Thirdly, the commissioner should be given statutory immunity, as is the case for all the provincial ombudsmen. Fourth, the financial and administrative independence of the

[Text]

explicitement l'indépendance financière et administrative du Bureau du commissaire, de rétablir la parité du salaire du commissaire avec celui du vérificateur général qui existait au moment de la création du poste de commissaire aux langues officielles, et de fixer la durée de son mandat à dix ans, non renouvelable.

Voilà, monsieur le président, les 13 suggestions de modifications à la Loi que nous avons soulevées dans la lettre du mois de mars de l'an dernier. Je propose qu'on passe tout de suite à la discussion. Si les membres du Comité ont des questions, il me fera plaisir, évidemment, d'essayer d'y répondre.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Yalden.

Monsieur Kilgour.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Yalden, you have given us a letter—we all have it in our books—and you have tried to, I think, summarize your points. We have here 13 issues. I do not think any of us thinks for a minute that all 13 issues are going to be resolved to your complete satisfaction, perhaps unfortunately, but how would you prioritize these? Can you do that for us or perhaps put on the record how you would prioritize the issues you have named for us?

Mr. Yalden: I think, very roughly, Mr. Chairman, the priority that I would attach to the amendments we have proposed is more or less—and I underline more or less—in the order in which they are presented.

Mr. Kilgour: So we have them. Okay.

Mr. Yalden: Yes. There are certain amendments, as I say, of an administrative nature—for example, statutory immunity to the commissioner and his staff in the course of their duties that I am told by my legal counsel are enjoyed by all provincial ombudsmen, for example; and I believe, from the Department of Justice, that this is not a matter that causes anybody any problem. It is not a complicated matter. I do not consider it an important matter. I believe, in fact, it was perhaps an oversight in the original draft. So I do not attach importance to them; on the other hand, if the committee happened to be in agreement with them I do not think we should spend much time on them.

The most substantive and of course the most difficult issues are the first four.

Mr. Kilgour: On issue number one, do you not think with the Charter of Rights being in effect—and I realize that you are not a lawyer—that to a large degree anything we might do here to the Official Languages Act is superseded by the Charter of Rights?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I do not think so entirely. I grant that insofar as the Charter of Rights and the Official Languages Act are identical in their terms of course that is the case because the Constitution has priority over all ordinary statutes; but, as we discussed when Mr. Tassé was before the committee—I think it was in May of last year—I suggested at that time that the Official Languages Act is not in all its terms exactly coincident with the Charter. The Charter is, of course,

[Translation]

office of the commissioner should be ensured more explicitly, the parity of salary of the commissioner with the salary of the Auditor General which existed at the time of the creation of the position of Commissioner of Official Languages, should be re-established and the term of his mandate set to 10 years non-renewable.

Mr. Chairman, these are the 13 proposals of amendments to the act that we put forward in the March letter of last year. I would suggest that we go directly to discussion. If the members of the committee have questions, I will, of course, try and answer them.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Yalden.

Mr. Kilgour.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président.

Monsieur Yalden, vous nous avez donné une lettre—nous l'avons tous dans nos classeurs—et vous avez essayé de faire un résumé de vos suggestions. Il y a 13 questions. Je crois qu'aucun de nous ne pense un instant que toutes ces 13 questions seront résolues à votre entière satisfaction, c'est peut-être malheureux, mais quelle priorité leur donnez-vous? Pourriez-vous nous donner l'ordre de priorités que vous accordez à ces questions?

M. Yalden: Monsieur le président, je crois que d'une manière très grossière la priorité accordée aux modifications que nous proposons suit plus ou moins—et j'insiste sur le plus ou moins—l'ordre dans lequel elles sont présentées.

M. Kilgour: Nous avons donc cet ordre de priorités.

M. Yalden: Oui. Comme je l'ai dit, certaines modifications sont de caractère administratif—par exemple, l'immunité statutaire pour le commissaire et son personnel dans l'exercice de leurs fonctions, immunité dont jouissent tous les ombudsmans provinciaux, par exemple, selon mon conseiller juridique; et je crois, d'après le ministère de la Justice, que cela ne pose aucun problème à personne. Ce n'est pas une question compliquée. Je ne la considère pas comme importante. Je crois qu'en réalité, c'est un simple oubli dans le projet original. Je n'y attache donc pas d'importance, par contre, si ces modifications ont l'aval du Comité, je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'y consacrer beaucoup de temps.

Les modifications les plus importantes et, bien entendu, les plus difficiles sont les quatre premières.

M. Kilgour: Au sujet de la première, ne pensez-vous pas que la Charte des droits étant en vigueur—et je comprends que vous n'êtes pas avocat—dans une grande mesure, quelles que soient les modifications que nous apportons à la Loi sur les langues officielles, la Charte des droits a préséance?

M. Yalden: Monsieur le président, je ne le pense pas à 100 p. 100. Je concède que si la Charte des droits et la Loi sur les langues officielles sont identiques dans leurs modalités, bien entendu, c'est parce que la Constitution a la priorité sur toutes les lois ordinaires; cependant, comme je l'avais suggéré lors de la comparution de M. Tassé devant le Comité—je crois que c'était en mai l'année dernière—toutes les modalités de la Loi sur les langues officielles ne coïncident pas exactement avec la

[Texte]

much more general and much briefer; the Official Languages Act is much more explicit and much more detailed. Insofar as there are differences, I would contend that those differences are not necessarily covered by the Charter, firstly.

Secondly, if the committee were to add into the Official Languages Act a new section concerning language of work, the Official Languages Act would thereby become that much more different from the Charter, which does not speak at all to the issue of language of work or at least is not explicit. If that were so, I think it would be all the more argument for an amendment to the act that would give it primacy and it would put it more or less in line with the existing Bill of Rights as a sort of linguistic bill of rights.

I would draw the attention of the committee to the testimony of Mr. Tassé at that time, which appears at page 27 of, I think, issue number 42 of the record of this committee, May 12, 1982, in which I think it is fair to say that Mr. Tassé agreed with this position. Owing to the detail of the Official Languages Act, in that sense he said, "I would have to agree with him"—that is, with me—"that this section would have some usefulness"; that is, a new section on primacy for the Official Languages Act.

As Mr. Kilgour has pointed out, Mr. Chairman, I am not a lawyer; but that is my understanding of the issue based on the best advice I can get from my legal counsel.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I am just trying to think of some way we could have a meaningful discussion about this. Perhaps other members would want to ask questions, but should we maybe go through various sections, I think as you suggested at the outset, and see where we can maybe differ from Mr. Yalden and perhaps explore the reasons why we differ and whether we can come together?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes. I thought first of all we would give everybody a chance to comment on the opening remarks made by Mr. Yalden, and proceed to a *seriatim* examination . . .

Mr. Kilgour: Thank you; that is fine.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): —issue by issue.

Does anybody else want to comment? Yes, Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Mr. Yalden, in regard to the consistency with the Canada Act issue, I am not quite sure what you are saying in your letter—that we should do it?

Mr. Yalden: I am sorry . . .

Mr. Bosley: That issue concerns me, as you may remember, because as we got closer to trying to get an answer from Mr. Tassé as to whether the act was in conformity with the Canada Act, he got awfully close to answering the question and then

[Traduction]

Charte. Tout naturellement, la Charte est beaucoup plus générale et beaucoup plus brève, la Loi sur les langues officielles est beaucoup plus explicite et beaucoup plus détaillée. Il y a donc des différences, et je prétends que ces différences ne sont pas nécessairement couvertes par la Charte. C'est mon premier point.

Deuxièmement, si le Comité décidait d'ajouter à la Loi sur les langues officielles un nouvel article concernant la langue de travail, la Loi sur les langues officielles différerait encore plus de la Charte qui ne parle pas du tout de la question de la langue de travail ou à tout le moins n'est pas explicite. Je pense que cela renforcerait l'argument pour une modification à la Loi qui lui donnerait la primauté et qui l'alignerait plus ou moins sur les déclarations de droits existantes et en ferait une sorte de déclaration des droits linguistiques.

J'attirerais votre attention sur le témoignage de M. Tassé à la page 27 du fascicule 42, si je ne m'abuse, de votre séance du 12 mai 1982 dont je crois pouvoir conclure que M. Tassé est d'accord avec ces points de vue. Compte tenu de la précision de la Loi sur les langues officielles, il a dit: «Je conviens avec lui»—c'est-à-dire, moi—«que cet article aurait une certaine utilité»; c'est-à-dire un nouvel article consacrant la primauté de la Loi sur les langues officielles.

Comme M. Kilgour l'a indiqué, monsieur le président, je ne suis pas avocat; mais c'est mon interprétation de cette question et elle est fondée sur les meilleurs avis que puisse me prodiguer mon conseiller juridique.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur le président, j'essaie simplement de penser à la manière de mener le plus utilement cette discussion. D'autres membres veulent peut-être poser des questions, mais, comme vous l'avez suggéré au début, devrions-nous prendre les questions dans l'ordre et nous arrêter chaque fois que nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec M. Yalden, déterminer les raisons de ce désaccord et essayer de trouver ensemble une solution?

Le coprésident (M. Gauthier): Oui. J'avais pensé que nous donnerions d'abord à tout le monde la possibilité de commenter les remarques préliminaires de M. Yalden, et qu'ensuite nous passerions à l'étude . . .

M. Kilgour: Merci, cela me va très bien.

Le coprésident (M. Gauthier): . . . question par question.

Quelqu'un d'autre veut-il faire des commentaires? Oui, monsieur Bosley.

M. Bosley: Monsieur Yalden, en ce qui concerne la conformité avec la Loi constitutionnelle, je ne suis pas tout à fait certain de comprendre ce que vous dites dans votre lettre—que nous devrions le faire?

M. Yalden: Je m'excuse . . .

M. Bosley: Cette question me préoccupe, car vous vous souviendrez peut-être qu'essayant d'obtenir une réponse de M. Tassé quant à savoir si cette loi était conforme à la Loi constitutionnelle, il a pratiquement répondu à la question puis

[Text]

backed off, if I remember, without having the record in front of me.

In the end he would not say, it being his view that he was not in a position to give the committee that kind of advice, given his position. So what are you saying in issue five—that we should amend it?

Mr. Yalden: Sorry. Issue five . . .

Mr. Bosley: It may be advisable to incorporate it.

Mr. Yalden: I am sorry, Mr. Chairman; I thought we were still speaking to issue one, where I believe Mr. Tassé finally did come down on the side of saying that he thought an amendment to ensure primacy would be in order.

Issue five: I am saying that I would like to see either the committee, or, if it was the committee's wish, the law officers of the Crown, decide whether particularly Section 16 and Section 20 of the Charter are or are not inconsistent with the Official Languages Act, or even different from the Official Languages Act. If they differ, since the Constitution is the supreme law of the land then I would think it would be wise to make the Official Languages Act conform as exactly as possible to the Constitution.

I know that Section 2, for example, of the Official Languages Act is ever so slightly different from Section 16 of the Charter. If you take a look at the act and the Charter, you will see that difference. I would have to go searching for them, but Section 2 of the act has more references to the Government of Canada in it than does Section 16 of the Charter, and I do not know whether that means anything or does not mean anything.

Section 16 of the Charter says that English and French are the official languages of Canada and have equality of status and equal rights and privileges as to their use in all institutions of the Parliament and Government of Canada; Section 2 of the Official Languages Act says that the English and French languages are the official languages of Canada for all the purposes of Parliament and the Government of Canada.

Now, does the fact that we say English and French are the official languages of Canada *tout court* in the Constitution mean something different from what is said in the Official Languages Act? I do not know. As a layman, I might be inclined to think they do. If they do, I should have thought it wise to reproduce the one in the other. That is really all we are saying.

Mr. Bosley: I understand that. My problem, if I remember without going and getting the record, was that that is precisely the question we asked at the time, if I remember correctly, and the law officers in effect said: We advise the Minister of Justice; we do not advise the committee on official languages; you decide. My problem is this, Mr. Commissioner: Does the Commissioner of Official Languages have a legal opinion on that question?

• 1550

Mr. Yalden: I can get a formal legal opinion, if you wish, Mr. Chairman, from my legal counsel and I would be happy to

[Translation]

s'est récusé, si je me souviens bien, n'ayant pas le compte rendu devant moi.

Finalement, il a préféré s'abstenir, n'étant pas selon lui en mesure de donner ce genre d'opinion au Comité, compte tenu de sa position. Que dites-vous à la question n° 5—que nous devrions l'amender?

M. Yalden: Je m'excuse. La question n° 5 . . .

M. Bosley: Qu'il serait opportun de l'incorporer.

M. Yalden: Je m'excuse, monsieur le président, je croyais que nous en étions toujours à la question n° 1 où selon moi M. Tassé avait fini par dire qu'à son avis une modification assurant la primauté serait recevable.

Pour ce qui est de la question n° 5, j'aimerais que soit le Comité, soit, si c'est le choix du Comité, les légistes de la Couronne, décident si oui ou non les articles 16 et 20 de la Charte ne vont pas tout à fait dans le sens de la Loi sur les langues officielles ou même diffèrent totalement de la Loi sur les langues officielles. S'ils diffèrent, étant donné que la Constitution est la loi suprême, je pense qu'il serait sage de faire en sorte que la Loi sur les langues officielles se conforme aussi exactement que possible à cette Constitution.

Je sais que l'article 2, par exemple, de la Loi sur les langues officielles est très légèrement différent de l'article 16 de la Charte. Il suffit de lire la Loi et la Charte pour constater cette différence. Il faudrait que je fouille un peu, mais l'article 2 de la Loi fait beaucoup plus référence au gouvernement du Canada que l'article 16 de la Charte, et je ne sais si cela signifie quelque chose ou si cela ne signifie rien.

L'article 16 de la Charte dit que l'anglais et le français sont les langues officielles du Canada et ont égalité de statut, de droits et de privilèges quant à leur utilisation dans toutes les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada; l'article 2 de la Loi sur les langues officielles dit que les langues anglaise et française sont les langues officielles du Canada pour toutes les fins du Parlement et du gouvernement du Canada.

Est-ce que le fait que nous disions que l'anglais et le français sont les langues officielles du Canada *period* dans la Constitution signifie quelque chose de différent de ce qui est dit dans la Loi sur les langues officielles? Je ne sais pas. Étant profane, j'inclinerais à penser que oui. Dans ce cas, j'aurais pensé sage que les termes utilisés soient les mêmes dans les deux textes. C'est tout ce que nous disons.

M. Bosley: Je comprends. Mon problème, si je fais simplement appel à ma mémoire sans consulter le compte rendu, est que c'est précisément la question que nous avons posée, et si je me souviens bien, les légistes avaient répondu: nous conseillons le ministre de la Justice; nous ne conseillons pas le Comité sur les langues officielles; c'est vous qui décidez. Mon problème est le suivant, monsieur le Commissaire: le Commissaire aux langues officielles a-t-il un avis juridique sur cette question?

M. Yalden: Je me ferai un plaisir de demander l'avis de mon conseiller juridique, monsieur le président. Le Comité pourrait

[Texte]

do that. It may be that the committee would wish to seek legal advice from outside the law officers of the Crown. Even, however, as far as the law officers are concerned, I think, Mr. Chairman, Mr. Bosley is quite right, there was a certain vagueness in the discussion that day. I cannot speak for Mr. Tassé, he can speak eloquently for himself, but I suppose you might say that it is a little much to ask that, off the top of his head, he would deliver an opinion extempore, in that manner, about as important an issue as this. He might well be prepared to deliver a . . .

Mr. Bosley: He backed off further than that to say that, in his capacity as an officer of the Department of Justice—if I remember—he did not feel that he could give . . . Mr. Chairman, I would have to go to the record on that. He started to get very close to giving us an opinion and then said, “I do not think I can, in my official capacity.” So I think we are stuck. However, I think we need some legal advice on that point before you go through . . . That is what we go into with 5.

Mr. Yalden: I think that is a fair point. I would certainly be very happy, if that were the wish of the committee, to ask my legal adviser to give me an opinion and to forward it to the co-chairmen. If at the same time, or subsequently, the committee wished to have an opinion from its own lawyer, or to hire a lawyer, I suppose you would do that. My informal view is that there are differences and that the constitution goes a little further than the act.

Le coprésident (M. Gauthier): Je peux certainement ajouter, même si ma mémoire ne me sert pas tellement bien dans ce cas-ci, mais cette journée-là a été assez mémorable dans les annales du Comité. Au fascicule 42, si je me souviens bien, contrairement à ce que dit M. Bosley, il me semble que M. Tassé a fait un 180 degrés, vous savez; il est passé de «non» à «presque oui», sans pour autant dire «oui». M. Gerald Beaudoin, qui est un expert constitutionnel ici à Ottawa, a déjà communiqué avec moi à ce sujet, et il y a peut-être d'autres personnes qui voudraient apporter leurs commentaires. Peut-être que le Comité pourrait se pencher là-dessus une fois que le commissaire aura obtenu un avis juridique sur cette question-là.

M. Yalden: Sur le point précis de l'insertion d'une clause dans la Loi sur les langues officielles qui lui donnerait préséance sur d'autres lois, je crois que oui. M. Tassé a commencé en disant que ce n'était pas nécessaire parce que l'on avait la Constitution, mais à la fin, dans la brève réponse que je vous ai citée tout à l'heure, il disait oui; il était d'accord que cela pourrait être utile. Sur la question d'ordre général, est-ce que la Constitution est, oui ou non, presque identique à la Loi sur les langues officielles ou est-ce qu'il y a des différences entre les deux et par conséquent, faudrait-il changer la Loi? Il aurait été difficile pour lui de répondre. De toute façon, j'accepte volontiers de le demander à mon conseiller juridique, surtout si je peux préciser ma pensée. Si vous n'êtes pas d'accord, vous, les membres du Comité, vous nous le direz. Je le lui demanderez, surtout en ce qui concerne l'article 16 et l'article 20 de la Charte. Est-ce que ces deux articles sont différents, dans la lettre ou dans l'esprit, de ce que l'on a devant nous dans la Loi sur les langues officielles, et en

[Traduction]

toutefois obtenir l'avis de juristes de l'extérieur. Ainsi que M. Bosley l'a fait remarquer très justement, la discussion de l'autre jour était plutôt vague. Sans prétendre m'exprimer au nom de M. Tassé, je ne pense pas qu'on puisse raisonnablement lui demander d'improviser une réponse sur une question aussi importante. Il pourrait peut-être par contre . . .

M. Bosley: Je me souviens fort bien qu'il a dit qu'en sa qualité d'officiel du ministère de la Justice, il ne s'estimait pas compétent pour . . . Je devrai vérifier le compte rendu monsieur le président. Je pensais qu'il allait nous donner son avis, mais pour finir il a dit qu'il ne pouvait pas le faire à titre officiel. Nous voilà donc dans l'embarras. Je crois qu'un avis juridique nous est néanmoins indispensable . . . Voilà le problème au point numéro 5.

M. Yalden: Vous avez parfaitement raison. Je peux à la demande du Comité consulter mon conseiller juridique et communiquer sa réponse aux coprésidents. Le Comité pourrait par ailleurs consulter son avocat ou en engager un. Pour ma part, j'ai l'impression que des distinctions existent et que la Constitution s'engage plus avant à ce sujet que la loi elle-même.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I do seem to remember that this was indeed a memorable day for the committee. Contrary to what Mr. Bosley claims, Mr. Tassé made a complete about-turn in Volume 42, going from a “no” to an “almost-yes” without saying “yes” outright. Mr. Gerald Beaudoin, who is a constitutional expert in Ottawa, has already been in touch with me on this subject and other people might wish to add their comments. The committee could come back to this question when the commissioner will have received a legal opinion on the matter.

Mr. Yalden: Regarding the inclusion of a special clause in the Official Languages Act which would give it primacy over other acts, Mr. Tassé did start by saying that it was not necessary since we have the Constitution, but later on he did agree that it might be useful. Concerning the general question as to whether the Constitution is practically identical to the Official Languages Act or whether there are significant differences between the two and that the Act should therefore be changed, it would have been very difficult for him to respond. However, I would be happy to get an opinion from my legal counsel. If committee members do not want me to, just let me know. I would ask him whether Sections 16 and 20 of the Charter differ in substance or in form from Sections 2 and 9 and 10, I think, of the Official Languages Act which relate to service to the public. If yes, whether the difference warrants that either the Charter or the Act be changed.

[Text]

particulier, l'article 2 et les articles, je crois, 9 et 10 qui ont trait aux services au public? Et si oui, est-ce que la différence est suffisamment substantielle pour que l'on change l'une ou l'autre.

M. Kilgour: Monsieur le président!

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Cette position prise par M. Tassé, était-ce au cours de l'une de nos réunions..., comment dirais-je..., illégales? Non? Je ne me rappelle pas.

Le coprésident (M. Gauthier): Non, j'en ai souvenir, monsieur Kilgour. J'étais ici et M. Marceau était ici également. Je m'en souviens très bien.

M. Kilgour: Vraiment? D'accord.

M. Yalden: Il y en a eu deux, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Ah oui?

M. Yalden: Deux réunions, dont une le 10 mars., et même trois, d'après mes notes, les 10 mars, 29 avril et 12 mai. Oui. Les deux dernières réunions dont j'ai parlé, étaient, si j'ose m'exprimer ainsi, dans la pleine légalité.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Bosley, avez-vous terminé?

M. Bosley: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Quelqu'un d'autre voudrait-il poser des questions au commissaire?

Alors dans ce cas-là, on va passer à l'étude de vos propositions d'amendements, monsieur le commissaire, une par une. Alors, la modification n° 1: première question; primauté de la Loi sur les langues officielles. On vient d'en discuter. Y a-t-il quelqu'un d'autre qui voudrait commenter? J'ai un problème. Le greffier soulève un problème ici. On a distribué un document que le chercheur avait préparé et qui présente les modifications aux articles de la Loi, en ordre, c'est-à-dire celles du Comité et celles du commissaire, et ensuite celles de Bill Gauthier. Son nom est William, vous savez!

Une voix: Ce n'est pas vous, Bill Gauthier? Ah, oui!

Le coprésident: C'est le petit cousin de Bill Davis.

Est-ce que vous préférez que l'on discute des modifications du commissaire tout de suite, avant d'ajouter plus de confusion à toute cette question? On peut y inclure celles qui viennent d'autres personnes.

M. Kilgour: Pourquoi pas article par article? Je pense que cela forme...

Le coprésident (M. Gauthier): Article par article?

M. Kilgour: ... avec le tableau qui est présenté. Si les autres sont d'accord...

Le coprésident (M. Gauthier): Tout le monde est d'accord? Monsieur le commissaire?

M. Yalden: Je voudrais simplement dire que les quatre premières suggestions que nous avons faites ont été également faites par le Comité.

[Translation]

Mr. Kilgour: Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Did Mr. Tassé express this view during one of our, how shall I say, illegal meetings?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I remember very well, Mr. Kilgour. I was here and Mr. Marceau was here also.

Mr. Kilgour: Really? Okay.

Mr. Yalden: There were two, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Really?

Mr. Yalden: There were two meetings, one on March 10, or I should rather say three meetings on March 10, April 29 and May 12. The last two meetings were quite legal, if I may say so.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Have you finished, Mr. Bosley?

Mr. Bosley: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Are there any other questions for the commissioner?

We shall now undertake to study your amendments one by one. The first amendment deals with the primacy of the Official Languages Act which we have just discussed. Are there any other comments? The Clerk has just raised a problem. You have been given a document prepared by our research staff in which you will find amendments to the act, first the committee's amendments, then the commissioner's amendments followed by Mr. Bill Gauthier's amendments. His name, by the way, is William.

An hon. Member: So you are not Bill Gauthier?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): He is Bill Davis' distant cousin.

Is it your wish to start with the commissioner's amendments, including amendments made by others?

Mr. Kilgour: Why not section by section?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Section by section.

Mr. Kilgour: Provided all members agree.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Do all members agree? Mr. Yalden.

Mr. Yalden: I just wish to point out that our first four suggestions have also been made by the committee.

[Texte]

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien.

M. Yalden: Sur la primauté.

Mr. Bosley: Maybe it would be useful to have the commissioner comment on the recommendations on which he has not, in this table, made any comments. That might be useful.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Chairman, I was going to ask whether we could agree not to be detained unduly by those articles where the committee has already made a recommendation to amend the law, to amend the act, in one of our reports and press on to those areas that the committee has not yet studied—unless there is something new to add. We have made a recommendation, for example, to amend the act so as to give it primacy, if that is the word, over other acts of Parliament, and so on. There are a number of recommendations there that we have already dealt with ourselves.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Okay, then. Is everybody agreed that we should proceed that way?

Donc, nous allons procéder article par article. À l'article 1, évidemment, il n'y a pas de modification. L'article 2, on vient d'en discuter. Est-ce que tout le monde est d'accord ou voulez-vous en discuter encore? Aucun commentaire?

M. Yalden: Est-ce la fin du premier article, monsieur Gauthier?

Le coprésident (M. Gauthier): L'article 2.

M. Yalden: Oui, la première suggestion.

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien. Alors jusqu'à 9., on en est au rapport n° 1 du Comité. Il n'y a pas de difficulté. Ensuite, on va à la page VIII, chiffres romains, et nous en sommes à l'article 12.

Article 12. Quelqu'un veut-il poser des questions? Monsieur le commissaire? Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: I am not a member of the committee, Mr. Chairman, but I am here out of interest. I, of course, have been for a long time very dissatisfied with the fact that the official language districts were never proclaimed. We went through two reports. I was one of the members of Parliament who sat in on the original committee drafting the legislation and I never accepted the reasons of the government for rejecting the reports. I still do not. Although I am not a member of this committee, I am expressing to you my views as a member of Parliament.

It seems to me that the reasons given at the time were that no matter what districts they set up there was some dissatisfaction with them. Also, there was a fear that the districts would "ghetto-ize", to a certain extent, minority language groups.

• 1600

My response to the first objection was that, just as with redrawing our constituency boundaries, there is never complete satisfaction, but it is possible to get consensus and general agreement. My response to the second objection was that we are not talking about unilingual—the general rule would be

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Fine.

Mr. Yalden: That is, regarding primacy.

M. Bosley: Je pense qu'il serait utile si le commissaire faisait le point sur les recommandations dont il n'a pas encore été question.

Le coprésident (le sénateur Murray): Je me demande s'il ne serait pas préférable de ne pas trop nous attarder sur les articles que le Comité avait convenu de modifier, quand cela a été précisé dans un de nos rapports, et de nous occuper plutôt des questions qui n'ont pas encore été examinées, à moins que quelque chose de nouveau ne soit intervenu. Ainsi nous avons recommandé de modifier la loi de façon à ce qu'elle ait préséance sur toutes les autres lois du pays. Nous avons par ailleurs déjà examiné certaines autres recommandations.

Le coprésident (M. Gauthier): Tout le monde est d'accord sur cette façon de procéder?

We shall therefore proceed section by section. There are obviously no amendments to Section 1. We have just discussed Section 2. Does everyone agree? Any comments?

Mr. Yalden: Is that the tail-end of Section 1, Mr. Gauthier?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Section 2.

Mr. Yalden: I meant the first suggestion.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Up to 9. We are now in the committee's first report. There are no difficulties here. Next we go to page VIII, Section 12.

Section 12. Are there any questions? Mr. Allmand.

M. Allmand: Je ne fais pas partie du Comité, monsieur le président, mais je suis venu parce que la question m'intéresse. Cela fait longtemps que je réclame la proclamation de districts des langues officielles. Nous avons déjà étudié deux rapports. J'ai fait partie du premier comité chargé de rédiger la loi et je n'ai jamais admis les motifs avancés pour le gouvernement pour rejeter nos rapports. Je ne les admetts toujours pas. Je m'exprime donc ici en tant que député et non pas en tant que membre du comité.

A l'époque, le gouvernement avait confirmé que quoi qu'il fasse en matière de districts, il y aurait toujours matière à récrimination. La création de districts aurait également suscité le risque d'enfermer les groupes de langues minoritaires dans des espèces de ghettos.

A cette première objection, je rappelle que tout comme pour les révisions de la carte électorale, il est impossible de satisfaire tout le monde, mais qu'on peut en arriver à un consensus, à un accord général. A la deuxième objection, je réponds que les districts bilingues, les districts de langues officielles devraient

[Text]

that the official language districts should not apply; the bilingual districts would be an exception to the rule, and they would be for bilingual services, not unilingual services. Consequently, it would be the opposite of a ghetto.

The fact of life is that are certain parts of Canada where the minority language groups do live. In Quebec, one finds the anglophones more concentrated in the west end of Montreal, in the Eastern Townships, in western Quebec, in the Gaspé. One can certainly identify in Canada—and the same in Ontario—eastern Ontario, northern Quebec, northern Ontario—where the francophones generally live.

So I just put on record my general objection, and if such an amendment were to be presented, there would have to be a lot more evidence than there is now that that should be done. I feel the government has not gone ahead on this because they just have not had the political will to do so, despite the fact that they presented the legislation and had it as part of the original legislation.

Mr. Kilgour: Mr. Allmand, are you saying you think bilingual districts would improve the situation for bilingualism across the country?

Mr. Allmand: They certainly would in the province I am most familiar with, Quebec. They certainly would, because if the argument were that you did not need the bilingual districts to assure that service in both languages would be given, that is not the case. Even in those districts in Montreal where there are 80% anglophones, there are difficulties. My answer to that was if they had proclaimed the bilingual districts, you could forget about many parts of Quebec where in fact there are very few anglophones and only concentrate on those areas where a substantial number was referred to in the law.

It is obvious that it is a waste of resources to make sure that there are people who can speak English in the post offices of Rimouski or Rivière-du-Loup or Lac Saint-Jean or other parts of Quebec. And it would be the same on the other side, where there are francophones in English-speaking provinces. There are many parts of Canada where it is a waste of resources to assure that there are francophone authorities. On the other hand, if you concentrated on those bilingual districts, you would need less personnel but you would assure that the presence was there and the services were there. I am not talking about national offices or the National Capital Commission and so on.

These arguments were the original arguments when the bill was presented.

Mr. Kilgour: Would you change the criterion from what they originally proposed? Was it 10%?

Mr. Allmand: I think a committee like this could very well discuss that. I think the basis for that would be—there are lots of reasons to re-examine that.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Allmand, I have let you go into the argumentation. I think it is your right to do that.

Mr. Allmand: Thank you very much.

[Translation]

être l'exception à la règle, que ces districts devraient être identifiés pour offrir des services dans les deux langues. Donc, c'est tout le contraire d'un ghetto.

On n'y peut rien, les groupes minoritaires vivent dans certaines régions du Canada. Au Québec, les anglophones se retrouvent surtout dans l'ouest de Montréal, dans les Cantons de l'est, dans l'ouest du Québec et dans la péninsule gaspésienne. De même, on peut repérer en Ontario les régions où demeurent les francophones: dans l'ouest et dans le nord ontarien; de même pour le reste du pays.

Voilà, je voulais tout simplement exprimer mon objection; si cet amendement est présenté, il faudra démontrer sa pertinence de façon beaucoup plus convaincante. Selon moi, le gouvernement n'a pas poussé ce dossier parce qu'il n'a pas la volonté politique de le faire, malgré que ce soit le même gouvernement qui ait présenté le premier projet de loi.

M. Kilgour: Monsieur Allmand, pensez-vous que la situation du bilinguisme au pays pourrait s'améliorer par l'implantation de districts bilingues?

M. Allmand: Très certainement dans la province que je connais le mieux, c'est-à-dire le Québec, car l'argument selon lequel on n'a pas besoin de districts bilingues pour offrir les services dans les deux langues est faux. Même dans des districts à Montréal où la population est à 80 p. 100 anglophone, on a des problèmes. Si les districts bilingues avaient été promulgués, on aurait pu laisser tomber de nombreuses régions du Québec où en réalité il y a très peu d'Anglophones pour se concentrer dans les régions où ils sont en nombre suffisant, comme on le précise dans la Loi.

Il est évident que les ressources sont mal utilisées lorsque des bilingues travaillent dans les bureaux de poste, par exemple, à Rimouski, à Rivière-du-Loup, au Lac St-Jean ou dans d'autres régions du Québec. Il en va de même pour les Francophones dans les provinces anglophones. Dans de nombreuses régions du Canada, on gaspille des ressources pour faire en sorte qu'il y ait des fonctionnaires bilingues. Or, si on se concentrait sur les districts bilingues, on aurait besoin de moins d'employés bilingues et on pourrait faire en sorte que les services soient réellement offerts et que la présence du groupe linguistique minoritaire soit reconnue. Je ne parle pas ici des administrations centrales, de la Commission de la capitale nationale, etc.

J'ai repris ici les arguments qui ont été mis de l'avant lorsque le projet de loi a été présenté.

M. Kilgour: Faudrait-il changer le critère d'origine? Il était de 10 p. 100, je crois.

M. Allmand: Ce comité-ci est très bien placé pour en discuter. De nombreuses raisons justifient le réexamen de tout cela.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Allmand, je vous ai laissé parler car je crois que c'est un droit que vous avez.

M. Allmand: Merci beaucoup.

[Texte]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The committee, nevertheless, went through this phase of the study some time ago. If I recall, it was a year and a half ago. We had a very far-ranging discussion on this matter and we tabled a report in the House of Commons recommending that they be abolished.

Mr. Allmand: I do not agree with it.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You do not agree with it. I know that. But the government never called for concurrence in the report, so you never got a chance to voice it. That is why I let you go on with your remarks.

Mr. Co-Chairman, did you want to add something?

The Joint Chairman (Senator Murray): I wanted to ask Mr. Allmand whether he would like to address himself to the solution that the committee put forward as a substitute for the bilingual districts. We were confronted with the reality that two reports from the Bilingual Districts Advisory Board had come in without the government having proclaimed any bilingual districts; and there is a third one coming up, perhaps, if they appoint the board. Confronted with that reality, we came up with what we thought was a pretty good alternative; that is, we used the concepts of significant demand and/or, where numbers warrant, that the government by regulation state that they would define those areas on the recommendation of the commissioner.

What is wrong with that as a solution?

Mr. Allmand: That is a good alternative.

Since the chairman was going through these recommendations, the recommendation was to remove all references to federal bilingual districts. I was addressing my attention to that.

Mr. Bosley: In fairness, I understand Senator Murray's conundrum. I would really like to know which you think is a better methodology to achieve the end desired. That is the question. That is what the committee has to answer.

Mr. Allmand: Yes. Well, I am simply here now as a very concerned member of Parliament and not as a member of the committee. I was not here when you did the study. As I say, I was on the original committee which spent months and months on this. But I would not rule out the alternative. I would like to give that more attention. I would not shut the door on that possibility.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Allmand, I think your point is well taken. I think we needed something. Where the committee did not agree was that indeed the government had not acted on the two commissions that had reported to the House of Commons. Quantifying and putting numbers on it was difficult. That is why significant demand was suggested. We could go on all afternoon talking about "where numbers so warrant", because if you follow Judge Deschênes, the rights are given to the individuals, and the numbers there are getting a little difficult. One individual may be enough. But I think you will accept that our recommendations are fair and should be discussed . . .

[Traduction]

Le coprésident (M. Gauthier): Cependant, le comité a étudié cet aspect de la question il y a quelque temps. Si j'ai bonne mémoire, il l'a fait il y a un an et demi. Nous avons longuement discuté de cette question et nous avons présenté à la Chambre un rapport recommandant l'abolition de ces districts.

M. Allmand: Je ne suis pas d'accord.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous n'êtes pas d'accord et je le sais. Le gouvernement n'a jamais demandé l'adoption du rapport si bien qu'on n'a jamais pu en parler. C'est pourquoi je vous ai laissé poursuivre vos commentaires.

Monsieur le coprésident, voulez-vous ajouter quelque chose?

Le coprésident (Le sénateur Murray): J'aimerais demander à M. Allmand ce qu'il pense de la solution présentée par le comité pour remplacer les districts bilingues. Nous avons déjà reçu deux rapports du conseil consultatif sur les districts bilingues sans que le gouvernement n'ait promulgué le principe des districts bilingues; si les membres du conseil sont nommés, nous recevrons bientôt un troisième rapport. Devant ce problème, nous avons présenté une solution de rechange qui nous semblait intéressante: nous avons eu recours au concept de la demande importante et du nombre justifiant l'offre des services; ainsi, par règlement, le gouvernement peut définir les régions sur recommandation du commissaire.

Que pensez-vous de cette solution?

M. Allmand: Elle est intéressante.

Dans l'énumération, par le président, de ces recommandations, j'ai remarqué celle portant sur l'enlèvement de toute référence à un district fédéral bilingue. C'est ce dont je discutais.

M. Bosley: En fait, je devine à quoi veut en venir le sénateur Murray. J'aimerais vraiment savoir quelle est la meilleure solution, selon vous. Voilà la question. Voilà le problème auquel nous devons trouver une solution.

M. Allmand: En effet. Eh bien, je suis ici en tant que député qui s'intéresse de près à la chose, je ne suis pas membre de ce comité. Je n'ai pas assisté aux séances où vous avez fait cette étude. Comme je le disais, j'ai fait partie du premier comité qui a consacré de nombreux mois à cette étude. Ceci étant dit, je ne rejette pas d'emblée la solution de rechange. J'aimerais cependant l'étudier plus longuement. Je ne refuse pas cette possibilité.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Allmand, nous comprenons votre opinion. Il faut trouver une solution. Il y a désaccord au comité parce que le gouvernement n'a pas donné suite au rapport qu'ont présenté à la Chambre les deux commissions. Il est difficile de quantifier la demande. C'est pourquoi on a proposé de parler de demande importante. Nous pourrions parler tout l'après-midi de l'expression «là où la demande le justifie» car si on en croit le juge Deschênes, les droits sont conférés aux personnes et il devient dans ce cas difficile de quantifier. Il peut suffire d'une seule personne. Vous conviendrez, je crois, que nos recommandations sont justes et qu'il faut en discuter . . .

[Text]

Mr. Allmand: I think they deserve further attention.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

Okay, then I go to Section 28.

Mr. Kilgour:

Mr. Kilgour: On Section 28, would Mr. Yalden . . .

Perhaps it is laid out clearly in your letter, but could you refer to where it is in your letter what situations you can envisage or have encountered where you think these public hearings would be appropriate? Issue 7? Can you go beyond issue 7 in your letter and perhaps from your experience give us some compelling examples of where you think we should be doing this? Would you care to make the case more precise?

Mr. Yalden: I do not believe necessarily, Mr. Chairman, there are obvious and compelling examples that come immediately to my mind. I suppose I would express myself rather in the reverse fashion. I believe the section as drafted, Section 28(1), particularly, I may say, in the French version, is far too restrictive. You will notice in the French version it says:

28. (1) Toute instruction effectuée par le Commissaire en vertu de la présente loi sera secrète.

It appears to give no latitude whatever for any kind of public hearing or other type of public investigation. I believe, as we say in my letter, this type of clause was inserted because—as we would wish to see maintained, of course—the complainant must always be protected. But there are plenty of issues where the complainant is right out in the open and might well want to make his case publicly; and my legal advice is that it is not at all clear that I can do anything like that, whereas other ombudsmen either have statutes that permit it or have had their statutes amended in order to permit it.

So I think perhaps it was the case in the 1960s, when this law was being considered and drafted, that people were prepared to live with a little more secrecy than they are prepared to live with today. I think, always provided we maintain strict anonymity for any complainant who wishes it, which we do, by virtue of the law, it ought to be possible, when it seems warranted, in my judgment, or in the commissioner's judgment, whoever he may be, to hold a hearing or otherwise bring the matter out into the public domain.

Mr. Kilgour: Okay, but would you, for instance, have the power to subpoena; and if you had that, would you give the person subpoenaed, presumably the person who is being complained against, the right to know the identity of the person who has given the complaint, for example?

• 1610

An hon. Member: And have counsel present.

Mr. Yalden: I already have the power to subpoena.

Mr. Kilgour: So, you . . . That is under the . . .

Mr. Yalden: I do not think that power has ever been used, but the commissioner has that power.

[Translation]

M. Allmand: Selon moi, il faut s'y pencher plus longuement.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci.

Passons maintenant à l'article 28.

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Au sujet de l'article 28, monsieur Yalden . . .

C'est peut-être expliqué dans votre lettre, mais pourriez-vous nous dire où dans cette lettre vous faites état des cas éventuels ou réels où ces audiences publiques seraient nécessaires? À la question 7? Pourriez-vous pousser un peu plus loin que ce qui est dit à la question 7 de votre lettre et nous donner certains exemples évidents de la nécessité d'audiences publiques? Pourriez-vous préciser un peu plus?

M. Yalden: Monsieur le président, je pourrais vous donner immédiatement des exemples évidents et convaincants, mais est-ce nécessaire? Je vais plutôt procéder à l'inverse. Selon moi, l'article tel que rédigé, notamment le paragraphe 28(1) de la version française est beaucoup trop restrictif. On lit à ce paragraphe:

28.(1) Toute instruction effectuée par le Commissaire en vertu de la présente loi sera secrète.

Cela semble fermer la porte à tout type d'audiences publiques ou d'enquêtes publiques. Comme nous le disons dans la lettre, nous pensons que ce genre d'article est présenté pour assurer la protection du plaignant; nous voulons bien sûr que cette protection soit assurée. Or, dans de nombreux cas, le plaignant veut que sa plainte soit publique; d'après les avis juridiques que j'ai reçus, il n'est pas évident que je puisse le faire alors que d'autres ombudsmen sont autorisés de par la loi de le faire ou alors ont fait modifier leurs lois en ce sens.

Peut-être que dans les années 60, lorsque cette loi a été rédigée, les gens acceptaient plus facilement le secret qu'ils ne le font aujourd'hui. À la condition que nous assurions l'anonymat le plus complet pour un plaignant qui le désire, ce que nous devons faire par la loi, nous devrions avoir la possibilité, si le commissaire le juge nécessaire, d'avoir une audience publique ou de saisir le public de l'affaire.

M. Kilgour: D'accord, mais voudriez-vous, par exemple, avoir le droit d'assigner en justice et, le cas échéant, la personne qui est assignée en justice, probablement la personne contre laquelle on loge la plainte, aurait-elle le droit de connaître l'identité du plaignant?

Une voix: Il faudrait qu'un conseiller soit présent.

M. Yalden: J'ai déjà le pouvoir d'émettre des citations à comparaître.

M. Kilgour: Ainsi, bien . . . Et cela en vertu . . .

M. Yalden: Même si le Commissaire ne l'a jamais exercé, il n'en détient pas moins ce pouvoir.

[Texte]

Mr. Kilgour: Okay. But in other words, how could you keep the identity of the complainant secret if you get into the question of a public hearing?

Mr. Yalden: I do not think, Mr. Chairman, that you could use public hearings as a technique, if one wishes to call them that, in the case of a complaint made by an individual. I think it would have to be the sort of thing . . . The law prescribes, for example, that the commissioner can investigate instances of unsatisfactory language performance, if you will, on his own initiative, and I do all the time, without there being any complaint.

For example, I recall we had an investigation at the Department of Transport school in Cornwall where there were several complaints. There was an unfortunate situation with respect to the availability of courses in French and so forth. We sent people down there. They interviewed a number of people; they talked to all sorts of people on both the staff and the student side. We published a report, but it was never altogether clear on what legal authority we were doing that, and we would just like to have that straightened out. It is certainly not a matter of conducting some kind of a trial where we would have the deputy minister of some institution in and he would say: "Who is my accuser?" I would not be prepared to tell him; and, in any event, we do not need that sort of thing to conduct an investigation.

For example, I read in, I think, Friday's *Hansard*, a statement by Mr. Scott with respect to the UFFI program; about certain information concerning that program and courses that are given about how to deal with UFFI being in English only when a number of the persons who are interested in having this information are francophones living in Quebec. Now, I suppose some sort of class action could take place in a case like that and we might want to have a hearing of some sort, although not necessarily a formal hearing in which I would subpoena anyone, but a public investigation of the complaint or of the problem. But it would appear by the wording of 28.(1) that that would be difficult for me to do. That is the only thing we would like to see changed.

Mr. Kilgour: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Guay and then Mr. Bosley. Senator Guay.

Senator Guay: Mr. Chairman, let us say that we go ahead with the recommendations of this report, adding thereto this additional part to the act whereby the commissioner could hold public hearings. My question is: Would it be left then to his discretion to use one or the other?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I think the commissioner says when it is in the best interests of the public.

Senator Guay: I see. And in the case of a public hearing then, everything would be made public—the reports and all. Is that correct?

[Traduction]

M. Kilgour: Je vois. Je me demande comment cependant, on peut tenir une audience publique sans révéler l'identité du requérant?

M. Yalden: Monsieur le président, dans le cas où un particulier porterait plainte, on ne pourrait pas, à mon avis, avoir recours à des audiences publiques pour l'entendre. Il faudrait plutôt . . . Par exemple, la loi dispose que le Commissaire peut procéder à une instruction, de son propre chef, quand les exigences linguistiques n'ont pas été respectées et c'est ce que je fais, fréquemment, sans qu'il y ait nécessairement plainte.

Ainsi, je me souviens d'une instruction à l'école du ministère des Transports de Cornwall, laquelle avait fait l'objet de plusieurs plaintes. La situation y était assez déplorable du point de vue de l'offre de cours en français et ainsi de suite. Nous avons donc dépêché des gens de notre bureau qui ont interviewé quantité de personnes, des gens du personnel enseignant comme des étudiants. Nous avons publié un rapport mais on n'a jamais très bien su en vertu de quel pouvoir juridique nous avions agi. Nous voudrions donc que cette question soit éclaircie. Bien entendu, il n'est pas question de faire un procès à un sous-ministre qui pourrait nous demander: «Qui m'accuse?» De toute façon, je me garderai bien de le lui dire et, de surcroît, nous n'avons pas besoin de procéder ainsi pour effectuer une instruction.

Permettez-moi de me reporter au *Hansard* de vendredi où on peut lire une déclaration de M. Scott concernant le programme MIUF. Il fait remarquer que le programme et les cours que l'on offre aux victimes de la MIUF, afin qu'ils puissent redresser leur situation, ne sont disponibles qu'en anglais alors qu'il existe toute une clientèle francophone, victime de ce problème, habitant au Québec. Je suppose que les intéressés pourraient intenter une action collective quelconque qui donnera lieu à une audience en quelque sorte et m'amènerait à citer un éventuel témoin à comparaître. Il ne s'agirait donc pas nécessairement d'une audience réglementaire mais plutôt d'une instruction publique motivée par une plainte ou un problème. Il semble cependant que le libellé du paragraphe 28.(1) ne me donne pas toute latitude à cet égard. C'est donc le seul élément que je voudrais voir modifié.

M. Kilgour: Merci beaucoup.

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Guay et ensuite M. Bosley. Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Monsieur le président, supposons un instant que nous concrétisions les recommandations de ce rapport, en ajoutant un article à la loi qui permettrait au Commissaire de tenir des audiences publiques. Voici la question que je me pose: Est-ce qu'il lui appartiendrait de déterminer s'il aura recours à un mécanisme plutôt qu'à l'autre?

Le coprésident (M. Gauthier): Je pense que le Commissaire nous a indiqué qu'il prendrait alors sa décision dans la meilleur intérêt du public.

Le sénateur Guay: Je vois. S'il choisissait l'audience publique, tout serait divulgué, n'est-ce pas? Le rapport comme les procès-verbaux, je suppose. C'est cela, n'est-ce pas?

[Text]

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur le commissaire.

M. Yalden: Oui.

Le sénateur Guay: Merci.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, my question to the commissioner I guess is moderately technical. The proposal to add a section to 28(1)—28(1) itself saying every investigation shall be private . . . that says that you may nevertheless, I just do not understand what it does legally. If one section says that every investigation shall be private and another section says that you may, without modifying the upper clause, does it immediately modify the upper clause; and if it does, what does "into the status of the official languages" mean?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I cannot answer that question, because you are quite right, Mr. Bosley, it is a technical question. I will ask my lawyer what he says. The question as I understand it is you are really, I guess, asking whether or not you have to modify 28(1) in addition to just sticking in this clause that we are proposing.

Mr. Bosley: What I think you are saying to the committee is that what you want is to modify 28(1) itself to say that every investigation of a complaint shall be private. I think that is what you are saying to the committee, and that other matters may be dealt with in public hearings. Is that . . .

Mr. Yalden: Let me come back to the question of Mr. Scott's statement in the House in which he refers to the UFFI program. We have since spoken to Mr. Scott to find out what he had in mind and whether he had any further details, because my office had not been informed of this by virtue of someone calling up and making a complaint. We are now investigating that matter. It is in the public domain, insofar as there was a complaint . . . a member of Parliament made the complaint on his feet in the House. There is nothing secret about it at all, but we might be said to be investigating a complaint. I am not suggesting that in every single case where there is a complaint that we would proceed in private or that the investigations would be *secrètes*. It might not even be; the person might have made the complaint openly and publicly. We obviously, however, cannot conduct an investigation involving a complainant who says that he does not want his name to be used. We cannot have an investigation which is in any way public, as far as I can see, and we do not.

Mr. Bosley: If the amendment is adopted, what is the protection for somebody who says, "I do not want it in public"—simply your commitment that it will not be in public, because that is the way he wants it? I have a feeling the committee may be disposed to the idea of your holding public hearings, but certainly my view would be that somehow it has to stipulate the right of somebody who has made a complaint

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Commissioner.

Mr. Yalden: Yes.

Senator Guay: Thank you.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Bosley.

M. Bosley: Ma question, que j'adresse au Commissaire, est en quelque sorte une question de modalités. Le paragraphe 28.(1) précise que toutes les enquêtes doivent être secrètes. On propose cependant d'ajouter un autre paragraphe à l'article 28 qui disposerait qu'on peut néanmoins procéder autrement mais je ne comprends pas ce que cela signifie du point de vue juridique. D'une part, un paragraphe dispose que toute enquête doit être menée secrètement mais d'autre part, un autre paragraphe précise qu'on peut procéder autrement. Si l'on ne modifie pas le premier paragraphe, cela signifie-t-il que le deuxième est modifié automatiquement? Si c'est le cas, comment interpréter le libellé «le statut d'une langue officielle»?

M. Yalden: Monsieur le président, je ne puis pas répondre à cette question mais M. Bosley a tout à fait raison, il s'agit d'une modalité. Je consulterai mon avocat. Ni plus ni moins, vous me demandez si le fait que nous recommandons d'ajouter un autre paragraphe à l'article 28 exigera une modification au paragraphe 28.(1), n'est-ce pas?

M. Bosley: Si j'ai bien compris, vous demandez au Comité de modifier le paragraphe 28.(1) pour qu'il précise que toute instruction de plainte sera effectuée en secret. Vous voulez donc maintenir la situation telle quelle mais, dans d'autres cas, quand il y aura matière à instruction, vous voudriez avoir la possibilité d'audiences publiques. Est-ce que . . .

M. Yalden: Je reviens à la déclaration de M. Scott à la Chambre au sujet du programme MIUF. Nous avons consulté M. Scott afin d'obtenir des éclaircissements et pour qu'il nous fournisse plus amples détails car mon bureau n'a reçu aucune plainte à cet égard, c'est-à-dire que personne ne nous a téléphoné pour effectivement porter plainte. Nous n'en procédons donc pas moins à une instruction. Il s'agit d'une question d'intérêt public, et il y a effectivement eu plainte puisqu'un député s'est levé à la Chambre pour en parler. Il n'y a rien de secret là-dedans mais si nous agissons, cela pourrait être interprété comme l'instruction d'une plainte. Il ne s'agit pas dans chaque cas particulier qui fait l'objet d'une plainte de procéder en secret ou d'effectuer des instructions secrètes. Il se peut très bien que le requérant présente son cas cas ouvertement et en public. Néanmoins, de toute évidence, nous ne pouvons pas effectuer une instruction quand un requérant demande expressément que son nom ne soit pas divulgué. Pour l'instant, nous ne pouvons pas effectuer d'instruction publique, que je sache, et nous ne le faisons pas.

M. Bosley: Si cette modification est apportée, de quelle protection jouirait un requérant qui demanderait l'anonymat? Doit-il compter sur votre parole, le cas échéant? J'ai l'impression que le Comité est prêt à se rendre à votre recommandation, c'est-à-dire la possibilité de tenir des audiences publiques, mais il faut que quelque part on précise bien qu'un requérant a toujours le droit de demander que plainte soit instruite en secret, s'il le désire.

[Texte]

to have that complaint treated privately, if that is the wish of the complainant.

Mr. Yalden: I think that is absolutely correct, Mr. Chairman.

Mr. Bosley: Is that what you are trying to achieve?

Mr. Yalden: That is certainly what we would wish to achieve. I shall have to again, as I say, ask my legal counsel whether in his view the way we have proposed it covers that, or whether you need a more elaborate formula that at one and the same time allows the public hearing aspect but clearly protects the complainant.

Senator Guay: Mr. Chairman, if I may.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Guay.

Senator Guay: Just because a person wants is not publicized, wants it conducted in private, does that mean that it has to be such? I would question that. It may be the case that an individual may request to have it private, but not necessarily so; it may be a case that probably should be made public and the individual wants it private. In that case, then, I would question it. Is it the commissioner who is going to make the decision, or is the complainant who is going to make the decision?

Mr. Yalden: Again, Mr. Chairman, if I may say, there is a difference, as it seems to me anyway, between permitting the investigation to be more open and more public and keeping the name of the complainant secret. It could be something raised by an individual, the problem raised by an individual. Let us say the UFFI business again; that once I am seized of it, we could have all sorts of public hearings, and providing the person who originally complained, John Jones or Jean LeBlanc, did not wish his or her name to be revealed, we would keep that confidence. Now sometimes it cannot be done, of course. Obviously, sometimes . . .

Le sénateur Asselin: C'est comme dans les autres cas, très souvent.

M. Yalden: Cela pourrait arriver, un cas où le fait d'inscrire la plainte révélerait le nom de la personne, et dans ce cas-là, la personne ne voudrait sans doute pas que l'on inscrive la plainte de cette façon-là. Il faudrait agir de façon plus discrète et plus confidentielle.

En tous cas, avec la permission du Comité, je demanderai à mon conseiller juridique de revoir ces suggestions et d'essayer de rejoindre les suggestions qui ont été faites par M. Bosley et le sénateur Guay.

Le coprésident (M. Gauthier): D'accord.

Monsieur Herbert.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, two quick points of order.

First of all, these two letters of March 8 and March 10. They were probably previously printed as an appendix to the minutes. Can the date of that particular meeting be identified by the clerk. I am putting this on the record so that those who want to follow our proceedings will know where to refer to see what is in the letters.

[Traduction]

M. Yalden: Je suis tout à fait d'accord avec vous.

M. Bosley: Est-ce bien ce que vous demandez ici?

M. Yalden: C'est ce que nous voudrions obtenir. Il me faudra consulter mon conseiller juridique afin de vérifier si, à son avis, le libellé que nous proposons offre cette protection, ou s'il faut un libellé un peu plus précis qui permette la tenue d'audiences publiques tout en protégeant le requérant.

Le sénateur Guay: Monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Si une personne ne veut pas que sa plainte soit divulguée, veut que l'instruction soit secrète, son désir doit-il automatiquement être respecté? Je me le demande. Il se peut qu'un particulier demande que l'instruction soit secrète, même si on aurait intérêt à la rendre publique. Quant à moi, je conteste le bien-fondé de ce droit. À qui reviendra la décision? Au Commissaire ou au requérant?

M. Yalden: Monsieur le président, quant à moi, je fais une distinction entre la possibilité d'instructions plus ouvertes, plus publiques, et l'obligation de ne pas révéler le nom du requérant. Il se pourrait très bien qu'il s'agisse d'une plainte d'un particulier. Je reviens à l'exemple de la MIUF, dont je parlais tout à l'heure. Une fois saisi de la plainte, nous pourrions procéder à des audiences publiques, tout en protégeant l'anonymat de John Jones ou de Jean LeBlanc, parce que le requérant souhaite que son nom ne soit pas révélé. Cet aspect-là serait confidentiel. Bien entendu, parfois cela sera impossible. De toute évidence, parfois . . .

Senator Asselin: Very often it is like in other cases.

Mr. Yalden: Obviously, sometimes the simple fact of lodging a complaint would reveal the name of the complainant and in those cases, the complainant may wish that the complaint was not launched in that fashion. Utter discretion and confidentiality would then be required.

In any event, with the permission of the committee, I would like to ask my legal adviser to look over these suggestions in order to meet the suggestions made by Mr. Bosley and Senator Guay.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Very well.

Mr. Herbert.

M. Herbert: Monsieur le président, deux courtes questions.

Tout d'abord, les deux lettres en date du 8 mars et du 10 mars ont sans doute été imprimées en annexe au compte rendu. N'est-ce pas? Le greffier pourrait-il nous donner la date du fascicule en question? Je demande cela ici pour permettre à ceux qui suivent nos délibérations de se reporter à ces deux lettres au besoin.

[Text]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The letter received by the co-chairman, Mr. Herbert, on March 10, 1982, was never printed in *les fascicules* . . .

• 1620

Mr. Herbert: In that case, I suggest, if people want to be able to follow the proceedings today, maybe they should be printed.

Le coprésident (M. Gauthier): Alors, avec l'assentiment du Comité, les items et les questions ou les modifications proposées par M. le commissaire seront publiées en annexe au procès-verbal de la journée.

Merci, monsieur.

Mr. Herbert: The second point, which I guess also is in the form of a point of order, is concerning what the committee feel they are going to be trying to achieve. I have assumed we are airing this matter publicly, and therefore, not necessarily with the objective of submitting a report to the House. Therefore, the generalities are more important than the specifics. We are getting into a few specifics right now. My assumption is, since it is going to require a change . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Herbert, I regret to correct you. We are presently reviewing the act with a view to proposing these modifications.

Mr. Herbert: Submitting a report.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Submitting a report, sir, with these proposed amendments that we will approve.

Mr. Herbert: I see. Then we are somewhat short of time, too, in order to do just exactly that.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Exactly, sir.

Mr. Herbert: Okay. Then, if I can address just one question to Mr. Yalden, it concerns something which is of increasing concern to me: the problem of communication rather than language or understanding.

Regarding the hospital case we have in Quebec right now—presumably, you are following its progress—if that same incident had happened in Ste. Anne's Veterans Hospital, which is a federal institution, I am under the impression you would be directly involved.

Mr. Yalden: I think I would be in the case of any federal institution, yes.

Mr. Herbert: Yes, despite the fact this is a hospital, and of course, we were discussing what is considered in the Province of Quebec to be a provincial jurisdiction.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I suppose one cannot make general pronouncements on these matters; but as far as I can understand it, if it is federal, it is within my jurisdiction. There are schools which are federal, because they involve dependants of members of the armed forces or because native peoples are involved. So I think a hospital, school or what have you of a specialized sort would come under the aegis of the Official

[Translation]

Le coprésident (M. Gauthier): La lettre en date du 10 mars 1982 qu'a reçue le coprésident, n'a jamais été imprimée dans les *Proceedings*, monsieur Herbert . . .

M. Herbert: Dans ce cas, je suggérerais, au bénéfice des intéressés qu'on imprime nos débats d'aujourd'hui.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): With the agreement of the Committee, items, questions, or amendments put forth by the Commissioner will be appended to today's proceedings.

Thank you, sir.

M. Herbert: Deuxièmement, sous forme toujours d'un rappel au Règlement, qu'est-ce que le Comité estime devoir faire? J'ai présumé que nous discussions de cette question publiquement, et, par conséquent, pas nécessairement dans le but de présenter un rapport à la Chambre. Ainsi, le général est plus important que le particulier. Or, nous commençons à aborder quelques questions précises maintenant. Je présume que, puisqu'il faudra apporter des changements . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Herbert, c'est avec regret que je dois rectifier. Nous revoyons actuellement la loi dans le but de proposer ces modifications.

M. Herbert: De présenter un rapport.

Le coprésident (M. Gauthier): De présenter un rapport, monsieur, sur ces amendements proposés dont nous approuvons.

M. Herbert: Je vois. Dans ce cas, nous sommes un peu à court de temps si c'est ce que nous voulons faire exactement.

Le coprésident (M. Gauthier): Exactement, monsieur.

M. Herbert: Très bien. Dans ce cas, permettez-moi de poser une seule question à M. Yalden, sur un sujet qui m'intéresse considérablement: le problème de la communication plutôt que celui du langage ou de la compréhension.

Au sujet de l'affaire de l'hôpital actuellement en cours au Québec . . . je présume que vous suivez la chose . . . si la même situation devait se présenter à l'hôpital pour Anciens combattants Ste-Anne, établissement fédéral, j'ai l'impression que vous seriez directement intéressé.

M. Yalden: Je crois que je le serais dans le cas de tout établissement fédéral, oui.

M. Herbert: Oui, malgré le fait qu'il s'agisse d'un hôpital et qu'évidemment, nous discutons d'une question que l'on considère au Québec comme étant de compétence provinciale.

M. Yalden: Monsieur le président, je suppose que, sur de telles questions, on ne saurait se prononcer d'une façon générale; toutefois, à ma connaissance, si c'est fédéral, cela relève de ma compétence. Il existe des écoles fédérales soit pour les enfants des membres des Forces armées, soit pour les autochtones. Je crois donc qu'un hôpital, une école ou tout autre établissement spécialisé serait assujéti aux dispositions

[Texte]

Languages Act, in which case I suppose I would be empowered to deal with the matter.

Mr. Herbert: I wanted to get that little chink in the door first, because my next point is: From the information already made public, there would appear probably to be a question of comfort rather than communication. The degree to which there has been inadequacy of communication is maybe not quite as important in that particular issue as the feeling there was not that degree of comfort in the hospital on the part of the patient and those visiting the patient.

Mr. Yalden: I am sorry. Mr. Chairman, perhaps it would be as well if Mr. Herbert could make sure I understand which hospital case he is talking about. There are several.

Mr. Herbert: Okay. As the basis for this question of mine, I was using the case of the relatives of a patient who died. Some considerable time later, they had taken an action, because they felt the poor patient was not allowed to die in her official language.

Mr. Yalden: Thank you, Mr. Chairman. I thought as much; but there are two or three cases, and I wanted to be sure that was the one we were talking about.

Mr. Kilgour: On a point of order, Mr. Chairman, with great respect for my colleague, Mr. Herbert, I really think that matter has nothing to do with the jurisdiction of this committee. We have enough to do today, if he would agree, that we should confine ourselves to the matters over which we can have jurisdiction.

Mr. Herbert: I can relate it directly to these changes in the Official Languages Act. This is what I am coming to.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Fine.

Mr. Herbert: We are discussing now, I hope, the language of work in a federal institution, Sainte-Anne-de-Bellevue Veterans Hospital. I have tried to use a specific example of something that has happened in order to relate it to this instance.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Are you still talking on Section 28, Mr. Herbert, or have you jumped to 35 there? If you are talking of language of work, I do not think I can tie that into Section 28. We are talking about investigations by the commissioner.

Mr. Herbert: Where did we jump from? Were we not on page III?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We are on page ix.

Mr. Herbert: We have got up to page ix. You are away ahead of me, then.

Mr. Yalden: I think Mr. Herbert is looking at a different piece of paper. You are looking at my letter, Mr. Herbert; the others are looking at the Library of Parliament document. There is a little "ix" at the top of the page.

[Traduction]

de la Loi sur les langues officielles, ce qui m'accorderait le pouvoir, je suppose, de m'intéresser à la question.

M. Herbert: Je voulais d'abord faire valoir ce petit point, avant de passer à ceci: selon les renseignements déjà publiés, il semblerait probablement s'agir plutôt d'une question d'aise que de communication. Le manque de communication n'est peut-être pas aussi important, dans cette affaire particulière, que le sentiment que la patiente et ses visiteurs n'étaient pas tout à fait à l'aise à l'hôpital.

M. Yalden: Je regrette. Monsieur le président, peut-être vaudrait-il mieux si M. Herbert pouvait préciser, pour ma gouverne, de quelle affaire d'hôpital il parle. Il y en a plusieurs.

M. Herbert: Très bien. Pour poser cette question, je me fondais sur l'affaire de la famille de la patiente qui est morte. Beaucoup plus tard, ceux-ci ont intenté des poursuites, parce qu'ils estiment qu'on n'a pas permis à la pauvre patiente de mourir dans sa langue officielle.

M. Yalden: Merci, monsieur le président. C'est bien ce que je pensais; toutefois, comme il y a deux ou trois affaires, je voulais m'assurer que c'était bien de celle-là que nous discutons.

M. Kilgour: J'invoque le Règlement, monsieur le président, pour faire remarquer très respectueusement à mon collègue, M. Herbert, que j'estime que vraiment cette affaire n'a rien à voir avec la compétence de notre Comité. Nous avons suffisamment à faire aujourd'hui, s'il voulait bien en convenir, et nous devrions nous limiter aux questions qui relèvent de notre compétence.

M. Herbert: Cette affaire porte directement sur ces changements à la Loi sur les langues officielles. J'y arrive.

Le coprésident (M. Gauthier): Parfait.

M. Herbert: Nous parlons actuellement, du moins je l'espère, de la langue de travail dans un établissement fédéral, l'hôpital pour Anciens combattants Sainte-Anne-de-Bellevue. J'ai tenté d'utiliser un exemple précis de quelque chose qui s'était produit afin d'établir un lien avec ce qui nous intéresse.

Le coprésident (M. Gauthier): Parlez-vous toujours de l'article 28, monsieur Herbert, ou êtes-vous passé à l'article 35? Si vous parlez de la langue de travail, je ne crois pas que je puisse voir un lien avec l'article 28. Nous parlons des enquêtes effectuées par le Commissaire.

M. Herbert: Où étions-nous? m'étions-nous pas à la page III?

Le coprésident (M. Gauthier): Nous sommes à la page IX.

M. Herbert: Nous en sommes à la page IX. Vous êtes donc bien en avance sur moi.

M. Yalden: Je crois que M. Herbert examine un document différent. Vous regardez ma lettre, monsieur Herbert; les autres examinent le document de la Bibliothèque parlementaire. On y trouve un petit «ix» au haut de la page.

[Text]

Mr. Herbert: I am on your issues in the letter.

Mr. Yalden: I was sort of staying on both at once.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Herbert, we have decided not to deal with the specific issues Mr. Yalden submitted to us, but rather, to proceed with the book the Library and our research staff have presented here for orderly discussion.

Mr. Herbert: In that case, I will pass for the moment.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, sir.

So are we all agreed on 28(1), that the commissioner will ask for legal advice as to its interpretation?

Yes, sir. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: One point Mr. Herbert raised does apply to this proposed amendment. One of the major criticisms of the Quebec commission investigating the St. Mary's Hospital incident is: That investigation is in private. It is a red-star chamber sort of operation, and I think there are probably a lot of cases that should be investigated in public. I support the proposed amendment very strongly, from what I have seen of the way the commission operates in Quebec.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Your comments are noted, Mr. Allmand. Shall we go to 35 now?

Mr. Kilgour: I have just one question, if I may, Mr. Chairman. It has been a long time.

Mr. Yalden has no complaints with our proposal, and I take it he is emphatically in favour of what we are proposing. Would that be a fair comment of your position?

Mr. Yalden: On bilingual districts?

Mr. Kilgour: No, on the question of where numbers warrant.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No, significant demand.

Mr. Yalden: The two are linked, with respect, Mr. Chairman. First, you wanted to get rid of the bilingual districts and then substitute therefor the notion of locations where numbers warrant; and where there is significant demand, it shall be determined by regulation upon recommendation from me. So the two are linked.

On the question of whether or not I am in favour of getting rid of bilingual districts and substituting this system, I think the short answer is yes. The long answer would be more nuance, but I do not have much time.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Are there any further comments on Section 35? Fine.

Section 36.

The Joint Chairman (Senator Murray): No, no, Mr. Chairman. That is on the question of whether or not the

[Translation]

M. Herbert: Je veux parler des questions que vous relevez dans votre lettre.

M. Yalden: Je parlais un peu des deux en même temps.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Herbert, nous avons décidé de ne pas nous pencher sur les questions précises que nous a soumises M. Yalden, mais plutôt d'étudier le livre que la bibliothèque et notre personnel de recherche nous ont présenté en vue d'un débat sérieux.

M. Herbert: Dans ce cas, je vais céder ma place pour l'instant.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur.

Donc, nous sommes tous d'accord sur le 28(1), à savoir que le Commissaire obtiendra un avis juridique sur son interprétation?

Oui, monsieur. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Le point soulevé par M. Herbert vise en réalité l'amendement proposé. L'une des principales critiques formulées par la Commission du Québec qui fait enquête sur l'incident à l'hôpital St. Mary's est la suivante: que les enquêtes se font en privé. Il s'agit en effet d'une enquête à huis clos et je crois que, dans de nombreux cas, il faudrait probablement que l'enquête soit publique. J'appuie très fortement l'amendement proposé après avoir vu la façon dont la commission fonctionne au Québec.

Le coprésident (M. Gauthier): Nous prenons note de vos remarques, monsieur Allmand. Passons maintenant à 35.

M. Kilgour: J'ai une seule question, avec votre permission, monsieur le président. Cela fait longtemps.

M. Yalden ne se plaint aucunement de notre proposition et j'en conclus qu'il est tout à fait en faveur de ce que nous proposons. Est-ce là une explication juste de votre position?

M. Yalden: Sur les districts bilingues?

M. Kilgour: Non, sur la question, d'où le nombre le justifie.

Le coprésident (M. Gauthier): Non, où la demande le justifie.

M. Yalden: Les deux sont reliés, je vous le fais respectueusement remarquer, monsieur le président. D'abord, vous vouliez vous débarrasser des districts bilingues et les remplacer par l'idée des endroits où le nombre le justifie; or, où la demande le justifie, la chose se fera par réglementation, sur ma recommandation. Donc, les deux sont liés.

Quant à savoir si je suis ou non en faveur d'éliminer les districts bilingues et de les remplacer par ce régime, en un mot je répondrais oui. Si j'avais le temps de répondre plus longuement, j'apporterais quelques nuances.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Y a-t-il d'autres remarques sur l'article 35? Parfait.

Article 36.

Le coprésident (le sénateur Murray): Non, non, monsieur le président. Cet article porte sur la question de savoir si le

[Texte]

commissioner would also recommend regions designated for language of work purposes, which might not be the same regions, arguably.

Mr. Yalden: Is that in 35?

The Joint Chairman (Senator Murray): That is 35, yes.

Mr. Yalden: My answer to that is yes as well. I would be prepared to do that. Incidentally, we have carried out the study the committee asked us to do in the area of language of work. It is ready, and I propose to send it to the joint chairmen and members of the committee very shortly. We hope to release it within the next 10 days or so.

Once again, the short answer is: Yes, we would be prepared to do that. I must say, if I may add, I am not sure what this would entail for the work in my office. It may be rather involved. I know the Bilingual Districts Advisory Board has all sorts of people working for it. I do not expect to need that, but I put in that observation in case someone from Treasury Board is present.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is a good point.

Mr. Bosley.

Mr. Bosley: How many people are you working with in the bilingual districts' operation, an operation that has never been designated a bilingual district?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, first, they had a board of about 10 members; a chairman and vice-chairman and members from each province, if I recall correctly. Then they had a staff that was quite considerable, with demographers and cartographers and experts of one sort and another. In the case, particularly, of the second one, they worked for about two or three years on it, and they put down an enormous set of recommendations.

Mr. Bosley: So they have done their work, but the recommendations have never been adopted. That is the issue.

Mr. Yalden: Oh yes, the material is all there. Mind you, of course, it changes with each census. But I think, basically, the districts are more or less known to everybody in the trade.

Mr. Bosley: Okay.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Okay, are there any further questions?

Section 36. *L'article 36.* Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I would like to know whether or not the commissioner or the committee ever considered an amendment.

[Traduction]

Commissaire devrait ou non également recommander la désignation de certaines régions de langue de travail lesquelles ne seraient pas nécessairement les mêmes.

M. Yalden: Est-ce au 35?

Le coprésident (le sénateur Murray): C'est au 35, oui.

M. Yalden: Je réponds oui à cette question aussi. Je serais disposé à le faire. En passant, nous avons effectué l'étude que le Comité nous avait demandé de faire sur la question de la langue de travail. Le texte est prêt et j'ai l'intention de l'envoyer aux coprésidents et aux membres du Comité très prochainement. Nous espérons le publier d'ici dix jours.

Encore une fois, brièvement, oui, nous serions disposés à le faire. Je dois cependant dire, si je peux ajouter quelque chose, que je ne sais pas au juste ce que cela entraînerait comme travail pour mon bureau. C'est assez compliqué. Je sais que toutes sortes de gens travaillent pour le comité consultatif des districts bilingues. Je ne prévois pas en avoir besoin, mais j'ai inséré cette remarque au cas où il y aurait quelqu'un du Conseil du Trésor.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est judicieux.

Monsieur Bosley.

M. Bosley: Avec combien de gens travaillez-vous dans cette entreprise des districts bilingues, entreprise qui n'a jamais été désignée comme un district bilingue?

M. Yalden: Monsieur le président, d'abord, il y a un conseil d'environ dix membres; un président et un vice-président et un membre de chaque province, si j'ai bonne mémoire. Ensuite, il y a un personnel assez considérable, des démographes, des cartographes et divers experts. Dans le cas tout particulièrement du deuxième, ils ont travaillé environ deux ou trois ans et formulé un nombre considérable de recommandations.

M. Bosley: Donc, ils ont effectué leur travail, mais les recommandations n'ont jamais été adoptées. C'est là la question.

M. Yalden: Oui, tout le matériel est là. Il est à noter évidemment qu'il y a modification après chaque recensement. Toutefois, je crois, en fait, que les districts sont plus ou moins connus de tous ceux qui sont du métier.

M. Bosley: Très bien.

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien, y a-t-il d'autres questions?

Article 36. *Section 36.* Monsieur Allmand.

M. Allmand: J'aimerais savoir si le commissaire ou le Comité ont déjà songé à un amendement.

• 1630

It could come under this section or under Section 9, which would be to the following effect: that all groups which we see funded, or grants from the federal government, that would be one group; or all those major bodies that contract with the federal government must be obliged to carry out the principles

L'amendement pourrait être apporté à cet article-ci ou à l'article 9, et il aurait pour effet ce qui suit: que tous les groupes que nous voyons comme étant financés ou subventionnés par le gouvernement fédéral forment un seul groupe; ou que tous les organismes importants qui reçoivent des contrats

[Text]

of this Official Languages Act in accordance with—well, more or less on the lines of Section 9. In other words, an amendment which will oblige. I think if we really believe in the principles of bilingualism at the federal level and we provide 50% of the funding to social agencies and hospitals across the country but allow them to operate unilingually in areas which under Section 9 would require bilingual services, we do not really believe in bilingualism.

For example, the case that Mr. Herbert referred to, which is before the Quebec Official Languages Commission—the complaint is that the person did not die in French. Now, no English-speaking person in Quebec could lodge such a complaint, even in Hal Herbert's riding, despite the fact that 50% of the funding for those hospitals comes from the federal government under the federal hospitalization program. Nor, let us say in the hospital in Timmins or a hospital in Cornwall or wherever, where the same social institutions receive 50% of the funding.

In the United States in the 1960s, when the federal government took a strong position with respect to minority rights, especially racial rights, they put in affirmative action and contract compliance provisions whereby state governments and private corporations, if they were to receive moneys from the federal government, and contracts, if they wanted them, had to comply with the minority rights laws and provisions of the federal government in the United States.

I would like to know whether the committee has considered an amendment to this act. I am not suggesting the precise terms of the amendment. What it would do would be that provincial institutions and municipal institutions and private corporations... Chrysler Corporation, that receives great lumps of money from the federal government—if they wanted that money, would have to subject themselves to the provisions of Section 9, the principles in Section 9. New amended sections would have to be... You could add it to Section 36 where you would add in, in addition to Crown corporations and so on, other bodies. In other words, every department and agency of the Government of Canada, in bilingual districts or where the minority language is sufficient or where numbers warrant, or whatever type of language you want to use. Has the committee or the commissioner considered such an amendment?

Mr. Yalden: Yes, Mr. Chairman, we certainly have considered it on very many occasions. My recollection is the committee may have discussed it as well.

It raises a number of points, some of which, incidentally, are already covered in the law. If you look at Section 10(1), for example, where it speaks to services to the travelling public in this country, which is a very considerable area of service to the public, you will see the words:

... or by any other person pursuant to a contract for the provision of such services ...

[Translation]

du gouvernement fédéral soient obligés de respecter les principes de la Loi sur les langues officielles conformément... plus ou moins dans l'esprit de l'article 9. Autrement dit, cet amendement les obligerait à le faire. Si nous croyons vraiment au principe du bilinguisme, au niveau fédéral, et si nous subventionnons à 50 p. 100 les organismes sociaux et les hôpitaux, au pays, tout en leur permettant de fonctionner dans une seule langue dans des régions où l'article 9 prévoit des services bilingues, il est évident que nous ne croyons pas vraiment au bilinguisme.

Prenons l'exemple de M. Herbert, le cas qui est présentement devant la Commission des langues officielles du Québec—on s'est plaint que cette personne n'est pas morte en français. Eh bien, aucune personne de langue anglaise, au Québec, ne peut porter une telle plainte, même dans la circonscription de Hal Herbert, en dépit du fait que les hôpitaux reçoivent la moitié de leur financement du gouvernement fédéral en vertu du programme fédéral d'hospitalisation. On ne pourra le faire non plus dans le cas des hôpitaux de Timmins ou de Cornwall ou d'ailleurs, ces mêmes établissements sociaux recevant la moitié de leur financement du gouvernement fédéral.

Dans les années 60, aux États-Unis, lorsque le gouvernement fédéral a adopté une position très ferme concernant les droits des minorités, surtout les droits raciaux, il avait prévu des dispositions d'action positive et de conformité aux contrats par lesquelles le gouvernement de l'État et les sociétés privées devaient se conformer aux lois et aux dispositions sur les droits des minorités du gouvernement fédéral, aux États-Unis, s'ils voulaient recevoir du financement de ce dernier.

J'aimerais savoir si le Comité a prévu un amendement à la loi. Je n'ai pas de libellé précis à proposer concernant cet amendement. Il obligerait les institutions provinciales et municipales et les sociétés privées—*Chrysler Corporation*, par exemple, qui reçoit de grosses sommes d'argent du gouvernement fédéral—à se conformer, si elles veulent recevoir du financement, aux dispositions de l'article 9, aux principes qui y sont énoncés. Il faudrait que de nouveaux articles modifiés... Il faudrait le prévoir également pour l'article 36, où l'on pourrait ajouter, en plus des sociétés de la Couronne, par exemple, d'autres organismes. Autrement dit, chaque ministère, et département, et organisme du gouvernement du Canada, dans un district bilingue, ou là où la demande est importante, ou là où le nombre le justifie, vous pourriez utiliser le libellé qui vous plaît. Le Comité, ou le commissaire, a-t-il songé à un tel amendement?

M. Yalden: Oui, monsieur le président, nous l'avons certainement étudié à plusieurs reprises. Si je me souviens bien, le Comité en a également discuté.

Cette possibilité soulève un certain nombre de questions, dont certaines, entre parenthèses, sont déjà mentionnées dans la loi. Voyez le paragraphe (1) de l'article 10, par exemple, où il est question de services aux voyageurs au Canada, où il est vraiment question de services au public; on y lit:

... ou par une autre personne agissant aux termes d'un contrat de fourniture de ces services ...

[Texte]

Therefore, Section 10(1) does require that contracts as between, for example, Air Canada and a restaurant in an airport, Cara Foods, or whatever it is called, must contain a provision to that effect. There are clauses to that effect as between, for example, Parks Canada and certain concessionaires in the parks.

Where contracts are concerned—indeed, there are provisions of that sort in numerous government contracts. They are not in all of them, when you get outside the travel sector which is provided for in the law, and we have pushed over and over again the Treasury Board, the Department of Supply and Services, and other responsible departments and agencies in the government to insist that they be included as a matter of policy.

You could, of course, amend the law in this way. I have a feeling that it might be better to do it by regulation. But however you did it, I rather doubt that it could be made to apply to the provinces, for example. I think for the simple reason that the provinces would not accept it.

Mr. Bosley: Therefore, they need not accept the money.

Mr. Yalden: Yes, that is true, but that is not my affair. I am merely observing that I doubt that any such amendment to the Official Languages Act would have any effect on the matter.

There is, in addition, a very large area, as Mr. Allmand will know, Mr. Chairman, which is covered not by contracts but by grants and contributions. And as Mr. Allmand will know, the law is such that you cannot, so we are told in my office, include stipulations of that sort because these are not contracts. To which I say essentially what the hon. member has been saying, Mr. Chairman, well do not give them the money. I would say, do not tell me you do not have conditions. Obviously, you have at least the condition that they have to use the money for the purposes for which it was intended. They cannot throw it out the window or spend it on champagne or something. Therefore, why can you not have an official languages clause? This argument goes on, and I do not see why, if it were the committee's wish, that some sort of clause to this effect be put in the law or eventually put in regulations that will be promulgated by the government.

I think whoever was drafting these clauses would want to think very, very carefully about the sorts of institution to which they would apply. We have been in discussion with many government agencies and departments over a considerable period of years trying to insist that whenever federal funds are used for purposes which involve service to the public, whether the agency or institution offering that service is a voluntary organization or any other sort of institution, that they respect the Official Languages Act.

Where, of course, the Official Languages Act is relevant. I have no idea, when a grant is made to Chrysler Canada, for

[Traduction]

Ainsi, le paragraphe (1) de l'article 10 exige que les contrats signés entre, par exemple, Air Canada et un restaurant d'un aéroport, Cara Foods, ou toute autre maison, contiennent une disposition dans ce sens. Il y a par exemple des articles à cet effet entre Parcs Canada et certains concessionnaires installés dans les parcs.

Pour ce qui est des contrats—il y a, en réalité, des dispositions de ce genre dans de nombreux contrats du gouvernement. Elles ne font pas partie de tous les contrats, en dehors du secteur des voyageurs qui est mentionné dans la loi, et nous avons exercé des pressions à maintes reprises auprès du Conseil du Trésor, du ministère des Approvisionnement et Services, et d'autres ministères, départements et organismes gouvernementaux, en insistant pour que ces dispositions deviennent une politique.

On pourrait évidemment modifier la loi de cette façon. J'ai l'impression, toutefois, qu'il vaudrait mieux le faire par règlement. Quelle que soit la façon dont ce serait fait, cependant, je doute vraiment que l'on puisse l'appliquer aux provinces. La raison en est simple: celles-ci ne l'accepteraient pas.

M. Bosley: Par conséquent, elles n'ont pas à accepter l'argent.

M. Yalden: Oui, c'est vrai, mais cela ne me concerne pas. Ce n'est qu'une simple remarque de ma part: je doute qu'un tel amendement à la Loi sur les langues officielles ait un effet dans ce sens.

Il y a, de plus, un très large secteur—M. Allmand est au courant—qui fait l'objet non pas de contrats, mais de subventions et de contributions. Et M. Allmand le sait aussi, la loi est telle que l'on ne peut pas inclure des conditions de ce genre, parce que les subventions et les contributions ne sont pas des contrats, du moins, c'est ce que l'on a dit à mon bureau. Ce à quoi je réponds, comme le député lui-même, monsieur le président: eh bien, ne leur donnons pas d'argent. Je répondrais: ne me dites pas que l'on n'a pas de conditions. Il est évident—il y a au moins cette condition—qu'ils doivent se servir de l'argent pour les fins auxquelles il a été destiné. Ils ne peuvent pas le jeter par la fenêtre ou le dépenser pour boire du champagne, ou toute autre chose. Par conséquent, pourquoi ne peut-on pas avoir un article concernant les langues officielles? La discussion continue, et je ne vois pas pourquoi, si c'était là le désir des membres du Comité, un article à cet effet ne pourrait pas être inclus dans la loi ou prévu éventuellement dans le règlement qui sera promulgué par le gouvernement.

Ceux qui rédigeront ces articles choisiront avec beaucoup, beaucoup de soin le genre d'institutions auxquelles ils s'appliqueront. Nous en avons discuté avec de nombreux organismes et ministères du gouvernement, depuis bien des années, en insistant sur le fait que lorsque des fonds du gouvernement fédéral sont utilisés pour des services au public, que l'organisme ou l'institution qui offre les services soit bénévole ou de tout autre genre, celui-ci doit respecter la Loi sur les langues officielles.

Cela s'applique évidemment là où la Loi sur les langues officielles est pertinente. Je ne sais pas, lorsqu'une subvention

[Text]

reasons having to do with unemployment or industrial strategy, whether that in any way means that they have to sell their cars in both official languages. Indeed, I suppose they want to sell their cars in both official languages anyway. But I am not talking about that kind of thing. I am talking about certain types of contracts, particularly regarding the travelling public, and various sorts of arrangements covering grants and contributions. We certainly push for that. It is supposed to be government policy anyway. If there were a way of putting it in the act, or a way of allowing for it in a regulation, you would be pushing on an open door as far as I am concerned.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I personally would like to see amendments along the lines that have just been discussed by Mr. Yalden, at least with respect to grants and contributions and other contracts, even when they do not involve the travelling public. Of course I would like to go still further, but I just raise that flag for the moment.

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Tremblay.

Le sénateur Tremblay: N'étant pas moi-même membre du Comité, je me sens tout à fait à l'aise pour répondre ou faire un commentaire sur une proposition faite par un autre député qui n'est pas en même temps membre du Comité. Cependant, je ne voudrais quand même pas engager une longue discussion. Je vais me placer au palier du principe que M. Allmand vient de formuler, à savoir que via des subventions spécifiques, telles des subventions aux hôpitaux dans le secteur de la santé, le fédéral pourrait imposer des conditions qui seraient l'équivalent d'une loi dans le domaine en question.

Si mon souvenir est correct, cette question de principe a été tranchée par Lord Atkin dans une décision rendue en 1937 ou 1938 à l'occasion de laquelle il fondait, en quelque sorte, le pouvoir de dépenser du fédéral... Et Dieu sait si le pouvoir de dépenser, qui n'est pas comme tel évoqué dans la Constitution, avait prêté par la suite à beaucoup d'interventions fédérales! Fondant ce pouvoir de dépenser sur la règle générale à savoir que la Couronne peut faire des dons à des particuliers ou à des institutions, etc., même dans des domaines de compétence provinciale, il ajoutait que cela ne peut se faire cependant qu'à la condition... car à travers ces dons la Couronne au titre du fédéral ne légifère pas dans le domaine de compétence provinciale. Je pense que cette décision, à moins qu'elle ne soit renversée par notre Cour suprême actuelle, fait encore jurisprudence. Cela répond, je crois, à la question de principe soulevée par la proposition de M. Allmand.

• 1640

M. Allmand: C'est pour cette raison que nous avons besoin de d'autres, contre les amendements constitutionnels.

Le sénateur Tremblay: Ah! Alors, par conséquent, et c'est là que je pensais que vous y viendriez vous-même, la proposition que vous faites ne s'adresse pas au commissaire aux langues, c'est-à-dire sous forme d'un amendement à la Loi sur les langues officielles, mais elle pourrait prendre, cependant, théoriquement, la forme d'un amendement à la Constitution,

[Translation]

est accordée à *Chrysler Canada*, pour des raisons de chômage ou de stratégie industrielle, si cela pourrait signifier qu'ils doivent vendre leurs voitures dans les deux langues officielles. Je suppose, en réalité, qu'ils veulent vendre leurs voitures dans les deux langues officielles, de toute façon. Mais ce n'est pas de cela dont je voulais parler. Je songeais à certains genres de contrats, surtout à ceux qui ont trait aux services aux voyageurs, et à diverses dispositions relatives aux subventions et aux contributions. Nous exerçons certainement des pressions dans ce secteur. De toute façon, c'est censé être la politique du gouvernement. Si l'on pouvait trouver un moyen de l'inclure dans la loi, ou dans le règlement, quant à moi, cela serait comme pousser sur une porte ouverte.

M. Allmand: Monsieur le président, j'aimerais personnellement que l'on ait des amendements du genre qu'a mentionné M. Yalden, du moins pour ce qui est des subventions et des contributions et des autres contrats, même lorsqu'ils n'ont pas trait aux voyageurs. J'aimerais évidemment que l'on aille plus loin, mais pour le moment, je me limite à cela.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Tremblay.

Senator Tremblay: I am not a member of this committee, but I feel at ease to answer or to make a comment concerning the proposal made by another member who also is not a member of this committee. However, I do not want to start a long discussion. I would like to situate myself at the principle level to which Mr. Allmand just referred, namely that through specific grants, those granted to hospitals in the health sector, the federal government could impose conditions which would be the equivalent of an act in the field in question.

If my recollections are correct, this question of principle was settled by Lord Atkin in a decision reached in 1937 or 1938 at a time where he was in a way creating the power of spending for the federal... God knows if this power of spending, which is not evoked as such in the Constitution, resulted afterwards in numerous federal interventions! He added that while this spending power is based on the general rule according to which the Crown may give grants to individuals or institutions even in areas of provincial jurisdiction, this could only be done with the condition... since the federal government does not have the power to legislate in areas of provincial jurisdiction. I think that this decision, unless it is reversed by our Supreme Court, still stands as jurisprudence. I believe this answers the question of principle raised in Mr. Allmand's proposal.

Mr. Allmand: That is exactly why we need more proposals against these constitutional amendments.

Senator Tremblay: Ah! I thought you would reach that point yourself. Consequently, your proposal is not aimed at the Commissioner, in other words, you are not proposing an amendment to the Official Languages Act. It appears to me that, in theory, the changes you are suggesting could be an amendment to the Constitution which would have to follow the procedure described in the Constitutional Act of 1982.

[Texte]

lequel amendement aurait à suivre la procédure qui est établie par la Loi constitutionnelle de 1982.

Et soit dit en passant, monsieur le président, je vois qu'on évoque à plusieurs reprises le *Canada Act*. Il me semble que c'est plutôt la Loi constitutionnelle de 1982...

Le coprésident (M. Gauthier): C'est ça.

Le sénateur Tremblay: ... adoptée via le *Canada Act*. Les articles auxquels on se réfère sont ceux de la Loi constitutionnelle de 1982.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: In concluding this point, Mr. Chairman, I will be very brief, but it seems very unjust to a good number of people in this country that in areas which are in the majority francophone, or in the majority anglophone, and in provinces which are of the other language and where the social institution is almost 50% funded by the federal government, they cannot receive services in French or in English. For example, you know with some of these institutions built by those minority language groups, whether it be St. Mary's Hospital or Queen Elizabeth Hospital or francophone hospitals in Ontario or in Manitoba or wherever, the funding should come 50% from the federal government; yet, there is no obligation on those provinces to provide at least bilingual services. There is a feeling of injustice among those people—not of the entire province, but in areas where the service is required in both languages. I will just leave it at that for the moment.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Allmand. Are there any further comments?

... Est-ce qu'il y a d'autres commentaires? Très bien.

Alors, on passe à l'article 36., et on saute à l'article 38. Le Comité n'a pas de recommandation, le commissaire en a une. Est-ce que quelqu'un veut poser des questions?

M. Yalden: À l'article 36, les commentaires qui sont donnés dans la colonne «Recommandations du Commissaire», ne sont pas tout à fait les mêmes que ce qui est dans les «Recommandations du Comité». C'est là où nous parlons des subsidiaires, des filiales des compagnies de la Couronne et des entreprises dites mixtes ou conjointes et, tandis que la colonne «Recommandations du Comité» parle de l'interprétation de la Loi. Je ne suis pas certain que nous soyons sur la même longueur d'onde. M. Kilgour qui est avocat pourrait en décider; mais vous voyez ce que j'ai à l'esprit..., si j'ai la bonne page, page 12, 36.(1), l'interprétation... Ce n'est pas la même chose! Et je considère que mes recommandations, en ce qui concerne l'application de la Loi aux subsidiaires, les compagnies de la Couronne, et aux compagnies dites mixtes, c'est quelque chose d'important. Et je ne sais pas si le Comité est d'accord ou pas?

Mr. Bosley: Mr. Chairman, the two recommendations deal with different issues.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, Mr. Bosley?

[Traduction]

And I would like to mention, in passing, Mr. Chairman, that we have mentioned the Canada Act on several occasions. It seems to me that we should be talking instead about the Constitutional Act of 1982...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Exactly.

Senator Tremblay: ... adopted through the Canada Act. The provisions that we are referring to are contained in the Constitutional Act of 1982.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Allmand.

M. Allmand: En conclusion, monsieur le président, et je serai bref, il me semble qu'il est injuste qu'un grand nombre de résidents de notre pays qui habitent dans des régions en majorité francophones, ou anglophones, et dans des provinces où l'autre langue officielle est dominante et où les institutions sociales sont financées à près de 50 p. 100 par le gouvernement fédéral, ne puissent recevoir des services en français ou en anglais, selon le cas. Vous n'êtes pas sans savoir, par exemple, que certaines de ces institutions qui ont été établies par des groupes de langues minoritaires, que ce soit l'hôpital St. Mary's ou l'hôpital Queen Elizabeth, ou encore les hôpitaux francophones en Ontario, au Manitoba ou où que ce soit, ces institutions sont financées à près de 50 p. 100 par le gouvernement fédéral. Cependant, les provinces concernées ne sont pas tenues d'offrir des services qui soient au moins bilingues. Dans les régions où il conviendrait d'offrir des services dans les deux langues, les personnes concernées—je ne parle pas, bien entendu, de tous les résidents de ces provinces—y voient une certaine injustice. C'est sur cette note que je termine.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Allmand. Y a-t-il d'autres observations?

Are there any further comments? Very well.

We will now go to Section 36..., or rather Section 38. The committee has no recommendation regarding that provision, but the Commissioner has one. Are there any questions?

Mr. Yalden: With regard to Section 36, the comments in the column "Recommendations of the Commissioner" are not exactly the same as those which are contained in the "Recommendations of the Committee". That is where we bring up the issue of subsidiary corporations of Crown corporations and of mixed enterprises, whereas the recommendations of the committee deal with the interpretation of the act. It appears to me that we are not on the same wavelength. Mr. Kilgour, who is a lawyer, could probably help us, but you see what I mean. If I am on the right page, page 12, 36.(1), the interpretation... it is not the same thing! And I feel that my recommendations regarding the application of the act to subsidiaries, Crown corporations and so-called mixed enterprises are rather important. Does the committee agree?

M. Bosley: Monsieur le président, ces deux recommandations portent sur des questions différentes.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, monsieur Bosley?

[Text]

Mr. Bosley: The committee at this point I think is looking to get your comments as we go along on disagreements between recommendations, so those are two different matters. It seems to be just a recommendation of yours. I presume we will debate at some point what we are going to do with . . .

Mr. Yalden: I am sorry; I thought, among other things, that we were looking at my recommendation.

Mr. Bosley: Versus . . . where there are conflicts is what I mean.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am all mixed up here.

Mr. Kilgour: It is 36. Can we go back?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We can go back to 36, yes. Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Very briefly, Mr. Yalden, I think you have taken the view—or have you?—that things like banks, which are within the federal jurisdiction should be subject to the . . .

Mr. Yalden: No.

Mr. Kilgour: It is not your view that we should extend this to federally-incorporated companies?

Mr. Yalden: No, Mr. Chairman, that is not what this says.

Mr. Kilgour: I realize it does not say that. Maybe you do not wish to venture an opinion on that.

Mr. Yalden: Oh, no; I do. I mean I am perfectly willing to venture an opinion. The answer, Mr. Chairman, is, no. I am trying to see it extended to the subsidiaries of Crown corporations, such as, well, Nordair I guess is one. I am trying to see it extended to companies like Telesat, where the Crown is a shareholder. Certain other people, including members of Parliament, have proposed that it be extended to companies which have a federal Charter, or are regulated federally, like phone companies or banks, but that is not my proposal. My proposal deals only with joint corporations and the subsidiaries of Crown corporations. As I say, my only point here is that if we had gone by, I think we would have missed something in . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Yalden, vous vous souviendrez que j'avais moi-même proposé quelques amendements à propos de cette question-là. Je voulais que toute corporation qui existe en vertu d'une loi canadienne soit soumise à la loi canadienne, c'est-à-dire au . . . Mais cela ne marche pas! De toute façon est-ce que VIA Rail par exemple . . . ?

Mr. Yalden: C'est une compagnie de la Couronne assujettie à la Loi, mais si VIA Rail achète une autre compagnie ce n'est pas clair.

[Translation]

M. Bosley: Je pense que le Comité aimerait avoir votre point de vue, à mesure que nous poursuivons cette étude, sur la différence entre les deux séries de recommandations. Ce sont en effet deux questions différentes. Je crois savoir qu'il s'agit d'une de vos recommandations. Je suppose que nous allons, à un moment donné, discuter de ce que nous allons faire . . .

M. Yalden: Excusez-moi, mais je pensais que, entre autres choses, nous allions étudier mes recommandations.

M. Bosley: . . . je veux parler des cas où il y a des différences.

Le coprésident (M. Gauthier): Je suis un peu perdu.

M. Kilgour: Nous sommes à l'article 36. Pouvons-nous revenir en arrière?

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, nous pouvons très bien retourner à l'article 36. Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur Yalden, vous semblez avoir l'impression, si je ne m'abuse, que les institutions, comme les banques, qui relèvent de la compétence fédérale devraient être assujetties à . . .

M. Yalden: Non.

M. Kilgour: Vous n'êtes pas d'avis que cette loi devrait s'appliquer aux compagnies qui détiennent des chartes du gouvernement fédéral?

M. Yalden: Non, monsieur le président, et ma recommandation ne va pas du tout en ce sens.

M. Kilgour: Je suis d'accord, et peut-être n'avez-vous pas envie de nous donner une opinion là-dessus.

M. Yalden: Non, bien au contraire. Je veux dire que je suis tout à fait disposé à vous donner mon avis. La réponse, monsieur le président, est négative. J'estime que cette loi devrait s'appliquer aux filiales des sociétés de la Couronne, comme, par exemple, Nordair. Je voudrais également que la loi s'applique à des sociétés comme Télésat, dont le gouvernement est actionnaire. D'autres, par contre, y compris certains députés, ont proposé que cette loi s'applique à des compagnies qui ont une charte fédérale, ou qui sont régies par la loi fédérale, comme les sociétés de téléphone ou les banques, mais je ne suis pas d'accord. Ma recommandation ne traite que des entreprises mixtes et des filiales des sociétés de la Couronne. Je tiens simplement à souligner que si nous avons laissé cette disposition de côté, nous aurions péché par omission.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Yalden, you will remember that I had myself proposed some amendments to that section. I was of the opinion that all corporations which exist by virtue of a law of Canada should be subject to the law of Canada and I mean . . . but it does not work! In any event, would Via Rail for example . . . ?

Mr. Yalden: Via Rail is a Crown corporation subject to the act but should it purchase another company, then it is no longer clear.

[Texte]

Le coprésident (M. Gauthier): C'était mon idée. VIA Rail est assujettie à la Loi; la Loi n'est pas claire non plus parce que l'article de la Loi sur les chemins de fer n'a pas été modifié..., ou les anomalies qu'elle contient n'ont pas été modifiées. Donc, VIA est tenu d'annoncer en français et en anglais au Québec, mais peut annoncer exclusivement en anglais à l'extérieur du Québec.

M. Yalden: Non, non, mais...

Le sénateur Guay: Cela va plus loin que cela.

M. Yalden: Je m'excuse. Non c'est un tout autre effet.

Le coprésident (M. Gauthier): D'accord..., non!

M. Yalden: Les exigences de la Loi sur les chemins de fer, vous avez raison..., ces exigences-là devraient être modifiées également et d'ailleurs on le recommande ici comme vous l'avez fait vous-même.

Le coprésident (M. Gauthier): Là où je veux en venir c'est que nous traitons de la suprématie de la Loi sur tout autre statut, voyez-vous? Alors, si la Loi sur les langues officielles a une suprématie sur les autres statuts canadiens, évidemment que la Loi sur les chemins de fer tombe, et cette restriction bilingue au Québec et unilingue à l'extérieur tombe.

M. Yalden: Tout ce que je veux dire avec cette modification-ci, monsieur le coprésident, c'est ceci: Que la Loi s'applique à toute institution du Parlement ou du gouvernement du Canada. Il y en a qui prétendent qu'un organisme, une compagnie comme Télésat Canada n'est pas une institution du gouvernement ou du Parlement du Canada parce que ça appartient en partie au secteur privé, tandis que moi je dis: non, cela a été créé par la Loi sur Télésat, *The Telesat Act*, donc c'est une institution du Canada et nous voulons, nous, que ce soit clarifié par des modifications à la Loi, modifications telles que suggérées par moi à la question n° 6, et cela ce n'est pas la même chose que le point qui est soulevé dans la colonne « Recommandations du Comité » où l'on parle simplement de l'interprétation de la Loi.

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Je crois que vous allez plus loin, si je peux dire un mot... Si parfois, par exemple, Air Canada devenait propriétaire du *Pacific Western Airlines*. Je savais que vous alliez dire quelque chose à ce sujet, mais je m'en sers seulement comme d'un exemple. Dans ce cas-là, si je comprends bien le Commissaire aux langues officielles, il vient de nous dire que la Loi sera appliquée aussi à cette compagnie qui, dorénavant, appartiendrait à Air Canada.

Une voix: C'est exact!

Le sénateur Guay: C'est ça.

Mr. Bosley: But you can express it the other way, Mr. Yalden. Mr. Chairman, Mr. Yalden's concern is that, supposing Air Canada decided to get around the Official Languages Act by inventing subsidiaries to hold all its regional operations of what it already possesses...

An hon. Member: That is right.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That was just my idea. Via Rail is subject to the act but the act is not clear because the section of the Railway Act was not amended... or rather the anomalies contained in that act were not corrected. Consequently, Via Rail is obliged to advertise both in French and English in the province of Quebec, but may advertise exclusively in English outside Quebec.

Mr. Yalden: No, no, but...

Senator Guay: But it goes further than that.

Mr. Yalden: I am sorry. The effect is completely different.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Very well..., no!

Mr. Yalden: You are right, the provisions of the Railway Act should also be amended and we have a recommendation to that effect, just like you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The point I want to make here is that we should deal with the supremacy of the act over all other legislation. Therefore, if the Official Languages Act has supremacy over all the other Canadian legislation, it means that the provisions of the Railway Act also fall, and that this bilingual restriction as regards Quebec and unilingual restriction as regards the rest of Canada also falls.

Mr. Yalden: The only thing I want to achieve with this amendment, Mr. Chairman, is this: that the act apply to all parliamentary institutions or federal government institutions. Some people think that an organization or a company such as Telesat Canada is not an institution of the Canadian government or Parliament because it belongs to the private sector, but I feel that as long as this company was created by virtue of an act, the Telesat Act, that it is a Canadian institution. That is why we want to clarify the act with amendments such as the one I have suggested in number 6, which is not the same thing as the point raised in the recommendations of the committee which deals only with the interpretation of the act.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Guay.

Senator Guay: With your permission, I think you are going further. What would happen, for example, if Air Canada bought out Pacific Western Airlines? I knew you would talk about that, but I am only using it as an example. If I understand the Commissioner correctly, this act would also apply to that company which would become a subsidiary of Air Canada.

An hon. Member: Exactly!

Senator Guay: Exactly.

M. Bosley: Mais, monsieur Yalden, le contraire tient aussi. Monsieur le président, M. Yalden s'inquiète de la possibilité que Air Canada, par exemple, décide de contourner la Loi sur les langues officielles en inventant des filiales qui administreraient toutes ses activités régionales...

Une voix: C'est exact.

[Text]

Mr. Bosley: —and then Air Canada would be subject to the law, but the regional subsidiaries would not. You would have Air Canada as a holding company and all the operations as separate corporations, and that is entirely possible in the law.

Mr. Yalden: That is the case with Nordair. Good point!

Mr. Bosley: Exactly. And that is a different issue from that regarding an incorporated company... I mean, the problem with the Telesat argument is I suggest, if you went too far, that you would run into the thinking that the bank only exists because it is a federal law.

• 1650

Mr. Yalden: Yes, Mr. Chairman, the fact is that I know this argument has been made, and it has been made by our co-chairman, among other people, but it is not the argument I am making. My legal advice is different, and I am speaking only and exclusively to the kind of situation Mr. Bosley just referred to, or to two or three rather clear examples like Telesat Canada or CN-CP Tel.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Or Petro-Canada. What happens to the gas stations they operate?

Mr. Bosley: If they are all by subsidiary...

Mr. Yalden: With respect, Mr. Chairman, that is more complicated because there are various specific applications.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): But that is part of the issue, Mr. Yalden. What happens to the gas stations in Quebec, for example?

Mr. Yalden: Some of the gas stations are owned by Petro-Can, some of them are under lease to Petro-Can and some of them are franchised by Petro-Can. Each one of those situations is different and all three of them are different from the one I am raising here.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Very interesting.
Sénateur Tremblay.

Le sénateur Tremblay: Une simple question de clarification: quel est le sens de l'expression *subsidiary* ou «filiale»? Les deux termes «contrôlé par» et «filiale» ne sont pas nécessairement synonymes, parce que le contrôle est tout simplement effectué par l'achat de parts et d'actions votantes. Il y a une définition juridique du mot contrôle. On parle de contrôle lorsqu'un actionnaire possède 50 p. 100 plus une action votante ou s'il peut nommer une majorité des membres au bureau de direction, mais on ne peut pas dire, du fait qu'il y a un contrôle, ainsi défini, qu'il s'agit d'une filiale. Je voudrais que vous clarifiez précisément ce que vous avez à l'esprit. Est-ce que vous parlez de contrôle, ou dans un sens plus strict, de filiale?

Mr. Yalden: Ici, on utilise le langage commun, mais si vous voulez je demanderai une définition précise à mon conseiller juridique. Ce que l'on avait à l'esprit, et je vous l'ai donné comme exemple, c'était Nordair, qui est dans le langage commun, une filiale d'Air Canada. Techniquement parlant, quelle est sa situation, cela est peut-être moins clair. Mais

[Translation]

M. Bosley: ... ce qui veut dire que cette société serait alors assujettie à la loi, mais non ses filiales régionales. Air Canada deviendrait alors une société mère et toutes ses activités seraient administrées par des filiales, ce que la loi permet.

M. Yalden: C'est exactement le cas de Nordair. Bien dit!

M. Bosley: C'est exact. Cette situation est un peu différente de la situation des entreprises constituées en corporations... Je veux dire par là que si l'on pousse le raisonnement appliqué à Télésat un peu trop loin, on finira par être obligé de penser que les banques n'existent qu'en vertu d'une loi fédérale.

M. Yalden: Je sais que le coprésident, entre autres, a invoqué cet argument. Je ne m'en sers pas, quant à moi. J'ai reçu un avis juridique quelque peu différent à ce sujet. Je me limite à la situation invoquée par M. Bosley et à deux ou trois autres exemples comme Telesat Canada ou CN-CP Tel.

Le coprésident (M. Gauthier): Ou encore Petro-Canada. Qu'en est-il de ces stations-service?

M. Bosley: Si elles sont toutes considérées comme des filiales...

M. Yalden: Je regrette, monsieur le président, mais la situation est plus compliquée dans ce cas-ci. Diverses dispositions s'appliquent.

Le coprésident (M. Gauthier): Justement, monsieur Yalden, qu'advient-il des stations-service du Québec, par exemple?

M. Yalden: Il y en a qui appartiennent en propre à Petro-Canada, d'autres qui sont louées et d'autres encore qui sont des concessions. Ce sont des situations différentes entre elles et différentes de celles dont je parlais ici.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est très intéressant.
Senator Tremblay.

Senator Tremblay: On a point of clarification, what is the meaning of "filiale" or "subsidiary" in this context? "Controlled by" and "subsidiary" do not necessarily mean the same thing, because control can simply be achieved by the purchase of voting stock. There is a legal definition of the word "control". There is control when the shareholder owns 50 per cent of the voting shares plus one, or when he is in a position to name a majority of the board. But that kind of control cannot be equated to having a subsidiary. I would like to know what precisely you have in mind. Are you talking about control or, in its strictest sense, of a subsidiary?

Mr. Yalden: We are using the words in their usual sense, but if you like I will ask legal counsel to come up with a precise definition. What we had in mind were cases like that of Nordair which is, in the common sense, an Air Canada subsidiary. May-be technically speaking, its situation is not all that clear. I think such a corporation should come under the

[Texte]

selon moi, cette société devrait être couverte par la Loi sur les langues officielles parce qu'autrement, comme le disait M. Bosley tout à l'heure, une compagnie comme Air Canada pourrait se départir de toutes ses responsabilités à travers le pays. Tandis que dans le deuxième exemple, pour ce qui est de Télésat, il y a quelques compagnies du genre qui appartiennent, en partie au gouvernement, et en partie au secteur privé. D'après nous, ces compagnies sont couvertes mais d'après certains de nos interlocuteurs, elles ne le sont pas. C'est tout ce qu'on soulève avec cette modification.

Le sénateur Tremblay: Si je peux me permettre une simple question additionnelle, lorsque, dans l'hypothèse que vous évoquez, Air Canada confie certaines de ses opérations, ou confierait certaines de ses opérations à de nouvelles entreprises qui seraient ses filiales, dans le sens strict du terme, c'est quelque chose de plus précis que si vous dites, tout simplement..., comme dans le cas de Nordair, probablement; et cela me semble être la situation, lorsque Air Canada possède une certaine proportion majoritaire des parts. Autrement dit, est-ce qu'il y a l'approche placement, pure et simple, et l'approche proprement administrative de la filiale. Et c'est là-dessus que je voudrais une clarification.

M. Yalden: D'accord. Je demanderai, comme je le disais tout à l'heure, à mon conseiller juridique de nous donner la définition.

Le coprésident (M. Gauthier): Il aura du travail, n'est-ce pas? C'est la troisième fois qu'on se réfère à lui. Y a-t-il d'autres questions?

M. Bosley: Ce n'est que pour la définition du mot *subsidiary*.

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien. Article 38.

Le coprésident (le sénateur Murray): La question qui se pose, monsieur le président, est de savoir si nous allons préconiser un tel amendement à la Loi, en tant que Comité.

Are we in favour of this?

Le sénateur Tremblay: Est-ce qu'on peut exprimer une opinion quand même?

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, monsieur Tremblay.

Le sénateur Tremblay: Pour la bonne gouverne du Comité.

Le coprésident (M. Gauthier): Avec le consentement unanime au cas où vous auriez peur.

Le sénateur Tremblay: Vous en avez l'expérience... Avant que toutes ces clarifications ne soient apportées, nous ne possédons pas les matériaux requis pour prendre des décisions maintenant à propos d'un tel amendement. De toute évidence, la décision de principe dépendra largement du champ couvert. S'il advenait que cela couvre à peu près tout le champ de toutes les corporations, eh bien...

The Joint Chairman (Senator Murray): We are going to defer a decision on it, are we?

Mr. Bosley: May I speak to that?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, Mr. Bosley.

[Traduction]

Official Languages Act. Otherwise, as Mr. Bosley was saying a minute ago, a corporation such as Air Canada could shed all of its responsibilities in the country. In the case of Telesat and other such corporations, the ownership is partly public, partly private. In our view, they are covered by the act, but in the view of a number of people we talked to, they are not. This is the situation that this amendment is supposed to correct.

Senator Tremblay: A supplementary question, if I may. In the situation you are describing, Air Canada could pass a number of its operations on new entities, which would be subsidiaries in the strictest sense, the notion would be much more limited than simply—it would probably be something like Nordair. Air Canada would own a number of shares in the corporation. In other words, would it be controlled simply through investments or controlled in the administrative sense as in the case of a subsidiary? This is the point I would like to clarify.

Mr. Yalden: As I said earlier, I will ask legal counsel to come up with a definition.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It is the third time we have referred to him. He will have lots of work, no doubt. Are there other questions?

Mr. Bosley: It only has to do with the definition of "filiale".

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Fine. Section 38.

The Joint Chairman (Senator Murray): What we want to determine, Mr. Chairman, is whether we, as a committee, want to propose such an amendment.

Sommes-nous en faveur d'une telle mesure?

Senator Tremblay: Are we allowed to express an opinion?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, Mr. Tremblay.

Senator Tremblay: For the direction of the committee.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You have the unanimous consent in case you have any doubt.

Senator Tremblay: You know very well that before all points are clarified, we are not in a position to decide on the amendment. It is evident that our decision depends on the extent of the application. If the application was such that the measure would cover all the corporations...

Le coprésident (le sénateur Murray): Nous reportons notre décision, dans ce cas?

M. Bosley: Puis-je dire quelque chose à ce sujet?

Le coprésident (M. Gauthier): Je vous en prie, monsieur Bosley.

[Text]

Mr. Bosley: If we are not for it, then we would be in a position whereby the government could re-organize all its Crown corporations under the Canada Development Corporation which would be the Crown corporation; it would own every other Crown corporation, and as a consequence every other Crown corporation would be exempt. It just does not make any sense. If we are going to say that the Crown corporations are subject to the law, then we should say that Crown corporations are subject to the law. I do not see how you can . . .

Mr. Yalden: That is what we are trying to say, Mr. Chairman, but I cannot give a technical answer to Senator Tremblay's technical question. However, I will seek such an answer.

Mr. Bosley: All right; it seems that the definition of "subsidiary" in the act is what is at issue.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, does Mr. Yalden mean wholly owned subsidiaries or does he mean 50% plus 1? What does he have in mind?

Mr. Yalden: Again, I can reply in layman's terms, but I have discussed it with my legal counsel and what I meant were those subsidiaries which are effectively controlled. If it means 50% plus one, that is fine. If it means 100%, that is equally fine.

Mr. Kilgour: What is it means 10%, as is sometimes found in publicly owned companies?

Mr. Bosley: It is clear in the case of 100%.

Mr. Yalden: It is clear in the case of 100%. As I have said, I think the best thing is that I get a technical reply to a technical question. Whether in technical terms one would call a company, 10% of which was owned by another company, a subsidiary, I do not know. I would not.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We will await that attempt by your legal counsel to define that term.

Any further questions on Section 36?

Article 36. Tout le monde est d'accord? Cet article est sujet évidemment à l'interprétation juridique que le commissaire nous transmettra. L'article 38.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, with great respect to Mr. Yalden, I think the way it has been summarized here is not a very elegant use of any language. To say that you shall interpret in a manner consistent with the preservation and enhancement of any languages other than English and French is just *Alice in Wonderland*, Lewis Carroll; it is jibberish. I think you are well aware of the difficulty you got into with your language map, and people whose first or second language is Ukrainian. I think we are only going to weaken our position in what we are trying to do when we resort to statements which . . . I put it to you that a five-year-old child would look at that statement and say that the words have no content; it is jibberish, it is nonsense. So, with respect, I think we should try

[Translation]

M. Bosley: Si nous sommes contre, le gouvernement n'a plus qu'à réorganiser toutes ses sociétés de la Couronne en passant par la corporation de développement du Canada. Il n'y aurait plus que cette dernière qui serait une société de la Couronne. Toutes les autres seraient des filiales et seraient ainsi exemptées de la Loi. Cela n'aurait pas de sens. Si nous voulons que les sociétés de la Couronne soient assujetties à la loi, nous devons le dire. Je ne vois pas comment nous pouvons . . .

M. Yalden: C'est ce que nous essayons de faire, monsieur le président, sauf que je ne suis pas en mesure de répondre à la question d'ordre technique posée par le sénateur Tremblay. Je vais m'informer.

M. Bosley: C'est la définition de «filiale» dans la loi qui nous intéresse.

M. Kilgour: M. Yalden peut-il parler des filiales à part entière ou des filiales appartenant au gouvernement à 50 p. 100 plus 1? Qu'envisage-t-il au juste?

M. Yalden: J'en ai discuté avec mon conseiller juridique, ce dont je veux parler, en termes simples, c'est des filiales contrôlées véritablement par le gouvernement. Si ce sont les filiales appartenant au gouvernement à 50 p. 100 plus 1, très bien. Si ce sont les filiales appartenant au gouvernement à 100 p. 100, c'est encore très bien.

M. Kilgour: Et si c'était 10 p. 100, comme dans certaines sociétés publiques?

M. Bosley: C'est clair dans le cas des filiales appartenant au gouvernement à 100 p. 100.

M. Yalden: C'est clair dans ce cas en effet. Comme je l'ai dit, je vais obtenir une réponse à cette question technique. Pour l'instant, je ne sais pas si du point de vue technique, une société appartenant à 10 p. 100 à une autre peut-être considérée comme une filiale?

Le coprésident (M. Gauthier): Nous allons attendre la définition proposée par votre conseiller juridique.

Y a-t-il d'autres questions au sujet de l'article 36?

With regards to Section 36, everybody is agreed? We will await the legal interpretation promised by the commissioner. We now go on to Section 38.

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: En toute déférence, monsieur Yalden, je vous ferai remarquer que le tout n'est pas présenté d'une façon très élégante. Dire qu'il faut interpréter ces dispositions en concordance avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation des langues autres que l'anglais et le français est du charabia, du *Lewis Carroll* dans *Alice au Pays des Merveilles*. Vous devez vous souvenir des problèmes que vous avez eus avec votre carte des langues, face aux personnes dont la première ou la deuxième langue est l'ukrainien. Nous risquons d'affaiblir notre position en faisant de telles déclarations . . . un enfant de cinq ans serait capable de vous dire que ces mots sont vides de sens et que ce n'est que du charabia. Je pense que nous devrions éviter un tel langage dans nos déclarations.

[Texte]

to eliminate or minimize this kind of junk being put in our statements.

Mr. Bosley: Other than that, he agrees with it.

Mr. Kilgour: Would you like equal time, sir?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I will give you like equal time. Go ahead, Mr. Yalden.

Mr. Yalden: I will make two points. One, I have had some discussion with the people Mr. Kilgour refers to, and they would be quite happy to see this type of amendment. Two, the wording is taken virtually verbatim from the Charter which reads:

This Charter shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

If it is jibberish, at least we had a good source.

Mr. Kilgour: Do you mean because we passed it in the House?

Mr. Yalden: I believe you did, sir. That is why we took it from . . . However, the actual wording would obviously depend on the wishes of the committee. We took the wording from the Charter since that seemed unexceptionable, but if people do take exception to it, we would be quite happy to draft other wording.

The point we were trying to make, and which I propose to make again, is that the present wording is extremely negative and is found to be negative by all the groups I have talked to, including the Ukrainian ones to whom Mr. Kilgour refers, and those groups would find something of a more positive nature, of the sort referred to, to be more in keeping with what they would like to see. The fact, of course, that the wording which we put down in our paper is almost the same as it is in the Constitution, I suppose would have the advantage of not making for different texts and different possibilities of interpretation as between this act and the Constitution.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, maybe actually I was a little strong in my language. I have been reading a book on Poland over the weekend and I guess that is the kind of thing that appeared a lot in this book I was reading, where the Soviet Union has tried to make statements like this, which everybody in Poland knows is absolute, total jibberish.

• 1700

Mr. Yalden: I served in the Soviet Union, Mr. Chairman. I think I am familiar with the kind of language they use.

Mr. Kilgour: And do you think this is inconsistent with the kind of language they use in the Soviet Union?

Mr. Yalden: Anyone can use language to mean anything anyone wants to, to quote Alice again; but I think this language, since it is enshrined in our own Constitution, has to be taken to have some value that the sort of thing you read about in other countries perhaps does not have.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Bosley.

[Traduction]

M. Bosley: Pour le reste, il est d'accord.

M. Kilgour: Vous voulez votre droit de réplique?

Le coprésident (M. Gauthier): Vous l'avez. Allez-y, je vous en prie.

M. Yalden: Je voudrais vous dire deux choses à ce sujet. D'abord, j'ai eu des entretiens avec les personnes dont parle M. Kilgour, et je suis en mesure d'affirmer qu'elles n'ont absolument rien contre cet amendement. Deuxièmement, ce libellé est tiré presque mot pour mot de la Charte, laquelle prévoit ce qui suit:

Toute interprétation de la présente charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

Si c'est du charabia, au moins il est de bonne source.

M. Kilgour: C'est un bon texte simplement parce qu'il a été adopté à la Chambre?

M. Yalden: Il n'en demeure pas moins que vous l'avez adopté. Nous l'avons simplement tiré . . . Il est évident qu'il appartient au Comité de décider du libellé final. Nous avons simplement tiré celui-ci de la charte en pensant qu'il ne choquerait personne. S'il y en a qui en prennent ombrage, nous voulons bien le refaire.

Ce que nous voulons souligner, je le répète, c'est que le texte actuel est extrêmement négatif et est considéré comme tel par tous les groupes que nous avons rencontrés, y compris les Ukrainiens mentionnés par M. Kilgour. Ces groupes souhaitent quelque chose de plus positif, du genre de ce qui est proposé ici. La conformité de ce texte avec celui de la constitution aurait l'avantage de ne pas prêter à diverses interprétations.

M. Kilgour: J'ai peut-être été un peu excessif, monsieur le président. J'ai lu un livre sur la Pologne au cours du week-end. C'est le genre de déclaration que l'Union Soviétique a faite très souvent au sujet de la Pologne. Tout cela ne voulait absolument rien dire.

M. Yalden: J'ai servi en Union soviétique, monsieur le président, je pense bien connaître le langage qui y est utilisé.

M. Kilgour: Et vous pensez que ces termes sont différents de leur langage?

M. Yalden: On peut utiliser la langue pour dire n'importe quoi, et là je cite Alice une autre fois; mais je pense que ces termes, étant donné qu'ils figurent dans notre propre constitution, doivent traduire certaines valeurs, que n'expriment peut-être pas les textes rédigés dans d'autres pays.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Bosley.

[Text]

Mr. Bosley: Mr. Yalden, what is the issue?

Mr. Yalden: What is the issue?

Mr. Bosley: I understand the symbolic importance of language. Are there legal cases tried on Section 38?

Mr. Yalden: No, the issue, I think, Mr. Chairman, is a very simple one, that those whose mother tongue is neither English or French feel left out of this bilingualism business. They feel that their languages, whether they be Ukrainian or Greek or Italian or Portuguese or what have you, are not given the kind of recognition anywhere that they should be given. In particular, they are not given that kind of recognition in the Official Languages Act, in Section 38, which is worded in a rather dry and negative way.

This is what they tell me. I have had occasion to talk to a number of them, partly in connection with the map Mr. Kilgour mentions, partly because I have gone across the country trying to see these people. Their view is that we could do a bit better by them than that, and I agree with them, and that is what we are trying to suggest might be done by amending Section 38 of the act.

Mr. Bosley: I agree with the sentiment and the objective. I guess what I do not quite grasp is what legal protection is actually afforded by this section.

Mr. Yalden: I do not think any legal protection is afforded . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Why was it put in there?

Mr. Yalden: For the reasons I am giving, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I know.

Mr. Allmand: Before the constitutional committee when they were discussing this proposed amendment people referred to ethnic radio stations and some of the rulings of the CRTC with respect to ethnic broadcasting. Mr. Guay might be able to correct me on this, but a few years ago, I think, there was a station in Winnipeg where, because they were not broadcasting enough in the two official languages, they had problems with their licence. It would seem to me that a section like this and the one in the Constitution, because you have two official languages, English and French, does not mean that to get a licence to broadcast you have to broadcast in English and French, that you might be able to broadcast in Ukrainian or German or Cree or whatever. That sort of example was put forward. I do not know whether there are other examples as well.

Mr. Bosley: May I ask Mr. Allmand a question?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, Mr. Bosley . . .

Mr. Bosley: Let me put it in your context.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): —if you agree, Mr. Allmand.

[Translation]

M. Bosley: Monsieur Yalden, quelle est la question qui se pose?

M. Yalden: La question?

M. Bosley: Je comprends l'importance symbolique du langage. Des procès ont-ils été intentés en vertu de l'article 38?

M. Yalden: Non; la question qui se pose, monsieur le président, est très simple; ceux dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français s'estiment laissés pour compte dans cette question du bilinguisme. Ils estiment que leurs langues, que ce soit l'ukrainien, le grec, l'italien, ou le portugais, par exemple, ne sont reconnues nulle part comme elles le devraient, et en particulier à l'article 38 de la Loi sur les langues officielles, dont la formulation est plutôt sèche et négative.

C'est ce que l'on me dit. J'ai eu l'occasion de parler à un certain nombre de ces personnes, en partie au sujet de la carte dont parle M. Kilgour, et aussi parce que j'ai tenu à voyager dans le pays pour essayer de les rencontrer. Elles estiment que nous pourrions essayer d'améliorer les choses, et je suis d'accord là-dessus; c'est ce que nous proposons de faire en modifiant l'article 38 de la loi.

M. Bosley: Je comprends ces sentiments et cet objectif, mais je ne vois pas très bien quelle protection juridique offre actuellement cette disposition.

M. Yalden: Je ne pense pas qu'une telle protection soit offerte . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Pourquoi donc a-t-on ajouté cet article?

M. Yalden: Pour les raisons que je suis en train de donner, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Je sais.

M. Allmand: Lorsqu'il avait été question de ce projet de modification, devant le Comité de la constitution, des témoins avaient mentionné les stations de radio ethniques et certaines des règles du CRTC concernant la radiodiffusion de programmes ethniques. M. Guay pourrait peut-être me corriger à ce sujet, mais il y a quelques années une station de radio de Winnipeg, qui ne présentait pas suffisamment d'émissions dans les deux langues officielles, avait eu des difficultés concernant son permis d'exploitation. Il me semble que cette disposition, ainsi que celle de la constitution, ne signifie pas, du fait qu'il existe deux langues officielles, le français et l'anglais, qu'il faille radiodiffuser dans ces deux langues pour obtenir un permis d'exploitation, et par conséquent on devrait pouvoir présenter des programmes de radio en ukrainien, allemand, cri, ou dans une autre langue. Cet exemple avait été cité, j'ignore s'il en existe d'autres.

M. Bosley: Puis-je poser une question à M. Allmand?

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, monsieur Bosley . . .

M. Bosley: Je voudrais situer cela dans votre contexte.

Le coprésident (M. Gauthier): . . . si vous êtes d'accord, monsieur Allmand.

[Texte]

Mr. Bosley: There are hospitals in Toronto, and I presume there are in Montreal, that in effect do not operate in English or French. I think, particularly, of the Central Hospital, where most of the languages spoken are not English or French.

What is your position on federal funding of a hospital that does not use the official languages?

Mr. Allmand: We are getting back to my original . . . Right now I am on strictly federal matters like radio stations.

Mr. Bosley: But that is the same issue.

Mr. Allmand: Yes, it would be, but I have not given enough thought to that question.

Mr. Bosley: Mennonite hospitals.

Mr. Allmand: I have not given that enough thought, but I have given thought to the question of ethnic broadcasting because that comes under federal jurisdiction and the effect of the Official Languages Act on things like that. I have not thought about it.

Mr. Bosley: What I am confused about then, if I may, Mr. Yalden, is if that is the issue—the right for CHIN, for example, in Toronto to broadcast largely in Italian, which it should be able to do, in my view—what does the language change do to enhance their ability to get that radio licence that you are proposing? Anything?

Mr. Yalden: I did not say that it would make any change in the case of CHIN. There are numerous radio and television stations across this country that broadcast in languages other than English or French. Mr. Allmand, I think, has raised an interesting point as to whether, if someone were trying to stop such stations—and I do not know why they would be because they are all over the place and they are licensed by the CRTC—but I can see that if someone were trying to stop that the person concerned might wish to use Section 27 of the Charter . . . probably more likely would wish to use that than Section 38 of the Official Languages Act.

All I am saying is that what has been raised with me are not legal points. What was raised with me was the feeling of belonging in the country of people like those who use the hospital to which you refer, who do not like Section 38 of the Official Languages Act because they find it negative, restrictive and demeaning.

So we are searching to add some other rather more positive language because I do not see any problem in trying to give the value to the languages other than English and French—any problem or any inconsistency between that course of action and official bilingualism in Canada.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Murray.

Mr. Allmand: That answers my point. If somebody went to the CRTC on a licence application when there was an application for an ethnic station and said they should not give that licence to that station because the two official languages

[Traduction]

M. Bosley: Il existe des hôpitaux, à Toronto, et à Montréal aussi sans doute, qui en fait, ne fonctionnent ni en anglais ni en français. Je pense en particulier au *Central Hospital*, où la plupart des langues parlées ne sont ni l'anglais ni le français.

Quelle devrait être selon vous l'attitude du gouvernement fédéral lorsqu'il subventionne un hôpital qui n'utilise pas les langues officielles?

M. Allmand: Nous revenons justement à ce que je disais au départ . . . Actuellement, je parle de questions strictement fédérales, comme les stations de radio.

M. Bosley: Mais le problème est le même.

M. Allmand: Oui, en effet, mais je n'ai pas suffisamment pensé à cette question.

M. Bosley: Il existe aussi des hôpitaux mennonites.

M. Allmand: Je n'ai pas suffisamment pensé à cela, mais j'ai pensé à la question de la radiodiffusion de programmes ethniques qui relèvent du gouvernement fédéral, et aux répercussions de la Loi sur les langues officielles sur des choses semblables, mais je n'ai pas pensé à ce dont vous parlez.

M. Bosley: Ce que je ne comprends pas bien, si vous me le permettez, monsieur Yalden, c'est que si tel est le problème qui se pose—le droit pour CHIN, par exemple, de Toronto de radiodiffuser principalement en italien, ce qu'elle devrait pouvoir faire selon moi—que fait la modification concernant les langues, que vous proposez, pour accroître la capacité d'obtenir ce permis d'exploitation? A-t-elle une portée quelconque?

M. Yalden: Je n'ai pas dit qu'elle apporterait des changements dans le cas de CHIN. Il existe au Canada nombre de stations de radio et de télévision dont les émissions sont diffusées dans des langues autres que l'anglais ou le français. M. Yalden a soulevé, je crois, un point intéressant; si en effet quelqu'un essayait d'empêcher ces stations—et je ne vois pas pour quelle raison, car il y en a partout, et de plus le CRTC leur a accordé des permis—mais si par exemple quelqu'un essayait de les empêcher de diffuser leurs programmes, les stations visées pourraient se prévaloir plutôt de l'article 27 de la charte que de l'article 38 de la Loi sur les langues officielles.

Tout ce que je suis en train de dire, c'est que l'on ne m'a pas présenté de points juridiques. Des gens, par exemple des patients de l'hôpital dont vous avez parlé, m'ont dit avoir le sentiment de faire partie de notre pays; or, ils n'aiment pas l'article 38 de la Loi sur les langues officielles, qu'ils estiment négatif, limitatif et péjoratif.

Nous essayons donc d'ajouter d'autres termes plus positifs, car je ne vois pas quel mal il y a à essayer d'accorder de la valeur à des langues autres que le français et l'anglais, et en quoi cela irait à l'encontre de la politique officielle du bilinguisme au Canada.

Le coprésident (M. Gauthier): Le sénateur Murray.

M. Allmand: Cela répond à ma question. Si quelqu'un se présentait au CRTC pour demander un permis d'exploitation d'une station ethnique, et qu'il essayait un refus sous prétexte que les deux langues officielles sont l'anglais et le français, il

[Text]

are English and French and consequently they should not allow it, then those people could rely on a section like the present Section 38 or the improved Section 38 to say that the Official Languages Act does not mean that. It does not mean to take away from the rights of other language groups and so on.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Chairman, to the commissioner, if you are trying to make the act better conform to the Charter, there is a section in the Charter, Section 22, that is very similar to the present Section 38 of the act, where it says:

Nothing in sections 16 to 20 abrogates or derogates from any legal or customary right or privilege acquired or enjoyed either before or after the coming into force of this Charter with respect to any language that is not English or French.

Mr. Yalden: I suppose you would add in Section 27 . . .

The Joint Chairman (Senator Murray): Did you want to take Section 38 out of the act and replace it with . . .

Mr. Yalden: No, insofar as it has acquired some customary status, I do not suggest we necessarily take it out. I am looking for something more positive. It could be in addition to or . . .

The Joint Chairman (Senator Murray): I like your spirit, but I am concerned about some other amendments we are proposing. For example, we are proposing that the act be amended to stipulate that the two official languages groups shall be equitably represented, and we are proposing to amend the act to stipulate that the right to carry out your duties in the official language of your choice be stipulated in the act, and so on.

How can those sections be

. . . interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of Canadian languages other than English and French.

Mr. Kilgour: It is like a flying pig; it cannot be done.

Mr. Yalden: I do not see any problem with that at all. I would have to throw the question back I suppose, Mr. Chairman, asking why they should be inconsistent. I of course know what the Senator is getting at. The suggestion, I suppose, is that if you were to insert a section of that sort somehow or other someone would come along and say, in terms of participation consideration, that his linguistic or ethnic group should be represented equitably in the public service, or he might say that he should be allowed to work in my language in the Public Service of Canada. I believe that would be putting a pretty far-fetched interpretation on this section. Of course, I am not a judge of the court and I do not know what a judge of the court would say if such a section were in the law and someone went to court on that basis.

If it were a matter of concern to the committee, one could of course duplicate the language of the Charter, which refers not to languages other than English and French but to multicultural heritage, and then there would be no question at all.

[Translation]

pourrait se prévaloir d'une disposition comme l'article 38 actuel ou l'article 38 amélioré pour dire que ce n'est pas ce que signifie la Loi sur les langues officielles, qui n'entend pas retirer des droits aux autres groupes linguistiques.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur le président, et par votre intermédiaire je m'adresse au commissaire, si vous essayez de faire en sorte que la loi soit plus conforme à la charte, il existe dans cette dernière à l'article 22 une disposition stipulant la même chose que l'article 38 de la loi, et je cite:

Les articles 16 à 20 n'ont pas pour effet de porter atteinte aux droits et privilèges, antérieurs ou postérieurs à l'entrée en vigueur de la présente charte et découlant de la loi ou de la coutume, des langues autres que le français ou l'anglais.

M. Yalden: À l'article 27 vous ajouteriez sans doute . . .

Le coprésident (le sénateur Murray): Voulez-vous retirer l'article 38 de la loi pour le remplacer par . . .

M. Yalden: Non, étant donné qu'il est presque devenu une clause d'usage, je ne recommande pas de le retirer nécessairement. Je cherche quelque chose de plus positif. On pourrait peut-être ajouter . . .

Le coprésident (le sénateur Murray): J'apprécie vos préoccupations, mais qu'en est-il des modifications que nous proposons? Par exemple, nous proposons une modification de la loi qui stipulerait que les groupes des deux langues officielles seraient équitablement représentés, et nous proposons de modifier la loi afin qu'elle stipule le droit d'exécuter ses fonctions dans la langue officielle de son choix, et ainsi de suite.

Comment ces dispositions peuvent-elles être

. . . interprétées comme favorisant le maintien et l'épanouissement des autres langues parlées au Canada.

M. Kilgour: C'est comme un cochon qui aurait des ailes, c'est absurde.

M. Yalden: Je ne vois pas où est le problème. Le mieux serait peut-être de poser la question inversement, monsieur le président, en demandant pourquoi ces dispositions ne pourraient pas oeuvrer dans ce sens. Je vois très bien où le sénateur veut en venir. Il pense sans doute que, si nous insérions une telle disposition, quelqu'un pourrait se plaindre que son groupe linguistique ou ethnique n'a pas été équitablement représenté dans la Fonction publique, il pourrait aussi demander à être autorisé à travailler dans sa langue dans la Fonction publique du Canada. Ce serait là donner une interprétation très large à cet article. Naturellement, je ne suis pas juge, et j'ignore ce que diraient les tribunaux si une disposition de ce genre existait dans la loi et si quelqu'un s'en prévalait de cette façon.

Si le Comité le souhaite, nous pourrions, bien sûr, reprendre les termes de la charte, qui renvoient non pas aux langues autres que l'anglais et le français, mais à l'héritage multiculturel, et là il ne devrait y avoir aucun problème.

[Texte]

The Joint Chairman (Senator Murray): There is some serious question whether multicultural heritage belongs in the Official Languages Act.

Mr. Yalden: That may be so.

Senator Bosa: Mr. Chairman, I would like to ask the commissioner if he has received any complaints concerning the wording of Section 27 of the Charter.

Mr. Yalden: No, I have not.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Tremblay wanted the floor.

Le sénateur Tremblay: Monsieur le président, je comprends, je pense, l'intention à la fois du commissaire et de ceux qui se sont adressés à lui pour donner une portée plus positive à la préservation des droits acquis légalement ou par la coutume de d'autres langues que le français et l'anglais.

• 1710

Mais j'ai l'impression que dans la formulation de son objectif, qui est une formulation positive, il y a une sorte de déplacement du fardeau de ce que j'appellerais la preuve, en l'occurrence. Il faudrait, si je lis bien le texte, que toute interprétation ou toute action que l'on pourrait poser au titre de la Loi sur les langues officielles soit «consistante», comme vous dites en anglais, ou favorise les autres langues. Il y a un certain mérite à la formulation négative des choses. C'est précisément pour éviter ce déplacement du fardeau. Si c'était rédigé positivement, il faudrait que la façon dont la Loi sur les langues officielles s'applique «favorise». Formulé négativement, cela devrait être «ne défavorise pas». Cela n'a pas tout à fait le même sens.

M. Yalden: Oui, bien sûr.

Le sénateur Tremblay: C'est pourquoi je vois un certain mérite à la formulation négative. Par exemple, *consistent with*, ce n'est pas la même chose que *not inconsistent with*. Il ne faut pas nuire au développement des autres, mais on n'a pas l'obligation, par le biais de la Loi sur les langues officielles, de favoriser le développement des autres. Il me semble qu'il y a une nuance qui n'est pas présente dans la proposition.

M. Yalden: Monsieur le président, il y a même une légère différence entre l'anglais et le français.

Le sénateur Tremblay: Oui, oui.

M. Yalden: Nous l'avons proposé nous-mêmes, l'anglais étant un peu plus faible que le français. Cependant, dans certaines recommandations, telle la suggestion au numéro 9 de modifier l'article 38 ou d'ajouter une disposition à l'article 38, nous n'avons pas suggéré de libellé précis. Nous avons voulu savoir si le Comité serait en faveur d'étendre quelque peu ce que l'on trouve en ce moment à l'article 38 de la Loi. Si la réponse devait être positive, nous pourrions à ce moment-là nous efforcer de trouver un libellé qui tiendrait compte des remarques faites cet après-midi.

Si vous préférez que nous revenions avec une formulation plus précise, nous pourrions le faire, mais ce que nous voulons présenter cet après-midi au Comité, c'est l'idée.

[Traduction]

Le coprésident (le sénateur Murray): Il faut cependant se demander si cet héritage relève bien de la Loi sur les langues officielles.

M. Yalden: C'est une possibilité.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, je voudrais demander au commissaire s'il a reçu des plaintes au sujet du libellé de l'article 27 de la loi.

M. Yalden: Non.

Le coprésident (M. Gauthier): Le sénateur Tremblay voulait intervenir.

Senator Tremblay: Mr. Chairman, I think I understand the intention of the Commissioner and of those who asked him to give a more positive significance to the preservation of legally or customarily rights acquired by other languages than French and English.

But I have the feeling that in setting out its objective, which is a positive formulation, there is a sort of shift of the burden of what I would call, in this case, the proof. It would be necessary, if I read correctly the text, for any interpretation or action within the framework of the Official Languages Act to be consistent, or to favour the other languages. There is much to be said for formulating things in a negative way. It is done precisely to avoid this shifting of the burden. If it were drafted in a positive way, the application of the Official Languages Act ought to be "in favour". Negatively formulated, it would be "does not discriminate against", which has not quite the same meaning.

Mr. Yalden: Yes, of course.

Senator Tremblay: This is why I see certain advantages in the negative formulation. For example, "consistent with" is not quite the same as "not inconsistent with". While nothing should be done to hamper the development of others, nothing in the Official Languages Act forces you to further the development of others. There seems to be a nuance which is not present in the proposition.

Mr. Yalden: There is even a slight difference between the English and the French, Mr. Chairman.

Senator Tremblay: Yes, indeed.

Mr. Yalden: We were the ones to propose it, because the English seemed a little weaker than the French, but in the case of certain recommendations, such as the proposal in number 9 to amend Section 38 or add a clause to Section 38, we did not specify the wording. We wanted to know whether the committee would agree to extend somewhat the meaning of what is now Section 38 of the law. If such were the case, we could try at that time to find a wording which would take account of the observations made here this afternoon.

If you would like us to prepare a more precise wording, we could do it, but we wanted to acquaint this committee this afternoon with the idea.

[Text]

Le coprésident (M. Gauthier): Cela fait déjà près de 20 minutes que nous discutons de cela.

Monsieur Kilgour, quelques commentaires. Ce sera ensuite à M. Bosley.

Mr. Kilgour: Very briefly, Mr. Chairman, I think it is correct, Mr. Yalden, that in south Vancouver now a minority of people beginning school have English as their first language—at least so I am told.

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Kilgour: I guess what bothers me about this, as you will have sensed, is that, for purposes of the Official Languages Act, languages other than English and French are simply not recognized, as far as I can determine. I guess the “allophones” are considered to be of the English-speaking group, unless I am in error.

I just think it is a gratuitous insult when we are essentially ignoring people who do not happen to be born with French or English as their language, sort of coming along here . . . and I think you are pretty hesitant about it. You say, “might be considered”. To me that suggests that you are not all that sure that this is going to add anything positive. It seems to me that it is probably more of an insult to these people who do not happen to have been born into one of the two official languages to throw in something like this at them.

Mr. Yalden: I am sorry, Mr. Chairman, I cannot accept that that is an insult in any sense of the word. On the contrary, it is as a result of discussing the matter with these people, who are the people most directly concerned, that I have proposed this. Whether the language is ideal or not is another matter, but I can assure you, from discussing the matter with these people, with these groups, that they do favour something of this sort. They do not regard it as either an insult or “gibberish” . . . to use the word you used earlier.

Mr. Kilgour: I believe, Mr. Yalden, a number of groups—and I have mentioned this to you . . . are most concerned about your map.

Mr. Yalden: I have settled the matter of the map, as far as I am aware.

Mr. Kilgour: You may have settled it in your mind; I am not sure that you have settled it in the minds of some of the groups who would have liked to have been consulted before the map went out. I think you would probably buy that statement, would you not?

Mr. Yalden: As far as I know, I have discussed the matter at great length with all the people concerned. We have a new map . . .

Mr. Kilgour: Mr. Yalden, the question was, I think, that in retrospect, you might have consulted with some of these groups before you put out your map, might you not?

Mr. Yalden: I think we consulted with quite a number of people before we put out the map, and I have no reason to think the first map is in any way inaccurate.

Mr. Kilgour: “Inaccurate”; was that the word?

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We have already been discussing this for 20 minutes.

Mr. Kilgour, a few comments, and then it will be Mr. Bosley's turn.

M. Kilgour: Je serai très bref monsieur le président. Est-il exact, monsieur Yalden, ainsi qu'on me l'a dit, que dans la banlieue sud de Vancouver, seule une minorité de ceux qui commencent l'école ont l'anglais comme langue maternelle?

M. Yalden: C'est exact.

M. Kilgour: Ce qui m'inquiète à cet égard, comme vous l'aurez déjà compris, c'est qu'aux fins de la Loi sur les langues officielles, les langues autres que l'anglais et le français ne sont tout simplement pas reconnues, pour autant que je puisse en juger. Les «allophones» sont considérés comme étant des anglophones, sauf erreur.

Il me semble qu'en ignorant, dans la pratique, des gens dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, nous les insultons de façon injustifiée et je vois que cela vous fait hésiter. Vous dites: «pourrait être envisagé», ce qui me donne à penser que vous n'êtes pas tellement sûr d'introduire là quelque chose de positif. Quant à moi, cela me paraît plutôt insultant envers des gens dont la langue maternelle n'est aucune des deux langues officielles.

M. Yalden: Je regrette, monsieur le président, mais je ne vois pas en quoi cela constituerait une insulte, quel que soit le sens que l'on donne à ce mot. Bien au contraire, c'est à la suite de discussions sur ces questions avec les gens qui sont précisément en cause que j'en suis venu à faire cette proposition. Je ne sais pas si les termes sont correctement choisis, et c'est là une autre question, mais je puis vous assurer, pour en avoir discuté avec ces groupes, qu'ils sont en faveur d'une mesure de cet ordre. Ils ne voient là ni insulte, ni «jargon», pour reprendre le mot que vous venez d'utiliser.

M. Kilgour: Je crois que votre carte, monsieur Yalden—et je vous l'ai déjà fait remarquer—a fort inquiété un certain nombre de groupes.

M. Yalden: À ma connaissance, j'ai réglé la question de la carte.

M. Kilgour: Vous l'avez peut-être réglée dans votre esprit; je ne suis pas aussi sûr que vous l'avez réglée dans l'esprit de certains de ceux qui auraient aimé être consultés avant que la carte ne soit publiée. Vous êtes sans doute d'accord avec moi sur ce point, n'est-ce pas?

M. Yalden: J'en ai discuté, pour autant que je sache, avec toutes les personnes concernées, et en grand détail. Nous avons une nouvelle carte . . .

M. Kilgour: Mais le fait est, monsieur Yalden, que ces groupes auraient été consultés avant la publication de la carte, n'est-ce pas?

M. Yalden: Nous avons consulté un certain nombre d'entre eux avant de publier la carte, et je n'ai aucune raison de penser que la première carte péchait par inexactitude.

M. Kilgour: «Inexactitude», était-ce là le mot?

[*Texte*]

Mr. Yalden: That is what I said. I have no reason to think it was in any way inaccurate.

Mr. Kilgour: Well, we are not going to settle this issue, so I will . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I agree with you. Mr. Bosley. I have four people on this subject.

Mr. Bosley: I still want to ask: if no legal case has ever been tried on Section 38, if Section 38 has no legal effect whatsoever in your view, why is it your recommendation that we "change" the language as opposed to "eliminate" the language? Why are you recommending to us that a matter of . . . ? My problem, I guess, is that it is an important matter, in the sense of multicultural communities, that they have a place equal and important to Canada. I think that is a different issue from the official languages policy and act. Do you confuse, in fact, the issues by trying to refer to what is a separate and important federal policy in a document that sets out to define the law with regard to the official languages policy? If it has no legal force, why are we meddling with it?

Mr. Yalden: I can only repeat, Mr. Chairman, that as to whether it has legal force, all I am able to say is that, to my knowledge, no one has ever brought a case before the courts in connection with Section 38. If someone did, for example, in the kind of broadcasting case that was raised by Mr. Allmand, I cannot tell you what the courts would say. Perhaps it would have some legal effect.

I can tell you that that was not my purpose. My purpose was to meet the wish and desire of the people concerned—which, as far as I am concerned, I am still trying to do. I am not one of those people concerned. I am trying to meet the concerns of groups with which I have met—and I have met with quite a number of them all across the country—and they have shown an interest in doing something about Section 38. That is all I am trying to do.

If it were the feeling of the committee that an amendment in that sense, or in terms of other wording that the committee might prefer, is too ambiguous or too dangerous or likely to lead us in a direction that would be unwise in the Official Languages Act, I am perfectly happy to accept that. But I come with this more or less as a messenger of the groups I have spoken with.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est très clair en français, en tous cas. Le commissaire dit:

Nous suggérons donc d'étudier la possibilité . . .

C'est ce que nous faisons aujourd'hui.

Monsieur Marceau.

M. Marceau: Monsieur le président, je voudrais simplement dire que moi, ce qui m'intéresse, c'est de conserver les droits acquis. D'ailleurs, on ne pourrait pas, par quelque loi que ce soit, enlever les droits acquis. Je me rallie au principe, mais je

[*Traduction*]

M. Yalden: C'est ce que j'ai dit. Je n'ai aucune raison de penser qu'elle n'était pas exacte.

M. Kilgour: Nous ne parviendrons pas à nous mettre d'accord, aussi préférerais-je . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Vous avez bien raison. À vous la parole, monsieur Bosley, car il y a encore quatre personnes qui veulent traiter de ce sujet.

M. Bosley: Je voudrais quand même poser la question suivante: Si l'article 38 n'a jamais été invoqué au tribunal, s'il est sans portée juridique, comme vous le pensez, pourquoi recommandez-vous d'en changer le libellé, au lieu de le «supprimer»? Pourquoi nous recommandez-vous qu'une affaire de . . . ? Il s'agit-là d'une question importante, dans le sens du rôle important joué par les communautés multiculturelles, et de l'égalité à laquelle elles ont droit. C'est une question qui est fort différente de celle qui touche aux langues officielles et à la loi les concernant. Est-ce que vous confondez, en fait, ces problèmes en essayant d'introduire une politique fédérale importante et distincte dans un document qui tente de définir la loi à l'égard de la politique des langues officielles? Si cet article n'a pas de valeur juridique, pourquoi nous en préoccuper?

M. Yalden: Je ne puis que répéter, monsieur le président, en ce qui concerne sa valeur juridique, qu'à ma connaissance nul n'a jamais invoqué l'article 38 devant un tribunal. Si le cas se posait, par exemple à propos de la radiodiffusion, dans l'exemple donnée par M. Allmand, je ne puis préjuger de l'attitude des tribunaux. L'article aurait peut-être une portée juridique.

Mais je puis vous dire que tel n'était pas mon objectif, qui était—et qui est encore—de donner satisfaction aux personnes en question. Je ne suis pas l'un d'entre eux, j'essaie de donner satisfaction aux groupes avec lesquels j'ai eu des entretiens, et il y en a eu un grand nombre, dans tout le Canada, et ceux-ci ont manifesté le désir de modifier l'article 38. C'est tout ce que j'essaie de faire.

Si le Comité considère qu'un amendement dans ce sens, ou dans un sens différent qui serait exprimé par le Comité, serait trop ambigu, ou trop dangereux, ou risquerait de nous entraîner dans une direction qui ne serait pas jugée opportune, dans le cadre de la Loi sur les langues officielles, je m'inclinerais de bon gré devant cette décision. C'est en simple qualité de messenger des groupes que j'ai rencontrés que je vous soumets cette proposition.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It is very clear in French, at any rate. The Commissioner states:

We consequently propose to study the possibility . . .

which is what we are doing today.

Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, I would simply like to say that what I am interested in is the conservation of acquired rights. It would be impossible anyway, whatever the law, to take away acquired rights. I agree with the principle, but I

[Text]

pense qu'il faut tout de même être prudent en élargissant la reconnaissance des droits.

A chaque fois que j'allais dans l'Ouest, on me disait: comme Canadien français, vous réclamez des droits; nous, nous sommes d'ascendance ukrainienne, chinoise ou allemande, et on a autant de droits que vous. On leur répondait: c'est toujours le même débat: il y a deux peuples fondateurs, il y a deux groupes; on reconnaît ceux qui viennent s'ajouter à la mosaïque, mais on considère qu'il y a quand même une différence fondamentale. Je ne voudrais pas que le libellé d'un article de cette nature-là puisse être interprété comme réouvrant ces plaies que l'on essaie de refermer avec les années. On reconnaît les deux groupes fondateurs auxquels s'ajoutent des immigrants, des gens importants qui sont de nouveaux citoyens. Je me demande si la rédaction, tout en reconnaissant le principe des droits acquis, ne risque pas de nous engager dans un débat que l'on essaie d'éviter et qu'on a réussi à éviter à certains moments, mais que l'on peut peut-être réouvrir en laissant supposer que ces droits nouveaux pour les allophones peuvent à un certain moment équivaloir aux droits accordés aux gens de l'une ou l'autre des langues officielles.

• 1720

M. Yalden: Ce n'est certainement pas dans mes intentions. Je ne crois pas qu'une addition telle que celle proposée aurait un tel effet, mais si le Comité est de cet avis, très bien. D'après moi, il est clair que ces revendications, cet esprit, si vous voulez, existent dans l'Ouest du Canada et je prends pour acquis que c'est très naturel. Les groupes auxquels j'ai parlé ne prétendent pas que leur langue devrait avoir les mêmes droits que l'anglais et le français. Ils ne demandent pas, par exemple, de formules d'impôt en ukrainien, en italien ou en d'autres langues, mais ils demandent une certaine reconnaissance. Ils trouvent que l'article 38, tel que rédigé, est un peu négatif. Il s'agit de savoir s'il est possible de rédiger quelque chose de plus positif, sans tomber évidemment dans le piège que souligne M. Marceau.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Marceau.

Le sénateur Bosa, suivi par le sénateur Guay.

Senator Bosa: Mr. Chairman, this subject was debated extensively during the constitutional debate. We had minority groups, the Canadian Consultative Council on Multiculturalism, the Association of Ethnic Groups, appear before the committee, and they all expressed a concern which does not tally with the concerns expressed by my colleague to the left of me. But this has nothing to do with taking away anything from the two founding peoples. That is merely a recognition that we have diversity in Canada, and if to this day these people have been recognized in an official way, that progress they have made ought not to be taken away. We look to allay their fears that the progress they have made may be taken away in the future.

I purposely asked the question of the commissioner earlier if he had had any complaints with the wording as expressed in Section 27 of the Charter of Rights. I was very pleased that he

[Translation]

believe that you have to be cautious in expanding recognition of these rights.

Every time I went to the west, I was told: As a French-Canadian, you claim for rights; but we are of Ukrainian or Chinese or German origin, and we have just as many rights as you. To which we answered that it always boils down to the same argument: there are two founding peoples, two main groups. Canada is a mosaic, and those who joined the founding groups are welcome, but there still remains a basic difference. I would not like the wording of a section of the law to be interpreted as putting salt on old wounds. But we do recognize the two founding groups, and we recognize that immigrants, that new citizens are important people who have joined the former. I wonder if the wording, while recognizing the principle of acquired rights, does not risk embroiling us in a discussion which is better avoided and which we succeeded in avoiding at certain times, but which might be reopened by implying that the new rights for the "allophones" might be equivalent, at some time, to the rights granted to the people of one or the other of the official languages.

Mr. Yalden: That is certainly not one of my intentions. I do not believe that an addition such as the one that was suggested would have such an effect but if the committee thinks so, fine. In my opinion, it is clear that these demands, this spirit, if you will, do exist in the Canadian West and I take it for granted that it is very natural. The groups I have spoken with do not pretend that their language should have the same rights as English and French. For example, they are not asking for income tax forms in Ukrainian, Italian or other languages but they are asking for a certain recognition. They find that Clause 38, as it is written, is a bit negative. The question is whether it is possible to write something more positive without, of course, falling into the trap described by Mr. Marceau.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Marceau.

Senator Bosa followed by Senator Guay.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, ce sujet a été l'objet de débats importants pendant le débat constitutionnel. Il y a des groupes minoritaires comme le conseil consultatif canadien sur le multiculturalisme et l'Association des groupes ethno-culturels qui ont comparu devant le comité et ils nous ont tous fait part de préoccupations qui n'ont à rien à voir avec les vues exprimées par mon collègue à ma gauche. Cependant, personne ne veut rien enlever aux deux peuples fondateurs. C'est tout simplement reconnaître qu'il existe une certaine diversité au Canada et que si, jusqu'à ce jour, ces peuples ont été reconnus de façon officielle, les progrès accomplis ne devraient pas être réduits à néant. Nous voulons pouvoir leur assurer que les progrès réalisés ne seront pas réduits à zéro dans un avenir plus ou moins rapproché.

De propos fort délibérés, j'ai demandé au commissaire tout à l'heure s'il avait eu des plaintes à propos du libellé de l'article 27 de la Charte des droits. J'ai été heureux d'apprendre qu'il

[Texte]

had not had any complaints, and that he did have some complaints about Section 38 of the Official Languages Act, which to me would indicate that if we accept this proposed amendment, we are merely complying with something that has been thoroughly debated and is presently entrenched in the Charter of Rights. So we are not breaking new ground. It is just making it consistent with what is already in the Charter of Rights.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Yalden, did you want to reply?

Senator Guay.

Le sénateur Guay: Je suis d'accord avec M. Marceau et beaucoup d'autres qui ont pris la parole au sujet des représentations qui ont été faites au commissaire aux langues officielles. Je crois savoir que beaucoup de recommandations ont été proposées depuis que la Loi a été adoptée afin de reconnaître le multiculturalisme comme tel, autant dans la nouvelle Charte que dans la Loi sur les langues officielles. Dans ce cas-ci, je ne puis me joindre à ceux qui voudraient appuyer cette recommandation, suite à la compréhension que j'en ai en ce moment. Si nous considérons appuyer cette recommandation à ce moment-ci, nous pourrions entrer en conflit avec la Charte et d'autres pièces de législation, et cela vous posera peut-être plus de problèmes que ce que nous envisageons en ce moment. Pour toutes ces raisons, je ne suis pas d'accord, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, monsieur Allmand. Mais avant que vous ne preniez la parole, monsieur Allmand, il est 17h25 et le Comité a une réunion du Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure après cette réunion-ci. Je voudrais qu'on termine à 17h30 et qu'on puisse continuer mercredi prochain., mardi prochain plutôt.

Monsieur Yalden.

M. Yalden: Je ne serai pas ici la semaine prochaine, monsieur le président, comme je vous l'ai dit la semaine dernière. Mais la semaine suivante...

Le coprésident (M. Gauthier): De toute façon... Très bien.

Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: Very briefly, the purpose of the Official Languages Act was to give special protections to English and French in Canada. But there is a fear—there was a fear by some people—that in giving that special protection, that law could be interpreted to exclude, or to suppress, minority languages; therefore the reason for Section 38 and for the wording proposed by Mr. Yalden.

In the hearings of the constitutional committee, that type of wording was accepted. I think it is good wording, proposed by Mr. Yalden. All it is saying is that we are not giving any special protection to those languages, but those special protections cannot be interpreted in a way which would lead to the elimination or suppression of those languages.

I think the principles are very important. In answer to Mr. Bosley, although no case has gone before the courts yet, it is possible that a case might go to court if a government, or a

[Traduction]

n'y avait eu aucune plainte, mais qu'il a eu certaines plaintes à propos de l'article 38 de la Loi sur les langues officielles ce qui, à mon avis, indique très clairement que si nous devons accepter la modification proposée, que nous ne faisons alors qu'entériner quelque chose qui a fait l'objet de débats complets et qui se trouve inscrit, désormais, à la Charte des droits. Nous ne faisons pas oeuvre de pionniers. Nous ne faisons qu'assurer le lien logique avec ce qui se trouve déjà à la Charte des droits.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Yalden, vous vouliez répondre?

Sénateur Guay.

Senator Guay: I agree with Mr. Marceau and many others who have already spoken about the representations made to the Commissioner of Official Languages. I believe that many recommendations were put forth since the legislation was passed with the intent of recognizing multiculturalism as such both in the new charter as well as in the Official Languages Act. In this case, I cannot join the ranks of those who would be in favour of this recommendation, not with the understanding that I have of it at this point. If we are considering supporting this recommendation at this time, we could get into conflict with the charter and other pieces of legislation and that will perhaps create more problems than we can foresee right now. For all those reasons, I do not agree, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, Mr. Allmand. But before giving you the floor, Mr. Allmand, it is 5:25 p.m. and the committee has a meeting of its sub-committee on agenda and procedure, its steering committee, after this meeting. I would like us to be out of here at 5:30 p.m. and continue next Wednesday... Tuesday rather.

Mr. Yalden.

Mr. Yalden: I will not be here next week, Mr. Chairman, as I already told you last week. However, the following week...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Anyway... fine.

Mr. Allmand.

M. Allmand: Très brièvement, le but de la Loi sur les langues officielles était de donner certaines protections à l'anglais et au français au Canada. Cependant, il y en a qui craignent ou, plutôt, qui craignaient, qu'en accordant cette protection spéciale, cette loi pourrait s'interpréter de telle façon à exclure ou supprimer les langues minoritaires; voilà donc la raison pour l'article 38 et le libellé proposé par M. Yalden.

Lors des débats constitutionnels, ce libellé a été accepté. Je crois que le libellé proposé par M. Yalden est excellent. On y dit tout simplement que nous n'accordons aucune protection spéciale à ces langues, mais que ces protections spéciales ne peuvent s'interpréter de façon à mener à l'élimination ou à la suppression de ces langues.

Je crois que les principes sont très importants. En réponse à M. Bosley, même si les tribunaux n'ont encore été saisi d'aucun cas, il se pourrait que cela se produise si jamais un

[Text]

government agency, tried to interpret the Official Languages Act in such a way as to have only English and French. One might go to court in that case and use a section like Section 38, or the proposed amendment to Section 38.

I personally believe a lot of attention—you will remember there was a lot of lobbying—at the beginning there was no multiculturalism section in the Charter, and there was a lot of lobbying, David. The wording that came about as the result of the lobbying by the ethno-cultural groups in Canada was the wording, more or less, that Mr. Yalden is suggesting. So that wording did not spring out of nowhere. It came out of a lot of negotiation between different groups. There could be better wording, but the principle is very important.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Kilgour, just briefly, your comments, and then I want to make one final comment.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, Section 22 governs the Official Languages Act—in the Charter of Rights. It governs all acts; and there is no doubt about it. So whether we put it in the Official Languages Act does not matter, because it is already in the Charter of Rights.

Senator Guay: That is right.

Mr. Kilgour: What I am getting at—and I guess I have not made my point very clearly—is that, for example, the Russian constitution gives as a fundamental right the right to freedom of assembly, but there is another provision that says that anybody who engages in anti-Soviet behaviour is committing an offence; and that of course completely undoes the fundamental right they purport to give in their constitution. I am saying if Mr. Yalden wishes to name a lot of groups who have said they want this section in the Official Languages Act, nobody is going to be more enthusiastic about it than I am, as a symbolic matter. The point I am trying to make is that from the standpoint of any sense of logic, or, I think, even statute interpretation, it is absolutely preposterous—and I use that word advisedly—to pretend that the Official Languages Act is going to be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of Canadian languages other than English and French, because it just ain't going to happen—to use the vernacular. So if it is a symbolic thing, let us use it. But if anyone thinks this is going to help protect languages other than French and English, I think they are kidding themselves.

Warren's point about the radio stations—those are licensed stations. The CRTC says you can broadcast—I gather—in French or English, or I think CHIN has the right to do it in other languages—but with the exception of CHIN and one station I know of in Edmonton, I do not think other stations have the right to broadcast in languages other than . . .

[Translation]

gouvernement ou un organisme du gouvernement essayait d'interpréter la Loi sur les langues officielles de telle façon qu'on ne puisse se servir que de l'anglais et du français. On pourrait alors saisir un tribunal de l'article 38 ou de l'article 38 modifié tel que proposé.

N'oubliez pas, David, qu'au tout début il n'y avait rien sur le multiculturalisme dans la Charte, mais qu'on a décidé d'y mettre quelque chose après que les groupes de pressions aient fait sentir leurs poids de par leurs interventions. Le libellé adopté suite aux manoeuvres des groupes de pressions ethno-culturels canadiens a été, à peu de choses près, le libellé proposé par M. Yalden. Donc, ce libellé ne sort pas de nulle part. Il est né d'une suite de longues négociations avec les divers groupes. Le libellé pourrait être meilleur, mais c'est le principe qui est important.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Kilgour, un bref commentaire et j'aimerais moi-même avoir le dernier mot.

M. Kilgour: Monsieur le président, l'article 22 de la Charte des droits est celui qui régit tout lorsqu'il est question de la Loi sur les langues officielles. Cet article a préséance sur toutes les lois; cela ne fait aucun doute. Que nous adoptions donc ce libellé dans la Loi sur les langues officielles ne fait aucune différence parce qu'il se trouve déjà inscrit à la Charte des droits.

Le sénateur Guay: C'est exact.

M. Kilgour: Là où je veux en venir, et je crois que je ne me suis peut-être pas fait très bien comprendre, c'est que, par exemple, d'après la constitution russe, vous avez le droit fondamental de vous réunir en assemblée, mais il y a une autre disposition prévoyant que toute personne ayant une conduite anti-soviétique commet une infraction; évidemment, cela vous enlève tout droit fondamental qu'on prétend vous donner grâce à la constitution. Autrement dit, si M. Yalden peut nous nommer un certain nombre de groupes qui voudraient voir cette modification apportée à la Loi sur les langues officielles, personne ne sera plus enthousiaste que moi lorsque viendra le moment de l'accorder, question de symbolisme. Là où je veux en venir, c'est que du point de vue de la logique, ou même du point de vue de l'interprétation des lois, il est tout à fait absurde «et je le dis à bon escient» de prétendre que la Loi sur les langues officielles sera interprétée de façon à préserver et à encourager l'utilisation de langue canadienne autre que l'anglais et le français car, pour parler crument, «c'est pas de même que ça se passe dans la vraie vie». Alors, si c'est symbolique, servons-nous en. Mais si quelqu'un croit que cet article pourrait alors aider à protéger des langues autre que le français et l'anglais, je crois que ce quelqu'un se leurre.

Warren parlait des postes radio-phoniques . . . les postes qui ont des permis. D'après le CRTC, vous avez le droit de diffuser, me semble-t-il, en français ou en anglais et je crois que CHIN a le droit de diffuser dans d'autres langues, mais à l'exception de CHIN et d'un autre poste d'Edmonton, je ne crois pas qu'il y ait d'autres postes qui aient le droit de diffuser dans les langues autres que . . .

[Texte]

Mr. Allmand: Let me give you another example. On an Indian reserve, an Indian school, which is a federal school, they want to teach Cree and English, with federal moneys; and some redneck outside the reserve says you cannot teach Cree as an official language in a federal government school because the Official Languages Act—if you did not have this kind of wording—only provides for English and French.

Mr. Kilgour: Has that happened?

Mr. Allmand: We are talking about potential rights. Sections like this protect the right for Cree to be taught in a federal government school on a reservation.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): May I just interrupt the proceedings here, because I think we are getting to our hour of adjournment.

Seriez-vous d'accord, puisque le commissaire sera de retour au Comité dans deux semaines, que nos recherchistes préparent un document quelconque sur l'article 38 pour que tous les députés aient les opinions qui ont été partagées aujourd'hui. Vous savez que le consensus, moi, j'aurai une misère du diable à en trouver un, parce que les idées sont partagées d'un côté comme de l'autre. Serait-il possible de remettre cette question-là ou de la suspendre temporairement, jusqu'à mardi dans deux semaines. À ce moment-là, on reprendra la discussion avec, devant nous, un document révisé et on pourra peut-être en discuter plus à fond.

Alors, monsieur Yalden, je vous remercie de votre présence aujourd'hui. On vous attend dans deux semaines. Vous allez en voyage, je suppose?

M. Yalden: Oui, je vais à Vancouver la semaine prochaine. Je pourrais demander au sous-commissaire, mais...

Le coprésident (M. Gauthier): Vous avez trois opinions juridiques à nous obtenir?

M. Yalden: Je vous demande pardon?

Le coprésident (M. Gauthier): Vous avez trois opinions juridiques à nous obtenir et puis un document à préparer.

M. Yalden: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Alors, on vous revoit dans deux semaines. Merci.

M. Yalden: D'accord.

Le sénateur Guay: Le commissaire a dit qu'il aimerait mieux que ce soit lui qui soit ici et je suis d'accord avec cela.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui. Alors, étant donné que nous en sommes à l'étude du rapport, nous ajournons jusqu'au mardi dans deux semaines, le 22 février 1983.

[Traduction]

M. Allmand: Permettez-moi de vous donner un autre exemple. Il s'agit d'une réserve indienne, d'une école indienne, une école fédérale, où on veut enseigner le Cri et l'anglais en se servant de fonds du gouvernement fédéral; un espèce de raciste à l'extérieur de la réserve décida que vous ne pouvez pas enseigner le Cri comme langue officielle dans une école du gouvernement fédéral parce que la Loi sur les langues officielles, à cause de son libellé actuel, ne prévoit que l'anglais et le français.

M. Kilgour: Et c'est déjà arrivé?

M. Allmand: Il s'agit ici de droits éventuels. Un article rédigé de la façon proposée donnerait le droit d'enseigner le Cri dans une école du gouvernement fédéral sur une réserve.

Le coprésident (M. Gauthier): Si vous me permettez d'interrompre le débat, je crois que l'heure avance.

As the Commissioner will be back before the committee in two weeks would you be agreed that our research staff prepare a document on Clause 38 so that all members can see more clearly the opinions expressed here today. You know that I would have all of the trouble in the world establishing a consensus right now because the ideas are going one way and another. Would it be possible to perhaps suspend this discussion temporarily until Tuesday, two weeks from now? At that point, we can open the discussion again and have before us a revised document and perhaps we could have a more complete discussion.

So, Mr. Yalden, I thank you for having been here today. We are looking forward to seeing you in two weeks. I suppose you are going off on a trip?

Mr. Yalden: Yes, I am going to Vancouver next week. I could ask the deputy commissioner, but...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You have three legal opinions to get for us?

Mr. Yalden: I beg your pardon?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You have three legal opinions to get for us and also another document to prepare.

Mr. Yalden: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): So, we will be seeing you in two weeks. Thank you.

Mr. Yalden: Fine.

Senator Guay: The commissioner said that he would prefer to be here himself and I agree with that.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes. So as we are examining the report, we will adjourn until Tuesday, two weeks from now, that is February 22, 1983.

APPENDIX ' 'OLLO-28' '

Letter to the Joint Chairmen of
the Special Joint Committee on Official Languages

I am enclosing for your consideration a revised and updated version of our proposals for amending the Official Languages Act.

I thought it important to review these proposals and to bring them forward again because of the recent decision in the Quebec Court of Appeal concerning the status of Section 2 of the Act. That decision confirms our belief that neither the enforceability of Section 2 nor the issue of language of work is likely to be resolved through litigation and therefore that these matters would be better and more expeditiously dealt with by appropriate amendments to the Act.

As you will see, we have also taken the opportunity to introduce certain issues which were not included in the amendments we originally proposed. These questions have been added in part because of Parliament's approval of a Constitutional Charter of Rights, including language rights which are obviously related to the provisions of the Official Languages Act. They have also been included as a result of our continuing review of the terms of the Act. For example, we have introduced a reference to the use of the official languages in federal-provincial agreements (Issue no. 11), as well as making a proposal with respect to languages other than English and French (Issue no. 9).

You may wish to know that I have sent our revised proposals to the Minister of Justice, the President of the Treasury Board, the Secretary of State and the Honourable Serge Joyal, Minister of State, with the request that the Government consider the matter of amendments to the Act as soon as possible. When you have had a chance to look over the attached document, I would be happy to discuss any action you might think appropriate.

Yours sincerely,

M. F. Yalden

THE OFFICIAL LANGUAGES ACT
OF CANADA

PROPOSED AMENDMENTS

The Official Languages Act, R.S.C. 1970, c.0-1, was enacted in July 1969 with the support of all parties. It was proclaimed in force on September 7, 1969 and the first Commissioner of Official Languages for Canada assumed that post on April 1, 1970. In the ensuing decade the Act has served well, on balance, as a legal instrument to assist in the promotion of language reform in Canada. However, certain provisions of the Act have proven ambiguous, thus entailing delays in giving effect to the Act's spirit and intent. This paper suggests that the Act might be made more effective by introduction of additional provisions.

The Government of the day indicated in the Throne Speech of October 1977 that it recognized the need for certain amendments to the Act, and that it intended to introduce an amending bill into Parliament at an early date. However, this was not done.

Following is a brief list of amendments which the Commissioner of Official Languages believes should be made to the Act.

ISSUE NO. 1 - Priority of Official Languages Act

The judicial decisions in which the Act has been at issue over the past decade have served to indicate that some confusion exists as to the status to be afforded it vis-à-vis other federal statutes. This confusion could be dispelled if it were amended to contain a clause, such as that in the Canadian Bill of Rights, which would assign priority to the provisions of the Official Languages Act over provisions of other federal statutes--unless it were expressly declared by a particular Act of the Parliament of Canada that it should operate notwithstanding the Official Languages Act.

Section 2 of the Canadian Bill of Rights reads:

“2. Every law of Canada shall, unless it is expressly declared by an Act of the Parliament of Canada that it shall operate notwithstanding the Canadian Bill of Rights, be so construed and applied as not to abrogate, abridge or infringe, or to authorize the abrogation, abridgment of infringement of any of the rights or freedoms herein recognized and declared...”

The Canadian Charter of Rights and Freedoms contained in the proposed Canada Act includes provisions which restate the most fundamental principles of the Official Languages Act relating to the equality of status of English and French (S. 16(1)) and the provision of services to and communications with the public by federal institutions (S. 20(1)). Insofar as the Canada Act, as the supreme law of Canada, would give its official languages provisions priority over other Canadian statutes, the question of primacy might be considered resolved. However, given that the provisions of the Official Languages Act are not entirely coincident with those of the Canada Act, we believe that the kind of statement suggested above would still be a very usefull addition to our Act.

ISSUE NO. 2 - Status of Section 2 of the Act

The declaration of the equal status of French and English as the official languages of Canada contained in Section 2 of the Act is the cornerstone on which the whole statute and the policies of language reform are built. However, in several actions before the courts involving the application of the Act to the field of civil aviation, some of Canada's most eminent judges appear to have disagreed as to the exact status of the section in question.

It is particularly worthy of note that Chief Justice Deschênes of the Quebec Superior Court, in the 1976 decision of Serge Joyal v. Air Canada, in the case involving language rights of Air Canada pilots, was quite emphatic that Section 2 was more than a mere declaration, i.e. that it gave rise to enforceable rights on its own account. That decision was, however, overturned by a majority decision of the Quebec Court of Appeal in February, 1982, thus leaving the enforceability of Section 2 of the Act in a precarious position, to say the least.

Since we do not believe that this matter is likely to be satisfactorily resolved by further litigation and since, we consider it of the first importance to clarify the issue, we submit that the Official Languages Act should be amended to include a clear statement as to the status of Section 2 of the Act.

It has also been suggested that the Official Languages Act, taken as a whole, substitutes the ombudsman process of investigation and report for a legally enforceable remedy through the courts. Since those official languages rights contained in the Charter will be enforceable in the courts under the terms of Section 24 of the Charter, the question must be asked whether the public should not be afforded a similar recourse within the Official Languages Act itself. Consideration might be given, for instance, to the proposal regarding the right to initiate judicial proceedings to seek enforcement of linguistic rights which was contained in private member's Bill C-398 (An Act to amend the Official Languages Act), which received first reading on May 2, 1980.

ISSUE NO. 3 - Language of Work

The Official Languages Act is quite precise as it relates to the subject of the language in which federal institutions must serve the public. It is less clear on the related, but distinct, issue of language of work for federal employees. Section 2 of the Act states in part that, "...The English and French languages... possess and enjoy equality of status and equal rights and privileges as to their use in all the institutions of the Parliament and Government of Canada" (emphasis added). However, the sections of the Act which follow, while involving specific and detailed provisions on the language of service issue, are silent on the subject of language of work.

Partly in recognition of the inadequacy of the Act on the subject of language of work, Parliament adopted the 1973 Resolution on Official Languages in the Public Service of Canada. We believe that the Official Languages Act should be amended to reflect in statutory language the fundamental concept approved by Parliament at that time, i.e.,

"...that public servants should, as a general proposition and subject of the requirements of the Official Languages Act respecting the provision of service to the public, be able to carry out their duties in the official language of their choice".

We believe that general proposition should be extended to all federal employees, including employees of Crown corporations, as well as public servants employed pursuant to the Public Service Employment Act. The 1973 Resolution would, of course, continue to serve as a guide to the manner in which Parliament wishes that general proposition to be implemented.

ISSUE NO. 4 - Bilingual Districts

The 1981 decennial census has once more focused attention on the requirements under the Official Languages Act with respect to bilingual districts in which the public can communicate with and obtain services from federal institutions in both official languages. Not only have no such districts been proclaimed by the Government, but the Special Joint Committee on Official Languages, in its first report to Parliament, has recommended that the Act be amended to remove the concept of bilingual districts and substitute a provision requiring "active offer of services" in locations 'where numbers warrant' and locations 'where there is significant demand', such locations to be "determined by the Governor in Council upon recommendation by the Commissioner of Official Languages and that the appropriate regulations be passed under Section 35 of the Official Languages Act".

In our view the underlying aim of bilingual districts is to provide minority-language communities with stable assurances that their official language rights will be fully respected in the area where they reside. We are therefore not opposed in principle to their retention in the Act. However, if

it is judged that the concept cannot effectively be realised, then we would agree that amendments along the lines suggested by the Special Joint Committee would accomplish the same purpose.

ISSUE NO. 5 - Consistency with the Canada Act

It is clear that subsection 20(1) of the Canada Act deals with the same basic principles as Sections 9 and 10 of the Official Languages Act, namely the right of Canadians to communicate with and receive services from federal institutions in English or French. Insofar as the wording of subsection 20(1) of the Canada Act may be considered clearer or more complete than the corresponding expressions in our Act, it may be advisable to incorporate the same wording into the Official Languages Act to avoid any suggestion of conflict or confusion.

ISSUE NO. 6 - Scope of Jurisdiction - Crown Corporations and Mixed Enterprises

It is clear that the Official Languages Act applies to all institutions of the Parliament and Government of Canada, including Crown corporations. However, it is less clear whether Parliament intended it to apply to all controlled subsidiaries of Crown corporations. It has become increasingly common in recent years for Crown corporations either to create or acquire beneficial control of subsidiary corporations: the status of these subsidiary corporations vis-à-vis the Act should be clarified. This might be done by a small amendment to the interpretation section of the Act (currently Section 36) which would add the words "...and its subsidiary corporations" following the words "Crown corporation". Such an amendment would make it clear that the Act applies to subsidiaries of such federal institutions as Air Canada and Canadian National Railways.

It has also been the subject of some debate over the past decade as to whether the Act applies to the so-called mixed enterprises, such as Telesat and the Canada Development Corporation, which are not Crown corporations, but which are controlled by the Federal Government through share ownership--usually for a particular reason of public policy. We believe the Act should be amended to make it clear that mixed enterprises that are controlled by the Federal Government are subject to its provisions.

ISSUE NO. 7 - Conduct of Investigations - Public Hearings

The Commissioner of Official Languages performs a dual role--that of linguistic ombudsman and of linguistic auditor. In performing the function of linguistic ombudsman, he responds for the most part to complaints from members of the public concerning federal institutions. The sections in the Act empowering him to perform this role were adapted from the Act of the New Zealand Parliament which established the Office of the first Parliamentary Ombudsman in the Commonwealth. Most provincial Ombudsmen in Canada enjoy a

very similar legislative base, and for the most part those statutory provisions have worked quite well.

We believe, however, that Parliament should review the injunction in subsection 28(1) of the Act which reads:--

“Every investigation by the Commissioner under this Act shall be conducted in private”.

The requirement to conduct investigations in private is intended primarily to protect the complainant and this protection should of course be retained. However, in many instances the complainant does not feel the need of such protection and would gladly consent to the conduct of an investigation through a public hearing process should this be considered to be a more efficient method of conducting an investigation.

The enabling legislation for certain of the provincial ombudsmen in Canada has been amended to allow them to conduct public hearings to aid in their investigation of particular complaints. We believe it would be useful if the Commissioner were given similar discretionary powers to allow him more efficiently to perform his role of linguistic ombudsman.

The additional section of the Act might read simply as follows:--

“The Commissioner may hold a public hearing in connection with any investigation into the status of the official languages in respect of which he believes the public interest would be served by the holding of such a public hearing”.

ISSUE NO. 8 - Linguistic Audits and Reports

Some of the most worthwhile work of our Office is done in the form of linguistic audits. The function of the Complaints and Audits Branch goes beyond the investigation of complaints to evaluate the efforts of various federal institutions in implementing official languages policies in their day to day operations.

In performing that function the Branch conducts studies and audits of the linguistic performance of federal departments, agencies and Crown corporations that are subject to the Act. These studies are carried out on the Commissioner's initiative pursuant to Section 25 of the Act which articulates his general mandate.

In addition to linguistic audits, our Office is called upon, from time to time, to make an independent assessment of particular contentious situations involving linguistic rights within a federal institution, and to prepare a specific report on our findings. We have in mind situations such as arose in 1980 at a training school for air traffic controllers in Cornwall

where francophone trainees alleged publicly that conditions at the school placed them at a competitive disadvantage with their anglophone counterparts.

Because such requests to conduct an independent investigation of alleged violations of linguistic rights often arise after the issue has been the subject of public debate, early publication of our report on the situation is usually in the public interest. Under the reporting procedures now provided for in the Act, although obviously the authority to conduct such investigations exists under Section 25 of the Act, there is no clear statutory authority for our Office to publish such reports in a timely fashion.

We believe, therefore, it would better reflect the practice developed since 1970 if the Act were amended by the addition of a section which would more clearly indicate the Commissioner's role as linguistic auditor of the performance of federal institutions, as well as that of a linguistic ombudsman.

That section might read somewhat as follows:--

“The Commissioner may, on his own initiative, carry out or cause to be carried out studies or investigations of the performance of the institutions of the Parliament and Government of Canada in ensuring recognition of the equal status of each of the official languages in the administration of their affairs, and may publish or cause to be published independently of any other reports provided for in this Act, reports based upon such studies or investigations.”

ISSUE NO. 9 - Other Languages

Section 38 of the Official Languages Act declares that the Act “shall not be construed as derogating from or diminishing in any way any legal or customary right or privilege acquired or enjoyed... (by)... any language that is not an official language”. This provision has been considered by spokesmen for other language groups to be less than positive with respect to the status of other Canadian languages. We are inclined to agree with that assessment and suggest that an amendment might be considered which would declare that the Official Languages Act shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of Canadian languages other than English and French.

ISSUE NO. 10 - Statutory Immunity from Legal Proceedings

Although Parliament has granted the Commissioner of Official Languages a high degree of independence and considerable investigative authority, the Commissioner and his staff do not enjoy statutory protection from legal proceedings. We believe it would be appropriate, and in keeping with similar provincial statutes, if the Act were amended to provide the

Commissioner and his staff with immunity from suit in legal proceedings arising from the performance of their statutory responsibilities, and non-compellability as a witness in other legal proceedings with respect to matters that have come to their knowledge in the course of pursuing their duties under the Act.

The Act to provide for an Ombudsman in the Province of Ontario stipulates that:

- “25. (1) No proceedings lie against the Ombudsman, or against any person holding any office or appointment under the Ombudsman, for anything he may do or report or say in the course of the exercise or intended exercise of his functions under this Act, unless it is shown that he acted in bad faith.
- (2) The Ombudsman, and any such person as aforesaid, shall not be called to give evidence in any court, or in any proceedings of a judicial nature, in respect of anything coming to his knowledge in the exercise of his functions under this Act.”

A similar clause might be incorporated in the Official Languages Act.

ISSUE NO. 11 - FEDERAL PROVINCIAL AGREEMENTS

It is a matter of longstanding governmental policy that all international treaties or agreements to which Canada is a signatory should be executed in both English and French, as well as in any third or other languages that may be appropriate. Currently no comparable policy exists to require that Federal/Provincial agreements must be executed in both official languages. Given the increasing importance of such agreements to the legal rights and economic interests of all Canadians, we believe an amendment should be made to the Official Languages Act requiring that all agreements made under the authority of the Parliament or Government of Canada should be executed in both official languages.

ISSUE NO. 12 - The Commissioner of Official Languages and the Auditor General

The Auditor General and the Commissioner of Official Languages are servants of Parliament and, as such, are independent of the Government of the day.

Since the adoption of the Official Languages Act, the independent status of the Auditor General has been reaffirmed by the 1977 Auditor General Act which, among other things, establishes him as a “separate employer” who can manage the personnel and financial affairs of his Office, and who can

contract for professional services, with considerable freedom vis-à-vis the Treasury Board.

It is not our intention to suggest that our Office has had anything other than fair and objective treatment at the hands of the Treasury Board over the years. Nevertheless, in principle, it is anomalous that the Commissioner and his staff should be called upon to evaluate and criticize the performance of Government agencies (including the Board) and at the same time be subject to the Government's approval of his budget, staff and so forth.

We do not necessarily suggest that amendments along the lines of the Auditor General Act would be appropriate, but we do believe that consideration should be given to amendments to the Official Languages Act which would ensure more clearly and explicitly the independence of the Commissioner, by making him more directly responsible with respect to his financial and personnel affairs to Parliament, perhaps through the Commissioners of Internal Economy.

When the position of Commissioner of Official Languages was first established its terms of remuneration were equivalent to those of the Auditor General. This parity no longer exists: two subsequent changes have been authorized to the basis on which the salary of the Auditor General is calculated with no corresponding adjustment in the case of the Commissioner. We also observe that their terms of Office are different: ten years, non-renewable, in the case of the Auditor General, and seven years, renewable, in the case of the Commissioner. As a matter of principle, it seems to us that the relative status and terms of office of the linguistic and the financial auditors should be the same. Consequently, we would recommend the Act be amended to place both their period of appointment and salaries on a par.

ISSUE NO. 13 - Consequential Amendments to other Acts

More than twelve years after enactment of the Official Languages Act, a number of federal statutes and regulations still contain anomalous provisions, relating to the use of French and English in public notices and signage, which are not consistent with the fundamental principle of equality of status of both of Canada's official languages. Private members bills designed to correct such anomalies in statutes such as the Railway Act, the Bankruptcy Act and the Winding Up Act have received first reading in past sessions of Parliament, but have not been the subject of further debate. It would appear appropriate, if consideration is to be given to proposed amendments to the Official Languages Act, that a thorough vetting be done of other federal legislation and statutory instruments from the perspective of language rights, to ensure that provisions relating to the use of French and English by federal institutions are consistent with the requirements of our Act and with the proposed constitutional Charter of Rights.

APPENDICE "OLLO-28"

Lettre aux Co-présidents du Comité mixte spécial sur les langues officielles

Je me permets de vous envoyer sous pli une mise à jour d'un document portant sur les modifications que nous proposons à la Loi sur les langues officielles.

Il me paraît important de réexaminer ces propositions et de les présenter à nouveau en raison du récent jugement de la Cour d'appel du Québec concernant la portée de l'article 2 de la Loi. D'ailleurs, ce jugement renforce notre conviction que ni le caractère exécutoire de l'article 2, ni la question de la langue de travail ne sauraient être décidés devant les tribunaux. A notre avis, ces questions trouveraient une solution plus rapide et efficace dans des modifications apportées à la Loi.

Comme vous pouvez le constater, nous nous sommes permis d'y introduire certaines questions qui ne figuraient pas parmi les modifications proposées au départ. Celles-ci ont été nécessitées en partie en raison de l'adoption par le Parlement d'une Charte constitutionnelle des droits et libertés comportant des droits linguistiques clairement liés aux dispositions de la Loi sur les langues officielles. D'autres ajouts résultent d'une étude continue des dispositions de la Loi. Par exemple, nous faisons état de l'utilisation des langues officielles dans les ententes fédérales-provinciales (11^e question) et nous formulons une proposition concernant les langues autres que l'anglais et le français (9^e question).

Je vous signale que j'ai également adressé le document ci-joint au Ministre de la Justice, au Président du Conseil du trésor, au Secrétaire d'État et à l'Honorable Serge Joyal, Ministre d'État, en priant le gouvernement d'étudier le plus tôt possible la question.

Lorsque vous aurez pris connaissance de ce texte, je serais heureux de discuter avec vous de toute démarche que vous estimerez utile.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Maxwell Yalden

LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES DU CANADA

MODIFICATIONS PROPOSÉES

La Loi sur les langues officielles, S.R.C. 1970, c.0-1, a été adoptée en juillet 1969 avec l'appui de tous les partis. Elle est entrée en vigueur le 7 septembre 1969, et le premier Commissaire aux langues officielles du Canada a assumé ses fonctions le 1^{er} avril 1970. Au cours des dix années qui suivirent, la Loi, tout compte fait, a été un instrument juridique utile pour promouvoir la réforme linguistique au Canada. Néanmoins, certaines de ses dispositions se sont avérées ambiguës, et ceci a entraîné des délais dans la mise en oeuvre de l'esprit et de la lettre de la Loi. Ce document suggère que celle-ci gagnerait en efficacité si elle renfermait quelques dispositions supplémentaires.

Dans le discours du Trône d'octobre 1977, le gouvernement de l'époque reconnaissait la nécessité d'apporter certaines modifications à la Loi et indiquait qu'il avait l'intention de déposer sous peu au Parlement un projet de loi visant à la modifier. Toutefois, cela n'a pas été fait.

Les pages qui suivent exposent brièvement les modifications dont le Commissaire aux langues officielles recommande l'adoption.

1^{re} QUESTION - Primauté de la Loi sur les langues officielles

Les décisions judiciaires qui ont porté sur la Loi sur les langues officielles au cours des dix dernières années ont servi à démontrer qu'il existait une certaine confusion quant au statut à accorder à cette Loi à l'égard des autres lois fédérales. La confusion pourrait être dissipée si la Loi était modifiée de façon à inclure une disposition semblable à celle qui figure dans la Déclaration canadienne des droits et en vertu de quoi ses dispositions auraient préséance sur celles de toute autre loi fédérale, à moins qu'une loi du Parlement du Canada ne déclare expressément qu'elle s'appliquera nonobstant la Loi sur les langues officielles.

L'article 2 de la Déclaration canadienne des droits se lit comme suit:

"2. Toute loi du Canada, à moins qu'une loi du Parlement du Canada ne déclare expressément qu'elle s'appliquera nonobstant la Déclaration canadienne des droits, doit s'interpréter et s'appliquer de manière à ne pas supprimer, restreindre ou enfreindre l'un quelconque des droits ou des

libertés reconnus et déclarés aux présentes, ni à en autoriser la suppression, la diminution ou la transgression..."

La Charte canadienne des droits et libertés qui figure dans le projet de loi constitutionnel (Loi sur le Canada) comprend des dispositions qui reprennent les éléments essentiels de la Loi sur les langues officielles relativement à l'égalité de statut de l'anglais et du français (art. 16(1)), à la fourniture de services par les institutions fédérales et aux communications avec le public (art. 20(1)). Dans la mesure où la Loi sur le Canada en tant que loi fondamentale accorde une prééminence juridique aux dispositions touchant les langues officielles, la question de primauté ne se pose plus. Toutefois, étant donné que les dispositions de la Loi sur les langues officielles et de la Loi sur le Canada ne coïncident pas parfaitement, nous estimons toujours très utile l'inclusion d'un tel article.

2e QUESTION - Statut de l'article 2 de la Loi

L'article 2 qui proclame l'égalité de statut de l'anglais et du français en tant que langues officielles du Canada est le fondement même de la Loi et des politiques relatives à la réforme linguistique. Cependant, dans plusieurs procès entendus par les tribunaux et qui concernaient l'application de la Loi sur les langues officielles au domaine de l'aviation civile, certains des plus éminents juges canadiens ont semblé ne pas être d'accord sur la portée exacte de l'article en question.

Il importe de noter que dans le jugement rendu en 1976 par le juge en chef Deschênes, de la Cour supérieure du Québec, relativement à l'affaire Serge Joyal c. Air Canada au sujet des droits linguistiques des pilotes d'Air Canada, celui-ci soulignait catégoriquement que l'article 2 était plus qu'une simple déclaration, c.-à-d. qu'il créait effectivement des droits exécutoires. Cette décision a toutefois été annulée par un jugement majoritaire de la Cour d'appel du Québec, en février 1982. De ce fait, le caractère exécutoire de l'article 2 de la Loi paraît à tout le moins assez précaire.

Puisqu'il nous semble que la question ne saurait être décidée de façon satisfaisante devant les tribunaux et qu'il importe de l'éclaircir, nous croyons que la Loi sur les langues officielles devrait être modifiée pour y inclure un exposé précis de la portée de l'article 2.

Certains ont soutenu que la Loi sur les langues officielles dans son ensemble substitue à la force exécutoire du recours juridique les procédures d'enquête et de rapport de l'ombudsman. Toutefois, puisque un recours juridique pour faire valoir les droits

linguistiques établis dans la Charte est consenti à l'article 24 de celle-ci, la question se pose de savoir si les membres du public devraient jouir du même pouvoir en vertu de la Loi sur les langues officielles. Par exemple, il conviendrait peut-être d'examiner la proposition contenue dans le projet de loi privé C-398 (Loi modifiant la Loi sur les langues officielles) adopté en première lecture le 2 mai 1980. La proposition en question portait sur la possibilité de s'adresser aux tribunaux pour faire valoir des droits linguistiques.

3e QUESTION - Langue de travail

La Loi est très explicite quant à la langue dans laquelle les institutions fédérales doivent servir le public, mais elle est moins précise en ce qui concerne la question connexe, mais distincte, de la langue de travail des fonctionnaires fédéraux. Aux termes de l'article 2 de la Loi : "L'anglais et le français ... ont un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada" (c'est nous qui soulignons). Or, les articles qui suivent, bien qu'ils renferment des dispositions précises et détaillées sur la question de la langue de service, demeurent muets sur la question de la langue de travail.

D'ailleurs, c'est en partie à cause de l'insuffisance de la Loi au chapitre de la langue de travail que le Parlement a adopté en 1973 la Résolution sur les langues officielles dans la Fonction publique du Canada. Nous estimons que la Loi sur les langues officielles doit être modifiée de manière à consacrer en droit le principe fondamental auquel le Parlement souscrivait en adoptant cette Résolution, à savoir :

"... que les fonctionnaires devraient pouvoir, en règle générale, et sujet aux dispositions de la Loi sur les langues officielles relatives aux services à donner au public, accomplir leurs fonctions au sein du gouvernement du Canada dans la langue officielle de leur choix."

Cette proposition générale doit, à notre avis, s'étendre à tous les employés fédéraux, y compris les employés des sociétés de la Couronne et les fonctionnaires engagés en vertu de la Loi sur l'emploi dans la fonction publique. La Résolution de 1973 continuerait, bien sûr, à servir de guide quant à la façon dont le Parlement concevrait la mise en application de cette proposition générale.

4e QUESTION - Districts bilingues

Le recensement décennal de 1981 a une fois de plus mis en lumière les exigences de la Loi sur les langues officielles en regard

des districts bilingues où les membres du public peuvent communiquer en français et en anglais avec les institutions fédérales et recevoir des services dans l'une et l'autre langue officielle. Toutefois, le gouvernement n'a jamais proclamé de tels districts bilingues. Qui plus est, dans son premier rapport au Parlement, le Comité mixte spécial sur les langues officielles a recommandé que la Loi soit modifiée afin de supprimer ce concept en le remplaçant par une disposition portant sur "l'offre active de service" là où la demande est importante et "là où le nombre le justifie." Ces localités seraient déterminées "par le gouverneur en conseil sur recommandation du Commissaire aux langues officielles" et seraient établies en vertu de règlements aux termes de l'article 35 de la Loi sur les langues officielles.

Le but des districts bilingues, à notre avis, est de donner aux minorités de langues officielles des assurances fermes que leurs droits linguistiques seront pleinement respectés là où elles habitent. Nous ne nous opposons donc pas en principe à leur maintien dans la Loi. Toutefois, si les districts bilingues s'avèrent un concept irréalisable, nous sommes d'avis que des modifications telles que celles proposées par le Comité mixte spécial atteindraient le même résultat.

5e QUESTION - Conformité avec la Loi sur le Canada

Il est évident que l'alinéa 1 de l'article 20 de la Loi sur le Canada recoupe les principes fondamentaux énoncés dans les articles 9 et 10 de la Loi sur les langues officielles, c'est-à-dire les droits des Canadiens de communiquer en français et en anglais avec les institutions fédérales et de recevoir des services dans l'une et l'autre langue officielle. En autant que les termes de l'alinéa 1 de l'article 20 sont plus précis et complets que le libellé correspondant de la Loi sur les langues officielles, il serait souhaitable de les incorporer dans cette dernière afin d'éviter la possibilité d'erreurs ou de conflits.

6e QUESTION - Portée de la Loi - sociétés de la Couronne et entreprises conjointes

Il ne fait aucun doute que la Loi sur les langues officielles s'applique à toutes les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada, y compris les sociétés de la Couronne. Mais la question se pose à savoir si le Parlement entendait que la Loi s'applique également à toutes les filiales des sociétés de la Couronne. D'ailleurs, au cours des dernières années, on a vu un accroissement sensible du nombre de sociétés de la Couronne qui créent des filiales ou qui acquièrent la jouissance de sociétés existantes : il faudrait une mise au point en ce qui concerne le statut de ces filiales vis-à-vis de la Loi. A cette fin, il suffirait d'apporter une légère modification à la partie

"Interprétation" de la Loi (il s'agit actuellement de l'article 36) en ajoutant les mots "... et ses filiales" après les mots "corporation de la Couronne". Si la Loi était ainsi modifiée, il deviendrait clair qu'elle s'applique aux filiales d'organismes fédéraux comme Air Canada et le Canadien national.

Un autre sujet de controverse au cours des dix dernières années a été de savoir si la Loi s'applique aux entreprises dites conjointes, comme Télésat et la Corporation de développement du Canada, qui sans être des sociétés de la Couronne sont néanmoins contrôlées par le gouvernement fédéral à titre d'actionnaire - généralement pour une raison d'intérêt public.

Nous sommes d'avis que des modifications doivent être apportées à la Loi afin de bien préciser que les entreprises conjointes soumises au contrôle gouvernemental sont assujetties à ses dispositions.

7e QUESTION - Tenue d'instructions - Audiences publiques

Le Commissaire aux langues officielles joue un double rôle : celui d'ombudsman linguistique et de vérificateur linguistique. Son mandat d'ombudsman linguistique, il l'exerce en grande partie en réponse aux plaintes que lui adressent les membres du public à propos des institutions fédérales. Les articles de la Loi qui l'habilitent à jouer ce rôle ont été adaptés d'après la loi du Parlement de la Nouvelle-Zélande qui créait le bureau du premier ombudsman parlementaire du Commonwealth. La plupart des bureaux d'ombudsmen provinciaux au Canada ont d'ailleurs un fondement législatif très similaire et, dans une large mesure, ces dispositions statutaires se sont avérées efficaces.

Nous estimons toutefois que le Parlement devrait se pencher sur l'obligation contenue dans le paragraphe 28(1) de la Loi qui se lit comme suit :

"Toute instruction effectuée par le Commissaire en vertu de la présente loi sera secrète."

L'exigence selon laquelle les instructions doivent être secrètes vise principalement à protéger le plaignant et celui-ci devrait bien sûr continuer à bénéficier de cette protection. Dans bien des cas, cependant, le plaignant ne ressent pas le besoin d'être ainsi protégé et consentirait volontiers à ce que l'instruction se déroule sous forme d'audience publique si cette façon de procéder s'avérait plus efficace.

Les textes législatifs sur lesquels sont fondés les pouvoirs de certains ombudsmen provinciaux au Canada ont été modifiés pour permettre à ces derniers de tenir des audiences publiques afin

de les aider à instruire certaines plaintes. A notre avis, il serait utile que le Commissaire soit doté de pouvoirs discrétionnaires similaires afin de lui permettre de mieux s'acquitter de son mandat d'ombudsman linguistique.

L'article à cet effet pourrait se lire comme suit :

"Le Commissaire peut tenir une audience publique relativement à toute instruction portant sur le statut des langues officielles lorsque, à son avis, la tenue d'une audience publique serait dans l'intérêt public."

8e QUESTION - Vérificateur linguistique et rapports

La conduite de vérifications linguistiques constitue une des activités les plus valables de notre Bureau. La Direction des plaintes et vérifications est chargée d'aller au-delà de l'instruction des plaintes et d'évaluer les efforts déployés par les diverses institutions fédérales afin d'assurer la mise en œuvre au jour le jour de politiques en matière de langues officielles qui soient conformes aux exigences de la Loi.

Dans l'exercice de son mandat, la Direction mène des études et des vérifications du rendement linguistique des ministères, agences et sociétés de la Couronne qui sont soumis à la Loi. Ces études sont menées de l'initiative du Commissaire en conformité avec les pouvoirs dont il jouit aux termes de l'article 25 de la Loi.

Outre les vérifications, il arrive que le Bureau du Commissaire soit appelé à faire une évaluation objective de certaines situations litigieuses mettant en jeu les droits linguistiques au sein d'un organisme fédéral et à préparer un rapport détaillé de ses constatations. Nous songeons en particulier à des situations comme celle que nous avons connu en 1980 à l'école de formation pour contrôleurs aériens à Cornwall, lorsque les stagiaires francophones ont allégué publiquement que les conditions qui avaient cours à cette école les désavantageaient par rapport à leurs homologues, anglophones.

Comme les requêtes nous demandant d'enquêter sur des cas de présumée violation des droits linguistiques nous sont souvent adressées après que la question est devenue un sujet de débat public, il est généralement dans l'intérêt public qu'un rapport sur la situation soit publié assez tôt. Or, les modalités que prévoit actuellement la Loi relativement à la présentation de rapports ne contiennent aucune indication claire qui conférerait au Bureau du Commissaire l'autorité réglementaire de procéder à la publication opportune de rapports de ce genre, bien que le pouvoir de mener ces enquêtes existe manifestement aux termes de l'article 25 de la Loi.

Aussi, nous sommes d'avis que la Loi se rapprocherait davantage de la pratique qui s'est développée depuis 1970 si l'on y ajoutait un article qui serait mieux en rapport avec le rôle du Commissaire en tant que vérificateur du rendement linguistique des institutions fédérales et en tant qu'ombudsman linguistique.

Le libellé de cet article pourrait être le suivant :

"Le Commissaire peut, de sa propre initiative et selon qu'il le juge à propos, effectuer ou demander que soient effectuées des études ou enquêtes sur le rendement des institutions du Parlement et du gouvernement du Canada au chapitre de la reconnaissance du statut d'égalité des deux langues dans l'administration de leur activité et peut publier ou demander que soient publiés, indépendamment de tous autres rapports prévus par la présente Loi, des rapports établis à partir de ces études ou enquêtes."

9e QUESTION - Autres langues

L'article 38 de la Loi sur les langues officielles déclare qu'aucune des dispositions de la Loi "ne sera interprétée comme affectant ou diminuant de quelque manière les droits ou privilèges acquis ou possédés en vertu de la loi ou de la coutume ... en ce qui concerne les langues autres que les langues officielles". Des porte-parole des autres groupes linguistiques ont estimé que ce libellé circonspect ne valorise pas le statut des autres langues parlées au Canada. Nous sommes enclins à être du même avis. Nous suggérons donc d'étudier la possibilité de modifier la Loi sur les langues officielles afin qu'elle soit interprétée comme favorisant le maintien et l'épanouissement des autres langues parlées au Canada.

10e QUESTION - Protection contre les actions judiciaires

Bien que le Parlement ait accordé au Commissaire aux langues officielles une large mesure d'indépendance et une autorité considérable en matière d'enquête, le Commissaire et son personnel ne jouissent d'aucune protection statutaire contre les actions en justice. Il y aurait lieu, à notre avis, que la Loi sur les langues officielles se rapproche davantage des lois provinciales du même ordre et qu'elle soit donc modifiée de façon à protéger le Commissaire et son personnel de toute poursuite judiciaire procédant de l'exercice de leur mandat et les soustraire à l'obligation de témoigner dans tout autre procès relativement à des questions dont ils auraient eu connaissance dans l'exercice des fonctions que leur attribue la Loi.

La loi qui établit l'office d'ombudsman de la province d'Ontario précise que :

"25. (1) Aucun procès ne sera fait à l'ombudsman, ni à aucune personne occupant une charge ou un poste relevant de l'ombudsman, pour quoi qu'il fasse ou signale ou dise dans le cadre des fonctions prévues par la Loi, à moins qu'il ne soit démontré qu'il ait agi en mauvaise foi.

(2) L'ombudsman, de même que toute personne répondant aux critères ci-dessus, ne sera sommé de témoigner devant aucun tribunal, ni aucune instance judiciaire, relativement à un sujet dont il aura eu connaissance en exerçant les fonctions prévues par la Loi."¹

Aussi la Loi sur les langues officielles pourrait prévoir des dispositions semblables.

11e QUESTION - Ententes fédérales-provinciales

La politique du gouvernement, établie depuis longtemps, veut que les traités internationaux ou ententes que le Canada signe soient rédigés en français et en anglais et, au besoin, dans d'autres langues. Pour l'instant, il n'existe aucune disposition semblable portant sur la signature d'ententes fédérales-provinciales. Toutefois, compte tenu de l'importance croissante de telles ententes en regard des droits légaux et des intérêts économiques de tous les Canadiens, nous croyons que la Loi sur les langues officielles devrait être modifiée pour exiger que toutes les ententes relevant du Parlement ou du gouvernement du Canada soient rédigées dans les deux langues officielles.

12e QUESTION - Le Commissaire aux langues officielles et le Vérificateur général

Le Vérificateur général et le Commissaire aux langues officielles sont tous deux des serviteurs du Parlement et, à ce titre, jouissent d'un statut d'autonomie vis-à-vis du gouvernement au pouvoir.

Depuis l'adoption de la Loi sur les langues officielles, le statut indépendant du Vérificateur général a été réaffirmé aux termes de la Loi du Vérificateur général de 1977 qui, entre autres dispositions, fait de lui un "employeur distinct", habilité à gérer les questions de personnel et de finances de son Bureau et à retenir par contrat les services de spécialistes, jouissant ainsi d'une grande latitude vis-à-vis du Conseil du trésor.

Nous ne voulons nullement laisser entendre que notre Bureau a été traité autrement qu'avec équité par le Conseil du trésor au fil

des ans. Mais, en principe, il est anormal que le Commissaire et son personnel soient appelés à évaluer et à critiquer le rendement des organismes de l'État (y compris le Conseil du trésor) alors même que le Bureau du Commissaire doit faire approuver son budget, son effectif, etc. par le gouvernement.

Nous ne sommes pas nécessairement d'avis qu'il y aurait lieu d'adopter des modifications semblables à celles qui ont été apportées à la Loi du vérificateur général, mais nous estimons qu'il faudrait envisager de modifier la Loi sur les langues officielles de manière que l'indépendance du Commissaire soit garantie de façon plus claire et explicite et le rende plus directement comptable des questions de finances et de personnel au Parlement, par exemple devant la Commission de la régie interne.

Nous aimerions souligner que les articles de la Loi canadienne sur les droits de la personne et de la Loi sur le Vérificateur général, qui permettent, d'une part à la Commission canadienne des droits de la personne, d'autre part, au Vérificateur général, de passer des marchés de services professionnels, ne stipulent pas que le paiement des entreprises contractuelles doit faire l'objet de l'approbation du Conseil du trésor, comme c'est le cas à l'article 22 de la Loi sur les langues officielles actuellement en vigueur.

Au moment de l'adoption de la Loi sur les langues officielles, le traitement fixé pour le Commissaire aux langues officielles était équivalent à celui que recevait le Vérificateur général. Cette parité ne tient plus, car on a autorisé depuis deux modifications aux normes servant à établir le salaire du vérificateur général sans en faire de même pour celui du Commissaire. Il convient également de noter que le mandat du Vérificateur général est d'une durée de dix ans et est non renouvelable alors que celui du Commissaire, renouvelable, est de sept ans. En principe, il nous semble que le statut relatif et la durée du mandat du vérificateur général et du vérificateur linguistique devraient être identiques. Aussi recommandons-nous que la Loi soit modifiée afin d'établir cette parité salariale et de durée du mandat.

13e QUESTION - Modifications corrélatives d'autres lois

Bien que l'adoption de la Loi sur les langues officielles remonte à près de douze ans, plusieurs lois et règlements fédéraux comportent toujours des dispositions relatives à l'utilisation du français et de l'anglais dans l'affichage et les avis au public qui sont incompatibles avec le statut d'égalité des deux langues officielles du Canada. Des projets de loi privés visant à corriger de telles anomalies dans la Loi sur les chemins de fer, la Loi sur la faillite et la Loi sur les liquidations ont été approuvés en première lecture lors de sessions antérieures du Parlement, mais n'ont eu

aucune suite. Si l'on compte examiner les modifications proposées à la Loi sur les langues officielles, il conviendrait également de dépouiller soigneusement du point de vue des droits linguistiques les autres lois et actes statutaires afin de s'assurer que les dispositions de ceux-ci touchant l'utilisation du français et de l'anglais par les organismes de l'État soient pleinement conformes aux exigences de notre Loi, ainsi qu'avec le projet de Charte des droits de la Constitution.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESS—TÉMOIN

From the Office of the Commissioner of Official Languages:
Mr. M.F. Yalden, Commissioner.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:
M. M.F. Yalden, commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 49

Tuesday, February 22, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 49

Le mardi 22 février 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Proposed amendments to the *Official Languages Act*

CONCERNANT:

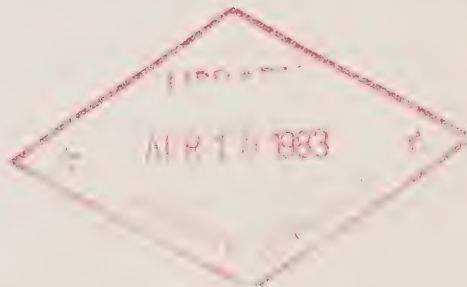
Modifications proposées à la *Loi sur les langues officielles*

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin Guay
Bosa

Representing the House of Commons:

John Bosley Eva Côté
Bill Clarke Pierre Gimaïel
(*Vancouver Quadra*)

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs
Rizzuto Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs
Hal Herbert Laverne Lewycky
David Kilgour Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

André Reny

Audrey O'Brien

Joint Clerks of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 FÉVRIER 1983

(68)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h36, sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Bosa, Guay et Murray.

Représentant la Chambre des communes: M. Clarke (*Vancouver Quadra*), M^{me} Côté, MM. Gauthier, Herbert, Kilgour et Lewycky.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Brooke Jeffrey, M. Jeffrey Lawrence et M. Serge Pelletier. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: M. Claude Majeau et M. Charles Strong.

Témoins: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: MM. M.F. Yalden, commissaire; et Robert J. Buchan, Johnston et Buchan, conseiller juridique.

Le Comité reprend l'étude de ses Ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981 et du mardi 11 mai 1982, et de ses Ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981 et du jeudi 6 mai 1982, portant sur les rapports de 1978, 1979, 1980 et 1981 du commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1; du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43*).

Le coprésident fait la lecture du rapport du sous-comité du programme et de la procédure, ainsi libellé:

DOUZIÈME RAPPORT

Votre Sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni le mardi 8 février 1983 pour discuter des besoins de recherche du Comité.

Le Sous-comité a convenu de recommander:

1. Que le Comité continue à utiliser les services et de la Bibliothèque du Parlement et du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur;

2. Que le Comité autorise un contrat de service, selon les termes approuvés par le Sous-comité du programme et de la procédure le 8 février 1983, entre le Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur et le Comité. Le contrat s'appliquera à compter du 22 février 1983 et se terminera à la première des dates suivantes: le 30 avril 1983 ou la date de la fin de la Première Session de la 32^e législature ou le jour où le Comité déposera son rapport final.

M. Lewycky propose,—Que le rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 22, 1983

(68)

[Translation]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:36 p.m., the Joint Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: the Honourable Senators Bosa, Guay and Murray.

Representing the House of Commons: Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*), Mrs. Côté, Messrs. Gauthier, Herbert, Kilgour and Lewycky.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Brooke Jeffrey, Mr. Jeffrey Lawrence and Mr. Serge Pelletier. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Claude Majeau et Charles Strong.

Witnesses: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Messrs. M.F. Yalden, Commissioner, and Robert J. Buchan, Johnston and Buchan, Counsel.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981 and Tuesday, May 11, 1982 and of its Orders of Reference from the House of Commons, dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981 and Thursday, May 6, 1982, relating to the 1978, 1979, 1980 and 1981 reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14; and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43*).

The Joint Chairman read the report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, as follows:

TWELFTH REPORT

The Sub-Committee on Agenda and Procedure met on Tuesday, February 8, 1983 to consider the research requirements of the Committee and agreed to recommend:

1. That the Committee continue to call on the research services of the Library of Parliament and the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade;

2. That the Committee authorize a contract for the services according to the terms approved by the Sub-Committee on Agenda and Procedure on February 8, 1983, between the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade and the Committee, for the period February 22, 1983 to whichever of the following dates comes first: April 30, 1983 or the date on which ends the First Session of the 32nd Parliament or the date on which the Committee tables its final report.

Mr. Lewycky moved,—that the report of the Sub-Committee on Agenda and Procedures be concurred in.

The motion duly put, it was agreed to.

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que la lettre du 19 février 1983, de M. N.M. Switucha, président du Conseil canadien des pays européens captifs, Ottawa, au commissaire aux langues officielles, soit tenue pour lue et imprimée dans le procès-verbal et témoignage de ce jour.

L'audition des témoins se poursuit.

A 17h31 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

The witnesses answered questions.

It was agreed,—that the letter dated February 19, 1983, from N.M. Switucha, Chairman of the «*Conseil canadien des pays européens captifs*», Ottawa to the Commissioner of Official Languages, be taken as read and included to today's Minutes of Proceedings and Evidence.

Questioning of witnesses resumed.

At 5:31 p.m. the committee adjourned to the call of the chair.

Le cogreffier du Comité

André Reny

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, February 22, 1983

• 1538

The Joint Chairman (Senator Murray): Order, please. We have a quorum.

I would like to begin by presenting a very short report of the subcommittee on agenda and procedure.

The Joint Chairman (Senator Murray): A motion to adopt that report is in order.

Mr. Lewycky: I move that the Subcommittee Report on Agenda and Procedure be adopted.

Motion agreed to.

(see *Minutes of Proceedings*)

The Joint Chairman (Senator Murray): Members of the committee will recall that when last we met on February 8, we discussed a number of possible amendments to the Official Languages Act. Pursuant to the instructions at that meeting an executive summary of Section 38 has been prepared by the Parliamentary Library and members of the committee will have a copy of that summary before them now.

We have also, under cover of a letter from the Commissioner to the joint chairmen, a legal opinion from the Legal Adviser to the Commissioner on a number of matters that we discussed at our last meeting, including the scope and interpretation of Section 38.

Now, we will have occasion to return to these matters, in particular to Section 38, in several weeks' time when the Council of National Ethnocultural Organizations of Canada is represented before us. I should also add that the Commissioner of Official Languages will not be here next week when we are hearing from the *Fédération des francophones hors Québec*, although the Deputy Commissioner will be here.

• 1540

I would suggest that members of the committee read and consider and think about the documents that are in their possession and that I have just referred to, and then we can return to those matters on another day; that for today, since we do have the commissioner with us, we proceed to consider those additional proposed amendments to the act that are contained in your summary from page xv through page xviii, if that is satisfactory.

Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Mr. Chairman, on a point of order, unfortunately I was not able to be here last time. With the commissioner here, I would like perhaps to ask him a couple of questions on Section 38, because I am sure there have been developments in the last couple of weeks. Since I did not have

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 22 février 1983

Le coprésident (le sénateur Murray): A l'ordre. Nous avons un quorum.

Je voudrais commencer en présentant un rapport très court du Sous-comité du programme et de la procédure.

Le coprésident (le sénateur Murray): Le Règlement prévoit que l'on peut proposer une motion permettant d'adopter le rapport.

M. Lewycky: Je propose que le rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

La motion est adoptée.

(Voir les procès-verbaux)

Le coprésident (le sénateur Murray): Les membres du Comité se souviendront de la discussion que nous avons eue à notre dernière séance, le 8 février, et portant sur certains amendements que l'on pourrait proposer à la Loi sur les langues officielles. Conformément aux instructions que j'ai reçues à cette réunion, un résumé concernant cet article 38 a été rédigé par la Bibliothèque du Parlement et les membres du Comité en ont tous un exemplaire.

Nous avons également, sous forme de lettre du Commissaire adressée aux coprésidents, un avis juridique émanant du conseiller juridique auprès du Commissaire et concernant diverses questions que nous avons débattues à la dernière réunion, y compris la portée et l'interprétation de l'article 38.

Nous aurons l'occasion de revenir à ces questions, et notamment à la discussion de l'article 38, lorsque dans quelques semaines le Conseil des organismes ethnoculturels nationaux du Canada sera représenté ici. Je devrais également ajouter que le Commissaire aux langues officielles ne sera pas ici la semaine prochaine lorsque nous aurons une audition de la Fédération des Francophones hors Québec, mais le sous-commissaire sera là.

Je propose donc que les membres du Comité lisent et examinent de plus près les documents qui leur ont été soumis, et dont je viens de parler, et nous pourrons revenir à ces questions une autre fois; pour aujourd'hui, puisque le commissaire est avec nous, nous allons examiner les amendements supplémentaires à la loi contenus dans votre résumé aux pages xv à xviii, si cela vous convient.

Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Monsieur le président, j'invoque le Règlement; je n'étais malheureusement pas là la dernière fois. Le commissaire étant là, j'aimerais lui poser peut-être quelques questions concernant l'article 38, car les choses ont certainement évolué au cours des deux dernières semaines. Puisque je n'ai pas pu

[Text]

an opportunity, and I am not sure exactly how my own personal schedule will be, I would like to make some observations on Section 38. I think this is very important, especially when we have such strong negative statements on the part of people such as Mr. Kilgour in the last meeting. I feel this would be an appropriate time for me to raise some of these concerns that I have, because I think it is important that they be on the record.

The Joint Chairman (Senator Murray): Well, I am in the hands of the committee, as usual. If you wish to begin with Section 38 again, that, of course, is your right and privilege.

Senator Guay: Mr. Chairman, I am quite prepared to go along with the request of the member, providing that we make the appropriate precedent, whereby we would be given the same opportunity if by chance I missed a meeting and I would like to reopen a matter.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I would like to support Mr. Lewycky's view as well. I think he would like to raise the matter of Section 38 again and I would like to raise some matters about it as well.

The Joint Chairman (Senator Murray): That is fine, Mr. Kilgour. Then we will go back to Section 38 today and discuss it. We may lose a week by this procedure, but it is your procedure and it is your committee.

Mr. Commissioner, would you like to bring your legal adviser to the table, in the event that members want to question him in particular on his opinion on Section 38 and his letter to you of February 15.

Mr. Max Yalden (Commissioner, Office of the Commission of Official Languages): Mr. Chairman, might I just introduce my legal counsel, Mr. Buchan, and while I am at it, Mr. Kom, from my office.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Yalden.

The proposed amendment to Section 38 is contained on page xiv of the summary prepared by the Library of Parliament. There is an opinion from the legal adviser to the commissioner contained in the letter to which I have just referred. There is also a legal opinion contained in Mr. Buchan's letter of February 15 to the commissioner, and that is on page x of the English version.

Mr. Lewycky, on Section 38.

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to point out that your co-chairman said at the end of the last meeting that we would be continuing on Section 38. So I do not really feel I am reopening anything. I think it is a continuation. People did have adequate opportunity to . . .

The Joint Chairman (Senator Murray): The matter was not closed, Mr. Lewycky. The only question was whether we should deal with it today or two weeks hence.

[Translation]

participer aux discussions, et n'étant pas non plus sûr que mon programme me permette d'assister aux autres séances, j'aimerais faire quelques remarques concernant l'article 38. J'y attache une certaine importance, d'autant plus que certaines déclarations extrêmement négatives de personnes comme M. Kilgour ont été faites à la dernière réunion. Je crois que le moment est venu que je fasse connaître certaines de mes préoccupations, afin que cela figure au compte rendu.

Le coprésident (le sénateur Murray): Comme d'habitude, c'est au Comité à décider, et si vous voulez commencer par l'article 38, cela est votre droit et privilège.

Le sénateur Guay: Monsieur le président, je serais tout à fait disposé à ce que l'on accueille positivement cette demande, à condition que cela fasse précédent, c'est-à-dire que je puisse jouir du même droit si d'aventure je devais manquer certaines réunions; j'aurais alors la possibilité de revenir sur certaines questions.

M. Kilgour: Monsieur le président, je suis également d'accord avec M. Lewycky. Je pense qu'il veut revenir à certains points de la discussion concernant l'article 38, à propos duquel j'ai moi-même certaines questions à poser.

Le coprésident (le sénateur Murray): Très bien, monsieur Kilgour. Nous allons donc reprendre la discussion de l'article 38. Nous allons peut-être alors perdre une semaine, de cette façon, mais c'est à vous de décider et c'est votre Comité.

Monsieur le commissaire, pourriez-vous faire asseoir à la table du Comité votre conseiller juridique, au cas où certains membres auraient des questions à lui poser, en particulier concernant l'article 38 et la lettre qu'il vous a fait parvenir le 15 février.

M. Max Yalden (Commissaire, Bureau de la Commission des langues officielles): Monsieur le président, permettez-moi de présenter mon conseiller juridique, M. Buchan, et puisque je suis aux présentations, M. Kom de mon bureau.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Yalden.

Les amendements à l'article 38 sont à la page xiv du résumé rédigé par la Bibliothèque du Parlement. Le conseiller juridique du Commissaire a fait connaître son point de vue dans une lettre dont je viens de parler. Il y a également un avis juridique dans une lettre de M. Buchan du 15 février adressée au Commissaire, cela se trouve à la page x de la version anglaise.

Monsieur Lewycky, à propos de l'article 38.

M. Lewycky: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais faire remarquer que votre coprésident a dit, à la fin de la dernière réunion, que l'on reprendrait aujourd'hui l'étude de l'article 38. Je n'ai donc pas du tout l'impression de revenir sur une question dont la discussion aurait été close. Nous ne faisons que continuer. Mes collègues ont eu toute latitude pour . . .

Le coprésident (le sénateur Murray): Le débat n'était pas clos, monsieur Lewycky. La seule question qui se posait était de savoir si nous reprendrions nos débats là-dessus aujourd'hui ou dans deux semaines.

[Texte]

Mr. Lewycky: I feel very strongly that we should consider some of the changes in Section 38, that it is stated in negative terms, that it is important that we have a more positive expression of that section, similar to what we have in the Charter of Rights. There are several observations I want to make on that. I know Senator Guay and I had the opportunity Wednesday night of being at the Baltic Federation night. The Baltic Federation, of course, consists of groups such as the Estonians, Latvians, and Lithuanians. I know that Senator Guay and I certainly had the opportunity to hear the comments and observations of some of these groups. I think this would be especially educational for Mr. Kilgour, because he did comment so much on Russian policy at the last meeting, and here are groups which presently have been forced to experience in their homeland a russification policy, and one of the exciting things they find about Canada is that we have a multicultural policy which leaves it open for them to practise their language. We had a very strong expression of that, and I am sure Senator Guay would concur with that, from people from the Estonian community, that would favour a positive expression in the Official Languages Act.

I definitely have had other representations from other groups. Groups such as the CCCEN and others have become interested in this issue and at the appropriate time will probably be making further representations as well. Various ethno-cultural communities such as the Ukrainians have also been very concerned. So I think it is important that we realize these groups perhaps would have a quibble even with some of the expressions that we are using, expressions that maybe were used in the 1960s, about certain groups being founding people, for example —the English and the French being founding people . . . in contrast to expressing it as being Charter groups which have a certain unique character.

Even as a member of an ethno-cultural group, I have no quibbles with an official policy of bilingualism; in fact, I support it. And one of the easiest ways to enhance it, from my perspective, is to enhance it by encouraging and fostering the development, specifically in this case, of other languages. I know from my own experience of sitting on seminars that deal with French-immersion classes, just the fact that I can speak Ukrainian means that I can hear the two "I" sounds. Some of my anglophone friends could only hear a hard "I" sound. They tried diligently to hear the soft "I" and they could not hear that. There are practical, pragmatic benefits in recognizing this type of aspect.

The other thing I find very worrisome about some of the statements that were made last time is that I have in my constituency, for example, various Christian communities, such as the Hutterites, who use the German language in addition to English and French. In addition to the official language they would use German, before school, after school, for some of their linguistic learning but also for some of their religious teaching.

I find that the approaches David was using are an attack on these kinds of groups. We want to enhance and further the

[Traduction]

M. Lewycky: Je suis vigoureusement partisan de reprendre l'examen de certaines modifications proposées à l'article 38, lequel est rédigé de façon négative, et je pense que l'on devrait avoir une formulation plus positive comme par exemple dans la Charte des droits. J'ai plusieurs remarques à faire là-dessus. Je sais que le sénateur Guay a eu l'occasion mercredi soir d'assister à une soirée de la *Baltic Federation* (Fédération balte). Cette fédération est composée d'Estoniens, de Lithuaniens et de Lettons. Le sénateur Guay, et moi-même, connaissons le point de vue de certains de ces groupes et avons pris connaissance de certaines de leurs déclarations. Je pense qu'il serait excellent que M. Kilgour, pour sa gouverne, en connaisse également la teneur, étant donné les remarques qu'il a faites à propos de la politique russe à la dernière réunion, et compte tenu de la politique de russification dont ces groupes ont été victimes, alors que le Canada, grâce à sa politique de multiculturalisme, leur donne la possibilité de continuer à parler leur langue, détail extrêmement intéressant. Certains membres de la communauté estonienne se sont exprimés de façon extrêmement vigoureuse là-dessus, je pense que le sénateur Guay me donnera raison, et ces personnes aimeraient que cela se traduise de façon positive dans la Loi sur les langues officielles.

D'autres groupes sont également venus me voir, tel que le CCPEC, groupes qui s'intéressent à cette question et qui reprendront certainement contact avec nous en temps utile. Il y a eu également des réactions de groupes ethniques divers, tels que les Ukrainiens par exemple. Je pense donc qu'il est important de bien comprendre que ces groupes s'opposeraient à ce que nous continuions à utiliser certaines tournures, qui remontent peut-être aux années 60, lorsque nous parlons par exemple de peuples fondateurs—les Anglais et les Français—au lieu par exemple de parler de groupes mentionnés dans la Charte, et ayant un caractère particulier.

Étant moi-même membre d'un groupe ethno-culturel minoritaire, je n'ai rien contre la politique officielle de bilinguisme; de fait, je la soutiens. Or, le meilleur service à rendre à cette politique, de mon point de vue, la meilleure façon de la faire progresser et réussir, dans ce cas particulier, serait précisément de développer la pratique des autres langues. J'ai participé à des séminaires portant sur les classes d'immersion en français, et je sais que ma connaissance de l'ukrainien me permettait de mieux entendre les deux «I», alors que certains collègues anglophones ne percevaient que le son «I» dur, malgré tous leurs efforts pour entendre l'autre. Voilà donc un certain nombre de considérations sur les avantages pratiques que l'on peut en tirer.

Certaines déclarations faites à la dernière réunion me gênent beaucoup, compte tenu que j'ai dans ma circonscription, par exemple, diverses communautés chrétiennes tels que les Hutterites, qui utilisent l'allemand en plus de l'anglais et du français. Ils parlent donc allemand avant l'école, après l'école, pour certains de leur cours de langue mais également pour une partie de l'enseignement religieux.

J'ai trouvé l'attitude de David, à la dernière réunion, offensante pour ces groupes. Nous voulons améliorer le climat

[Text]

whole multicultural fabric of our country. Because of that, I think it is important that before we proceed on implementing anything with regard to Section 38, perhaps we should invite representations from some of these groups, just as I notice you have, Mr. Chairman, the ethno-cultural group coming later on, so they would have expression of how they feel specifically on this issue, because I think in that way we would have an opportunity for members on our committee perhaps to broaden their own linguistic experience or appreciation of the multicultural fabric of Canada.

So I just want to register at this time. My question for the commissioner, who is here—I know I have had phone calls about this particular section as a result of what appeared in Hansard following our last meeting, and very strong representation, people even this morning telling me there are people prepared to go to Edmonton or people who are in Edmonton who are staunch Conservatives and who are going to be talking to our honourable friend because they are so upset with the . . .

Senator Guay: I thought they were all staunch Conservatives.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, on a point of order, there are few members of Parliament I have more respect for than Mr. Lewycky.

• 1550

If the thrust of his remarks is that I am somehow against enhancing other languages in Canada when virtually every language . . .

Mr. Lewycky: On a point of order. I have the floor . . .

Mr. Kilgour: I wonder if rather than making a vague charge he would say specifically what he is charging me with out of the last meeting.

Senator Guay: He should clarify the word "attack" that he used also. That would be a good clarification for me. He said he felt that these people were being attacked in the manner in which it is. You might clarify that at the same time, Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Perhaps I could do that later. I think I wanted to express my concern about the negative wording here, that there should be something positive. I am just wondering whether the commissioner since February 8 or even before that has received any kind of representation on this particular section indicating that people are concerned that there be a positive expression of languages other than French and English in the Official Languages Act.

The Joint Chairman (Senator Murray): Are you finished for the moment, Mr. Lewycky?

Mr. Lewycky: Yes. Right.

The Joint Chairman (Senator Murray): Before asking the commissioner to speak, I think I should perhaps offer Mr. Kilgour if not equal time at least equal opportunity to say what may be on his mind.

[Translation]

de multiculturalisme de notre pays. Je pense donc qu'il serait important—avant que nous ne procédions aux modifications de l'article 38—que nous puissions inviter certains de ces groupes à venir témoigner, comme vous l'avez déjà fait, monsieur le président, pour le Conseil des organismes nationaux ethnoculturels, invité à une prochaine réunion, afin qu'ils puissent faire connaître leur point de vue sur cette question, ce qui serait l'occasion pour certains membres du Comité d'élargir leurs connaissances de la mosaïque linguistique du pays et des conditions du multiculturalisme au Canada.

Voilà donc que je voudrais faire noter dès maintenant. J'ai reçu des coups de téléphone à propos du fameux article 38, à la suite de ce qui a paru au Hansard après la dernière séance, et certaines personnes se sont plaintes, même ce matin, menaçant de se rendre à Edmonton, ou même des conservateurs invétérés d'Edmonton décidés à aller parler à notre honorable collègue en raison du choc . . .

Le sénateur Guay: Je croyais que c'était tous des conservateurs invétérés.

M. Kilgour: Monsieur le président, j'invoque le Règlement, il y a très peu de députés pour lesquels j'ai plus de respect que pour M. Lewycky.

Mais si ses remarques visent à faire croire que je suis contre la promotion des autres langues au Canada, alors que virtuellement chaque langue . . .

M. Lewycky: J'invoque le Règlement. J'ai la parole . . .

M. Kilgour: Au lieu de ces vagues accusations, mon collègue pourrait peut-être me dire ce qu'il me reproche de façon plus précise, et que j'aurais dit à la dernière séance.

Le sénateur Guay: Peut-être devrait-il également expliquer le terme «offensante» qu'il a utilisé. J'y verrai également plus clair. D'après lui, certains propos étaient offensants pour certains de ces groupes. Peut-être pourriez-vous nous en dire plus, monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Peut-être y reviendrai-je. Pour le moment, j'aimerais surtout dire que la formulation négative de l'article en question me préoccupe, je pense que l'on devrait être positif. J'aimerais également savoir si certains groupes qui aimeraient voir parler de façon positive de langues autres que le français et l'anglais dans la Loi sur les langues officielles, se sont fait connaître auprès du commissaire depuis le 8 février ou même avant cette date et notamment en ce qui concerne l'article dont nous discutons.

Le coprésident (le sénateur Murray): Avez-vous fini, monsieur Lewycky?

M. Lewycky: Oui.

Le coprésident (le sénateur Murray): Avant de demander au commissaire de prendre la parole, je devrais peut-être permettre à M. Kilgour, sans toutefois lui donner peut-être autant de temps, la possibilité de nous dire ce qu'il pense.

[Texte]

Mr. Kilgour: Very simply, Mr. Chairman, I would like to know specifically what Mr. Lewycky is accusing me of having said. Perhaps I can, in speaking to his unstated charge, point out that in my riding I know constituents who speak the Hindi, German, Ukrainian, Polish, Romanian, Italian, Norwegian, Swedish, Spanish, Cree and Cantonese languages. One thing that I think is correct about the party that I represent is that we represent many, many... Our constituents in western Canada want the enhancement of languages other than English and French, and if I uttered a single phrase in this transcript that my friend is referring to to suggest otherwise, then it was in error—and I would bring that point as forcefully to Senator Bosa's attention as well. I do not think there is anybody around this table who is more in favour of enhancing the rights of languages other than French and English than I am, and I would like to know, if anybody thinks otherwise, why they think otherwise.

Senator Bosa: How did I come into the picture?

An hon. Member: You did not, Senator.

Mr. Kilgour: I will come to that, if I may, when I get a chance to deal with the same subject. Does Mr. Lewycky, though, Mr. Chairman, have something specific in the record of last time that he would be kind enough to point to which suggests other than what I have just suggested?

Mr. Lewycky: Oh yes. The discussion about the suggestion that this section could include something positive is considered jibberish, junk. Words like that throughout the transcript are fairly forceful, I would suggest, and I do not like to have my language considered junk or jibberish.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, if Mr. Lewycky says that he thinks I think his language is jibberish or junk, then I invite him to look at the transcript again.

Senator Guay: He did not say that, did he?

Mr. Kilgour: It is no secret that I used to live in Dauphin as well. I know that a great many people in the Dauphin area speak Ukrainian as a mother or second language, and the last thing on earth I would ever do is suggest that a language other than English and French was jibberish. I would, I guess, invite Mr. Lewycky to read it differently because he and I know each other and I hope he knows that I would never do that for anything. Nothing would ever compel me to make that statement.

Mr. Lewycky: I am prepared to accept that, Mr. Chairman. I think we could probably go on to the question that I asked.

Senator Guay: Before we do, Mr. Chairman, I think he has raised a point, and I would like some clarification. I do not want certain things that he has said left on the record without explanation. He used the word that he felt that the groups were being "attacked" in the manner in which it was done, the representations which have been made to him and so on. I would like to say that the multiculturalism program wants all

[Traduction]

M. Kilgour: C'est très simple, monsieur le président, je voudrais savoir exactement ce que M. Lewycky me reproche d'avoir dit. Pour répondre à ses accusations implicites, je ferai remarquer que l'on parle dans mon comté hindi, allemand, ukrainien, polonais, roumain, italien, norvégien, suédois, espagnol, cri et cantonais. Une des choses qui me semble juste, à propos du parti que je représente, c'est bien de dire que nous sommes représentants de nombreux... Nos mandants dans l'ouest du Canada veulent améliorer les conditions d'exercice de langues autres que l'anglais et le français, et si malheureusement j'avais proféré une parole qui aurait pu être retranscrite et qui tende à suggérer le contraire, je dirais qu'il y a eu erreur et je tiens à attirer tout particulièrement l'attention du sénateur Bosa lui-même là-dessus. Je ne connais pas qui que ce soit d'autre autour de cette table qui soit plus partisan que moi-même de l'élargissement des droits de langues autres que le français et l'anglais, et si quelqu'un met ma parole en doute, j'aimerais savoir ce qui le motive.

Le sénateur Bosa: Comment en suis-je arrivé à être sur la sellette?

Une voix: Pas vraiment, sénateur.

M. Kilgour: J'y reviendrai, si vous me le permettez, lorsque nous en reparlerons. Mais j'aimerais savoir si M. Lewycky peut nous montrer un passage du procès-verbal de la dernière réunion qui suggère effectivement le contraire de ce que je viens d'exprimer?

M. Lewycky: Oui. Lors des échanges concernant une disposition positive dans l'article en question, on a prononcé les termes de charabia incompréhensibles. Je trouve que ce sont des termes un peu trop forts, dans un compte rendu, et je tiens à dire que je n'accepte pas que l'on considère ma langue comme étant un charabia incompréhensible.

M. Kilgour: Monsieur le président, si c'est ce que M. Lewycky a cru que je disais de sa langue, je lui demanderais de se reporter au texte de la discussion.

Le sénateur Guay: Est-ce qu'il l'a dit, oui ou non?

M. Kilgour: Tout le monde sait que j'ai habité Dauphin. Beaucoup de gens y parlent ukrainien, comme langue maternelle ou seconde langue, et il est absolument impossible que j'aie pu dire qu'une autre langue que l'anglais ou le français puisse être du charabia. J'inviterai donc M. Lewycky à comprendre ce passage différemment, il me connaît, je le connais, et j'espère qu'il sait que je n'ai jamais voulu dire quelque chose comme cela. Rien ne pouvait m'amener à faire de telle déclaration.

M. Lewycky: Je suis prêt à accepter cette explication, monsieur le président. Nous pourrions donc passer à la question que j'ai posée.

Le sénateur Guay: Avant cela, monsieur le président, je pense qu'il a soulevé un autre point à propos duquel j'aimerais quelques explications. Je n'aimerais pas que les choses restent nébuleuses dans le compte rendu de la séance. Il trouvait en effet que certains groupes étaient attaqués de façon "offensive", lorsqu'il a parlé des coups de téléphone qu'il a reçus. J'aimerais rappeler que le programme du multiculturalisme

[Text]

the 70-odd different nationalities in Canada to keep their language, their culture and so on. That is the purpose of multiculturalism.

I have lived close to the Hutterites, and I lived very, very close to the German people of Steinbach, the Mennonites, as we call them, and they are the finest of all, and I think it is an affront on your part to say that some of us think their language is junk because those are my friends, the Reimers and the Penners and all of them, and they are the finest people that you can come across. Notwithstanding the fact that we might be affiliated with them, I think it is bad that you should say that because none of us that I have ever heard . . . And I live in a province where there are all kinds of different nationalities, in Winnipeg particularly. In St. Boniface I have all kinds of them also, and I am the honorary chairman of the Chinese group in Winnipeg, of all things, and I have never heard yet, until today, that somebody thinks somebody's language is junk. On the contrary, I think it is the policy of the government—it has been my policy when I was Minister of State for Multiculturalism—to try to encourage every group, notwithstanding who they were, Estonian, Chinese, anything at all, to say: For God's sake, keep your language; speak it at home; preserve it like we have done. And one of the ways of doing it was to speak the language at home.

So I hope that you will explain now the word "attack" to me and make me feel a little better that we are not all put in the same bag and think the way you think we think. You understand what I mean.

The Joint Chairman (Senator Murray): Senator Bosa.

Senator Bosa: Mr. Chairman, are we dealing with the point of order or are we dealing with the subject-matter?

The Joint Chairman (Senator Murray): The Chair is not seized with any point of order at the moment. Mr. Lewycky asked to discuss some matters relating to the proposed amendment to Section 38 and to remarks which he believes were made by Mr. Kilgour the last time.

I think everybody has been heard from except the commissioner.

Senator Bosa: Mr. Chairman, I would just like to add something. I think the whole matter has been blown out of proportion. I had the distinct impression at the last meeting we had that there were two or three members of the committee who were reluctant to accept an amendment to Section 38, not that they were against minority groups or minority languages spoken in other parts of Canada. I believe that was the case that some members . . . And Mr. Kilgour did express some reluctance in accepting the amendment, if I understood him correctly, as did Senator Guay and as did another colleague of mine who was sitting on this side, whose name I do not recall at present.

So are we debating now the merits of changing the wording in Section 38 and bringing it in line with the language that is expressed in the Charter of Rights or . . .

[Translation]

veut permettre aux 70 et quelques diverses nationalités représentées au Canada de continuer de parler leur langue, et de conserver leur culture etc. Voilà l'objectif de la politique du multiculturalisme.

J'ai vécu tout près des Hutterites, j'ai également vécu très près des Allemands de Steinbach, les Mennonites, comme nous les appelons, et je dois dire que ce sont les meilleurs gens du monde, ce serait donc un affront de votre part de dire que certains d'entre nous auraient prétendu que leur langue est un charabia incompréhensible, ces gens sont mes amis, je pense aux Reimers, aux Penners et à tous les autres, et ce sont les meilleures gens du monde. Tout à fait en dehors du fait que nous puissions être leurs amis, il est choquant que vous ayez pu penser cela, et aucun d'entre nous . . . Et je vis dans une province où toutes les nationalités sont représentées, particulièrement à Winnipeg. C'est la même chose à Saint-Boniface, et je suis président honoraire d'une association de Chinois à Winnipeg, entre autres, et je n'ai jamais entendu dire jusqu'ici que certains d'entre nous aient pu parler de leur langue comme d'un charabia incompréhensible. Bien au contraire, la politique du gouvernement—cela a été ma politique lorsque j'étais ministre d'État au multiculturalisme—est d'encourager chaque groupe, quel qu'il soit, estonien, chinois et autre, et de leur dire: «Conservez votre langue, parlez-la à la maison, préservez-la comme nous avons fait pour la nôtre». Une des façons de le faire est évidemment de la parler à la maison.

J'aimerais donc que vous nous expliquiez ce terme 'offensant', afin que je sache que nous ne sommes pas tous mis dans le même sac, et pour qu'il soit bien clair que je n'ai jamais pensé ce que vous prétendez. Vous comprenez ce que je dis.

Le coprésident (le sénateur Murray): Sénateur Bosa.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, est-il question d'un rappel du Règlement ou de notre discussion à proprement parler?

Le coprésident (le sénateur Murray): Le président n'a été saisi d'aucun rappel du Règlement pour le moment. M. Lewycky a demandé que l'on discute certains points concernant l'amendement proposé de l'article 38 en même temps que quelques propos qu'il attribuait à M. Kilgour.

Je pense que tout le monde a pu s'exprimer, si ce n'est le commissaire.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose. Je trouve que toute cette question a été exagérée. J'avais l'impression très nette, à la dernière réunion, que deux ou trois membres du Comité étaient opposés à un amendement de la section 38, sans être contre les groupes minoritaires ou les langues minoritaires qui sont parlées au Canada. Je crois que le cas de certains membres . . . Je pense que M. Kilgour a fait valoir son opposition à l'amendement, si je l'ai bien compris, comme l'a fait le sénateur Guay et un autre collègue de ce côté-ci de la table, dont j'ai oublié le nom pour le moment.

Nous discutons donc des avantages qu'il y aurait à modifier le libellé de l'article 38, et à l'aligner sur les formulations de la Charte des droits . . .

[Texte]

The Joint Chairman (Senator Murray): Senator, Mr. Lewycky asked for and with the encouragement and support of Mr. Kilgour, among others, received the permission of the committee, if you wish, to discuss, to raise some remarks that he believed had been uttered by Mr. Kilgour at our previous meeting on this matter.

I was going to exercise the prerogative of the Chair to explain to Mr. Lewycky that there were two matters under discussion at the time he refers to. One was whether the matter of the multicultural heritage, multiculturalism, belongs in an official languages act, and that is a legitimate matter of discussion and debate and concern. Indeed, I raised the point myself.

The other question which was referred to several times by Mr. Kilgour and others at our last meeting was whether the various proposed amendments to Section 38 were of any force or meaning or effect, and I clearly understood Mr. Kilgour, when he used such terms as "junk" and "jibberish", to be stating his considered opinion that the language used and that the effect of the proposed amendment would be quite inadequate.

I think you would have had to be here to appreciate the tone of the discussion, and it had nothing to do with any attack by any person in this committee on anybody else's language or culture. That would not have been permitted in this committee.

In any case, Mr. Lewycky, I believe, did pose a question to the commissioner, and I would invite him to reply.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I think our consultations on the matter go back several years. I have seen groups representing languages and cultures other than English and French for quite some time now, groups all across the country, and, as I think the members of this committee will know, in a number of my annual reports I have included a section on languages other than English and French. Furthermore, I have attempted to argue in those reports that not only is respect for languages other than the two official languages quite compatible with official or state bilingualism, but I would go further and say that the two are mutually reinforcing, that respect for other languages can only assist in our efforts toward language reform.

• 1600

It was with that general thinking in our minds, and also as a result of consultation with a number of these groups in which the feeling was expressed to me that Section 38 of the Official Languages Act, as drafted, is negative and legalistic sounding and does not convey the kind of feeling about other languages that I have just been expressing, or, although the Constitution speaks about a multicultural rather than as multilingual heritage, or the type of sentiment that I read into Section 27 of the Constitution... Therefore, there was a fairly strong feeling expressed to me, as long ago at least as a couple of years ago, indeed before Section 27 was drafted, that it would be helpful to amend the Official Languages Act, when the

[Traduction]

Le coprésident (le sénateur Murray): Sénateur, M. Lewycky a demandé, avec l'approbation et le soutien de M. Kilgour, entre autres, la permission de poser certaines questions concernant certains propos dont il pensait qu'ils avaient été tenus par M. Kilgour à notre dernière réunion à ce sujet.

J'allais faire usage du privilège du président d'expliquer à M. Lewycky qu'il y avait deux questions en train d'être discutées à cette réunion. D'une part, il s'agissait de savoir si les questions de patrimoine multiculturel, de multiculturalisme, étaient du ressort d'une Loi sur les langues officielles, et je pense que c'est une question tout à fait légitime. De fait, c'est moi-même qui l'ai posée.

L'autre question à laquelle M. Kilgour a fait allusion plusieurs fois, en même temps que d'autres, à notre dernière réunion, était de savoir si les divers amendements proposés à l'article 38 pouvaient avoir une quelconque portée, un sens pour tout dire, et j'ai très bien compris M. Kilgour lorsqu'il a parlé de «charabia», il était question du libellé et des termes de ce qui était proposé dans l'amendement, dont il pensait qu'ils n'atteindraient pas l'objectif proposé.

Je crois qu'il aurait fallu que vous soyez ici pour apprécier à sa juste valeur le ton de la discussion, et aucune attaque, aucun commentaire offensant n'a jamais été fait à l'égard de quiconque, ni d'aucune langue ou aucune culture. Nous ne l'aurions pas permis à ce comité.

En tout cas, monsieur Lewycky, je crois que vous avez posé une question au commissaire, et nous l'inviterons à répondre.

M. Yalden: Monsieur le président, je crois que nos consultations concernant cette question remontent à plusieurs années. J'ai rencontré divers groupes représentant des cultures et langues autres que l'anglaise et la française, des groupes de tout le Canada, et comme les membres du Comité le sauront certainement, plusieurs de mes rapports officiels comprennent un chapitre concernant les langues autres que le français et l'anglais. En outre, j'ai essayé de faire valoir dans ces rapports que le respect des langues autres que les deux langues officielles n'est pas seulement compatible avec le bilinguisme officiel ou le bilinguisme d'État, mais aussi qu'ils se renforcent mutuellement, parce que j'estime que le respect des autres langues ne peut que nous aider dans nos efforts en matière de réforme linguistique.

Cela reflète notre ligne de pensée et c'est également ce qui a émané de nos rencontres avec un certain nombre de ces groupes qui sont d'avis que l'article 38 de la Loi sur les langues officielles dans sa forme actuelle est rédigé en termes négatifs et techniques et ne traduit pas les sentiments à l'endroit des autres langues que je viens tout juste d'exprimer et ceci, même si la Constitution parle du patrimoine multiculturel par opposition au patrimoine multilingue sans oublier, bien entendu, le genre de sentiment qui semble se dégager de l'article 27 de la Constitution... Beaucoup de personnes m'ont dit, il y a de cela un an ou deux, même avant que ne soit rédigé l'article 27, qu'il serait très utile de modifier la Loi sur les

[Text]

time came to amend the act, in such a way as to insert a more positive wording.

The letter I addressed to the two joint chairmen about a year ago makes a suggestion to that effect. It was that we introduce wording into the act either as an addition to or in substitution for what is already there. I would suppose, in addition, it would probably be better along lines similar to Section 27 of the Constitution, or in language that might be drafted otherwise but that basically would suggest that the act should be interpreted in a manner that is consistent with the preservation and enhancement of Canadian languages . . . or of languages, simply, other than English and French.

That was our desire when I put forward this amendment more than a year ago. That is still my desire and I believe it would be helpful. I believe it would be recognized as being helpful by the communities concerned. I have had conversations with a couple of representatives, or my office has, of those communities in the last 10 days or so since this matter came up. I am given to understand by them that the kind of amendment we are suggesting, that I was suggesting, would meet the case. I am not now, and I was not when I wrote to the joint chairmen making my suggestions, committed to any specific wording. I do not think that would be appropriate. I think the committee is here to discuss wording.

We have now a suggestion, along the last page of the note I have had from Mr. Buchan, my legal adviser. But even that, I may say, is no more than a suggestion. We are perfectly happy to discuss the wording with the committee and to try to work out something that would suit everyone. I hope that answers Mr. Lewycky's question.

The Joint Chairman (Senator Murray): Since we now have Section 38 before us again, there is the matter of the letter from Mr. Buchan to the commissioner. Beginning near the top of page 10 of the English version to the end of page 12, it deals with Section 38 and, on page 12, suggests a revised Section 38. Mr. Buchan also attempts to deal in this letter with some of the specific points that were raised here two weeks ago . . . by Senator Tremblay, among others. Would any member of the committee like to address himself or herself to the draft revision of Mr. Buchan?

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

To try to make it as clear as I can, my concern is to build into this Official Languages Act protection for languages other than French or English. I feel that, although it is an Official Languages Act, with proper wording we can build an enhancement; we can build in protection for languages other than French or English. That was one of my premises of last week and why I was so unhappy with the wording that existed in Section 38 and, as it seemed to me, to be proposed by the commissioner. I have written to the commissioner, Mr. Chairman, having discussed it with a legislative draftsman, concerning what wording might be more helpful to the many language groups other than French or English. My proposal, after discussing it with the legislative draftsman was:

[Translation]

langues officielles en temps opportun de manière à rendre son libellé beaucoup plus positif.

J'ai écrit aux deux coprésidents il y a environ un an pour leur faire mes recommandations en ce sens. J'ai recommandé en effet que certaines dispositions de la loi soient modifiées ou remplacées par un autre libellé. Je pense en outre qu'il conviendrait d'intégrer dans cette loi une disposition semblable à l'article 27 de la Constitution ou encore, une disposition rédigée en d'autres termes pour faire en sorte que la loi soit interprétée de manière plus conforme à la conservation et à la promotion des autres langues canadiennes, à savoir, des langues autres que l'anglais ou le français.

C'était l'idée que nous avions en tête lorsque nous avons déposé cet amendement il y a plus d'un an. Nous sommes toujours de cet avis et nous estimons qu'un tel changement s'avérerait utile. Je pense que les collectivités touchées en reconnaîtraient l'utilité. Des membres de mon personnel et moi-même avons eu des rencontres avec quelques représentants de ces collectivités au cours des 10 derniers jours ou depuis que cette question a été soulevée. Je crois comprendre qu'ils seraient satisfaits de l'amendement que nous proposons. Je ne tiens pas particulièrement au libellé que je propose maintenant ou que j'ai proposé dans ma lettre aux deux coprésidents. Ce n'est pas là mon rôle. C'est le Comité qui a la responsabilité de la rédaction.

M. Buchan, mon conseiller juridique, nous fait quelques suggestions dans la dernière page de sa lettre. Mais il ne s'agit bien que d'une suggestion. Nous sommes tout à fait disposés à discuter de libellé avec les membres du Comité et à essayer de trouver une solution qui satisfasse tout le monde. J'espère avoir répondu à la question de M. Lewycky.

Le coprésident (le sénateur Murray): Comme nous étudions encore une fois l'article 38, il serait bon de jeter un coup d'oeil sur la lettre que M. Buchan a envoyée au commissaire. Du haut de la page 8 à la fin de la page 10, dans la version française, cette lettre traite de l'article 38 et propose une modification. M. Buchan traite également de points particuliers qui ont été soulevés ici il y a deux semaines par le sénateur Tremblay, entre autres. Est-ce qu'un membre du Comité veut lancer le débat sur le projet de modification de M. Buchan?

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président.

Je vais essayer d'être aussi clair que possible. Je m'intéresse particulièrement à l'intégration dans la Loi sur les langues officielles d'une disposition qui protégerait les langues autres que le français et l'anglais. Je pense que, même s'il s'agit d'une Loi sur les langues officielles, il est possible de l'améliorer avec le bon libellé. À mon avis il est possible d'intégrer dans cette loi une disposition qui protégerait les langues autres que le français et l'anglais. J'ai beaucoup insisté là-dessus la semaine dernière et c'est la raison pour laquelle je ne suis pas très content du libellé actuel de l'article 38 ni non plus de celui que semble proposer le commissaire. J'ai écrit une lettre à cet égard au commissaire, monsieur le président, et j'ai discuté avec un rédacteur de lois du libellé le plus apte à servir les

[Texte]

Nothing in this Act shall be interpreted so as to affect adversely the use, preservation or enhancement of any other language in use by Canadians.

Can the commissioner tell us—and I realize that my proposal is rather similar to the one of his Mr. Buchan—but can he or Mr. Buchan make a comment with respect to this proposal that I have made to him?

Mr. Yalden: I think, Mr. Chairman, with respect, that my original suggestion, the suggestion just read out by Mr. Kilgour and the suggestion contained in the memorandum sent me by Mr. Buchan are all extremely similar. I might read the three of them.

The first one, which I submitted to the committee a year ago, whilst it did not purport to be legal drafting, suggested that the act be amended in such a way as to declare that:

It shall be interpreted in the manner consistent with the preservation and enhancement of Canadian languages other than English and French.

Mr. Buchan's says that:

Nothing in this Act shall be construed in a manner inconsistent with the preservation and enhancement of languages other than English and French.

Mr. Kilgour's says;

Nothing in this Act shall be interpreted so as to affect adversely the use, preservation, or enhancement of any other language in use by Canadians.

They all seem very close to me. I, personally, can live with any of the three.

Mr. Kilgour: All right, thank you. I notice, Mr. Buchan, that on page 12 of your letter you say:

Doubtless a negative formulation of the rule of construction articulated in Section 38 is legally safer if there is a great concern as to the creation of third language rights.

That was part of your letter. I take it that that is why your proposal has a negative approach to the issue rather than a positive one in that sense. Is that correct?

Mr. Buchan: Mr. Chairman, I think the formulation contained in my letter is perhaps the most conservative of the three that Mr. Yalden has just read out. It was an attempt to reflect, in part, the comments that were made last week, on February 8, by Senator Tremblay—the question of not transferring the burden, or perhaps giving rise to a third-language right. That is the only point I was attempting to address. I think I would agree with Mr. Yalden, that any one of the three formulations . . .

[Traduction]

intérêts des nombreux groupes qui parlent une langue autre que le français ou l'anglais. Voici donc le libellé que je propose:

Aucune des dispositions de la présente loi ne sera interprétée comme affectant l'utilisation, le maintien et la valorisation de toute autre langue utilisée par des Canadiens.

Je reconnais que la proposition ressemble beaucoup à celle de M. Buchan, mais le commissaire ou M. Buchan ont peut-être quelque chose à dire au sujet de ma recommandation?

M. Yalden: Je pense, monsieur le président, sauf votre respect, que ma proposition première, la recommandation de M. Kilgour et les suggestions que M. Buchan m'a transmises dans sa lettre se ressemblent énormément. Je vais donc vous les lire toutes les trois.

La première que j'ai soumise au Comité il y a un an, même si elle n'est pas nécessairement rédigée en langue juridique, propose que la loi soit modifiée de manière à prévoir:

Toute interprétation de la présente loi doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation des langues canadiennes autres que l'anglais et le français.

M. Buchan, pour sa part, propose le libellé suivant:

Aucune des dispositions de la présente loi ne sera interprétée comme s'opposant à l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation des langues autres que le français et l'anglais.

Et enfin, la recommandation de M. Kilgour:

Aucune des dispositions de la présente loi ne sera interprétée comme affectant l'utilisation, le maintien ou la valorisation de toute autre langue utilisée par des Canadiens.

Je trouve que ces trois projets de modification se ressemblent beaucoup. Je n'ai donc aucune préférence.

M. Kilgour: Très bien, merci. Je constate, monsieur Buchan, que vous dites à la page 9 de votre lettre:

Il ne fait aucun doute que la formulation négative de l'article 38 est juridiquement plus sûre si on éprouve une crainte réelle face à l'instauration de droits linguistiques rattachés à d'autres langues que le français et l'anglais.

C'est une citation de votre lettre. Dois-je donc comprendre que c'est la raison pour laquelle vous utilisez une formulation négative plutôt que positive?

M. Buchan: Monsieur le président, à mon avis, la formulation que je propose dans ma lettre est la plus prudente des trois que M. Yalden vient de nous lire. Si j'ai choisi cette formulation, c'est que, à mon avis, elle reflète partiellement les observations faites la semaine dernière, le 8 février, par le sénateur Tremblay. Je pense en particulier à l'opportunité de ne pas transférer le fardeau ou peut-être, de l'instauration éventuelle de droits linguistiques rattachés à d'autres langues que le français et l'anglais. C'est le seul problème que j'ai essayé de régler. Mais je suis d'accord avec M. Yalden en ce sens que n'importe laquelle de ces trois formulations . . .

[Text]

Mr. Kilgour: Which of the three do you think would give the most enhancement, the most protection, the most, if you like, to languages other than French or English?

Mr. Buchan: If that is the objective, I do not think there would be a significant difference in any one of the three, because I think the clause, regardless of which of the three formulations was used, would still be regarded as a saving clause, a save and protect clause, it would not be a clause that would be used to create a right upon which one would litigate, or go and seek remedy in court.

Mr. Kilgour: But, if you had to choose, could you tell us which of the three you think would be the most helpful?

Mr. Buchan: The third formulation, which was contained in the letter from Mr. Kilgour, Mr. Chairman, I have just seen in the last 15 minutes, but I would think the first formulation that was read out by Mr. Yalden really was not in proposed statutory language. So, if we were between the formulation suggested in Mr. Kilgour's letter to Mr. Yalden and in my letter here, I would think Mr. Kilgour's formulation is perhaps more forthcoming, less cautious.

Senator Bosa: Is it not more respective, though? If the language is spoken at the present time, what about any future languages that evolve?

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I considered that with the draftsman. The point the draftsman pointed out was that if you did not say "in use by Canadians now" the danger is that a tourist might arrive from, well, Greenland, and might say: I am entitled to use my language. That is why he and I used this phrase, "in use by Canadians", to try to make it clear that we were talking about Canadians here now.

• 1610

Senator Bosa: It seems to me, from having heard that ruling, that it makes a provision for the languages which are spoken now. But other . . . languages may evolve in the future which may be prevented from being accepted in the same spirit.

Mr. Yalden: I do not think that is a problem, Mr. Chairman, senator. I think the draft, as I read it, coming from Mr. Kilgour, will not cause that problem. It is simply saying that if the language, any language, is in use by Canadians—I suppose it means now or at any future time . . .

Senator Bosa: But is it not the word "now" . . . ?

Mr. Yalden: No, there is no word "now" in there. It is just . . .

Senator Bosa: At the present time.

Mr. Yalden: It just says "any other language in use by Canadians." Honestly, I think we are splitting hairs, Mr. Chairman, and we could go on all day, having had some experience in this matter as a one time student of philosophy. For example, the principle point upon which we are splitting

[Translation]

M. Kilgour: À votre avis, laquelle de ces trois formulations accorde le plus de protection ou donne le plus de valorisation à des langues autres que le français et l'anglais?

M. Buchan: Si c'est là votre objectif, je dois dire qu'il n'y a pas de différence considérable entre ces trois formulations. En effet, quelle que soit la formulation retenue, cette disposition sera considérée comme une forme de protection et ne pourrait pas servir de base à la création d'un droit ouvrant la voie à un litige ou à une demande de redressement devant les tribunaux.

M. Kilgour: Si l'on vous demandait de choisir, laquelle de ces trois formulations vous semble la plus utile?

M. Buchan: Monsieur le président, cela ne fait que 15 minutes que j'ai vu la troisième formulation qui figure dans la lettre de M. Kilgour. Et la première formulation qu'a lue M. Yalden n'est pas rédigée en termes législatifs. Mais si je devais choisir entre la formulation qui figure dans la lettre de M. Kilgour à M. Yalden et dans ma lettre ici, je dirais que la formulation de M. Kilgour est peut-être plus directe, moins circonspécte.

Le sénateur Bosa: Mais l'élément de respect s'y trouve, non? Va pour une langue utilisée à l'heure actuelle, mais qu'en est-il de toutes autres langues qui pourraient se développer dans l'avenir?

M. Kilgour: Monsieur le président, j'ai discuté de cet aspect avec le rédacteur. Le rédacteur a fait valoir que, en n'utilisant pas l'expression «utilisée par des Canadiens maintenant» il se pourrait très bien qu'un touriste vienne du Groenland et fasse valoir son droit d'utiliser sa langue. Nous avons donc décidé d'adopter l'expression «utilisée par des Canadiens» pour préciser qu'il s'agit bien de langues utilisées par des Canadiens à l'heure actuelle.

Le sénateur Bosa: Il me semble cependant qu'il s'agit d'une disposition touchant les langues qui sont actuellement utilisées. Il se peut cependant que d'autres langues se développent dans l'avenir mais qu'elles ne puissent pas être reconnues dans le même esprit.

M. Yalden: Je n'y vois pas de problème, monsieur le président et monsieur le sénateur. A mon avis, le projet de M. Kilgour ne devrait pas susciter ce problème. La disposition qu'il propose mentionne simplement une langue, quelle qu'elle soit, utilisée par des Canadiens soit maintenant ou dans l'avenir . . .

Le sénateur Bosa: Mais cette disposition ne comprend-elle pas le mot «maintenant» . . . ?

M. Yalden: Non. Elle dit simplement . . .

Le sénateur Bosa: À l'heure actuelle.

M. Yalden: La disposition dit: «Toute autre langue utilisée par des Canadiens». Mais monsieur le président, je pense que nous coupons les cheveux en quatre et nous pourrions continuer ainsi toute la journée. J'ai quelque expérience, vous savez, en tant qu'ancien étudiant de philosophie. Voici le cheveu que

[Texte]

hairs: the difference between saying nothing in this act shall be interpreted or nothing in this actually shall be construed, and, on the other, using a positive formulation which says the act shall be interpreted or shall be construed. This could be a major difference, no doubt, but I think you have to press ordinary people to see what it was.

I believe Mr. Buchan has suggested, at least in his opinion, that . . . I will quote his letter to me:

. . . a more gracious and generous wording should be possible.

So I do not see a problem, as I said earlier, with Mr. Kilgour's formulation. I do not see a problem with the other two either. Indeed, I see very little difference in any of them.

Senator Guay: Mr. Chairman, I have also read Mr. Buchan's letter . . .

The Joint Chairman (Senator Murray): Just a moment, Senator Guay. We are becoming quite informal here. Mr. Kilgour had the floor; Senator Bosa took it from him. Are you finished?

Senator Guay: Sorry, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: This is not a question; it is a statement to Senator Bosa. I hope the reasons for disagreements, or misunderstandings, in the past, had to do with using positive language as compared to using negative language. I hope that this committee, which functions so well most of the time, will be careful not to impute motives to any of us in the future. I guess I have said it about nine times. I do not have to tell anybody around this table that the party I represent is strongest in Western Canada where English and French numerically—in fact, I am told that English is the minority language in all four western provinces. So I think to suggest that anybody in this party would ever say one single phrase other than to enhance—and believe it . . . the languages other than English and French would be grossly unfair. Because I have so much respect for Mr. Lewycky, I hope that if he had been here, he would not have taken that interpretation.

Mr. Chairman, I have a matter that also arose at the Baltic dinner the other night. I wonder if I could raise very briefly with the Commissioner of Official Languages the question of his map. It was raised in the transcript on February 8 a couple of times.

Mr. Lewycky: It was raised on page 36.

Mr. Kilgour: It was raised on page 36, where I asked you about the map, sir, and you indicated that you had—I think words to the effect that . . . and I quote:

Mr. Yalden: I think we have consulted with quite a number of people before we put out the map and I have no reason to think that the first map is in anyway inaccurate and, basically . . .

And then above that you talk about a new map. May I, sir, and I have written you about this, say that I understand from members of the Soviet empire . . . I think they call themselves the Canadian Council of Captive European Nations—that

[Traduction]

nous essayons de couper en quatre: la différence entre «aucune des dispositions de la présente loi ne sera interprétée . . . » et une formulation positive: «la présente loi sera interprétée . . . ». Cette différence peut être assez considérable, mais je pense qu'il faudrait beaucoup d'explications pour faire comprendre cette différence au public.

Je pense que M. Buchan a proposé, du moins c'est son opinion, que . . . Je vous cite sa lettre:

. . . qu'il serait possible de formuler l'article en termes plus élégants et plus positifs . . .

C'est pourquoi, à mon avis, et je le répète, la formulation de M. Kilgour ne pose pas de problème, comme les deux autres d'ailleurs. En fait, j'y trouve très peu de différence.

Le sénateur Guay: Monsieur le président, j'ai également lu la lettre de M. Buchan . . .

Le coprésident (le sénateur Murray): Un instant, sénateur Guay. Je trouve que nous faisons un peu trop fi du règlement. M. Kilgour avait la parole et le sénateur Bosa le lui a enlevée. Avez-vous terminé?

Le sénateur Guay: Je m'excuse, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Je n'ai pas de question à poser mais j'aurais une observation à faire pour le sénateur Bosa. J'espère que les raisons à la base des désaccords ou malentendus que nous avons connus par le passé étaient liés à l'usage d'une formulation positive par rapport à une formulation négative. J'espère que ce Comité, qui fonctionne tellement bien la plupart du temps, fera bien attention de ne pas prêter des motifs à aucun d'entre nous dans l'avenir. Je l'ai dit à peu près neuf fois. Chacun sait ici que le parti que je représente est le plus fort dans l'Ouest du Canada où l'anglais et le français, en termes numériques . . . En fait, je crois savoir que l'anglais est la langue majoritaire dans toutes les quatre provinces de l'Ouest. Il serait à mon avis des plus injuste que de prétendre qu'un membre du parti auquel j'appartiens préconiserait autre chose que la valorisation des langues autres que l'anglais et le français. J'ai beaucoup de respect pour M. Lewycky et s'il avait été ici, j'espère qu'il n'aurait pas interprété les choses de cette façon.

Monsieur le président, j'aimerais poser une question qui a été soulevée au dîner balte dernièrement. J'aimerais aborder brièvement avec le commissaire aux langues officielles la question de sa carte. Le fascicule du 8 février en fait mention une ou deux fois.

M. Lewycky: Il en est question à la page 36.

M. Kilgour: C'est bien à la page 36 où je vous ai posé des questions au sujet de la carte et vous avez dit que vous aviez . . . Enfin je cite:

Mr. Yalden: Nous avons consulté un certain nombre d'entre eux avant de publier la carte, et je n'ai aucune raison de penser que la première carte pêchait par inexactitude . . .

Un peu plus haut, vous parlez d'une nouvelle carte. Je vous ai déjà écrit à ce sujet et je crois comprendre d'après des représentants de l'empire soviétique—je pense qu'il s'agit du Conseil canadien des pays européens captifs—qu'ils sont

[Text]

they think your new map is a very much improved product over the last one. I think one of them used the phrase—98% you got on your new map. They are, however, seriously concerned about two matters. One is the fact that on your map you use the shortened name or the street name for virtually every country—French version here—except when you get to the Soviet Union, and there you use the official names for the various republics. They find that to be something they do not understand. Could you qualify for us, if you accept that as being accurate, why you have chosen to do it that way?

Mr. Yalden: Well, Mr. Chairman, I had not seen the letter to which Mr. Kilgour refers, although I have seen his letter to me—just seen it, I may say, before coming over here this afternoon—but I inquired about it before I left and the answer that I have had is that we used a UN listing. In certain cases that gives what Mr. Kilgour calls the abbreviated name. In other cases it gives the full name. For example, it is not only in the case of the U.S.S.R. but the Federal Republic of Germany, I am told. I have not looked at the map but that is what I am told.

We use, therefore, the full title of the... In the Federal Republic of Germany we use FRD, for example, and there are other states where we use the full titles.

We consulted the Department of External Affairs by sending over this map to them before it was published. We went to the trouble of putting the following note at the bottom of the map, if I may read it, Mr. Chairman.

The designations employed and the presentation of this map do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of the Office of the Commissioner of Official Languages concerning the legal status of any country, territory or area, or of its authorities or concerning the delimitation of its frontiers or boundaries.

I do not know as I can usefully add to that. We have consulted a number of people. We have been in pretty close contact with, I think, most of the groups, including the group that Mr. Kilgour has just mentioned. It may be that not everyone is 100% satisfied. I want to assure the members of this committee that making that sort of map has turned out to be a rather complex chore, if I may put it mildly, and there are a lot of territories, a lot of divisions within territories, a lot of languages. It is virtually impossible to cover everyone's interest. I am glad to know that we were given 98% by someone. I doubt if we will ever hit 100%.

It was our desire, in consulting demographers and geographers, and people in the appropriate division in External Affairs, to try to come as close to reality as we could whilst respecting fully, as I do, the sensitivities of Canadian groups on this score. And I hope we have done reasonably well in that respect.

Mr. Kilgour: Thank you very much. The second concern was the fact that Canadian foreign policy, as you know, does not recognize the Baltic occupation by the Soviet Union, namely, the occupation of Estonia, Latvia and Lithuania. Yet your

[Translation]

beaucoup plus contents de votre nouvelle carte. Je pense que l'un d'entre eux a parlé de 98 p. 100 sur la nouvelle carte. Mais il y a deux questions qui les préoccupent sérieusement. L'une à l'effet que votre carte donne le nom abrégé de presque tous les pays—vous avez la version française ici—sauf lorsqu'il s'agit de l'Union Soviétique où vous utilisez les noms officiels des diverses républiques. Ils trouvent cela assez difficile à comprendre. Si c'est une bonne interprétation des faits, pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous avez décidé d'agir ainsi?

M. Yalden: Eh bien, monsieur le président, je n'ai pas vu la lettre dont nous parle M. Kilgour, même si j'ai vu la lettre qu'il m'a envoyée—en fait, je l'ai vue juste avant de me venir ici cet après-midi—mais je me suis informé avant de partir et l'on m'a dit que l'on utilisait les listes des Nations Unies. Cette liste dans certains cas donne les abréviations, comme l'a dit M. Kilgour. Dans d'autres cas, on donne le nom complet, et non seulement dans le cas de l'URSS mais aussi dans le cas de la RFA. Je n'ai pas regardé la carte, mais c'est ce qu'on m'a dit.

Nous utilisons par conséquent le titre complet de... Par exemple, nous utilisons RFA pour la République fédérale d'Allemagne mais le nom entier de certains autres pays.

Nous avons consulté des représentants du ministère des Affaires extérieures et nous leur avons envoyé cette carte avant qu'elle ne soit publiée. Nous avons ajouté la note suivante au bas de la carte et je vais vous la lire, avec votre permission, monsieur le président.

Les titres utilisés et la présentation de cette carte ne se veulent en aucune façon l'expression d'une opinion du Bureau du commissaire aux langues officielles concernant le statut juridique d'un pays, d'un territoire ou d'une région quelconque, ses pouvoirs ou ses limites frontalières.

Je ne sais pas ce que je pourrais ajouter à cela. Nous avons consulté un certain nombre de personnes. Nous avons maintenu des contacts assez étroits avec la plupart des groupes concernés, y compris le groupe que vient de mentionner M. Kilgour. Il se peut que tout le monde ne soit pas satisfait à 100 p. 100. J'aimerais cependant signaler aux membres du Comité que c'est un travail très complexe que de dessiner ce genre de carte parce qu'il y a beaucoup de territoires, de divisions au sein de ces territoires et beaucoup de langues. Il est presque impossible de tenir compte des intérêts de tout le monde. Je suis content de savoir que quelqu'un nous a donné 98 p. 100. Je doute que nous atteignions les 100 p. 100.

Nous avons essayé, en consultant des démographes et des géographes, ainsi que des fonctionnaires compétents du ministère des Affaires extérieures, d'arriver à refléter la réalité dans la mesure du possible tout en respectant la sensibilité de certains groupes canadiens. J'espère que nous avons réussi.

M. Kilgour: Merci beaucoup. La deuxième question que je voulais poser concerne le fait que la politique étrangère canadienne, comme vous le savez, ne reconnaît pas l'occupation soviétique des pays baltiques, à savoir, de l'Estonie, de la

[Texte]

map, at least to me, would very much appear to differ from official Canadian foreign policy in the sense that you appear to put those three captive nations within the Soviet empire. Could you explain that one for us?

Mr. Yalden: Well, aside from the disclaimer or note, which I just finished reading out, that the geographical delimitations, terms used and so forth, are not intended in any way to represent the expression of an opinion of my office on such matters, I am well aware of the situation with respect to *de facto* and *de jure* recognition of the three Baltic countries. I have been for quite a long time, since I served in the European division of the Department of External Affairs some 20 years ago and dealt with those countries.

I think I would have to add again that we did consult External Affairs and that the response we had was that our map was not in contradiction of Canada's official position . . . I am quoting from a note I had that was made at the time by one of my people, that the Canadian policy on the Baltic nations has remained unchanged for 40 years, i.e., *de facto* recognition of the incorporation of these republics into the U.S.S.R., but no *de jure* recognition.

Now, I am not here today as a specialist in foreign policy.

• 1620

I have long since gone away from that business. I am here as Commissioner of Official Languages. I can only repeat what I have said earlier, which is that we think it is not in contradiction to any official position. Certainly, we have no intention in any way, as I have said over and over again, of offending anyone's sensitivities or sensibilities. I would not have gone to the trouble to consult the people concerned and to have changed the map, if that were our intention. Again I do not think I can add much to that.

Mr. Kilgour: For those of us who spent five years studying Latin, would it not have been possible—since it obviously has caused offence with the Baltic countries—for you to have put an asterisk, or some type of coloration, to make it clear on your map that you were not recognizing *de facto* as compared to *de jure* recognition?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I have to say in all seriousness that question would be better put to the Under-Secretary of State for External Affairs or to the minister rather than to me. I honestly do not know. I think if we started putting footnotes on the map about the position of my office with respect to the three Baltic countries, we would probably just get ourselves deeper and deeper into something.

Mr. Kilgour: But you do have other footnotes though, Mr. Yalden.

Mr. Yalden: Oh, yes, indeed, including one which I have just read out to the committee, Mr. Chairman, which specifically says that we . . .

[Traduction]

Lettonie et de la Lituanie. Mais votre carte diffère de la politique étrangère officielle canadienne en ce sens que vous avez intégré ces trois pays captifs dans l'empire soviétique. Pouvez-vous nous expliquer cette décision?

M. Yalden: Eh bien, mise à part la note explicative que je viens de vous lire, à savoir que ces descriptions ne représentent en rien l'opinion de mon bureau, je suis bien conscient de la situation concernant la reconnaissance de fait et juridique de ces trois pays baltes. Je connais bien la situation puisque j'ai travaillé à la Division européenne du ministère des Affaires extérieures il y a environ 20 ans et j'ai eu à m'occuper de ces pays.

Je ne peux que vous répéter que nous avons consulté des fonctionnaires compétents au ministère des Affaires extérieures et que notre carte ne semble pas contraire à la position officielle du Canada. Je vous cite une note qu'un membre de mon personnel a rédigée à ce moment-là précisant que la politique canadienne à l'égard des pays baltes est demeurée inchangée depuis 40 ans, et je veux bien entendu parler de la reconnaissance de fait de l'intégration de ces républiques au sein de l'URSS mais non pas de la reconnaissance juridique.

Je ne suis toutefois pas venu ici en tant qu'expert en matière de politique étrangère.

Il y a déjà longtemps que je ne m'occupe plus de ça. Je suis ici comme Commissaire aux langues officielles. Je ne saurais que répéter ce que j'ai dit précédemment, à savoir, que nous estimons que cette politique ne va à l'encontre d'aucune position officielle. Manifestement, nous n'avons pas l'intention, d'aucune façon, comme je l'ai répété maintes fois, d'offenser la sensibilité ou la susceptibilité de qui que ce soit. Je n'aurais pas pris la peine de consulter les intéressés et de modifier la carte, si c'était là notre intention. Encore une fois, je ne crois pas qu'il y ait autre chose que je puisse ajouter.

M. Kilgour: Pour ceux d'entre nous qui avons passé cinq années à étudier le latin, n'aurait-il pas été possible—puisque manifestement cela a offensé les pays baltes—d'avoir ajouté un astérisque, ou de la couleur, afin qu'il soit clair sur votre carte que vous ne préconisiez pas une reconnaissance *de facto*, plutôt que *de jure*.

M. Yalden: Monsieur le président, je dois dire le plus sérieusement du monde que c'est au sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures ou au ministre et non à moi qu'il faudrait poser la question. Franchement, je n'en sais rien. Je crois que si nous avions commencé à ajouter des notes sur la carte quant à la position de mon bureau face aux trois pays baltes, nous nous serions probablement enlisés de plus en plus.

M. Kilgour: Toutefois, il y a d'autres notes, monsieur Yalden.

M. Yalden: Oui, en effet, y compris celles que je viens tout juste de lire au comité, monsieur le président, où il est dit expressément que nous . . .

[Text]

Mr. Kilgour: But, sir, people are very concerned about this issue. I am sure other members around the table have had it communicated to them as well. It seems to me that in the interest of trying to create amity, it might have been useful, if you were re-doing the map, to try to make this distinction between *de facto* and *de jure* expressive.

Mr. Yalden: Well you know, all the other members of the committee do not have the advantage of seeing the map in front of them. I was specifically asked by these communities, including representatives of the group to which Mr. Kilgour refers, to show those areas as separate and distinct, with separate and distinct languages. And that we have done. Now there are three colours which did not appear on the initial map referring to those three states. There are also, of course, different colours now for the Ukraine, for Byelorussia and three other Soviet Republics. As far as I know that meets the concerns.

It is a concern which, of course, I would be very happy to talk about to their representatives whenever they wish, so as to hear what they have to say and see what we might do. I have told them over and over again, as I have in this committee, that we are not in business to offend anyone.

Mr. Kilgour: Mr. Yalden, I have here a copy of a letter to you dated February 19, 1983 from the Canadian Council of Captive European Nations, Ottawa. Would you have any objection if the members agree to make this part of the proceedings of today's meeting?

Mr. Yalden: Well sir, it is a letter that I have not seen or, as far as I know, have not even received yet. Naturally, I take Mr. Kilgour's word for the fact that there is a letter on its way to me. He seems to have had his copy before I got the original. It is a letter addressed to me, is it?

Mr. Kilgour: Yes, it is addressed to you. Now, Mr. Chairman, may we make this part of the proceedings?

Mr. Yalden: I have not read it, so I cannot tell you.

The Joint Chairman (Senator Murray): We will take it as having been read into the record by Mr. Kilgour at this point in the proceedings.

February 19, 1983 Mr. M.F. Yalden Commissioner of Official Languages 66 Slater Street Ottawa, Ontario K1A 0T8

Dear Mr. Yalden:

I wish to thank you for your letter of February 7 and for sending us the revised edition of the World Languages map, the release of which we have been patiently awaiting for many months.

We wish to acknowledge that the inclusion of those European languages that have been omitted in the first edition and the introduction of numerical coding to assist in relating languages to the respective countries are both substantial and welcome improvements over the original World Languages map.

[Translation]

M. Kilgour: Toutefois, monsieur, les gens sont très préoccupés par cette question. Je suis persuadé que d'autres députés ici autour de la table ont entendu la même chose. Il me semble qu'en vue de tenter de créer de bonnes relations, il serait peut-être utile, si vous refaisiez la carte, de tenter d'y inclure cette distinction entre *de facto* et *de jure*.

M. Yalden: Savez-vous, tous les autres membres du comité n'ont pas l'avantage d'avoir la carte devant eux. Ces communautés, y compris les représentants du groupe que mentionne M. Kilgour, m'ont expressément demandé d'indiquer que ces régions sont séparées et distinctes, possédant des langues différentes et distinctes. C'est ce que nous avons fait. Maintenant, on trouve trois couleurs qui n'apparaissent pas sur la première carte pour délimiter ces trois états. Il y a également, évidemment, des couleurs différentes maintenant pour l'Ukraine, la Biélorussie et trois autres républiques soviétiques. Que je sache, cela répond à leurs préoccupations.

Il s'agit d'une préoccupation bien sûr dont je serai très heureux de discuter avec leurs représentants, quand ils le souhaiteront, afin d'apprendre ce qu'ils ont à dire et ce que nous pourrions peut-être faire. Je leur ai répété maintes fois, comme je l'ai dit devant le présent comité, nous ne voulons offenser personne.

M. Kilgour: Monsieur Yalden, j'ai ici copie d'une lettre en date du 19 février 1983 qui vous est adressée par le *Canadian Council of Captive European Nations*, Ottawa. Auriez-vous des objections, si les membres du comité en conviennent, à ce que cette lettre fasse partie du procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui?

M. Yalden: Monsieur, il s'agit d'une lettre que je n'ai pas vue ni même reçue, que je sache. Naturellement, je veux bien prendre la parole de M. Kilgour s'il me dit que cette lettre est en route. Il semble avoir obtenu sa copie avant que je n'obtienne l'original. Il s'agit d'une lettre qui m'est adressée?

M. Kilgour: Oui, qui vous est adressée. Monsieur le président, pouvons-nous l'insérer dans le procès-verbal?

M. Yalden: Je ne l'ai pas lue, et donc je ne peux vous répondre.

Le coprésident (le sénateur Murray): Nous allons considérer que la lettre a été lue par M. Kilgour, à ce point-ci de nos délibérations.

Le 19 février 1983 Monsieur M.F. Yalden Commissaire aux langues officielles 66, rue Slater Ottawa (Ontario) K1A 0T8
Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre du 7 février, ainsi que de la nouvelle édition de la carte des langues du monde, dont nous attendions impatiemment la publication depuis longtemps.

Nous reconnaissons que l'inclusion des langues européennes omises dans la première édition et l'introduction de codes numériques permettant de relier plus facilement les langues aux pays où elles sont parlées représentent une nette amélioration de la carte originale.

[Texte]

Furthermore, a thorough revision of the manner in which Canadian linguistic minorities have been presented, including the addition of a statistical chart detailing geographic distribution of the Canadian population by mother tongue groups, must be regarded as major improvements over the previous edition.

We are pleased to say that, except as stated below, the revised World Languages map now essentially meets the expected criteria of accuracy in *linguistic terms* and, as such, may now be regarded as a useful educational aid.

At the same time we wish to draw your attention to the remaining deficiencies, which regrettably detract from the overall positive impression of the map and which are as follows:

- a) There is an obvious inconsistency in the use of historic vs. official names of the countries shown on the map. If it is acceptable to use traditional and historically correct names of such countries as China, Poland or Iran, to name but a few examples, instead of the present officially designated and diplomatically recognized names, such as, for example, the Peoples Republic of China and others, then it would have been both logical and proper to designate the countries of Eastern Europe by their own equally traditional and historically correct names, such as Estonia, Latvia, Lithuania, Ukraine, Byelorussia, et cetera. We see no justifiable reason to switch from one concept to another. You will recall that the need for consistency was raised in our discussions with you last year and we felt that you recognized the validity of the point.
- b) Related to the above is the fact that, as you know, Canada does not recognize the forcible annexation of Estonia, Latvia and Lithuania by the U.S.S.R. It is regrettable that the revised edition of the map contradicts the official Canadian position on this matter and calls them Estonian SSR, Latvian SSR and Lithuanian SSR.
- c) To be consistent with the numerical coding of all languages, the number "21" which is used to designate the Russian language, should have been shown below the name "Russian SFSR" and not below the name "USSR". As presently shown it appears to refer to the whole USSR, rather than to the RSFSR.
- d) The need to use a linguistically correct French term "biélorussien", which has been widely accepted by the U.N., F.A.O., by the French Administration and French writers, as well as by the Byelorussian community all over the world, has been pointed out to your officials last year. Instead, the revised map shows the incorrect term "biélorusse".
- e) With respect to the chart "Languages in Canada" it seems rather strange that the total Canadian population based on the 1981 Census is nowhere to be found. This makes the percentage figures less meaningful than they should be.
- f) As well, the addition of another column in the chart, showing the combined total of all other minority language

[Traduction]

Par ailleurs, la révision approfondie de la présentation des minorités linguistiques canadiennes, notamment par l'addition d'un tableau statistique sur la répartition géographique de la population canadienne, par langue maternelle, constitue une amélioration majeure par rapport à l'édition antérieure.

Nous sommes donc heureux d'affirmer que, malgré les quelques réserves énumérées ci-dessous, la nouvelle carte des langues du monde répond pour l'essentiel, en termes linguistiques, aux critères d'exactitude auxquels nous nous attendions et peut par conséquent être considérée comme un outil éducatif utile.

Par contre, nous tenons à attirer votre attention sur les lacunes suivantes, qui constituent malheureusement une ombre au tableau:

- a) Le choix du nom historique ou du nom officiel des pays figurant sur la carte manque manifestement de cohérence. En effet, s'il est acceptable d'employer les noms traditionnels, et historiquement exacts, de pays comme la Chine, la Pologne ou l'Iran, pour n'en nommer que quelques-uns, plutôt que leur nom officiel actuel reconnu sur la scène diplomatique (par exemple République populaire de Chine), il aurait été logique de désigner également les pays d'Europe de l'Est par leur nom traditionnel (par exemple Estonie, Lettonie, Lituanie, Ukraine et Biélorussie). Rien ne justifie selon nous le passage d'un principe à l'autre. Vous vous souviendrez que nous avons insisté sur la nécessité d'assurer la cohérence, lors de nos discussions avec vous l'an dernier, et nous avons cru que vous reconnaissiez la validité de notre point de vue.
- b) Toujours sur le même sujet, il faut mentionner que, comme vous le savez, le Canada ne reconnaît pas l'annexion forcée de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie par l'U.R.S.S. Il est regrettable que la nouvelle édition de la carte contredise la position officielle du Canada sur la question en appelant ces pays d'Estonie, la R.S.S. de Lettonie et la R.S.S. de Lituanie.
- c) Puisque toutes les langues portent un numéro de code, le numéro «21» utilisé pour désigner le russe aurait dû figurer sous le nom de la R.S.F.S. de Russie et non sous celui de l'U.R.S.S. À l'heure actuelle, ce numéro semble se rapporter à l'ensemble de l'Union soviétique plutôt qu'à la R.S.F.S. de Russie seulement.
- d) Nos représentants avaient expliqué l'an dernier à vos collaborateurs qu'il fallait employer le terme français «biélorussien» lequel est linguistiquement exact et a été adopté tant par les Nations unies, la F.A.O. l'administration française et les écrivains français que par les Biélorussiens du monde entier. Pourtant, c'est le terme incorrect «biélorusse» qui figure sur la nouvelle édition de la carte.
- e) En ce qui a trait au tableau sur les langues parlées au Canada, il semble plutôt étrange que les données du recensement de 1981 sur la population canadienne totale ne se trouvent nulle part. Les pourcentages indiqués sont donc moins représentatifs qu'ils pourraient l'être.
- f) Par ailleurs, ce tableau aurait été plus complet, et beaucoup plus utile, s'il avait compris une autre colonne, où aurait figuré

[Text]

groups (i.e. all those groups will less than 100,000 people each), would have made the chart more complete and much more valuable. As it stands now, clearly an element of the Canadian population has not been accounted for.

As a general observation it should be noted that Statistics Canada clearly understates the figures on ethno-cultural minorities in Canada, both because of the extrapolation of the Census results on a relatively small sample of the total Canadian population and because of the use of the criteria "first language learned in childhood" instead of "the native language", or of a concept based on the ethno-cultural origin. Such concepts are far from identical and the implications arising from their use have been pointed out to Statistics Canada before.

In conclusion, while we acknowledge significant improvements in the new edition of the World Languages map, at the same time we regret that opportunities for more adequate consultations prior to its reprinting have been missed. As indicated by the above comments, there is still room for further improvements in order to enhance its value as an educational aid.

Sincerely yours,

N.M. Switucha

President

The Joint Chairman (Senator Murray): Yes, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: If it is being read into the record, what do you mean precisely by that?

The Joint Chairman (Senator Murray): I mean that we will take it as ... well, at this point in our verbatim proceedings, the letter referred to by Mr. Kilgour will appear as if he had read it aloud.

Mr. Herbert: As if Mr. Kilgour had read it aloud? It will not be an appendix to the minutes?

The Joint Chairman (Senator Murray): It will not be an appendix to the minutes. Now may I ask members of the committee, please, to turn to page xv of the document prepared by the Library of Parliament entitled "Additional Sections Recommended". *Autres articles recommandés.*

We will return to Section 38 on another day. As I suggested the Council of National Ethnocultural Organizations of Canada and the Canadian Consultative Council on Multiculturalism will be here on Thursday, March 3, at 3.30 p.m. Also, I will remind you that next Tuesday, we will have the *Fédération des francophones hors Québec*. Mr. Herbert?

Mr. Herbert: Mr. Chairman, a very short question to the commissioner, since this subject is going to be discussed. Some years ago we discussed the other languages; I remember fighting with some of my colleagues about the use of Gaelic. My opposition at that time was in question because I came from Scotland but I found out it was the thirty-third language.

[Translation]

le total combiné de tous les autres groupes de langue minoritaire, c'est-à-dire de tous les groupes comptant moins de 100,000 personnes. Pour le moment, il est évident qu'une partie de la population canadienne a été laissée de côté.

De façon générale, il convient de souligner que Statistique Canada sous-estime nettement l'importance des minorités ethnoculturelles du Canada, tant en extrapolant à partir de résultats du recensement qui touchent un échantillon relativement restreint de la population canadienne, qu'en appliquant le critère de la première langue apprise pendant l'enfance, au lieu de celui de la langue maternelle ou d'un autre concept fondé sur l'origine ethnoculturelle. Ces concepts sont loin d'être identiques, et les conséquences de leur utilisation ont déjà été signalées à Statistique Canada.

En conclusion, bien que nous reconnaissons que la nouvelle édition de la carte des langues du monde constitue une nette amélioration par rapport à la précédente, nous regrettons qu'il n'y ait pas eu plus de consultations avant la réimpression de ce document. Comme le prouvent les commentaires que nous venons de faire, il serait souhaitable d'y apporter de nouvelles améliorations afin d'augmenter la valeur éducative de cette carte.

Je vous prie d'agréer, monsieur, mes salutations distinguées.

Le président,

N.M. Switucha

Le coprésident (le sénateur Murray): Oui, monsieur Herbert.

M. Herbert: Lorsque vous dites que la lettre sera insérée, qu'entendez-vous exactement?

Le coprésident (le sénateur Murray): J'entends par là que nous allons considérer que ... à ce point-ci dans nos délibérations, la lettre mentionnée par M. Kilgour sera publiée comme s'il l'avait lue à haute voix.

M. Herbert: Comme si M. Kilgour l'avait lue à haute voix? La lettre ne sera pas annexée au procès-verbal?

Le coprésident (le sénateur Murray): La lettre ne sera pas annexée au procès-verbal. Maintenant puis-je demander aux membres du comité de bien vouloir passer à la page XV du document préparé par la Bibliothèque du Parlement, au chapitre intitulé *Autres articles recommandés. Additional Sections recommended.*

Nous examinerons l'article 38 un autre jour. A ma suggestion, le Conseil des organismes nationaux ethnoculturels du Canada et le Conseil consultatif canadien du multiculturalisme comparaitront ici le jeudi 3 mars à 15h30. Puis-je également vous rappeler que mardi prochain, nous entendrons la *Fédération des francophones hors Québec*. Monsieur Herbert?

M. Herbert: Monsieur le président, j'aimerais poser une très brève question au commissaire, puisque nous allons discuter de ce sujet. Il y a quelques années, nous avions discuté d'autres langues; je me souviens de m'être disputé avec certains de mes collègues au sujet de l'emploi du gallois. On mettait en doute mon opposition, car je viens d'Écosse, mais j'ai appris que le gallois était la trente-troisième langue.

[Texte]

Can you please bring us up to date on the numbers of the languages down, so that we may know exactly what we are looking at. I am sure you must have these statistics in your office. If we are going to continue this discussion, I think it is essential that we have figures in front of us, total figures, so that we have some idea of the scope of the problem we are looking at.

Mr. Yalden: We will circulate, Mr. Chairman, through you, all the 1981 census figures on mother tongues. Is that what you are talking about, Mr. Herbert?

Mr. Herbert: Are your figures exactly as they appear in the census? Is it the census figures you are giving us?

Mr. Yalden: I, sir, have not given anybody any figures, but if you are interested in figures about Canadian use, then I presume you are referring to mother-tongue figures and the most up-to-date ones are those of the census of last year.

Mr. Herbert: Okay. In that case, Mr. Chairman, we do not need to go any further, because we can get those figures ourselves, obviously, from the census. I was wondering if Mr. Yalden had other usage figures that might be of use to the committee, other than what we can get out of the census.

Mr. Yalden: No. Those are the most up-to-date and accurate figures that I know of.

Mr. Herbert: Forgive me, Mr. Chairman, you recognize those numbers give us figures in the districts; they do not give us figures on usage in an area. Going back to my first comment about Gaelic, there is a town whose people speak just the Gaelic and, therefore, needs service in Gaelic, and which, in total figures, gives us maybe 800 or 1,000 population or something of the sort. There is a certain difference in emphasis there between total numbers, the usage and the areas in which they are used.

Mr. Yalden: Yes. The detailed figures, as far as I know, Mr. Chairman, are not out yet. Once again, the only source any of us has is the 1981 census conducted by Statistics Canada and, in due course those figures, broken down, as I understand it, would be available. We can certainly ask, and will ask, our contacts over at Statistics Canada, if there is anything they can let us have now.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you. Thank you, Mr. Herbert. Now, we come to the agenda item, page xv, "Additional Sections Recommended". The first two amendments that are proposed are really amendments which have been recommended by this committee in our fourth report. Unless there is something very new to add, I take it that the committee sees no need to proceed with further discussion on those items. Mr. Yalden, do you have anything to add?

Mr. Yalden: No, sir, I agree with both those.

[Traduction]

Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous dire combien de langues sont inscrites, de façon à ce que nous sachions exactement de quoi il s'agit. Je suis persuadé que vous avez ces statistiques à votre bureau. Si nous voulons poursuivre cette discussion, je crois qu'il est essentiel que nous ayons devant nous les chiffres, les chiffres globaux, de façon à avoir une petite idée de l'envergure du problème que nous étudions.

M. Yalden: Nous distribuerons, monsieur le président, par votre entremise, tous les chiffres du recensement de 1981 portant sur les langues maternelles. Est-ce de cela que vous parlez, monsieur Herbert?

M. Herbert: Ces chiffres sont-ils exactement tels qu'ils apparaissent dans le recensement? Allez-vous nous donner les chiffres du recensement?

M. Yalden: Monsieur, je n'ai donné aucun chiffre à qui que ce soit, mais si les chiffres sur l'usage canadien vous intéressent, alors je présume que vous voulez parler des chiffres sur la langue maternelle et les chiffres les plus récents sont ceux du recensement de l'an dernier.

M. Herbert: Très bien. Dans ce cas, monsieur le président, nous n'avons pas à aller plus loin, car nous pouvons tirer ces chiffres nous-mêmes du recensement. Je me demandais simplement si M. Yalden avait d'autres chiffres sur l'usage, que le Comité aurait pu utiliser, outre ceux que nous pouvons obtenir à partir du recensement.

M. Yalden: Non. Il s'agit là des chiffres les plus à jour et les plus précis, à ma connaissance.

M. Herbert: Excusez-moi, monsieur le président, vous vous rendez compte que ces chiffres nous éclairent sur les districts; ils ne nous disent rien sur l'usage dans une région. Pour reprendre ma première remarque au sujet du gallois, il existe une ville où les gens ne parlent que le gallois, et par conséquent, ont besoin de services en gallois, et dont le nombre total se chiffre à peut-être 800 ou 1000 âmes ou quelque chose du genre. Il existe donc une certaine différence entre le nombre total, l'usage et les régions où une langue est utilisée.

M. Yalden: Oui. Les chiffres détaillés, à ma connaissance, monsieur le président, ne sont pas encore publiés. Encore une fois, la seule source que nous ayons, c'est le recensement de 1981 effectué par Statistique Canada et ces chiffres, ventilés, finiront par être publiés, je pense. Nous pouvons certainement demander, et nous demanderons à nos contacts à Statistique Canada, s'il y a quelque chose qu'ils ne peuvent nous transmettre maintenant.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci. Merci, monsieur Herbert. Maintenant, revenons à l'ordre du jour, à la page XV, *Autres articles recommandés*. Les deux premiers amendements proposés sont en réalité des amendements recommandés par le présent comité dans son quatrième rapport. À moins qu'il n'y ait quelque chose de très nouveau à ajouter, je crois que le comité ne verra pas la nécessité d'en discuter plus avant. Monsieur Yalden, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Yalden: Non, monsieur, je suis d'accord avec les deux.

[Text]

The Joint Chairman (Senator Murray): The third amendment suggested on page xv was recommended by the commissioner and concerns language of work. But this is a matter that the committee has also dealt with in our report, and there is no inconsistency between the recommendation of the commissioner and the recommendation that we have made in our own report.

Again, we have been over this ground frequently in the committee, and I take it the committee would not feel the need to go over it again. I am referring to the recommendation that the act should be amended to stipulate the right of public servants to carry out their duties in the official language of their choice, subject to certain conditions.

Now, there is, however, on page XVI, under the heading "Linguistic Auditor" *vérificateur linguistique*, a recommendation made by the commissioner which he might like to comment upon at this point, and which might become part of our recommendation in due course. Mr. Yalden?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, without wanting to take too much time of the committee since you do not have that much time, I would say that our purpose is simply to clarify the role of the commissioner in this respect.

• 1630

The notion that the commissioner is a linguistic auditor general goes back at least as far as the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism and we have always considered it implicit in the Official Languages Act. Both my predecessor and I have carried out studies, investigations or audits, on a regular basis. We are now carrying out some 80 or 90 a year and trying to expand our capacity to do that in such a way that we would be able to cover all departments and agencies of government on a cyclical basis.

So we do it. However, if you look in the Official Languages Act, whilst you will see a great deal of detail about complaints, and about the bilingual districts and about the circumstances in which service must be offered to the public and so forth, you will not see anything about the right of the commissioner to carry out studies and investigations of this sort. Everything is based on Section 25 of the act which essentially says that the commissioner shall do whatever within his power he deems to be right and proper in the implementation of the act.

I suppose to anticipate a question someone around the table might say—Well, you have been doing it for ten years, why do you suddenly want to get it into the act?—to that I would reply that both my predecessor and I have wanted to get it into the act for quite some time.

It is true we have been going on and doing it, but we have consistently wished to see it clearly stated in the Official Languages Act, because from time to time we are challenged. In my time I certainly have been by one or two heads of agency, and I know that Mr. Spicer was, by people who say: There is nothing in the act that says you have the right to do that kind of thing. Leave me in peace would you be so kind! Most people do not do that, because, of course, they know that

[Translation]

Le coprésident (le sénateur Murray): Le troisième amendement proposé à la page XV a été recommandé par le commissaire et touche la langue de travail. Il s'agit là également d'une question dont le comité a parlé dans son rapport; il n'y a aucune divergence entre la recommandation du commissaire et celle que nous avons formulée dans notre propre rapport.

Encore une fois, nous avons souvent discuté de cette question au comité, et je pense que le comité ne jugera pas nécessaire d'en reparler. Je parle de la recommandation voulant que la loi soit modifiée afin d'énoncer le droit des fonctionnaires d'exécuter leurs fonctions dans la langue officielle de leur choix, à certaines conditions.

Il y a par contre à la page XVI, à la rubrique *Vérificateur linguistique*, *Linguistic Auditor*, une recommandation formulée par le commissaire qu'il voudra peut-être nous expliquer, maintenant, et qui pourrait faire partie de notre recommandation, le moment venu. Monsieur Yalden?

M. Yalden: Monsieur le président, sans vouloir prendre trop de temps, puisque vous n'avez pas beaucoup de temps, j'aimerais dire que notre objectif ici est simplement de préciser le rôle du commissaire dans ce contexte.

L'idée que le commissaire aux langues officielles joue le rôle de vérificateur général en matière linguistique remonte à l'époque de la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme; on a toujours considéré que cela était implicitement contenu dans la Loi sur les langues officielles. Mon prédécesseur et moi-même avons procédé régulièrement à des études et des enquêtes. Nous en faisons actuellement entre 80 et 90 par an et nous espérons être prochainement à même d'enquêter périodiquement dans l'ensemble des ministères et agences du gouvernement.

Alors que la Loi sur les langues officielles contient une masse de détails concernant les réclamations, les districts bilingues et les conditions dans lesquelles les services doivent être offerts au public, etc., elle reste muette quant aux droits du commissaire d'entreprendre des études ou des enquêtes de ce genre. Nous sommes donc obligés de nous fonder sur l'article 25 de la loi, qui stipule que le commissaire doit faire tout ce qui, dans le cadre de ses compétences, est conforme à la mise en oeuvre de la loi.

A ceux qui me demanderaient pourquoi je demande à entériner cette mesure dans la loi, alors que cela se fait déjà de toute façon depuis 10 ans, je répondrais que mon prédécesseur et moi-même avons voulu le faire depuis déjà un certain temps.

S'il est vrai que nous faisons ce type d'enquête, cela devrait être stipulé dans la Loi sur les langues officielles pour le cas où, de temps à autre, on chercherait à nous faire des difficultés. Cela m'est arrivé notamment à deux reprises et M. Spicer, lui aussi, a eu maille à partir avec des personnes qui prétendaient que la Loi sur les langues officielles ne l'autorisait pas à mener des enquêtes de ce genre. Cela n'arrive pas souvent, bien entendu, car en général on considère que nos rapports sont

[Texte]

the precedents are there, that we do this and it is a reasonable thing to do and that actually it is a helpful thing for most departments to do. And they know also, I think, that Parliament and members of Parliament are in accord with the way we operate, and sometimes, indeed, even ask us to conduct a study.

However, those who wish to hew to the letter of the law say: Where does it say you can do it? We would like to be able to answer that question, and therefore we would like to see something like the wording suggested under point 2 on page 16 of the parliamentary library document included in a revised version of the act.

The Joint Chairman (Senator Murray): Are there questions of the commissioner on this matter, or observations by any member of the committee?

Monsieur Gauthier.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur le commissaire, est-ce qu'il y a des agences, des ministères ou des personnes du gouvernement qui peuvent vous demander d'effectuer une étude? Par exemple, est-ce que vous pouvez prendre en considération une étude sur un ministère quelconque à la demande du Conseil privé? Est-ce qu'on pourrait vous demander de faire une étude, et est-ce que vous accepteriez cette demande-là?

M. Yalden: Cela n'a jamais été fait. Il y a en fait une disposition dans la Loi qui permet au gouverneur en conseil, si ma mémoire est bonne, de demander au commissaire d'effectuer certaines études ou bien certains travaux liés à ses fonctions. Je ne la trouve pas; peut-être que monsieur... Voici:

... il peut accomplir ou entreprendre les autres tâches ou activités connexes que peut autoriser le gouverneur en conseil.

On parle ici du commissaire.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est quel article?

M. Yalden: L'article 24.

... may carry out or engage in such other related assignments or activities as may be authorized by the Governor in Council.

Autant que je sache, cela n'a jamais été fait. J'ai effectué certaines études à la demande des autorités concernées. Voici un bon exemple: j'ai fait des études de la Chambre des communes et du Sénat à la demande de M. Jerome et de M^{me} Lapointe, à l'époque.

Dans certains ministères ou agences, le sous-ministre ou le chef de l'agence m'a demandé de venir étudier la situation, mais je n'ai jamais fait quoi que ce soit à la demande du gouverneur en conseil. De mon temps, ni du temps de M. Spicer d'ailleurs, il n'y a jamais eu de cas où le gouvernement s'est prévalu de l'article 24.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci.

Le coprésident (le sénateur Murray): Y a-t-il d'autres interventions ou questions sur cette recommandation?

Sénateur Bosa.

[Traduction]

utiles et raisonnables. Tout le monde sait par ailleurs qu'en règle générale les députés nous appuient et que c'est parfois à leur demande que nous faisons ces études.

Mais c'est pour les personnes qui invoquent la lettre de la loi que nous voudrions insérer une clause de ce genre, qui pourrait être analogue au point n° 2 de la page 16 du document sur la bibliothèque parlementaire, qui figure dans la version révisée de la loi.

Le coprésident (le sénateur Murray): Y a-t-il des questions concernant ce que le commissaire vient de dire?

Mr. Gauthier.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Can an agency, a department or a member of government ask you to undertake a study? Can you undertake a study on a department at the request of the Privy Council, for instance? Would you accept such a request?

Mr. Yalden: It has never happened so far. If my memory serves me correctly, I seem to remember that there is a provision in act authorizing the Governor in Council to ask the commissioner to undertake studies or other types of inquiries, relevant to his mandate. Here it is.

May carry out or engage in such other related assignments or activities as may be authorized by the Governor in Council.

This applies to the commissioner, of course.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): What section is that?

Mr. Yalden: Section 24.

... il peut accomplir ou entreprendre les tâches ou activités connexes que peut autoriser le gouverneur en conseil.

But as far as I know this has never been done. I did undertake a number of studies at the request of the authorities. As an example, I made studies on the House of Commons and the Senate at the request of Mr. Jerome and Madam Lapointe.

A number of deputy ministers and heads of agencies have also asked me to make an inquiry, but I have never done so at the request of the Governor in Council. The government has never acted under Section 24, either in Mr. Spicer's time or in my own.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

The Joint Chairman (Senator Murray): Are there any other questions or comments concerning this point?

Senator Bosa.

[Text]

Senator Bosa: Mr. Chairman, to the commissioner, has you ever been challenged in this role? Do you want to insert it in the ...

Mr. Yalden: Yes, Mr. Chairman. As I was saying, it is very rare and has never been an impediment in the sense that we have generally been able through discussion, and I hope diplomatic presentation of the reasons for our interest in doing the audit, to persuade those concerned that it was not a bad idea to do it. But there have been, on a few occasions, agencies that have questioned the legal right of the commissioner, as set out in the terms and the letter of the Official Languages Act, to conduct that kind of an investigation. The only clause that we can lean on at that stage, as I said earlier, is Section 25 which does empower the commissioner to take all actions and measures within his authority to do and so on, but that is a very one-shot and rather vague reference.

Senator Bosa: Does it not clarify the situation ...

Mr. Yalden: It would clarify, exactly.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Gauthier.

Le coprésident (M. Gauthier): Est-ce que je peux revenir à cette question, monsieur le commissaire? Maintenant que j'ai lu le libellé de l'article 24, il y a peut-être un peu de confusion dans ma tête entre les études que vous pouvez effectuer et les rapports que vous devez faire ou que vous pouvez faire à la demande de quelqu'un. Est-ce que vous ne faites pas des rapports au Conseil privé, par exemple? Et lorsque vous voyez un événement qui pourrait être d'intérêt national, est-ce que vous n'êtes pas obligé de faire rapport, ou est-ce que l'on vous a déjà demandé de faire rapport? Je pense par exemple aux Gens de l'air. Lorsque la question est devenue très chaude, est-ce que vous avez fait un rapport à quelqu'un? Auriez-vous fait, comme commissaire aux langues officielles, un rapport disant: Voici ce que je pense de cette situation-là!.. Cornwall, c'est une autre situation; je pense à ces événements ...

M. Yalden: Quand nous instruisons une plainte, monsieur le président, les résultats de notre enquête ou de notre instruction sont régulièrement envoyés au Conseil privé, comme la Loi l'exige. La Loi, à l'article 31.(2)(c), donne un exemple d'une opinion ou d'un rapport dont je ferai parvenir copie au Conseil privé. Notre pratique courante est d'envoyer copie des résultats de nos instructions de plaintes, résumés très brièvement, au Conseil privé, et d'envoyer copie de nos rapports de vérifications au Conseil privé, mais juste à titre d'information..., c'est tout, en espérant évidemment qu'ils vont les étudier et peut-être même taper sur les doigts des ministères.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, mais on peut pousser cela plus loin, monsieur Yalden. Si on établit une certaine imputabilité linguistique, si on établit un poste de vérificateur linguistique, vous aurez l'obligation de faire rapport chaque année sur les études et les questions que vous aurez soulevées auprès de certains ministères ou du Conseil privé, selon l'article 31.(2)(c), afin que tous soient au courant de vos activités durant l'année. C'est une vérification globale que vous voulez faire. Est-ce que vous pensez que cela serait possible en étendant les pouvoirs du poste que vous occupez pour y inclure

[Translation]

Le sénateur Bosa: Votre droit de mener des enquêtes a-t-il jamais été mis en cause?

M. Yalden: C'est arrivé très rarement et, généralement, nous avons réussi à convaincre les intéressés que les vérifications ou enquêtes avaient leur raison d'être. Mais il est arrivé à plusieurs reprises que des agences aient mis en cause le droit du commissaire de mener des enquêtes de ce genre aux termes des dispositions de la Loi sur les langues officielles. Or, jusqu'à présent, nous pouvons invoquer uniquement l'article 25, qui autorise le commissaire à prendre toutes les mesures relevant de sa compétence, mais c'est plutôt vague.

Le sénateur Bosa: Est-ce que cela ne clarifierait pas la situation ...

M. Yalden: Oui, justement.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Gauthier.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I would like to come back to this question. Having read Section 24, I am slightly confused as to the studies which you may undertake and those which you undertake at someone else's request. Do you not submit reports to the Privy Council, for example? And do you not also report on matters of national interest? I am thinking about the air controllers. Did you submit a report to someone when the situation became tense? Cornwall is something else.

Mr. Yalden: Whenever we act upon a complaint, the results of our inquiries are submitted to the Privy Council, as provided for under the act. Section 31(2)(c) of the act contains the example of an opinion or a report which is supposed to be submitted to the Privy Council. It is our practise to submit a summarized copy of our inquiries and of our audit reports to the Privy Council, for their information, in the hope that these documents will be studied and the ministers responsible duly reprimanded.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It could go further than that, Mr. Yalden. If we appoint a linguistic auditor general to implement linguistic accountability, you will, under Section 31(2)(c), have to submit an annual report on the questions that you will have raised with a number of departments or the Privy Council, for everybody to know of your activities in the year. In order to enable you to make an all-embracing audit, could we include the concept of linguistic accountability, by broadening the scope of your mandate? Would not these studies or special reports that you make at

[Texte]

une imputabilité linguistique, une sorte d'*accountability*, si je peux employer ce terme-là? Est-ce que ces études, ces rapports spéciaux que vous faites à différents niveaux, au Conseil privé ou ailleurs, ne feraient pas aussi l'objet de votre rapport annuel au Parlement?

• 1640

M. Yalden: En fait, la dernière section de notre rapport annuel passe en revue le rendement, l'efficacité, la performance des ministères et agences dans ce domaine; c'est un résumé qui est évidemment à la disposition du Conseil privé. Il s'agit de savoir ce que le Conseil privé en fait. Je n'ai pas l'impression que l'on y suit de très près nos rapports. Tout ce que nous faisons, que ce soit un rapport spécial sur un ministère, une vérification sur un ministère ou notre rapport annuel, est à la disposition du Conseil privé. La plupart de ces rapports sont envoyés régulièrement, avec ma signature, au greffier du Conseil.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci.

Le coprésident (le sénateur Murray): Y a-t-il d'autres interventions ou questions à ce sujet?

Madame Côté.

Mme Côté: J'aimerais savoir, monsieur le président, ce que cela ajoute finalement aux pouvoirs du commissaire. Je regarde les articles suivants, 30 par exemple, ou la dernière partie des articles 31, 32, 33. Le fait de dire que le commissaire peut, de sa propre initiative et selon qu'il le juge à propos, effectuer ou demander que des enquêtes soient tenues ou les faire lui-même, qu'est-ce que cela ajoute à son pouvoir vis-à-vis des ministères, des organismes fédéraux, des sociétés de la Couronne, etc.? Je regarde tout le reste, et à un moment donné on dit que le commissaire peut demander au ministère concerné de lui faire part dans un délai donné des mesures qu'il entend prendre pour remédier à une situation ou la changer. S'il n'y a pas moyen par la suite d'obliger le ministère à faire quelque chose, qu'est-ce que cela donne de lui donner le pouvoir de faire des enquêtes de sa propre initiative ou de faire des études?

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Yalden.

M. Yalden: Quant aux études, cela ne nous donnerait pas un pouvoir additionnel; cela clarifierait ce que nous faisons depuis une dizaine d'années.

Mme Côté: Pour ce qui est des études, d'accord.

M. Yalden: Et aussi pour ce qui est des rapports sur ces études, parce qu'une fois l'étude faite, nous préparons à ce sujet un rapport que nous publions. Mais comme je l'ai dit, il n'a jamais été clair dans la Loi que nous avons, *stricto sensu*, le pouvoir de le faire. Cela confirme ce que nous faisons. Mais pour nous, et sans aucun doute pour mon prédécesseur et, j'imagine, pour mes successeurs, cela revêt une certaine importance en donnant une plus grande clarté à la Loi.

Mme Côté: Monsieur le président, notre préoccupation, vous vous souvenez, était de faire en sorte que la Loi sur les langues

[Traduction]

various levels, either to the Privy Council or elsewhere, be included in your annual report to Parliament?

Mr. Yalden: In fact, the last section of our annual report reviews the cost effectiveness, efficiency and performance of departments and agencies in this area. It is a summary which is, obviously, at the disposal of the Privy Council. But the point is what the Privy Council actually does with these reports. It is not my impression that they look at them very carefully. Everything that we do, be it a special report on a department, an audit of a department or our annual report, is at the disposal of the Privy Council. Most of our reports are regularly sent to the Clerk of the Council, with my signature.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

The Joint Chairman (Senator Murray): Are there any other remarks or questions on this matter?

Madam Côté.

Madam Côté: I would like to know, Mr. Chairman, what this would add to the commissioner's powers in the end. I am referring to the following sections: Section 30, for instance, or the last part of Section 31, 32 and 33. What in fact are we adding to the commissioner's powers vis-à-vis federal departments, organizations and Crown corporations by saying that the commissioner may, either on his own initiative or where he feels it appropriate, carry out or request that investigations be carried out? If we look further on in the legislation, at one point it says the commissioner may ask a department to inform him, in a given period of time, of the steps which it intends to take, either to correct or change a situation. If, indeed, it is impossible to force the department to take action, what would we be changing by giving him the power to carry out investigations or studies on his own initiative?

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Yalden.

Mr. Yalden: As far as studies are concerned, we would have no additional powers; it would simply clarify what we have been doing for the past 10 years.

Madam Côté: I see.

Mr. Yalden: And the same thing applies to reports that we make upon completion of such studies, because once the study has been carried out, we prepare a report which is then published. But as I have said already, it has never been clear in the legislation that we do, strictly speaking, have the power to do so. It would confirm what we have already been doing. But as far as we are concerned, and, undoubtedly, for my predecessor and, probably, for my successors as well, this would be an important step in that it would clarify the legislation.

Madam Côté: Mr. Chairman, our concern, as you may remember, was to ensure that the Official Languages Act is

[Text]

officielles soit respectée et que le commissaire ait le pouvoir de la faire respecter, ou du moins certains pouvoirs.

Je veux bien qu'on entende encore devant le Comité des langues officielles tous les ministères qui vont venir nous dire les efforts énormes qu'ils ont faits pour remédier à certaines situations qui ont été dénoncées par le commissaire, mais je ne trouve pas dans les modifications qui sont proposées — je m'excuse —, à moins que j'aie mal lu, des pouvoirs réels pour le commissaire, à part celui de dire que tel ou tel ministère ne fait pas son travail. Une fois que cela a été dit, qu'est-ce qui se passe? On n'est pas plus avancé.

M. Yalden: Vous voulez peut-être aller plus loin, madame. Très bien, mais on n'est pas en désaccord en ce qui concerne cette clarification que nous demandons. Je ne suis pas en désaccord.

Quant à l'idée de me donner des pouvoirs dits exécutoires ou autres, je laisserai le Comité en discuter s'il le désire. S'il voulait que j'en discute... Mais il s'agit d'un autre sujet.

Mme Côté: Mais c'est bien important.

M. Yalden: Ah oui, c'est bien important.

Le coprésident (le sénateur Murray): Le coprésident du Comité aurait une question supplémentaire à poser.

Le coprésident (M. Gauthier): À ce même sujet, monsieur Yalden, vous avez le pouvoir de faire rapport au Parlement.

M. Yalden: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Je ne crois pas, qu'à part le rapport annuel que vous avez toujours religieusement déposé, il y ait eu d'autres rapports de déposés au Parlement sur quoi que ce soit. Du moins, je n'en ai pas vu, depuis dix ans que je suis ici. Première question: y a-t-il eu des rapports faits au Parlement à la suite de vos études, ou de rapports spéciaux déposés au Conseil privé ou à d'autres ministères, des rapports qui étaient suffisamment importants, selon vous, pour nécessiter un rapport au Parlement, et s'il n'y en a pas eu, pourquoi?

M. Yalden: La réponse, monsieur le président, est oui et non.

Le coprésident (M. Gauthier): Excellent, excellent!

M. Yalden: Dans un certain sens, il y a eu plusieurs rapports, surtout depuis que j'occupe le poste. Il y en a eu un la semaine dernière.

Vous aviez demandé que nous effectuions une étude sur la question de la langue de travail à la Fonction publique, ce que nous avons fait, et j'ai envoyé aux deux coprésidents un rapport là-dessus, rapport que nous avons publié au début de la semaine. Donc dans ce sens-là, il y a eu des rapports. Chaque rapport que nous faisons depuis un an ou deux, à la suite de nos vérifications des ministères, est déposé à la Bibliothèque du Parlement et est donc à la disposition des députés et des sénateurs.

Cependant, au sens technique prévu par la Loi, il n'y a jamais eu de rapport spécial, sauf une fois au tout début, en 1971 si ma mémoire est bonne. Donc, puisqu'il n'y a pas eu de

[Translation]

complied with and that the commissioner has the power to ensure compliance, or, at the very least, certain powers.

I have no objection to the Official Languages Committee hearing the officials of all the departments coming before us to speak of the tremendous effort they have made to correct certain situations which have been criticized by the commissioner, but in the proposed amendments I frankly do not see—I am sorry, perhaps I have not read them thoroughly—any real powers for the commissioner, apart from that of telling a given department that it is not doing its job, but once that has been said, what happens after that? We are no further ahead.

Mr. Yalden: Perhaps you wish to go a little further, Madam Côté. That is fine, but we do not disagree on the need for this clarification which we are requesting. I do not see that there is any disagreement.

As far as giving me executory or other powers, I will leave it up to the committee to discuss this matter if it wishes to. If it wishes me to discuss this—but it is another subject altogether.

Madam Côté: But a very important one.

Mr. Yalden: Yes, extremely important.

The Joint Chairman (Senator Murray): The Joint Chairman of the committee would like to ask a supplementary.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): On this same subject, Mr. Yalden, you have the power to report to Parliament.

Mr. Yalden: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Apart from the annual report, which you have always tabled religiously in the House, I do not believe that other reports have been tabled in Parliament on any other subject. At least, I have never seen any others in the 10 years I have been here. My first question is: Have there been reports made to Parliament, following studies you carried out, or special reports sent to the Privy Council or other departments, reports which were sufficiently important, in your opinion, to require your making a report to Parliament; and if not, why not?

Mr. Yalden: The answer to that question, Mr. Chairman, is yes and no.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Excellent!

Mr. Yalden: In a certain sense, there have been several reports, especially since I have occupied my position as commissioner. There was one last week, for instance.

You had asked me to carry out a study of the matter of language of work in the Public Service, which we did, and I sent to both joint chairmen a report on this study, which was published at the beginning of the week. So, in that sense, there have been reports. Every report that we have made in the past year or two, following our departmental audit, has been filed in the Library of Parliament and is therefore at the disposal of MPs and Senators.

However, in the technical sense of the legislation, there has never been any special report, except once, at the very beginning, in 1971, as I recall. Accordingly, as there have been

[Texte]

précédent depuis une dizaine d'années, si on suivait en ce moment la procédure prévue par la Loi en déposant un rapport spécial, ce serait une espèce de guerre nucléaire contre le ministère visé, parce qu'on ne l'a jamais fait. On n'est pas censé le faire, selon la Loi, à moins que le commissaire ne soit d'avis que l'action prévue par le ministère n'est pas satisfaisante, n'est pas acceptable, n'est pas conforme à ce qui a été recommandé par le bureau du commissaire.

Quand je suis arrivé au poste de commissaire, cette technique était un peu tombée en désuétude. Ce que nous avons substitué à cela, c'est à peu près la même chose; mais techniquement parlant et selon mon conseiller juridique, je crois, nous le faisons..., mais pas sur une base juridique très claire.

Le coprésident (M. Gauthier): Je voudrais continuer là-dessus. Vous avez le pouvoir, vous ne l'utilisez pas; si on vous donnait ces pouvoirs de vérificateur linguistique, qu'est-ce que cela ajouterait si vous ne les utilisiez pas?

M. Yalden: Je me sers quotidiennement du pouvoir de vérificateur linguistique, mais ce n'est pas dans la Loi. Il y a une possibilité dans la Loi: il y a un certain type très spécial de rapport autre que le rapport annuel que le commissaire peut déposer, mais il n'est pas clair que ce paragraphe ou ces paragraphes soient très utiles au commissaire, tandis que les rapports que nous faisons en ce moment, y compris le rapport sur la langue de travail, sont utiles, je crois.

Le coprésident (M. Gauthier): J'ai de la difficulté à voir quel pouvoir additionnel cela vous donnerait.

M. Yalden: Cela ne nous donnerait aucun pouvoir additionnel. C'est ce que j'essaie de dire, monsieur le président. Cela clarifierait une chose que nous faisons depuis un bon bout de temps déjà, mais au sujet de laquelle nous sommes toujours un peu dans le doute quant à la base juridique.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. On parle de vérification et des pouvoirs de M. Yalden.

If there seems to be some waning interest in law, let us get down to it. A part of it is because we are not too sure that what we need is the law. What we need is a change in attitude.

If I may refer to my delay in getting to this meeting, it was because in another committee that was trying to pass a report, and they needed the attendance at that time, we were having an argument about language, in fact the translation services and so on. In fact, the French was damned unreadable it was unintelligible. Now, this is attitude; it has nothing to do with the law. There is nothing we can pass here in legislation that is going to change that at all.

If I can continue in this vein, because we have now got onto this subject, I get complaints from my constituents about my mailers I send out, which go out in both languages—I can say this with some pride—and it is generally because I printed

[Traduction]

no precedents in the past 10 years, if we were now to follow the procedure prescribed by the legislation and table a special report, we would almost be starting a nuclear war against the department concerned, because we have never done this before. According to the act, we are not supposed to do it, unless the commissioner feels that the department's intended action is not satisfactory or acceptable and does not meet the recommendations of the commissioner's office.

When I first took up my functions at the commissioner's office, this technique had become somewhat obsolete. What we substituted for it was almost the same thing; but technically speaking, and according to my legal counsel, I believe, we are doing it now, but not on a very clear legal basis.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I would like to continue our discussion on this matter. You have the power, but you do not use it; if we gave you the powers of a language auditor, what would that add if you did not use them?

Mr. Yalden: I use my power as a language auditor daily, but it is not contained in the legislation. The act does contain one possibility. There is a very special type of report, other than the annual report, which the commissioner may table, but it is unclear whether those subsections will be very useful to the commissioner, whereas the reports we are now doing, including the report on language of work, are very useful, in my opinion.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am having a hard time seeing what additional power this would give you.

Mr. Yalden: It would not give us any additional power. That is what I am trying to point out, Mr. Chairman. It would simply clarify something that we have been doing for some time now, but without a firm legal basis.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. We are discussing auditing and Mr. Yalden's powers.

Si la loi semble nous intéresser de moins en moins, ce serait peut-être le moment de nous attaquer au vrai problème. En un certain sens, le problème réside dans le fait que nous ne sommes pas sûrs que c'est la loi qu'il faut changer. Ce qu'il faut, c'est un changement dans les attitudes.

Permettez-moi de vous dire que si je suis en retard à cette réunion, c'est que j'ai dû demeurer à un autre comité où on tentait d'adopter un rapport, et il leur fallait un certain nombre de présences. Nous avons précisément eu une discussion au sujet de la langue, notamment au sujet des services de traduction. En fait, le français était tout à fait illisible, incompréhensible. Voilà quelle est l'attitude, cela n'a rien à voir avec la loi. Nous ne pouvons rien adopter dans cette loi-ci qui pourrait y changer quoi que ce soit.

Puisque nous avons abordé ce sujet, permettez-moi de continuer, je reçois de mes électeurs des plaintes au sujet des lettres circulaires que je leur envoie dans les deux langues—je le dis avec fierté—et c'est habituellement parce que j'ai

[Text]

some material from the government, but people in my constituency, reading the French, complain to me about the French that appears in my mailer. When we check it, it is because it has been printed from a government publication.

I only indicate to you, Mr. Yalden, that we are talking about powers, but powers are not really what we need; it is just some acceptance of what we have already and a change in attitude. The committee on Standing Orders, which I just came from . . . we do not need changes in Standing Orders, we need changes in attitudes. As far as language is concerned, I think we need a bit of a change in attitude too, and until we get that change in attitude . . . I go along with what we are doing in dressing up the law but, by jimminy, we have a long way to go before we get the right attitude. Maybe if we get the right attitude, maybe we do not even need to bother to change the law.

Sorry, Mr. Chairman, but it is just because you got onto this subject.

Senator Bosa: Mr. Chairman, it seems to me quite clear that the position the commissioner has put before the committee is not to get additional powers. He has Section 25 which on previous occasions has enabled them to invoke in order to do some auditing. They now need to have that particular matter clarified. So there are no additional powers added to it; that is the way I understand it. If it helps, I move the adoption of the recommendation.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Senator Bosa. At this stage of our proceedings we are not proceeding by way of motions to adopt a particular recommendation. I think we will come to that when we are drafting our report. I thank you for your intervention.

If there are no further questions or comments on this point, let us move on to this interesting question of statutory immunity for the commissioner, and let us see how many of the lawyers around the table would like to address themselves . . . oh, we have only one lawyer. Mr. Kilgour, do you have anything to say about this?

Mr. Kilgour: I am afraid to open my mouth again, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I see you are shell shocked.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Yalden, do you have anything to add to the explanation you have already provided quite succinctly on page xvii, as to why you need statutory immunity?

Mr. Yalden: I have to say, Mr. Chairman, that it is not something that keeps me awake nights. I am told that this is a normal clause in ombudsmen legislation, which for reasons are unknown to me was omitted in the original Official Languages Act, and which is contained in most provincial ombudsmen statutes and ombudsmen statutes in other countries. Therefore, I have had it put to me that this provision would be a useful

[Translation]

reproduit certains documents du gouvernement, mais les gens de ma circonscription qui lisent le français se plaignent de la qualité de la langue. Lorsque nous vérifions, nous nous rendons compte qu'il s'agit de textes imprimés dans une publication du gouvernement.

Je veux simplement dire, monsieur Yalden, que nous discutons de pouvoirs, mais ce n'est pas vraiment de pouvoirs dont nous avons besoin; le problème est plutôt d'accepter ce que nous avons déjà et de modifier notre attitude. Le comité chargé d'examiner le Règlement d'où je viens . . . je le répète, nous n'avons pas besoin de changer le Règlement, mais plutôt de modifier nos attitudes. Pour ce qui est de la langue, il faudrait également que nous changions notre attitude à cet égard, et tant que nous ne l'aurons pas fait . . . Je suis d'accord pour que nous arrangions la loi mais, bon sang, nous avons encore beaucoup de chemin à faire avant d'avoir la bonne attitude. Lorsque nous l'aurons, nous n'aurons peut-être même pas à nous préoccuper de modifier la loi.

Excusez-moi, monsieur le président, mais vous aviez abordé ce sujet.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, il me semble tout à fait évident que la position énoncée par le Commissaire devant le Comité ne vise pas à obtenir de pouvoirs additionnels. Il a l'article 25 qu'il a pu invoquer précédemment pour faire certaines vérifications. Il a besoin de clarifications sur ce point. Par conséquent, il n'est pas question d'accorder des pouvoirs additionnels, c'est du moins ce que je comprends. Si cela peut aider, je propose l'adoption de la recommandation.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, sénateur Bosa. À ce moment-ci du débat, nous n'avons pas besoin de motion pour adopter une recommandation donnée. Nous y viendrons un peu plus tard lors de la rédaction du rapport. Je vous remercie de votre intervention.

Si vous n'avez plus rien à demander à ce sujet, abordons maintenant la question intéressante de la protection contre les actions judiciaires pour le Commissaire, et voyons combien d'avocats autour de cette table voudront prendre la parole . . . Oh, nous n'avons qu'un seul avocat. Monsieur Kilgour, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Kilgour: J'ai peur d'ouvrir la bouche de nouveau, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Je vois que vous êtes commotionné.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Yalden, voulez-vous ajouter quelque chose à l'explication que vous nous avez déjà fournie très brièvement à la page xvii, et nous dire pourquoi vous avez besoin d'une protection contre les actions judiciaires?

M. Yalden: Je vous dirai, monsieur le président, que c'est là une question qui ne me cause pas d'insomnie. On me dit qu'il s'agit là d'une clause normale de la loi concernant l'ombudsman. Pour des raisons que je ne connais pas, cet article a été omis dans la première Loi sur les langues officielles, alors qu'il est mentionné dans la plupart des lois provinciales concernant l'ombudsman et dans les lois concernant l'ombudsman d'autres

[Texte]

addition to the act, that my staff and I myself would be immune from suit in legal proceedings arising from the performance of my duties and I would not be compellable as a witness in such matters. It may be that Mr. Buchan could add something useful for the benefit of the committee. I do not know as I can.

As I say, I have not thus far run across a case where I risked being thrown in jail or brought into a civil suit because of something I had said as commissioner. Perhaps as a matter of interest Mr. Buchan can elucidate whether this would be covered by this. I have wondered whether it is or is not appropriate for me to comment on certain judicial decisions having to do with language, of which there are many and on which I am often asked to comment, and upon which I sometimes waffle a little bit, wondering what should be my role vis-à-vis the judiciary.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Buchan.

Mr. Buchan: Mr. Chairman, I am always pleased when the Commissioner waffles when questions relating to judicial decisions are put before him, because in such a case there is a possibility of contempt of court. Also, with the enforcement provisions of the Charter, the Commissioner could become a compellable witness in a proceeding brought pursuant to Section 24 of the Charter to enforce linguistic rights and could be tied up in litigation in various parts of the country and not able to perform his primary function, the responsibilities given to him by Parliament under the Official Languages Act.

However, the proposal to have statutory immunity put into the Official Languages Act was inserted into the discussion paper in the draft stage before the Charter was enacted, and it was really borrowed from provincial ombudsmen legislation where they had found that in the conduct of their investigation the investigations were being conducted in private. These were investigations into complaints. I can think of matters within this province where the Ontario ombudsman was involved in some fairly sensitive matters that might have involved land rights or contractual obligations or whatever, and they had documents within their files that arose in the context of those investigations. The ombudsman in this province at the time, Mr. Maloney, was concerned that those documents might be compellable in another court proceeding, to use a lawyer's term, *subpoena duces tecum*, to come forward with the documents into another proceeding, and that the whole concept of confidential investigations of complaints by the ombudsman, in the pure ombudsman function, could be put in jeopardy. For that reason, the Ontario legislation and some other provincial ombudsman legislation was amended.

As Mr. Yalden suggested, it has not been a problem with our office, but it could be in the future. I think that the concern is probably a little greater now with the enforcement procedures under Section 24 of the Charter; not the problem of being asked to come forward with confidential documents so

[Traduction]

pays. Par conséquent, je me suis laissé dire que cette disposition serait une addition utile à la loi, comme mon personnel et moi-même serions protégés contre toute poursuite judiciaire procédant de l'exercice de mes fonctions. Je ne pourrais pas non plus être appelé comme témoin pour débattre cette question. M. Buchan pourrait peut-être ajouter quelque chose d'utile pour le bénéfice des membres du Comité. Je ne sais pas s'il peut le faire.

Je le répète, je n'ai jusqu'à maintenant jamais fait l'objet de poursuites ou risqué la prison pour quelque chose que j'aurais dit en tant que commissaire. Si cela vous intéresse, M. Buchan peut vous dire si cet article empêcherait cela. Je me suis demandé s'il convenait ou non que je commente certaines décisions judiciaires ayant trait à la langue, il y en a beaucoup et on me demande souvent ce que j'en pense, habituellement, je suis un peu vague, car je me demande quel devrait être mon rôle vis-à-vis du pouvoir judiciaire.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Buchan.

M. Buchan: Monsieur le président, je suis toujours heureux lorsque le Commissaire parle pour ne rien dire lorsqu'on lui pose des questions concernant les décisions de justice, car il pourrait y avoir risque de mépris de cour. De plus, à cause de l'application des dispositions de la charte, le Commissaire pourrait devenir un témoin obligé de témoigner lors d'une poursuite intentée conformément à l'article 24 de la charte pour faire respecter les droits linguistiques. Il pourrait donc être retenu par des litiges à divers endroits du pays et ne pas pouvoir s'acquitter de son rôle principal, des responsabilités que le Parlement lui a demandé d'assumer dans le cadre de la Loi sur les langues officielles.

Toutefois, ce projet d'inclure dans la Loi sur les langues officielles la protection contre les actions judiciaires a été mentionné dans le document de travail à l'étape du projet, avant que la charte ne soit promulguée. On l'a emprunté à la Loi provinciale concernant l'ombudsman; on s'est en effet rendu compte que le déroulement de ces enquêtes était privé. Il s'agit des enquêtes procédant de plaintes. Je me rappelle deux causes dans cette province où l'ombudsman de l'Ontario était impliqué dans des questions assez délicates où il pouvait être question de droits territoriaux ou d'obligations contractuelles, par exemple, et il y avait dans les dossiers des documents touchant ces enquêtes. L'ombudsman de la province, c'était M. Maloney à l'époque, craignait que ce document ne puisse être exigé lors d'autres poursuites judiciaires, pour me servir de l'expression de l'avocat *subpoena duces tecum*, qu'il y ait obligation de présenter le document lors d'une autre poursuite et que le caractère confidentiel de l'enquête de l'ombudsman concernant ces plaintes ne soit menacée. Pour cette raison, la Loi de l'Ontario et d'autres lois provinciales concernant l'ombudsman ont été modifiées.

Comme l'a dit M. Yalden, cela n'a pas posé de problème dans notre bureau, mais ce pourrait être le cas à l'avenir. Cette inquiétude est peut-être un peu plus vive maintenant à cause de la procédure de mise en vigueur mentionnée à l'article 24 de la charte; le problème n'est pas tellement d'être convoqué et d'avoir à présenter des documents confidentiels que celui d'être

[Text]

much as being tied up in litigation that could arise in various parts of the country and being a compellable witness.

The Joint Chairman (Senator Murray): The effect of this proposal would be that the commissioner would not be a compellable witness.

Mr. Buchan: Would not be a compellable witness but would have the discretion to appear or not to appear. I mean, if he were to appear, of course, it would be more as a *amicus curiae*, or a friend of the court, to participate in the proceedings in that way.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver—Quadra): Mr. Chairman, could the Commissioner tell us if anyone else, other than an ombudsman, has the protection of the statutory immunity, anyone such as the Auditor General, for example? I am not aware of it in his act, but is it there?

Mr. Yalden: I do not know, Mr. Chairman. We could check that out. It is, of course, because in addition to being a sort of auditor, because the Official Languages Act is classic ombudsman legislation, this has come to our attention. I do not know. We will check on the Auditor General Act.

If I might, just as a matter of clarification for the committee, Mr. Kom has just passed me the wording in the Ontario act. The Ombudsman Act of Ontario says:

No proceedings lie against the Ombudsman or against any person holding any office or appointment under the Ombudsman for anything he may do or report or say in the course of the exercise or intended exercise of his functions under this Act unless it is shown that he acted in bad faith.

(2) The Ombudsman and any such person as aforesaid shall not be called to give evidence in any court or in any proceedings of a judicial nature in respect of anything coming to his knowledge in the exercise of his functions under this Act.

Mr. Clarke might ask, Mr. Chairman, if the Auditor General has this. I do not know. One can see from the wording that he could well or perhaps should, for that matter. I could not say.

I make the point that it is not a matter of grave concern to me, but if after a dozen or so years we are opening the Official Languages Act to change it, to make it more precise and to improve it, it struck us that this is one of the things that should be considered. I have had it from people more learned in the law than I that this is a normal sort of clause to include.

Mr. Clarke: The second question arises from the second part of that paragraph, Mr. Chairman, about the noncompellability. I think I would be concerned if the commissioner were able to go to other legal proceedings—which he wanted to—and were not available to both sides. That just does not sound right

[Translation]

retenu par des litiges un peu partout au pays et d'être appelé comme témoin ayant l'obligation de témoigner.

Le coprésident (le sénateur Murray): Cette proposition aurait pour effet de soustraire le Commissaire à l'obligation de témoigner.

M. Buchan: Il ne serait pas un témoin ayant l'obligation de témoigner, mais il pourrait, à sa discrétion, comparaître ou non. S'il comparait, évidemment, ce serait plutôt comme *amicus curiae*, un ami de la cour, et il participerait à la poursuite de cette façon.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver—Quadra): Monsieur le président, le Commissaire pourrait-il nous dire si quelqu'un d'autre, à part l'ombudsman, jouit de cette protection contre les actions judiciaires, quelqu'un comme le vérificateur général par exemple? Je ne connais pas dans la loi une disposition semblable qui le concerne, existe-t-elle?

M. Yalden: Je ne sais pas, monsieur le président, mais nous pouvons vérifier. Car évidemment la chose a été portée à notre attention, parce qu'en plus d'être en quelque sorte un vérificateur, la Loi sur les langues officielles fait de moi un classique ombudsman. Je ne sais pas. Nous allons vérifier la Loi sur le vérificateur général.

Si vous me le permettez, je voudrais apporter une précision, M. Kom me transmet le libellé de la Loi de l'Ontario. La Loi de l'Ontario concernant l'ombudsman déclare:

Aucune poursuite ne peut être intentée contre l'ombudsman ou contre toute personne détenant un poste ou nommée pour travailler pour l'ombudsman pour toute chose qu'il peut faire ou rapporter ou dire au cours de ce qu'il fait ou a l'intention de faire en vertu de cette loi, à moins qu'il soit prouvé qu'il ait agi de mauvaise foi.

(2) L'ombudsman et toute personne mentionnée précédemment ne peuvent être convoqués pour témoigner devant un tribunal ou pour toute poursuite de nature judiciaire pour toute question portée à sa connaissance dans l'exercice de ses fonctions en vertu de la loi.

Monsieur le président, M. Clarke peut nous demander si le vérificateur général a cette protection, je ne sais pas. D'après le libellé, il pourrait très bien l'avoir ou il devrait peut-être l'avoir. Je ne saurais dire.

J'ai souligné que ce n'était pas une question très grave pour moi, mais si après une douzaine d'années, par exemple, la Loi sur les langues officielles est réouverte pour être modifiée, pour être précisée et améliorée, cela me frappe comme étant une disposition qu'il faudrait étudier. Des gens de loi plus versés que moi en la matière m'ont dit qu'il s'agissait là d'un article normal à inclure.

M. Clarke: Monsieur le président, ma deuxième question découle du deuxième volet de ce paragraphe, elle porte sur le caractère non contraignant. Je n'aimerais pas que le Commissaire puisse avoir d'autres recours juridiques, comme il le veut, sans que ces recours soient mis à la disposition des deux

[Texte]

to me, and I would like to be assured as to what he might have in his possession. I can understand it in the case of an ombudsman, but what the commissioner might have in his possession should not properly come before any legal proceeding wrought under this act or under the Charter.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Yalden.

Mr. Yalden: Again, neither I nor my predecessor, as far as I know in the case of my predecessor, has ever appeared in a court case of this sort. The only time we have been involved in court actions has been, as Mr. Buchan said, by way of *amicus curiae*. Both Mr. Spicer and I have offered certain views in respect of the air traffic cases—the air traffic controllers and mechanics—on language of work and on the meaning of the Official Languages Act, particularly Section 2 of the Official Languages Act.

We have never been involved in this kind of thing. It may be hypothetical as to whether we ever would. I certainly would agree there should be no situation in which, somehow or other, the commissioner—whoever he or she may be—could go to court to give one half of the story and then not be available to those who were interested in bringing out the other half.

I took it that Section 2—the second paragraph I read out—was designed to protect the ombudsman, including me, from being forced to reveal the name of the complainant, for example—which is a matter I am required by the Official Languages Act to keep confidential—because someone for other reasons wished that revealed in court. Without this protection, I could presumably be subpoenaed and required to reveal that kind of information on pain of being declared in contempt of court, if I understand the situation. Is that correct?

An hon. Member: That is correct, yes.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Clarke, have you finished?

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: If the Official Languages Act says you cannot reveal the name of a complainant, surely if you were subpoenaed, you would simply say that; and the judge would say the Official Language Act presumably governs, would he not?

Mr. Yalden: If you are asking one of the laymen around the table, Mr. Chairman, I would say yes. But, of course, the Official Languages Act says—and remember we were dealing with this question last week, or rather, the week before—every investigation by the commissioner is actually conducted in private. So I would suppose it would be up to the judge to decide whether or not that meant I had protection or not.

Mr. Kilgour: Does your legal counsel have an opinion on that, or has he perhaps not considered it?

Mr. Buchan: No, Mr. Chairman, if I were counsel to the Commissioner of Official Languages . . .

Mr. Kilgour: You are.

[Traduction]

parties. Cela ne me semble pas juste et je voudrais être bien sûr de ce qu'il peut avoir en sa possession. Je peux le comprendre dans le cas d'un ombudsman, mais les documents que peut avoir en sa possession le Commissaire ne devraient pas être présentés lors d'une poursuite judiciaire entreprise en vertu de cette loi ou de la Charte.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Yalden.

M. Yalden: Encore une fois, ni moi ni mon prédécesseur, pour autant que je le sache, n'avons jamais comparu devant un tribunal dans ce genre de cause. Comme le disait M. Buchan, nos seules comparutions au tribunal ont pris la forme d'un *amicus curiae*. M. Spicer et moi-même avons fait connaître nos opinions sur l'affaire du trafic aérien pour ce qui est de la langue de travail et pour ce qui est de l'interprétation à donner à la Loi sur les langues officielles, notamment l'article 2 de cette loi.

Nous n'avons jamais eu recours à ce genre de démarche. Le recours éventuel est hypothétique. Il ne faudrait pas, j'en conviens, que le Commissaire, quel qu'il soit, se trouve obligé d'aller en cour pour faire valoir un aspect de la question et qu'il soit ensuite incapable de répondre aux questions de l'autre partie.

J'avais cru comprendre que l'article 2, le deuxième paragraphe dont j'ai donné lecture, était conçu pour protéger l'ombudsman, y compris le Commissaire aux langues officielles, contre toute pression qui serait exercée au tribunal pour révéler, par exemple, le nom du plaignant; la Loi sur les langues officielles m'oblige à la confidentialité en ce domaine. Sans cette mesure de protection, j'imagine que je pourrais être assigné et on pourrait me demander de révéler ce genre de renseignement sous peine de mépris du tribunal. Est-ce bien cela?

Une voix: En effet.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Clarke, avez-vous terminé?

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Si la Loi sur les langues officielles précise que vous ne pouvez pas révéler le nom d'un plaignant, en cas d'assignation à comparaître, vous pourriez invoquer la loi; le juge donnerait alors raison à la loi, n'est-ce pas?

M. Yalden: Si je peux répondre en tant que non-spécialiste en la matière, monsieur le président, je pense que vous avez raison. Mais—et c'est ce dont nous parlions la semaine dernière ou plutôt il y a deux semaines—la Loi sur les langues officielles stipule que les enquêtes menées par le Commissaire doivent être faites à huis clos. Donc, j'imagine qu'il reviendrait au juge de décider si cela me confère réellement une protection.

M. Kilgour: Qu'en pense votre conseiller juridique, y a-t-il réfléchi?

M. Buchan: Monsieur le président, si je devais conseiller le Commissaire aux langues officielles . . .

M. Kilgour: Vous le faites.

[Text]

Mr. Buchan: —and a situation such as that arose, I certainly would plead Section 28.(1) of the Official Languages Act and say: The investigation must be conducted in private; and therefore, all the documents in the possession of the commissioner are privileged and are not available to the other side or to whichever party had compelled the commissioner to attend. But that would depend on the discretion of the court; and it could also arise in the context of examination for discovery, a pre-court appearance.

Part of the reason for this is purely administrative. The commissioner could be compelled to attend and the question then would arise as to how much evidence counsel for the other side could get on a fishing trip, trying to get at documents in the possession of the commissioner or any of his officers.

Mr. Kilgour: Surely you would not give the answers; you just would not give the documents in an examination for discovery, would you, in light of Section 28.(1)?

Mr. Buchan: No, I would not.

Mr. Kilgour: So maybe the second branch is a bit exaggerated, then.

Mr. Yalden: I repeat, Mr. Chairman, it does not keep me awake nights. It has been suggested to me this was a section in the act of a standard sort that might well be inserted in this one. I believe even the Department of Justice does not object to this kind of thing, but I am in the hands of the committee. You will have observed I am not pushing.

Mr. Kilgour: Have you ever been sued or have you ever been subpoenaed . . .

Mr. Yalden: No, as I said earlier, I have not.

Mr. Buchan: Mr. Chairman, could I have just one supplementary comment? In the normal course of minor complaints, it really is not even a problem of concern. But occasionally, very politically sensitive matters involving language rights occur, which are now more likely to go before the courts than they were, with Section 24 of the Charter as a way of getting them before the courts; and the commissioner has in the past had information or been involved—I am thinking of the language of the air cases—in these controversies. As a result of legal proceedings, he or his staff could become involved in the long and protracted suits as a compelled witness from one side or the other, rather than coming before the court—as were the two language of the air cases—as *mise en cause* in the proceedings or really as a friend of the court.

But it is not something I feel strongly about as legal adviser to the commissioner. There are other amendments proposed in this paper which are a little closer to my heart, I would admit; but I think it is still a worth while proposal.

Mr. Kilgour: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Gauthier and I have been conferring here, and we have a question. Our question is: How do you square Section 28 of the Official

[Translation]

M. Buchan: Dans un cas semblable, j'invoquerais très certainement le paragraphe 28.(1) de la Loi sur les langues officielles de la façon suivante: L'enquête doit être menée à huis clos; par conséquent, tous les documents qu'a en sa possession le Commissaire sont des documents privilégiés, donc ils ne sont pas disponibles pour l'autre partie ou pour toute autre partie qui aurait forcé le Commissaire à comparaître. Cependant, le tribunal devrait quand même statuer; la même situation pourrait également se présenter dans le contexte de l'examen, de l'instruction de la cause.

Cela s'explique en partie par des raisons administratives. Le Commissaire pourrait être assigné à comparaître et il s'agirait alors de voir combien de preuves l'avocat de la partie adverse pourrait obtenir, quels documents en possession du Commissaire ou d'un de ses agents il pourrait obtenir.

M. Kilgour: Mais compte tenu du paragraphe 28.(1), vous ne répondriez pas, vous ne remettiez pas les documents pendant l'instruction, n'est-ce pas?

M. Buchan: Non, je ne le ferais pas.

M. Kilgour: Donc, le deuxième volet est peut-être un peu exagéré.

M. Yalden: Je le répète, monsieur le président, je ne passe pas des nuits blanches à réfléchir à cela. On a tout simplement dit que c'est un article courant dans ce genre de loi et qu'il conviendrait peut-être de l'intégrer à la loi sur les langues officielles. Je crois savoir que même le ministère de la Justice ne s'y oppose pas, mais c'est au Comité de décider. Vous avez remarqué que je n'exerce pas de pression.

M. Kilgour: Avez-vous déjà été poursuivi ou assigné . . .

M. Yalden: Non, comme je le disais précédemment, cela ne s'est pas produit.

M. Buchan: Monsieur le président, pourrais-je ajouter quelque chose? Dans le cas de plaintes mineures, la question ne se pose même pas. Il faut cependant songer aux questions politiques très délicates portant sur les droits linguistiques; ces questions seront soulevées probablement plus souvent maintenant à partir de l'article 24 de la loi; par le passé, le Commissaire a eu des renseignements ou a été mêlé—je pense ici à l'affaire du français dans l'air—dans ces controverses. À la suite de poursuites, le Commissaire ou son personnel pourraient être appelés à participer à de longues enquêtes en tant que témoins assignables, alors qu'ils pourraient se présenter au tribunal, comme cela a été fait pour la cause du français dans l'air, en tant qu'amis du tribunal.

Je dois dire ici que cette modification ne me semble pas essentielle en tant que conseiller juridique du commissaire. D'autres modifications envisagées dans ce document me tiennent, je dois l'admettre, beaucoup plus à coeur. Il demeure que toutes les propositions de modification sont valables.

M. Kilgour: Merci.

Le coprésident (le sénateur Murray): M. Gauthier et moi-même avons discuté et nous aimerions vous poser une question. La voici: Comment conciliez-vous l'article 28 de la Loi sur les

[Texte]

Languages Act with Section 24 of the Charter? Further to that, how can you propose an amendment to the Official Languages Act which might be construed as being in conflict with Section 24 of the Charter?

Mr. Yalden: Do you want a non-legal answer or a legal answer?

The Joint Chairman (Senator Murray): Either.

Mr. Yalden: My answer to that would be that Section 24 of the Charter does not speak to the matter of compelling witnesses to appear. If I recall the terms correctly, it says you have a right to redress in the courts, if any of the rights and freedoms guaranteed in the Charter are infringed or denied. It does not say how the court would go about that.

This, then, is a separate issue: which witnesses the court can or cannot compel to appear. So I do not think it is inconsistent with Section 24 of the Charter to have this kind of statutory immunity section.

As to Section 28 of the Official Languages Act, conducting in private, as Mr. Buchan said a few moments ago, he would certainly advise me to use that section in respect to any hypothetical judge who wished to compel me to produce certain information. But whether or not the judge would accept that is another matter. It would be much clearer if you had some such wording as the Ontario ombudsman statute contains.

Again, as Mr. Buchan also pointed out, if in the future there were considerable litigation over the Charter—either Section 16 with respect to service from the federal government or even Section 23 with respect to education and where numbers warrant and so on—it could be that the commissioner of the day, my successor, would be subpoenaed; and for all I know, perhaps on a regular basis. The committee must ask itself whether or not that is what it would wish of a servant of Parliament like the commissioner; or ought he to be noncompellable, and therefore, only likely to show up in such cases, if at all, as a friend of the court, able to contribute some expertise to the matter at hand rather than being cross-questioned as a witness.

I have to leave that to the . . .

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Buchan.

Mr. Buchan: Mr. Chairman, by analogy, the solicitor-client privilege that exists would continue to exist in an investigation pursuant to Section 24 of the Charter. Just because of the wording of Section 24 of the Charter, one cannot compel someone else's lawyer to come and produce privileged information before the court.

Really, what is being proposed here is the equivalent of a statutory privilege for the commissioner; so the material that comes into the Office of the Commissioner of Official Languages, pursuant to a complaint, will be treated in a privileged manner. That is really all this proposal announced, I believe.

[Traduction]

langues officielles et l'article 24 de la Charte? Par ailleurs, comment pouvez-vous présenter un amendement à la Loi sur les langues officielles, qui pourrait contredire l'article 24 de la Charte?

M. Yalden: Vous voulez la réponse d'un spécialiste ou d'un homme ordinaire?

Le coprésident (le sénateur Murray): Les deux.

M. Yalden: En réponse à cette question, je dirai que l'article 24 de la Charte ne porte pas réellement sur la contrainte exercée sur des témoins pour qu'ils comparaissent. Si j'ai bonne mémoire, cet article prévoit que toute personne peut s'adresser à un tribunal pour obtenir réparation si elle s'estime victime de violation ou de négation des droits et libertés garantis par la Charte. Cet article ne précise pas les formalités du tribunal.

La question est donc différente: il s'agit de savoir quels témoins le tribunal peut assigner à comparaître. Je ne pense pas que cette protection conférée par la loi soit contraire à l'article 24 de la loi.

Quant à l'article 28 de la Loi sur les langues officielles, les enquêtes en privé, comme le disait M. Buchan il y a quelques instants, il me conseillerait certainement d'invoquer cet article si un juge voulait me forcer à présenter certains renseignements. Cependant, le juge devrait quand même statuer sur la question. Ce serait beaucoup plus simple si la loi comportait un article semblable à celui de la loi ontarienne sur l'ombudsman.

Comme le disait encore une fois M. Buchan, si les tribunaux étaient saisis de nombreuses causes découlant de la Charte, que ce soit au sujet de l'article 16 portant sur les services du gouvernement fédéral ou l'article 23 portant sur l'enseignement, le Commissaire aux langues officielles, quel qu'il soit, pourrait être assigné à comparaître; il pourrait même être obligé à passer beaucoup de son temps au tribunal. Le Comité doit se demander si c'est là le genre de travail qu'il veut donner à un serviteur du Parlement, le Commissaire aux langues officielles; si par contre le Commissaire n'était pas contraint à comparaître, il pourrait à l'occasion, se présenter comme ami du tribunal, capable de l'éclairer par sa compétence, au lieu de subir un contre-interrogatoire.

C'est, selon moi, au . . .

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Buchan.

M. Buchan: Par analogie, monsieur le président, les relations privilégiées entre l'avocat et son client continueraient d'exister dans une enquête menée en vertu de l'article 24 de la Charte. Grâce au libellé de l'article 24 de la Charte, l'avocat d'une autre partie ne peut pas être contraint de produire des renseignements privilégiés au tribunal.

En définitive, nous demandons ici l'équivalent d'un privilège statuaire pour le Commissaire; les documents que pourraient avoir les services du Commissaire aux langues officielles, dans le contexte d'une plainte, seraient privilégiés. Ce projet d'amendement ne prévoit rien d'autre, je crois.

[Text]

• 1710

The Joint Chairman (Senator Murray): It seems to amount to more than that but I will not contest your legal opinion.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur le commissaire, je songeais à vos énoncés, dans vos rapports annuels, sur la question de l'éducation, en ce qui a trait à la gestion des conseils scolaires en Ontario, par exemple. Vous vous êtes prononcé, je pense, fermement . . .

M. Yalden: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): . . . en faveur de cette question-là. Dans le cas où les franco-ontariens décidaient d'aller en cour, je pense qu'ils auraient recours à vos services en tant que témoin. S'ils ne le font pas, c'est qu'ils dorment encore!

M. Yalden: Probablement, oui.

Le coprésident (M. Gauthier): A ce moment-là, vous devez aller témoigner. Cette clause que vous recommandez empêcherait l'ACFO ou tout organisme qui contesterait en vertu de l'article 24, de vous assigner ou d'assigner le personnel de votre bureau à titre de témoin. Est-ce exact?

M. Yalden: Cette clause m'empêcherait, si je comprends bien, de comparaître devant le tribunal.

Le coprésident (M. Gauthier): Je ne suis pas certain d'aimer cela, moi. Mais, enfin . . .

M. Yalden: Il est tout probable, cependant, que j'irais de mon propre gré. Pourquoi pas?

Le coprésident (M. Gauthier): D'accord.

M. Yalden: Mais si je comprends bien, il empêcherait, comme je l'ai dit, à ce que je sois obligé de le faire.

Tout comme le premier article, c'est assez hypothétique tout cela. Mais je pourrais être appelé, comme je le suis ici, à commenter diverses questions, y compris les décisions des tribunaux. Chaque fois que je le fais, je me demande si . . .

Ce sont deux questions différentes, évidemment. Vous exprimez des doutes au sujet du paragraphe (2) qui m'empêcherait de comparaître devant les tribunaux. Je n'ai pas entendu de commentaires négatifs ou sceptiques, plutôt, sur la première partie qui me placerait dans une situation difficile devant les tribunaux, à cause des commentaires.

Le coprésident (M. Gauthier): Je suis d'accord avec vous pour ce qui est de l'immunité judiciaire. Cependant, entre l'immunité et votre rôle de commissaire, d'ombudsman, de vérificateur, personnellement, je pense que j'hésiterais à vous exclure.

M. Yalden: Franchement, je suis beaucoup plus intéressé par la première partie, qui traite de l'immunité, que par une protection hypothétique devant une obligation de comparaître devant les tribunaux. Cela ne me gêne pas du tout.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est beaucoup plus clair pour moi maintenant. Je vous remercie.

The Joint Chairman (Senator Murray): Senator Bosa.

[Translation]

Le coprésident (sénateur Murray): L'article en question semble représenter plus que cela, mais je ne vais pas contester votre opinion juridique.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I was thinking, Mr. Yalden, of the statements you made in your annual report about the administration of school boards in Ontario, for instance. I think you took a firm stand . . .

Mr. Yalden: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): . . . in favour of that issue. If the Franco-Ontarians were to decide to go to court, I think that they would call upon you as a witness. If they did not, it would be because they have not yet waken up!

Mr. Yalden: Probably, yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): If that were to happen, you would be required to testify. The clause you are recommending would prevent the ACFO or any other organization that went to court under Section 24, to subpoenae you or your staff as witnesses. Is that correct?

Mr. Yalden: As I understand it, this clause would prevent me from appearing before the court.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am not sure I like that. In any case . . .

Mr. Yalden: It is very probable, however, that I would go on my own initiative. Why would not I?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Right.

Mr. Yalden: But if I understand the clause correctly, it would mean that I could not be a compellable witness.

Like the first part of the clause, this is all rather hypothetical. Nevertheless, I could be called upon to comment on various matters, just as I am doing here today, including court decisions. Every time I do so, I wonder whether . . .

There are obviously two separate issues here. You have raised some doubts about the second part of the clause, which would prevent me from appearing before the courts. I did not hear any negative, or rather sceptical comments about the first part of the clause, without which I could be in an awkward position with respect to the courts because of my comments.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I agree with you as far as statutory immunity goes. However, given that you would enjoy immunity, and that as commissioner, your role is that of an ombudsman or an auditor, personally I would be reluctant to make you a non-compellable witness.

Mr. Yalden: Quite frankly, I am much more interested in the first part of the clause, concerning immunity, than in the hypothetical protection of being a non-compellable witness. I have no problem with that.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I understand much better now. Thank you.

Le coprésident (sénateur Murray): Le sénateur Bosa.

[Texte]

Senator Bosa: Yes, Mr. Chairman. Not being a lawyer, I doubt that I will be forgiven if I ask for clarification of a point that I find a little perplexing. Statutory immunity, as I understand it, prevents the Commissioner from being a compellable witness. But there seems to be a discretion in that immunity, that he can appear as an *amicus curiae* in front of the court. At whose invitation would the commissioner appear before the court? Would it be the defence, the plaintiff . . .

Mr. Yalden: The judge.

Senator Bosa: So in this case, then, it becomes compellable only under such circumstances.

Mr. Buchan: Mr. Chairman, what happens in such a circumstance is that one offers oneself as an *amicus curiae*, or puts in what is considered to be an *amicus curiae* brief, and the court decides whether or not it would be helpful to have such a brief. It is really a terminology that is used a little more in the United States than it is here, but in the air traffic controllers' case it was not characterized as an *amicus curiae* brief. The commissioner was *mise en cause* and there were some written proceedings, written argument on interpretation of the act that was put into the proceeding, which the court found very helpful and quoted from in its judgment. And so we use the expression *amicus curiae*. It is being used perhaps a little loosely. It was at the initiative of the commissioner, really, to choose to become involved in the proceedings.

The Joint Chairman (Senator Murray): Senator Bosa have you some questions?

Senator Bosa: It was just that the precedent, the precedent that Mr. Buchan mentioned, was not a regular court case. That was an inquiry.

Mr. Buchan: No, the one I am referring to . . .

Senator Bosa: Was it a regular court case?

Mr. Buchan: Yes.

Mr. Yalden: There was an inquiry, of course. The senator is quite right, but what we are talking about involved two court cases. In fact there were several court cases—two in which we were involved.

Senator Bosa: In which the commissioner appeared as a friend of the court?

Mr. Buchan: Through counsel.

Senator Bosa: At the invitation of the judge?

Mr. Yalden: We submitted a written brief, Mr. Chairman, and then we were represented by counsel. I did not personally appear. A counsel in Montreal represented us.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, senator. Mr. Kilgour.

M. Kilgour: Je serai bref, monsieur le président. Est-ce que vous vous souvenez de la question des jugements des Gens de

[Traduction]

Le sénateur Bosa: Oui, monsieur le président. Puisque je ne suis pas avocat, j'espère qu'on me pardonnera de demander une précision au sujet d'une question que je trouve un peu compliquée. Si je comprends bien, la protection contre les actions judiciaires soustrait le commissaire à l'obligation de témoigner. Cette protection semble cependant comporter une certaine faculté: c'est-à-dire que le commissaire peut comparaître devant le tribunal en tant qu'*amicus curiae*. A la demande de qui le commissaire comparaitrait-il devant le tribunal? Est-ce que ce serait à la demande de la défense, du demandeur . . .

M. Yalden: À la demande du juge.

Le sénateur Bosa: Donc, vous ne seriez obligé de témoigner que dans un tel cas.

M. Buchan: Ce qui se passe dans un tel cas, monsieur le président, c'est qu'on présente un mémoire d'*amicus curiae*, et le tribunal décide si oui ou non un tel mémoire serait utile. Il s'agit d'une terminologie qui est un peu plus courante aux États-Unis qu'ici, mais dans l'affaire des contrôleurs aériens, le mémoire en question n'a pas été considéré comme étant une intervention d'*amicus curiae*. Le commissaire était mis en cause et nous avons présenté un document sur l'interprétation de la Loi qui a été versée au dossier. Le tribunal a trouvé ce document fort utile et l'a cité dans sa décision. Donc, on se sert de l'expression *amicus curiae*, peut-être de façon plutôt impropre. C'est le commissaire qui a pris l'initiative de participer à la procédure.

Le coprésident (Le sénateur Murray): Avez-vous des questions à poser, sénateur Bosa?

Le sénateur Bosa: Je voulais simplement dire que le précédent cité par M. Buchan n'était pas une action en justice. Il s'agissait d'une enquête.

M. Buchan: Non, celui auquel je fais allusion . . .

Le sénateur Bosa: C'était une action en justice?

M. Buchan: Oui.

M. Yalden: Il y avait, bien entendu, une enquête aussi. Le sénateur a tout à fait raison, mais les deux cas dont nous parlons étaient des poursuites devant les tribunaux. En fait, il y avait plusieurs poursuites, et nous avons participé à deux d'elles.

Le sénateur Bosa: Le commissaire a-t-il comparu en tant qu'*amicus curiae*?

M. Buchan: Par avocat.

Le sénateur Bosa: À la demande du juge?

M. Yalden: Nous avons présenté un mémoire écrit, monsieur le président, et ensuite nos avocats nous ont représentés. Je n'ai pas comparu personnellement moi-même. C'est un avocat de Montréal qui nous a représentés.

Le coprésident (sénateur Murray): Merci, monsieur le sénateur. Monsieur Kilgour.

Mr. Kilgour: I will be brief, Mr. Chairman. Do you remember the judgments in the *Gens de l'air* case? Were they

[Text]

l'air? Étaient-ils légaux? On m'a dit que, si l'on adoptait un article tel que vous proposez, cela pourrait créer des problèmes dans le cas où l'on devrait effectivement préparer un dossier sur un sujet, quel qu'il soit. Cela pourrait-il vous créer des problèmes ou en causer à la population si on adoptait une telle loi ainsi que vous le proposez?

M. Yalden: Je répondrai deux choses, monsieur le président. D'ailleurs, j'ai trouvé cette discussion très utile et je voudrais clarifier ma pensée là-dessus. Premièrement, je suis beaucoup plus concerné, personnellement, par l'immunité dans le cas de poursuite par les tribunaux, à cause des choses que je dis, que je le suis par l'idée que l'on pourrait insister pour que je me présente devant les tribunaux. La seule chose que j'ai à dire sur ce deuxième aspect, c'est que nous avons, en effet, contribué à des causes dans le domaine de l'aviation au Québec parce que nous pensions pouvoir aider à clarifier certains aspects de la Loi. Mais c'est nous qui avons décidé, les deux fois, moi, personnellement évidemment avec les conseils de M. Buchan, et ce n'était pas parce que, disons Air Canada ou les Gens de l'air ou quelqu'un d'autre, dans une situation d'adversaire, avait voulu que nous soyons présents. Est-ce que ce serait une bonne chose que je jouisse d'une certaine immunité dans ce sens, ou une mauvaise chose parce que la cour ou les intéressés seraient bloqués, n'auraient plus la possibilité, à moins que je sois d'accord moi-même, d'insister pour que je compare devant les tribunaux? Je crois que c'est difficile à dire en termes généraux. Je crois que nous pouvons penser à certains exemples. Cela pourrait être, comme le dit M. Kilgour, très utile à la cour. Il y aurait peut-être d'autres cas où ce serait moins utile, mais si une des parties en cause voudrait qu'il en soit ainsi, je serais obligé de comparaître. Je n'ai pas de réponse définitive.

M. Kilgour: Merci beaucoup.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Yalden.

I think this subject has been pretty thoroughly canvassed. We will have occasion to return to it when we are drafting our report. I do note, in passing, that while you have referred to the section of the Ontario Ombudsman Act, if that is what it is, you have not tried your hand at drafting a section that would give you that immunity you seek.

In any case, we will return to the matter when we are in the process of drafting our own report. We are not trying to draft the legislation but it is good to have the proposed sections before us so that we can understand fully their implications.

There is a recommended amendment here to the act that would require that all federal-provincial agreements laid under the authority of the Parliament or Government of Canada, be executed in both official languages. What is the purpose of that, Mr. Yalden, and what are the implications of it?

Mr. Yalden: Well, I think the basic purpose, Mr. Chairman, is that agreements which are computed between the federal government and the provinces oftentimes are of interest to all Canadians, whatever their language, and therefore we feel it

[Translation]

legal? I have been told that if we were to pass a clause such as the one you are recommending, there could be problems in cases where a brief should in fact be prepared on a particular subject. Could there be problems for you or for people generally if we were to pass such a clause?

Mr. Yalden: I have two points to make in response to that question, Mr. Chairman. I should say that I am finding this discussion very useful in clarifying my own thoughts on this matter. Personally, I am much more concerned about statutory immunity with respect to my remarks, than about the idea that I could be compelled to appear as a witness. The only comment I would like to make about the second point, is that we did in fact contribute to court cases concerning aviation in Quebec, because we thought we could be helpful in clarifying certain aspects of the Act. But on both occasions, we made the decision ourselves, that is I made the decision personally on the advice of Mr. Buchan. We did not participate because Air Canada or *les Gens de l'air* or any other group in an adversary situation requested that we do so. As to whether it would be a good thing if I were to enjoy a certain sort of protection, or a bad thing because the courts or the parties would not be able to compel me to appear as a witness unless I myself agreed, this is rather difficult to say in general terms in my opinion. Examples could be found to support both sides. As Mr. Kilgour said, my appearance might be very useful to the court. There might be other cases where it would be less useful, but if one of the parties wanted me to testify, I would be obliged to do so. I therefore have no definitive answer to the question.

Mr. Kilgour: Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Yalden.

Je pense que nous avons examiné cette question suffisamment en profondeur. Nous aurons l'occasion d'y revenir lors de la rédaction de notre rapport. Je signale en passant que même si vous avez fait allusion à l'article de la Loi de l'ombudsman de l'Ontario, si c'est ainsi qu'elle s'appelle, vous n'avez pas essayé de rédiger un article qui vous donnerait la protection que vous recherchez.

Quoi qu'il en soit, nous reviendrons sur cette question lors de la rédaction de notre rapport. Nous ne cherchons pas à rédiger la Loi, mais il est bon d'avoir les projets d'article devant nous afin de pouvoir bien comprendre leurs répercussions.

La recommandation suivante est que la loi devrait être modifiée de façon à prévoir que toutes les ententes fédérales-provinciales relevant du Parlement ou du gouvernement du Canada doivent être conclues dans les deux langues officielles. Quel est le but de cette recommandation, monsieur Yalden, et quelles en sont les répercussions?

M. Yalden: Monsieur le président, puisque les ententes conclues entre le gouvernement fédéral et les provinces intéressent souvent tous les Canadiens, quelle que soit leur langue, nous estimons qu'il serait souhaitable, surtout compte

[Texte]

would be desirable, particularly in view of the new constitutional requirements, that they be executed in both languages and that both languages be equally authentic, as we have for some time insisted in respect of international treaties.

• 1720

We are also of the view that Section 16 of the Charter spells out the fact that the two languages are the official languages of Canada. Since this was accepted by all provinces except Quebec, and if I may add a for instance, many Ottawa-Quebec agreements are already executed in both languages, for the other nine provinces we would assume that there would be no objection to this and believe it would be in keeping with the official status of the two languages, particularly in light of the Constitution. It is something that perhaps was simply not thought of in 1969, which is rather a long time ago in language terms in this country.

The Joint Chairman (Senator Murray): If this section were passed, such agreements would have to be signed twice—once on the English version and once on the French version—by the ministers representing the federal and provincial governments. Is that the case?

Mr. Yalden: Yes, that is my understanding.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if there are any implications here with regards to, say, the Territories, and would there be any special problems related to this, taking for example that in the Northwest Territories they speak other languages as well?

Mr. Yalden: I suppose what Mr. Buchan is saying to me is that Section 38, either as is or as revised, would help take due account of native languages. My recollection, Mr. Chairman, in answer to Mr. Lewycky's question, is that there are agreements that exist in the native languages as well as in English. I am not sure whether they exist in English-French and the native languages. I would hope that would continue, but, of course, the Official Languages Act being the Official Languages Act does not contain any requirement respecting any languages other than English and French, except in the Section 38 we were talking about earlier today.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you. Senator Bosa.

Senator Bosa: Yes, Mr. Chairman. Would the commissioner elaborate on whether the provinces then would have to submit the agreement in both English and French when the agreement has originated from the provinces, and does he know approximately how many agreements there are between the federal government and the provinces?

Mr. Yalden: In answer to the latter question, Mr. Chairman, we can check with the Federal-Provincial Relations Office, but I can tell you that there are a lot.

Senator Bosa: A thousand?

Mr. Yalden: We may be using the word "agreement" in a loose way. I do not know that there are thousands of agree-

[Traduction]

tenu des nouvelles obligations prévues par la Constitution, qu'elles soient rédigées dans les deux langues et que l'une et l'autre ait force de loi. C'est ce que nous avons réclamé depuis longtemps en ce qui concerne les traités internationaux.

Nous considérons également que selon l'article 16 de la Charte, les deux langues sont les langues officielles du Canada. Puisque cela a été accepté par toutes les provinces sauf le Québec, je pense que les neuf autres n'auraient pas d'objection à cette disposition qui serait conforme au statut officiel des deux langues. J'ajouterais, d'ailleurs, qu'un grand nombre des accords Ottawa-Québec sont déjà conclus dans les deux langues. Je crois que tout simplement on n'avait pas songé à cela en 1969, c'est-à-dire il y a très longtemps, en termes de politique linguistique dans notre pays.

Le coprésident (le sénateur Murray): Si cet article était adopté, de tels accords devraient être signés en double: une fois dans la version anglaise et une fois dans la version française—par les ministres qui représentent les gouvernements fédéral et provinciaux. Est-ce bien cela?

M. Yalden: Oui, je crois.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Je vous remercie, monsieur le président. Est-ce que cela aurait des conséquences sur les territoires du Nord-Ouest, par exemple, où l'on parle également d'autres langues?

M. Yalden: M. Buchan me dit que l'article 38, soit dans sa forme actuelle soit dans une forme modifiée, faciliterait la prise en compte des langues autochtones. Je crois savoir, monsieur le président, en réponse à la question de M. Lewycky, que certaines ententes ont déjà été signées en langue autochtone aussi bien qu'en anglais. Je ne sais pas si ces dernières ont également été rédigées en français. J'espère que cette pratique sera maintenue mais il est bien évident que la Loi sur les langues officielles, ne traitant que des langues officielles, ne peut s'appliquer à des langues autres que l'anglais et le français, sauf l'article 38 dont nous parlions plus tôt.

Le coprésident (le sénateur Murray): Je vous remercie. Sénateur Bosa.

Le sénateur Bosa: Oui, monsieur le président. Le Commissaire pourrait-il nous dire si les provinces devraient alors soumettre l'accord dans les deux langues lorsqu'il est dû à l'initiative des provinces et peut-il nous dire combien d'accords ont été passés entre le gouvernement fédéral et les provinces, en chiffres approximatifs?

M. Yalden: Il faudrait que je me renseigne auprès du bureau des relations fédérales-provinciales, mais je peux vous dire qu'ils sont nombreux.

Le sénateur Bosa: Un millier?

M. Yalden: Le terme «accord» est assez flou. Je ne pense pas qu'il y ait des milliers d'accords au sens propre, c'est-à-dire

[Text]

ments in the proper sense that are duly signed by a minister, let us say, on behalf of the federal government and similarly by a minister on behalf of a province; in other words, by the Crown in right of the province or the Crown in right of Canada. Even if, however, there are a lot, I think our point is that these are agreements; that if they were signed between Ottawa and Quebec, let us say, only in French, or between Ottawa and Alberta only in English, there might be others which are of considerable interest to people who speak the other language. In a country that has two official languages, it seems to us to be normal and proper that it be done that way. The present situation, as I said, is that most are done only in English. Ottawa-New Brunswick agreements are done in both, for obvious reasons, and many Ottawa-Quebec agreements I am told are done in both.

The Joint Chairman (Senator Murray): Signed twice?

Mr. Yalden: I believe, Mr. Chairman, that is the usual procedure, but I cannot tell you. Certainly in international treaties they are signed twice and they have at the bottom that the two versions are equally authentic.

Mr. Buchan: Mr. Chairman, if they are not signed twice then the second version is only a translation of the first.

The Joint Chairman (Senator Murray): I am trying to anticipate objections to this. One obvious one being from those provinces that do not have a capacity in French, who would say that, well, . . . that am signing, I have no way of obtaining advice on the matter.

Senator Bosa: Is there not a reference in the Constitution, Mr. Chairman, that all documents at the federal level have to be in both English and in French? I do not know what section, but . . .

The Joint Chairman (Senator Murray): Well, the effect of the amendment would be to have federal-provincial agreements executed in both languages, as is done in the case of New Brunswick-Ottawa. I think the recommended amendment No. 5 speaks for itself, suggesting that the Commissioner of Official Languages and the Auditor General should be on the same status in terms of their period of appointment and their salary. This is a matter that we can come back to again when we are drafting our report, unless there is a particular question that someone wants to pose to the commissioner, or an observation that someone would like to make in his presence.

Senator Bosa: What is the difference now, Mr. Chairman?

The Joint Chairman (Senator Murray): We can obtain that information and present it to you in due course.

Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Yes, just one question. One of the things that I have been concerned about is that the role of the Commissioner of Official Languages, and I do not know whether it has any acceptability to anybody else, also include that of multiculturalism. If you were to receive the same salary as the Auditor General, as the Commissioner of Official Languages,

[Translation]

portant la signature d'un ministre fédéral et d'un ministre provincial, c'est-à-dire entre la Couronne du chef d'une province et la Couronne du chef du Canada. Cependant, même s'ils sont en très grand nombre, ce sont des accords; un accord passé entre Ottawa et Québec uniquement en français ou entre Ottawa et l'Alberta uniquement en anglais peut présenter un intérêt considérable à des citoyens qui parlent l'autre langue. Dans un pays qui possède deux langues officielles, il m'apparaît normal et juste de procéder ainsi. Dans l'état actuel des choses, la plupart de ces accords sont passés en anglais seulement. Les accords Ottawa-Nouveau-Brunswick sont passés dans les deux langues, pour des raisons évidentes, et un grand nombre d'accords Ottawa-Québec également.

Le coprésident (le sénateur Murray): Signés deux fois?

M. Yalden: Je crois que c'est la procédure habituelle, monsieur le président, mais je n'en suis pas sûr. Les traités internationaux, en tout cas, sont signés en double et portent la mention que les deux versions font également foi.

M. Buchan: Monsieur le président, s'ils ne sont pas signés en double, la deuxième version ne sera qu'une traduction de la première.

Le coprésident (le sénateur Murray): J'essaie de prévenir les objections à cet égard, une objection évidente étant celle des provinces qui n'ont pas de capacité en français et qui pourraient dire qu'elles ne sauraient pas ce qu'elles signent.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, la Constitution ne prévoit-elle pas que tous les documents de l'ordre fédéral doivent être établis en anglais et en français? Je ne sais pas dans quel article cela se trouve mais . . .

Le coprésident (le sénateur Murray): Il découlerait de cet amendement que les accords fédéraux-provinciaux seraient signés dans les deux langues, comme c'est le cas des accords passés entre le Nouveau-Brunswick et Ottawa. L'amendement n° 5 est très explicite, prévoyant que le Commissaire aux langues officielles et le vérificateur général seront nommés pour une période égale et touchent le même traitement. Nous pourrions y revenir lorsque nous rédigerons notre rapport, à moins que quelqu'un ne souhaite poser une question à ce sujet au Commissaire ou faire une remarque en sa présence.

Le sénateur Bosa: Quelle est la différence à l'heure actuelle, monsieur le président?

Le coprésident (le sénateur Murray): Nous pourrions rechercher ce renseignement et vous le communiquer en temps utile.

Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Juste une question. Je vois un problème, c'est que le rôle du Commissaire aux langues officielles s'étend également au multiculturalisme. Si vous deviez toucher le même salaire que le vérificateur général en tant que Commissaire aux langues officielles, ne réclameriez-vous pas un

[*Texte*]

would you be expecting a greater salary if the wisdom of the committee should include multiculturalism as part of the mandate?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I do not have any expectations along these lines, and indeed I like to think, to be quite serious in answer to Mr. Lewycky's question, that I have already begun in my term in this office to give quite considerable attention to at least one aspect of multiculturalism, which is the language aspect, and which is after all my bag. I am not concerned, I do not think, in the very broadest sense in multiculturalism, but the heart of the multiculturalism argument is about language, and I am certainly concerned about that.

Mr. Kilgour: A supplementary, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Would you think the day might ever come when we might change it from the Official Languages Act to the Languages Act?

Mr. Yalden: It is not something that would bother me, Mr. Chairman, but I think there would be a great deal of resistance in the country. I think, and again I reply with all possible seriousness, that for reasons of 15 years of history now, and I regard it as unfortunate, words like "official" and "institutional" have become controversial terms. In my own province, for example, they are, and I wish that were not so. So in a way I wish we did not use terms like "official bilingualism". We try in my office to talk about language reform, for example.

But I am afraid the answer is that in realistic terms we will have to live with the words "official", "Official Languages Act", and "official languages of Canada", which are now in the Constitution and could only be removed by the elaborate amending formula with which you are familiar. So I think the answer is: There it is.

The Joint Chairman (Senator Murray): Before I call Senator Bosa, I would ask the research staff to prepare for the benefit of members of the committee a brief paper on the implications of that recommendation; that is the status of the Auditor General on the one hand, and the Commissioner of Official Languages on the other.

Senator Bosa.

Senator Bosa: Yes, Mr. Chairman, a brief intervention on an entirely different topic. I just wanted to share with my colleagues one important matter, the difference between the Senate and the House of Commons. We have no constraints about calling a spade a spade, and having prefaced my remarks like that, I would like to draw the attention of my colleagues to the fact that Senator Lowell Murray made a brilliant presentation of the three reports... were there three reports?—on Thursday afternoon in the Senate on the official languages. I would like to congratulate him on the very wonderful job he did.

Some hon. Members: Hear, hear!

[*Traduction*]

supplément si le Comité décide d'inclure le multiculturalisme dans votre mandat?

M. Yalden: Monsieur le président, je ne m'attends à rien de particulier sur ce plan et, pour répondre à la question de M. Lewycky, j'accorde de toute façon déjà dans l'exécution de mon mandat une grande attention à un aspect du multiculturalisme, à savoir l'aspect linguistique. Je n'ai pas mandat pour traiter du multiculturalisme au sens le plus large, mais la culture se fonde sur la langue et c'est à ce niveau-là que j'interviens.

M. Kilgour: Une question supplémentaire, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Pensez-vous que le jour viendra où la Loi sur les langues officielles deviendra simplement la Loi sur les langues?

M. Yalden: Cela ne me gênerait pas personnellement, monsieur le président, mais rencontrerait beaucoup de résistance dans le pays. Pour des raisons qui tiennent à l'histoire des 15 dernières années, les termes «officielles» et «institutionnelles» sont devenus très controversés et je le regrette. C'est le cas dans ma province et je le déplore. Je préférerais donc éviter des termes tels que «bilinguisme officiel». Dans mon service, nous parlons plutôt de réforme linguistique, par exemple.

Je crains, cependant, que les termes «officiel», «Loi sur les langues officielles» et «langues officielles du Canada» continuent à rester en usage car ils sont maintenant inscrits dans la Constitution et ne pourraient être modifiés que par la formule d'amendement très complexe que vous connaissez. Il faudra donc bien s'y faire.

Le coprésident (le sénateur Murray): Avant de donner la parole au sénateur Bosa, j'aimerais demander au personnel de recherche de préparer à l'intention des membres du Comité un petit mémoire sur les conséquences de cette recommandation, à savoir le statut du vérificateur général d'une part et celui du Commissaire aux langues officielles d'autre part.

Sénateur Bosa.

Le sénateur Bosa: Il s'agit d'une intervention sur un sujet entièrement différent, monsieur le président. J'aimerais souligner à l'intention de mes collègues une question très importante, qui est la différence entre le Sénat et la Chambre des communes. Nous pouvons appeler un chat un chat et c'est pourquoi j'aimerais féliciter le sénateur Lowell Murray de la présentation très brillante qu'il a faite des trois rapports—y en avait-il trois? sur les langues officielles jeudi après-midi au Sénat. Je le félicite de cet excellent travail.

Des voix: Bravo, bravo!

[Text]

The Joint Chairman (Senator Murray): That is a commendable spirit of bi-partisanship, Senator Bosa. Thank you very much.

[Translation]

Le coprésident (le sénateur Murray): Vous faites preuve d'un esprit bi-partisan très louable, sénateur Bosa. Je vous en remercie.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. M.F. Yalden, Commissioner;

Mr. Robert J. Buchan, Johnston and Buchan, Legal
Advisor.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. M.F. Yalden, commissaire;

M. Robert J. Buchan, Johnston et Buchan, conseiller
juridique.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 50

Tuesday, March 1, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 50

Le mardi 1^{er} mars 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Proposed amendments to the *Official Languages Act*

CONCERNANT:

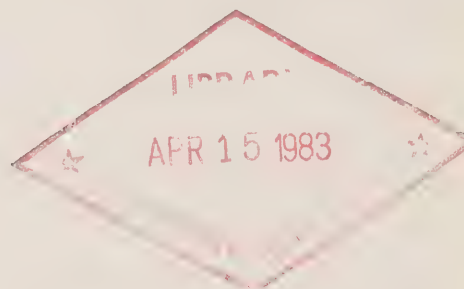
Modifications proposées à la *Loi sur les langues officielles*

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trrente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin
Bosa

Guay

Representing the House of Commons:

John Bosley
Bill Clarke
(*Vancouver Quadra*)

Eva Côté
Pierre Gimaïel

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs

Rizzuto

Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs

Hal Herbert
David Kilgour

Laverne Lewycky
Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

Audrey O'Brien

André Reny

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 1, 1983

(69)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:35 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Guay, Murray and Wood.

Representing the House of Commons: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert, Kilgour and Lewycky.

Other Member present: Mr. Allmand.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Brooke Jeffrey, Messrs. Jeffrey Lawrence and Serge Pelletier. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Claude Majeau and Charles Strong.

Witnesses: From "Fédération des francophones hors Québec": Jeannine Séguin, President. From "Alliance Québec": Anne Usher, Secretary of the Executive Council; Geoffrey Chambers, Executive Director and John Parisella, Director, Employment and Business.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, and Tuesday, May 11, 1982, and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, and Thursday, May 6, 1982, relating to the 1978, 1979, 1980 and 1981 Reports of the Commissioner of Official Languages. (See *Minutes of Proceedings Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1*; *Tuesday, May 19, 1981, Issue no. 14* and *Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43*.)

The witnesses made statements and answered questions.

On motion of Mr. Kilgour, it was agreed,—That the brief submitted by Allian Québec be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See *Appendix "OLLO-29"*).

Questioning of the witnesses resumed.

At 5:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1^{er} MARS 1983

(69)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h35 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentants du Sénat: Les honorables sénateurs Guay, Murray et Wood.

Représentants de la Chambre des communes: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert, Kilgour et Lewycky.

Autre député présent: M. Allmand.

Aussi présents: Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Brooke Jeffrey, MM. Jeffrey Lawrence et Serge Pelletier. Du Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur: MM. Claude Majeau et Charles Strong.

Témoins: De la Fédération des francophones hors Québec: Jeannine Séguin, présidente. D'Alliance Québec: Anne Usher, secrétaire du Conseil exécutif; Geoffrey Chambers, directeur général; John Parisella, directeur, Emploi et Commerce.

Le Comité reprend l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981 et du mardi 11 mai 1982 et de ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981 et du jeudi 6 mai 1982 portant sur les rapports de 1978, 1979, 1980 et 1981 du commissaire aux langues officielles. (*Voir les procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1; du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43*.)

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Sur motion de M. Kilgour, il est convenu,—Que le mémoire soumis par Alliance Québec soit joint aux procès-verbal et délibérations de ce jour (*Voir appendice «OLLO-29»*).

L'interrogation des témoins se poursuit.

A 17h37, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Audrey O'Brien

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, March 1, 1983

• 1535

Le coprésident (M. Gauthier): À l'ordre, s'il vous plaît!

Bonjour, mesdames et messieurs. Nous sommes réunis pour entendre des témoignages et puisque nous avons le nombre de députés et de sénateurs prévu au Règlement, nous pouvons donc commencer.

Nous continuons donc notre discussion sur les modifications proposées à la Loi sur les langues officielles. Tel que convenu, nous accueillons cet après-midi deux groupes de témoins importants dont le premier est la Fédération des francophones hors Québec, avec sa présidente, M^{me} Jeannine Séguin., madame Séguin, bonjour., et M. Jean-Bernard Lafontaine, le directeur général. Nous aurons ensuite le plaisir d'entendre l'Alliance Québec, représentée par *Mr. Michael Goldbloom, Lawyer, and three other members of the Executive.*

Je propose aux membres que notre temps de parole soit divisé à part égale, si vous êtes d'accord. Je demanderai à M^{me} Séguin de lire ou de faire des commentaires sur sa présentation et ensuite, les membres pourront lui poser des questions jusqu'à environ 16h15 ou 16h20. Il en ira de même pour le groupe Alliance Québec. Est-ce que tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord!**Le coprésident (M. Gauthier):** Donc, c'est bien entendu.

Madame Séguin, vous avez la parole. On vous écoute. Soit dit en passant, je vous accueille chaleureusement car on s'est déjà rencontrés, je pense, la dernière fois que vous êtes venue devant ce Comité. Avez-vous déjà comparu devant le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur les langues officielles ou était-ce plutôt à celui sur la Constitution?

Mme Jeannine Séguin (présidente, Fédération des francophones hors Québec): C'est mon délégué qui avait comparu.

Le coprésident (M. Gauthier): Votre délégué, oui, mais non pas vous personnellement.

Alors, madame Séguin, on vous écoute.

Mme Séguin: Messieurs les présidents, madame, messieurs, nous apprécions grandement l'occasion qui nous est offerte aujourd'hui de venir faire part aux honorables députés et sénateurs des modifications que nous estimons nécessaires à la Loi sur les langues officielles.

Nous sommes heureux de constater, à la lecture des modifications proposées à la Loi sur les langues officielles par le Comité, qu'un certain nombre de suggestions que nous avions formulées devant ce Comité en mars 1981 ont été retenues., nous vous en remercions., en particulier pour ce qui est de la primauté de la Loi sur les langues officielles sur les autres lois et de la nécessité d'inclure le concept d'offre active de service.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*Le mardi 1^{er} mars 1983**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Order, please!

Good afternoon, ladies and gentlemen. We are meeting to hear witnesses and, since we have the number of members and senators required to constitute a quorum, we may begin.

We are resuming our discussion of proposed amendments to the Official Languages Act. As agreed, we will be hearing from two important groups of witnesses this afternoon, the first of which is the Fédération des francophones hors Québec, represented by its president, Miss Jeannine Séguin... good afternoon, Miss Séguin... and Mr. Jean-Bernard Lafontaine, General Director. We will then have the pleasure of hearing Alliance Quebec, represented by *Monsieur Michael Goldbloom, Avocat, et trois autres membres de l'exécutif.*

I suggest to members of the committee that we divide our time equally between the two groups, if you agree. I will ask Miss Séguin to read or comment on her presentation; members will then be able to question her until approximately 4.15 or 4.20. Then we will do the same for the Alliance Quebec group. Is that agreeable to you?

Some hon. Members: Agreed.**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Fine, it is agreed.

Miss Séguin, you have the floor. You have our attention. By the way, I wish you a warm welcome; I believe that we met the last time you appeared before the Committee. Did you appear before the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on Official Languages or was it the Constitution committee?

Miss Jeannine Séguin (President, Fédération des francophones hors Québec): My representative appeared.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Your representative, but not you personally.

Miss Séguin, you have the floor.

Miss Séguin: Honourable chairmen, madam, gentlemen, we greatly appreciate having this opportunity to make the honourable members and senators aware of which amendments we feel should be made to the Official Languages Act.

Having read the amendments to the act that have been proposed by the committee, we are happy to see that some of the suggestions we made before the committee in March 1981 have been included... and we thank you for this... particularly with respect to the paramountcy of the Official Languages Act over other legislation and the need to include the concept of the active offer of service.

[Texte]

Nous aimerions toutefois saisir le Comité de quelques autres modifications qui seraient de nature à bonifier l'esprit et la lettre de la Loi et, par la suite, eh bien, nous essaierons de répondre à vos questions.

Nous sommes d'accord avec le Comité pour établir la nature déclaratoire et exécutoire de la Loi sur les langues officielles et, quand je regarde le document intitulé «Compilation des modifications proposées», je dois dire que nous sommes tout à fait d'accord avec cet extrait-là.

Nous sommes d'avis également que pour assurer la nature déclaratoire et exécutoire de cette Loi, il importe de renforcer l'autorité, les pouvoirs et l'autonomie du commissaire aux langues officielles face à l'appareil bureaucratique. Un bon nombre des modifications que nous proposons s'inscrivent d'ailleurs dans cette perspective.

Pour ceux qui ont devant eux le texte de la Loi sur les langues officielles, vous pourrez suivre, si vous le voulez bien. L'article 4, à la page 2, porte sur les actes du pouvoir législatif.

• 1540

Nous croyons nécessaire que la décision de l'autorité à l'effet que l'urgence de l'établissement d'une règle, d'une ordonnance, d'un décret, d'un règlement ou d'une proclamation dans les deux langues officielles entraîne un retard préjudiciable à l'intérêt public, et qu'elle doit être soumise à l'approbation du commissaire aux langues officielles. Donc vous pouvez trouver cela, si vous avez le même texte que moi, au numéro 5582, page 2, de la deuxième ligne à la cinquième ligne, plus précisément.

Il y a longtemps que je n'ai pas enseigné à d'aussi distingués auditeurs et auditrices, donc j'essaie d'employer des techniques pédagogiques ou des stratégies d'apprentissage.

Cette même règle devrait s'appliquer, selon nous, à l'article 5, paragraphe (2) et plus précisément à partir de la sixième ligne jusqu'au mot «émission», tout en radiant également l'avant-dernière ligne qui débute par «en respectant le délai raisonnable, en l'occurrence». Ce sont donc nos suggestions concernant l'article 4 et l'article 5.

Ensuite, je continue et j'arrive à l'article 7, page 3, dernier article au bas de la page, à droite pour les francophones et à gauche pour le texte anglais, article qui porte sur l'impression d'avis et d'annonces. Nous suggérons de supprimer le passage «ou un district bilingue fédéral» parce que, actuellement, à ma connaissance, il n'y a pas de district bilingue. Et nous disons non seulement dans la Capitale nationale, mais nous voulons que cela soit applicable partout au Canada, si on veut l'égalité pour ces deux langues officielles. Nous voulons cela à l'échelle du pays.

Alors, passons à l'article 9. Est-ce que je vais trop vite, monsieur le président?

Le coprésident (M. Gauthier): Non, non, c'est très bien, madame.

Mme Séguin: Si je vais trop lentement, vous me le direz également.

[Traduction]

We would like, however, to make the Committee aware of a few other amendments which would improve the spirit and the letter of the act, after which we will try to answer your questions.

We agree with the Committee that the declaratory and the executory nature of the Official Languages Act should be established and I must say that we are in absolute agreement with that part of the document entitled "Collation of Proposed Amendments to the Official Languages Act."

We also feel that, in order to establish the declaratory and executory nature of the act, it is important to reinforce the authority, the powers and the independence of the Commissioner of Official Languages vis-à-vis the bureaucracy. This is reflected in a number of the amendments we are proposing.

Those of you who have the Official Languages Act in front of you may follow along if you wish. Section 4, on page 2, deals with legislative instruments.

We feel that the decision of the authority to the affect that the making or issuing of a rule, order, regulation, by-law or proclamation is urgent and that to make or issue it in both official languages would occasion a delay prejudicial to the public interest, should be subject to the approval of the Commissioner of Official Languages. If you have the same text as I do, you will find that on page 5582, page 2 of the act, from the second to the seventh lines.

It has been a long time since I have taught such a distinguished group, so I am trying to use teaching techniques and learning strategies.

The same rules should apply, in our opinion, to Section 5(2), from the fifth line to the word "issue" and that the words "within such time as is reasonable in the circumstances", on the third and fourth last lines, should be deleted. These are our recommendations with respect to Sections 4 and 5.

I will now move on to Section 7, on page 3, last section at the bottom of the page, on the right-hand side of the page for francophones and on the left-hand side for anglophones; this section deals with the printing of notices and advertisements. We suggest that the words "or a federal bilingual district" be deleted because, to my knowledge, there are no bilingual districts. If we want equality for both official languages, this should be applicable throughout Canada, not just in the National Capital Region. We want it to apply everywhere in Canada.

We will now move to Section 9. Am I going too fast, Mr. Chairman?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No, Mrs. Séguin, you are doing just fine.

Mrs. Séguin: You can also tell me if I am going too slowly.

[Text]

A la page 5, article 9, nous souscrivons en majeure partie aux recommandations du Comité voulant intégrer les concepts «là où la demande est importante et/ou là où le nombre le justifie». Nous rappelons toutefois que ces concepts devront être interprétés de façon généreuse par les ministères et organismes fédéraux et leurs filiales en ce qui a trait à la prestation des services en langue française à l'extérieur des régions appelées bilingues. Nous croyons également que l'intégration, dans la loi, du concept de l'offre active de service., et j'insiste là-dessus., l'offre active de service inciterait les francophones à se prévaloir des services en français et pourrait résulter en une utilisation accrue des services en langue française. Par contre, à l'article 9, nous supprimerions encore les passages suivants: «ouverts dans un district bilingue fédéral» et «dans la mesure où il est possible de le faire». Vous retrouverez ces expressions également à l'article 9.

A l'article 10, pour éviter que continuent à perdurer indûment des services aux voyageurs encore trop souvent unilingues anglais, nous suggérons de supprimer l'article 10, paragraphe (3), exception faite du paragraphe (1). Nous voulons que cela soit supprimé.

Soit dit en passant, lorsque, à la page 5., page 10 de mon texte., paragraphe (1), on dit, à la sixième ligne: «sont fournis... sont offerts dans un bureau ou autre lieu de travail au Canada ou ailleurs», il serait très sage et très prudent d'aller rendre visite dans certaines de nos ambassades, entre autres aux États-Unis, et on s'apercevrait qu'il n'y a pas beaucoup de publicité qui reflète le caractère bilingue du pays, donc cela reflète encore moins l'histoire de certaines de nos provinces.

• 1545

Il serait peut-être sage de vérifier cela, si je puis me permettre de vous suggérer ce conseil, en passant.

Ceci dit, nous pouvons continuer maintenant. Nous disons que pour ce qui est des articles 12 à 18 sur les districts bilingues, nous sommes d'avis, à l'instar du Comité, que ces articles-ci devraient être abrogés. Nous croyons qu'il existe d'autres moyens d'assurer des services en langue française aux francophones vivant à l'extérieur du Québec. Par exemple, je vous cite un cas en passant., c'est toujours bon en pédagogie d'employer des exemples., si vous regardez l'article 13, paragraphe (2), alinéa b) où il est dit: «au moins 10 p. 100 de l'ensemble des résidents», etc., à Edmonton, où il y a 19,000 francophones, eh bien, ce chiffre ne représente pas 10 p. 100 de la population d'Edmonton, mais c'est loin d'être une quantité négligeable, tout de même!

Le sénateur Guay: Et à Saint-Boniface.

Mme Séguin: C'est la même chose pour Saint-Boniface, qui était mon deuxième exemple. Alors, je vous donne des exemples concrets pour qu'on comprenne mieux.

Les articles 19 à 34 maintenant: «commissaire des langues officielles». Il est évident que les articles 19 à 34 font allusion au mandat et aux attributions du commissaire aux langues officielles. Ils sont de toute première importance, selon nous. Comme nous le mentionnions précédemment, dans la mesure

[Translation]

With respect to Section 9, on page 5, we agree with most of the committee's recommendations to integrate the concepts "significant demand and/or where numbers warrant". We would remind you, however, that these concepts should be given a broad interpretation by federal departments and organizations and their subsidiaries insofar as providing service in French outside of bilingual regions is concerned. We believe that if the concept of active offer of service were included in the act... and I would like to emphasize that... this would encourage francophones to take advantage of services provided in French and could result in increased use of those services. However, we would delete the following references from Section 9: "in a federal bilingual district" and "to the extent that it is feasible for it to do so". These expressions are also found in Section 9.

With respect to Section 10, to avoid unduly prolonging a situation whereby services to the travelling public are still, all too often, provided only in English, we recommend that Section 10(3), exception re subsection (1) be deleted. We want it to be deleted.

By the way, subsection 10(1) on page 5, refers to services provided "at any office, location or facility in Canada or elsewhere". It would be very wise and highly advisable to visit some of our embassies, including the one in the United States. You would see that there is not much public relations material which reflects the bilingual character of our country, not to mention the history of some of our provinces.

Perhaps it would be wise to check that out if you do not mind me suggesting that, in passing.

That said, we can now continue. So we are seeing that as far as clauses 12 to 18 on bilingual districts are concerned, we believe, like the committee, that those clauses should be done away with. We believe there are other ways and means to ensure French language services to francophones living outside of Quebec. For example, and I will tell you about this in passing... , it is always good, in pedagogy, to use examples... if you look at Clause 13, sub-clause 2(b) where it says: At least 10% of residents et cetera, well, in Edmonton, where you have 19,000 French-speaking people, this number of people still does not represent 10% of Edmonton's population but it is far from being a negligible quantity!

Senator Guay: And in St. Boniface.

Mrs. Séguin: It is the same thing for St. Boniface, which was going to be my second example. So I am giving you concrete examples to give you a better grasp of the situation.

Clauses 19 to 34 now: "Commissioner of Official Languages". It is quite clear that clauses 19 to 34 allude to the mandate and attributions of the Commissioner of Official Languages. They are of the first importance, in our opinion. As we have mentioned before, insofar as you want to enshrine

[Texte]

où l'on veut consacrer la primauté de la Loi sur les langues officielles, et conférer à l'article 2 une valeur déclaratoire et exécutoire, il importe, et j'insiste, que le législateur se donne les moyens d'assurer la mise en oeuvre effective de la Loi. Nous pensons qu'un de ces moyens consiste à accroître les pouvoirs d'intervention actuellement consentis au commissaire aux langues officielles.

Si nous sommes d'accord avec la recommandation du commissaire concernant l'article 28, à savoir que celui-ci pourrait tenir une audience publique relativement à toute instruction sur le statut des langues officielles, nous pensons toutefois qu'il faut accorder au commissaire, suite à l'instruction d'une plainte, le pouvoir, et j'insiste là-dessus, le pouvoir d'émettre des directives exécutoires pour solutionner les infractions à la Loi sur les langues officielles. Ainsi, aux articles 30 à 33, il est nécessaire d'ajouter les dispositions suivantes: que lorsqu'un ministère, organisme ou institution fédéral déroge aux dispositions de la Loi, la responsabilité de fixer un échéancier et d'émettre des directives pour apporter les correctifs appropriés, soit confiée au commissaire. La responsabilité d'appliquer les directives du commissaire et de faire en sorte que l'échéancier fixé pour apporter des correctifs soit respecté devrait être spécifiquement attribuée dans la Loi au sous-chef ou autre chef administratif de tout ministère, département ou institution mis en cause.

Nous avons été à même de constater, au cours des dernières années, la bureaucratisation de la réforme linguistique, ainsi que l'absence d'imputabilité des hauts gestionnaires de la Fonction publique, dans le cadre de cette réforme, face au Parlement.

• 1550

Par conséquent, nous réitérons le souhait, et je dis bien, nous réitérons le souhait, que le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur les langues officielles devienne un comité permanent pour permettre aux députés et aux sénateurs de suivre plus efficacement cette question.

Pour ce qui est des rapports annuels du commissaire, nous sommes d'avis que dans les 30 jours suivant le dépôt du rapport au Parlement, le Comité mixte sur les langues officielles devrait se pencher sur les recommandations à présenter au Parlement face aux problèmes identifiés par le commissaire. Le gouvernement devrait également s'engager à réagir formellement aux recommandations que lui ferait le Comité et définir les actions qu'il entend prendre.

Enfin, en ce qui a trait à la durée du mandat du commissaire, nous favorisons plutôt un mandat de cinq ans avec possibilité de renouvellement pour un autre cinq ans.

Et, si vous me permettez maintenant, j'aimerais vous référer à l'article 35, qui se trouve à la page 18 de votre document, mais au numéro 5598 du mien. À l'article 35, nous croyons nécessaire d'ajouter deux passages au libellé proposé par le Comité. Après la mention «où il y a une demande importante», ajouter: «et où le nombre le justifie; après la mention «commissaire aux langues officielles», ajouter: «après consultation avec

[Traduction]

the primacy of the Official Languages Act and made Clause 2 declaratory and enforceable, it is very important, and I insist upon that point, it is very important that the legislator have the power to ensure effective implementation of the act. We think that one of those means would be to increase the powers of intervention which are actually granted to the Commissioner of Official Languages.

If we agree with the Commissioner's recommendation on Clause 28, which is that he could hold public hearings concerning any enquiry on the status of official languages, we do however believe that the Commissioner should be granted, after the filing of a complaint the power, and I insist upon that once again, the power to hand down enforceable directives to solve offenses against the Official Languages Act. Thus, to clauses 30 to 33, it would be necessary to add the following provisions: that when a minister, organization or federal institution is not in conformity with the provisions of the act, the responsibility of setting up a schedule and giving directions as to the appropriate corrective measures should be given to the Commissioner. The responsibility for implementing the Commissioner's directives and to see to it that the schedule concerning those corrections to be brought to the situation be respected, should be specifically given, in the act, to the deputy head or administrative head of any department, organization or institution concerned.

We have been in a position, during these last few years, such that we have been able to judge of the bureaucratization of the language reform as well as the lack of accountability, to Parliament, of the senior officials in the Public Service within the purview of that reform.

Consequently, we are repeating and I am emphasizing this, we are repeating this wish once more, that the Special Joint Committee on the Senate and the House of Commons on Official Languages become a standing committee so that the members of Parliament and senators can follow up on these questions more efficiently.

As far as the commissioner's annual reports are concerned, we think that within the 30-day period following the tabling of the report in the House, the Joint Committee on Official Languages should examine the recommendations to be presented to Parliament dealing with the problems identified by the Commissioner. The government should also commit itself to formally reacting to the recommendations that the committee would be making and define whatever action it intends to take.

Finally, as far as the Commissioner's period in office is concerned, we would be in favour of a five-year term renewable for another five years.

Now, if you do not mind my doing so at this point, I would like to refer you to Clause 35 on page 18 of your document, but number 5598 of mine. To Clause 35, we believe it would be necessary to add two things to the wording suggested by the committee. After the mention "where there is important demand" there should be added: "And where the number so justifies"; after the mention "Commissioner of Official

[Text]

les organismes porte-parole des minorités de langues officielles».

A la lumière de la vérification linguistique qu'a rendue publique la semaine dernière le Bureau du commissaire, sur la question de la langue de travail, nous ne pouvons faire autrement que de souscrire aux recommandations suivantes contenues dans le Quatrième rapport du Comité et je cite textuellement:

Que la Loi sur les langues officielles soit amendée de façon à inclure un article stipulant que les deux groupes de langues officielles du Canada doivent être représentés équitablement au sein des institutions du Parlement et du gouvernement du Canada, et ce, à tous les échelons.

Et je cite encore:

Que la Loi sur les langues officielles soit amendée de façon à inclure un article stipulant que les employés des ministères, organismes et sociétés de la Couronne devraient pouvoir, sujets aux dispositions de la Loi sur les langues officielles relatives aux services à donner au public, accomplir leurs fonctions dans la langue officielle de leur choix.

A l'article 38, qui s'intitule «Les droits et privilèges afférant aux autres langues», nous sommes en désaccord avec la proposition du commissaire qui dit: «d'étudier la possibilité de modifier la Loi sur les langues officielles afin qu'elle soit interprétée comme favorisant le maintien et l'épanouissement des autres langues parlées au Canada». Bien que nous ne nous opposions pas au développement du patrimoine multiculturel, nous pensons que le commissaire a amplement de travail dans le dossier des langues officielles et de la réforme linguistique au sein des institutions fédérales. Il existe à l'heure actuelle un ministère d'État au Multiculturalisme dont la première responsabilité est, sauf erreur, de favoriser le maintien et l'épanouissement du patrimoine multiculturel.

• 1555

De plus, l'article 27 de la Charte des droits et libertés garantit la promotion, le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel. En somme, nous ne croyons pas qu'il relève du mandat du commissaire aux langues officielles de s'occuper de ces questions et nous recommandons de supprimer l'article 38 de la Loi sur les langues officielles.

La dernière observation que nous voulons faire concerne la question des ententes fédérales-provinciales. Pour nous, il est important que les ententes fédérales-provinciales soient non seulement rédigées dans les deux langues officielles, mais également qu'elles comportent des dispositions précises pour qu'une partie des sommes versées aux provinces, dans le cadre de l'éducation, des services de santé ou du développement économique par exemple, servent à développer des programmes et des services dans la langue de la minorité de langue officielle. Nous pouvons certainement vous citer un autre exemple concret: nous avons souligné à M. Lloyd Axworthy, lors de la signature d'ententes avec les provinces dans lesquelles la minorité de langue officielle est francophone, nous lui avons rappelé, donc, que lors de ces signatures d'ententes, il devrait clairement identifier une somme pour l'enseignement,

[Translation]

Languages", should be added: "after consultation with the representative organizations of the official languages minorities".

In the light of the language audit which was made public last week by the commissioner's office concerning the question of the language of work, we can only endorse the following recommendations made in the Fourth Report of the committee and I am quoting verbatim:

That the Official Languages Act be amended so as to include a clause stipulating that both official languages groups in Canada must be represented fairly within the institutions of Parliament and the Government of Canada at all levels.

And I am quoting some more:

That the Official Languages Act be amended so as to include a clause to the effect that the employees of departments, organizations and Crown corporations should be able to, subject to the provisions of the Official Languages Act concerning services to be rendered to the public, discharge their duties in the official language of their choice.

In Clause 38, "Rights and privileges respecting other languages", we disagree with the Commissioner's proposal when he says: "Examine the possibility of changing the Official Languages Act so that it might be interpreted as favouring the maintenance and development of other languages spoken in Canada". Although we are not opposed to the development of the multicultural heritage, we do think that the Commissioner has enough work to do with official languages and the language reform within federal institutions. Presently, there is a Department of State for Multiculturalism whose first responsibility is, unless I am mistaken, to favour the maintenance and development of the multicultural heritage.

Moreover, Section 27 of the Charter of Rights and Freedoms guarantees the preservation and enhancement of the multicultural heritage. We do not consider such matters to come under the mandate of the Commissioner for Official Languages, and we recommend the abolition of Section 38 of the Official Languages Act.

Our last point relates to the matter of federal-provincial agreements. It is important for us that the federal-provincial agreements not only be drawn up in both official languages but also that they contain precise provisions requiring that a part of the moneys paid to the provinces under education, health services or economic development for example, be used to develop programs and services to be offered in the minority language. We can certainly give you another concrete example: we reminded Mr. Lloyd Axworthy that in signing agreements with provinces where the minority language is French, he should clearly identify the amount of money available for French language vocational training programs in technology, for example. This is given solely as an example as the type of thing coming under federal-provincial agreements.

[Texte]

en français, du perfectionnement professionnel en technologie, par exemple. Et ceci n'est qu'une allusion, à titre d'exemple, à ces ententes fédérales-provinciales.

Nous espérons que ces quelques suggestions sauront alimenter la réflexion du Comité sur l'important dossier des langues officielles. Nous souhaitons d'ailleurs avoir l'occasion de revenir devant les membres du Comité pour aborder d'autres aspects de la réforme linguistique.

Je voudrais ajouter quelque chose, si vous me le permettez. Nous aimerions aussi qu'il y ait des dispositions qui soient prises pour que, lors de la nomination de commissions d'enquête ou autres, que ce soit la Commission Applebaum-Hébert ou la Commission MacDonald, que l'on pense aux francophones hors Québec. On doit leur rappeler qu'il existe une langue officielle de la minorité en dehors du Québec. Des mesures concrètes devraient être prises à cet effet.

Mesdames, messieurs, nous sommes maintenant disposés à répondre à vos questions.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, madame Séguin.

Je suis persuadé que vos commentaires susciteront beaucoup de questions. Je demanderais aux députés d'être aussi brefs que possible dans leurs questions afin de permettre un échange général et la participation de tout le monde.

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président. Madame Séguin, je vous félicite pour votre mémoire. Il est bien évident que vous suivez attentivement nos délibérations ici et même peut-être plus que nous. Je vous félicite pour cela aussi. Vous êtes tellement au courant de toutes nos délibérations, sans faire partie de la Chambre des communes, que vous devez certainement avoir quelqu'un ici qui travaille pour vous, car je ne peux comprendre comment il se fait que vous soyez au courant à ce point.

Il y a beaucoup de choses dans votre soumission mais tout d'abord, je voudrais vous demander combien il y a de francophones hors Québec, à votre avis? Pouvez-vous nous donner le chiffre par province, ou est-ce impossible à ce moment-ci?

Mme Séguin: Je peux vous donner des chiffres approximatifs.

M. Kilgour: Très bien.

Mme Séguin: Ce ne sont cependant pas des chiffres provenant de Statistique Canada ou du dernier recensement. Il y a au-delà d'un million de francophones qui vivent dans les provinces hors Québec. Grosso modo, en commençant par l'Ontario, il y a au-delà d'un demi-million de personnes; au Nouveau-Brunswick, qui est une des provinces les plus peuplées, il y a au-delà de 230,000 à 240,000 personnes. Je ne vous les nomme peut-être pas en ordre parce que j'essaie de penser aux chiffres approximatifs, remarquez bien, mais au Manitoba, il y a environ 60,000 . . .

Le sénateur Guay: Il y en a plus que cela.

Mme Séguin: Un peu plus que cela?

[Traduction]

We hope that these few suggestions will provide the committee with matter for thought in connection with this important issue of official languages. We also hope that we will have further opportunity to appear before the members of the committee to deal with other aspects of language reform.

I would like to add something, if I may. We would also like steps to be taken so that when commissions of enquiry or others are set up, whether it be the Applebaum-Hébert Commission or the McDonald Commission, some thought be given to francophones outside of Quebec. They must be reminded that there is an official language minority group outside of Quebec. Concrete steps should be taken to this effect.

Ladies and gentlemen, we are now ready to answer your questions.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mrs. Séguin.

I am sure that your comment will stimulate many questions. I would request the members to be as brief as possible to allow for a general exchange with everyone participating.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman. Mrs. Séguin, I would like to congratulate you on your brief. It is obvious that you attentively follow our proceedings, perhaps even more than we do. I also congratulate you on that. You are so well informed about our discussions that I imagine you must have someone in attendance in order for you to be so knowledgeable about what is said here in our committee.

There are many points raised in your submission but first of all, I would like to know how many francophones there are outside of Quebec, in your opinion? Can you give us the figures for each province or would this be impossible?

Mrs. Séguin: I can give you approximate figures.

Mr. Kilgour: Yes.

Mrs. Séguin: These are not the figures from Statistics Canada or the latest census. There are over 1 million French speakers living outside of the province of Quebec. Roughly speaking, in Ontario there are over 500,000 persons; New Brunswick has one of the largest populations, with somewhere between 230,000 and 240,000 people. I may not be giving the provinces in order, since I am attempting to remember the rough figures, but in Manitoba there are about 60,000 . . .

Senator Guay: A little more than that.

Mrs. Séguin: A little more?

[Text]

Le sénateur Guay: Tout près de 80,000.

• 1600

Mme Séguin: Ah bon! En Saskatchewan, il y en aurait 30,000. Pour ce qui est de l'Alberta, j'arrive d'une tournée de quelques...

M. Kilgour: Excellent!

Mme Séguin: J'y retourne d'ailleurs demain, parce que j'ai été très favorablement accueillie. En Alberta, on me dit que c'est maintenant 65,000.

M. Kilgour: Plus qu'au Manitoba, sénateur Guay!

Mme Séguin: En Colombie-Britannique, c'est environ 25,000, en Nouvelle-Écosse, environ 40,000, et à l'Île-du-Prince-Édouard, environ 7,000. Cela, c'est approximatif. Je ne voudrais pas être citée pour être comparée à Statistique Canada.

Le coprésident (M. Gauthier): Madame Séguin, nos services de recherche ont préparé un tableau statistique qui donne tous ces chiffres-là. Monsieur Kilgour, on va le distribuer, si vous le voulez bien.

M. Kilgour: Très bien, merci beaucoup. Est-ce Ottawa ou les provinces qui peuvent vraiment assurer la survivance et l'épanouissement de la langue française comme langue de notre pays? Je sais que c'est une question difficile. Je me demande, par exemple, si c'est une question de langue d'éducation dans les écoles. Est-ce que cela doit, à votre avis, être une condition d'admission à l'université? Est-ce que vous pouvez faire un commentaire, peut-être, pour les gens qui n'assistent pas à cette réunion? Pouvez-vous nous dire comment on peut vraiment aider la langue française dans le pays tout entier?

Mme Séguin: Il faut bien penser qu'il ne s'agit pas seulement de développer la langue. Le francophone de l'extérieur du Québec doit avoir une politique de développement global. Si l'on ne pense qu'au domaine de l'éducation pour son développement linguistique, on néglige certainement les services qui devraient lui être offerts dans les autres domaines.

Alors, pour répondre à votre question, il est évident que le gouvernement canadien a un rôle de leadership, un rôle de prime importance, un rôle essentiel à jouer dans l'aide à apporter à ce développement global des communautés qui vivent hors du Québec et qui sont répandues un peu partout au pays.

Est-ce que j'ai répondu à votre question?

M. Kilgour: Oui, mais si vous voulez ajouter quelque chose, s'il vous plaît, faites-le. Par exemple, j'ai un ami en Saskatchewan qui m'a dit que ses grands-parents s'étaient installés en Saskatchewan il y a 75 ans. Maintenant, bien des années plus tard, très peu de membres de cette famille, semble-t-il, parlent encore la langue française. Comment peut-on vraiment garder sa langue maternelle dans les provinces de l'Ouest, à votre avis? Je sais très bien que vous avez émis quelques idées dans votre présentation, mais je me demande si c'est ici que l'on peut vraiment faire quelque chose. Est-ce notre responsabilité d'encourager un peu la langue dans les écoles, par exemple?

[Translation]

Senator Guay: Almost 80,000.

Mrs. Séguin: Oh, really. In Saskatchewan there would be about 30,000. As for Alberta, I have just come back from several...

Mr. Kilgour: Excellent!

Mrs. Séguin: And I am also going back tomorrow since I was very well received. I have been told that the population in Alberta is now 65,000.

Mr. Kilgour: More than in Manitoba: Senator Guay!

Mrs. Séguin: In British Columbia, it is about 25,000, in Nova Scotia, approximately 40,000 and in Prince Edward Island, about 7,000. These are all rough figures. I would not like to be quoted next to the statistics provided by Statistics Canada.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mrs. Séguin, our research services have prepared a table giving all this information. You can have a copy if you would like, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Thank you. Do you think that it is Ottawa or the provinces which are really able to ensure the survival and the flourishing of French as a language in Canada? I know that it is a difficult question. I am wondering, for example, if it is a matter of the language of education in the schools. Do you think there should be a requirement set for university admission? Do you have any comment to make on this for people who are not attending our meeting? Could you explain to us how we can truly help the French language in the country as a whole?

Mrs. Séguin: One must realize that it is not only a matter of developing the language. French speakers outside of Quebec must have an overall development policy. If we concentrate solely on education, we will certainly be neglecting other services which should be offered to the French language population in other areas.

To answer your question then, it is obvious that the Canadian government does have a leadership role to play, a role of vital importance in assisting this overall development of the communities located outside of Quebec in all parts of our country.

Have I answered your question?

Mr. Kilgour: Yes, but if you have anything to add, please do. For example, I have a friend whose grandparents settled in Saskatchewan 75 years ago and now, many years later, it seems that very few members of this family still speak French. In your opinion, how can people really hold on to their mother tongue in the western provinces? I know that you put forward a few ideas in your presentation but I am wondering whether this might offer us some way to contribute something. Is it our responsibility to give some encouragement to the language in the schools, for example?

[Texte]

Mme Séguin: Il n'y a pas de doute que le premier rôle est au sein de la famille. Cela, c'est évident. Mais lorsque l'enfant sort de son foyer, qu'il est plongé dans un milieu où il n'y a même pas d'école française, eh bien, il faut vraiment avoir des mécanismes en place pour compenser. Vous me demandez si cela est du domaine de l'éducation en insinuant: est-ce que cela est également du domaine provincial? Cela revient à tous les paliers de gouvernement, mais d'abord et avant tout au gouvernement canadien. Si vraiment, en adoptant la Loi sur les langues officielles en 1968-1969, on était sérieux et on voulait donner l'égalité aux deux langues officielles, eh bien, il revient au gouvernement de prendre maintenant les devants, d'exercer son leadership et de poursuivre de façon plus continue, plus soutenue, l'offre active ainsi que les services dans toutes les institutions gouvernementales au niveau fédéral.

• 1605

C'est un point de départ. Il est évident que pour pouvoir développer une communauté minoritaire au sein d'une communauté majoritaire, beaucoup d'autres secteurs devront entrer en ligne de compte. Il y aura le secteur de l'éducation, bien sûr, le secteur des services de santé également, le secteur des services sociaux et communautaires, dépendant de la densité de la population.

M. Kilgour: D'accord. Vu que le temps passe vite, pourriez-vous me citer quelques-unes de vos priorités? Pouvez-vous..., comment dit-on cela en français..., nous citer vos recommandations par ordre de priorité.

Mme Séguin: Oui. Eh bien, nous avons bel et bien dit au deuxième paragraphe que nous voulons la primauté de la Loi sur les langues officielles sur toutes les autres lois. Cela, c'est évident. Et lorsque le Comité a suggéré que cette Loi devienne ou revête une nature déclaratoire et exécutoire, nous étions en parfait accord avec cela. Cela est prioritaire. La deuxième grande priorité est qu'il faut, pour appliquer une telle loi, avoir des mécanismes, nécessairement. De plus, nous disons que le commissaire aux langues officielles est la personne qui est la plus en mesure de voir à l'application de la Loi du Parlement canadien. C'est pour cela qu'il devrait avoir plus de pouvoirs, plus d'autorité et plus d'emprise sur les décisions pour faire appliquer cette Loi. Ce sont là nos grandes priorités, en plus de l'offre active.

M. Kilgour: Merci beaucoup.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, madame Séguin, et monsieur Kilgour. Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Merci beaucoup, monsieur le président.

I would just like to say that obviously, Madam Séguin, you have done an awful lot of work. In noticing the newspaper clippings, you are in your third mandate as president, and obviously you are tackling this task with great enthusiasm. I appreciate the way you have documented your points here. It will give us an opportunity to chart them out and refer to the sections to review them.

I have had some concern expressed by the Manitoba Society of Education with regard to the prospect of having French in

[Traduction]

Mrs. Séguin: There is no doubt that the main role is within the family. That is obvious. But when the child leaves his family environment and finds himself in a situation where there is not even a French-language school, then there must be something to make up for this. You asked me whether this comes under education, implying that it would be in the provincial sphere. The responsibility is with all levels of government, but first and foremost with the Government of Canada. If the Official Languages Act adopted in 1968-69 was a serious piece of legislation aimed at ensuring the equality of the two official languages, then it is up to the government to take the necessary steps and show leadership, and to persevere in seeing that services in all government institutions at the federal level are actively and regularly offered.

This would be a starting point. Of course, in order to develop a minority community within a larger group, many other sectors would have to come into play. There is education, health services, social and community services, depending on the population density.

Mr. Kilgour: I see. Since the time is passing quickly, could you list some of your priorities? Could you prioritize your recommendations?

Mrs. Séguin: We state quite clearly in the second paragraph that we want the Official Languages Act to take precedence over all other legislation. That is obvious. And when the committee suggested that this act be considered declaratory and enforceable, we were in full agreement with that. This is a priority. Our second most important priority relates to the mechanisms necessary to apply the act. We also say that the Commissioner of Official Languages is the person best suited to see that this act of the Canadian Parliament is enforced and applied. This is why he should have more powers, more authority and more influence on decisions made in applying the legislation. Those are our main priorities, in addition to the active offering of services.

Mr. Kilgour: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mrs. Séguin and Mr. Kilgour. Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Thank you, Mr. Chairman.

Je dirais d'abord, madame Séguin, qu'on voit que vous avez fait énormément de travail. Les coupures de presse indiquent que c'est votre troisième mandat comme président et il est évident que vous vous attaquez à votre tâche avec beaucoup d'enthousiasme. J'apprécie la façon dont vous avez étayé vos affirmations dans le mémoire. Cela nous permettra d'analyser les progrès réalisés dans ce domaine.

La Société d'éducation du Manitoba m'a exprimé certaines craintes concernant l'imposition du français comme condition

[Text]

the universities, and I am just wondering how that is progressing, having French as a requirement for universities. I know when I used to go to university that used to be one of the requirements for entering university, or even exiting from it. I am just wondering how your organization has been progressing with regard to the suggestions made, that you talk to the universities and so forth on this particular aspect of language.

Mme Séguin: Si je comprends bien votre question, vous nous demandez quelle est l'attitude de notre Fédération envers les prérequis que l'on veut établir. Un prérequis serait de connaître le français pour être admis à l'université. Est-ce cela votre question?

Mr. Lewycky: Yes, to a certain extent, but also your organization has made different representations. It was suggested to you that you go to various provinces and, based on correspondence we have seen, our understanding is that your organization has been going to various provinces with regard to French professors at universities. I am just wondering if you could just tell us what progress you have had in this regard.

Mme Séguin: À ce moment-ci, je dois vous dire en toute honnêteté que la Fédération ne s'est pas penchée sur les prérequis que doivent avoir les gens parlant anglais au Canada, pour entrer à l'université. Ce qui nous intéresse et ce sur quoi nous nous sommes penchés d'abord, c'est que nous voulons que les francophones qui vivent en dehors du Québec puissent recevoir une éducation en langue française aux niveaux élémentaire et secondaire, pour ensuite pouvoir se servir du français à l'université, au niveau postsecondaire, afin qu'ils puissent le maîtriser et poursuivre leurs études dans leur langue tout en maîtrisant très bien la langue seconde. Cela revient à peu près à ce que demandent les francophones hors Québec, vu que je parle en leur nom.

• 1610

Mr. Lewycky: Thank you. My other question is that some time ago . . . actually in June of last year I guess—I received a thick document from you with regard to your various recommendations. Actually, it was the report of the committee on the policy of global development for the *Fédération des francophones hors Québec*, and upon looking at the document I noticed that you were supposed to have a follow-up meeting and were going to be coming up with some types of recommendations or approval of this report—something along that line. Can you give us some indication? I have not received any subsequent material so I do not really know what the status is on the report. In this report it talks about new strategies and new ideas, and I just wonder if you can share with us some of the decisions you may have reached.

Mme Séguin: Je vous remercie monsieur Lewycky de l'intérêt que vous portez aux documents que nous vous faisons parvenir; cela prouve que vous êtes vraiment intéressé au développement global des francophones hors Québec.

Pour ce qui est de la suite qui a été donnée à ce document, nous en avons envoyé environ 1,000 copies, et nous avons reçu une évaluation des discussions de personnes qui se sont groupées. Nous avons reçu environ 600 réponses sur 1,000

[Translation]

d'admissibilité aux universités et je voudrais savoir où en est cette question. Je sais qu'à l'époque où j'étais étudiant, le français était une des matières obligatoires pour l'admission à l'université et même pour obtenir son diplôme. On avait proposé à votre association d'en discuter avec les représentants des universités et j'aimerais savoir où en est la question.

Mrs. Séguin: If I understand you correctly, you would like to know what the attitude of our federation is towards the setting up of such a prerequisite. Knowledge of French would be a prerequisite for admission to university. Is that your question?

M. Lewycky: Oui, jusqu'à un certain point mais votre fédération a fait différentes interventions. On vous avait proposé de contacter les diverses provinces et d'après la correspondance que nous avons vue, il semblerait que vous avez parlé avec des représentants provinciaux de la situation des professeurs de français aux universités. Pourriez-vous me dire où en est la question maintenant?

Mrs. Séguin: At the present time, I must say in all frankness that the federation has not given any consideration to university entrance prerequisites for English speaking students in Canada. Our main concern to which we are giving our full attention is that the French speaking population living outside of Quebec be able to receive a French language education at the elementary and secondary school levels, and then be able to use French at university and the post-secondary level so that they can master the language and continue their studies in it, while at the same time having a good command of the second language. This basically is what francophones outside of Quebec are seeking, and it is on their behalf that I am speaking.

M. Lewycky: Merci. En juin de l'année dernière j'ai reçu un document épais de votre fédération portant sur vos diverses recommandations. Il s'agissait en fait du rapport du comité chargé de déterminer une politique de développement global pour la Fédération des francophones hors Québec et j'ai vu qu'une réunion était prévue pour donner suite aux recommandations ou pour approuver le rapport, quelque chose du genre. Qu'en est-il maintenant? Je n'ai rien reçu à ce sujet depuis, donc je ne suis pas au courant de l'état d'avancement des travaux. C'est un rapport qui parle de nouvelles stratégies et de nouvelles idées et je voudrais que vous nous communiquiez certaines des décisions que vous avez peut-être prises.

Mrs. Séguin: I would like to thank you, Mr. Lewycky, for the interest which you show in the documents which we sent you; it proves that you are truly interested in the overall development of Francophones outside of Quebec.

With reference to the follow-up on this document, we sent out about 1,000 copies and received reactions from different discussion groups. We received about 600 replies out of the 1,000 copies sent to various groups and persons. In some cases,

[Texte]

copies envoyées à des groupes différents ou des personnes différentes. Et, certaines personnes se sont groupées pour répondre. Ce que nous avons fait, c'est que nous avons refait un deuxième document en tenant compte de tous les commentaires qui nous sont venus, surtout de nos composantes des différentes provinces. Par la suite, nous avons fait un deuxième document que nous avons soumis pour approbation à la réunion générale d'octobre, et là aussi il y a eu encore d'autres commentaires et recommandations qui nous sont arrivés, et le document final a été approuvé à la réunion générale du 5 février.

Remarquez bien que le premier document contenait des éléments d'une politique de développement global; le deuxième, nous avons voulu le vulgariser afin d'atteindre un plus grand public en général et ce document sera publié, je pense, d'ici un mois. Nous serons très heureux de vous en faire parvenir une copie, et cela d'autant plus que je serai encore plus heureuse de pouvoir venir en discuter avec vous.

Mr. Lewycky: Okay. I appreciate it. I was impressed with the background study in this particular document; I mean even just the fact that obviously had read what Vallée and Breton and other authors who are scholars in the field have said. So in view of that kind of background and, obviously, you are keeping up to date with everything being done in the area of sociology, of language, regional differences and some of the more recent scholarship, I find I am at a little bit at a loss, or surprised, to hear you comment on Section 38 of the Official Languages Act and suggest that it be deleted, rather than have this kind of a global view of Canada.

As you know, in western Canada there are probably more than usual anti-French feelings or anti French-language feelings. You know, we had a recent incident in St. Boniface. So it would seem to me that one way to encourage people in terms of recognizing French as an official language and even to taking it at school in immersion courses and so forth, would be as a whole in an Official Languages bill of Canada, to recognize the multicultural element of Canada, rather than to have it split up or even run in conflict with another ministry, having a commissioner who was responsible for monitoring the progress altogether.

So I just wonder if perhaps you could elaborate as to why you would take that position rather than, say, a position which would ameliorate the unnecessary negative feeling which exists in different parts of the country.

Mme Séguin: Je vous remercie, parce que je crois que c'est un excellent point que vous soulevez, une excellente question, et je suis très fière que vous la souligniez. D'abord, depuis le mois d'octobre l'an dernier je visite et je parcours les provinces de l'Ouest canadien.

• 1615

Je crois en toute sincérité, et en toute honnêteté, que c'est une minorité qui peut être extrémiste ou anti-francophone.

J'ai été très bien accueillie dans les provinces de l'Ouest où je suis allée récemment. Je crois que lorsqu'il y a une réaction négative, on en fait une issue peut-être un peu trop exagérée et

[Traduction]

people got together to answer. We have prepared a second document taking into account the comments which we received, mainly from our member associations in the different provinces. This second document was submitted for approval at our general meeting in October at which time further comments and recommendations were made, and the final document was approved at our general assembly on February 5.

The first document contained proposals for an overall development policy; in the case of the second document, we wanted to make it more accessible in order to reach a greater public and the document will be published within a month, I believe. We will be happy to send you a copy, and have the opportunity to discuss it with you.

M. Lewycky: Très bien. Je vous en remercie. J'ai été impressionné par le travail de documentation qu'ont dû faire les rédacteurs du premier rapport. Je pense, par exemple, à leurs connaissances des études faites par Vallée et Breton et d'autres spécialistes dans le domaine. Je vois que vous suivez tout ce qui se fait dans le domaine de la sociologie, de la recherche linguistique, des particularités régionales et les études les plus récentes, je suis donc un peu surpris d'apprendre que vous préconisez la suppression de l'article 38 de la Loi sur les langues officielles au lieu de prendre une vue plus large de la situation canadienne.

Comme vous savez, dans l'ouest du Canada le fait français suscite une certaine hostilité, il y a eu un incident récent à Saint-Boniface. Je pense que la reconnaissance du patrimoine multiculturel du Canada dans une Loi sur les langues officielles serait une façon d'encourager les gens à accepter le français comme langue officielle et même de s'y montrer plus réceptif en inscrivant leurs enfants dans les cours d'immersion etc.. Je ne vois pas de conflit entre les deux aspects, et le fait que le Commissaire serait responsable de surveiller tout le processus.

Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous avez adopté votre position plutôt que de choisir une attitude qui améliorerait le climat négatif qui existe dans différentes régions.

Mrs. Séguin: Thank you, I think it is an excellent point you have brought up, an excellent question and I am glad you brought it to our attention. First of all, since last October I have been visiting the western provinces.

I truly believe, very honestly, that that minority could be extremist or anti-French.

I was made most welcome in the western provinces which I visited recently. I believe that when there is a negative reaction, we often make an exaggerated issue of the matter,

[Text]

on donne beaucoup d'importance à quelques extrémistes. Cela me rappelle, en tant qu'éducatrice, que lorsque certains jeunes font un faux pas, on les met en première page du journal alors qu'il y en a des milliers qui posent de bons gestes et on n'y pense jamais.

J'ai rencontré, personnellement, des gens de différents ministères en Colombie-Britannique, en Alberta, et j'y retourne d'ailleurs demain, à leur invitation. J'irai ensuite en Saskatchewan, je suis allée au Manitoba et je crois que l'on doit éviter les exagérations de quelques extrémistes. Je ne veux blesser personne, mais je puis vous dire, d'après mon expérience personnelle, que je n'ai pas rencontré ce ressentiment., et j'emploie ce terme entre guillemets., raciste.

Deuxièmement . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Madame Séguin, est-ce que je peux vous interrompre?

Mme Séguin: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Le temps me presse, et d'autres députés veulent répondre, alors . . .

Mme Séguin: Je voudrais parler sur le multiculturalisme.

Le coprésident (M. Gauthier): Si vous le voulez bien, répondez à la question de M. Lewycky traitant de l'article 38.

Mme Séguin: Concernant l'article 38, nous voulons que le commissaire aux langues officielles s'occupe des langues officielles! Nous n'avons pas d'objection à ce que le ministre du Multiculturalisme voit à promouvoir le patrimoine multiculturel, pas du tout. D'ailleurs, c'est dans la charte de la Constitution canadienne. Mais ce que nous disons c'est que le commissaire aux langues officielles a tellement de travail à faire pour que la Loi sur les langues officielles soit appliquée, que son action principale devrait se résumer à cela. Mais nous n'excluons pas que le ministre d'État au Multiculturalisme garde ses fonctions.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, madame.

Mr. Lewycky, I know you are aching to get another question in there.

M. Lewycky: C'est dommage.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, c'est dommage.

Mr. Herbert, for five minutes.

M. Herbert: Je n'ai qu'une question.

Le coprésident (M. Gauthier): Bon, très bien.

M. Herbert: Madame Séguin, vous êtes sûrement d'accord qu'il faut avoir la même loi pour tout le monde et naturellement, je pense à ma province.

Avez-vous considéré les implications de ces changements pour la province de Québec? Pensez-vous que c'est vraiment réaliste de suggérer ces changements, pour tout le pays, incluant la province de Québec?

Mme Séguin: Eh bien, je ne peux pas répondre pour la province de Québec, car je crois . . .

[Translation]

and really accord too much importance to a few extremists. I am reminded as an educator of certain youth when they have committed some blunder, or have it spread all over the front page, while thousands who act very correctly are never thought of.

I have personally met certain people from different departments in British Columbia, and in Alberta where I am returning tomorrow at their invitation. Then I shall be going to Saskatchewan, I have already been to Manitoba, and I think that we really must avoid the exaggerations of a few extremists. I do not want to offend anyone, but I can tell you that personally, I have not felt this "racist" resentment.

Secondly . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mrs. Séguin, may I interrupt you a moment please?

Mrs. Séguin: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We are pressed for time, and other members would like to ask questions, so . . .

Mrs. Séguin: I wanted to speak on multiculturalism.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Would you please rather answer Mr. Lewycky's question dealing with Section 38.

Mrs. Séguin: With respect to Section 38, we wish that the Commissioner of Official Languages would stick to official languages! We would not object that the Minister of Multiculturalism should promote our multicultural heritage, on the contrary. Indeed, it is part of the charter of the Canadian constitution. What we are saying is that the Commissioner of Official Languages seems to have enough to do with the application of the Official Languages Act, that he should stick strictly to this matter. However, we would not object to the Minister of State for Multiculturalism maintaining his functions.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Madam.

Monsieur Lewycky, je sais que vous mourez d'envie de poser une autre question.

Mr. Lewycky: Yes, is it not too bad.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, it is too bad.

Monsieur Herbert, vous avez cinq minutes.

Mr. Herbert: I have only one question.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Ah, very good.

Mr. Herbert: Mrs. Séguin, I am sure that you will agree that the law should apply to everyone, and of course I am thinking in terms of my province.

Have you considered the implications of these changes for the Province of Quebec? Do you think it is realistic to propose these changes for a whole country, including the Province of Quebec?

Mrs. Séguin: Well of course I cannot speak for the Province of Quebec, but I believe . . .

[Texte]

M. Herbert: Je pose cette question, à savoir, si, premièrement, vous êtes d'accord qu'il faut avoir la même loi pour tout le monde?

Mme Séguin: Du point de vue des langues officielles, oui.

M. Herbert: Oui, bon! Cela impliquera donc des changements pour la province de Québec. Avez-vous considéré ces changements dans le contexte de la province de Québec?

Mme Séguin: Non. Nous n'avons pas considéré ces changements dans le contexte de la province de Québec, car on a trop de travail hors Québec.

M. Herbert: Oui, je comprends. Mais pour être réaliste, madame Séguin, parce qu'il faut être réaliste, si on suggère ces changements, en tant que Comité, on les suggère également pour la province de Québec.

Mme Séguin: Mais quels changements spécifiques seraient néfastes pour la province de Québec parmi ceux que nous avons suggérés?

M. Herbert: Madame Séguin, je ne suis pas contre; en effet, de façon générale, je suis pour, mais je dis simplement que lorsqu'on parle des droits des minorités, c'est la même chose dans la province de Québec.

Mme Séguin: Le droit des minorités c'est l'égalité des deux langues officielles au pays.

M. Herbert: D'accord, pour l'égalité partout, dans toutes les provinces, incluant la province de Québec.

Mme Séguin: Je ne parle pas pour le Québec, je parle pour les minorités hors Québec.

M. Herbert: Pour le pays.

Mme Séguin: Ils viendront ici et ils parleront pour leur province, mais je ne pense pas que je sois mandatée pour parler pour les Québécois ou pour les Québécois anglophones.

M. Herbert: Je ne veux pas que vous parliez pour la province de Québec. Je dis simplement que si on est pour la même loi pour tout le monde, il faut considérer les implications pour tout le monde, incluant les gens du Québec. Est-ce vrai?

• 1620

Mme Séguin: Le gouvernement canadien devrait y voir. Tous les membres, peu importe les partis politiques, devront prendre leurs responsabilités et les assumer jusqu'au bout.

M. Herbert: C'est ma seule question.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Herbert, et madame Séguin.

Je pense bien qu'il y a d'autres questions, madame Séguin, mais peut-être que vous pourrez revenir nous voir, parce que nous avons un autre témoin à entendre, et je voudrais lui donner un temps de parole identique. Je voudrais vous remercier, madame Séguin, pour votre témoignage.

[Traduction]

Mr. Herbert: Well I am asking if, first, you are not agreed that we should apply the law to everyone?

Mrs. Séguin: With respect to official languages, yes.

Mr. Herbert: Very good! So this would imply certain changes for the Province of Quebec. Have you considered these changes in the present context of the Province of Quebec?

Mrs. Séguin: No. We have not looked at these changes in the context of the Province of Quebec, since our work deals with the francophones outside Quebec.

Mr. Herbert: Yes, I understand. But to be realistic, Mrs. Séguin, as we must, if the committee should propose these changes, they must also apply to the Province of Quebec.

Mrs. Séguin: Then, what particular changes have we suggested that may be harmful for the Province of Quebec?

Mr. Herbert: Mrs. Séguin, I am not against the changes; indeed, generally, I am for these changes, I am only saying when we talk about the ranks of the minority, we must also talk in the context of the Province of Quebec.

Mrs. Séguin: The rights of the minority is that the two official languages be equal in this country.

Mr. Herbert: Agreed, let there be equality everywhere, in all the provinces, including the Province of Quebec.

Mrs. Séguin: Of course I cannot speak for the Province of Quebec, I am speaking for the minorities outside Quebec.

Mr. Herbert: For the country as a whole.

Mrs. Séguin: The Quebecers can come here and represent themselves, since I do not think I have a mandate to speak for Quebecers, or for anglophone Quebecers.

Mr. Herbert: I do not want you to speak for the Province of Quebec. I am only saying that if we are to apply the same law for everyone, then we must consider the implications for everyone, including the residents of the Province of Quebec. Should we not?

Mrs. Séguin: The Government of Canada should see to it. All members, whatever political party they belong to, will have to assume their full responsibility until this matter is settled.

Mr. Herbert: That is my only question.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Herbert, and Mr. Séguin.

I believe there are other questions, Mrs. Séguin, but perhaps you could return another time, as we have another witness to hear this afternoon, and I would like to give the latter equal time. I wish to thank you, Mrs. Séguin, for your testimony.

[Text]

Mme Séguin: Merci beaucoup, madame, messieurs et, nous avons bien l'intention de revenir. On vous remercie de votre délicate attention.

Le coprésident (M. Gauthier): Il est fort possible, madame Séguin, que le Comité juge à propos de consulter la Fédération concernant certaines recommandations que vous faites, et alors on aura peut-être l'occasion de communiquer au téléphone ou autrement; nos chercheurs restent disponibles pour que vous les consultiez, pour améliorer ou modifier votre présentation d'aujourd'hui.

Madame je vous remercie d'être venue cet après-midi.

Mme Séguin: Merci bien.

Le coprésident (M. Gauthier): Et, j'inviterais maintenant l'Alliance Québec à se présenter devant nous.

Nous allons distribuer le document préparé par l'Alliance pour nos discussions de cet après-midi.

Le Comité siège encore, mesdames et messieurs. A l'ordre, s'il vous plaît!

Madame Séguin, vous avez le tour de déranger notre réunion! Nous sommes encore en session, ce n'est pas le temps de fraterniser.

Est-ce que les témoins sont ici?

Is Alliance Québec present? Would you take your seat, please, sir?

Mr. Chambers, you are the official spokesman for Alliance Québec. Would you sit down, please, sir, and introduce your cohorts or your friends? Mr. Chambers.

Mr. Geoffrey Chambers (Executive Director, Alliance Québec): Yes. I would like to introduce Mrs. Anne Usher, Secretary of the Executive Council of Alliance Québec; and Mr. John Parisella, Director, Employment and Business. I am Executive Director.

I have to apologize, but we had fairly short notice and do not have as much material as we would like to have. However, there is a green piece of paper. I do not know if you have it, but it can be distributed to you. Perhaps you would like to read it.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Chambers, some of us remember your last appearance before this committee with great pleasure; but do have some pity on the simultaneous translation people in pacing your words.

Ms Anne Usher (Secretary of Executive Council, Alliance Québec): It is a great pleasure to remember. Thank you.

Good afternoon, Mr. Chairman, members and senators. It has been two years since we were here last; and the organization, which was the Council of Quebec Minorities and is now Alliance Québec, has taken on a new character and has expanded greatly throughout the province of Quebec. We have now 20 chapters throughout the province; and we feel very confident that no longer are our declarations and statements of a minority within a minority, but very much reflect the

[Translation]

Mrs. Séguin: Thank you all very much; we certainly intend to return. Thank you for your kind attention.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It is quite possible, Mrs. Séguin, that the committee will find it appropriate to consult the federation regarding certain recommendations you have made and, if that is the case, we will perhaps get in touch with you by phone or by some other means; our researchers are available if you wish to consult them, either to change or to improve upon the presentation you made today.

Thank you once again, Mrs. Séguin, for coming this afternoon.

Mrs. Séguin: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I now call the witnesses from l'Alliance Québec to appear before us.

We are going to hand out the document prepared by the Alliance for this afternoon's discussion.

The committee is still sitting, ladies and gentlemen. Order, please!

Mrs. Séguin, you have a knack for disturbing our meeting! We are still in session, so this is no time to fraternize.

Are the witnesses here?

Est-ce que l'Alliance Québec est présente? Voulez-vous venir vous asseoir ici, s'il vous plaît, monsieur?

Monsieur Chambers, vous êtes le porte-parole officiel d'Alliance Québec. Veuillez vous asseoir, monsieur, et nous présenter vos collègues ou vos amis. Monsieur Chambers.

Mr. Geoffrey Chambers (directeur exécutif, Alliance Québec): Oui. J'aimerais vous présenter M^{me} Anne Usher, secrétaire du Conseil exécutif d'Alliance Québec; et M. John Parisella, directeur de l'Emploi et des Affaires commerciales. Je suis le directeur exécutif.

Je voudrais vous demander d'excuser Alliance Québec pour le peu de documentation que nous pouvons vous présenter aujourd'hui en raison du préavis très court qu'on nous a donné. Il y a, toutefois, un document vert, je ne sais pas si vous l'avez, mais on peut vous le distribuer. Vous voudriez peut-être le lire.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Chambers, nous avons tous un très bon souvenir de votre dernière comparution devant ce Comité, mais je vous demande de ralentir votre débit par pitié pour l'interprétation simultanée.

Mme Anne Usher (secrétaire du Conseil exécutif, Alliance Québec): Je vous remercie de nous l'avoir rappelé.

Monsieur le président, honorables députés et sénateurs, cela fait deux ans depuis notre dernière comparution devant votre Comité. Notre organisme, qui était à l'époque le Conseil de minorités du Québec, s'appelle maintenant Alliance Québec, a non seulement une composition un peu différente mais aussi plus importante dans toute la province de Québec. Nous avons 20 groupes dans toute la province; d'ailleurs, nous sommes maintenant convaincus que nos déclarations ne sont plus celles d'une minorité à l'intérieur d'une minorité, mais reflètent

[Texte]

feelings and aspirations of the English-speaking people in Quebec.

In the aftermath of the 1976 provincial election, many political action groups were formed in response to the election of the Parti Québécois in Quebec.

Three prominent groups which received public and/or private funding at that time from the Secretary of State Official Languages Program were Participation Quebec, the Positive Action Committee and the Council of Quebec Minorities. Beyond these three essentially Montreal-based groups were other English-speaking associations throughout the province, including the Committee for Anglophone Social Action in the Gaspé, commonly referred to as CASA; the Voice of English-Quebec in the Quebec City region; and the Townshippers' Association in our Eastern Townships region.

• 1625

After the provincial election of 1981, at which time members of our community were beginning to feel more and more helpless in being faced with a very obvious diminution of their status and rights in Quebec, an ad hoc coalition of English speaking Quebecers was established through the efforts of members of all these groups, from the rural, the urban and the suburban regions of Quebec.

The stated purpose of the coalition was to draw together people of differing political opinions and allegiances to co-ordinate the activities of the various previously established English speaking groups and associations, to articulate a common policy with respect to shared concerns in the province, and to establish a framework for a continued, concerted action in relation to these concerns. An initial step in this direction was the publication of the Declaration in December 1981 in newspapers throughout the province. Alliance Quebec was founded in May 1982 at a highly successful convention with delegates from various provincial associations and special interest groups.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am sorry to interrupt, but I am looking at the brief we have before us. If you like, we could print as an appendix the first 3 pages of your remarks, which are historical and set the tone for the debate, and go to the No. 1 point on page 4, which is your position in regard to the amendments before us.

Mr. Kilgour: On a point of order, Mr. Chairman, would it be preferable to simply print the entire brief and go directly to questions? Or do they wish to give their points as they . . . ?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): In all fairness, we should . . . I mean, this has only been distributed this afternoon, Mr. Kilgour. So, if you do not mind, maybe you could go through every point you have . . . well, we could print the whole document. You have 10 points, I understand. We could print the whole document as an appendix to our proceedings of today in order to allow for more questioning and maybe a better period of exchange of information. And then we could

[Traduction]

plutôt les sentiments et les aspirations de l'ensemble des anglophones du Québec.

Suite aux élections provinciales de 1976, de nombreux groupes d'action politique ont été formés en raison de l'élection du Parti Québécois dans la province.

A cette époque, trois groupes importants ont reçu des fonds publics ou privés, ou les deux, du Secrétariat d'État dans le cadre du Programme des langues officielles, à savoir Participation Québec, la Positive Action Committee et le *Council of Quebec Minorities*. À part ces trois groupes, qui se trouvaient à Montréal, il y avait d'autres associations anglophones dans toute la province, y compris le *Committee for Anglophone Social Action in the Gaspé*, dont le sigle est CASA, le *Voice of English-Quebec* dans la région de Québec; et la *Townshippers' Association* dans la région des Cantons de l'Est.

Après les élections provinciales de 1981, époque à laquelle les membres de notre communauté se sentaient de plus en plus impuissants face à la diminution très évidente de leurs droits au Québec, un comité spécial de Québécois anglophones a été établi grâce aux efforts des membres de tous ces groupes venant des régions rurales, urbaines et des banlieues de Québec.

Le but de cette coalition était de rassembler des gens de croyances politiques divergentes afin de coordonner les activités des divers groupes et associations anglophones déjà établis, de définir une politique qui tiendrait compte des inquiétudes de l'ensemble des anglophones dans la province, et d'établir un cadre permettant de prendre des mesures de façon concertée et continue. À cette fin, l'une des premières initiatives a été la publication d'une déclaration dans tous les journaux de la province en décembre 1981. Alliance Québec a été fondée en mai 1982 lors du congrès réunissant des représentants de diverses associations provinciales et de groupes d'intérêt spécial qui fut couronné de succès.

Le coprésident (M. Gauthier): Je m'excuse de vous interrompre, mais je suis en train d'examiner le mémoire que nous avons devant nous. Si vous voulez, nous pouvons publier en annexe les trois premières pages de vos remarques, qui sont d'ordre historique et donnent le ton du débat, et passer maintenant au premier point de la page 4, qui précise votre position relativement aux modifications que nous avons devant nous.

M. Kilgour: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Serait-il préférable de simplement imprimer tout le mémoire et de passer directement à la période des questions? Ou est-ce que les témoins désirent énumérer leurs arguments . . . ?

Le coprésident (M. Gauthier): Pour être juste, je pense que nous devrions . . . Ce document a été distribué cet après-midi seulement, monsieur Kilgour. Donc, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, peut-être pourrions-nous examiner chacun des points . . . Par contre, nous pourrions imprimer tout le document. Si je comprends bien, vous avez dix points à soulever. Nous pourrions imprimer tout le document et le joindre en annexe aux procès-verbaux et témoignages de la

[Text]

have the questions. Mr. Kilgour, I see you aching to ask a question.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, why do we not give them a choice? Would they prefer to have their brief printed in our record and then, perhaps, summarize the questions so that they will get both on the record, or do they wish to read their brief?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am in your hands. These are suggestions.

Ms Usher: Well, actually we are in your hands. We wish to find out what you want to do.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We are both in each other's hands. In that case, I will take the responsibility and recommend to you that we go to page 4 and start with point No. 1, and that the whole document be printed as an appendix to today's proceedings. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): All agreed.

Ms Usher: Now then I will ask Geoffrey Chambers, Executive Director of Alliance Quebec, if he would like to continue.

Mr. Chambers: Not actually, but I will start with the first point and say that we are actually very enthusiastic supporters of the first proposal made by the Commissioner of Official Languages in his recommendation—which is that the Official Languages Act be clearly designated by Parliament and accepted by the courts as having superior status to other statutes. In other words, any time where there is not an exclusive overriding clause in the statute, that the Official Languages Act be the senior statute. I will ask John Parisella to carry on a couple of points from here on these dossiers.

Mr. John Parisella (Director, Employment and Business, Alliance Quebec): Mr. Chairman, if you do not mind, I will just refer directly to the document so that I do not stray from the fundamental point. Essentially, we are favourable to the recommendation that the committee has made; however, we have certain reservations with respect to the term "significant demand". So if you do not mind, I will refer directly to the document and say that with respect to bilingual districts, the committee has suggested the removal of the concept in favour of a provision requiring an active offer of services where numbers warrant and where there is significant demand. On this issue, we lend the same interpretation to the concept of bilingual districts as does the Commissioner of Official Languages—that is, that residents of these districts be assured that their linguistic rights are fully respected. It would appear that bilingual districts do not necessarily ensure that services are provided in both official languages. To illustrate that, in the west end of Montreal initial evidence indicates that

[Translation]

séance d'aujourd'hui afin de permettre aux députés de poser leurs questions et d'obtenir de plus amples renseignements. Ensuite, nous pourrions passer aux questions. monsieur Kilgour, on dirait que vous mourez d'envie de poser une question.

M. Kilgour: Monsieur le président, nous devrions peut-être les laisser choisir, non? Préféreraient-ils que leur mémoire soit imprimé et annexé aux procès-verbaux et témoignages de sorte qu'ils puissent résumer les questions qui seraient également consignées dans le procès-verbal; ou préféreraient-ils lire leur mémoire?

Le coprésident (M. Gauthier): Je m'en remets à la volonté des députés. Ce sont des suggestions.

Mme Usher: En fait, c'est nous qui nous en remettons à la volonté du Comité. Nous voudrions savoir quelle solution vous semble préférable.

Le coprésident (M. Gauthier): Bon. Dans ce cas-là, je vais en assumer la responsabilité et vous commander de commencer au premier point de la page 4, et de nous permettre d'imprimer tout le document et de le joindre en annexe aux procès-verbaux et témoignages de notre séance d'aujourd'hui. Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le coprésident (M. Gauthier): Tous sont d'accord.

Mme Usher: Je vais maintenant demander à M. Geoffrey Chambers, le directeur exécutif d'Alliance Québec, de continuer son exposé.

M. Chambers: Je vais donc commencer au premier point en vous disant que nous appuyons fortement la première proposition faite par le Commissaire aux langues officielles dans sa recommandation à savoir que le Parlement précise que la Loi sur les langues officielles prime sur toutes les autres lois et que les tribunaux l'acceptent comme telle. Autrement dit, lorsqu'il n'y a pas d'article qui précise la primauté d'une autre loi, la Loi sur les langues officielles doit être considérée comme ayant préséance sur les autres. Je vais demander à John Parisella de continuer sur cette question-là.

M. John Parisella (directeur, Emploi et affaires commerciales, Alliance Québec): Monsieur le président, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais me référer directement au document pour ne pas m'éloigner du point fondamental. En général, nous appuyons la recommandation du Comité; toutefois, nous avons certaines réserves quant aux termes «demande importante». Je vais me référer directement au document maintenant; quant aux districts bilingues, le Comité a suggéré l'élimination de ce concept en faveur d'une disposition exigeant une offre de services active lorsque le nombre de personnes voulant se prévaloir de tels services le justifie et lorsqu'il y a une demande importante. D'ailleurs, notre interprétation du concept des districts bilingues est celle du Commissaire aux langues officielles, c'est-à-dire que les résidents de ces districts soient assurés que leurs droits linguistiques seront pleinement respectés. Il semble que l'existence de districts bilingues ne garantit pas nécessairement la prestation de services dans les deux langues officielles. A

[Texte]

literature in Petro-Canada service stations is not available in the English language. We believe this to be contrary to the spirit of Section 10 of the act; in other words, bilingual forms for credit card applications are not available. That is an illustration. Even on the south shore, we have the case of the St. Hubert armed forces base where all signs are unilingual French.

• 1630

The fact that the English-speaking community is dispersed throughout Quebec, from the Gaspé to the townships, from eastern Quebec to western Quebec, adds to our concerns about services. It would appear, therefore, that the recommendation of the committee may be a better alternative, provided the role of the commissioner remains statutory in its application. We are referring effectively to the fact that the commissioner would determine significant demand and his recommendations would be acted upon by the Governor General in Council. The major worry rests with the actual interpretation of "significant demand". We were very pleased to note, in the deliberations of a couple of weeks ago, that there was a reference to Judge Dechênes' interpretation of rights as being given to the individual and that could be interpreted as being one person. One person could, in effect, be interpreted as a significant demand. So we would see this as perhaps an improvement over the bilingual district concept.

The Official Languages Act must apply to the subsidiaries of Crown corporations and even to independent commercial entities who enter into significant partnership with Crown corporations—and obviously we are referring to Petro-Canada and the application of Section 10 of the act.

Alliance Québec also supports the Commissioner of Official Languages in his appeal for greater powers, particularly the right to hold public hearings. The feeling here is that the value of airing issues and exposing injustice to the public is not to be underestimated in the process of changing public opinion, the development of public policy and the improvement in the performance of government.

With respect to equitable participation, the participation of anglophones within the Quebec public service, i.e., the federal government service, we are, of course, worried about the decline, especially with respect to . . . The actual public service figures would indicate a decline from 12% to about 5% since Bill 101—5.8%. We are concerned about that. As a result, although a study has been undertaken it is our belief that studies alone, though they are necessary, will not bring significant change. Some key government departments—and we point out two that are active in terms of dealing with the public, Post Canada and the Canada Employment Centres—are clearly not representative. Evidence seems to indicate that steps to correct the situation still need to be taken.

[Traduction]

titre d'illustration, dans l'ouest de Montréal, il semblerait, de prime abord, que les documents distribués par les stations de service de Petro-Canada ne sont pas disponibles en anglais. À notre sens, cela va à l'encontre de l'esprit de l'article 10 de la loi. Pour vous citer un autre exemple, des formulaires bilingues pour les demandes de carte de crédit ne sont pas disponibles. Cela vous donne une idée de la situation. Même sur la rive sud, il y a l'exemple de la base des Forces armées à St-Hubert où tous les panneaux sont écrits uniquement en français.

Le fait que la communauté anglophone soit dispersée dans l'ensemble du territoire québécois, depuis la région de Gaspé jusqu'aux Cantons, depuis l'est jusqu'à l'ouest du Québec, ajoute à nos préoccupations au sujet des services. Il semblerait donc que la recommandation du Comité puisse constituer une meilleure solution, pourvu que le commissaire joue son rôle dans le cadre de la loi. Nous pensons naturellement au fait que le commissaire déterminerait là où la demande est importante et que le gouverneur en conseil agirait à partir de ces recommandations. Notre plus grande inquiétude réside dans l'interprétation de l'expression «demande importante». Nous avons été très heureux de voir que, dans les délibérations d'il y a deux semaines, on a fait mention de l'interprétation du juge Deschênes des droits accordés à l'individu, et cela peut être interprété comme voulant même dire une seule personne. Une personne pourrait en fait formuler une demande qui soit interprétée comme étant importante. Alors, cela nous apparaît comme une amélioration par rapport au principe du district bilingue.

La Loi sur les langues officielles doit s'appliquer aux filiales de sociétés de la Couronne et même à des entreprises commerciales indépendantes qui s'associent avec des sociétés de la Couronne, et nous parlons évidemment de Petro-Canada et de l'application de l'article 10 de la loi.

Alliance Québec appuie aussi le Commissaire aux langues officielles lorsqu'il demande plus de pouvoirs, particulièrement le droit de tenir des audiences publiques. On croit ici qu'il ne faut pas sous-estimer l'utilité d'exposer au public certaines questions et de dénoncer l'injustice, pour l'évolution de l'opinion publique, pour l'élaboration de la politique publique et pour l'amélioration du rendement du gouvernement.

Au chapitre de la participation équitable, de la participation des anglophones au sein de la fonction publique au Québec, c'est-à-dire au service du gouvernement fédéral, disons que nous nous préoccupons évidemment de la baisse, spécialement sous le rapport de . . . Les chiffres de la Fonction publique montrent que le chiffre est passé de 12 p. 100 à environ 5 p. 100 depuis l'adoption du Bill 101, 5,8 p. 100 plus précisément. Cela nous préoccupe. En conséquence, bien qu'une étude ait été amorcée, nous estimons que des études seules, bien qu'elles soient nécessaires, n'apporteront pas de changements importants. Certains ministères clé du gouvernement, et nous en désignerons deux qui sont en rapport direct avec la population, soit la Société des Postes du Canada et les Centres d'emploi du Canada, ne sont absolument pas représentatifs. Il semblerait que des mesures correctrices s'imposent toujours.

[Text]

In addition, the notion of bilingual posts appears to have been interpreted in rather narrow terms.

Language of service and work are principles closely related to the issue of equitable participation. Alliance Quebec supports the principles that government services must be available in both official languages and that employees be able to carry out their duties in the official language of their choice, provided service to the public is not compromised.

With respect to broadcast services, as a general principle Alliance Quebec believes English radio and television must be available to all residents of the province and in every region. We have the case in the Gaspé, for example, where transmission is essentially from New Brunswick stations. The feeling there is that it certainly does not add to strengthening the communal links within the English speaking community of Quebec. Our position there would be that such services be made available.

With respect to manpower, retraining, and French as a job skill, I think before I make reference to this it is worth noting that in the last appearance of Alliance Quebec—at that time it was called the Council of Quebec Minorities—this was perhaps the one dimension, or the one recommendation, that was acted upon. Of course, we recognize that this was definitely a positive development. But we, as a result, feel that it is still just a beginning. The exhaustee, and his or her language needs, have not been addressed in this recent adjustment made by the Minister, Mr. Axworthy, with respect to unilingual anglophones having access to French courses.

Quebec is currently the only province that has a comprehensive language policy, at least dealing with one official language. The restrictions which emanate from such a policy have repercussions in both the public and the private sector of the Quebec economy. One need only look through Bill 101 to see that every firm with 50 employees or more has to have a francisation program.

• 1635

One needs to look as well at any promotion, hiring, or transfer policies within the civil administration of Quebec where you need to pass a French test and the regulations are discriminatory in the sense that they allow a certain group of citizens not to go through the test and another group has to go through the test.

It is therefore essential that the government continue to recognize that French remains a job skill in Quebec because of Law 101 and market realities. Consequently, further efforts must be made to ensure that English-speaking Quebecers have the skills to compete effectively in the Quebec job market.

In passing, I would like to . . .

[Translation]

En outre, le principe des postes bilingues semble avoir été interprété de façon plutôt étroite.

La langue de service et la langue de travail sont des principes intimement liés à la question de la participation équitable. Alliance Québec souscrit aux principes que les services gouvernementaux doivent être accessibles dans les deux langues officielles et que les employés doivent pouvoir remplir leurs fonctions dans la langue officielle de leur choix, pourvu que le service à la population ne soit pas affecté.

En ce qui concerne les services de radiodiffusion, Alliance Québec estime en général que la radio et la télévision anglaises doivent être accessibles à tous les résidents de la province et dans toutes les régions. Nous avons le cas de la Gaspésie, par exemple, où les émissions proviennent essentiellement de stations du Nouveau-Brunswick. Cela ne resserre certainement pas les liens qui unissent la communauté anglophone du Québec. Nous demandons que ces services soient assurés.

Au sujet de la main-d'oeuvre, de la formation, et du français en tant que condition d'emploi, je pense qu'avant de parler de cela, il conviendrait de signaler qu'à la suite de la dernière comparution d'Alliance Québec, qui s'appelait alors Le Conseil des minorités du Québec, c'est peut-être la question ou la recommandation à laquelle on a donné suite. Nous reconnaissons évidemment que c'est vraiment un pas dans la bonne direction. Nous croyons toutefois que ce n'est qu'un commencement. La question des personnes qui ont épuisé leurs prestations d'assurance-chômage et la question de leurs besoins en matière linguistique n'ont pas été abordées dans les dernières modifications apportées au programme par le ministre, M. Axworthy, relativement aux anglophones unilingues afin de leur donner accès à des cours de français.

Le Québec est actuellement la seule province qui possède une politique linguistique complète, du moins en ce qui concerne une langue officielle. Les restrictions issues d'une telle politique ont des répercussions tant dans le secteur public que privé de l'économie québécoise. On n'a qu'à lire la loi 101 pour voir que chaque entreprise comptant 50 employés ou plus doit avoir un programme de francisation.

On n'a qu'à examiner aussi les politiques d'avancement, de recrutement ou de mutation du personnel au sein de la Fonction publique québécoise qui exige de subir un examen de français, et les règlements sont discriminatoires en ce sens qu'un certain groupe de citoyens sont obligés de subir cet examen alors qu'un autre groupe en est dispensé.

Il est donc indispensable que le gouvernement continue de reconnaître que le français demeure une condition d'emploi au Québec à cause de la Loi 101 et des réalités du marché. En conséquence, d'autres efforts doivent être déployés pour veiller à ce que les Québécois de langue anglaise possèdent les aptitudes voulues pour concurrencer efficacement sur le marché du travail québécois.

En passant, j'aimerais . . .

[Texte]

Je voudrais en particulier signaler le travail des membres du Bureau du commissaire aux langues officielles, M. Yalden, et son représentant dans la salle aujourd'hui, M. S. Beaty; ils nous ont vraiment aidés à rendre possible le changement de cette réglementation en ce qui concerne l'accès aux cours de langue pour les anglophones qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage.

Je dois aussi signaler que les députés anglophones, je vois qu'il y en a deux ici, M. Allmand et M. Herbert, y ont grandement contribué, ainsi que leurs collègues francophones de la députation québécoise qui ont apporté leur appui. Mais ce n'est qu'un début.

For us it is just the beginning, because the present policy seems obviously to deal with the question of immigrants having the right to language courses, and people coming in from other provinces, but we still have not given the same degree of equity to the native Quebecer.

One last point before I turn to Anne, dealing with education. About manpower retraining in the outlying communities, we believe that manpower retraining norms must be examined to provide a greater availability of programs so that people in outlying regions who need to be retrained do not have to relocate to have access to courses or have to face the reality that courses are not given because there are not enough people to meet the quota to start a course.

Mr. Chambers: Perhaps before we go on, I could just ask you—the remaining three points do not relate directly to the amendments in the Official Languages Act. They are points, however, we would like to put before the committee. You can have them appended to the record and feel free to ask questions, or we could go through them. That, of course, is of some importance to us, but . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I agree, Mr. Chambers, that those questions more or less go beyond the scope of our interests at this time, which are amendments to the act. So with your agreement, I think we will append these to the minutes of today's meeting and we will go to questioning.

On a point of order, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: It is true that the last three points of your brief are not on the measures or proposals for amendment made by the committee or the Official Languages Commissioner, but it is not beyond Parliament to include them in amendments to the Official Languages Act. As a matter of fact I discussed this a couple of weeks ago, especially point 10, and I hope if you agree not to have these read out they are not forgotten, because they can very well be the subject-matter of amendments to the act.

An hon. Member: The bell, I think, rings for 15 minutes. Since the people have come this way, can we continue till 4.55 p.m. and come back afterwards? We should make a ruling on that right now, I suggest.

Mr. Clarke: On the same point of order, I returned from upstairs about 15 minutes ago, and the information I have,

[Traduction]

I would like in particular to draw your attention to the efforts made by the members of the Office of the Commissioner of Official Languages, Mr. Yalden and his representative, Mr. Beaty who are here today; they really helped us bring about the change to this regulation concerning access to language courses for the Anglophones who are getting unemployment insurance benefits.

I would like also to mention the Anglophone members, there are two here today, Mr. Allmand and Mr. Herbert, who contributed largely to this change, as well as their Francophone colleagues of the Quebec membership who supported them. But it is only a beginning.

Pour nous, ce n'est qu'un commencement, parce que la politique actuelle semble évidemment porter sur la question du droit des immigrants et des personnes venant d'autres provinces à des cours de langues, alors que les anglophones nés au Québec n'ont toujours pas droit à ces programmes.

Une dernière chose avant de céder la parole à Anne: l'éducation. Au sujet du recyclage de la main-d'oeuvre dans les collectivités éloignées, nous croyons que les normes doivent être examinées de manière à assurer une plus grande disponibilité de programmes, de sorte que les gens de régions éloignées qui doivent suivre un programme de recyclage n'aient pas à déménager pour suivre les cours ou n'aient pas à renoncer à ces derniers à cause d'un nombre insuffisant d'intéressés.

M. Chambers: Avant d'aller plus loin, je pourrais peut-être vous demander—les trois autres questions ne portent pas directement sur les amendements de la Loi sur les langues officielles. Nous aimerions toutefois en faire part au comité. Vous pourriez les annexer au compte rendu et vous sentir libre de poser des questions, ou nous pourrions vous les exposer. Elles revêtent évidemment une certaine importance pour nous, mais . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Je suis d'accord, monsieur Chambers, que ces questions se rapportent plus ou moins à ce qui nous intéresse aujourd'hui: les amendements à la loi. Alors, si vous le voulez bien, je pense que nous annexerons ces questions aux délibérations de la réunion d'aujourd'hui et passerons aux questions.

Un rappel au Règlement, monsieur Allmand.

M. Allmand: Il est vrai que les trois dernières questions de votre mémoire ne portent pas sur les projets d'amendements du Comité ou du Commissaire aux langues officielles, mais rien n'empêche le Parlement de les inclure dans les amendements à la Loi sur les langues officielles. En fait, j'ai discuté de cela il y a quelques semaines, spécialement de la question 10, et j'espère que si on ne les lit pas, on ne les oubliera pas, parce qu'elles peuvent très bien constituer la teneur des amendements apportés à la loi.

Une voix: Je pense que la cloche sonne depuis 15 minutes. Étant donné que les témoins sont là, pouvons-nous continuer jusqu'à 16h55 et revenir après? Je pense qu'il faudrait décider de cela dès maintenant.

M. Clarke: Sur la même question de Règlement, je suis revenu d'en haut il y a environ 15 minutes, et selon mes

[Text]

which could be checked, is that the bell will ring for about one hour.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Does anybody else have information?

Mr. Herbert: Why do we not carry on and send someone to find out?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Herbert, you find yourself a volunteer. Go and find out what is going on and report to committee as soon as possible.

Mr. Allmand, are you finished with your point of order? It was a good one, I think.

Do you want to comment on that, Mr. Chambers?

Mr. Chambers: Yes, I would like to say that although number 10 was put forward as general comment, it is quite true that the point was originally made to the joint committee on the Constitution as a recommendation for a change in that piece of— I do not know if you would call it legislation—but anyway, that piece of law, and we would certainly like to see some guarantee. At the time our brief called for guaranteed right to access to certain services and guaranteed right to those services in either official language, and it went on to talk about the problems of control and management. That brief was delivered in conjunction with *l'Association des Canadiens français de l'Ontario*, and I think it is a quite widely held position amongst minority organizations across the country: some federal government assumption of responsibility for the establishment of a simple principle of a right of access to services in the official languages. If that could be done through the Official Languages Act, we would be very happy to see it there. The answer is, yes.

• 1640

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): All right. I have Mr. Clarke, Mr. Kilgour and I take it that you, Mr. Allmand, also would like to ask some questions. Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I want to ask about the funding which was in the opening part of your brief. You say that after 1976, three groups were receiving public or private funding, and I think you specified that it was federal funding. Now, is that the understanding. That is correct?

Mr. Chambers: That was federal funding.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): And at that time, were there other language groups that you know of which were receiving public funding, federal funds?

Mr. Chambers: Yes. In 1979 there were 11 groups and, between 1976 and 1979? the number grew. I could not give you the exact number for each year. There are more now; of those, 11 in fact consolidated into the Alliance. So the growth is both in order and in number.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I think you say somewhere, although I have just lost the spot, that a certain number of groups came into Alliance Quebec.

[Translation]

informations, la cloche sonnera pendant environ une heure, mais on peut toujours vérifier.

Le coprésident (M. Gauthier): Quelqu'un d'autre a-t-il des renseignements à cet égard?

M. Herbert: Pourquoi ne continuons-nous pas et n'envoyons-nous pas quelqu'un se renseigner?

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Herbert, vous êtes désigné volontaire. Allez voir ce qui se passe et donnez-nous des nouvelles dès que possible.

Monsieur Allmand, avez-vous terminé votre rappel au Règlement? C'était pertinent, je pense.

Vous voulez commenter, monsieur Chambers?

M. Chambers: Oui, j'aimerais dire que, bien que la question n° 10 ait été énoncée à titre de commentaire général, il est très vrai que la question a d'abord été exposée au Comité mixte de la constitution à titre de recommandation de modification de cette... je ne sais pas si vous pouvez parler de loi—mais de toute façon, de cette loi, et nous aimerions certainement avoir quelque garantie. Nous demandions alors une garantie de droit d'accès à certains services et ce, dans la langue officielle de notre choix, ensuite nous abordions dans notre mémoire les problèmes de contrôle et de gestion. Ce mémoire a été présenté en collaboration avec l'Association des Canadiens français de l'Ontario, et je pense qu'il reflète généralement l'opinion des organismes minoritaires du pays—que le Gouvernement fédéral assume une certaine responsabilité dans l'établissement d'un simple principe de droit d'accès aux services dans les langues officielles du pays. Si nous pouvions arriver à ce résultat par le biais de la Loi sur les langues officielles, nous en serions très heureux. La réponse est oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien. J'ai sur ma liste les noms de MM. Clarke et Kilgour, et M. Allmand aussi aimerait poser quelques questions. Monsieur Clarke.

M. Clarke: Je veux vous interroger au sujet du financement dont il était question dans la première partie de votre mémoire. Vous dites qu'après 1976, trois groupes recevaient du financement public ou privé, et je pense que vous avez précisé qu'il s'agissait de financement fédéral. Maintenant, c'est cela l'entente. Est-ce exact?

M. Chambers: C'était du financement fédéral.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Et, à cette époque, y avait-il d'autres groupes linguistiques qui, à votre connaissance, recevaient des fonds publics, du financement fédéral?

M. Chambers: Oui. En 1979, il y avait onze groupes et, entre 1976 et 1979, le nombre a augmenté. Je ne pourrais pas vous donner le chiffre exact pour chaque année. Il y en a maintenant davantage; parmi ces groupes, onze ont adhéré à l'Alliance. Alors, la croissance se manifeste tant en ordre qu'en nombre.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je pense que vous dites quelque part, je viens de perdre la place, qu'un certain nombre de groupes a adhéré à Alliance Québec.

[*Texte*]

Mr. Chambers: Altogether about 40 groups came into the alliance. But since the formation of the alliance, we have created about another 12 new regional presences. So the total number in Alliance Quebec now is a bit over 50.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Do you mean that your regional groups are not . . .

Mr. Chambers: Not every single one of those regional groups existed before the alliance was created. In other words, 40 came in; then 12 have been created. We organized a group in Sept Isles; we went and organized two groups in the Laurentians, and so on.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): But they are part of the alliance? They are still . . .

Mr. Chambers: Oh yes, they are part of Alliance Quebec.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Do they operate under that name?

Mr. Chambers: Oh yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): And is the alliance receiving federal funding now?

Mr. Chambers: It is.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): How much?

Mr. Chambers: In the last year which ends at the end of this month, \$740,000 out of, I think, a total budget allocation from the Official Languages Minority Groups Program to Quebec of about \$1,830,000. That is, as you will know if you look at that program, a very small portion of its total spending; it is about 6%. Notwithstanding the fact that the official language minority in Quebec is roughly 50% of the total official language minority of the country.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Do you have any knowledge of the amount of federal funding that would go to an organization like the *Fédération des francophones hors Québec*?

Mr. Chambers: Those figures are public so actually, although I do not have them in front of me, I could give you a rough estimate; however, I do prefer not to be the source of information on those subjects.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Does the committee have that information, Mr. Chairman?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No, but we could find out for you, Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I am afraid I was not here to ask the previous group.

An hon. Member: Mr. Herbert will know.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you. Do you know the amount of funding provided from federal funds for *Fédération des francophones hors Québec*?, Mr. Herbert?

Mr. Herbert: Federal is \$4,129,000 for the current fiscal year.

[*Traduction*]

M. Chambers: En tout, près de 40 groupes ont adhéré à l'Alliance. Mais, depuis la création de l'Alliance, nous avons établi à peu près douze autres nouveaux chapitres régionaux. Alors, Alliance Québec compte maintenant au total un peu plus de 50 groupes.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Cela veut-il dire que vos groupes régionaux ne sont pas . . .

M. Chambers: Tous les groupes régionaux n'existaient pas avant la création de l'Alliance. En d'autres termes, 40 groupes se sont joints à l'Alliance; ensuite, douze autres ont été créés. Nous avons organisé un groupe à Sept-Îles; nous en avons organisé deux autres dans les Laurentides, et ainsi de suite.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Mais ils font partie de l'alliance? Ils sont toujours . . .

M. Chambers: Oh oui, ils font partie d'Alliance Québec.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Fonctionnent-ils sous ce nom?

M. Chambers: Oh oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Et l'Alliance reçoit-elle du financement fédéral maintenant?

M. Chambers: C'est juste.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Combien reçoit-elle?

M. Chambers: Dans la dernière année se terminant à la fin de ce mois-ci, \$740,000 sur un budget global de \$1,830,000 affecté au Programme des minorités linguistiques du Québec. Si vous examinez ce programme, vous constaterez que cela constitue une très faible partie de l'ensemble des dépenses; soit environ 6 p. 100. Sans compter que la minorité linguistique au Québec représente environ 50 p. 100 de l'ensemble des minorités linguistiques du pays.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Avez-vous une idée des fonds fédéraux que recevrait un organisme comme la *Fédération des francophones hors Québec*?

M. Chambers: Ces chiffres sont publiés, mais je ne les ai pas devant moi. Je pourrais vous donner une estimation, mais je préfère ne pas être source d'information sur ces sujets.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Le Comité a-t-il cette information, monsieur le président?

Le coprésident (M. Gauthier): Non, mais nous pourrions faire les recherches pour vous, monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je n'y étais pas pour poser cette question au groupe précédent.

Une voix: M. Herbert le saura.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci. Monsieur Herbert, savez-vous combien la *Fédération des francophones hors Québec* a reçu du gouvernement fédéral?

M. Herbert: Le financement fédéral est de \$4,129,000 pour la présente année financière.

[Text]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): That is for their activities all across Canada?

Mr. Herbert: No. Just Ontario.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): What are we talking about? What document is this?

An hon. Member: That is Axworthy's...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Let us not get involved here in cross-examining Mr. Herbert, because I do not think his information is too accurate. Yes, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: I think rather than have me answering questions on this lengthy document, we could very easily make copies and have it distributed to all the members.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): What document are we talking about?

Mr. Herbert: This is the list of grants to the two minority groups inside and outside Quebec... or three minority groups.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you. Then the clerk gladly will append it to today's proceedings or just distribute it, maybe, depending upon how extensive it is. Mr. Clarke, do you want to continue?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I believe Mr. Chambers indicated that he might comment further on it.

Mr. Chambers: To put the thing into a rough context, I would not establish a per capita rate as being absolutely relevant in this circumstance because, obviously, the problems faced by official language minorities from province to province are quite different. In particular, very small minorities faced with a society which provides really no services at all in the official language minority have to be given a higher per capita subsidy. But if you just look at the very rough comparison that you get from the figures, you will see that the official language minority in Quebec gets something like \$1.70 a head. In Ontario it is something like \$7 a head. And there is considerable augmentation as the proportion goes down—the proportion of the general population—to Newfoundland, which is somewhat over \$160 a head.

• 1645

The remoteness and the access to services and the availability of the general cultural support necessary to keep a community going for somebody living in the lower north shore, where we have a population of 6,000 or 7,000 anglophones, is very similar to somebody living in an outport in Newfoundland, extremely similar. The situation of somebody living in the Gaspé in our English-speaking community of about 12,000 people is not at all unlike the French-speaking person living in Sudbury. It is not at all the case that somebody living in N-D-G is blocked to access of the basic services in the way that somebody from Toronto is. A francophone living in Toronto certainly has less in the way of hospital, education, and so on, services, but there are considerable communities in the English-speaking community in Quebec, subcommunities, who really do face exactly the same kind of remoteness and exactly the same kinds of problems of access to services. So although,

[Translation]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Pour toutes les régions du Canada?

M. Herbert: Non. Simplement pour l'Ontario.

Le coprésident (M. Gauthier): Ue quoi parlons-nous? De quel document discutez-vous?

Une voix: C'est le rapport de M. Axworthy...

Le coprésident (M. Gauthier): Ne faisons pas passer de contre-interrogatoire à M. Herbert, parce que je ne crois pas que ses informations soient très justes. Oui, monsieur Herbert.

M. Herbert: Je pense que, plutôt que de me poser des questions sur ce long document, nous pourrions très bien en faire des copies et le distribuer à tous les membres.

Le coprésident (M. Gauthier): De quel document s'agit-il?

M. Herbert: Il s'agit de la liste de subventions versées aux deux groupes minoritaires à l'intérieur et à l'extérieur du Québec... ou aux trois groupes minoritaires.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci. Alors le greffier se fera un plaisir de l'annexer au compte rendu d'aujourd'hui ou simplement de la distribuer, tout dépendant de sa longueur. Monsieur Clarke, voulez-vous continuer?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je pense que M. Chambers avait quelque chose à ajouter.

M. Chambers: Je ne crois pas que, dans les circonstances, il soit absolument pertinent d'établir un taux par habitant, parce que les problèmes des minorités linguistiques varient énormément d'une province à l'autre. En particulier, de très petites minorités vivant dans une société qui n'offre vraiment aucun service dans la langue de la minorité doivent recevoir une subvention plus élevée. Mais, si vous établissez une comparaison générale à partir des chiffres, vous constaterez que la minorité linguistique du Québec reçoit quelque chose comme \$1.70 par habitant. En Ontario, cela avoisine les \$7 par tête d'habitants. En outre, plus la densité de la population est faible, plus cette somme est importante; par exemple, à Terre-Neuve, cette somme est supérieure à \$160 par tête d'habitant.

Pour quelqu'un qui vit dans la basse côte-nord, où la population anglophone compte 6,000 à 7,000 personnes, l'accès aux services linguistiques et l'existence d'un support culturel général nécessaire à cette collectivité sont tout aussi difficiles que pour quelqu'un qui vit dans un coin perdu de Terre-Neuve. On peut facilement comparer la situation de celui qui vit en Gaspésie au sein de la collectivité anglophone qui compte environ 12,000 personnes à celle d'un francophone vivant à Sudbury. Ce n'est pas que quelqu'un qui vit à Notre-Dame-de-Grâce ne puisse avoir accès aux services élémentaires comme ce pourrait être, par exemple, le cas de quelqu'un vivant à Toronto. Un francophone qui vit à Toronto n'a pas accès à autant de services en matière, par exemple, d'hospitalisation ou d'éducation, mais il existe de nombreuses collectivités au sein de la communauté anglophone du Québec qui se sentent tout aussi isolées et qui éprouvent les mêmes problèmes pour avoir

[Texte]

as a general case, the Province of Quebec does not provide such a tale of woe, in specific instances . . . and we are talking about a very big population, approaching a million—there are serious problems to be addressed, very serious problems to be addressed.

Mr. Clarke: It is your suggestion then that the Alliance is under-funded.

Ms Usher: Yes. It was also our suggestion a few years ago. We have taken measures, despite the problems we have faced in being recognized as a voluntary organization with eligibility for a tax number; we have been able to find a way of raising money in our community through an institute for the support of education and research that will greatly assist all of these different communities in assessing their problems and finding solutions to them that are appropriate for their community. But that assumption that you make is definitely one we would like to leave with you.

Mr. Clarke: And your concluding remark on page 9 is that the funding is very discouraging to your people.

Mr. Chambers: It certainly can have that effect, yes. The process of organizing a community that really has not been organized over the period of the last 50 years and that is facing a serious and immediate challenge, the kind of challenge in which . . . Well, I will give you a little bit of an example. I gave a talk to a group of people in one of our chapters about six months ago. There were about 150 people in the room, and I asked everybody who had a member of their family leave the province in the last year, or rather I think I said the last five years, to put up their hand. Every single person in the room put up their hand. And that is the kind of problem we face.

If you take 100,000 people, and mostly if you take them out of the school leaving to the 30-year-old category, out of a community of a million, you really do affect that community massively. The community is really facing a body blow, and the organizational effort necessary to react to that is expensive. It is expensive in time, in volunteers; it is expensive in reorganization of the institutions in the community. It requires resource, and money is one of them.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Clarke. Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, in the same theme Mr. Clarke ended with, I confess I have a conflict of interest because I am a part-time resident of Quebec by choice—across the river. So there is a conflict of interest there, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am just trying to tie in the relevancy of the questions that Mr. Clarke just raised with the ones you are going to raise with the amendments to the Official Languages Act.

Mr. Kilgour: Well, the trouble is that . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am having difficulty as chairman . . .

[Traduction]

accès aux services élémentaires. Par conséquent, bien qu'en règle générale, la situation au Québec ne soit pas aussi pathétique, dans certains cas, et nous parlons d'une population très dense qui avoisine le million, il existe des problèmes graves qui devraient être abordés et réglés.

M. Clarke: Votre organisation manque-t-elle de fonds, alors?

Mme Usher: Oui, c'est d'ailleurs ce que nous disions il y a quelques années. Nous avons pris certaines mesures malgré les problèmes que nous avons eus à faire reconnaître notre organisation et à l'inscrire au registre fiscal; nous avons pu mobiliser des fonds au sein de notre collectivité par l'intermédiaire d'un institut spécialisé dans l'aide à l'éducation et à la recherche qui apportera une aide considérable à toutes ces collectivités dans la mesure où cela nous permettra d'analyser leurs problèmes et de trouver des solutions appropriées. Mais il ne fait aucun doute que nous manquons de fonds.

M. Clarke: D'autre part, à la page 9 de votre mémoire, vous concluez que cette question est très décourageante.

M. Chambers: En effet, car il faut organiser une collectivité qui ne l'a pas été au cours des 50 dernières années et qui fait face à de nombreux problèmes parfois graves et immédiats . . . Je vais vous donner un exemple. Il y a environ six mois, j'ai prononcé un discours devant un groupe de membres de notre organisation. Environ 150 personnes étaient présentes et j'ai demandé à tous ceux dont un membre de la famille avait quitté la province au cours de l'année échue ou plutôt au cours des cinq dernières années, de lever la main. Tout le monde sans exception l'a levée. Voilà le genre de problème auquel nous devons faire face.

Si, sur un million de personnes, 100,000 d'entre-elles, se trouvant de plus dans la catégorie post-scolaire et jusqu'à 30 ans, quittent la province, la collectivité en question en souffrira énormément. C'est un coup dur pour elle et les efforts d'organisation nécessaires pour réagir à ce coup dur coûtent très cher. Il faut du temps, des bénévoles, il faut réorganiser toutes les institutions communautaires. Il faut des ressources et notamment des crédits.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Clarke. Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur le président, pour reprendre là où a fini M. Clarke, je dois avouer qu'il y a conflit d'intérêts en ce qui me concerne car je suis résident à temps partiel de la province du Québec, de l'Outaouais québécois. Il y a donc conflit d'intérêts, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Je suis en train de m'interroger sur le rapport qu'il y a entre les questions que vient de poser M. Clarke et celles que vous allez poser et les amendements à la Loi sur les langues officielles.

M. Kilgour: L'ennui, c'est que . . .

Le coprésident (M. Gauthier): En tant que président, j'ai des difficultés . . .

[Text]

Mr. Kilgour: —we do not get that many opportunities to talk to the council, and we do have a representative—the assistant Secretary of State... here with us today, and I cannot think of a better place for some of these points to be made. We are concerned on this committee with minorities, and one of the forgotten minorities, I suggest, or what we are hearing today in Canada, is the anglophone, allophone minority within the Province of Quebec.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Kilgour, just to make it clear. I do not have any difficulty with the points that have been raised, except that since we are addressing our Fifth Report, we are addressing the question of amendments to the act.

• 1650

I am wondering if it is your intention to propose that the witnesses do come back and address the question before the committee. I would like to hear their comments, or your asking questions, on the issue of amending the Official Languages Act. If you want us to go into the funding, the financing, that is a totally different ball game and I am with you on the relevancy and the importance of that. But I am not able right now to see the relevancy that you are trying to bring up here, sir, between the amendments and the financing of any association across this country.

Mr. Kilgour: Except that one of our proposals for work for the committee, if you recall, was the funding of the Secretary of State and we did not dismiss that. You and I both know that this committee did not meet for—what?—five months, and you were as concerned about that, I am sure, as I was. Now that we have the group here would it be asking too much to ask if I might, for a very few moments...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You may, sir. I am not trying to discourage you, I am just trying to tell you that they have incurred expenditures. We are talking money. I have checked with the clerk; this committee can pay your expenditures to Ottawa and we will do so if you present the proper identification pieces. If you want to come back again, the committee has money and it can pay your transportation and other costs while you are appearing here as a witness. I want to make that clear, that it should not be a burden on you to appear before the committee. If you want to come back at a later stage in our deliberations and talk about funding, I would be more interested than anybody else, I guess, to hear about this. But, at this point, as chairman of the committee, I have to draw to your attention that what we are really interested in, before the session ends, is getting a Fifth Report in, which attacks the subject of amending the Official Languages Act. That is all I am trying to get across.

Mr. Kilgour: Any lawyer can make anything half relevant to anything, Mr. Chairman, so let me...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): How about a chiropractor?

Mr. Kilgour: Let me ask, in the context of the Official Languages Act, how it would be—I realize that this sounds

[Translation]

M. Kilgour: ... nous n'avons pas tous les jours l'occasion de nous entretenir avec le conseil et puisque le Secrétaire d'État adjoint est ici aujourd'hui, je ne connais pas de meilleur endroit où poser mes questions. Notre Comité s'intéresse aux minorités et une de ces minorités oubliée au Canada aujourd'hui est la minorité anglophone, allophone de la province du Québec.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Kilgour, soyons précis. Je comprends bien les questions que vous soulevez, mais puisque notre propos aujourd'hui est d'étudier notre cinquième rapport, nous devons étudier les amendements à apporter à la loi.

Avez-vous l'intention de proposer que les témoins reviennent pour que nous puissions aborder cette question devant le Comité? Mais pour l'instant, je voudrais savoir ce qu'ils pensent des modifications à apporter à la Loi sur les langues officielles ou je voudrais que vous leur posiez des questions dans ce sens. Le financement ou le subventionnement de cette organisation est une toute autre question et je suis d'accord avec vous pour dire que c'est une question importante. Mais pour le moment, je ne vois pas le rapport qu'il y a entre les amendements à la loi et le financement d'une association.

M. Kilgour: Mais si vous vous souvenez bien, nous avons également proposé que ce Comité étudie le financement du Secrétariat d'état. Nous savons tous les deux que ce Comité ne s'est pas réuni pendant cinq mois et je suis sûr que cette question vous préoccupait, tout comme moi. Puisque le groupe comparait aujourd'hui, serait-ce trop vous demander de me permettre, pendant quelques instants...

Le coprésident (M. Gauthier): Bien sûr. Je n'essaie pas de vous décourager, mais j'essaie simplement de vous dire qu'ils ont eu des frais. Nous parlons d'argent. J'en ai parlé au greffier et ce Comité peut vous rembourser vos frais de séjour à Ottawa et nous le ferons sur présentation de pièces justificatives. Si vous voulez revenir, ce Comité pourra vous rembourser vos frais de transport et autres frais si vous voulez comparaître comme témoin. Je voulais que cette question soit claire pour que ces questions d'argent ne vous empêchent pas de revenir. Si vous voulez parler du financement de votre organisation au cours des mois à venir, cette question m'intéresse tout autant que n'importe qui ici. Mais, pour le moment, en tant que président de ce Comité, je dois vous rappeler que nous étudions notre cinquième rapport qui porte sur les amendements à apporter à la Loi sur les langues officielles et nous devons le faire avant la fin de la session. C'est tout ce que j'essaie de vous dire.

M. Kilgour: N'importe quel avocat peut trouver un rapport à n'importe quelle question, monsieur le président, alors permettez-moi...

Le coprésident (M. Gauthier): Et un chiropracteur?

M. Kilgour: Dans le cadre de la Loi sur les langues officielles, pourrait-on envisager, et je me rends très bien compte que

[Texte]

ridiculous—to consider an amendment that might say specifically that the Alliance Quebec should receive a pro rata share of the Secretary of State’s funding, because as you point out, on page 9, you are grossly under-funded relative to other organizations. I do not expect you to take the question seriously, but how are we going to see, perhaps under the Official Languages Act, that you get your equitable share of the funding as a very important minority within the Canadian fabric? Do you have any thoughts on that? Should we do it by amending the Official Languages Act, or should we do it by asking for the good faith of the Secretary of State and his capable assistant, who is with us here today, to see that you do get a fair shake on this funding?

Mr. Chambers: I expect that it might be very difficult to address that subject by statute, but it seems to me that there are some principles involved. We could talk about a number of elements of these proposed amendments under these principles. The question that comes to my mind immediately is the question of bilingual districts versus language of service.

It seems to me that if the individual, wherever he may be, is actually going to receive service in the official language of his choice, then some government, perhaps the federal government, it would seem to me, if we are going to have a national standard, has to accept the responsibility for establishing a principle, which can then be appealed to in the courts. From the point of view of writing legislation, it is an extremely difficult problem to address and I am certainly not here to give you expert advice on how to do it, but it seems to me that it is the kind of point that will continue to come up: Is it fair, or is it desirable, to have per capita funding across the country? I would say that it would not even be fair to have per capita funding across the Province of Quebec. It would be a principle that would be almost impossible to apply. It is very difficult to find out what the actual numbers in these communities are quite often, because of their being quite fluid, and so on.

But if there were a principle, which could be appealed to in the courts, that federal government services ought to be available wherever a significant demand exists, it seems to me that if that were in the law, so that it could be, as I say, appealed to in the courts, that would establish a yardstick against which the performance of government could be measured and could be challenged, if it failed to come up to the...

Mr. Kilgour: You say, under point 5—I forget who it was who spoke to point 5, I think it was you, sir, at the end—that the mother tongue English group has declined from 12% to 5% in the federal public servants in the *Belle province* since Bill 101. I think that was the phrase you used.

• 1655

Is it a coincidence, or is there a connection between the arrival of Bill 101 and the reduction in the number whose first

[Traduction]

la question semble ridicule, un amendement qui stipulerait que l'Alliance Québec devrait recevoir une part au pro rata des crédits du Secrétariat d'état, car comme vous le dites, à la page 9 de votre mémoire, vous recevez nettement moins de crédits que d'autres organisations? Je ne m'attends pas à ce que vous envisagiez cette question sérieusement, mais comment pourrait-on nous assurer, dans le cadre de la Loi sur les langues officielles peut-être, que votre association obtienne une part équitable des crédits accordés au Secrétariat d'état puisque vous êtes une minorité très importante au sein de la mosaïque canadienne? Qu'en pensez-vous? Devrions-nous modifier la Loi sur les langues officielles ou devrions-nous compter sur la bonne foi du Secrétaire d'état et de son adjoint fort compétent, d'ailleurs, qui est ici aujourd'hui, pour que vous obteniez une part équitable des crédits réservés à ce ministère?

M. Chambers: Il serait vraisemblablement très difficile de le faire par voie législative, mais il me semble que c'est une question de principe. Nous pourrions parler d'un certain nombre d'éléments que renfermeraient ces amendements en vertu de ces principes. Je pense plus précisément à la question des districts bilingues par rapport à la langue de service.

Il me semble que si un individu a le droit d'être servi dans la langue officielle de son choix, alors un palier administratif quelconque, peut-être le gouvernement fédéral, devrait accepter, si une norme nationale doit être établie, d'élaborer un principe qui pourrait alors être contesté devant les tribunaux. D'un point de vue législatif, les problèmes qui se posent sont extrêmement délicats et je ne suis pas ici pour vous donner un avis d'expert à ce sujet, mais il me semble que cette question continuera de se poser: est-il juste ou est-il souhaitable que les crédits dans ce pays sont accordés en fonction de la population? Il ne serait même pas juste d'accorder des crédits par habitant dans toute la province du Québec. Ce principe serait presque impossible à appliquer. Il serait très difficile d'en recenser le nombre, en raison de leur mobilité et ainsi de suite.

Mais si un principe pouvait être établi, qui pourrait être contesté devant les tribunaux, selon lequel le gouvernement fédéral devrait offrir des services là où une demande importante existe, il me semble que l'on pourrait alors mesurer les efforts déployés par le gouvernement et interjeter appel si ce dernier n'offrait pas...

M. Kilgour: Au point 5, je ne sais pas qui en a parlé mais je pense que c'était vous, monsieur, vers la fin, vous dites que le nombre de fonctionnaires fédéraux dans la Belle province dont la langue maternelle est l'anglais a été ramené de 12 à 5 p. 100 depuis l'adoption du Bill 101. Je crois que c'est l'expression que vous avez utilisée.

Est-ce une simple coïncidence ou y a-t-il un rapport entre l'adoption du Bill 101 et la diminution du nombre de fonction-

[Text]

language is English who are in the federal public service within the Province of Quebec?

Mr. Parisella: Obviously, Bill 101 does not apply to the federal public service. However, I think there are a number of reasons why there has been a decrease in the participation of anglophones. For one thing, there has been an exodus which can be argued as being coincident with the introduction of Bill 101.

I think, too, there has been from the way we are able to observe it—and this is from some case studies that have come to our attention—a rather narrow interpretation of the bilingual dimension of a post in the sense that it is bilingual in the sense that two languages can be used at work but there seems to be a much greater emphasis put on the French element than the English element. As a result, you have situations where, with figures provided to us by the Treasury Board approximately a year ago, we have a number of bilingual posts where the large proportion of the incumbents are francophone; and, as a result, this creates the ultimate distortion that we have in the case, for example, of CEIC, in which over 95% of the incumbents are French-speaking, are francophones. That is a problem.

There is a study, of which we are still waiting for the final report to come out, that was actually commissioned by the Treasury Board, if I am not mistaken, along with the Public Service Commission. It touched about nine different ministries and was supposed to look at the reasons why there has been this decline and to try to bring some corrective measures. We are still waiting for the result of this study; but there seem to be, in the meetings I have had with the Public Service Commission, certain problems, perhaps some of attitude, perhaps some of . . . The impression I get when I meet people within the Public Service Commission in Montreal is that in many ways we have an Official Languages Act and we are trying to have a proportion of francophones in the public service that would be representative of the national figure and in many ways the feeling is that in the Quebec region we can go beyond the actual representativity of the majority population to strike the balance for the national figures. What that essentially means is that the English-speaking community is a victim. It gets penalized as a result of it and is not seen as an entity unto itself within Quebec. That is an attitudinal problem that we have encountered.

I do not know if you want to add to that, but I have encountered this in my private dealings with the people.

Within the CEIC again the problem is also . . . As you know, the CEIC hires people at the clerical level. Most of these people are those who deal with the consumer, and again there seems to be a much greater emphasis on bilingualism, but a narrow interpretation of bilingualism. As a result, the anglophone has to come with far greater skills of his second language than the francophone would.

Of course, we cannot dispute that in general that has to be the case because the majority of the population is French-speaking in Quebec. But we have instances of a person who applied recently at Correctional Services and without a test

[Translation]

naires fédéraux dont la langue maternelle est l'anglais au sein de la province du Québec?

M. Parisella: Il est évident que le Bill 101 ne s'applique pas à la Fonction publique fédérale. Cependant, il existe un certain nombre de raisons qui expliquent la diminution du nombre d'anglophones. Premièrement, il y a eu un exode qui a coïncidé avec l'adoption du Bill 101.

Deuxièmement, d'après les études de cas que nous avons lues, l'interprétation donnée à un poste bilingue est très étroite; il est évident que les deux langues peuvent être utilisées au travail, mais il semble y avoir une préférence accordée au français par rapport à l'anglais. C'est ainsi, d'après les chiffres qui nous ont été fournis par le Conseil du Trésor il y a environ un an, qu'un certain nombre de titulaires de postes bilingues sont francophones; je puis vous citer comme exemple la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration où 95 p. 100 des titulaires des postes sont francophones. C'est un véritable problème.

Une étude, dont nous attendons toujours le rapport définitif, a été effectuée à la demande du Conseil du Trésor et, si je ne me trompe pas, de la Commission de la Fonction publique. Cette étude portait sur neuf ministères différents et était censée analyser les raisons pour lesquelles cette diminution avait eu lieu et essayer de redresser la situation. Nous attendons toujours le résultat de cette étude; cependant, il semble y avoir certains problèmes, des problèmes peut-être d'attitude, d'après les entretiens que j'ai eus avec la Commission de la Fonction publique. Lorsque je m'entretiens avec les responsables de la Commission de la Fonction publique à Montréal, j'ai l'impression qu'ils essaient, en vertu de la Loi sur les langues officielles, de recruter un certain nombre de francophones au sein de la Fonction publique qui avoisinerait le nombre de francophones à l'échelle nationale et qu'ils essaient, au Québec, de dépasser ce chiffre pour compenser la perte au niveau national. Ce qui revient à dire que la communauté anglophone est victime de cette politique. Elle se voit pénalisée et n'est pas considérée comme une entité à part entière au Québec. C'est un problème d'attitude que nous avons rencontré à maintes reprises.

Je ne sais pas si vous voulez ajouter quelque chose à ce que j'ai dit, mais c'est l'impression que j'ai eue lorsque j'ai discuté avec des gens.

Comme vous le savez, la CCEI embauche des employés de bureau. La plupart d'entre eux s'adressent directement au consommateur; il est donc plus important d'être bilingue, mais, une fois de plus, l'interprétation en est étroite. C'est ainsi que l'anglophone doit davantage maîtriser sa deuxième langue que le francophone.

Il est évident que nous ne pouvons pas contester que ce soit le cas puisque la majorité de la population est francophone au Québec. Mais je puis vous citer l'exemple d'une personne qui a récemment déposé une demande d'emploi aux services

[Texte]

was asked how bilingual he was. He said he was not all that bilingual... and he happened to be English-speaking—and they said: Well, really, there is no need to apply as such because you really have to be bilingual. We feel that that is the kind of attitude that discourages people from applying. We are not saying that the person should have been hired, but we are just saying that it does not encourage.

It is not a question that a person with less-than-adequate bilingual skills would anglicize the entire Quebec civil service. Quite the contrary: his language of work most likely would be French anyway.

These are subtle messages that come to the potential applicant, and as a result there is not that affinity, there is not that desire to apply.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Last question, sir.

Mr. Kilgour: How can we restore some equity to the Official Languages Act in Quebec in light of all of these points you are making? We have to be fair to minorities within Quebec. We have to be fair to language minorities without Quebec. You are saying, I think, if I hear you correctly, that Official Languages is being used as an instrument against—what percentage are you of the population of Quebec?

• 1700

Mr. Parisella: We are 18%.

Mr. Kilgour: You are saying, are you not, that the Official Languages Act is resulting in a minority within a minority being penalized in Quebec; or somehow being penalized. How can we right this, I suggest, wrong, within that part of the country?

Mr. Chambers: I am going to come back to the point I made earlier, but it seems to me that the application of—historically, over the period of the last 10 years, the Official Languages Act has had more or less the desired effect. The balance of language skills and so on in the civil service, for example, has considerably improved. There are other measures which could be applied and which I think would yield a judgment of success. But in the process, I think the tool used was in some cases more blunt than necessary.

In this particular instance—I will just take an example—in the period, coincidentally, after Bill 101 was passed; although I think there may have been some association—the federal civil service was essentially financing out-migration. A certain class of English-speaking Quebecer who could leave—and there was a certain pressure at that time to leave—could have the same job, or in fact was in many cases encouraged to have a better job somewhere else, because there was a need or an interest in hiring a French-speaking person just for the numbers, whether or not it was relevant for that post. So you moved the English-speaking person to Ontario or the west and they posted or hired a French-speaking person in and the mathematics worked out. What happens is that a certain

[Traduction]

correctionnels et à qui on a demandé, sans lui faire passer d'examen, si elle était bilingue. Il a dit qu'il ne maîtrisait pas très bien le français... il était anglophone... et on lui a répondu que ce n'était même pas la peine qu'il dépose une demande d'emploi puisqu'il fallait être bilingue. À notre avis, cette attitude est plutôt décourageante. Je ne dis pas que cette personne aurait dû être embauchée, mais cela n'est pas encourageant.

Ce n'est pas qu'une personne dont le bilinguisme serait chancelant angliciserait l'ensemble de la Fonction publique au Québec. Au contraire, puisque sa langue de travail serait vraisemblablement le français.

Voilà ce que s'entend dire un candidat à l'emploi et, par conséquent, il n'a pas tellement envie de postuler le poste.

Le coprésident (M. Gauthier): Dernière question, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Comment pouvons-nous rééquilibrer la Loi sur les langues officielles au Québec compte tenu de tout ce que vous avez dit? Nous devons faire preuve de justice envers les minorités du Québec. Et nous devons être justes envers les minorités linguistiques hors du Québec. Si je vous comprends bien, vous dites que la Loi sur les langues officielles sert d'instrument contre... quel est le pourcentage d'anglophones au Québec?

M. Parisella: Nous sommes 18 p. 100 de la population.

M. Kilgour: Vous prétendez que l'application des dispositions de la Loi sur les langues officielles transforme jusqu'à un certain point en victime une minorité au sein d'une autre minorité. Comment peut-on redresser cela, dans cette partie du pays?

M. Chambers: Je reviens à ce que je disais tout à l'heure. Il semble que l'application des dispositions de la loi, depuis dix ans, ait atteint *grosso modo* les objectifs. L'équilibre de la représentation des groupes linguistiques dans la Fonction publique, par exemple, est beaucoup plus équitable. D'autres mesures cependant devraient être prises et à mon avis, elles donneraient des résultats. En attendant, je pense que les moyens utilisés dans certains cas étaient inutilement excessifs.

Je vais vous donner un exemple. Il s'agit d'une situation qui coïncide avec l'adoption du projet de loi 101. Je pense cependant qu'il y a rapport de cause à effet. La Fonction publique fédérale a essentiellement financé l'émigration d'une certaine classe de Québécois anglophones qui, avec la pression des événements, pouvaient quitter la province et retrouver un emploi semblable ailleurs, quand on ne leur faisait pas miroiter la perspective d'un meilleur emploi, et cela, parce qu'on voulait pouvoir embaucher des francophones, tout simplement pour que le nombre y soit, sans tenir compte des exigences du poste. C'est ainsi que le titulaire anglophone d'un poste était muté en Ontario ou sur la côte ouest et qu'on embauchait ou mutait un francophone. L'équation était donc équilibrée. C'est ainsi

[Text]

portion of our community is subsidized to go somewhere else. And that is where they are now: somewhere else.

That is a process which I do not think is going on now, and which I think probably at the time was understandable.

Senator Wood: There are none left.

Mr. Chambers: Yes, they are down to a very small number.

It seems to me that whatever provisions are written into the Official Languages Act to deal with the question of delivery of service, language of work—and I know the original system was to use bilingual districts, and we have expressed some concern about that—whatever provisions are written in should take into account that the real issue is what language does the receiver of service or the person who has been hired have to speak and what language is he allowed to speak in his daily work? In other words, if you establish a principle of language of service as the first and most important principle, let us say that in areas where there is a sufficient demand the delivery mechanisms for federal services should be able to operate in both official languages; that has to be organized in such a way that the minority interest in that equation is not always represented by the supplementary language.

I am sorry. I am being a little obscure, but . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No, no, that is fine. My only difficulty is that I have a time constraint. Our messenger has come back. Mr. Herbert has advised me that we would have to be in the House by 5.30. We can go on until 5.30. I have Mr. Allmand, Mr. Lewycky, Mr. Herbert, and others who want to ask questions. If you give lengthy answers, less subject-matter will be covered.

So I would like to leave Mr. Kilgour now and go to Mr. Allmand, please.

Mr. Allmand.

Mr. Parisella: Mr. Chairman, I will just perhaps add one little point for Mr. Kilgour's information, on Employment and Immigration. I have some figures here which would indicate the identification of posts and the distribution of these posts between anglophone and francophone, just as a further illustration about how—we were talking about the Greater Montreal region, where there is about a 30% anglophone population. In the Greater Montreal Region, identification of positions within Employment and Immigration, we have 1633 which are bilingual, 5 which are English, and 1184 which are French. Of course the distribution of people occupying those positions is 140 anglophone and 2682 francophone. So in the light of the fact that there has been an improvement in bilingualism within the English-speaking community in the last 10 years, we feel these figures are really not representative; they are disappointing.

Mr. Kilgour: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Allmand.

Mr. Allmand: On page 4 of your brief, point 2, on bilingual districts, I have the impression in reading this section that you

[Translation]

qu'une certaine partie de notre collectivité a été subventionnée pour quitter la province, définitivement.

Actuellement, les choses ne se passent plus comme cela, mais je pense que c'était probablement compréhensible à l'époque.

Le sénateur Wood: Il ne reste plus personne.

M. Chambers: En effet, ils sont désormais très peu nombreux.

Je sais qu'au départ, la Loi sur les langues officielles prévoyait des districts bilingues au sujet desquels nous avons exprimé certaines réserves. Cependant, pour ce qui est des dispositions de la loi concernant les services et la langue de travail, il faudra tenir compte de la langue que devra parler la personne embauchée, la langue qu'il lui sera permis de parler dans son travail quotidien. En d'autres termes, si le principe essentiel est celui de la langue parlée quand les services sont offerts, il faudrait que dans les régions où la demande est importante, les mécanismes d'offre des services fédéraux puissent fonctionner dans les deux langues officielles. Il faut cependant veiller à ce que la minorité dans un tel cas ne soit pas toujours représentée par des membres du groupe majoritaire.

Excusez-moi, c'est un peu obscur mais . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Pas du tout. Nous sommes cependant pressés par le temps. Notre messenger est revenu. M. Herbert me signale qu'il nous faut nous rendre à la Chambre à 17h30. Nous pouvons donc poursuivre jusque-là. MM. Allmand, Lewycky, Herbert et d'autres veulent poser des questions. Si vos réponses sont trop longues, nous manquerons de temps.

Je vais donc donner la parole à M. Allmand.

Monsieur Allmand.

M. Parisella: Monsieur le président, peut-être me permettriez-vous d'ajouter quelque chose pour la gouverne de M. Kilgour. Il s'agit du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. J'ai des statistiques sur l'identification des postes et leur répartition suivant les anglophones et les francophones. Il s'agit de la région du grand Montréal, dont la population est anglophone à 30 p. 100. Dans le grand Montréal, il y a 1,633 postes bilingues, 5 postes anglophones et 1,184 francophones. Quant aux titulaires, 140 sont anglophones et 2,682 francophones. Étant donné que de plus en plus d'anglophones sont devenus bilingues au cours des dix dernières années, nous estimons que ces chiffres sont décevants et ne reflètent absolument pas la réalité.

M. Kilgour: Merci.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Allmand.

M. Allmand: Quand vous parlez des districts bilingues, votre question 2 à la page 4 de votre mémoire, vous donnez l'impression

[Texte]

think the bilingual districts provided for in the law in fact exist. You say it would appear that bilingual districts do not necessarily assure that services are provided in both official languages. Are you presuming that those bilingual districts exist?

• 1705

Mr. Parisella: No, we are not.

Mr. Allmand: I see, because they do not. They were never proclaimed.

Mr. Parisella: No, they were never proclaimed.

Mr. Allmand: On the questions that have just been asked, if they had been proclaimed, under the act it would have been necessary to make sure that the civil servants in the offices in those bilingual districts were able to deal with their clientele in English and in French in Quebec, and outside of Quebec, in English and in French as well.

Since they have no bilingual districts in Quebec, what has happened is that the standard for who is bilingual throughout the province is the same standard. Consequently, if you are a francophone entering the public service in Quebec but you speak very little English, you are likely to be admitted. If you are an anglophone, because the majority of the population in Quebec is francophone, they feel it is necessary to speak French. On the other hand, if you are English and you speak French to the same extent that the francophone speaks English, you are not admitted because you do not speak French well enough.

Let us say that in Manpower or the Employment and Immigration office at Atwater and Ste-Catherine, or in Verdun or LaSalle, which is the west end of Montreal, if the bilingual districts applied in the west end of Montreal as a bilingual district, then they would have to provide services in both official languages and it would not be necessary that all civil servants who deal with the public be completely bilingual. You could have, as they used to have in some of the banks, or in some of the churches when you went to confession, the signs which said English wicket, French wicket or French and English wicket, or French, English and Italian wicket. Not every civil servant who dealt with the public would have to be bilingual. That is one of my complaints against the suggestion that they remove the bilingual districts. The bilingual districts were never tried.

The proposal the commissioner has for amending the act may accomplish the same goal, but he better be very careful because otherwise we will have what we have today. And today I can give instance after instance in Quebec where anglophones go to federal government departments and services but cannot get service in English, and this is in areas of Montreal which are predominantly English-speaking. I presume francophones can do it in other parts of the country, but two wrongs do not make a right. Do you have any comments on this?

[Traduction]

sion que ces districts prévus dans la loi existent effectivement. Vous dites qu'il semble que les districts bilingues ne garantissent pas nécessairement que les services sont offerts dans les deux langues officielles. Est-ce que vous présumez que ces districts bilingues existent?

M. Parisella: Non, pas du tout.

M. Allmand: Nous sommes d'accord alors, ils n'existent pas parce qu'ils n'ont pas été proclamés.

M. Parisella: Non, en effet.

M. Allmand: Si les districts avaient été proclamés, effectivement, il aurait fallu, conformément aux dispositions de la loi, s'assurer que les fonctionnaires, dont les bureaux y auraient été situés, pouvaient donner à leur clientèle un service en anglais ou en français, au Québec, et en dehors du Québec, la même chose.

Puisqu'il n'y a pas de district bilingue au Québec, la norme de bilinguisme est la même dans toute la province. Par conséquent, un francophone, qui parle très peu l'anglais, sera probablement admis à la Fonction publique au Québec. L'anglophone, par contre, étant donné que la majorité de la population est francophone, doit, lui, bien parler le français. Cela signifie qu'un anglophone qui a la même connaissance du français qu'un francophone a de l'anglais, sera rejeté parce que son français est trop faible.

Prenez l'exemple d'un Bureau de l'emploi et de l'immigration situé à l'angle des rues Atwater et Ste-Catherine, ou encore à Verdun ou à ville LaSalle, c'est-à-dire dans le district ouest de Montréal. Si ce secteur avait été désigné district bilingue, il aurait fallu offrir le service dans les deux langues officielles et que les fonctionnaires qui traitent avec le public soient parfaitement bilingues. On aurait pu choisir, comme c'était le cas autrefois dans les banques ou encore dans certaines églises pour la confession, d'avoir un système de guichets, et il y aurait eu le guichet anglais, le guichet français, ou encore le guichet italien. On n'aurait pas forcé tous les fonctionnaires traitant avec le public à être bilingues. Voilà pourquoi je déplore qu'on ait rejeté l'idée de districts bilingues sans même les mettre à l'essai.

La proposition de modification de la loi présentée par le commissaire atteindra peut-être le même objectif mais il faudra être très prudent sinon nous n'allons que maintenir la situation qui existe déjà. En effet, actuellement, et je pourrais vous donner bon nombre d'exemples, il est très fréquent que les anglophones s'adressent à des services gouvernementaux fédéraux au Québec et ne puissent pas être servis dans leur langue, en anglais, et même dans le secteur de Montréal à majorité anglophone. Je suppose que c'est la même chose pour les francophones qui se trouvent dans les régions anglophones du pays. Ces deux torts ne s'annulent cependant pas. Qu'avez-vous à dire là-dessus?

[Text]

Ms Usher: Yes, I do, Mr. Allmand. The dilemma of bilingual districts is just that. On the one hand, I think your predictions will probably be correct in those areas that were named as bilingual districts. On the other hand, after really looking at our community intensely for several years, we now know that there is a very significant dispersion of English-speaking people across the province, as we noted before, but also across the Island of Montreal. Interestingly enough, it tends to be those people who perhaps rely more on direct services to individuals, particularly in Manpower or old-age pensions, any kind of federal service to individuals that has anything to do with income security or access to work, and they tend to be more dispersed than perhaps the more affluent, more settled and more secure people.

So in reading the proposition put forward by the commissioner, our hope is that it will in fact achieve the same end as it was thought bilingual districts would have. We perhaps would favour the trying out, as you say, of that approach because of this great dispersion factor which we are now much more aware of than we have ever been before.

Mr. Allmand: I should point out that we have one bilingual district in Canada, and that is the National Capital area. In my opinion, it is one area where there is probably the greatest service to the public in English and French in all ways. Therefore, I am not opposed to looking at new means of accomplishing the goal, but what we have now just has not worked.

I would like to move to one other point in your brief, and that is point 10 on page 7, access to primary social services. You refer to health services and social services. As we all know, these are under the administrative responsibility of the provinces. But, as I pointed out two weeks ago, we also know that the funds for those hospitals, for welfare and all that, is 50% provided by the federal government.

• 1710

It seems to me that if the federal government is paying for hospitals and social service institutions and social service delivery across the country, they have a right to demand, either through the Official Languages Act or through some other legislation, that services be given to the official language minorities in their own language. For example, we recently had the case at St. Mary's Hospital, which was built originally by the English-speaking population of Quebec—not by the English but mostly by the Irish and Italians and Hungarians and whatever. I do not know if it is right or wrong, but somebody made a complaint that they did not get proper services in French. But under the law in Quebec you cannot complain if you do not get the proper services in English, despite the fact that it is basically an English-speaking institution.

I was proposing two weeks ago that an amendment that should be considered, which is not in the package here, is one method that was used in the United States in the 1960s and 1970s, to guarantee the rights of the racial minorities. This is through contract compliance, whereby if you want federal

[Translation]

Mme Usher: C'est là tout le dilemme des districts bilingues. D'une part, vos prédictions se révéleront peut-être fondées dans les régions que nous désignerons bilingues. D'autre part, nous avons pu constater après avoir bien étudié la situation pendant plusieurs années que la population anglophone était très dispersée non seulement à travers la province, comme nous le savions déjà, mais également sur l'île de Montréal. Il est intéressant de constater que ce sont les gens qui sont très dispersés qui ont le plus besoin de services, notamment ceux qui ont trait à la main-d'oeuvre ou à la sécurité de la vieillesse, ou tout autre service relié à la sécurité du revenu ou à l'accès au travail. Ces gens ont tendance à être plus dispersés que les mieux nantis, ceux qui sont bien établis.

Nous avons pris connaissance de la proposition du Commissaire et nous espérons qu'en fait elle réalisera le même objectif que celui que visaient les districts bilingues. Nous sommes de plus en plus conscients que notre population anglophone est très éparpillée et c'est pourquoi nous pensons que l'idée vaut peut-être la peine d'être retenue.

M. Allmand: Il existe un district bilingue au Canada, c'est la Région de la Capitale nationale. A mon avis, c'est probablement la région où l'on offre les meilleurs services au public en anglais et en français, à tous les paliers. Par conséquent, je ne vois pas d'inconvénient à chercher de nouveaux moyens pour atteindre l'objectif car ce qui existe actuellement n'est pas probant.

Je voudrais passer à la question 10 dont vous traitez à la page 7 de votre mémoire. Il s'agit de l'accès aux services sociaux fondamentaux. Vous parlez des services de santé et des services sociaux. Comme nous le savons, ces services sont du ressort des provinces. Néanmoins, comme on l'a fait remarquer il y a deux semaines, le gouvernement fédéral fournit 50 p. 100 du financement des hôpitaux, des services sociaux, et ainsi de suite.

A mon avis, si le gouvernement fédéral finance la moitié des coûts hospitaliers et d'assistance sociale au pays, il a le droit d'exiger, en vertu des dispositions de la Loi sur les langues officielles ou d'une autre loi, que les minorités linguistiques reçoivent des services dans leur propre langue. Par exemple, il y a eu récemment le cas de l'Hôpital St. Mary, qui a été construit par la population anglophone, pas nécessairement des Anglais, mais surtout des Irlandais, des Italiens et des Hongrois, mais toujours est-il que quelqu'un s'est plaint qu'il n'avait pas pu obtenir de services en français. Les dispositions de la loi au Québec ne permettent pas de porter plainte si on ne peut pas obtenir des services en anglais, même s'il s'agit d'une institution à prédominance anglophone.

Il y a deux semaines, j'ai proposé une modification qui ne se trouve pas dans celles qui sont proposées ici. Il s'agit d'une méthode à laquelle les États-Unis ont eu recours dans les années 1960 et 1970, pour garantir les droits des minorités raciales. Il s'agirait d'attacher des conditions au financement

[Texte]

funds then you follow the principles of the Official Languages Act in those areas where there are official language minorities. In other words, in St. Boniface, in eastern Ontario, in northern Ontario, parts of Quebec, in those provincially administered institutions that receive federal money, there is a right to get service in English and French, and that should be written in the Official Languages Act. And if they do not want to do it, they do not get the money.

That is what Johnson, Nixon, and Kennedy did in the United States, to make sure that those southern states did away with discriminatory legislation which was directed to the blacks and other racial minorities in the United States and it worked over a period of time.

Ms Usher: We have made reference to contract compliance as a mechanism or as a vehicle made available to the federal government. We did not extend it quite that far, and it is an interesting idea.

Mr. Allmand: Excuse me, Anne, where do you . . . ?

Ms Usher: It is earlier on, with relation to what we were talking about before, in terms of equitable participation. I believe it is in there.

But going back to health and social services, I would like to draw your attention to a brief that was jointly presented to the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the Constitution of Canada—this was back in 1980—the ACFO, Ontario and ourselves presented a joint brief, and we did look at access to health and social services in English or in French. We felt really that there must be a way in which the two notions could be considered when the individual is the recipient of service, that the service is both available and accessible; meaning that a person knows about the service as well as receives the service in either French or English. We felt really that could be something that the Constitution might address, that this committee might reflect on that further.

Mr. Allmand: You deal with both the provincial and the federal governments and receive complaints from citizens where their language rights have been violated, whether under federal or provincial jurisdiction. Do you receive many complaints from individuals who go to welfare offices or the new social service centres, or to hospitals, emergency clinics, and cannot get service in English?

Ms Usher: Oh, yes. In fact, we have been involved very heavily through our health and social service program, one of those expensive programs of ours, in terms of helping our regional associations lobby at the regional level with what in Quebec are administrative and planning councils, called "regional councils for health and social service."

[Traduction]

fourni par le gouvernement fédéral. Ne pourraient obtenir ce financement que ceux qui se conforment aux principes de la Loi sur les langues officielles dans les régions où habitent des gens appartenant à une minorité de langues officielles. En d'autres termes, à Saint-Boniface, dans l'Est de l'Ontario, dans le Nord de l'Ontario, dans certaines régions du Québec, les institutions administrées par la province qui reçoivent des fonds fédéraux garantiraient le droit de recevoir des services en anglais et en français et cela devrait être contenu dans une disposition de la Loi sur les langues officielles. À défaut de cela, il n'y aurait pas de financement.

C'est une méthode à laquelle Johnson, Nixon et Kennedy ont eu recours aux États-Unis, pour s'assurer que les États du Sud abrogent les lois discriminatoires à l'égard des Noirs et des autres minorités raciales. Cette méthode a porté fruit avec le temps.

Mme Usher: Dans notre mémoire, nous citons le recours à de telles conditions dans l'octroi de contrats comme un mécanisme ou un moyen dont pourrait user le gouvernement fédéral. Nous n'avons pas développé la notion, mais c'est une idée intéressante.

M. Allmand: Excusez-moi, Anne, où y faites-vous allusion?

Mme Usher: Vous trouverez cela un peu plus haut, quand nous parlons de la participation équitable. Je crois que c'est là.

Je reviens aux services sociaux et de santé. Je voudrais attirer votre attention sur un mémoire conjoint que nous avons présenté, en 1980, avec l'ACFO au Comité spécial conjoint du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada. Nous y traitons de la question de l'accès aux services sociaux et de santé en anglais et en français. Nous disions dans ce mémoire qu'il y a certainement une façon de concilier les deux notions de disponibilité et d'accessibilité des services du point de vue du client. Autrement dit, il faut qu'une personne sache que le service existe et qu'elle le reçoive dans la langue de son choix, en anglais ou en français. Nous estimions alors que cela devait être prévu dans la Constitution mais le Comité pourrait peut-être y réfléchir.

M. Allmand: Vous vous intéressez à la fois aux services offerts par les gouvernements fédéral et provincial et vous recevez des plaintes de citoyens dont les droits linguistiques ont été bafoués, soit dans un service fédéral ou dans un service provincial. Avez-vous reçu beaucoup de plaintes de la part de particuliers qui se seraient présentés au bureau d'assistance sociale ou au nouveau centre de service social, ou encore dans les hôpitaux ou dans les cliniques d'urgence, et qui n'ont pas pu se faire servir en anglais?

Mme Usher: Certes oui. De fait, notre programme des services de santé et sociaux, qui nous coûte très cher, nous a amenés à intervenir intensément en aidant nos associations régionales à faire des démarches auprès des divers services régionaux qui, au Québec, prennent la forme de conseils de planification et d'administration, appelés «conseils régionaux pour les services sociaux et de santé.»

[Text]

We have had a very interesting experience recently in the Gaspé where information in English, that was available to individuals in pamphlets, was not allowed to be displayed by rule of the board of a local community service centre or CLSC.

• 1715

Fortunately, as a result of a lot of lobbying we have done, both collectively and through individuals working within the Ministry of Social Affairs network, we had an intervention on our behalf or on behalf of the group from the Gaspé, one of our member regional groups, that those pamphlets had to come back out on the shelf. It is that kind of ghastly game we are having to play right now. It is not pleasant; it is far beyond the issues people are usually dealing with around health and social services. Usually, those do not have a language hinge. Usually, we are talking about quality of service, type of service and adequacy of service. But we are now dealing not only with complaints that services are not available in many, many, many parts of Quebec through the English language, but neither is the information that something might exist within four walls in the building down the street.

Mr. Chambers: I do not want to go on forever here; but just very quickly, the question of the institutional framework and the ramifications become very complicated.

The principle is very simple. There are certain services that, if not delivered in the language of the client, are just as well not delivered. They just have absolutely no practical effect. If you send a disturbed teenager to speak to a psychiatrist who speaks another language, you have absolutely no value for the time of the psychiatrist and no help for the disturbed teenager. That has happened. It is a serious problem for our community.

It seems to me it is a principle of citizenship that, where the society has decided to provide certain support services to a community, those support services ought to be available inasmuch as possible to all members of that community. We would like to see that principle established in the Constitution, that services delivered by the society ought to be available in both official languages.

It is obviously not possible at this point for us to reasonably suggest that to you. If the Official Languages Act could, by some statutory means, establish that as a principle, we would be very pleased to see it; or if some other statute or some other government practice—contract compliance being a very good example—could be used in order to encourage the observance of that principle throughout the country, it would be a great boon to official minorities everywhere.

Mr. Allmand: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Allmand.

Mr. Lewycky.

[Translation]

Récemment, dans la Gaspésie, le conseil d'administration d'un CLSC a interdit l'étalage de brochures de renseignements qui étaient pourtant disponibles en anglais à qui en faisait la demande.

Heureusement, à la suite des nombreuses pressions que nous avons faites, tant collectivement que par l'entremise de personnes travaillant au ministère des Affaires sociales, on est intervenu en notre nom, ou plutôt au nom du groupe de la région de Gaspé, qui est l'un de nos groupes régionaux, pour demander que ces brochures soient de nouveau disponibles en anglais. Voilà le genre de chose pénible que nous devons faire maintenant. C'est déplaisant; en outre, cela ne cadre absolument pas avec les questions dont s'occupent généralement ceux qui travaillent dans les services sociaux et de santé. D'habitude, ces services n'ont rien de linguistique. Généralement, il est question de la qualité, de la quantité et du type de service fourni. Mais à l'heure actuelle, en plus de recevoir des plaintes portant sur le fait que les services ne sont pas offerts dans beaucoup de régions du Québec en anglais, on reçoit également des plaintes portant sur le manque de renseignements quant à ces services.

M. Chambers: Je ne voudrais pas m'attarder, mais très rapidement, je dirai que la question du cadre institutionnel et de ses ramifications est extrêmement complexe.

Le principe est pourtant très simple. Si certains services ne sont pas offerts dans la langue du client, il est tout aussi bien de ne pas les offrir du tout. En effet, d'un point de vue pratique, ils n'ont aucun effet. Ainsi, si vous envoyez un adolescent dérangé chez un psychiatre qui ne parle pas la même langue que lui, le temps du psychiatre n'est absolument pas valorisé, et en plus, on n'aide pas l'adolescent en question. Cela s'est produit. C'est un problème grave qui se pose à notre communauté.

Ainsi, si une société décide d'offrir certains services de soutien à une communauté, ces services devraient être offerts autant que possible à tous les membres de cette communauté; c'est en effet un droit collectif. Nous voudrions que ce principe soit reconnu dans la constitution, que les services fournis par la société soient offerts dans les deux langues officielles.

De toute évidence, il ne nous est pas possible maintenant de vous en faire raisonnablement la proposition. Ainsi, si l'on amendait la Loi sur les langues officielles pour que ce principe soit reconnu, nous en serions très heureux, ou si le gouvernement adoptait une autre loi ou imposait certaines pratiques, comme les modalités régissant les contrats, pour encourager le respect de ce principe dans tout le pays, ce serait une très bonne chose pour toutes les minorités officielles du Canada.

M. Allmand: Merci.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Allmand.

Monsieur Lewycky.

[Texte]

Mr. Lewycky: Due to the time, I will limit myself to one very quick question.

You speak about anglophones and francophones, which is traditional terminology; and as a "ukrophone", I am interested in the fact that you do talk about a multicultural Quebec society on page 2 of your document. You were here earlier when we were looking at Section 38, which talks about the role of the Commissioner of Official Languages, looking at the sole question of languages other than French or English.

I am just wondering if you have some observations or thoughts or if you have had the opportunity to reflect on perhaps expanding the role of the Commissioner of Official Languages to include multiculturalism, and also perhaps, a more positive statement about languages other than English or French in the Official Languages Act with a more positive nature, something like Section 27 of the constitution.

Mr. Chambers: We have absolutely no objection to the scope of the responsibility of the Commissioner of Official Languages being increased in that way. However, I think it is important to situate the context in which the English-speaking minority in Quebec exists. We try to use the word "English-speaking", because "anglophone" is a word that has been used so much by the provincial government that it tends, in their definition, to mean people of English mother tongue. That is a proportion but not the entirety of our community.

It is our view there are essentially two institutional networks through which one can belong to society in Quebec, and people make their choices about which community they want to belong to in all sorts of unintentional ways. They decide to read the *Gazette* instead of *La Presse*; they watch English television. They go to an English-speaking social service centre or hospital. When they had a choice about schools, they made the choice there.

There are essentially two communities: the community that has decided to speak French, a large majority of them being mother tongue but a certain proportion of them not; and the community that has decided to speak English, some considerable majority but not probably above 75% being mother tongue. Now there are people who have made a choice.

• 1720

Now it is necessary for an understanding of the linguistic problems in Quebec to realize that it is a linguistic, not a cultural, problem. The provincial government would like nothing more than to say, Well, we have essentially a homogeneous society, a French-speaking society, and we have sort of an enriching range of minority communities which are called cultural communities, and of which the English are probably the only example of really a pernicious influence—which would tend to give them the opportunity to play "divide

[Traduction]

M. Lewycky: Compte tenu du temps qu'il nous reste, je m'en tiendrai à une brève question.

Vous parlez des anglophones et des francophones, en reprenant la terminologie traditionnelle; personnellement, en tant que Canadien parlant l'ukrainien, ce qui m'intéresse, c'est qu'à la page 2 de votre mémoire, vous parlez d'une société québécoise multiculturelle. Vous étiez ici avant, lorsque nous avons étudié l'article 38, qui décrit le rôle du commissaire aux langues officielles, rôle qui, à l'heure actuelle, est cantonné à l'utilisation des deux langues officielles.

Je me demande si vous pourriez nous faire part de votre point de vue, si vous avez eu le temps d'y penser, sur la possibilité d'élargir le rôle du commissaire aux langues officielles, qui s'occuperait des questions de multiculturalisme, et peut-être également du statut des langues autres que l'anglais et le français dans la Loi sur les langues officielles, afin qu'il soit accordé à ces langues un statut plus positif, un peu comme ce que prévoit l'article 27 de la constitution.

M. Chambers: Nous n'avons absolument aucune objection à élargir le rôle et les attributions du commissaire aux langues officielles. Toutefois, je crois qu'il est important de préciser le contexte dans lequel vit la minorité d'expression anglaise au Québec. Nous avons essayé d'utiliser l'expression «d'expression anglaise», parce que «le mot 'anglophone' est un mot qui a été galvaudé par le gouvernement provincial, et dans la définition qu'il donne de ce mot, le gouvernement a tendance à ainsi qualifier ceux dont la langue maternelle est l'anglais. Ce type d'anglophones représente une partie seulement des personnes d'expression anglaise dans notre communauté.

Nous pensons qu'il y a, en gros, deux réseaux institutionnels d'appartenance sociale au Québec; les gens décident à quelle communauté ils veulent appartenir de beaucoup de façon, et sans véritablement s'en rendre compte. Ainsi, certains peuvent décider de lire *The Gazette* plutôt que *La Presse* et de regarder la télévision en anglais. Ils peuvent également s'adresser à un hôpital ou à un centre de service social d'expression anglaise. Lorsqu'ils avaient le choix de choisir les écoles où envoyer leurs enfants, ils ont fait leur choix.

Il y a, en gros, deux communautés au Québec, à savoir la communauté qui a décidé d'opter pour la langue française, dont une majorité a pour langue maternelle le français, mais il y en a d'autres également, et ensuite, notre communauté, qui a décidé d'opter pour l'anglais, dont une majorité importante a l'anglais comme langue maternelle, c'est-à-dire aux alentours de 75 p. 100. Il y a des personnes qui ont choisi.

Pour bien comprendre les problèmes linguistiques qui se posent au Québec, il faut se rendre compte qu'il s'agit d'un problème linguistique et non pas d'un problème culturel. Le gouvernement provincial voudrait dire rien de plus que: notre société est dans l'ensemble homogène, il s'agit d'une société d'expression française, et il existe au Québec toute une gamme de communautés minoritaires qui viennent l'enrichir, communautés que l'on appelle communautés culturelles, dont l'une, de langue anglaise, est le seul exemple d'influence pernicieuse—raisonnement qui leur permettrait de mettre en oeuvre le vieil

[Text]

and conquer"; indeed, has tended to give them the opportunity to play "divide and conquer".

So were we asked, we would be absolutely in favour, and have been in favour in a large number of positions we have taken elsewhere, of the encouragement of the principles of multiculturalism, the encouragement of the maintenance of the cultural associations with our history, with the history of all our communities; the maintenance of those skills to make that possible—language being one of them. Now that whole question in our minds is separate from the linguistic question. It is a cultural question. The linguistic question is one of belonging to either one or the other of the linguistic communities. I am being a bit obscure but I think it is an important distinction in the Province of Quebec.

Mr. Lewycky: Thank you. I just want to have an appreciation as to your perceptions. I think you have revealed enough for me to know where you stand.

The Joint-Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Lewycky. Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you. I have just three points. My first really is an observation which flows from something the witnesses have been discussing. There has always appeared to me to be one major difference, I guess, in the problems of the two minority groups. The francophones out of Quebec worry about their language and their culture, and there has been no noticeable tendency for the group to flow back into the Province of Quebec and into a French-speaking group; whereas in the Province of Quebec, the anglophone minority I do not personally feel worry about the language that they speak themselves. Certainly I have heard no complaints about their cultural problems. But they are faced with the fact that their numbers are gradually going down, maybe at a rather alarming rate, because of emigration from the Province of Quebec. I feel we face two completely different problems in these two groups. That is just an observation.

I really have only one question to ask. You probably have heard the submission of the group prior to you this afternoon, the *Fédération canadienne de la Nouvelle-Écosse* who have made some rather interesting proposals for changes. Sorry, I have the wrong group. I was reading from the wrong piece of paper. I mean the *Fédération des francophones hors Québec*.

Incidentally, I should say, Mr. Chairman, that what I was reading from was an address given by our Secretary of State on November 13 which I found extremely interesting reading. I refer it to your attention and that of anyone else who may be interested in the speech of our Secretary of State.

But to get back to the point, they have made some proposals specifically for changes to the law.

Mr. Kilgour: On a point of order, Mr. Chairman?

The Joint-Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Kilgour.

[Translation]

adage «diviser pour régner», et de fait, ce qui leur a donné l'occasion de le faire.

On nous a donc demandé si nous serions en faveur, et de fait, nous avons été en faveur d'un grand nombre de positions qui ont été prises ailleurs visant à encourager les principes à la base du multiculturalisme, à encourager la préservation des associations culturelles, l'histoire de toutes nos communautés, la préservation des qualités qui ont rendu ce fait possible—la langue n'étant que l'une d'entre elles. Toute cette question, pour nous, est tout à fait distincte de la question linguistique. Il s'agit d'une question culturelle. La question linguistique se pose dans les termes de l'appartenance à l'une ou l'autre des communautés linguistiques. Je ne suis pas très clair, je m'en rends compte, mais je crois que c'est une distinction importante, qu'il convient d'établir dans la province de Québec.

M. Lewycky: Merci. Je voulais savoir ce que vous pensiez. Ce que vous avez dit me permet maintenant de connaître votre position.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Lewycky. Monsieur Herbert, vous avez la parole.

M. Herbert: Merci. Je voudrais relever trois points. En premier lieu, je ferai une remarque qui découle de quelque chose que les témoins ont discuté. Il m'a toujours semblé qu'il y avait une distinction importante dans les problèmes auxquels font face les deux groupes minoritaires. Les francophones hors Québec s'inquiètent du statut de leur langue et de leur culture, et on n'a constaté aucune tendance marquée montrant que ce groupe revient s'établir au Québec pour venir s'insérer dans un groupe d'expression française, alors que dans la province de Québec, en ce qui concerne la minorité anglophone, personnellement, je ne m'inquiète pas de la langue qu'elle parle. De toute évidence, je n'ai pas entendu dire que certains anglophones avaient des problèmes culturels. Par contre, les anglophones du Québec voient leur nombre graduellement diminuer, peut-être d'ailleurs de façon alarmante, à cause des départs d'anglophones du Québec. En ce qui concerne donc ces deux groupes, je pense que nous faisons face à des problèmes complètement différents. C'était une première remarque.

A vrai dire, j'aurais une seule question à poser. Vous avez peut-être entendu parler du mémoire qui a été déposé par le groupe qui vous a précédé ici cet après-midi, c'est-à-dire la Fédération canadienne de la Nouvelle-Écosse, qui nous a proposé des changements au demeurant assez intéressants. Excusez-moi, il ne s'agit pas de la Fédération canadienne de la Nouvelle-Écosse, mais de la Fédération des francophones hors Québec; je me suis trompé.

Soit dit en passant, monsieur le président, je dois vous dire que le document que je lisais était un discours qu'a fait le secrétaire d'État, le 13 novembre, que j'ai trouvé extrêmement intéressant. Je le porte à votre attention, ainsi qu'à l'attention des autres personnes qui, éventuellement, seraient intéressées.

Pour en revenir à ce que je disais, ce groupe a fait des propositions très précises d'amendements à la loi.

M. Kilgour: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Kilgour.

[Texte]

Mr. Kilgour: That sort of paper ought to titillate our interest. Could you demand that he give us . . .

Mr. Herbert: It is a publication available to everyone. Would you be kind enough to look at this submission and give us, please, in writing, because I would like them very much, your comments on the suggestions that have been made? You may not have been here when I put the point that there can be only one law, at least as far as I am concerned there can be only one law, and the law has to be the same for everyone, and if we are going to pass amendments to satisfy that group, they will also apply in Quebec, which may be quite a good thing. Since you have not dealt in a very detailed way with the changes to the law, maybe you would like to give us that opinion in writing. It would be very valuable to me personally and, probably, to the other members of the committee.

Ms Usher: We would be very pleased to do that after study. But may I make a comment, please? Mr. Chambers and I have been participating with Madam Séguin and others from the *Fédération des francophones hors Québec* for, oh, about 18 months now, in a particular exercise at the federal level—that being a review of the program which funds us all across the province. It has been a very interesting experience for us, first of all to learn how to deal with this assumption that you put forward in your observation that most people—and with you being an exception—see the English in Quebec as being simply the flip side of the coin to the French outside Quebec.

• 1725

I really appreciate your comment this afternoon, because it most certainly is not. Our concerns are not language retention, necessarily, but people retention; and the indices that measure those are very different.

However, if I could just make a summary statement I hope I will not regret at some time, it would seem that after we in each of our different situations analyse our particular situations and look for ways of surviving and flourishing as linguistic minorities, where we are across the country, the means to the end may be very, very different from being happy and having a sense of belonging where we are and participating fully as citizens in the milieu of the majority that we are in. It does not seem to us right now that the basic principles of the Official Languages Act need to be different for one group or the other, but most certainly the means of achieving those principles will be different if we are in fact going to achieve them.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): If the chairman could be allowed just one comment, Mr. Herbert—on *le phénomène migratoire*, you referred to the lack of flow-back to Quebec of the French-speaking outside Quebec. To that comment I would

[Traduction]

M. Kilgour: Ce type de document devrait susciter l'intérêt. Pourrais-je vous demander si nous pourrions . . .

M. Herbert: Tout le monde peut s'en procurer une copie. Veuillez, s'il vous plaît, jeter un coup d'oeil sur ce document et nous faire part, par écrit—je l'apprécierais grandement—de vos commentaires sur les suggestions qui ont été faites par ce groupe. Peut-être que vous n'étiez pas présent lorsque j'ai dit qu'il ne peut y avoir qu'une seule loi; à tout le moins, pour ma part, c'est ce que je pense, et la loi doit être la même pour tout le monde, et si nous nous mettons d'accord pour amender la loi et pour satisfaire les demandes de ce groupe, ces amendements s'appliqueront également au Québec, ce qui peut être une très bonne chose. Étant donné que vous n'avez pas étudié en détail les amendements à la loi, vous pourriez peut-être nous faire part de votre façon de penser par écrit. Ce serait pour moi très utile, ainsi d'ailleurs, probablement, que pour les autres membres du Comité.

Mme Usher: C'est avec plaisir que nous le ferons, après étude. Permettez-moi de faire un commentaire. M. Chambers et moi avons pris part, avec M^{me} Séguin et les autres représentants de la Fédération des francophones hors Québec, il y a quelque 18 mois de cela maintenant, à une discussion au niveau fédéral—c'est-à-dire l'examen du programme en vertu duquel toutes les associations de la province de Québec reçoivent des fonds. Cette expérience a été très intéressante pour nous; premièrement, nous avons appris quoi répondre à ceux qui pensent, comme vous le dites dans votre remarque, que la plupart des gens—vous êtes une exception—considèrent les Anglais au Québec comme étant tout simplement l'équivalent des minorités canadiennes-françaises hors du Québec.

J'apprécierais beaucoup que vous nous donniez votre point de vue cet après-midi, parce que ce n'est certainement pas le cas. Nos craintes ne portent pas nécessairement sur la conservation de la langue, mais sur le nombre de personnes qui parlent cette langue, et les indices qui permettent de mesurer ces deux facteurs sont très différents.

Toutefois, permettez-moi de brièvement résumer ce que je pense; j'espère qu'à un certain moment, je ne le regretterai pas. Il semblerait qu'après avoir procédé à l'analyse de nos différents cas et essayé de trouver des moyens de survivre et de croître en tant que minorités linguistiques, là où nous nous trouvons au Canada, on constate que les moyens pour y parvenir peuvent être très différents de ceux pour lesquels opéraient des groupes heureux ayant un sentiment d'appartenance là où ils sont et participant pleinement, en tant que citoyens, à la vie du milieu majoritaire dans lequel ils vivent. Il ne nous semble pas, pour l'instant, que les principes fondamentaux de la Loi sur les langues officielles doivent être différents d'un groupe à l'autre, mais les moyens à prendre pour faire respecter ces principes seront différents si nous voulons qu'ils soient appliqués.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Herbert, permettez au président de faire un commentaire sur le phénomène migratoire; vous avez dit que les Canadiens français hors Québec ne revenaient pas en très grand nombre s'installer au

[Text]

just remind you of the Acadians who were there before the Quebeckers came along. Some of us in western Canada who speak French were there before the Quebeckers came along. So we do not identify, as French-speaking minorities, essentially with Quebec. I want just to put that in as a comment on a minority speaking for four generations here in Ontario. I have no affinity with Quebec.

Mr. Herbert: Thank you very much, Mr. Chairman. I agree with you 100%. I should not have put it in that context; I did not mean that.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is why I make the point.

Mr. Herbert: I agree with you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Okay.

Thank you very much for the testimony. We have to go to vote now, for the sake of keeping order in this place.

Thank you very much for coming. As I said to you, if you have *les pièces justificatives* the expenses can be paid by the clerk if you present the documents to her in due time.

Thank you very much for coming.

Ms Usher: Thank you for inviting us.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You are welcome.

This meeting is adjourned.

[Translation]

Québec. À ce sujet, je vous rappellerai qu'avant qu'il y ait des Québécois, il y avait des Acadiens. Et certains d'entre nous, dans l'Ouest du Canada, qui parlent français étaient là avant que les Québécois arrivent. En tant que minorités d'expression française, nous ne nous identifions pas essentiellement au Québec. C'était tout simplement un commentaire que je voulais faire en tant que représentant d'une minorité d'expression française établie depuis quatre générations en Ontario. Je n'ai aucune affinité avec le Québec.

M. Herbert: Merci beaucoup, monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec vous. Je n'aurais pas dû parler de cela dans ce contexte; je ne l'ai pas fait exprès.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est la raison pour laquelle j'ai cru bon de le dire.

M. Herbert: Je suis tout à fait d'accord avec vous.

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien.

Merci beaucoup pour votre témoignage. Nous devons aller voter maintenant si l'on veut préserver l'ordre dans les institutions parlementaires.

Je vous remercie beaucoup d'être venus. Comme je vous l'ai dit, si vous avez des pièces justificatives, vos dépenses pourront vous être remboursées par le greffier si vous les lui présentez en temps voulu.

Merci beaucoup d'être venus.

Mme Usher: Merci de nous avoir invités.

Le coprésident (M. Gauthier): C'était avec plaisir.

La séance est levée.

APPENDIX ' 'OLLO-29' '

ALLIANCE QUEBEC

Presentation to the
Joint Committee of the Senate
and of the House of Commons on
Official Languages

In the aftermath of the 1976 provincial election, many political action groups were formed in response to the election of the Parti Québécois. Three prominent groups which received public and/or private funding were Participation Quebec, The Positive Action Committee and the Council of Quebec Minorities. Beyond these three essentially Montreal based groups, were other English-speaking associations throughout the province--including CASA (the Committee for Anglophone Social Action in the Gaspé), VEQ (the Voice of English-Quebec) and the Townshippers' Association. After the provincial election of 1981, an ad-hoc "Coalition of English-speaking Quebecers" was established through the efforts of members of all these groups. Its stated purpose was to draw together people of differing political opinions and allegiances; to coordinate the activities of the various previously established English-speaking groups and associations; to articulate a common policy with respect to shared concerns in the province; and to establish a framework for continued concerted action in relation to these concerns.

An initial step in this direction was the publication of a Declaration in December of 1981 in newspapers throughout the province. Alliance Quebec was founded in May 1982, at a highly successful convention with delegates from various provincial associations and other interest groups.

The 330 delegates at that convention also elected 21 directors and a 9-member executive to carry out the policies decided democratically by the convention. These policies (public signs, health and education, language tests, cultural policy, etc.) are being implemented with a view to uniting our community in common cause against laws and regulations which have undermined our institutions and divided their leadership. The elected leaders of the Alliance, who come from every region of Quebec and from many ethnic backgrounds, direct the activities of a highly skilled professional staff.

The more than one million people who are members of the English-speaking community in Quebec cannot be characterized as an ethnic group. For Alliance Quebec, English-speaking means those who use English as their primary language of work or communication. Thus, many Quebecers whose mother tongue is a language other than English are in fact "English-speaking". As a linguistic community, English-speaking Quebecers have the right to expect that language harmony is not achieved through the destruction of their own community and its institutions. The members of Alliance Quebec believe that there now exists a consensus on language issues between the English and French-speaking communities; and that it is critical to the well-being of this province that this consensus be accurately reflected in government policies.

Nearly 90% of all English-speaking Quebecers live in the greater Montreal area. Of the approximately 125,000 English-speaking Quebecers who live in other parts of the province, the largest and most cohesive communities exist in the following regions: the Eastern Townships, the Chateauguay Valley, the Outaouais, the Gaspé Peninsula, the Lower North Shore and Quebec City. Unlike English-speaking Montrealers, rural Quebecers have no access to English language social services; English language health services continue to exist

but on a limited basis; rural parents are now threatened with the loss of control over their schools; many of the newly established M.R.C.'s (regional county municipalities: the new administrative division of the province which will affect health care and many other community services) serve to isolate neighbouring English communities from each other--thus diminishing their influence and control. Alliance Quebec was founded in the belief that a small rural school or hospital is just as important to our community as the larger metropolitan institutions.

In recent months, Alliance Quebec has established widespread recognition of six basic points which would serve to guarantee the security of the English-speaking communities in Quebec. These demands are not bargaining positions--they are minimum requirements for the survival of a distinct English-speaking population within an open and multicultural Quebec society:

1. Control and management of our health and educational institutions.
2. Bilingual signs throughout the province.
3. Elimination of French tests for Quebec trained professionals.
4. The right to use English as the language of communication within our institutions.
5. Access to English language schools for all English-speaking people.
6. Fair representation on government boards and commissions and affirmative action hiring programs in the public service sector.

In order to prosper, Quebec must ensure that high quality programs in health, education and social services are made available in both official languages. Otherwise employers will be unable to attract skilled workers and employees and investors will bypass the province altogether.

The English-speaking community in the province lives under a daily regime of discriminatory regulations and government sanctioned unfair practices. These efforts to isolate the English-speaking Quebecers from the mainstream of Quebec society serve to undermine our community and divide Quebecers.

Alliance Quebec insists that English-speaking people have fair and equal access to employment as well as access to education, government, health and social services in our language. Alliance Quebec's demands can be seen as expressions of the reasonable aspirations of the English-speaking community in Quebec.

With 22 member chapters and regional groups in addition to 30 member organizations, Alliance Quebec has fulfilled the intentions of its founders to serve as a cohesively organized Estates General for the English-speaking

population of Quebec. The Alliance will continue to democratically decide its policies and elect its leaders.

Alliance Quebec is a broadly based democratic organisation. It represents English speaking Quebecers from all regions of the province. The social and political climate in Quebec has changed in the last decade and the process of adaptation has created serious problems for both linguistic communities.

Alliance Quebec has devoted itself to creating a society in Quebec in which both linguistic communities can live happily together and feel that they belong. If an English speaking community cannot survive in Quebec then Canada will slide irretrievably towards the model of a unilingual French speaking Quebec within a unilingual English Canada. This model will result in the ultimate destruction of the Country.

It is notable that since the visit to this committee of the Council of Quebec Minorities in March of 1981, only one of the points we then raised has been attended to, and that only in the last week. English speaking Quebecers are very encouraged that they may now continue to receive unemployment benefits, while taking full time French courses. The full acceptance of the principle, that a working knowledge of the French language is an indispensable job skill in Quebec seems to be a long way off.

To refresh the memory of the committee, a copy of the memorandum submitted in 1981, has been attached to this text. Excerpts from the policy document adopted at the Alliance Quebec founding convention in May of 1982, have also been appended.

A number of issues that we would like to raise today, some for the first time, some not.

1. Alliance Quebec wholeheartedly supports the Commissioner of Official Languages in his recommendation that the Official Languages Act be clearly designated by Parliament and accepted by the courts as having effect and superior status to other statutes except where explicitly indicated in an act of parliament.

2. Bilingual Districts

With respect to bilingual districts, the committee has suggested the removal of the concept in favor of a provision requiring "active offer of services" where numbers warrant and "where there is significant demand". On this issue, we lend the same interpretation to the concept of bilingual districts as does the Commissioner of Official Languages, i.e., that residents of these districts be assured that their linguistic rights be fully respected. It would appear that bilingual districts do not necessarily assure that services are provided in both official languages. To illustrate, in the west-

end of Montreal, initial evidence indicates that literature in Petro Canada service stations is not available in the English language. We believe this is contrary to the provisions of Section 10 of the Act.

The fact that the English speaking community is dispersed throughout Quebec from the Gaspé to the Townships, from eastern Quebec to western Quebec, adds to our concerns about services. It would appear therefore that the recommendation of the committee may be a better alternative, provided the role of the Commissioner remains statutory in its application. The major worry rests with the actual interpretation of "significant demand". In recent deliberations, the joint Chairman, Mr. Gauthier, alluded to Judge Deschênes' interpretation that "rights are given to the individual". In this sense, the recommendation would appear to be an improvement.

3. The Official Languages Act must apply to subsidiaries of Crown corporations and even to independent commercial entities who enter into significant partnership with Crown corporations. For example, service station owners who contract with Petro Canada to sell under its trade marks should be required to provide publicity material in both official languages across Canada.

4. Alliance Quebec also supports the Commissioner of Official Languages in his appeal for greater powers particularly the right to hold public hearings. The value of airing issues and exposing injustice to public view is not to be underestimated in the process of changing of public opinion, the development of public policy and the improvement in performance of government.

5. Equitable Participation

The decreasing trend of anglophone representation within the Federal Public Service of Quebec is continuing at a disturbing rate. In recent months, the government has undertaken a study to examine the causes of the decline and recommend remedies to correct the situation. It is our belief that studies alone, though they are necessary, will not bring significant change. Some key government departments such as Post Canada and C.E.I.C. are clearly not representative. Evidence seems to indicate that steps to correct the situation still need to be taken.

In addition, the notion of bilingual posts appears to have been interpreted in rather narrow terms.

Language of service and work are principles closely related to the issue of equitable participation. Alliance Quebec supports the principles that government services must be available in both official languages and that employees be able to carry out their duties in the official language of their choice, provided service to the public is not compromised.

6. Broadcast Services

As a general principle, Alliance Quebec believes that Quebec English radio and television, must be available to all residents of the province and in every region. It is not conducive with the development of strong communal links within the English speaking community of Quebec.

7. Manpower, Retraining Courses, French as a Job Skill

As noted earlier, the government recently modified the regulations with respect to Unemployment Insurance benefits and language courses. We reiterate that this was a positive development. However, it is merely a beginning. For instance, the exhaustee and his/her language needs have not been addressed. Quebec is the only province with a one-official language policy. The restrictions which emanate from such a policy have repercussions in both the public and private sector of the Quebec economy. It is, therefore, essential that the government continue to recognize that French remains a job skill in Quebec because of Law 101 and market realities. Consequently, further efforts must be made to ensure that English-speaking Quebecers have the skills to compete effectively in the Quebec job market.

With respect to manpower retraining and the outlying communities of Quebec, we believe that manpower retraining norms must be reexamined to provide a greater availability of programs.

8. Reference Case--Section 93 of the British North American Act

The Quebec Government White Paper on re-organization of the school system has created a high degree of anxiety in the English-speaking community of Quebec. There are strong differences of opinion within the community as to the strategic response to the issue. These differences are based on varying interpretations of Section 93 of the B.N.A. Act.

This uncertainty not only affects the English speaking population of Quebec; the response from various religious groups to the White Paper is also based on interpretations of Section 93. As well, the Government of Ontario is about to respond to francophone citizens' requests for homogeneous Language School Boards in that Province.

Finally, there are two Quebec school boards who have initiated court action to clarify the protections under Section 93.

Informal representations have already been made on the issue. The re-organization of school systems has been under discussion in New Brunswick, Quebec, Ontario, Manitoba and Saskatchewan in the past two years. Only the Federal Government has the power to seek immediate clarification before the

Supreme Court in order that decisions can be made within a clear legal framework.

9. Acceleration of the Litigation Regarding the "Canada Clause"

Despite the media fanfare, the admission of pupils to English Schools has not been resolved by the decision of the Quebec Superior Court. The Government of Quebec seems intent on dragging the issue through the court for years. The Deschênes decision was made on September 8th. To date, the next step in the Quebec Appeal court has not been taken.

Application of the Superior Court decision has been sporadic and uneven thereby creating discriminatory situations. Protestant School Boards in Quebec have decided to admit such students for the 1982-1983 school year. Catholic School Boards have chosen to do the opposite. The decision-making by the School Boards for the next school year has just begun. We now have a situation wherein Catholic children have less of an opportunity to attend English Schools than their Protestant counterparts. Uncertainty exists as to whether or not Protestant School Boards will be able to offer such admission in the face of Government intentions not to provide funding for such children.

This uncertainty only aggravates the situation of families directly affected. Alliance Quebec provides a service to families of children seeking admission to English schooling. One must wonder about the justice present in a society that permits such a situation to exist for years. With those families, the smallest details regarding birth certificates, school records and immigration papers become emotional and insurmountable obstacles. It is a moral responsibility of those who framed the Charter of Rights and Liberties to ensure its proper and prompt application. The Federal Government must use every means at its disposal to accelerate the legal process.

10. Access to Primary Social Services, A Linguistic Issue

In a tax-base funded Health and Social Service system, access to all levels of care are guaranteed by the Province. The Health and Social Service network of the province of Quebec assures access to its services to all individuals but a limited access, especially at the primary social service level, to English-speaking citizens. The individual's right to select the establishment of his choice is not accompanied by his right to receive services in the official language of Canada.

Knowledge of a person's milieu and language are, as yet to be accepted as fundamental therapeutic tools effective not only during treatment but initially in providing access to services. With the present re-organization of the Health and Social Service focused on the primary care levels, the issue of language linked services has emerged as a highly critical factor in the availability of services.

In real terms, English-speaking children in rural regions of Quebec have no initial access to English speaking youth workers or school nurses. English-speaking families requiring specialized settings for their handicapped children have to look to Montreal for any service available in their languages.

Unilingual home care English-speaking elderly requiring any type of services presently must address institutions who at the moment are ill equipped to answer questions in the client's language let alone provide a nurse or a home-aide able to provide services in English.

The Services offered through the Health and Social Services network are fundamental to the survival of English-speaking communities. These communities must be made aware of their rights, helped in identifying their needs and assuring services for their members.

It is crucial that programs such as Alliance Quebec's Health and Social Services continue to develop community interest and awareness and leadership to deal with their services issues.

In conclusion it is important to note that while the above mentioned points of policy and practice are important the most serious questions that Alliance Quebec must address are essentially internal to Quebec. Attitudes of all Quebecers are adapting. The social climate is improving. Quebecers are accepting each other across linguistic lines with a new will to make our society work. The government of the province of Quebec is not a major positive factor in the process of reconciliation. Alliance Quebec's biggest job and biggest successes to date lie in this field. The provincial government and other institutions of the province must accept us as "Québécois à part entière". We have made progress but it is only through winning this ideological battle that our place in Quebec can be secured and the dual character of Canada protected.

In this battle the federal government and the rest of Canada has a part to play. One example: although this may not be the place to say it, Ontario should accept language guarantees similar to those established for Quebec in article 133 of the BNA Act. The Federal Government still has not accepted the plight of English speaking Quebec as being worthy of the kind of financial support that is accorded French speaking groups outside Quebec. Alliance Quebec would not dispute that in many instances the situation of French speaking communities in the rest of Canada is far worse than that of English speaking Quebecers, but research recently undertaken by the department of the Secretary of State indicates the situation of every other official language minority in Canada is stable or improving. Only in Quebec is the status significantly declining.

Funding levels from the Secretary of State continue to fail to acknowledge this problem. English speaking Quebecers received, when we last

made representation to this committee in 1981, about one dollar per capita. The rate is now about \$1.75. French Ontarians, the next most numerous official language population receive about \$7. per head. Newfoundland's rate is over \$160.00 for each French speaking person.

In the last five years there has been an unprecedented growth in official language minority organizations in Quebec. We have come a distance in that period of time that has taken other minorities decades to traverse. We are now self financed to a significant extent. But token funding and token acknowledgement of our problem from the federal government sends a message to us, one that is very discouraging to our people.

APPENDICE «OLLO 29»

ALLIANCE QUEBEC

Mémoire préparé à l'intention du
Comité mixte du Sénat
et de la Chambre des communes sur
les Langues officielles

De nombreux groupes d'action politique ont vu le jour au Québec depuis l'arrivée au pouvoir du Parti Québécois, suite aux élections provinciales de 1976. Trois groupes importants ont reçu des subventions du Secteur public et privé: Partipation Québec, le Comité Action positive et le Conseil des minorités du Québec. Outre ces trois groupes, qui sont essentiellement basés à Montréal, il existe diverses autres associations Anglophones au Québec, dont la CASA (The Committee for Anglophone Social Action in Gaspé), le VEQ (The Voice of English-Quebec) et la Townshippers' Association. Après l'élection provinciale de 1981, des membres de tous ces groupes se sont réunis pour former un comité spécial, la «Coalition of English-speaking Quebecers». Son objectif était de regrouper des gens de diverses allégeances politiques, de coordonner les activités des divers groupes et associations anglophones existantes, d'élaborer une politique commune compte tenu des préoccupations que partagent les divers groupes de la province, et de se donner un cadre pour poursuivre la concertation dans ce domaine.

Comme première mesure, citons la publication d'une déclaration, en décembre 1981, dans les quotidiens de la province. Alliance Québec a été fondée en mai 1982, lors d'une convention couronnée de succès, à laquelle ont assisté des délégués des diverses associations provinciales et d'autres groupes d'intérêt.

Les 330 délégués qui ont participé à la convention ont également élu 21 administrateurs et 9 membres du Conseil de direction chargés de mettre en application les politiques adoptées par la voie démocratique à cette occasion. Ces politiques (affichage public, santé et éducation, tests linguistiques, politique culturelle, etc.) seront appliquées dans le but d'amener notre collectivité à faire front commun contre les lois et les règlements qui ont miné nos institutions et divisé leurs dirigeants. Les membres élus de l'Alliance, qui viennent de toutes les régions du Québec et de diverses souches ethniques, dirigent les activités d'un personnel hautement qualifié.

La communauté anglophone du Québec, qui compte plus d'un million de membres, ne peut être considérée comme un groupe ethnique. Pour Alliance Québec, l'expression «anglophone» s'applique à tous ceux qui utilisent l'anglais comme langue de travail ou de communication. Ainsi, de nombreux Québécois dont la langue maternelle n'est pas l'anglais sont en fait des «anglophones». En tant que groupe linguistique, les anglophones du Québec ont raison de croire que l'harmonie linguistique ne peut être réalisée par la destruction de leur propre communauté et de ses institutions. Les membres d'Alliance Québec croient qu'il existe maintenant un consensus entre anglophones et francophones au sujet des questions relatives à la langue, et qu'il est important, pour le bien-être de la province, que ce consensus soit clairement exprimé dans la politique du gouvernement.

Près de 90% de tous les anglophones du Québec vivent dans la région métropolitaine de Montréal. Parmi les quelques 125 000 anglophones qui vivent ailleurs dans la province, les collectivités les plus importantes et les plus unies se trouvent dans les régions suivantes: les Cantons de l'Est, la Vallée

de Châteauguay, l'Outaouais, la Gaspésie, la basse Côte Nord et Québec. A l'encontre des anglophones de Montréal, les Québécois qui vivent dans les régions rurales ne bénéficient pas de services sociaux dans leur langue: les services de santé offerts en anglais existent toujours, mais ils sont limités. Dans les régions rurales, les parents risquent maintenant de perdre le contrôle de leurs écoles. De nombreuses M.R.C. nouvellement établies (Municipalités régionales de comté: la nouvelle division administrative de la province qui touchera les services de santé et de nombreux autres services communautaires) ne servent qu'à isoler les communautés anglaises avoisinantes et à diminuer leur influence et leurs pouvoirs. Alliance Québec a été fondée en partant en principe qu'un petit établissement scolaire ou hospitalier situé en campagne a autant d'importance pour notre collectivité que les institutions métropolitaines plus grandes.

Au cours des derniers mois, Alliance Québec a réussi à faire reconnaître, de façon générale, six principes fondamentaux qui serviraient à assurer la sécurité des communautés anglophones du Québec. Ces principes ne sont pas négociables--ils constituent les conditions minimales nécessaires à la survie d'une collectivité anglophone distincte au sein d'une société ouverte et multiculturelle québécoise:

1. Contrôle et gestion de nos services de santé et de nos établissements scolaires.
2. Panneaux bilingues dans toute la province.
3. Elimination des tests de connaissance du français pour les professionnels formés au Québec.
4. Droit d'utiliser l'anglais comme langue de communication dans nos institutions.
5. Accès à des écoles de langue anglaise pour tous les anglophones.
6. Juste représentation au sein des organismes et commissions du gouvernement et élaboration de programmes d'embauche anti-discrimination pour la Fonction publique.

Pour assurer son épanouissement, le Québec doit faire en sorte que des programmes de premier ordre touchant les services médicaux, éducatifs et sociaux soient mis sur pied dans les deux langues officielles. Autrement, les employeurs ne pourraient plus trouver des travailleurs qualifiés et les investisseurs délaisseront tout simplement le Québec.

La communauté anglophone de la province est quotidiennement en butte à des règlements discriminatoires et à des pratiques injustes sanctionnées par le gouvernement. Tous ces efforts visant à isoler les anglophones de la société québécoise ne servent qu'à miner notre collectivité et à diviser les Québécois.

Alliance Québec insiste pour que les anglophones du Québec aient accès, en toute justice, à des emplois ainsi qu'à des services d'éducation, du gouvernement, de santé et sociaux dans notre langue. Les requêtes d'Alliance Québec représentent en fait les aspirations raisonnables de la communauté anglophone du Québec.

Alliance Québec, qui jouit de l'appui de 22 sections et groupes régionaux ainsi que de 30 organisations membres, a permis à ses fondateurs d'atteindre leur objectif, qui était de procurer une tribune unifiée à tous les anglophones du Québec. L'alliance continuera d'élaborer ses politiques et d'élire ses dirigeants par la voie démocratique.

Alliance Québec est un organisme démocratique important. Il représente les anglophones de toutes les régions du Québec. Le climat social et politique au Québec a changé au cours de la dernière décennie, et le processus d'adaptation a créé de sérieux problèmes pour les deux groupes linguistiques.

Alliance Québec s'est vouée à créer au Québec une société où les deux groupes linguistiques peuvent vivre en harmonie et se sentir chez eux. Si la communauté anglophone ne peut survivre au Québec, le Canada se transformera irrémédiablement en pays unilingue anglais où évoluera un Québec unilingue français. Il s'ensuivra la destruction ultime du pays.

Il est étonnant de voir que le comité depuis qu'il a reçu la visite du Conseil des minorités du Québec en mars 1981, n'a étudié qu'un seul des points que nous avons soulevés, et seulement la semaine dernière. Les anglophones du Québec se sentent très encouragés par le fait qu'ils peuvent continuer à toucher des prestations d'assurance-chômage tout en suivant des cours de français à plein temps. Il semble y avoir encore beaucoup de travail à faire avant que le principe voulant que la connaissance du français soit un outil de travail indispensable au Québec soit entièrement accepté.

Pour rafraîchir la mémoire des membres du Comité, un exemplaire du rapport soumis en 1981 a été annexé au document. On y a également ajouté des extraits tirés d'un document de politique adopté à l'occasion de la convention qui a débouché sur la création d'Alliance Québec, en mai 1982.

Nous voulons soulever aujourd'hui un certain nombre de points, dont certains sont nouveaux.

1. Alliance Québec appuie entièrement le Commissaire aux Langues officielles qui recommande que la Loi sur les langues officielles soit clairement désignée par le Parlement et acceptée par les tribunaux comme ayant préséance sur toutes les autres lois, à moins d'indication contraire explicite dans une loi du Parlement.

2. Districts bilingues

En ce qui concerne les districts bilingues, le Comité a proposé de remplacer cette notion par une disposition exigeant la «prestation de services lorsque le nombre et la demande le justifient». A cet égard, nous interprétons de la même façon que le Commissaire aux langues officielles la notion des districts bilingues. c'est-à-dire que nous pensons qu'il doit être garanti aux résidents de ces districts que leurs droits linguistiques seront pleinement respectés. Il semblerait que certains districts bilingues ne s'assurent pas nécessairement que les services sont offerts dans les deux langues officielles. A titre d'exemple, dans l'ouest de Montréal, tout indique à première vue que les brochures publicitaires des stations-service de Pétro-Canada ne sont pas disponibles en anglais. Nous sommes d'avis que cela va l'encontre des dispositions de l'article 10 de la Loi.

Nos préoccupations au sujet des services offerts sont avivées par le fait que la collectivité anglophone du Québec est disséminée de la Gaspésie jusqu'aux Cantons de l'Est et de l'est à l'ouest. Il semblerait donc que la recommandation du Comité pourrait se révéler une meilleure solution, à condition que le rôle du Commissaire continue d'être assujéti à la loi. Notre principale préoccupation porte sur l'interprétation réelle de l'expression «lorsque la demande le justifie». Au cours de récentes délibérations, le coprésident, M. Gauthier, a fait allusion à l'interprétation qu'en donne le juge Deschênes, c'est-à-dire que des «droits sont accordés à la personne». Dans ce sens, il semblerait que la recommandation permette d'améliorer la situation.

3. La Loi sur les langues officielles doit s'appliquer aux filiales de sociétés de la Couronne, voire à des sociétés commerciales indépendantes qui deviennent des partenaires importants de sociétés de la Couronne. Par exemple, les propriétaires de stations-service qui concluent un marché avec Pétro-Canada pour la vente de produits portant sa marque devraient être tenus d'offrir des brochures publicitaires dans les deux langues officielles, dans tout le Canada.

4. Alliance Québec appuie également le Commissaire aux langues officielles dans son appel pour obtenir des pouvoirs plus vastes, particulièrement celui de tenir des audiences publiques. Il ne faut pas sous-estimer l'importance d'exposer les problèmes et les injustices en public lorsqu'on vise à influencer sur l'opinion, à élaborer des politiques d'intérêt public améliorer le rendement du gouvernement.

5. Participation équitable

La baisse de la représentation des anglophones dans la Fonction publique fédérale du Québec se poursuit à un rythme effarant. Ces derniers mois, le

gouvernement a procédé à une étude afin d'examiner les causes du déclin et de recommander des solutions pour corriger la situation. Nous sommes convaincus que, bien qu'elles soient nécessaires, des études seules ne changeront pas grand-chose. De toute évidence, certains ministères fédéraux importants comme Postes Canada et la C.E.I.C. sont mal représentés. Tout semble indiquer que des mesures visant à corriger la situation n'ont pas encore été prises.

En outre, la notion de poste bilingue semble avoir été interprétée de façon plutôt limitée.

La langue de service et de travail est un principe étroitement lié à la question de la participation équitable. Alliance Québec souscrit aux principes voulant que les services gouvernementaux soient assurés dans les deux langues officielles et que les employés puissent remplir leurs fonctions dans la langue officielle de leur choix, à condition que les services offerts au public n'en souffrent pas.

6. Services de diffusion

En principe, Alliance Québec est d'avis que les services de radiodiffusion et de télédiffusion anglophones du Québec doivent être offerts à tous les Québécois dans toutes les régions de la province. L'absence de ces services ne favorise pas des liens communautaires étroits au sein de la collectivité anglophone du Québec.

7. Main-d'oeuvre, cours de recyclage et le français en tant que compétence de travail

Comme on l'a fait remarquer plus tôt, le gouvernement a récemment modifié le règlement concernant les prestations d'assurance-chômage et les cours de langue. Nous répétons que cette mesure est positive, mais elle n'est qu'un premier pas. Par exemple, le gouvernement ne s'est pas penché sur les problèmes de ceux dont les prestations sont épuisées et sur leurs besoins linguistiques. Le Québec est la seule province qui possède une politique axée sur une seule langue officielle. Les restrictions qui découlent de pareille politique ont des répercussions tant dans le secteur public que dans le secteur privé. Il est donc indispensable que le gouvernement continue de considérer le français comme une compétence de travail au Québec, en raison de la Loi 101 et des réalités du marché. Par conséquent, il faut déployer d'autres efforts pour s'assurer que les Québécois anglophones possèdent les compétences nécessaires pour concourir sur le marché du travail québécois.

En ce qui concerne le recyclage de la main-d'oeuvre et les collectivités isolées du Québec, nous sommes d'avis qu'il faut réexaminer les normes de recyclage de la main-d'oeuvre afin qu'il soit plus facile d'accéder aux programmes.

8. Point de référence--Article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique

Le Livre blanc du gouvernement du Québec concernant la réorganisation du système scolaire a suscité beaucoup d'inquiétude parmi les membres de la collectivité anglophone du Québec. Leurs opinions diffèrent grandement quant à la stratégie à adopter pour régler cette question. Ces divergences découlent des diverses interprétations données à l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

Cette incertitude ne touche pas seulement la population anglophone du Québec; la réaction de divers groupes religieux au Livre blanc est également fondée sur les interprétations de l'article 93. De même, le gouvernement de l'Ontario accédera sous peu aux demandes des francophones qui préconisent la création de conseils scolaires de langue homogènes dans la province.

Enfin, deux conseils scolaires du Québec ont engagé des procédures judiciaires afin que soient précisées les garanties offertes aux termes de l'article 93.

Des représentations officieuses ont déjà été faites à ce sujet. Ces deux dernières années, la réorganisation des systèmes scolaires a fait l'objet d'une étude au Nouveau-Brunswick, au Québec, en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan. Seul le gouvernement fédéral a le pouvoir de demander à la Cour Suprême de préciser le sens de l'article 93, de façon que les décisions soient prises dans un cadre juridique précis.

9. «Clause Canada»: l'accélération du règlement du litige

Malgré toute la publicité qu'ont accordée les médias à cette question, la décision de la Cour supérieure du Québec n'a pas réussi à résoudre le problème de l'admission des élèves à l'école anglaise. Le gouvernement du Québec semble vouloir laisser traîner la question devant les tribunaux pendant des années. Le juge Deschênes a rendu sa décision le 8 septembre. Or, l'étape suivante, qui consiste à porter cette cause devant la Cour d'appel, n'a pas encore été franchie.

L'application de la décision de la Cour supérieure se fait de façon sporadique et inégale, suscitant ainsi de la discrimination. Les Conseils scolaires protestants du Québec ont décidé d'accepter les élèves visés par le jugement Deschênes pour l'année scolaire 1982-1983. Quant aux Conseils scolaires catholiques, ils ont décidé le contraire. Et pour la prochaine année, les Conseils scolaires en sont au premier stade de leur processus décisionnel. Il s'ensuit que les enfants catholiques ont moins de chances de fréquenter l'école anglaise que les protestants. Et il n'est toujours pas certain que les Conseils scolaires protestants pourront accepter les leurs, le gouvernement ayant l'intention de leur refuser les subventions nécessaires.

Cette incertitude ne fait qu'empirer la situation des familles directement touchées par ce problème. Alliance Québec offre un service à celles qui veulent faire admettre leurs enfants à l'école anglaise. Il faut s'interroger sur la justice d'une société qui tolère une telle situation pendant des années. Pour ces familles, les moindres détails concernant les extraits de naissance, les dossiers scolaires et les certificats d'immigration deviennent des questions émotives et des obstacles insurmontables. Les auteurs de la Charte des droits et libertés ont l'obligation morale d'en assurer l'application adéquate et immédiate. Le gouvernement fédéral doit utiliser tous les moyens dont il dispose pour accélérer le processus juridique.

10. L'accès au services sociaux de base: une question linguistique

Dans un réseau de services sociaux et médicaux subventionné à même les impôts, la province doit faire en sorte que les citoyens aient accès à tous les niveaux de services. A ce titre, la province de Québec veille à ce que de tels services soient dispensés à tous les contribuables, mais les citoyens anglophones sont pénalisés en ce qui a trait au services sociaux de base. Le droit du contrtuable de choisir l'établissement de santé qu'il désire n'est pas assorti du droit de recevoir des services dans la langue officielle du Canada.

La connaissance du milieu et de la langue d'une personne n'est pas encore reconnue comme un outil thérapeutique utile non seulement en cours de traitement, mais même au départ, au moment d'accéder aux services. Dans le cadre de la réorganisation actuelle des services sociaux et médicaux axée sur les soins primaires, la question des services assurés dans la langue du client est devenue un facteur essentiel.

En réalité, les enfants anglophones des régions rurales du Québec ne peuvent absolument pas recourir à des spécialistes de la jeunesse et à des infirmières scolaires dont la langue maternelle est l'anglais. Les familles anglophones qui ont besoin de services spécialisés pour leurs enfants handicapés doivent aller à Montréal pour obtenir des services dans leur langue.

Les vieillards anglophones qui vivent en foyer unilingue et qui ont besoin de services doivent actuellement se présenter dans des établissements qui sont pour l'instant peu en mesure de répondre à leurs questions dans leur langue, sans compter qu'ils ne peuvent leur fournir d'infirmière ou d'aide domestique capable d'assurer des services en anglais.

Les services sociaux et médicaux sont essentiels à la survie de commuautés anglophones. Il faut sensibiliser ces dernières à leurs droits, les aider à définir leurs besoins et à assurer les services à leurs membres.

Il est crucial que des programmes comme celui des services sociaux et médicaux d'Alliance Québec continuent de susciter l'intérêt des collectivités,

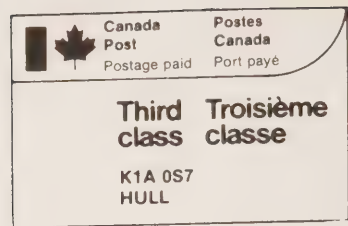
de sensibiliser la population à ces questions et de lui permettre de jouer un rôle de premier plan dans ce domaine.

En conclusion, bien que les questions précédentes soient importantes, les problèmes les plus graves auxquels fait face Alliance Québec sont essentiellement internes. L'attitude de tous les Québécois change. Le climat social s'améliore. Les Québécois des deux langues s'acceptent mieux, mus par un désir nouveau de faire de notre société un milieu harmonieux. Toutefois, le gouvernement du Québec ne joue pas un rôle positif important dans ce processus de réconciliation. C'est dans ce domaine qu'Alliance Québec doit déployer les plus grands efforts et a obtenu les plus grands succès. Le gouvernement provincial et les autres institutions de la province doivent nous accepter comme «Québécois à part entière». Nous avons réalisé des progrès, mais nous n'atteindrons notre objectif que si nous gagnons cette bataille idéologique pour arriver à nous tailler une place au Québec tout en faisant respecter cette dichotomie linguistique propre au Canada.

Le gouvernement fédéral et le reste du Canada ont un rôle à jouer dans cette bataille. Voici un exemple: bien que ce ne soit peut-être pas l'endroit le mieux choisi pour le dire, l'Ontario doit accepter d'accorder des garanties linguistiques semblables à celles établies pour le Québec aux termes de l'article 133 de l'AANB. Le gouvernement fédéral n'a toujours pas reconnu que les difficultés des anglophones du Québec justifient qu'on leur accorde une aide financière, comme on le fait pour les groupes francophones à l'extérieur du Québec. Alliance Québec ne conteste pas que la situation des collectivités francophones du reste du Canada est souvent bien pire que celle des anglophones québécois. Mais, selon les recherches récentes du Secrétariat d'État, la situation de tous les autres groupes minoritaires de langue officielle au Canada est stable ou en voie d'amélioration. Seules les minorités du Québec voient leur situation se détériorer grandement.

La répartition des subventions du Secrétariat d'État montre que l'on ne reconnaît toujours pas le problème. Lorsque nous avons comparu pour la dernière fois devant le Comité en 1981, les Québécois anglophones recevaient environ 1 \$ par habitant. Le montant est aujourd'hui d'environ 1,75 \$. Les Franco-ontariens, le deuxième groupe minoritaire le plus nombreux de langue officielle reçoivent environ 7 \$ par habitant. A Terre-Neuve, la subvention dépasse 160 \$ pour chaque francophone.

Au Québec, le nombre des organismes groupant des minorités de langue officielle a connu une croissance sans précédent depuis cinq ans. Au cours de cette période, nous avons réussi à accomplir des progrès que d'autres minorités ont mis des décennies à réaliser. Dans une très large mesure, notre organisme s'autofinance. Mais les piètres subventions que nous accorde le gouvernement fédéral et le peu de cas qu'on fait de notre problème nous porte à réfléchir. Le message est très décourageant pour nos membres.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From "Fédération des francophones hors Québec":

Jeannine Séguin, President.

From "Alliance Québec":

Anne Usher, Secretary of the Executive Council;
Geoffrey Chambers, Executive Director;
John Parisella, Director, Employment and Business.

De la Fédération des francophones hors Québec:

Jeannine Séguin, présidente.

De l'Alliance Québec:

Anne Usher, secrétaire, Conseil exécutif;
Geoffrey Chambers, directeur général;
John Parisella, directeur, Emplois et commerce.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 51

Thursday, March 3, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 51

Le jeudi 3 mars 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Proposed amendments to the Official Languages Act

CONCERNANT:

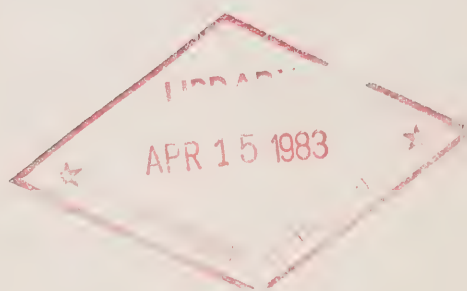
Modifications proposées à la Loi sur les langues
officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

Representing the Senate:

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs

Asselin Guay
Bosa

Rizzuto Wood—(6)

Representing the House of Commons:

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs

John Bosley Eva Côté
Bill Clarke Pierre Gimaïel
(Vancouver Quadra)

Hal Herbert Laverne Lewycky
David Kilgour Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

André Reny

Audrey O'Brien

Joint Clerks of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 MARS 1983
(70)

[*iTexte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h35, sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Bosa et Murray.

Représentant la Chambre des communes: MM. Bosley, Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert, Kilgour, Lewycky et Marceau.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Brooke Jeffrey et MM. Jeffrey Lawrence et Serge Pelletier. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: M. Claude Majeau et M. Charles Strong.

Témoins: Du Conseil des organismes nationaux ethnoculturels du Canada: M. Navin Parekh, 1^{er} vice-président. Du Conseil consultatif canadien du multiculturalisme: MM. Laurence Decore, président et Rhéal Bérubé, vice-président. Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. M.F. Yalden, commissaire.

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980 et du jeudi 23 avril 1981 et de ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980 et du jeudi 23 avril 1981 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980 et 1981 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43*).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 17h27 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 3, 1983
(70)

[Translation]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3.35 p.m., the Joint Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Bosa and Murray.

Representing the House of Commons: Messrs. Bosley, Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert, Kilgour, Lewycky and Marceau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Brooke Jeffrey and Messrs. Jeffrey Lawrence and Serge Pelletier. From the Parliamentary Centre for External Affairs and Foreign Trade: Messrs. Claude Majeau and Charles Strong.

Witnesses: From the Counsel of National Ethno-Cultural Organizations of Canada: Mr. Navin Parekh, First Vice-Chairman. From the Canadian Consultative Council on Multiculturalism: Messrs. Laurence Decore, Chairman, Mr. Rhéal Bérubé, Vice-Chairman. From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. M.F. Yalden, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its orders of reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, and Thursday, April 23, 1981, relating to the 1978, 1979, 1980 and 1981 reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14; and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43*).

The witnesses made a statement and answered questions.

At 5.27 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le cogreffier du Comité

André Reny

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, March 3, 1983

• 1535

The Joint Chairman (Senator Murray): Order, please. We have a quorum.

It is a great pleasure today to welcome Mr. Navin Parekh, First Vice-Chairman of the Council of National Ethnocultural Organizations of Canada. Mr. Parekh has a brief, which I am happy to say is precise and which, even more importantly, addresses itself to the matters on our agenda; namely, suggested amendments to the Official Languages Act. Because it is relatively brief, I will therefore invite Mr. Parekh to read the council's brief to us; and I will then invite hon. senators and members to put their questions to the witness. We will have approximately one hour to devote to this witness, because as you know, we have coming before us later on the Canadian Consultative Council on Multiculturalism.

I therefore call on the Vice-Chairman of the Council of National Ethnocultural Organizations of Canada, Mr. Navin Parekh.

Mr. Navin Parekh (First Vice-Chairman, Council of National Ethnocultural Organizations of Canada): Thank you, Mr. Chairman. First of all, I want to thank you and members of the committee for giving the council this opportunity to appear before you.

As you have already been informed, the council is a national organization that represents 26 national ethnocultural organizations in Canada; and the council seeks to provide a national voice to the ethnocultural minorities on matters of concern to them. Therefore, we are very happy we have been given this opportunity; and as you have mentioned, Mr. Chairman, since our brief is short and concise, I am going to read it. Then I will be open to any questions any members of the committee may have.

The Council of National Ethnocultural Organizations of Canada was founded in April 1980 and incorporated in December 1981 to provide a national voice to ethnocultural communities in Canada. Serving as a forum for communication for ethnocultural organizations working at a national level, the council represents a common front in pursuing social change in facing the challenges of multiculturalism in Canada today. It is an instrument which works for the recognition of the contribution to the growth of Canada by ethnocultural communities and advocates a more balanced participation in the social, cultural, economic and political life of our nation.

In terms of specific aims and objectives, among others, the council endeavours to disseminate to the Canadian public, governments, elected officials, media and other agencies information on ethnocultural communities and their concerns; to secure for ethnocultural communities in Canada equality of opportunity, rights and dignity by making representation to various levels of government and non-governmental agencies in

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 3 mars 1983

Le coprésident (le sénateur Murray): À l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons le quorum.

Nous avons un très grand plaisir aujourd'hui à accueillir M. Navin Parekh, premier vice-président du Conseil des organismes nationaux ethnoculturels du Canada. M. Parekh nous apporte un mémoire dont je suis heureux de dire qu'il est précis et, fait encore plus important, porte sur les questions à notre ordre du jour; à savoir, les amendements proposés à la Loi sur les langues officielles. Vu la brièveté du mémoire, je vais inviter M. Parekh à nous le lire; j'inviterai ensuite les honorables sénateurs et députés à interroger le témoin. Nous avons environ une heure à consacrer au témoin, puisque comme vous le savez, nous entendrons plus tard le Conseil consultatif canadien du multiculturalisme.

Je cède donc la parole au vice-président du Conseil des organismes nationaux ethnoculturels du Canada, M. Navin Parekh.

M. Navin Parekh (premier vice-président, Conseil des organismes nationaux ethnoculturels du Canada): Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je tiens à vous remercier, vous et les membres du Comité, d'avoir offert au Conseil cette possibilité de comparaître devant vous.

Comme vous l'avez déjà appris, le Conseil représente au sein d'un organisme national quelque 26 groupes ethnoculturels au Canada; le Conseil cherche à constituer une voix nationale permettant aux minorités ethnoculturelles de s'exprimer sur des questions qui les intéressent. Nous sommes donc très heureux qu'on nous offre cette possibilité; comme vous l'avez mentionné, monsieur le président, puisque notre mémoire est court et concis, je vais le lire. Ensuite je pourrai répondre aux questions des membres du Comité.

Le Conseil des organismes nationaux ethnoculturels du Canada a été fondé au mois d'avril 1980 et incorporé au mois de décembre 1981, afin de fournir une voix nationale aux collectivités ethnoculturelles au Canada. Servant de forum de communication aux organismes ethnoculturels oeuvrant au niveau national, le Conseil offre un front commun dans la poursuite de changements sociaux face aux défis du multiculturalisme au Canada aujourd'hui. Le Conseil cherche à faire reconnaître l'apport des communautés ethnoculturelles à la croissance du Canada et préconise une participation plus équilibrée à la vie sociale, culturelle, économique et politique de notre nation.

Au niveau des buts et des objectifs précis, le Conseil tente entre autres de disséminer au public canadien, aux gouvernements, aux représentants élus, à la presse et à d'autres organismes, des informations sur les communautés ethnoculturelles et leurs préoccupations; d'obtenir pour ces localités ethnoculturelles au Canada, l'égalité des chances, des droits et de la dignité en s'adressant à divers paliers gouvernementaux

[Texte]

respect of preservation of heritage, language and culture and ensuring recognition in the Canadian Constitution and laws that Canada is a multicultural nation.

In view of this mandate, the council welcomes this opportunity to appear before this Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Official Languages to present our views on the proposed amendment to Section 38 of the Official Languages Act, related to the status of languages other than English or French.

We would like to state at the outset that the council wholeheartedly endorses the proposed amendment of Section 38 of the Official Languages Act, as tabled by the Commissioner of Official Languages. We concur that the provision declared in Section 38 of the act with reference to the status of other non-official Canadian languages is less than positive and therefore inadequate.

• 1540

The suggested amendment, which would declare that the Official Languages Act shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of Canadian languages other than English and French, corresponds more truthfully to the cultural and linguistic aspirations of nearly one-third of Canada's population.

The proposed amendment to Section 38 of the Official Languages Act is long overdue. Without going into a detailed analysis of the lexical and syntactic structure of this section of the act, its present negative formulation suggests that while the existence in present-day Canada of a diversity of languages and associated cultures is not denied, the official attitude toward languages other than English or French is merely one of benign toleration, rather than positive recognition and support. According to one observer, Dr. Isidore Hlynka of the Ukrainian Canadian Committee, the present wording of Section 38:

... indicates no obligation whatever on the part of the Canadian government towards one of the main cultural elements in this country, namely, languages of this large segment of Canadian citizens.

It is understandable that when the Official Languages Act was being formulated some 14 years ago the focus of attention was, as the title of the act itself indicates, on Canada's two official languages, providing for their equality and ensuring greater linguistic and racial tolerance among Canadians, particularly its founding races. The inclusion of Section 38 was obviously peripheral to the main thrust of the act. Attention to other Canadian linguistic groups, however, could not be ignored and required at least token recognition.

Since the enactment of the Official Languages Act, we witnessed significant developments in Canada as the nation's growth and maturity drew attention to new realities and needs. Three events of particular importance can be cited in connection with the discussion of Section 38 and the emergence of

[Traduction]

et aux organismes non gouvernementaux, sur des questions telles que la préservation de l'héritage, la langue et la culture et en tentant de faire reconnaître dans la Constitution canadienne et les lois canadiennes que le Canada est une nation multiculturelle.

À la lumière de ce mandat, le Conseil est heureux de cette occasion de comparaître devant le Comité mixte spécial sur les langues officielles du Sénat et de la Chambre des communes afin de présenter ses opinions sur l'amendement proposé à l'article 38 de la Loi sur les langues officielles, portant sur le statut des langues autres que l'anglais et le français.

Nous aimerions affirmer, dès le départ, que le Conseil appuie sans réserve l'amendement proposé à l'article 38 de la Loi sur les langues officielles, tel que déposé par le Commissaire aux langues officielles. Comme lui, nous pensons que la disposition énoncée à l'article 38 de la Loi en ce qui concerne le statut des autres langues non officielles est moins que positive et par conséquent inadéquate.

L'amendement proposé, lequel stipulerait que la Loi sur les langues officielles doit être interprétée dans l'optique de favoriser la préservation et l'épanouissement des langues canadiennes autres que l'anglais et le français, correspond plus exactement aux aspirations culturelles et linguistiques de près d'un tiers de la population canadienne.

Il y a déjà longtemps qu'on aurait dû apporter cet amendement à l'article 38 de la Loi sur les langues officielles. Sans vouloir entrer dans une analyse détaillée de la structure lexicale et syntaxique de cette disposition de la loi, sa formulation négative sous-entend que sans nier l'existence dans le Canada d'aujourd'hui d'une grande diversité de langues et de cultures qui en découlent, l'attitude officielle à l'égard des langues autres que l'anglais et le français n'est que la tolérance bienveillante, plutôt que la reconnaissance et l'appui positifs. Selon un observateur, M. Isidore Hlynka du *Ukrainian Canadian Committee*, le libellé actuel de l'article 38:

... ne précise aucune obligation de la part du gouvernement canadien à l'égard de l'un des éléments culturels principaux du pays, à savoir, les langues de ce vaste segment de citoyens canadiens.

On peut facilement comprendre que lors de la formulation de la Loi sur les langues officielles il y a quelques 14 années, le point de mire, comme l'indique le titre même de la loi, portait sur les deux langues officielles du Canada, prévoyant leur égalité et assurant une plus grande tolérance linguistique et raciale entre Canadiens, particulièrement ceux des races fondatrices. Manifestement, c'est accessoirement à l'objet principal de la loi qu'on avait inclut l'article 38. Toutefois, on ne pouvait ignorer les autres groupes linguistiques canadiens qui exigeaient au moins une reconnaissance symbolique.

Depuis l'adoption de la Loi sur les langues officielles nous avons été témoins d'une évolution marquée au Canada au fur et à mesure que la croissance et la maturité de la nation attiraient l'attention sur de nouvelles réalités et de nouveaux besoins. On peut à cet égard citer trois événements d'une

[Text]

multiculturalism. These events are not written down in their chronological order. To start with the first of them, in 1976 the Privy Council authorized the Secretary of State for External Affairs to deposit for Canada the instruments of ratification of the International Covenant of Civil and Political Rights, the Optional Protocol to this Covenant, and the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights. Article 27 of the first of the mentioned covenants makes specific reference to the rights of "nonofficial" cultures and languages. I quote:

In those States in which ethnic, religious or linguistic minorities exist, persons belonging to such minorities shall not be denied the right, in community with the other members of their group, to enjoy their own culture, to profess and practise their own religion, or to use their own language.

Canada, therefore, made a commitment before the world to respect and protect its non-official languages and cultures.

Secondly, an even more resolute commitment to non-English and non-French linguistic and cultural groups took place in 1971 when, in response to the recommendations of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, Prime Minister Trudeau enunciated an official multicultural policy for Canada. Though many feel that the multicultural policy fell short of expectations of Canada's ethnocultural communities... multiculturalism still does not have a legislative base and statutory recognition—still it has been accepted as a recognition of sorts of the aspirations of Canadians to live their cultural and linguistic differences humanely and civilly, which was not always the case in the past, as we all know.

The third and most significant development took place in December, 1981, with the proclamation of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which officially recognized in Section 27 Canada's multicultural heritage:

This Charter shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

Languages, as prominent and integral aspects of culture, are indeed at the forefront of this multicultural heritage.

• 1545

I might also add one other development, Mr. Chairman, here, and that is that since the Official Languages Act came into force, there has been a tremendous increase in the number of immigrants who have come to Canada, bringing with them a wide variety of cultural and linguistic backgrounds. This is all the more reason why there is a demand and a desire on the part of the ethnocultural communities to have themselves recognized in various statutes of Canada.

[Translation]

importance particulière en ce qui concerne le débat sur l'article 38 et la naissance du multiculturalisme. Je ne parlerai pas de ces événements dans leur ordre chronologique. Tout d'abord, en 1976, le Conseil privé autorisait le Secrétaire d'État aux affaires extérieures à déposer pour ratification au Canada, la convention internationale sur les droits civils et politiques, le protocole optionnel à cette convention et la convention internationale sur les droits économiques, sociaux et culturels. L'article 27 de la première de ces conventions mentionnant expressément les droits des cultures et langues *non officielles*, dit en substance:

Dans les états où existent des minorités ethniques, religieuses ou linguistiques, les personnes appartenant à ces minorités ne se verront pas refuser le droit, réunies en collectivité avec les autres membres de leur groupe, à jouir de leur propre culture, à professer et pratiquer leur propre religion ou à utiliser leur propre langue.

Par conséquent, le Canada s'est engagé, devant le monde, à respecter et protéger les langues et les cultures non officielles.

En deuxième lieu, un engagement encore plus ferme a été pris à l'égard des groupes linguistiques et culturels autres qu'anglais et français en 1971 lorsque, en réponse aux recommandations de la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme, le Premier ministre, M. Trudeau, énonçait une politique officielle sur le multiculturalisme au Canada. Bien que nombreux étaient ceux qui étaient d'avis que cette politique multiculturelle ne répondait pas à l'attente des communautés ethnoculturelles du Canada—le multiculturalisme ne possède toujours aucune base législative ni reconnaissance juridique—il n'en demeure pas moins que cette politique a été acceptée comme une reconnaissance jusqu'à un certain point des aspirations des Canadiens qui veulent vivre leurs différences culturelles et linguistiques d'une façon humaine et civilisée ce qui n'a pas toujours été le cas dans le passé, comme nous le savons tous.

Le troisième et plus important événement a eu lieu au mois de décembre 1981, lors de la proclamation de la Charte canadienne des droits et libertés, reconnaissant officiellement à l'article 27 l'héritage multiculturel du Canada:

Toute interprétation de la présente charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

La langue, aspect aussi important et intégral de la culture, est certainement à l'avant-garde de ce patrimoine multiculturel.

Je me permettrais peut-être, monsieur le président, de mentionner un autre événement ici, à savoir que depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur les langues officielles, on a connu une augmentation énorme du nombre d'immigrants arrivés au Canada, apportant avec eux une grande variété d'origines culturelles et linguistiques. Cela justifie d'autant plus la demande et le souhait de la plupart des communautés ethnoculturelles d'obtenir la reconnaissance dans les diverses lois du Canada.

[Texte]

It is the considered consensus of our council that these developments warrant and call for a revision of the official position toward Canada's non-official languages and justify the proposed amendment of Section 38 of the Official Languages Act. In our opinion, what is needed is a positive and equitable recognition of Canada's responsibility to languages, the official ones as well as the non-official ones.

In his annual report for 1981, Canada's Commissioner of Official Languages quite aptly referred to Canada's varied linguistic and cultural traditions as a "goodly heritage", and justifiably criticized Canadians for treating these languages almost as charity cases, when in fact they are valuable resources, which are just as hard to replace as any other resources Canadians are born to. The proposed amendment of Section 38 of the act, based on Section 27 of the Charter of Rights and Freedoms, is both acceptable and logical. A positive reference and a positive official recognition of languages spoken in Canada other than English or French would not only enhance their preservation but also quite considerably contribute to their cultivation. An improved official status for these languages would also have a positive psychological effect and create for their subsistence a more tolerant climate and atmosphere. The feeling of belonging among their users would be enhanced and persistent linguistic intolerance and negative attitudes would change.

Whether or not the proposed amendment to Section 38 of the Official Languages Act would afford legal protection to the non-official languages is difficult to predict. However, by basing its wording on the form found in the Charter of Rights and Freedoms, the section would be conforming to the spirit of that supreme document. As Walter Tarnopolsky recently pointed out, Section 27 of our charter is itself a purely declaratory or interpretive provision. He sees it as being somewhat similar to a preamble or an aims provision, which is not legally binding in the narrow sense but which does have great psychological value in giving government and the people the proud direction in which they are going.

An amended Section 38 of the Official Languages Act, with its proximity to the charter's Section 27, would acquire such psychological value and would comply with the spirit and intent of Section 27 of the charter. Moreover, it would serve as an incentive to respect the linguistic rights of minority cultural groups and possibly ensure their increased institutionalization and overall preservation.

On behalf of the council, Mr. Chairman, I present this brief to you. I will be open to any questions that any members may have.

Just as an aside remark, we have attached a list of our member organizations with the brief to give you an indication of who are our members.

Thank you very much.

[Traduction]

Après mûre réflexion, notre conseil est unanime à estimer que ces événements justifient et exigent une révision de la position officielle à l'égard des langues non officielles du Canada et justifient l'amendement proposé à l'article 38 de la Loi sur les langues officielles. À notre avis, le Canada doit reconnaître de façon positive et équitable sa responsabilité face aux langues, les langues officielles ainsi que les non officielles.

Dans son rapport annuel de 1981, le Commissaire aux langues officielles mentionnait d'une façon tout à fait appropriée en parlant des traditions linguistiques et culturelles variées du Canada d'un «bel héritage», et critiquait, avec raison, les Canadiens de traiter ces langues presque comme s'il s'agissait de charité, alors qu'en fait, il s'agit de ressources de valeur qu'il serait tout aussi difficile de remplacer que les autres ressources dont jouissent les Canadiens à leur naissance. L'amendement proposé à l'article 38 de la loi, fondé sur l'article 27 de la Charte canadienne des droits et libertés nous semble et acceptable et logique. Une mention positive et une reconnaissance positive officielles des langues autres que l'anglais et le français parlé au Canada permettraient non seulement de promouvoir leur préservation, mais contribueraient également de façon assez considérable à leur avancement. Un statut officiel amélioré pour ces langues entraînerait également un effet psychologique positif et créerait pour leur survie un climat et une atmosphère d'une plus grande tolérance. Le sentiment d'appartenance parmi ces usagers s'en trouverait rehaussé et on modifierait l'intolérance linguistique qui persiste et les attitudes négatives.

Quant à savoir si l'amendement proposé à l'article 38 de la Loi sur les langues officielles offrirait une protection légale aux langues non officielles, voilà qui est difficile à prédire. Toutefois, en fondant le nouveau libellé sur celui de la Charte des droits et libertés, l'article se conformerait à l'esprit de ce document suprême. Comme l'a récemment souligné Walter Tarnopolsky, l'article 27 de notre charte est elle-même purement déclaratoire ou interprétive. Il estime que c'est assez semblable au préambule ou à la déclaration des objectifs lesquels ne lient pas légalement, du moins au sens étroit, mais qui comportent une grande valeur psychologique en énonçant pour le gouvernement et le peuple la direction générale qu'ils ont prise.

Un article 38 modifié dans le cadre de la Loi sur les langues officielles, vu sa ressemblance à l'article 27 de la charte, acquerrait une telle valeur psychologique tout en se conformant à l'esprit et à l'intention de l'article 27 de la charte. En outre, un tel article modifié encouragerait à respecter les droits linguistiques des groupes minoritaires culturels et pourrait éventuellement promouvoir une institutionnalisation accrue et leur survie globale.

Au nom du conseil, monsieur le président, je vous présente ce mémoire. Je suis maintenant prêt à répondre à toutes les questions qu'auraient les membres du Comité.

A titre d'information, nous avons joint une liste des organismes membres du conseil au mémoire afin de vous donner une idée de nos membres.

Merci beaucoup.

[Text]

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Parekh.

The first member who has indicated an interest in putting some questions is Mr. David Kilgour, MP.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

Is it pronounced "Pareka"?

Mr. Parekh: Parekh.

Mr. Kilgour: Mr. Parekh, I would like to thank you very, very much for coming today on behalf of the council. What you say strikes a very responsive note with, I am sure, all of us, but especially those of us from western Canada. I was going down the list of your member organizations, and I think the only languages, if I know them, amongst the group, that I have not heard spoken in Edmonton are Estonian—but I am sure it is spoken in Edmonton . . . Finnish I have not heard personally, but I am sure it is spoken; and—is it Slovenian?

Mr. Parekh: Yes.

• 1550

Mr. Kilgour: But all of the others, as I am sure you are aware, are spoken, I guess, all over western Canada and obviously all over Canada. So as I am sure Mr. Lewycky will say as well, what we want to do, I hope, is make a substantive change, not a for-appearances change.

Did you happen by any chance to see the transcript of our hearings on February 22?

Mr. Parekh: I have a copy of this. I glanced at it briefly, Mr. Kilgour, but if there are any specific questions . . .

Mr. Kilgour: Could you turn, if you would, to page 49:13? Mr. Yalden is speaking.

Mr. Parekh: I do not happen to have that particular issue with me. I have Issue No. 48 with me.

Mr. Kilgour: I wonder if anybody has an extra copy of that transcript, No. 49?

As you can see in the first column, there are really three proposals. Mr. Yalden says of the one he had submitted to the committee a year ago:

It shall be interpreted in the manner consistent with the preservation and enhancement of Canadian languages other than English and French.

Then Mr. Buchan's proposal says:

Nothing in this Act shall be construed in a manner inconsistent with the preservation and enhancement of languages other than English and French.

Then my own proposal—and I should mention that I have talked to a legislative draftsman about it . . . was:

Nothing in this Act shall be interpreted so as to affect adversely the use, preservation, or enhancement of any other language in use by Canadians.

[Translation]

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Parekh.

Le premier député qui a manifesté son désir de vous poser quelques questions, est M. David Kilgour, député.

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président.

Prononcez-vous votre nom «Pareka»?

M. Parekh: Parekh.

M. Kilgour: Monsieur Parekh, je tiens à vous remercier très sincèrement d'être venu comparaître aujourd'hui au nom du conseil. Vos paroles ont certainement trouvé un écho chez nous tous, mais particulièrement chez ceux parmi nous qui viennent de l'Ouest du Canada. Je regarde la liste de vos organismes membres, et je crois que les seules langues que je connaisse parmi ce groupe que je n'ai pas entendu parler à Edmonton, sont l'estonien, mais je suis persuadé qu'on le parle à Edmonton, le finnois que je n'ai pas entendu personnellement, mais qu'on parle j'en suis persuadé; et le . . . dit-on slovak?

M. Parekh: Oui.

M. Kilgour: Toutefois, toutes les autres langues, et vous le savez j'en suis persuadé, sont parlées partout dans l'Ouest du Canada, et manifestement dans tout le Canada. Je suis également persuadé que M. Lewycky dira, que ce que nous souhaitons faire, c'est apporter un changement considérable et non pas simplement pour les apparences.

Avez-vous par hasard vu le procès-verbal de notre réunion du 22 février?

M. Parekh: J'en ai un exemplaire. Je l'ai regardé rapidement, monsieur Kilgour, mais s'il y a des questions précises . . .

M. Kilgour: Pourriez-vous passer, à la page 49:13? C'est M. Yalden qui parlait.

M. Parekh: Je n'ai pas ce fascicule-là en main. J'ai le n° 48.

M. Kilgour: Est-ce que quelqu'un aurait un exemplaire supplémentaire du procès-verbal n° 49?

Comme vous pouvez le constater, dans la première colonne, on trouve en réalité trois propositions. M. Yalden dit en parlant de celle qu'il a présentée au Comité il y a un an:

Toute interprétation de la présente loi doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation des langues canadiennes autres que l'anglais et le français.

Ensuite M. Buchan propose pour sa part:

Aucune des dispositions de la présente loi ne sera interprétée comme s'opposant à l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation des langues autres que le français et l'anglais.

Et enfin ma propre proposition—et je me dois de mentionner que j'en ai discuté avec un rédacteur législatif—il s'agissait de:

Aucune des dispositions de la présente loi ne sera interprétée comme affectant l'utilisation, le maintien ou la valorisation de toute autre langue utilisée par des Canadiens.

[Texte]

Perhaps I should refer further to what Mr. Buchan says just below that:

Doubtless a negative formulation of the rule of construction articulated in Section 38 is legally safer if there is a great concern as to the creation of third language rights.

Then there is some discussion, and I guess over the page, about 20 lines down, Mr. Buchan again is speaking and he says:

So, if we were between the formulation suggested in Mr. Kilgour's letter to Mr. Yalden and in my letter here, I think Mr. Kilgour's formulation is perhaps more forthcoming, less cautious.

That is a long-winded way of asking you if it is not a—perhaps you are a lawyer, are you?

Mr. Parekh: Yes, I have a law . . .

Mr. Kilgour: Does it not seem that, although none of us like a negative way of putting things, in light of what the counsel for the Official Languages Commissioner has said—and I think you would recognize as a lawyer that sometimes you have to put things negatively in order to build substance into them . . . Would you not agree—or maybe if you would like to consider it you could write us back if you wanted to give it some thought; write back to the chairman of the commission—that maybe putting it the way I have suggested or maybe a way you can suggest would actually build in more substance and less of what you so correctly point out when you cite Professor Tarnopolsky? I am quoting from your brief:

As Walter Tarnopolsky recently point out, Section 27 of our Charter is itself a purely “declaratory or interpretive provision”. He sees it as being somewhat similar to a preamble or an “aims” provision, which is not legally binding in the narrow sense, but which does have “great psychological value in giving government and the people the broad direction in which they are going”.

I guess I am trying to say that is precisely the concern. The way Section 27 is worded in the charter does not give scope for enhancing languages other than English and French. I had better give you a chance to answer.

Do you have a suggestion as to how we could do more for the one-third of Canadians whose mother language is not English or French to build more protection in for the enhancement of their language rights? It is a long question; I am sorry.

Mr. Parekh: No, that is okay.

Mr. Chairman, I will give a response to Mr. Kilgour's question, first of all talking about whether there should be something expressed negatively or positively.

• 1555

We have felt very strongly that in Canada it is time it is recognized that Canada is a bilingual but multicultural nation. I do not believe we should in any way do any wishy-washy type of wording around that fact. In fact, when we appeared before the committee that was looking at the Constitution of Canada,

[Traduction]

Je devrais peut-être citer un peu plus loin ce que M. Buchan a dit:

Il ne fait aucun doute que la formulation négative de l'article 38 est juridiquement plus sûre si on éprouve une crainte réelle face à l'instauration de droits linguistiques rattachés à d'autres langues que le français et l'anglais.

Il y a ensuite eu débats et de l'autre côté de la page, vers la ligne 20, M. Buchan a une fois encore la parole et il dit:

Mais si je devais choisir entre la formulation qui figure dans la lettre de M. Kilgour à M. Yalden et dans ma lettre ici, je dirais que la formulation de M. Kilgour est peut-être plus directe, moins circonspecte.

C'est prendre un grand détour pour vous demander s'il n'y a pas—peut-être êtes-vous avocat?

M. Parekh: Oui, j'ai fait le droit . . .

M. Kilgour: Ne semblerait-il pas, bien qu'on n'aime guère formuler les choses de façon négative, à la lumière de ce que l'avocat du Commissaire aux langues officielles a déclaré—et je crois que vous admettez comme avocat, qu'il faut parfois dire les choses négativement afin de leur donner substance . . . ne conviendrez-vous pas que—ou peut-être voudrez-vous y réfléchir et vous pourriez nous écrire si vous vouliez y penser; écrire au président du Comité—qu'en formulant la chose comme je l'ai proposé ou d'une façon que vous pourriez proposer, on accorderait ainsi en réalité plus de fonds à la question et moins de ce que vous avez à juste titre souligné en citant le professeur Tarnopolsky? Et je cite votre mémoire:

Comme le soulignait récemment Walter Tarnopolsky, l'article 27 de la charte même est purement «déclaratoire» ou «interprétative». Il estime que c'est assez semblable à un préambule ou à une déclaration d'objectif ce qui ne lie pas légalement au sens étroit, mais qui comporte une grande valeur psychologique en énonçant pour le gouvernement et le peuple leur direction générale.

En fait j'essaie de dire que c'est justement là l'inquiétude. Le libellé de l'article 27 dans la charte n'offre aucun champ à la valorisation des langues autres que l'anglais et le français. Je ferai bien de vous donner l'occasion de répondre.

Avez-vous des suggestions à nous faire sur la façon dont nous pourrions faire plus pour un tiers des canadiens dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français afin d'accroître la protection nécessaire à la valorisation de leurs droits linguistiques? La question est longue, je le regrette.

M. Parekh: Non, c'est parfait.

Monsieur le président, je vais répondre à la question de M. Kilgour en parlant d'abord de la question de savoir si l'on doit exprimer quelque chose de façon négative ou positive.

Nous croyons très fermement qu'au Canada, il est temps de reconnaître que le pays est bilingue mais, également multiculturel. Je ne crois pas que nous devions nous attacher à un libellé vague à ce sujet. En fait, lorsque nous avons comparu devant le Comité étudiant la constitution du Canada, c'était

[Text]

that was our proposal, that in the preamble to the Constitution this fact ought to be recognized in no uncertain words. However, they chose not to do so, for whatever reason.

As a second best, we felt that Section 27 of the charter does recognize this fact, that Canada is a country which is composed of more than two cultural and linguistic groups, and we feel that is a beginning. We also feel strongly that there has to be a positive declaration of that sort, rather than negatively or by exclusion. To give you a very simple example, if somebody tells me that two and two do not make five, one can say that is a very safe statement; they do not make five. But that does not say that two and two make four. What we want to see is that two and two are four. This is why, as far as the council is concerned, we very much prefer a positive statement. Let us call it the way it is, rather than saying that it is not this, but it is not this and it is not this.

Our feeling is that the large number of people in Canada whose native tongues do not happen to be English or French do feel a need for belonging to this country. For them, it is very important that this kind of a positive statement in any act or statute promulgated by Parliament, dealing with either language or culture or anything to do with immigrants and their lives, has to have a positive statement of this nature. Otherwise, what happens is that they are there only by exclusion; they are not there by inclusion. This is why we feel that although what is contained in Section 27 of the charter is second best, as far as we are concerned we feel that is a better provision than having it put in the negative.

This is the same reason why we feel that the proposal before the committee is something we will endorse wholeheartedly. However, if it were negative, we certainly would have to take some very strong position against that kind of a negative provision.

Mr. Kilgour: I guess what I am saying is that the charter has some errors of draftsmanship, in my belief, and I think the third group of Canadians would have more substantive rights if Section 27 said something like no law of Canada shall be interpreted so as to affect adversely the use, preservation or enhancement of any other language in use by Canadians.

In effect, what I am saying is that even if we could give more enhancement, more protection to those whose mother tongue is not French or English by stating it negatively, because of the legal principles involved . . . Are you saying that it would be still better to put it positively, even if to some draftsmen, at least the one I talked to, it would appear to give less? And Mr. Buchan seemed to say the same thing in his evidence. You would still rather have it stated positively rather than negatively because the appearance of being more helpful is not the reality.

Mr. Parekh: I think you will agree with me, Mr. Kilgour, that often perception is just as important as fact, and the perception that the third linguistic groups—I should not use the word “third” . . . the linguistic groups, other than English

[Translation]

justement notre proposition, à savoir que dans le préambule de la constitution, on devait reconnaître ce fait d'une façon claire et précise. Toutefois, on a choisi de ne pas le faire quelle qu'en soit la raison.

Au pis-aller, nous estimons que l'article 27 de la Charte reconnaît ce fait, que le Canada est un pays qui se compose de plus de deux groupes culturels et linguistiques et nous estimons que c'est là un début. Nous croyons également fermement qu'il faut une déclaration positive quelconque plutôt qu'une déclaration négative ou une exclusion. Permettez-moi de vous donner un exemple très simple, si quelqu'un me dit que deux et deux ne font pas cinq, on peut dire que c'est là une affirmation incontestable; car c'est vrai. Mais cela ne dit pas que deux et deux font quatre. Ce que nous voulons voir, c'est que deux et deux font quatre. C'est pourquoi, en ce qui concerne le conseil, nous préférons de loin une déclaration positive. Disons les choses telles qu'elles sont plutôt que de dire qu'elles ne sont pas ceci, qu'elles ne sont pas cela.

Nous estimons qu'un grand nombre de personnes au Canada dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais ressentent le besoin d'appartenir à ce pays. Pour ces personnes, il est très important de trouver dans toute loi promulguée par le Parlement, portant soit sur la langue ou la culture ou quoi que ce soit d'autre touchant les immigrants et leur vie, une déclaration positive de ce genre. Sinon, il arrive qu'ils ne soient là que par exclusion; ils ne sont pas là par inclusion. C'est pourquoi nous estimons que ce qui figure à l'article 27 de la Charte, pour ne pas être idéal est, en ce qui nous concerne, préférable à une formulation négative.

Pour la même raison nous estimons pouvoir appuyer de tout coeur la disposition dont est saisi le Comité. Toutefois, si elle était formulée de façon négative, il nous faudrait certainement adopter une position très ferme contre une telle disposition.

M. Kilgour: Ce que je veux vraiment dire c'est que la Charte comporte quelques erreurs de rédaction et qu'à mon avis, le troisième groupe de Canadiens posséderait des droits beaucoup mieux ancrés si l'article 27 disait plutôt qu'aucune loi du Canada ne doit être interprétée comme affectant l'utilisation, le maintien ou la valorisation de toute autre langue utilisée par des Canadiens.

En effet, je dis, que même si l'on pouvait accorder une plus grande valorisation et une plus grande protection à ceux dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais en dénonçant de façon négative, vu les principes juridiques en cause . . . alors que vous dites qu'il vaudrait mieux affirmer la chose positivement, même si certains rédacteurs, du moins celui que j'ai consulté, semble croire que cette protection serait moindre? Et M. Buchan semble dire la même chose dans son témoignage. Vous préférez quand même voir la chose énoncée positivement plutôt que négativement parce que l'apparence de l'utilité, n'est pas l'utilité affirmée.

M. Parekh: Je crois que vous reconnaîtrez avec moi, monsieur Kilgour, que souvent, la perception est aussi importante que le fait, et la perception que le troisième groupe linguistique—je ne devrais pas utiliser l'expression

[Texte]

or French, also have a positive place in Canada and would go a great distance to make them feel at home, make them feel comfortable, make them feel that this is their country too. I think that is really an important element in this.

The Joint Chairman (Senator Murray): I will try to come back to you, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: May I have a last question, Mr. Chairman? I am afraid I have to go to another meeting. I will be brief.

Can you give us any wording you would ideally like to see in the Official Languages Act, wording that would please you the most, I mean other than perhaps the one from Mr. Yalden? Have you thought of another wording that would be even stronger, in terms of what we are trying to accomplish?

Mr. Parekh: No, we have not, but certainly we will give it a thought and if we have any response we will certainly communicate with the chairman.

• 1600

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Kilgour.

Mr. Laverne Lewycky, MP.

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman. I, too, would like to thank Mr. Parekh for coming and making an excellent presentation on this matter. Since the first language that I ever spoke until age 5 or 6 was Ukrainian, I can empathize with some of the points that he has mentioned.

There are some intellectual problems involved with the inclusion of even the word "multiculturalism" in a bill that deals with language. I wonder whether you have given it some thought. I personally have no problems with the sociologists, but I know others have, because in sociology they will take an introductory course that deals with culture, and language is one aspect of culture, and you can take a whole course at even a graduate level that deals with sociology of language. So a sociologist really has no problems with that, but people from other professions do, and quite often they will distinguish between the fact that official languages deal with institutional aspects and multiculturalism deals with sociological reality.

Do you with your own legal background, or even as a person vitally interested in this bill, have any observations on that particular dilemma that people have, or does it present any problems to you?

Mr. Parekh: No, quite honestly, it does not present any problems to us. In fact, we feel it is a good idea to recognize that aspect of Canada as well in any document, any statute, that deals with languages, because language, as you have said, is one aspect of culture, and in a multicultural society like Canada it is very difficult not to recognize that fact in a document that deals with languages.

[Traduction]

«troisième»—les groupes linguistiques autres que anglais ou français, détiennent également une place positive au Canada et qu'une telle disposition ferait beaucoup pour qu'ils se sentent chez eux, qu'ils se sentent plus à l'aise, qu'ils sentent que c'est leur pays également. Je crois que c'est là un aspect important de la question.

Le coprésident (le sénateur Murray): Je vous redonnerai la parole, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Puis-je poser une dernière question, monsieur le président? Je crains devoir aller assister à une autre réunion. Je serai bref.

Pouvez-vous nous donner le libellé que vous aimeriez voir, dans l'idéal, dans la Loi sur les langues officielles, le libellé qui vous ferait le plus plaisir, autre que celui proposé par M. Yalden? Avez-vous réfléchi à un autre libellé qui serait plus fort, du point de vue de ce que nous tenterons de réaliser?

M. Parekh: Non, nous ne le pouvons pas, mais nous pouvons certainement y réfléchir et si nous trouvons quelque chose, nous communiquerons certainement avec le président.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Kilgour.

Monsieur Laverne Lewycky, député.

M. Lewycky: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais, aussi, remercier M. Parekh d'être venu et de son excellente présentation sur le sujet qui nous intéresse. Comme je ne parlais que l'ukrainien jusqu'à l'âge de 5 ou 6 ans, je comprends très bien certains des points qu'il a soulevés.

Même l'inclusion du mot «multiculturalisme» dans un bill qui traite de la langue pose certains problèmes intellectuels. Je me demande si vous y avez réfléchi. Pour ma part, je comprends le point de vue des sociologues, mais je sais que ce n'est pas le cas de tout le monde. En sociologie, il y a des cours d'introduction qui portent sur la culture, et la langue est un aspect de la culture, et il existe des cours complets de deuxième ou de troisième cycle qui traitent de la sociologie de la langue. Donc, pour un sociologue cela ne pose aucun problème, mais ce n'est pas le cas pour les membres d'autres professions, qui souvent établissent une distinction: les langues officielles traitent des questions institutionnelles, et le multiculturalisme s'intéresse à la réalité sociologique.

En tant que personne qui s'intéresse tout particulièrement à ce projet de loi, et de par votre expérience juridique, avez-vous des observations à faire sur ce dilemme qui semble se poser pour certains, et voyez-vous là des difficultés?

M. Parekh: Non, honnêtement, cela ne nous pose aucun problème. De fait, nous croyons que c'est une bonne idée de reconnaître cet aspect du Canada aussi dans tout document, ou statut, qui porte sur la langue, parce que la langue, comme vous l'avez dit, est un aspect de la culture, et dans une société multiculturelle comme le Canada, il est très difficile de ne pas reconnaître ce fait dans un document qui porte sur les langues.

[Text]

I see no problem with that kind of a dilemma, if it is indeed a dilemma. As far as the council is concerned, we did not see it as a dilemma, and we do not see that as a dilemma.

Mr. Lewycky: We had earlier testimony where statements were made to the effect that they felt that a document dealing with official languages should just deal with that, just official languages, and not deal with other languages, and I am just wondering how you would counter that, because it was a fairly forceful presentation. Some of them, such as the Franco-Canadians outside of Quebec, for example, felt that it might diminish some of their own thrusts to have recognition of French. I am just wondering how your council deals with that kind of argument.

Mr. Parekh: We have raised that kind of argument, and our feeling is, and this is a very strong feeling among the members of the council, that there are in Canada two official languages but there are in Canada no official cultures. And if that is a fact of Canadian life, then it also means that there are languages other than English and French which are non-official. But they still exist, and they ought to be recognized, because language is a very important and valuable means to communicate culture. It is the very aspect of culture, and how can you separate the two and say, well, just because this deals only with official languages, that is all we are going deal with?

Mr. Lewycky: Maybe at least one final question, Mr. Chairman.

I have been suggesting in the House and other places that we should expand the role of the Commissioner of Official Languages to be that of official languages and multiculturalism, and I am just wondering whether you have any response to that suggestion, because I think probably it could be included in Section 19, for example, of the Official Languages Act—that there should be a commissioner of official languages and multiculturalism; and of course any subsequent changes. I am just wondering whether you feel that might be another way of enhancing the recognition of languages other than English and French, and it might even, in my opinion, encourage the use of English and French, because if you encourage more than one language you find that people are more than eager to learn French.

Mr. Parekh: Yes. Mr. Chairman, as a council we have not had a chance to consider this particular aspect.

• 1605

However, my initial reaction would be that while language is an important aspect of culture, culture does involve many things other than language. I do not feel combining a commission of official languages and multiculturalism is going to be a very comfortable situation, either for the commissioner or for the people who will be affected, because then that commissioner will also be involved in aspects other than language as far as the non-official language minorities are concerned. So that is one of the concerns I would have.

[Translation]

Ce dilemme, si dilemme il y a, ne semble soulever aucune problème à mon avis. Le conseil pour sa part n'y voit aucun dilemme.

M. Lewycky: Dans un témoignage entendu précédemment, on nous a dit qu'un document qui traite des langues officielles devrait se limiter aux langues officielles, et ne pas porter sur d'autres langues, et je me demande ce que vous diriez en réponse à cela, parce qu'il s'agissait d'une présentation assez probante. Certains témoins, comme l'Association des francophones hors Québec, par exemple, craignait que cela puisse nuire à leurs efforts pour faire reconnaître le français. J'aimerais simplement savoir ce que votre conseil répondrait à ce genre d'argument.

M. Parekh: Nous avons discuté de ce genre de choses, et les membres du conseil croient, et fermement, qu'il y a au Canada deux langues officielles, mais qu'on ne reconnaît aucune culture officielle. C'est une réalité de la vie canadienne, et cela signifie qu'il y a d'autres langues à part l'anglais et le français qui ne sont pas des langues officielles. Mais elles existent néanmoins, et devraient être reconnues, parce que la langue est un outil important et précieux dans la transmission de la culture. La langue constitue de fait le vrai visage de la culture, et comment peut-on séparer ces deux aspects d'une même réalité en prétextant que parce qu'un document porte seulement sur les langues officielles, il devrait se limiter à ce sujet?

M. Lewycky: Une dernière question peut-être, monsieur le président.

J'ai proposé en Chambre et ailleurs que nous devrions étendre le rôle du Commissaire aux langues officielles pour y inclure le multiculturalisme aussi bien que les langues officielles, et je me demandais si vous auriez des observations à faire en réponse à cette suggestion parce que je crois qu'on pourrait probablement l'inclure dans l'article 19, par exemple, de la Loi sur les langues officielles... Qu'on nomme un Commissaire aux langues officielles et au multiculturalisme; et aussi, bien sûr, toute modification subséquente. Croyez-vous que ce serait une autre façon de favoriser l'acceptation de langues autres que l'anglais et le français? Cela pourrait même, à mon avis, favoriser l'anglais et le français, parce que si l'on encourage l'utilisation de plusieurs langues, on s'aperçoit que les gens sont très désireux d'apprendre le français.

M. Parekh: Oui. Monsieur le président, le conseil n'a pas vraiment réfléchi à cet aspect de la question.

Toutefois, ma première réaction serait que bien que la langue est un aspect important de la culture, la culture est constituée d'éléments multiples outre la langue. Joindre le multiculturalisme à la Commission aux langues officielles créerait, je crois, une situation difficile pour le Commissaire aussi bien que pour les gens visés, parce que le Commissaire devrait s'occuper de questions autres que la langue, dans le cas de minorités qui parlent une langue qui n'est ni le français ni l'anglais. Voilà l'un des problèmes que cela poserait, à mon sens.

[Texte]

However, I can see your point as far as enhancing the non-official language groups—the minority groups—is concerned, and their ability to preserve and enhance their own languages.

One thought is—again, this is just off the top of my head, Mr. Chairman—maybe there should be a commissioner of languages, rather than official languages, which may involve all languages, not just the two official languages.

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Parekh.

Thank you, Mr. Lewycky.

Je m'excuse, monsieur Clarke, mais le coprésident du Comité, M. Jean-Robert Gauthier, a signalé son désir de poser plusieurs questions.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Parekh, comme porte-parole du Conseil des organismes nationaux ethnoculturels du Canada, pourriez-vous me dire si, dans le contexte canadien, vous faites une distinction entre droits culturels et droits linguistiques? Je crois comprendre que vous en faites une.

Mr. Parekh: Yes, they are, depending on the subject-matter you are talking about. Often these rights may be very coincidental or very synonymous. But certainly there are two things: culture and language. As I have said, while language is a very important aspect of culture, language is not necessarily culture.

Le coprésident (M. Gauthier): Par exemple, est-ce qu'il est juste de dire qu'en faisant la promotion de vos droits culturels, vous n'attendez pas du gouvernement canadien des services multilingues; c'est-à-dire que, dans votre conception des droits linguistiques, vous ne vous attendez pas à ce que cela inclut plusieurs langues autres que les langues officielles, c'est-à-dire le français et l'anglais? Est-ce que je me fais bien comprendre?

Mr. Parekh: No, Mr. Chairman. As I mentioned earlier, we do accept that Canada is a bilingual country; and we do not feel someone who speaks Hindi, for example—their native tongue—can and should expect the Government of Canada to provide services in that language.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You would not expect the Income Tax Act, for example, to...

Mr. Parekh: That is correct; that is correct. Nevertheless, it is also true that when many immigrants come to this country and land in Montreal, Toronto or Vancouver, if they have some difficulty speaking either French or English, I think it has been accepted by the government to provide them with adequate services so they can communicate in their own language. But that is beside the point. Other than that, we have not.

Now, when it comes down to certain provincial levels—or even more so at the municipal level—we have a concentration of certain ethnic groups in certain cities and metropolitan

[Traduction]

Toutefois, je vois ce que voulez dire quand vous parlez d'encourager les groupes linguistiques non officiels, les groupes minoritaires, ainsi que la possibilité pour eux de préserver et de favoriser leurs propres langues.

Autre possibilité, c'est une idée qui me vient à l'instant, monsieur le président, peut-être qu'il devrait y avoir un Commissaire aux langues, plutôt qu'aux langues officielles, qui pourrait s'occuper de toutes les langues et non seulement des deux langues officielles.

M. Lewycky: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Parekh.

Merci, monsieur Lewycky.

Excuse me, Mr. Clarke, but the joint chairman of the Committee, Mr. Jean-Robert Gauthier, wishes to put several questions to the witness.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Parekh, as spokesperson for the Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada, could you tell me whether, in the Canadian context, you feel that cultural rights and linguistic rights are different? I believe you do make a distinction between the two.

M. Parekh: Oui, il y a une différence, mais cela dépend du domaine. Souvent ces droits coïncident ou sont presque identiques. Mais la culture et la langue sont très certainement deux choses bien distinctes. Comme je l'ai dit, bien que la langue ait un aspect très important de la culture, la langue n'est pas nécessairement synonyme de culture.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): For instance, would it be correct to say that in promoting your cultural rights, you expect the Canadian government to provide multi-lingual services; that is to say, that your conception of linguistic rights may include several languages other than the official languages, French and English? Do you see what I mean?

M. Parekh: Non, monsieur le président. Comme je l'ai dit plus tôt, nous acceptons le fait que le Canada est un pays bilingue; nous ne croyons pas qu'une personne dont la langue maternelle serait l'Hindî, par exemple, doive ou devrait s'attendre à ce que le gouvernement du Canada lui fournisse des services dans cette langue.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous ne vous attendriez pas à ce que la Loi sur l'impôt, par exemple...

M. Parekh: C'est exact, c'est exact. Toutefois, quand les immigrants arrivent dans ce pays à Montréal, Toronto ou Vancouver, s'ils ont du mal à parler l'anglais ou le français, je crois que le gouvernement accepte de leur fournir des services adéquats pour qu'ils puissent communiquer dans leur propre langue. Mais la question n'est pas là. À part ces services, nous n'attendons rien d'autre.

Toutefois, au niveau provincial, et à plus forte raison au niveau municipal, il y a une concentration de certains groupes ethniques dans certaines villes et certaines agglomérations

[Text]

areas. Certainly many of our groups have wanted those municipal and provincial governments to provide certain educational facilities in those languages.

But that is not quite what you are talking about, Mr. Gauthier, I understand.

Le coprésident (M. Gauthier): Une dernière question. À votre avis, et de l'avis du Conseil, est-ce que l'article 27 de la Charte ne constitue pas une garantie plus forte pour la protection de vos droits que l'article 38, modifié ou non selon que l'on accepte la modification du commissaire aux langues officielles ou une autre modification? Est-ce que vous ne reconnaissez pas que l'article 27 de la Constitution est supérieur, suprême si vous voulez, et aurait préséance sur tout autre statut? Si c'est le cas, si vous croyez que l'article 27 est supérieur, quelle sorte de priorité accordez-vous à la modification dont on discute aujourd'hui, et pourquoi?

• 1610

Mr. Parekh: Mr. Chairman, I tend to agree that Section 27 of the charter is a provision which has a much higher, if I may use that word, priority, because it flows from a very basic document—the Constitution and Charter of Rights and Freedoms. However, we also feel that it is not essential just to recognize the multicultural aspects of this country in that document or in the charter; it is absolutely essential that this fact be recognized in other similar documents such as our Official Languages Act. I say that because there are specific instances . . . let me say that the Official Languages Act deals with a specific subject-matter, which is languages, but the charter is an overriding document which covers the lives of Canadians in all aspects. And we feel that it is just as important to recognize this nature of Canadian society in the Official Languages Act as it is important to do so, and as it has been done, in the charter.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): *Merci.*

The Joint Chairman (Senator Murray): *Merci, monsieur Gauthier.*

Mr. Bill Clarke, M.P.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. I was pleased to note that Mr. Parekh and his group agree with the proposed changes by the commissioner to Section 38.

But I am not sure, Mr. Parekh, if you addressed your concerns to what your group would think if Section 38 were not changed. What is your attitude towards it the way it is, particularly in view of the fact that you have done very well with your organization under the present writing?

Mr. Parekh: I am not so sure whether we have done very well. At the same time, we feel that now we have a charter which has recognized the fact of other cultures in Canada. That is important. But if the act were not changed as recommended by the Commissioner of Official Languages, we would be one of the first groups to let your committee and Parliament know about it.

[Translation]

urbaines. Il est vrai que plusieurs groupes ont exercé des pressions sur les gouvernements provinciaux et municipaux pour qu'ils fournissent certains services d'éducation dans leurs langues.

Mais ce n'est pas exactement ce que vous voulez dire, monsieur Gauthier, si j'ai bien compris.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): One last question. In your opinion, and in the opinion of the council, does section 27 of the charter not constitute a much sounder protection of your rights than section 38, whether or not it is amended to include the changing role of the Commissioner of Official Languages, or some other amendment? Do you acknowledge that section 27 of the Constitution is of the highest priority, and would supersede any other statute? If this is the case, if you feel that section 27 has this sort of precedence, how important is the modification being discussed today in your opinion, and why?

M. Parekh: Monsieur le président, j'aurais tendance à être d'accord pour dire que l'article 27 de la charte est une disposition prioritaire, comme elle découle d'un document fondamental . . . la Constitution et la Charte des droits et libertés. Toutefois, nous croyons aussi que les éléments multiculturels de ce pays ne doivent pas être reconnus seulement dans ce document ou dans la charte; il est absolument essentiel que ce fait soit reconnu dans d'autres documents similaires comme la Loi sur les langues officielles. Je dit cela parce qu'il y a des cas bien précis . . . La Loi sur les langues officielles porte sur un sujet précis, les langues, mais la charte est un document global qui touche à tous les aspects de la vie des Canadiens. Et nous croyons qu'il est tout aussi important de reconnaître cet aspect de la société canadienne dans la Loi sur les langues officielles que dans la charte, comme on l'a fait.

Le coprésident (M. Gauthier): *Thank you.*

Le coprésident (le sénateur Murray): *Thank you, Mr. Gauthier.*

Monsieur Bill Clarke, député.

M. Clarke: Merci, monsieur le président. J'ai été content de noter que M. Parekh et son groupe sont d'accord avec les modifications proposées par le Commissaire à l'article 38.

Mais je ne sais, monsieur Parekh, si vous nous avez dit ce que votre groupe pense de l'article 38 tel qu'il est. Quelle est votre attitude à l'égard de l'article tel qu'il existe, surtout à la lumière du fait que votre organisation a su faire de grands progrès en ayant recours au libellé actuel?

M. Parekh: Je ne suis pas certain que nous ayons fait de grands progrès. Toutefois, nous croyons que nous avons fait une charte qui reconnaît le fait qu'il existe d'autres cultures au Canada. C'est important. Mais si l'on décide de ne pas modifier la loi comme le recommande le Commissaire aux langues officielles, nous serions certainement l'un des premiers groupes à venir nous en plaindre devant votre Comité et devant le Parlement.

[Texte]

Mr. Clarke: So it is not just that you are in favour of the change; you really would be unhappy not to have a change?

Mr. Parekh: Absolutely. Absolutely; yes.

Mr. Clarke: If Section 38 itself were just removed, your concern about that would be the same?

Mr. Parekh: Much more so.

Mr. Clarke: That is all I want to ask, Mr. Chairman.

Thank you, Mr. Parekh.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Clarke.

Are there any further questions to Mr. Parekh? Yes, Mr. Kilgour. Second round.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, it has just been brought to my attention that a book by Professor Peter W. Hogg of York University, Toronto, *Canada Act 1982 Annotated*, reads with respect to Section 27 as follows—if I may just put it on the record, and ask for your comments on it, sir.

Professor Hogg quotes the section and then says:

Section 27 is an interpretive provision, not offering any guarantee of 'the multicultural heritage of Canadians', but requiring that the Charter be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of that heritage. It is likely that the multicultural heritage of Canadians will rarely be relevant to the interpretation of the provisions of the Charter, so that s. 27 may prove to be more of a rhetorical flourish than an operative provision. Section 27 was not in the October 1980 version of the Charter, but was included for the first time in April 1981 version.

Do you wish to remark on that comment of Professor Hogg's, sir?

Mr. Parekh: Well, I realize that now the charter is in effect, there are going to be many people who will be interpreting various sections of the charter until such time as it has gone through the courts and some decision is made. I believe that opinion is as good as any other opinion, such as mine, which I feel is just as good. But it does give much more positive impact and positive effect to the fact of Canadian multiculturalism than would be the case without it.

Mr. Kilgour: I think you have already said that you would like to see it in the preamble. You would like to see it written in, perhaps, further up in the Charter of Rights. You would like to see it given more prominence, so that the point may be made clear, both in the charter and the Official Languages Act, that we have no official culture. We have a multicultural Canada.

Mr. Parekh: Right.

[Traduction]

M. Clarke: Donc, vous n'êtes pas seulement en faveur de la modification; vous seriez vraiment mécontents s'il n'y avait pas de modification?

M. Parekh: Absolument. Absolument; oui.

M. Clarke: Si on supprimait tout simplement l'article 38, est-ce que vos inquiétudes demeureraient les mêmes?

M. Parekh: Elles seraient plus graves.

M. Clarke: Voilà toutes mes questions, monsieur le président.

Merci, monsieur Parekh.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Clarke.

Est-ce qu'il y a d'autres questions pour M. Parekh? Oui, monsieur Kilgour. Deuxième tour.

M. Kilgour: Monsieur le président, on vient de me signaler qu'un livre écrit par le professeur Peter W. Hogg de l'Université York, à Toronto, intitulé «Canada Act 1982 Annotated», dit à l'égard de l'article 27... j'aimerais que cela figure au compte rendu, et vous demander vos commentaires là-dessus, monsieur.

Le professeur Hogg cite l'article, et puis déclare ce qui suit:

L'article 27 est une disposition interprétative, qui ne garantit pas l'héritage multiculturel des Canadiens, mais exige que la charte soit interprétée de façon à préserver et à favoriser cet héritage. Il est probable que l'héritage multiculturel des Canadiens sera rarement en cause lors de l'interprétation des dispositions de la charte, et il se peut que l'article 27 s'avère être de belles paroles, éloquentes mais creuses, plutôt qu'une disposition qu'on utilise réellement. L'article 27 ne faisait pas partie de la version d'octobre 1980 de la charte, mais a été incluse pour la première dans la version d'avril 1981.

Est-ce que vous avez des observations à faire au sujet du commentaire de M. Hogg, monsieur?

M. Parekh: Eh bien, maintenant que la charte est en vigueur, je comprends bien que de nombreuses personnes proposeront des interprétations des divers articles de la charte, jusqu'à ce que tout ait été débattu devant les tribunaux qui prendront les décisions. Je crois que l'opinion de M. Hogg en vaut bien d'autres, y compris la mienne, qui a tout autant de valeur que la sienne, je crois. Mais je crois que cet article souligne le fait du multiculturalisme canadien et lui donne beaucoup plus d'importance que si l'article était absent.

M. Kilgour: Je crois vous avoir entendu dire que vous aimeriez le voir figurer au préambule. Vous aimeriez aussi le voir inclus dans la Charte des droits. Vous aimeriez qu'on lui accorde plus d'importance, pour qu'il soit très clair, et dans la charte et dans la Loi sur les langues officielles, que le Canada ne reconnaît aucune culture officielle. Le Canada est multiculturel.

M. Parekh: Oui.

[Text]

Mr. Kilgour: Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Murray): Are there further questions to Mr. Parekh?

Could you tell me whether your organization receives any funding from the federal government?

Mr. Parekh: Yes, we do, from the multiculturalism directorate, Secretary of State.

The Joint Chairman (Senator Murray): I see. I asked the question, although it is not on our agenda today, because we have witnesses coming in a few minutes from the Canadian Consultative Council on Multiculturalism.

Mr. Parekh: Right.

The Joint Chairman (Senator Murray): Can you explain to me the existence of these two bodies?

Mr. Parekh: The Canadian Consultative Council on Multiculturalism is an advisory committee, an adviser to the Minister of Multiculturalism. It is appointed by the minister in order that the minister may seek their advice and vice versa on matters that affect multiculturalism and ethnocultural communities. It is a consultative committee that has been in existence now for almost 10 years, I would imagine.

We are a nongovernmental body. Although we have received funding from the government, we do not have any ties with the government in any way, shape, or form, and we feel that a council such as ours is a much more independent body that can truly represent the views and concerns of the ethnocultural minorities than CCCM, which, with all due respect—it does a fairly good job in many ways. However, since it is a strictly appointed body, appointed by the minister, the feeling among many ethnocultural communities is that there are limitations to what the CCCM can do, whereas our council can take some independent positions; and we have done that in the past.

Mr. Kilgour: A point of order.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: May we ask that his expenses, if incurred, may be covered by the budget of this committee, Mr. Joint Chairman?

The Joint Chairman (Senator Murray): That is a perfectly proper request and it will be attended to.

Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, stop me if this question has already been asked. I would like to ask the witness what he understands by the word "enhancement". It bothers me somewhat.

What do you want in enhancement? What do you look for in enhancement?

Mr. Parekh: Well, enhancement, as I understand the term, means that it is not just preservation but it is also advancement of the language.

Mr. Herbert: Advancement.

Mr. Parekh: Yes, it is to enhance the language.

[Translation]

M. Kilgour: Merci beaucoup.

Le coprésident (le sénateur Murray): Y a-t-il d'autres questions pour M. Parekh?

Vous pouvez me dire si votre organisme reçoit une aide quelconque du gouvernement fédéral?

M. Parekh: Oui, de la direction du multiculturalisme du Secrétariat d'État.

Le coprésident (le sénateur Murray): Je vois. Je vous pose la question parce que nous devons entendre tout à l'heure des témoins du Conseil consultatif canadien du multiculturalisme.

M. Parekh: Je comprends.

Le coprésident (le sénateur Murray): Vous pouvez m'expliquer l'existence de ces deux organismes?

M. Parekh: Le Conseil consultatif canadien du multiculturalisme est, comme son nom l'indique, un organisme consultatif, chargé de conseiller le ministre du Multiculturalisme. Il est nommé par le ministre et doit s'occuper du multiculturalisme et de la communauté ethnoculturelle. Il existe depuis à peu près 10 ans.

En ce qui nous concerne, nous ne sommes pas un organisme gouvernemental. Si nous avons parfois reçu des fonds du gouvernement, nous n'entretenons pas de liens avec lui. Aussi, nous pensons être beaucoup plus indépendants et présenter davantage les vues des minorités non culturelles que le CCCM. Celui-ci fait un assez bon travail, mais il est nommé par le ministre. La communauté ethnoculturelle elle-même estime que le CCCM est limité quelque peu dans son action alors que notre conseil est en mesure de se montrer plus indépendant. Il l'a prouvé dans le passé.

M. Kilgour: J'invoque le Règlement.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Puis-je demander que les dépenses du témoin, au besoin, soient défrayées par le Comité?

Le coprésident (le sénateur Murray): Votre demande est tout à fait justifiée et sera satisfaite.

Monsieur Herbert.

M. Herbert: Si la question a déjà été posée, vous n'avez qu'à me le dire, monsieur le président. Je voudrais savoir ce que le témoin entend par la «valorisation».

Qu'entendez-vous par là et qu'attendez-vous de cette valorisation?

M. Parekh: Je suppose que le terme va plus loin que la simple préservation, il veut également l'avancement de la langue.

M. Herbert: L'avancement.

M. Parekh: La mise en valeur de la langue.

[Texte]

Mr. Herbert: In other words, not maintaining the status quo?

Mr. Parekh: That is right.

Mr. Herbert: Enhancement means improving. Expansion.

Mr. Parekh: Improving—right.

Mr. Herbert: To what extent?

Mr. Parekh: Well, for example, I am a family man, I have three children, and I would certainly want to see that my native tongue is not just preserved, as far as I am concerned, but is also passed on to my children and to their children and to their children, and that is one aspect of enhancement that I can see.

Mr. Herbert: That is the extent of what you consider enhancement?

Mr. Parekh: That is one aspect of it; yes, sir.

Mr. Herbert: You recognize what I am driving at here. I am looking at the word “expansion” and I wonder just how far you see enhancement as being expansion of a language.

Mr. Parekh: Well, as I have said, in responding to another question earlier, there are certain cities and towns in this country where there are certain non-official language minorities and that is where those organizations have gone to the boards of education and asked that special instructions be given in those languages other than English and French. Now, there is another aspect of enhancement if you may use it—there is one other aspect.

Mr. Herbert: In essence, though, you mean preservation.

Mr. Parekh: Preservation and enhancement. I believe that is just as important. It is not just preservation.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Herbert, the co-chairman a few moments ago, I believe before you came in, put a number of questions to the witness to get at whether they had in mind additional rights in the linguistic field such as to have income tax forms printed in other than English and French and so on, and the witness answered those questions fully.

• 1620

Mr. Herbert: You will note from a previous meeting, and because this has been a popular subject, that I got involved some years ago with my colleagues on the other side of the House on the subject of the Gaelic language and their requirement that there be enhancement of the Gaelic community, if you like, which meant, in effect, expansion for the Gaelic community. I just wanted to clear up the point. No, I am satisfied.

Mr. Kilgour: Is he saying something against the Gaelic language? After what the English did to us Scots?

Some hon. Members: Oh, oh.

[Traduction]

M. Herbert: En d'autres termes, c'est plus que le statu quo?

M. Parekh: Oui.

M. Herbert: C'est l'amélioration.

M. Parekh: L'amélioration . . . oui.

M. Herbert: Dans quelle mesure?

M. Parekh: Par exemple, je suis marié, j'ai trois enfants. Je ne suis pas seulement intéressé à conserver ma langue maternelle. Je voudrais aussi qu'elle soit transmise à mes enfants, à mes petits-enfants et à mes descendants. Ce serait une forme de mise en valeur.

M. Herbert: C'est de cette façon que vous concevez la valorisation?

M. Parekh: C'en est un aspect. Oui.

M. Herbert: Vous voyez sans doute là où je veux en venir. Je songe au mot «développement», et je me demande dans quelle mesure cette valorisation de la langue n'est pas un développement.

M. Parekh: Comme je l'ai dit plus tôt, il y a des localités dans ce pays où sont établies certaines minorités de langue maternelle autres que les langues officielles. Certains organismes se sont adressés aux commissions scolaires afin d'avoir des cours dans ces langues autres que l'anglais et le français. C'est un autre exemple de valorisation.

M. Herbert: Essentiellement, c'est la préservation qui vous intéresse.

M. Parekh: La préservation ou la valorisation. Je pense que c'est important.

Le coprésident (le sénateur Murray): Il y a quelques minutes, avant que vous n'arriviez, monsieur Herbert, le coprésident a posé un certain nombre de questions au témoin afin de savoir s'il cherchait à obtenir des droits supplémentaires en matière de langue, par exemple, des déclarations d'impôt dans des langues autres que l'anglais et le français. Le témoin a répondu à ces questions de façon satisfaisante.

M. Herbert: Comme vous l'aurez constaté lors d'une réunion précédente, il faut dire que le sujet a été populaire à un certain moment, je me suis engagé il y a quelques années dans un débat avec mes collègues de l'autre côté de la Chambre sur la question de la langue gaélique et de la valorisation de la Communauté gaélique au pays, c'est-à-dire son développement. C'est la raison pour laquelle je voulais préciser le point ici.

M. Kilgour: Veut-il s'en prendre au gaélique? Après ce que les Anglais nous ont fait à nous Écossais?

Des voix: Oh! oh!

[Text]

The Joint Chairman (Senator Murray): Very well, if there are no further questions to the witness, I will thank—Mr. Parekh for his presentation today and for answering the questions so well and so fully. Thank you very much.

Mr. Yalden: No.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you. If there are no further questions to the witness, I will thank Mr. Parekh for his presentation today and for answering the questions so well and so fully. Thank you very much.

We will take a 60-second break while the second delegation gets settled at the table.

• 1622

• 1627

The Joint Chairman (Senator Murray): Order, please.

The Canadian Consultative Council on Multiculturalism is represented by its Chairman, Mr. Laurence Decore, and its Vice-Chairman, Mr. Rhéal Bérubé.

The council has provided a written statement, which we have just received. It is the desire of the chairman to speak to that statement but not to read it in its entirety.

Mr. Decore.

Mr. Laurence Decore (Chairman, Canadian Consultative Council on Multiculturalism): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to start by saying good afternoon to everybody and thanking you for asking us to appear before this meeting. I heard someone, I guess it was you, Mr. Chairman, asking what the various groups were. I would like to start by giving you a little background. I am a lawyer and a businessman from Edmonton. Rhéal, Mr. Bérubé, is with the University of Moncton; he is a New Brunswicker, an Acadian. The other vice-chairman is from Toronto, but could not be here.

There are 100 members of the CCCM. It is an advisory group to the Minister of Multiculturalism. It is 10 years old. This is my third year as chairman and for Rhéal, I think, it is almost his second. Before I was chairman of the CCCM I was chairman of the equivalent in Alberta, the Heritage Council, advising the Lougheed government on multiculturalism matters, for three years.

We are in favour of the suggestion, or the proposed amendment.

Perhaps I could just give you a little historical background. About a year ago, we went to see Mr. Yalden and said to him that we thought there was common ground in the teaching of languages, the official languages and the heritage languages of Canada, that in some parts of Canada there was a negative kind of attitude towards language learning. Some people in western Canada, for example, might say that French was being

[Translation]

Le coprésident (le sénateur Murray): S'il n'y a pas d'autres questions... Vous voulez intervenir, monsieur Yalden?

M. Yalden: Non.

Le coprésident (le sénateur Murray): Dans ce cas, il me reste à remercier M. Parekh d'avoir bien voulu nous présenter son mémoire et répondre à nos questions.

Nous allons faire une pause de 60 secondes pour permettre au deuxième groupe de s'installer.

Le coprésident (le sénateur Murray): A l'ordre, s'il vous plaît.

Le Conseil consultatif canadien du multiculturalisme est représenté par son président, M. Laurence Decore, et son vice-président, M. Rhéal Bérubé.

Nous avons reçu du Conseil un mémoire écrit. Son président désire simplement l'expliquer, non pas le lire en entier.

Monsieur Decore.

M. Laurence Decore (président, Conseil consultatif canadien du multiculturalisme): Merci, monsieur le président.

Je voudrais d'abord vous souhaiter bon après-midi et vous remercier de nous donner cette occasion de comparaître devant vous. Je pense que c'est vous, monsieur le président, qui aviez demandé des renseignements sur les groupes qui se trouvent ici. Je vais donc essayé de vous éclairer un peu. Je suis avocat et homme d'affaires d'Edmonton. M. Rhéal Bérubé est de l'Université de Moncton, du Nouveau-Brunswick, il est Acadien. L'autre vice-président est de Toronto, mais n'est pas avec nous.

Le CCCM compte 100 membres. Il s'agit d'un organisme consultatif relevant du ministre du multiculturalisme. Il a dix ans d'existence. En ce qui me concerne, j'en suis à mon troisième mandat comme président et M. Bérubé termine son deuxième. Avant d'agir comme président du CCCM, j'occupais les mêmes fonctions auprès de l'organisme équivalent en Alberta, le *Heritage Council*, qui est chargé de conseiller le gouvernement Lougheed sur le multiculturalisme. J'y ai passé trois ans.

En tant que groupe, nous sommes d'accord avec la suggestion qui a été faite, l'amendement proposé.

Je vous explique un peu notre position. Il y a environ un an, nous sommes allés voir M. Yalden et lui avons indiqué qu'à notre avis il y avait des points communs qui touchaient l'enseignement des langues, qu'il s'agisse des langues officielles ou des autres langues traditionnelles au Canada et que, dans certaines régions du pays, l'attitude était négative vis-à-vis de l'enseignement des langues. Dans l'ouest, par exemple, on

[Texte]

rammed down their throats; people in other parts of the country might say something different.

We thought something should be done to create a positive atmosphere amongst Canadians so that the learning of languages was as it was, or is, in Europe; we should expand our vistas, our visions, and this expansion would put us in a better position in international trade, in dealing diplomatically, and so on, and just in being better Canadians.

In fact, with the help of Mr. Yalden, we formed a committee of the CCCM of about 25 members to look into these common areas, to see how this could become more positive. That was the beginning of our discussions with Mr. Yalden. Mr. Yalden then appeared before a conference in Saskatoon, and where we thought we had something of an adversary, or that ethnic groups had an adversary, in the Commissioner of Official Languages, we discovered that, on the contrary, he was very supportive towards those heritage languages. And when I went to see Mr. Yalden a year ago, he was very supportive of the issue I have already explained.

• 1630

So I see the change as being a positive change—one that I think ethnic groups wanted, want, and support, one that has percolated to the top... and I think Mr. Yalden has very astutely picked up on that. I do not think it gives us any rights; I do not expect it to give us any rights. I think the responsibility for the learning of heritage languages is with the provinces.

My province is, I think, one of the leaders in the learning of heritage languages, and I think there is that positive kind of development towards languages occurring in Alberta, in Edmonton and Calgary. So I see it as being a positive statement rather than negative: by the way, there are these other guys we should be cognizant of. It takes it out of that category of "By the way there are these other guys" into a position of saying there is value in Canadians knowing these other languages; there is value in other cultures.

There is something that I thought about coming here, and I do not know if it has been suggested to you or not. The CBC when it took Gaelic off the program in Nova Scotia, and when it took Ukrainian off programming in Manitoba—and there may have been another language; I am not sure about the third language—it very narrowly interpreted the Broadcasting Act. It did not say that you could not use other languages, but the interpretation that the CRTC used and the CBC followed, or vice versa, was that only English and French could be used.

I am fearful that some bureaucrat or some person could say that there is no value to other languages, that you simply forget about those other languages and other cultures. And that is why I think the symbolism, or the positive statement that the commissioner is suggesting, is a good one. I think it takes us out of that area or arena.

[Traduction]

estimait être forcé d'apprendre le français; dans d'autres régions du pays, ce pouvait être autre chose.

A notre avis, il fallait faire quelque chose pour assainir l'atmosphère au Canada et faire en sorte que l'enseignement des langues devienne ici ce qu'il est en Europe, une façon d'enrichir notre esprit et d'étendre le champ de nos connaissances. Pour nous, c'est une façon d'améliorer notre commerce international, de faciliter nos échanges diplomatiques et d'améliorer notre position de façon générale en tant que Canadiens.

Avec l'aide de M. Yalden, nous avons formé un comité du CCCM composé d'environ 25 membres et chargé d'examiner les points communs dans l'enseignement des langues. Ce que nous voulions, c'est d'améliorer l'attitude des gens. C'est ainsi que nous avons lancé la discussion avec M. Yalden. Celui-ci a alors participé à une conférence à Saskatoon et nous nous sommes aperçus à ce moment-là que son attitude était très positive vis-à-vis des langues ancestrales, contrairement à ce que nous aurions pu penser ou à ce que les groupes ethniques auraient pu penser. Ils auraient pu voir un adversaire dans le Commissaire aux langues officielles. Donc, lorsque je me suis présenté à M. Yalden il y a un an, je me suis aperçu qu'il était très bien disposé vis-à-vis de cette question.

Je pense que c'est quelque chose de très simple et quelque chose que les groupes ethniques souhaitent. Ce nouveau sentiment s'est manifesté et M. Yalden l'a très judicieusement décelé. Il ne signifie pas de nouveaux droits. Nous ne nous attendons pas à de nouveaux droits. L'enseignement des langues traditionnelles est une question qui relève des provinces de toute façon.

Ma province, je pense, est l'un des chefs de file dans le domaine de l'enseignement des langues traditionnelles. Il y a des choses très encourageantes qui se passent en Alberta, à Edmonton et à Calgary, dans ce domaine. Les gens commencent à avoir une attitude positive et à prendre conscience de ce qui les entoure. Ils ne se contentent plus de tolérer la présence des autres; ils voient un avantage à s'intéresser à leurs langues, à leurs valeurs et à leurs cultures.

Je songeais à un point particulier en cours de route. Je ne sais pas s'il en a été question ou non auparavant. Lorsque la CBC a décidé d'éliminer le gaélique de sa programmation en Nouvelle-Écosse, l'ukrainien au Manitoba, il y a peut-être eu une autre langue, je n'en suis pas sûr, la Société Radio-Canada a interprété la Loi sur la radiodiffusion de façon très stricte. Même si la loi n'interdit pas l'usage d'autres langues, le CRTC et la Société Radio-Canada semblent l'avoir interprétée comme permettant l'emploi de l'anglais et du français seulement.

Je vois d'un très mauvais oeil qu'un bureaucrate ou quelqu'un d'autre puisse décider que les autres langues, les autres cultures n'ont aucune valeur et doivent être mises de côté. C'est la raison pour laquelle il y a une valeur symbolique, positive, à la proposition du Commissaire. Elle marque un progrès.

[Text]

I looked at Section 2 of the Official Languages Act and it says:

The French and English languages are the official languages of Canada for all purposes of the Parliament and Government of Canada.

Now, let me use an example to see if this is a possible problem. At the moment the federal government, through the Ministry of Multiculturalism, provides funding for Saturday schools for certain heritage languages. Does that mean that with Section 2 you could not do it? Does that mean that some bureaucrat could very narrowly interpret the Official Languages Act and say, hey, this cannot be done, because for all purposes of the Government of Canada there are only two official languages. I do not know. I think some guy could do it, or some lady could do it, but I would not want to see that happen.

When the language program started in Alberta there was a reluctance on the part of Alberta to get involved; it needed a little prod. The federal government of the day provided about \$100,000 for curriculum development for the first heritage language program in Alberta, and that just set everything going in Alberta. They just recently added Chinese and Arabic in the City of Edmonton.

Would that not have been possible with Section 2 without the kind of suggestion of Section 38 saying that there are two official languages but, in a positive way, there are these other languages that we should be cognizant of; that we should not stop the things that are happening through multiculturalism or elsewhere?

• 1635

So great symbolism, I think. I think Section 2 is an argument, and Section 38, relating to Section 2; but I do not think it gives us any rights and I do not expect it to give us any rights. But I think it is important being there, because it flags for the country the fact that this is a bilingual country and it is a multicultural country.

Those are the statements I wish to make, and we would be pleased to answer any questions.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Decore.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Decore, can you tell us what you will be doing next October?

A lot of people would like Mr. Decore to run for mayor in the City of Edmonton, Mr. Chairman. I do not think he has publicly stated what he is going to do. I am not asking him to state here . . .

Mr. Decore: I do not think I should here, either.

Mr. Kilgour: Including some very strong supporters of mine, I might add.

[Translation]

L'article 2 de la Loi sur les langues officielles prévoit ce qui suit:

L'anglais et le français sont les langues officielles du Canada pour tout ce qui relève du Parlement et du Gouvernement du Canada.

Voyons si cette disposition peut causer des problèmes. Actuellement, le Gouvernement fédéral, par la voix de son ministère d'État au multiculturalisme, fournit des fonds pour l'enseignement de certaines langues traditionnelles en dehors des heures de classe régulières. Viole-t-il ainsi l'article 2 de la loi? Un bureaucrate quelconque peut-il interpréter étroitement la Loi sur les langues officielles et décréter que le Gouvernement ne peut pas procéder ainsi parce qu'il y a seulement deux langues officielles au pays? Je ne crois pas, mais je voudrais en être sûr.

L'Alberta a hésité quelque peu avant de mettre sur pied son programme des langues; il a fallu qu'elle y soit encouragée. Le gouvernement fédéral à l'époque a fourni environ \$100,000 pour les programmes d'études dans le cadre du premier projet d'enseignement des langues traditionnelles en Alberta. C'est ce qui a été la bougie d'allumage dans cette province. A Edmonton, on vient tout juste d'ajouter le chinois et l'arabe au programme.

Tout ce progrès aurait-il été possible avec l'article 2, sans la suggestion prévue à l'article 38 voulant que s'il y a deux langues officielles il y a également une façon positive de voir les choses, il y a d'autres langues qui ont une certaine valeur, que tout ce qui se fait en matière de multiculturalisme et en d'autres matières doit se poursuivre?

Donc il s'agit de symbolisme, à mon avis. Je pense qu'on pourrait invoquer l'article 2, et l'article 38 par rapport à l'article 2; mais je ne pense pas que la disposition nous donne des droits, et d'ailleurs je ne m'y attends pas. Mais je crois que la présence de la disposition est importante, car elle signale que le Canada est à la fois un pays bilingue et multiculturel.

Voici les commentaires que je voulais faire et je serais heureux maintenant de répondre à vos questions.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Decore.

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Pouvez-vous nous dire ce que vous allez faire en octobre prochain, monsieur Decore?

Beaucoup de personnes aimeraient que M. Decore se présente comme maire dans la ville d'Edmonton, monsieur le président. À mon avis, il n'a pas exprimé publiquement ses intentions. Je ne lui demande pas d'annoncer . . .

M. Decore: Je ne pense pas non plus que ce soit opportun ici.

M. Kilgour: Parmi ceux qui favorisent la candidature de M. Decore, il y a un certain nombre de mes partisans les plus fidèles.

[Texte]

Can I ask you, I guess as a lawyer—I do not think anybody around the table here is interested in making a rhetorical flourish. I think a lot of us would like to build in some rights for the third of Canadians whose mother tongue is not English or French. On that premise, can you give us a stronger wording for Section 38 that you can suggest to us; or if you would like to think about it, could you give it to us in writing—we will be considering this question for some time—for those us that would like to do something other than make a rhetorical flourish? Have you given any thought to that in the council?

Mr. Decore: Perhaps I could go back to something that you asked the previous witness, Mr. Chairman, Mr. Kilgour. I do not agree with that observation of Mr. Parekh, because I have heard an interpretation by Walter Tarnopolski, whom I regard as eminently qualified in the area of constitutional law, which suggests that Section 27 is much more than simple rhetoric or window-glossing. Professor Tarnopolsky takes, for example, Section 27 and he links it with Section 15 and he says that there is the possibility of rights there.

There is no doubt that Section 27 is very important in the symbolism of multiculturalism, because nothing previously existed. When an attempt was made to amend the Immigration Act to include the word "multiculturalism", it was defeated about five or six or seven years ago, and our council was very unhappy with that. It should have been included in the Immigration Act. It should be included in the Official Languages Act, because it is one of the two concepts that makes Canada a reality.

So I wanted to make that statement. I like the fact that the commissioner has followed or emulated the wording of Section 27, because it keeps a consistency of that symbolism of that recognition. I said I do not expect any rights; I just expect something to be flagged for people to say there are people who have these interests in other languages.

Mr. Kilgour: Yes, but I guess that may be the problem: if we want to do more than talk about symbolism, we want to talk about substance and the effects of substance... The Council of National Ethnocultural Organizations of Canada in their brief—I think it was before you came in—also quoted Professor Tarnopolsky. I am quoting from page 7 of their brief:

... recently pointed out, Section 27 of our Charter is itself a purely "declaratory or interpretive provision". He sees it as being somewhat similar to a preamble or an "aims" provision, which is not legally binding in the narrow sense, but which does have "great psychological value in giving government and the people the broad direction in which they are going".

Mr. Decore: Mr. Chairman, he says that and he says more, because he spoke in Edmonton just last week, and he says what you have just said, but he says in addition, it is my belief that when you link it with Section 15 there is much greater strength.

[Traduction]

J'aimerais vous demander en tant qu'avocat—car je ne pense pas que personne ici ne s'intéresse aux gestes purement rhétoriques. Beaucoup d'entre nous aimeraient que la loi prévoit des droits pour le tiers des Canadiens dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français. Pourriez-vous donc nous proposer un libellé plus fort pour l'article 38? Si vous préférez y réfléchir, vous pourriez nous envoyer votre proposition par écrit par la suite, car nous allons examiner cette question pendant assez longtemps. Le conseil s'est-il déjà penché sur cette question?

M. Decore: Je voudrais revenir à une question que vous avez posée au témoin précédent, monsieur le président, monsieur Kilgour. Je ne suis pas d'accord avec l'observation de M. Parekh, parce que j'ai entendu une interprétation faite par Walter Tarnopolski, qui à mon avis est très compétent dans le domaine du droit constitutionnel. D'après lui, l'article 27 est beaucoup plus que «rhétorique» ou symbolique. M. Tarnopolski dit que si on lie l'article 27 à l'article 15, il existe une possibilité de droits.

Il ne fait pas de doute que l'article 27 est très important dans le symbolisme du multiculturalisme, car auparavant aucune disposition n'existait. Lorsqu'on a essayé de modifier la Loi sur l'immigration il y a cinq, six ou sept ans, pour y incorporer le mot «multiculturalisme», l'amendement a été rejeté, et notre conseil n'en était pas très content. La notion aurait dû être incorporée à la Loi sur l'immigration. Elle devrait être incorporée à la Loi sur les langues officielles, car il s'agit de l'une des deux notions sur lesquelles le Canada est fondé.

Je tenais à faire ce commentaire. Je suis content du fait que le commissaire s'est inspiré du libellé de l'article 27, car de cette façon le symbolisme de la reconnaissance de cela demeure cohérent. J'ai dit que je ne m'attends pas à ce que la loi prévoit des droits pour nous; js m'attends simplement qu'on indique qu'il existe des gens qui s'intéressent à d'autres langues.

M. Kilgour: Oui, mais si on veut faire davantage que simplement parler de symbolisme, si on veut parler du fond et de ses répercussions... Le Conseil des organismes nationaux ethnoculturels du Canada a également cité M. Tarnopolsky dans son mémoire—je pense que c'est avant que vous arriviez. A la page 7 de son mémoire, le Conseil dit et je cite:

... a signalé dernièrement, l'article 27 de notre charte est une disposition purement déclaratoire ou interprétative. A son avis, l'article ressemble à un préambule où aux «objets» et ce qui n'est pas obligatoire de façon étroite. Cependant, une telle disposition comporte «une grande valeur psychologique parce qu'elle donne au gouvernement et à la population une orientation générale».

M. Decore: Monsieur le président, ce n'est pas tout ce qu'il dit, car il a fait un discours à Edmonton la semaine passée, et il a dit ce que vous venez de dire, mais en plus il a dit qu'il estime que l'article est renforcé lorsqu'on le lie à l'article 15.

[Text]

[Translation]

• 1640

Mr. Kilgour: I hope you are right.

Mr. Decore: I hope I am right, too.

Mr. Kilgour: Let me give you three versions and see which one . . . If you do not want to do it off the top of your head, I will give you the thing in writing. Speaking as a lawyer again, which version do you think would give more substance as contrasted with perception?

Halfway down the page, let me take Mr. Buchan's suggestion:

Nothing in this Act shall be construed (b) in a manner inconsistent with the preservation and enhancement of languages other than English and French.

The second one, I guess, is under my name:

Nothing in this Act shall be interpreted so as to affect adversely the use, preservation or enhancement of any other language in use by Canadians.

Which of those two do you think would give more substance to the third group of Canadians, speaking as a lawyer? I am a lawyer, too, I might add.

Mr. Decore: That is not what you said when you prosecuted one of my clients.

Mr. Kilgour: What was the finding?

Mr. Decore: I am just kidding, Mr. Chairman. We have had many battles in Alberta as defence counsel and prosecutor.

I am not a constitutional law expert. I think I am over my head in suggesting wording to you. I would prefer somebody like Walter Tarnopolsky give you the wording or that you call him before your committee to suggest wording to you.

I am here to speak to the spirit of what has been suggested by Mr. Yalden, and I agree with the spirit of what has been intended. Maybe the wording is not exactly as it should be. I do not know because I am not a constitutional law expert. I hate to waffle on that.

Mr. Kilgour: Except, as you will remember, this is not a constitutional law issue; it is strictly a proposed draft in a non-constitutional statute, Mr. Decore. So I do not think you have to be a professor of constitutional law to give an opinion on those two proposals.

Mr. Decore: But I think there is an importance to link it to Section 27, to keep that momentum. I really truly believe that.

Mr. Kilgour: Okay.

Thank you very much, Mr. Chairman. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Kilgour.

M. Kilgour: J'espère que vous avez raison.

M. Decore: Je l'espère aussi.

M. Kilgour: Je vais vous lire les trois versions et vous demander laquelle vous préférez. Si vous ne voulez pas vous prononcer au pied levé, je vous donnerai les trois versions par écrit. En tant qu'avocat, quelle version donnerait davantage de droits réels à votre avis?

Il y a d'abord la proposition de M. Buchan qui se trouve au milieu de la page:

Aucune des dispositions de la présente loi ne sera interprétée b) comme s'opposant à l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation des langues autres que le français et l'anglais.

La deuxième proposition est celle que j'ai présentée:

Aucune disposition de la présente loi ne sera interprétée, comme affectant l'utilisation, le maintien ou la valorisation de toute autre langue utilisée par des Canadiens.

A votre avis, à titre d'avocat, laquelle des deux versions accorderait davantage de droits réels au troisième groupe de Canadiens? Je pourrais peut-être ajouter que je suis avocat aussi.

M. Decore: Ce n'est pas ce que vous avez dit lorsque vous avez poursuivi un de mes clients.

M. Kilgour: Quelle a été la conclusion de l'affaire?

M. Decore: Je blague, monsieur le président. M. Kilgour et moi-même nous sommes disputés souvent en Alberta en nos qualités d'avocat de la défense et d'avocat du ministère public.

Je ne suis pas expert dans le domaine du droit constitutionnel. Je n'ai pas la compétence nécessaire pour proposer un libellé. Je préférerais que quelqu'un comme Walter Tarnopolsky vous propose un libellé ou que vous le convoquiez comme témoin pour le faire.

Si je suis ici, c'est pour vous dire que je suis d'accord avec l'esprit de la proposition de M. Yalden. Le libellé n'est peut-être pas tout à fait parfait. Puisque je ne me spécialise pas dans le domaine du droit constitutionnel, je ne saurais vous dire. Je n'aime pas ne pas répondre directement à votre question.

M. Kilgour: Mais il faut se souvenir qu'il ne s'agit pas d'une question relevant du droit constitutionnel. Il s'agit strictement d'un amendement proposé à une loi non constitutionnelle, monsieur Decore. À mon avis, il n'est pas nécessaire d'être professeur de droit constitutionnel pour donner votre point de vue sur les deux propositions.

M. Decore: Mais j'estime qu'il est important de lier l'article proposé à l'article 27. J'en suis convaincu.

M. Kilgour: D'accord.

Merci beaucoup, monsieur le président. Merci.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Kilgour.

[Texte]

Are there further questions to either of the witnesses? Mr. Laverne Lewycky.

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman.

I appreciate your presentation on behalf of CCCM. I am just wondering if... In dealing with this question, I am interested—as I was to the response of the previous witness—with regard to whether or not you see any intellectual or other conflict between the fact that here is a law dealing with official languages and the fact that, in the proposed wording, it is talking about multiculturalism. Some people seem to have some difficulty with what they might call the difference between institutionalized and sociological realities in Canada.

Mr. Decore: The council accepts the official languages position. Nobody expects Polish to be written on the back of a corn flakes box. There are two official languages, period.

But the debate has finished. It has been, perhaps, a long debate, even frustrating for some of us, but there has been the acceptance of the multiculturalism concept. When the amendment that was spoken of came in—Section 27—that was unanimously approved by the committee you sat on, Mr. Lewycky.

I do not see any conflict at all. I think it simply draws to the attention of this side and that side, if we can put it in those simple terms, that this other concept does exist. That is why I like it included here.

Mr. Lewycky: So you have no problem in multiculturalism's existing as a concept at all, then, where there is a concept dealing with languages.

Okay, if that is the assumption or position you have, the other question I am interested in is Section 19, where it says there should be a Commissioner of Official Languages in the Official Languages Act.

• 1645

I have been suggesting that we incorporate the other languages; that we expand the role of the Commissioner of Official Languages to be that of multiculturalism and, at the same time, keep in mind the spirit of bilingualism; that we retain the Commissioner of Official Languages and retain that in the title. But I just wonder if you have some observations on that and would want to comment on that.

I suppose perhaps related to that point is the question of whether through your council you have had any kind of experience or relationship with other jurisdictions. I guess the one which comes immediately to mind is Australia, because they copied our multiculturalism policy, and some of us have had the privilege of seeing their Commissioner of Community Relations and hearing his dynamic presentations. Yet, they seem to be light years ahead of us in multiculturalism policy, whether it be ethnic broadcasting or ethnic schools or anything along that line. Have you any observations on that?

Mr. Decore: I do not know whether or not I am right but, first of all, I should say that the council has debated the issue of a commissioner of multiculturalism, and in a previous

[Traduction]

Quelqu'un a-t-il d'autres questions à poser à l'un ou l'autre des témoins? Monsieur Laverne Lewycky.

M. Lewycky: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je vous suis reconnaissant de comparaître au nom du Conseil consultatif canadien du multiculturalisme. J'aimerais vous poser la même question que j'ai posée au témoin précédent. À votre avis, existe-t-il un conflit intellectuel ou autre entre le fait que la loi s'occupe des langues officielles et que l'amendement proposé parle du multiculturalisme?. La distinction entre les réalités institutionnalisées et sociologiques du Canada semble poser des problèmes à certaines personnes.

M. Decore: Le Conseil accepte la notion de langues officielles. Personne ne s'attend pas à ce que la publicité sur les boîtes de flocons de maïs, soit en polonais. Il y a deux langues officielles, un point c'est tout.

Le débat est terminé. Il a été long, voire frustrant pour certains d'entre nous, mais la notion de multiculturalisme a été acceptée. Lorsque l'amendement en question—l'article 27—a été présenté, il a été adopté à l'unanimité par le comité dont vous étiez membre, monsieur Lewycky.

Je ne vois pas de conflit du tout. Je pense que la disposition signale à tous les Canadiens que cette autre notion existe également. C'est la raison pour laquelle je suis favorable à son incorporation à la loi.

M. Lewycky: Donc vous ne voyez pas de conflit entre la notion de langues officielles et celle de multiculturalisme.

Compte tenu de votre position, j'aimerais maintenant vous poser une question au sujet de l'article 19 de la Loi sur les langues officielles, qui prévoit le poste de commissaire aux langues officielles.

J'ai proposé à plusieurs reprises d'élargir le rôle du commissaire aux langues officielles pour y intégrer le multiculturalisme. Le poste se nommerait toujours commissaire aux langues officielles. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

J'aimerais également savoir si le Conseil a eu des rapports avec d'autres pays. L'exemple qui me vient à l'esprit tout de suite est celui de l'Australie, car elle a copié notre politique sur le multiculturalisme. Certains d'entre nous ont eu le privilège d'entendre les exposés dynamiques de son Commissaire aux rapports entre les collectivités. L'Australie semble être beaucoup plus avancée que nous pour ce qui est de la politique sur le multiculturalisme, qu'il s'agisse de la radiodiffusion d'émissions ethniques, d'écoles ethniques, etc. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

M. Decore: Je tiens à vous dire tout d'abord que le conseil a déjà débattu la question d'un commissaire au multiculturalisme, et qu'un conseil antérieur y a été favorable. Le conseil

[Text]

council there has been favour towards that; they have been favourably disposed to that concept. By the way, we have not dealt with the topic of a commissioner of multiculturalism for some time in the council. We think there are other priorities which are important.

But to me, a commissioner is always someone who is like a watchdog—I hope I do not offend Mr. Yalden... someone who is ready to pounce and do something. I never thought that we needed that, although that is a personal opinion. If I were to be dragged along the route of having a commissioner, I would not link it with official languages, because I think there should be mutual exclusivity between those two areas if they are watchdog roles—that is, if I am right in my assessment or definition. But if I were to be pulled in one direction, I would sooner have multiculturalism linked with the Human Rights Commission. I think prejudice, racial tension and equality of opportunity are the things that we always talk about, and I think are more comfortably fitted into the human rights area than the official languages area.

Mr. Lewycky: On the second part of the question with regard to multiculturalism policies and multilingual policies in other jurisdictions, has your council undertaken any kind of studies or exchanges or anything along that line that would perhaps broaden our own experience or knowledge of the matter under consideration?

Mr. Decore: You are quite right about Australia. The Australians sent three or four people to Canada about five or six years ago, and one of them spent a year learning the concept of multiculturalism. They went back and virtually emulated our policy. In dollars our budget is about \$13 million, although there is discussion now about some increase. I do not know what will happen. But it is \$13 million. Their budget last year in Canadian dollars was \$26 million. They also have multilingual television in Australia and their budget for last year was \$52 million Canadian. So really, they have very much leaped ahead with that concept of multiculturalism.

The word and the concept is developing a global meaning, a global acceptance. In England they now use multiculturalism. When I was there a year or so ago, the BBC was using the word multiculturalism in talking about language development. India uses it. I am told that the constitution in one of the Scandinavian countries has adopted the word "multiculturalism". So it is something which we have pioneered but which we are a little bit sluggish with, although it has been adopted elsewhere and taken further.

Mr. Lewycky: Having read several theses on multiculturalism both in Canada and Australia, as well as in other jurisdictions, leads me to believe they have been doing it there. However, I noticed that even recently at Simon Fraser University, they will be having Estonian studies, so we are making some progress along those lines, I think.

[Translation]

n'a pas examiné la question d'un commissaire au multiculturalisme depuis assez longtemps. Nous estimons qu'il y a d'autres questions plus importantes.

J'ai toujours considéré qu'un commissaire était un chien de garde—et j'espère que je n'offusque pas M. Yalden—c'est-à-dire quelqu'un qui est prêt à intervenir et à prendre des mesures. Personnellement, je n'ai jamais été d'avis que nous avions besoin d'un commissaire. Même si je devais accepter à contrecœur un commissaire, il ne devrait pas y avoir un lien entre celui-ci et le commissaire aux langues officielles. Si j'ai raison, et si le rôle d'un commissaire en est un de chien de garde, je pense que les deux postes devraient être distincts. Je préférerais que le multiculturalisme relève plutôt de la Commission des droits de la personne. Les questions dont nous parlons toujours sont celles des préjugés, des tensions entre les races, et de l'égalité des chances, et je pense que ces questions relèvent davantage du domaine des droits de la personne que de celui des langues officielles.

M. Lewycky: La deuxième partie de la question concernait les politiques de multiculturalisme et de multilinguisme d'autres pays. Votre conseil a-t-il entrepris des études, des échanges, etc. pour élargir ses connaissances?

M. Decore: Ce que vous dites au sujet de l'Australie est tout à fait juste. Il y a cinq ou six ans, l'Australie a envoyé trois ou quatre représentants au Canada, et l'un d'entre eux a passé un an et étudié la notion du multiculturalisme. Lorsqu'ils sont rentrés en Australie, ils ont imité de très près notre politique. Nous avons un budget actuellement d'environ 13 millions de dollars, mais il est question de l'augmenter. Je ne sais pas ce qui se passera. Mais le budget est de 13 millions de dollars. En dollars canadiens, le budget de l'Australie l'année dernière était de 26 millions de dollars. L'Australie a également des émissions de télévision multilingues, et le budget de ce service l'année dernière était de 52 millions de dollars en dollars canadiens. Ils ont réalisé énormément de progrès dans le domaine du multiculturalisme.

La notion de multiculturalisme et son acceptation évoluent partout dans le monde. On se sert du mot «multiculturalisme» en Angleterre maintenant. Lors de ma visite là-bas il y a un an environ, le BBC utilisait le mot multiculturalisme au sujet du développement des langues. L'Inde se sert du mot multiculturalisme. On me dit que la constitution de l'un des pays scandinaves utilise le mot «multiculturalisme». Nous sommes des pionniers dans ce domaine, mais d'autres pays nous ont depuis devancé.

M. Lewycky: J'ai lu plusieurs thèses au sujet du multiculturalisme au Canada, en Australie et ailleurs, et je suis porté à croire que d'autres pays ont fait plus de progrès que nous. Toutefois, je me suis aperçu dernièrement que l'Université Simon Fraser offrira un programme d'études estoniennes. Donc je pense que nous commençons à faire des progrès dans ce sens.

[Texte]

[Traduction]

• 1650

How would you deal with the argument that is quite often presented—I am very happy that the vice-president, here, is obviously one who can *parler français*—and there sometimes seems to be a concern with our French-speaking brothers and sisters in Canada about this, that if we push multiculturalism we might be negating or thwarting their own fight for equal recognition as an official language with English? I just wondered whether you could respond to that, or the vice-president, from his perspective.

M. Rhéal Bérubé (vice-président, Conseil consultatif canadien du multiculturalisme): Je peux tenter de vous donner une réponse. D'abord, je ne suis pas absolument convaincu que les francophones, et particulièrement les francophones hors Québec, sont plus opposés au multiculturalisme que le sont les anglophones. Cela reste à prouver, mais je ne suis pas tout à fait convaincu de cela. Mais je me rends bien compte que, chez les francophones, il y a de toute évidence un manque flagrant d'information par rapport à ce qu'est le multiculturalisme. Je crois que quand vous expliquez à des francophones que le multiculturalisme, en fait, peut être un atout... Certains d'entre nous croient—c'est peut-être de la naïveté—qu'il peut y avoir une complémentarité entre le bilinguisme et le multiculturalisme. Je suis entièrement d'accord, et je sais bien que les problèmes des francophones et de l'apprentissage du français comme langue officielle ne sont pas réglés de l'Atlantique au Pacifique. Il y a des progrès énormes à faire, et je crois que, pour ce faire, il va falloir qu'il y ait une volonté politique d'aller au-delà de ce qu'on a atteint jusqu'à maintenant. Pour cela, il va falloir qu'il y ait des alliances; une alliance intéressante m'apparaîtrait celle des francophones et des Néo-canadiens, pour développer et le concept du bilinguisme et celui du multiculturalisme. Mais ne parlons pas de concepts; parlons maintenant de la réalité.

Mr. Lewycky: I appreciate those comments, Mr. Chairman, because I know some of the biggest pushers in my own constituency for French immersion are Ukrainian-speaking people.

Those are really all the questions I had.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Lewycky.

The coprésident, M. Gauthier, a une question à poser à M. Decore.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Decore, j'ai suivi votre conversation avec M. Lewycky, et j'aimerais que vous me donniez une explication. En Australie, si j'ai bien compris, c'est l'État lui-même qui transmet des émissions multilingues, au moyen d'un réseau public de radio ou de télévision?

Mr. Decore: Mr. Chairman, I have never been in Australia. I am told that it is a state channel and that each language used must have an English subtitle at the bottom. That is the best I can inform you on that.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous ne savez pas de quelles langues il s'agit?

Comment répondez-vous à l'argument qui est souvent présenté, je suis très heureux de voir que votre vice-président peut parler français, et qui semble créer une certaine inquiétude chez nos frères et soeurs francophones au Canada, prétendant que si nous donnons davantage d'importance au multiculturalisme, nous allons peut-être nuire à leurs efforts pour faire reconnaître leur langue comme langue officielle sur un pied d'égalité avec l'anglais? Je me demande si vous ou le vice-président pourrait nous donner vos idées là-dessus.

Mr. Rhéal Bérubé (Vice-Chairman, Canadian Consultative Council on Multiculturalism): I can try to give you an answer. First of all, I am not completely convinced that francophones, and particularly francophones outside of Quebec, are anymore opposed to multiculturalism than anglophones are. That remains to be seen, but I, personally, am not convinced of it. One thing I do realize, though, is that among francophones, there is a flagrant lack of information on what multiculturalism really is. I think that when you explain to francophones that multiculturalism can in fact be an asset... Some of us believe—and this is perhaps naive of us—that bilingualism and multiculturalism can complement each other. I certainly agree with that, and I know that the problems related to francophones and to learning French as an official language have not been settled from the Atlantic to the Pacific. Enormous progress must still be made, and I believe that in order to achieve this progress, what will be required is the political will to go beyond what we have already achieved. This will, in turn, require alliances; I think an interesting alliance might be that of francophones and Neo-Canadians, with a view to developing both the concept of bilingualism and that of multiculturalism. But let us not speak of concepts; let us stick to reality.

M. Lewycky: Je suis très content d'entendre les observations du vice-président, monsieur le président, car je sais que ceux qui préconisent le plus les cours d'immersion en français dans ma propre circonscription sont des gens qui parlent l'ukrainien.

Je n'ai plus de question.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Lewycky.

The Joint Chairman, Mr. Gauthier, would like to ask a question of Mr. Decore.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Decore, I followed your conversation with Mr. Lewycky, and I would like to ask you for an explanation. In Australia, as I understand it, the state itself broadcasts multilingual programs through a public radio and television network. Is that correct?

M. Decore: Monsieur le président, je n'ai jamais été en Australie. On m'a donné à entendre que c'est une chaîne publique qui appartient à l'État et que chaque langue utilisée doit être accompagnée de sous-titres anglais. C'est tout ce que je peux vous dire là-dessus.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You do not know which languages are used?

[Text]

Mr. Decore: I am told that most of the ethnic groups in Australia have access to that multilingual channel or channels... I am not even sure whether it is channel or channels.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est tout pour le moment. Je reviendrai tout à l'heure. Merci.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Gauthier.

Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Is there an official languages act in Australia?

Mr. Decore: Mr. Chairman, I do not know, sir.

An hon. Member: No.

Mr. Bosley: That is what I thought. I think that point will come back.

I am intrigued by your position, sir. If I understand you correctly, what is in the current law gives no rights and you do not expect it to give any rights.

Mr. Decore: Not in this act.

Mr. Bosley: And the amendment gives no rights and you do not expect it to give any rights?

Mr. Decore: With the caveat that I talked about in relationship to Section 2. Maybe I am wrong, I am not a constitutional lawyer, but the thought came to me that Section 2 could be very narrowly interpreted and I think it would not be with Section 38 drafted in the way that is being suggested to you.

• 1655

Mr. Bosley: But that was in place when the ruling from the CRTC was made. If you are telling me that Section 38, as it is drafted, is not strong enough, and the amendment as proposed adds rights against Section 2, I would be very interested in knowing, in your opinion as a lawyer, how it does that.

Mr. Decore: I just believe the positive statement is much more effective than the negative statement.

Mr. Bosley: In giving legal rights?

Mr. Decore: In ensuring that Section 2 is properly interpreted.

Mr. Bosley: Then are you saying that as amended it would or would not, in your view as a lawyer, give rights? It seems to me that the nub of the question is: is there a right conferred.

Mr. Decore: I do not know. I said that the thought came to me in dealing with Section 2. I hate to keep emphasizing the fact that I am not a constitutional lawyer; a fellow like Walter Tarnopolsky could more easily answer your question.

Mr. Bosley: I suggest to you, as did Mr. Kilgour, that it is not a constitutional question. The Broadcasting Act was also interpreted to allow the creation of Channel 47 in Toronto,

[Translation]

M. Decore: Je crois que la plupart des groupes ethniques en Australie peuvent avoir accès à cette chaîne ou à ces chaînes multilingues, je ne suis même pas sûr s'il y a plus d'une chaîne.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is all for the time being. I may wish to ask other questions later on. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Gauthier.

Monsieur Bosley.

M. Bosley: Est-ce qu'il existe une loi sur les langues officielles en Australie?

M. Decore: Je ne sais pas, monsieur le président.

Une voix: Non.

M. Bosley: C'est bien ce que je pensais. Je pense que nous reviendrons là-dessus plus tard.

Votre position m'intrigue, monsieur. Si je vous comprends bien, la loi actuelle ne vous accorde aucun droit et vous ne vous attendez pas à ce qu'elle vous accorde des droits.

M. Decore: Pas dans cette loi.

M. Bosley: Et la modification vous accorde des droits alors que vous ne vous attendez à ce qu'elle vous accorde des droits. C'est bien cela?

M. Decore: Sauf ce dont j'ai parlé par rapport à l'article 2. Je me trompe peut-être, je ne suis pas un spécialiste constitutionnel, mais il m'a semblé que l'article 2 pourrait être étroitement interprété et je crois que cela ne se produirait pas si l'article 38 était rédigé de la façon qui vous a été suggérée.

M. Bosley: Mais cet article existait lorsque le CRTC a pris sa décision. Si vous êtes en train de me dire que l'article 38, tel qu'il est rédigé à l'heure actuelle, n'est pas assez précis ou énergique, et que la modification proposée accorde des droits qui vont à l'encontre de l'article 2, je voudrais bien savoir comment, d'après vous, en tant qu'avocat, elle peut le faire.

M. Decore: Je crois tout simplement qu'une déclaration positive est beaucoup plus efficace qu'une déclaration négative.

M. Bosley: Pour accorder des droits juridiques?

M. Decore: Pour garantir que l'article 2 est interprété de la façon appropriée.

M. Bosley: Alors en tant qu'avocat, vous pensez que l'article modifié vous accorderait des droits, ou non? Il me semble que c'est là le point essentiel: est-ce qu'un droit est accordé en vertu de l'article en question?

M. Decore: Je l'ignore. Je vous ai simplement fait part de mes pensées au sujet de l'article 2. Je dois rappeler constamment que je ne suis pas un avocat constitutionnel et qu'une personne comme Walter Tarnopolsky pourrait plus facilement répondre à votre question.

M. Bosley: Comme M. Kilgour, je prétends qu'il ne s'agit pas d'une question d'ordre constitutionnel. La Loi sur la radiodiffusion a également été interprétée pour permettre la

[*Texte*]

which many of us supported, and which in private terms is the the equivalent of the Australian state channel, without subtitles. It was deliberately our intent to see that there be a multicultural television presence in Toronto, and there was never any suggestion that the Official Languages Act, or the Broadcasting Act by an interpretation of the Official Languages Act, would prevent that.

Mr. Decore: I have given you the best explanation I can.

Mr. Bosley: Well, as a lawyer, let me then ask you this one final question. I am absolutely fascinated by this dilemma.

This is a premise: the Official Languages Act gives rights; it gives rights to citizens to give service; it gives rights to public servants to work in language, or at least that is one of the possible interpretations. Is it reasonable to put sections in the law which you know do not give rights because they are there to pretend that they give the appearance of rights?

Mr. Decore: Does a statement in a preamble give rights, sir?

Mr. Bosley: I do not know; I am not a lawyer.

Mr. Decore: I do not think it does, but I think it sets a kind of mood or understanding that helps the people who are supposed to use the Official Languages Act—guidance. I think that is what it does.

Mr. Bosley: Let us come back. In other words, there is an interpretation of the act created by the presence of the section, which is beneficial to your constituency. Or does it affect the interpretation of the act, vis-à-vis your constituency? What I am trying to find out from you is this: if we go with the amendment, in your view does it prevent an interpretation, lawfully, of Section 2 in the way that you fear?

Mr. Decore: I do not know. I cannot answer you. I have flagged for your attention.

Mr. Bosley: But is that what you are seeking, a change in the act to make it impossible to interpret Section 2 in the way you fear it will be interpreted?

Mr. Decore: I am not even suggesting that. I do not know. I am saying that I like the positive. To me, that is the most compelling and overwhelming reason for Section 38, to simply flag for everyone's attention the fact that there are these other languages, that the government is dealing with those other languages and those other cultures by supporting them, by enhancing them, and that this should not stop. I think that symbolic statement, if that is all it is, is important.

Whether my argument about Section 2 and Section 38 is proper, I do not know. I thought about it on the way here.

Mr. Bosley: I do not think it is.

Mr. Decore: You do not think it is?

[*Traduction*]

création du Canal 47 à Toronto, que bon nombre d'entre nous ont appuyée, et qui est, au niveau privé, l'équivalent de la chaîne publique australienne, sans les sous-titres. Notre intention était de nous assurer qu'il existe une chaîne de télévision multiculturelle à Toronto, et la possibilité que la Loi sur les langues officielles ou la Loi sur la radiodiffusion, par le biais d'une interprétation de la Loi sur les langues officielles, nous empêche de le faire n'a jamais été soulevée.

M. Decore: Je vous ai répondu au mieux de mes connaissances.

M. Bosley: Eh bien, puisque vous êtes avocat, permettez-moi de vous poser une dernière question. Ce dilemme me fascine.

Si nous partons du principe que la Loi sur les langues officielles accorde des droits, qu'elle accorde à des citoyens le droit de fournir un service et qu'elle accorde à des fonctionnaires le droit de travailler dans une langue donnée—du moins, c'est l'une des interprétations possibles de la Loi—est-il raisonnable d'inclure des articles dans la loi qui, de toute évidence, n'accordent aucun droit mais qui sont là pour faire semblant d'accorder des droits?

M. Decore: Est-ce qu'une déclaration dans un préambule accorde des droits, monsieur?

M. Bosley: Je ne le sais pas; je ne suis pas avocat.

M. Decore: Personnellement, je ne pense pas qu'elle le fasse, mais par contre, elle donne le ton au texte et permet aux gens de mieux comprendre la Loi sur les langues officielles; elle sert de guide, si vous voulez. Voilà ce qu'elle fait.

M. Bosley: Revenons en arrière. Autrement dit, la présence d'un certain article permet d'interpréter la Loi d'une façon qui serait bénéfique à vos membres. Ou cet article a-t-il une incidence sur l'interprétation de la loi à l'égard de vos membres? En fait, je voudrais que vous répondiez à la question suivante: si nous décidons d'adopter la modification proposée, d'après vous, va-t-elle empêcher d'interpréter, sur le plan juridique, l'article 2 de la façon que vous craignez?

M. Decore: Je ne sais pas. Je ne peux pas vous répondre. J'ai simplement attiré votre attention sur ce problème.

M. Bosley: Mais cherchez-vous à faire modifier la loi de sorte qu'il soit impossible d'interpréter l'article 2 de la façon que vous craignez?

M. Decore: Je n'irais même pas jusque là. Je ne le sais pas. Je dis simplement que je préfère une déclaration positive. À mon sens, la raison d'être de l'article 38 est justement d'attirer l'attention de tout le monde sur le fait qu'il existe d'autres langues et que le gouvernement appuie et favorise ces autres langues et cultures et qu'il doit continuer à le faire. Je pense que ce genre de déclaration symbolique, si elle n'est que cela, est très importante.

Je ne sais pas si mes arguments au sujet des articles 2 et 38 sont justes. Je pensais à tout cela pendant le trajet pour venir ici.

M. Bosley: Je ne pense pas qu'ils le soient.

M. Decore: Vous ne pensez pas qu'ils le soient?

[Text]

Mr. Bosley: No.**Mr. Decore:** Well, maybe it is not.**Le coprésident (le sénateur Murray):** Une question supplémentaire, monsieur Gauthier.**Le coprésident (M. Gauthier):** Est-ce que je peux poursuivre? M. Bosley a abordé un point intéressant.

L'article 16 de la Constitution est presque identique à l'article 2 de la Loi sur les langues officielles. Vous dites que l'on pourrait interpréter l'article 2 étroitement; est-ce que vous dites également que l'article 16 de la Constitution pourrait être interprété de la même façon et ainsi restreindre votre droit d'enseignement des langues à vos communautés?

• 1700

Mr. Decore: Can you read Section 16 for me?**Le coprésident (M. Gauthier):** Je vais vous la lire en anglais.**Mr. Decore:** Exactly the same as this.**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):**

16.(1) English and French are the official languages of Canada and have equality of status and equal rights and privileges as to their use in all institutions of the Parliament and government of Canada.

An hon. Member: Which is Section 2.

Le coprésident (M. Gauthier): Cela, c'est l'article 16. C'est presque identique à l'article 2. Il y a peut-être une question de sémantique... Si cela est vrai, monsieur, pourquoi votre Conseil n'a-t-il pas soulevé la question lors des délibérations sur la Constitution?

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Decore.**Mr. Decore:** I am sorry, I do not understand the question, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): If it is true that Section 16 of the Constitution can be narrowly interpreted by somebody and restrict your right to teach multilanguage courses, as you proposed to us sometime ago in answer to Mr. Kilgour, I think, or somebody else's question, cannot the Constitution of Canada do the same thing in your mind, and if so, why did you not raise it during the debate on the Constitution? I think it is an important point which I would like to see clarified for me personally, because I believe in multilingual teaching; I am one of those who thinks it is enriching to our country to have a multilingual population.

Mr. Decore: I think Section 27 gives me the comfort in dealing with Section 16 that I want.**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** In dealing with Section 16 or Section 2 of the Official Languages...**Mr. Decore:** Section 27 gives me the comfort in dealing with Section 16.

[Translation]

M. Bosley: Non.**M. Decore:** Eh bien, vous avez peut-être raison.**The Joint Chairman (Senator Murray):** Mr. Gauthier, a supplementary question.**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I would like to pursue this discussion a bit further. Mr. Bosley brought up an interesting point.

Section 16 of the Constitution is practically identical to Section 2 of the Official Languages Act. You say that Section 2 could be narrowly interpreted; do you also think that Section 16 of the Constitution could be interpreted in the same way and therefore restrict your right to teach languages within your communities?

M. Decore: Pourriez-vous me lire l'article 16?**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I will read it in English.**M. Decore:** Vous dites qu'il est exactement comme celui-ci.**Le coprésident (M. Gauthier):**

16.(1) Le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada; ils ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada.

Une voix: C'est exactement l'article 2.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is section 16. It is almost identical to section 2. There may just be a matter of semantics... If it is true, sir, why did your council not raise this question during the debate on the Constitution?

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Decore.**M. Decore:** Excusez-moi, je n'ai pas compris la question, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): S'il est vrai que l'article 16 de la Constitution pourrait être interprété d'une façon plus étroite et en fait restreindre votre droit d'enseigner des cours en plusieurs langues, comme vous l'avez proposé un peu plus tôt en réponse à M. Kilgour ou à un autre, pourquoi ne serait-ce pas le même cas pour la Constitution du Canada, et si l'argument tient, pourquoi ne l'avez-vous pas soulevé durant le débat sur la Constitution? À mon sens, c'est un point important qui doit être éclairci à ma satisfaction, car je crois dans l'enseignement en plusieurs langues; je crois que le pays se verra enrichi d'une population multilingue.

M. Decore: Je crois que l'article 27 me rassure dans l'analyse de l'article 16.**Le coprésident (M. Gauthier):** Dans l'interprétation de l'article 16 ou de l'article 2 des langues officielles...**M. Decore:** L'article 27 me rassure au sujet de l'article 16.

[Texte]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Okay. It does not give you the comfort in dealing with Section 2 of the Official Languages Act?

Mr. Decore: Section 38 gives me that comfort in dealing with Section 2.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Amended, I take it?

Mr. Decore: Amended, sir.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci.

Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Je vous entendais dire tout à l'heure que vous n'étiez pas sûr si les francophones avaient une certaine appréhension envers le multiculturalisme, et vous évoquiez une entente possible entre les Néo-canadiens et les francophones. Est-ce qu'il n'y a pas une réalité derrière les mots, une réalité plus importante que les mots? Lorsque vous allez dans l'Ouest, vous vous rendez compte que beaucoup de Néo-canadiens, les gens qui sont venus de l'extérieur et qui vivent dans les provinces de l'Ouest, ne font pas la différence entre les deux peuples fondateurs et ces nouveaux Canadiens qui viennent enrichir le pays, mais qui ne sont tout de même pas la même réalité que celle que nous défendons comme membres des deux peuples fondateurs.

Est-ce que vous ne croyez pas que, derrière ces textes que l'on rédige, il ne faut pas induire les gens en erreur? On respecte les citoyens canadiens, quelle que soit leur origine, mais il y a tout de même des réalités qu'on ne peut pas cacher derrière des mots. N'est-il pas dangereux d'essayer de dire aux gens: écoutez, quand on parle de multiculturalisme, les Chinois, les Japonais, les Canadiens français, c'est la même chose. Est-ce que vous ne trouvez pas que c'est un peu illusoire de penser qu'on peut respecter intégralement tout le multiculturalisme, à l'égalité du bilinguisme? Je ne parle pas des citoyens, des valeurs humaines: vous êtes tous des citoyens égaux. Cependant, il y a quand même des réalités canadiennes qu'il faut essayer de préserver et de défendre si on veut conserver le pays tel qu'il est.

M. Bérubé: Monsieur le président, je me suis peut-être mal fait comprendre, mais je crois qu'il y a de l'appréhension de la part des francophones par rapport au multiculturalisme; il y en a beaucoup. Ce que j'essayais de dire, c'est qu'il y a un manque flagrant d'information.

• 1705

Je crois que lorsqu'on s'informe mutuellement, à peu près n'importe quel francophone au pays qui est mis dans la situation de connaître ce qu'est le multiculturalisme, se rend vite compte..., et parlons juste un instant d'un francophone hors Québec, que les luttes que les francophones hors Québec ont eu à mener, ressemblent étrangement aux luttes que les Néo-canadiens mènent sur différents plans.

Maintenant, je ne m'aventurerai pas à élaborer un système de valeurs où se situerait sur une échelle de 1 à 10 le bilinguisme par rapport au multiculturalisme. Je n'oserais pas faire ça.

[Traduction]

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien. Cela ne vous rassure pas au sujet de l'article 2 de la Loi sur les langues officielles?

M. Decore: L'article 38 me rassure au sujet de l'article 2.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous parlez de l'article modifié, je suppose?

M. Decore: Modifié, monsieur.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you.

Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

I heard you say earlier that you were not sure if francophones had some apprehension vis-à-vis multiculturalism, and you raised the possibility of an agreement between Neo-Canadians and francophones. Is there not a reality behind those words, a reality that is more important than the words themselves? When one goes out west, one realizes that many Neo-Canadians, those who came from outside and have gone to live in western provinces, do not make a difference between the two founding peoples and those new Canadians who have come to enrich the country, but which are not part of that same reality which we are defending as members of the two founding peoples.

Do you not think that in these texts that we must draft, that we should not leave people in error? One must respect all Canadian citizens, whatever their origin, but the fact remains that we must not hide reality behind words. Is it not a little dangerous to try to tell people, that when we speak of multiculturalism, Chinese, Japanese, French-Canadian it is all the same? Do you not think it a little illusory to try to respect fully multiculturalism, on the same footing with bilingualism? I am not talking about the people and their value, we are all equal citizens. However, there are some Canadian realities which we must try to preserve and to defend if we wish to keep the country as it is.

Mr. Bérubé: Mr. Chairman, perhaps I did not explain myself properly, but I do believe there is some apprehension on the part of francophones with respect to multiculturalism; and there is a lot of it. What I was trying to say was that there is a remarkable lack of information.

On exchanging information, just about any francophone in the country who is in a situation to know what is multiculturalism quickly realizes... And let us just talk about the francophones outside Quebec, whose struggles have resembled strangely those struggles of new Canadians but on a different level.

Of course, I will not try to set up a system of values on a scale of 1 to 10 in order to determine where bilingualism stands with respect to multiculturalism. I would not dare do so.

[Text]

M. Marceau: Non, mais étant donné la notion que j'en ai, j'essaie de vous dire que les Néo-canadiens de l'Ouest, en général, ne sont pas prêts à accepter le principe du bilinguisme d'une façon absolue, d'une part, et que d'autre part ils veulent, et ils considèrent, et ils sont honnêtes avec eux-mêmes, car ils disent: nous avons autant de droits que les Canadiens d'expression française qui habitent le pays, parce que nous, nous avons construit notre coin de pays. Vous ne pensez pas que cette réalité-là, sans aucun doute, pourrait améliorer, modifiée par l'information... Est-ce que vous ne considérez pas que c'est peut-être là le point majeur? Ce n'est pas dans un texte de loi qu'on va changer cela. C'est dans l'état d'esprit, avoir une compréhension d'une situation par l'information comme vous venez de le décrire.

M. Bérubé: Je suis bien d'accord, entièrement d'accord. Vous me permettez de ne pas commenter sur le principe des deux peuples fondateurs; les autochtones ne sont pas certains s'il y en avait deux. En tous les cas, cela c'est un autre débat.

M. Marceau: Est-ce que vous considérez que c'est important ce texte de loi que l'on défend? Est-ce que c'est si important que cela, dans les mots, ou n'est-ce pas plutôt la réalité? Et j'ai bien aimé l'exposé de monsieur tout à l'heure, qui parlait surtout de donner une indication de base, qu'on est prêt à reconnaître, comme «les citoyens», plutôt que d'essayer d'entrer dans la distinction de reconnaissance de droits à l'intérieur d'un texte. C'est beaucoup plus une question de principe que de texte de loi.

M. Bérubé: Monsieur le président, je ne suis pas avocat spécialisé en matière de constitution et ne suis pas avocat non plus. Pour un simple académique qui regarde cela, et qui lit l'ancien article 38 et le nouveau, ce qui pourrait être proposé, je ne suis pas certain que ça vaille un déplacement à Ottawa.

Une des raisons pour laquelle je peux y souscrire, c'est qu'on me dit: Eh bien, l'article 38, quand je le lis, est négatif, l'autre est plus positif; et moi, je suis de l'école qui penche vers le positif plutôt que vers le négatif. C'est aussi simple que cela.

M. Marceau: Vous avez raison.

M. Bérubé: Maintenant, cela., ce n'est pas une réponse d'avocat.

M. Marceau: Non, mais, c'est une réponse de gens qui connaissent la réalité, par exemple, et qui ne s'attachent pas nécessairement à un texte juridique. Je dis cela en tant qu'avocat.

M. Bérubé: Je suis d'accord. J'ai tout à fait compris.

M. Marceau: Merci.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Marceau.

Mr. Kilgour, on second round.

A moins qu'il n'y ait d'autres interventions.

Monsieur Herbert?

[Translation]

Mr. Marceau: No, but with the notion that I have of multiculturalism, I am trying to tell you that the new Canadians in the west in general are not prepared on the one hand to accept absolutely the principle of bilingualism, and on the other hand, they want, and consider, being honest with themselves, to have just as many rights as French speaking Canadians who live in this country, since they have built their own part of the country. Do you not feel, that altered by proper information, this sort of reality would no doubt improve...? Do you not consider that this may be the major point to remember? It is not legislation that will change attitudes. It is a matter of better understanding the situation by the information that you have described, since it is a state of mind.

Mr. Bérubé: I agree with you fully. I am sure that you will accept that I should not comment on the principle of the two founding peoples; the aboriginal people are not quite sure if there were two. In any case, that is an entirely different matter.

Mr. Marceau: Do you think that the wording of the legislation that we are defending is important? Do you think that is important, the words are important, rather than the reality? I very much liked the gentleman's presentation earlier, which spoke of ensuring some basic recognition, some desire to recognize them as citizens, rather than trying to make a distinction on the basis of rights within the text itself. It is much more a matter of principle than a matter of legislation.

Mr. Bérubé: Mr. Chairman, I am not a specialist in constitutional law, and I am not a lawyer. And as a simple academic, in studying the old Section 38 and the new as proposed, I am not sure that it is worth my having come to Ottawa to defend that.

One of the reasons, of course, that I can accept and support the change, is that I am told: Well, on reading the old Section 38, I find it negative. The new version is more positive; and I am one who leans towards the positive rather than the negative, it is as simple as that.

Mr. Marceau: You are absolutely right.

Mr. Bérubé: Of course, that is not the answer of a lawyer.

Mr. Marceau: No, but it is an answer of a person who understands the reality, and who does not get himself tied up in the legal wording. And I am saying that as a lawyer.

Mr. Bérubé: I agree. I have understood perfectly.

Mr. Marceau: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Marceau.

Monsieur Kilgour, au second tour.

Unless another member wishes the floor.

Mr. Herbert?

[*Texte*]

Mr. Herbert: I have one question. The reference that connected Section 15, equality of rights, to Section 27—could you explain why you drew those two together?

Mr. Decore: I think Section 27 talks about equal benefits, and Professor Tarnopolsky suggests that maybe a court could interpret those two sections as meaning that if, for example, there were not appropriate appointments to boards and tribunals of natives that would relate somehow to the number of natives, and that relating to the total number of Canadians, perhaps that would not be equal opportunity or equal benefit and perhaps the court could interpret and order that there be a more equitable system of appointments. That is a suggestion that he makes that is an interesting argument.

Mr. Herbert: The use of percentages?

Mr. Decore: The example that I am giving you, that perhaps the judges of the court of Alberta do not properly represent the multicultural reality of the province, and perhaps they should. And are there equal benefits for Canadians in that multicultural kind of setting? If there are native people who are able to take those jobs and who are not getting them, perhaps an argument could be made that they should be getting them.

• 1710

Mr. Herbert: Are we not putting ourselves into the possibility of an argument of reverse discrimination, such as they have had in the United States?

Mr. Decore: I think it is a point well taken. I think the other point is equally well taken.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Herbert.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: I will not be long, Mr. Chairman.

There have been lots of references to Gaelic this afternoon, I think, by Mr. Herbert and by Mr. Decore; and I do not know who else around the table comes from a family that used to speak Gaelic.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I do.

Mr. Kilgour: Do or did?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Did.

Mr. Kilgour: All right.

I notice in the latest language . . .

Mr. Herbert: On a point of order, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Just to go on the record, just to make sure there is no misunderstanding, our home was Aberdeen—just in case he does not know.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Oh, I think he knows that.

[*Traduction*]

M. Herbert: J'ai une question. Plus tôt, vous avez relié l'article 15 sur l'égalité des droits à l'article 27, pourriez-vous m'en expliquer la raison?

M. Decore: Je pense que l'article 27 parle du droit aux mêmes avantages de la loi, et le professeur Tarnopolsky disait qu'un tribunal pourrait interpréter ces deux articles comme signifiant, par exemple dans le cas où on n'avait pas fait le nombre approprié de nominations d'autochtones à des commissions ou tribunaux, selon le nombre d'autochtones par rapport à la population totale, qu'il y aurait manque d'égalité de chances et d'avantages égaux devant la loi, et ainsi exiger un système de nominations plus équitable. C'est une idée qui pourrait soulever un débat intéressant.

M. Herbert: L'emploi de pourcentages?

M. Decore: Je vous donne un exemple selon lequel le nombre de juges du tribunal de la cour de l'Alberta ne représente pas effectivement la réalité multiculturelle de la province, et qu'en fait elle le devrait. Alors les Canadiens retirent-ils les mêmes avantages de la loi dans ce genre de contexte multiculturel? Si certains autochtones sont qualifiés pour ces postes, et qu'on ne les leur accorde pas, on pourrait peut-être trouver raison de les leur donner.

M. Herbert: Ne nous mettrions-nous pas dans une possibilité de discrimination inverse, comme cela est arrivé aux États-Unis?

M. Decore: Vous avez bien raison. Toutefois, l'autre point est aussi juste.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Herbert.

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Je serai bref, monsieur le président.

Cet après-midi, MM. Herbert et Decore ont souvent mentionné le gaélique; je me demande s'il n'y a pas d'autres personnes autour de la table qui sont d'une famille qui a déjà parlé le gaélique.

Le coprésident (M. Gauthier): Moi j'en suis.

M. Kilgour: Qui le parle ou l'a déjà parlé?

Le coprésident (M. Gauthier): L'a déjà parlé.

M. Kilgour: Très bien.

J'ai remarqué que dans le récent langage . . .

M. Herbert: Je voudrais invoquer le Règlement, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, monsieur Herbert.

M. Herbert: Je voudrais que ce soit inscrit au procès-verbal, afin qu'il n'y ait aucune mésentente, mais notre demeure ancestrale était Aberdeen, au cas où il ne saurait pas.

Le coprésident (M. Gauthier): Je crois bien qu'il le sait.

[Text]

Mr. Kilgour: The point is, in the latest language statistics, I cannot find anybody who speaks Gaelic in Canada today, according to the census materials. So I would like to try once more.

I see Mr. Marceau is here. He has lately received his Queen's Counsel from the Government of Canada; and I put it to him as well as to Mr. Bérubé, if I may, quoting again from Issue 49 at page 13 . . . I think you have it, sir, on page 49:13. Mr. Yalden brought his council with him to the last meeting, and Mr. Buchan stated . . . I will give it to you in French. I am quoting from Mr. Buchan's letter here.

Et je cite:

Il ne fait aucun doute que la formulation négative de l'article 38 est juridiquement plus sûre si on éprouve une crainte réelle face à l'instauration de droits linguistiques rattachés à d'autres langues que le français et l'anglais.

Fin de la citation.

You are not a lawyer, sir. *Vous n'êtes pas avocat*. Then, perhaps I can put it to Mr. Decore, or maybe Mr. Marceau would comment.

That is the dilemma I see. You and I know, as lawyers, sometimes you can give more by stating things negatively than you can by stating things affirmatively. Would you accept that?

Mr. Decore: Yes.

Mr. Kilgour: Then can we not give more to the people whose language is not French or English in Section 38, as we might amend it, by stating it negatively?

Mr. Decore: I think I tried to answer that earlier, Mr. Chairman, by saying I believe Mr. Yalden has properly sensed the mood of ethnic communities, who have said to me and to our council that there should be a positive statement of other languages in the Official Languages Act. I think he has picked that up, and I agree. I support the fact that he has picked it up.

Mr. Kilgour: Even if it in fact gives less than putting it negatively would?

Mr. Decore: Mr. Chairman, the belief of ethnic communities is that their position vis-à-vis languages will be enhanced, will be uplifted, will be improved, by a positive statement rather than a negative statement. That is what they believe.

Mr. Kilgour: Yes.

I guess we are reaching the point of diminishing returns in this discussion, Mr. Chairman. But let me just say, if I may, if the third of Canadians whose mother tongue is not French or English want something, then nobody around this table is going to be more enthusiastic than I am. But I add the caveat that in fact it would appear—and Mr. Yalden's council would appear to share the view—the way we can give most to languages other than English and French is by stating it negatively; and you are telling us today you want to see it worded positively, even if it is not giving as much as we might do otherwise.

[Translation]

M. Kilgour: C'est que d'après les dernières statistiques linguistiques, on est porté à croire que personne aujourd'hui ne parle le gaélique au Canada, selon le dernier recensement. Je veux donc m'essayer une fois encore.

Je vois que M. Marceau est là. Il a récemment reçu sa nomination comme conseiller de la reine du gouvernement du Canada; et je demande donc à lui et à M. Bérubé, si on me permet une fois encore de citer le fascicule 49 à la page 13 . . . Je crois que vous l'avez devant vous, à la page 49:13. M. Yalden était accompagné de son conseiller juridique à la dernière réunion, et M. Buchan a déclaré . . . je vous lis le texte en français. Je cite donc la lettre de M. Buchan.

And I quote:

Doubtless a negative formulation of the rule of construction articulated in Section 38 is legally safer if there is a great concern as to the creation of third-language rights.

End of quote.

Vous n'êtes pas avocat, monsieur. Alors peut-être pourrais-je poser la question à M. Decore, ou demander à M. Marceau de faire des commentaires?

Voici le dilemme. Comme avocats nous savons que souvent on peut en dire plus en utilisant un libellé négatif, plutôt qu'affirmatif. Êtes-vous d'accord?

M. Decore: Oui.

M. Kilgour: Alors ne pourrions-nous pas donner plus aux personnes dont la langue n'est ni française ni anglaise, à l'article 38, si on le modifie dans une forme négative?

M. Decore: J'ai tenté de répondre à cette question plus tôt, monsieur le président, en disant que M. Yalden avait en fait senti l'esprit de la communauté ethnique, qui m'a dit à moi et au Conseil qu'on devrait énoncer la déclaration concernant les autres langues d'une façon positive dans la Loi sur les langues officielles. M. Yalden l'a noté, et je suis d'accord avec lui. J'appuie le fait qu'il l'ait remarqué.

M. Kilgour: Même si cela peut accorder moins de droits que la forme négative?

M. Decore: Monsieur le président, les communautés ethniques croient que leur position vis-à-vis les langues sera renforcée, améliorée, par une déclaration positive, plutôt qu'une déclaration négative. Voilà ce qu'ils croient.

M. Kilgour: Oui.

Je crois qu'il est de moins en moins utile de poursuivre cette discussion. Et permettez-moi de dire que si un tiers des Canadiens dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais veulent quelque chose, alors personne autour de cette table ne le leur accordera avec plus d'enthousiasme que moi-même, sauf s'il me semble, et le conseiller juridique de M. Yalden partage cette opinion—que l'on accorderait plus aux autres langues que le français et l'anglais, si le libellé était négatif; et aujourd'hui vous nous demandez de modifier l'énoncé et de le rendre positif, même si on enlève quelque chose.

[Texte]

Mr. Decore: I did not say that. Do not pull me that far. I said this positive bubbling up of belief amongst ethnic groups, that positive statement, is accepted by them. Mr. Yalden has properly picked that up, I think. I support him for that, and I agree with it.

Mr. Kilgour: Fine, but you are also a lawyer. You also know—as I think you would agree—in terms of substance, the way it is worded positively has a better perception; but in reality, it may well be giving less than you and I both know, as lawyers, by stating it negatively.

• 1715

Mr. Decore: I like this with the words “preservation and enhancement”. Mr. Chairman, this gentleman asked about the word “enhancement”. The reason I like Section 27, and why the multicultural community of Canada likes Section 27, is that word “enhancement”. It positively commits the government to a mood, to a movement, to an involvement in making things better than they are.

Mr. Kilgour: All right. I put it to you again, Mr. Decore: if not the wording, if nothing in this act shall be interpreted so as to affect adversely the use, preservation, or enhancement of any other language used by Canadians . . . adding to that the quote again from Buchan, saying:

. . . in my letter here, I would think Mr. Kilgour’s formulation is perhaps more forthcoming, less cautious.

Did you as a lawyer advise the members, the 100 members of your council, that there was a difference in negative and positive wordings in terms of substance as compared to smoke—well, I will not get into that sort of language again, but in terms of perception?

Mr. Decore: No. The council of 100, because it is such a large body, because we are volunteers and because our budget is so limited, only gets together twice a year. This issue has not gone even to the executive committee. This came up so quickly, and we were invited so quickly, that our budget simply does not allow us to get together to discuss it. So what happens, Mr. Chairman and Mr. Kilgour, is that the two vice-chairmen and I are mandated to look at the issue and present our beliefs in the hope that they represent the beliefs of the council.

Mr. Kilgour: Can you give us a wording that would be better than Mr. Yalden’s version? Or one that would be better than any version, yet give both perception and substance?

Mr. Decore: I have no wording to give you, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Thank you. Should I ask that they be reimbursed for their expenses?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Great suggestion!

[Traduction]

M. Decore: Ce n’est pas ce que j’ai dit. Ne m’entraînez pas dans votre argument. J’ai dit que les groupes ethniques croient dans un énoncé positif, et qu’ils l’acceptent. M. Yalden a clairement saisi ce désir. Je l’appuie, et je suis d’accord.

M. Kilgour: Très bien, mais vous êtes aussi avocat. Vous savez, et vous serez d’accord je pense, que la perception des droits est plus claire s’ils sont énoncés positivement, mais qu’en fait, comme nous le savons tous les deux à titre d’avocats, nous accordons peut-être moins que si on laissait le libellé dans une forme négative.

M. Decore: J’aime cette version qui parle de promouvoir le maintien et la valorisation des langues. Monsieur le président, ce monsieur se pose des questions au sujet de l’expression «promouvoir la valorisation» des langues. C’est la présence de cette expression à l’article 27 qui attire l’appui de la communauté multiculturelle du Canada. Cette expression engage positivement le gouvernement à avoir une attitude, un état d’esprit, un mouvement, une participation visant à améliorer les choses.

M. Kilgour: Très bien. Je vous demande donc encore une fois, monsieur Decore: si le libellé, si aucune des dispositions de la présente loi n’est interprétée comme affectant l’utilisation, le maintien ou la valorisation de toute autre langue utilisée par des Canadiens . . . Et j’ajoute une citation de M. Buchan:

. . . selon ma lettre, je crois que le libellé qu’a proposé M. Kilgour est plus positif, plus hardi.

Comme avocat, avez-vous noté à l’intention des membres, des 100 membres de votre conseil, qu’il y a une différence de substance, plutôt que de . . . bien, je n’utiliserai pas ce genre de langage de nouveau, une différence, donc, de perception, dans les libellés négatif et positif?

M. Decore: Non. Le conseil des 100, parce qu’il est si nombreux, et parce que nous sommes des bénévoles, et que notre budget est limité, ne se réunit que deux fois par année. La question n’a même pas été soulevée au comité exécutif. Toute la question nous est venue si soudainement, et nous avons été invités à comparaître à si brève échéance, que notre budget ne nous a pas permis de nous réunir pour en discuter avant de nous présenter. Donc, monsieur le président, monsieur Kilgour, ce sont les deux vice-présidents et moi-même qui sommes mandatés pour étudier la question et présenter nos idées, avec l’espoir qu’elles représentent effectivement le consensus du conseil.

M. Kilgour: Pouvez-vous nous présenter un libellé qui améliorerait la version de M. Yalden? Ou une version qui serait mieux que toute autre version, et qui toucherait aussi bien à la question de la perception qu’à la question de fond?

M. Decore: Je n’ai aucun libellé à vous offrir, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Merci. Devrais-je demander qu’on rembourse nos témoins pour leurs dépenses?

Le coprésident (M. Gauthier): Excellente suggestion!

[Text]

The Joint Chairman (Senator Murray): Reasonable expenses.

Mr. Kilgour, in view of your remarks concerning the Gaelic language and your assumption that it is no longer spoken, I think I should point out, first of all, that the deputy prime minister of Canada speaks the language very fluently . . .

An hon. Member: Every day!

The Joint Chairman (Senator Murray): I do not often have an opportunity to come to his defence and I did not want to miss this opportunity. Also, the language is taught in at least one of the universities of Nova Scotia and has been undergoing a small renaissance in that province.

An hon. Member: Hear, hear!

The Joint Chairman (Senator Murray): No longer, probably, is it the language first spoken and understood, to use the Statistics Canada formulation, but it is spoken and understood by many hundreds of people in the country.

C'est maintenant le tour du commissaire aux langues officielles.

Monsieur Yalden.

Mr. Max Yalden (Commissioner of Official Languages): Thank you, Mr. Chairman. If I may, I would just like to make a couple of general comments about what I have listened to today. However, before I do that, because my legal counsel, Mr. Buchan's comments have been referred to on several occasions in the discussion today, I would like to read the full text of two comments made by him in respect of two of the matters which have come up. That is the question of whether Section 38 creates rights or does not create rights, and second, the question of whether a positive or negative formulation is preferable.

On the matter of the question of rights, he says the following about Section 38, in the paper which I submitted to the co-chairman:

The purpose of that Section, both as it reads now, and would read if an amendment such as proposed in your paper were enacted, is to save and protect any legal or customary right or privilege . . .

(. . . les droits ou les privilèges acquis ou possédés)

. . . with respect to third languages whether that right or privilege came into existence prior to, or subsequent to, proclamation of the Act. Section 38 provides, by way of a rule of statutory construction or interpretation, what lawyers sometimes refer to as a "saving provision": it is not intended to create rights but rather to save and protect them.

That is the end of the quotation.

• 1720

That is at page 10 of the attachment to my letter to the co-chairman.

On the second point, with respect to positive and negative formulations, Mr. Buchan said at page 12 of his document,

[Translation]

Le coprésident (le sénateur Murray): Pour des dépenses raisonnables.

Monsieur Kilgour, suite à vos remarques au sujet de la langue gaélique, et à votre supposition selon laquelle cette langue n'est plus parlée, je dois vous faire remarquer qu'en fait, le vice-premier ministre du Canada parle couramment cette langue . . .

Une voix: Tous les jours!

Le coprésident (le sénateur Murray): Ce n'est pas souvent que je défends ce monsieur, mais je ne voudrais pas manquer cette occasion. Aussi faut-il se rappeler que cette langue est enseignée dans au moins une des universités de la Nouvelle-Écosse, et qu'elle connaît une certaine renaissance, en ce moment, dans cette province.

Une voix: Bravo, bravo!

Le coprésident (le sénateur Murray): Peut-être n'est-elle plus la première langue parlée et comprise, pour utiliser l'expression de Statistique Canada, mais elle est parlée et comprise par des centaines de personnes au pays.

And now, we shall hear from the Commissioner of Official Languages.

Mr. Yalden.

M. Max Yalden (commissaire aux langues officielles): Merci, monsieur le président. Si vous le permettez, je voudrais faire quelques commentaires généraux au sujet de ce qu'on a entendu aujourd'hui. Toutefois, avant de ce faire, puisqu'on a mentionné souvent des commentaires de mon conseiller juridique, M. Buchan, aujourd'hui, je voudrais lire le texte complet de ses deux commentaires au sujet de deux des questions qui ont été soulevées aujourd'hui. D'abord, il y a la question des droits que peut ou ne peut pas créer l'article 38, et deuxièmement, la préférence pour un énoncé négatif ou positif.

Sur la question des droits, M. Buchan, dans le document que j'ai remis au coprésident, dit ceci au sujet de l'article 38:

L'article 38, tel qu'il apparaît actuellement et tel qu'il apparaîtrait après la modification proposée, vise à protéger les droits ou privilèges acquis . . .

(. . . the rights or privileges acquired or enjoyed)

. . . des langues autres qu'officielles, qu'ils aient existé avant ou après la promulgation de la loi. L'article 38 prévoit, par voie d'interprétation statutaire, ce qu'il serait convenu d'appeler des dispositions de «protection»: c'est-à-dire que l'article ne crée pas de nouveaux droits, mais protège ceux qui existent déjà.

Fin de la citation.

C'est à la page 10 de l'annexe à ma lettre au coprésident.

Pour ce qui est du deuxième point, relativement aux formulations positive et négative, à la page 9 de son document,

[Texte]

having referred at the bottom of page 11 to Senator Tremblay's concerns expressed about possible formulations:

Doubtless a negative formulation of the rule of construction articulated in Section 38 is legally safer if there is a great concern as to the creation of third language rights. However, I see no grounds for such concern in connection with the proposed amendment . . .

—that is the amendment which we have proposed . . .

. . . and I would agree with you that a more gracious and generous wording should be possible which would neither diminish the status and privileges currently enjoyed by the English and French languages, or give rise to undesirable legal consequences.

I think that makes his views clear.

Now, on the general issue discussed today, I was very pleased to have a chance to be here to hear Mr. Parekh and Mr. Decore and Mr. Bérubé. I have thought for some time now, and I have reported on the matter, beginning with my 1980 report to Parliament, that it is important to be clear about the matter of languages other than English and French. I think, with great respect to the authorities concerned, we perhaps have waffled rather too much and too long. My impression in talking to groups who are interested in languages other than English and French across the country, primarily, but not exclusively, in the west, in Toronto, in Montreal, in Quebec City, is that they are worried by the status quo. They do feel put down by the status quo, including the wording of the present Section 38 of the Official Languages Act. At the same time, I am very, very well aware—I have had occasion many times to discuss the feeling of francophones—that there is a danger that they will somehow or other be classed as “just another ethnic group”—which, in the first place, they are not; they are a linguistic group, and in the second place, they are certainly not just another one.

I was very much encouraged to hear representatives of both groups here today accept fully that there are two official languages in this country; accept fully, if I understood them, official or state bilingualism in this country. That, to me, is the correct approach, the correct understanding of the realities of this country. Whether or not one speaks of two founding peoples, we can be perfectly sure that there are two major national linguistic groups. They speak English and French and that is why we have two official languages. Anyone who does not recognize that is not recognizing reality.

So I was very much encouraged that was clearly stated, and in response to questions, even more clearly stated. But I do not believe state bilingualism is in any way incompatible with full respect for other languages which are of concern to people in this country—again, I repeat, perhaps largely in the west, but

[Traduction]

ayant fait allusion aux craintes du sénateur Tremblay au sujet des conséquences de ces formulations, M. Buchan dit ce qui suit:

Il ne fait aucun doute que la formulation négative de l'article 38 est juridiquement plus sûre si on éprouve une crainte réelle face à l'instauration de droits linguistiques rattachés à d'autres langues que le français et l'anglais. Je ne vois cependant aucun motif de crainte réel compte tenu de la modification proposée . . .

. . . il s'agit de la modification que nous avons proposée . . .

. . . et je dirais même avec vous qu'il serait possible de formuler l'article en termes plus élégants et plus positifs sans porter atteinte au statut et aux privilèges dont jouissent actuellement nos langues officielles, et aussi sans donner prise à des conséquences juridiques malencontreuses.

Je crois, donc, que son opinion est très claire là-dessus.

Maintenant, pour ce qui est de la question générale dont nous avons discuté aujourd'hui, je suis très heureux d'avoir pu assister à la réunion, pour entendre M. Parekh, M. Decore et M. Bérubé. Je songe à cette question depuis quelque temps, et j'ai fait des rapports là-dessus, dont le premier a été mon rapport de 1980, que j'ai présenté au Parlement, et je crois qu'il est important de parler sans équivoque de la question des langues autres que l'anglais et le français. Avec tout le respect que je dois aux autorités concernées, je crois que nous avons peut-être tergiversé pendant trop longtemps sur cette question. Ayant parlé à toutes sortes de groupes qui s'intéressent aux langues autres que l'anglais et le français dans tout le pays, surtout, mais non exclusivement, dans l'Ouest, ainsi qu'à Toronto, Montréal et Québec, j'ai l'impression que le statu quo les inquiète. Ils se sentent rabaissés par la formulation de l'article 38, tel qu'il est rédigé à l'heure actuelle, de la Loi sur les langues officielles. Par contre, je suis très, très conscient—j'ai eu souvent l'occasion de discuter des sentiments des francophones—qu'il y a toujours le risque que ces derniers soient considérés simplement comme «un autre groupe ethnique»; d'abord, ils ne représentent pas un groupe ethnique, mais plutôt un groupe linguistique, et s'ils l'étaient, ils ne seraient jamais juste un autre groupe ethnique.

J'ai été réconforté d'entendre aujourd'hui que les représentants des deux groupes qui ont comparu acceptent qu'il existe deux langues officielles dans notre pays, d'entendre qu'ils acceptent la notion de bilinguisme officiel dans notre pays, si j'ai bien compris ce qu'ils ont dit. À mon sens, c'est justement l'approche qu'il faut adopter, et cela fait preuve d'une compréhension juste des réalités canadiennes. Que l'on parle ou non de deux peuples fondateurs, il n'y a certainement pas de doute qu'il existe deux grands groupes linguistiques dans notre nation. Ces groupes parlent l'anglais et le français, et c'est justement pourquoi nous avons deux langues officielles. Quelqu'un qui ne reconnaît pas ce fait ne veut pas faire face à la réalité.

Donc, j'ai été très encouragé par les déclarations sans équivoque de ces personnes et de les entendre énoncer leur position en termes encore plus précis en répondant aux questions des membres du comité. Mais je ne crois pas que le bilinguisme d'État soit incompatible, de quelque façon que ce

[Text]

by no means exclusively in the west. Indeed, not only do I think they are not incompatible; I am convinced they are complementary and mutually reinforcing. I think the more we accept this, and particularly in the context of today's discussion, the more we are prepared to adopt a generous attitude toward other languages, the more likely we are to have a more generous attitude toward the two official languages, the more likely we are to have some understanding of official bilingualism and some greater sympathy for official bilingualism.

Personally, I think there is a fear of other languages in this country, which is totally unwarranted. We have no reason to be afraid of languages.

• 1725

It is inappropriate and it is not in keeping with our history. We are not a melting-pot country. We are not even a two-melting-pot country. I think we must see the virtue and value of other languages.

I think, if I may say so in conclusion, Mr. Chairman, the only mistake we have made, and consistently made—and I feel I can say it, coming from the background I do come from—is in thinking that one language, my language, is sufficient and we do not need any others.

En fait, nous avons deux langues officielles et je crois, plusieurs autres langues auxquelles nous devons le plus grand respect possible. Merci.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Yalden.

May I remind members of the committee that we have two meetings next week. On Tuesday next, March 8 at 3.30 in the afternoon, Mr. Gérald Beaudoin will be the witness, our last witness concerning the proposed amendments to the act. Then on Thursday next, a week from today, March 10 at 3.30, the co-chairman and I have convened an in camera meeting, at which time we will have before us a first draft of a possible fifth report to the Senate and House. I would urge all members of the committee to attend both of those meetings, especially the Thursday meeting. We do want to present a report before prorogation, and prorogation is somewhere at the end of the tunnel.

Until Tuesday, the committee stands adjourned.

[Translation]

soit, avec le plein respect des autres langues que veulent protéger un certain nombre de Canadiens—et je me répète, surtout dans l'Ouest, mais non exclusivement dans l'Ouest. En fait, non seulement je pense qu'il n'y a aucune incompatibilité, mais je suis fermement convaincu que ces deux principes se complètent et se renforcent mutuellement. Je pense que plus nous acceptons cela, et tout particulièrement dans le contexte de notre discussion d'aujourd'hui, plus nous sommes prêts à adopter une attitude généreuse envers les autres langues, plus il est probable que nous adoptions une attitude plus généreuse envers les deux langues officielles et que nous ayons une meilleure compréhension et une plus grande sympathie envers le bilinguisme officiel.

Personnellement, je crois qu'il existe une certaine appréhension vis-à-vis des autres langues dans notre pays, ce qui est totalement injustifié. Nous n'avons aucune raison d'avoir peur des langues.

Une telle peur est tout à fait inappropriée et va à l'encontre de notre histoire. Notre pays n'est pas le creuset des nationalités. Même pas le creuset des deux nationalités. Je crois que nous devons nous rendre compte du mérite et de la valeur des autres langues.

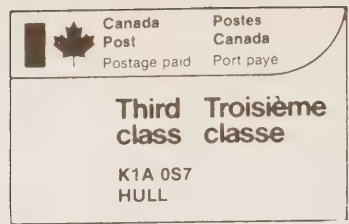
Pour conclure, monsieur le président, je dirais que la seule erreur que nous avons commise—de façon conséquente, d'ailleurs, et je me crois autorisé à le dire, étant donné mes antécédents—c'est que nous avons cru qu'une langue, notre propre langue, était suffisante et que nous n'avions pas besoin d'autres.

In fact, we have two official languages and, I believe, many other languages to which we owe the highest possible respect. Thank you.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Yalden.

Je voudrais simplement rappeler aux membres du Comité que nous aurons deux séances la semaine prochaine. Mardi, le 8 mars, à 15h30, M. Gérald Beaudoin sera notre témoin, d'ailleurs le dernier à comparaître sur les modifications proposées à la loi. Ensuite, jeudi en huit, soit le 10 mars, à 15h30, le coprésident et moi-même avons convoqué une séance à huis clos, où nous aurons devant nous une première ébauche d'un cinquième rapport à présenter au Sénat et à la Chambre. J'encourage tous les membres du Comité à assister à ces deux séances, surtout celle de jeudi. Nous voulons absolument présenter un rapport avant la prorogation, et la prorogation ne tardera pas à venir.

La séance est levée jusqu'à mardi prochain.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

*From Council of National Ethnocultural Organizations of
Canada:*

Mr. Navin Parekh, 1st Vice-chairman.

From Canadian Consultative Council on Multiculturalism:

Mr. Lawrence Decore, Chairman;

Mr. Rhéal Bérubé, Vice-chairman.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. M.F. Yalden, Commissioner.

*Du conseil des organismes nationaux ethnoculturels du
Canada:*

M. Navin Parekh, 1^{er} vice-président.

Du Conseil consultatif canadien du Multiculturalisme:

M. Lawrence Decore, président;

M. Rhéal Bérubé, vice-président.

Du bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. M.F. Yalden, commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 52

Fascicule n° 52

Tuesday, March 8, 1983

Le mardi 8 mars 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Proposed amendments to the *Official Languages Act*

CONCERNANT:

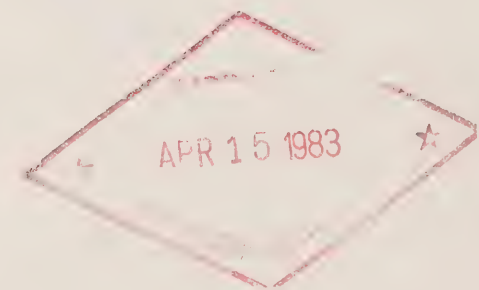
Modifications proposées à la *Loi sur les langues officielles*

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin
Bosa

Guay

Representing the House of Commons:

John Bosley
Bill Clarke
(*Vancouver Quadra*)

Eva Côté
Pierre Gimaïel

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs

Rizzuto

Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs

Hal Herbert
David Kilgour

Laverne Lewycky
Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

Audrey O'Brien

André Reny

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 8, 1983
(71)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:35 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Bosa and Murray.

Representing the House of Commons: Messrs. Gauthier, Gimaïel, Kilgour, Lewycky and Marceau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Brooke Jeffrey, Messrs. Jeffrey Lawrence and Serge Pelletier. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Messrs. Claude Majeau and Charles Strong.

Witnesses: Professor Gérald Beaudoin, Faculty of Law, University of Ottawa. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* Mr. M.F. Yalden, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, and Tuesday, May 11, 1982, and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, and Thursday, May 6, 1982, relating to the 1978, 1979, 1980 and 1981 Reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14 and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43.*)

Professor Beaudoin made a statement and answered questions.

Mr. Yalden answered questions.

On motion of Mr. Kilgour, it was agreed,—That the March 3, 1983 reply from the Commissioner of Official Languages to the February 19, 1983 letter from Mr. N.M. Switucha, President of the Canadian Council of Captive European Nations be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "OLLO-30"*).

At 5:23 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 MARS 1983
(71)

[Traduction]

Le comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h35 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Bosa et Murray.

Représentant la Chambre des communes: MM. Gauthier, Gimaïel, Kilgour, Lewycky et Marceau.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Brooke Jeffrey, MM. Jeffrey Lawrence et Serge Pelletier. Du Centre parlementaire des Affaires étrangères et du commerce extérieur: MM. Claude Majeau et Charles Strong.

Témoins: Le professeur Gérald Beaudoin, Faculté de droit, Université d'Ottawa. Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. M.F. Yalden, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981 et du mardi 11 mai 1982 et de ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981 et du jeudi 6 mai 1982, portant sur les rapports de 1978, 1979, 1980 et 1981 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbal du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1; du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43.*)

Le professeur Beaudoin fait une déclaration et répond aux questions.

M. Yalden répond aux questions.

Sur motion de M. Kilgour, il est convenu,—Que la réponse en date du 3 mars 1983 du Commissaire aux langues officielles à la lettre du 19 février 1983 de M. N.M. Switucha, président du «*Canadian Council of Captive European Nations*» soit jointe au procès-verbal et aux délibérations de ce jour (*Voir appendice «OLLO-30»*).

A 17h23, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Audrey O'Brien

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, March 8, 1983

• 1535

Le coprésident (M. Gauthier): À l'ordre, s'il vous plaît!

Puisque le quorum est atteint, la séance peut débiter.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui le professeur Gérard Beaudoin de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa. Nous poursuivons nos discussions sur les modifications à apporter à la Loi sur les langues officielles. D'ailleurs, nous terminerons aujourd'hui l'étude de ces modifications avec le professeur Beaudoin. Nous espérons, d'ici quelques jours, faire circuler parmi les membres, sénateurs et députés, un avant-projet de rapport qui sera présenté dans quelques semaines.

Monsieur Beaudoin, je voudrais vous accueillir au Comité. J'imagine que vous avez des commentaires d'ouverture qui prépareront le terrain. Nous aurons des questions à vous poser, mais tout d'abord, je vous cède la parole pour quelques minutes, histoire de se plonger dans le bain.

Vous avez la parole, monsieur Beaudoin.

M. Gérard Beaudoin (professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa): Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, j'aimerais commencer par une petite comparaison entre la Loi sur les langues officielles et la Déclaration canadienne des droits et libertés et ensuite, je traiterai, point par point, des quelques difficultés qui sont soulevées dans l'instance présente.

La Loi sur les langues officielles, que nous connaissons tous très bien, est une loi ordinaire. Elle n'a pas de statut constitutionnel ou quasi-constitutionnel. C'est une loi évidemment très importante, mais ce n'est qu'une simple loi, du moins, actuellement. Cependant, la Déclaration canadienne des droits de 1960 est un peu plus qu'une loi ordinaire. M. Laskin, le juge en chef du Canada, dans l'arrêt Hogan de 1975, a reconnu que la Déclaration canadienne des droits avait une portée quasi-constitutionnelle. M. le juge Jean Beetz, dans l'arrêt Cunard de 1976, a également émis l'opinion que la Déclaration canadienne des droits était une mesure quasi-constitutionnelle.

Nous savons que l'arrêt clé pour la Déclaration canadienne des droits, c'est l'arrêt Drybones de 1970, qui a reconnu que la Déclaration des droits établit un standard et que toute loi fédérale doit s'y conformer, à moins que l'on utilise la clause nonobstant qui permet de ne pas y être assujéti.

Voilà comment nos tribunaux ont jugé la Déclaration canadienne des droits qui, comme vous le savez, comporte une clause nonobstant. Même si l'arrêt Drybones est demeuré isolé, il n'en reste pas moins qu'il n'a jamais été répudié par les tribunaux. Donc, cette Loi-là établit un standard.

Si j'ai référé brièvement à la Déclaration canadienne des droits, c'est que je la trouve pertinente au débat actuel. La Déclaration canadienne des droits contient une clause nonobstant et le projet de loi que M. Gauthier a déposé devant la

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 8 mars 1983

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order, please.

Since we have a quorum, we shall now proceed.

It is a pleasure for us to welcome this afternoon Professor Gérard Beaudoin from the law faculty at Ottawa University. We resume today consideration of the amendments to the Official Languages Act. Indeed, we are concluding today this consideration with Professor Beaudoin as our last witness. We shall be able hopefully to circulate within a few days to Senators and Members of the House a draft report which is going to be tabled within the next few weeks.

Mr. Beaudoin, welcome to this committee; I reckon that you have an opening statement as a preamble, after which we shall no doubt have numerous questions to ask. I will now give you the floor for a few minutes, so that you can find your feet.

Mr. Beaudoin, the floor is yours.

Mr. Gérard Beaudoin (Professor, Faculty of Law, University of Ottawa): Thank you, Mr. Chairman.

I would like at the outset to draw a comparison between the Official Languages Act and the Canadian Bill of Rights and Freedoms, after which I shall deal, on an item-by-item basis, with some difficulties which are now before us.

The Official Languages Act, which we all have a full knowledge of, is what can be called an ordinary act, in that it has no constitutional or quasi constitutional status. However, it is a very important act, albeit ordinary as it is right now. On the other hand, the Canadian Bill of Rights of 1960 is slightly more than an ordinary act. Mr. Justice Laskin, the Chief Justice of Canada, acknowledged in the Hogan Ruling of 1975 that the Canadian Bill of Rights had a quasi constitutional scope. Mr. Justice Jean Beetz in his Cunard ruling of 1976, had also asserted that the Canadian Bill of Rights was a quasi constitutional measure.

We know that, in terms of the Canadian Bill of Rights, the Drybones ruling of 1970 was the key ruling, in that it acknowledged that the Bill of Rights was setting a standard that every federal piece of legislation had to conform to, unless it contains a notwithstanding clause allowing a derogation.

Our courts have thus interpreted the Canadian Bill of Rights which, as you fully know, contains a notwithstanding clause. Even though the Drybones ruling has remained an isolated case, it has however never been repudiated by the courts. Consequently, this legislation sets a standard.

If I have briefly alluded to the Canadian Bill of Rights, it is because I find it germane to this present debate. The Canadian Bill of Rights contains a notwithstanding clause, and the bill tabled by Mr. Gauthier before the House of Commons, also

[Texte]

Chambre des communes, comporte également une clause nonobstant. Donc, il est pertinent de considérer la valeur de la Déclaration canadienne des droits.

• 1540

Ceci dit, la Loi sur les langues officielles n'a pas de clause nonobstant et n'a pas été déclarée quasi-constitutionnelle. Qu'arriverait-il si on lui ajoutait la clause nonobstant? Eh bien, ce serait peut-être un pas dans la direction d'un statut quasi-constitutionnel, car la clause nonobstant, à mon humble avis, ajouterait une valeur supplémentaire à la Loi sur les langues officielles, elle établirait un standard, et toute loi fédérale en matière linguistique devrait s'y conformer, de même que toutes les lois fédérales qui touchent aux droits linguistiques, à moins qu'on y ajoute la clause nonobstant.

Mon troisième point est le suivant. On pourra me dire: oui, mais pourquoi une clause nonobstant dans la Loi fédérale sur les langues officielles? Est-ce que ce n'est pas redondant, étant donné que l'article 16 de la Charte canadienne des droits et libertés reprend le principe de l'article 2 de la Loi sur les langues officielles et étant donné que cet article 16 fait partie de la Loi suprême du Canada, fait partie de la Constitution et y est enchâssé? Eh bien, je réponds à cela tout de suite de la façon suivante: c'est une question de degré. L'article 16 de la Charte des droits est situé au plus haut degré. Non seulement il est enchâssé dans la Constitution canadienne, ce qui en fait une partie de la Loi suprême du Canada, mais également il n'est pas sujet à la clause nonobstant de l'article 33 de la Charte — on ne peut pas déroger aux droits linguistiques prévus à la Charte canadienne des droits — et, enfin, en vertu de l'article 41, pour changer le libellé des droits linguistiques au Canada, ceux qui sont enchâssés dans la Charte des droits, il faut l'unanimité des 11 gouvernements, des 11 pouvoirs, c'est-à-dire Ottawa et les 10 provinces. Donc, l'article 16 de la Charte canadienne des droits et libertés est doublement inscrit et enchâssé dans la Constitution canadienne. Cet article existe, il est là et ne peut être modifié que par un amendement constitutionnel qui exige l'unanimité des 11 pouvoirs. Donc, c'est une protection très forte. Mais cela ne veut pas dire que la Loi sur les langues officielles devient désuète, pas du tout. Elle peut couvrir des champs d'application qui ne sont pas prévus directement à l'article 16 de la Charte des droits.

Alors, vous avez donc d'un côté un texte constitutionnel précis, protégé et, d'un autre côté, une loi très importante mais une simple loi. Je crois que si l'on ajoute un texte qui est de la nature de celui que vous proposez dans votre projet de loi, cela peut amener les cours de justice à conclure que cette Loi fédérale sur les langues officielles acquiert un statut un peu spécial. Bien sûr, elle ne serait pas une loi constitutionnelle, mais elle serait plus qu'une simple loi. Elle établirait un standard et elle obligerait le Parlement qui voudrait déroger à la Loi fédérale sur les langues officielles à le prévoir de façon expresse, ce qui n'est pas facile.

[Traduction]

contains a notwithstanding clause. Consequently, it is appropriate to assess the value of the Canadian Bill of Rights.

Having said that, the Official Languages Act does not contain a notwithstanding clause and it has not been declared a quasi constitutional legislation. What would happen should a notwithstanding clause be enshrined in it? This might be a step towards a quasi constitutional status, in that though a notwithstanding clause, in my humble opinion, would add to the Official Languages Act a new value, it would set a standard and every other federal legislation dealing with linguistic matters would have to conform to it, as well as every federal legislation pertaining to linguistic rights, unless of course it also contains a notwithstanding clause.

My third point is as follows: You could very well answer to that by saying: Of course, but why should we add a notwithstanding clause to the federal Official Languages Act? Would it not be redundant, since Section 16 of the Canadian Charter of Rights repeats the principle set out in Section 2 of the Official Languages Act and since that Section 16 is part of the first and foremost Canadian piece of legislation, the Constitution, which enshrines it? This would be my answer: it is a matter of degree. Section 16 of the Canadian Charter of Rights is at the highest possible degree. Not only is it enshrined in the Canadian Constitution, thus being part of the first and foremost Canadian piece of legislation, but also it is beyond the scope of the notwithstanding clause found in Section 33 of the Charter since one cannot depart from the linguistic rights enunciated in the Canadian Charter of Rights. Finally, under Section 41, in order to change the wording of the Canadian linguistic rights which are enshrined in the Charter of Rights, one would need the unanimous assent of the 11 governments, Ottawa plus the 10 provinces. Consequently, Section 16 of the Canadian Charter of Rights is twice contained and enshrined in the Canadian Constitution. It is an existing clause, it is there to stay and it can only be modified through a constitutional amendment requiring the unanimous assent from the 11 jurisdictions. It is thus very well protected. This however does not mean that the Official Languages Act becomes obsolete, on the opposite. This Act extends to certain fields which are not directly provided for by Section 16 of the Canadian Charter of Rights.

Thus we have on the one hand a precise and very well protected constitutional disposition and, on the other hand, a very important Act, albeit an ordinary one. I believe that, should we add to this a wording similar to the one you are suggesting in your bill, our courts could very well be inclined to conclude that this federal Official Languages Act has effectively acquired a somewhat special status. Of course, this would not make it a constitutional piece of legislation, but it would gain a somewhat higher status as compared to every other act. It would set a standard and in case Parliament would want to depart from the Official Languages Act, it would force them to have an explicit provision, which is far from easy to achieve.

[Text]

Quand vous devez utiliser une clause nonobstant, cela fait toujours un débat politique; donc, cela donne indéniablement, sur le plan juridique, une valeur plus grande que la valeur statutaire qu'elle a actuellement.

• 1545

La Charte canadienne des droits, au chapitre des droits linguistiques, peut certes coexister avec la Loi sur les langues officielles. Je pense qu'il n'y a aucun doute. Et si jamais il y avait recoupement dans une certaine mesure, ce qui est fort probable, cela n'enlèverait rien. Ce que les cours diraient, c'est que la protection existe déjà. Pour ce qui n'est pas couvert par les deux lois, eh bien, c'est une protection additionnelle.

Quatrièmement, je voudrais très rapidement dire ce que je pense de l'article 16 de la Charte canadienne des droits et libertés. L'article 16 reprend le principe de l'article 2 de la Loi sur les langues officielles, mais elle y ajoute une valeur considérable. Elle constitutionnalise un principe qui n'était que juridique. Elle constitutionnalise un principe qui n'était que statutaire. Normalement, quand un texte devient constitutionnel, il est libéralement interprété par les tribunaux. C'est une règle d'interprétation. Mais bien sûr, je ne jouerai pas au prophète ici, et ce seront les tribunaux, notamment la Cour suprême, qui diront quelle est la portée de l'article 16.

Il y a deux théories actuellement chez les juristes. Une première école prétend que l'article 16 n'est qu'une déclaration de principe, qu'une déclaration platonique. La deuxième école croit que l'article 16 est exécutoire. Je vous dis tout de suite que moi, je suis un tenant de la deuxième théorie. L'article 16 est tellement clair, il est tellement protégé, il est tellement à l'abri de l'article 33 et surprotégé par l'article 41 qu'à mon avis, il a une valeur exécutoire, ce qui veut dire qu'il peut donner lieu à des recours. Je suis porté à croire qu'il comprend la langue de travail également. Quand on dit «dans le gouvernement du Canada», eh bien, le gouvernement du Canada, dans le sens de l'article 16, pour moi, c'est l'administration publique. Je pense qu'implicitement la langue de travail est protégée.

Si on fait une comparaison entre l'article 16 de la Charte et l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, qui est maintenant la Loi constitutionnelle de 1867, on s'aperçoit qu'il y a une parenté entre le libellé des deux articles. Il faut se rappeler ici qu'en 1975, dans l'arrêt Jones, la Cour suprême du Canada, par la voix de son juge en chef Bora Laskin, de façon unanime, 9 à 0, a dit que l'article 133 accordait un droit constitutionnel, *constitutional right*. Cela ne peut pas être plus fort. Si on revient au libellé de l'article 16, j'y vois une certaine parenté, dis-je, avec l'article 133, ce qui veut dire que si, par hypothèse, l'article 16 de la Charte était violé, un citoyen canadien aurait deux recours. Il aurait un recours sous l'article 52, parce que la Charte des droits fait partie de la Loi suprême du Canada, c'est-à-dire de la Constitution. Si on viole la Constitution, il y a toujours une action déclaratoire en inconstitutionnalité. C'est préservé par l'article 52. Je suis porté à croire, et la Cour suprême dira si nous avons raison ou

[Translation]

Every time you have to use a notwithstanding clause, you end up with a political debate; consequently, legally speaking, such a clause undoubtedly bestows on the legislation an increased value as compared to its present statutory value.

As far as linguistic rights are concerned, the Canadian Charter of Rights can definitely co-exist with the Official Languages Act. This is, I submit, undoubtable. And should there be a certain degree of redundancy, which is entirely possible, this would not hurt at all. The courts would simply say that the protection is already there. And for everything that is not covered by both acts, well this would be an added protection.

Fourthly, I would like to stress very quickly my own opinion about Section 16 of the Canadian Charter of Rights. This Section 16 repeats the principle of Section 2 of the Official Languages Act, but it bestows on it a considerable added value. In a certain way, it constitutionalizes a principle which formerly was only a legal one. It constitutionalizes a principle which, formerly, was only a statutory one. Normally, whenever a text becomes constitutional, it is liberally interpreted by the courts. If it is indeed one of the interpretation rules. Of course, I would not want to speculate in this regard and it is up to courts, and in particular the Supreme Court of Canada, to rule on the scope of Section 16.

There are presently two theories prevailing in the legal profession. The first one submits that Section 16 is but a declaration of principle, a platonic decoration. According to the second school, Clause 16 is enforceable. I would tell you right away that I am a member of the latter. Section 16 is so clear, so well protected, so fully sheltered from Section 33 and so overly protected by Section 41 that, in my opinion, it is undoubtedly enforceable, which means that it is open to recourses. I would tend to believe that it also covers the language of work. When we read "in the Government of Canada", under Section 16, I interpret Government of Canada as meaning our public administration. I thus believe that the clause implies that the language of work is also protected.

If we compare Section 16 of the charter and Section 133 of the British North America Act which is now the Constitutional Act of 1867, we immediately notice a likelihood between the two wordings. Here, we have to remember that, in 1975, in the Jones ruling, all nine justices of the Supreme Court of Canada, through Mr. Chief Justice Bora Laskin, ruled that Section 133 bestowed a constitutional right. Nothing can be put in stronger terms. If we revert back to the wording of Section 16, I said that I noticed a certain likelihood with the wording of Section 133, which means that if, let us make an assumption, Section 16 of the Charter was infringed upon, the Canadian citizen would have two possible recourses, firstly under Section 52, since the Charter of Rights is part of the first and foremost Canadian piece of legislation, the Constitution. If the Constitution is infringed upon, there is always a declaratory judgment of unconstitutionality. This is provided for by Section 52. I would tend to believe, and the Supreme

[Texte]

tort, que l'article 16 donne également recours, sous l'article 23, à une violation. L'article 24 de la Charte des droits accorde à la victime d'une violation de droit un recours additionnel et particularisé. Il faut toujours se souvenir qu'on a deux recours, l'un qui est déclaratoire, sous l'article 52, et l'autre qui est procédural ou procédurier, sous l'article 24 de la Charte des droits.

• 1550

Enfin, je crois que l'article 16 de la Charte des droits enchâsse l'égalité linguistique au Canada. Ce principe est encore plus fondamental que les libertés fondamentales, parce que l'article 133 ne s'applique pas à l'article 16 alors qu'il s'applique à l'article 2. Il n'y a qu'un seul article, je pense, qui s'applique à l'article 16, et c'est l'article 1 qui dit qu'on peut toujours restreindre une liberté si on réussit à prouver que c'est nécessaire dans un pays démocratique. Il n'y a pas, au Canada, de libertés absolues. Il y a des libertés fondamentales, mais aucune liberté n'est absolue, ce qui est normal; c'est le cas évidemment en Europe. D'ailleurs, l'article 1 de la Charte des droits, nous l'avons emprunté aux grandes dispositions de la Convention européenne des droits de l'homme et également au Pacte international relatif aux droits civils et politiques. Alors, c'est un peu le même principe qui est enchâssé ici.

Cinquièmement, je voudrais aussi parler très très rapidement de la jurisprudence qui, d'après moi, demeure pertinente. J'ai dit tout à l'heure que dans l'arrêt Jones, la Cour suprême du Canada, par la voix de son juge en chef, dit que l'article 133 accorde un droit constitutionnel de parler français ou anglais. Dans l'arrêt Thorson de 1975, le juge en chef Bora Laskin, encore, écrit très clairement que la Loi sur les langues officielles du Canada est à la fois déclaratoire et exécutoire, ce qu'on oublie. C'est tout de même l'opinion de la Cour suprême du Canada. Vous avez aussi le jugement du juge Deschênes dans l'affaire Joyal qui disait que l'article 2 était exécutoire, mais il a été infirmé en appel par la Cour d'appel du Québec. Cependant, dans l'affaire des Gens de l'air contre Otto Lang, le juge Marceau de la Cour fédérale, confirmé en appel par un banc de trois juges, est arrivé à la conclusion que l'énonciation de principe de l'article 2 de la Loi sur les langues officielles est plus qu'une énonciation de principe; mais le juge Marceau et ses trois collègues ne sont pas allés aussi loin en appel que le juge Deschênes. Malheureusement, il n'y a pas eu d'appel à la Cour suprême du Canada. C'est dommage parce que, premièrement, on aurait l'opinion du plus haut tribunal du pays et, deuxièmement, vu que dans l'arrêt Thorson, le juge en chef Laskin a dit, et ses collègues l'appuyaient, que l'article 2 était déclaratoire et exécutoire, peut-être que la Cour serait arrivée à une opinion différente et aurait confirmé l'opinion du juge Deschênes. C'est possible, mais on ne le saura jamais, à moins que, dans une autre instance, la question revienne à l'ordre du jour.

Je dis en passant que l'article 16 laisse intacts l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, qui prévoit le bilinguisme institutionnel à Québec et à Ottawa, et l'article 23 de la Loi du Manitoba, qui prévoit le bilinguisme institutionnel à Winnipeg.

[Traduction]

Court will tell us whether we are right or wrong, that Section 16 also opens a recourse under Section 23. Section 24 of the Canadian Charter of Rights entitles the victim of an infringement to an additional specified recourse. We have to remember that we have two recourses, one which is declaratory, under Section 52, and the other which is procedural, under Section 24 of the Charter of Rights.

Then, I think that Section 16 of the Charter of Rights entrenches linguistic equality in Canada. It is an even more basic principle than the basic freedoms, because Section 133, if it applies to Section 2, does not apply to Section 16. There is only one section that applies to Section 16, and it is Section 1, which states that any freedom can be curtailed if it can be proven that it is warranted in a democratic country. There are no absolute freedoms in Canada. There are basic freedoms, but no absolute freedoms, which is normal. It is also the case in Europe. Besides, Section 1 of our Charter of Rights was borrowed from the main provisions of the European Convention on Human Rights and the International Covenant on Civil and Political Rights. It is pretty well the same principle which is entrenched here.

In the fifth place, I would like to speak very briefly to the case law which is quite relevant according to me. I already alluded to the fact that in the Jones ruling, the Supreme Court of Canada, through its chief justice, states that Section 133 confers a constitutional right to speak French or English. Furthermore, in the Thorson ruling of 1975, Chief Justice Bora Laskin clearly establishes that the Official Languages Act of Canada is both declaratory and executory, which we tend to forget sometimes. Nevertheless, such is the opinion of the Supreme Court of Canada. Then, you have Judge Deschênes' ruling in the Joyal case which says that Section 2 is executory, even though it was later invalidated by the Appeal Court of Quebec. The fact remains that in *des Gens de l'air* versus Otto Lang case, Judge Marceau of the federal court, upheld on appeal by a panel of three judges, came to the conclusion that the statement of principle contained in Section 2 of the Official Languages Act is more than just that. Judge Marceau and his three colleagues just did not go quite as far on appeal as Judge Deschênes had gone before then. Unfortunately, the appeal did not reach the Supreme Court of Canada. It is unfortunate because, on the one hand, we could have had the opinion of the highest court in the land and, on the other hand, in light of the Thorson ruling, where Chief Justice Laskin, confirmed by his colleagues, established that Section 2 was declaratory and executory, the court could have come to a different opinion and upheld Judge Deschênes' decision. We will never know unless a similar case comes up again.

In passing, I want to say that Section 16 leaves intact Section 133 of the British North America Act, which allows for institutional bilingualism in Quebec and in Ottawa, and Section 23 of the Manitoba Act, which allows for institutional bilingualism in Winnipeg.

[Text]

• 1555

Enfin, il y a peu d'auteurs qui ont écrit sur la question: Peter Hogg, dans *Canada Act, 1982, Annotated*, écrit à la page 53 que l'article 16 de la Charte est semblable à l'article 2 de la Loi sur les langues officielles et constitutionnalise un principe qui n'était que statutaire.

André Tremblay, un professeur de Montréal, dans une étude sur les droits linguistiques qui a paru dans l'ouvrage *Charte canadienne des droits et libertés*—c'est un ouvrage de 15 auteurs—conclut à la page 573 que les tribunaux devraient donner à l'article 16 de la Charte des droits une portée autonome, une portée propre, et qu'il y aurait, en cas de violation, deux recours: l'action déclaratoire sous l'article 52 et, enfin, un recours sous l'article 24.

Je termine ici, monsieur le président. Je me suis volontairement restreint à l'aspect très juridique de la question. J'imagine que c'est ce que vous attendez de moi, vu que je suis professeur de droit constitutionnel. J'ai tenté de signaler les différences entre un texte constitutionnel comme la Charte canadienne des droits et libertés et un texte purement juridique, purement statutaire, la Loi fédérale sur les langues officielles, et un projet de loi qui voudrait ajouter dans une loi comme la Loi fédérale sur les langues officielles une clause nonobstant, mais de façon à lui donner un peu plus de pouvoir et un peu plus de valeur. C'est ce qui m'a amené à comparer le projet de loi à l'examen, qui comporterait, par hypothèse, une clause nonobstant, avec la Déclaration canadienne des droits de 1960 qui, elle, a une clause nonobstant et qui, elle, a fait l'objet de plusieurs arrêts des tribunaux les plus importants du Canada.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur le professeur.

J'ai les noms de MM. Kilgour et Gimaïel. Que les autres qui sont intéressés me l'indiquent!

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président.

Monsieur Beaudoin, je suis toujours un de vos admirateurs, parce que quand vous êtes venu à Edmonton il y a cinq ou six ans, à titre de membre de la Commission Pepin-Robarts, vous étiez un des seuls à m'écouter attentivement quand j'ai parlé en français..., même à Edmonton.

M. Beaudoin: Je vous écoute de nouveau avec plaisir.

M. Kilgour: Certaines questions nous ont été suggérées par le Centre parlementaire. Si vous avez déjà répondu à une des questions que je vais vous poser, s'il vous plaît, dites-moi que vous y avez déjà répondu. Je peux la trouver dans le procès-verbal.

A votre avis, est-ce que l'enchâssement de l'article 16 élimine toute interprétation limitative comme celle proposée jusqu'ici par les tribunaux concernant l'utilisation de l'une ou l'autre des langues officielles?

[Translation]

Finally, let me underline the fact that very few authors examine the question: Peter Hogg, in *Canada Act, 1982, Annotated*, writes, at page 53, that Section 16 of the Charter is similar to Section 2 of the Official Languages Act and brings in the Constitution a principle which up to now was only statutory.

André Tremblay, a Montreal professor, in a study of linguistic rights published in a book called *Charte canadienne des droits et libertés* to which 15 people contributed, states, at page 573, that the courts should apply Section 16 of the Charter of Rights independently, on its own, and that in case of violation there should be two grounds of appeal possible: the declaratory action under Section 52 and a remedy under Section 24.

I will conclude with this, Mr. Chairman. I voluntarily confined myself to the strict legal aspects of the question. No doubt, this is what you expected of me, as a professor in Constitutional Law. I have tried to shed light on the intricacies of a constitutional text such as the Canadian Charter of Rights and Freedoms and a purely legal text such as the Official Languages Act. And I also talked about a possible amendment to the Official Languages Act which would add a notwithstanding clause, in such a way as to give it more weight and broaden its powers. This is why I compared the bill under scrutiny, which would include hypothetically a notwithstanding clause, to the Canadian Bill of Rights of 1960 which effectively contain a notwithstanding clause that drew rulings from the highest courts in the land.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, professor.

I have the names of Messrs. Kilgour and Gimaïel. The others are asked to signal their intention to me.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

I remain one of your admirers, Mr. Beaudoin. I remember the time when you came to Edmonton five or six years ago as a member of the Pepin-Robarts Commission. You were one of the few to listen very carefully to my French... in Edmonton.

Professor Beaudoin: It is with great pleasure that I am listening to you again.

Mr. Kilgour: The Parliamentary Centre suggested a few questions to us. If you have already answered one of these questions, I would be obliged to you if you would tell me. I will look it up in the Minutes.

Do you think that the enshrining of Section 16(1) eliminates any restrictive interpretation such as that proposed so far by the courts concerning the use of one or the other of the official languages?

[Texte]

M. Beaudoin: Est-ce que l'enchâssement de l'article 16 limite ... ?

Mr. Kilgour: Oui.

M. Beaudoin: Mais limite quoi?

M. Kilgour: Toute interprétation limitative comme celle proposée jusqu'ici par les tribunaux concernant l'utilisation de l'une ou l'autre des deux langues officielles.

M. Beaudoin: Bon. À cela, je répondrai: pas nécessairement. Il y a deux écoles possibles. Un tribunal pourrait dire: nous avons dans la Constitution, à l'article 16, une énonciation de principe. Ou bien c'est une énonciation pure et simple de principe, mais il faut aller voir plus loin ce que cela signifie, ou bien c'est un principe qui est enchâssé et auquel on ajoute beaucoup de conséquences. Autrement dit, c'est le fameux débat: est-ce que l'article 16 n'est que purement déclaratoire ou est-il exécutoire ou impératif? Je dois vous dire à ce sujet-là qu'il est possible qu'un tribunal arrive à la conclusion que ce n'est que déclaratoire. Personnellement, je pense que c'est plutôt exécutoire.

• 1600

M. Kilgour: Merci beaucoup. Les tribunaux vont-ils tenir compte des interprétations déjà rendues en vertu de l'article 2 de la Loi sur les langues officielles? Je pense que vous avez déjà répondu à cela.

M. Beaudoin : À cela, je réponds tout de suite ceci: Oui..., surtout la Cour suprême qui a eu l'occasion de se prononcer deux fois, par l'arrêt Jones et l'arrêt Thorson. Maintenant, est-ce que la Cour suprême va tenir compte de l'arrêt Deschênes, car c'est en appel, et de l'arrêt Marceau confirmé en appel? Je crois que oui, surtout si la Cour suprême arrive à une conclusion inverse. Mais en tout état de cause, je pense que oui.

M. Kilgour : Si l'article 16 de la Charte est jugé exécutoire, les juges vont-ils malgré tout se référer à la Loi sur les langues officielles pour déterminer ce que couvre le concept d'égalité linguistique de l'article 16.(1), d'après vous?

M. Beaudoin: Cela, c'est une question plus difficile. Si la Cour arrive à la conclusion que l'article 16 de la Charte est exécutoire, je pense qu'ils vont continuer de s'intéresser encore vivement à la Loi sur les langues officielles, parce que, sauf erreur, M. Yalden me corrigera, la Loi sur les langues officielles va beaucoup plus en détails que les articles 16 à 22. Donc, en droit, il n'y a pas recoupement total; les deux peuvent vivre côte à côte. Or, c'est un principe d'interprétation de la Constitution qu'on n'annule pas une loi ou qu'on ne considère pas une loi silencieuse pour le simple motif qu'il y a un certain recoupement. Là où la Loi sur les langues officielles diffère, elle sera sûrement appliquée, et là où elle coïncide avec les articles 16 à 22, on va donner préséance à la Charte des droits.

M. Kilgour: Si l'article 16.(1) de la Charte est jugé exécutoire, cela fera-t-il en sorte que tous les articles de la Loi sur les langues officielles seront également jugés de nature exécutoire?

[Traduction]

Professor Beaudoin: Does the enshrining of Section 16 limit ... ?

Mr. Kilgour: Yes.

Professor Beaudoin: What?

Mr. Kilgour: Any restrictive interpretation such as that proposed so far by the courts concerning the use of one or the other of the official languages.

Professor Beaudoin: I would say not necessarily. There are two schools of thought possible. A court could say: we have in the Constitution, under Section 16, a statement of principle. Either it is only that, a statement of principle, and we have to see further what it means, or it is a principle which is entrenched and which has a lot of meaning. In other words, it is the famous debate: Is Section 16 purely declaratory or is it executory and mandatory? I must say that a court could conclude that it is strictly declaratory. I personally tend to think that it is executory.

Mr. Kilgour: Thank you very much. Will the courts take previous interpretations of Section 2 of the Official Languages Act into account? I believe you have already answered that.

Professor Beaudoin: About that, I would say this: Yes, especially the Supreme Court, which has had two opportunities to render a decision. I am referring here to the Jones decision and the Thorson decision. Now, will the Supreme Court take the Deschênes decision into account, since it is being appealed, and the Marceau decision which was upheld on appeal? I believe so, especially if its decision goes the other way. But in any case, I think so.

Mr. Kilgour: If Section 16 of the Charter is found to be executory, do you think the courts will still refer to the Official Languages Act to determine what is covered by the concept of the equality of both languages set out in Section 16.(1)?

Professor Beaudoin: That is a more difficult question. If the court concludes that Section 16 of the Charter is executory, I think that they will continue to be very much interested in the Official Languages Act because, if I am not mistaken—and Mr. Yalden will correct me if I am—the Official Languages Act is far more detailed than Sections 16 to 22. In law, they do not cover exactly the same things; they can exist side by side. It is a principle of constitutional interpretation that one does not repeal or silence an Act simply because there is a certain amount of overlap. In areas where the Official Languages Act differs, it will certainly be implemented; in areas where it coincides with Sections 16 to 22, the Charter of Rights will take precedence.

Mr. Kilgour: If Section 16.(1) of the Charter is found to be executory, will that mean that all of the sections of the Official Languages Act will also be deemed to be executory?

[Text]

M. Beaudoin: Pas nécessairement. Parce que là, ce qui est constitutionnalisé à l'article 16, c'est l'égalité linguistique, alors que ce qui est protégé dans la Loi sur les langues officielles de façon statutaire, ce n'est pas nécessairement l'égalité linguistique en tout et partout. Autrement dit, si on dit: l'article 16 est exécutoire, impératif, on y donne suite, cela protège la langue de travail implicitement ou explicitement, peu importe, tout est protégé, tout est sur un pied d'égalité au gouvernement du Canada, dans la Fonction publique, dans l'administration; à ce moment-là, évidemment, il y a peut-être plusieurs domaines de la Loi fédérale sur les langues officielles qui vont céder le pas au principe de l'article 16. Mais je dois vous avouer que je ne connais pas chacune des dispositions de la Loi fédérale sur les langues officielles. Ce qui n'est pas prévu à l'article 16, mais qui serait prévu à l'article 2 et suivants de la Loi serait mis en vigueur par les tribunaux. Mais ce n'est pas la même valeur; si cela tombe sous 16, c'est constitutionnel, et si cela tombe sous la Loi sur les langues officielles, ce n'est que juridique.

M. Kilgour: Et pensez-vous que l'article 16.(1) de la Charte a véritablement été conçu en fonction de la langue de travail? Si jamais les juges décident que l'article 16.(1) couvre la langue de travail, en se basant particulièrement sur l'expression «quant à leur emploi» qu'il contient, ne croyez-vous pas que cette décision aura été prise plus pour des raisons politiques que juridiques?

M. Beaudoin: Je crois que si la Cour suprême du Canada arrive à la conclusion que la langue de travail est implicitement protégée par le principe énoncé à 2, elle y arrivera pour des motifs juridiques.

M. Kilgour: Permettez-moi de parler en anglais.

Sir, as somebody who voted for the Charter of Rights and the constitutional package in part because I believed the courts did not accord the life that should have been accorded to the Bill of Rights earlier on . . . and you referred to the *Drybones* case—I am profoundly concerned about an article, which I am sure you are aware of, called *The Canadian Charter of Rights and Freedoms* by Elmer Driedger. It has just been brought to my attention in the last week or so, and I find rather devastating some of the points he is making. You have seen the article, no doubt.

• 1605

Professor Beaudoin: Is it the one in the *Ottawa Law Review*?

Mr. Kilgour: Yes, Vol. 14, No. 2, 1982 of the *Ottawa Law Review*.

Professor Beaudoin: I glanced through it and I came to the conclusion that he said that it is illegitimate . . .

Mr. Kilgour: Well, I will give you, if I may, a couple of things.

Professor Beaudoin: If you could just summarize the . . .

Mr. Kilgour: One of the points he makes in conclusion is that:

[Translation]

Professor Beaudoin: Not necessarily, because linguistic equality is constitutionalized in Section 16, whereas what is protected in the Official Languages Act, by statutory means, is not necessarily across the board linguistic equality. In other words, if we say that Section 16 is executory, mandatory, and we follow up on it, the language of work will be protected implicitly or explicitly, it does not matter; everything will be protected, everything will be equal within the Federal Public Service and the government. Of course, there may be several areas in which the federal Official Languages Act will be overridden by the principle of Section 16. But I must admit that I do not know all of the provisions of the Official Languages Act. Anything that is not provided for in Section 16, but is covered in Section 2 and the following sections of the Act would be enforced by the courts. But it does not have the same value; if it comes under Section 16, it is constitutional, and if it comes under the Official Languages Act, it is strictly legal.

Mr. Kilgour: And do you think that Section 16.(1) of the Charter was really drafted with the language of work in mind? If the courts were to decide that Section 16.(1) covers the language of work, based specifically on the expression "based on their use", which is contained therein, do you not think that this decision would be made more for political reasons than for legal ones?

Professor Beaudoin: I believe that if the Supreme Court of Canada concludes that the language of work is implicitly protected by the principle stated in Section 2, it will do so for legal reasons.

Mr. Kilgour: Please allow me to speak English.

Moi qui ai voté pour la déclaration des droits et le projet constitutionnel, en partie parce que j'estimais que les tribunaux n'avaient pas donné jusque là à la déclaration des droits la chance qu'elle méritait . . . et vous avez parlé vous-même de la cause *Drybones* . . . j'ai lu un article que vous devez connaître et qui m'a tout particulièrement inquiété, il est intitulé «La Charte canadienne des droits et libertés» par Elmer Driedger. L'article a été porté à mon attention il y a à peu près une semaine. Je trouve que son auteur en vient à certaines conclusions fort inquiétantes. Je suis sûr que vous êtes au courant.

M. Beaudoin: C'est un article qui a paru dans le *Ottawa Law Review*?

M. Kilgour: Il s'agit du volume 14, n° 2, 1982, du *Ottawa Law Review*.

M. Beaudoin: Je l'ai parcouru et en suis venu à la conclusion qu'il considérait comme non légitime . . .

M. Kilgour: Je puis en relever quelques points pour vous.

M. Beaudoin: Si vous pouvez seulement résumer . . .

M. Kilgour: Il en vient entre autres à la conclusion suivante:

[Texte]

The courts could hold that the British Parliament was not competent to enact it

being the package if you like

as a law for Canada. In any event, the courts could hold that even if the Charter is law in Canada it is not a constitutionally entrenched law. And if it is merely an unentrenched law many of its provisions are meaningless, ineffective or unworkable.

Could you give us your opinion on that?

Professor Beaudoin: I think my opinion is the following one. In the patriation case, the Supreme Court of Canada, 722, came to the conclusion that, legally speaking, the patriation deal was legal. Then in 623, they said that it was against a convention of the Constitution.

Now, following that decision, there was a federal-provincial conference and there was an accord of the 10, except Quebec—but the 10 others agreed on the patriation deal. In a subsequent decision the Supreme Court of Canada came to the conclusion that according to the convention there was no right of veto for the province, and in that case Quebec. So I came to the conclusion, with those two decisions of the Supreme Court, that if the argument of Mr. Driedger was raised before the Supreme Court, the court, I think, would come to the conclusion that legally speaking the patriation deal was in accordance with the law or not against any law, and as far as the convention is concerned, since the support of the provinces was substantial and since no one province has a convention of veto, I think the court would also come to the conclusion that the convention of the Constitution has been respected. So I doubt that I would agree with his conclusion on that one.

Mr. Kilgour: He deals with the point you just made, sir, in the next paragraph, by saying, and I quote:

It seems to be generally thought that the Supreme Court of Canada has held that the Charter is “legal”. Not so. The question that was answered, in the words of majority of the Court, was, “whether the two federal Houses may alone initiate and carry through the process to invoke the competence of the United Kingdom Parliament”. The question whether that Parliament was “competent” is still open. Moreover, the Supreme Court of Canada expressly disclaimed passing judgment on the proposed Canada Act. It said: “Nothing said in these reasons is to be construed as either favouring or disapproving the proposed amending formula or the *Charter of Rights and Freedoms* or any of the other provisions of which the enactment is sought. The questions put to this Court do not ask for its approval or disapproval of the contents of the so-called ‘package’.”

Would you say anything further? *Est-ce qu'il y a quelque chose à dire?*

Professor Beaudoin: You see, when you examine a decision of the Supreme Court, the decision is binding on the narrow object of the decision. I do not see how the court may come to the conclusion that there may be something illegal—certainly

[Traduction]

Les tribunaux pourraient déterminer que le Parlement britannique n'était pas habilité à adopter . . .

Il s'agit de l'ensemble des dispositions constitutionnelles.

. . . une loi pour le Canada. Et même si les tribunaux jugeaient que la Charte est applicable au Canada, ils pourraient être d'avis qu'elle n'est pas consacrée dans la Constitution. Dans ce cas, beaucoup de ces dispositions ne signifient rien, sont inapplicables.

Vous pouvez nous dire ce que vous en pensez?

M. Beaudoin: Mon opinion est la suivante. Dans le cas du rapatriement, la Cour suprême du Canada, en 722, en est venue à la conclusion que du point de vue strictement juridique, il était acceptable. En 623, elle s'est dit d'avis cependant que le rapatriement allait à l'encontre des conventions constitutionnelles.

Mais à la suite de cette décision, il y a eu une conférence fédérale-provinciale où les 10 participants, à l'exception du Québec, en sont venus à un accord sur le rapatriement. Et plus tard, la Cour suprême du Canada a jugé qu'aucune province, dans ce cas, il s'agissait du Québec, n'avait un droit de veto de par les conventions. J'en déduis, à la suite de ces deux décisions de la Cour suprême, que si les arguments de M. Driedger lui étaient soumis, elle maintiendrait la légalité du rapatriement. Pour ce qui est des conventions constitutionnelles, comme l'appui des provinces était important et qu'aucune province en particulier n'a de droit de veto, la Cour en viendrait sûrement à la conclusion également qu'elles ont été respectées. Je ne vois donc pas comment je pourrais être d'accord avec cet auteur.

M. Kilgour: Il aborde le point que vous mentionnez au paragraphe suivant. Je cite:

Il semble généralement accepté que la Cour suprême du Canada a jugé la Charte «légale». Il n'en est rien. Selon les termes mêmes de la majorité des juges de la cour, la question à laquelle ils ont répondu était celle-ci: «A savoir si les deux Chambres fédérales ont le droit à elles seules de mettre en branle et de mener à terme le processus qui consiste à recourir au Parlement du Royaume-Uni». La question de savoir si ce Parlement était vraiment «compétent» demeure sans réponse. Qui plus est, la Cour suprême du Canada a expressément refusé de porter un jugement sur la Loi du Canada proposée. Elle a dit ceci: «Rien dans ces explications ne doit être considéré comme confirmant ou infirmant la formule d'amendement proposée, la Charte des droits et libertés ou toute autre disposition dont l'adoption est demandée. Les questions posées à cette cour ne l'amènent pas à se prononcer sur le contenu de l'ensemble des décisions».

Vous voulez ajouter quelque chose? *You want to add something?*

M. Beaudoin: Si vous examinez la décision de la Cour suprême, vous pouvez constater qu'elle porte sur l'objet précis qui lui a été soumis. Je ne vois pas cependant comment la Cour pourra en venir à la conclusion qu'il y a quelque chose d'illégal

[Text]

not—and even unconstitutional as far as the convention is concerned after the decision rendered on the veto of Quebec.

If the court had come to the conclusion that Quebec had a conventional veto, the situation might have been quite different. But the court arrived at the conclusion that there was no veto as far as the convention is concerned. So I cannot agree with the conclusion as stated there, but I would like to read that article again. It certainly is very impressive.

• 1610

Mr. Kilgour: Mr. Driedger is a former Deputy Attorney General of Canada, and he is also a colleague of Professor Beaudoin's at the University of Ottawa—or was; I guess he is retired now.

Professor Beaudoin: And he is a very good constitutional lawyer, there is no doubt.

Mr. Kilgour: He poses the final question:

There remains the question: how does the Canada Act, 1982, overcome the repeal authority in sections 2 and 7 of the Westminster Act?

Can you give us a brief answer to that? Any fool can ask questions, I realize that, sir.

Professor Beaudoin: To me, there is no doubt that since Section 7 of the Statute of Westminster has been abrogated, and since we have now the power in this country to amend our own constitution according to Section 38 and the following of the charter, I do not think we need any other express repealing section than that. To me, that is the end of it. Patriation is over; it is done.

Mr. Kilgour: Thank you.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci.

Monsieur Gimaïel, 10 minutes.

M. Gimaïel: Merci, monsieur le président.

C'est extrêmement intéressant de vous entendre. Avec un an de recul, ayant travaillé au fameux document constitutionnel comme membre du Comité et aussi ayant voté la fameuse résolution en Chambre, je trouve intéressant d'entendre tout ce que vous nous avez dit tout à l'heure, à savoir tout ce que le fait d'adopter cette Charte des droits et de rapatrier ce pouvoir d'amender la Constitution a pu ajouter au contexte canadien.

Vous avez abordé quelques questions tout à l'heure, une entre autres sur laquelle je voudrais plus d'explications. Vous parliez de l'article 16 et vous avez parlé, à un moment donné, des mots «gouvernement du Canada». Vous avez dit: selon mon interprétation, cela veut dire l'administration publique, et vous n'avez rien ajouté.

Est-ce que je dois déduire que pour vous, les mots «gouvernement du Canada» utilisés dans la Charte constitutionnelle dépasseraient, comme interprétation, le cadre du gouvernement du Canada tel qu'on l'interprète ici? Par exemple, est-ce que cela pourrait toucher d'autres administrations publiques,

[Translation]

ou d'inconstitutionnel dans le processus de par les conventions, surtout après la décision qu'elle a rendue relativement au veto du Québec.

Si la Cour avait déterminé que le Québec avait un droit de veto de par les conventions, la situation serait différente. Mais la Cour en est venue à la conclusion qu'un tel droit de veto n'existait pas dans les conventions. Je ne suis donc pas d'accord avec la conclusion à laquelle en vient l'auteur ici. Cependant, je lirai de nouveau cet article. Il est certainement étonnant.

M. Kilgour: M. Driedger a été Procureur général adjoint du Canada, il est aussi l'un des collègues du professeur Beaudoin à l'Université d'Ottawa, ou du moins il l'a été; je crois qu'il a pris sa retraite maintenant.

M. Beaudoin: Et c'est un excellent avocat constitutionnel, cela ne fait aucun doute.

M. Kilgour: Il pose cette dernière question:

Comment la Loi sur le Canada de 1982 va-t-elle outrepasser les pouvoirs d'abrogation des articles 2 et 7 de la Loi de Westminster?

Pourriez-vous nous répondre brièvement? Monsieur, je me rends bien compte que n'importe qui peut poser des questions.

M. Beaudoin: L'article 7 du Statut de Westminster a été abrogé, pour moi cela ne fait aucun doute. Puisque ce pays peut maintenant modifier sa propre Constitution en vertu de l'article 38 et des autres de la Charte, je crois que nous n'avons besoin d'aucun autre article explicite portant sur l'abrogation. A mon avis, c'est terminé. Le rapatriement est effectué; il a été fait.

M. Kilgour: Merci.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

Mr. Gimaïel, 10 minutes.

Mr. Gimaïel: Thank you, Mr. Chairman.

It is most interesting to listen to you. With a year's perspective, having worked on the famous constitutional document as a member of the committee and having voted on the famous resolution in the House, I have listened to all you have said with great interest, particularly your words on what has been added to the Canadian context by the adoption of this Charter of Rights and the patriation of the constitutional amending power.

You have just touched on several questions, and I wonder whether you could provide me with more information on one of them. You were speaking on Section 16 and, at one point, you used the words "Government of Canada". You said: My interpretation is that this means the public administration and you added nothing more.

Does this mean that for you the words "Government of Canada" as used in the Canadian Constitution should be given a broader interpretation than the words "Government of Canada" as they are generally used here? For instance, could they refer to other public administrations such as those of the

[Texte]

celles des provinces ou des municipalités, ou parlez-vous essentiellement de l'administration publique canadienne?

M. Beaudoin: Oui, c'est une bonne question.

Pour moi, le mot «gouvernement» à l'article 16 veut dire le gouvernement fédéral. Mais «gouvernement fédéral», en droit, a deux significations, une qui est très restreinte, qui serait le Cabinet, le Conseil des ministres, et l'autre, un peu plus large, qui comprendrait l'administration publique.

Moi, je suis porté à croire que le mot «gouvernement» à l'article 16 a un sens large. Quand on parle de l'égalité linguistique, quand on dit qu'ils ont un statut égal pour ce qui relève du Parlement et du gouvernement, pour moi, c'est nécessairement le sens large. Parce qu'autrement le bilinguisme serait restreint au seul Conseil des ministres, ce qui serait tout de même assez curieux. Même chose pour le Parlement: quand on parle du Parlement, eh bien, cela ne comprend pas seulement l'enceinte de la Chambre des communes ou celle du Sénat. Cela comprend les comités parlementaires, cela comprend les employés du Parlement. Pour moi, «gouvernement» à l'article 16 comprend la grande administration publique fédérale.

M. Gimaïel: C'est cela. C'est ma question, parce qu'à un moment donné vous avez dit «administration publique», point. Je voulais avoir la certitude qu'il était bien question de l'administration publique fédérale.

M. Beaudoin: Je vais vous dire pourquoi. Je pense qu'il est important de le dire. C'est parce que l'article suivant, ou la disposition suivante, parle du Nouveau-Brunswick. Si le législateur a cru bon de faire la distinction pour le Nouveau-Brunswick, c'est donc que le mot «gouvernement» ne se référait, dans la disposition introductive, qu'au gouvernement fédéral. Et il y a un article de la Charte qui dit que les articles 133 et 23 demeurent. La situation est inchangée à Québec, à Toronto, à Winnipeg, etc.

• 1615

Elle est cependant changée à Ottawa pour tout ce qui relève du gouvernement et du Parlement et au Nouveau-Brunswick. C'est cela qui est différent. Pour le reste, la situation constitutionnelle est la même qu'avant le rapatriement. C'est dans l'ordre fédéral de gouvernement qu'il y a un changement.

M. Gimaïel: C'est de cette question dont je veux parler. Il y a eu beaucoup de discussions lors du débat en Comité au sujet de cette fameuse Loi. Je fais probablement partie des membres silencieux qui étaient intéressés à ce sujet. J'ai eu l'occasion d'écouter des gens nous dire ce qu'ils croyaient et ce qu'ils voyaient de bon dans cela, mais ils nous posaient aussi des questions très sérieuses sur ce que l'on était en train de faire. Une question qui m'est restée et elle est quelque peu parallèle à la Loi sur les langues officielles..., je le dis depuis que je fais partie de ce Comité..., c'est que je trouve que la Loi sur les langues officielles manque de dents dans son application.

Vous êtes probablement une des personnes au Canada qui a le plus suivi, au-delà du débat constitutionnel, tout ce qui s'est passé devant les tribunaux au sujet des droits linguistiques au

[Traduction]

provinces or municipalities, or do you feel they only encompass the federal public administration?

Professor Beaudoin: Yes, this is a good question.

In my opinion, the word "government" in Section 16 means the federal government. But the words "federal government", in law, have two meanings, one very limited, referring to the cabinet, the ministers, and another, somewhat broader, which would include the public administration.

I have a tendency to think that the word "government" in Section 16 is being used in the broad sense. On the matter of language equality, for instance, when it is said that both languages have an equal status as far as parliament and the government are concerned, to me this necessarily means that the broad sense of the term is being used. Otherwise, bilingualism would apply to cabinet only, which would be somewhat strange. This is true also for parliament: when you mention parliament you are not only referring to the House of Commons or to Senate chamber. The term includes parliamentary committees, parliamentary employees. In my opinion, the word "government" in Section 16 refers to all the components of federal public administration.

Mr. Gimaïel: That is it. This is my question: at one point you said "public administration", period. I wanted to make sure that you were referring to the federal government in its entirety.

Professor Beaudoin: I will tell you why. I feel that it is important to say this. It is because the following section, or the following provision, refers to New Brunswick. If the legislator felt it advisable to mention New Brunswick specifically it is that the word "government" in the introductory provision refers only to the federal government. And there is a section of the Charter which states that sections 133 and 23 shall stand. The situation remains unchanged in Quebec, Toronto, Winnipeg and so on and so forth.

The situation, however, has changed in Ottawa and in New Brunswick, for everything which concerns government and parliamentary matters. The difference lies there. For the remainder, the constitutional situation is the same as before patriation. The change is to be found at the federal level of government.

Mr. Gimaïel: This is the matter I want to discuss with you. There were a great many discussions in committee when this famous Act was being debated. Although, like other members, I was probably silent at the time, I have no lack of interest in this topic. Many witnesses told us what they felt was good about the work we were doing, but several also put serious questions to us. One question stayed with me, on the matter of the Official Languages Act, and I have said this repeatedly since becoming a member of this committee: I feel that the application of the Official Languages Act is difficult, because the act is weak.

You are probably one of the best informed people in Canada, not only on the constitutional debate, but on all court proceedings on language rights in the past few decades. All of

[Text]

cours des dernières décennies. Dans ce contexte-là, il y a une norme que l'on retrouve partout, à savoir que c'est extrêmement long. De façon pratique, et c'est là la grande question que je me pose et que je vous pose en même temps, les droits que l'on a enchâssés dans la Constitution, pour les Canadiens, les droits linguistiques, sans paraître inaccessibles de façon pratique, me semblent terriblement difficiles d'application. À moins qu'une personne ait la détermination de paraître en cour, d'aller loin, d'attendre longtemps et de passer par différents paliers, ce qui m'apparaît être un handicap majeur. Cela d'autant plus que l'individu qui est aux prises avec ces problèmes-là n'est pas toujours prêt à tout risquer sous prétexte de faire respecter un seul de ses droits, qui est son droit linguistique. Le deuxième volet de ma question., et je sais que vous avez participé à la Commission Pepin-Robarts, vous avez rencontré un tas de gens à travers le pays qui ont sûrement discuté de ce sujet avec vous., quelle serait, selon vous, la technicalité juridique que l'on pourrait utiliser dans une réforme quelconque, subséquente au travail constitutionnel que l'on a fait, qui pourrait amener les Canadiens à jouir vraiment des droits que l'on a enchâssés pour eux dans la Constitution canadienne au niveau linguistique?

M. Beaudoin: Eh bien, c'est un domaine très vaste. Actuellement, vous avez une certaine asymétrie, si je puis dire, sur le plan linguistique: le Québec est sujet à l'article 133, le Manitoba est sujet à l'article 23, mais les autres provinces, pour les procès civils, n'y sont pas sujettes... Exception faite du Nouveau-Brunswick qui est dans une situation tout à fait spéciale maintenant.

Donc, sur ce plan-là, il y a une certaine asymétrie. Il y a une asymétrie aussi entre le fédéral et le provincial. Il y a une égalité linguistique sur le plan fédéral, mais ce n'est pas le cas dans toutes les provinces, comme vous le savez. Enfin, sur la langue d'enseignement, là il y a une norme, je dirais, une norme canadienne qui est enchâssée dans l'article 23. Il y a beaucoup d'amendements possibles. Dans l'ordre fédéral de gouvernement, je pense que l'on va dans la bonne direction; je pense que oui. Que ce soit la Loi fédérale sur les langues officielles actuelle et qu'on lui ajoute une clause nonobstant, ou encore que ce soit les articles 16 à 22 de la Charte des droits, c'est une bonne chose. Maintenant, si vous me demandez si l'on devrait avoir plus de bilinguisme dans le domaine des procès, sujet qui m'intéresse tout particulièrement, eh bien, je vous répondrais oui, certainement. On devrait avoir plus de bilinguisme dans les autres provinces. Maintenant, il revient à chaque province de se lier au bilinguisme actuellement. La Charte canadienne des droits touche à l'ordre fédéral de gouvernement et à la langue d'enseignement; elle ne touche pas à autre chose que ça.

M. Gimaïel: D'accord.

M. Beaudoin: Sauf, évidemment, le Nouveau-Brunswick qui est dans une situation bien différente et qui, lui aussi, constitutionnellement, vise à l'égalité linguistique.

• 1620

Dans le cas du Québec, on connaît la situation et la jurisprudence; au Manitoba, on connaît aussi la jurisprudence. Les

[Translation]

these court cases have one thing in common: they are very lengthy. This is my concern and the question I want to put to you: the language rights of Canadians have been enshrined in the Constitution and seem enforceable, but in practice their application seems terribly difficult to me. Application is difficult unless a person has the determination to go to court, to appear before various instances, to wait a long time, and this seems like a major handicap to me. All the more so since the individual who is struggling with this sort of problem is not always willing to risk everything to safeguard only one aspect of his rights, his language rights. I am coming to the second part of my question. I know that you sat on the Pepin-Robarts Commission and that you undoubtedly met many people all over the country who discussed this topic with you. According to you, what legal mechanism could be introduced as a reform, in addition to the constitutional work which has already been done, to guarantee that Canadians really benefit from the language rights entrenched for them in the Canadian constitution?

Professor Beaudoin: Well, this is a very broad area. At the present time, there is a certain lack of symmetry, if you will, on the linguistic level: Quebec is subject to Section 133, Manitoba is subject to Section 23, but the other provinces, in civil action cases, are not subject to these provisions, except for New Brunswick, which is now in a very special position.

So there is a certain lack of symmetry on that level. There is also an imbalance between the federal and provincial situations. There is language equality at the federal level, but this is not the case in all of the provinces, as you know. There is, however, a Canadian standard I would say, for the language of education, which is entrenched in Section 23. Many amendments are possible. I believe the federal government is going in the right direction; I believe it is. Sections 16 to 22 of the Charter of Rights are good provisions, as is the Official Languages Act, to which a notwithstanding clause may be added. Now, if you ask me whether there ought to be more bilingualism in court cases, and this is a topic which is dear to my heart, my answer would certainly be yes. There ought to be more bilingualism in the other provinces. It is now up to each individual province to take steps to promote bilingualism. The Canadian Charter of Rights concerns the federal order of government and the language of education; it does not mention anything else.

Mr. Gimaïel: Very well.

Professor Beaudoin: Except of course for New Brunswick which is in a very different situation, and which also, on the constitutional level, wishes to achieve language equality.

In Quebec we know the situation and we know the precedents; we also know the precedents in Manitoba. The other

[Texte]

autres provinces ne sont pas assujetties à l'article 133, mais elles peuvent, par un amendement constitutionnel, s'y assujettir. C'est tout ce que je peux dire pour le moment.

Maintenant, quelle serait la meilleure protection..., eh bien, en droit, évidemment, ce serait la protection constitutionnelle, ce qui est enchâssé dans la Constitution. Il n'y a rien de plus fort en droit que l'enchâssement. Il y a un débat, évidemment, entre les hommes et les femmes politiques; il y en a qui sont pour l'enchâssement et d'autres qui sont contre. Il est évident que si vous enchâssiez une disposition constitutionnelle, vous laissez le dernier mot à la Cour suprême. Si vous n'enchâssiez pas la disposition, vous laissez le dernier mot aux députés, à ceux qui adoptent les lois. C'est l'éternel débat entre l'enchâssement et le non-enchâssement. C'est plutôt une question de philosophie.

M. Gimaïel: Oui, on pourrait philosopher longtemps sur ce point. Dieu sait qu'il y a du pour et du contre quand il s'agit d'enchâsser ou non! Par contre, de façon pratique, pour le commun des mortels, lorsqu'il s'agit de défendre un droit qui est enchâssé, cela devient un problème, surtout dans notre contexte juridique actuel, c'est extrêmement long. N'y aurait-il pas moyen de faciliter tout cela? C'est ce que j'essaie de trouver parce qu'on parle déjà de continuer ce renouveau constitutionnel. Comme vous le disiez, on s'est donné une Constitution plus vivante avec une Charte des droits enchâssée, ce qui fera que les Canadiens iront en cour plus régulièrement pour défendre leurs droits. Notre système est lourd, il n'a pas été fait pour une Constitution comme celle-là. Je me demande quel changement pourrait être apporté dans notre système juridique et qui nous permettrait de dire aux Canadiens: Vous voulez y aller, eh bien, allez-y, et vous n'aurez pas à attendre quatre ou cinq ans pour que vos droits soient défendus.

Vous comprenez le problème?

M. Beaudoin: Oui, je vois la portée de votre question. Alors, je répondrais ceci: lorsqu'une Charte des droits est incluse dans la Constitution avec un recours particulier comme l'article 24, si on viole vos droits, vous avez un recours et il faut que vous alliez devant les tribunaux. C'est vrai. Vous allez dire que c'est long, lourd et coûteux. C'est malheureusement vrai! Mais, il faut dire que les provinces et l'autorité centrale fédérale ont fait davantage. Dans chaque province, il y a un *Human Rights Code Act*; au Québec, il y a la Commission des droits de l'homme et la Charte des droits et libertés; vous en avez une Saskatchewan et en Alberta. Dans chacune des dix provinces canadiennes, il y a une Commission des droits de la personne et Ottawa aussi en a une. Les recours sont beaucoup plus rapides, beaucoup moins chers, et c'est une très bonne chose. La Charte canadienne des droits, enchâssée dans la Constitution, n'empêche pas du tout ces commissions provinciales d'opérer. Prenez, par exemple, l'article 15 de la Charte des droits qui ne doit être en vigueur que dans trois ans — une année est déjà écoulée... donc, dans deux ans, sur l'égalité. Au moins, cette égalité est actuellement protégée par des lois provinciales et des lois fédérales et, dans deux ans, elle sera protégée par la Charte des droits.

Je pense qu'il faut les deux recours. Il y a, par exemple, la République américaine qui, avec la République française, ont

[Traduction]

provinces are not subjected to Section 133, but they could, through a constitutional amendment, choose to be governed by it. This is all I can say for the moment.

As to the best possible protection, well, from the legal point of view, obviously, this would be constitutional protection, provisions which are entrenched in the constitution. There is nothing stronger in law than entrenchment. There is of course a debate between political men and women; some are for entrenchment, some are against. It is clear that if you entrench a constitutional provision, the Supreme Court has the last word. If you do not entrench the provision, members will have the last word, as they are the ones who pass the bills. It is the eternal debate for and against entrenchment. Basically, it is a rhetorical question.

Mr. Gimaïel: Yes, one could hold long rhetorical debates on this point. God knows there are pros and cons when one considers entrenchment! However, on the practical level, when ordinary mortals want to defend an entrenched right, they encounter problems, especially in our present legal context; the process is extremely slow. Would there not be some way to expedite matters? This is what I am seeking; there is already talk of constitutional renewal. As you were saying, we now have a more potent constitution, with its entrenched Charter of Rights, which will mean that more Canadians will go before the courts to defend their rights. Our system is awkward, and was not designed for a Constitution such as the one we have. I wonder what changes could be brought to our legal system which would allow us to say to Canadians: if you want to do it, go to it, and you will not have to wait four or five years to see your rights upheld.

Do you understand the problem?

Professor Beaudoin: Yes, I see the thrust of your question. This is what I would say to you: When a Charter of Rights is included in the Constitution with a specific recourse such as Section 24, if your rights are transgressed you have a recourse and you must go before the courts. This is true. You will say that this takes time, that it is awkward and costly. Unfortunately this is true. But it should be said that the provinces and the federal government have done more. In each province there is a Human Rights Code Act; in Quebec, there is a Commission of Human Rights and a Charter of Rights and Freedoms; this is true also in Saskatchewan and in Alberta. In each of the 10 Canadian provinces there is a Human Rights Commission and this is true also in Ottawa. These remedies are much quicker, much less costly, and this is a very good thing. The Canadian Charter of Rights entrenched in the Constitution does not hinder these provincial commissions in any way. Consider, for example, Section 15 of the Charter of Rights which will come into effect in three years only... one year has already gone by... so, in two years, this provision on equality will come into effect. In the meantime, at least, this equality is protected by federal and provincial laws, and in two years, it will be protected by the Charter of Rights.

I think that both recourses are necessary. The Americans and French republics were the first two republics to entrench

[Text]

été les deux premières républiques à avoir des chartes dans leur constitution. Eh bien, la République américaine, en plus d'un *Bill of Rights*, a un *Civil Rights Act*, dont le dernier..., ou un des derniers..., de 1964, est très efficace.

Il existe plusieurs façons, vous savez, de protéger les droits. La première protection vient peut-être des élus du peuple qui adoptent des lois respectant les droits de chacun; la deuxième émane des tribunaux qui interprètent les lois de façon à ménager les droits des individus; la troisième est l'enchâssement des chartes dans la constitution, et une autre protection serait les lois spéciales sur les droits de la personne qui protègent, à moindres frais et de façon plus rapide, les droits des individus. Alors, je dis que c'est bon une charte des droits, c'est même excellent, mais cela ne suffit pas, il faut aussi légiférer dans les domaines des droits de la personne pour permettre aux individus d'aller le plus rapidement possible devant des commissions et cela aux moindres frais possibles. Quant aux grands principes fondamentaux, s'ils sont enchâssés dans une constitution, eh bien, cette constitution n'en sera que plus démocratique.

• 1625

Il y a donc plusieurs moyens de protéger les droits et on a raison de faire appel à tous les moyens disponibles pour ce faire.

M. Gimaïel: Je vous remercie.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Gimaïel. Monsieur Lewycky.

Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman.

I think I would like to pick Professor Beaudoin's brains a little bit, with his experience on the Pepin-Robarts Commission and even in University of Ottawa. I find that a unique university in many ways, because there is the bilingual element there; but also, for example, I have a friend from Australia who took his Ph.D. in Ukrainian at University of Ottawa, one of the very few universities... So you probably can bring to us a very unique perspective.

I am just wondering, with your experience in constitutions and looking at other jurisdictions... We know there are other countries that are bilingual. I can think of Finland, for example, where you have a Swedish minority and a Finnish majority; or I could think of Belgium, and of course, Canada. As you compare these jurisdictions and as you look into their constitutions, to what extent do they have, first of all, language rights enshrined in their constitutions; and second, to what extent do they have separate official language acts such as we have?

Professor Beaudoin: In Belgium, the laws are enacted in both languages; in Switzerland, they are enacted in four languages now; and in some other countries, the statutes are enacted in the official languages of the country.

Here in Canada, the statutes are enacted in both languages in Ottawa. From now on, they will be constitutionally enacted

[Translation]

charters in their constitution. The American republic has a Bill of Rights as well as a Civil Rights Act and the most recent one or one of the most recent ones, enacted in 1964, is very effective.

You know, you can go about protecting rights in many different ways. The first is provided by elected representatives who enact laws to ensure that individual rights are respected; the second derives from the courts which interpret these laws to the same end; the third is the entrenchment of charters in the constitution, and further protection is afforded by special laws on human rights which protect individuals' rights through less costly and more expeditious means. So, what I feel is that a charter of rights is a good thing, an excellent thing, but it does not suffice; we also have to have laws in the human rights area to allow individuals to go before commissions as quickly as possible and with the lowest possible costs. And if important basic principles are entrenched in a constitution, well, that constitution will be all the more democratic for this entrenchment.

There are thus many ways of protecting rights and I feel that it is quite fitting to draw on all of them to do so.

Mr. Gimaïel: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Gimaïel. Mr. Lewycky.

Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais saisir cette occasion de poser des questions au professeur Beaudoin, parce qu'il a siégé à la Commission Pepin-Robarts, et à cause de son expérience à l'Université d'Ottawa. Cette université me semble unique de bien des façons, à cause de son bilinguisme, mais aussi pour d'autres raisons; par exemple, j'ai un ami australien qui a obtenu son doctorat en ukrainien de l'Université d'Ottawa, l'une des seules universités... Donc, je suis sûr que l'optique du professeur Beaudoin est très spéciale.

Vous avez beaucoup d'expérience dans les domaines des constitutions et des compétences diverses. Nous savons que d'autres pays sont bilingues. Je pense par exemple, à la Finlande, où il y a une minorité suédoise et une majorité finlandaise; on pourrait aussi citer l'exemple de la Belgique, et bien sûr, du Canada. Si l'on se penche sur ces pays et sur leurs constitutions, dans quelle mesure ont-ils enchâssé les droits linguistiques dans leurs constitutions; et deuxièmement, ont-ils des lois sur les langues officielles distinctes, comparables aux nôtres?

M. Beaudoin: En Belgique, les lois sont adoptées dans les deux langues; en Suisse, elles sont promulguées en quatre langues maintenant; et dans certains autres pays, les lois sont promulguées dans les langues officielles du pays.

Ici au Canada, les lois sont promulguées dans les deux langues à Ottawa. Dorénavant, ce sera le cas aussi au Nou-

[Texte]

in both languages in New Brunswick. It was a legal obligation; now it is a constitutional obligation. In Manitoba, it is supposed to be in both languages—the Supreme Court said so—and of course, in Quebec City it is also in both languages.

It is a strange thing in a way. There are no linguistic rights in the United States, France or Great Britain because there is obviously no such need. Everybody is speaking English in the United States and England, and everybody is speaking French in France.

So we see linguistic rights entrenched in the constitution only in those countries that are bicultural or multicultural; and one of the best examples is probably Switzerland. Canada is a good example also. Also, there are Belgium, Yugoslavia, Finland—in Finland, I think their laws are enacted in more than one language—and some other countries. They are not that numerous compared to the total number of countries, but there is a fair number.

We may make comparative legislation, but the best constitution is always the one which is best adapted to one country. Obviously, here in Canada, it has been a problem not since 1867; it was a problem in 1840 and it was a problem in 1774, etc.

When the French law—the Quebec Civil Code—was introduced in 1774, it was introduced in French; and when the French language was abolished in 1840, it was reintroduced in 1848. Then in 1867, Cartier and MacDonald agreed that such a thing as Section 133 was mandated. But now we are very much further than that. Section 133 is only beginning. The Official Languages Act goes much further than Sections 1, 2 and 3 as well as Sections 16 to 22. So it is just a matter of what the best proposal is for this country as far as linguistic rights are concerned.

• 1630

Mr. Lewycky: Would you be aware in, say, the Australian jurisdiction, where the Australians have copied us in multiculturalism and have ethnic radio, ethnic television, and quite a few linguistic broadcasts, as well as printing in various languages. How are they managing to do it. Is it done under any kind of bill such as for official languages, or is it done more informally?

Professor Beaudoin: I must confess that the problem of Australia seems to be very different from our own. If there is some aspect of multiculturalism in Australia, it is a bit different from our basic problem here. In the Canadian Charter of Rights and Freedoms, we have in our Section 27 the entrenchment of the principle of multiculturalism. What does it mean? We have had no case under that section yet and, as far as I remember, we had no case before.

To me multiculturalism is a different thing from linguistic rights. Linguistic rights is aimed at the equal status of both French and English in this country, in New Brunswick, and

[Traduction]

Veau-Brunswick. C'était une obligation juridique; c'est maintenant une obligation constitutionnelle. Au Manitoba, les lois sont censées être promulguées dans les deux langues... C'est la Cour suprême qui en a décidé ainsi... Et bien sûr, la même situation a cours au Québec.

La question est curieuse, d'une certaine façon. Il n'y a pas de droits linguistiques aux États-Unis, en France ou en Grande-Bretagne, parce que le besoin n'existe manifestement pas. Tout le monde parle anglais aux États-Unis et en Angleterre, et tous parlent le français en France.

Donc, les droits linguistiques ne sont enchâssés que dans les constitutions de ces pays qui sont biculturels ou multiculturels; l'un des meilleurs exemples est sans doute la Suisse. Le Canada est aussi un bon exemple. Il y a aussi la Belgique, la Yougoslavie, et la Finlande... Je crois que les lois sont promulguées en plusieurs langues en Finlande... Ainsi que certains autres pays. C'est un petit pourcentage du nombre de pays qui existent, mais il y en a un assez bon nombre.

On peut modeler nos lois sur celles des autres, mais la meilleure constitution est toujours celle qui est le mieux adaptée au pays concerné. Ici au Canada, le problème ne date pas de 1867; le problème existait en 1840, et il existait en 1774, et ainsi de suite.

Quand la loi française, le Code civil du Québec, a été introduite en 1774, elle a été introduite en français; l'usage de la langue française a été interdit en 1840, mais le code a été réintroduit en 1848. Puis en 1867, Cartier et MacDonald se sont mis d'accord sur l'article 133. Maintenant, nous sommes rendus beaucoup plus loin que cela. L'article 133 n'est qu'un début. La Loi sur les langues officielles va beaucoup plus loin que les articles 1, 2 et 3 ainsi que les articles 16 à 22. Il s'agit donc tout simplement de savoir ce qui protège le mieux les droits linguistiques dans notre pays.

M. Lewycky: Les Australiens nous ont copiés en matière de multiculturalisme, et ils ont maintenant des émissions de radio et de télévision ethniques, ils diffusent des émissions et publient des livres dans diverses langues. Êtes-vous au courant de ce qui se passe à cet égard, savez-vous comment les Australiens s'en tirent? Ces activités relèvent-elles d'une loi se rapprochant de la Loi sur les langues officielles ou agit-on de façon un peu plus officieuse?

M. Beaudoin: Je dois avouer que la situation australienne me paraît très différente de la nôtre. En effet, s'il existe une forme de multiculturalisme en Australie, elle est assez différente du problème auquel nous sommes confrontés ici. Dans la Charte canadienne des droits et libertés, l'article 27 consacre le principe du multiculturalisme. Or, qu'est-ce que cela veut dire? Jusqu'à maintenant, on n'a présenté aucune cause relevant de cet article, et si ma mémoire ne me trompe pas, il n'y en a pas eu auparavant non plus.

A mon avis, le multiculturalisme est différent des droits linguistiques. En effet, par le truchement des droits linguistiques, on cherche à créer l'égalité du français et de l'anglais

[Text]

there is also some form of entrenchment in Quebec and Manitoba.

But multiculturalism is quite another thing. As I said, we have no cases before the courts which might be of some guidance at the moment. So I do not see much analogy with Australia. I would see more with Belgium or Switzerland.

Mr. Lewycky: On the bilingual aspect. But I guess what I was trying to refer to is the fact that they do have multi-language facilities in Australia. In many ways they are light years ahead of us in Canada, even though they copied us. And one of the concerns that I have, as a person whose mother tongue was neither English nor French, is that it be reflected in a positive way in the amendments of the Official Languages Act. So that is why I am interested in comparing different jurisdictions to see what could be done. We as sociologists do not have quite the same problem as lawyers do with regard to language and culture and so . . .

An hon. Member: Someone is laughing, Mr. Chairman.

Mr. Lewycky: —I was kind of wanting that because, in Section 38 we have some proposals about removing the negative aspect and comparing it more to Section 27 of the Charter of Rights and Freedoms, to make it a positive affirmation of cultures and languages other than English or French.

Professor Beaudoin: But nothing would preclude the Parliament of Canada from legislating on multiculturalism, or any province. There is no express language power in Sections 91 and 92. If Parliament legislates regarding languages, it is in the field provided for in Section 91, and the provinces under Section 92. Nothing would preclude Ontario from having a statute on language or languages, certainly not. The only things entrenched in the Constitution now are Sections 16 to 23—133 for Ottawa and Quebec, Section 23 for the Manitoba Act, and that is all. In their spheres Ottawa and the provinces may legislate in respect of languages, or in respect of culture and multiculturalism, or biculture. But the problem with culture is that it is not well defined.

• 1635

What is culture? No doubt the provinces may legislate in respect to communication and culture. There is no doubt. There is no doubt also that Ottawa may legislate in respect of some aspects of culture. But what is the definition of culture? There is no definition of culture that has been given by the Supreme Court of Canada. But now that it is in the Constitu-

[Translation]

dans notre pays, comme au Nouveau-Brunswick et également au Québec et au Manitoba.

Toutefois, le multiculturalisme est tout autre chose. Je le répète, aucune cause n'a encore été soumise aux tribunaux, il nous manque donc un précédent qui pourrait nous orienter un peu. Je ne vois donc pas une grande analogie entre notre situation et celle de l'Australie. J'en verrais davantage avec celle de la Belgique ou la Suisse.

M. Lewycky: Maintenant, j'aimerais aborder l'aspect bilinguisme. Auparavant toutefois, ce que j'essayais de mettre en lumière, c'est le fait qu'en Australie, on dispose des installations nécessaires pour offrir des services dans plusieurs langues. Sous certains aspects donc, ce pays est des années-lumières en avance sur le nôtre, même si c'est lui qui nous a d'abord imités. En conséquence, l'un de mes souhaits en tant que citoyen dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, est que la situation des autres langues figure de façon positive dans les modifications apportées à la Loi sur les langues officielles. C'est pour cette raison que je m'intéresse aux comparaisons qu'on peut tirer entre les divers pays. Par ailleurs, nous, sociologues, ne voyons pas les mêmes problèmes que les avocats, en ce qui a trait à la langue et à la culture, et par conséquent . . .

Une voix: Quelqu'un est en train de rire, monsieur le président.

M. Lewycky: . . . ce genre de chose m'intéresse, c'est-à-dire que nous aimerions éliminer l'aspect négatif de l'article 38, et aligner cette disposition sur l'article 27 de la Charte des droits et libertés afin d'affirmer de façon positive l'importance des cultures et des langues autres que anglaises et françaises.

M. Beaudoin: Rien n'empêche le Parlement du Canada, ni même n'importe quelle province, de légiférer en matière de multiculturalisme. En effet, les articles 91 et 92 ne précisent pas expressément un pouvoir quelconque en matière linguistique. Si donc le Parlement légifère en matière linguistique, cela portera sur ce qui est englobé par l'article 91, alors que si c'est une province qui le fait, la loi aura trait à ce qui est visé par l'article 92. Il n'y a certainement rien qui empêche l'Ontario de se doter d'une loi relative à la langue ou aux langues. Les seules choses qui soient enchâssées dans la Constitution à l'heure actuelle sont les articles 16 à 23 et l'article 133, le 23 concernant la Loi sur le Manitoba, et le 133 Ottawa et Québec; et c'est tout. Dans leurs champs d'intervention respectif, Ottawa et les provinces peuvent légiférer en matière linguistique ou culturelle, qu'il s'agisse d'une seule culture ou du multiculturalisme ou encore du biculturalisme. Cependant, le problème lorsqu'on aborde la notion de culture, c'est que cette dernière est difficile à définir.

Qu'est-ce que la culture? Il ne fait pas de doute que les provinces peuvent légiférer en matière de communication et culture, il n'y a pas de doute là-dessus. De même, il est certain qu'Ottawa peut légiférer sur certains aspects de la culture. Toutefois, qu'entend-on par la culture? La Cour suprême n'a fourni aucune définition de cela, mais maintenant c'est dans la

[Texte]

tion, for the first time we refer to culture and multicultural. That is the first time in the history of this country. This being so, now the Supreme Court of Canada will have to rule on the meaning of the word "culture", "cultural matters", etc.

Mr. Lewycky: So, in other words, if multiculturalism were to be included in positive terms in the Official Languages Act, that would give additional guidance when it came to language with regard to anything that would come before the Supreme Court, even under the larger Charter of Rights, would it?

Professor Beaudoin: There is another section in the Charter of Rights that says that this does not restrict the federal or the provincial power to legislate on language. In other words, I think it is Section 22—I do not have the text before me, but...

Voici l'article 22:

22. Les articles 16 à 20 n'ont pas pour effet de porter atteinte aux droits et privilèges, antérieurs ou postérieurs à l'entrée en vigueur de la présente charte et découlant de la Loi ou de la coutume, des langues autres que le français ou l'anglais.

Il y a des provinces qui ont se sont référées, dans leur législation, à la langue des Inuit. Je pense, par exemple, à une loi du Québec qui a déjà traité de cela. Il n'y a absolument rien qui empêche une province ou l'autorité centrale, chacune dans son domaine, bien sûr, de préserver les droits d'autres langues ou d'autres cultures.

I do not know if I answered your question. I am not too sure that...

Mr. Lewycky: I guess the point you mentioned about the Inuit is of interest to me, because I am interested in the way the Legislative Assembly in the Northwest Territories operates and the possible implications when or if the Northwest Territories become a province. I am concerned about that aspect—the whole aboriginal language, the teaching of Cree and things like that in schools.

Professor Beaudoin: This is left intact by the Charter of Rights.

Mr. Lewycky: Right.

Professor Beaudoin: Suppose the Yukon and the Northwest Territories become a province: according to the new formula of amendment, we would need the concurrence of Ottawa and seven provinces. What kinds of linguistic rights should be entrenched in their provincial constitution? It is up to the constitutional amendment that would be enacted by Ottawa that did create the province in question.

There is also the right of a province to legislate in the field of linguistic rights within the constitution of the province. Nothing would preclude a province from legislating for Inuits, or some other language, at the interior of Section 92, of course, like schools, etc.,—except that now we have Section 23 of the Charter for the language of education. But there is nothing for the language of work in the province, as such, this is under the provincial authority.

[Traduction]

Constitution où, pour la première fois il est question de culture et de multiculturalisme. C'est donc un précédent dans l'histoire de notre pays. Étant donné cela, la Cour suprême du Canada devra désormais se prononcer sur le sens du mot «culture» et de l'expression «questions culturelles», etc.

M. Lewycky: Autrement dit, si l'on insérait une formulation positive du multiculturalisme dans la Loi sur les langues officielles, cela pourrait orienter la Cour suprême lorsqu'elle se prononce sur la langue, même dans le cadre de la Charte des droits?

M. Beaudoin: Une autre disposition de la Charte des droits précise que cela ne restreint en rien le pouvoir qu'ont le gouvernement fédéral et les provinces de légiférer en matière linguistique. Je crois qu'il s'agit de l'article 22, je n'ai pas le texte devant moi, mais...

Here is Clause 22:

22. Nothing in sections 16 to 20 abrogates or derogates from any legal or customary right or privilege acquired or enjoyed either before or after of the coming into force of this charter with respect to any language that is not English or French.

The legislation of certain provinces referred to the language of the Inuit. I am thinking here, for example, of an Act passed by Quebec and referring to that. There is absolutely nothing which precludes a province or the central government, each in its own jurisdiction, of course, from protecting the rights of other languages or other cultures.

J'ignore si j'ai répondu à votre question. Je ne suis pas tout à fait certain de...

M. Lewycky: Votre mention des Inuit a retenu mon attention, parce que je m'intéresse au fonctionnement de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest ainsi qu'aux conséquences qui pourraient découler du fait que ces Territoires deviennent une province. En effet, je m'intéresse à tout ce qui se rapporte à cela, la question des langues autochtones, l'enseignement du cri à l'école, etc.

M. Beaudoin: La Charte des droits ne porte aucunement atteinte à cela.

M. Lewycky: C'est juste.

M. Beaudoin: Supposons que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest deviennent une province: d'après la nouvelle formule d'amendement, il faudra obtenir l'appui d'Ottawa et de sept provinces. Pour ce qui est du genre de droits linguistiques à consacrer dans la constitution provinciale, il faudra le faire par voie de modifications constitutionnelles, c'est-à-dire en amendant la loi qu'Ottawa aura adoptée pour créer la province en question.

À part cela, il existe également le droit pour une province de légiférer dans le domaine des droits linguistiques, pourvu que cela s'effectue dans les limites de la constitution provinciale. Rien n'empêche donc une province de légiférer en faveur de l'inuktitut ou d'une autre langue, pourvu que cela se conforme à l'article 92, c'est-à-dire que cela se rapporte aux écoles, etc., sauf que nous disposons maintenant de l'article 23 de la Charte, en matière de langue d'enseignement. Toutefois, la

[Text]

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Lewycky.

Monsieur Beaudoin, est-ce que vous me permettriez de poser une courte question?

Vous avez dit dans vos commentaires que l'article 16 était exécutoire à cause de sa clarté. Si j'ai bien compris, vous avez dit qu'il est protégé du fait qu'il n'est pas soumis à l'article 41.

M. Beaudoin: On ne peut pas se servir du *notwithstanding clause* pour aller contre l'article 16.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est cela.

M. Beaudoin: Et, pour l'amender, il faut le concours des 11 gouvernements.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est cela, l'article 41.

M. Beaudoin: C'est une très très forte protection.

• 1640

Maintenant, attention! J'ai dit que moi, je pense qu'il est exécutoire, mais j'ai répondu à M. Kilgour qu'une cour de justice pourrait arriver à une autre conclusion. Elle pourrait arriver à la conclusion que ce n'est que déclaratoire; mais moi je pense que c'est exécutoire.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est votre témoignage que je veux avoir. Je vais vous poser des questions sur la langue de travail.

Est-ce que vous pensez que dans l'article 2 de la Loi sur les langues officielles, qui est soumis à l'article 16 puisque l'article 16 est constitutionnel, il est question de langue de travail? Je sais que vous en avez discuté à la Commission Pepin-Robarts; dans vos recommandations, à la page 129, vous dites:

Légalité des deux langues officielles, envisagées comme langues de travail de l'administration centrale dans la Région de la capitale nationale, dans tous les tribunaux fédéraux et aux sièges des ministères, organismes ou sociétés de la Couronne du Gouvernement du Canada.

M. Beaudoin: Là, on a prôné le bilinguisme institutionnel.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est cela.

Maintenant, la langue de travail. Je voudrais avoir votre opinion, à savoir si l'article 2 peut être interprété comme permettant à des fonctionnaires de travailler en français, ou bien si M^{me} Bissonnette, dans un éditorial du journal *Le Devoir*, a raison de dire, et je cite M^{me} Bissonnette:

L'auteur même de la Loi sur les langues officielles n'a jamais voulu faire du français autre chose qu'une langue de services aux citoyens. La promesse d'amender la loi pour y reconnaître plus formellement le français comme langue de travail n'a jamais été plus loin qu'un discours du Trône.

Pourriez-vous me parler un peu de la langue de travail, parce que cela porte sur le cinquième rapport que l'on va faire,

[Translation]

question de la langue de travail, en tant que telle, relève de l'autorité provinciale.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Lewycky.

Mr. Beaudoin, may I ask you a brief question?

In one of your comments, you said that Section 16 was executory because of its clarity. If I understood well, you said that it was protected by the fact that Section 41 did not have any precedence over it.

Professor Beaudoin: One cannot use the notwithstanding clause to go against section 16.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is it.

Professor Beaudoin: And to amend it, it is necessary to have the concurrence of the 11 governments.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is it, section 41.

Professor Beaudoin: That is a very, very strong form of protection.

Now, careful! I said that I personally think it is executory, but I told Mr. Kilgour that I felt a court of justice might reach another conclusion. It could conclude it is simply a declaratory statement; personally, I think it is executory.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Well, it is your testimony that I want. I will ask you questions now on the language of work.

Do you feel that the language of work is included in Section 2 of the Official Languages Act which itself is subordinate to Section 16 since that section is constitutional? I know you discussed this in the Pepin-Robarts Commission; in your recommendations on page 121, you say:

The equality of both official languages as languages of work in the central administration and in the National Capital Region, in all federal courts, and in the head offices of every department, agency or Crown corporation of the Government of Canada.

Professor Beaudoin: Then we were preaching institutional bilingualism.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is right.

Now, as to language of work. I would like you to tell me if you feel that Section 2 could be interpreted as allowing public servants to work in French, or if indeed Mrs. Bissonnette, in an editorial of the newspaper *Le Devoir*, was right in saying:

The drafter of the Official Languages Act never meant the French language to be anything but a language of service to Canadians. The promise to amend the Act in order to formally recognize French as a language of work never went any further than The Speech from the Throne.

Could you give us your feelings with respect to the language of work, since it will be discussed in our fifth report, and tell us

[Texte]

et nous dire comment vous voyez l'article 2 de la Constitution? Peut-être que le commissaire aimerait ajouter quelque chose là-dessus? Et est-ce que l'article 16, qui est l'article suprême, pourrait être interprété de façon à céder ce droit-là?

M. Beaudoin: Je vais répondre à la question la plus facile d'abord. L'article 16 de la Charte, d'après moi, protège la langue de travail.

Le coprésident (M. Gauthier): Quand il dit «quant à leur usage»?

M. Beaudoin: De la façon dont il est libellé, voyez-vous, l'article 16 dit ceci:

16.(1) Le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada;

Cela, c'est un énonciation de principe. Mais l'article continue: ils ont un statut, et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada.

Donc, c'est l'égalité d'un bout à l'autre de l'article.

Alors pour moi, cela permet une Fonction publique bilingue. Si vous me demandez si chaque individu doit parler deux langues, cela, c'est une autre histoire. Ce n'est pas ce que je dis. Mais cela dit: le gouvernement du Canada... Et pour moi, sauf erreur, les mots «gouvernement du Canada» à l'article 16 veulent dire la grande administration fédérale. C'est, pour moi, ce que cela veut dire.

Le français et l'anglais ont des droits égaux. Donc, en principe, j'y vois une égalité linguistique et, par voie de conséquence, eh bien, la langue de travail serait protégée.

Maintenant, attention! Il peut avoir de petits cas particuliers. Là, il faudrait examiner chaque cas. Je parle des grands principes. Si vous me demandez: est-ce que la langue de travail est implicitement protégée, je vais vous dire oui, en principe.

Maintenant, revenons à l'article 2, qui est beaucoup plus embêtant. L'article 2 a fait l'objet de quatre procès... Non, en fait, pas quatre procès. Dans l'arrêt Joyal, le juge Deschênes est arrivé à la conclusion que l'article 2 était exécutoire. Cependant, son jugement a été renversé en appel, deux à un. Dans l'affaire des Gens de l'air contre Otto Lang, le juge Marceau a dit que l'article 2 avait une valeur de principe importante, mais que le bilinguisme pouvait s'établir par étapes. Le juge Marceau a été confirmé en appel par trois juges. Donc, les deux cours d'appel, celle du Québec et la Cour fédérale d'appel, arrivent à la conclusion que c'est une énonciation de principe, mais j'en conclus que ce n'est pas nécessairement exécutoire. Il n'y a pas eu d'appel à la Cour suprême du Canada. Par contre, il y a l'arrêt Thorson qui dit que le juge en chef Laskin a employé les mots «déclaratoire et exécutoire». Mais la Cour suprême n'a pas eu à se prononcer dans l'affaire Joyal et dans l'affaire Otto Lang.

• 1645

Alors qu'est-ce qui arrive en droit? Eh bien, en droit, ce qui fait la loi, ce sont les deux décisions des cours d'appel. Donc,

[Traduction]

how you interpret Section 2 of the Constitution? Perhaps the Commissioner might wish to add something to this. Can you tell us if Section 16, a supreme provision, could be interpreted in such a way as to grant this right?

Professor Beaudoin: I will answer the easier question first. Indeed, I believe Section 16 of the Charter does protect the language of work.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): In the phrase "as to their use"?

Professor Beaudoin: In the way it is worded, Section 16 states:

16.(1) English and French are the official languages of Canada;

That is a declaration in principle. But the section goes on:

and have equality of status and equal rights and privileges as to their use in all institutions of the Parliament and Government of Canada.

So equality is applicable in every part of the section.

In my opinion, this allows for a bilingual public service. If you are asking if each individual should speak both languages, well that is quite another story. That is not what I say. But it is said "government of Canada and unless I am mistaken, in Section 16, the expression "government of Canada" means the full federal administration. To me that is what it means.

French and English have equal rights. So in principle, I see linguistic equality, and therefore, language of work is protected.

Now, we have to be careful! There may be some specific cases, so each case must be examined on its own merits. Here it is a matter of the main principles. If you are asking me: Is the language of work implicitly protected, then I must say yes in principle.

However, let us go back to Section 2, which is a little more troublesome. Section 2 has been the subject of four different cases... no, in fact, not four cases. In the Joyal case, Judge Deschenes determined that Section 2 was executory. However, his decision was reversed on appeal, two to one. In *Gens de l'air* versus Otto Lang, Judge Marceau stated that Section 2 was important in principle, but that bilingualism could in fact be established by stages. Judge Marceau's decision was confirmed on appeal by 3 judges. So both the Quebec and the federal Courts of Appeal arrived at the conclusion that this was a declaration in principle, but I think that it is not necessarily executory. There has never been an appeal to the Supreme Court of Canada. On the other hand, there is the Thorson case, in which the Chief Justice Laskin used the terms "declaratory and executory". However, the Supreme Court has never brought down a decision with respect to the Joyal or the Otto Lang cases.

So what happens before the law? Well, in law, two decisions of the appeal courts are the rule. So we can conclude that Section 2 has not as much bite as Section 16.

[Text]

on peut conclure que l'article 2 n'a pas autant de dents que l'article 16.

Dans l'arrêt Jones, qui interprète l'article 133, le juge Laskin, appuyé par tous ses collègues, sans exception, dit que l'article 133 accorde des droits constitutionnels de se servir du français et de l'anglais. Le fédéral peut donner davantage, mais il ne peut pas donner moins. Québec peut donner davantage, mais il ne peut pas donner moins. Je regarde le libellé de l'article 133, je regarde celui de l'article 16, et je me dis: eh bien, il n'y a pas tellement de différence dans l'expression. Donc, il est possible que la Cour suprême arrive à la conclusion que l'article 16 est exécutoire et accorde des droits constitutionnels.

Maintenant, si vous me demandez s'il y a des chances qu'ils arrivent à une conclusion inverse et qu'ils disent que c'est simplement une déclaration de principe, en toute honnêteté intellectuelle, je dois vous dire oui. C'est possible qu'ils arrivent à cette conclusion-là. Mais c'est possible aussi qu'ils arrivent à l'autre, c'est-à-dire que c'est l'égalité dans la Constitution. Si l'on tient compte du fait que ce n'est pas sujet à l'article 33, et que pour amender cette disposition-là, il faut l'accord des 11 gouvernements, eh bien, il n'y a rien de plus protégé dans la Charte des droits que cet article 16, et quelques autres comme 23, etc.

Maintenant, revenons à votre question initiale: Est-ce que la langue de travail est protégée ou si c'est simplement la langue de service? Je dois vous avouer que le problème est beaucoup plus difficile parce que, premièrement, la Loi sur les langues officielles n'est pas une loi constitutionnelle; la Loi sur les langues officielles n'a pas de clause nonobstant, elle n'est pas quasi-constitutionnelle. La loi sur les langues officielles parle des services, et il y a deux cours d'appel qui ont dit que c'étaient des déclarations de principe mais que ce n'était pas exécutoire nécessairement, et que cela pouvait s'établir par étapes. Alors je dois vous avouer qu'à ce moment-là, c'est beaucoup moins clair, à mon avis.

Le coprésident (M. Gauthier) : Si on acceptait de mettre un «nonobstant» dans la Loi sur les langues officielles, on lui conférerait un statut quasi-constitutionnel?

M. Beaudoin: Evidemment, il faudrait que la Cour le déclare. Mais si vous dites dans une loi... Je pense que le Parlement peut faire une clause nonobstant. Il l'a fait pour la déclaration des droits. Dans l'arrêt Drybones, un arrêt de notre Cour suprême du Canada, parce qu'il est dit que les libertés existent, parce qu'il est dit qu'on ne peut pas y déroger sauf par une clause nonobstant, parce que le Parlement s'est obligé à un standard d'égalité devant la loi, etc., le juge en chef Laskin, et le juge Jean Beetz, dans des jugements que j'ai cités, expriment l'avis que c'est *quasi-constitutionnel*, quasi-constitutionnel. Alors si vous mettez une clause nonobstant dans votre Loi sur les langues officielles, vous en faites une mesure quasi-constitutionnelle.

Le coprésident (M. Gauthier) : Ou une charte linguistique.

M. Beaudoin: Une charte linguistique... Eh bien... Oui, cela peut être une charte linguistique. Québec a une charte linguistique. Le mot «charte», cela dépend... Il y a deux sortes

[Translation]

In the Jones decision, which was an interpretation of Section 133, Judge Laskin, supported unanimously by all his colleagues, said that Section 133 did grant constitutional rights to use French and English. The federal government could grant more, but it cannot grant less. Quebec may grant more under the law, but it cannot give less. On looking at Section 133, and then Section 16, I conclude: well, there is not so much difference in expression. So, it is possible that the Supreme Court might come to the conclusion that Section 16 is executory, and does grant constitutional rights.

Now, if you were to ask if there was any possibilities that it might come to the reverse conclusion, and say it is merely a declaration in principle, then I must in all honesty say yes that it could, it is possible that the court might come to such a conclusion. But it is also possible that the court would come to the other conclusion, that is that there is equality within the Constitution. If we consider that it is not subject to Section 33, and that to amend that provision, you require the consent of 11 governments, well, nothing can offer more protection in the Charter of Rights than Section 16, and a few others, such as Section 23, et cetera.

Now let us go back to your initial question: Is the language of work protected, or is it merely the language of service? I must admit that the problem is even more troublesome, since in the first instance, the Official Languages Act is not a constitutional act; the Official Languages Act does not have a notwithstanding clause, so it is not quasi-constitutional. The Official Languages Act merely mentions linguistic service, and two appeal courts have ruled that they were mere declarations in principle, and not necessarily executory, and that bilingualism could be established in stages. So I must admit that in such a case, it is much less clear.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): If we were to add a notwithstanding clause in the Official Languages Act, are you saying we would give it a quasi-constitutional status?

Professor Beaudoin: Well, of course, the Court would have to so rule, but if you do put in the law... I think Parliament could add a notwithstanding clause. It was done for the Declaration of Rights. In the Drybones decision in the Supreme Court of Canada, because it is stated that the liberties exist, and that these cannot be removed except through a notwithstanding clause, and because Parliament must necessarily provide a standard of equality before the law, et cetera, Chief Justice Laskin, and Judge Jean Beetz, in the two previous cases I quoted, did feel that they were quasi-constitutional. So if you add a notwithstanding clause to your Official Languages Act, you will make it a quasi-constitutional act.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Or a language charter.

Professor Beaudoin: A language charter—well—yes, it could be a linguistic charter. Quebec has such a charter. Of course the use of the word “charter” would depend... There

[Texte]

de charte. Il y a les chartes statutaires et les chartes constitutionnelles. Les chartes enchâssées dans la constitution sont constitutionnelles. Les chartes statutaires ne sont que de simples lois, même si elles sont très importantes et solennelles.

• 1650

Pour répondre à votre question, si vous ajoutez le mot «nonobstant» à votre Loi sur les langues officielles, si vous dites par exemple: pour aller contre cette loi-là, il faudra le dire expressément dans la loi fédérale, c'est évident que cela lui ajoute de la force. La preuve, c'est qu'un tribunal pourrait arriver à la conclusion que si vous n'avez pas employé la clause nonobstant, eh bien, la loi postérieure va l'emporter sur la Loi sur les langues officielles. Donc, la clause nonobstant ajoute de la valeur.

Deuxième partie de votre question: quelle valeur? Est-ce que c'est une valeur quasi-constitutionnelle? Je pense que la Cour pourrait aller jusque là, comme les juges Laskin et Beetz l'ont fait pour la déclaration des droits. Mais encore faut-il qu'ils y arrivent; je ne sais pas s'ils vont y arriver. Mais le simple fait que vous mettiez une clause nonobstant oblige le Parlement qui veut aller contre la loi à le dire expressément. Donc, cela lui donne de la valeur. Mais, vous savez, les juristes sont prudents. On dit toujours: c'est la Cour qui va dire quelle est la portée de l'article 2. La preuve, c'est que le jugement du juge Deschênes est cassé en appel, et que M. Marceau et M. Deschênes ne sont pas tout à fait d'accord.

Malheureusement..., je dis malheureusement, parce que c'est un réflexe de juriste, la Cour suprême n'a pas eu la chance de se prononcer. J'aurais bien aimé cela, parce que la Cour suprême aurait pris les deux jugements, avec l'arrêt Jones et l'arrêt Thorson, et nous aurait dit ce qu'elle en pensait. Quand la Cour suprême se prononce, eh bien, c'est final et sans appel. Si on n'est pas content, on peut toujours amender la Constitution. Mais tant qu'on n'y touche pas, c'est la Cour suprême qui a le dernier mot.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Beaudoin.

J'aurais une simple petite question avant de céder la parole au commissaire aux langues officielles qui veut faire un commentaire. Vous avez parlé de la grande administration fédérale. À quoi se limite cette grande administration fédérale, monsieur Beaudoin? Je veux savoir si vous incluez les sociétés de la Couronne et les agences fédérales dans cette grande administration-là.

M. Beaudoin: Ah, cela, c'est une belle question, mais difficile!

Le coprésident (M. Gauthier): Non..., mais vous avez parlé en juriste. Vous avez dit «les grandes administrations fédérales». Moi, je suis un simple gars du peuple, et je vous demande c'est quoi, cela.

M. Beaudoin: D'après moi, cela inclut la Fonction publique fédérale; d'après moi, cela inclut les Forces armées et je pense que cela inclurait les sociétés de la Couronne.

[Traduction]

are two types of charters. There are statutory charters, and constitutional charters. Those enshrined in the constitution are constitutional. Statutory charters are merely laws, even if they are very important and very formal.

Let me now answer your question as to the effect of adding a notwithstanding clause to the Official Languages Act. If you state that explicit provision must be made in a federal act in order to violate the Official Languages Act, this would obviously strengthen the legislation. This is proven by the fact that a court could find that if the notwithstanding clause had not been used, the later piece of legislation would take precedence over the Official Languages Act. Thus, a notwithstanding clause would add weight to the Act.

The second part of your question was whether the Act would then have quasi-constitutional status. I think the court could go so far as to say that, as Chief Justice Laskin and Mr. Justice Beetz did in the case of the Bill of Rights. But the court has yet to succeed in this, and I do not know whether or not it will. The mere presence of a notwithstanding clause forces a Parliament that wishes to violate the law to say so explicitly. The Act would therefore be strengthened by such a clause. As you know, legal specialists are cautious. We always say that the court will decide on the scope of Section 2. The proof is that Mr. Justice Deschenes' judgment was overturned on the appeal, and that Mr. Marceau and Mr. Deschenes are not in complete agreement.

Unfortunately, and I am saying that as a legal specialist, the Supreme Court did not have an opportunity to rule on the case. I would have liked to have heard the Supreme Court's decision on the Jones and Thorson cases. When the Supreme Court makes a decision, it is final, there is no appeal. If people are discontent, they can always amend the Constitution. But as long as the Constitution is not amended, the Supreme Court has the last word.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Beaudoin.

I have just one brief question to ask before giving the Commissioner of Official Languages the floor. You made reference to the large federal administration. What is included in this large federal administration, Mr. Beaudoin? I would like to know whether or not you include Crown corporations and federal agencies.

Professor Beaudoin: That is an interesting, but difficult question!

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You were speaking as a legal specialist, and you referred to "the large federal administration.". I am asking you, as an ordinary guy, just what that is.

Professor Beaudoin: In my opinion, it includes the federal Public Service, the Armed Forces and I think it would include Crown corporations.

[Text]

Le coprésident (M. Gauthier): Toutes?

M. Beaudoin: Mais attention! Cela n'inclurait pas les compagnies fédérales qui ne sont pas publiques, par exemple. Le capital privé, sûrement pas.

M. Kilgour: Moitié-moitié? Propriété de la Couronne?

Le coprésident (M. Gauthier): La Cour le dira.

M. Beaudoin: Là, je dirais comme Salomon: si ce n'est pas 50 p. 100, c'est plus privé que public. Vous avez, disons, un organisme créé par Ottawa mais qui n'est pas de la Couronne, qui ne représente pas la Couronne, qui ne représente pas l'administration fédérale, même si c'est une activité fédérale créée par Ottawa; là je dirais que ce n'est pas couvert par le libellé; mais la Fonction publique, les Forces armées, enfin tout ce qui relève directement de la Couronne fédérale est couvert. En droit, je dirais oui; j'irais jusque là. Maintenant, il peut y avoir des cas frontière. C'est d'ailleurs pour cela que l'on a des tribunaux.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Beaudoin.

Monsieur le commissaire.

M. Max Yalden (commissaire aux langues officielles): Merci, monsieur le coprésident.

Je suis entièrement d'accord avec le professeur Beaudoin cet après-midi. Je voulais juste ajouter quelques commentaires.

Je crois qu'il a confirmé et souligné sans le moindre doute, d'après moi du moins, que ce que nous appelons une clause nonobstant donnerait une valeur supplémentaire à la Loi sur les langues officielles, ce qui a été un peu mis en doute autour de la table de temps en temps. Il l'a dit et l'a répété: une valeur supplémentaire, un statut un peu spécial, etc. Evidemment, mon bureau aimerait justement ajouter ce nouvel élément qui est dans la déclaration canadienne des droits et qui n'a jamais été là dans la Loi sur les langues officielles.

• 1655

Deuxièmement, j'ai trouvé intéressant et important que le professeur Beaudoin confirme que la Loi sur les langues officielles et la Charte des droits peuvent vivre ensemble. Si je comprends bien, cela veut dire, premièrement, qu'elles ne sont pas en conflit l'une avec l'autre et, deuxièmement, que le fait qu'il existe maintenant une charte ne veut pas dire, par exemple, qu'il n'est pas nécessaire de renforcer et d'améliorer la Loi sur les langues officielles. En effet, on se préoccupe de savoir si la Loi sur les langues officielles n'est pas devenue périmée parce que certains articles de la Constitution sont quasiment identiques à des articles de la Loi sur les langues officielles; ces articles de la Constitution sont évidemment la loi fondamentale du pays et ont une primauté vis-à-vis de toute autre loi.

Troisièmement, et finalement, concernant la question de la langue de travail, moi, je n'ai pas de difficulté évidemment, de mon point de vue, à accepter l'opinion du professeur Beaudoin quand il dit que l'article 16 de la Constitution couvre la langue de travail. Je lis comme lui: dans les institutions du Parlement

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): All of them?

Professor Beaudoin: Just a minute! It would not include federal companies which are not public, which are financed through private capital. Definitely not.

Mr. Kilgour: What if they are half and half? Are they the property of the Crown?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The court will decide.

Professor Beaudoin: Like Solomon, I would say that if it is not 50 per cent, the company is more private than public. In the case of an agency which is set up by Ottawa but which is not a Crown corporation, which does not represent the Crown or the federal government, even though it was set up by Ottawa, in that case I would say it is not included. But the Public Service, the Armed Forces . . . everything that reports directly to the federal Crown—is included. In law, I would go so far as to say they are included. However, there can be borderline cases. That is why we have the courts.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Beaudoin.

The Commissioner of Official Languages.

Mr. Max Yalden (Commissioner of Official Languages): Thank you, Mr. Joint Chairman.

I am in full agreement with Professor Beaudoin this afternoon. I would just like to add a few remarks.

I think he has confirmed and emphasized unequivocally, at least in my opinion, that an notwithstanding clause would add extra weight to the Official Languages Act, the strength of which has been somewhat challenged around this table from time to time. He said and repeated that the Act would have extra strength, a rather special status, and so on. Of course my office would like to see added to the Act this new element which is in the Canadian Bill of Rights, but which has never been in the Official Languages Act.

Secondly, I found it interesting and important that Professor Beaudoin confirmed that the Official Languages Act and the Charter of Rights can coexist. If I understand correctly, the first implication of this is that they are not in conflict with each other, and secondly, that the fact that we now have a Charter does not mean that we need not strengthen and improve the Official Languages Act. We were in fact concerned about whether or not the Official Languages Act had not become outdated because some sections of the Constitution are virtually identical to sections of the Official Languages Act. The sections in the Constitution are obviously part of the basic law of the land, and take precedence over all other laws.

My third and final point concerns the question of the language of work. Personally, of course, I have no trouble accepting Professor Beaudoin's opinion that Section 16 of the Constitution covers the language of work. I read it as he does: "In all institutions of the Parliament and Government of

[Texte]

et du gouvernement du Canada. Mais quand je réfléchis au fait que l'article 2 de la Loi sur les langues officielles est à peu près identique dans son libellé à cette article-là, quand je pense au débat que j'ai entendu il y a une douzaine d'années au comité parlementaire qui examinait le projet de loi sur les langues officielles à ce moment-là, et quand je sais parfaitement qu'il y avait des témoins, des représentants du gouvernement et des membres de l'Opposition qui étaient très catégoriques, qui disaient que la Loi ne s'appliquait pas à la langue de travail, et deuxièmement, quand je constate que les tribunaux n'ont pas été unanimes, loin de là, pour décider que la Loi sur les langues officielles s'appliquait à la langue de travail, je me dis que je préférerais de beaucoup que l'on ajoute une référence claire à la langue de travail, référence qui déciderait, une fois pour toutes, de cette question et qui nous donnerait l'assurance que la Loi s'applique bel et bien à la question de la langue de travail et non pas simplement à la langue de service. Et même dans le cas de la Constitution, puisque le libellé est presque identique, il y a des risques que les tribunaux décident que ce mot ne veut pas nécessairement dire que tout le monde a le droit de travailler dans sa langue. Alors, cela nous donnerait une certaine assurance qui manque en ce moment..., d'après moi.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Beaudoin.

M. Beaudoin: Je suis très content que M. Yalden soulève cette question. Vous disiez tout à l'heure, monsieur le coprésident, qu'on fait des distinctions entre la langue de travail et la langue de service. Je dois dire que même si j'arrive à la conclusion que l'article 16 est exécutoire et comprend de façon implicite la langue de travail, je dois avouer qu'il y a toujours possibilité que la Cour suprême arrive à une conclusion inverse, comme je le disais tout à l'heure à M. Kilgour. Vous savez, un texte de loi comme celui-là, un texte de loi aussi général, doit être interprété par la Cour suprême. J'ai bien dit qu'il y avait deux théories possibles. Si on interprète restrictivement, on pourrait peut-être arriver à la conclusion que le bilinguisme n'existe que pour les services. Maintenant, moi, je prétends qu'on devra arriver à une conclusion inverse parce qu'en droit constitutionnel, il y a des règles de base qui disent qu'une constitution doit être interprétée de façon généreuse, de façon évolutive, parce qu'on ne peut pas changer une constitution tous les jours. Alors, je pense que la Cour pourrait arriver à cette conclusion-là. Mais, attention! Vous avez vu ce qui s'est produit dans le cas de l'article 2. C'était évidemment une simple loi. Ce n'était pas un texte constitutionnel.

Alors, il faut pondérer tout cela pour arriver à la conclusion. Est-ce que je dois comprendre que M. Yalden nous proposerait un amendement à l'article 16 pour inclure expressément la langue de travail?

M. Yalden: À la Loi sur les langues officielles.

M. Beaudoin: Ah, la Loi sur les langues officielles! Ah bon, d'accord.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci.

Le coprésident aimerait poser une question. Sénateur Murray.

[Traduction]

Canada". However, when I remembered that the wording of Section 2 of the Official Languages Act is almost identical to this section, and when I think back to the debate I heard some 12 years ago in the parliamentary committee that was studying the Official Languages Bill at the time, and when I recall that there were witnesses, government members and Opposition members, who said very categorically that the bill did not apply to the language of work, and when I take into account the fact that the courts have been far from unanimous in ruling that the Official Languages Act applies to the language of work, I come to the conclusion that I would much prefer a clear reference to the language of work. Such a reference would make the matter clear once and for all, and would assure us that the Act does in fact apply to the language of work and not just to the language of service. Since the wording of the Constitution is almost identical, there is a danger that the courts could decide that this wording does not necessarily mean that everyone is entitled to work in his or her own language. Therefore, in my opinion, reference to the language of work would give us some security which is lacking at the present time.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Beaudoin.

Professor Beaudoin: I am very pleased that Mr. Yalden has brought up this matter. You were saying a little earlier, Mr. Joint Chairman, that distinctions are made between the language of work and the language of service. I must say that even though I have concluded that Section 16 is binding and includes the language of work implicitly, I must confess that there is always a chance that the Supreme Court might reach the opposite conclusion, as I was saying a few minutes ago to Mr. Kilgour. Such a general provision in a piece of legislation must be interpreted by the Supreme Court. I did say that there were two possible theories. If the section is interpreted restrictively, the court could find that bilingualism applies only to services. I contend that the court should reach the opposite conclusion, because one of the basic rules of constitutional law is that a Constitution must be interpreted in a generous, progressive manner, because it cannot be changed all the time. I do think, therefore, that the court could reach this conclusion. But we have to be careful here! You saw what happened in the case of Section 2. Of course, the issue there involved an ordinary piece of legislation, it was not the Constitution.

Thus all these factors must be taken into account in arriving at a conclusion. Do I take it that Mr. Yalden would propose an amendment to Section 16 to make explicit mention of the language of work.

Mr. Yalden: An amendment to the Official Languages Act.

Professor Beaudoin: Oh, I see.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

The Joint Chairman would like to ask a question. Senator Murray.

[Text]

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur le coprésident.

• 1700

This committee has under consideration at the present time a number of amendments, one of which Mr. Yalden mentioned a few moments ago, that we would amend the act so that unless it is expressly declared by an act of Parliament to operate notwithstanding the Official Languages Act, no act could be construed to abrogate, et cetera. The rule is set forth in Section 2.

We also have before us proposed amendments that would stipulate, for example, the right of language of work—either language—and that would stipulate that both official language groups be represented equitably at all levels in the public service. Now, in addition to that, we have . . .

un projet d'amendement du commissaire aux langues officielles voulant que la Loi sur les langues officielles soit modifiée afin qu'elle soit interprétée comme favorisant le maintien et l'épanouissement des autres langues parlées au Canada.

J'aimerais savoir comment une loi sur les deux langues officielles, et surtout une loi contenant des dispositions comme celles que je viens de mentionner, pourrait être interprétée comme favorisant l'épanouissement des autres langues parlées au Canada. Quelle serait la portée d'un tel amendement, à votre avis?

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Beaudoin.

M. Beaudoin: Si vous mettez une clause nonobstant, vous donnez de la force à votre loi. Cela, c'est clair.

Si vous acceptez l'amendement de M. Yalden, parce qu'il semble y avoir des doutes dans certains esprits, à savoir que la langue de travail n'est pas protégée et que seule la langue de service l'est, il est évident qu'en modifiant la Loi pour qu'elle se réfère expressément au travail, vous réglez ce problème-là. Il arrive souvent, en droit et en science législative, si je puis ainsi dire, qu'on ne prenne pas de chance et qu'on dise expressément dans une loi que cela comprend telle chose. Si vous ne le dites pas, eh bien, ce sont les tribunaux qui vont vous dire ce que cela veut dire. Vous pouvez dire: bon, je ne suis pas certain que cela protège la langue de travail. Pourquoi ne pas faire un amendement à la Loi sur les langues officielles et pourquoi ne pas le dire? Evidemment, si vous le dites de façon expresse, cela va protéger la langue de travail. Alors, là-dessus, je ne vois aucune difficulté législative. Je ne vois aucune difficulté juridique.

Maintenant, une Loi sur les langues officielles qui protège les autres langues, qui prône l'épanouissement des autres langues . . . Si vous ne faites que dire que la Loi n'empêche pas l'épanouissement d'autres langues, eh bien, vous préservez à ce moment-là le droit du Parlement dans les matières fédérales de donner des droits à d'autres langues, un peu comme la Charte des droits dit, à l'article 27, que les autres dispositions demeurent.

[Translation]

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Joint Chairman.

Le Comité étudie à l'heure actuelle un certain nombre de modifications, dont l'une a été relevée par M. Yalden il y a quelques instants, et qui nous permettraient de modifier la loi de façon à inclure un article prévoyant que toute loi du Canada, à moins qu'une loi du Parlement ne déclare expressément qu'elle s'appliquera nonobstant la Loi sur les langues officielles, doit s'interpréter de manière à ne pas abroger, etc. La règle se trouve à l'article 2.

Nous avons aussi à étudier des modifications portant, par exemple, sur les droits en matière de langue de travail, qu'il s'agisse d'une langue ou de l'autre, et selon lesquelles les deux langues officielles seraient représentées équitablement à tous les niveaux de la Fonction publique. En plus de cela, nous avons . . .

an amendment proposal from the Commissioner of Official Languages to the effect that the Official Languages Act be amended in such a way as being interpreted as favouring the preservation and development of the other languages spoken in Canada.

I would like to know how an act on the two official languages, and especially an act containing provisions like those I have just mentioned, could be interpreted as favouring the expansion of other languages spoken in Canada. What would be the scope of such an amendment, in your opinion?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Beaudoin.

Professor Beaudoin: If you add a notwithstanding clause, you give some teeth to your legislation. That is clear.

If you accept Mr. Yalden's amendment, because there does seem to be some doubt in some minds, to the effect that the language of work is not protected and that only the language in which services are rendered is protected, it is quite clear that in amending the Act to refer specifically to language of work, you do solve that problem. It often happens in law and in legislative sciences, if I can use those terms, that no chances are taken and that, in legislation, it is expressly stated that this and that means such and such. You can say: Okay, I am not sure that the language of work is protected that way. Why not amend the Official Languages Act and why not spell it out? Of course, if you spell it out specifically, it will protect the language of work. So, on that, I see no legislative problems. Nor do I see any legal problems.

Now, an Official Languages Act that protects other languages, that encourages the development of other languages . . . if all you are saying is that the legislation does not prevent the development of other languages, then you are preserving Parliament's power in federal areas, of giving rights as far as other languages are concerned, somewhat akin to what is spelled out in the Charter of Rights in Clause 27 where it states that the other provisions remain.

[Texte]

Maintenant, il y a deux façons de protéger une langue: une façon positive et une façon négative. Si vous dites, par exemple, que le fait que nous ayons deux langues officielles au Canada ne préjudicie pas aux autres langues, cela voudrait dire qu'une province pourrait, dans les domaines provinciaux, protéger d'autres langues que le français et l'anglais, et que le fédéral, dans les domaines fédéraux, pourrait protéger une langue autre que le français et l'anglais. Fondamentalement, la Loi sur les langues officielles donne une garantie à deux langues. C'est bien ce qu'elle donne, une garantie.

• 1705

Par contre, si vous parlez de l'épanouissement de d'autres langues ou de d'autres cultures, c'est une expression extrêmement vague et toute expression vague dans la Constitution fait l'objet d'une décision de la Cour suprême du Canada. Si vous voulez protéger l'épanouissement de d'autres langues ou de d'autres cultures ou si tel est l'objectif du Parlement, eh bien, à ce moment-là, il lui faudra le faire par des dispositions législatives. Il devra agir ainsi si son but premier est de protéger. Une loi ou un statut ne confère que les droits qui y sont stipulés! Vous pouvez avoir un principe général, mais la difficulté, en droit, consiste toujours à savoir si c'est un principe énonciatif d'une chose, a-t-il des dents, veut-il dire quelque chose.

Au sujet de l'article 133, la Cour suprême a dit: non seulement c'est un principe, mais ce sont des droits constitutionnels.

Est-ce que l'article 27 énonce un principe ou confère-t-il des droits? Dans le fond, c'est une forme négative. Il stipule que cela n'empêche pas les autres langues... Quoique 27 semble..., je dirais que l'article 27 est d'une forme positive.

Le coprésident (le sénateur Murray):

27. Toute interprétation de la présente charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

Cependant, le projet d'amendement de M. Yalden à notre Loi sur les langues officielles...

M. Beaudoin: Deux auteurs seulement ont écrit quelque chose là-dessus et j'ai ici M. Walter Tarnopolsky qui dit qu'il faut lire l'article 27 avec l'article...

M. Kilgour: L'article 15.

M. Beaudoin: L'article 15 qui confère l'égalité. C'est l'opinion de mon collègue Walter Tarnopolsky.

Par contre, mon autre collègue, M. Peter Hogg, dit ceci:

Section 27 is an interpretive provision not offering any guarantee to the multicultural heritage of Canada but requiring that the Charter be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of that heritage. It is likely that the multicultural heritage of Canadians will rarely be relevant to the interpretation of the provisions of the Charter so that Section 27 may prove to be more of a rhetorical flourish than an authoritative provision.

[Traduction]

Now, there are two ways of protecting a language: a positive one and a negative one. If, for example, you say that the fact that we have two official languages in Canada does not prejudice the other languages spoken in the country, that would mean that a province could, in areas of provincial jurisdiction, protect languages other than French and English and that the federal government in areas of federal jurisdiction, could protect a language other than French and English. Basically, the Official Languages Act provides a guarantee to both languages. This is what it offers, a guarantee.

However, if you are talking about the development of other languages and cultures, this is an extremely vague expression and any such vague expression in the Constitution would be subject to decisions of the Supreme Court of Canada. If you want to protect the development of other languages or cultures, if this is the aim of Parliament, then it should be done through legislative provisions. This is the type of measure Parliament should take if the main objective is to offer protection. A law or a statute only confers the rights specified in it. You may have a general principle but the difficulty in law consists in determining whether a statement of principle has any teeth to it and does in fact mean something.

With reference to Section 133, the Supreme Court said not only was it a principle, but it also provided constitutional rights.

Does Section 27 merely state a principle or does it confer rights? It is actually expressed in a negative way. It stipulates that this does not prevent any other languages from... Although 27 seems... I would say that Section 27 is worded positively.

The Joint Chairman (Senator Murray):

27. It shall be interpreted in the manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

However, Mr. Yalden's draft amendment to our Official Languages Act...

Professor Beaudoin: Only two authors have written on this and I have here something by Mr. Walter Tarnopolsky who says that Section 27 should be read with Section...

Mr. Kilgour: Section 15.

Professor Beaudoin: Section 15 which confers equality. This is the opinion of my colleague Walter Tarnopolsky.

However, my other colleague, Mr. Peter Hogg, says the following:

L'article 27 est une disposition d'interprétation qui n'offre aucune garantie au patrimoine multiculturel des Canadiens mais qui exige que toute interprétation de la Charte concorde avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation de ce patrimoine. Il est probable que l'interprétation des dispositions de la Charte ait rarement un rapport avec le patrimoine multiculturel des Canadiens de sorte que

[Text]

C'est un très court commentaire et il faudrait évidemment avoir l'opinion de M. Hogg et qu'il soit interrogé.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, oui.

M. Beaudoin: M. Walter Tarnopolsky réfère à l'article 27 comme étant une clause d'égalité. Il y a très peu d'auteurs qui ont écrit au sujet de l'article 27. Très très peu.

Tant qu'une cause décisive ne sera pas portée devant les tribunaux, on ne connaîtra pas la portée exacte de l'article 27.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Beaudoin.

Les cloches appellent les députés en Chambre. Pardon?

M. Kilgour: Peut-on téléphoner comme nous avons fait la dernière fois?

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, oui.

M. Marceau et M. Kilgour sont sur la liste. Mais le sénateur n'a pas encore fini, alors s'il veut bien terminer.

Sénateur Murray.

Le coprésident (le sénateur Murray): Il m'apparaît que le projet d'amendement de M. Yalden va un peu plus loin que l'article 27 de la Charte, parce qu'il exige que la Loi soit interprétée comme favorisant le maintien et l'épanouissement des autres langues parlées au Canada.

M. Beaudoin: Mais est-ce que c'est tout ce que l'amendement dit?

Le coprésident (M. Gauthier): Je pense que le commissaire voudrait ajouter quelque chose.

M. Yalden: Oui. Je voudrais dire, à ce point-ci, monsieur le président, que dans la première proposition à ce sujet, nous n'avons fait aucune recommandation quant au libellé exact de l'amendement.

M. Beaudoin: Ah, bon!

• 1710

M. Yalden: D'ailleurs, j'ai dit que je pourrais vivre avec plusieurs possibilités. Je pose cette question au professeur Beaudoin: si on prend exactement les mots de l'article 27 de la Charte, sauf qu'à la fin on y substitue les mots «du patrimoine multiculturel des Canadiens» qui seraient remplacés par «des langues autres que le français et l'anglais», à ce moment-là n'aurait-on pas un parallèle exact? L'article se lirait ainsi... et là je ne veux suggérer, de façon définitive, aucun langage, mais on pourrait y lire par exemple:

Toute interprétation de la présente loi . . .

Il s'agit ici de la Loi sur les langues officielles.

. . . doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation des langues autres que le français et l'anglais.

A ce moment-là, on reste devant la question toute entière qui a été soulevée tout à l'heure par le professeur Beaudoin, à

[Translation]

l'article 27 se révélera peut-être plutôt une figure de rhétorique qu'une disposition qui fait autorité.

This is a very short comment and it would of course be necessary to have Mr. Hogg's opinion on questioning.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes.

Professor Beaudoin: Mr. Walter Tarnopolsky refers to Section 27 as an equality clause. There are very few authors who have written about Section 27. Very very few.

We will not know the exact scope of Section 27 until a precedent setting case has been brought before the courts.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Beaudoin.

The bells are calling the members to the House. I beg your pardon?

Mr. Kilgour: Can we telephone as we did the last time?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes.

Mr. Marceau and Mr. Kilgour are on the list. But the senator has not yet finished, if he would like to continue.

Senator Murray.

The Joint Chairman (Senator Murray): It seems to me that Mr. Yalden's draft amendment goes a bit farther than Section 27 of the Charter since it requires the act to be interpreted in a manner consistent with the maintenance and enhancement of other languages spoken in Canada.

Professor Beaudoin: But is that all the amendment says?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I think that the commissioner would like to add something.

Mr. Yalden: Yes. I wanted to say on this point, Mr. Chairman, that in the first proposal on the matter, we made no recommendation on the exact wording of the amendment.

Professor Beaudoin: I see.

Mr. Yalden: I said that we could live with several possibilities. I would like to ask Professor Beaudoin this question. If we use exactly the same wording as in Section 27 of the Charter, merely replacing the last words "of the multicultural heritage of Canadians" by "languages other than English and French", would not that be an exact parallel? The section would read as follows, and I am not attempting to suggest any definitive wording but it could be for example:

This act shall be interpreted . . .

We are talking about the Official Languages Act.

. . . in a manner consistent with the preservation and enhancement of languages other than English and French.

This brings us back to the whole question raised by Professor Beaudoin, namely the fact that some commentators like

[Texte]

savoir que des commentateurs, tels Tarnopolsky, disent que cela établit une certaine égalité. D'autres, comme M. Hogg, disent que c'est une simple déclaration qui n'accorde aucun droit. Vous vous rappellerez d'ailleurs que mon conseiller juridique est de l'avis que cela ne crée pas de nouveaux droits. De toute façon, ce libellé-là ne . . .

M. Beaudoin: Vous savez, ce n'est pas la première fois qu'on a un problème comme celui-là. C'est comme celui, par exemple, de la péréquation, l'article 36 auquel les Canadiens sont très attachés. La péréquation c'est un principe fondamental dans notre fédéralisme. Est-ce que l'article 36 donne des dents à la péréquation ou si c'est une énonciation de principe? La difficulté, lorsque vous avez un beau texte de loi comme celui-là qui énonce un beau principe mais qui n'est pas complété par des dispositions précises, c'est que la cour arrive souvent à la conclusion que c'est une énonciation de principe et c'est tout. Jusqu'au moment où un juge de la Cour suprême, s'il est appuyé par ses collègues, arrive à la conclusion que cela veut dire «ça». C'est vrai que l'on mesure l'importance considérable des décisions de la Cour suprême sur les libellés d'une constitution. Il y a eu des procès sur *Property and Civil Rights, Trade and Commerce, Criminal Law*. Qu'est-ce que cela veut dire? C'est tellement peu clair, qu'il y a eu 120 causes au Conseil privé pour délimiter cela et il y en a peut-être eu 100 ou 200 à la Cour suprême.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Beaudoin. Je dois avertir le Comité que nous devons partir dans cinq minutes. Je ne voudrais pas manquer l'occasion de donner la parole à M. Marceau qui n'a pas encore parlé. Monsieur Marceau, vous avez cinq minutes.

M. Marceau: Merci, monsieur le président. Monsieur Beaudoin, vous disiez tout à l'heure que dans le cas des provinces, les modifications pour de nouvelles provinces, cela prenait uniquement sept provinces. Ne s'agit-il pas d'un domaine où il faut avoir l'unanimité ou s'agit-il seulement . . .

M. Beaudoin: Pour créer une province?

M. Marceau: Oui, pour créer une province. N'y a-t-il pas une disposition où l'unanimité est requise pour modifier les provinces?

M. Beaudoin: Non, cela entre dans la représentation, mais la création de provinces c'est., l'article 42, je crois. Un instant . . .

M. Marceau: C'est un simple amendement qui n'exige pas l'unanimité?

M. Beaudoin: Il est dit que:

42.(1) Toute modification de la Constitution du Canada portant sur les questions suivantes se fait conformément au paragraphe 38 . . .

. . . c'est-à-dire les sept . . .

e) le rattachement aux provinces existantes de tout ou partie des territoires;

. . . supposons qu'on veuille rattacher le Yukon à la Colombie-Britannique ou aux Territoires du Nord-ouest . . . ou

f) par dérogation à toute autre loi ou usage, la création de provinces.

[Traduction]

Tarnopolsky claim that this establishes a certain equality. Others, like Mr. Hogg, say that it is a simple statement granting no rights. You may remember that my legal adviser is of the opinion that this does not create any new rights. In any case, such a wording does not . . .

Professor Beaudoin: You know, it is not the first time we have been faced with such a problem. It is like equalization payments and Section 36 which Canadians are very attached to. Equalization is a basic principle in our federal system. Does Section 36 give teeth to equalization or is it merely a statement of principle? The difficulty with a statute which simply sets forth an admirable principle without being completed by precise provisions is that the court often comes to the conclusion that it is nothing more than a statement of principle. Until such moment when a judge of the Supreme Court, if he is supported by his colleagues, concludes that the actual meaning is as intended. We can see the importance of Supreme Court decisions on the wording of a constitutional document. There have been cases on property and civil rights, trade and commerce, criminal law. What does that mean? It is so unclear that there were 120 cases before the Privy Council in order to define the matter and perhaps 100 or 200 before the Supreme Court.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Beaudoin. I must inform the Committee members that we shall have to leave in five minutes. I want to make sure that Mr. Marceau has a chance to speak. Mr. Marceau, you have five minutes.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Beaudoin, when you were talking about amendments for new provinces, you said that they would require only seven provinces. Is this not a matter which requires unanimity . . . ?

Professor Beaudoin: To create a province?

Mr. Marceau: Yes. Is there not a provision requiring unanimity in order to change the number of provinces?

Professor Beaudoin: No, the creation of provinces comes under Section 42, I believe. Just a second . . .

Mr. Marceau: Is it a simple amendment which does not require unanimity?

Professor Beaudoin: It says:

42.(1) An amendment to the Constitution of Canada in relation to the following matters may be made only in accordance with subsection 38 . . .

That is the seven . . .

(e) the extension of existing provinces into the territories;

. . . suppose that the intention was to extend British Columbia into the Yukon or the Northwest Territories . . . or

(f) notwithstanding any other law or practice, the establishment of new provinces.

[Text]

Même si on veut créer le Yukon comme onzième province, il faut un amendement constitutionnel d'Ottawa.

M. Marceau: Un simple amendement! L'unanimité n'est pas exigée.

M. Beaudoin: Oui, mais attention, ce n'est pas qu'un simple amendement!

M. Marceau: Cela prend sept provinces?

M. Beaudoin: Il doit y avoir Ottawa, sept provinces et 50 p.100 de la population.

M. Marceau: Très bien. À l'article 24 . . .

M. Beaudoin: Ce qui, soit dit en passant, est différent de la situation actuelle. Avant le 17 avril 1982, le fédéral pouvait, par une simple loi fédérale, créer une province.

M. Marceau: L'article 24 prévoit que ceux qui ont des recours doivent procéder . . . Quel est le but d'ajouter cet article-là? Est-ce que cela veut dire que, dans la Loi sur les langues officielles, où il n'y a rien de mentionné, ce recours-là n'existe pas? Quel serait l'objectif, selon vous, d'ajouter cette même disposition dans la Loi sur les langues officielles, vu qu'elle n'existe pas?

• 1715

M. Beaudoin: Eh bien, dans la Loi sur les langues officielles, il y a un recours administratif devant le commissaire, M. Yalden, et le juge Deschênes a dit aussi qu'il y avait un recours de droit commun devant les tribunaux. Mais dans la Charte des droits, les constituants n'ont pas pris de risque; ils ont dit: on a, bien sûr, un recours en vertu de l'article 52, action déclaratoire, pour tout ce qui va contre la Constitution, mais en plus on va faire un recours particularisé, additionnel qu'on va mettre dans la Charte des droits pour que toute victime d'une violation de droit puisse poursuivre. C'est excellent! C'est excellent!

M. Marceau: Alors, on pourrait le mettre dans la Loi sur les langues officielles, et cela pourrait également renforcer . . .

M. Beaudoin: Si vous le mettez, cela va sûrement . . . Si vous prévoyez un recours exprès qui jusqu'ici n'était qu'implicite, eh bien, vous le rendrez encore plus clair devant les tribunaux.

Maintenant, il faudrait voir comment cela s'imbriquerait dans la Loi sur les langues officielles. Mais on peut avoir un recours particularisé.

M. Marceau: Vous avez fait une distinction tout à l'heure, dans votre témoignage, entre langue de travail et bilinguisme. Vous avez glissé que la reconnaissance de la langue de travail ne voudrait nécessairement dire la reconnaissance du bilinguisme. Est-ce que vous voulez dire que la reconnaissance de la langue de travail, ce serait le droit pour une personne de parler avec elle-même et pas nécessairement de parler avec les autres?

[Translation]

Even if the intention is to designate the Yukon as an eleventh province, a constitutional amendment from Ottawa would be necessary.

Mr. Marceau: A simple amendment! There is no need for unanimity.

Professor Beaudoin: But it is not a simple amendment!

Mr. Marceau: It would require seven provinces, would it not?

Professor Beaudoin: Ottawa, seven provinces and 50% of the population.

Mr. Marceau: I see. Section 24 . . .

Professor Beaudoin: Which, by the way, is different from the present situation. Before April 17, 1982, the federal government could through an act of the federal Parliament, create a province.

Mr. Marceau: Section 24 deals with remedy . . . What is the purpose of adding this section? Does this mean that in the case of the Official Languages Act, where nothing is mentioned, there would be no such remedy possibilities? In your opinion, what would be the purpose of adding this provision to the Official Languages Act?

Professor Beaudoin: The Official Languages Act does provide administrative remedy through the Commissioner, Mr. Yalden, and Judge Deschenes also said that there was remedy in common law before the courts. But in the Charter of Rights, the members of the constituent assembly did not take any risks; they declared that there was of course remedy under Section 52, declaratory action, against anything inconsistent with the provisions of the Constitution, but they also included additional remedy in the Charter of Rights entitling any victim whose constitutional rights have been infringed to take legal action. That was very well done!

Mr. Marceau: Then you could put it in the Official Languages Act and it could also reinforce . . .

Professor Beaudoin: If you do so, it will surely have that effect . . . If you make express provision for remedy which until that time was only implicit, then you give further clarification to the courts.

Of course, one would have to see how it fits in with the Official Languages Act. But it is possible to have particularized remedies.

Mr. Marceau: You made a distinction between language of work and bilingualism. You said that recognition of the language of work did not necessarily mean recognition of bilingualism. In the case of language of work, would this mean that a person is entitled to speak with himself and not necessarily with others?

[Texte]

M. Beaudoin: Non, je dis que l'article 16, à mon avis, protège la langue de travail de façon implicite. Pour ce qui est de l'article 2 de la Loi sur les langues officielles, il y a plusieurs personnes qui ont exprimé des doutes. Alors, si vous avez quelques doutes, eh bien, faites un amendement pour prévoir la langue de travail. Ah non, j'ai . . .

M. Marceau: C'est parce que vous avez fait une allusion en disant . . .

M. Beaudoin: À des cas d'exception.

M. Marceau: . . . que la reconnaissance de la langue de travail ne voulait pas nécessairement dire la reconnaissance du bilinguisme.

M. Beaudoin: Non, non! Ce que j'ai dit, c'est que le droit à la langue de travail en français ou en anglais n'implique pas nécessairement que tout le monde doit être bilingue. Cela, c'est sûr!

M. Marceau: Cela voudrait dire qu'à l'intérieur de la Fonction publique, une autre personne pourra refuser de répondre à une autre personne qui lui parlera en français, ou refuser un dossier qui sera fait en français. Dans quelles limites peut-on fonctionner? Quel serait le véritable sens de la reconnaissance de la langue de travail par rapport aux opérations à l'intérieur de la Fonction publique?

M. Beaudoin: Eh bien, la seule mise en garde que j'ai faite, qui m'apparaît correcte, c'est de dire que tout individu n'est pas nécessairement obligé de parler les deux langues. C'est tout ce que j'ai dit. Maintenant, le droit à la langue de travail, moi, je pense que cela signifie que la Fonction publique doit être administrée et organisée de telle façon qu'il y ait la liberté de la langue de travail dans ce sens-là. Maintenant, est-ce que cela implique que tous les gens, sans exception, vont être bilingues? Je pense bien que non. Seulement, il faut que la Fonction publique soit organisée de telle façon qu'il y ait égalité des deux langues. C'est cela que j'ai dit.

M. Marceau: Ah bon!

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Marceau.

M. Marceau: Juste une dernière question, très courte. Je voudrais savoir si vous recommanderiez d'abolir la Loi sur les langues officielles et de garder la Charte.

M. Beaudoin: Je ne recommanderais pas qu'on . . .

M. Marceau: Non, mais est-ce que cela aurait une influence quelconque? Est-ce que vraiment la Loi sur les langues officielles ajoute quelque chose, maintenant que nous avons une Charte des droits?

M. Beaudoin: Je pense que la Loi sur les langues officielles peut couvrir certains secteurs qui ne sont pas couverts par la Charte des droits. Donc, il vaudrait mieux la garder. D'ailleurs, M. Yalden ne me contredira pas.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Kilgour, deux minutes.

[Traduction]

Professor Beaudoin: No, I said that in my opinion, Section 16 gives implicit protection to the language of work. With reference to Section 2 of the Official Languages Act, many people have expressed doubts. If there is some doubt, amend the section to provide for the language of work. No, I did . . .

Mr. Marceau: You did make some reference . . .

Professor Beaudoin: To exceptional cases.

Mr. Marceau: . . . to the fact that recognition of the language of work did not necessarily mean recognition of bilingualism.

Professor Beaudoin: No. I said that the right to use English or French as the language of work did not necessarily imply that everyone should be bilingual. There is no doubt about that!

Mr. Marceau: That would mean that in the Public Service, someone could refuse to answer another person speaking French or deal with a file written in French. Within what sort of limits can it be functional? What would be the actual meaning of recognizing the language of work in relation to the workings of the Public Service?

Professor Beaudoin: My only warning, which seems to me justified, was that all persons would not necessarily be required to speak both languages. That is all I said. As for the language of work, I suppose it would mean that the Public Service must be administered and organized in such a way as to allow for a freedom of choice of language of work. Would that imply that all public servants, without exception, would have to be bilingual, I do not think so. It only means that the Public Service would have to be organized in such a way as to allow for equality between the two languages. That is all I said.

Mr. Marceau: I see.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Marceau.

Mr. Marceau: I have just one last question, very short. I would like to know whether you would recommend that the Official Languages Act be repealed and that we make do with the Charter?

Professor Beaudoin: I would not recommend that . . .

Mr. Marceau: But does it have any influence at all? Does the Official Languages Act really add something now that we have a Charter of Rights?

Professor Beaudoin: I think that the Official Languages Act can cover certain areas which are not dealt with by the Charter of Rights. Therefore, it would be better to keep it. I do not think Mr. Yalden will disagree.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Kilgour, two minutes.

[Text]

Mr. Kilgour: Professor Beaudoin, I have two minutes, apparently. Your colleague, Mr. Driedger, says about Section 26, to quote from this article I referred to earlier:

Another meaningless provision is section 27, which provides that the Charter shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

If we want to create rights for languages other than English and French, which of the three versions do you think would be best? I will give them to you, if I may, very quickly. Here is the first one—this is a replacement for Section 38:

Nothing in this Act shall be interpreted so as to affect adversely the use, preservation or enhancement of any other language in use by Canadians.

Or, secondly, referring to the Official Languages Act:

It shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of Canadian languages other than English and French.

Which of those two do you think would be better able to create rights for languages other than English or French?

Professor Beaudoin: I must confess that I think the only way to create rights for other languages is to provide for something which is much more specific and precise than that. I think it may be a style clause, you see. That is the danger. You cannot ask me to in 15 seconds draft a multicultural charter.

• 1720

Mr. Kilgour: I appreciate that. Would you be prepared to take five minutes and draft a replacement for Section 38 which would give some positive rights, some rights for enhancement to languages other than English? Do you think you could do that for us—a wording you think would be the most helpful to languages other than English or French?

Professor Beaudoin: I must humbly confess I cannot do that in five minutes.

Mr. Kilgour: Or even 15 minutes. What I am asking, and with great interest, is if you could do that for us and perhaps send it to the clerk. We are going to be considering this in the next few weeks and I think it would be very helpful to us if you could give us your preferred wording for creating rights for languages other than English or French, if that was the wish of this committee.

Professor Beaudoin: I must tell you that my good friend, Walter Tarnopolsky, would be very interested to suggest something like that. I may ask him to send a proposal.

Mr. Kilgour: Could we not, Mr. Chairman, make a formal request to Professor Beaudoin and Professor Tarnopolsky?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We have already asked Professor Tarnopolsky to present a . . .

[Translation]

M. Kilgour: Monsieur Beaudoin, il semblerait que j'ai seulement deux minutes. Votre collègue M. Driedger dit à propos de l'article 26, dans l'article que j'ai cité tout à l'heure:

Une autre disposition sans signification est l'article 27 qui prévoit que toute interprétation de la Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

Si nous voulons créer des droits pour des langues autres que l'anglais et le français, laquelle des trois versions suivantes vous semble la meilleure? Je vais vous les lire, si vous le permettez, très rapidement. Voici la première, il s'agirait de remplacer l'article 38:

Aucune disposition de la présente loi ne sera interprétée comme affectant l'utilisation, le maintien ou la valorisation de toute autre langue utilisée par des Canadiens.

Ou, deuxièmement, au sujet de la Loi sur les langues officielles:

Toute interprétation de la présente loi doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation des langues canadiennes autres que l'anglais et le français.

Laquelle de ces deux versions vous semble répondre le mieux à cet objectif, c'est-à-dire de créer des droits pour les langues autres que l'anglais et le français?

M. Beaudoin: Je dois avouer qu'à mon avis, la seule façon de créer des lois pour d'autres langues est de prévoir quelque chose de beaucoup plus précis que cela. Il s'agit peut-être d'un article où c'est surtout la forme qui importe. Voilà le danger. Je ne peux pas rédiger une charte multiculturelle en 15 secondes.

M. Kilgour: Évidemment. Seriez-vous prêts à prendre cinq minutes pour rédiger un article destiné à remplacer l'article 38 et à donner des droits positifs, des droits qui valorisent d'autres langues que l'anglais? Pourriez-vous nous proposer une formulation favorisant des langues autres que l'anglais et le français?

M. Beaudoin: Je dois avouer en toute humilité que je ne peux pas faire cela en cinq minutes.

M. Kilgour: Ou même 15 minutes. Pourriez-vous faire cela pour nous et envoyer peut-être votre version au greffier? Nous allons considérer la question au cours des prochaines semaines et je crois qu'il nous serait très utile d'avoir la version qui, à votre avis, assure le mieux la création de droits pour des langues autres que l'anglais et le français.

M. Beaudoin: Mon bon ami, Walter Tarnopolsky, aimerait beaucoup vous faire une proposition à ce sujet. Je vais peut-être lui demander de vous en envoyer une.

M. Kilgour: Ne pourrions-nous pas faire une demande officielle, monsieur le président, aux professeurs Beaudoin et Tarnopolsky?

Le coprésident (M. Gauthier): Nous avons déjà demandé au professeur Tarnopolsky de nous présenter . . .

[Texte]

Professor Beaudoin: Because he is one of the very, very few . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We have received communications from him on Section 27, Mr. Kilgour, which we will be circulating as soon as it is translated, I guess. I can get you a copy now, if you would like, but I cannot circulate it.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I would certainly welcome Professor Beaudoin's suggestion, if he would like to apply his mind apply his mind to it.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Of course, if he wants to do so. We have no money to pay for the great cost of it, I am afraid, but

Professor Beaudoin: It is a question of time.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, a question of time. Well, time is money.

Mr. Kilgour: Thank you.

Le coprésident (M. Gauthier): Professeur Beaudoin, je voudrais vous remercier, au nom du Comité, pour cette agréable séance de deux heures que nous avons passée ensemble et vous dire, encore une fois, que vous êtes toujours le bienvenu à ce Comité. Le coprésident verra à vous inviter en bonne et due forme à d'autres réunions, et peut-être à d'autres événements également.

La réunion de jeudi prochain a été contremandée parce que n'avons pas encore tous les documents nécessaires pour passer à l'étude du cinquième rapport. Donc, la prochaine réunion aura lieu le mardi 15 mars à 15h30, dans cette pièce.

M. Kilgour: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: J'ai demandé à M. Yalden si nous pouvions inclure dans notre procès-verbal la lettre que nous lui avons envoyée. Aujourd'hui, M. Yalden m'a donné une réponse. Est-ce que nous pouvons l'inclure dans notre procès-verbal?

Le coprésident (M. Gauthier): Si le président peut avoir une copie de la lettre, on peut certainement l'annexer au compte rendu.

M. Kilgour: Merci.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Kilgour.

La séance est levée.

[Traduction]

M. Beaudoin: Car c'est l'un des très rares . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Nous avons reçu des communications de sa part au sujet de l'article 27, monsieur Kilgour, que nous allons faire distribuer dès qu'elles auront été traduites. Je peux vous procurer un exemplaire maintenant, si vous voulez, mais je ne peux pas distribuer le document.

M. Kilgour: Monsieur le président, cela me plairait beaucoup d'avoir une proposition du professeur Beaudoin, s'il voulait bien s'y appliquer.

Le coprésident (M. Gauthier): Certainement, s'il veut bien. Nous n'avons pas d'argent pour payer le coût, malheureusement, mais . . .

M. Beaudoin: C'est une question de temps.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, une question de temps. Eh bien, le temps, c'est de l'argent.

M. Kilgour: Merci.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Professor Beaudoin, I would like to thank you on behalf of this committee for a pleasant two hours which we spent together and tell you that you are always welcome in our committee. The Joint Chairmen will be inviting you to other meetings and perhaps to other events as well.

The meeting scheduled for next Thursday has been cancelled since we have not yet got all the documents necessary to consider the Fifth Report. The next meeting will take place on Tuesday, March 15 at 3.30 p.m. in the same room.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, a point of order.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: I asked Mr. Yalden if we could include in our minutes the letter which we sent to him. Mr. Yalden has given me an answer today. Can we include this in our proceedings?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): If the Chair receives a copy of the letter, it can certainly be appended to our proceedings.

Mr. Kilgour: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Kilgour.

The meeting is adjourned.

APPENDIX ' 'OLLO-30' '

REPLY FROM THE COMMISSIONER OF OFFICIAL LANGUAGES
TO A LETTER FROM MR. SWITUCHA
PRINTED IN ISSUE 49 OF THE
MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE OF THE COMMITTEE,
pages 49:18-49:20.

March 3, 1983

Mr. N.M. Switucha
President
Canadian Council of Captive European Nations
P.O. Box 6479
Station J
Ottawa, Ontario
K2A 3Y6

Dear Mr. Switucha:

Thank you for your letter of February 19, and your favourable comments concerning the Languages of the World map's usefulness as an educational aid.

I would like to reply, in order, to your additional comments by providing some of the sources which were consulted in preparing the second edition of this map:

- a) Please refer to the United Nations' Terminology Bulletin No. 324: Names of Countries and Adjectives of Nationality, 20 May 1981, and to the list published by the Canadian Permanent Committee on Geographical Names entitled, Names of Countries, Territories and Other Areas Recommended by the Advisory Committee on Names Outside Canada for Official Canadian Use, 1982. Throughout the map, we have consistently used the names defined in the UN document as "the one to be used for all ordinary purposes", which are identical to those defined as "names usually used" in the Canadian publication. China, Poland and Iran are all named as such on these official lists, as are the Ukrainian Soviet Socialist Republic (UkSSR) and the Byelorussian Soviet Socialist Republic (BSSR). The treatment of the other republics in a similar manner was based on considerations of consistency of usage. Furthermore, a list of proposed appellations was submitted to the Department of External Affairs, the Geography Department at the University of Ottawa and an expert in Slavic studies at Carleton University.

- b) Further to the above, the Department of External Affairs has assured us that the revised map is not at variance with Government policy, which recognizes the de facto incorporation of the Baltic states within the USSR while not recognizing it de jure.
- c) A list compiled by the Department of External Affairs confirms that the Russian language (no. 21 on our map) is recognized as the accepted language of country-wide communication in the USSR, as well as being specific to the RSFSR. As you have no doubt noted, the revised map also illustrates that individual republics have their own languages.
- d) In the United Nations' publication entitled, Lexique Général, Troisième édition, 1982, p. 76, the name given to the language of Byelorussia is 'le biélorusse'. All other sources consulted confirm this as well.
- e) and f) More information could no doubt have been provided on the table of languages in Canada. However, I am sure you will recognize that there are practical space limitations which we were obliged to take into consideration. More detailed information is readily available directly from Statistics Canada for anyone who is interested.

In light of the above considerations, I am satisfied that the revised map was carefully researched and that the map is consistent and sensible. I shall of course always be happy to discuss these and related matters with you, should you or your colleagues so wish.

Your sincerely,

M.F. Yalden

APPENDICE «OLLO-30»

RÉPONSE DU COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES
À UNE LETTRE DE M. SWITUCHA FIGURANT DANS LE FASCICULE 49
DES PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES DU COMITÉ,
pages 49:18-49:20.

Le 3 mars 1983

Monsieur N.M. Switucha
Président du Conseil canadien des pays européens
captifs
C.P. 6479
Succursale J
Ottawa (Ontario)
K2A 3Y6

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre du 19 février, ainsi que de vos commentaires favorables sur l'utilité didactique de la carte des langues du monde.

Permettez-moi de répondre, dans l'ordre, à vos commentaires subséquents en vous indiquant certaines des sources consultées lors de la préparation de la deuxième édition de cette carte:

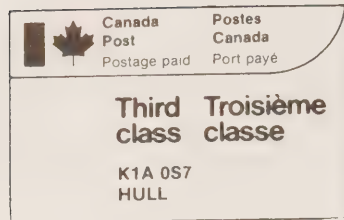
- a) Je vous renvoie au Bulletin de terminologie no 324 des Nations unies, intitulé Noms de pays et adjectifs de nationalité et daté du 20 mai 1981, ainsi qu'à la liste publiée par le Comité permanent canadien des noms géographiques et intitulée Noms usuels de pays, territoires ou autres zones recommandés par le Comité consultatif sur les noms étrangers pour usage officiel au Canada, 1982. Nous avons utilisé pour toute la carte les noms définis comme usuels dans le document des Nations unies, ce qui correspond aux noms usuels énumérés dans la publication canadienne. La Chine, la Pologne et l'Iran sont ainsi désignés sur ces listes officielles, tout comme la République socialiste soviétique d'Ukraine (RSS d'Ukraine) et la République socialiste soviétique de Biélorussie (RSS de Biélorussie). Nous avons adopté la même forme pour le nom des autres républiques, pour des raisons d'uniformité. Par ailleurs, nous avons soumis une liste des noms proposés au ministère des Affaires extérieures, au département de géographie de l'Université d'Ottawa et à un spécialiste des études slaves de l'Université Carleton.

- b) A ce sujet, le ministère des Affaires extérieures nous a assuré que la carte révisée concordait avec la politique du gouvernement, qui reconnaît dans les faits l'annexion des États baltes à l'U.R.S.S., même s'il ne la reconnaît pas juridiquement.
- c) Une liste établie par le ministère des Affaires extérieures confirme que la langue russe (no 21 sur notre carte) est reconnue comme langue de communication nationale en U.R.S.S., tout en étant particulière à la Russie elle-même. Comme vous l'avez sans aucun doute remarqué, la carte révisée indique également que les diverses républiques possèdent leurs propres langues.
- d) Dans la publication des Nations unies intitulée Lexique général, Troisième Edition, 1982, p. 76, le nom donné à la langue de la Biélorussie est le «biélorusse». Toutes les autres sources consultées sont du même avis.
- e) et f) Il aurait certainement été possible d'inclure de plus amples renseignements dans le tableau sur les langues parlées au Canada. Vous conviendrez toutefois que nous devons tenir compte de l'espace limité dont nous disposons. Cependant, tous les intéressés peuvent se procurer des renseignements plus détaillés en s'adressant directement à Statistique Canada.

Comme vous le voyez, la carte révisée a fait l'objet de recherches approfondies, et est cohérente et sensée. Je me ferai bien sûr toujours un plaisir de discuter avec vous de ces questions, et d'autres aspects qui y sont liés, si vous ou vos collègues en exprimez le désir.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

M.F. Yalden



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the University of Ottawa:

Professor G. Beaudoin, Faculty of Law.

De l'Université d'Ottawa:

Professeur G. Beaudoin, Faculté de droit.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. M.F. Yalden, Commissioner.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. M.F. Yalden, commissaire.

CAI
X92
- 70 L 11

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Volume No. 53

Monday, March 15, 1983
Tuesday, March 22, 1983
Wednesday, March 24, 1983
Thursday, March 29, 1983

Joint Chairmen:
Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 53

Le mardi 15 mars 1983
Le mardi 22 mars 1983
Le jeudi 24 mars 1983
Le mardi 29 mars 1983

Coprésidents:
Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

INCLUDING:

Fifth Report to Parliament
on proposed amendments to the
Official Languages Act)

Y COMPRIS:

Le cinquième rapport au Parlement
(Modifications proposées à la *Loi sur
les langues officielles*)

Session of the
Twenty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Senators:

Asselin Guay
Bosa

Representing the House of Commons:

John Bosley Eva Côté
Bill Clarke Pierre Gimaïel
(*Vancouver Quadra*)

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Sénateurs:

Rizzuto Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Hal Herbert Laverne Lewycky
David Kilgour Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

André Reny

Audrey O'Brien

Joint Clerks of the Committee

Other Senators and Members who participated in the study of
the Fifth Report:

The Honourable Senator Tremblay and The Honourable
Warren Allmand, M.P.

Ont aussi pris part au travail du cinquième rapport:

L'honorable sénateur Tremblay et l'honorable Warre
mand, député

ACKNOWLEDGEMENTS

The Joint Chairmen wish to express their personal appreciation to the Senators and Members who have participated in the Committee's work, and on behalf of the Committee, to acknowledge the contribution made by its staff. In this regard, they wish to thank the Joint Clerks, the researchers, the staff of the Senate and the House of Commons who provided assistance during the Committee's deliberations. The Committee also wishes to thank the groups and individuals who have testified on this important study.

REMERCIEMENTS

Les coprésidents désirent exprimer leur gratitude à tous les sénateurs et députés qui ont participé au travail du Comité et, au nom du Comité, veulent souligner la contribution de tout son personnel. A cet égard, ils remercient les cogreffiers, les recherchistes, le personnel du Sénat et de la Chambre des communes pour l'aide qu'ils ont fournie au Comité durant ses délibérations. Le Comité désire également remercier tous les groupes et individus qui sont venus témoigner durant son étude.

REPORT TO PARLIAMENT

The Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on Official Languages has the honour to present its

FIFTH REPORT

In Accordance with its Orders of Reference from the Senate dated May 27, 1980, April 23, 1981 and May 11, 1982 and its Orders of Reference from the House of Commons dated May 23, 1980, April 23, 1981 and May 6, 1982, your Committee has considered the Annual Reports of the Commissioner of Official Languages 1978, 1979, 1980 and 1981. Your Committee has also considered the subject-matter of Bill C-214, which was referred to it by the House of Commons on July 15, 1980.

Your Committee urges the Government to consider the advisability of adopting its recommendations.

The Committee also feels that the Government should undertake a complete revision of the *Official Languages Act* and asks the government to table as soon as possible a comprehensive response to its report.

RAPPORT AU PARLEMENT

Le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur les langues officielles a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Conformément à ses Ordres de renvoi du Sénat du 27 mai 1980, du 23 avril 1981, et du 11 mai 1982, et à ses Ordres de renvoi de la Chambre des communes du 23 mai 1980, du 23 avril 1981 et du 6 mai 1982, votre Comité a étudié les Rapports annuels 1978, 1979, 1980 et 1981 du Commissaire aux langues officielles. Votre Comité a également étudié l'objet du Bill C-214 qui lui a été déféré par la Chambre des communes le 15 juillet 1980.

Votre Comité incite le gouvernement à envisager l'opportunité de donner suite à ses recommandations.

Votre Comité estime aussi que le gouvernement devrait procéder au plus tôt à une révision complète de la *Loi sur les langues officielles* et demande au gouvernement de déposer, dès que possible, une réponse globale à son rapport.

TABLE OF CONTENTS

	Page
SUMMARY OF RECOMMENDATIONS	12
PART I	20
INTRODUCTION	20
PREVIOUS RECOMMENDATIONS	22
Primacy of the Official Languages Act (Recommendation 1 - Par. 8 & 9)	22
Bilingual Districts (Recommendations 2 to 5 - Par. 12 to 15)	24
Definition of "Law of Canada" (Recommendation 6 - Par. 16)	26
Equitable Representation (Recommendation 7 - Par. 18)	26
Language of Work (Recommendation 8 - Par. 19)	28
PART II - NEW RECOMMENDATIONS	30
INTRODUCTION	30
SCOPE OF THE ACT	30
a) Crown Corporation Subsidiaries and Mixed Enterprises (Recommendation 9 - Par. 27)	30
b) Federal-Provincial Agreements (Recommendation 10 - Par. 31)	32

TABLE DES MATIÈRES

	Page
SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS	13
PREMIÈRE PARTIE	21
INTRODUCTION	21
RECOMMANDATIONS ANTÉRIEURES	23
Suprématie de la loi sur les langues officielles (Recommandation 1 - paragraphes 8 et 9)	23
Districts bilingues (Recommandations 2 à 5 - paragraphes 12 à 15)	25
Définition de «loi du Canada» (Recommandation 6 - paragraphe 16)	27
Participation équitable (Recommandation 7 - paragraphe 18)	27
Langue de travail (Recommandation 8 - paragraphe 19)	29
DEUXIÈME PARTIE	31
INTRODUCTION	31
PORTÉE DE LA LOI	31
a) filiales des sociétés de la Couronne et entreprises mixtes (Recommandation 9 - paragraphe 27)	31
b) ententes fédérales-provinciales (Recommandation 10 - paragraphe 31)	33

SAFEGUARD FOR OTHER LANGUAGES (Recommendation 11 - Par. 37)	34
STATUS, MANDATE AND POWERS OF THE COMMISSIONER	36
a) Personnel Management (Recommendation 12 - Par. 41)	36
b) Professional Services (Recommendation 13 - Par. 43)	38
c) Estimates (Recommendation 14 - Par. 45)	40
d) The Commissioner's Salary (Recommendation 15 - Par. 48)	40
e) Immunity from Legal Proceedings (Recommendation 16 - Par. 54)	42
f) Language Audits and Special Studies (Recommendation 17 - Par. 58)	44
g) Conduct of Investigations - Public Hearings (Recommendation 18 - Par. 66)	46
GIVING THE COMMITTEE PERMANENT STATUS (Recommendation 19 - Par. 69)	48
GOVERNMENT RESPONSE TO THE REPORT OF OUR COMMITTEE	50
CONCLUSION	50
APPENDIX 1 Meetings and Witnesses	
APPENDIX 2 Minutes of Proceedings	

PROTECTION DES AUTRES LANGUES (Recommandation 11 - paragraphe 37)	35
STATUT, MANDAT ET POUVOIRS DU COMMISSAIRE	37
a) direction du personnel (Recommandation 12 - paragraphe 41)	37
b) services de professionnels (Recommandation 13 - paragraphe 43)	39
c) prévisions budgétaires (Recommandation 14 - paragraphe 45)	41
d) salaire du Commissaire (Recommandation 15 -paragraphe 48)	41
e) immunité contre les actions en justice (Recommandation 16 - paragraphe 54)	43
f) vérifications linguistiques et études spéciales (Recommandation 17 - paragraphe 58)	45
g) tenues d'instructions - audiences publiques (Recommandation 18 - paragraphe 66)	47
RENDRE LE COMITÉ PERMANENT (Recommandation 19 - paragraphe 69)	49
RÉPONSE DU GOUVERNEMENT	51
CONCLUSION	51
ANNEXE 1 Réunions et témoins	
ANNEXE 2 Procès-verbaux	

SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

RECOMMENDATION 1 (paragraphs 8 & 9)

“That Section 2 of the *Official Languages Act* be amended so as to establish the declaratory and executory nature of the Act.”

“That the *Official Languages Act* be amended so as to include a provision whereby every law of Canada, unless it is expressly declared by an Act of Parliament to operate notwithstanding the *Official Languages Act*, shall be so construed and applied as not to abrogate, abridge or infringe the rule set forth in Section 2.”

RECOMMENDATION 2 (paragraph 12)

“That the *Official Languages Act* be amended so as to remove all references to federal bilingual districts.”

RECOMMENDATION 3 (paragraph 13)

“That Section 9 of the *Official Languages Act* be amended to:

- a) delete the words ‘and at each of its principal offices in a federal bilingual district established under this Act’ and ‘to the extent it is feasible to do so’;
- b) include the concept of ‘where there is significant demand and/or where numbers warrant’;
- c) include the concept of ‘active offer of service’.”

RECOMMENDATION 4 (paragraph 14)

“That locations ‘where numbers warrant’ and locations ‘where there is significant demand’ be determined by the Governor in Council upon recommendation by the Commissioner of Official Languages and that the appropriate regulations be passed under Section 35 of the *Official Languages Act*.”

RECOMMENDATION 5 (paragraph 15)

“That regions designated for language-of-work purposes and administrative support services enabling public servants to work in the official language of their choice be determined by the Governor in Council on the recommendation of the Commissioner of Official Languages, following his study, and that regulations to this effect be adopted pursuant to Section 35 of the *Official Languages Act*.”

SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

RECOMMANDATION 1 (paragraphe 8 et 9)

«Que l'article 2 de la *Loi sur les langues officielles* soit modifié de façon à établir sa nature déclaratoire et exécutoire.»

«Que la *Loi sur les langues officielles* soit modifiée de façon à inclure un article stipulant que toute loi du Canada, à moins qu'une loi du Parlement ne déclare expressément qu'elle s'appliquera nonobstant la *Loi sur les langues officielles*, doit s'interpréter et s'appliquer de manière à ne pas supprimer, restreindre ou enfreindre la règle énoncée à l'article 2.»

RECOMMANDATION 2 (paragraphe 12)

«Que tous les articles de la *Loi sur les langues officielles* ayant trait aux districts bilingues soient abolis.»

RECOMMANDATION 3 (paragraphe 13)

«Que l'article 9 de la *Loi sur les langues officielles* soit modifié de façon à:

- a) rayer les mots 'et à chacun de leurs principaux bureaux ouverts dans un district bilingue établi en vertu de cette Loi', et 'dans la mesure où il leur est possible de le faire';
- b) inclure le concept 'là où la demande est importante et/ou là où le nombre le justifie';
- c) inclure le concept 'de l'offre active de service'.

RECOMMANDATION 4 (paragraphe 14)

«Que les endroits 'où le nombre le justifie' et les endroits 'où il y a une demande importante' soient déterminés par le gouverneur en conseil sur recommandation du Commissaire aux langues officielles et que des règlements à cet effet soient adoptés en vertu de l'article 35 de la *Loi sur les langues officielles*.»

RECOMMANDATION 5 (paragraphe 15)

«Que les régions désignées pour les fins de la langue de travail et les services administratifs de soutien devant permettre aux fonctionnaires de travailler dans la langue officielle de leur choix soient déterminées par le gouverneur en conseil sur recommandation du Commissaire aux langues officielles, suite à son étude, et que des règlements à cet effet soient adoptés en vertu de l'article 35 de la *Loi sur les langues officielles*.»

RECOMMENDATION 6 (paragraph 16)

“That Section 36(1) of the *Official Languages Act* be amended so as to include the following definition: ‘law of Canada’ means any Act of the Parliament of Canada, enacted before or after the coming into force of this Act, any order, rule or regulation thereunder, and any law in force in Canada or in any part of Canada at the commencement of this Act that is subject to be repealed, abolished or altered by the Parliament of Canada.”

RECOMMENDATION 7 (paragraph 18)

“That the *Official Languages Act* be amended so as to include a section stipulating that Canada’s two official language groups shall be equitably represented in, and at all levels of, the institutions of the Parliament and Government of Canada.”

RECOMMENDATION 8 (paragraph 19)

“That the *Official Languages Act* be amended so as to include a section stipulating that employees of federal departments, agencies and Crown corporations should, subject to the requirements of the *Official Languages Act* respecting the provision of service to the public, be able to carry out their duties in the official language of their choice.”

RECOMMENDATION 9 (paragraph 27)

“That the *Official Languages Act* be amended to state clearly that its provisions apply to Crown corporations and their subsidiary corporations as well as to mixed enterprises.”

RECOMMENDATION 10 (paragraph 31)

“That the *Official Languages Act* be amended to stipulate that all federal-provincial agreements entered into by the Parliament or Government of Canada be drawn up in both official languages.”

RECOMMENDATION 11 (paragraph 37)

“That a new section be added to the *Official Languages Act* to stipulate that nothing in this Act shall be interpreted so as to affect adversely the use, preservation and enhancement of any other language in use by Canadians.”

RECOMMANDATION 6 (paragraphe 16)

«Que l'article 36(1) de la *Loi sur les langues officielles* soit modifié de façon à inclure la définition suivante: »loi du Canada« désigne une loi du Parlement du Canada édictée avant ou après l'entrée en vigueur de la présente loi, ou toute ordonnance, décret, arrêté, règle ou règlement établi sous son régime, et toute règle de droit applicable au Canada ou dans une partie du Canada lors de l'entrée en vigueur de la présente loi, qui est susceptible d'abrogation, d'abolition ou de modification par le Parlement du Canada.»

RECOMMANDATION 7 (paragraphe 18)

«Que la *Loi sur les langues officielles* soit modifiée de façon à inclure un article stipulant que les deux groupes de langues officielles du Canada doivent être représentés équitablement au sein des institutions du Parlement et du gouvernement du Canada, et ce, à tous les échelons.»

RECOMMANDATION 8 (paragraphe 19)

«Que la *Loi sur les langues officielles* soit modifiée de façon à inclure un article stipulant que les employés des ministères, organismes et sociétés de la Couronne devraient pouvoir, sujet aux dispositions de la *Loi sur les langues officielles* relatives aux services à donner au public, accomplir leurs fonctions dans la langue officielle de leur choix.»

RECOMMANDATION 9 (paragraphe 27)

«Que la *Loi sur les langues officielles* soit modifiée afin de clairement spécifier son application aux sociétés de la Couronne, à leurs filiales ainsi qu'aux sociétés d'entreprise mixte.»

RECOMMANDATION 10 (paragraphe 31)

«Que la *Loi sur les langues officielles* soit modifiée afin qu'elle stipule que toutes les ententes fédérales-provinciales relevant du Parlement ou du gouvernement du Canada doivent être rédigées dans les deux langues officielles.»

RECOMMANDATION 11 (paragraphe 37)

«D'ajouter un nouvel article à la *Loi sur les langues officielles* afin de stipuler qu'aucune des dispositions de la présente loi ne sera interprétée comme affectant l'utilisation, le maintien et la valorisation de toute autre langue utilisée par des Canadiens.»

RECOMMENDATION 12 (paragraph 41)

“That the *Official Languages Act* be amended to stipulate that:

- a) the provisions of the *Financial Administration Act* with respect to the division of appropriations into allotments do not apply in respect of appropriations for the Office of the Commissioner of Official Languages;
- b) the Commissioner of Official Languages is authorized to assume the responsibilities and exercise, as far as his office staff is concerned, the powers and duties respecting personnel management conferred upon the Treasury Board under the *Financial Administration Act*.”

RECOMMENDATION 13 (paragraph 43)

“That Section 22 of the *Official Languages Act* be amended to stipulate that the Commissioner of Official Languages should, within the limits of his budget, be free to award contracts for professional services and to fix and pay the remuneration and expenses for such services without obtaining the approval of Treasury Board.”

RECOMMENDATION 14 (paragraph 45)

“That the *Official Languages Act* be amended to stipulate that the Commissioner of Official Languages may make a special report to Parliament in cases where he considers that the amounts allocated to his Office in the estimates submitted to Parliament are insufficient for him to carry out his duties.”

RECOMMENDATION 15 (paragraph 48)

“That the *Official Languages Act* be amended to stipulate that the Commissioner of Official Languages shall receive a salary equal to that of a puisne judge of the Supreme Court of Canada.”

RECOMMENDATION 16 (paragraph 54)

“That the *Official Languages Act* be amended to include a clause giving the Commissioner immunity from any legal action that might arise from anything he may do in good faith in the exercise of his duties as provided in the *Official Languages Act*.”

RECOMMANDATION 12 (paragraphe 41)

«Que la *Loi sur les langues officielles* soit modifiée afin de stipuler que:

- a) les dispositions de la *Loi sur l'administration financière* relatives à la division des crédits en affectations ne s'applique pas au Bureau du Commissaire aux langues officielles;
- b) le Commissaire aux langues officielles est autorisé à assumer les responsabilités et à exercer, en ce qui a trait aux employés de son Bureau, les pouvoirs et fonctions conférés au Conseil du trésor par la *Loi sur l'administration financière* en matière de direction du personnel.»

RECOMMANDATION 13 (paragraphe 43)

«Que l'article 22 de la *Loi sur les langues officielles* soit modifié afin de stipuler que le Commissaire aux langues officielles, dans les limites de son budget, devrait avoir la liberté de conclure des marchés de services professionnels, et de fixer et payer leur rémunération et leurs frais, sans obtenir l'approbation du Conseil du trésor.»

RECOMMANDATION 14 (paragraphe 45)

«Que la *Loi sur les langues officielles* soit modifiée afin de stipuler que le Commissaire aux langues officielles, au cas où il estime que les montants afférents à son bureau dans le budget des dépenses soumis au Parlement sont insuffisants pour lui permettre de remplir ses fonctions, peut adresser un rapport spécial au Parlement.»

RECOMMANDATION 15 (paragraphe 48)

«Que la *Loi sur les langues officielles* soit modifiée afin de stipuler que le Commissaire aux langues officielles aura un traitement égal à celui d'un juge puîné de la Cour suprême du Canada.»

RECOMMANDATION 16 (paragraphe 54)

«Que la *Loi sur les langues officielles* soit modifiée afin d'inclure un article qui protégerait le Commissaire contre toute poursuite judiciaire pour les actes accomplis, de bonne foi, dans l'exercice de ses fonctions, en vertu de la *Loi sur les langues officielles*.»

RECOMMENDATION 17 (paragraph 58)

“That the *Official Languages Act* be amended to stipulate that the Commissioner may, on his own initiative and as he judges appropriate, carry out or cause to have carried out studies or investigations of the performance of institutions of the Parliament and Government of Canada in ensuring recognition of the equal status of the two official languages in the administration of their activities, and may publish or cause to be published, independently of any other reports provided for in this Act, reports drawn up on the basis of such studies or investigations.”

RECOMMENDATION 18 (paragraph 66)

“That section 28 of the *Official Languages Act* be amended to stipulate that in cases where the Commissioner of Official Languages deems it necessary in view of the circumstances, he may cause a public hearing to be held in a manner which he judges appropriate and that the identity of the complainant shall not be divulged without his or her written consent.”

RECOMMENDATION 19 (paragraph 69)

“That a Standing Joint Committee on Official Languages be created as soon as possible, such Committee to be composed of a maximum of fifteen members and authorized to hire staff, to which would be referred automatically once tabled all of the reports of the Commissioner of Official Languages as well as all other questions pertaining to official languages policy and programs.”

RECOMMANDATION 17 (paragraphe 58)

«Que la *Loi sur les langues officielles* soit modifiée de façon à stipuler que le Commissaire peut, de sa propre initiative et selon qu'il le juge à propos, effectuer ou demander que soient effectuées des études ou enquêtes sur le rendement des institutions du Parlement et du gouvernement du Canada au chapitre de la reconnaissance du statut d'égalité des deux langues dans l'administration de leur activité et peut publier ou demander que soient publiés, indépendamment de tout autre rapport prévu par la présente loi, des rapports établis à partir de ces études ou enquêtes.»

RECOMMANDATION 18 (paragraphe 66)

«De modifier l'article 28 de la *Loi sur les langues officielles* afin qu'il stipule que dans les cas où le Commissaire aux langues officielles l'estime nécessaire, compte tenu des circonstances de l'espèce, il peut tenir une audience publique selon les modalités qu'il juge appropriées, et que l'identité du plaignant ne peut être dévoilée sans son consentement écrit.»

RECOMMANDATION 19 (paragraphe 69)

«Qu'un comité mixte permanent sur les langues officielles soit créé dès que possible, composé d'au plus quinze membres, autorisé à engager du personnel, à qui les rapports du Commissaire aux langues officielles seraient renvoyés automatiquement dès leur dépôt, et à qui seraient déférés toutes les autres questions relatives à la politique et aux programmes des langues officielles.»

INTRODUCTION

1. The mandate of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Official Languages, as amended May 11, 1982, is to consider the 1978, 1979, 1980 and 1981 Annual Reports of the Commissioner of Official Languages and the subject matter of Bill C-214, referred to it by the House of Commons on July 15, 1980. Each of these documents covers a broad spectrum of language-related issues.

2. Since its first public meeting held on October 9, 1980, the Committee has heard a total of 210 witnesses, including the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board, the Chairman of the Public Service Commission, senior officials of federal departments, agencies and Crown corporations, and representatives of minority language groups from across the country. Much of the testimony heard by the Committee has confirmed and emphasized the findings of the Commissioner of Official Languages regarding the failure of many federal institutions to comply satisfactorily with the requirements of the *Official Languages Act* as adopted by Parliament in 1969. The testimony of various witnesses has served to reinforce the Committee's opinion that, while much has been accomplished in the past fourteen years, a great deal remains to be done.

3. In the four previous reports it has submitted to Parliament, the Committee has identified a number of areas where there is substantial room for improvement. In its First Report of July 8, 1981, the Committee discussed the issue of *language of service* and presented a number of recommendations concerning bilingual districts, imperative staffing, the concept of "active offer of service" and the identification of bilingual positions. Subsequently the Committee examined the issues of *language of work* and *equitable representation*. In its Fourth Report of June 22, 1982, it submitted a lengthy list of recommendations with respect to implementation of the language-of-work regime, the concept of French-language units, the close relationship between equitable participation and language of work and an evaluation of departments' linguistic performance.

4. Throughout its examination of these three major areas of language reform, the Committee has repeatedly encountered situations which require not only administrative but legal remedies. Thus, of the 22 recommendations which the Committee has already presented to Parliament, eight involve amendment of the *Official Languages Act* itself. Several more have since come to be considered essential by the Committee as a result of its subsequent hearings and deliberations.

5. If not renewed, the Committee's mandate will expire with the prorogation of the current session. The Committee therefore considers that it would be useful to present in this, its Fifth Report, a complete collection of its earlier and current recommendations on amendments to the *Official Languages Act*. In the view of the Committee such amendments are of vital importance to the future well-being of the federal official languages program.

Première partie

INTRODUCTION

1. En vertu de son ordre de renvoi modifié le 11 mai 1982, le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur les langues officielles a pour mandat d'étudier les rapports annuels 1978, 1979, 1980 et 1981 du Commissaire aux langues officielles, de même que la teneur du projet de loi C-214 qui lui a été déféré par la Chambre des communes le 15 juillet 1980. Chacun de ces documents couvre une vaste gamme de questions linguistiques.

2. Depuis sa première réunion publique, le 9 octobre 1980, le Comité a entendu en tout 210 témoins, dont le Commissaire aux langues officielles, le Président du Conseil du trésor, le Président de la Commission de la Fonction publique, des hauts fonctionnaires des ministères, organismes et sociétés de la Couronne et des représentants de groupes linguistiques minoritaires de tout le pays. Nombre de témoignages entendus par le Comité sont venus corroborer l'opinion du Commissaire aux langues officielles selon laquelle plusieurs institutions fédérales ont échoué à satisfaire aux exigences de la *Loi sur les langues officielles* adoptée par le Parlement en 1969. Ces témoignages ont confirmé le Comité dans son opinion que, même si des progrès considérables ont été accomplis au cours des quatorze dernières années, il reste encore beaucoup à faire.

3. Dans ses quatre rapports précédents au Parlement, le Comité a identifié un certain nombre de secteurs où il y aurait place pour une nette amélioration. Dans son premier rapport, soumis le 8 juillet 1981, il soulevait la question de la *langue de service* et présentait des recommandations concernant les districts bilingues, la dotation impérative, le concept «d'offre active de service» et l'identification des postes bilingues. Il s'est penché par la suite sur les question de la *langue de travail* et de la *participation équitable*. Son quatrième rapport, publié le 22 juin 1982, contient une longue liste de recommandations portant sur la mise en pratique du régime de langue de travail, le concept d'unités de travail en français, les liens étroits entre la participation équitable et la langue de travail, et l'évaluation du rendement linguistique des ministères.

4. Tout au long de son examen des trois principaux secteurs de la réforme linguistique, le Comité a pris connaissance de situations qui appellent des solutions non seulement administratives, mais législatives. Ainsi, sur les vingt-deux recommandations que le Comité a déjà présentées au Parlement, huit portent sur des modifications à la *Loi sur les langues officielles* elle-même. Le Comité juge maintenant, à la suite de ses audiences et de ses délibérations subséquentes, que plusieurs autres changements s'imposent.

5. S'il n'est pas renouvelé, le mandat du Comité se terminera avec la prorogation de la présente session parlementaire. Par conséquent, le Comité considère qu'il serait profitable de regrouper dans son Cinquième Rapport l'ensemble de ses recommandations antérieures et des ses nouvelles recommandations concernant les modifications à la *Loi sur les langues officielles*. Le Comité estime que ces modifications à la loi ont une importance cruciale pour l'avenir du programme fédéral des langues officielles.

PREVIOUS RECOMMENDATIONS

6. In its First and Fourth Reports to Parliament the Committee recommended a total of eight separate amendments to the *Official Languages Act*. Six of these involved amendments to existing sections of the Act; two new sections were also proposed.

Primacy of the Act

7. Having heard from the Commissioner of Official Languages and various other witnesses regarding the confusion that appears to exist with respect to the scope of the *Official Languages Act* (as defined in Section 2) , and notwithstanding the entrenchment of language rights in the *Charter of Rights and Freedoms* contained in the *Constitution Act, 1982*, Committee members arrived at a consensus regarding the need to confirm the primacy and the executory nature of the Act. Having examined various court decisions on the language-of-work issue and having heard from officials of the Department of Justice concerning the effect of the Charter, the Committee decided that such confirmation was indeed lacking in the current wording of Section 2. As indicated in its Fourth Report to Parliament:

“Committee members are convinced of the need to ward off any attack on the principle of equal partnership contained in Section 2 of the *Official Languages Act*, the cornerstone of that Act. At present, the Act does not override ordinary legislation and therefore can be easily undermined, as several court decisions over the years have shown. The Committee feels it is important to avoid any ambiguity and to make the equality of the two official languages a principle having legal implications of both a “declaratory” and “executory” nature, a principle that supersedes any other law, order, rule or regulation.”

“We do believe, however, that particular circumstances may justify derogation from this principle. By inserting a “notwithstanding” type of clause, Parliament would be able to go outside the Act but would have to explain and defend its position whenever it deemed that federal legislative or regulatory provisions should not be subject to the application of the *Official Languages Act*. Each time Parliament adopts an Act that does not contain the expression “notwithstanding the *Official Languages Act*”, the latter will automatically take precedence.”

Consequently the Committee recommended:

RECOMMENDATION 1

8. “That Section 2 of the *Official Languages Act* be amended so as to establish the declaratory and executory nature of the Act.”

RECOMMANDATIONS ANTÉRIEURES

6. Dans ses premier et quatrième rapports au Parlement, le Comité recommandait en tout huit modifications distinctes à la *Loi sur les langues officielles*. Six d'entre elles concernaient les articles existants de la Loi et deux portaient sur de nouveaux articles.

Suprématie de la loi

7. Après avoir entendu les témoignages du Commissaires aux langues officielles et de diverses autres personnes au sujet de la confusion qui semble entourer la portée de la *Loi sur les langues officielles* (telle qu'elle est définie à l'article 2), et bien que les droits linguistiques soient consacrés dans la *Charte des droits et libertés* contenue dans la *Loi constitutionnelle de 1982*, les membres du Comité se sont rendu compte qu'il était nécessaire de confirmer la suprématie et la nature exécutoire de la *Loi sur les langues officielles*. Le Comité a ensuite étudié les diverses décisions rendus par les tribunaux au sujet de la langue de travail et entendu les avis des fonctionnaires du ministère de la justice au sujet des répercussions de la Charte; il en a conclu que cette confirmation manque effectivement dans le libellé actuel de l'article 2. Comme il l'affirmait dans son quatrième rapport au Parlement:

«Les membres du Comité sont convaincus de la nécessité de protéger contre toute atteinte le principe d'égalité linguistique contenu à l'article 2 de la *Loi sur les langues officielles* et qui en constitue sa pierre d'assise. Actuellement, la *Loi sur les langues officielles* ne prévaut pas sur la législation ordinaire et peut donc être mise en échec facilement tel que plusieurs décisions des tribunaux l'ont démontré au fil des ans. Le Comité juge nécessaire d'éviter tout équivoque et de faire de l'égalité des deux langues officielles un principe ayant des implications juridiques d'ordre «déclaratoire» et «exécutoire» subordonnant toute autre loi, ordonnance, décret, arrêté, règle ou règlement.»

«Nous croyons cependant que des circonstances particulières puissent éventuellement justifier une dérogation au principe. L'insertion d'une clause de type «nonobstant» permettra au Parlement de passer outre à la Loi mais en même temps lui donnera le fardeau d'expliquer et de défendre sa position lorsqu'il jugera nécessaire que des dispositions législatives ou réglementaires fédérales ne soient pas soumises à l'application de la *Loi sur les langues officielles*. Chaque fois que le Parlement adoptera une loi qui ne contiendra pas l'expression «nonobstant la *Loi sur les langues officielles*», celle-ci aura automatiquement prépondérance.»

En conséquence, le Comité recommandait:

RECOMMANDATION 1

8. «Que l'article 2 de la *Loi sur les langues officielles* soit modifié de façon à établir sa nature déclaratoire et exécutoire».

9. *"That the Official Languages Act be amended so as to include a provision whereby every law of Canada, unless it is expressly declared by an Act of Parliament to operate notwithstanding the Official Languages Act, shall be so construed and applied as not to abrogate, abridge or infringe the rule set forth in Section 2."*

Bilingual Districts

10. The bilingual districts provided for in the *Official Languages Act* have never been implemented. Furthermore, as the Committee indicated in its First Report, the poor record of many government departments with respect to the language-of-service issue is caused "as much by the apparent inability of federal institutions to determine where bilingual services should be made available to the public as (by) their inability to staff the appropriate positions with qualified bilingual personnel."

11. Similarly many witnesses, notably representatives of official language minority groups, criticized the rigid geographic guidelines and mathematical formulae presently attached to the concept of bilingual districts. Application of such rules might, they noted, result in a failure to recognize substantial concentrations of Francophones located in large urban areas such as Edmonton and Winnipeg. The Committee also heard from the Commissioner of Official Languages who, while inclined to favour the concept of bilingual districts, nevertheless indicated in a letter to the Co-chairmen that "if it is judged the concept can not effectively be realized then (I) would agree that amendments along the lines suggested by the Special Joint Committee would accomplish the same purpose".

12. As a result the Committee proposed the following amendments regarding the abolition of bilingual districts and the clarification of the numbers issue:

RECOMMENDATION 2

"That the Official Languages Act be amended so as to remove all references to federal bilingual districts;"

RECOMMENDATION 3

13. *"That Section 9 of the Official Languages Act be amended to:*

- a) *delete the words 'and at each of its principal offices in a federal bilingual district established under this Act' and 'to the extent it is feasible to do so';*
- b) *include the concept of 'where there is significant demand and/or where numbers warrant';*
- c) *include the concept of 'active offer of service'."*

9. *«Que la Loi sur les langues officielles soit modifiée de façon à inclure un article stipulant que toute loi du Canada, à moins qu'une loi du Parlement ne déclare expressément qu'elle s'appliquera nonobstant la Loi sur les langues officielles, doit s'interpréter et s'appliquer de manière à ne pas supprimer, restreindre ou enfreindre la règle énoncée à l'article 2».*

Districts bilingues

10. Les districts bilingues prévus dans la *Loi sur les langues officielles* n'ont jamais été établis. De plus, comme le Comité l'a relevé dans son premier rapport, le piètre rendement de nombreux ministères dans le domaine de la langue de service dépend «autant de l'incapacité évidente des institutions fédérales à déterminer où les services bilingues devraient être mis à la disposition du public que de leur incapacité de doter les postes de personnel bilingue qualifié.»

11. De même, de nombreux témoins, et notamment des représentants des groupes minoritaires de langues officielles, ont critiqué les critères géographiques rigides et des formules mathématiques rattachés au concept de district bilingues. L'application de ces critères ou formules pourrait avoir pour conséquence que d'importantes concentrations de francophones dans les grands centres urbains comme Edmonton et Winnipeg soient laissés pour compte. Le Comité a également entendu le témoignage du Commissaire aux langues officielles, qui bien que favorable en principe aux districts bilingues, affirmait dans une lettre envoyée aux coprésidents du Comité: «Toutefois, si les districts bilingues s'avèrent un concept irréalisable, nous sommes d'avis que des modifications telles que celles proposées par le Comité mixte spécial parviendraient au même résultat.»

12. Par conséquent, le Comité proposait les modifications suivantes visant à l'abolition des districts bilingues et à la clarification du critère du nombre:

RECOMMANDATION 2

«Que tous les articles de la Loi sur les langues officielles ayant trait aux districts bilingues soient abolis»;

RECOMMANDATION 3

13. *«Que l'article 9 de la Loi sur les langues officielles soit modifié de façon à:*

- a) rayer les mots 'et à chacun de leurs principaux bureaux ouverts dans un district bilingue établi en vertu de cette Loi, et 'dans la mesure où il leur est possible de le faire';*
- b) inclure le concept 'là où la demande est importante et/ou là où le nombre le justifie';*
- c) inclure le concept de 'l'offre de service'.»*

RECOMMENDATION 4

14. *“That locations ‘where numbers warrant’ and locations ‘where there is significant demand’ be determined by the Governor in Council upon recommendation by the Commissioner of Official Languages and that the appropriate regulations be passed under Section 35 of the Official Languages Act.”*

15. Lastly, in an attempt to clarify the concept of bilingual regions for the purposes of language of work within federal departments and agencies, the Committee recommended:

RECOMMENDATION 5

“That regions designated for language-of-work purposes and administrative support services enabling public servants to work in the official language of their choice be determined by the Governor in Council on the recommendation of the Commissioner of Official Languages, following his study, and that regulations to this effect be adopted pursuant to Section 35 of the Official Languages Act.”

Definition of “Law of Canada”

16. Related essentially to the issue of the scope and primacy of the Act was the need to assure a clearer and more precise definition of the expression “law of Canada”.

The Committee therefore recommended in its Fourth Report:

RECOMMENDATION 6

“That Section 36(1) of the Official Languages Act be amended so as to include the following definition: ‘law of Canada’ means any Act of the Parliament of Canada, enacted before or after the coming into force of this Act, any order, rule or regulation thereunder, and any law in force in Canada or in any part of Canada at the commencement of this Act that is subject to be repealed, abolished or altered by the Parliament of Canada.”

Equitable Representation

17. Much of the testimony the Committee heard over the past two years underlined the close relationship that exists between the concepts of language or work and equitable representation. Although it was expressed differently by various witnesses, the “threshold” theory of participation as a minimum condition for effective implementation of language-of-work regimes was articulated over and over again. The Committee examined both the quantitative and qualitative problems which currently exist with the notion of equitable representation, particularly in scientific departments and at senior management levels, and concluded

RECOMMANDATION 4

14. *«Que les endroits 'où le nombre le justifie' et les endroits 'où il y a une demande importante' soient déterminés par le gouverneur en conseil sur recommandation du Commissaire aux langues officielles et que des règlements à cet effet soient adoptés en vertu de l'article 35 de la Loi sur les langues officielles.»*

15. Enfin, dans un effort pour préciser le concept des régions bilingues, pour les fins de la langue de travail dans les ministères et organismes fédéraux, le Comité recommandait:

RECOMMANDATION 5

«Que les régions désignées pour les fins de la langue de travail et les services administratifs de soutien devant permettre aux fonctionnaires de travailler dans la langue officielle de leur choix soient déterminées par le gouverneur en conseil sur recommandation du Commissaire aux langues officielles, suite à son étude, et que des règlements à cet effet soient adoptés en vertu de l'article 35 de la Loi sur les langues officielles.»

Définition de l'expression «loi du Canada»

16. Le Comité s'est penché sur la nécessité de définir de façon plus claire et plus précise l'expression «loi du Canada», cette question étant liée à celle de la portée et la suprématie de la loi.

En conséquence, le Comité recommandait dans son 4^e rapport:

RECOMMANDATION 6

«Que l'article 36(1) de la Loi sur les langues officielles soit modifié de façon à inclure la définition suivante: 'loi du Canada' désigne une loi du Parlement du Canada édictée avant ou après l'entrée en vigueur de la présente loi, ou toute ordonnance, décret, arrêté, règle ou règlement établi sous son régime, et toute règle de droit applicable au Canada ou dans une partie du Canada lors de l'entrée en vigueur de la présente loi, qui est susceptible d'abrogation, d'abolition ou de modification par le Parlement du Canada.»

Participation équitable

17. La plupart des témoins que le Comité a entendus au cours des deux dernières années ont insisté sur les liens étroits qui existent entre la langue de travail et la participation équitable. Bien qu'exprimée différemment par les divers témoins, l'idée de «seuil» revenait

that the “key to success” lies in “combining a balanced concentration in the various occupational categories with a working climate and conditions that encourage the establishment of French as a language of work.”

18. Although members concluded that many administrative initiatives could and should be taken to improve the dismal situation in many departments, they concluded that clearer statutory direction and a firmer expression of political will were also necessary to ensure this favourable climate. As a result, keeping in mind both the Parliamentary Resolution of 1973 and the re-affirmation of official languages policy in 1977 in “A National Understanding”, in which the government stated that “the two official language groups should participate equitably in the federal institutions of government”, the Committee recommended in its Fourth Report:

RECOMMENDATION 7

“That the Official Languages Act be amended so as to include a section stipulating that Canada’s two official language groups shall be equitably represented in, and at all levels of, the institutions of the Parliament and Government of Canada.”

Language of Work

19. Finally, in its examination of the language-of-work issue, the Committee concluded that formal legal recognition of this concept, like that of equitable representation, is also necessary in order to clarify the scope of the Act, to provide legal remedies and to give positive reinforcement to the principle as expressed in the 1973 Resolution and the 1977 policy statement. Since then, the testimony of several witnesses and the publication by the Commissioner in December 1982 of his special study on language of work in the federal public service, have convinced the Committee of the continued importance of its recommendation:

RECOMMENDATION 8

“That the Official Languages Act be amended so as to include a section stipulating that employees of federal departments, agencies and Crown corporations should, subject to the requirements of the Official Languages Act respecting the provision of service to the public, be able to carry out their duties in the official language of their choice.”

sans cesse; tous s'accordaient pour dire qu'une participation équitable est essentielle à l'application efficace des dispositions relatives à la langue de travail. Après avoir étudié les problèmes quantitatifs et qualitatifs que pose actuellement la notion de participation équitable, particulièrement dans les ministères à vocation scientifique et au niveau des cadres supérieurs, le Comité a conclu que la «clé du succès» repose sur «la combinaison d'une concentration équilibrée dans les diverses catégories d'emplois avec l'existence d'un climat et de conditions de travail propices à l'implantation du français».

18. Bien que les membres du Comité estiment possible, et souhaitable, de prendre diverses mesures administratives pour corriger la situation déplorable dans de nombreux ministères, ils croient également qu'une orientation législative plus claire et une volonté politique plus ferme seront nécessaires à l'instauration de ce climat favorable. Il convient de mentionner à ce propos la résolution parlementaire de 1973 et le document de 1977 intitulé «Un choix national», dans lequel le gouvernement réaffirmait concrètement sa politique des langues officielles: «Les deux principaux groupes linguistiques du pays doivent être représentés équitablement dans les services fédéraux». Le Comité recommandait donc dans son quatrième rapport:

RECOMMANDATION 7

«Que la Loi sur les langues officielles soit modifiée de façon à inclure un article stipulant que les deux groupes de langues officielles du Canada doivent être représentés équitablement au sein des institutions du Parlement et du gouvernement du Canada, et ce, à tous les échelons.»

Langue de travail

19. Enfin, en ce qui a trait à la langue de travail, le Comité est d'avis que ce concept, tout comme celui de la participation équitable doit être reconnu officiellement dans la loi afin de préciser la portée de celle-ci, d'assurer des solutions législatives aux problèmes actuels, et de confirmer de façon positive le principe exprimé dans la résolution de 1973 et l'énoncé de politique de 1977. Depuis lors, les témoignages de plusieurs personnes et la publication, en décembre 1982, de l'étude spéciale du Commissaire aux langues officielles sur la langue de travail dans la Fonction publique fédérale, ont convaincu le Comité de l'importance de sa recommandation:

RECOMMANDATION 8

«Que la Loi sur les langues officielles soit modifiée de façon à inclure un article stipulant que les employés des ministères, organismes et sociétés de la Couronne devraient pouvoir, sujet aux dispositions de la Loi sur les langues officielles relatives aux services à donner au public, accomplir leurs fonctions dans la langue officielle de leur choix.»

INTRODUCTION

20. Following tabling of its Fourth Report, the Committee resumed its deliberations February 1, 1983, at which time it decided to hear witnesses who would speak to the amendments to the *Official Languages Act* proposed by the Commissioner. In addition to the Commissioner himself, the Committee heard from the Fédération des francophones hors Québec, Alliance Québec, the Council of National Ethnocultural Organizations of Canada, the Canadian Consultative Council on Multiculturalism and Professor Gérald Beaudoin, a constitutional expert at the University of Ottawa. As a result of their testimony, the Committee is now prepared to make recommendations in the following areas.

SCOPE OF THE ACT

a) Crown Corporation Subsidiaries and Mixed Enterprises

21. As stipulated in section 2 of the *Official Languages Act*, the legislation applies equally to all the institutions of the Parliament and Government of Canada. The word institution is not defined in the Act and no regulation exists as to its scope. Only in section 36(3) of the Act is it stated that reference to the institutions of the Parliament and Government of Canada shall be deemed to include the Canadian Forces and the Royal Canadian Mounted Police. Section 9 of the Act does not use the word institution, but rather refers to the agencies that must provide service to the public in both official languages. Among other things, mention is made in this section of Crown corporations created by an act of the Parliament of Canada. The Commissioner of Official Languages would like to ensure that the legislation applies equally to subsidiaries of Crown corporations as well as to mixed enterprises which are not Crown corporations (corporations which are ultimately accountable, through a Minister, to Parliament for the conduct of their affairs), but which are nonetheless controlled by the federal government through share ownership, usually for reasons of public interest.

22. It has never been very clear if subsidiaries of Crown corporations are in fact bound by the provisions of the *Official Languages Act*. Opinion appears to be divided on this issue. One Member nevertheless mentioned during the Committee's deliberations that it would be too easy for a Crown corporation to decide to circumvent the *Official Languages Act* by creating subsidiaries which, for example, would administer all of the corporation's regional activities. "The corporation would be bound by the provisions of the Act, but its subsidiaries would not", declared the Member. This possibility had already been raised in the Government's blue paper on Crown corporations published by the Privy Council Office in 1977: "The government is also concerned about the fact that Crown corporations can and have used on several occasions their power to set up a subsidiary corporation and thus remove the administration of this subsidiary from the scrutiny of government and Parliament..." In this

Deuxième partie

INTRODUCTION

20. Suite au dépôt de son quatrième rapport, le Comité a repris ses travaux le 1^{er} février 1983 et a décidé d'entendre des témoins sur les modifications proposées à la *Loi sur les langues officielles* par le Commissaire aux langues officielles. Outre le Commissaire, les témoins du Comité furent successivement la Fédération des francophones hors Québec, Alliance Québec, le Conseil des organismes nationaux ethnoculturels du Canada, le Conseil consultatif canadien du multiculturalisme et le professeur Gérard Beaudoin, constitutionnaliste, de l'université d'Ottawa. C'est à la lumière de ces témoignages que le Comité est maintenant en mesure de se prononcer sur les sujets suivants.

PORTÉE DE LA LOI

a) filiales des sociétés de la Couronne et entreprises mixtes

21. Tel que spécifié à l'article 2 de la *Loi sur les langues officielles*, la Loi s'applique à toutes les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada. Le mot institution n'est pas défini dans la loi et aucun règlement n'est venu préciser sa portée. Seul l'article 36(3) précise que la mention institution du Parlement et du gouvernement du Canada est censée inclure les Forces canadiennes et la Gendarmerie royale du Canada. L'article 9 de la Loi n'utilise pas le terme institution mais fait référence aux organismes qui doivent donner des services au public dans les deux langues officielles et mentionne entre autres les corporations de la Couronne créées en vertu d'une loi du Parlement du Canada. Le Commissaire aux langues officielles voudrait s'assurer que la loi s'applique également aux filiales des sociétés de la Couronne ainsi qu'aux entreprises mixtes qui ne sont pas des sociétés de la Couronne (sociétés qui en dernier lieu doivent rendre compte de la conduite de leurs affaires au Parlement par l'entremise d'un ministre de la Couronne) mais sont, néanmoins, contrôlées par le gouvernement fédéral par voie de copropriété, habituellement pour des raisons d'intérêt public.

22. La situation n'a jamais été claire à savoir si les filiales des sociétés de la Couronne étaient ou non assujetties à la *Loi sur les langues officielles*. Les avis semblent partagés. Un député a toutefois mentionné pendant nos délibérations qu'il serait trop facile pour une société de la Couronne de décider de contourner la *Loi sur les langues officielles* en créant des filiales qui administreraient, par exemple, toutes ses activités régionales. «Ce qui veut dire que cette société serait alors assujettie à la Loi, mais non ses filiales», a mentionné le député. Cette possibilité avait déjà été relevée dans le livre bleu du gouvernement sur les corporations de la Couronne publié par le Bureau du Conseil privé en 1977: «Le gouvernement s'inquiète également du fait que les sociétés de la Couronne peuvent se servir, et l'ont fait à quelques occasions, de leur pouvoir pour instituer une filiale et, par le fait même, soustraire

document, the government proposed certain measures which would have forced Crown corporations and their subsidiaries to obtain the authorization of the Governor in Council before establishing a subsidiary. However, the government did not follow up on these proposals.

23. The Committee believes that the *Official Languages Act* should be amended to specify clearly that the legislation applies both to Crown corporations and to controlled subsidiary corporations (where more than 50 per cent of the issued shares carrying full voting rights are owned by the corporation that established the subsidiary) .

24. The Commissioner would also like the Act to be clear as to its application to mixed enterprises, corporations whose share capital is owned jointly by the federal government and by other governments or agencies with a view to achieving common objectives. The Commissioner was referring here to the Canada Development Corporation and to Telesat Canada.

25. Some people believe that these companies are bound by the provisions of the *Official Languages Act* because they were created by an act of the Parliament of Canada. Others do not consider these companies institutions of the Government or the Parliament of Canada because they are owned in part by the private sector. The Committee firmly believes that these corporations, specifically created by Parliament in the public interest, should be subject to the provisions of the *Official Languages Act* when clearly controlled by the Government of Canada.

26. Representatives of Alliance Québec and the Fédération des francophones hors Québec expressed agreement with these amendments when they appeared before our Committee.

Consequently, the Committee recommends:

RECOMMENDATION 9

27. *"That the Official Languages Act be amended to state clearly that its provisions apply to Crown corporations and their subsidiary corporations as well as to mixed enterprises."*

b) Federal-Provincial Agreements

28. The Commissioner of Official Languages told the Committee that it had long been government policy for international treaties and agreements signed by Canada to be drawn up in both French and English, and if necessary in other languages as well.

29. There is no official policy on federal-provincial agreements, but the established practice seems to be that these agreements are drawn up with the ultimate beneficiary in view. This means that they will generally be in English only with most of the provinces, apart from New Brunswick, where they will be in both official languages, and Quebec, where they will be in both official languages or occasionally in French only.

la gestion d'une activité à la surveillance du gouvernement et du Parlement...» Le gouvernement proposait alors des dispositions qui obligeraient les sociétés de la Couronne et leurs filiales à obtenir l'approbation du gouverneur en conseil avant d'établir une filiale. Le gouvernement n'est pas allé de l'avant avec ces propositions.

23. Le Comité croit que la *Loi sur les langues officielles* devrait être modifiée afin de clairement spécifier son application aux corporations de la Couronne ainsi qu'à leurs filiales contrôlées (dont plus de 50% du capital-actions émis, admis en toute circonstance aux pleins droits de vote, appartient à la corporation dont elles sont filiales).

24. Le Commissaire voudrait également que la Loi soit claire quant à son application aux sociétés d'entreprise mixte, c'est-à-dire les sociétés dont le capital-actions appartient conjointement au gouvernement du Canada et à d'autres gouvernements ou organismes afin de réaliser des objectifs communs. Le Commissaire avait à l'esprit la Corporation de développement du Canada et Télésat Canada.

25. Selon certains, ces compagnies sont soumises à l'application de la *Loi sur les langues officielles* car elles ont été créées par une loi du Parlement du Canada. Pour d'autres, ces sociétés ne sont pas des institutions du gouvernement ou du Parlement du Canada parce qu'elles appartiennent en partie au secteur privé. Pour le Comité, il ne fait aucun doute que ces sociétés, créées expressément par le Parlement dans l'intérêt public, devraient être soumises à l'application de la *Loi sur les langues officielles* lorsque le gouvernement canadien en a le contrôle réel.

26. Alliance Québec et la Fédération des francophones hors Québec se sont dits d'accord avec ces modifications lors de nos délibérations.

En conséquence, le Comité recommande:

RECOMMANDATION 9

27. «*Que la Loi sur les langues officielles soit modifiée afin de clairement spécifier son application aux sociétés de la Couronne, à leurs filiales ainsi qu'aux sociétés d'entreprise mixte.*»

b) ententes fédérales-provinciales

28. Le Commissaire aux langues officielles a mentionné devant notre Comité que la politique du gouvernement, établie depuis longtemps, veut que les traités internationaux ou ententes que le Canada signe soient rédigés en français et en anglais et, au besoin, dans d'autres langues.

29. En ce qui concerne les ententes fédérales-provinciales, il n'y a aucune politique officielle à ce sujet mais la pratique établie semble être que ces ententes sont rédigées en fonction du bénéficiaire ultime. Elles seront donc, la plupart du temps, exécutées en anglais seulement avec la majorité des provinces sauf avec le Nouveau-Brunswick où elles sont dans les deux langues, et avec le Québec où elles sont dans les deux langues ou, à l'occasion, en français seulement.

30. In the Committee's opinion, federal-provincial agreements are of as much interest to the people of Canada as are international treaties. Such agreements have expanded in scope in recent years, and now often affect the legal rights and economic interests of all Canadians.

The Committee therefore recommends:

RECOMMENDATION 10

31. *"That the Official Languages Act be amended to stipulate that all federal-provincial agreements entered into by the Parliament or Government of Canada be drawn up in both official languages."*

SAFEGUARD FOR OTHER LANGUAGES

32. The Commissioner of Official Languages asked the Committee to examine the possibility of amending the *Official Languages Act* so as to enhance the status of other languages spoken in Canada. The Commissioner feels that the present wording of section 38 of the *Official Languages Act* is too negative. Section 38 of the Act reads as follows:

"Nothing in this Act shall be construed as derogating from or diminishing in any way any legal or customary right or privilege acquired or enjoyed either before or after the 7th day of September 1969 with respect to any language that is not an official language."

33. While the Committee does find that the legal formulation of this section is indeed negative, it feels that the content is nonetheless extremely important. This section refers specifically to rights or privileges and, in this sense, it is an important section since it safeguards all present and future rights or privileges. Moreover, section 22 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms provides essentially the same safeguards as far as sections 16 to 20 of the Charter respecting language rights are concerned. Section 22 of the Charter stipulates that:

"Nothing in sections 16 to 20 abrogates or derogates from any legal or customary right or privilege acquired or enjoyed either before or after the coming into force of this Charter with respect to any language that is not English or French."

34. The Committee heard testimony on this issue from the Canadian Consultative Council on Multiculturalism and from the Council of National Ethnocultural Organizations of Canada. These two groups agree with the Commissioner that a more positively worded section should be included in the *Official Languages Act* to echo, so to speak, section 27 of the *Charter of Rights and Freedoms* which reads as follows:

"This Charter shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians."

30. Les ententes fédérales-provinciales sont de l'avis du Comité, aussi importantes pour les Canadiens en général que le sont les traités internationaux. Les ententes fédérales-provinciales ont pris une ampleur considérable depuis quelques années et délimitent bien souvent les droits légaux et les intérêts économiques de tous les Canadiens.

En conséquence, le Comité recommande:

RECOMMANDATION 10

31. *«Que la Loi sur les langues officielles soit modifiée afin qu'elle stipule que toutes les ententes fédérales-provinciales relevant du Parlement ou du gouvernement du Canada doivent être rédigées dans les deux langues officielles.»*

PROTECTION DES AUTRES LANGUES

32. Le Commissaire aux langues officielles nous a demandé d'étudier la possibilité de modifier la *Loi sur les langues officielles* afin de valoriser le statut des autres langues parlées au Canada. Le Commissaire juge que l'actuel article 38 de la *Loi sur les langues officielles* est exprimé en langage trop négatif. L'article 38 de la loi se lit ainsi:

«Aucune disposition de la présente loi ne sera interprétée comme affectant ou diminuant de quelque manière les droits ou privilèges acquis ou possédés en vertu de la Loi soit avant, soit après le 7 septembre 1969, en ce qui concerne les langues autres que les langues officielles.»

33. Le Comité croit que la formulation juridique employée dans cet article est négative mais que son contenu est fort important. Cet article réfère précisément à des droits ou privilèges et qu'en ce sens-là, il s'agit d'un article capital puisqu'il protège les droits ou privilèges acquis et les autres droits ou privilèges à venir. D'ailleurs, l'article 22 de la Charte constitutionnelle édicte sensiblement la même chose eu égard aux articles 16 à 20 contenus dans la section des droits linguistiques de la Charte. L'article 22 édicte que:

«Les articles 16 à 20 n'ont pas pour effet de porter atteinte aux droits et privilèges, antérieurs ou postérieurs à l'entrée en vigueur de la présente charte et découlant de la loi ou de la coutume des langues autres que le français ou l'anglais.»

34. Le Comité a reçu les témoignages du Conseil consultatif canadien du multiculturalisme ainsi que du Conseil des organismes nationaux ethnoculturels du Canada sur cette question. Ces deux groupes, tout comme le Commissaire, estiment qu'il faudrait ajouter un article plus positif à la *Loi sur les langues officielles* qui ferait en sorte de se conformer avec l'article 27 de la *Charte constitutionnelle*. Cet article énonce que:

«Toute interprétation de la présente charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.»

35. The Committee agrees with these two organizations that a new section might be added to the *Official Languages Act* to make the legislation consistent with the spirit of section 27 of the Charter. This could have a positive psychological value and would to some extent acknowledge Canada's cultural diversity within the context of its status as an officially bilingual nation. It goes without saying that the purpose of including in the Act a section similar to section 27 of the Charter would not be to amend the other sections of the *Official Languages Act* (which establish the legal status of the two official languages) or to confer new rights, but to incorporate a certain notion of protection of and respect for the language rights of non-official language minority groups.

36. On the question of wording, the Committee, after consultation with various legal authorities, is of the view that a negative formulation of this positive concept is the most appropriate.

Consequently, the Committee recommends:

RECOMMENDATION 11

37. *"That a new section be added to the Official Languages Act to stipulate that nothing in this Act shall be interpreted so as to affect adversely the use, preservation and enhancement of any other language in use by Canadians."*

STATUS, MANDATE AND POWERS OF THE COMMISSIONER

38. In the course of its deliberations, the Committee noted that, as an officer of Parliament, the Commissioner of Official Languages enjoys a certain degree of autonomy vis-à-vis the government in power. Nevertheless, the Committee feels that he should be granted even more autonomy, particularly as regards his financial arrangements and staff. Although the Commissioner is free to criticize government agencies, his autonomy is presently restricted by various controls and requirements respecting the management of his Office.

a) Personnel Management

39. The Committee believes that the autonomous status of the Commissioner should not be undermined by possible pressures from the Government, particularly from Treasury Board, the body responsible for implementing language policies. The Committee is of the view that the Commissioner should not be bound by the provisions of the *Financial Administration Act* as regards the division of appropriations into allotments. The Commissioner would continue to be accountable to a standing committee of the House of Commons, as far as the management of his budget is concerned.

40. To ensure that the Commissioner of Official Languages has the necessary flexibility to exercise his duties, the Committee feels that he should be authorized to assume the

35. Le Comité est d'accord avec ces deux organisations qu'un article de la *Loi sur les langues officielles* pourrait être adopté afin de se conformer avec l'esprit de l'article 27 de la *Charte constitutionnelle*. Cela pourrait avoir une valeur psychologique positive et démontrerait une certaine reconnaissance de la diversité culturelle à l'intérieur du contexte de bilinguisme officiel de la société canadienne. Il va de soi qu'un article semblable à l'article 27 de la Charte ne vise pas à modifier les autres articles de la *Loi sur les langues officielles* (qui établissent le statut juridique des deux langues officielles) ni à conférer des droits nouveaux mais incorporerait une certaine notion de protection et de respect des droits linguistiques des minorités linguistiques de langues non officielles.

36. Suite à maintes consultations avec des autorités en matière juridique sur la façon de rédiger un tel article, le Comité croit que la formulation négative de ce concept positif est la plus souhaitable.

En conséquence, le Comité recommande:

RECOMMANDATION 11

37. *«D'ajouter un nouvel article à la Loi sur les langues officielles afin de stipuler qu'aucune des dispositions de la présente loi ne sera interprétée comme affectant l'utilisation, le maintien et la valorisation de toute autre langue utilisée par des Canadiens.»*

STATUT, MANDAT ET POUVOIRS DU COMMISSAIRE

38. Le Comité a constaté lors de ses délibérations que le Commissaire aux langues officielles, à titre d'agent du Parlement, jouit d'une certaine autonomie par rapport au gouvernement au pouvoir. Néanmoins, le Comité juge qu'il devrait avoir une indépendance accrue en ce qui concerne particulièrement ses arrangements financiers et son personnel. Bien que le Commissaire soit en mesure de critiquer les organismes du gouvernement, son indépendance est pourtant restreinte présentement par divers contrôles et exigences concernant la gestion de son Bureau.

a) direction du personnel

39. Le Comité croit que le statut d'indépendance du Commissaire ne devrait pas être miné par des pressions possibles venant de l'Administration, plus particulièrement de la part du Conseil du trésor, organisme responsable de la mise en application des politiques en matière linguistique. Selon le Comité, le Commissaire ne devrait pas être sujet aux dispositions de la *Loi sur l'administration financière* relatives à la division des crédits en affectations. Le Commissaire continuera à être responsable de sa gestion financière devant un Comité permanent de la Chambres des communes.

40. Afin que le Commissaire ait la souplesse dont il a besoin pour exercer ses fonctions, le Comité estime que le Commissaire aux langues officielles devrait être autorisé à assumer

responsibilities and exercise, as far as his staff is concerned, the powers and duties respecting personnel management presently conferred upon Treasury Board under the *Financial Administration Act*. The Committee believes that the Commissioner should have, among other things, discretionary power in terms of determining conditions of employment, necessary staff levels, salaries and position classification.

Consequently, the Committee recommends:

RECOMMENDATION 12

41. *"That the Official Languages Act be amended to stipulate that:*

- a) the provisions of the Financial Administration Act with respect to the division of appropriations into allotments do not apply in respect of appropriations for the Office of the Commissioner of Official Languages;*
- b) the Commissioner of Official Languages is authorized to assume the responsibilities and exercise, as far as his office staff is concerned, the powers and duties respecting personnel management conferred upon the Treasury Board under the Financial Administration Act."*

b) Professional Services

42. The Commissioner appears to have been subject to certain constraints regarding the engagement of contract personnel. The Committee believes that the Commissioner should have the freedom to engage the services of such personnel and to fix and pay the remuneration and expenses for such services, without having to obtain the approval of Treasury Board. The *Canadian Human Rights Act* and the *Auditor General Act* already provide for such a possibility.

The Committee therefore recommends:

RECOMMENDATION 13

- 43. *"That Section 22 of the Official Languages Act be amended to stipulate that the Commissioner of Official Languages should, within the limits of his budget, be free to award contracts for professional services and to fix and pay the remuneration and expenses for such services without obtaining the approval of Treasury Board."*

les responsabilités et à exercer, en ce qui a trait aux employés de son Bureau, les pouvoirs et fonctions qui sont présentement conférés au Conseil du trésor par la *Loi sur l'administration financière* en ce qui concerne la direction du personnel. Le Comité croit que le Commissaire devrait disposer, entre autres, d'un pouvoir discrétionnaire en ce qui concerne la fixation des conditions d'emploi, la détermination des effectifs nécessaires et des traitements et la classification des postes.

En conséquence, le Comité recommande:

RECOMMANDATION 12

41. *«Que la Loi sur les langues officielles soit modifiée afin de stipuler que:*

- a) *les dispositions de la Loi sur l'administration financière relatives à la division des crédits en affectations ne s'applique pas au Bureau du Commissaire aux langues officielles;*
- b) *le Commissaire aux langues officielles est autorisé à assumer les responsabilités et à exercer, en ce qui a trait aux employés de son Bureau, les pouvoirs et fonctions conférés au Conseil du trésor par la Loi sur l'administration financière en matière de direction du personnel.»*

b) services de professionnels

42. Le Commissaire semble avoir été sujet à certaines contraintes en ce qui concerne l'embauche de son personnel contractuel. Le Comité croit que le Commissaire devrait avoir la liberté de retenir les services de professionnels de l'extérieur, et de fixer et payer leurs rémunérations et leurs frais, sans avoir à obtenir l'approbation du Conseil du trésor. Cette possibilité existe déjà dans la *Loi canadienne sur les droits de la personne* ainsi que dans la *Loi sur le Vérificateur général*.

En conséquence, le Comité recommande:

RECOMMANDATION 13

43. *«Que l'article 22 de la Loi sur les langues officielles soit modifié afin de stipuler que le Commissaire aux langues officielles, dans les limites de son budget, devrait avoir la liberté de conclure des marchés de services professionnels, et de fixer et payer leur rémunération et leurs frais, sans obtenir l'approbation du Conseil du trésor.»*

c) Estimates

44. Although the Commissioner's annual estimates are tabled in the House and voted by Parliament, they are first submitted for approval to Treasury Board, which may require reductions in expenditures if it considers them to be excessive. Such a case could be viewed as an attack on the Commissioner's autonomy. The Committee considers that the Commissioner should be able to make a special report to Parliament if he judges that the amounts allocated by Treasury Board would compromise his Office's ability to fulfil its responsibilities properly. This solution was adopted in the case of the Auditor General and included in the *Auditor General Act* of 1977.

The Committee therefore recommends:

RECOMMENDATION 14

45. *"That the Official Languages Act be amended to stipulate that the Commissioner of Official Languages may make a special report to Parliament in cases where he considers that the amounts allocated to his Office in the estimates submitted to Parliament are insufficient for him to carry out his duties."*

d) The Commissioner's Salary

46. When the *Official Languages Act* was assented to in July, 1969, the salary of the Commissioner of Official Languages was defined in section 20(1) as equal to that of a federal judge other than the Chief Justice or the Associate Chief Justice. Prior to 1970, the salary of the Auditor General was paid according to a fixed amount set by the *Financial Administration Act*. This Act was amended in 1972 and the Auditor General's salary was then defined as equal to that of the Chief Justice of the Federal Court. In 1981 the Auditor General's salary was again changed in the *Act to amend the Auditor General Act* and defined as equal to that of a puisne judge of the Supreme Court of Canada.

47. The Committee believes that there should not be a disparity between the salaries of the Auditor General and the Commissioner of Official Languages.

The Committee therefore recommends:

RECOMMENDATION 15

48. *"That the Official Languages Act be amended to stipulate that the Commissioner of Official Languages shall receive a salary equal to that of a puisne judge of the Supreme Court of Canada."*

c) prévisions budgétaires

44. Même si les prévisions annuelles de dépenses du Commissaire sont déposées devant la Chambre et approuvées par le Parlement, elles sont d'abord soumises à l'approbation du Conseil du trésor qui peut exiger de réduire les dépenses s'il estime qu'elles sont excessives. Un tel cas pourrait être perçu comme une atteinte à l'indépendance du Commissaire. Le Comité croit que le Commissaire devrait pouvoir faire un rapport spécial au Parlement s'il juge que les montants accordés par le Conseil du trésor compromettent la capacité de son Bureau d'exercer ses responsabilités de façon adéquate. Cette solution a été retenue pour le Vérificateur général et incluse dans la *Loi sur le Vérificateur général* de 1977.

En conséquence, le Comité recommande:

RECOMMANDATION 14

45. *«Que la Loi sur les langues officielles soit modifiée afin de stipuler que le Commissaire aux langues officielles, au cas où il estime que les montants afférents à son bureau dans le budget des dépenses soumis au Parlement sont insuffisants pour lui permettre de remplir ses fonctions, peut adresser un rapport spécial au Parlement.»*

d) salaire du Commissaire

46. Le salaire du Commissaire aux langues officielles a été fixé, dès la sanction de la *Loi sur les langues officielles* (juillet 1969) à l'article 20 (1) comme étant égal à celui d'un juge de la Cour fédérale du Canada autre que le juge en chef ou le juge en chef adjoint. Le salaire du Vérificateur général était payé avant 1970 en vertu d'une somme fixe établie dans la *Loi sur l'administration financière*. Cette loi a été modifiée en 1972 et le salaire du Vérificateur a été défini comme étant égal à celui du juge en chef de la Cour fédérale. En 1981, le salaire du Vérificateur général a de nouveau été modifié dans la *Loi modifiant la Loi sur le Vérificateur général* et établi comme étant égal à celui d'un juge puîné de la Cour suprême du Canada.

47. Le Comité croit qu'il ne devrait pas y avoir de disparité entre le salaire du Commissaire aux langues officielles et celui du Vérificateur général.

En conséquence, le Comité recommande:

RECOMMANDATION 15

48. *«Que la Loi sur les langues officielles soit modifiée afin de stipuler que le Commissaire aux langues officielles aura un traitement égal à celui d'un juge puîné de la Cour suprême du Canada.»*

e) Immunity from Legal Proceedings

49. The Commissioner of Official Languages emphasized before the Committee that Parliament had given him a large measure of autonomy and considerable powers of investigation. He added, however, that he has no statutory immunity from legal proceedings. The Commissioner believes that the *Official Languages Act* should include provisions similar to those in the act that established the ombudsman's office for the Province of Ontario. These provisions are designed to protect the ombudsman and his staff from any suit arising from the exercise of their mandate (unless it can be proven that they have acted in bad faith) , and to free them from the obligation to testify at any other court proceedings as to matters that may have come to their knowledge in the exercise of the functions entrusted to them by the act.

50. A number of provincial acts relating to ombudsmen protect them against civil suits in matters arising from the performance of their duties, particularly as a result of the statements and reports that their officers must make at regular intervals. A majority of members of the Committee consider it justifiable that the Commissioner be protected from legal action that might be instituted against him because of anything he may do in the exercise of his duties under the *Official Languages Act*, except where it can be proven that he acted in bad faith. These members of the Committee are of the view that the Commissioner needs this protection because of his role as federal linguistic ombudsman. However, other members of the Committee do not believe that the Commissioner should be given such immunity, which is to be found only in rare cases at the federal level. They do not feel that the Commissioner should enjoy such a status, particularly at a time when the trend is toward a reduction of Crown immunity and privileges.

51. Furthermore, the Committee does not consider that the *Official Languages Act* should be amended to contain a non-compellability clause. The Commissioner would like the Act to say that neither the Commissioner nor anyone acting in his name or on his orders can be authorized or compelled to testify about information they may have acquired in the exercise of their investigative powers as provided in the *Official Languages Act*. The Commissioner's argument is that he fears he may be involved much too regularly in proceedings instituted under the language provisions of the Constitution's new Charter.

52. In cases of presumed infractions of the *Official Languages Act* or the Charter, the Commissioner will very often be the only person with the information and the evidence required. His powers of language investigation (his studies, reports and information obtained) , make him a very special witness. Whether as a *mis en cause* or as a witness summoned to appear by one of the parties, the Commissioner should be prepared, in the Committee's opinion, to give the court the benefit of his vast experience of language matters.

53. As to his argument that ombudsmen are granted statutory immunity and that this encourages parties to the disputes to be frank and to divulge information, it should be noted that the various ombudsman acts also provide penalties for obstructing the ombudsman's office in the exercise of the investigative powers conferred on it, penalties that would be invoked if the information were not divulged.

e) immunité contre les actions en justice

49. Le Commissaire aux langues officielles a souligné lors des délibérations du Comité que le Parlement lui a accordé une indépendance et une autorité considérables en matière d'enquête. Il a cependant ajouté que lui-même ne jouit d'aucune protection légale contre les actions en justice. Le Commissaire croit que la *Loi sur les langues officielles* pourrait prévoir des dispositions semblables à celles qu'on retrouve dans la loi qui a établi le Bureau de l'ombudsman de la province de l'Ontario. Ces dispositions ont pour effet de protéger l'ombudsman et son personnel de toute poursuite judiciaire procédant de l'exercice de leur mandat (à moins qu'il soit démontré qu'ils ont agi de mauvaise foi) et de les soustraire à l'obligation de témoigner dans tout autre procès relativement à des questions dont ils auraient eu connaissance dans l'exercice des fonctions que leur attribue la loi.

50. Plusieurs lois provinciales concernant les ombudsmen leur accordent une protection contre les poursuites au civil découlant de l'exercice de leurs fonctions, notamment à la suite de déclarations et de rapports que ces agents sont tenus de faire périodiquement. Une majorité des membres du Comité croit donc justifié de protéger le Commissaire contre les actions en justice qui pourraient être intentées contre lui en raison des actes accomplis dans l'exercice de ses fonctions en vertu de la *Loi sur les langues officielles*, sauf s'il est établi qu'il a agi de mauvaise foi. Pour ces membres du Comité, le Commissaire a besoin de cette protection à cause de son rôle d'ombudsman linguistique au niveau fédéral. D'autres membres du Comité croient, par contre, qu'il n'y a pas lieu de faire bénéficier le Commissaire d'une immunité qui n'est prévue que dans de rares exceptions au niveau fédéral. Ils ne croient pas que le Commissaire devrait jouir d'un tel statut, surtout à une époque où la tendance est à la diminution des immunités et privilèges de la Couronne.

51. Le Comité ne croit pas, cependant, que la *Loi sur les langues officielles* devrait être modifiée de manière à contenir une clause de non-assignation. Le Commissaire voudrait que la Loi établisse que dans toutes les procédures, ni le Commissaire ni ceux qui agissent en son nom ou sur son ordre aient qualité pour témoigner ou ne puissent être contraignables eu égard aux renseignements venus à leur connaissance dans l'exercice des pouvoirs d'enquête prévus par la *Loi sur les langues officielles*. La raison invoquée par le Commissaire est qu'en vertu de la nouvelle Charte constitutionnelle, il craint de se voir entraîné trop régulièrement dans des procès intentés en vertu des dispositions linguistiques qu'elle contient.

52. Dans les cas présumés d'infraction à la *Loi sur les langues officielles* ou à la Charte constitutionnelle, le Commissaire sera bien souvent le seul à avoir entre les mains des renseignements et des éléments de preuve indispensables. Ses pouvoirs d'enquêteur linguistique (avec ses études, rapports et renseignements obtenus) en font un témoin privilégié. Que ce soit à titre de mis en cause ou de témoin cité à comparaître par une des parties, nous croyons que le Commissaire doit faire profiter la Cour de sa vaste expérience en matière linguistique.

53. Quant à son argument selon lequel une telle clause d'immunité se retrouve dans différentes lois sur les ombudsmen et favorise la franchise et la divulgation des renseignements entre les parties, il faudrait mentionner également que ces lois prévoient des infractions de nature pénale s'il y a entrave à l'action de leurs bureaux dans les pouvoirs d'enquête qui leur sont conférés (ce qui serait le cas lorsqu'il y a refus de divulguer des renseignements).

A majority of members of the Committee therefore recommend:

RECOMMENDATION 16

54. *“That the Official Languages Act be amended to include a clause giving the Commissioner immunity from any legal action that might arise from anything he may do in good faith in the exercise of his duties as provided in the Official Languages Act.”*

f) Language Audits and Special Studies

55. The Commissioner noted before the Committee that carrying out language audits and special studies, the results of which are published, constitutes one of his Office's most valuable activities. He told us that the Complaints and Audits Branch does not simply investigate complaints, but also evaluates the efforts made by the various federal institutions to ensure that official languages policies are being implemented. On occasion the Commissioner's Office also does assessments of certain situations where language rights are at issue. These studies and investigations are done under Section 25 of the Act, which stipulates that the Commissioner shall do “everything within his authority to ensure compliance with the Act”. In its most recent report to Parliament, our Committee asked for a study on language of work, which the Commissioner has just made public.

56. The Commissioner is not asking for additional authority, but he would like a clause in the Act stipulating his Office's rights to undertake studies and investigations of this type. His Office has in fact been doing these special studies since its creation, but some doubt has been raised as to its authority to do so. Section 25 of the Act gives him the power to investigate but the Act does not clearly specify the way in which these reports should be presented, unless we may so consider the references to special reports to Parliament (s. 33(1)) and to annual reports (s. 34) .

57. As the Commissioner explained to the Committee, the practice of his Office since 1970 has leaned, to a great extent, toward this type of investigation. It is a type of power that corresponds perfectly to the Commissioner's role as a language ombudsman and auditor. His authority to investigate language-related issues needs to be better defined, and Parliament's intention must be clarified.

The Committee therefore recommends:

RECOMMENDATION 17

58. *“That the Official Languages Act be amended to stipulate that the Commissioner may, on his own initiative and as he judges appropriate, carry out or cause to have carried out studies or investigations of the performance of institutions of the Parliament and Government of Canada in ensuring recognition of the equal status of the two official languages*

En conséquence, une majorité des membres du Comité recommande:

RECOMMANDATION 16

54. *«Que la Loi sur les langues officielles soit modifiée afin d'inclure un article qui protégerait le Commissaire contre toute poursuite judiciaire pour les actes accomplis, de bonne foi, dans l'exercice de ses fonctions, en vertu de la Loi sur les langues officielles.»*

f) vérifications linguistiques et études spéciales

55. Le Commissaire a noté devant le Comité que la conduite de vérifications linguistiques et d'études spéciales, dont les résultats sont publiés comptent parmi les activités les plus valables de son Bureau. Il nous a dit que la Direction des plaintes et vérifications se charge d'aller au-delà de l'instruction des plaintes et évalue les efforts déployés par les diverses institutions fédérales, afin d'assurer la mise en oeuvre des politiques en matière de langues officielles. En plus de ces vérifications, il arrive que le Bureau du Commissaire fasse des évaluations de certaines situations où des droits linguistiques sont en jeu. Ces études et enquêtes sont entreprises en vertu de l'article 25 de la Loi qui stipule que «le Commissaire doit faire tout ce qui, dans le cadre de ses compétences, est conforme à la mise en oeuvre de la Loi.» Notre Comité a d'ailleurs demandé dans son dernier rapport au Parlement une étude sur la langue de travail que le Commissaire vient de rendre publique.

56. Le Commissaire ne demande pas de pouvoirs additionnels mais aimerait qu'un article de la Loi vienne préciser les droits qu'a son Bureau d'entreprendre des études ou des enquêtes de ce genre. Le Bureau du Commissaire fait ces études spéciales depuis sa création mais certains ont mis en doute son pouvoir de le faire. L'article 25 de la Loi lui donne le pouvoir de mener des enquêtes mais aucune indication dans la Loi ne vient préciser clairement les modalités de présentation des rapports, si ce n'est la référence aux rapports spéciaux au Parlement (art. 33(1)) et les rapports annuels (art. 34).

57. Tel que le Commissaire l'a spécifié devant notre Comité, la pratique qui s'est établie depuis 1970 à son Bureau a grandement privilégié ce genre d'études. Ce genre de pouvoir correspond parfaitement à son rôle d'ombudsman et de vérificateur linguistique. Ses pouvoirs d'enquêter sur les questions linguistiques ont besoin d'être mieux définis et l'intention du Parlement doit être clarifiée.

En conséquence, le Comité recommande:

RECOMMANDATION 17

58. *«Que la Loi sur les langues officielles soit modifiée de façon à stipuler que le Commissaire peut, de sa propre initiative et selon qu'il le juge à propos, effectuer ou demander que soient effectuées des études ou enquêtes sur le rendement des institutions du Parlement et du gouvernement du Canada au chapitre de la reconnaissance du statut d'éga-*

in the administration of their activities, and may publish or cause to be published, independently of any other reports provided for in this Act, reports drawn up on the basis of such studies or investigations."

g) Conduct of Investigations - Public Hearings

59. Ombudsmen are normally appointed by the legislators and are made independent of the government so as to ensure objectivity on their part in the conduct of their duties and when disputes must be resolved. Ombudsmen can generally call for an investigation to be conducted and need not wait until complaints are filed by individuals.

60. The same applies to the Commissioner of Official Languages. The legislation provides him with a broad range of powers with which to make recommendations. When he is certain that there has been an infraction of the Act, he submits a report and makes a recommendation to the deputy head of a department. If he is dissatisfied with the efforts made to correct the situation, he can table a copy of his report to Parliament.

61. The Commissioner of Official Languages would, however, like section 28 of the *Official Languages Act* to be amended to allow him to hold public hearings, whenever he deems it necessary in the course of conducting an investigation under the Act. Several provincial ombudsmen have this power. At present, the *Official Languages Act* contains no such provision, since section 28 stipulates that: "Every investigation by the Commissioner under this Act shall be conducted in private." The possibility of holding a public hearing into faulty administrative practices would incite the department or agency concerned to make a more serious effort to correct the situation.

62. However, the Commissioner did not specify whether he meant public hearings called as a result of a complaint. During the course of the testimony, he mentioned that "in the case of an individual who filed a complaint, we could not, in my opinion, hold a public hearing to hear his complaint." This answer was given to a question from a Member who wondered how to reconcile section 28(1) of the Act, which implicitly guarantees the complainant's right to remain anonymous, with the proposed amendment of the Commissioner respecting the holding of public hearings.

63. The Committee believes that the Commissioner should have the discretionary power to conduct public hearings when he deems it necessary in view of the circumstance and in the interest of the public, according to procedures which he deems appropriate.

64. It would seem that the Commissioner is alluding in particular to cases where the problem has been widely publicized or where several complaints have been filed. However, he could occasionally decide that a public hearing should be held even if only one complaint has been filed and even if the alleged infraction has not been publicized. So as to reconcile subsection 28(1) with the possibility of holding public hearings, the Committee believes that the identity of the complainant should not be revealed unless the latter has given his written consent.

lité des deux langues dans l'administration de leur activité et peut publier ou demander que soient publiés, indépendamment de tout autre rapport prévu par la présente loi, des rapports établis à partir de ces études ou enquêtes.»

g) tenues d'instructions - audiences publiques

59. Les ombudsmen sont généralement nommés par les législateurs et deviennent indépendants du gouvernement de façon à assurer leur évaluation objective quand des cas litigieux se présentent. Généralement, les ombudsmen peuvent faire des enquêtes de leur propre initiative et non seulement lorsqu'il y a des plaintes venant des individus.

60. Le Commissaire aux langues officielles n'échappe pas à la règle et la Loi lui donne une grande variété de pouvoirs pour faire des recommandations. Quand il est certain qu'une infraction à la Loi a été commise, il présente son rapport au sous-chef d'un ministère à qui il fait une recommandation. S'il n'est pas satisfait des efforts déployés pour corriger la situation, il peut présenter copie de son rapport au Parlement.

61. Le Commissaire aux langues officielles aimerait, cependant, que l'article 28 de la *Loi sur les langues officielles* soit modifié afin qu'il puisse tenir des audiences publiques, s'il le juge nécessaire, lorsqu'il effectue des instructions en vertu de la Loi. Plusieurs ombudsmen provinciaux détiennent de tels pouvoirs. Cette possibilité n'existe pas en ce moment dans la *Loi sur les langues officielles* car l'article 28 (1) édicte que «toute instruction effectuée par le Commissaire en vertu de la présente loi sera secrète». La possibilité de tenir des audiences publiques sur des pratiques administratives erronées feraient en sorte que le ministère ou l'organisme concerné s'efforceraient plus sérieusement de corriger la situation.

62. Le Commissaire n'a cependant pas précisé s'il vise des audiences publiques qu'il instruirait de son propre chef ou seulement des audiences publiques suite à une plainte. C'est ainsi qu'il a mentionné au cours des témoignages que «dans le cas où un particulier porterait plainte, on ne pourrait pas, à mon avis, avoir recours à des audiences publiques pour l'entendre». Il répondait ainsi à un député qui l'interrogeait sur la façon de concilier l'article 28 (1) de la loi (qui donne une garantie implicite de protection de l'anonymat du plaignant) et l'amendement suggéré par le Commissaire qui voudrait permettre la tenue d'audiences publiques.

63. Le Comité croit que le Commissaire devrait avoir le pouvoir discrétionnaire de tenir des audiences publiques lorsqu'il l'estime nécessaire dans l'intérêt public, compte tenu des circonstances de l'espèce, et selon les modalités qu'il jugera appropriées.

64. Il semble que le Commissaire vise surtout les cas où le problème a été largement publicisé et où il y a eu plusieurs plaintes déposées. Il pourrait, cependant, à l'occasion, juger qu'une audience publique doit avoir lieu même s'il n'y a eu qu'une seule plainte et même si l'infraction présumée est moins connue du grand public. De façon à concilier l'article 28 (1) et la possibilité de tenir des audiences publiques, le Comité croit que l'identité du témoin lors des audiences publiques ne pourrait être dévoilée sans son consentement écrit.

65. During the course of the Committee's deliberations, representatives of the Fédération des francophones hors Québec and Alliance Québec expressed their agreement with such an amendment.

Consequently, the Committee recommends:

RECOMMENDATION 18

66. *"That section 28 of the Official Languages Act be amended to stipulate that in cases where the Commissioner of Official Languages deems it necessary in view of the circumstances, he may cause a public hearing to be held in a manner which he judges appropriate and that the identity of the complainant shall not be divulged without his or her written consent."*

GIVING THE COMMITTEE PERMANENT STATUS

67. Since its creation, the Committee has become an important instrument for considering the reports of the Commissioner of Official Languages. A number of deputy ministers and presidents of Crown corporations have noted the substantial support given to them by the Committee in the performance of their duties under the *Official Languages Act*. The Commissioner of Official Languages has stated that the work of the Committee has provided him with a basic source of support and that he would like the Committee to become a permanent institution. The Fédération des francophones hors Québec indicated, when it last appeared before us, that it hoped the Committee would become a standing committee so as to enable MPs and Senators to follow the question of official languages more closely.

68. The Committee's mandate is limited to the first session of the 32nd legislature. Although much progress has been made in terms of implementing the provisions of the *Official Languages Act*, the Committee is of the unanimous opinion that there is a need within Parliament for a permanent public forum which would be responsible for examining the validity of the legislation and of language policies, for ensuring that they are applied, for questioning the Commissioner of Official Languages and senior officials and for inviting interested members of the general public to express their views on these issues. The recent amendment to the Canadian Constitution regarding the two official languages makes this forum all the more important.

Consequently, the Committee recommends:

RECOMMENDATION 19

69. *"That a Standing Joint Committee on Official Languages be created as soon as possible, such Committee to be composed of a maximum of fifteen members and authorized to hire staff, to which would be referred automatically once tabled all of the reports of the Commissioner of Official Languages as well as all other questions pertaining to official languages policy and programs."*

65. La Fédération des francophones hors Québec et Alliance Québec se sont dits d'accord avec une telle modification lors de nos délibérations.

En conséquence, le Comité recommande:

RECOMMANDATION 18

66. *«De modifier l'article 28 de la Loi sur les langues officielles afin qu'il stipule que dans les cas où le Commissaire aux langues officielles l'estime nécessaire, compte tenu des circonstances de l'espèce, il peut tenir une audience publique selon les modalités qu'il juge appropriées, et que l'identité du plaignant ne peut être dévoilée sans son consentement écrit.»*

RENDRE LE COMITÉ PERMANENT

67. Depuis qu'il existe, le Comité est devenu un instrument important pour l'étude des rapports du Commissaire aux langues officielles. Plusieurs sous-ministres et présidents de sociétés de la Couronne ont souligné l'appui considérable que le Comité leur a accordé dans l'exercice de leurs responsabilités en vertu de la *Loi sur les langues officielles*. Le Commissaire aux langues officielles a indiqué que les travaux du Comité lui avaient fourni un soutien essentiel et qu'il aimerait que le Comité continue à exister. La Fédération des francophones hors Québec a déclaré lors de sa dernière comparution devant notre Comité que «Nous réitérons le souhait que le Comité mixte sur les langues officielles devienne un comité permanent pour permettre aux députés et aux sénateurs de suivre plus efficacement cette question.»

68. Le mandat du Comité se limite à la première session de la 32^e législature. Bien qu'il y ait eu beaucoup de progrès dans l'application de la *Loi sur les langues officielles*, le Comité estime à l'unanimité qu'il doit y avoir au sein du Parlement une tribune publique permanente chargée d'étudier le bien-fondé de la législation et de la politique linguistiques, et de veiller à leur mise en oeuvre, d'interroger le Commissaire aux langues officielles et les haut fonctionnaires, et d'inviter les membres intéressés du grand public à faire leurs observations sur ces questions. La modification récente de la Constitution canadienne en ce qui a trait aux deux langues officielles rend cette tribune encore plus importante.

En conséquence, le Comité recommande:

RECOMMANDATION 19

69. *«Qu'un comité mixte permanent sur les langues officielles soit créé dès que possible, composé d'au plus quinze membres, autorisé à engager du personnel, à qui les rapports du Commissaire aux langues officielles seraient renvoyés automatiquement dès leur dépôt, et à qui seraient déférés toutes les autres questions relatives à la politique et aux programmes des langues officielles.»*

GOVERNMENT RESPONSE TO THE REPORT OF OUR COMMITTEE

70. The Committee feels that the government should undertake as soon as possible a complete revision of the *Official Languages Act*. The Committee would also like to take advantage of the new Standing Orders of the House of Commons and asks the government to table as soon as possible a comprehensive response to its report.

CONCLUSION

71. In the coming months, the Committee plans to examine the Commissioner's 1982 annual report and his special study on language of work conducted following a recommendation made by the Committee. Subsequently, the Committee proposes to continue its examination of the federal official languages program and policies, including the various programs of the Department of the Secretary of State.

Respectfully submitted,

Les coprésidents,

LOWELL MURRAY

JEAN-ROBERT GAUTHIER

Joint Chairmen

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT AU RAPPORT DE NOTRE COMITÉ

70. Le Comité estime que le gouvernement devrait procéder au plus tôt à une révision complète de la *Loi sur les langues officielles*. Le Comité tient aussi à se prévaloir du nouveau Règlement de la Chambre et demande au gouvernement de déposer le plus tôt possible une réponse globale à son rapport.

CONCLUSION

71. Dans les prochains mois, le Comité songe à étudier le rapport annuel 1982 du Commissaire aux langues officielles, ainsi que l'étude spéciale sur la langue de travail qu'il a faite suite à une recommandation du Comité. Par la suite, le Comité compte poursuivre son étude du programme et des politiques des langues officielles dont, entre autres, les différents programmes du Secrétariat d'Etat.

Respectueusement soumis,

Les coprésidents

LOWELL MURRAY

JEAN-ROBERT GAUTHIER

Joint Chairmen

APPENDIX 1

Meetings and Witnesses

Issue	Date	Witnesses
01	October 14, 1980	Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.
02	October 21, 1980	Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Maxwell Yalden, Commissioner; Mr. S. Beaty, Director, Policy Analysis and Liaison Branch; Mrs. Christine Sirois, Director, Information Branch.
03	October 28, 1980	Treasury Board of Canada: Mr. Jean-Jacques Noreau, Deputy Secretary, Official Languages Branch.
04	November 4, 1980	Treasury Board of Canada: Mr. Jean-Jacques Noreau, Deputy Secretary, Official Languages Branch.
05	February 17, 1981	The Honourable Donald Johnston, President, Treasury Board of Canada. Treasury Board of Canada: Mr. Jean-Jacques Noreau, Assistant Secretary, Programs Branch and Former Deputy Secretary, Official Languages Branch.
06	February 24, 1981	Public Service Commission of Canada: Mr. Edgar Gallant, Chairman; Mr. John Edwards, Commissioner; Mr. Roger Lapointe, Director General, Language Training Branch; Mr. A.J. Neilson, Director General, Staffing Branch; Mr. Florent Tremblay, Assistant Director General, Official Languages Directorate.
07	March 3, 1981	Department of the Secretary of State: Mrs. Huguette Labelle, Under-Secretary of State; Mr. Philippe LeQuellec, Assistant Under-Secretary of State, Translation Bureau; Mr. Roch Blais, Director, Special Operations Branch.
08	March 10, 1981	Public Service Commission of Canada: Mr. Edgar Gallant, Chairman;

ANNEXE 1

Réunions et témoins

Fasc:	Date	Témoins:
01	1980 10 14	Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Maxwell Yalden, commissaire.
02	1980 10 21	Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Maxwell Yalden, commissaire; M. S. Beaty, directeur, Direction de l'analyse des politiques et liaison; Mme Christine Sirois, directrice, Direction de l'information.
03	1980 10 28	Conseil du Trésor du Canada:
04	1980 11 04	M. Jean-Jacques Noreau, sous-secrétaire, Direction des langues officielles.
05	1981 02 17	L'honorable Donald Johnston, président, Conseil du Trésor du Canada. Conseil du Trésor du Canada: M. Jean-Jacques Noreau, secrétaire adjoint, Direction des pro- grammes et ancien sous-secrétaire, Direction des langues offi- cielles.
06	1981 02 24	Commission de la Fonction publique du Canada: M. Edgard Gallant, président; M. John Edwards, commissaire; M. Roger Lapointe, directeur-général, Direction générale de la formation linguistique; M. A.J. Neilson, directeur-général, Direction générale de la dotation; M. Florent Tremblay, directeur-général adjoint, Direction des langues officielles.
07	1981 03 03	Secrétariat d'État: Mme Huguette Labelle, sous-secrétaire d'État; M. Philippe LeQuellec, sous-secrétaire d'Etat adjoint, Bureau des traductions; M. Roch Blais, directeur, Direction des opérations spéciales.
08	1981 03 10	Commission de la Fonction publique du Canada: M. Edgard Gallant, président; M. John Edwards, commissaire;

- Mr. John Edwards, Commissioner;
 Mr. Roger Lapointe, Director General, Language Training Branch;
 Mr. A.J. Neilson, Director General of the Staffing Branch;
 Mr. Guy Plastre, Director of Communications (Official Languages);
 Mr. Florent Tremblay, Assistant Director General Official Languages Branch.
- 09 March 17, 1981 **Fédération des francophones hors Québec (F.F.H.Q.):**
 Mr. Florent Bilodeau, Vice-President;
 Mr. Donald R. Cyr, Director General;
 Mr. Jean-Bernard Lafontaine, Secretary General.
- 10 March 24, 1981 **Council of Quebec Minorities:**
 Ms. Anne Usher, Vice-President;
 Mr. Geoffrey Chambers, Executive Director;
 Mr. Royal Orr, Director, English-Speaking Townshippers' Association.
- 11 March 31, 1981 The Honourable Jean Marchand, P.C., Speaker of the Senate;
Senate of Canada:
 Mr. Robert Fortier, Clerk of the Senate;
 Mr. Flavien Belzile, Director of Committees and Private Legislation Branch.
- 12 April 7, 1981 **Department of National Health and Welfare:**
 Mr. J.L. Fry, Deputy Minister;
 Mr. H.P. Hansen, Director General, Personnel Administration Branch;
 Mrs. D. Dufresne, Director, Official Languages Program.
- Employment and Immigration Canada:**
 Mr. M.A.J. Lafontaine, Vice-Chairman and Associate Deputy Minister;
 Mr. P. Johnston, Director, Official Languages.
- Office of the Commissioner of Official Languages:**
 Mr. Maxwell Yalden, Commissioner of Official Languages.
- 13 April 14, 1981 **Department of Consumer and Corporate Affairs:**
 Mr. George Post, Deputy Minister;
 Mrs. Kathleen Francoeur Hendriks, Assistant Deputy Minister, Bureau of Consumer Affairs;
 Mr. Jean-Marc Labelle, Chief, Official Languages Division.

M. Roger Lapointe, directeur-général, Direction générale de la formation linguistique;

M. A.J. Neilson, directeur-général, Direction générale de la dotation;

M. Guy Plastre, directeur des communications en langues officielles;

M. Florent Tremblay, directeur-général adjoint, Direction des langues officielles.

09 1981 03 17

Fédération des francophones hors Québec

M. Florent Bilodeau, vice-président;

M. Donald R. Cyr, directeur général;

M. Jean-Bernard Lafontaine, secrétaire général.

10 1981 03 24

Conseil des minorités du Québec:

Mme Anne Usher, vice-présidente;

M. Geoffrey Chambers, directeur exécutif;

M. Royal Orr, directeur, Association des anglophones de l'Estrie.

11 1981 03 31

L'honorable Jean Marchand, c.p., président du Sénat;

Sénat du Canada:

M. Robert Fortier, greffier du Sénat;

M. Flavien Belzile, directeur des comités et de la législation privée.

12 1981 04 07

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

M. J.L. Fry, sous-ministre;

M. H.P. Hansen, directeur général, Division de l'administration du personnel;

Mme D. Dufresne, directeur, Programme des langues officielles.

Emploi et Immigration Canada:

M. M.A.J. Lafontaine, vice-président et sous-ministre associé;

M. P. Johnston, directeur, Langues officielles.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell Yalden, commissaire.

13 1981 04 14

Ministère de la Consommation et des corporations:

M. George Post, sous-ministre;

M. Kathleen Francoeur Hendriks, sous-ministre adjoint du Bureau de la consommation;

M. Jean-Marc Labelle, chef de la Division des langues officielles.

Revenue Canada, Taxation:

Mr. Bruce A. MacDonald, Deputy Minister;
 Mr. R.C. Blackwell, Assistant Deputy Minister, Management Services;
 Mr. A. Gagné, Director, Employee and Organization Development;
 Mr. R. Doré, Director, Ottawa District Office.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell Yalden, Commissioner of Official Languages.

14 May 19, 1981

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell Yalden, Commissioner;
 Mr. Gilles Lalonde, Deputy Commissioner.

15 May 21, 1981

Department of Environment (Parks Canada):

Mr. J.B. Seaborn, Deputy Minister;
 Mr. G. Yeates, Director General-Program Management/Parks Canada.

Canada Post:

Mr. J.C. Corkery, Deputy Postmaster General;
 Mr. René Marion, Operations Manager, Personnel Systems Branch.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.

16 May 26, 1981

Via Rail Canada Inc.:

Mr. J. Frank Roberts, Chairman and President;
 Mr. Gabriel Fortin, Q.C., Vice-President and Secretary of the Corporation.

Canadian National Railways:

Dr. R.A. Bandeen, President and Chief Executive Officer;
 Mr. S.T. Cook, Vice-President, Labour Relations;
 Mr. Y.H. Masse, Vice-President, St. Lawrence Region;
 Mr. J.K. Culkin, Special Assistant to the Corporate Vice-President.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.

17 June 2, 1981

Fisheries and Oceans:

Mr. Donald D. Tansley, Deputy Minister;
 Dr. A.W. May, Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Services.

Revenu Canada, Impôt:

M. Bruce A. MacDonald, sous-ministre;
 M. R.C. Blackwell, sous-ministre adjoint, Service de la gestion;
 M. A. Gagné, directeur, perfectionnement des employés et de
 l'organisation;
 M. R. Doré, directeur, District d'Ottawa.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell Yalden, commissaire.

14 1981 05 19

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell Yalden, commissaire;
 M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

15 1981 05 21

Ministère de l'Environnement (Parcs Canada):

M. J.B. Seaborn, sous-ministre;
 M.G. Yeates, directeur général, Gestion du Programme/Parcs
 Canada.

Postes Canada:

M. J.C. Corkery, sous-ministre;
 M. René Marion, gestionnaire des opérations, Direction des sys-
 tèmes de gestion du personnel.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell Yalden, commissaire.

16 1981 05 26

Via Rail Canada Inc.:

M. J. Frank Roberts, président;
 M. Gabriel Fortin, c.r., vice-président aux affaires juridiques et
 secrétaire général.

16 1981 05 26

Chemins de fer nationaux du Canada:

M. R.A. Bandeen, président et directeur général;
 M. S.T. Cook, vice-président des relations de travail;
 M. Y.H. Masse, vice-président, région du Saint-Laurent;
 M. J.K. Culkin, adjoint spécial au vice-président général.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell Yalden, commissaire.

17 1981 06 02

Ministère des Pêches et des Océans:

M. Donald D. Tansley, sous-ministre;
 Dr A.W. May, sous-ministre adjoint, Services des Pêches dans
 l'Atlantique.

Statistics Canada:

Mr. Martin Wilk, Chief Statistician of Canada;
 Mr. G.R. Labossière, Assistant Chief Statistician, Corporate Management;
 Mr. I.P. Fellegi, Assistant Chief Statistician, Social Statistics;
 Mr. R. Laframboise, Director General, Personnel Administration;
 Mr. R.G. Vaillancourt, Director, Official Languages Division.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.

18 June 4, 1981

Air Canada:

Mr. Claude I. Taylor, President and Chief Executive Officer;
 Mr. P.J. Jeannot, Executive Vice President and Chief of Airline Operations;
 Mr. J.E. Whitelaw, Senior Vice President, Corporate and Human Relations;
 Mr. J.J. Bourgeault, Senior Director, Labour Relations;
 Mr. J.M. McAuslane, Director, Corporate Language Development.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Gilles Lalande, Deputy Commissioner.

19 June 9, 1981

Royal Canadian Mounted Police:

Mr. R.H. Simmonds, Commissioner;
 Mr. D.G. Cobb, Chief Superintendent, Director of Official Languages.

Revenue Canada, Customs and Excise:

Mr. A.E. Morin, Assistant Deputy Minister, Field Operations;
 Mr. Robert Bertrand, Director, Official Languages Division;
 Mr. R.K. Cox, Director-General, Personnel and Administration Branch.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Gilles Lalande, Deputy Commissioner.

20 June 11, 1981

House of Commons:

Dr. C.B. Koester, Clerk of the House;
 Mr. A. Silverman, Administrator;
 Dr. R.C. Blain, Director General, Human Resources Directorate.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Gilles Lalande, Deputy Commissioner.

Statistique Canada:

M. Martin Wilk, Statisticien en chef du Canada;
 M. G.R. Labossière, statisticien en chef adjoint, Gestion centrale;
 M. I.P. Fellegi, statisticien en chef adjoint, Statistique sociale;
 M. R. Laframboise, directeur général de l'administration du personnel;
 M. R.G. Vaillancourt, directeur, Division des langues officielles.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell Yalden, commissaire.

18 1981 06 04

Air Canada:

M. Claude I. Taylor, président-directeur général;
 M. P.J. Jeannot, vice-président général et chef des Affaires aériennes;
 M. J.E. Whitelaw, premier vice-président, Relations humaines et d'entreprise;
 M. J.J. Bourgeault, directeur principal, Relations de travail;
 M. J.M. McAuslane, directeur, Affaires linguistiques.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

19 1981 06 09

Gendarmerie royale du Canada:

M. R.H. Simmonds, commissaire;
 M. D.G. Cobb, surintendant principal, Directeur aux langues officielles.

Revenu Canada, Douanes et accises:

M. A.E. Morin, sous-ministre adjoint, Opérations extérieures;
 M. Robert Bertrand, directeur, Division des langues officielles;
 M. R.K. Cox, directeur général, Direction de l'administration et du personnel.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

20 1981 06 11

Chambre des communes:

M. C.B. Koester, Greffier de la Chambre;
 M. Arthur Silverman, administrateur;
 M. Robert C. Blain, directeur général, Direction des ressources humaines.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

21 June 16, 1981

Department of Transport:

Mr. Arthur Kroeger, Deputy Minister;
Mr. Richard St. John, Deputy Administrator, Canadian Air
Transportation Administration;
Ms. Judith Bergin, Director, Personnel Planning and Programs.

Department of Energy, Mines and Resources:

Dr. A.E. Collin, Assistant Deputy Minister;
Mr. Pierre R. Carrière, Coordinator-Official Languages;
Mr. Donald Hanright, Director-General of Communications.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Gilles Lalonde, Deputy Commissioner.

23 November 3,
1981

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell Yalden, Commissioner;
Mr. Gilles Lalonde, Deputy Commissioner.

24 November 10,
1981

Treasury Board of Canada:

The Honourable Donald Johnston, President, Treasury Board.
Mr. Edwin Aquilina, Deputy Secretary, Official Languages
Branch.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.

25 November 17,
1981

Department of Employment and Immigration:

Mr. J.D. Love, Deputy Minister and Chairman;
Mr. D.J. Lindley, Executive Director, Personnel.

Department of National Defence:

Mr. C.R. Nixon, Deputy Minister;
Lieutenant-General G.C.E. Thériault, Vice Chief of the
Defence Staff;
Lieutenant-General H.A. Carswell, Assistant Deputy Minister
(Personnel);
Mr. G.A. Sullivan, Director General, Official Languages.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Gilles Lalonde, Deputy Commissioner.

26 November 19,
1981

Department of the Environment:

Mr. J.B. Seaborn, Deputy Minister;
Mr. J.P. Bruce, Assistant Deputy Minister, Atmospheric Envi-
ronment Service;

21 1981 06 16 **Ministère des Transports:**
 M. Arthur Kroeger, sous-ministre;
 M. Richard St-John, administrateur adjoint,
 Administration canadienne des transports aériens;
 Mme Judith Bergin, directeur, Planification et programmes du
 personnel.

Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:
 M. A.E. Collin, sous-ministre associé;
 M. Pierre R. Carrière, coordonnateur, langues officielles;
 M. Donald Hanright, directeur général des communications.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:
 M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

23 1981 11 03 **Bureau du Commissaire aux langues officielles:**
 M. Maxwell Yalden, commissaire;
 M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

24 1981 11 10 **Conseil du Trésor:**
 L'honorable Donald Johnston, président, Conseil du Trésor;
 M. Edwin Aquilina, sous-secrétaire, Direction de langues offi-
 cielles.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:
 M. Maxwell Yalden, commissaire.

25 1981 11 17 **Ministère de l'Emploi et de l'Immigration:**
 M. J.D. Love, sous-ministre et président;
 M. D.J. Lindley, directeur exécutif, Personnel.

Ministère de la Défense nationale:
 M. C.R. Nixon, sous-ministre;
 Lieutenant-général G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état major
 de la Défense;
 Lieutenant-général H.A. Carswell, sous-ministre adjoint (Per-
 sonnel);
 M. G.A. Sullivan, directeur général, langues officielles.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:
 M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

26 1981 11 19 **Ministère de l'Environnement:**
 M. J.B. Seaborn, sous-ministre;
 M. J.P. Bruce, sous-ministre adjoint, Service de l'environnement
 atmosphérique;

Mr. G.A. Yeates, Director General, Program Management,
Parks Canada;
Mr. F. Pagé, Director General, Information Directorate;
Mr. R. Laprade, Director, Official Languages Branch.

Department of National Defence:

Mr. C.R. Nixon, Deputy Minister;
Lieutenant-General G.C.E. Thériault, Vice Chief of the
Defence Staff;
Chief MGen. J.E. Vance, Chief Personnel, Careers and Senior
Appointments;
Mr. G.A. Sullivan, Director General, Official Languages.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Gilles Lalande, Deputy Commissioner.

27 November 24,
1981

Department of External Affairs:

Mr. de Montigny Marchand, Associate Under-Secretary of
State;
Mr. Jacques Gignac, Deputy Under-Secretary of State;
Mr. Léo Boudreau, Acting Director of Official Languages.

Office of the Auditor General:

Mr. Kenneth M. Dye, Auditor General of Canada;
Mr. Yvan Gaudette, Assistant Auditor General;
Mr. Normand Bourdeau, Director of Official Languages.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.

28 November 26,
1981

Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. M.A. Cohen, Deputy Minister;
Mrs. Irene Johnson, Assistant Deputy Minister;
Mr. Donald Hanright, Director General of Communications;
Mr. Pierre Carrière, Coordinator-Official Languages.

Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Donald D. Tansley, Deputy Minister;
Dr. A.W. May, Assistant Deputy Minister- Atlantic Fisheries
Service;
Mr. Jean Chandonnet, Director of Personnel;
Mr. Jean Haché, Assistant Director-General, Gulf Region.

M. G.A. Yeates, directeur général, Gestion du Programme,
Parcs Canada;
M. F. Pagé, directeur général, Direction général de l'informa-
tion;
M. R. Laprade, directeur, Direction des langues officielles.

Ministère de la Défense nationale:

M. C.R. Nixon, sous-ministre;
Lieutenant-général G.C.E. Thériault, vice-chef de l'état major
de la Défense;
Chef Mgén J.E. Vance, chef du personnel, Carrière et nomina-
tions supérieures;
M. G.A. Sullivan, directeur général, langues officielles.

Bureau du Commissaire aux langues officielles :

M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

27 1981 11 24

Ministère des Affaires extérieures:

M. de Montigny Marchand, sous-secrétaire d'État associé;
M. Jacques Gignac, sous-secrétaire d'État suppléant;
M. Léo Boudreau, directeur intérimaire des langues officielles.

Bureau du Vérificateur général:

M. Kenneth M. Dye, Vérificateur général du Canada;
M. Yvan Gaudette, Vérificateur général adjoint;
M. Normand Bourdeau, directeur des langues officielles.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell Yalden, commissaire.

28 1981 11 26

Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. M.A. Cohen, sous-ministre;
Mme Irene Johnson, sous-ministre adjoint;
M. Donald Hanright, directeur général des communications;
M. Pierre Carrière, coordonnateur, langues officielles.

Ministère des Pêches et des Océans:

M. Donald D. Tansley, sous-ministre;
M. A.W. May, sous-ministre adjoint - Service des pêches dans
l'Atlantique;
M. Jean Charbonnet, directeur du personnel;
M. Jean Haché, directeur général adjoint, région du Golfe.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Gilles Lalande, Deputy Commissioner.

29 December 1,
1981

Department of Supply and Services— Supply Administration:

Mr. G.R. D'Avignon, Deputy Minister, Supply Administration;

Mr. A.W. Allan, Assistant Deputy Minister, Science and Engineering Procurement;

Mr. G.A. Berger, Assistant Deputy Minister, Commercial Supply;

Mr. M. Caron, Director General, Personnel Sector.

Department of Public Works:

Mr. J.A.H. MacKay, Deputy Minister;

Mr. G. Desbarats, Assistant Deputy Minister, Design and Construction;

Mr. D. McFarland, Regional Director-General, National Capital Region.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell Yalden, Commissioner;

Mr. Gilles Lalande, Deputy Commissioner.

30 December 3,
1981

Public Service Alliance of Canada:

Mr. R. Perron, Staff Officer.

Professional Institute of the Public Service of Canada:

Mr. J.E. Donegani, President;

Mr. Denis Cardinal, Employment Relations Officer;

Mr. E. Spencer, Planning and Development Officer.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. G. Lalande, Deputy Commissioner.

31 December 8,
1981

Public Service Commission of Canada:

Mr. E. Gallant, Chairman;

Mr. J. Edwards, Commissioner;

Mr. R. Lapointe, Director general, Language Training Branch;

Mr. A.J. Neilson, Director general, Staffing Branch;

Mr. F. Tremblay, Assistant Director General, Official Languages Directorate;

Mr. J. Ranger, Director general, Senior Executive Programs Branch.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

29 1981 12 01

Ministère des Approvisionnements et Services— Administration des approvisionnements:

M. G.R. D'Avignon, sous-ministre, Administration des approvisionnements;

M. A.W. Allan, sous-ministre adjoint, Approvisionnement scientifique et technique;

M. G.A. Berger, sous-ministre adjoint, Approvisionnement commercial;

M. M. Caron, directeur général, Secteur du Personnel.

Ministère des Travaux publics:

M. J.A.H. MacKay, sous-ministre;

M. G. Desbarats, sous-ministre adjoint, Design et construction;

M. D. McFarland, directeur général de la Région de la capitale nationale.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell Yalden, commissaire;

M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

30 1981 12 03

Alliance de la Fonction publique du Canada:

M. R. Perron, agent syndical.

Institut professionnel de la Fonction publique du Canada:

M. J.E. Donegani, président;

M. Denis Cardinal, agent des relations de travail;

M. E. Spencer, agent de la planification et du développement.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

31 1981 12 08

Commission de la Fonction publique:

M. E. Gallant, président;

M. J. Edwards, commissaire;

M. R. Lapointe, directeur général de la formation linguistique;

M. A.J. Neilson, directeur général de la dotation;

M. F. Tremblay, directeur général adjoint, direction des langues officielles;

M. J. Ranger, directeur général de la direction générale des programmes de la haute direction.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell Yalden, commissaire.

32 December 15,
1981

Bank of Canada:

Mr. Gerald K. Bouey, Governor;
Mr. John Crow, Deputy Governor and member of the Bank's
Advisory Committee on Bilingualism;
Mr. Serge Vachon, Adviser and member of the Bank's Advisory
Committee on Bilingualism;
Mr. Roy Flett, Chief, Personnel Administration;
Mr. Martin Samuels, Adviser on Bilingualism, Personnel
Administration.

Canadian International Development Agency:

Mr. Marcel Massé, President;
Mr. Charles Bassett, Director general, Personnel and Adminis-
tration Branch;
Mr. André Plouffe, Director, Official Languages.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.

34 February 9, 1982

Department of Agriculture:

Mr. Gaétan Lussier, Deputy Minister;
Dr. J.E. McGowan, Assistant Deputy Minister, Food Produc-
tion and Inspection Branch;
Dr. E.J. Leroux, Assistant Deputy Minister, Research Branch;
Mr. R. Laplante, Acting Director, Official Languages Division.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.

35 February 23,
1982

National Research Council of Canada:

Dr. Larkin Kerwin, President;
Mrs. M.M. Hinchey, Secretary General;
Mrs. M. Piché, Advisor on Official Languages.

Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Gilles Lalande, Deputy Commissioner.

36 March 2, 1982

Department of Communications:

Honourable Pierre Juneau, Deputy Minister;
Mr. Ken Hepburn, Assistant Deputy Minister, Spectrum Man-
agement and Government telecommunications;
Mr. Frank Vieni, Director General, Personnel and Administra-
tion;
Mrs. Suzanne Mauviel, Director, Official Languages.

- 32 1981 12 15 **Banque du Canada:**
 M. Gérald .K. Bouey, gouverneur;
 M. John Crow, sous-gouverneur et membre du Comité consultatif de la Banque du Canada;
 M. Serge Vachon, conseiller et membre du Comité consultatif de la Banque du Canada;
 M. Roy Flett, chef de la Direction du Personnel;
 M. Martin Samuels, conseiller en bilinguisme, Direction du Personnel.
- Agence canadienne de Développement international:**
 M. Marcel Massé, président;
 M. Charles Bassett, directeur général du Personnel et de l'administration;
 M. André Plouffe, directeur des langues officielles.
- Bureau du Commissaire aux langues officielles:**
 M. Maxwell Yalden, commissaire.
- 34 1982 02 09 **Ministère de l'Agriculture:**
 M. Gaétan Lussier, sous-ministre;
 M. J.E. McGowan, sous-ministre adjoint, Direction générale de la Production et de l'inspection des aliments;
 M. E.J. Leroux, sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche;
 M. R. Laplante, directeur intérimaire, Division des langues officielles.
- Bureau du Commissaire aux langues officielles:**
 M. Maxwell Yalden, commissaire.
- 35 1982 02 23 **Conseil national de recherche du Canada:**
 M. Larkin Kerwin, président;
 Mme M.M. Hinchey, secrétaire général;
 Mme M. Piché, conseiller en matière de langues officielles.
- Bureau du Commissaire aux langues officielles:**
 M. Gilles Lalande, sous-commissaire.
- 36 1982 03 02 **Ministère des Communications:**
 L'honorable Pierre Juneau, sous-ministre;
 M. Ken Hepburn, sous-ministre adjoint à la Gestion du spectre et aux Télécommunications gouvernementales;
 M. Frank Vieni, directeur général du Personnel et de l'Administration;
 Mme Suzanne Mauviel, directeur du Programme des langues officielles.

- Office of the Commissioner of Official Languages:**
Mr. Gilles Lalande, Deputy Commissioner.
- 37 March 9, 1982 **Office of the Commissioner of Official Languages:**
Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.
- March 10, 1982 **Department of Justice:**
Mr. Roger Tassé, Deputy Minister of Justice and Deputy Attorney General;
Mr. Gérard Bertrand, Q.C. Chief Legislative Counsel;
Mr. Frederick J.E. Jordan, Acting Assistant Deputy Minister, Public Law.
- Office of the Commissioner of Official Languages:**
Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.
- March 11, 1982 **Department of Justice:**
Mr. Roger Tassé, Deputy Minister of Justice and Deputy Attorney General;
Ms. Marie Andrée Bastien, Director, Public Affairs;
Mr. Gérard Bertrand, Q.C., Chief Legislative Counsel;
Mr. Jacques E. Chevrier, Director, Official Languages Program.
- Office of the Commissioner of Official Languages:**
Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.
- 38 March 16, 1982 **Atomic Energy of Canada Limited:**
Mr. Robert Després, Chairman of the Board of Directors;
Mr. Harry Hughes, Vice-President, Personnel;
Mr. Laurent Amyot, Vice-President, Quebec Operations.
- Office of the Commissioner of Official Languages:**
Mr. Gilles Lalande, Deputy Commissioner.
- 41 April 27, 1982 **Office of the Commissioner of Official Languages:**
Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.
- 42 April 28, 1982 **Department of Justice:**
May 12, 1982 Mr. Roger Tassé, Deputy Minister of Justice and Deputy Attorney;
Mr. Gérard Bertrand, Q.C., Chief Legislative Counsel;
Mr. Frederick J.E. Jordan, Acting Assistant Deputy Minister, Public Law.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

37 1982 03 09

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell Yalden, commissaire.

1982 03 10

Ministère de la Justice:

M. Roger Tassé, sous-ministre de la Justice et sous-procureur du Canada;

M. Gérard Bertrand, c.r., premier conseiller législatif;

M. Frédérick J.E. Jordan, sous-ministre adjoint intérimaire, Droit public.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell Yalden, commissaire.

1982 03 11

Ministère de la Justice:

M. Roger Tassé, sous-ministre de la Justice et sous-procureur du Canada;

Mme Marie-Andrée Bastien, directeur des Affaires publiques;

M. Gérard Bertrand, c.r., premier conseiller législatif;

M. Jacques E. Chevrier, directeur, Programme des langues officielles.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell Yalden, commissaire.

38 1982 03 16

Énergie atomique du Canada limitée:

M. Robert Després, président du Conseil d'administration;

M. Harry Hughes, vice-président, Personnel;

M. Laurent Amyot, vice-président, Québec.

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

41 1982 04 27

Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell Yalden, commissaire.

42 1982 04 28

1982 05 12

Ministère de la Justice:

M. Roger Tassé, sous-ministre de la Justice et sous-procureur du Canada;

M. Gérard Bertrand, c.r., premier conseiller législatif;

M. Frédérick J.E. Jordan, sous-ministre adjoint intérimaire, Droit public.

- 43 May 18, 1982 **Office of the Commissioner of Official Languages:**
 June 1, 1982 Mr. Maxwell Yalden, Commissioner;
 June 2, 1982 Mr. Stuart Beaty, Director, Policy and Liaison.
 June 3, 1982
 June 8, 1982
- 44 June 15, 1982 **Treasury Board:**
 Mr. Edwin Aquilina, Deputy Secretary;
 Mr. Jean-Claude Nadon, Director, Operations Division.
- Office of the Commissioner of Official Languages:**
 Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.
- 45 June 17, 1982 **Department of the Secretary of State:**
 Mr. Philippe Le Quellec, Assistant Under Secretary of State
 (translation);
 Mr. Roch Blais, Director-general, Special Operations.
- Office of the Commissioner of Official Languages:**
 Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.
- 48 February 8, 1982 **Office of the Commissioner of Official Languages:**
 Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.
- 49 February 22, **Office of the Commissioner of Official Languages:**
 1982 Mr. Maxwell Yalden, Commissioner;
 Mr. Robert J. Buchan, Johnston et Buchan, Legal Advisor.
- 50 March 1, 1983 **Fédération des francophones hors Quebec (F.F.H.Q.):**
 Mrs. Jeannine Séguin, President.
- Alliance Quebec:**
 Mrs. Anne Usher, Secretary of the Executive Council;
 Mr. Geoffrey Chambers, Executive Director;
 Mr. John Parisella, Director, Employment and Business.
- 51 March 3, 1983 **Council of National ethnocultural Organizations of Canada:**
 Mr. Navin Parekh, 1st Vice-chairman.
- Canadian Consultative Council on Multiculturalism:**
 Mr. Laurence Decore, Chairman;
 Mr. Rhéal Bérubé, Vice-chairman.
- Office of the Commissioner of Official Languages:**
 Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.
- 52 March 8, 1983 **University of Ottawa, faculty of Law:**
 Mr. Gérard Beaudoin, Professor.

- 43 1982 05 18 **Bureau du Commissaire aux langues officielles:**
 1982 06 01 M. Maxwell Yalden, commissaire;
 1982 06 02 M. Stuart Beaty, directeur, Analyse des politiques
 1982 06 03 et liaison.
 1982 06 08
- 44 1982 06 15 **Conseil du Trésor:**
 M. Edwin Aquilina, sous-secrétaire;
 M. Jean-Claude Nadon, directeur, Division des opérations.
- Bureau du Commissaire aux langues officielles:**
 M. Maxwell Yalden, commissaire.
- 45 1982 06 17 **Du Secrétariat d'État:**
 M. Philippe Le Quellec, sous-secrétaire d'État adjoint (traduction);
 M. Roch Blais, directeur-général, Opérations spéciales.
- Bureau du Commissaire aux langues officielles:**
 M. Maxwell Yalden, commissaire.
- 48 1983 02 08 **Bureau du Commissaire aux langues officielles:**
 M. Maxwell Yalden, commissaire.
- 49 1983 02 22 **Bureau du Commissaire aux langues officielles:**
 M. Maxwell Yalden, commissaire;
 M. Robert J. Buchan, Johnston et Buchan, conseiller juridique.
- 50 1983 03 01 **Fédération des francophones hors Québec (F.F.H.Q.):**
 Mme Jeannine Séguin, présidente.
- Alliance Québec:**
 Mme Anne Usher, secrétaire du Conseil Exécutif;
 M. Geoffrey Chambers, directeur exécutif;
 M. John Parisella, directeur, Emplois et commerce.
- 51 1983 03 03 **Conseil des organismes nationaux ethnoculturels du Canada:**
 M. Navin Parekh, 1er vice-président.
- Conseil consultatif canadien du Multiculturalisme:**
 M. Laurence Decore, Président;
 M. Rhéal Bérubé, vice-président.
- Bureau du Commissaire aux langues officielles:**
 M. Maxwell Yalden, commissaire.
- 52 1983 03 08 **Université d'Ottawa, faculté de droit:**
 Me Gérald Beaudoin, professeur.

APPENDIX 2

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 15, 1983

[Translation]

A Special Joint Committee on Official Languages met *in camera* at 3:38 p.m. this day, the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Bosa, Guay and Murray.

Representing the House of Commons: Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*), Mr. Gauthier, Mr. Kilgour and Mr. Marceau.

Attendance: *From the Library of Parliament, Research Division:* Mrs. Brooke Jeffrey and Messrs. Jeffrey Lawrence and Serge Pelletier. *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade:* Messrs. Claude Majeau and Charles Strong.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Tuesday, April 23, 1981, and Tuesday, May 11, 1982 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Tuesday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981 and May 6, 1982, relating to the 1978, 1979, 1980 and 1981 Reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, October 9, 1981, Issue No. 14 and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 1*).

Mr. Marceau moved,—That the Committee meet *in camera* with interpretation and without transcription.

A question being put on the motion, it was agreed to.

Honourable Senator Guay moved,—That the Joint Committee be authorized to correct and revise the style and form of the draft report so as to make it clearer.

A question being put on the motion, it was agreed to.

The Committee resumed consideration of a draft report to the Senate.

At 5:11 p.m., the Committee adjourned to the call of the House.

TUESDAY, MARCH 22, 1983

A Special Joint Committee on Official Languages met *in camera* at 3:48 p.m., this day, the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Bosa, Guay and Murray.

Representing the House of Commons: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Gimaïel, Herbert, Kilgour, Murray and Marceau.

ANNEXE 2

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 15 MARS 1983

(72)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à huis clos, à 15 h 43, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Bosa, Guay et Murray.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*) Gauthier, Kilgour et Marceau.

Également présents: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M^{me} Brooke Jeffrey et MM. Jeffrey Lawrence et Serge Pelletier. *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur:* MM. Claude Majeau et Charles Strong.

Le Comité reprend l'étude de ses Ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, et du mardi 11 mai 1982 et de ses Ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, et du 6 mai 1982, portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980 et 1981 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1; du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43*).

M. Marceau propose,—Que le Comité se réunisse à huis clos avec interprétation mais sans transcription.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Guay propose,—Que les coprésidents soient autorisés à corriger et à modifier le style et la forme du projet de rapport pour lui donner une meilleure compréhension.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport au Parlement.

A 17 h 11 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

LE MARDI 22 MARS 1983

(73)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à huis clos, à 15 h 48, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Bosa et Guay.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Gimaïel, Herbert, Kilgour, Lewycky et Marceau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Brooke Jeffrey and Messrs. Jeffrey Lawrence and Serge Pelletier. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Claude Majeau and Charles Strong.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, and Tuesday, May 11, 1982 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981 and May 6, 1982 relating to the 1978, 1979, 1980 and 1981 Reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14 and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43*).

The Committee resumed consideration of a draft report to Parliament.

It was agreed,—That the Committee meet *in camera*, with interpretation and without transcription.

It was agreed,—That Part I of the report, as amended, be concurred in.

It was agreed,—That the Committee resumes its consideration of Part II at its next meeting on Thursday, March 24, 1983.

At 5.15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MARCH 24, 1983
(74)

[Translation]

The Special Joint Committee on Official languages met *in camera* at 3:43 p.m. this day, the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senator Bosa.

Representing the House of Commons: Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*), Mr. Gauthier, Mr. Kilgour and Mr. Marceau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Brooke Jeffrey and Messrs. Jeffrey Lawrence and Serge Pelletier. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Claude Majeau and Charles Strong.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, and Tuesday, May 11, 1982 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981 and May 6, 1982 relating to the 1978, 1979, 1980 and 1981 Reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14 and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43*).

It is agreed,—That the Committee meet *in camera* with interpretation and without transcription.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Brooke Jeffrey et MM. J. Lawrence et Serge Pelletier. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: MM. C. Majeau et Charles Strong.

Le Comité reprend l'étude de ses Ordres de renvoi du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, et du mardi 11 mai 1982 et de ses Ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981 et du 6 mai 1982, portant sur les Rapports de 1978, 1979 et 1981 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir les procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1; du vendredi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43*).

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport à l'Assemblée du Parlement.

Il est convenu,—Que le Comité se réunisse à huis clos avec interprétation mais sans transcription.

Il est convenu,—Que la partie I, telle que modifiée, soit adoptée.

Il est convenu,—Que la partie II, du rapport soit de nouveau étudiée lors de la prochaine réunion du Comité le jeudi 24 mars 1983.

A 17 h 15 le Comité suspend ses travaux jusqu'à la prochaine convocation des coprésidents.

LE JEUDI 24 MARS 1983
(74)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à huis clos, à 15 h 43, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: L'honorable sénateur Bosa.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Kilgour et Marceau.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Brooke Jeffrey et MM. J. Lawrence et Serge Pelletier. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: MM. C. Majeau et Charles Strong.

Le Comité reprend l'étude de ses Ordres de renvoi du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, et du mardi 11 mai 1982 et de ses Ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981 et du 6 mai 1982, portant sur les Rapports de 1978, 1979 et 1981 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir les procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1; du vendredi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43*).

Il est convenu,—Que le Comité se réunisse à huis clos avec interprétation mais sans transcription.

The Committee resumed consideration of its draft report to Parliament.

It was agreed,—That the sections entitled: Federal-provincial agreements; Language Audits and Special and Conducts Investigations—Public Hearings, be concurred in.

It was agreed,—That the sections entitled: Scope of the Crow Corporation Subsidiaries and Mixed Enterprises; Guard for other Languages and Giving the Committee permanent status, as amended, be concurred in.

It was agreed,—That the sections entitled: Immunity from Proceedings and Status, mandate and powers of the commissioner be considered again at the Committee's meeting Tuesday, March 29, 1983.

At 4:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of chair.

THURSDAY, MARCH 29, 1983

[Translation]

The Special Joint Committee on Official Languages met *in camera* at 3:43 o'clock p.m. this day, the Joint Chairman, Mr. Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senator Murray.

Representing the House of Commons: Mr. Clark (*Vancouver Quadra*), Mrs. Côté, Mr. Gauthier and Mr. Marceau.

Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Brooke Jeffrey and Messrs. Jeffrey Law and Serge Pelletier. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Messrs. Claude Majeau and Charles Strong.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Tuesday, April 23, 1981 and Tuesday, May 11, 1982 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Tuesday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981 and May 6, 1981, relating to the 1978, 1979, 1980 and 1981 Reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14 and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 3*).

It was agreed,—That the Committee meet *in camera* with interpretation and without transcription.

The Committee resumed consideration of its draft report to Parliament.

It was agreed,—That the section entitled Immunity from Proceedings be concurred in.

It was agreed,—That the section entitled Status, mandate and powers of the commissioner, be concurred in, as amended.

It was agreed,—That the report, as amended, be adopted.

It was agreed,—That the Joint Chairmen be authorized to bring the report to Parliament as soon as possible after the printed version of the report are available.

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport au Parlement.

Il est convenu,—Que les sections: Ententes fédérales-provinciales, Vérifications linguistiques et études spéciales, Tenues d'instructions-audiences publiques, soient adoptées.

Il est convenu,—Que les sections: Portée de la loi-filiales des sociétés de la Couronne et entreprises mixtes, Autres langues, Rendre le Comité permanent, telles que modifiées soit adoptées.

Il est convenu,—Que les sections: Protection contre les actions en justice, Statut mandat et pouvoirs du Commissaire, soient de nouveau étudiées lors de la réunion du comité le mardi 29 mars 1983.

A 16 h 30 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

LE MARDI 29 MARS 1983

(75)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à huis clos, à 15 h 43, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: L'honorable sénateur Murray.

Représentant la Chambre des communes: M. Clarke (*Vancouver Quadra*), M^{me} Côté, MM. Gauthier et Marceau.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Brooke Jeffrey et MM. Jeffrey Lawrence et Serge Pelletier. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: MM. Claude Majeau et Charles Strong.

Le Comité reprend l'étude de ses Ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, et du mardi 11 mai 1982 et de ses Ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, et du 6 mai 1982, portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980 et 1981 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1; du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43*).

Il est convenu,—Que le Comité se réunisse à huis clos avec interprétation mais sans transcription.

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport au Parlement.

Il est convenu,—Que la section: Protection contre les actions en justice soit adoptée.

Il est convenu,—Que la section: Statut, mandat et pouvoirs du Commissaire, telle que modifiée soit adoptée.

Il est convenu,—Que le rapport tel que modifié soit adopté.

Il est convenu,—Que les coprésidents soient autorisés à faire rapport au Parlement dès que possible après que les copies imprimées du rapport seront disponibles.

It is agreed,—That the Joint Chairmen be authorized to print the report with a special cover stressing the impact of the Fifth report to Parliament.

At 4:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est convenu,—Que les coprésidents soient autorisés à imprimer le rapport avec une couverture spéciale soulignant l'impact du 5^e rapport au Parlement.

A 16 h 53 le Comité suspend ses travaux jusqu'à la convocation des coprésidents.

Les cogreffiers du Comité

André Reny

Audrey O'Brien

Joint Clerks of the Committee

SENATE
HOUSE OF COMMONS

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 54

Fascicule n° 54

Tuesday, May 3, 1983

Le mardi 3 mai 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Report of the Commissioner of Official Languages—
1982

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles—1982

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin Guay
Bosa

Representing the House of Commons:

John Bosley Eva Côté
Bill Clarke Pierre Gimaïel
(*Vancouver Quadra*)

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs
Rizzuto Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs
Hal Herbert Laverne Lewycky
David Kilgour Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

André Reny

Micheline Rondeau-Parent

Joint Clerks of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MAI 1983
(76)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h38, sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: L'honorable sénateur Murray.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert, Kilgour, Lewycky et Marceau.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Brooke Jeffrey et MM. Geoffrey Lawrence et Serge Pelletier.

Témoins: De *Statistique Canada*: M. Martin B. Wilk, statisticien en chef; M. Yvan P. Fellegi, statisticien en chef adjoint, statistiques sociales; M. Edward T. Pryor, chargé du projet-recensement; M. Gordon E. Priest, directeur, Division des caractéristiques sociales et du logement; M. Luc Albert, analyste, Division des caractéristiques sociales et du logement; Du bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Gilles Lalonde, sous-commissaire.

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 21 mai 1980, jeudi 23 avril 1981 et du mardi 11 mai 1982 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981 et du jeudi 6 mai 1982 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43*).

M. Wilk fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

Il est convenu,—Que les tableaux, présentés par les témoins de Statistique Canada, lors de la séance d'aujourd'hui, soient imprimés en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «OLLO-31»*).

La période de questions se poursuit.

A 17h38, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 3, 1983
(76)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3.38 p.m., the Joint Chairman, the Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senator Murray.

Representing the House of Commons: Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert, Kilgour, Lewycky and Marceau.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Brooke Jeffrey and Messrs. Geoffrey Lawrence and Serge Pelletier.

Witnesses: From *Statistics Canada*: Mr. Martin B. Wilk, Chief Statistician; Mr. Yvan P. Fellegi, Assistant Chief Statistician, Social Statistics; Mr. Edward T. Pryor, Census Manager; Mr. Gordon E. Priest, Director, Housing and Social Characteristics Division; Mr. Luc Albert, Analyst, Housing and Social Characteristics Division; From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Gilles Lalonde, Deputy Commissioner.

The committee resumed consideration of its orders of reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981 and Tuesday, May 11, 1982 and its orders of reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981 and Thursday, May 6, 1982 relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 report of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue Number 1, Tuesday, May 19, 1981, Issue Number 14 and Tuesday, June 8, 1982, Issue Number 43*).

Mr. Wilk made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the tables, submitted by the witnesses of Statistics Canada at today's meeting, be printed as an appendix to this day's minutes of proceedings and evidence (*See Appendix «OLLO»-31*).

The questioning resumed.

At 5.38 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

Le cogreffier du Comité

André Reny

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 3, 1983

• 1539

The Joint Chairman (Senator Murray): Order, please. We have a quorum.

Our witness today is Mr. Martin B. Wilk, Chief Statistician, Statistics Canada. He is accompanied by Mr. Ivan Fellegi, Assistant Chief Statistician. As you will see, Mr. Wilk has a chart from which he wishes to speak in making a brief opening statement. I take it it will be the wish of members of this committee to have that chart reprinted in today's transcript of the proceedings.

Mr. Wilk.

Mr. Martin B. Wilk (Chief Statistician, Statistics Canada): Thank you very much, Mr. Chairman.

I have a very brief statement; and after that, we propose to help review for you some of the information we have recently published on language, derived from the 1981 census, and make ourselves available to answer your questions.

Monsieur le président, il me fait plaisir d'accepter l'invitation de comparaître devant votre Comité afin de répondre à vos questions concernant certaines données que Statistiques Canada a rendues publiques le 26 avril dernier. Ces données ont trait à la langue parlée à la maison et à la connaissance des langues officielles du Canada.

Cependant, avant d'entrer dans le vif du sujet, permettez-moi de vous mentionner que cette dernière tranche des résultats du recensement de 1981, que nous venons de publier, se trouve à être le résultat de plusieurs mois d'efforts de la part du personnel de Statistiques Canada pour recueillir, compiler et diffuser ces données.

• 1540

Ainsi, au début de juin 1981, tout près de 40,000 énumérateurs ont visité environ 9 millions de ménages afin de recueillir des données. La dimension «langue officielle», à savoir service au public dans la langue officielle de son choix, constituait un principe de base de nos opérations. La coopération du public dans tout le Canada a été excellente et a contribué à faire de ce long recensement le plus réussi dans toute l'histoire du pays.

C'est avec plaisir que nous avons pu prendre note de l'évaluation faite par le commissaire aux langues officielles dans son rapport de 1981. Je me permets de vous en citer certains extraits.

I quote now from the Report of the Commissioner of Official Languages:

Because of its mandate, Statistics Canada is in regular and direct contact with a large public which it generally manages to serve in both official languages. The decennial census made the past year a prominent one for the agency,

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 3 mai 1983

Le coprésident (Le sénateur Murray): A l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons le quorum.

Le témoin principal aujourd'hui est M. Martin B. Wilk, statisticien en chef, Statistique Canada. Il est accompagné de M. Ivan Fellegi, statisticien en chef adjoint. Comme vous avez pu le voir, M. Wilk se servira de certains tableaux pour illustrer sa brève déclaration d'ouverture. J'imagine que les membres du Comité voudront que ces tableaux soient imprimés dans le procès-verbal d'aujourd'hui.

Monsieur Wilk.

M. Martin B. Wilk (statisticien en chef, Statistique Canada): Merci beaucoup, monsieur le président.

Ma déclaration est très brève; ensuite, nous nous proposons de revoir avec vous certains renseignements récemment publiés au sujet des langues utilisées au Canada, extraits du recensement de 1981, et ensuite nous pourrions répondre à vos questions.

Mr. Chairman, thank you for inviting us to appear before your committee in order to answer to your questions concerning certain data that Statistics Canada published on April 26. The data deals with the home language, and the extent that official languages are used in Canada.

However, before getting to the core of the matter, allow me to say that this last section of the 1981 census results which we have just published are the results of several months of effort by the staff of Statistics Canada, who have collected, compiled and then disseminated these data.

So then, at the beginning of June 1981, nearly 40,000 enumerators visited approximately 9 million households so as to collect data. The "official language" aspect, which is to say service to the public in the official language of one's choice, was a basic principle of our operations. We got excellent cooperation from the public, everywhere in Canada, and this helped to make this long census the most successful ever in the history of this country.

It is with pleasure that we took notice of the evaluation made by the Official Languages Commissioner about us, in his 1981 report. I will quote you a few excerpts of this document.

Je vais maintenant citer le rapport du commissaire aux langues officielles:

Par son mandat, Statistique Canada est en contact direct et constant avec un public nombreux qu'il réussit généralement à servir dans les deux langues officielles. L'événement marquant de 1981 a été le recensement décennal, pour

[Texte]

which deserves praise for its serious effort to respect the public's language preferences. On the whole, the official languages element of the 1981 census showed a substantial improvement over those of 1971 and 1976. Publicity was good and the agency made judicious use of the minority-language media.

In several regions, it made a special effort to hire bilingual enumerators. It also took advantage of the services of our representatives in Winnipeg and Moncton to discuss the linguistic aspects of enumeration, to help with Francophone recruitment and to establish contacts with minority-language communities.

These efforts were not in vain: for this census we received only about half the number of complaints lodged in 1971 (33 as compared with 63). None was received from Prince Edward Island, Nova Scotia, Quebec and Newfoundland and only one from Manitoba.

I hope you will forgive my bringing to your attention the very significant progress, of which we are very proud, in regard to our languages-related performance in the 1981 census, which is primarily the material we want to discuss with you in the course of today.

What we propose to do is to run through for you, in a very quick review, some highlights related to the information which has been already put in the public domain, derived from the 1981 census. Then we will be available to answer any of your questions clarifying the background, the nature of that data, and to talk with you about formulation of other questions which we may today be unable to answer but which we might, given further analytical effort, be able to provide some help on.

It is, I think, very necessary for us to make clear at the very outset that the analytical phase of the investigation of the census information has just commenced. So all we are at the moment equipped to help on . . .

The Joint Chairman (Senator Murray): You will have to place yourself somewhere near a microphone.

Mr. Wilk: Sure.

The Joint Chairman (Senator Murray): The problem is in the booth with the simultaneous translation. Thank you, Mr. Wilk.

Mr. Wilk: Ted, I wonder if you might go over there and point to things, to help us out in that way?

This chart shows a comparison of the percentage of the population which has indicated its official language to be French only, English only, French and English, and neither French nor English. The comparative numbers shown there, as between the 1971 census and the 1981 census, and of course, the first two columns, show the results for all of Canada, and the last two columns those for Quebec.

[Traduction]

lequel l'organisme mérite des compliments en raison des efforts considérables qu'il a déployés afin de respecter les préférences linguistiques de la population. Dans l'ensemble, le recensement de 1981 a marqué un net progrès par rapport aux deux précédents du point de vue des langues officielles. La publicité a été bien faite et l'organisme a judicieusement fait appel aux médias de langue minoritaire.

Dans plusieurs régions, Statistique Canada a fait un effort particulier pour embaucher des recenseurs bilingues. Il s'est notamment prévalu des services de nos représentants de Winnipeg et de Moncton pour discuter des aspects linguistiques du dénombrement, aider au recrutement de personnel francophone et mieux atteindre la population minoritaire.

Ces démarches n'ont pas été vaines: pour ce recensement, nous avons reçu presque deux fois moins de plaintes qu'en 1971 (33 contre 63). Aucune ne provenait de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse, du Québec et de Terre-Neuve, et une seule du Manitoba.

Je m'excuse d'avoir attiré votre attention sur ces progrès très significatifs marqués à l'occasion du recensement de 1981 pour ce qui est de nos services liés à l'usage de la langue, mais nous en sommes très fiers, et c'est surtout de cela que nous voulons discuter aujourd'hui.

Nous proposons donc de vous donner un bref survol des renseignements tirés du recensement de 1981 et déjà rendus publics ainsi que certains de leurs points saillants. Ensuite, nous répondrons à toutes les questions que vous voudrez nous poser pour tirer au clair les circonstances dans lesquelles les données ont été obtenues ainsi que la nature de ces renseignements eux-mêmes. Nous sommes également disposés à discuter d'autres questions auxquelles nous n'aurons peut-être pas la réponse aujourd'hui mais peut-être plus tard, une fois que nous aurons effectué davantage d'analyses.

Je crois que d'entrée de jeu, il importe de préciser que l'analyse des données obtenues lors du recensement vient tout juste de démarrer. En conséquence, les seules choses sur lesquelles nous pouvons vous renseigner . . .

Le coprésident (le sénateur Murray): Il faudra que vous vous approchiez d'un micro.

M. Wilk: Certainement.

Le coprésident (le sénateur Murray): Autrement, cela rendra l'interprétation simultanée difficile. Merci, monsieur Wilk.

M. Wilk: Ted, pouvez-vous aller là-bas et montrer certaines choses pour nous aider à bien lire les tableaux?

Ce tableau établit une comparaison entre les divers pourcentages de la population ayant indiqué leur langue officielle, soit le français seulement, l'anglais seulement, le français et l'anglais, et ni le français, ni l'anglais. Les données comparatives figurant sur le tableau portent sur le recensement de 1971 et celui de 1981, et bien entendu, aux deux premières colonnes figurent les résultats pour l'ensemble du Canada alors que les deux autres comportent les renseignements relatifs au Québec.

[Text]

[Translation]

• 1545

There really have not been any very dramatic changes in that 10-year period in respect to this information, but there have been noticeable and significant changes, even if they are not dramatic.

The proportion of those persons who identify themselves as able in English only—that is to say, of the two official languages—has remained relatively constant for all of Canada; but take note it has dropped, certainly noticeably in Quebec, over that 10-year period from 10.5% to 6.7%. For those who identify themselves as capable only in French, of the two official languages, there has been a drop for all of Canada from 18% to 16.6%. For Quebec, the number has remained essentially constant.

Perhaps the most interesting comparison on this chart is on the fraction of Canadians who regard themselves as bilingual in both official languages. That has increased by an amount of 1.8% in the 10-year decade for all of Canada, and has increased by nearly 5% in the province of Quebec. So far as those who are capable in neither official language, the portion has dropped both inside and outside Quebec.

Now, if we might look quickly at the next chart please, Ed, this is population by official . . .

The Joint Chairman (Senator Murray): I take it that it would be the wish of the committee to have this chart, as well, printed in today's verbatim proceedings, with any other charts.

Mr. Wilk: Yes, we do have reproductions of these charts available, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Murray): It is so ordered. Please continue.

Mr. Wilk: This shows us a breakout of population by mother tongue, percentage of population of the mother tongue—English, French, and other—in three broad categories: Canada in total, Quebec, and the rest of Canada outside of Quebec. The change from 1971 to 1981 with regard to English mother tongue has been a small increase from 60.1% to 61.3%. For French mother tongue, there has been a small drop from 26.9% to 25.7%. For other, the percentage has remained essentially constant.

Within Quebec, we note in the 10-year period there has been a noticeable drop in English mother tongue as a fraction of the population and a corresponding increase in the French mother tongue. Again, there has been a small increase in other so far as Quebec is concerned. Outside Quebec, we see that the English mother tongue has increased by nearly 1%; the French

Au cours de cette période de 10 ans, on n'a pas observé de changements très dramatiques par rapport à ces catégories, mais il y a tout de même eu une évolution sensible.

La proportion des gens se considérant unilingues anglophones, parmi ceux qui parlent soit l'anglais soit le français, est demeurée relativement constante dans l'ensemble du Canada; à noter cependant que cette proportion a diminué de façon assez sensible au Québec puisqu'elle est passée de 10.5 p. 100 à 6.7 p. 100. Pour ce qui est de la proportion des Canadiens se considérant unilingues francophones, parmi ceux qui parlent soit l'anglais, soit le français, leur nombre a baissé dans l'ensemble du Canada, leur pourcentage étant passé de 18 à 16.6 p. 100. Au Québec, cette fraction est cependant demeurée assez constante.

La comparaison la plus intéressante à figurer sur ce tableau porte sur la proportion de Canadiens se considérant bilingues par rapport aux deux langues officielles. Leur nombre a en effet augmenté de 1.8 p. 100 au cours des 10 années observées, et ce dans l'ensemble du Canada, et il a progressé de près 5 p. 100 au Québec. Enfin, la proportion de ceux qui ne peuvent s'exprimer dans aucune des deux langues officielles a baissé, à la fois au Québec et à l'extérieur du Québec.

Maintenant, nous allons regarder brièvement le tableau suivant, si vous le voulez bien, Ed, il s'agit de celui où figure la population selon la langue officielle . . .

Le coprésident (le sénateur Murray): Je crois que le Comité aimerait avoir un exemplaire de ce tableau et qu'il soit également annexé au procès-verbal de notre séance ainsi que tous les autres tableaux s'il y en a.

M. Wilk: Oui, nous en avons d'ailleurs des exemplaires disponibles, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Murray): Qu'il en soit fait ainsi alors. Poursuivez s'il vous plaît.

M. Wilk: Le tableau suivant nous donne une répartition de la population selon la langue maternelle, le pourcentage de la population parlant soit l'anglais, soit le français, soit encore une autre langue. On regroupe ces données en trois grandes catégories: l'ensemble du Canada, le Québec et le reste du Canada à l'extérieur du Québec. De 1971 à 1981, on a observé une légère augmentation du nombre de Canadiens considérant l'anglais comme leur langue maternelle puisque leur proportion est passée de 60.1 p. 100 à 61.3 p. 100. Chez les francophones dont la langue maternelle est le français, on a observé une légère baisse, car leur proportion est passée de 26.9 p. 100 à 25.7 p. 100. Quant aux autres, leur proportion est demeurée assez constante.

Au Québec, on a noté une baisse sensible de la proportion ayant l'anglais comme langue maternelle par rapport à l'ensemble de la population et une hausse correspondante du pourcentage correspondant à la langue maternelle française. Par ailleurs, il y a eu une légère augmentation dans la troisième catégorie au Québec. À l'extérieur du Québec, la proportion de personnes de langue maternelle anglaise s'est

[Texte]

mother tongue has dropped by 0.8%, and the other has remained again relatively constant at 15.7% to 15.4%.

So this is a quick coverage of population distribution by language-related characteristics.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): How do you define mother tongue?

Mr. Wilk: Mother tongue is the identification of the respondent.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Could you define that for us further, Mr. Wilk? Is it the first language used?

Mr. Ivan P. Fellegi (Assistant Chief Statistician, Social Statistics, Statistics Canada): It is the language first learned and still understood.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): And still understood. Is that what it is?

Mr. Fellegi: It is defined in exactly the language embodied in the Official Languages Act; namely, language first learned and still understood.

Mr. Lewycky: Under the other category, would that exclude, say, English and French if they were learned simultaneously? What does the other category cover, and how is that determined?

Mr. Wilk: The other category would be people, say, from Germany whose mother tongue is German or people from Italy whose mother tongue is Italian.

• 1550

Mr. Fellegi: Are you talking about this table or that table?

Mr. Lewycky: I am talking about the mother tongue table. But I am afraid my question was not really answered. My question is: Is it possible that a respondent could indicate both English and French?

Mr. Wilk: No.

Mr. Lewycky: In other words, only one is selected.

Mr. Fellegi: Yes.

An hon. Member: By the Official Languages Act you only have one.

Mr. Fellegi: We have to select one.

Mr. Lewycky: Okay; and if two are marked, what formula do you use, or how do you derive that?

Mr. Fellegi: There is a process of selection which takes into account the other language-related information, basically: the language spoken at home, ethnic origin, other persons; if it is a child, then the parents' mother tongue or the language spoken

[Traduction]

accrue de presque 1 p. 100; la fraction de personnes ayant pour langue maternelle le français a baissé de 0.8 p. 100, et le troisième groupe est encore une fois demeuré relativement constant évoluant de 15.7 p. 100 à 15.4 p. 100.

C'était donc un aperçu rapide de la répartition démographique en fonction de la langue maternelle.

Le coprésident (M. Gauthier): Comment définissez-vous la langue maternelle?

M. Wilk: C'est le répondant qui indique lui-même qu'elle est sa langue maternelle.

Le coprésident (M. Gauthier): Pouvez-vous tout de même nous donner davantage de précisions, monsieur Wilk? S'agit-il de la première langue qu'on ait utilisée?

M. Ivan P. Fellegi (statisticien en chef adjoint, Statistiques sociales, Statistique Canada): C'est la première langue apprise et encore comprise.

Le coprésident (M. Gauthier): Et encore comprise. C'est donc cela?

M. Fellegi: Pour définir la langue maternelle, on se sert du même libellé que celui figurant dans la Loi sur les langues officielles, c'est-à-dire qu'il s'agit de la première langue apprise et encore comprise.

M. Lewycky: La catégorie autre exclut-elle l'anglais et le français si ces deux langues ont été apprises simultanément? Que recouvre cette troisième catégorie, et comment détermine-t-on cela?

M. Wilk: L'autre catégorie se rapporte à des gens provenant, par exemple, d'Allemagne et dont la langue maternelle est l'allemand ou à des gens venant d'Italie et dont la langue maternelle est l'italien.

M. Fellegi: De quel tableau parlez-vous, de celui-ci ou de celui-là?

M. Lewycky: De celui qui se rapporte à la langue maternelle. On n'a toutefois pas répondu à ma question. C'est la suivante: est-il possible qu'on mette l'anglais et le français pour langue maternelle?

M. Wilk: Non.

M. Lewycky: Autrement dit, il faut s'en tenir à une seule langue.

M. Fellegi: Oui.

Une voix: En vertu de la Loi sur les langues officielles, on n'a qu'une langue maternelle.

M. Fellegi: Il faut en choisir une.

M. Lewycky: C'est bien; et si on en indique deux, que faites-vous de cela?

M. Fellegi: Notre processus de sélection tient compte des autres renseignements liés à la langue, c'est-à-dire la langue parlée à la maison, l'origine ethnique et la présence d'autres personnes. S'il s'agit d'un enfant, alors on se reporte à la langue maternelle des parents ou à la langue parlée à la

[Text]

at home. A large variety of circumstances are taken into account to determine the choice we make.

But the number of multiple entries that were reported—I do not have a number on that, but it was very small in percentage terms. It was not a significant problem for our respondents.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Fellegi and Mr. Lewycky.

I think we should allow Mr. Wilk to complete his presentation, and I will come to Mr. Kilgour and then to you.

Mr. Lewycky: Okay.

Mr. Wilk: This is a parallel chart to the one we have just looked at, the population distribution by mother tongue; this is the population distribution by identified home language for the respondent. Again, we are looking at the comparison from 1971 results in relation to the 1981 results. For Canada as a whole, the fraction of those identifying English as their home language has risen from 67% to 68.2%. Correspondingly, there is a decline in the fraction for Canada as a whole that have identified French as their home language. Those who have identified some language other than French or English as their home language have remained relatively constant.

Within Quebec we note that there has been a decline of 2% in English as home language and an increase of nearly 2% in French as home language. Other than English or French has gone up by 0.3%, balancing it.

Outside Quebec basically gives the resultant of the two sets of figures that we just looked at, of Canada as a whole and outside of Quebec.

At this point I would like to ask my colleague, Mr. Fellegi, to discuss for you the two-way breakdowns of this information. What you will be seeing are two-way classifications in which one classification is by mother tongue, the other classification is by home language, and we will then see the shift from 1971 to 1981 in the various movements in and out of those cells.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Fellegi.

Mr. Fellegi: What is displayed on this table is essentially a breakdown for each particular mother tongue, of the percentage which speaks English, French, or some other language at home. So the first row, for example, indicates that at the level of Canada as a whole, of those whose mother tongue is English, 98.4% of that population speaks English mostly at home. Similarly in structure, 0.8% of that same group whose mother tongue is English speaks mostly French at home in Canada as a whole.

The final rounding out to 100% of that group is 0.7% of that anglophone group who mostly speak some other language at home that is neither English nor French. That is a possibility, it can happen, people who perhaps marry a spouse with some other mother tongue and choose to speak that language at

[Translation]

maison. On tient donc compte d'un vaste éventail de circonstances lorsqu'il s'agit de déterminer notre choix.

De toute façon, même si je n'ai pas de chiffres en main, il y a eu très peu de questionnaires où l'on a indiqué avoir deux langues maternelles. Cela n'a donc pas représenté de problème significatif pour nos répondants.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Fellegi et monsieur Lewycky.

Je crois que nous devrions laisser M. Wilk terminer son exposé après quoi je donnerai la parole à M. Kilgour puis à vous-même.

M. Lewycky: Très bien.

M. Wilk: Voici un tableau assez semblable à celui que nous venons d'examiner et qui porte sur la répartition démographique selon la langue maternelle; il s'agit ici de la répartition démographique selon la langue parlée à la maison et indiquée par le répondant. Encore une fois, on compare les données obtenues en 1971 aux résultats du recensement de 1981. Dans l'ensemble du Canada, la proportion de ceux parlant l'anglais à la maison a progressé, passant de 67 p. 100 à 68.2 p. 100. Il y a une diminution correspondante du nombre de ceux parlant le français à la maison, dans l'ensemble du Canada. Quant à ceux ayant indiqué une langue autre que le français ou l'anglais comme langue d'usage à la maison, leur fraction est demeurée relativement constante.

Au Québec, on a noté une baisse de 2 p. 100 dans le groupe utilisant l'anglais à la maison et une hausse de presque 2 p. 100 dans la catégorie utilisant le français à la maison. On a observé une légère hausse, soit 0.3 p. 100, dans la proportion de ceux ne parlant ni l'anglais ni le français à la maison.

A l'extérieur du Québec, on obtient des chiffres découlant de ceux qu'on vient de regarder; c'est-à-dire ceux ayant trait à l'ensemble du Canada et à l'extérieur du Québec.

J'aimerais maintenant demander à mon collègue, M. Fellegi, de développer quelque peu la ventilation de ces renseignements. Il s'agit de classements doubles, c'est-à-dire un premier classement selon la langue maternelle et un autre selon la langue parlée à la maison. À cet égard, nous pourrions déceler l'évolution survenue entre 1971 et 1981 dans les diverses catégories.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Fellegi.

M. Fellegi: Ce tableau montre avant tout une répartition des groupes correspondant à chaque langue maternelle, c'est-à-dire le pourcentage représentant les anglophones, les francophones ou les allophones par rapport à la langue parlée à la maison. Ainsi par exemple, la première rangée montre que pour l'ensemble du Canada, 98.4 p. 100 de ceux dont la langue maternelle est l'anglais parlent l'anglais à la maison. De même, 0.8 p. 100 des personnes faisant partie du même groupe parlent français à la maison dans l'ensemble du Canada.

Pour arrondir le pourcentage jusqu'à 100, il manque 0.7 p. 100 du groupe d'anglophones, cette dernière fraction correspondant à ceux de ce groupe qui parlent une langue autre que le français et l'anglais à la maison. C'est possible, cela peut se produire lorsque l'on épouse quelqu'un qui a une autre langue

[Texte]

home. Similarly, it may happen with some of the children in that kind of household.

• 1555

Moving down, you see that of those whose mother tongue is French in Canada, 6.6% speak mostly English at home, 93.1% of them speak French at home, and 0.3% speak mostly some other language at home.

Finally, the whole range of other mother tongues breaks down with respect to the language spoken at home in the proportion of 47.7%, slightly less than half, speaks English at home, 1.6% speaks French at home, and slightly more than half of them speak some other language at home which most often is their mother tongue but need not necessarily be.

Similarly, if one moves down this table, for Quebec a similar breakdown is provided. I will just illustrate it. For example, in Quebec, those whose mother tongue is French, 2% of them speak mostly English at home, 97.7% speak mostly French at home, and 0.2% speak some other language.

I think the structure of the table is reasonably clear. There is a breakdown for all other provinces and territories outside Quebec.

If I may move on to the last substantive table which I would like to discuss.

Mr. Edward T. Pryor (Census Manager, Statistics Canada): Side by side?

Mr. Fellegi: I think perhaps these two would be side by side. We can put them back as questions arise, of course.

Sorry, one before the last table. What is shown at this next table is exactly the same breakdown as reported in the 1971 census.

Now, for the first time, we have two censuses, both of which asked these two questions: mother tongue and the language spoken at home; 1971 was the first census, and 1981 was the second census; and therefore 1981 is the first time we can look at changes that occurred in this type of breakdown. For example, just to illustrate, 6% of francophones were mostly speaking English in their home in 1971. That percentage increased in 1981 to 6.6% of francophones who speak mostly English at home. That is in Canada as a whole and there is a corresponding breakdown for Quebec and the other provinces and territories.

Now, if I may move to the last table which looks in some detail at the changes which occurred between 1971 and 1981. In each instance, the number that you see in the body of the table is the change in the number of persons who report themselves as belonging to a particular category. For example, there has been an increase in the number of anglophones who speak mostly English at home—there has been an increase in that number of 1,705,000 persons between 1971 and 1981; that category increased by 1,706,000, rounding, in the 10-year period. Percentage-wise, that group increased by 13.3%. There

[Traduction]

maternelle, et que l'on choisit de la parler à la maison. De même, cela peut être le cas des enfants de ces foyers.

Plus bas, vous verrez que de ceux dont le français est la langue maternelle au Canada, 6,6 p. 100 parlent l'anglais à la maison, 93,1 p. 100 parlent le français à la maison, et 0,3 p. 100 une autre langue.

Finalement, la répartition des autres langues maternelles, par rapport à la langue parlée à la maison, est de 47,7 p. 100—un peu moins de la moitié—en faveur de l'anglais, 1,6 p. 100 pour le français parlé à la maison, et un peu plus de la moitié parlent une autre langue à la maison, qui est pour la plupart du temps la langue maternelle, mais ce n'est pas nécessairement toujours le cas.

De même, si l'on descend le long de ce tableau, on a une répartition semblable pour le Québec. Je vais en donner quelques exemples. Au Québec, ceux dont la langue maternelle est le français, parlent pour 2 p. 100 l'anglais à la maison, 97,7 p. 100 d'entre eux parlent le français à la maison, et 0,2 p. 100, une autre langue.

Je pense que le tableau est assez clair. La répartition est également faite pour les autres provinces et territoires à l'extérieur du Québec.

Si je peux passer au dernier tableau important, j'aimerais en dire quelques mots.

M. Edward T. Pryor (chargé du projet-recensement, Statistique Canada): Côte à côte?

M. Fellegi: Je pense que ces deux-là devraient être côte à côte. Nous pourrions les remettre lorsque nous serons aux questions, bien sûr.

Excusez-moi, celui qui est avant le dernier tableau. Vous retrouvez ici les mêmes entrées qu'au tableau de recensement de 1971.

Pour la première fois, nous avons deux recensements qui tiennent compte tous les deux des deux questions suivantes: l'une sur la langue maternelle et l'autre sur celle qui est parlée à la maison; en 1971, c'était la première fois que cela se faisait, en 1981, c'est la deuxième. C'est donc pour la première fois que nous pouvons faire des comparaisons sur l'évolution de ces chiffres. Par exemple, 6 p. 100 des francophones parlaient l'anglais à la maison en 1971. Ce pourcentage s'est accru en 1981 à 6,6 p. 100. Cela concerne le Canada dans son ensemble, et nous avons aussi les chiffres pour le Québec et pour les autres provinces et territoires.

Je vais peut-être passer au dernier tableau qui donne certains chiffres sur l'évolution qui s'est produite entre 1971 et 1981. Dans chaque cas, le chiffre que vous voyez sur le tableau correspond au nombre de personnes qui ont déclaré elles-mêmes appartenir à tel ou tel groupe. Par exemple, il y a eu une augmentation du nombre d'anglophones qui parlent anglais à la maison—accroissement de 1,705,000 personnes entre 1971 et 1981; cette catégorie s'est accrue de 1,706,000 en gros, en l'espace de 10 ans. En pourcentage, cela représente 13,3 p. 100, mesurant l'accroissement du nombre de personnes

[Text]

are 13.3% more people in 1981 than there were in 1971 who report themselves as having English as their mother tongue and who also report themselves as having English as their home language.

• 1600

If I may focus your attention particularly on two categories of interest in these numbers, namely the anglophones who speak mostly French at home—in the first row, the second column—53,245. That is the increase, from 1971 to 1981, in anglophones whose home language is reported by themselves to be mostly French. The corresponding number is the number of francophones, by mother tongue, who report their home language to be mostly English; that number went up by 63,645 in the 10-year period.

In percentage terms, there has been a substantially different rate of increase for these two groups. The number of anglophones who speak French at home increased by 76.8%—that is the number in brackets... and of course on a rather small base, whereas the number of francophones who speak English at home, increased in the 10-year period by 18.3%, and on a much larger base, of course. We have the numbers referring to the base, too, but we have them in reserve in case you want to look at them.

Now if one moves down the table to see how these two numbers are broken up as between Quebec and other provinces, you can see the number of anglophones speaking French was 53,245 in Canada; of the increase in that number from 1971 to 1981, 33,000 came about in Quebec, whereas it is 20,000 in the other provinces and territories. So that 53,000 increase of anglophones speaking French at home breaks down into 33,000 in Quebec and 20,000 outside Quebec.

Looking at the other number of particular interest, which is the francophones speaking mostly English at home, 63,645; that breaks down into roughly 33,000 of them being reported in Quebec; that is, 33,000 of that increase is reported in Quebec, and 31,000, rounding, was reported outside Quebec.

But in percentage terms these absolute numbers have a rather significantly different story to tell. In Quebec the increase in the anglophones who speak mostly French at home was 67.4%, whereas the corresponding number of francophones who speak English at home was 44.7%. Both of those increases in percentage terms are very substantial, but the number of anglophones speaking French increased at a higher rate than the number of francophones speaking mostly English at home. But both of those groups increased very substantially.

Looking now at the other provinces and territories, again in percentage terms of these two numbers, the number of anglophones who speak French mostly at home, which went up by roughly 20,000 in absolute numbers, percentage-wise that is an increase of close to 100%. That group almost doubled from 1971 to 1981. The number of francophones speaking mostly English at home, in absolute numbers, went up by 31,000 on a much larger base, of course. Percentage-wise that is still a large increase, but substantially smaller than the other number. It is 11.2%.

[Translation]

qui parlent anglais à la maison, tout en ayant l'anglais comme langue maternelle.

Je peux attirer votre attention sur deux groupes particulièrement intéressants, à savoir les anglophones qui parlent français à la maison—à la première ligne, deuxième colonne—un accroissement de 53,245 unités. Il s'agit donc d'anglophones qui déclarent parler français à la maison, et c'est l'accroissement entre 1971 et 1981 de ce groupe. Le chiffre correspondant est celui des francophones, de langue maternelle, qui déclarent parler anglais à la maison; l'accroissement est de 63,645 personnes en dix ans.

En pourcentage, le taux d'accroissement est très différent dans ces deux groupes. Il est de 76.8 p. 100 pour les anglophones qui parlent français à la maison—c'est le chiffre entre parenthèses—la base de référence est plus petite, bien sûr, alors que pour les francophones qui parlent anglais à la maison, l'accroissement est de 18.3 p. 100, pour une base beaucoup plus large. Nous avons les chiffres des bases également, mais nous ne les avons pas inscrits ici, vous pourriez nous les demander si vous voulez.

En descendant sur ce tableau, vous verrez la répartition de ces deux groupes, entre le Québec et le reste du Canada: alors que le chiffre correspondant à l'accroissement des anglophones parlant français est de 53,245 pour le Canada, 33,000 sont au Québec, alors qu'il y en a 20,000 dans les autres provinces et territoires. Ce chiffre de 53,000 pour l'accroissement des anglophones parlant français à la maison, se répartit en 33,000 au Québec et 20,000 à l'extérieur.

Un autre groupe intéressant, celui des francophones qui parlent anglais à la maison, s'est accru de 63,645 unités; cela se divise en gros en 33,000 pour le Québec, et 31,000 en gros à l'extérieur du Québec.

Mais, si l'on considère les pourcentages, ceux-ci sont autrement parlants. Au Québec, l'accroissement des anglophones qui parlent français à la maison est de 67.4 p. 100, alors que le chiffre correspondant des francophones qui parlent anglais à la maison est de 44.7 p. 100. Ces deux accroissements, en pourcentage, sont importants, mais le nombre des anglophones parlant français s'est accru beaucoup plus que celui des francophones parlant anglais à la maison. Ces deux groupes se sont tout de même élargis de façon importante.

Nous tournant maintenant vers les autres provinces et territoires, toujours en termes de pourcentage, le nombre des anglophones qui parlent français à la maison, qui s'est d'ailleurs accru de 20,000 en chiffres absolus, enregistre un accroissement de près de 100 p. 100. Le chiffre absolu a presque doublé en 10 ans. Le nombre des francophones qui parlent anglais à la maison, en chiffres absolus, s'est accru de 31,000 pour une base plus importante, bien sûr. En pourcentage, on a encore un chiffre assez élevé, mais beaucoup moins que l'autre. C'est-à-dire 11.2 p. 100.

[Texte]

There are a few other highlights I would like to point out to you. First of all, the number of francophones who speak mostly French in Quebec went up by 7.1%, 341,000. However, that is a rate of increase substantially below the general rate of the population increase which in the 10-year period was 11.7%.

• 1605

For Canada as a whole it was 11.7%. For Quebec as a whole, that same increase was 5.7%. The total population of Quebec went up by 5.7%, substantially below the increase of the national rate. I will come back in one minute to comment; I just want to "flag" that there was a substantial increase of francophone-speaking French in Quebec; nevertheless, that rate of increase was below the national population growth rate.

I would like to point out another group for some attention. There was a decrease of 29,555, outside Quebec, of the number of francophones speaking French mostly at home. This decrease is more or less offset by the number of francophones speaking English at home; that is: 30,795. The total of francophones living outside Quebec has, more or less, stayed the same between 1971 and 1981; it increased by 0.2% or about 1,600. What happens to francophones outside Quebec, comparing 1971 to 1981 data? There was an increase of about 31,000 in the number of francophones speaking English at home, and a more or less corresponding decline in the number of francophones speaking French at home, outside Quebec.

There is one more piece of information I would like to draw to your attention before opening ourselves to questions, and that is something I alluded to in relation to the differential growth rate between Quebec and Canada as a whole in terms of the total population. Another way of looking at it—it is not quite the same—is to look at the growth rate of the population by mother tongue, overall, for Canada as a whole. The francophone population increased at a rate of 6.6% in the 10-year period, whereas the anglophone population during that same period increased at a rate more than twice that high: 13.8%.

We are not able to provide the reasons for this in a comprehensive mode, but some reasons suggest themselves. How much these reasons explain the difference we do not yet know, but certainly three factors that come to mind are: the lower birth rate in Quebec; the fact that, of our immigrant population, many more have English as their mother tongue being mostly from the United States and Britain; and thirdly, of those immigrants who live in Canada and who assimilate into one or the other of the two language groups, a disproportionate share is assimilating to the English language group, rather than to the French. All three of these factors contribute, certainly, to a higher growth rate for mother tongue English than for mother tongue French.

I cannot tell you that this is the full story because we have not had that kind of detailed analysis yet.

[Traduction]

Nous avons d'autres faits saillants que j'aimerais vous signaler. Tout d'abord, le nombre des francophones qui parlent français au Québec s'est accru de 7.1 p. 100, 341,000 en chiffres absolus. Toutefois, cela représente un taux d'accroissement sensiblement inférieur au taux d'accroissement général de la population, qui était de 11.7 p. 100 pendant ces 10 ans.

Pour le Canada dans son ensemble, il était de 11.7 p. 100. Pour le Québec, cet accroissement était de 5.7 p. 100. La population totale du Québec s'est accrue de 5.7 p. 100, c'est-à-dire sensiblement moins que la moyenne nationale. J'y reviendrai dans quelques instants; je voulais simplement signaler que le nombre des francophones qui parlent français, au Québec, s'est accru de façon importante; toutefois, à un rythme inférieur à la croissance démographique nationale.

Un autre groupe doit être mentionné ici. Il y a eu une diminution de 29,555 personnes, à l'extérieur du Québec, des francophones parlant français à la maison. Cette diminution correspond plus ou moins aux chiffres des francophones parlant anglais à la maison; c'est-à-dire: 30,795. Le total des francophones vivant à l'extérieur du Québec est resté à peu près le même dans cette période de dix ans; il s'est accru d'environ 0.2 p. 100 ou 1,600 personnes. Que se passe-t-il donc pour les francophones à l'extérieur du Québec, entre 1971 et 1981? Il y a eu une augmentation d'environ 31,000 du chiffre des francophones parlant anglais à la maison, et une diminution à peu près égale du nombre des francophones parlant français à la maison à l'extérieur du Québec.

Il y a autre chose que j'aimerais également vous signaler avant que nous ne passions aux questions et qui rejoint ce que j'ai dit tout à l'heure à propos de la différence de taux de croissance entre le Québec et le Canada, je parle de croissance démographique générale. On peut analyser la question... ce n'est pas tout à fait la même chose... du point de vue du taux de croissance de la population par langue maternelle, pour tout le Canada. La population francophone s'est accrue à un rythme de 6.6 p. 100 pendant ces dix ans, alors que la population anglophone pendant cette même période s'est accrue à un rythme presque double de 13.8 p. 100.

Nous ne pouvons pas vous donner de raisons pour cette tendance globale, mais certaines s'imposent d'elles-mêmes. Nous ne savons pas si ces raisons expliquent absolument cette différence, mais il y a certainement trois facteurs auxquels on ne peut pas ne pas penser: d'une part, le taux de natalité plus faible du Québec; d'autre part, le fait que les immigrants sont plutôt de langue maternelle anglaise, puisqu'ils viennent pour la plupart des États-Unis et de la Grande-Bretagne; troisièmement, il y a une proportion beaucoup plus importante d'immigrants qui s'assimilent au groupe anglophone qu'au groupe francophone. Ces trois facteurs contribuent, très certainement, à ce phénomène de croissance plus rapide du groupe des personnes qui ont l'anglais comme langue maternelle, par opposition au français.

Je ne peux pas absolument garantir que l'explication s'arrête là, nous n'en avons pas encore fait une analyse détaillée.

[Text]

Finally, a comment—and it does not relate to a particular number. All of these changes are derived by comparing the total number reported in 1981 for a particular category with the total number reported for the same category in 1971. When one goes to the level of sub-provincial numbers like Quebec or outside Quebec, there are a number of factors that may bring about a change. Certainly, immigration is one, if one looks at immigration within the country; that is: migration within the country, movement within the country. In other words, some of the changes one observes in Quebec or outside Quebec comparing 1971 and 1981 numbers may be the result of movement of people as opposed to the same people changing their characteristics and starting to report themselves in a different mode.

• 1610

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Wilk.

You are Mr. Edward T. Pryor, Census Manager?

Mr. Pryor: I am.

The Joint Chairman (Senator Murray): The newspaper headlines just after the release of your report were to the effect that Canadians were going to church less but becoming more bilingual. You will have an opportunity during the course of the afternoon to reassure us that there is no behavioural connection between those two.

I have Mr. Kilgour, followed by Mr. Lewycky. Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman. You are not here to be examined on your performance in the office, I know, but I do notice that the 1982 report of the Commissioner of Official Languages gives you marks for progress.

I cannot help noting that 76% of your bilingual positions meet the necessary language requirements, a decrease of 5% over the last two years. I guess I only raise that because of my concern over one of the things I think your charts display. I wonder if it would be possible to see that first one again, if you would, Mr. Pryor. Basically, it shows, I think . . .

Mr. Pryor: Official language, sir?

Mr. Kilgour: Please. Yes, the 16% to 18% . . . That French only between 1971 and 1981 has gone down from 18% to 16.6%. Do you happen to have the figures for the censuses in 1961 with you by any chance, or can you recall what that was?

Mr. Fellegi: No.

Mr. Kilgour: It was certainly higher than 18%.

Mr. Fellegi: In 1961 there was no such question.

Mr. Kilgour: No such question.

Mr. Fellegi: The 1971 census was the first on which we had a question on either language spoken at home or official language.

[Translation]

Finalement, une remarque . . . et cela ne concerne aucun chiffre particulier. Ces diverses évolutions ont été obtenues en comparant les chiffres totaux de 1981, par catégorie, avec ceux de la même catégorie de 1971. Lorsque l'on passe au niveau provincial, les chiffres du Québec ou du Canada à l'extérieur du Québec sont influencés par un certain nombre de facteurs supplémentaires. L'immigration en est un, si l'on parle des mouvements de population à l'intérieur du pays; c'est-à-dire des mouvements migratoires entre provinces. Autrement dit, certaines évolutions comparables au Québec ou à l'extérieur du Québec peuvent être le résultat de mouvements de population et non pas de modifications de comportement linguistique des mêmes personnes.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Wilk.

Monsieur Edward T. Pryor, vous êtes le chargé du projet-recensement?

M. Pryor: Oui.

Le coprésident (le sénateur Murray): Les manchettes des journaux, après la publication de votre rapport, indiquaient que les Canadiens allaient moins à l'église, mais qu'ils étaient de plus en plus bilingues. Vous aurez l'occasion, dans le courant de l'après-midi, de nous rassurer et de nous expliquer qu'il n'y a aucun rapport de cause à effet.

M. Kilgour, suivi de M. Lewycky. Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président. Je sais que nous ne sommes pas ici pour juger l'organisation de votre travail de bureau, mais je remarque que le rapport du commissaire aux langues officielles de 1982 vous donne de très bonnes notes.

Je ne peux pas m'empêcher de remarquer toutefois que 76 p. 100 des postes bilingues satisfont aux exigences en matière linguistique, ce qui représente une diminution de 5 p. 100 en deux ans. Je pense que je soulève cette question à cause d'un chiffre particulier que vos tableaux indiquent et qui me préoccupe. Serait-il possible de revoir le premier tableau, monsieur Pryor. Vous montrez, je crois . . .

M. Pryor: Le recensement par langue officielle?

M. Kilgour: Oui. Seize p. 100 par rapport à 18 p. 100 . . . Entre 1971 et 1981, le français est passé à 18 à 16.6 p. 100. Auriez-vous les chiffres des recensements de 1961 ici, ou pourriez-vous nous rappeler ce qu'ils étaient?

M. Fellegi: Non.

M. Kilgour: C'était certainement supérieur à 18 p. 100.

M. Fellegi: En 1961, nous n'avons pas posé cette question.

M. Kilgour: Je vois.

M. Fellegi: Le recensement de 1971 était le premier où nous ayons posé une question sur la langue parlée à la maison ou la langue officielle.

[Texte]

Mr. Pryor: Official language we did have earlier, in 1961.

Mr. Fellegi: I am sorry. I stand corrected. Official language we did have. I am sorry, sir; I apologize.

Mr. Kilgour: What was it for 1961 then? Does anybody know?

A Witness: I am sorry; we do not have the figures with us.

Mr. Kilgour: Could you get those for us? And how about 1951? Do you have it for then as well? I think it was common ground that it was higher. You have shown almost a 2% drop in 10 years. I have a feeling that your 1951 and 1961 will be higher than that. I might be wrong, but it seems to me that suggests that if the trend continues in 1991 and 2001 there is going to be a lot less French spoken in Canada. Do you have any comment or conclusions that you can make about this?

Mr. Wilk: If I may say so, that is not quite right. These categories are English only in respondents, those who cannot speak French; French only, those who cannot speak English; but you forget there is a third category of persons who identify themselves as bilingual.

Mr. Kilgour: I appreciate that distinction; but in terms of people who feel that it is important just to speak French, do you agree that that number is going down?

Mr. Wilk: It appears so, yes. Sure.

Mr. Kilgour: It not only would appear so. There is no other conclusion you can draw—is there, Mr. Wilk?

Mr. Wilk: Between 1971 and 1981 there has been this decline in those people who as a fraction of the population as a whole identify themselves as able to speak only the one language.

Mr. Kilgour: Let me put it in terms that are maybe more human. I have a constituent who is about 9 years of age whose name is Charbonneau... his father's name is Guy Charbonneau, I think—and he tells me that he does not speak a single word of French. It seems to me that is assimilation in less than a generation; it is assimilation in 9 years in effect.

Can you or can anybody make any comments for people who are concerned that the absolute use of French is going down in Canada, and going down rather quickly?

Mr. Wilk: I think, sir, that that is really the issue that is not clearly demonstrated by these results. There are clearly, in my view, two trends that are, as it were, in opposition to one another, and one cannot say, in my judgment at this point, which of these trends will indeed dominate.

There is the trend that clearly says that anglophones are increasingly using French as a home language. Just below the chart that we have just put up you will recall an indication that for Canada as a whole the increase between 1971 and 1981 in anglophones who are using French at home as a proportion of their base was something of the order of 70%, a 70% increase.

[Traduction]

M. Pryor: Nous avions déjà en 1961 une question sur la langue officielle.

M. Fellegi: Excusez-moi. Je me suis trompé. Nous avions donc une question concernant la langue officielle. Excusez-moi, je vous prie.

M. Kilgour: Quel était donc ce chiffre pour 1961? Quelqu'un le sait-il?

Un témoin: Excusez-moi, nous n'avons pas les chiffres ici.

M. Kilgour: Pourriez-vous nous les communiquer? Et peut-être même 1951? Vous avez peut-être le chiffre? Je suppose qu'il était encore plus élevé. Vous indiquez une régression de près de 2 p. 100 en dix ans. J'ai l'impression que, en 1951 et 1961, les pourcentages étaient plus élevés. Je peux me tromper, mais, si cette tendance se poursuit en 1991 et 2001, on parlera encore moins français au Canada d'ici là. Avez-vous des remarques ou des conclusions à ce sujet?

M. Wilk: Si vous me permettez, ce n'est pas tout à fait exact. Vous avez ici des catégories de personnes qui parlent uniquement l'anglais et ne parlent pas le français; ou vice versa, qui parlent seulement le français et ne parlent pas anglais; vous oubliez la troisième catégorie, celle des personnes qui se déclarent bilingues.

M. Kilgour: Je comprends cette distinction que vous faites; mais, si l'on prend en considération le groupe de personnes qui estiment ne devoir parler que le français, vous conviendrez que ce chiffre baisse.

M. Wilk: En effet, il semble bien en être ainsi.

M. Kilgour: Je pense qu'il ne s'agit pas simplement d'apparence. Vous ne pouvez rien nous dire d'autre là-dessus?

M. Wilk: En 1971 et 1981, il y a eu un déclin de ces deux groupes de personnes qui déclarent ne parler qu'une seule langue.

M. Kilgour: Essayons d'être un peu plus humains. J'ai un mandant qui a environ neuf ans, il s'appelle Charbonneau... le nom de son père est Guy Charbonneau, je crois... et il me dit ne pas parler un seul mot de français. J'ai l'impression qu'il y a eu assimilation en moins d'une génération; de fait, en l'espace de neuf ans.

Pouvez-vous nous dire quelque chose, vous ou un de vos collègues, sur ce phénomène qui préoccupe beaucoup de personnes, à savoir que le chiffre absolu de francophones diminue au Canada et diminue de façon rapide?

M. Wilk: Je pense, précisément, que ce n'est pas du tout clairement prouvé par nos résultats. Il y a très clairement deux tendances, à mon avis, qui se contredisent, et il est impossible de dire laquelle de ces tendances prévaudra.

L'une de ces tendances est la propension des anglophones à utiliser le français à la maison. Sous ce tableau que vous avez ici, vous retrouverez le chiffre de 70 p. 100 pour l'augmentation de ces anglophones qui utilisent le français à la maison, 70 p. 100 de la base.

[Text]

• 1615

We might move that chart just to remind people of that number: a 76.8% increase in anglophones who are speaking French at home.

Mr. Kilgour: Yes, just on that point, that is one of the points that cause concern. I take it your question to anglophones was, do you speak some French at home, or something along those lines, was it? How was the question worded?

Mr. Wilk: The sense of the question was, what is the predominant language that you use at home?

Mr. Kilgour: The word was "predominant"?

Mr. Wilk: Well, I do not know if that was the word. We will soon know exactly what it was. But that was the sense of it.

Mr. Fellegi: "What language do you yourself speak at home now?" "What language do you yourself"—underline *yourself*—"speak at home now?" That is the precise wording in English of the language spoken at home.

Mr. Kilgour: Well, for people who are bilingual, by definition they surely use both languages at home, do they not?

Mr. Pryor: No, not necessarily. There are two separate questions—in fact there were three separate questions that are language related. The language spoken at home says basically what is the predominant language used in your home, by yourself?

Mr. Kilgour: But you did not use the word "predominant", though.

Mr. Fellegi: No, it said what language do you yourself speak at home now? And then a bracket on the questionnaire: "If more than one language, which language do you speak most often?" So the sense of that was, predominantly used by yourself at home. If more than one language is used, which is the one that is used most often? That is the language spoken at home.

The official language question to which you have addressed yourself, sir—the wording of the question related to ability to speak one only, the other only, or both of the official languages. Whether or not they use it—of course, if it is the only official language they have, they would presumably use that; not necessarily in their home, but in their official dealings outside the home. But the sense of that official language is ability to speak, not actual use. The sense of the mother tongue of course was, as we indicated, language first learned and still understood.

Mr. Kilgour: So you are not prepared to conclude that there is a danger for the people who think they have the right to speak one official language or the other—that there is a danger that those who choose to speak French are in danger of becoming a shrinking percentage of the Canadian population?

[Translation]

Nous devrions peut-être déplacer ce tableau pour vous rafraîchir la mémoire. En effet, il y a eu une augmentation de 76.8 p. 100 du nombre d'anglophones qui parlent français à la maison.

M. Kilgour: Oui, c'est justement un sujet de préoccupation. Je suppose que vous avez demandé tout simplement aux anglophones s'ils parlaient français à la maison. J'aimerais savoir comment exactement vous avez formulé votre question.

M. Wilk: Nous leur avons demandé quelle était la langue dominante qu'ils utilisaient au foyer.

M. Kilgour: Vous parlez de langue dominante?

M. Wilk: Je ne suis pas très certain, mais nous allons le savoir bientôt. Mais je pense bien que la question allait dans ce sens.

M. Fellegi: La formulation exacte de la question en anglais mettait l'accent sur la langue parlée par le répondant lui-même.

M. Kilgour: Mais les bilingues, ne parlent-ils pas, par définition, les deux langues à la maison?

M. Pryor: Non, pas nécessairement. Deux questions, ou plutôt trois, portaient sur la langue. La question sur la langue parlée à la maison avait essentiellement pour but de déterminer la langue dominante.

M. Kilgour: Mais vous n'avez pas utilisé l'expression «dominante».

M. Fellegi: Non, on a demandé quelle était la langue parlée à la maison. Et une parenthèse a été ajoutée demandant au répondant qui parlait plus d'une langue d'indiquer quelle langue il parlait le plus souvent. La question avait donc pour but de déterminer la langue dominante du répondant à la maison. Il s'agissait de déterminer quelle langue était utilisée le plus fréquemment. Et c'est cette langue qui est parlée à la maison.

Mais en réponse à votre question, monsieur, j'aimerais signaler que la formulation de la question sur les langues officielles portait sur la capacité de parler une seule des deux langues officielles ou les deux. Quant à l'utilisation de cette langue... dans les cas où cette langue est la seule officielle connue du répondant, il doit bien entendu l'utiliser, pas nécessairement à la maison, mais du moins à l'extérieur. Mais notre question portait sur la capacité de parler, non pas sur l'usage fait de la langue. La question sur la langue maternelle, comme nous l'avons déjà dit, avait pour but de déterminer la première langue apprise et encore comprise.

M. Kilgour: Dois-je comprendre que vous n'avez pas été amené à conclure qu'il est dangereux, dans le cas des personnes qui estiment avoir le droit de parler l'une ou l'autre des deux langues officielles, qu'il est dangereux donc que ceux qui préfèrent parler français finissent par ne représenter qu'un pourcentage sans cesse décroissant de la population canadienne?

[Texte]

Mr. Wilk: I do not think one could draw that conclusion at this point with these data, to the extent that I have seen them and examined them up to this time. I think, as I have indicated, there are some trends that are countervailing. It is very difficult to conclude that the rate of increase that one sees, 1981 relative to 1971, will or will not continue into the future. If a number like that 99.8%, which is the proportionate increase in anglophones who speak French at home outside of Quebec—if such a rate continued over a period of time, then there is no question that there would be an increase in the use of French in Canada, because you would be building up a massive anglophone population and they would not speak French.

Mr. Kilgour: That is all fine. I am not disputing that point. The question I am disputing is that you can seriously sit there and tell this committee that you do not think a drop from 18% to 16% from 1971 to 1981—and I suggest to you it has probably been accelerated since 1961; and I may be wrong in that—does not constitute a danger in terms of wanting to have the right to speak French as a language in Canada. That is what you are asking us to believe?

Mr. Wilk: I am not trying to persuade you of any matter having to do with danger. I am trying to help in interpreting the statistics we have before us.

About the popularity, if you will, in the utilization of French in Canada, I am saying these results are somewhat ambiguous. It is true that amongst those who say they can only speak French, of the two official languages, the fraction has gone down from 18% to 16.6%. But I would point out to you that amongst those who say they are able to command both languages...

Mr. Kilgour: Yes, you have done that before.

Mr. Wilk: —it has gone up.

Le coprésident (le sénateur Murray): Excusez-moi, monsieur Kilgour. Le coprésident a une mise au point à faire, si vous permettez.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Wilk, j'aimerais que vous m'aidiez à saisir exactement comment les données de 1981 et de 1971 peuvent se comparer.

La question posée en 1971 en ce qui a trait à la langue officielle ou à la langue parlée à la maison n'était pas la même que celle posée en 1971, à ce que je sache. La question posée en 1981—M. Kilgour a raison—était beaucoup plus individuelle en ce sens qu'elle disait, si je me souviens bien, quelque chose comme «Quelle langue parlez-vous vous-même à la maison?» On avait enlevé le collectif. Ce n'était pas «Quelle langue parlez-vous à la maison?» C'était «Quelle langue parlez-vous vous-même à la maison?» Cela, c'est beaucoup plus spécifique. Je soutiens—c'est tout simplement un rappel—qu'il est difficile de comparer les statistiques de 1971 et celles de 1981 si la question posée n'est pas la même. J'aimerais que vous me répondiez de façon à ce qu'on puisse élucider un peu la question.

[Traduction]

M. Wilk: Je doute que l'on puisse tirer cette conclusion des données que nous avons en main et des analyses que nous avons pu en faire jusqu'à maintenant. Je l'ai dit et je le répète: il se dessine des tendances compensatrices. Il est assez difficile de conclure que le taux d'augmentation que nous avons constaté en 1981 par rapport à 1971 se maintiendra dans l'avenir. Si l'augmentation proportionnelle des anglophones qui parlent français à la maison en dehors du Québec qui est de 99.8 p. 100 se maintient pendant un certain temps, il ne fait aucun doute que l'usage du français augmentera en général au Canada. En effet, nous aurions une grande population anglophone qui ne parlerait pas français.

M. Kilgour: Très bien et je suis d'accord avec vous. Mais là où je ne suis pas d'accord, c'est que vous puissiez dire à ce Comité très sérieusement que d'après vous une baisse de 18 p. 100 à 16 p. 100 de 1971 à 1981... baisse probablement beaucoup plus rapide si on la compare à 1961, mais je n'en jurerais pas... ne menace pas le droit de parler français au Canada. Qu'essayez-vous de nous faire croire?

M. Wilk: Je ne vous parle même pas de danger. J'essaie de vous aider à interpréter les statistiques que nous avons ici.

Je me contente simplement de dire que les résultats sont assez ambigus eu égard à la popularité, si vous me permettez l'expression, de l'usage du français au Canada. Il est vrai que le pourcentage des répondants qui disent ne parler que le français et ne pas connaître l'autre langue officielle est passé de 18 p. 100 à 16.6 p. 100. Mais n'oubliez pas que ce pourcentage, pour ceux qui parlent les deux langues...

M. Kilgour: Vous l'avez déjà dit.

M. Wilk: ... a augmenté.

The Joint Chairman (Senator Murray): Excuse me, Mr. Kilgour. The joint chairman would like to make a point, with your permission.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Wilk, I would like you to help me understand exactly how one can compare the data from 1981 and 1971.

As far as I know, the question that was asked in 1971 about the official language or the language spoken at home was not the same as that asked in 1971. Mr. Kilgour is right. The question asked in 1981 was much more individual in that, if I recall correctly, it was worded as follows: "What language do you, yourself, speak at home?". The collective had been removed. It was no longer "What language do you speak at home?" It was "What language do you, yourself, speak at home?" That is much more precise. And it is for that reason and I simply wanted to refresh your memory that I think it is difficult to compare the 1971 statistics with those of 1981 when the question was not the same. I need help in understanding that aspect of the issue.

[Text]

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Wilk.

Mr. Wilk: I think you make a very sound point, Mr. Gauthier, and I am going to ask Mr. Fellegi to comment on the detailed relationship of the 1971 question in relation to the 1981 question in response.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Fellegi.

Mr. Fellegi: Thank you, Mr. Chairman. The particular wording in 1971 and 1981 of the language spoken at home is not identical. I will read both wordings and then give my interpretation, if you will allow. The wording which used in the 1971 census was as follows:

What language do you most often speak at home now?

Then there were instructions provided for the respondent which were meant to clarify that question, and this is how the instructions read:

If you speak two or more languages at home, report the one which, in your opinion, you use most frequently. If you live alone, report the language which you use most frequently in your daily routine.

The intention of the question was exactly the same as the intention embodied in the 1981 question, but the 1981 question we believe was an improvement in communicating that intention to the population. The 1981 question read:

What language do you yourself speak at home now? If more than one language, which language do you speak most often?

There may be some margin for misinterpretation, at least in 1971, in the cases of persons who, themselves, perhaps use one language at home, but the group language at home is some other language—that is, the predominant language at home may be Ukrainian, but one of the children uses mostly English. In that particular case, there may have been a misinterpretation in 1971 to report Ukrainian for everybody—although that was not the intent—whereas in 1981, it would have been reasonably clear that it is each individual's most often used language in his or her home which was to be reported.

We have no idea, of course—we literally do not know—what the impact of this change is, except that we do not believe it is terribly large, because the question in 1971 with the instructions is not really ambiguous. It can be misinterpreted, but the primary interpretation is likely to be the correct one; furthermore, the number of households in which there is that kind of mixed language usage may not be very large.

Mr. Kilgour: I am going to run out of time, but would it not have been more fair and scientific and that sort of thing to have put the same question in both questionnaires?

Mr. Fellegi: It is an absolutely correct principle, and we are always on the horns of a dilemma between wanting to repeat exactly the same question so as to provide for continuity on the

[Translation]

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Wilk.

M. Wilk: Vous soulevez une question très importante, monsieur Gauthier, et je vais demander à M. Fellegi de vous expliquer la comparaison qui peut être établie entre la question de 1971 et celle de 1981.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Fellegi.

M. Fellegi: Merci, monsieur le président. La formulation de la question sur la langue parlée à la maison n'était pas exactement la même en 1971 et en 1981. Je vais vous lire les deux formulations et vous en donner mon interprétation, avec votre permission. Voici la formulation utilisée dans le recensement de 1971:

Quelle langue parlez-vous le plus souvent à la maison maintenant?

On donne ensuite des explications au répondant pour clarifier cette question. Voici ces explications:

Si vous parlez deux langues ou plus à la maison, dites laquelle, selon vous, vous utilisez le plus souvent. Si vous vivez seul, dites quelle langue vous utilisez le plus souvent dans vos activités quotidiennes.

L'objectif de cette question était le même que celle de 1981. Mais je pense que la question de 1981 était mieux formulée et plus facile à comprendre. Voici la question de 1981:

Quelle langue parlez-vous vous-même à la maison? Et si vous parlez plus d'une langue, quelle est la langue que vous parlez le plus souvent?

Cette question comporte peut-être une possibilité de fausse interprétation, surtout celle de 1971, dans les cas où un membre d'une famille préfère utiliser une langue autre que celle de sa famille. Par exemple, la langue dominante d'une famille pourrait être l'ukrainien, mais l'un des enfants pourrait préférer parler presque exclusivement l'anglais. Donc, il était possible de mal interpréter les réponses à cette question en 1971 et de déduire que tout le monde parlait ukrainien, même si ce n'était pas là le but de la question. Par contre, la question posée en 1981 faisait comprendre très clairement au répondant que c'était la langue qu'il parlait le plus souvent à la maison qu'il devait signaler.

Nous n'avons aucune idée, mais vraiment aucune idée, de l'incidence que ce changement de formulation a pu avoir. Mais nous croyons toutefois qu'elle n'a pas eu des répercussions très considérables parce que la question de 1971 et les explications qui l'accompagnaient n'étaient pas vraiment ambiguës. Il était possible de mal l'interpréter, mais la première interprétation est vraisemblablement la bonne. En outre, le nombre de foyers où l'on parle une combinaison semblable de langues n'est pas très important.

M. Kilgour: Je vais finir par manquer de temps. Mais n'aurait-il pas été plus juste, scientifique ou je ne sais quoi, si la même question avait figuré dans les deux questionnaires?

M. Fellegi: Le principe est bon et nous faisons sans cesse face au dilemme suivant, à savoir devons-nous répéter exactement la même question pour assurer la continuité ou

[Texte]

one hand, and making the necessary improvements which are brought to our attention on the other hand.

Mr. Kilgour: The other thing I would like to raise is—and then somebody else will have questions, I am sure—that a lot of people believe that, if your mother tongue is other than French or English, you will be assimilated within a generation. It seems to me there is a strong suggestion of that in your charts as well, particularly perhaps . . . well, it seems to appear in different places. Would you comment with respect to the proposition that, if your mother tongue is not French or English, the chances of you losing that language as a spoken language are very great within one generation?

• 1625

Mr. Wilk: Perhaps if I might comment first and then ask Mr. Fellegi to comment additionally.

I think there is a plausible as well as statistical basis for having the concern that you have articulated. However, there is, I think, in these statistics some reason to believe that efforts that are deliberately made can indeed influence the behaviour of persons, and let me leave you with a little bit of a question that you may want to contemplate. You will see that in the province of Quebec there has been a very substantial increase, 44.7%, in francophones who speak English at home. Now, one could interpret that in a variety of ways. Let me suggest one interpretation, not that I would particularly want to defend it, but just to stimulate your own thinking on the subject. One might argue that the existence of French language laws in Quebec, assuring that French will be the language of education for francophone children, might indeed encourage francophone families to use English at home in order to assure that their children are effectively bilingual. Now, that represents a better . . .

Mr. Kilgour: Can you get a better argument than that?

Mr. Wilk: Let me repeat, this is not my argument. I am telling you . . .

Mr. Kilgour: Who advanced it?

Mr. Wilk: I am putting it forth as one of a variety of hypotheses and I invite you to develop your own in consideration of these data. It is a complex subject and I think it deserves your close attention.

Mr. Kilgour: Was the other gentleman going to comment too?

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Fellegi.

Mr. Fellegi: The answer is that of course the census does not provide generational data, so we are dealing with conjectures based on fragmentary information. Nevertheless, we are not entirely in the dark. We do know the immigration of certain groups into Canada, at least by country of origin over several decades; we have that information. Therefore one can sort of surmise what the number of Ukrainian-speaking persons should be in Canada at a point in time, or Italian-speaking persons, roughly and the difference is accounted for by births, deaths, migrations, but they occur on the margin, apart from assimila-

[Traduction]

apporter les améliorations nécessaires qui nous ont été signalées?

M. Kilgour: J'aimerais soulever encore une dernière question avant de passer la parole à d'autres qui attendent impatiemment leur tour, j'en suis persuadé. Il y a une théorie selon laquelle les personnes dont la langue maternelle est autre que le français ou l'anglais sont assimilées en une génération. Vos tableaux semblent refléter cette tendance, surtout peut-être . . . Eh bien, ce phénomène semble se manifester à divers endroits. Que pensez-vous de cette théorie selon laquelle les personnes dont la langue maternelle est autre que le français ou l'anglais risquent de perdre leur capacité de parler leur première langue en moins d'une génération?

M. Wilk: Permettez-moi de répondre avant de donner la parole à M. Fellegi.

Je pense que votre inquiétude a une certaine justification statistique. Cependant, ces statistiques permettent quand même de croire que les efforts actuellement consentis exerceraient une influence sur le comportement humain. Permettez-moi maintenant de vous faire part d'une remarque à laquelle vous aurez tout loisir de réfléchir. Au Québec, on a enregistré une nette augmentation, soit 44.7 p. 100, du nombre de francophones qui parlent anglais chez eux. Certes, on peut interpréter cette statistique de plusieurs façons. L'une, et je ne la défends pas particulièrement, c'est simplement pour les besoins de la discussion, serait que les lois québécoises obligeant les enfants francophones à aller à une école française encouragent peut-être les familles francophones à parler anglais à la maison, afin de s'assurer que leurs enfants seront vraiment bilingues. Cela représente . . .

M. Kilgour: Vous n'avez pas un meilleur argument?

M. Wilk: Ce n'est pas mon argument à moi, je vous dis simplement . . .

M. Kilgour: Qui l'a avancé?

M. Wilk: Je vous le suggère à titre d'hypothèse et je vous invite à formuler votre propre interprétation compte tenu de ces statistiques. C'est un sujet très complexe et je pense qu'il mérite votre attention.

M. Kilgour: L'autre témoin voulait-il intervenir aussi?

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Fellegi.

M. Fellegi: Je voulais vous dire que le recensement ne fournit pas de données sur plusieurs générations, de sorte que nous sommes obligés de faire des conjectures à partir d'informations fragmentaires. Cependant, nous ne sommes pas complètement dans le noir. Nous avons en effet certaines données sur l'immigration de certains groupes au Canada, au moins par pays d'origine, et ce depuis plusieurs décennies. On peut donc deviner le nombre de ceux qui parlent ukrainien au Canada, à un moment donné, ou le nombre de ceux qui parlent italien, grosso modo, la différence s'expliquant par les naissan-

[Text]

tion. The big factor that I think is important to point out is that assimilation occurs in an exceedingly different mode for the different groups. I think it is more important to keep in mind the differences within that "other" category than the similarities. It is well known that Ukrainians maintain an identity; there has not been much immigration to Canada from the Ukraine, and yet there continues to be a very substantial Ukrainian presence in Canada, and there are other language groups. The reverse also happens, and one can identify some groups which assimilate exceptionally fast as well.

Mr. Kilgour: Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Kilgour. Mr. Lewycky. Sorry . . . Mr. Wilk.

Mr. Wilk: I am in a position now to answer a question that was posed earlier, and we might as well put it on the record.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you.

Mr. Wilk: Mr. Priest has produced for us the figures relating to official languages from the 1951 census and the 1961 census, and for those who have indicated they have a French only capacity, in 1951 the percentage was 19.6, in 1961 the percentage was 19.1, in 1971 the percentage is 18, in 1981 the percentage was 16.6. I think, however, that it would be of interest to you to note the corresponding percentages for those who have indicated they were bilingual. In 1951 that percentage was 12.3, in 1961 the percentage was 12.2, in 1971 it had risen to 13.5%, in 1981 it rose to 15.3%.

Mr. Kilgour: Excuse me for asking, do you happen to have the 1941 and 1931 figures there? If you have them sitting there, fine; otherwise . . .

Mr. Wilk: No. We do not have them at this moment. Would you like to have them?

• 1630

Mr. Kilgour: Well . . .

Mr. Wilk: We will try to find them for you.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Wilk.

Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman.

I am just wondering if I could just briefly be brought up to date in terms of language-related questions. I notice there was no mention, for example, of the ethnic group question. Has that question been changed substantially in terms of when it was introduced and its inclusion in any subsequent censuses? Is it considered to be too crude a category to use in terms of analysis or in terms of language retention, language shift or any language-related questions?

Mr. Fellegi: Yes, sir. The 1971 ethnic origin question, I think, is quite substantially different, both in the way it was posed and the way it was allowed to be responded to; that is,

[Translation]

ces, les décès et les migrations. Le facteur très important qui intervient ici est que l'assimilation se fait d'une façon radicalement différente d'un groupe à l'autre. À mon avis, il vaut donc mieux tenir compte des différences au sein de cette «autre» catégorie, que des similitudes. Tout le monde sait que les Ukrainiens conservent une certaine identité; il n'y a pas eu beaucoup d'immigrants de ce pays au Canada, mais la présence ukrainienne est pourtant très importante chez nous. Il y a d'autres groupes linguistiques. L'inverse est vrai aussi, car certains groupes s'assimilent à une vitesse exceptionnelle.

M. Kilgour: Merci beaucoup.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Kilgour. Monsieur Lewycky. Pardon, monsieur Wilk.

M. Wilk: Je suis maintenant en mesure de répondre à la question qui a été posée tout à l'heure, et si vous le voulez bien, c'est ce que je vais faire.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci.

M. Wilk: M. Priest nous a donné les chiffres relatifs aux langues officielles du recensement de 1951 et de celui de 1961; en 1951, 19.6 p. 100 de Canadiens se disaient francophones unilingues; en 1961, ce pourcentage était tombé à 19.1 p. 100, pour passer à 18 p. 100 en 1971 et à 16.6 p. 100 en 1981. Je suppose que vous aimeriez connaître maintenant les pourcentages correspondant, en ce qui concerne ceux qui se disent bilingues. Ce pourcentage était de 12.3 p. 100 en 1951, de 12.2 p. 100 en 1961, de 13.5 p. 100 en 1971 et, finalement, de 15.3 p. 100 en 1981.

M. Kilgour: Excusez-moi d'intervenir ici, mais auriez-vous ces mêmes chiffres pour 1941 et 1931? Si vous les avez avec vous, parfait, sinon . . .

M. Wilk: Non, nous ne les avons pas ici, voulez-vous que nous vous les fassions parvenir?

M. Kilgour: Eh bien . . .

M. Wilk: Nous essaierons de vous les trouver.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Wilk.

Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais avoir des précisions en ce qui concerne les questions linguistiques que comportait le questionnaire du recensement. Je constate, par exemple, qu'il n'y a pas de question sur les groupes ethniques. L'avez-vous complètement modifiée par rapport à la question que comportaient les questionnaires précédents, ou avez-vous l'intention de l'inclure dans des recensements ultérieurs? Estimez-vous que cette question porte sur une catégorie trop brute pour servir à l'analyse du taux de préservation d'une langue, de transfert linguistique ou autre?

M. Fellegi: Oui. La question posée lors du recensement de 1971 en ce qui concerne l'origine ethnique était radicalement différente, à la fois dans sa forme et dans son fond, de celle qui

[Texte]

comparing 1971 and 1981. In 1971, the question was: "To what ethnic or cultural group did you or your ancestor (on the male side) belong on coming to this continent?" This question was judged to be not useful for 1981 for a number of reasons. First of all, there was an arbitrariness involved in identifying on the male side, which was an attempt in 1971 to narrow down the choices for respondents; but nevertheless, it represented a rather arbitrary choice. Furthermore, it represented a male-oriented choice, which was certainly not compatible with the kind of questions we wanted to put in 1981, which were not male-oriented particularly but were more neutral.

So in 1981, the question was: "To which ethnic or cultural group did you or your ancestors belong on first coming to this continent?" Then there were instructions in both 1971 and 1981 for those who needed some more guidance. Furthermore, in 1981, in recognition of the cultural diversity in Canada, we allowed a respondent to mark more than one cultural ethnic origin, whereas in 1971, we forced a single choice.

So it was again, on balance, in response to that previous question, change versus improvement, maintaining continuity versus improving the questions. The ethnic origin question, it was felt, had to be changed rather substantially.

Mr. Lewycky: Has there been any tabular cells like this drawn out with ethnic origin and relationship to language?

Mr. Fellegi: Ethnic origin by itself, yes. To the best of my knowledge, there has not been much cross-tabulation as of this moment. The 1981 data just became available a few days ago.

Mr. Lewycky: So outside the ethnic origin question, I am just trying to recall... Let us say, in the ethnic origin question, are the mother tongue and home language the only language-related questions?

Mr. Fellegi: Mother tongue, home language and ability to speak one, the other, both or neither of the official languages.

Mr. Lewycky: For the 1991 census, are they contemplating any changes? For example, is there going to be any consideration of language of work questions? What types of improvements are anticipated in terms of the questions asked currently and questions that presently are not asked?

Mr. Fellegi: First of all, between now and 1991, we are planning to take a census in 1986. The Statistic Act, in fact, mandates a census in 1986. Current plans are just being developed as to what questions and what options, in fact, with respect to the 1986 question we will put forward to the Cabinet. The actual choice, among options put forward, will of course rest with the Cabinet.

[Traduction]

a été posée lors du recensement de 1981. En effet, en 1971, la question était la suivante: «A quel groupe ethnique ou culturel apparteniez-vous, vous ou votre ancêtre paternel, à votre arrivée sur ce continent?» On a jugé que cette question n'avait plus aucune utilité pour le recensement de 1981 et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle comportait un certain élément d'arbitraire puisqu'on parlait des ascendants paternels, mais, en 1971, l'objectif était de restreindre les possibilités de choix pour les répondants; néanmoins, on a jugé en 1981 que ce choix était plutôt arbitraire. De plus, ce choix favorisait le sexe masculin, ce qui était tout à fait incompatible avec le genre de questions que nous pouvions inclure dans le questionnaire de 1981, que nous voulions plus neutre.

Donc, en 1981, la question est devenue: «A quel groupe ethnique ou culturel vous ou vos ancêtres apparteniez-vous lorsque vous êtes venus vous établir sur ce continent?» Dans le questionnaire de 1971 tout comme dans celui de 1981, cette question était accompagnée de notes explicatives pour ceux qui en avaient besoin. De plus, en 1981, compte tenu de la diversité culturelle du Canada, nous avons permis au répondant d'indiquer plus d'une origine ethnique ou culturelle, tandis qu'en 1971, le répondant ne devait indiquer qu'une seule origine.

Nous en revenons donc à la question précédente, à savoir que nous avons essayé de maintenir une certaine uniformité, tout en améliorant la formulation des questions. Pour ce qui est de la question relative à l'origine ethnique, on a jugé que celle de 1971 devait être modifiée radicalement.

M. Lewycky: Avez-vous fait des tableaux semblables à celui-ci sur les relations existant entre l'origine ethnique et la langue parlée?

M. Fellegi: Pour l'origine ethnique en soi, oui. Mais, que je sache, aucun tableau précis n'a été fait sur la relation existant entre la langue parlée et l'origine ethnique. Les données du recensement de 1981 nous sont parvenues il y a quelques jours seulement.

M. Lewycky: À part la question sur l'origine ethnique... j'essaie de me souvenir... à ce chapitre-là, les seules questions d'ordre linguistique concernent-elles la langue maternelle et la langue parlée à la maison?

M. Fellegi: La langue maternelle, la langue parlée à la maison et la capacité de parler l'une, l'autre ou les deux langues officielles, ou parfois ni l'une ni l'autre.

M. Lewycky: Envisage-t-on des changements pour le recensement de 1991? Par exemple, envisage-t-on de poser des questions sur la langue de travail? Quelles améliorations avez-vous l'intention d'apporter au questionnaire de 1991, que ce soit en modifiant les questions déjà posées ou en formulant de nouvelles questions?

M. Fellegi: Tout d'abord, d'ici à 1991, nous avons l'intention d'organiser un recensement en 1986, conformément à la Loi sur la statistique. On commence à peine à réfléchir aux différentes options qui se présentent et aux questions qui figureront dans le questionnaire de 1986, après avoir été soumises au cabinet. C'est donc le cabinet qui choisira les options à prendre.

[Text]

Mr. Lewycky: I notice your reference is strictly to the 1971 census. You do not have references to 1976. Is there any reason?

Mr. Fellegi: Yes. We had only the mother tongue question among the language questions on the 1976 census. We did not have the other two language-related questions on the 1976 census.

• 1635

Mr. Lewycky: I see. What sample was used for the language-related questions?

Mr. Fellegi: For all of the language-related questions, except "language first learned and still understood"—namely mother tongue—it was a one-in-five sample, 20%.

Mr. Lewycky: Okay. And how was that sample determined? Was it a random sample?

Mr. Fellegi: Every sixth household.

Mr. Lewycky: Every sixth household; okay.

Has there been any further analysis in terms of language retention by groups? I noticed you mentioned earlier the fact that there is a high retention among Ukrainians. We know in the 1971 census there was an extremely high retention by certain groups, for example, the Lithuanians. Just taking a cursory look at your analysis, I notice there are some ethnic groups where it appears there has been a very dramatic loss in language retention. Has there been any kind of preliminary analysis done on any of these groups, which I would consider to be multi-cultural groups?

Mr. Fellegi: Not in 1981; no.

Mr. Lewycky: Not in 1981. So this remains to be done, then.

What about age breakdowns, even on official language, home language, or mother tongue? Have there been any substantial observations you have made with regard to differences in either language shift, language retention, or anything like that, in terms of age breakdowns? Say, young people, adults, anything significant . . .

Mr. Fellegi: Age will be a very important variable, but what we have done, sir, so you will understand the posture . . . what we wanted to do was make the 1981 census available in the public domain for requests against the data base. At the first moment we felt a problem, we completed the processing of the data. However, before we had any chance to analyze the data in any substance, we issued a press release—in fact, we went via the route of the press conference—to signal that the 1981 data base is now available for use in the public domain. The process of tabulating and disseminating several volumes of publications out of that data base is just beginning. Literally, it has not started yet, at least for the last batch of variables, which include mother tongue, language spoken at home, and official languages.

[Translation]

M. Lewycky: Je constate que vous ne parlez que du recensement de 1971. Vous n'avez pas de référence pour 1976, pourquoi?

M. Fellegi: Dans le recensement de 1976, les questions d'ordre linguistique ne portaient que sur la langue maternelle. Les deux autres questions liées à la langue ne figuraient pas dans le recensement de 1976.

M. Lewycky: Je vois. Quel échantillon a été utilisé pour les questions liées à la langue?

M. Fellegi: Pour toutes les questions liées à la langue, à l'exception de la « première langue apprise et toujours comprise »—c'est-à-dire la langue maternelle—l'échantillon était de un sur cinq, 20 p. 100.

M. Lewycky: Très bien. Et quels ont été les critères d'établissement de cet échantillon? Était-ce un échantillon aléatoire?

M. Fellegi: Un foyer sur six.

M. Lewycky: Un foyer sur six, très bien.

Avez-vous fait d'autres analyses sur la conservation de la langue dans les différents groupes? Vous avez dit un peu plus tôt que chez les Ukrainiens, le degré de conservation était élevé. Le recensement de 1971 indiquait un degré très élevé de conservation chez certains groupes, comme les Lithuaniens par exemple. Un rapide coup d'oeil me fait voir que chez certains groupes ethniques, la perte de la langue d'origine est dramatique. Avez-vous procédé à des analyses préliminaires portant sur certains de ces groupes que je qualifierais de multiculturels?

M. Fellegi: Pas en 1981, non.

M. Lewycky: Pas en 1981. Cela reste donc à faire.

Avez-vous fait une analyse par groupes d'âge pour la langue officielle, la langue parlée à la maison ou la langue maternelle? Avez-vous fait des constatations intéressantes des tendances par catégories d'âge au niveau du changement de langue, de conservation de la langue, etc.? Disons, les jeunes par opposition aux adultes, des constatations intéressantes . . .

M. Fellegi: L'âge est une variable très importante mais vous devez comprendre, monsieur, que notre objectif était de rendre public le recensement de 1981 pour répondre à certaines questions. Au début, nous avons senti un problème et nous avons terminé le traitement des données. Cependant, avant d'avoir même la possibilité d'analyser en profondeur ces données, nous avons publié un communiqué de presse—en fait, nous avons tenu une conférence de presse—pour signaler que les données de base du recensement de 1981 étaient maintenant accessibles au public. Le processus de compilation et de diffusion de plusieurs volumes préparés à partir de ces données de base vient tout juste de commencer. Pour ce qui est de la dernière série de variables qui incluent la langue maternelle, la langue parlée à la maison et les langues officielles, ce processus n'a pas encore commencé.

[Texte]

Mr. Lewycky: Would this apply to a breakdown in terms of, say, male and female . . . ?

Mr. Fellegi: We may have some limited breakdowns now, but I do not have it right here with me. Certainly, we can provide all of these breakdowns to you at your request or other researchers. This was the whole purpose of signalling the availability of the data base as soon as the processing was completed. Any and all tabulations can now be processed against that data base.

Mr. Lewycky: Okay. I guess there is only one final question. This might fall into the same category, but the more recent statistical analysis has done quite a bit in the area of cohort analysis and things along this line. I would assume this type of analysis is still forthcoming as well.

Mr. Fellegi: It will not be possible, because in any census we have ever taken, we have never linked the individual records against what was observed for the same individuals in a previous census. We therefore cannot do any cohort analysis.

What we have in the census is actually a few questions that relate to the individual's characteristics some time ago, but as reported currently by the individual at the present time. For example, "Where did you live five years ago?". That was on the census questionnaire. We are able to look, therefore, at what happened five years ago to people with respect to that piece of information. But we do not have actual cohort analysis capability in the census.

Mr. Wilk: Mr. Chairman, may I add a comment of some interest and importance?

The entry of census information into the computer is done without any identification of the individual. So the computer available data base for 1981 could not be matched up with the computer available data base for 1971.

• 1640

Mr. Fellegi: Or with any other government data base.

Mr. Wilk: And this is to protect the confidentiality and privacy of individual responses.

The Chairman: Thank you, Mr. Lewycky.

Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Wilk, you will appreciate that the 1976 figures you have on language are of great significance when we are discussing Quebec. I wonder if you would mind tabling those for us or letting us have them, because these are used frequently in the Province of Quebec to show the change not just between 1971 and 1981, but between 1971 and 1976 and 1981.

Mr. Fellegi: With respect to mother tongue?

Mr. Herbert: With respect to mother tongue. Now, what concerns me somewhat is that we work in percentages here and we have to try to get something out of the figures while also

[Traduction]

M. Lewycky: Avez-vous fait une analyse par sexe, disons?

M. Fellegi: Nous avons peut-être des premiers chiffres, mais je ne les ai pas avec moi. Nous pourrions vous les fournir à votre demande ou à celle d'autres chercheurs. C'est pour cette raison que nous avons signalé l'accessibilité de ces données de base dès que nous avons eu terminé le traitement. Toutes ces analyses peuvent maintenant être faites à partir de ces données de base.

M. Lewycky: D'accord. Je suppose qu'il me reste une dernière question à poser. Il est possible qu'elle entre dans la même catégorie. La dernière analyse statistique a permis de faire toute une série d'analyses comparatives. Je suppose que ce genre d'analyses sera également bientôt publié.

M. Fellegi: Cela ne sera pas possible car nous n'avons jamais analysé comparativement les réponses d'une même personne d'un recensement à l'autre. Nous ne pouvons donc faire d'analyses comparatives.

Nous avons simplement posé une série de questions liées aux caractéristiques antérieures des personnes, mais les réponses étaient liées à leur situation actuelle. Par exemple, «Où habitiez-vous il y a 5 ans?». Cette question figurait dans le questionnaire. Nous pouvons donc savoir où ces personnes habitaient il y a 5 ans. Notre technique de recensement, cependant, ne nous permet pas de faire des analyses comparatives.

M. Wilk: Monsieur le président, pourrais-je faire une remarque qui me semble importante?

Les données du recensement qui sont informatisées le sont sans identification des personnes. La base de données informatiques pour 1981 ne pouvait être comparée à la base de données informatiques pour 1971.

M. Fellegi: Ou à toute autre base de données gouvernementale.

M. Wilk: Ceci est fait pour protéger la confidentialité et le secret des réponses individuelles.

Le président: Merci, monsieur Lewycky.

Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

Monsieur Wilk, vous comprendrez que les chiffres de 1976 que vous avez sur la question des langues sont d'une très grande importance lorsque nous discutons du Québec. Je me demande si vous pourriez les déposer devant le Comité, afin que nous les ayons, car on les utilise fréquemment dans la province de Québec pour démontrer les changements qu'il y a eu, non seulement entre 1971 et 1981, mais entre 1971 et 1976 et 1981.

M. Fellegi: Les chiffres pour la langue maternelle?

M. Herbert: Pour la langue maternelle. Maintenant, ce qui me préoccupe, c'est que nous parlons de pourcentages et que nous essayons de tirer quelque chose de ces chiffres en tenant

[Text]

looking at migration. Your chart indicates that 128,000 persons—I am looking at this column of home language—of English mother tongue is a decrease in total numbers, and the percentage figures have decreased from 10.5% to 6.7%. As a start, can you relate those figures? Is there any way that we can say what part of the change of 3.8%, which is about a one-third drop, relates to the 128,000 decrease in total numbers?

Mr. Wilk: First of all you are going to have to catch me up on the second two percentages. The 128,000 relates to the number of anglophones who speak English as their home language but who have left the Province of Quebec. Right?

Mr. Herbert: Yes.

Mr. Fellegi: A decrease.

Mr. Wilk: The decrease. Yes. A net decrease.

Mr. Herbert: Yes.

Mr. Wilk: And this corresponds to a 17.6% decrease in that category relative to 1971.

Mr. Herbert: Yes. What proportion of the 3.8%, which is the drop from 10.5% to 6.7% on your other chart for English only, does that correspond to? How much of that 3.8% drop, which is a one-third drop, can be attributed to the migration out of the 128,000?

Mr. Wilk: I think somebody has to help me with this. Where did the 3.8% come from?

Mr. Herbert: Over there; the chart over... no, the top figure behind you. The one you took down.

Mr. Fellegi: Behind you, there. That is official languages.

Mr. Herbert: That is okay. But you show a drop from 10.5% to 6.7%, right? English only. Quebec: 10.5% to 6.7%.

Mr. Wilk: Yes.

Mr. Herbert: A drop of 3.8%, which is approximately a one-third drop. Now some of that is attributed to those who have left: 128,000. Have you any idea how much of that one-third drop is attributable to the 128,000 who have left?

Mr. Fellegi: I can give you some idea but, maybe, you can go on to some other question.

Mr. Herbert: Okay. Now what I am mostly looking at, if you would move that down a little bit because you have just covered up the figure I need, is in the next column. I want now to go to the change under French language as the mother tongue, where I read a 20,175 increase; then, right below that, I read a minus 29,555. And now, once again I am looking at something similar for the other provinces. There has been a change in numbers. It would appear to me that the indication is that when French-speaking persons leave Quebec, a large number of them become English-speaking in the home.

[Translation]

également compte de la migration. Selon votre tableau, la population de langue maternelle anglaise aurait chuté de 128,000 personnes—je regarde le tableau sur la langue maternelle—et le pourcentage est passé de 10,5 p. 100 à 6,7 p. 100. Pour commencer, pouvez-vous faire le lien entre ces chiffres? Par rapport à cette diminution de 128,000 personnes au total, y a-t-il possibilité de dire quelle partie de ce nombre constitue les 3.8 p. 100, ce qui est environ une diminution d'un tiers?

M. Wilk: D'abord, vous devrez me rattraper sur les deux premiers pourcentages. Les 128,000 comprennent le nombre d'anglophones parlant l'anglais comme langue maternelle, mais ayant quitté la province de Québec. Cela va?

M. Herbert: Oui.

M. Fellegi: Une diminution.

M. Wilk: Une diminution, en effet. Une diminution nette.

M. Herbert: Oui.

M. Wilk: Cela représente une diminution de 17,6 p. 100 pour cette catégorie par rapport à 1971.

M. Herbert: Oui. À quelle proportion du 3.8 p. 100, qui est la différence entre 10.5 p. 100 et 6.7 p. 100 sur votre autre tableau pour les anglophones seulement, cela correspond-il? Quelle partie de cette diminution de 3.8 p. 100, soit une diminution d'un tiers, est attribuable à la migration de ces 128,000 personnes?

M. Wilk: Je pense que quelqu'un devra m'aider là-dessus. D'où vient ce 3.8 p. 100?

M. Herbert: Là-bas, le tableau de l'autre côté... non, le chiffre derrière vous. Celui que vous avez enlevé.

M. Fellegi: Derrière vous, là-bas. Ce sont les langues officielles.

M. Herbert: Cela va. Mais vous indiquez une baisse de 10.5 p. 100 à 6.7 p. 100, n'est-ce pas? Pour les anglophones seulement. Au Québec: 10.5 p. 100 à 6.7 p. 100.

M. Wilk: Oui.

M. Herbert: Une diminution de 3.8 p. 100, qui représente environ une diminution d'un tiers. Maintenant, une partie de cela est attribuable à ceux qui sont partis: les 128,000. Savez-vous quelle partie de cette diminution d'un tiers est attribuable aux 128,000 qui sont partis?

M. Fellegi: Je puis vous donner une idée, mais vous pouvez peut-être passer à d'autres questions.

M. Herbert: Très bien. Maintenant, je regarde surtout la colonne suivante, si vous voulez déplacer cela un petit peu, car vous venez juste de cacher les chiffres dont j'ai besoin. Je veux maintenant passer au changement pour ceux dont la langue maternelle est le français, et je vois une augmentation de 20,175; ensuite, juste en-dessous, je lis: moins 29,555. Et encore une fois, je vois des chiffres semblables pour les autres provinces. Il y a eu du changement dans les chiffres. Cela me laisse penser que lorsque les francophones quittent le Québec, un grand nombre d'entre eux commencent à parler l'anglais chez eux.

[Texte]

Mr. Wilk: I think what you can say from the data is that francophones living outside Quebec from 1971 to 1981 have shown a decline in regard to the numbers who speak French at home. That more or less is precisely what these data say.

• 1645

It certainly would appear plausible that there is a propensity for francophones, having moved out of Quebec, to commence utilization of a language other than French at home. Presumably, that 29,000 decrease corresponds, in part, to the increase of 30,000 you see right alongside of that column to its left—that is to say, francophones outside of Quebec who now speak English at home.

Mr. Herbert: What I see in the figures . . . and I find it very difficult to get an interpretation because of migration. Migration, certainly in the province of Quebec, has made a mess of percentage figures in my opinion. Maybe that effect is not quite so noticeable outside of Quebec because the numbers are so much larger. But the effect in the rest of the provinces seems to be that fewer and fewer people, despite the fact that a lot of francophones are moving into the rest of Canada, are speaking French in the home. This is what the figures say. In effect, 30,000 per year.

Mr. Wilk: If you look at the absolute numbers of 1981 in relation to 1971, then I think your statement stands as you articulated. If you look at it in terms of a rate which implies a process of change, then there is some room for argument with regard to your conclusion. The point is that what we see as a percent increase from 1971 to 1981 with regard to anglophones who speak French at home outside of Quebec represents a 99% increase in that period. If such a rate of increase should remain in the future then this would imply, because of the massive base, a substantial reversal in the utilization of French in Canada.

Mr. Herbert: This is what I see. I am seeing—and I am making my own interpretation now . . . —that we are dividing into two linguistic groups: English Canada and French Canada being separated by a border around the Province of Quebec. One thing I have difficulty with also: on the figures that show the French only, "Population by official language", French only has gone down slightly from 60.9% to 60.1%. The inference is that 0.8% have now gone into the English and French or the bilingual group. How much more, though, has to be added to that percentage to take care of the out-migration of 128,000 anglophones?

Mr. Wilk: How much more needs to be added . . . ?

Mr. Herbert: We have difficulty in two ways: we are playing with percentages and we are playing with gross numbers.

Mr. Wilk: Yes, quite right.

Mr. Herbert: If we do not put the interpretation on the migration figures into the percentage figures then we are going to get the wrong result. This is why I was talking about the English only percentages, which have changed not because

[Traduction]

M. Wilk: Je pense que ce que l'on peut tirer de ces données, c'est que pour la période de 1971 à 1981, pour les francophones de l'extérieur du Québec, il y a eu une diminution du nombre de personnes parlant français à la maison. Précisément, c'est plus ou moins ce que ces données révèlent.

Il semblerait donc plausible de dire qu'il y a propension, chez les francophones qui ont quitté le Québec, à utiliser une autre langue que le français à la maison. Cette diminution de 29,000 correspond sans doute à cette augmentation de 30,000 que vous voyez dans cette colonne de gauche—c'est-à-dire, des francophones à l'extérieur du Québec qui se mettent à parler anglais à la maison.

M. Herbert: Ce que je vois dans les chiffres . . . et je trouve très difficile de pouvoir les interpréter, à cause des phénomènes de migration interne. Je pense que ce phénomène migratoire, du moins pour la province du Québec, brouille tous ces pourcentages, à mon avis. Ce même effet n'est pas décelable à l'extérieur du Québec, parce que le nombre n'en est pas aussi important. Mais, pour le Canada à l'extérieur du Québec, il semble bien que de moins en moins de personnes, bien que de nombreux francophones s'y installent, parlent français à la maison. Voilà ce que disent les chiffres. De fait, 30,000 par an.

M. Wilk: Si vous vous en tenez aux chiffres absolus, votre conclusion se justifie. Si vous vous reportez aux pourcentages, qui indiquent une évolution, les choses sont moins sûres. Nous avons un accroissement en pourcentage, de 1971 à 1981, des anglophones qui parlent français à la maison à l'extérieur du Québec de 99 p. 100. Qu'un tel rythme se maintienne, et l'on aboutira à un renversement de la situation en ce qui concerne l'utilisation du français au Canada.

M. Herbert: Voilà ce que je vois. Je vois—c'est mon interprétation maintenant—que nous sommes en train de diviser le pays en deux groupes linguistiques: le Canada anglais et le Canada français, séparés par une frontière qui fait le tour de la province de Québec. J'ai ici un petit problème: je parle des chiffres qui indiquent français seulement, «population selon la langue officielle»; la catégorie français seulement a diminué légèrement, de 60.9 p. 100 à 60.1 p. 100. Cela indiquerait que 0.8 p. 100 sont passés au groupe anglais et français, ou au groupe bilingue. Mais combien de points faudrait-il ajouter à ce pourcentage pour prendre en compte l'émigration des 128,000 anglophones?

M. Wilk: Combien faudrait-il en ajouter . . . ?

M. Herbert: Cela pose des problèmes de deux façons: nous jouons avec les pourcentages, mais également avec des chiffres bruts.

M. Wilk: Oui, exactement.

M. Herbert: Si nous ne tenons pas compte des chiffres des mouvements migratoires, nous allons avoir des résultats complètement faux. Voilà pourquoi je parle de la catégorie anglais seulement, en pourcentages, laquelle a évolué non pas

[Text]

3.8% of the English have become bilingual but because a large number of them have moved out of the province.

In the case of the French only, I am assuming that more than 0.8% of the francophones have become bilingual, inasmuch as the total numbers have changed. Is that right?

Mr. Wilks: That is a reasonable conclusion, yes.

The Joint Chairman (Senator Murray): Excuse me, Mr. Herbert, if I may. Do you have a breakdown by mother tongue of that statistic and what is it for Canada and Quebec? Do you have it there?

Mr. Fellegi: You want the official language by mother tongue?

The Joint Chairman (Senator Murray): People who speak . . . you can call them the bilinguals. Break that down for Canada and Quebec in terms of mother tongue, would you?

Mr. Fellegi: I do not have a percentage distribution here now, I only have the absolute numbers. If you bear with us we can work it out.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): There are four of you there; there are only a few of us here.

• 1650

Mr. Fellegi: There are 3.682 million bilinguals in Canada in total. They break down into English, French and other mother tongues in the following way: 1.114 million have English as mother tongue; 2.236 million have French as mother tongue; and 332,000 have some other mother tongue.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Would you go over those again please?

Mr. Fellegi: Yes; 1.114 million have English as mother tongue, 2.236 million have French as mother tongue, and 332,000 have some other mother tongue. These are the bilinguals.

The Joint Chairman (Senator Murray): That is Canada as a whole. Do you have Quebec?

Mr. Fellegi: That is Canada as a whole. Yes I do.

In Canada the bilinguals are in total 2.065 million.

The Joint Chairman (Senator Murray): In Quebec.

Mr. Fellegi: I am sorry. I mean Quebec. It is Quebec; 2.065 million is the total number of bilinguals reported in Quebec. Of those, English mother tongue is 371,000; French mother tongue is 1,504,000; and some other mother tongue is 190,000.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Fellegi.

Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, those are very interesting statistics that you have brought out there. Because, once again, when we are dealing with the large numbers and then applying

[Translation]

uniquement à cause des 3.8 p. 100 de ceux qui sont devenus bilingues, mais parce qu'il y en a beaucoup qui ont quitté la province.

Dans le cas du français seulement, je suppose que plus de 0.8 p. 100 de ces francophones sont devenus bilingues, dans la mesure de l'accroissement du total. Est-ce bien exact?

M. Wilk: C'est une conclusion défendable, oui.

Le coprésident (le sénateur Murray): Excusez-moi, monsieur Herbert, si vous me le permettez. Est-ce que vous avez une répartition, par langue maternelle, de ce tableau statistique, et quelle est-elle pour le Canada et pour le Québec?

M. Fellegi: Vous voudriez que l'on répartisse le tableau de la langue officielle par rapport à la langue maternelle?

Le coprésident (le sénateur Murray): Des personnes qui parlent . . . on pourrait les appeler bilingues. Que l'on ait les chiffres pour le Canada et le Québec par rapport à la langue maternelle.

M. Fellegi: Je n'ai pas de pourcentages ici, j'ai simplement les chiffres bruts. Si vous voulez patienter un peu, nous pourrions calculer cela.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous êtes quatre de votre côté; nous sommes en nombre inférieur de ce côté-ci.

M. Fellegi: Il y a 3.682 millions de bilingues au Canada, en tout. Ils se répartissent en langue maternelle anglaise; française et autres de la façon suivante: 1.114 million ont l'anglais comme langue maternelle, 2.236 millions le français, et 332,000 ont une autre langue maternelle.

Le coprésident (M. Gauthier): Est-ce que vous pourriez répéter les chiffres, s'il vous plaît?

M. Fellegi: Oui. 1.114 million ont l'anglais comme langue maternelle, 2.236 millions le français, et 332,000 une langue tierce. Il s'agit des bilingues.

Le coprésident (le sénateur Murray): Pour l'ensemble du Canada. Et pour le Québec?

M. Fellegi: Ce sont les chiffres pour le Canada.

Au Canada on a, en tout, 2.065 millions de bilingues.

Le coprésident (le sénateur Murray): Au Québec.

M. Fellegi: Excusez-moi, je veux parler du Québec. Il s'agit bien du Québec; 2.065 millions pour le chiffre total des bilingues au Québec. Donc, 371,000 qui ont l'anglais comme langue maternelle, 1,504,000 le français, et 190,000 une autre langue.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Fellegi.

Monsieur Herbert.

M. Herbert: Monsieur le président, voilà des statistiques très intéressantes. Une fois de plus, nous nous intéressons aux chiffres bruts, et ensuite aux pourcentages. Si, en 1981, il y a

[Texte]

these percentages. If the 1981 figure is 371,000 bilingual anglophones in Quebec, then what was the figure in 1971?

Mr. Fellegi: I actually have that here if you wish. I have to find it.

Mr. Herbert: Okay. Mr. Wilk, I am getting a general impression, and I am picking this up a little bit from the media too, I must admit too, what they have been writing, that there is a tendency for the substantial increase in the bilingual persons in Quebec to be of English mother tongue and that there is no appreciable change—there does not seem to be from the figures—in those of French mother tongue. In other words, there is an increasing tendency for the bilinguals to be the anglophones, whereas previously they were the francophones.

Mr. Wilk: No, sir; this is not, I think, borne out by the results here. Let me direct your attention to the middle block in the chart that is up on the easel on the left. When we are looking at results for Quebec we note that the percentage increase of anglophones who are speaking French at home is 67.4%.

Mr. Herbert: All right.

Mr. Wilk: The corresponding percentage increase for francophones who are speaking English at home is 44.7%. I do not think that allows one to draw the conclusion that you have hypothesized.

Mr. Herbert: What I have difficulty with is that the gross number, though, just above the 67% is 33,000, and the gross number over the 44% is 32,000. That is where I am having some difficulty.

Mr. Wilk: In 1971 there were substantially larger numbers of francophones who spoke English at home than there were anglophones who spoke French at home.

Mr. Herbert: You gave us those figures in 1971 and 1981 as being 371,000 and 1.5 million approximately.

Mr. Wilk: There is a chart that gives the absolute numbers in 1971 corresponding to that.

Mr. Herbert: Do not lose that figure for a moment; I want to go back to it.

Mr. Wilk: I think it is probably the chart right below that one, 1971 in the upper left hand corner. Now, you can see in this chart that in 1971 we had some 49,000, I believe it is, anglophones who spoke French at home and nearly 74,000 francophones who spoke English at home. So the base is a larger one for the latter category. Therefore, the percentage increases show the character that we have here.

Mr. Herbert: Okay; 67% and 44% on this other chart that we are looking at just now. Okay. So we are getting a fairly substantial increase in bilingualism in the homes where French is the spoken language.

• 1655

Mr. Wilk: We are getting substantial increases in bilingualism, if you will, in both directions in Quebec. I think the

[Traduction]

371,000 anglophones bilingues au Québec, quel était ce chiffre en 1971?

M. Fellegi: Je l'ai ici, si vous le voulez. Laissez-moi le chercher.

M. Herbert: Très bien. Monsieur Wilk, j'ai l'impression—mais je m'inspire un peu aussi de ce que les journaux ont écrit—qu'il y a une augmentation importante des bilingues, au Québec, qui ont l'anglais comme langue maternelle, alors qu'il n'y a pas de modification profonde—en tout cas, les chiffres ne semblent pas l'indiquer—pour ceux qui ont le français comme langue maternelle. Autrement dit, il y a une tendance croissante à ce que les bilingues soient anglophones, alors que par le passé, ils étaient francophones.

M. Wilk: Non, il n'en est pas ainsi, je crois, si nous nous reportons à nos résultats. Laissez-moi attirer votre attention sur le bloc du milieu du tableau, sur le chevalet de gauche. Si nous regardons les chiffres du Québec, nous remarquons que l'accroissement en pourcentage des anglophones qui parlent français est de 67.4 p. 100.

M. Herbert: Très bien.

M. Wilk: L'accroissement de pourcentage correspondant pour les francophones qui parlent anglais à la maison est de 44.7 p. 100. Je ne pense pas que cela permette de tirer la conclusion que vous avanciez.

M. Herbert: C'est le chiffre brut qui me pose des problèmes, juste au-dessus des 67 p. 100, 33,000, et le chiffre brut au-dessus des 44 p. 100, 32,000. Voilà où j'ai du mal à comprendre.

M. Wilk: En 1971, il y avait beaucoup plus de francophones qui parlaient anglais à la maison que d'anglophones qui parlaient français chez eux.

M. Herbert: Les chiffres que vous nous avez donnés pour 1971 et 1981 sont 371,000 et 1,5 million environ.

M. Wilk: Il y a un tableau qui donne les chiffres bruts correspondants de 1971.

M. Herbert: Ne perdez pas ce chiffre de vue, j'y reviendrai.

M. Wilk: Je pense qu'il s'agit du tableau qui est sous celui-ci, le chiffre de 1971 se trouvant dans le coin gauche supérieur. Vous voyez qu'en 1971, nous avions quelque 49,000 personnes anglophones qui parlaient français à la maison, et près de 74,000 francophones qui parlaient anglais chez eux. La base est donc plus large pour cette dernière catégorie. Aussi, les accroissements de pourcentage indiquent les tendances que nous avons ici.

M. Herbert: Très bien; 67 p. 100 et 44 p. 100 sur ce tableau que nous regardons maintenant. D'accord. Le bilinguisme se développe donc sensiblement dans les foyers où l'on parle français.

M. Wilk: Si vous voulez, le bilinguisme se développe sensiblement dans les deux sens au Québec. Je crois que ces

[Text]

evidence on that is about as clear as any evidence from this 1981 result.

Mr. Herbert: Thank you. To finish up, can you relate that also now to the francophone homes outside of Quebec?

Mr. Wilk: Well, the francophone homes outside Quebec, let us see, the results at the very bottom of . . . —no, those are the percentages. Where are the percentage charts? I cannot see them any longer. Here, we see that francophones speaking English at home, a percentage increase has been about 11%; of anglophones speaking French at home, we have this spectacular rate of increase of nearly 100%.

Now, what has to be said is that these percentages are on very different bases. To see that comparison, we can switch over to the chart on your left and on my left. Outside of Quebec, the number of anglophones who spoke French at home was approximately 20,000. The number of francophones who spoke English at home was about 10 times that—more than 10 times that, 273,000.

Mr. Herbert: I must come to the conclusion as I finish, Mr. Chairman, that you must be having great success in Quebec, but not having too much success outside of Quebec.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Herbert.

C'est maintenant à M. Marceau.

Mr. Lewycky: On a point of order, are we going to get the 1971 stats for Quebec, as we did for 1981?

The Joint Chairman (Senator Murray): I think what Mr. Lewycky is referring to is the bilinguals broken down by mother tongue in Canada and Quebec for 1971. Is that it, Mr. Lewycky?

Mr. Lewycky: Yes.

Mr. Fellegi: I have that information right here. I can leave it here, or else it can be distributed to members of the committee.

Mr. Lewycky: It could be distributed. We do not have to take up Mr. Marceau's time. It is just that I felt that a question was asked and if the answer was there I would like to have it.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Marceau.

M. Marceau: Monsieur Wilk, voici ma première question. De quelle façon les recenseurs sont-ils reçus dans les familles en général au Canada, et tout particulièrement au Québec? Il est important que nous sachions un peu de quelle façon les services fédéraux sont perçus, au Québec en particulier. La réception est-elle amicale? Est-elle nulle? Y a-t-il des gens qui refusent de répondre aux questions? Lorsque les recenseurs passent à la maison, de quelle façon sont-ils accueillis?

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Wilk.

[Translation]

chiffres-là sont aussi clairs que tous ceux que l'on peut avoir dans ces résultats de 1981.

M. Herbert: Merci. Pour finir, pouvez-vous en dire autant des foyers francophones à l'extérieur du Québec?

M. Wilk: Voyons, pour les foyers francophones à l'extérieur du Québec, les résultats sont tout à fait en bas de . . . non, ce sont les pourcentages. Où sont les tableaux de pourcentage? Je ne les vois plus. Ici, on voit que les francophones parlant anglais chez eux ont augmenté d'environ 11 p. 100; pour les anglophones qui parlent français chez eux, il y a une augmentation spectaculaire de près de 100 p. 100.

Il faut évidemment dire que ces pourcentages sont établis sur des bases très différentes. On peut établir cette comparaison en se reportant au tableau à votre gauche et à ma gauche. À l'extérieur du Québec, il y avait environ 20,000 anglophones qui parlaient français à la maison. Le nombre de francophones parlant anglais à la maison était à peu près 10 fois supérieur, plus de 10 fois supérieur, 273,000.

M. Herbert: Je dois en arriver à la conclusion, monsieur le président, que vous devez avoir beaucoup de succès au Québec, mais pas tellement à l'extérieur du Québec.

Une voix: Bravo!

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Herbert.

I now recognize Mr. Marceau.

M. Lewycky: J'invoque le Règlement; aurons-nous les statistiques de 1971 pour le Québec, comme nous avons celles de 1981?

Le coprésident (le sénateur Murray): Je crois que M. Lewycky demande si l'on pourrait avoir la ventilation, par langue maternelle, des bilingues dans l'ensemble du Canada et au Québec en 1971? C'est bien cela, monsieur Lewycky?

M. Lewycky: Oui.

M. Fellegi: J'ai ces chiffres ici. Je puis les laisser là, à moins que vous vouliez qu'on les distribue aux membres du Comité.

M. Lewycky: On pourrait les distribuer. Inutile d'empiéter sur le temps de M. Marceau. C'est simplement que, puisque la question a été posée, je pensais que s'il existe une réponse, il pourrait être utile de l'avoir.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Wilk, how are the census takers received in the homes across Canada and specifically in Quebec? It is important that we have some idea of the way the federal services are perceived, especially in Quebec. Are they welcome? Are they not welcome? Are there any people who refuse to answer? When the census takers go into the homes, how are they received?

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Wilk.

[Texte]

Mr. Wilk: I think in general, not just in Quebec, for the 1981 census we had quite a remarkable outpouring of co-operation in regard to the taking of the census. It was indeed one of our concerns in the operation of the 1981 census that we should give as careful attention to the interaction with the population in Quebec as we do to the rest of Canada. That is to say, our training, our approach, our media relations were very carefully balanced to assure that we were able to handle the needs of the population as far as the language of their choice was concerned. It is a fact that the complaints we received from Quebec were of the same general nature as elsewhere in Canada; there were very few complaints indeed—very few complaints anywhere in Canada.

M. Marceau: Quel pourcentage de gens refusent de répondre aux questions?

Mr. Wilks: So small as a percentage that it would be just absolutely minimal. Remember we are counting some 24 million Canadians all together, and the total number of refusals that we had everywhere in Canada was in the order of a few hundred. It is a very, very small fraction. Moreover, if I had to guess, and this is all it would be—perhaps Mr. Fellegi can do better than guess on this...—I would think the fraction of refusals in Quebec was lower than the average for Canada.

• 1700

M. Marceau: Monsieur Wilk, quand vous parlez de bilinguisation, si je comprends bien, vous vous fiez à ce que les gens vous disent. Vous ne vérifiez pas le degré de bilinguisme des gens. Pensez-vous qu'il serait possible de faire une sorte de vérification pratique quand vous faites ce recensement-là? Il est facile de dire: Moi, je suis bilingue; moi, je parle l'anglais ou je parle le français. C'est peut-être une affirmation très généreuse, mais cela pourrait avoir une influence sur les statistiques. Est-ce que vous avez pensé à cet aspect-là?

Mr. Wilk: No, sir. There is no such effort at all made in connection with the census. By and large, I should remark, there is no such effort made with regard to any of the information that Statistics Canada solicits from the population.

Mr. Fellegi points out to me that the question reads: Can you speak English or French well enough to conduct a conversation? The question that is being raised here is whether we have made an audit, or a separate check, thereof. We do rely on the truthfulness, as it were, of the population in answering our questions. We do, however, have checks of a statistical nature as to the accuracy, statistically, of the information we obtain from Canadians; it is our firm belief that there is a very high order of accuracy in response to questions.

The Joint Chairman (Senator Murray): What exactly is the question you ask? Is it: Do you speak English and French? English, French, or both?

Mr. Fellegi: The precise wording of the question that underlies the distribution on the table, the official language one, is as follows: Can you speak English or French well

[Traduction]

M. Wilk: Je crois qu'en général, pas seulement au Québec, nous avons pu nous féliciter, en 1981, d'une remarquable coopération pour le recensement. Nous nous étions en effet dit que pour le recensement de 1981, il nous faudrait considérer l'interaction avec la population aussi importante au Québec que dans le reste du Canada. Aussi la formation, les méthodes, les relations avec les moyens de communication de masse ont été très soigneusement équilibrées, pour nous assurer que nous pourrions répondre aux besoins de la population en matière linguistique. Les plaintes que nous avons reçues du Québec étaient tout à fait similaires à celles que nous avons reçues ailleurs au Canada; elles étaient en tout cas extrêmement rares, partout au Canada.

Mr. Marceau: What is the percentage of people who refuse to answer your questions?

M. Wilk: Le pourcentage est tellement faible qu'il est absolument minime. Rappelez-vous que l'on compte en tout quelque 24 millions de Canadiens, et que le total des personnes qui ont refusé de répondre, dans tout le Canada, est de l'ordre de quelques centaines. Il s'agit d'un très faible pourcentage. De plus, si vous me demandez de deviner, car ce ne serait que de la conjecture—peut-être que M. Fellegi saura vous donner une meilleure réponse—je dirais que le pourcentage de refus, au Québec, serait inférieur à la moyenne pour le pays dans son ensemble.

Mr. Marceau: If I understand correctly, Mr. Wilk, you believe what people tell you about their bilingual capacity. You do not actually check how bilingual they are. Do you think it would be possible to check whether the people are actually bilingual when you do the census? It is easy for a person to say that he is bilingual, that he speaks both English and French. That might be stretching the truth somewhat, and this could have an influence on your statistics. Have you considered this factor?

M. Wilk: Non, monsieur. On ne fait pas d'effort de ce genre dans le cadre du recensement. Je devrais ajouter qu'en général, Statistique Canada n'essaie pas de vérifier les renseignements fournis par la population.

M. Fellegi me signale que la question se lit ainsi: connaissez-vous assez bien l'anglais ou le français pour soutenir une conversation? Le député me demande si on vérifie les réponses qu'on obtient à cette question. Nous nous fions en effet à la véracité des réponses données par la population. Cependant, nous effectuons des vérifications, de nature statistique, de la précision statistique des données fournies par les Canadiens. Nous sommes convaincus que les réponses que nous obtenons sont très précises.

Le coprésident (le sénateur Murray): Quelle est exactement la question que vous posez? Se lit-elle comme suit: parlez-vous l'anglais et le français? L'anglais, le français, ou les deux?

M. Fellegi: Le libellé exact de la question sur laquelle le tableau des langues officielles est fondé se lit comme suit: connaissez-vous assez bien l'anglais ou le français pour

[Text]

enough to conduct a conversation? They mark one box only. Then there are four answer boxes provided: English only; French only; both English and French; neither English nor French.

The Joint Chairman (Senator Murray): So the person affirms that he or she speaks the language well enough to conduct a conversation.

Mr. Marceau.

M. Marceau: Monsieur Wilk, en nous expliquant ces statistiques, vous nous portez à conclure que les francophones qui vont dans les autres provinces ont tendance en général à parler la langue de la majorité; ils ont de plus en plus cette tendance-là d'après les statistiques.

Est-ce que vous pouvez me dire si les anglophones qui viennent au Québec ont cette même tendance qui, je pense, n'existait pas jadis? Lorsque les anglophones venaient au Québec, il y a plusieurs années, ils avaient tendance à parler anglais et uniquement anglais. Est-ce que l'on peut dire que ceux qui viennent maintenant au Québec, de par les exigences du milieu, ont également tendance à apprendre la langue française comme les francophones qui vont dans les autres provinces ont, semble-t-il, tendance à apprendre la langue anglaise?

Mr. Wilk: In response to that, we cannot separately identify those anglophones who have moved into Quebec from those anglophones who ...

Mr. Fellegi: We can—for five years ago, not ten.

Mr. Wilk: Yes, but not in these comparisons.

Mr. Fellegi: Not right here and now.

Mr. Wilk: In terms of the data that we are presenting here, and again the chart that I want to refer to is ... Thank you, Ed. What we can say ...

Mr. Pryor: This one?

Mr. Wilk: Yes, I believe that is the one. What we can say is that in Quebec there has been a very marked increase in the fraction of anglophones who are speaking French at home.

• 1705

You see the 67.4% increase for anglophones who speak French at home. This indeed is a very much larger percentage increase than one observes for francophones outside of Quebec who speak English at home, where the increase is 11.2%.

Again I have to point out to you that the base you are talking about is quite different. The base of anglophones who spoke French at home in Quebec in 1971 was a smaller one than the base of francophones who spoke English at home outside of Quebec. But it is a question then of whether you are looking at the absolute numbers or the rate of change, and whether you believe the rate of change we have observed over

[Translation]

soutenir une conversation? Les répondants ne cochent qu'une case. Il y a quatre cases: l'anglais seulement; le français seulement, l'anglais et le français; ni l'anglais ni le français.

Le coprésident (le sénateur Murray): Donc, la personne affirme qu'elle parle assez bien la langue pour soutenir une conversation.

Monsieur Marceau.

Mr. Marceau: In your explanation of these statistics, Mr. Wilk, you lead us to think that francophones who go to other provinces generally tend to speak the language of the majority. According to the statistics this is increasingly the case.

Can you tell me whether anglophones who go to Quebec tend to do this as well, because I do not believe it was the case in the past? A few years ago, when anglophones came to Quebec they tended to speak English, and only English. Can it be said that anglophones who go to Quebec now, given the demands placed on them by society, also tend to learn French just as francophones who move to other provinces apparently tend to learn English.

M. Wilk: Nous ne pouvons pas distinguer les anglophones qui ont déménagé au Québec des Anglais qui ...

M. Fellegi: On peut le faire pour les cinq dernières années, mais non pas pour les dix dernières années.

M. Wilk: Oui, mais non pas dans le cadre de ces comparaisons.

M. Fellegi: On ne peut pas le faire tout de suite.

M. Wilk: Pour ce qui est des données que nous présentons ici, et je répète que je fais allusion au graphique ... Merci, Ed. Ce qu'on peut affirmer ...

M. Pryor: S'agit-il de ce graphique?

M. Wilk: Je pense que oui. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'au Québec, il y a eu une forte augmentation du pourcentage d'anglophones qui parlent français à la maison.

On constate une augmentation de 67.4 p. 100 des anglophones qui parlent français à la maison. Vous remarquerez qu'en fait, cette augmentation est proportionnellement beaucoup plus élevée que le nombre de francophones hors Québec qui parlent anglais à la maison, car dans ce cas, l'augmentation n'est que de 11.2 p. 100.

Je dois aussi vous faire remarquer que la base dont vous parlez est très différente. Le nombre d'anglophones qui parlaient français à la maison, au Québec, en 1971, était plus petit que le nombre de francophones qui parlaient anglais à la maison hors du Québec. Ainsi, il faut décider si l'on doit considérer les chiffres absolus, ou le taux de changement, et aussi si l'on croit que le taux de changement observé au cours

[Texte]

the last 10 years will in fact continue into the future. Naturally we cannot answer that question.

M. Marceau: vous avez parlé tout à l'heure de la bilinguisation des citoyens. Je pense que la province de Québec a toujours eu la réputation d'avoir plus de bilingues que les autres provinces. Là il semble assez clair que dans les autres provinces, il y a une tendance à accepter le bilinguisme. Est-ce que vous avez constaté que cette tendance au bilinguisme allait en diminuant au Québec, ou si vous pouvez établir que le rythme de bilinguisation au Québec est le même qu'avant? Du côté des anglophones, il y a un rythme de bilinguisation accru. Cela, c'est établi. Mais j'aimerais savoir si le rythme de bilinguisation augmente aussi rapidement au Québec, parce que beaucoup des politiciens du gouvernement du Québec nous disent que la bilinguisation diminue et que la province devient plus francophone.

Mr. Wilk: Well, as you can see from the results we have on the chart that Mr. Pryor has put up again, there has been an increase in bilingualism both outside of Quebec and inside Quebec, but the increase in Quebec is substantially greater than the increase that has taken place outside of Quebec. In 1971, in all of Canada, we had 13.5% bilingual, which has risen now to 15.3%. In Quebec the higher fraction, 27.6%, went up by nearly 5%.

M. Marceau: Oui, mais ce sont peut-être des anglophones qui sont devenus bilingues. Au Québec, les anglophones ont décidé, eux, d'apprendre le français, et souvent certains francophones qui ont été influencés par le gouvernement du Québec ne veulent pas apprendre l'anglais. C'est souvent cela, notre problème.

Alors le 27 à 32 p. 100, ce sont peut-être des anglophones qui ont appris l'anglais au Québec, mais pas nécessairement des francophones qui sont devenus bilingues.

Mr. Wilk: That is certainly a part of what we observed here; absolutely. However, again to refer back to the chart that we had right underneath, you will see that inside Quebec, between 1971 and 1981, we had a very significant increase in percentage of francophones who were speaking English at home, which is certainly an indication of an increase in bilingualism among francophones in Quebec as well.

I am sorry the data do not admit of simple and definitive conclusions.

M. Marceau: Oui, parce que ce sont peut-être les anglophones ou les bilingues qui parlent anglais à la maison. Cela ne veut pas dire que ce sont des gens qui sont devenus bilingues.

J'aimerais bien qu'avec vos statistiques, vous soyez capables de nous dire si, au Québec, la tendance à la bilinguisation ou à l'acquisition d'une deuxième langue a diminué ou non. C'est une chose que je voudrais savoir; ce n'est pas une question politique. Pour ma part, je pense qu'il est important d'avoir deux langues, et je voudrais savoir si la tendance est toujours la même au Québec.

[Traduction]

des dix dernières années continuera effectivement à l'avenir. Bien sûr, on ne peut répondre à cette question.

Mr. Marceau: Earlier, you spoke of the bilingualization of Canadians. I believe that the Province of Quebec has always been renowned for having more bilingual people than other provinces. However, there seems to be a clear indication that other provinces are now accepting bilingualism. Have you noted whether this tendency towards bilingualism is decreasing in Quebec, or have you been able to confirm that the rate of bilingualization in Quebec is the same as before? Among the anglophones, there is an increased rate of bilingualization. That is a fact. But I would like to know if this rate of bilingualization is increasing as rapidly in Quebec, since many of the members of the Quebec government tell us that bilingualization is on the wane and that the province is becoming more francophone.

M. Wilk: Vous remarquerez, sur le tableau que M. Pryor a de nouveau exposé, qu'il y a eu une augmentation du bilinguisme, aussi bien à l'extérieur du Québec qu'au Québec, mais que l'augmentation au Québec est beaucoup plus grande que celle qui a eu lieu à l'extérieur. En 1971, pour tout le Canada, 13.5 p. 100 de la population se comptaient bilingues, et aujourd'hui, on voit une augmentation à 15.3 p. 100. Au Québec, le pourcentage, beaucoup plus élevé, 27.6 p. 100, a connu une augmentation de près de 5 p. 100.

Mr. Marceau: Yes, but that may be anglophones who have become bilingual. In Quebec, the anglophones have decided to learn French, and very often, certain francophones, influenced by the Government of Quebec, have refused to learn English. That is often the problem.

So that increase from 27% to 32% may reflect certain anglophones who have learned French in Quebec, and not necessarily francophones who have become bilingual.

M. Wilk: Cette hypothèse est certainement reflétée en partie dans les chiffres que nous observons; absolument. Toutefois, si nous retournons au tableau précédent, vous remarquerez qu'à l'intérieur du Québec, entre 1971 et 1981, il y a eu une augmentation importante du pourcentage de francophones qui parlent l'anglais à la maison, démontrant qu'effectivement, il y a eu aussi une augmentation du bilinguisme chez les francophones au Québec.

Je regrette, mais les données ne permettent pas de tirer des conclusions simples et nettes.

Mr. Marceau: Yes, that may be because certain anglophones or bilingual people are speaking English at home. That does not mean that people are literally becoming bilingual.

I would appreciate it if you could use your statistics to tell us whether or not in Quebec, the tendency towards bilingualization or the acquisition of a second language has increased. I would just like to know; there is nothing political there. Personally, I think it is important to have two languages, and I would like to know if the tendency to acquire a second language has continued in Quebec.

[Text]

Mr. Wilk: Right at this moment I would not be able even to give you a reasoned judgment on that. I think it is an important question, but I would be very reluctant to speculate.

• 1710

M. Marceau: Monsieur Wilk, j'aimerais vous demander si vous avez pu établir une relation entre la bilinguisation et l'assimilation. C'est une question assez importante, je pense. Vous savez, les gens sont unilingues, ils deviennent bilingues et ensuite ils deviennent unilingues, peut-être dans l'autre direction. Est-ce que vous avez pu établir, de par les statistiques, qu'il y avait une relation, au fil des années, entre la bilinguisation et l'assimilation?

Mr. Wilk: The short answer to your question is no.

Mr. Fellegi: My colleague has just drawn to my attention some information that may be pertinent to your question, sir.

Mr. Marceau: Yes.

Mr. Fellegi: The percentage increase in bilingualism in Quebec, broken down by mother tongue, is as follows . . .

The Joint Chairman (Senator Murray): The years 1971 to 1981.

Mr. Fellegi: Yes, over the 10-year period bilingualism increased among anglophones by 28%, among francophones by 20.3%, and among all other mother tongues by almost 54%.

The Joint Chairman (Senator Murray): You say 54%?

Mr. Fellegi: Yes.

The Joint Chairman (Senator Murray): That is the ability to hold a conversation in both English and French?

Mr. Fellegi: Yes. That went up very substantially in Quebec for each mother tongue there. It went up for the anglophones by a larger percentage than the francophones, but it went up substantially for both; 28% versus 20%.

The Joint Chairman (Senator Murray): These are people who became, in effect, trilingual or better?

Mr. Fellegi: Well, that is among the others.

The Joint Chairman (Senator Murray): Yes, 54% was the increase.

Sorry, Mr. Marceau.

M. Marceau: Pouvez-vous ajouter des commentaires à la courte réponse de M. Wilk sur la relation entre la bilinguisation et l'assimilation? Avez-vous autre chose, parce que je trouve que la réponse est un peu courte?

Mr. Fellegi: I really do not think I can add anything to that, because I do not know how to define, first of all, assimilation. But after one defines it, there is still a very substantial analysis that needs to be done looking at the number of factors that were already mentioned, like age and migration and factors of that kind, education, occupation, family structure; that is,

[Translation]

M. Wilk: En ce moment, je ne pourrais même pas vous donner un jugement raisonné à cet égard. C'est une question très importante, mais j'hésite vraiment à faire des projections.

Mr. Marceau: Mr. Wilk, have you been able to establish some relationship between bilingualization and assimilation. I believe it is quite an important matter. You know, some people who are unilingual become bilingual, and then eventually, they again become unilingual, but in the other direction. Through the various census, have you been able to establish, through your statistics, that there was a relationship between bilingualization and assimilation?

M. Wilk: Brièvement, non, monsieur.

M. Fellegi: Mon collègue me remet justement certaines données qui sont peut-être pertinentes, monsieur.

M. Marceau: Oui.

M. Fellegi: L'augmentation en pourcentage du bilinguisme au Québec, selon la langue maternelle, est la suivante . . .

Le coprésident (le sénateur Murray): Pour les années 1971 à 1981.

M. Fellegi: Oui; durant cette décennie, le bilinguisme chez les anglophones a augmenté de 28 p. 100, chez les francophones, de 20.3 p. 100, chez tous les autres groupes ethniques, de presque 54 p. 100.

Le coprésident (le sénateur Murray): Vous avez bien dit 54 p. 100?

M. Fellegi: Oui.

Le coprésident (le sénateur Murray): C'est-à-dire la possibilité de tenir une conversation en français et en anglais?

M. Fellegi: Oui. Il y a eu une augmentation importante, au Québec, pour chaque groupe de langue maternelle. Le pourcentage est plus élevé chez les anglophones que chez les francophones, mais l'augmentation est assez importante pour les deux groupes; 28 p. 100 contre 20 p. 100.

Le coprésident (le sénateur Murray): Ce sont en fait des personnes qui sont devenues trilingues, ou multilingues?

M. Fellegi: Oui, mais parmi le groupe des autres langues maternelles.

Le coprésident (le sénateur Murray): Oui, l'augmentation était de 54 p. 100.

Excusez-moi, monsieur Marceau.

Mr. Marceau: Can you add anything to the very short answer that Mr. Wilk has given me concerning the relationship between bilingualization and assimilation? Have you any other explanations, because I must say his answer was quite short?

M. Fellegi: Je ne crois pas pouvoir ajouter quelque chose, car, tout d'abord, je ne saurais définir le terme «assimilation». Même avec une définition, il faudrait faire une analyse assez complète d'un certain nombre de facteurs déjà mentionnés, tels que l'âge, la migration et d'autres facteurs semblables, l'éducation, la profession, la structure familiale; c'est-à-dire ce

[Texte]

what is happening in families where both parents are of the same mother tongue and what is happening in families where one parent has English as their mother tongue and the other has French. What is the language spoken at home? Those are very important questions, but we have not begun to get into them. We have just managed to get our hands on the data.

M. Marceau: Pourrais-je vous suggérer que lors de votre prochain mini-recensement, dans cinq ou sept ans, vous prépariez une question qui toucherait cet aspect-là qui n'a jamais été touché dans aucun des recensements et qui préoccupe les gens? Je le dis dans un sens positif. Certains vont peut-être l'utiliser d'une façon négative, mais je pense que nous, les hommes publics, nous aimerions bien avoir une question sur laquelle nous pourrions nous baser pour prendre certaines attitudes et établir des politiques qui puissent contrer les problèmes que peut poser la relation entre la bilinguisation et l'assimilation.

Je voudrais vous poser une autre question. Est-ce que vous estimez que des recensements de cette nature peuvent avoir une influence véritable sur la population? Est-ce que vous avez constaté que les tendances du recensement de 1971 se répétaient en 1981, ou s'il y avait des changements importants entre les tendances générales de 1971 et celles de 1981? Autrement dit, y a-t-il eu des changements très importants dans les tendances générales de la population ou si les mêmes tendances s'accroissent? Est-ce qu'il y a eu des changements majeurs entre les conclusions de 1971 et les conclusions de 1981?

• 1715

Mr. Wilk: I take it that your primary focus is on the matter of language.

Mr. Marceau: Yes.

Mr. Wilk: It seems to me that we have pretty well tried to point out to you what at this point in time looked to us as the most dramatic, the most interesting, the most significant changes that have occurred in the past 10 years regarding utilization of language.

Having said that, I want to repeat what we have tried to convey several times now, that our analysis of this information is just at a beginning. What is as important, probably more important, is that the general availability of this information for analysis by others in Canada has only just commenced. We anticipate there will be a great deal of exploration related to the census data, not only in Statistics Canada but by a variety of researchers across the entire country.

One of the reasons we were anxious to make the data publicly available as soon as possible, and are very pleased that indeed we were able to make the data as available as quickly as we have... If you will forgive me, I will just put in a tangential comment that the 1981 census information is available approximately a full year ahead of the comparable date in 1971. This is an achievement that I must say I am very proud of on behalf of my colleagues here, who really deserve a

[Traduction]

qui se passe dans les familles où les deux parents sont de même langue maternelle, et ce qui se passe dans les familles où la langue maternelle d'un parent est l'anglais, et l'autre le français. Or, quelle langue est parlée à la maison? Ce sont toutes des questions importantes, mais nous ne faisons que commencer notre analyse. Nous venons tout juste de recevoir les données.

Mr. Marceau: May I suggest that at your next partial census, that is in five or seven years, you prepare a question regarding this particular point, which has never been dealt with in any other census, and is a concern to many people? I am expressing a positive point of view. Certain may want to use it negatively, but I believe that we politicians would appreciate a question on which we can base certain attitudes, and establish certain policies in order to circumscribe certain difficulties raised by this relationship between bilingualization and assimilation.

I want to ask another question. Do you think that such a census really influences the population? Did you find that the trends noted in the 1971 census repeated themselves in 1981 or were there significant changes between the general trend in 1971 and 1981? In other words, were there any highly significant changes in the general population trends or did the same trends become more pronounced? Were there any major differences between the 1971 result and the 1981 results?

M. Wilk: Ce qui vous intéresse, sans doute, c'est la langue.

M. Marceau: Oui.

M. Wilk: Pour ce qui est de la langue utilisée, nous avons déjà tenté de souligner les tendances spectaculaires, intéressantes et significatives que nous avons pu identifier au cours des dix dernières années.

Cela dit, je veux maintenant répéter ce que j'ai déjà dit à plusieurs reprises, à savoir que l'analyse de ces données est à peine commencée. Ce qui est encore plus important, c'est que nous venons de rendre ces données accessibles à d'autres Canadiens qui voudraient en faire l'analyse. Nous nous attendons à ce que les résultats du recensement fassent l'objet d'énormément de recherches, des recherches qui seront effectuées non seulement par des fonctionnaires de Statistique Canada, mais par différents chercheurs, partout au Canada.

L'une des raisons pour lesquelles nous ne voulions pas tarder à rendre publics les résultats du recensement, et je suis ravi qu'on ait réussi à les diffuser dans de si brefs délais... Si vous me le permettez, je voudrais faire une remarque qui est un peu à côté du sujet, à savoir qu'entre le recensement de 1971 et celui de 1981, nous avons réussi à réduire de 12 mois le délai de publication. Je suis donc extrêmement fier de mes collègues, qui sont, en grande partie, responsables de notre succès dans ce

[Text]

tremendous amount of credit for that effort. But we do anticipate that there will be a great interest in the kind of analyses you are raising questions about.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Marceau.

Monsieur Gauthier.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Wilk, les bilingues ne se reproduisent pas. Habituellement, c'est impossible. C'est un hybride linguistique qui a de la difficulté à se reproduire.

Donc, pour moi, le bilinguisme, les deux langues officielles, c'est bien beau, mais c'est simplement une photo, si vous voulez, une prise de vue à un moment donné dans un pays. Il est encourageant de voir—*La Presse* en a fait état d'ailleurs—qu'il y a une augmentation de cette tendance qu'ont les gens vers la bilinguisation.

J'aimerais d'abord vous poser une question sur le tableau à gauche: Population selon la langue officielle. Il semble qu'il y a une augmentation de 716,065, je pense, à 924,480 des Ontariens qui se disent capables de parler l'anglais et le français. Donc, il y a un million ou presque d'Ontariens qui sont bilingues actuellement.

J'aimerais que l'on me donne les statistiques de 1961, si c'est possible, et celles de 1971 et 1981, et que l'on nous fasse la répartition par langue maternelle des bilingues. Vous serait-il possible de nous donner ces chiffres de 1961, 1971 et 1981 pour l'Ontario, pour le Nouveau-Brunswick et pour presque toutes les provinces, et de nous envoyer le tout dans un petit livre que l'on pourra regarder attentivement? Ce serait important.

• 1720

Pour ce qui est des chiffres que vous indiquez au tableau sur les anglophones qui utilisent le français à la maison, vous nous avez fait remarquer que cela avait augmenté de 99.8 p. 100; c'est-à-dire que cela a doublé. C'était 20,175, et aujourd'hui on pourrait dire, grosso modo, que quelque 40,000 anglophones au Canada parlent le français à la maison.

J'aimerais savoir où se situent géographiquement ces gens-là. Est-ce qu'ils sont en dehors du Québec? Est-ce qu'ils se situent en Ontario, au Nouveau-Brunswick? Est-ce qu'ils sont dans ce qu'on appelle le *bilingual belt* ou bien peut-être même en Alberta tout d'un coup? Vous savez qu'il y a un mouvement de ce genre-là.

J'ai l'impression, contrairement à ce qui a percé dans *La Presse*, que ces transferts linguistiques, parce que c'est un transfert linguistique qui se fait dans la famille, ont été causés par des décisions politiques dans les provinces. Je serais bien surpris de voir où cela s'est passé. Je pense que c'est en Ontario. Je mettrais ma main dans le feu que c'est en Ontario, parce qu'en Ontario, ce qui est arrivé, c'est que les exogames, les gens de mariages mixtes, se sont tout d'un coup aperçus qu'il fallait que l'enfant puisse parler la langue française pour être admis à l'école française en Ontario.

Moi, je peux en parler par expérience. J'ai passé 11 ans à Ottawa ici. Il y a eu beaucoup de gens qui avaient fait le

[Translation]

domaine. Nous nous attendons à ce que les questions que vous avez soulevées suscitent énormément d'intérêt.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Marceau.

Mr. Gauthier.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Wilk, bilingual people cannot be reproduced. Normally it is impossible. It is a linguistic hybrid that is difficult to reproduce.

For me, it is great to have bilingualism in both official languages, but it is only a snapshot, if you like, of the situation in a country at a given time. It is encouraging to see... it was even mentioned in *La Presse*—that the trend towards bilingualism is increasing.

I would like to begin with a question about the table on the left: Population according to official language. It seems that there has been an increase, from 716,065 to 924,480, in the number of Ontarians who say that they can speak English and French. At this time, then, there are about a million Ontarians who are bilingual.

I would like you to give me the figures for 1961, if you have them, and for 1971 and 1981, with a breakdown that shows the mother-tongue of bilingual people. Could you provide me with the figures for 1961, 1971 and 1981 for Ontario, New Brunswick and almost all of the other provinces, and send them to us in booklet form, so that we can take a close look at them? It is important.

According to your charts, the number of anglophones who speak French at home increased by 99.8%; in other words it doubled. It was 20,175 and today we can more or less say that some 40,000 anglophones in Canada speak French at home.

I would like to know where these people are geographically. Are they outside Quebec? Are they in Ontario or New Brunswick? Are they in what is called the bilingual belt or maybe even in Alberta? You know that this sort of movement does exist.

I get the impression, contrary to what came out in *La Presse*, that these language transfers, because we are dealing with language transfers that take place within a family, were caused by political decisions in the provinces. I would be very surprised to see where this happened. I think that it is in Ontario. I would bet you anything that it is in Ontario, because what happened in Ontario is that the *exogamists*, the people in mixed marriages, suddenly realized that their children had to be able to speak French to be admitted to a French school in Ontario.

I am speaking from experience. I have been in Ottawa for 11 years. There are a lot of people, over one or two genera-

[Texte]

transfert linguistique du français à l'anglais sur une ou deux générations et qui sont revenus au français, langue parlée à la maison, pour que l'enfant puisse être admis à l'école française. Ce n'était pas des écoles de langue qu'on avait; c'était des écoles françaises, et non pas des écoles bilingues, l'hybride que l'on voulait nous vendre il y a quelques années. C'était des écoles de formation où la langue française était l'outil de travail pour enseigner aux enfants à écrire, à lire et à compter.

Alors, j'aimerais que vous me disiez dans quelle région ou province, à l'extérieur du Québec, ce phénomène de transfert linguistique vers le français s'est fait, pour que l'on puisse avoir une meilleure idée de ce phénomène-là.

Est-ce que vous avez des commentaires sur ce que j'ai dit jusqu'à maintenant?

Mr. Wilk: We can and we will produce this breakdown by province. I think giving you detail within a province would be possible, but more troublesome. So perhaps we could do it in stages: provide you with the provincial information, and see what further questions these might lead to. I think you will find that the information we provide will bear out, in a general way, what you anticipate; namely, that the increase in bilingualism in a general sense is indeed greatest in the provinces that are adjacent to Quebec, namely Ontario and New Brunswick.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Or for that matter provinces that have exercised a generous approach to their language minority, in a sense favouring that language in terms of schools, of institutions that are set up for their use.

Mr. Wilk: That cross-classification information we can provide, and we will—the home language and mother tongue by province.

Le coprésident (M. Gauthier): J'ai une autre question qui se rapporte à cela.

Il y a eu beaucoup de controverse, à savoir s'il y a eu une mobilité très grande des anglophones du Québec vers le reste du Canada. C'est-à-dire qu'il y a eu un exode... Je pense que Charles Castonguay, qui est mathématicien et démographe à ses heures, a déjà dit que ce n'était pas tellement important, que ce phénomène-là n'était pas très visible. Encore là, pourriez-vous me donner des chiffres sur la migration des anglophones du Québec vers d'autres provinces, de 1971 à 1981? Il serait peut-être important d'avoir ces chiffres-là.

Finalement, j'aimerais que l'on nous donne une définition de l'assimilation. Monsieur Wilk, j'imagine que c'est possible pour des statisticiens de nous trouver une définition du mot «assimilation», ou «transfert linguistique» si vous préférez. C'est la même chose.

Si vous, vous ne l'avez pas, peut-être que le commissaire aux langues officielles serait prêt à nous la donner un jour.

M. Gilles Lalande (sous-commissaire aux langues officielles): Il faudrait aller aux sources.

Mr. Wilk: I do not think I have it. I do not believe Statistics Canada has ever made a determined effort to arrive at some consensus definition that would be acceptable to the various

[Traduction]

tions, who converted from French to English, but who started speaking French again at home so that their child would be admitted to French school. These were not language schools, they were French schools. They were not bilingual schools, the hybrid that they tried to sell us a few years ago. They were schools where French was used as a tool to teach children to read, write, and count.

I would like you to tell me in what region or province, outside of Quebec, this language transfer towards French is taking place, so that we can get a better idea of what the phenomenon is about.

Do you have any comments on what I have said thus far?

M. Wilk: Nous pouvons vous donner une ventilation par province, et nous le ferons. Il serait possible, mais plus difficile, de vous donner des chiffres détaillés pour chaque province. On pourrait peut-être procéder par étape: vous donner la ventilation par province, et voir si vous avez d'autres questions. Vous trouverez, je pense, que les données que nous vous donnerons confirmeront généralement vos suppositions; c'est-à-dire, la tendance à la bilinguisation est plus prononcée dans les provinces contiguës au Québec, soit l'Ontario et le Nouveau-Brunswick.

Le coprésident (M. Gauthier): On pourrait aussi bien parler de provinces qui se sont montrées généreuses envers la minorité linguistique et qui ont encouragé l'utilisation de la langue de la minorité en construisant des écoles et en créant des institutions.

M. Wilk: On peut vous donner des chiffres sur la langue parlée à la maison et la langue maternelle dans chaque province, et on vous les donnera.

The Vice-Chairman (Mr. Gauthier): I have another question on the same subject.

There has been a great deal of controversy surrounding the number of anglophones who moved from Quebec to other provinces. You might say there was an exodus... I think that Charles Castonguay, who is a mathematician and a demographer, said that it was not very significant, that the phenomenon was not very visible. Could you give me figures on the migration of anglophones from Quebec to other provinces from 1971 to 1981? It might be important to have these figures.

Finally, I would like you to give us a definition of assimilation. I imagine, Mr. Wilk, the statisticians will be able to come up with a definition of the word "assimilation", or "linguistic transfer" if you prefer. It is the same thing.

If you do not have a definition, perhaps the Commissioner of Official Languages would be willing to provide us with one.

Mr. Gilles Lalande (Deputy Commissioner of Official Languages): We will have to look at the origins.

M. Wilk: Je ne crois pas avoir de définition. Je ne crois pas que Statistique Canada ait jamais tenté de formuler une définition qui convienne à toutes les parties intéressées. Je ne

[Text]

participants in such a judgment. It is not defined in the law, as far as I understand. I think an attempt to arrive at a definition would be a very difficult and tortuous job.

• 1725

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The reason I ask the question is because I am convinced that the Constitution of this country, Section 23.(1) in particular, plays against minority groups in the sense that you can have the right to an education if you still speak the first language that your mother spoke or taught you, and you still understand it. Assimilated people who do not speak French any more in Ontario or elsewhere would, by strict constitutional law, not have access, because they do not understand their mother tongue any more, they have been assimilated; that is, they have no more capacity to converse in the other language. Therefore, constitutionally I would like to have those figures, because that is an argument that I think is worth looking into. If you cannot give it to me, I will get it from a demographer or from the language commissioner; I want to get that definition, because I think it is very important.

Mr. Fellegi: Just on the previous question, not on this one, you were asking about the anglophone migration out of Quebec. I have that for two five-year periods, 1971 to 1976, and 1976 to 1981. In the period 1971 to 1976 there has been a net migration out of Quebec of anglophones to other provinces of roughly the order of 50,000.

Mr. Marceau: Net.

Mr. Fellegi: Net. If you wish, I have the numbers in both directions. There were about 90,000 anglophones leaving Quebec...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): And 40,000 coming in.

Mr. Fellegi: —in the 1971 to 1976 period, and about 40,000 who moved into Quebec in that period. So it is a...

The Joint Chairman (Senator Murray): From elsewhere in Canada?

Mr. Fellegi: From elsewhere in Canada.

The Joint Chairman (Senator Murray): I would like to get another set of statistics from you, if I could. But please continue.

Mr. Fellegi: Can I just make the point that the net number has doubled when we look at the period 1976 to 1981; namely, the net number is about 106,000 anglophones leaving Quebec in the five-year period 1976 to 1981. That breaks down into 132,000 out-migrants to other provinces and 25,000 in-migrants from other provinces.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Okay. Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Murray): One of the witnesses referred to the fact that more immigrants have English as their mother tongue than have French as their mother tongue. I would like to obtain from you the percentages as to immigrants with English as mother tongue, immigrants with French as mother tongue, and immigrants with a mother

[Translation]

crois pas que cela soit défini dans la loi. Il serait, à mon avis, extrêmement difficile de parvenir à une définition.

Le coprésident (M. Gauthier): Si je pose la question, c'est parce que je suis convaincu que la constitution canadienne, notamment le paragraphe 23(1), joue contre les groupes minoritaires, en ce sens que vous avez le droit de faire certaines études si vous parlez encore la première langue que parlait, ou vous a appris, votre mère et que vous la comprenez encore. Les gens assimilés qui ne parlent plus le français en Ontario, ou ailleurs, n'auraient pas accès à ces études, aux termes de la constitution, parce qu'ils ne comprennent plus leur langue maternelle, parce qu'ils ont été assimilés; ils ne peuvent plus converser dans l'autre langue. J'aimerais donc avoir ces chiffres, car je crois que c'est une question qu'il faudrait examiner. Si vous ne pouvez me les donner, je les demanderai à un démographe ou au commissaire aux langues; je veux obtenir cette définition, car elle me semble très importante.

M. Fellegi: Dans votre autre question, vous parliez des anglophones qui émigrent du Québec. J'ai les chiffres pour deux périodes de cinq ans, 1971 à 1976 et 1976 à 1981. De 1971 à 1976, le nombre d'anglophones ayant émigré du Québec se situe aux alentours de 50,000.

M. Marceau: Émigration nette.

M. Fellegi: Oui. Si vous voulez, j'ai les chiffres dans les deux sens. Environ 90,000 anglophones ont quitté le Québec...

Le coprésident (M. Gauthier): Et 40,000 y sont arrivés.

M. Fellegi: ... de 1971 à 1976, et environ 40,000 sont venus s'installer au Québec. C'est donc...

Le coprésident (le sénateur Murray): Sont venus d'ailleurs au Canada?

M. Fellegi: Oui.

Le coprésident (le sénateur Murray): Je vous demanderai d'autres statistiques, mais veuillez poursuivre.

M. Fellegi: Puis-je simplement préciser que le chiffre net a doublé dans la période de 1976 à 1981; 106,000 anglophones environ ont quitté le Québec pendant la période de 1976 à 1981. C'est un chiffre net. Il y a eu 132,000 émigrants vers d'autres provinces et 25,000 immigrants venus d'autres provinces.

Le coprésident (M. Gauthier): D'accord. Merci beaucoup.

Le coprésident (le sénateur Murray): Un des témoins a dit que plus d'immigrants avaient pour langue maternelle l'anglais que le français. Pourriez-vous me donner les pourcentages d'immigrants de langue maternelle anglaise, d'immigrants de langue maternelle française et d'immigrants d'autres langues maternelles; ensuite, si vous avez ces chiffres, je voudrais avoir

[Texte]

tongue other than English or French; and then, if you have it, I would like the numbers in each group who go to Quebec and the numbers who go to the rest of Canada. Could you supply that information?

Mr. Fellegi: That is possible.

The Joint Chairman (Senator Murray): The co-chairman and I have conferred on the date of our next meeting. It is possible to have Mr. Yalden here on Thursday, if that meets the convenience of members of the committee. Thursday, then, at 3.30 p.m.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I wonder before we adjourn—Mr. Wilk, would you be available to come back to the committee, say some time within the next three or four weeks? There have been some interesting questions put to me by Mr. Herbert in particular, and others, about the fact that maybe once we have digested these things we would like to have you back to be more specific.

Mr. Wilk: We will be very pleased to come back before you at your request and, without reference to whether we appear or not, to be responsive to questions that you raise that we may better be able to answer by giving you a written reply. But we would be pleased, as I said at the outset, to help in formulating questions that you would like answered and which we can answer.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Lewycky.

• 1730

Mr. Lewycky: I just have one final question, and that is: Do you have the stats regarding the language in which the census was spelled out? In other words, to me that would indicate a sort of language preference. Could that be broken down by either ethnic language or . . . ?

Mr. Fellegi: We did not capture that information. Oh, we do? My staff always amazes me. They do better than I expect.

Mr. Wilk: Mr. Priest, why do you not answer that?

Mr. Lewycky: I really would like a breakdown. You probably would not be able to get it to me today, because I would like a breakdown by ethnic group, official language, mother tongue, as well as language in the home.

Mr. Priest: I am sorry. We have the information on the language of the questionnaire on what we call our raw data base.

Mr. Lewycky: Yes. Okay.

Mr. Priest: I do not know if we turned it over onto the retrieval base, which would allow us to do cross tabulations.

Mr. Lewycky: Okay. I understand the problem.

Mr. Priest: I would have to confirm that. We could give you a raw count of the totals.

Mr. Lewycky: Okay. That is a start.

[Traduction]

dans chaque groupe, le nombre de ceux qui vont au Québec et de ceux qui vont dans le reste du Canada. Avez-vous ces chiffres?

M. Fellegi: Peut-être.

Le coprésident (le sénateur Murray): Le coprésident et moi-même avons discuté de la date de notre prochaine réunion. M. Yalden pourrait venir jeudi, si les membres du Comité le souhaitent. Donc, jeudi, à 15h30.

Le coprésident (M. Gauthier): Avant d'ajourner, monsieur Wilk, pourriez-vous comparaître à nouveau devant le comité, dans les trois ou quatre prochaines semaines? Certaines questions intéressantes m'ont été posées, par M. Herbert en particulier, et par d'autres, et il est en effet possible que lorsque nous aurons digéré tout ce que vous venez de nous dire, nous voulions vous poser des questions plus précises.

M. Wilk: Je serais très heureux de répondre à nouveau à votre invitation; peut-être qu'il serait mieux toutefois de répondre à certaines de vos questions par écrit. De toute façon, comme je le disais tout à l'heure, je me ferai un plaisir de vous aider à formuler les questions pour lesquelles vous souhaitez avoir des réponses.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Je n'ai qu'une dernière question à vous poser, qui est la suivante: avez-vous des statistiques concernant la langue qu'ont utilisée les répondants en remplissant les questionnaires du recensement? À mon avis, cela nous donnerait une idée de la langue préférée. Pourrait-on avoir une ventilation selon le groupe ethnique, ou . . . ?

M. Fellegi: Nous n'avons pas obtenu toutes ces données. Ah! bon, on les a? Mon personnel ne cesse jamais de m'étonner. Il dépasse mes attentes.

M. Wilk: Voulez-vous répondre à la question, monsieur Priest?

M. Lewycky: Vous ne pourrez probablement pas me donner la ventilation que je voudrais avoir aujourd'hui, car j'aimerais avoir une ventilation selon le groupe ethnique, la langue officielle, la langue maternelle, et la langue parlée à la maison.

M. Priest: Excusez-moi. Les données concernant la langue utilisée pour remplir les questionnaires se trouvent dans ce qu'on appelle la base de données brutes.

M. Lewycky: D'accord.

M. Priest: Je ne sais pas si on les a mises dans la base d'extraction. Si tel était le cas, il nous serait possible de préparer des tableaux croisés.

M. Lewycky: Très bien. Je comprends le problème.

M. Priest: Il faudrait que je vérifie cela. Nous pourrions vous fournir des totaux bruts.

M. Lewycky: D'accord. C'est un point de départ.

[Text]

The Joint Chairman (Senator Murray): The questions were answered either in English or in French? There was no other language used?

Mr. Fellegi: No. There were several other languages that a householder could respond in, but we did not have an official questionnaire in those languages. In other words, we had the questionnaire translated into dozens of other—I do not know how many, but many, many other languages.

Mr. Wilk: I counted 17 in Toronto.

Mr. Fellegi: Okay. Well, I did not want to venture a number, because I would be proven wrong again. Then the interviewer would have to transfer that information. In other words, the interviewer herself or himself would actually complete the questionnaire in only English or French; but the information would be collected, perhaps, in some other language.

Mr. Lewycky: But that information is available as well? The intermediary information . . .

Mr. Priest: No, I do not think so.

The Joint Chairman (Senator Murray): Was it a bilingual questionnaire?

Mr. Wilk: No. It was available in either language at the choice of the respondent, but it was not a bilingual questionnaire, basically on cost considerations and convenience to the respondent.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Could you please explain that, Mr. Wilk? Convenience . . . ?

Mr. Wilk: Well, a bilingual questionnaire would, generally speaking, be twice as large.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Or the print could be twice as small.

Mr. Wilk: Yes, but either way it is a matter of the convenience of the respondent.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is the convenience—so they can read it without a magnifying glass?

Mr. Wilk: Yes. Which is not to say that the balance would not necessarily favour a bilingual questionnaire despite that. But cost considerations come into the picture.

The Joint Chairman (Senator Murray): How does a French-speaking person outside of Quebec, for example, obtain a French form?

Mr. Fellegi: Every census taker is supplied with both English and French forms. These forms are delivered to the household and the language preference is established at the household. In other words, before a questionnaire is left behind, if somebody is at home the householder is asked which of the two official languages . . . Or, in fact, if neither of those are spoken, some other arrangements are made.

The Joint Chairman (Senator Murray): Yes.

[Translation]

Le coprésident (le sénateur Murray): Est-ce que tous les répondants ont répondu soit en anglais, soit en français? Ils n'ont pas utilisé d'autres langues?

M. Fellegi: Non. Le chef de ménage avait la possibilité d'utiliser plusieurs autres langues pour remplir le questionnaire, mais nous n'avions pas de questionnaire officiel dans ces langues. Autrement dit, on avait fait traduire le questionnaire dans des douzaines d'autres langues,—je ne sais pas combien de langues, mais il y en avait beaucoup.

M. Wilk: Il y en avait 17 à Toronto.

M. Fellegi: Je ne voulais pas hasarder un chiffre, car j'aurais eu tort de nouveau. Dans ce genre de cas, l'intervieweur aurait à transférer les données. Autrement dit, l'intervieweur remplirait le questionnaire en anglais ou en français, mais les données seraient peut-être cueillies dans une autre langue.

M. Lewycky: Est-ce qu'on a ces renseignements intermédiaires également?

M. Priest: Non, je ne pense pas.

Le coprésident (le sénateur Murray): Le questionnaire était-il bilingue?

M. Wilk: Non, il était disponible en anglais ou en français, à la demande du répondant, mais le questionnaire n'était pas bilingue, surtout à cause du coût et de la commodité pour le répondant.

Le coprésident (M. Gauthier): Voulez-vous expliquer ce que vous entendez par la commodité, monsieur Wilk?

M. Wilk: Un questionnaire bilingue serait, plus ou moins, deux fois plus grand.

Le coprésident (M. Gauthier): Ou les caractères pourraient être deux fois plus petits.

M. Wilk: Oui, mais d'une façon ou d'une autre, il s'agit de la commodité pour le répondant.

Le coprésident (M. Gauthier): Lorsque vous parlez de commodité, vous voulez dire que les répondants peuvent le lire sans une loupe?

M. Wilk: Oui. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il ne serait pas préférable d'avoir un questionnaire bilingue quand même. Mais il faut également tenir compte des coûts.

Le coprésident (le sénateur Murray): Comment est-ce qu'un francophone hors Québec obtient un questionnaire en français?

M. Fellegi: Chaque agent recenseur a des questionnaires en anglais et en français. Au moment de la livraison des formulaires au ménage, l'agent recenseur détermine la langue préférée. Autrement dit, si quelqu'un est à la maison lorsque l'agent y passe, ce dernier demande dans laquelle des deux langues le membre du ménage préférerait avoir le questionnaire. Si ni l'anglais ni le français n'est parlé au sein du ménage, on prend d'autres dispositions.

Le coprésident (le sénateur Murray): Oui.

[Texte]

Mr. Fellegi: And then, in any area where there is a significant concentration of a minority language, if nobody is at home at the time the census taker comes around, then two questionnaires are left behind, one in each official language.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): May I just pursue that last point, Mr. Co-chairman? Did the Commissioner of Official Languages have any complaints? Did he have many complaints?

Monsieur Lalonde, est-ce que le commissaire aux langues officielles a eu beaucoup de plaintes?

M. Lalande: Je pense que l'on en a eu beaucoup moins cette fois-ci qu'auparavant. Je ne pense pas que cela ait posé un grand problème, mais nous préconisons, nous, dans la mesure du possible, un questionnaire qui soit bilingue. Evidemment, il y a des considérations économiques qui nous échappent, mais je pense qu'il serait préférable, en définitive, d'avoir un questionnaire bilingue si c'était possible de le produire.

Le coprésident (M. Gauthier): Je cherche une recommandation dans votre cinquième rapport qui dit que les ministères et organismes fédéraux devraient offrir le service... Je sais que vous l'offrez, mais pour les gens qui travaillent dans les régions bilingues comme Ottawa—je parle par expérience personnelle—il n'a pas toujours été facile d'obtenir une copie française.

[Traduction]

M. Fellegi: S'il s'agit d'une région où il existe une concentration considérable de personnes qui parlent la langue de la minorité, et si personne n'est à la maison lorsque l'agent recenseur y passe, celui-ci laisse deux questionnaires—un dans chaque langue officielle.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci.

Le coprésident (M. Gauthier): Permettez-vous que je poursuive sur le dernier point, monsieur le coprésident? Le commissaire aux langues officielles a-t-il reçu beaucoup de plaintes à ce sujet?

Mr. Lalonde, did the Commissioner of Official Languages receive many complaints?

Mr. Lalande: I think we had far fewer complaints this time than in the past. I do not think there were any major problems, but we advocate, as far as possible, a bilingual questionnaire. Of course, we are not aware of all the financial considerations that may be involved, but I do think it would be preferable to have a bilingual questionnaire if one could be produced.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am looking for a recommendation you made in your Fifth Report which states that federal departments and agencies should offer services... I know you do offer the service, but in bilingual regions such as Ottawa—and here I am speaking from personal experience, it has not always been easy for people to get a census questionnaire in French.

APPENDIX "OLLO-31"

PERCENTAGE DISTRIBUTION OF THE POPULATION BY MOTHER TONGUE, CANADA, QUEBEC, OUTSIDE QUEBEC, 1971 AND 1981

DISTRIBUTION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION SELON LA LANGUE MATERNELLE, CANADA, QUEBEC, EXTERIEUR DU QUEBEC, 1971 ET 1981

	English Anglais	French Français	Other Autre	Total
	%	%	%	%
Canada				
1971	60.1	26.9	13.0	100.0
1981	61.3	25.7	13.1	100.0
Québec				
1971	13.1	80.7	6.2	100.0
1981	10.9	82.4	6.7	100.0
Outside Quebec				
Extérieur du Québec				
1971	78.3	6.0	15.7	100.0
1981	79.4	5.2	15.4	100.0

PERCENTAGE DISTRIBUTION OF THE POPULATION BY HOME LANGUAGE, CANADA,
QUEBEC, OUTSIDE QUEBEC, 1971 AND 1981

DISTRIBUTION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION SELON LA LANGUE PARLEE
A LA MAISON, CANADA, QUEBEC, EXTERIEUR DU QUEBEC, 1971 ET 1981

	English Anglais	French Français	Other Autre	Total
	%	%	%	%
Canada				
1971	67.0	25.7	7.3	100.0
1981	68.2	24.6	7.2	100.0
Québec				
1971	14.7	80.8	4.5	100.0
1981	12.7	82.5	4.8	100.0
Outside Québec				
Extérieur du Québec				
1971	87.3	4.4	8.4	100.0
1981	88.2	3.8	8.1	100.0

POPULATION BY OFFICIAL LANGUAGE - 1981 AND 1971

POPULATION SELON LA LANGUE OFFICIELLE - 1981 ET 1971

	<u>CANADA</u>		<u>QUEBEC</u>	
	<u>1971</u>	<u>1981</u>	<u>1971</u>	<u>1981</u>
	%		%	
Total	100.0	100.0	100.0	100.0
English only				
Anglais seulement	67.1	67.0	10.5	6.7
French only				
Français seulement	18.0	16.6	60.9	60.1
English & French				
Anglais et français	13.5	15.3	27.6	32.4
Neither English nor French				
Ni l'anglais ni le français	1.5	1.2	1.1	0.8

Population by Official Language, Canada, Provinces and Territories

1981 and 1971

		Total ¹		English Only		French Only		Both English and French		Neither English Nor French	
		Number	%	Number	%	Number	%	Number	%	Number	%
Canada	1981	24,083,500	100.0	16,122,900	67.0	3,987,240	16.6	3,681,960	15.3	291,395	1.2
	1971	21,568,310	100.0	14,469,540	67.1	3,879,255	18.0	2,900,155	13.5	319,360	1.5
Newfoundland	1981	563,750	100.0	550,335	97.6	145	0.0	12,840	2.3	430	0.1
	1971	522,100	100.0	511,620	98.0	510	0.1	9,350	1.8	625	0.1
Prince Edward Island	1981	121,225	100.0	111,205	91.7	200	0.2	9,780	8.1	40	0.0
	1971	111,640	100.0	101,820	91.2	680	0.6	9,110	8.2	30	0.0
Nova Scotia	1981	839,800	100.0	774,760	92.3	1,880	0.2	62,350	7.4	805	0.1
	1971	788,960	100.0	730,700	92.6	4,185	0.5	53,035	6.7	1,035	0.1
New Brunswick	1981	689,375	100.0	417,030	60.5	89,340	13.0	182,555	26.5	455	0.1
	1971	634,560	100.0	396,855	62.5	100,985	15.9	136,115	21.5	600	0.1
Quebec	1981	6,369,065	100.0	426,240	6.7	3,826,610	60.1	2,065,100	32.4	51,120	0.8
	1971	6,027,765	100.0	632,515	10.5	3,668,020	60.9	1,663,790	27.6	63,445	1.1
Ontario	1981	8,534,265	100.0	7,401,070	86.7	60,530	0.7	924,480	10.8	148,185	1.7
	1971	7,703,105	100.0	6,724,100	87.3	92,840	1.2	716,065	9.3	170,090	2.2
Manitoba	1981	1,013,705	100.0	915,755	90.3	2,620	0.3	79,990	7.9	15,340	1.5
	1971	988,245	100.0	881,715	89.2	5,020	0.5	80,935	8.2	20,585	2.1
Saskatchewan	1981	956,440	100.0	904,900	94.6	705	0.1	43,650	4.6	7,180	0.8
	1971	926,240	100.0	867,315	93.6	1,825	0.2	45,985	5.0	11,110	1.2
Alberta	1981	2,213,650	100.0	2,045,060	92.4	3,705	0.2	142,465	6.4	22,425	1.0
	1971	1,627,870	100.0	1,525,575	93.7	3,310	0.2	81,000	5.0	17,990	1.1
British Columbia	1981	2,713,615	100.0	2,518,965	92.3	1,445	0.1	154,170	5.7	39,030	1.4
	1971	2,184,620	100.0	2,054,690	94.1	1,775	0.1	101,435	4.6	26,725	1.2
Yukon	1981	23,075	100.0	21,200	91.9	10	0.0	1,820	7.9	45	0.2
	1971	18,385	100.0	17,130	93.2	5	0.0	1,210	6.6	35	0.2
Northwest Territories	1981	45,535	100.0	36,380	79.9	60	0.1	2,750	6.0	6,340	13.9
	1971	34,810	100.0	25,500	73.3	100	0.3	2,120	6.1	7,085	20.4

Note: Totals may not equal the sum of components due to rounding.

¹ The 1981 figures exclude inmates.

Population by Mother Tongue Showing Home Language; Canada, Quebec, Other Provinces and Territories, 1971

CANADA				
Mother Tongue	Home Language			Total
	English	French	Other	
English	12,812,770	69,275	85,400	12,967,445
French	347,350	5,436,375	8,990	5,792,705
Other	1,286,115	40,365	1,481,660 ¹	2,808,165
Total	14,446,235	5,546,015	1,576,050	21,568,310
QUEBEC				
Mother Tongue	Home Language			Total
	English	French	Other	
English	729,920	49,060	9,850	788,830
French	73,515	4,786,465	6,425	4,866,410
Other	84,440	34,580	253,510 ¹	372,525
Total	887,875	4,870,105	269,785	6,027,765
OTHER PROVINCES AND TERRITORIES				
Mother Tongue	Home Language			Total
	English	French	Other	
English	12,082,850	20,215	75,550	12,178,615
French	273,835	649,910	2,565	926,295
Other	1,201,675	5,785	1,228,150 ¹	2,435,640
Total	13,558,360	675,910	1,306,265	15,540,550

1: This figure is a residual and includes both the persons who have the same mother tongue and home language, other than English or French, and the persons with different mother tongues and home languages, other than English or French.

Population¹ by Mother Tongue Showing Home Language; Canada, Quebec, Other Provinces and Territories, 1981

CANADA				
Home Language				
	English	French	Other	Total
Mother Tongue				
English	14,518,760	122,525	109,210	14,750,490
French	410,995	5,748,490	16,735	6,176,215
Other	1,496,150	52,005	1,608,635 ²	3,156,790
Total	16,425,905	5,923,020	1,734,580	24,083,495

QUEBEC				
Home Language				
	English	French	Other	Total
Mother Tongue				
English	601,160	82,130	116,625	694,915
French	106,365	5,128,135	13,935	5,248,440
Other	101,620	46,560	277,530 ²	425,710
Total	809,145	5,256,825	303,090	6,369,070

OTHER PROVINCES AND TERRITORIES				
Home Language				
	English	French	Other	Total
Mother Tongue				
English	13,917,600	40,395	97,585	14,055,580
French	304,630	620,355	2,800	927,785
Other	1,394,530	5,445	1,331,105 ²	2,731,080
Total	15,616,760	666,195	1,431,490	17,714,445

1: The 1981 population figures exclude inmates of institutions. In June 1981, there were 259,685 inmates of institutions in Canada of which 69,335 were in Quebec and 190,350 in the other provinces and the Territories.

2: This figure is a residual and includes both the persons who have the same mother tongue and home language, other than English or French, and the persons with different mother tongues and home languages, other than English or French.

Changes¹ in the Population by Mother Tongue Showing Home Language; Canada, Quebec, Other Provinces and Territories, 1971-1981²

CANADA				
Mother Tongue	Home Language			Total
	English	French	Other	
English	1,705,990 (13.3)	53,245 (76.8)	23,810 (27.9)	1,783,050 (13.8)
French	63,645 (18.3)	312,115 (5.7)	7,745 (86.2)	383,510 (6.6)
Other	210,035 (16.3)	11,640 (28.8)	126,975 ³ (8.6)	348,625 (12.4)
Total	1,979,665 (13.7)	376,990 (6.8)	158,535 (10.0)	2,515,185 (11.7)
QUEBEC				
Mother Tongue	Home Language			Total
	English	French	Other	
English	- 128,760 (-17.6)	33,070 (67.4)	1,775 (18.0)	- 93,915 (-11.9)
French	32,850 (44.7)	341,670 (7.1)	7,510 (116.9)	382,030 (7.8)
Other	17,180 (20.3)	11,980 (34.6)	24,015 ³ (9.5)	53,185 (14.3)
Total	- 78,725 (-8.9)	386,725 (7.9)	33,300 (12.3)	341,300 (5.7)
OTHER PROVINCES AND TERRITORIES				
Mother Tongue	Home Language			Total
	English	French	Other	
English	1,834,750 (15.2)	20,175 (99.8)	22,035 (29.2)	1,876,965 (15.4)
French	30,795 (11.2)	- 29,555 (-4.5)	235 (9.2)	1,490 (0.2)
Other	192,855 (16.0)	- 340 (-5.9)	102,955 ³ (8.4)	295,440 (12.1)
Total	2,058,400 (15.2)	- 9,735 (-1.4)	125,225 (9.6)	2,173,895 (14.0)

1: The numerical changes were obtained by subtracting the 1971 figures (Table 1) from the corresponding 1981 figures (Table 2). The percentage changes represent the ratio of the numerical changes to the 1971 figures.

2: The 1981 population figures exclude inmates of institutions.

3: This figure is a residual and includes both the persons who have the same mother tongue and home language, other than English or French, and the persons with different mother tongues and home languages, other than English or French.

APPENDICE "OLLO-31"

PERCENTAGE DISTRIBUTION OF THE POPULATION BY MOTHER TONGUE, CANADA, QUEBEC, OUTSIDE QUEBEC, 1971 AND 1981

DISTRIBUTION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION SELON LA LANGUE MATERNELLE, CANADA, QUEBEC, EXTERIEUR DU QUEBEC, 1971 ET 1981

	English Anglais	French Français	Other Autre	Total
	%	%	%	%
Canada				
1971	60.1	26.9	13.0	100.0
1981	61.3	25.7	13.1	100.0
Québec				
1971	13.1	80.7	6.2	100.0
1981	10.9	82.4	6.7	100.0
Outside Quebec				
Extérieur du Québec				
1971	78.3	6.0	15.7	100.0
1981	79.4	5.2	15.4	100.0

PERCENTAGE DISTRIBUTION OF THE POPULATION BY HOME LANGUAGE, CANADA, QUEBEC, OUTSIDE QUEBEC, 1971 AND 1981

DISTRIBUTION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION SELON LA LANGUE PARLEE A LA MAISON, CANADA, QUEBEC, EXTERIEUR DU QUEBEC, 1971 ET 1981

	English Anglais	French Français	Other Autre	Total
	%	%	%	%
Canada				
1971	67.0	25.7	7.3	100.0
1981	68.2	24.6	7.2	100.0
Québec				
1971	14.7	80.8	4.5	100.0
1981	12.7	82.5	4.8	100.0
Outside Quebec				
Extérieur du Québec				
1971	87.3	4.4	8.4	100.0
1981	88.2	3.8	8.1	100.0

POPULATION BY OFFICIAL LANGUAGE - 1981 AND 1971

POPULATION SELON LA LANGUE OFFICIELLE - 1981 ET 1971

	<u>CANADA</u>		<u>QUEBEC</u>	
	<u>1971</u>	<u>1981</u>	<u>1971</u>	<u>1981</u>
	%		%	
Total	100.0	100.0	100.0	100.0
English only	67.1	67.0	10.5	6.7
Anglais seulement				
French only	18.0	16.6	60.9	60.1
Français seulement				
English & French	13.5	15.3	27.6	32.4
Anglais et français				
Neither English nor French	1.5	1.2	1.1	0.8
Ni l'anglais ni le français				

Population selon la langue officielle, Canada, provinces et territoires
1981 et 1971

		Total ¹		L'anglais seulement		Le français seulement		L'anglais et le français		Ni l'anglais ni le français	
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Canada	1981	24,083,500	100.0	16,122,900	67.0	3,987,240	16.6	3,681,960	15.3	291,395	1.2
	1971	21,568,310	100.0	14,469,540	67.1	3,879,255	18.0	2,900,155	13.5	319,360	1.5
Terre-Neuve	1981	563,750	100.0	550,335	97.6	145	0.0	12,840	2.3	430	0.1
	1971	522,100	100.0	511,620	98.0	510	0.1	9,350	1.8	625	0.1
Île-du-Prince-Édouard	1981	121,225	100.0	111,205	91.7	200	0.2	9,780	8.1	40	0.0
	1971	111,640	100.0	101,820	91.2	680	0.6	9,110	8.2	30	0.0
Nouvelle-Écosse	1981	839,800	100.0	774,760	92.3	1,880	0.2	62,350	7.4	805	0.1
	1971	788,960	100.0	730,700	92.6	4,185	0.5	53,035	6.7	1,035	0.1
Nouveau-Brunswick	1981	689,375	100.0	417,030	60.5	89,340	13.0	182,555	26.5	455	0.1
	1971	634,560	100.0	396,855	62.5	100,985	15.9	136,115	21.5	600	0.1
Québec	1981	6,369,065	100.0	426,240	6.7	3,826,610	60.1	2,065,100	32.4	51,120	0.8
	1971	6,027,765	100.0	632,515	10.5	3,668,020	60.9	1,663,790	27.6	63,445	1.1
Ontario	1981	8,534,265	100.0	7,401,070	86.7	60,530	0.7	924,480	10.8	148,185	1.7
	1971	7,703,105	100.0	6,724,100	87.3	92,840	1.2	716,065	9.3	170,090	2.2
Manitoba	1981	1,013,705	100.0	915,755	90.3	2,620	0.3	79,990	7.9	15,340	1.5
	1971	988,245	100.0	881,715	89.2	5,020	0.5	80,935	8.2	20,585	2.1
Saskatchewan	1981	956,440	100.0	904,900	94.6	705	0.1	43,650	4.6	7,180	0.8
	1971	926,240	100.0	867,315	93.6	1,825	0.2	45,985	5.0	11,110	1.2
Alberta	1981	2,213,650	100.0	2,045,060	92.4	3,705	0.2	142,465	6.4	22,425	1.0
	1971	1,627,870	100.0	1,525,575	93.7	3,310	0.2	81,000	5.0	17,990	1.1
Colombie-Britannique	1981	2,713,615	100.0	2,518,965	92.8	1,445	0.1	154,170	5.7	39,030	1.4
	1971	2,184,620	100.0	2,054,690	94.1	1,775	0.1	101,435	4.6	26,725	1.2
Yukon	1981	23,075	100.0	21,200	91.9	10	0.0	1,820	7.9	45	0.2
	1971	18,385	100.0	17,130	93.2	5	0.0	1,210	6.6	35	0.2
Territoires du Nord-Ouest	1981	45,535	100.0	36,380	79.9	60	0.1	2,750	6.0	6,340	13.9
	1971	34,810	100.0	25,500	73.3	100	0.3	2,120	6.1	7,085	20.4

Nota: Les chiffres ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

¹ Les chiffres de 1981 ne comprennent pas les pensionnaires d'institution.

Population selon la langue maternelle, par la langue parlée à la maison; Canada, Québec, autres provinces et territoires, 1971

CANADA				
Langue parlée à la maison				
	Anglais	Français	Autre	Total
Langue maternelle				
Anglais	12,812,770	69,275	85,400	12,967,445
Français	347,350	5,436,375	8,990	5,792,705
Autre	1,286,115	40,365	1,481,660 ¹	2,808,165
Total	14,446,235	5,546,015	1,576,050	21,568,310

QUÉBEC				
Langue parlée à la maison				
	Anglais	Français	Autre	Total
Langue maternelle				
Anglais	729,920	49,060	9,850	788,830
Français	73,515	4,786,465	6,425	4,866,410
Autre	84,440	34,580	253,510 ¹	372,525
Total	887,875	4,870,105	269,785	6,027,765

AUTRES PROVINCES ET TERRITOIRES				
Langue parlée à la maison				
	Anglais	Français	Autre	Total
Langue maternelle				
Anglais	12,082,850	20,215	75,550	12,178,615
Français	273,835	649,910	2,565	926,295
Autre	1,201,675	5,785	1,228,150 ¹	2,435,640
Total	13,558,360	675,910	1,306,265	15,540,550

1. Ce chiffre est obtenu de façon résiduelle et comprend à la fois les personnes qui possèdent la même langue maternelle et parlée à la maison, autre que l'anglais ou le français, et les personnes qui possèdent des langues maternelles et parlées à la maison différentes, autres que l'anglais ou le français.

Population¹ selon la langue maternelle, par la langue parlée à la maison; Canada, Québec, autres provinces et territoires, 1981

CANADA				
Langue parlée à la maison				
	Anglais	Français	Autre	Total
Langue maternelle				
Anglais	14,518,760	122,525	109,210	14,750,490
Français	410,995	5,748,490	16,735	6,176,215
Autre	1,496,150	52,005	1,608,635 ²	3,156,790
Total	16,425,905	5,923,020	1,734,580	24,083,495

QUÉBEC				
Langue parlée à la maison				
	Anglais	Français	Autre	Total
Langue maternelle				
Anglais	601,160	82,130	116,625	694,915
Français	106,365	5,128,135	13,935	5,248,440
Autre	101,620	46,560	277,530 ²	425,710
Total	809,145	5,256,825	303,090	6,369,070

AUTRES PROVINCES ET TERRITOIRES				
Langue parlée à la maison				
	Anglais	Français	Autre	Total
Langue maternelle				
Anglais	13,917,600	40,395	97,585	14,055,580
Français	304,630	620,355	2,800	927,785
Autre	1,394,530	5,445	1,331,105 ²	2,731,080
Total	15,616,760	666,195	1,431,490	17,714,445

• Les chiffres de population de 1981 ne comprennent pas les pensionnaires d'institutions. En juin 1981, il y avait 259,635 pensionnaires d'institutions au Canada, dont 69,335 au Québec et 190,350 dans les autres provinces et territoires.

• Ce chiffre est obtenu de façon résiduelle et comprend à la fois les personnes qui possèdent la même langue maternelle et parlée à la maison, autre que l'anglais ou le français, et les personnes qui possèdent des langues maternelles et parlées à la maison différentes, autres que l'anglais ou le français.

Variations¹ de la population selon la langue maternelle, par la langue parlée à la maison; Canada, Québec, autres provinces et territoires, 1971-1981²

CANADA				
Langue maternelle	Langue parlée à la maison			Total
	Anglais	Français	Autre	
Anglais	1,705,990 (13.3)	53,245 (76.8)	23,810 (27.9)	1,783,050 (13.8)
Français	63,645 (18.3)	312,115 (5.7)	7,745 (86.2)	383,510 (6.6)
Autre	210,035 (16.3)	11,640 (28.8)	126,975 ³ (8.6)	348,625 (12.4)
Total	1,979,665 (13.7)	376,990 (6.8)	158,535 (10.0)	2,515,185 (11.7)
QUÉBEC				
Langue maternelle	Langue parlée à la maison			Total
	Anglais	Français	Autre	
Anglais	- 128,760 (-17.6)	33,070 (67.4)	1,775 (18.0)	- 93,915 (-11.9)
Français	32,850 (44.7)	341,670 (7.1)	7,510 (116.9)	382,030 (7.8)
Autre	17,180 (20.3)	11,980 (34.6)	24,015 ³ (9.5)	53,185 (14.3)
Total	- 78,725 (-8.9)	386,725 (7.9)	33,300 (12.3)	341,300 (5.7)
AUTRES PROVINCES ET TERRITOIRES				
Langue maternelle	Langue parlée à la maison			Total
	Anglais	Français	Autre	
Anglais	1,834,750 (15.2)	20,175 (99.8)	22,035 (29.2)	1,876,965 (15.4)
Français	30,795 (11.2)	- 29,555 (-4.5)	235 (9.2)	1,490 (0.2)
Autre	192,855 (16.0)	- 340 (-5.9)	102,955 ³ (8.4)	295,440 (12.1)
Total	2,058,400 (15.2)	- 9,735 (-1.4)	125,225 (9.6)	2,173,895 (14.0)

1. Les variations numériques ont été obtenues en soustrayant les chiffres de 1971 (tableau 1) des chiffres correspondants de 1981 (tableau 2). Les pourcentages de variation représentent le rapport des variations numériques aux chiffres de 1971.
2. Les chiffres de population de 1981 ne comprennent pas les pensionnaires d'institutions.
3. Ce chiffre est obtenu de façon résiduelle et comprend à la fois les personnes qui possèdent la même langue maternelle et parlée à la maison, autre que l'anglais ou le français, et les personnes qui possèdent des langues maternelles et parlées à la maison différentes, autres que l'anglais ou le français.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Statistics Canada:

Mr. Martin B. Wilk, Chief, Statistician;
Mr. Yvan P. Fellegi, Assistant Chief Statistician, Social Statistics;
Mr. Edward T. Pryor, Census Manager;
Mr. Gordon E. Priest, Director, Housing and Social Characteristics Division;
Mr. Luc Albert, Analyst, Housing and Social Characteristics Division.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Gilles Lalande, Deputy Commissioner.

De Statistique Canada:

M. Martin B. Wilk, statisticien en chef;
M. Yvan P. Fellegi, statisticien en chef adjoint, Statistiques sociales;
M. Edward T. Pryor, Chargé du projet-recensement;
M. Gordon E. Priest, directeur, Division des caractéristiques sociales et du logement;
M. Luc Albert, analyste, Division des caractéristiques sociales et du logement.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Gilles Lalande, sous-commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 55

Thursday, May 5, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 55

Le jeudi 5 mai 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Commissioner of Official Languages—Annual Report
1982

INCLUDING:

The Sixth Report to Parliament

CONCERNANT:

Commissaire aux langues officielles—Rapport annuel
1982

Y COMPRIS:

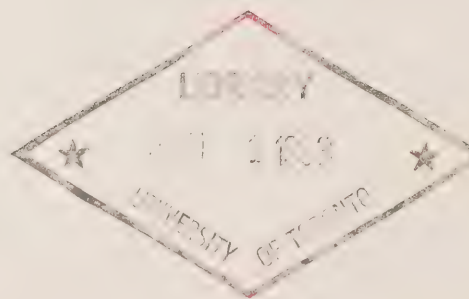
Le sixième rapport au Parlement

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

Representing the Senate:

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs

Asselin
Bosa

Guay

Rizzuto

Wood—(6)

Representing the House of Commons:

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs

John Bosley
Bill Clarke
(*Vancouver Quadra*)

Eva Côté
Pierre Gimaiël

Hal Herbert
David Kilgour

Laverne Lewycky
Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

Micheline Rondeau-Parent

André Reny

Joint Clerks of the Committee

ORDER OF REFERENCE OF
THE HOUSE OF COMMONS

Pursuant to Standing Order 46(1) the following paper was deemed referred to the Committee:

Tuesday, March 22, 1983

Report of the Commissioner of Official Languages for the year 1982, pursuant to subsection 34(2) of the Official Languages Act, chapter 0-2, R.S.C., 1970. (English and French).—Sessional Paper No. 321-1/301C.

ORDRE DE RENVOI DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES

Conformément aux dispositions de l'article 46(1) du Règlement, le document suivant était réputé déréfé au Comité:

Le mardi 22 mars 1983

Rapport du Commissaire des langues officielles, pour l'année 1982, conformément à l'article 34(2) de la Loi sur les langues officielles, chapitre 0-2, S.R.C. 1970. (Texte français et anglais).—Document parlementaire n° 321-1/301C.

ORDER OF REFERENCE
OF THE SENATE

Extract from the *Minutes of Proceedings* of the Senate March 22, 1983:

With Leave of the Senate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Olson, P.C.:

That the Report of the Commissioner of Official Languages for the calendar year 1982, tabled in the Senate on 22nd March, 1983, be referred to the Special Joint Committee on Official Languages; and

That a Message be sent to the House of Commons to acquaint that House accordingly.

The question being put on the motion, it was,—Resolved in the affirmative.

ORDRE DE RENVOI
DU SÉNAT

Extrait des *Procès-verbaux* du Sénat du 22 mars 1983:

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Olson, C.P.:

Que le rapport du Commissaire aux langues officielles pour l'année civile 1982, déposé au Sénat le 22 mars 1983, soit déferé au Comité mixte spécial sur les langues officielles; et

Qu'un message soit transmis à la Chambre des communes pour l'en informer.

La motion mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Charles Lussier

The Clerk of the Senate

REPORT TO THE HOUSE

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Official Languages has the honour to present its

SIXTH REPORT

In accordance with its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, the Committee has considered the Annual Reports of the Commissioner of Official Languages for 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982.

Your Committee recommends:

That the government instruct Petro-Canada, as a Crown Corporation created as an instrument of government policy, to comply with the *Official Languages Act* and the Charter of Rights and Freedoms by erecting bilingual signs in all locations where there is a clientele requiring services in both official languages.

Pursuant to S.O. 69(13) of the House of Commons, the Committee request a comprehensive response from the government.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 55*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur les langues officielles a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément aux Ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et aux Ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983, votre Comité a étudié les Rapports annuels de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles.

Votre Comité recommande:

Que le gouvernement ordonne à Petro-Canada, en tant que Société de la Couronne et instrument de la politique gouvernementale, de se conformer à la *Loi sur les langues officielles* et à la Charte des droits et libertés et de placer des affiches bilingues partout où une clientèle exige des services dans les deux langues officielles.

Le Comité demande, conformément à l'article 69(13) du Règlement de la Chambre des communes, une réponse globale du gouvernement.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 55*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Les coprésidents

LOWELL MURRAY

JEAN-ROBERT GAUTHIER

Joint Chairmen

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 5, 1983
(77)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:45 o'clock p.m., the Joint Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senator Murray.

Representing the House of Commons: Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*), Mrs. Côté, Messrs. Gauthier, Herbert, Kilgour and Lewycky.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Brooke Jeffrey and Mr. Serge Pelletier.

Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Max Yalden, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14 and Tuesday, June 8 1982, Issue No. 43.*)

Mr. Yalden made a statement and answered questions.

Mr. Herbert moved,—That the Committee recommend that the government instruct Petro-Canada, as a Crown Corporation created as an instrument of government policy, to comply with the *Official Languages Act* and the Charter of Rights and Freedoms by erecting bilingual signs in all locations where there is a clientele requiring services in both official languages and that such recommendation be reported to Parliament as the Sixth Report of the Special Joint Committee on Official Languages to which, pursuant to S.O. 69(13) of the House of Commons, the government is requested to table a comprehensive response.

The question being put on the motion, it was unanimously agreed to.

It was agreed,—That Professor Jacques Henripin be invited to appear before the Committee in the coming weeks on the Statistics presented to the Committee on Tuesday, May 3, 1983 by the officials of Statistics Canada.

At 5:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 MAI 1983
(77)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h45, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier, (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: L'honorable sénateur Murray.

Représentant la Chambre des communes: M. Clarke (*Vancouver Quadra*), M^{me} Côté, MM. Gauthier, Herbert, Kilgour et Lewycky.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Brooke Jeffrey et M. Serge Pelletier.

Témoin: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Max Yalden, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de ses Ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et de ses Ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983, portant sur les rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbal du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1; du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14; et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43.*)

M. Yalden fait une déclaration et répond aux questions.

M. Herbert propose,—Que le Comité recommande que le gouvernement ordonne à Petro-Canada, en tant que Société de la Couronne et instrument de la politique gouvernementale, de se conformer à la *Loi sur les langues officielles* et à la Charte des droits et libertés et de placer des affiches bilingues partout où une clientèle exige des services dans les deux langues officielles et que cette recommandation soit l'objet du 6^e rapport du Parlement du Comité mixte spécial sur les langues officielles pour lequel, en vertu de l'article 69(13) du Règlement de la Chambre des communes, le gouvernement devra déposer une réponse globale.

La motion, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

Il est convenu,—Que le professeur Jacques Henripin soit invité à comparaître, dans les semaines à venir, au sujet des statistiques qui ont été présentées au Comité le mardi 3 mai 1983, par les fonctionnaires de Statistique Canada.

A 17h03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 5, 1983

• 1545

Le coprésident (M. Gauthier): À l'ordre, s'il vous plaît!

Nous avons le quorum. Nous entendrons aujourd'hui les témoignages du commissaire aux langues officielles portant sur le rapport annuel de 1982. Monsieur le commissaire, je vous demanderais, à des fins de clarification, de nous présenter les gens qui sont avec vous à la table afin que l'on puisse les identifier.

M. Maxwell F. Yalden (commissaire aux langues officielles): Merci, monsieur le coprésident.

A ma droite, le sous-commissaire, M. Gilles Lalande et, à ma gauche, M. Les Kom de notre Service de politique et liaison.

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien. Avez-vous quelque commentaire à faire en guise de... Allez-y.

M. Yalden: Oui. Avec votre accord, j'aimerais dire quelques mots.

Le coprésident (M. Gauthier): Je vous invite à le faire.

Mr. Yalden: In the first place, I would not want to begin the meeting today without personally saying how pleased I was to see the report of this committee on proposed amendments to the act, which seems to me to represent the fruit of long and careful and comprehensive thought about language. I would certainly recommend it to all members of Parliament. I do hope we will get the so-called comprehensive response or *réponse globale* that the government is required to put down in accordance with the new rules of procedure.

I think we are here today to discuss my annual report with which you are familiar. Therefore, I do not think I need any time introducing it. I would make two or three comments perhaps.

First, something to which we draw attention in the report, in discussing the importance this past year of new advances in the legal area, is the Charter of Rights and Freedoms. This obviously was the highlight of the year—you do not get a charter of language rights every year of your life. On the other hand, we made a great deal in our report... —and I continue to make a great deal—of the distinction between legislation and rules and regulations on the one hand, and the matter of public attitude on the other. I do not suppose I need to emphasize it before this committee, although I do think it is less obvious perhaps to the public at large that, while we have made great strides in the area of legislation and constitutional entrenchment, the progress at the level of human sentiment is somewhat less clear.

Deuxièmement, vous savez que je reviens fréquemment sur l'importance du *leadership*. Je crois que ce terme n'a rien perdu de sa valeur. Il existe un besoin continu de *leadership* plus évident et plus ouvert à tous les niveaux, mais surtout au

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 5 mai 1983

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order, please!

We have a quorum. Today we are hearing witnesses from the Commissioner of Official Languages Office on the annual report for 1982. Mr. Commissioner, for our information, I would ask you to introduce the people with you here today at the table so that they are identified for the record.

Mr. Maxwell F. Yalden (Commissioner of Official Languages): Thank you, Mr. Joint Chairman.

To my right, the Deputy Commissioner, Mr. Gilles Lalande, and, on my left, Mr. Les Kom, from our Policy Analysis and Liaison Branch.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Fine. Have you any comments to make by way of... Go ahead.

Mr. Yalden: Yes. If I may, I would like to say a few words.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Please, be my guest.

M. Yalden: D'abord, je n'aimerais pas que la réunion commence sans que je signale comment j'ai été ravi de voir le rapport du Comité concernant les amendements proposés à la loi, qui représente, à mon sens, le fruit de mûres réflexions sur la langue. J'encouragerais tous les députés à en prendre connaissance. J'espère que nous obtiendrons cette soi-disant réponse globale que le gouvernement est obligé de faire, conformément aux nouveaux règlements.

Aujourd'hui, nous nous sommes réunis afin de discuter du rapport annuel que vous connaissez. Donc, je ne vais pas m'attarder à le présenter. Je ferai simplement deux ou trois commentaires pour commencer.

D'abord, dans le rapport, nous signalons l'importance des progrès juridiques qui ont été réalisés au cours de l'année écoulée, surtout dans la Charte des droits et libertés. Ce fut manifestement le point saillant de l'année, car ce n'est pas tous les ans que l'on se voit doté d'une charte des droits linguistiques. Pourtant, nous avons beaucoup insisté sur la distinction à faire entre les lois et les règlements, d'un côté, et l'attitude publique, de l'autre. D'ailleurs, je lui ferai toujours beaucoup de place. Inutile de la souligner devant le Comité, quoique cette distinction soit peut-être moins évidente auprès du public en général. Tandis que nous avons fait des progrès énormes en matière de législation linguistique et d'inscription des droits dans la constitution, au niveau de l'attitude populaire, ces progrès sont moins évidents.

Also, you are aware that I often come back to the importance of leadership. I do not feel the term has lost any of its value. There is a continuous need for more obvious and more open leadership at every level but especially at the highest level, that of Canadian MP's, Senators, Ministers and so on.

[Text]

plus haut niveau, celui des députés du Parlement canadien, des sénateurs, des ministres, etc . . .

A mesure que nous essayons de définir et de mettre en application des règles, des principes, c'est à ce moment-là que devient vraiment difficile la cause de la réforme linguistique. Donc, nous avons besoin, à plus forte raison, de tout le *leadership* possible.

• 1550

Troisièmement, je sais que comme moi, vous vous préoccupez, surtout ces derniers jours, du sort des minorités des langues officielles au Canada, à la lumière des données du recensement de 1981 et du sondage CROP qui a été rendu public hier.

Nous savons qu'il y a eu certains progrès ces dernières années mais les chiffres nous rappellent à tout le moins la situation très précaire dans laquelle se retrouvent souvent les groupes minoritaires. J'espère donc que les chiffres que nous venons de voir ces derniers jours, nous feront réaliser qu'il est nécessaire de continuer de mettre de l'avant des mesures pour aider ces groupes à se développer, et à en arriver à une situation plus stable.

Finally, I think by way of summing up the performance in the official languages area of the government in this past year—as we said in our report, the theory is not bad. The principles, the policies and the guidelines are reasonably clear and reasonably sound. The weak spots, as you again will know from having examined the affairs of various departments and agencies, and having had various deputies and heads of agencies and, at times, ministers in front of you . . . the problem comes when it comes to putting these policies into practice in specific and in real life situations. And again, I would plead through you, with all government departments and agencies, to give more attention to, to give more careful management to their linguistic affairs in practical situations, always taking into account this very important attitude factor that I mentioned earlier.

I think that is all I would like to say by way of introduction Mr. Chairman.

C'est avec plaisir que je répondrais à vos questions.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Yalden.

Nous allons commencer la période des questions avec M. Clarke.

Monsieur Clarke, vous avez la parole.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Plus tard, s'il vous plaît.

Le coprésident (M. Gauthier): Plus tard? Bon, ça va.

Monsieur Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Yalden, on Tuesday—I guess you know the line of my questioning—Mr. Wilk, the Chief Statistician, drew to our attention that in the 1971-1981 period, the number of anglophones using English in the home in the Province of Quebec

[Translation]

As we try to define and to apply the rules and regulations, the principles, the cause of language reform becomes truly difficult. All the more reason to have all the leadership possible.

Thirdly, I know that like me, you are concerned about the lot of the official language minorities in Canada, particularly in recent days, in light of the 1981 census data and the CROP survey which was published yesterday.

We know that some progress has been made in recent years, but the figures remind us that minority groups often find themselves in a very precarious situation to say the least. I hope the figures that have just been published will make us realize that we must continue to put forward measures to help these groups develop and to achieve a more stable situation.

En dernier lieu, pour résumer la performance du gouvernement dans le domaine des langues officielles l'année dernière, comme nous l'avons dit d'ailleurs dans le rapport, l'aspect théorique n'est pas mauvais. Les principes, les politiques et les lignes directrices sont assez clairs et solides. Les problèmes se trouvent au niveau de la mise en oeuvre des politiques dans la vie réelle, comme vous le savez sans doute suite à vos études des différents ministères et organismes, et aux comparutions des sous-ministres, des chefs des organismes, et parfois des ministres, devant le comité. Je vous exhorte donc à encourager les ministères et les organismes du gouvernement à gérer de façon plus soignée les questions linguistiques dans les situations de tous les jours, sans jamais oublier le facteur très important des attitudes, auquel j'ai fait allusion plus tôt.

C'est tout ce que j'avais à dire en guise d'introduction, monsieur le président.

I would be pleased to answer any questions you may have.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Yalden.

Mr. Clarke will begin the question period.

You have the floor, Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): May I go on later, please?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Later? Fine.

Mr. Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

Vous êtes sans doute au courant, monsieur Yalden, des questions que j'ai posées à M. Wilk, le statisticien en chef, mardi. Il nous a dit qu'entre 1971 et 1981, le nombre d'anglophones qui parlaient anglais à la maison, dans la province de

[Texte]

went down by some 128,000. Those are the figures that were given to us on Tuesday. Yesterday we were told, from the figures that were presented by the Secretary of State, that they expect a decrease in this decade, 1981-1991, to be of the order of 93,000. That is a quarter of a million in 20 years. I consider the figures catastrophic.

I get the impression that our emphasis has always been to ensure that the English can be as comfortable as possible in the Province of Quebec, as a minority, and that francophones can be as comfortable as possible as a minority in the other provinces. The federal government's attitude has been, I think, towards that objective with a certain measure of success.

In trying to understand why we are getting the movement out of Quebec of the anglophones, I was looking at figures which indicated that in one town in the West Island of Montreal, which I used to represent—a town of 18,000—the average stay in that community was something like four years, and I am talking of the period in the early 1970s. Most of the people living in that community were senior personnel, senior management, executive personnel. They were always on the move. And in looking at the make-up of that group of people, we found that of course the anglophones were always moving out of the Province of Quebec, and the Quebec government has made much of this.

This has been normal because senior personnel tend to be on the move, and the senior francophones who have also been on the move of course have been those who have been bilingual and have been able to move from Quebec City and Montreal to Toronto, Winnipeg and Vancouver.

• 1555

I get the impression that one of our major problems is not just those who are moving out, but the replacements are not now moving in. And it seems they are not moving in for a multitude of reasons. One is that they are being prevented from coming in by provincial legislation. The other is that they do not have the impression that they are going to be able to continue to live and work and play in their own language. Bearing in mind that these persons are senior persons, it probably is a little too late to be serious about saying to them, you have to be bilingual or, in fact, quite the extreme, you have to be able to work and play in the French language.

Can you indicate to us, Mr. Yalden, whether you have looked at this aspect. I know that you concentrate on what we do for the language groups in the locations in which they find themselves. But, do you also look at the problems of those who would like to move in this country, specifically the anglophones who would like to move into Quebec and are not now moving because of the problem of language as they see it?

Mr. Yalden: I personally, as distinct from, say, the bulk of the staff in our office... The staff is concerned after all with taking complaints, with doing audits in departments, with trying to monitor the performance of government agencies, and with doing all the things that we are familiar with around this table. In addition to that, certainly, as I look at the language scene, and particularly as I travel up and down the

[Traduction]

Québec, a diminué d'environ 128,000 personnes. C'est le chiffre qu'il nous a donné mardi. Hier, le Secrétariat d'État a dit qu'il s'attend à une diminution d'environ 93,000 entre 1981 et 1991. Il s'agit d'une réduction d'un quart de million en 20 ans. A mon avis, les chiffres sont catastrophiques.

J'ai l'impression que nous avons toujours cherché à nous assurer que les anglophones puissent être aussi à l'aise que possible dans la province de Québec, en tant que minorité, et que les francophones puissent être aussi à l'aise que possible en tant que minorité dans les autres provinces. Je pense que c'est l'objectif visé par le gouvernement fédéral, et il a été réalisé dans une certaine mesure.

J'ai examiné des chiffres, pour m'aider à comprendre pourquoi les anglophones quittent la province de Québec. J'ai constaté que dans une ville de 18,000 habitants, dans l'ouest de l'île de Montréal, le *West Island*,—ville qui, autrefois, faisait partie de ma circonscription—le séjour moyen des habitants, au début des années 70, était d'environ quatre ans. La plupart des habitants de la ville étaient des cadres. Ils changeaient de ville constamment. Nous avons examiné ce groupe, et nous avons bien sûr constaté que les anglophones déménageaient toujours à l'extérieur de la province de Québec, et le gouvernement du Québec a fait grand cas de cette situation.

Elle est pourtant normale, car les cadres ont tendance à déménager beaucoup. Les cadres francophones qui ont également déménagé souvent sont, bien entendu, ceux qui sont bilingues. Ils ont pu déménager de Québec ou Montréal à Toronto, Winnipeg et Vancouver.

Selon moi, un des principaux problèmes, ce n'est pas que les gens sortent de la province, mais plutôt que personne n'y entre pour les remplacer. Personne ne veut y déménager, pour un grand nombre de raisons. Il y a d'abord les lois provinciales qui les en empêchent. Par ailleurs, ils ont l'impression qu'ils ne pourront pas continuer de vivre, de travailler et de se divertir dans leur langue. Étant donné que ces personnes sont d'âge mûr, il est probablement un peu trop tard pour leur demander d'être bilingues, ou même, à l'extrême, d'être capables de travailler et de se divertir en français.

Monsieur Yalden, avez-vous songé à cet aspect de la question? Je sais que vous travaillez surtout au niveau des groupes linguistiques dans leur milieu. Mais avez-vous également songé au problème de ceux qui aimeraient déménager au pays, notamment les anglophones qui voudraient déménager au Québec et qui ne le font pas à cause du problème linguistique et de la perception qu'ils en ont?

M. Yalden: À titre personnel, pour établir une distinction avec les employés du bureau... Ceux-ci se préoccupent des plaintes reçues, des vérifications linguistiques des ministères, et de la surveillance des organismes gouvernementaux, et de tout le reste. Si l'on considère la situation linguistique, et comme je parcours le pays en tous sens—les trois premiers jours de la semaine, j'étais à Calgary et à Edmonton—il est bien évident

[Text]

country—I have just come from being in Calgary and Edmonton the first three days of this week—it is perfectly clear that the perception of the language regime prevailing in Quebec is one that would not lead an English speaker to be very keen to move to that province. For my part, I have often tried to suggest that, while there are several aspects of Bill-101 with which I am not in agreement and which I find excessive, there is a misperception of what life on the island of Montreal is all about and the extent to which English is a going concern in that city. I think it is very unfortunate that, in various parts of this country outside Quebec, and it can be just as easily 200 or 300 miles away in Ontario as 2,000 or 3,000 miles away in Alberta or in British Columbia, there is a quite considerable misconception of the linguistic situation.

Now, having said that there is a misperception, it is also the case that those who live in Quebec, English speakers living in Quebec, do have the perception. Here, I think this is less of a misconception, that they are not first-class citizens, that they are not welcome. We commented on this in my report, as you no doubt know. We sometimes indeed get ourselves into trouble with commentators who comment on our comments, but we nevertheless believe that, in dealing with the minority across the country, we have to say these kinds of things, and we intend to go on saying them.

Mr. Herbert: Okay, then you are dealing with the attitudinal problem for those who are already in place—the anglophone minority in Quebec.

How are we going to get a message across? I was discussing a few moments before the meeting started the problems that some of us have between our emotions and our logic. The situation for many anglophone companies in Quebec is not really that disastrous. They have their irritations and their annoyances, but my experience is that many of them are able to overcome the language problems *per se*.

But the people coming in to the province, or the people who come to look at the Province of Quebec, they question, and very much in their minds is, well, how can I, at my age, switch into another language?

• 1600

I put something on record the other day concerning one of our Crown corporations, Petro-Canada, that has signs all over the Province of Quebec, but they are in one language only—the French language. Now, I suppose to be fair you might like to discuss what are the languages of Petro-Canada in the English provinces as well, excluding the National Capital Commission. But this is one area where maybe the federal government could do something at least to ensure anglophones who want to come to Quebec that everything is not completely lost. And whilst there is some control over signs that fall under the provincial jurisdiction, that maybe in the case of a Crown corporation, it could at least indicate that the federal government is anxious to have some sort of indication of its interest in bilingualism.

Mr. Yalden: Well, I think on the matter of Petro-Canada, Mr. Chairman, our position is quite clear. Indeed, if it got any

[Translation]

que le régime linguistique québécois, tel qu'il est perçu par les anglophones, ne les incite pas à déménager dans cette province. Je suis en désaccord avec certaines dispositions de la Loi 101 qui me semblent excessives, mais personnellement, j'ai souvent dit qu'on comprend mal ce que peut être la vie à Montréal et la situation de l'anglais dans cette ville. Il faut déplorer que dans diverses régions du pays à l'extérieur du Québec, que ce soit à 200 ou 300 milles en Ontario ou à 2,000 ou 3,000 milles en Alberta ou en Colombie-Britannique, on comprend très mal la situation linguistique au Québec.

Il y a une mauvaise interprétation de la situation à l'extérieur du Québec, mais les anglo-québécois ont aussi leur perception. Ils ont l'impression de ne pas être des citoyens de première classe, de ne pas être les bienvenus. Comme vous le savez sûrement, nous en parlons dans notre rapport. Les journalistes qui commentent nos observations ne sont pas toujours d'accord avec nous, mais nous pensons quand même qu'il faut dire ces vérités au sujet des minorités au Canada, et nous avons bien l'intention de continuer de le faire.

M. Herbert: D'accord, mais vous parlez ici de l'attitude de ceux qui vivent déjà au Québec, de la minorité anglophone québécoise.

Comment pouvons-nous faire comprendre notre message? Quelques instants avant le début de la séance, je discutais des conflits entre nos émotions et notre logique. La situation de nombreuses entreprises commerciales anglophones québécoises n'est pas vraiment désastreuse. Il y a bien sûr de petites frustrations et de petits accrochages, mais d'après mon expérience, bon nombre de ces entreprises réussissent à passer outre aux problèmes linguistiques.

Pour ce qui est des gens qui seraient intéressés à déménager au Québec, ils se posent de nombreuses questions, dont la principale est: «Comment pourrais-je, à mon âge, vivre dans une autre langue?»

J'ai parlé l'autre jour d'une de nos sociétés de la Couronne, Petro-Canada, qui, dans la province de Québec, n'affiche qu'en français. En toute justice, j' imagine qu'il faudrait voir la langue d'affichage de Petro-Canada dans les provinces anglaises, en excluant la région de la capitale nationale. Le gouvernement fédéral pourrait, à ce sujet, prendre des mesures qui rassureraient quelque peu les anglophones qui veulent déménager au Québec. La province a peut-être la mainmise sur les affiches des entreprises qui relèvent de sa compétence, mais peut-être que pour une société de la Couronne on pourrait avoir des affiches bilingues, ce qui montrerait que le gouvernement fédéral veut favoriser le bilinguisme.

M. Yalden: Monsieur le président, au sujet de Petro-Canada, notre position est très claire. En fait, si nous avions

[Texte]

clearer we would have been accused of impoliteness in the extreme. I have said over and over again, and I am happy to say before this committee, that I think the management of Petro-Canada is profoundly mistaken in the way they have treated the use of English in Quebec, that they are in violation of the Official Languages Act, and I believe in violation of the Constitution.

Their lawyers are taking the line that Bill 101 requires the use of French only signs in the province, and that they must comply with these regulations as would any private company. We have taken the line, which I find more persuasive in common sense, that that corporation is paid for by taxpayers from both language groups, and those service stations which have been acquired from BP, or whatever private corporation, have been acquired with the money of the taxpayers of this country of both language groups. Therefore, they must use both languages in appropriate circumstances.

We have never argued that there ought to be bilingual signage in every single service station in Quebec, and we have likewise never argued that it should be in every single service station in English Canada. We have argued that where the minority is reasonably sizable, where the minority presence is considerable, that this kind of signage should be used and that they should follow the law. And if there were an attempt to prosecute them under Bill 101, that the government should go to bat for them in the normal way. Otherwise, what is all this Official Languages Act business all about?

Thus far we have, I regret to say, not managed to penetrate the inner heart of Petro-Canada management. They stick to their guns.

Mr. Herbert: Are the signs bilingual in Sudbury?

Mr. Yalden: The signs are bilingual in a number of stations, not nearly a sufficient number, but in a number of stations in Ontario, in New Brunswick, and I believe in St. Boniface you will find a few service stations with bilingual signage. But there are none in Quebec. And of course we, even within the national capital region, as a result, find ourselves in a paradoxical situation. There are bilingual signs in Ottawa but, if you go across the bridge into Hull, there are no bilingual signs. The signs are in French only.

By the way, on the other side, as members will be aware, the legal name of Petro-Can exists only in English, which we find equally unacceptable.

Mr. Herbert: Fantastic.

Mr. Yalden: There is no French form of Petro-Can, not even in the law. The law, if you look in the French column, does not have an accent on the "e". Now, we have tried to encourage Petro-Can management, and I have tried to encourage the minister and senior officials of the Department of Energy, Mines and Resources to change that situation, especially since—after all, the fundamental law of this country, as I understand it, the Constitution requires equality status for both languages.

[Traduction]

été plus clairs, on aurait été accusé d'impolitesse. J'ai répété à maintes reprises, et je suis content de le dire ici, que selon moi, la direction de Petro-Canada se trompe grandement dans son usage de l'anglais au Québec, que la direction de Petro-Canada contrevient à la Loi sur les langues officielles, et peut-être même à la constitution.

Les avocats de la société prétendent que la Loi 101 impose l'affichage unilingue français dans la province et font valoir qu'ils doivent respecter les dispositions de la loi, comme toute entreprise privée. Nous faisons preuve de gros bon sens et prétendons que cette société de la Couronne est financée à même les impôts des contribuables des deux groupes linguistiques, que les stations-service achetées à BP ou à une autre entreprise privée l'ont été grâce à l'argent des contribuables des deux groupes linguistiques du pays. Par conséquent, Petro-Canada devrait, lorsque nécessaire, afficher dans les deux langues.

Nous n'avons jamais demandé que toutes les stations-service du Québec aient des affiches bilingues, pas plus que nous le réclamons dans les autres provinces. Nous pensons que là où le nombre le justifie, où la langue minoritaire est suffisamment représentée, des affiches bilingues doivent être utilisées, pour respecter la loi. Nous pensons également que si Petro-Canada est poursuivie en vertu de la Loi 101, le gouvernement devrait la défendre. Sinon, à quoi sert-il d'avoir une Loi sur les langues officielles?

Jusqu'à maintenant, il faut le déplorer, nous n'avons pas réussi à faire comprendre cela à la direction de Petro-Canada. Les cadres s'en tiennent à leur opinion.

M. Herbert: Les affiches sont-elles bilingues à Sudbury?

M. Yalden: Un nombre insuffisant de stations-service ont des affiches bilingues en Ontario, au Nouveau-Brunswick, et même, je crois qu'à Saint-Boniface, on trouvera quelques stations-service ayant des affiches dans les deux langues. Il n'y en a aucune au Québec. Même ici, dans la région de la capitale nationale, nous nous retrouvons dans une drôle de situation. À Ottawa, l'affichage se fait dans les deux langues, mais de l'autre côté du pont, à Hull, les affiches sont unilingues françaises.

Soit dit en passant, comme les membres du Comité le savent, la raison sociale de Petro-Canada n'existe qu'en anglais, ce qui nous semble tout aussi inacceptable.

M. Herbert: Fantastique.

M. Yalden: Il n'existe pas de version française de la raison sociale de Petro-Canada, pas même dans la loi. Si nous consultons la version française de la loi, on remarque que Petro-Canada n'a pas d'accent sur le «e». Nous avons incité la direction de Petro-Canada à prendre les mesures correctives nécessaires, nous avons fait de même auprès du ministre et des hauts fonctionnaires du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, car, après tout, la constitution, la loi primordiale du pays, prévoit l'égalité entre les deux langues.

[Text]

But once again, I have not got very far and that is why I welcome the chance to speak on this matter before you, because I very much hope that, as members of this committee, and senators and members of Parliament, you will be able to help add to the pressure.

You probably know that in the case of another Crown corporation, Teleglobe, it was the other way around. It had a legal name only in French, that is to say, it had two accents over it and there was no unaccented form. They made a very considerable effort and have produced a new logo which I think does satisfy the act. So it can be done if the Crown corporation wishes to do it. Petro-Canada, up to now, apparently does not want to do it.

• 1605

Mr. Herbert: May I conclude, Mr. Chairman, by suggesting it would be a tremendous step forward if the federal government took the initiative and instructed Petro-Canada to put up those bilingual signs, and if necessary to fight the legal battles that might ensue.

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I thank you for the recommendation, Mr. Herbert.

I will now go to Mr. Clarke, who asked for the floor but was not ready at that time.

Before that, are you making a motion, Mr. Herbert, to that effect?

Mr. Herbert: That would be a very good idea. I will think about it for a couple of minutes and see if I can draft something... except we do not have enough members to pass it, unfortunately.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We have, sir, yes. We have a quorum.

Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Yalden, I want to ask a general question or two concerning the function of your office, because I seem to find myself defending you, if that is the right word, or at least advocating your position, I think, and I would like to be sure that I have been doing the right thing.

There have been some loud complaints recently about rights of English-speaking Canadians and whether they are being adequately protected. In fact, I think three of those complaints have been heard by the Canadian Human Rights Commission; and I believe the Canadian Human Rights Commission have ruled that they do not have jurisdiction because their mandate does not include language.

My defence of the situation has been that anyone who feels aggrieved should take his complaint to the Commissioner of Official Languages, who has the mandate and the power and indeed the will to examine these situations fully. Am I right, and could you tell us if you have had any of these complaints brought before you recently?

[Translation]

Mais malheureusement, on ne m'a pas écouté, et c'est pourquoi je suis content de pouvoir vous en parler ici en comité, car j'espère que les sénateurs et députés membres de ce Comité seront en mesure d'intensifier les pressions.

Dans le cas d'une autre société de la Couronne, Téléglobe, la situation était inversée. Sa raison sociale n'existait qu'en français, c'est-à-dire avec les accents aigus dans les versions anglaise et française de la loi. Les cadres de la société ont pris les mesures nécessaires et ont présenté un nouveau logo, qui est conforme à la loi. Cela démontre donc qu'il est possible de donner suite à cette demande si les cadres de la société d'État le désirent. Jusqu'à maintenant, il semblerait que la direction de Petro-Canada ne le désire pas.

M. Herbert: Monsieur le président, il me semble que ce serait déjà un grand pas en avant si le gouvernement fédéral décidait d'ordonner à Petro-Canada d'utiliser des affiches bilingues et, s'il y a lieu, de mener les batailles juridiques qui s'ensuivront.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci pour cette recommandation, monsieur Herbert.

Je vais maintenant donner la parole à M. Clark, qui n'était pas prêt tout à l'heure.

Auparavant, j'aimerais vous demander, monsieur Herbert, si vous voulez déposer une motion à cet effet.

M. Herbert: Ce serait une excellente idée. Je vais réfléchir quelques instants à la façon dont je pourrais la formuler, mais malheureusement, nous ne sommes pas en nombre suffisant pour adopter cette motion.

Le coprésident (M. Gauthier): Si, nous avons le quorum.

Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur Yalden, j'aimerais vous poser une ou deux questions générales au sujet du fonctionnement de votre bureau, car j'ai l'impression que je vous défends beaucoup, si défendre est le terme exact, et j'aimerais bien être sûr de le faire avec raison.

La question de savoir si les droits des Canadiens anglophones étaient suffisamment protégés a récemment suscité des plaintes qui ont fait beaucoup de bruit. En fait, je crois que trois d'entre elles ont été entendues par la Commission canadienne des droits de la personne, qui, si je me souviens bien, s'est dessaisie de l'affaire, estimant que son mandat n'incluait pas les droits linguistiques.

Dans ce genre de situation, je dis toujours à ceux qui se sentent lésés de déposer une plainte auprès du Commissaire aux langues officielles qui a le mandat, le pouvoir et, bien sûr, la volonté d'examiner ces cas-là. Ai-je raison de leur dire cela, et pourriez-vous nous dire si certaines de ces plaintes vous sont récemment parvenues?

[Texte]

Mr. Yalden: Mr. Chairman, first, Mr. Clarke is right. I would not like to say that we have exclusive jurisdiction in these matters. It is not for me to decide what the Human Rights Commission will accept as coming under their jurisdiction or will not; although it is clear enough from their act that language is not a prohibited class under which a case of discrimination could be brought, because it is not one of those words which are mentioned in their act. We certainly think, in any event, that we are competent to deal with these cases; competent both in jurisdictional terms and in terms of our desire to do so.

You ask me whether any of these cases have been brought to our attention. There certainly are some cases which the Human Rights Commission has looked at and which we have also looked at. But I am not sure which ones you have in mind. To be specific, there is the case of a woman who had applied for reinstatement in the RCMP as a special constable. She brought her case to the attention of the Human Rights Commission and of our office. But on investigation neither of us thought that she had at least a *prima facie* case, or that *prima facie* the RCMP was wrong. She has gone to the Federal Court. So that one is out of both our hands at the moment.

There were some other cases that involved the RCMP upon which we made a study and a report, which we made public. This was a complaint, if you will, that was brought by a considerable number of members of the RCMP, arguing that the number of bilingual positions in Division A, which includes the National Capital and a number of areas to the north, was excessive—unnecessarily numerous . . . given the requirements. We looked into this case, and we concluded that this was not so, given the nature of the National Capital, given the percentage of minority population here, given tourists of both language groups, and so on. I am talking about people who, for example, work on the Hill, work at the Ottawa Airport, work on the driveways, work in front of the Governor General's house, the Prime Minister's residence, and so on.

• 1610

So we have looked at some, but unfortunately I cannot think of others you may have in mind. It may be the ones I have just been speaking to that you mentioned. There are other cases which I have seen mentioned and which I have had looked into—which I have seen mentioned in the House of Commons in recent days by Mr. McKenzie and which relate to various individuals: a former air traffic controller, whose case may be familiar to some of you because it went right through the courts; a word processor operator; and two or three others.

Some of these were not brought to the attention of my office. I do not know why. We have always taken the view that if it is language, the right people to come to are our office, and probably more appropriately than the Human Rights Commission. But many people will, instead of coming to our office, go either to the department or the minister, because they think it is more direct or because they do not know we exist—or sometimes the Human Rights Commission, because they think

[Traduction]

M. Yalden: Monsieur le président, M. Clarke a raison. Toutefois, nous n'avons pas compétence exclusive dans ce domaine. Ce n'est pas à moi de dire ce que la Commission des droits de la personne va accepter comme relevant de sa compétence; cependant, la loi organique de cette commission indique clairement que la langue ne fait pas partie des exclusions en vertu desquelles un acte discriminatoire peut être poursuivi; donc, la langue n'en fait pas partie. Quoi qu'il en soit, il est évident que nous nous jugeons compétents pour étudier ces cas, étant donné que nous en avons à la fois la juridiction et la volonté.

Vous me demandez si l'un de ces cas m'a été soumis récemment, et je peux vous dire que nous avons eu l'occasion d'étudier certains de ceux dont la Commission des droits de la personne a été saisie. Toutefois, je ne sais pas auxquels précisément vous faites allusion. Il y a notamment le cas d'une femme qui avait demandé à réintégrer la GRC et à retrouver son statut d'agent de police spécial. Elle a soumis son cas à la Commission des droits de la personne, ainsi qu'à notre bureau. Toutefois, après enquête, ni la commission ni notre bureau n'ont estimé que la GRC avait tort *prima facie*. Elle s'est alors adressée à la Cour fédérale, de sorte que son cas ne relève plus de la commission ni de notre bureau pour le moment.

Il y a d'autres cas qui concernaient la GRC et au sujet desquels nous avons fait une étude et un rapport, que nous avons publié. Il s'agissait d'une plainte déposée par un grand nombre de membres de la GRC qui prétendaient que le nombre de postes bilingues dans la Division A, qui inclut la capitale nationale et plusieurs régions au nord, était excessif, compte tenu des besoins. Nous avons étudié ce cas et nous en avons conclu que ce nombre n'était pas excessif, étant donné la nature de la capitale nationale, le pourcentage de la population minoritaire, le nombre de touristes appartenant aux deux groupes linguistiques, etc. Je veux parler de ces membres de la GRC qui travaillent, par exemple, sur la colline du Parlement, à l'aéroport d'Ottawa, sur les routes, devant la Résidence du gouverneur général ou du premier ministre, etc.

Nous avons donc examiné certains cas de ce genre, mais je ne sais pas si c'est à ceux auxquels vous pensez. Ce sont peut-être ceux dont M. McKenzie et d'autres ont récemment parlé à la Chambre des communes et à propos desquels j'ai fait faire une étude. Il s'agit notamment du cas d'un ancien contrôleur aérien, que vous connaissez peut-être, étant donné qu'il a été directement soumis aux tribunaux; il y a également eu celui du mécanographe, et deux ou trois autres.

Plusieurs de ces cas n'ont pas été soumis à mon bureau, et je ne sais pas pourquoi. Nous avons toujours pensé que ceux qui ont des problèmes linguistiques devraient d'abord venir nous voir, avant sans doute d'aller voir la Commission des droits de la personne. Cependant, il y en a beaucoup qui, au lieu de venir nous voir, s'adressent au ministère ou au ministre, car ils s'imaginent que leur cas sera traité directement, ou tout simplement parce qu'ils ne savent pas que nous existons . . . Parfois, ils vont voir la Commission des droits de la personne

[Text]

it is a case of discrimination, when it is not, legally speaking, in terms of the Human Rights Act.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Well, have all the cases you know of that have gone to the Human Rights Commission been considered by your office, officially?

Mr. Yalden: I do not think so, but I could not tell you, because it is not an exhaustive list, as it were. The only ones I know about are the ones that are brought to our attention. There might well be cases of a linguistic sort that are brought to the attention of the Human Rights Commission and I do not know about them. The ones I know about are the ones that were brought to our attention. I can have as complete a list as we can come up with brought together for your attention, if you like, Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): There is no mechanism, then, that would demand that anyone else who receives a language complaint refer it to you.

Mr. Yalden: No, there is not. But it is a fair bet that anyone who does get such a complaint—and that includes outside the federal sphere; for example, if the *Office de la langue française* gets a complaint which is really federal, they will send it to us. It is a reasonable bet that a complaint of a language sort referred to the federal Human Rights Commission would end up with us. But I cannot be sure of that, because if they did not recognize it as a language complaint, they would not refer it to us. If there is any specific case you have in mind, of course, I can tell you.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): And if a minister's office received a complaint, you would expect them to refer it to you.

Mr. Yalden: I regret to say that is much less likely. Of course, if they get a complaint, they may try to deal with it themselves. Indeed, they may try to prove it was unfounded or that really the service was excellent and no one needed to complain or what have you. But sometimes it might fetch up with me.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Several of the examples I am referring to are those of my colleague Mr. McKenzie, specifically the RCMP one and specifically three that went to the Human Rights Commission.

Mr. Yalden: I am aware of the RCMP one; I mentioned that. The air traffic controller one went right up to the Supreme Court. We were involved with that, and indeed, we argued very strenuously with Transport and with the Treasury Board, not on the point of law, which was, of course, decided by the court, but on the compensation that this gentleman was to receive. We were in correspondence with him for quite a long while.

[Translation]

parce qu'ils pensent que c'est un cas de discrimination, alors que, sur le plan juridique, cela ne relève pas de la Loi sur les droits de la personne.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Pouvez-vous me dire si les cas de ce genre qui ont été soumis à la Commission des droits de la personne ont tous été examinés par votre bureau de façon officielle?

M. Yalden: Je ne le pense pas, mais il m'est difficile de vous donner une réponse précise, car la liste n'est pas exhaustive. Les seuls cas dont j'ai connaissance sont ceux qui ont été portés à mon attention. Il se peut que certains cas ayant un aspect linguistique aient été soumis à la Commission des droits de la personne, et que je n'en sache rien. Ceux dont je suis au courant sont ceux qui ont été portés à notre attention. Je pourrais faire dresser une liste aussi complète que possible, si vous le voulez, monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Aucun mécanisme n'oblige celui qui a un problème linguistique à s'adresser d'abord à vous.

M. Yalden: Non. Toutefois, il y a de bonnes chances pour que ceux qui reçoivent une plainte de ce genre nous la transmette, et cela ne s'applique pas seulement au gouvernement fédéral. Ainsi, si l'Office de la langue française reçoit une plainte qui relève plutôt du gouvernement fédéral, il nous l'envoie. Il y a également de bonnes chances pour que la Commission des droits de la personne nous renvoie une plainte d'ordre linguistique qui lui aurait été soumise. Toutefois, je ne peux pas en être sûr, car si ces organismes estiment qu'il ne s'agit pas d'une plainte d'ordre linguistique, ils ne vont pas nous la transmettre. Si vous songez à des cas précis, je pourrais peut-être vous donner plus de détails.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Si le cabinet d'un ministre recevait une plainte de ce genre, pensez-vous qu'il vous la transmettrait?

M. Yalden: Malheureusement, cela est beaucoup moins probable. Bien sûr, si le cabinet d'un ministre reçoit une plainte, il va peut-être essayer de la régler tout seul. En fait, il va peut-être essayer de prouver qu'elle n'est pas fondée, que le service était au contraire excellent et que la plainte n'est donc pas justifiée. Parfois, cependant, la plainte nous revient.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Plusieurs des exemples auxquels je fais allusion sont ceux donnés par mon collègue, M. McKenzie, notamment en ce qui concerne la plainte de membres de la GRC et les trois plaintes qui ont été soumises à la Commission des droits de la personne.

M. Yalden: Je suis au courant de celle concernant la GRC, je vous en ai parlé tout à l'heure. Quant à la plainte déposée par le contrôleur aérien, elle est allée directement à la Cour suprême. Nous avons participé à cette affaire, et nous avons même adopté une position très ferme à l'égard du ministère des Transports et du Conseil du Trésor, non pas au sujet d'arguments juridiques, qui devaient bien sûr être tranchés par le tribunal, mais plutôt sur l'indemnité que cet homme-là devait recevoir. Nous avons correspondu avec lui pendant un certain temps.

[Texte]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): If I may stop you there, I do not want to know about something the Supreme Court dealt with. They have adequate jurisdiction and we should not worry about that.

Mr. Yalden: No, but I am saying we dealt with a considerable part of that complaint over a very long period of years—the air traffic controller one.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): In the case of the RCMP, where the decision to increase the number of bilingual positions was concurred in by yourself, was language training offered or denied to unilingual applicants?

Mr. Yalden: Well, we said two or three things. First, we did not exactly concur in the RCMP decision.

• 1615

We said we did not see that they were in violation of the act. Once you get past that—it may sound like a Jesuitical distinction, but I do not think it is. Once you get past that, there is a limit beyond which I do not think it is correct for me to tell Commissioner Simmonds how to run his show. We did not have reason to think what they were doing was untoward under the Official Languages Act.

The matter of how they handled it with the members of the force—we were of the view, and we said so in the report we published, that they had not in our view taken the trouble or made the effort that they ought to have to explain to members of Division A why it was that this very considerable number of positions were being declared bilingual.

We also were of the view—this after discussing the whole thing with both sides, I may say; both the members of the force who complained and the management of the force, senior officers of the force—we were also of the view that the feeling was quite widespread that language training was not as readily available as it should be, once again given the number of positions that were being declared bilingual, because it is the force's intention that on the Hill, for example, or the other places around town, the very large proportion of them would be bilingual.

Mr. Clarke (Vancouver—Quadra): Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Clarke.

Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman.

As was mentioned earlier by Mr. Herbert, the Statistics Canada people were here, and about the 1981 census, I wonder if your commission has any suggestions concerning questions that might be considered for the 1991 census, for example, and that might give us a clearer picture of the whole area of language retention, language maintenance, language shift. And did you have any input into the 1981 census?

[Traduction]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Permettez-moi de vous arrêter là, car je ne veux pas parler de ce que fait la Cour suprême. Elle a suffisamment de pouvoir et nous ne devrions pas nous en inquiéter.

M. Yalden: Non, je vous explique simplement que nous nous sommes occupés pendant très longtemps de l'un des principaux dossiers de l'affaire du contrôleur aérien.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Dans le cas de la GRC, la décision d'augmenter le nombre de postes bilingues, que vous avez appuyée, a-t-elle été accompagnée de cours de langue offerts aux candidats unilingues?

M. Yalden: Permettez-moi de tirer au clair deux ou trois choses. Tout d'abord, nous n'avons pas tout à fait appuyé la décision de la GRC.

Nous avons dit que nous ne pouvions pas trouver qu'ils étaient en contravention de la loi. Quant à aller plus loin—et cela ressemblera peut-être à une distinction de Jésuite, mais je ne crois pas que ce soit le cas. Quant à aller plus loin, il y a une limite au-delà de laquelle j'estime ne pas pouvoir dire au commissaire Simmonds comment administrer son service. Nous n'avions aucune raison de croire que la gendarmerie contrevenait à la Loi sur les langues officielles.

Pour ce qui est de la façon de mettre au courant les membres de la gendarmerie—nous étions d'avis, et nous l'avons dit dans le rapport que nous avons publié, qu'on n'avait pas pris la peine, ou fait l'effort nécessaire pour expliquer aux membres de la Division A pourquoi un nombre aussi considérable de postes avaient été déclarés bilingues.

Nous étions également d'avis—et ceci après avoir discuté de toute l'affaire avec les deux parties, je me permets de l'ajouter: et les membres de la gendarmerie qui se sont plaints et la direction de la gendarmerie, les officiers supérieurs—nous étions également d'avis qu'il existait un sentiment assez répandu que la formation linguistique n'était pas aussi facilement disponible qu'elle aurait dû l'être, compte tenu, encore une fois, du nombre de postes déclarés bilingues, puisque c'est l'intention de la gendarmerie que sur la colline, par exemple, et dans d'autres endroits dans la ville, un très grand nombre de postes doivent être bilingues.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Clarke.

Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Merci beaucoup, monsieur le président.

Comme l'a mentionné précédemment M. Herbert, les responsables de Statistique Canada ont comparu, et en ce qui concerne le recensement de 1981, je me demande si votre commission a des suggestions à faire au sujet des questions que l'on pourrait songer à inclure dans le recensement de 1991, par exemple des questions qui pourraient nous donner un aperçu plus clair de toute cette question de la conservation, du maintien et du glissement de la langue. Et avez-vous contribué le moins du monde au recensement de 1981?

[Text]

Mr. Yalden: On the latter question, we took the initiative to put our oar in quite early on, because as members will know, what questions get on the census is, aside from their academic interest, first, a question of how much money is available, and secondly, a question of who has sufficient clout to keep their questions on the census; because everybody has an interest in different aspects of investigation into all manner of things that are going on in this country. So we intervened to make plain that we thought it was extremely important, as a minimum, to keep the ethnic origin question, the mother tongue question, and the home language use question. Fortunately, there seemed to be a consensus that that should be done, and it was kept.

I think almost more important than adding new questions and more subtle questions is the matter of continuity. What you need is long-term comparability. For example, the home language question we have for 1971, but we do not have it for 1961, and the kind of comparison that would enable us to say whether the rate of decline, say, in home language use of French outside Quebec is going up or down is very difficult to establish when you only have 1971 and 1981 results. I know some people have spoken to this subject, but I am not sure on what grounds they do. It may well be that the demographers can manipulate these numbers in a way that will reveal that kind of thing. But obviously the longer the term of the results the better.

So I am happy with, as a minimum, ethnic origin, mother tongue, and home language. Beyond that, of course, there are any number of questions that could be asked. But I suspect that it will be very difficult to get more language questions on the census, because each additional question costs a very considerable number of dollars, and there are simply financial limits that will not permit that kind of thing.

Mr. Lewycky: One of the the things I think is probably an important aspect determining language shift is some sort of cohort analysis.

• 1620

I was told by Stats Canada that because of privacy, there is no way that they could determine that. Would you share that type of response or has your commission done any analysis along the line that would determine a shift that may have occurred in a person as he is growing up?

Mr. Yalden: We certainly have not done that. Again, it would certainly be of interest to us, but I would have to take Mr. Wilk's word for what you can do and what you cannot do under the privacy requirements.

Mr. Lewycky: In your report you talk about various levels of language training that are being provided under various programs; for example, page 17, you talk about taking

[Translation]

M. Yalden: Quant à cette dernière question, nous avons pris l'initiative de dire notre mot très tôt, car, comme le savent les membres du Comité, quand il s'agit de savoir quelles questions seront incluses dans le recensement, outre l'aspect spéculatif, il s'agit surtout de savoir combien il y a d'argent disponible, et deuxièmement, qui a suffisamment de poids pour faire inclure ses questions dans le recensement; en effet, chacun s'intéresse à des aspects différents de l'enquête sur tout ce qui se passe au pays. Nous sommes donc intervenus pour qu'il soit clair que nous estimions extrêmement important, à tout le moins, de maintenir les questions sur l'origine ethnique, la langue maternelle et la langue d'usage au foyer. Heureusement, il semblait y avoir accord pour que cela se fasse, et on a gardé ces questions.

Je crois que, presque plus important que d'ajouter de nouvelles questions ou des questions plus subtiles, il y a la question de la continuité. Ce qu'il faut, ce sont des données que l'on puisse comparer sur une longue période. Par exemple, la langue d'usage au foyer; nous avions cette question en 1971, mais nous ne l'avions pas en 1961. Et le genre de comparaison qui nous permettrait de dire si le rythme d'abandon, disons, du français comme langue d'usage au foyer à l'extérieur du Québec augmente ou diminue, est très difficile à établir lorsque vous n'avez que les résultats de 1971 et 1981. Je sais que certains se sont prononcés sur ce sujet, mais je ne sais pas au juste sur quoi ils se sont fondés. Il se peut fort bien que les démographes puissent manipuler ces chiffres d'une façon révélatrice. Toutefois, manifestement, plus l'étude porte sur une longue période, meilleurs sont les résultats.

Je suis donc heureux qu'au moins on ait gardé les questions sur l'origine ethnique, la langue maternelle et la langue d'usage au foyer. Évidemment, il y a nombre de questions que l'on aurait pu poser. Néanmoins, j'ai l'impression qu'il serait très difficile de faire inclure un plus grand nombre de questions linguistiques dans le recensement, car chaque question supplémentaire coûte une somme considérable, et nous sommes assujettis à des limites financières qui ne permettent tout simplement pas ce genre de chose.

M. Lewycky: Un des aspects qui revêt probablement de l'importance lorsqu'on essaie de juger du glissement linguistique, c'est un genre d'analyse de la cohorte.

Statistique Canada m'ont dit qu'à cause des dispositions sur la vie privée, il n'y avait aucune façon dont on puisse déterminer cela. Votre réponse serait-elle la même, ou est-ce que votre commission a effectué la moindre analyse de ce genre qui permette de voir un glissement linguistique chez quelqu'un pendant son adolescence?

M. Yalden: Nous ne l'avons certainement pas fait. Encore une fois, ce serait certainement intéressant pour nous, mais il me faut croire M. Wilk sur parole au sujet de ce que l'on peut faire et de ce que l'on ne peut pas faire en vertu des dispositions sur la vie privée.

M. Lewycky: Dans votre rapport, vous parlez des divers niveaux de formation linguistique offerts dans le cadre de divers programmes; par exemple, à la page 17, vous parlez des

[Texte]

students and raising them to certain functional heights. I am just wondering, in your auditing and in your analysis of various government departments, you may look at certain positions, and these may have been declared bilingual positions. I am just wondering what type of study or analysis you do with regards to the level at which a position may be designated, or maybe you could even refresh my mind in terms of how these positions are designated. And have you received any inquiries or complaints about a redefinition of the level of bilingualism to which a certain position might be identified?

Mr. Yalden: Well, as you know, the position profile—I think that is the jargon word the Public Service Commission uses—is determined by ability to speak, ability to understand, ability to read and ability to write and they go A, B, C in each case, A being the lowest and C being the top. Fundamentally, I think it is the management of a given department that decides that a given profile will be AA-BB or something of that sort, with the exception that in the case of certain very senior classes of person—for example, the one that comes to my mind is the executive level and assistant deputy minister level in the National Capital in bilingual jobs . . . it is my recollection that the Treasury Board has simply said that they all will have to be B in the four skills after a certain date, and that is that.

On what is signified by A, B and C, our feeling is that A does not mean much at all; A . . . you are the walking wounded of bilingualism, as it were. You are barely able to function. The B is a really effective minimum for someone who has to function in a real way in the Public Service of Canada, either because he is in contact with the public or because he supervises people of both language groups. So that is our feeling about how it is done and the meaning of A, B and C.

As to complaints, we have had and we deal with on a continuing basis complaints that a position is over-classified. I do not know if we have ever had a complaint that the position was under-classified; I do not think so, but over-classified, yes; or we have had complaints that the position should not have been classified bilingual at all; or we have had—using this dreadful jargon they throw around—we have had complaints that a position is classified “imperative”; that is to say, the person has to be bilingual from day one, when it ought to have been or could have been classified “conditional”; that is to say, the person will be let into the position on condition that he or she learn the language afterwards.

So we have had complaints, usually relating to what is alleged to be excessive classification. Frankly, I am very glad you have raised the question, because we wonder about some of these classifications. There are jobs that do not seem to involve contact with the public that are often a blue-collar type job.

[Traduction]

étudiants et de leur faire atteindre certains niveaux fonctionnels. Je me demande simplement si, dans votre vérification et votre analyse des divers ministères gouvernementaux, il vous arrive d'étudier certains postes qui ont pu être déclarés bilingues. Je me demande simplement quel genre d'études ou d'analyses vous effectuez pour juger du niveau auquel on a désigné un poste, ou encore, peut-être pouvez-vous me rafraîchir la mémoire sur la façon dont on procède pour désigner ces postes. Et avez-vous reçu des demandes ou des plaintes sur la redéfinition du niveau de bilinguisme attribué à tel ou tel poste?

M. Yalden: Comme vous le savez, le profil du poste—c'est là le jargon de la Commission de la Fonction publique—est déterminé par la compétence au niveau de la langue parlée, de la compréhension, de la lecture et de l'écriture, et dans chaque cas, à trois niveaux, A, B, C, A étant le niveau le plus faible, et C le niveau le plus élevé. Au fond, je crois que c'est la direction d'un ministère particulier qui décide que tel profil linguistique se lira AA-BB, ou quelque chose du genre, à l'exception de certains postes de cadres très supérieurs—par exemple, je songe notamment aux niveaux de la haute direction et des sous-ministres adjoints dans la région de la capitale nationale, dans les emplois bilingues—et si j'ai bonne mémoire, le Conseil du Trésor a tout simplement dit que tous ces titulaires doivent atteindre la cote B dans les quatre connaissances, après une certaine date, un point, c'est tout.

Quant à savoir ce que signifient A, B et C, nous avons l'impression que A ne signifie pas grand-chose; A—vous êtes les blessés ambulants du bilinguisme, si l'on veut. C'est à peine si vous pouvez fonctionner. Le niveau B est en réalité le minimum efficace pour toute personne qui doit fonctionner d'une façon concrète dans la fonction publique du Canada, soit parce que cette personne est en contact avec le public, soit parce qu'elle doit surveiller les employés des deux groupes linguistiques. C'est ce que nous pensons de ce qui est fait, et du sens de A, B et C.

Quant aux plaintes, nous en avons eu et nous en recevons continuellement voulant qu'un poste ait été «sur-classé». Que je sache, nous n'en avons jamais reçu voulant qu'un poste soit «sous-classé»; je ne le crois pas, les «sur-classés», oui; ou nous avons reçu des plaintes voulant qu'un poste n'aurait pas dû être classé bilingue du tout; ou nous avons eu—pour utiliser le terrible jargon qu'on entend—nous avons eu des plaintes voulant qu'un poste soit classé *impératif*; c'est-à-dire que le titulaire doit être bilingue à compter du premier jour, alors qu'on aurait dû ou qu'on aurait pu le classer *conditionnel*; c'est-à-dire qu'on accorde le poste à la condition que le titulaire apprenne ensuite la langue.

Nous avons donc reçu des plaintes portant habituellement sur ce qu'on prétendait être une classification excessive. Franchement, je suis très heureux que vous ayez soulevé cette question, car nous nous interrogeons au sujet de certaines de ces classifications. Il existe des emplois qui ne semblent pas comporter de contact avec le public qui sont souvent des emplois de cols bleus.

[Text]

• 1625

In some of these cases we are not at all convinced of the requirements of really, any kind of bilingual classification, particularly when sometimes what the management of the organization will put on is an A classification, which I have said earlier does not strike me as being particularly useful anyway, in functional terms. So we do have these complaints. They are not frequent. On the other hand when we get them, they are much more involved and complicated to deal with than a complaint from someone who went into a post office and could not get a stamp in French or English, as the case may be.

Mr. Lewycky: Okay. I thank you for that response, because I can think of areas where a position may be under-classified, probably because it is classified B and maybe the people should be able to deal at the C level—more technical knowledge of say, French. But I can also think of areas where it might be over-classified. And in the over-classification category, has there been a preponderance or any kind of pattern in terms of complaints? For example, is there a department, say Parks Canada, which has been most frequently been complained about, or some other department in terms of, say, the complaints of over- -classification?

Mr. Yalden: I do not recall it as being in terms of departments, any one department more than another. In terms of types of problem, yes. The ones that we get, particularly the ones that we feel have a certain validity with respect to positions that have been declared bilingual, are essentially because of the language of work requirement as against the language of service. The language of service requirement is, after all, always very clear. If you are a constable working on the Hill here in the height of summer, it is very hard for me to see how you can operate if you are not able to work in both languages. You are constantly bumping into people who are asking you questions. If on the other hand you are a foreman of a labour gang or in the Department of Public Works or something, or a group that is working in the Experimental Farm, Department of Agriculture, and your position is declared bilingual because you have to deal with two or three people on the gang, it is much harder to deal with that. You can see, perhaps, why management did it, in the sense that the group comprises persons of both languages. On the other hand, you have to ask yourself what it means to have to be able to speak English and French in order to drive tractor up and down the Experimental Farm. It is that kind of thing. But, I do not recall, unless my colleagues do, that there is any one department that is particularly faulty in that area.

Mr. Lewycky: You talked earlier about how you can have all the rules and regulations about bilingualism, but really, it is the attitude that is important. And in terms of creating a positive attitude, one of the things I would be interested in is because, I think in the 1980s, one of the big questions will be just this whole relationship, and I think you have emphasized that in one or another places of your report, the whole relationship between bilingualism and multiculturalism. I think if a multicultural attitude were created in the country,

[Translation]

Dans certains de ces cas, nous ne sommes pas du tout convaincus de la nécessité d'une classification bilingue, surtout lorsque parfois, la direction de l'organisme attribue une classification A, qui, comme je l'ai dit plus tôt, ne me paraît pas tout particulièrement utile sur le plan fonctionnel. Nous recevons donc ce genre de plaintes. Elles ne sont pas fréquentes. Par contre, quand nous les recevons, elles sont beaucoup plus difficiles à régler que la plainte du client s'étant rendu dans un bureau de poste et n'ayant pu obtenir un timbre en français ou en anglais, selon le cas.

M. Lewycky: Très bien. Je vous remercie de cette réponse, car il arrive que des postes soient «sous-classés», qu'ils soient de niveau B, alors qu'ils devraient être de niveau C, correspondre à une connaissance plus technique du français, par exemple. Il arrive également qu'il y ait surclassification. Lorsqu'il y a une surclassification, les plaintes sont-elles circonscrites à certains services ou certains ministères? Par exemple, y a-t-il un ministère, disons, Parcs Canada, ou un autre ministère, qui fasse plus l'objet de plaintes de surclassification que les autres?

M. Yalden: Je ne pense pas qu'un ministère se détache plus qu'un autre. Pour ce qui est des types de problèmes, oui. Les plaintes que nous recevons, tout particulièrement celles dont nous estimons qu'elles revêtent une certaine validité quant aux postes ayant été déclarés bilingues, portent essentiellement sur la distinction faite sur la langue de travail et la langue de service. S'agissant de la langue de service, après tout, c'est toujours très clair. Si vous êtes officier de police et que vous êtes posté sur la colline en plein été, il m'est très difficile de comprendre comment vous pouvez fonctionner sans être bilingue. Vous rencontrez constamment des gens qui vous posent des questions. Si, par contre, vous êtes le chef d'une équipe d'ouvriers au ministère des Travaux publics, ou ailleurs, ou d'un groupe travaillant à la Ferme expérimentale, pour le ministère de l'Agriculture, et que votre poste est déclaré bilingue parce que vous avez deux ou trois unilingues dans l'une ou l'autre langue dans votre groupe, la question est beaucoup plus délicate à régler. Il est possible de comprendre la décision de la direction, dans la mesure où le groupe comprend des personnes des deux langues. Par contre, il faut se demander quelle est l'importance de pouvoir parler anglais ou français pour conduire un tracteur à la Ferme expérimentale. C'est le genre de question qu'il faut se poser. Cependant, je ne vois pas, à moins qu'un de mes collègues me contredise, de ministère particulièrement fautif dans ce domaine.

M. Lewycky: Vous avez dit un peu plus tôt que les règles et les règlements ne font rien à l'affaire, qu'en réalité, en matière de bilinguisme, c'est l'attitude qui compte. Il importe donc de créer une attitude positive, et c'est une chose qui m'intéresse, car, à mon avis, au cours des années 80, une des grosses questions portera justement sur le rapport, dont vous parlez dans votre document, entre le bilinguisme et le multiculturalisme. Je pense que si une attitude multiculturelle était créée

[Texte]

especially in say, western Canada, you would probably have a greater receptivity to French.

So in this regard, I have basically two questions. I am just wondering whether there is no other way of identifying an official language, say, English and French, other than speaking of it as being anglophone or francophone. Because as a Yukophone, I find it may be vogue but it is very superficial, in terms of understanding a linguistic reality. The other thing is: Is there any way that your commission could be involved in having a conference which would deal with bilingualism and multiculturalism that would give us a greater understanding of this and perhaps approach this problem from a way that would be more positive and dealing with it constructively, so that we would recognize some of these realities in Canada and deal with the issue and see that it has a much more positive resolution?

• 1630

Mr. Yalden: The second point, Mr. Chairman, with respect to conference, my understanding is that the CCCM—Canadian Consultative Council on Multiculturalism, or at least a subcommittee of that Council—has recommended that there be a conference on heritage languages and official languages, and people from my office participated in the work of that subcommittee. We certainly would agree that we would be happy to participate in and help with the organization of such a conference. I do not know when that would take place, but I think it is something that would take place in the relatively near future.

We have been attending meetings of that council. We will be represented at their annual meeting in Vancouver in June of this year. I personally have made it a practice to call on such bodies as frequently as I can. In fact, two or three days ago in Edmonton, I met with the Alberta Heritage Language Council, and incidentally found that they were very interested in the relationship between the so-called official languages and the heritage languages.

So we maintain, and indeed, reinforce our interest in the heritage languages.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Last question Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Okay, then I will combine the question then and make it brief.

Have you had contact with the Manitoba government minister responsible for multiculturalism? Also, on page 54, you talk about the problem of geographical names. I know I had an enquiry about that when I arranged for the change of name of our constituency from Dauphin to Dauphin—Swan River and there was no equivalent to the French. You do seem to underline that problem in your report and I am just wondering as to your analysis of the problem and your evaluation.

Mr. Yalden: Well, on the Manitoba situation I met the premier; I have met a number of people, but I do not believe I have met the minister responsible for multiculturalism. I would

[Traduction]

dans ce pays, surtout, disons, dans l'Ouest canadien, la réceptivité au français serait probablement plus grande.

J'ai deux questions à vous poser à cet égard. Je me demande s'il n'est pas possible d'identifier une langue officielle, disons, l'anglais et le français, autrement qu'en parlant d'anglophones ou de francophones. Car, en tant que yukophone, c'est peut-être la mode, mais je trouve cela très superficiel pour faire comprendre une réalité linguistique. Deuxièmement: votre commission ne pourrait-elle pas organiser une conférence portant sur le bilinguisme et le multiculturalisme, conférence qui nous permettrait de mieux comprendre certaines de ces réalités canadiennes et d'aborder et de régler ce problème d'une manière beaucoup plus positive et beaucoup plus constructive?

M. Yalden: Pour ce qui est du deuxième point, monsieur le président, concernant une éventuelle conférence, je crois comprendre que le CCCM—le Conseil consultatif canadien sur le multiculturalisme, ou du moins un sous-comité de ce conseil—a recommandé la tenue d'une conférence sur les langues du patrimoine et les langues officielles, et des représentants de mon bureau ont participé aux travaux de ce sous-comité. Nous nous ferons un plaisir de participer à l'organisation d'une telle conférence. Je ne sais quand elle aura lieu, mais cela devrait se faire dans un avenir relativement immédiat.

Nous avons participé aux réunions de ce conseil. Nous serons représentés lors de sa réunion annuelle de Vancouver, en juin. J'ai personnellement pris la résolution de rencontrer aussi fréquemment que possible les représentants de tels organismes. En fait, il y a deux ou trois jours, à Edmonton, j'ai rencontré les représentants du *Alberta Heritage Language Council* (Conseil des langues du patrimoine de l'Alberta), et découvert par hasard qu'ils s'intéressaient vivement aux liens entre les langues officielles et les langues du patrimoine.

Nous nous intéressons donc aux langues du patrimoine, et nous nous y intéressons de plus en plus.

Le coprésident (M. Gauthier): Votre dernière question, monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Très bien; en ce cas, je combinerai mes questions et je serai bref.

Avez-vous eu des contacts avec le ministre manitobain responsable du multiculturalisme? Également, à la page 54, vous parlez du problème des noms géographiques. J'ai fait faire moi-même des recherches lorsque j'ai fait changer le nom de notre circonscription de Dauphin en Dauphin—Swan River; et il n'y avait pas d'équivalent en français. Vous semblez insister sur ce problème dans votre rapport, et j'aimerais simplement savoir quelle est votre analyse et votre évaluation du problème.

M. Yalden: Pour ce qui est du Manitoba, j'ai rencontré le premier ministre; j'ai rencontré un certain nombre de personnes, mais je ne pense pas avoir rencontré le ministre responsa-

[Text]

be happy to do so. I have tried to meet with those groups in every province and I think I have in any province where there are such groups. In the Maritimes they are not very frequently found.

The matter of place names is one that we find, I think, irritating is the word that comes to my mind and I think I will use that word, because we think the people who are responsible for these matters within the Canadian government-bureaucratic community and, in particular, the federal representatives on the Canadian Permanent Committee on Geographical Names have, in fact, sold the farm. They have allowed the use of translations, essentially; they have allowed the provinces to, in effect, determine on federal maps—of course on provincial maps it is entirely a provincial decision as to what they will call a geographic feature or a city or what have you. But we believe on the federal maps that some respect for the traditional name in the original language—English or French as the case may be—should be maintained. We are having a great deal of trouble in persuading the powers that be that this should be so, whether in terms of maps, where it is the committee I have mentioned, or in terms of government usage, where it is the Secretary of State's Department, or the Treasury Board. It is a little hard to figure out who is the arbitrator of taste in matters of English and French usage. It has to do with things which may sound trivial to some people but, for example, the English version of the words "Quebec" and "Montreal" do not have accents on them as far as I am concerned. It is not easy to persuade—we have had complaints about government publications where they did not have accents—departments and agencies of the correctness of that view. But we go on trying.

It can be other things: People will refuse to put *les montagnes Rocheuses* on a map because they will say that Rocky Mountains is sufficient, and so on.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Lewycky.

Madame Côté, dix minutes s'il vous plaît.

Then, I have Mr. Kilgour.

• 1635

Mme Côté: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, quand je regarde les statistiques résultant du recensement de 1981 et qu'on les compare avec les précédentes, je vous avouerai que j'ai envie de poser une question qui me préoccupe et qui porte sur le Canada, en général. Ensuite l'on parlera de la situation du Québec en particulier.

Je voudrais bien, monsieur le président, que monsieur le commissaire nous dise si le bilinguisme conduit à l'assimilation?

M. Yalden: Non, je crois que c'est le contraire. Dans un sens le bilinguisme est peut-être neutre vis-à-vis le phénomène d'assimilation. Dans un autre sens, le fait, surtout, que la majorité soit bilingue et que la minorité veuille garder sa

[Translation]

ble du multiculturalisme. Je le rencontrerais avec plaisir. J'ai essayé de rencontrer ces groupes dans chaque province, et je crois que je l'ai fait partout où il en existait. Dans les Maritimes, il est difficile de les trouver.

La question des noms géographiques est une question que nous trouvons, irritante, c'est le mot qui me vient à l'esprit, et je crois que je l'utiliserai, car nous pensons que les responsables de ces questions au sein de la bureaucratie gouvernementale canadienne, et, en particulier, les représentants fédéraux du Comité permanent canadien des noms géographiques, ont purement et simplement démissionné. Ils ont essentiellement autorisé l'utilisation de traductions; ils ont autorisé en fait les provinces à déterminer sur les cartes fédérales... bien entendu, sur les cartes provinciales, la décision d'attribuer tel ou tel nom à une ville ou un site géographique est entièrement provinciale. Cependant, nous croyons que sur les cartes fédérales, un certain respect du nom traditionnel dans la langue originale—anglaise ou française, selon le cas—devrait être observé. Nous avons beaucoup de mal à persuader les autorités que cela devrait être ainsi, qu'il s'agisse de cartes, dont le comité que j'ai mentionné a la responsabilité, ou d'usage gouvernemental, dont le Secrétariat d'État ou le Conseil du Trésor ont la responsabilité. Il est un peu difficile de déterminer qui est l'arbitre des goûts en matière d'usage anglais et français. Cela porte sur des choses qui peuvent sembler tout à fait secondaires à certains, mais, par exemple, les mots «Québec» et «Montréal», en anglais, ne portent pas d'accent en ce qui me concerne. Il n'est pas facile de persuader—nous avons reçu des plaintes au sujet de publications du gouvernement où ces accents ne figuraient pas—les ministères et les agences que nous avons raison. Mais nous continuons d'essayer.

Il y a d'autres choses: certains refusent d'inscrire les montagnes Rocheuses sur une carte, car, selon eux, *Rocky Mountains* suffit, etc.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Lewycky.

Mrs. Côté, 10 minutes, please.

Puis ce sera M. Kilgour.

Mrs. Côté: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, if I look at the census statistics for 1981 and compare them with the preceeding year's, I am led to ask a question that is of great concern to me. It relates to Canada, in general. Then, I will move on to the situation of Quebec in particular.

Mr. Chairman, I would like the Commissioner to tell us whether bilingualism leads to assimilation?

Mr. Yalden: No, I believe it is the reverse. In a way, bilingualism is perhaps neutral with regard to the phenomenon of assimilation. The fact that the majority is bilingual and that the minority wants to keep its language, on the other hand, is

[Texte]

langue est donc loin de faire pression dans le sens d'assimilation, mais a plutôt tendance à retarder l'assimilation.

Dans une autre perspective, c'est-à-dire du point de vue du bilinguisme de la minorité, je ne crois pas que le fait qu'une personne soit bilingue mène nécessairement, ou même probablement, à l'assimilation. Nous connaissons tous beaucoup de personnes bilingues et qui ne risquent pas d'être assimilées, y compris plusieurs personnes autour de cette table.

M. Herbert: Comme moi, par exemple.

Mme Côté: Ce pourrait être le contraire, donc?

M. Yalden: Je crois qu'il est très difficile de répondre à cette question en termes théoriques ou généraux. Les forces qui poussent vers l'assimilation ne sont pas les forces de bilinguisme mais ce sont les forces de la majorité contre une minorité très fragile. Prenons le cas de la minorité de Terre-Neuve, par exemple, où il y a très peu de francophones qui y habitent.

Alors dans une telle situation, il est difficile d'éviter l'assimilation. Cela ne découle pas d'une situation de bilinguisme, mais plutôt du fait que les francophones de Terre-Neuve ne sont maintenant que quelques 2,500 personnes. C'est cela qui cause la fragilité. Il n'y a personne à qui parler le français.

Mme Côté: En réponse à une question de M. Lewycky, vous disiez que si l'on décidait de changer les questions qui figurent au formulaire de recensement, cela représenterait des frais importants. Cela entraînerait des coûts assez substantiels.

M. Yalden: D'après ce que l'on a toujours dit, chaque question que vous ajoutez au recensement coûte X mille dollars ou même des centaines de milliers de dollars. C'est cher, oui.

Remarquez, j'aurais dû dire à M. Lewycky que si jamais ce Comité était d'accord pour ajouter une question importante au recensement, je crois que Statistique Canada aurait tendance à vouloir, au moins, soumettre cela au Cabinet, sans doute avec une recommandation en faveur de cet ajout.

Mme Côté: Si vous voulez connaître l'évolution des langues au Canada, pensez-vous que ce serait une bonne idée d'ajouter au questionnaire, en ce qui concerne la langue que vous parlez à la maison, une phrase comme: quelle langue parliez-vous il y a cinq ans ou 10 ans? Pensez-vous que cela pourrait nous donner une image assez réelle de l'évolution?

M. Yalden: Si je comprends bien, madame, c'est ce que l'on fait déjà, en ce sens qu'une question portant sur la langue d'usage à la maison, a été posée en 1971. La même question a été posée en 1981. La même question, je l'espère... Ce qui est important, comme je le disais tout à l'heure, c'est la continuité. Il faut que ces questions soient posées tous les 10 ans pendant une période de 40 ou 50 ans et de préférence qu'elles soient posées aussi au recensement qui aura lieu en 1986. Ce qui n'était pas le cas. Si ma mémoire est bonne, la question sur la langue maternelle a été posée en 1976, mais pas la question sur la langue d'usage à la maison.

[Traduction]

far from being conducive to assimilation. Rather, this situation tends to retard assimilation.

From another perspective, from the point of view of minority bilingualism, I do not feel that the fact that a person is bilingual necessarily or probably leads to assimilation. We all know many bilingual people who are in no danger of being assimilated and that includes many of you around the table.

Mr. Herbert: Like me, for example.

Mrs. Côté: So, the reverse would be true?

Mr. Yalden: It is very difficult to answer this question in theoretical or general terms. The forces leading to assimilation are not the forces of bilingualism but those of a majority against a very fragile minority. Take the case of the minority in Newfoundland, for example, where there are very few francophones.

In that case, it is very difficult to avoid assimilation. It is not a result of bilingualism, but more a result of the fact that there are only some 2,500 francophones in Newfoundland at the moment. This is what causes the fragility. There is no one with whom to converse in French.

Mrs. Côté: In reply to Mr. Lewycky, you said that it would cost a substantial amount to change the questions on the census form. You said that the costs involved would be quite high.

Mr. Yalden: It has always been maintained that every question added to the census costs thousands or even hundreds of thousands of dollars. That is quite dear.

However, I should have mentioned to Mr. Lewycky that if the committee were agreed to add an important question to the census, I feel that Statistics Canada would at least want to submit it to the Cabinet, undoubtedly with a recommendation supporting the addendum.

Mrs. Côté: To know the evolution of languages in Canada, do you think it would be a good idea to add to the form a question regarding language spoken at home. It would read something like: Which language did you speak five or ten years ago? Do you think this would give an accurate picture of the evolution?

Mr. Yalden: Madam, as I understand it, that is already being done as a question regarding language of use in the home was asked in the 1971 census. The same question appeared again in 1981. The same question, I hope... As I said earlier, it is continuity that is important. The questions must be asked every decade over 40 or 50 years and should, preferably, be asked in the 1986 census. That was not the case. As I recall, the question on mother tongue was asked in 1976 but not the question on language of use in the home.

[Text]

[Translation]

• 1640

Dans les commentaires que j'ai envoyés au début de l'année à M. Wilk, j'ai proposé que la question sur la langue utilisée à la maison soit incluse dans le recensement de 1986 et qu'elle devienne *a regular feature*, je disais, du recensement. On aimerait avoir ces données précises sur les tendances, l'assimilation et les transferts linguistiques. Ces trois questions, origine ethnique, langue maternelle et utilisation de la langue à la maison, nous donnent un assez bon aperçu de la situation linguistique, je crois.

Mme Côté: Monsieur le président, quand je regarde les statistiques...

Le coprésident (M. Gauthier): Dernière question, madame Côté.

Mme Côté: Mon Dieu, pas déjà? Cela n'a pas de sens!

Donc, si c'est ma dernière question, je vais changer de sujet, parce que j'en ai un qui me tient à cœur. Quand je regarde les statistiques concernant la langue parlée à la maison, je constate que dans les autres provinces et dans les Territoires, il y aurait 30,000 francophones qui parlent anglais à la maison. Il y en a 29,000 de moins qui parlent français à la maison. C'est à la page... de la langue parlée à la maison, quand vous donnez les chiffres pour le Canada, le Québec et les autres provinces. Donc, on a perdu 29,000 francophones qui ne parlent plus français à la maison. Je trouve cela effrayant, moi. Quand je regarde les anglophones de la province de Québec, je vois qu'on en a perdu 128,000, pour les raisons que l'on connaît; on en a 33,000 qui parlent français chez eux: c'est 67 p. 100 d'augmentation par rapport à ce qui existait en 1971.

Alors, je trouve que les anglophones au Québec sont très intelligents. Par ailleurs, je considère que la majorité française du Québec s'appauvrit de plus en plus au niveau linguistique. Je ne vous parle pas seulement des francophones en dehors du Québec qui ont diminué de 4.9 p. 100 pour ce qui est de l'usage du français à la maison. Les francophones du Québec demeurent unilingues français alors qu'on a une Loi sur les langues officielles qui donne un tas d'avantages, si vous me permettez l'expression, et qui amène les anglophones des autres provinces à apprendre la langue française. Peut-être qu'au recensement de l'an 2000, on constatera que la majorité des anglophones sont devenus bilingues au Canada, peu importe dans quelle province, justement à cause de la Loi sur les langues officielles, pendant que les francophones du Québec seront demeurés unilingues français à cause des lois qui existent au Québec.

Il me semble que le commissaire aux langues officielles devrait pouvoir influencer une décision dans la province de Québec. De plus, j'aimerais bien savoir si l'entente sur le protocole fédéral-provincial de trois ans sur l'enseignement des langues officielles a été conclu avec la province de Québec.

M. Yalden: Pour répondre à cette deuxième question, l'entente avec les provinces comprend toutes les provinces.

Mme Côté: Ah bon!

M. Yalden: C'est un protocole signé entre le secrétaire d'État pour le gouvernement du Canada et le Conseil des

In the comments I sent to Mr. Wilk at the beginning of the year, I suggested that the question on language of use in the home be included in the 1986 census and that it become a regular feature of the census. We would like exact data on trends, assimilation and linguistic transfers. The three questions regarding ethnic origin, mother tongue and language of use in the home provide a fairly accurate picture of the linguistic situation, I believe.

Mrs. Côté: Mr. Chairman, the statistics lead me...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Final question, Mrs. Côté.

Mrs. Côté: My God, already? That is ridiculous!

Well, if this is my last question, I will change the subject to one which is very dear to my heart. If I look at the statistics on language spoken in the home, I note that in the other provinces and in the Territories, 30,000 francophones speak English at home. 29,000 fewer people speak French in the home. This information appears on the page where you provide statistics for Canada, Quebec and the other provinces. So, we have lost 29,000 francophones who no longer speak French in the home. I find that awful. Statistics for anglophones in Quebec show that we lost 128,000 of them for obvious reasons. 33,000 speak French at home. That is a 67% increase over 1971.

I find the anglophones in Quebec very intelligent. I also consider that the French speaking majority in Quebec are continuing to lose their language. Here, I am not referring only to francophones outside Quebec where there has been a 4.9% drop in the use of French in the home. Francophones in Quebec remain unilingual while there is an Official Languages Act that provides a pile of advantages, if I may use that term, and that encourages anglophones in other provinces to learn French. Perhaps the 2000 census will reveal that the majority of anglophones have become bilingual in Canada, whatever the province, thanks to the Official Languages Act, while francophones in Quebec have remained unilingual because of the laws in that province.

It seems to me that the Commissioner of Official Languages should be able to influence a decision of the Province of Quebec. Also, I would really like to know whether the federal-provincial agreement on official language teaching for three years has been signed with the Province of Quebec?

Mr. Yalden: In reply to your second question, the agreement concerns all the provinces.

Mrs. Côté: I see.

Mr. Yalden: The agreement was signed between the Secretary of State on behalf of the Government of Canada and

[Texte]

ministres de l'Éducation du Canada pour toutes les... Cela s'applique à toutes les provinces.

Le coprésident (M. Gauthier): Il n'est pas encore signé.

M. Yalden: L'accord existe..., autant que je sache. C'est ce qu'on me dit.

Mme Côté: Il y a un accord de principe, mais ce n'est pas encore conclu définitivement. Donc, la signature n'est pas faite.

Maintenant, monsieur le président, si vous permettez, j'aimerais que le commissaire puisse se permettre de donner quelques conseils au gouvernement du Québec afin de ne pas condamner les francophones du Québec à demeurer des unilingues français, alors que le reste du Canada est en train de s'organiser pour devenir bilingue.

M. Yalden: Écoutez, madame, sans parler politique...

Mme Côté: Ce n'est pas une question de politique, monsieur le commissaire,...

M. Yalden: C'est une question linguistique.

Mme Côté: ... C'est une question de justice!

M. Yalden: Le fait est que le Québec est la seule province où la langue seconde, au moins au niveau secondaire, est matière obligatoire. L'anglais est matière obligatoire dans les écoles du Québec; cela commence seulement en quatrième ou cinquième année. Moi, je préférerais que cela commence plus tôt, mais c'est un fait.

Franchement, étant donné la situation démographique et linguistique sur le continent nord-américain, je ne crois pas que les Québécois francophones puissent rester unilingues s'ils veulent le moins voyager, quitter la province, etc...

• 1645

Il y aura toujours, évidemment, plusieurs centaines de milliers de gens—en ce moment c'est peut-être trois millions de personnes—qui seront quasiment unilingues français. J'imagine qu'il en sera toujours ainsi, comme dans les provinces anglophones la plupart des gens sont unilingues anglais et resteront unilingues anglais, d'après moi. Je ne dis pas que cela me plaît, mais ça fait partie du pays, tel qu'on le connaît. C'est une réalité canadienne; nous ne sommes pas un pays où la plupart des gens sont individuellement bilingues, et d'après moi il en sera toujours ainsi. Le pays est trop grand, les conditions ne sont pas telles que l'on puisse parler aisément et quotidiennement le français sur les trottoirs de Vancouver, ou l'anglais à Rimouski.

Je ne déplore pas cela, et je trouve encourageant de constater que nous sommes rendus à un chiffre, je crois, de 3.7 millions de personnes se déclarant bilingues au Canada. Les pourcentages sont encourageants. Ce qui se fait dans les classes d'immersion est intéressant et j'espère, qu'avec le temps, les universités vont se réveiller aux exigences du pays. Finalement, les Québécois qui reçoivent une certaine formation, qui voyagent, qui sont appelés à faire affaires avec les Canadiens de langue anglaise, vont être bilingues. Et j'imagine

[Traduction]

the Council of Ministers of Education for Canada. It applies to all the provinces.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It has not yet been signed.

Mr. Yalden: The agreement exists as far as I know. That is what I have been told.

Mrs. Côté: There is an agreement in principle, but nothing definite yet. It has not yet been signed.

Now, Mr. Chairman, with your indulgence I should like to ask the Commissioner to give a bit of advice to the Quebec Government so that Quebec francophones are not condemned to remain unilingual while the rest of Canada is becoming bilingual.

Mr. Yalden: Listen, Madam, without talking politics...

Mrs. Côté: It is not a question of politics, Mr. Commissioner,...

Mr. Yalden: It is a question of language.

Mrs. Côté: It is a question of justice!

Mr. Yalden: The fact is that Quebec is the only province where the second language is mandatory, at least at secondary school level. English is an obligatory course in Quebec schools only from the fourth or fifth year on. I would like it to begin earlier, but that is the way things are.

Frankly, given the linguistic and demographic situation in North America, I do not feel that francophone Quebecers can remain unilingual if they want to travel at all, if they want to leave the province.

Of course, there will always be hundreds of thousands of people... at this point, it is perhaps 3 million people... who will be practically french unilingual. I imagine it will always be so just as in the English speaking provinces, most people are english unilingual and will remain so, in my opinion. I am not saying it makes me happy but that is how the country is made up and that is how we know it. It is a Canadian reality; we are not in a country where most people are individually bilingual and, in my opinion, it will always be so. The country is too big, the conditions are not such that we can easily and daily speak French on the sidewalks of Vancouver or English in Rimouski.

I am not deploring that fact and I find it encouraging to see that we have now attained a figure, I believe, of 3.7 million people declaring themselves bilingual in Canada. The percentages are encouraging. What is being done in immersion classes is interesting and I hope that, in time, the universities are finally going to wake up to what this country needs. Finally, Quebecers who get a certain education, who travel, who have to do business with English speaking Canadians are going to

[Text]

qu'il en sera ainsi pour leurs homologues, mes concitoyens de langue anglaise, mais pas tout le monde.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur le commissaire.

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: À ce même propos, monsieur Yalden, est-ce que je peux vous demander... La question des minorités linguistiques me semble être le vrai problème pour notre pays, pour vous, pour notre Comité et je constate à la page 19 de votre rapport, que la proportion des anglophones a baissé, pendant 10 ans, d'à peu près 13 p. 100 jusqu'à 10,9 p. 100.

And on the other hand, we see that the number of people who speak just French, we were told the other day, has gone down from about 18% to 16% in ten years.

Somehow I think there is a connection here which is the most disturbing of all in what you are saying in your report. By the way, I salute you profoundly on it; I think it is the best written, most readable government document that normally one sees. Whoever has written it—you or a number of people... I salute all of you because it is just superbly well written; humorously written, too, at times. But what we are talking about seems to be the heavy weight of language majorities—I made a note here—and sort of the fragile life systems of the minorities.

You were not here the other day, I think, but I used the example of my constituent whose last name is Charbonneau, who is eight or nine years of age.

The other day he told me that although his father came from Quebec—his name is de Charbonneau I think—he told me he did not speak a single word of French, and he is eight or nine years of age. I think the answers may be clear if we can clarify the problems. You can see what I am getting at. What is the real problem? Is it one of geography? How would you reply, if you would, to what I am trying to get at in my disjointed comments?

Mr. Yalden: First, Mr. Chairman, let me thank Mr. Kilgour for his comments on our report. I will take those extremely kind words back to my colleagues and they will be very pleased.

• 1650

On the matter to which you refer, Mr. Kilgour, of course, you are dead right as far as I am concerned; that is what the whole game is all about: The whole business of language reform is to do something about and something for two major language groups which are in a minority situation. You were referring to your part of the world, so of course we are talking, for the purposes of this discussion, about the francophone minority, let us say, particularly in the west. There is the problem of assimilation, and what you put so very nicely when you speak of the fragile life systems of the minority.

Firstly, sure, it is geography; it is the distances within one very large country. And when Mr. Charbonneau Jr. wakes up in the morning, there is not much in the way of French *ambiance* for him to go in, and there is not much in the way of

[Translation]

be bilingual. And I imagine it will be thus for their colleagues, my English speaking fellow citizens, but not for everyone.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Commissioner.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: On that same subject, Mr. Yalden, could I ask you... the question of linguistic minorities seems to me to be the real problem for our country, for you, for our committee and I see on page 19 of your report that the proportion of English speaking people has decreased, over 10 years, from about 13% to 10.9%.

D'autre part, nous voyons que le nombre de gens qui parlent le français seulement, on nous l'a dit l'autre jour, est passé d'environ 18 p. 100 à 16 p. 100 en dix ans.

Je crois qu'il y a un lien à faire ici et qui est le plus préoccupant dans tout ce que vous dites dans votre rapport. Soit dit en passant, je vous en félicite; je crois que c'est là le document émanant du gouvernement qui soit le mieux écrit, le plus facile à lire. Celui qui l'a écrit, c'est-à-dire vous-même ou un certain nombre de gens, enfin je vous félicite tous, car c'est tout simplement une rédaction d'une facture superbe; humoristique, qui plus est, par endroits. Cependant, il semble qu'il s'agit ici du poids énorme des langues majoritaires, j'ai inscrit une note en marge ici, et la fragilité des minorités.

Je ne crois pas que vous étiez présent l'autre jour lorsque j'ai donné l'exemple d'un de mes commettants dont le nom de famille est Charbonneau et qui est âgé de huit ou neuf ans.

L'autre jour, il m'a dit que même si son père venait du Québec, son nom est de Charbonneau, je crois, il m'a dit qu'il ne parlait pas un seul mot de français et il a huit ou neuf ans. Je crois que les réponses seront peut-être claires si nous pouvons jeter la lumière sur les problèmes. Vous voyez où je veux en venir. Quel est le problème véritable? En est-ce un de géographie? Que répondriez-vous à ce que j'essaie de vous faire saisir par mon discours décousu?

M. Yalden: Tout d'abord, monsieur le président, permettez-moi de remercier M. Kilgour pour ses propos élogieux à l'égard de notre rapport. Je transmettrai à mes collègues ses bienveillantes paroles et ils en seront très heureux.

Quant à la question que vous mentionnez, monsieur Kilgour, vous avez tout à fait raison en ce qui me concerne: car c'est de cela qu'il s'agit dans cette question de réforme linguistique: intervenir en faveur de deux groupes linguistiques principaux qui se trouvent en situation minoritaire. Vous parliez de votre région, et c'est donc de la minorité francophone, en particulier de la minorité francophone dans l'Ouest, que nous discutons ici. Il y a le problème de l'assimilation, et de ce que vous appelez en termes si bien choisis les fragiles fonctions vitales de la minorité.

Il s'agit tout d'abord d'un problème de géographie, de distance dans un très grand pays. Lorsque le petit Charbonneau se réveille, ce n'est pas dans une ambiance très française, et selon l'endroit où il vit, et ceux qu'il fréquente, qu'il s'agisse

[Texte]

French language, depending on where he lives and with whom he associates, whether youngsters of his age or adults, or what he reads in the way of a newspaper and what kind of television he looks at and so on. There is not only not much encouragement, or has not been in the past, for him to retain his *francité*, his language and his culture, but there is a positive discouragement: The massive, heavy weight as you put it, of the majority, forcing him slowly but inexorably towards the majority culture and the majority language.

What do we do about it? It seems to me that this is the whole rationale or almost the whole rationale of everything we have been trying to do and anything we do continue to try to do, including the work of this committee, of my office and of government programs like the understanding which I hope will shortly be signed with the council of ministers of education or the programs that emanate from the Secretary of State's department or what have you.

What we have tried to do about it, of course, is first to provide certain basic services from the federal government to the minority in these situations, and services in the very broad sense of that word, including television and radio and degree courts and so on, and certain provincial services. Here, however, I think not much has developed in the Province of Alberta, other than, of course, education, which is the most important service of all. And that is now being provided all across the country.

Now, what is going to happen as a result of these programs, I suggest we do not really know yet. I can at least say that it was in our—not in this report—but in our previous one. In our 1981 report we said, quite clearly, even though we did not have the benefit of the census data then—I quote our report:

No active clairvoyance is necessary to know that the news for the official languages minorities is hardly likely to be good.

—which, of course, turned out to be the case. These programs began a decade or so ago, and in the first place, they were two or three or four years in a break-in period, as it were. There were some provinces, for example, British Columbia, where a French language education system, or the Program CAFE as it is called in that province, was not introduced until 1978 or 1979 or thereabouts. So it is not even a question of a decade. I do not believe those programs, even over a decade or 15 years, can be expected to turn around the kind of assimilation we know has been taking place over many decades, and which is like one of these super-tankers; to stop and turn it is an enormously difficult effort.

However, I hope that is what we will do; I just do not think there is any way of knowing right now whether indeed that will be the case. The only other interesting data, of course, that one can put one's finger on, is that in Mr. Kilgour's province, of course, the numbers went up. Now, we know they did not go up because of any stopping of assimilation, but because of immigration, as was the case in British Columbia. Nevertheless, they did go up. There is more *francophonie* in Alberta than there was.

[Traduction]

de jeunes de son âge ou d'adultes, les journaux qu'il lit ou les programmes de télévision qu'il regarde, il n'entend pas beaucoup le français autour de lui. Il n'est guère encouragé—ou ne l'a guère été, jusqu'ici—à préserver sa *francité*, sa langue et sa culture, mais on peut même dire qu'il rencontre de vrais obstacles: le poids massif de la majorité, qui lentement mais inexorablement, le force à adopter la culture et la langue de cette majorité.

Que pouvons-nous y faire? Il me semble que c'est là toute la justification, ou presque, de tout ce que nous nous sommes efforcés de faire, de tout ce que nous continuons à faire, ce qui s'entend également du travail de ce Comité, de mon bureau et de programmes gouvernementaux, comme par exemple l'entente que j'espère voir bientôt signée par le Conseil des ministres de l'éducation, ou des programmes mis en place par le Secrétariat d'État, etc.

Ce que nous nous sommes efforcés de faire, bien entendu, c'est de veiller à ce que le gouvernement fédéral fournisse certains services de base à la minorité qui se trouve dans cette situation, et des services au sens plus large du mot, dont la télévision, la radiodiffusion, les services judiciaires et autres, et certains services provinciaux. Mais ces services n'ont pas connu une grande expansion dans la province de l'Alberta, à l'exception de l'éducation, qui reste le plus important de tous. Ce service est maintenant assuré dans tout le pays.

Sur quoi ces programmes vont-ils déboucher? Je pense que nous ne le savons pas encore au juste. Je puis tout au moins dire que cela se trouvait dans notre rapport, pas dans celui-ci, mais dans le précédent. Dans notre rapport de 1981, nous disions sans équivoque, bien qu'à l'époque les résultats du recensement n'aient pas encore été publiés:

Point n'est besoin cependant d'être clairvoyant pour penser que les nouvelles ne seront pas très bonnes pour les minorités linguistiques.

... ce qui a naturellement été confirmé. Ces programmes, lancés il y a une dizaine d'années, ont eu une période de démarrage de quelques années. Dans certaines provinces, la Colombie-Britannique par exemple, un système d'enseignement du français, connu dans cette province sous le titre de programme CAFE, n'a été introduit que vers 1978 ou 1979, soit il y a moins de 10 ans. Mais on ne saurait s'attendre à ce que ces programmes, même après une quinzaine d'années, puissent faire refluer l'assimilation qui ne cesse de gagner du terrain depuis plusieurs décennies, qui est semblable à l'un de ces énormes bateaux-citernes: il est très difficile de leur faire changer de cap.

C'est pourtant ce que nous espérons faire, sans que nous puissions savoir, à l'heure actuelle, si nous y parviendrons. Le seul chiffre intéressant que l'on ait pu produire, c'est que dans la province de M. Kilgour, les nombres ont augmenté. Nous savons que ce n'est pas dû au fait que l'assimilation a marqué un arrêt, mais à cause de l'immigration, comme cela s'est produit pour la Colombie-Britannique. Néanmoins, les chiffres ont augmenté, et il y a plus de francophonie en Alberta qu'il n'y en avait.

[Text]

I do not think there is any magic solution. I think we have to continue; we have to press on with those programs.

• 1655

We, the majority, have to give as generously as we can in the way of educational facilities to the minority from kindergarten to the post-secondary level. We have to be sensible and reasonable about the services we offer at the federal level, and we have to keep trying to persuade the minority to hang in.

Mr. Kilgour: Thank you very much. What about the Secretary of State's report? I do not know whether you were there yesterday or have seen a copy of it, but that has to be disturbing to all of us, too. Is it one in five or one in six, who intend to leave Quebec within the next number of years? That has to be a bad sign.

Mr. Yalden: Yes. I have only seen the press release and a very quick look at a document that went along with it. I do not know. I do flirt with Mr. Diefenbaker's observation about the usefulness of polls. You know, I read in *The Gazette* this morning that when we say that 93,000, I think it says, English-speaking Quebecers will leave the province in the next five years, you look down into the article and you find out that means they interviewed 422 people. They interviewed a total of 2,000, of which some 1,600-plus were francophone and 422 were anglophone Quebecers, of whom 20%—that is to say, something in the order of 85 people—said that within the next five years they thought they might well leave Quebec. Well, I mean, that is a degree of extrapolation which I find—I will not say suspect. I mean, these people are experts and they can tell you that it is correct x times out of y , and so on, but I would not want to...

Mr. Herbert: Especially about jobs.

Mr. Yalden: Well, that is the Gallup, is it not? I would not want to bet the farm on that kind of thing, and so I take all that with a grain of salt. In any event, we do not need to go to the statistical measures from CROP to know that there are a very considerable number of English-speaking Quebecers who are worried about their situation. I see them all the time, and they feel very nervous and they do not look towards the future with optimism or with confidence. I think we do have to worry about them, just as much as we have to worry about the francophone group that is in.

Mr. Kilgour: Just one last question. I know a lot of people who are very concerned about what this impending Laurin plan for the schoolboards is going to do to the position of the English-speaking Quebecers, most of whom, by the way, have their children in total French immersion courses in Quebec—the ones I am thinking of. I should have added that some of these people, at least two families I know, have moved out of Quebec, in large part because of their concern about the educational situation, and that has to be bad. What can you... or have you written or said anything on that subject?

[Translation]

Il n'existe pas de solution magique, à ma connaissance; nous devons persister, et poursuivre ces programmes.

Nous, la majorité, devons apporter la contribution la plus généreuse possible sur le plan de l'équipement scolaire, depuis le jardin d'enfants jusqu'au niveau postsecondaire. Nous devons faire preuve de bon sens et de raison au sujet des services offerts au niveau fédéral, et nous devons essayer de persuader la minorité de persévérer.

M. Kilgour: Je vous remercie beaucoup. Que pensez-vous du rapport du Secrétariat d'État? Je ne sais pas si vous en avez vu un exemplaire, ou si vous y étiez hier, mais là aussi, les nouvelles sont mauvaises pour nous tous. Est-ce une personne sur cinq, ou une personne sur six qui a l'intention de quitter le Québec au cours des prochaines années? C'est un bien mauvais signe.

M. Yalden: Oui. Je n'ai vu qu'un communiqué de presse, et n'ai pu que parcourir en vitesse un document qui l'accompagnait. Je ne sais pas, et pour ce qui est de l'utilité de l'opinion publique, je tends à penser comme M. Diefenbaker. Je lisais ce matin dans *The Gazette* que lorsque nous disons que 93,000—je crois, tel est le chiffre—Québécois anglophones songent à quitter la province dans les cinq prochaines années, une lecture attentive de l'article vous apprend que 422 personnes ont été interviewées. Ils ont interviewé 2,000 personnes en tout, et dont plus de 1,600 étaient francophones, et 422 étaient des Québécois anglophones, dont 20 p. 100—ce qui représente environ 85 personnes—ont déclaré qu'ils envisageaient peut-être à quitter le Québec dans les cinq prochaines années. C'est une extrapolation qui me paraît pour le moins suspecte. Je sais qu'il s'agit de spécialistes, et qu'ils vous disent que *tant et tant de personnes sur tant et tant etc.*, mais je ne mettrais pas ma main au feu.

M. Herbert: En particulier pour les emplois.

M. Yalden: C'est bien là le sondage Gallup, n'est-ce pas? Je ne voudrais pas parier trop gros là-dessus, et je prends donc tout avec un grain de sel. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas besoin de faire appel au Centre de recherche sur l'opinion publique pour savoir qu'il existe un nombre considérable de Québécois anglophones qui se préoccupent de leur situation. Je les rencontre souvent, et ils s'inquiètent de leur avenir, qu'ils envisagent sans optimisme et sans confiance. Nous devons nous préoccuper de leur sort, tout autant que nous devons nous préoccuper du sort du groupe francophone.

M. Kilgour: Une dernière question. Beaucoup de gens se posent des questions angoissées sur le futur plan Laurin pour les conseils scolaires, et sur les conséquences qu'il aura pour les Québécois anglophones, dont la plupart—ceux auxquels je pense—ont mis leurs enfants dans des écoles françaises à immersion totale. J'ajouterai que certains d'entre eux—je pense en particulier à deux familles que je connais—ont quitté le Québec, en grande partie à cause des soucis que leur causait la situation de l'enseignement, ce qui est bien triste. Que pouvez-vous... Avez-vous parlé de ce sujet, ou avez-vous publié quelque chose là-dessus?

[Texte]

Mr. Yalden: Yes, we have said frequently, and sometimes been criticized for saying it, that we felt that if you were going to make changes, the minimum one would have to do would be to think in terms of linguistically-based boards across the province, and not merely on the Island of Montreal, which was the original proposal. Mr. Laurin, the Minister of Education, has, in his latest proposal, gone in that direction. So, from a strictly language point of view, the latest version of Dr. Laurin's proposals, or the government's proposals, the latest version is better than previous ones because the linguistic anglophone and francophone boards would be created across the province and not merely on the Island of Montreal.

Now, in addition to the language business, there are all sorts of elements in those proposals which are either applauded or roundly disliked by both francophone and anglophone communities. But I do not think they are of concern to me as commissioner. I think the important thing in Quebec, as elsewhere in this country, is to realize it is not enough just to provide classes for the minority in their own language; they must have schools in their own language and preferably, if it is at all possible, they must have the governments of those schools through their own school boards. And that goes for every province in this country where it is at all feasible.

Mr. Kilgour: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Kilgour. *J'ai trois items d'affaire. J'ai d'abord la proposition de M. Herbert.* I have your motion which has been circulated, Mr. Herbert, if you would read it, sir.

Mr. Herbert: I move, Mr. Chairman, that the committee recommend that the government instruct Petro-Canada, as a Crown corporation created as an instrument of government policy, to comply with the Official Languages Act and the Charter of Rights and Freedoms.

• 1700

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Just a moment, Mr. Herbert. Mr. Kilgour if you leave, we lose quorum. It will only take a few minutes.

Mr. Herbert: Two seconds. I continue: —by erecting bilingual signs in all locations where there is a clientele requiring services in both official languages and that such recommendations be reported to Parliament as the Sixth Report of the Special Joint Committee on Official Languages to which pursuant to Standing Order 69(13) of the House of Commons, the government is requested to table a comprehensive response.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Is there any discussion on the motion?

Mr. Herbert: Are you in agreement, David?

Mr. Kilgour: Yes, yes.

Motion agreed to

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The next item of business...

[Traduction]

M. Yalden: Oui, nous avons souvent dit—et l'on nous a souvent critiqués à cet égard—qu'à notre avis, si on allait faire des changements, il faudrait envisager la création de conseils à base linguistique dans toute la province, et pas seulement dans l'Île de Montréal, ainsi qu'on avait proposé à l'origine. M. Laurin, ministre de l'Éducation, a pris cette direction dans sa dernière proposition. Du point de vue strictement linguistique, la dernière version des propositions de M. Laurin—ou des propositions du gouvernement—est meilleure que les précédentes, parce qu'on assisterait à la création de conseils anglophones et francophones dans toute la province, et pas seulement dans l'Île de Montréal.

Mais en dehors de la question de la langue, ces propositions contiennent toutes sortes d'éléments qui sont soit approuvés, soit franchement désapprouvés tant par les francophones que par les anglophones, et qui ne me concernent pas directement en tant que commissaire. Ce qui est important au Québec, comme dans le reste du pays, c'est de se rendre compte qu'il ne suffit pas de fournir aux minorités des classes dans leur propre langue; il leur faut des écoles dans leur propre langue, et, de préférence, si c'est faisable, ces écoles doivent relever de leurs propres conseils scolaires. Ce principe vaut pour chaque province où il est réalisable.

M. Kilgour: Je vous remercie.

Le coprésident (M. Gauthier): Je vous remercie, monsieur Kilgour. *I have three items of business; first, M. Herbert's proposal.* Votre motion a été distribuée, monsieur Herbert, et je vous prie de bien en donner lecture.

M. Herbert: Je propose, monsieur le président, que le Comité recommande que le gouvernement ordonne à Petro-Canada, société de la Couronne fondée comme instrument de la politique gouvernementale, de respecter la Loi sur les langues officielles et la Charte des droits et libertés.

Le coprésident (M. Gauthier): Un instant, monsieur Herbert. Si vous partez, monsieur Kilgour, nous n'aurons plus le quorum. Cela ne nous prendra que quelques minutes.

M. Herbert: Deux secondes. Je poursuis: En érigeant des panneaux bilingues dans toutes les régions où les clients ont besoin des services dans les deux langues officielles et que ces recommandations soient incorporées au 6^e rapport au Parlement du Comité mixte spécial sur les langues officielles, et qu'on demande au gouvernement, en vertu du règlement 69(13), de la Chambre des communes, de déposer une réponse globale.

Le coprésident (M. Gauthier): Y a-t-il des discussions au sujet de la motion?

M. Herbert: Êtes-vous d'accord, David?

M. Kilgour: Oui.

La motion est adoptée.

Le coprésident (M. Gauthier): La prochaine question à l'ordre du jour...

[Text]

C'est la recommandation de certains députés et sénateurs à savoir qu'un démographe vienne comparaître devant le Comité au sujet des statistiques étudiées jusqu'à maintenant, c'est-à-dire mardi dernier, par le Comité. Nous avons communiqué avec le professeur Jacques Henripin, un démographe de Montréal qui a accepté de venir dans deux semaines. Puis-je obtenir l'autorisation du Comité d'inviter officiellement M. Henripin à témoigner devant le Comité?

La motion est adoptée.

Le coprésident (M. Gauthier): Troisième point, et je termine là-dessus. Le ministre Joyal est disposé et prêt à venir devant le Comité discuter de façon générale de la documentation CROP, portant sur l'étude des groupes minoritaires de langues officielles. Le ministre m'a dit aujourd'hui que son ministère était entièrement à la disposition du Comité pour poursuivre l'étude des programmes de son ministère. Alors, comme cela s'insère très bien dans notre programme d'étude futur, je pense que le Comité directeur devrait se réunir d'ici quelques jours pour établir un ordre du jour.

M. Herbert: On n'a pas fixé de date?

Le coprésident (M. Gauthier): On n'a pas fixé de date parce que... Mardi prochain, monsieur Yalden, êtes-vous encore disponible?

M. Yalden: Oui, quand vous voudrez, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): S'il y a d'autres députés qui veulent...

M. Herbert: M^{me} Côté et moi-même serons à Terre-Neuve pour rencontrer le Parlement européen.

Le coprésident (M. Gauthier): À Terre-Neuve avec le coprésident, oui.

M. Herbert: Toi aussi?

Le coprésident (M. Gauthier): Si je vois qu'il n'y a pas de députés pour entendre les témoignages...

M. Yalden: Vous parlez de quel jour?

Le coprésident (M. Gauthier): Mardi prochain.

M. Yalden: Jeudi serait mieux pour moi, si c'était possible. Vous êtes de retour jeudi?

Mme Côté: Oui.

M. Herbert: Jeudi.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous êtes de retour jeudi? Très bien. Alors, la réunion est ajournée à jeudi prochain et, monsieur Yalden, on prend pour acquit que vous êtes notre témoin.

M. Yalden: D'accord.

Le coprésident (M. Gauthier): Il sera question de statistiques, de votre rapport, évidemment, et nous continuerons le débat.

M. Yalden: C'est jeudi le 12?

Le coprésident (M. Gauthier): Jeudi, le 12.

La réunion est ajournée.

[Translation]

Some Members of Parliament and Senators have recommended that a demographer appear before the committee to testify on the statistics studied by the committee last Tuesday. We got in touch with Professor Jacques Henripin, a Montreal demographer, who has agreed to come in two weeks. May I have the committee's authorization to officially invite Mr. Henripin to testify before the committee?

Motion agreed to.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I would now like to raise a third point, on which I will close. The Secretary of State, Mr. Joyal, is quite prepared to come before the committee to discuss in general terms the material published by CROP on official language minority groups. The minister told me today that his department is entirely at the committee's disposal should it wish to continue its study of the department's programs. Since this fits into our future subject matter very well, I think the steering committee should meet within the next couple of days to prepare an agenda.

Mr. Herbert: No date has been set?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No, because... Can you still come next Tuesday, Mr. Yalden?

Mr. Yalden: Yes, whenever it suits you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): If any other members would like...

Mr. Herbert: Mrs. Côté and myself will be in Newfoundland for meetings of the European Parliament.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): With the Joint Chairman as well.

Mr. Herbert: Are you going too?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): If I see that there are no members to receive testimony...

Mr. Yalden: What day are you talking about.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Next Tuesday.

Mr. Yalden: Thursday would be better for me, if that is possible. Will you be back by Thursday?

Mrs. Côté: Yes.

Mr. Herbert: Thursday.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You will be back by Thursday? Fine. The meeting is therefore adjourned until next Thursday, and we assume, Mr. Yalden, that you will be our witness at that time.

Mr. Yalden: Certainly.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We will be continuing our discussion on the statistics, and of course on your report.

Mr. Yalden: Is that Thursday the 12th?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thursday the 12th. The meeting is adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS—TÉMOIN

Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner of Official Languages M. Maxwell F. Yalden, commissaire aux langues officielles

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 56

Thursday, May 12, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 56

Le jeudi 12 mai 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Annual Report (1982) of the Commissioner of Official Languages

INCLUDING:

The Sixth Report to Parliament (Senate)

CONCERNANT:

Rapport annuel (1982) du Commissaire aux langues officielles

Y COMPRIS:

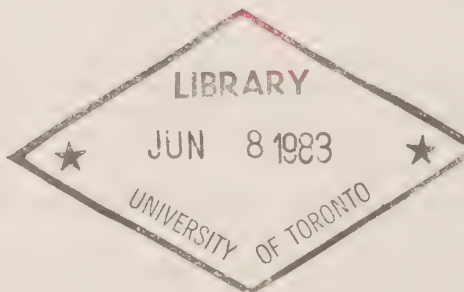
Le sixième rapport au Parlement (Sénat)

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin Guay
Bosa

Representing the House of Commons:

John Bosley Eva Côté
Bill Clarke Pierre Gimaïel
(Vancouver Quadra)

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Senateurs
Rizzuto Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs
Hal Herbert Laverne Lewycky
David Kilgour Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

André Reny

Micheline Rondeau-Parent

Joint Clerks of the Committee

(ERRATUM)

Issue No. 54

On p. 37, add:

(Le coprésident (M. Gauthier) . . .

A priori, on dépose la copie anglaise. Si je veux une copie française, je peux en demander une, mais il faut que j'appelle la madame ou le monsieur qui fait le recensement dans le district où je demeure pour l'obtenir.

Mr. Fellegi: Not necessarily. First of all, if somebody is found at home at the time the questionnaire is left behind, the language preference is established right there. If nobody is at home, in areas where there is a significant concentration of the minority language both questionnaires are left behind.

Le coprésident (M. Gauthier): Cela coûte deux fois plus cher. Donc, votre argument de tout à l'heure, l'économie, ne tient pas; à ce moment-là, il vous en coûte deux fois plus cher parce que vous distribuez deux fois plus de papier. Moi, je suis d'accord avec le commissaire.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Gauthier.

Let me thank Mr. Wilk and his colleagues from Statistics Canada for an extremely interesting afternoon. We may be asking you to return at a later date. Thank you very much.

Until Thursday at 3:30 p.m., then, when we will have Mr. Yalden as our witness, the committee stands adjourned.

Published under authority of the Senate and the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Fascicule n° 54

À la page 37, ajouter:

The census taker starts by leaving the questionnaire in English. If I want a questionnaire in French, I can request one, but I have to call the census taker in my district to get one.

M. Fellegi: Ce n'est pas forcément le cas. D'abord, si quelqu'un est à la maison lors de la visite de l'agent recenseur, la question de la langue préférée est réglée tout de suite. Si personne n'est à la maison, l'agent recenseur laisse des questionnaires dans les deux langues, dans les régions où il y a une concentration importante de personnes qui parlent la langue minoritaire.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That cost twice as much. So the argument you made a few minutes ago about financial considerations does not stand up, because if you distribute twice as much paper, it costs you twice as much. Personally, I agree with the commissioner.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Gauthier.

Je tiens à remercier M. Wilk et ses collègues de Statistique Canada pour une séance fort intéressante. On va peut-être vous demander de revenir devant le Comité à une date ultérieure. Merci beaucoup.

La séance est donc levée jusqu'à jeudi, à 15h30. Nous recevrons alors M. Yalden comme témoin.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE SENATE

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Official Languages has the honour to present its

SIXTH REPORT

In accordance with its Orders of Reference in the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982, and Tuesday, March 22, 1983 and its Orders of Reference in the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, the Committee has considered the annual reports of the Commissioner of Official Languages for 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982.

Your Committee recommends:

“THAT the government instruct Petro-Canada, as a Crown Corporation created as an instrument of government policy, to comply with the *Official Languages Act* and the Charter of Rights and Freedoms by erecting bilingual signs in all locations where there is a clientele requiring services in both official languages.”

Respectfully submitted,

RAPPORT AU SÉNAT

Le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur les langues officielles a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément à ses Ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et de ses Ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983, votre Comité a étudié les rapports annuels 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles.

Votre Comité recommande:

«QUE le gouvernement ordonne à Petro-Canada, en tant que société de la Couronne créée comme instrument de la politique gouvernementale, de se conformer à la *Loi sur les langues officielles* et à la Charte des droits et libertés et de placer des affiches bilingues partout où une clientèle exige des services dans les deux langues officielles.»

Respectueusement soumis,

Le coprésident

LOWELL MURRAY

Joint Chairman

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 MAI 1983
(78)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h44, sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Bosa et Murray.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert et Marceau.

Autre député présent: M. Allmand.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Brooke Jeffrey et M. Serge Pelletier.

Témoin: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Maxwell F. Yalden, commissaire.

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55.*)

Le témoin répond aux questions.

À 17h06 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Le cogreffier du Comité

André Reny

The Joint-Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 12, 1983
(78)

[Translation]

The Special Joint Committee on Official Languages met at 3:44 o'clock p.m. this day, the Joint Chairman, The Honourable Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Bosa and Murray.

Representing the House of Commons: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert and Marceau.

Other Member present: Mr. Allmand.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mrs. Brooke Jeffrey and Mr. Serge Pelletier.

Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference of the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Orders of Reference of the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings dated Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1 and Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14, and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55.*)

The witness answered questions.

At 5:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, May 12, 1983

• 1540

The Joint Chairman (Senator Murray): Order, please. *A l'ordre, s'il vous plaît.* We have a quorum.

Our Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, is detained at another committee, as indeed I was unavoidably absent on Tuesday because of sittings of the Canada-Europe Committee meetings between Canadian and European parliamentarians which took place in St. John's, Newfoundland.

The Commissioner of Official Languages, who is our witness today, made his opening statement on Tuesday last, and today's meeting is for the purpose of continuing the questioning of the commissioner and discussion with him and Mr. Gilles Lalande about his annual report for the year 1982.

Before calling on Mr. Yalden, may I remind members of the steering committee, the committee on agenda and procedure, that immediately following this meeting we will have an in camera meeting of the subcommittee here in this room.

Mr. Yalden.

Mr. Maxwell F. Yalden (Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, I can only say I expect, and I am at the disposal of the committee if they wish to continue, the questioning that began last Tuesday.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Yalden, in the report of this committee, I think it is the Fifth Report, some recommendations were made following upon representations you had made to the committee some time ago concerning the office of the commissioner. I wonder if you could give the committee your opinion on those recommendations and on whether you find them to your liking, or satisfactory or unsatisfactory.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, let me say that the Fifth Report of the committee is one that I think represents a very significant step forward in language reform within Parliament in this country. It seemed to me, and I have said so many, many times, that when I took over the job of commissioner from my predecessor, one of the things we lacked was a forum dedicated to the consideration of language reform and language questions in the Parliament of Canada. It has always been my belief that there should be a permanent or a standing committee that would deal with these matters, and I have been very, very pleased to see this committee at work for the last two or three years.

As to the Fifth Report, I think there is really nothing in it with which I would take issue. A number of the recommendations contained in it, as members will be aware, either were first put forward by my office or we were one of the groups or agencies or individuals that put forward recommendations in this sense, and of course I endorse them. Other recommendations, having to do with bilingual districts, for example, have

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 12 mai 1983

Le coprésident (le sénateur Murray): A l'ordre, s'il vous plaît. *Order, please.* Je vois qu'un quorum est réuni.

Notre coprésident, M. Jean-Robert Gauthier, est retenu à une séance d'un autre comité tout comme moi-même je n'ai pu venir mardi dernier en raison des séances, à Saint-Jean (Terre-Neuve), du Comité Canada-Europe qui réunit des parlementaires canadiens et européens.

Le commissaire aux langues officielles, qui est notre témoin aujourd'hui, a fait une déclaration mardi dernier et nous allons donc, cet après-midi, continuer à interroger le commissaire et à discuter avec lui et avec M. Gilles Lalande de son rapport annuel de l'année 1982.

Avant de passer la parole à M. Yalden, permettez-moi de rappeler aux membres du Comité directeur, le Comité du programme et de la procédure, qu'une séance à huis clos de ce Comité aura lieu dans cette salle immédiatement après cette séance.

Monsieur Yalden.

M. Maxwell F. Yalden (commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, je suis à la disposition des membres du Comité s'ils désirent poursuivre les questions entamées mardi dernier.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur Yalden, dans le Cinquième rapport, je crois, de ce Comité, certaines recommandations ont été avancées à la suite des propositions que vous aviez recommandées au Comité il y a quelque temps à propos du poste même du commissaire. Je me demande si vous pourriez nous dire ce que vous pensez de ces recommandations et si elles vous satisfont ou non.

M. Yalden: Monsieur le président, permettez-moi de vous dire que le Cinquième rapport du Comité représente, à mon avis, un important pas en avant vers une réforme linguistique au sein du Parlement de ce pays. Il m'avait semblé, et je l'ai répété à de nombreuses reprises, et ce lorsque j'ai succédé à mon prédécesseur, que le Parlement du Canada souffrait de l'absence d'une tribune qui serait consacrée à la réforme et aux questions linguistiques. J'ai toujours pensé qu'un comité permanent chargé d'aborder ces questions devrait être créé et c'est avec grand plaisir que je suis les travaux de ce Comité depuis les deux ou trois dernières années.

Quant au Cinquième rapport, je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit que je puisse contester. Comme les membres du Comité le savent sans doute, le Commissariat aux langues officielles a été le premier ou a fait partie des groupes, organismes ou individus, qui ont proposé un nombre important des recommandations que renferme ce document et il est évident que j'y souscris entièrement. D'autres recommanda-

[Text]

emanated directly from this committee. They were not recommendations of mine, but I have no difficulty whatever in living with them and endorsing them.

On those recommendations that deal with my office, again I am entirely satisfied with those. I think there were minor details—in one of the papers that I submitted to the committee, for example, we called attention to the fact that the Auditor General's term is 10 years and non-renewable, and that of the official languages commissioner is 7 years and renewable. One of the other witnesses before the committee made a suggestion that the term of the Official Languages Commissioner should be only five years. In the end the committee appears to have decided to leave things as they were, and I have absolutely no objection to that.

• 1550

There were other details that I think are minor, where the recommendations we made may not coincide exactly word for word with those of the committee. But in essence all the recommendations, all 19 of them, to me seem apt, to the point, worthwhile and indeed important.

I very sincerely hope that in accordance with the new rules of procedure the government will present a comprehensive response, I believe it is called, to these recommendations. Whether or not the government is prepared to bring in legislation amending the act in all the particulars recommended by the committee, I still would hope there will be a comprehensive response that will cover each of the issues the committee has brought forward. I do not think there is any more important element in the whole fabric of language reform than the work of this parliamentary committee, and I can only wish that it will go forward in the same way in the future. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, could I ask the commissioner about any comments or suggestions he might have about the cost of translation as it now exists?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, on looking into the matter, our feeling is that the translators as such are reasonably efficient, and that the cost of translating within the Government of Canada is not excessive when compared with the cost of translating in the private sector or in various other governments which have been surveyed, or in certain international organizations which have been surveyed. In other words, the cost per word, as I am given to understand it, is not out of line with what it ought to be.

The the problem of waste, in so far as there is waste within what was in 1982-83 estimates in excess of \$76 million and not far short of 2,000 man-years—not counting the contract translators from outside; these are people on the staff of the translation bureau. The problem of waste, I think, lies with two things: first—and may God please not strike me down as a former functionary for saying it—the excessive verbosity of the bureaucracy. They talk too much and they write too much, and of course if you have to do it in both languages it must be translated from French to English, or from English to French.

[Translation]

tions, comme celle portant sur les districts bilingues, ont été proposées directement par ce Comité. Ce ne sont pas des recommandations que j'ai avancées, mais elles me semblent satisfaisantes et je n'aurais aucun mal à les faire miennes.

Je le répète, je suis tout à fait satisfait des recommandations qui portent sur le poste que j'occupe. Certains détails mineurs demeurent; par exemple, dans un des documents que j'avais présentés au Comité, j'avais attiré l'attention du Comité sur le fait que le mandat du vérificateur général est de 10 ans et ne peut être renouvelé alors que celui du commissaire aux langues officielles est de sept ans et est reconductible. Un des témoins qui a comparu devant le Comité a proposé que le mandat du Commissaire aux langues officielles soit ramené à 5 ans. En fin de compte, le Comité semble avoir décidé de laisser les choses en état et je n'y vois absolument aucune objection.

Il y avait également d'autres détails d'ordre mineur, comme par exemple, là où les recommandations que nous avons proposées ne coïncident pas tout à fait mot pour mot à celles du Comité. Mais dans le fond, les 19 recommandations du Comité me semblent bonnes, utiles et importantes.

J'espère très sincèrement que le gouvernement présentera une réponse détaillée à ces recommandations, et ce, conformément aux nouvelles règles de procédure établies. Que le gouvernement soit ou non disposé à présenter une loi modificative reflétant les recommandations du Comité, il n'en demeure pas moins que j'espère que le gouvernement étudiera en détails chacune des recommandations présentées par le Comité et y répondra. Je ne pense pas qu'il y ait d'éléments plus importants dans toute cette question de réforme linguistique que les travaux de ce Comité parlementaire et je ne peux qu'espérer qu'ils suivront le même chemin à l'avenir. Merci, monsieur le président.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, puis-je demander au Commissaire s'il a des observations à faire ou des suggestions à proposer quant à la réduction du coût actuel de la traduction.

M. Yalden: Monsieur le président, après nous être penchés sur la question, nous avons constaté que les traducteurs étaient d'une efficacité raisonnable et que les coûts de traduction au sein du gouvernement du Canada ne sont pas excessifs par rapport aux coûts de la traduction dans le secteur privé ou dans divers autres gouvernements ou dans certaines organisations internationales que nous avons étudiés. En d'autres termes, le coût au mot, comme je le comprends, ne s'écarte absolument pas de ce qu'il devrait être.

Quant au problème du gaspillage, dans la mesure où il y en a, permettez-moi de vous rappeler que les prévisions budgétaires de 1982-1983 consacraient plus de \$76 millions et un peu moins de 2,000 années-personnes au bureau des traductions, et ce, sans compter les pigistes. Le gaspillage est, à mon avis, lié à deux facteurs: premièrement, à la verbosité excessive de la bureaucratie, et que Dieu me préserve de dire cela en tant qu'ancien fonctionnaire. Les fonctionnaires parlent trop, écrivent trop et il est évident que s'il faut que ces documents existent dans les deux langues, ils doivent être traduits du

[Texte]

In other words, if they cut out a good deal of the bureaucratize we would easily cut down on translations. Also, there are types of documents that are totally unknown to the public of Canada; for example, what are known as job descriptions, which are generally very long, full of inflated language. Each and every one of which would make you feel that the incumbent had at least the responsibility of the Prime Minister of Canada, and all of which must be translated one way or another.

It is this kind of thing that we have insisted should be cut back and could be cut back. It has to be available in both languages in the case of a bilingual position, or in the case of positions where individuals from both language groups are applying for the position, but it does not need to be so long. That is one thing.

The other type of waste, as far as we can identify it, arises in situations where documents, letters, papers of various sorts are "sent to translation" as the saying has it, automatically. A letter will arrive in the office of, let us say, a minister or deputy minister—and usually this happens when the letter is in the French language, it will be sent without further consideration to be translated into English whereupon it is dealt with by someone in English—by the way, that someone may well be receiving the bilingual bonus; that someone may well even be a francophone. Nevertheless, it is translated and the two versions are there; and a letter is then prepared, and if prepared in English, then it goes back to the translators, back into French and out she goes. That kind of thing is wasteful and quite unjustifiable, in our view.

Those are just examples, but I think they are two of the most pervasive types of examples, translation where translation is not necessary, and excessive length of text.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): A question, if I may, Mr. Chairman. In a report like your own—and I only say, like your own—it seems it would be much more efficient if two books were printed and then one could choose the one he wanted instead of having a back-to-back version. I know it is popular. But if I may make a comparison, the Auditor General of Canada prints two separate reports, one in English and one in French. So why do you not, and what do you think the comparison in cost is?

Mr. Yalden: That is a fair point, Mr. Chairman, and one that we have discussed in my office on a number of occasions. We certainly do not regard it as being in violation of either the letter or the spirit of the Official Languages Act to put out two versions. There are some disadvantages to the two-version system in respect to documents and annual reports. I think Martin Wilk, the Chief Statistician, testified before this committee a short while ago. We have had a long-standing debate with him, with us taking the position that the short census forms should be bilingual. At the moment he puts out two forms. We argue that it should be bilingual because consistently census after census the wrong form is left with

[Traduction]

français vers l'anglais ou de l'anglais vers le français. En d'autres termes, si les fonctionnaires étaient moins verbeux, les traductions diminueraient. Il existe également des types de documents qui sont totalement inconnus du public canadien; par exemple, les descriptions de postes qui sont en général très longues, et rédigées en un style ronflant. A les lire, on croirait que le candidat aura les responsabilités du premier ministre du Canada au moins et toutes ces descriptions de postes doivent être traduites dans une langue ou l'autre.

Nous avons toujours insisté pour que cela soit réduit. Ces descriptions doivent exister dans les deux langues au cas où le poste à combler est bilingue ou au cas où des individus francophones ou anglophones posent leur candidature mais elles ne doivent pas nécessairement être aussi longues. C'est un premier point.

Deuxièmement, il y a également gaspillage, dans la mesure où nous pouvons le déterminer, lorsque des documents, des lettres, ou des papiers de tout genre sont «envoyés à la traduction», comme on dit, automatiquement. Lorsqu'une lettre arrive sur le bureau d'un ministre ou d'un sous-ministre, et cela se produit en général lorsque la lettre est rédigée en français, elle est automatiquement, sans autre formalité, traduite vers l'anglais; une suite est ensuite donnée à cette lettre par quelqu'un en anglais et d'ailleurs, il se peut fort bien que ce quelqu'un reçoive la prime au bilinguisme ou que ce soit un francophone. Néanmoins, elle est traduite et les deux versions existent. Une réponse à la lettre est ensuite préparée et si elle l'est en anglais, elle est renvoyée à la traduction pour qu'elle soit traduite en français. Tout ceci constitue, à nos yeux, un gaspillage qui ne peut être justifié.

Ce ne sont que des exemples, mais je pense que ce sont les types de gaspillage les plus criants, lorsque les documents sont traduits alors que ce n'est pas nécessaire et lorsque les textes sont d'une longueur excessive.

M. Clarke (Vancouver Quadra): J'aurais une autre question à poser, monsieur le président, si vous me le permettez. Dans un rapport comme le vôtre, et je dis uniquement comme le vôtre, il me semble qu'il serait beaucoup plus rentable si deux rapports étaient imprimés et que les intéressés puissent choisir celui qu'ils veulent au lieu d'en imprimer une version tête-bêche. Je sais que c'est très courant. Mais si vous me permettez une comparaison, je sais que le Vérificateur général du Canada imprime deux rapports distincts, un en anglais et un en français. Alors, pourquoi ne le faites-vous pas et quels frais cela entraînerait-il?

M. Yalden: C'est une bonne question, monsieur le président, que nous avons d'ailleurs discutée à de nombreuses reprises à mon bureau. Il ne fait aucun doute que ce n'est pas enfreindre soit la lettre soit l'esprit de la loi sur les langues officielles que d'imprimer deux rapports distincts. Mais il existe certains inconvénients quant à ce système pour les documents et les rapports annuels. Je crois savoir que Martin Wilk, statisticien en chef, a comparé devant ce Comité il y a quelque temps. Nous avons toujours dit et nous avons à ce sujet eu de longues discussions avec lui, que les formules de recensement abrégées devraient être bilingues. Pour l'heure, il existe deux formules distinctes. Nous prétendons que cette formule devrait être

[Text]

people who are being asked to fill out the census form. That is to say, French forms are left with English-speakers and English forms with French-speakers. The same thing can happen with government documents, and the same thing can happen with government reports. Therefore, as a result there may be a slight preference for bilingual forms and bilingual reports. At the same time, of course there can be a saving if, given the population distribution, in this country you run more copies in English than you run in French, and you do not have the waste of paper.

In the case of my office, we have decided that it is useful to have it in both languages in one place. There are people who actually like to check one text against the other, who, because of the nature of the beast being about language, are interested to read and compare and have reference to the French and English languages in the same place. I would think there would be a saving, but I think it is a fairly modest saving if we were to publish two versions, but at a slight cost, I think. There are people who from time to time tell me that they tear it in half and keep only one half or the other, but apparently there are very few people who do that.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Hansard indeed is done in two versions, is it not?

Mr. Yalden: Sorry.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The French version of Hansard and the English version of Hansard; you do not get both at each desk in Parliament.

Mr. Yalden: No, that is true, but in Parliament you have a very good distribution system and a very small number of people to distribute them to. Incidentally, I have been told there is some movement in favour of a bilingual Hansard, column by column.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Clarke. Mr. Yalden, if I may, I will ask you one question before calling on Mr. Marceau.

With regard to translation of documents, have you examined the increased demand for translation of documents which might occur as a result of freedom of information legislation?

Mr. Yalden: Yes, we in fact have had rather a lot of correspondence at one time with the people responsible for drafting the freedom of information legislation because we wanted to make sure that freedom of information really meant that. In other words, that both English- and French-speaking Canadians would have equality of access to the kind of document that would henceforth be available. I think we were, in part at least, responsible for ensuring that the decision as to what would be translated, in the end, would not lie with the government, but in the final analysis would lie with the... or at least there would be an appeal to the Information Commis-

[Translation]

bilingue car régulièrement, recensement après recensement, la mauvaise formule est envoyée à ceux à qui on demande de la remplir. Je veux dire que des anglophones reçoivent des formules rédigées en français alors que des francophones reçoivent des formules rédigées en anglais. La même chose vaut pour les documents et les rapports du gouvernement. Par conséquent, nous avons tendance à préférer les formules et les rapports bilingues. Mais il ne fait aucun doute que des économies peuvent être réalisées si, compte tenu de la répartition démographique dans ce pays, on imprime davantage d'exemplaires en anglais qu'en français, ce qui permet de ne pas gaspiller autant de papier.

Pour ce qui est de mon bureau, nous avons décidé qu'il était plus utile que les deux langues figurent dans le même document. En raison de l'intérêt qu'ils manifestent envers les questions linguistiques, certains aiment bien lire et comparer les textes anglais et français et s'y reporter. Je suppose que des économies pourraient être réalisées si nous publiions deux rapports distincts, mais je pense qu'elles seraient fort modestes. Je rencontre de temps à autre des gens qui me disent qu'ils le déchirent en deux et n'en conservent qu'une moitié, mais apparemment il y en a très peu qui le font.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il existe un exemplaire anglais et français du Hansard, n'est-ce pas?

M. Yalden: Excusez-moi.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il existe une version française et une version anglaise du Hansard; on ne reçoit pas les deux versions dans chaque bureau au Parlement.

M. Yalden: C'est exact, mais le Parlement possède un très bon système de distribution et le nombre de personnes est restreint. D'ailleurs, on me dit que certains favorisent un Hansard bilingue, colonne par colonne.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Clarke. Si vous me le permettez, monsieur Yalden, je voudrais vous poser une question avant de donner la parole à M. Marceau.

En ce qui concerne la traduction de documents, ne pensez-vous pas que la demande de traduction sera accrue à la suite de l'adoption de législation sur la liberté d'information?

M. Yalden: Oui, nous avons d'ailleurs échangé de nombreuses lettres à une époque avec les rédacteurs de la loi sur la liberté d'information quand nous voulions nous assurer que cette liberté d'information que l'on promettait en était réellement une. En d'autres termes, nous voulions nous assurer que tant les Canadiens anglophones que les Canadiens francophones puissent avoir également accès aux documents qui seraient rendus publics. Nous étions responsables, du moins en partie, d'assurer que la décision de faire traduire ou de ne pas faire traduire sera prise non pas par le gouvernement, mais par... ou qu'on pouvait au moins interjeter appel auprès du Commissaire à l'information. Je suis ravi que la

[Texte]

sioner. I am pleased that there will be an objective judge of what should be translated and what should not.

• 1600

Obviously, it is going to increase translation, yes. I do not think anyone can anticipate very well by how much it will increase translation. It depends on how many documents are produced over a year, and requested by someone whose language is other than that of the original document, but it will certainly increase translation. I regard that increased cost as justifiable and reasonable and, indeed, inevitable in the kind of country we are trying to run.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Yalden. I have Mr. Marceau, followed by Senator Bosa, and Mr. Herbert.

Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Monsieur le commissaire, j'aimerais que l'on parle un peu de votre travail. Est-ce que vous pouvez me dire ce qui est le plus difficile dans l'exercice de vos fonctions, au point de vue approche ou au point de vue travail? Est-ce que vous vous sentez à l'aise dans vos fonctions ou s'il y a des choses qui vous rendent la tâche particulièrement difficile?

M. Yalden: Les deux, monsieur le président. Je me sens à l'aise, je crois, dans mon travail. Je trouve le travail toujours intéressant. On me demande de temps en temps si je ne suis pas frustré et je réponds: Non, je suis moins frustré que je ne l'ai été dans d'autres fonctions au gouvernement, parce que je crois que nous faisons un progrès réel dans ce dossier linguistique. Parfois, dans d'autres postes que j'ai occupés, le progrès n'était pas tellement évident.

On fait du progrès, et on n'a pas à cacher nos réalisations quand on compare ce qui existe aujourd'hui à ce que l'on a connu par le passé, il y a dix ou quinze ans, ou bien quand on compare l'expérience canadienne à celle des autres pays bilingues ou plurilingues. Néanmoins, on a devant nous un chemin très long à parcourir et on trouve toujours une attitude parfois très négative, dans certaines parties du pays. Le fait d'un Canada bilingue, chez certaines personnes du moins, n'est pas accepté. Il y a toujours une certaine amertume vis-à-vis de ce qu'est le Canada bilingue des années 80 ou 90. Et cela me déçoit parfois; cela ne me surprend pas, mais c'est décevant.

Bien sûr, le travail est difficile, non seulement pour le commissaire aux langues officielles mais pour toute personne qui travaille dans ce secteur linguistique; c'est difficile, parce que c'est très émotif, très passionnel. Vous savez tous que cela excite les passions. Je trouve cela difficile, mais à la fois intéressant.

M. Marceau: Dans l'exercice de vos fonctions, est-ce que vous vous contentez d'examiner les questions des deux langues en tant que telles, ou examinez-vous aussi la qualité de la langue? Autrement dit, est-ce que vous avez eu l'occasion d'étudier de quelle façon le français évolue à travers le pays, dans les différentes régions, et de quelle façon l'anglais évolue à travers diverses régions? Est-ce que votre travail consiste

[Traduction]

décision de faire traduire ou de ne pas faire traduire sera soumise à des critères objectifs.

Evidemment, le volume de traduction augmentera, mais on ne peut pas encore prévoir de combien. Cela dépendra du nombre de documents qui seront rédigés au cours d'une année et du nombre de demandes de traduction, mais il est certain que le volume augmentera. J'estime que l'augmentation du coût est justifié et raisonnable et même inévitable étant donné le genre de pays que nous devons administrer.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Yalden. Le prochain intervenant est M. Marceau, suivi du sénateur Bosa et de M. Herbert.

Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Commissioner, I would like to talk a bit about your work. Could you tell me what is the most difficult part of your job, approach-wise or work-wise? Are you comfortable in your job or are there things that make your work particularly difficult?

Mr. Yalden: Both, Mr. Chairman. I think I am comfortable in my job. I find that the work is always interesting. People sometimes ask me whether I am frustrated and I say: No, I am less frustrated than I have been in other government jobs, because I believe that we are making real progress on the language issue. In other positions that I was in, the progress was not that obvious.

We are making progress, and there is no need to hide what we have accomplished when you compare the situation today to the situation 10 or 15 years ago, or when you compare the Canadian experience with that of other bilingual or pluralilingual countries. However, we do have a very long road ahead of us, and in certain parts of the country we still run into an attitude which is sometimes very negative. The fact that Canada is bilingual is not accepted by some people. There is still a certain amount of bitterness vis-a-vis the bilingual Canada of the 1980s or the 1990s. I sometimes find that disappointing; it does not surprise me, but it is disappointing.

Of course, the work is difficult, not only for the Commissioner of Official Languages but for anyone working in the language sector; it is difficult because it is very emotional, and very passionate. It is something, as you all know, that people feel passionately about. I find it both difficult and interesting.

Mr. Marceau: In doing your job, are you satisfied with dealing with the question of both languages as such, or do you also look at the quality of language? In other words, have you had an opportunity to look at how French is evolving across the country, in the different regions, or how English is evolving in the different regions? Does your work consist of simply promoting both languages in general or do you go into detail

[Text]

tout simplement à faire la promotion des deux langues en général, ou entrez-vous dans le détail de la qualité de la langue? Est-ce que vous avez déjà fait des études à ce sujet? Est-ce que vous vous proposez d'entrer dans ce domaine-là? Ce n'est pas tout de dire que quelqu'un parle français ou parle anglais. Ils peuvent parler une langue très faible ou très mauvaise et cela a de l'importance, je pense, pour l'avenir du concept des deux langues au Canada.

M. Yalden: De façon directe, nous nous intéressons à la qualité de la langue dans les textes fédéraux, c'est-à-dire dans les textes des ministères, dans les textes des agences, dans les communiqués de presse, dans les documents que nous trouvons devant nous. Nous recevons d'ailleurs, de temps en temps, des plaintes basées sur la mauvaise qualité de la langue, parfois une qualité unimaginablement mauvaise. Il y a des lettres de quelques lignes qui sont bourrées de fautes de syntaxe, de vocabulaire ou d'orthographe. Là, la réponse est clairement oui. Nous nous penchons sur ces lacunes-là et nous essayons de les corriger.

De façon plus générale, je crois que nous n'avons aucun impact direct sur la qualité du français parlé à Montréal ou de l'anglais parlé à Toronto, par exemple. C'est évidemment une question qui nous préoccupe tous, et pas seulement au Bureau du commissaire aux langues officielles. Tous ceux qui lisent les journaux, qui ont à discuter de ces questions avec leurs enfants... Par exemple, dans le cas de la famille Yalden, l'épouse est professeur d'université et on parle constamment de la mauvaise qualité de la langue. Mais ce n'est pas vraiment le boulot du Bureau du commissaire aux langues officielles, je crois, que d'essayer d'améliorer la qualité de la langue française ou anglaise à travers le pays.

M. Marceau: Est-ce que vous avez eu l'occasion d'évaluer quelle était la meilleure façon d'atteindre ce concept du bilinguisme au niveau individuel ou au niveau collectif?

Par exemple, on parle des échanges Hospitalité Canada. On dit que c'est un moyen utile et valable. Est-ce que vous avez eu l'occasion d'étudier cette chose pour nous dire quelles pourraient être vos recommandations, en tant que commissaire? Vous pourriez nous dire, par exemple: Voici, vis-à-vis de ce concept-là, il faudrait peut-être telle recommandation positive. On a parfois l'impression que vous n'êtes là que pour essayer de régler des problèmes, pour éviter le pire, pour atténuer la gravité de certaines situations. Moi, je vous verrais plutôt avec une attitude plus positive, plus engagée. Pour ma part, j'aimerais pouvoir y contribuer. Est-ce que vous avez pensé quelle serait la meilleure façon d'atteindre cette réalité-là du bilinguisme à travers le Canada? Est-ce que c'est par des programmes d'échange, par exemple? Est-ce que c'est un des moyens? Est-ce qu'il y en a d'autres? Est-ce que c'est par des colloques? Par exemple, est-ce que vous aimeriez avoir un représentant officiel dans chaque province, un représentant qui relèverait de vous, mais qui ferait de la coordination sur place? Le Canada est très vaste, et c'est une solution à laquelle j'avais pensé, c'est-à-dire d'avoir un représentant dans chaque province. Vous pourriez vous rencontrer régulièrement et ensuite faire rapport. De cette façon, vous pourriez peut-être aller plus loin, plus en profondeur et plus rapidement vers le

[Translation]

regarding the quality of language? Have you done any studies on this? Do you intend to get involved in this area? It is not enough to say that someone speaks English or French. They may be very weak in the language or speak it very badly, and I think that that is important to the future of the concept of two languages in Canada.

Mr. Yalden: We are interested in a very direct way, in the quality of language in federal documents, that is, in texts put out by departments and agents, and press releases, and in the documents we have to deal with. From time to time, we get complaints about the poor quality of language, which is sometimes unbelievably bad. There are letters a few lines long that are full of syntax, vocabulary and spelling mistakes. There, the answer is clearly yes. We look at these shortcomings and try to correct them.

More generally speaking, I do not believe that we have any direct impact on the quality of the French spoken in Montreal or the quality of the English spoken in Toronto, for example. This is obviously a question that is of concern to us all, not only to the Office of the Commissioner of Official Languages. Anyone who reads newspapers, who discusses these things with their children... For example, in the Yalden family, my wife is a university professor and we are constantly talking about the poor quality of language, but I do not think that it is really the Office of the Commissioner of Official Languages' job to try to improve the quality of the French or English spoken in Canada.

Mr. Marceau: Have you had the opportunity to try to determine what the best way would be of achieving individual or collective bilingualism?

There are, for example, the hospitality Canada exchanges. We are told that they are useful and valid means. Have you had the opportunity to look at this issue in order to tell us what you would recommend as Commissioner? You could say, for example: with respect to such and such a concept, there should perhaps be such and such a positive recommendation. We sometimes get the impression that you are only there to try and solve problems, avoid the worst scenario, and make certain situations less serious. Personally, I would like to see you have a more positive, more committed attitude. I would like to contribute to this. Have you thought about how bilingualism throughout Canada could best be achieved? Would it be through exchange programs, for example? Would that be one way? Are there others? Could it be done through symposiums? Would you like, for example, to have an official representative in each province, someone who would be responsible to you but would co-ordinate things in the region? Canada is a very big country, and having a representative in each province is one solution that I thought of. You could meet regularly and then report. In this way, you could perhaps move further more deeply and more quickly towards the concept of bilingualism, which, I think, is accepted by the majority. In any case, according to the latest statistics, it seems to be progressing. On

[Texte]

concept du bilinguisme qui, je pense, est accepté par la majorité. Du moins, il semble progresser selon les dernières statistiques. Du côté des francophones, c'est peut-être moins gai, mais du côté du concept du bilinguisme, il semble quand même y avoir du progrès.

M. Yalden: Monsieur le président, je crois que notre toute première préoccupation est évidemment ce que l'on appelle le bilinguisme institutionnel plutôt que le bilinguisme individuel. C'est-à-dire que les services du gouvernement, dans le sens plus large du terme, les services des ministères, les services culturels comme la télévision, la radio, la possibilité de comparaître devant un tribunal en utilisant soit l'anglais, soit le français selon le cas, etc., tout cela, le bilinguisme étatique, c'est notre premier intérêt. Nous voulons assurer aux minorités de langues officielles la possibilité de vivre dans leur langue là où ils sont minoritaires.

Evidemment, en plus, nous nous intéressons au bilinguisme individuel au Canada. Plus les gens sont bilingues, mieux c'est. On ne règle pas tous les problèmes simplement parce que les gens comprennent l'autre langue, mais pour moi, c'est quasiment une condition *sine qua non* à la solution de ces problèmes.

• 1610

Donc, je suis encouragé de constater que ce dernier recensement indique une augmentation des bilingues, du moins de ceux qui se déclarent bilingues au Canada, de quelque 27 p.100, ce qui est quand même considérable. Moi, je suis le premier à être pessimiste et à critiquer, mais ces chiffres-là m'encouragent. Les statistiques sur le bilinguisme, province par province, surtout pour ceux dont la langue maternelle est l'anglais, sont encourageantes, il n'y pas de doute.

Maintenant, quelle est la meilleure façon d'encourager le bilinguisme au Canada? Je crois qu'il n'y a pas qu'une solution unique. Parmi les techniques les plus intéressantes de ces dernières années, il y en a une pour laquelle le Canada est probablement en avance sur pratiquement n'importe quel pays: ce sont les classes dites d'immersion. Cette technique permet d'enseigner la langue aux jeunes personnes en utilisant cette langue cible comme moyen d'instruction au lieu d'enseigner simplement la langue en tant que telle. On enseigne en français aux anglophones la géographie, l'histoire ou la mathématique, etc., au lieu de leur faire apprendre le français en classe de français seulement. Cela, c'est une grande réussite, partout au pays. C'est très encourageant, c'est très populaire, ces classes d'immersion, à Edmonton, à Calgary, à Vancouver et ainsi de suite. Cela, c'est une technique extraordinairement efficace, semble-t-il.

Les échanges, de toute évidence, sont très bien, très utiles. Malheureusement, le gouvernement, d'après moi, n'a pas consacré suffisamment d'argent à ces échanges. On a connu une inflation galopante dans le secteur du transport, pour les frais d'avion, etc. et il est devenu difficile de transporter les jeunes personnes à travers cet immense pays. Donc, même en augmentant d'année en année les sommes qui sont affectées à ces programmes, on arrive seulement à maintenir le niveau d'échanges au lieu de les augmenter en quantité nette. Mais

[Traduction]

the francophone side the picture is not quite so rosy, but there does seem to have been some progress on the bilingual side.

Mr. Yalden: I believe, Mr. Chairman, that our prime concern is what is called institutional bilingualism as opposed to individual bilingualism. That is to say that government services, in the broadest sense of the term, services provided by departments, cultural services like television or radio, the fact that you can use either English or French when you appear in court et cetera, all of this, state bilingualism is our prime area of interest. We want to ensure that official language minorities can live in their language in regions where they are in the minority.

We are also, obviously, interested in individual bilingualism in Canada. The more bilingual people there are, the better. The fact that people understand the other language will not solve all of the problems, but I feel that it is a *sine qua non* if we are to solve these problems.

I am encouraged to note that the results of the last census indicate that there has been an increase of some 27% in the number of bilingual people, or at least in the number of people in Canada who claim to be bilingual. I am the first one to be pessimistic and criticize, but I find those figures encouraging. There is no doubt that the province by province statistics on bilingualism, especially amongst those whose mother tongue is English are encouraging.

Now, what is the best way of encouraging bilingualism in Canada? I do not believe that there is just one solution. Of the more interesting techniques that have appeared over the past few years there is one in which Canada is probably ahead of practically any other country: what are called immersion classes. This technique makes it possible to teach the language to young people by using the target language as the language of instruction instead of just teaching the language itself. Anglophones are taught geography, history, mathematics, et cetera, in French, instead of learning French in French class only. This has been a great success throughout Canada. It is very encouraging and immersion classes are very popular in Edmonton, Calgary, Vancouver, et cetera. It seems that it is an extraordinarily effective technique.

Exchanges are evidently very good, very useful. Unfortunately, the government has not, in my opinion, provided enough funding. There has been galloping inflation in the transportation sector for buying plane tickets, et cetera, and it has become difficult to transport young people across this huge country so, even if the amounts set aside for these programs increase every year, all we manage to do is maintain the current level instead of increasing the total number of exchanges. But exchanges are a very good technique. It seems

[Text]

c'est une très bonne technique, les échanges. Les classes d'été subventionnées par le Secrétariat d'État, les bourses d'été qui sont offertes par le Secrétariat d'État, les programmes de moniteurs pour les jeunes étudiants d'université, etc., tout cela, il me semble, aide à l'apprentissage de la langue seconde. Je crois que nous devons continuer d'avancer sur un fond très étendu et ne pas s'arrêter sur une solution comme étant la seule efficace.

Quant à avoir des représentants dans chaque province, nous avons lentement créé un petit réseau de bureaux régionaux; nous en avons un à Edmonton, un à Winnipeg, un à Sudbury, un à Montréal et un à Moncton. Ce sont de très petits bureaux; ils ne sont pas suffisamment grands pour assurer un bon service dans tout l'Ouest du pays, etc. Dès que l'argent sera disponible, du Conseil du Trésor, on demandera d'avoir davantage de personnel pour ces bureaux et je crois qu'on en ouvrira probablement deux autres, un à Halifax et l'autre à Vancouver, pour mieux couvrir tout le pays. Il serait très utile que nous ayons des bureaux quasiment dans chacune des provinces.

M. Marceau: Merci, monsieur le commissaire.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Yalden. Merci, monsieur Marceau.

Sénateur Bosa.

Senator Bosa: Mr. Chairman, the commissioner refers on page 29, under the heading of "Heritage Languages", the last of one paragraph:

We, for our part, are in no doubt that the objectives of official bilingualism and cultural pluralism can and do complement each other.

Phrasing it that way indicates to me that perhaps you might have had some representations or some comments that were contrary to this particular opinion you have expressed.

Mr. Yalden: Oh yes, Mr. Chairman, the senator is quite right. We have, over a period of many years, observed that there are many people who believe state or official bilingualism and a policy of multiculturalism are incompatible. We are saying at that page in our report, quite deliberately and quite explicitly, that we do not share that view. There are those who feel stressing a multicultural approach means downgrading the position of the two major linguistic groups, English and French, on the one hand; and there are those who feels that giving the kind of status to the two languages, and therefore to the two language groups, downgrades the status of other languages and those who speak those languages. Well, I do not believe that is the case and I do not believe it need be the case; and further, I do not believe we can really convince Canadians—particularly, I would say, in the western part of this country—of the *bien-fondé* of a program of bilingualism, unless we are prepared to accept that other languages have status and should be given the respect they deserve. I think that extends as well to some of the languages that are spoken by very, very many people, indeed, in large eastern cities as well as the west.

Senator Bosa: Were these opinions expressed to you by both sides, by members of the two official languages and also by

[Translation]

to me that summer classes subsidized by the Secretary of State, bursaries offered by the Secretary of State and counselor programs for young university students all help in learning a second language. I feel that we should continue to advance on a very broad front, and not assume that there is only one effective solution.

As for having representatives in each province, we have slowly created a small network of regional offices; we have an office in Edmonton, one in Winnipeg, one in Sudbury, one in Montreal, and one in Moncton. They are very small; they are not large enough to provide good service in western Canada, et cetera. As soon as the funds are made available by Treasury Board, we will ask for more staff for these offices, and I believe that we will probably be opening two others, one in Halifax and the other in Vancouver to better cover the entire country. It would be very useful to have offices in almost every province.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Commissioner.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Yalden. Thank you, Mr. Marceau.

Senator Bosa.

Le sénateur Bosa: À la page 29 de son rapport, monsieur le président, sous la rubrique «langues ancestrales», le commissaire dit ce qui suit:

Nous sommes, pour notre part, persuadés que les objectifs du bilinguisme officiel et du pluralisme culturel sont et peuvent être complémentaires.

Or, le choix des mots laisse entendre qu'il y en a qui prétendent le contraire.

M. Yalden: Oui, monsieur le président, le sénateur a tout à fait raison. Nous constatons depuis un certain nombre d'années qu'il y en a beaucoup qui sont convaincus que le bilinguisme officiel ou institutionnel et la politique de multiculturalisme sont incompatibles. À la page du rapport cité par le sénateur, nous disons expressément et explicitement que nous ne partageons pas cet avis. Il y en a qui croient qu'en favorisant le multiculturalisme, on accorde moins d'importance aux deux grands groupes linguistiques, soit les anglophones et les francophones. Et il y en a qui croient qu'en donnant à ces deux groupes un statut particulier, on réduit l'importance des autres langues et de ceux qui les parlent. D'après moi, ce n'est pas le cas et ce n'est pas non plus une nécessité; je ne crois pas, d'ailleurs, qu'on puisse convaincre les Canadiens, surtout les Canadiens de l'Ouest, du bien-fondé du programme du bilinguisme à moins d'être prêt à reconnaître le statut des autres langues et à leur accorder le respect qu'elles méritent. Ce principe s'applique aussi à des langues qui sont parlées par énormément de gens, tant dans les grandes villes de l'Est que dans l'Ouest.

Le sénateur Bosa: Pour savoir jusqu'à quel point il y a diversité, cette opinion a-t-elle été exprimée par des représen-

[Texte]

communities of heritage languages, that we can identify the diversity in this manner?

Mr. Yalden: Oh yes, sure.

Senator Bosa: There is an interesting article in the front page of *The Globe and Mail* today which refers to a report of a study that was conducted in Vancouver concerning the number of students in the school community who do not have either English or French as their primary language. Is that an anomaly peculiar to Vancouver? Have you found similar circumstances in other parts of Canada, and do you have any comments to make about that?

Mr. Yalden: Yes, Mr. Chairman, it is certainly not unique to Vancouver. It is a phenomenon that is observable, I think, in most of our large cities, although I do not have the statistics. It is also the case in large cities in the United States. It is maybe a little less easy to explain why it is the case, but I think it depends on the group in question. With some groups, the increase is accounted for by immigration; some groups from Asia, for example. In others, it is accounted for by differential birth rates. But in any event, I think it is something that is happening in a large number of cities; and statistically, I think one would find the phenomenon of the third group is increasingly important in terms of mother-tongue statistics.

Senator Bosa: Is your office going to look into this particular matter to see if we can gauge why that is happening? It seems to me, even though I do not have the immigration statistics before me, that the number of immigrants reaching Canada in the past few years is on the decline; and that is in contrast with the immigration trends.

Mr. Yalden: The number of immigrants might be on the decline, Senator; but these people, of course—we are talking about the situation in Vancouver; we are talking about the school population—are the children of people who were here before this decline set in, I presume. Eventually, obviously—at least, I think it is obvious—depending on birth rates, if the net immigration figures continued to fall, then eventually the number of young people enrolled in the schools of other language extraction would fall, too, I would imagine, unless as I say, the birth rate were to continue high.

One of the most marked cases of this kind of thing is in California, where the persons of Hispanic extraction have recently become the largest minority, passing the black population. Some people think they are headed towards being a majority in that state by the end of the century. But that is birth rate to a degree, and also to a degree, continuing immigration from south of the Mexican-American border.

Senator Bosa: Mr. Chairman, I wonder if the commissioner has received any requests from minority groups for information concerning the Charter of Rights.

• 1620

Mr. Yalden: I am sorry, Senator. I cannot answer that, but I can certainly find out for you. We get a very large number of inquiries for information on any and all aspects of the lan-

[Traduction]

tants des deux principaux groupes linguistiques, ainsi que par des représentants de communautés où l'on parle des langues ancestrales?

M. Yalden: Absolument.

Le sénateur Bosa: Il y a un article intéressant à la une du *Globe and Mail* d'aujourd'hui, où il est question des conclusions d'une étude, menée à Vancouver, qui portait sur les enfants inscrits à l'école dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français. Est-ce particulier à Vancouver? Existe-t-il des situations semblables dans d'autres régions du Canada? Avez-vous des remarques à faire à ce sujet?

M. Yalden: Oui, monsieur le président. Cette situation n'est pas particulière à Vancouver. C'est un phénomène qui se manifeste, je crois, dans la plupart de nos grandes villes, quoique je n'ai pas de chiffres. Il existe aussi dans les grandes villes américaines. Il est peut-être moins facile de l'expliquer, cela dépend du groupe dont il est question. Chez certains groupes, l'augmentation peut être attribuée à l'immigration; chez les Asiatiques, par exemple, chez d'autres elle est attribuable au taux de natalité. Quoi qu'il en soit, c'est un phénomène qui se manifeste dans beaucoup de grandes villes. Je suis certain que les statistiques sur la langue maternelle témoigneront de la croissance des groupes qui parlent une troisième langue.

Le sénateur Bosa: Votre bureau va-t-il tenter d'expliquer ce phénomène? Je n'ai pas devant moi les chiffres sur l'immigration, mais j'ai l'impression que, depuis quelques années, le Canada reçoit de moins en moins d'immigrants et que cela va à l'encontre de la tendance générale.

M. Yalden: Il se peut, sénateur Bosa, que le nombre d'immigrants diminue, mais il s'agit, dans l'étude menée à Vancouver, d'enfants dont les parents sont venus au Canada avant que le nombre d'immigrants n'ait commencé à diminuer. Evidemment—je crois, du moins, que c'est évident—si le nombre d'immigrants continue à diminuer, compte tenu du taux de natalité, le nombre d'élèves qui parlent une troisième langue finirait par diminuer lui aussi, à moins que le taux de natalité ne reste élevé.

Ce phénomène est très prononcé en Californie, où les hispanophones sont devenus, depuis peu, la minorité la plus importante; ils ont même dépassé les noirs. Il y en a qui croient qu'à la fin du siècle, ils constitueront la majorité. Ce phénomène est attribuable au taux de natalité et, dans une certaine mesure, au fait que les Mexicains continuent à immigrer aux États-Unis.

Le sénateur Bosa: Le commissaire a-t-il reçu, de la part de groupes minoritaires, des demandes de renseignements concernant la Charte des droits?

M. Yalden: Excusez-moi, sénateur, je ne peux répondre à cette question, mais je pourrais chercher et vous donner une réponse plus tard. Nous recevons un nombre important de

[Text]

guage situation, language rights and so on. But I do not know how many specifically are addressed to the matter of language rights within the Charter of Rights we have had in recent months. But we will get you that information.

Senator Bosa: I was not referring to Section 27. I was referring to Sections 16 and 220.

Mr. Yalden: No, that is what I took you to mean, and we will look into it and I will get you the number.

Senator Bosa: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Senator Bosa.

Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I would like first to go back to the line of questioning of Mr. Clarke, who was talking about the reports that are printed back-to-back and suggesting there could be some saving in cost. Personally, I would go quite the contrary route and suggest that whatever the cost, we should insist on the reports being printed back-to-back. That is the one way we can ensure that both language versions are produced at the same time.

The reason I bring it up is because whilst I have no knowledge of how the Senate operates, certainly the House of Commons, in its methods, discriminates against the French language. That is abundantly apparent, since it gives preference to printing in English and since the English version is available before the French version. And this carries through to most of the operation of the House.

When I say the House, I am talking about the House itself, as distinct from its committees. Fortunately in committee, where the English and French versions are printed at the same time, we do not have the same difficulty. But when you think that in some cases, for example the official version of Hansard, the French official version is printed at a considerably later date—many weeks and sometimes months—then unless we can convince both the House of Commons and all the government departments that no material should be reproduced in either language until the material is produced in both languages, we should not be talking about economizing by splitting up reports into English versions and French versions. I feel very strongly about this. We should put our own house in order first, in the House of Commons.

I have an idea, Mr. Yalden, that I have brought to your attention this problem that I find in the House of Commons. It has gone on for years. It has improved somewhat, I must admit, but I think we should not talk about the time getting reduced as an improvement. There is only one improvement, and that is going from preferential treatment to distribution at exactly the same time.

Have you looked into the situation as far as the House of Commons is concerned?

[Translation]

demandes de renseignements sur tout ce qui touche à la situation linguistique, aux droits linguistiques et ainsi de suite. Mais je ne sais pas combien abordent la question des droits linguistiques consacrés par la Charte des droits qui a été adoptée il y a quelques mois. Mais nous vous ferons parvenir une réponse à ce sujet.

Le sénateur Bosa: Je ne faisais pas allusion à l'article 27, mais aux articles 16 et 220.

M. Yalden: Non, je vous avais bien compris et nous vous ferons parvenir ce chiffre.

Le sénateur Bosa: Merci.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, sénateur Bosa.

Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je voudrais en revenir à ce que disait tout à l'heure M. Clarke à propos des rapports imprimés tête-bêche et des économies qui pourraient être ainsi réalisées. Personnellement, je ne suis pas d'accord et je préférerais, quel que soit le coût, que les rapports soient imprimés tête-bêche. Nous pouvons ainsi nous assurer que les deux versions sont imprimées en même temps.

Bien que je ne sache pas comment cela se passe au Sénat, je sais par contre que la Chambre des communes, de par les méthodes qu'elle a adoptées, pénalise les francophones. Ce préjugé est criant puisque les documents sont de préférence imprimé en anglais et puisque la version anglaise de ces documents est imprimée avant la version française. Et c'est partout pareil à la Chambre.

Lorsque je dis la Chambre, je fais allusion à la Chambre elle-même et non pas à ses comités. En comité, lorsque les versions anglaises et françaises sont imprimées en même temps, nous n'avons heureusement pas les mêmes difficultés. À titre d'exemple, la version française officielle du Hansard est parfois imprimée beaucoup plus tard, parfois de nombreuses semaines et des mois plus tard; et à moins que nous puissions convaincre tant la Chambre des communes que tous les ministères qu'aucun document ne devrait être imprimé tant qu'il n'existe pas dans les deux versions, nous ne devrions pas songer à réaliser des économies en imprimant d'une part des versions anglaises d'un rapport et d'autre part des versions françaises de ce même rapport. Je le dis avec force. Nous devrions d'abord faire le ménage chez nous, à la Chambre des communes.

Monsieur Yalden, j'ai déjà attiré votre attention sur ce problème qui fait rage à la Chambre des communes. Il dure depuis des années. Je dois admettre cependant que la situation s'est améliorée mais je ne pense pas qu'il faille crier victoire parce que le temps d'impression est réduit. Il n'y aura amélioration que lorsque la distribution des deux versions se fera en même temps.

Vous êtes-vous penché sur ce cas à la Chambre des communes?

[Texte]

Mr. Yalden: Well, let me say firstly, Mr. Chairman, that I agree with Mr. Herbert that another reason for back-to-back translations is that you do not have the problem of one version coming out before the other.

I also agree with Mr. Herbert that nothing should come out in either language unless it is ready in both. "Nothing" is a big word, of course. There are always exceptions. There are always things that are so desperately urgent that they cannot wait to be put out; life and death hangs upon them being published and one version will have to wait and come out afterwards in those cases. It is a striking fact that these life-and-death occasions arise always in a situation in which the French version comes out second. I am not quite sure what that signifies as far as the interest of ministries and departments in life and death in the French language!

As to the particular performance of the House of Commons, Mr. Herbert, you will recall we have had some exchanges of correspondence on this and we are looking into the matter. We have done earlier studies on the House and on the Senate and we have tried to encourage, through the Speaker, the simultaneous issuance of publications and the tabling of papers and so forth. There are some of these matters where the answers we have had are that this lies within the responsibility of the House. The Speaker is a servant of the House, and the House should pronounce itself.

We have had indications, for example, that whilst it is a policy—a practice, let me call it—in the House of Commons to table documents, for example, in both languages simultaneously . . . and I suppose that goes for the records of the House, Hansard and so on—that it is no more than a practice. As a result, I have written to the chairman of the committee examining procedural reform, to suggest that it be written into the standing orders or standing rules of the House of Commons—and, I would hope, of the Senate—that no document shall be tabled unless it is available and tabled in both official languages, always leaving some sort of escape hatch for these desperately urgent documents that someone might feel had to be put out.

One last note on the "desperately urgent documents." Personally, whenever we have looked into this matter we have found that, had the agency taken the trouble to get both versions ready as they were going along, they would not have had any problem. What happens almost invariably is that the document is prepared in one language and at the last second someone realizes it has to be in both, and they are then faced with the dilemma of holding the thing up and perhaps irritating their clientele, or putting it out in one language, usually English. They tend to do the latter. But it is quite unnecessary.

Mr. Herbert: Of course, on tabling of documents in the House, the House itself has control over this since to enable the tabling it will require the consent of the members. And if the members do not give their consent—and I think it requires unanimous consent—we have a vehicle, a weapon in our own hands.

[Traduction]

M. Yalden: Permettez-moi de dire tout d'abord, monsieur le coprésident, que je conviens avec M. Herbert qu'il s'agit là d'une autre raison pour laquelle nous imprimons des rapports tête-bêche, à savoir, qu'une version ne peut être publiée avant l'autre.

Je conviens également avec M. Herbert qu'aucun document ne devrait être publié dans l'une des deux langues à moins qu'il ne soit prêt dans les deux langues. «Rien» est peut-être un peu exagéré. Il existera toujours des exceptions. Certains documents sont tellement urgents qu'il ne faut pas en retarder la publication; leur publication est une question de vie et de mort parfois et il faut se résigner dans ces cas-là à ce qu'une version soit publiée après l'autre. Il est d'ailleurs fort révélateur que ces questions de vie et de mort ne voient le jour que lorsque seule la version anglaise existe. Je ne suis pas très sûr de ce que cela signifie pour ce qui est de l'intérêt que manifestent envers le français les divers ministères dans ces questions!

Quant à ce qui a cours à la Chambre des communes, monsieur Herbert, vous vous rappellerez que nous avons échangé des lettres à ce sujet et que nous nous penchons sur la question. Nous avons étudié antérieurement la situation à la Chambre et au Sénat et nous avons essayé d'encourager, par l'intermédiaire du président de la Chambre, la publication simultanée de documents, le dépôt de papiers et ainsi de suite. On nous a souvent répondu d'ailleurs que ces questions relevaient uniquement de la Chambre. Le président est entre les mains de la Chambre et c'est à celle-ci de se prononcer.

Nous avons constaté, par exemple, que même si la Chambre des communes a pour coutume de déposer des documents dans les deux langues en même temps, et je suppose que cela vaut également pour les journaux de la Chambre, le *hansard* et ainsi de suite, il n'en reste pas moins que ce n'est qu'une coutume. C'est la raison pour laquelle j'ai écrit au président du Comité chargé de la réforme parlementaire pour qu'il propose que le Règlement de la Chambre des communes et, j'espère, également celui du Sénat, prévoient qu'aucun document qui n'existerait pas dans les deux langues officielles ne soit pas déposé, tout en prévoyant une exception pour ces documents désespérément urgents qui devraient être publiés.

Un dernier mot sur ces «documents désespérément urgents». Personnellement, chaque fois que nous nous sommes penchés sur cette question, nous avons constaté que l'organisme en question n'aurait pas eu de problème s'il avait fait en sorte que les deux versions soient prêtes. Presqu'invariablement, un document est rédigé en une langue et puis quelqu'un se rend soudainement compte à la dernière seconde qu'il doit l'être dans les deux langues; on doit alors décider soit d'en retarder la publication et ainsi irriter peut-être la clientèle, soit de le faire publier dans une seule langue, en général l'anglais. C'est ce qu'on fait en général. Mais c'est tout à fait inutile.

M. Herbert: À propos du dépôt des documents à la Chambre, il est évident que la Chambre dispose d'un certain pouvoir puisque tout dépôt de document exige le consentement préalable des députés. Et si les députés n'y consentent pas, je crois que le consentement doit être unanime, nous disposons donc là d'une arme entre les mains.

[Text]

I want to mention assimilation, since it has been a hot topic in the media since the discussions with Mr. Wilk of Statistics Canada and with yourself.

When Mr. Wilk was here, I was asking for the production of 1976 statistics so that we could show trends between 1971, 1976 and 1981. In order for us to be better informed, would you be able to produce for us some figures indicating, preferably by province, the assimilation figures for 1971, 1981 and including as much as we can get for 1976, so that we can get a better idea of just exactly what is happening and whether it is as good or as bad as the media are implying at the present time?

Mr. Yalden: Yes, Mr. Chairman. I would be happy to try to do that. Some of my people have been working on this. We have got some figures, but I would feel a little happier if we checked them with the experts at Statistics Canada before we gave them to this committee.

My impression, without going into detail, is that there are some rather interesting numbers. If we are talking about mother tongue, the kind of assimilation that was seen between 1971 and 1976 is considerably less marked between 1976 and 1981. If that is true, we would appear to be getting better. I think that will be worth looking at. Of course, I am speaking there of the provinces in which assimilation is the problem; that is to say, the nine English-speaking provinces. In Quebec, as we know, there has been a very considerable decrease in English mother tongue, but that is not due to assimilation but rather to emigration.

I would just make one final point on that. We unfortunately cannot give any statistics that show comparative rates in home language use for 1971, 1976, 1981, because the question on home language was not asked in 1976—and, I think, to my great regret. Although I was not in this job at the time, I think it is very important and I would be delighted if this committee, the next time they see Mr. Wilk, were to record that they think it is important to have as consistent and as complete data as possible in the area of official languages. Which includes, I think, not only the mother tongue, but also the home language question in the intercensal year—in other words, the next one in 1986.

Mr. Herbert: My last point, Mr. Chairman, deals with the—the bilingual question, I guess, is the best way I can handle this. That our objective over these many years, the 11 years that I have been here, has been to ensure that there is representation in the public service roughly in proportion to the populations of the two linguistic groups. In other words, generally speaking, 26% francophones. And that that should apply at all levels in the public service and through the armed forces.

The percentage of francophones and anglophones has been stressed, being the numbers that list their mother tongue as being either English or French.

It would appear, and this has come up in our discussions in the last week or two, that we are looking more at the figures of

[Translation]

Je voudrais maintenant aborder la question de l'assimilation puisque les médias en ont fait souvent état depuis les discussions que vous avez eues avec M. Wilk de Statistique Canada.

Lorsque M. Wilk a comparu devant nous, j'ai demandé les statistiques de 1976 pour que nous puissions voir quelle a été l'évolution entre 1971, 1976 et 1981. Pour que nous soyons mieux informés, pourriez-vous nous dire, de préférence par province, quelle évolution a subi le taux d'assimilation entre 1971 et 1981 tout en ayant le plus de renseignements possibles pour 1976 pour que nous puissions avoir une meilleure idée de ce qui se passe et savoir si la situation est aussi rose ou aussi noire que les médias la décrivent à l'heure actuelle?

M. Yalden: Oui, monsieur le président. C'est avec plaisir que j'essaierai de le faire. Certains de mes collaborateurs y travaillent. Nous avons déjà quelques chiffres, mais je serais davantage satisfait si nous puissions les vérifier auprès des experts de Statistique Canada avant que nous ne les donnions à ce Comité.

Sans trop entrer dans le détail, les chiffres sont plutôt intéressants. Pour ce qui est de la langue maternelle, le taux d'assimilation qu'on avait constaté en 1971 et 1976 est beaucoup moins marqué que celui constaté en 1976 et 1981. Si tel est le cas, la situation semble s'améliorer. Il sera utile de l'étudier sérieusement. Je fais évidemment allusion ici aux provinces où l'assimilation constitue un problème, c'est-à-dire, les neuf provinces anglophones. Au Québec, comme nous le savons tous, l'anglais comme langue maternelle a beaucoup fléchi, mais cela n'est pas autant dû à l'assimilation qu'à l'immigration.

Permettez-moi de faire une dernière observation. Nous ne pouvons malheureusement vous donner aucune statistique quant au taux d'utilisation de la langue parlée au foyer pour les années 1971, 1976 et 1981 car cette question ne figurait pas dans le recensement de 1976, à mon grand regret. Bien que je n'occupais pas ce poste à l'époque, je pense qu'il est très important que ce Comité fasse savoir officiellement à M. Wilk, la prochaine fois qu'il comparaitra, que les données dans le domaine des langues officielles soient aussi cohérentes et complètes que possible. Celles-ci doivent comprendre non seulement la langue maternelle, mais également la langue parlée au foyer lors du prochain recensement, à savoir, en 1986.

M. Herbert: Ma dernière question, monsieur le coprésident, porte, je suppose, sur la question bilingue et c'est là la meilleure façon dont je puis m'exprimer. Nous avons essayé pendant toutes ces années, depuis onze ans que je suis député, de nous assurer que la représentativité au sein de la Fonction publique corresponde grosso modo à l'importance des deux groupes linguistiques. Il existe, en gros, 26 p. 100 de francophones. Et cela devrait s'appliquer à tous les niveaux de la Fonction publique et dans les Forces armées.

Le pourcentage des francophones et d'anglophones a été calculé en fonction de ceux qui ont indiqué que leur langue maternelle était soit l'anglais soit le français.

Il semblerait, et cela a fait l'objet de nos discussions au cours des deux dernières semaines, que nous étudions davan-

[Texte]

the bilinguals. And we have even discussed the fact that maybe more anglophones are finally becoming bilingual and that maybe, as a result, there will be more anglophones filling bilingual positions in the future. That remains to be seen.

But something I have taken up with you before is that—and I suspect that this is not even covered by the act—that is, that we are not concerned with whether the bilingual is English mother tongue or French mother tongue. I suggest that that, itself, has led to a difficult situation whether it be in English Canada or in Quebec, inasmuch as probably in English Canada the bilinguals are the anglophones that have taken French courses, and certainly in the Province of Quebec the bilinguals have tended to be the francophones that have learned to speak some English. And I do not mean this in any critical fashion whatsoever. Nevertheless, as I have suggested before, a bilingual is probably only completely fluent and at ease in the mother tongue of that individual.

Are you giving any thought to indicating what trend there may be in ensuring that the service which we try to provide to the minorities in their own language is provided to them by people of their own mother tongue?

Mr. Yalden: If I can make just one or two preliminary comments and then try to answer Mr. Herbert's question, Mr. Chairman.

No, the Official Languages Act, of course, does not deal with participation of the francophone and anglophone public servants. But it will do so if and when the government amends the act in accordance with recommendation number seven of this committee, that the act be amended so as to include a section stipulating that Canada's two official language groups shall be equitably represented in, and at all levels of, the institutions of Parliament and the Government of Canada. I think that would cover that if the... I am just meeting that first point you made, Mr. Herbert, in which you said that you supposed the act did not deal with the matter of adequate representation of francophones and anglophones. It does not. But it would do so if Parliament were to amend the act in accordance with this committee's recommendations.

• 1630

As to bilinguals—who is bilingual and who is not—again, the statistics are very interesting from the latest census. The number of English mother tongue persons declaring that they are bilingual, while still a good deal smaller than the number of French mother tongue persons declaring that they are bilingual, has gone up by 56% between the two censuses, which is quite a considerable jump, from 710,000 to 1,114,000.

As to the matter of the direct question asked by Mr. Herbert at the end of his comments, have we done anything to see whether the service provided by people under the act would not only be in the preferred language but by persons of the same mother tongue, I guess the short and direct answer is no, we

[Traduction]

tage les statistiques portant sur les personnes bilingues. Et nous avons également dit qu'un nombre plus important d'anglophones devenaient enfin bilingues, ce qui risquerait d'entraîner une augmentation des postes bilingues comblés par des anglophones à l'avenir. Ce qu'il faut démontrer.

Mais j'ai déjà discuté avec vous, et je suppose que la loi n'en parle même pas, du fait que nous ne nous préoccupons pas tellement de savoir si la personne bilingue est de langue maternelle anglaise ou française. Permettez-moi de vous dire que cela a entraîné une situation difficile, que ce soit dans le Canada anglais ou au Québec dans la mesure où les personnes bilingues vivant dans les provinces anglophones sont vraisemblablement des anglophones qui ont suivi des cours de français et où, dans la province de Québec, les personnes bilingues sont vraisemblablement des francophones qui ont appris l'anglais. Mais n'y voyez pas une critique. Néanmoins, comme je l'ai déjà dit, une personne bilingue ne peut sans doute parler couramment que sa langue maternelle.

Ne pensez-vous pas qu'il faille s'assurer que les services que nous essayons d'offrir aux minorités dans leur propre langue le soient par des personnes dont la langue maternelle est la même?

M. Yalden: Permettez-moi de faire une ou deux petites observations avant d'essayer de répondre à la question de M. Herbert, monsieur le coprésident.

En effet, la Loi sur les langues officielles ne dit rien sur la représentativité des fonctionnaires francophones et anglophones. Mais ce ne sera plus le cas si le gouvernement décide de modifier la loi conformément à la recommandation n° 7 de ce Comité, à savoir, que la Loi sur les langues officielles soit modifiée de façon à inclure un article stipulant que les deux groupes de langues officielles du Canada doivent être représentés équitablement au sein des institutions du Parlement et du gouvernement du Canada, et ce, à tous les échelons. Je ne fais que répondre au premier point que vous avez soulevé, monsieur Herbert, lorsque vous supposiez que la loi ne renfermait aucune disposition sur la représentativité des francophones et des anglophones. Effectivement cela n'est pas le cas. Mais la situation serait tout autre si le Parlement devait modifier la loi conformément aux recommandations de ce Comité.

Quant aux personnes bilingues... c'est-à-dire le nombre de personnes qui sont bilingues par rapport au nombre de celles qui ne le sont pas... encore une fois, les statistiques du plus récent recensement sont extrêmement intéressantes. Le nombre de personnes de langue maternelle anglaise qui s'estiment bilingues, même s'il est considérablement moins élevé que le nombre de personnes de langue maternelle française qui s'estiment bilingues, a augmenté de 56 p. 100 depuis le dernier recensement; le nombre est passé de 710,000 à 1,114,000, ce qui représente une hausse considérable.

Pour ce qui est de la question posée par M. Herbert qui voulait savoir si nous avons pris des mesures pour que le service offert conformément à la loi soit non seulement dans la langue préférée du client, mais fourni par des personnes qui parlent la même langue maternelle, je crois que la réponse directe à cette

[Text]

have not. The act speaks to the provision of service, not the kind of people who provide that service. Now, it is the case, I think, in many countries—it is clearly the case in many countries that are bilingual or pluralilingual—that that is exactly how it is done; that in an Italian speaking area, for example, of Yugoslavia, toward the Italian border, service is being provided in post offices and government offices, and so on, in Italian, and it is being done by people who live in that region whose mother tongue is Italian.

Now, it happens to a certain extent in this country that that is the case, but as this committee has had occasion to see and to conclude, in talking with deputy ministers and looking at the number of francophones and the number of bilinguals in various government departments in certain areas of this country, it certainly is not the case here. The statistics we publish at page 58 in the English version of our report show that of something slightly less than 50,000 public servants in the four western provinces, only 800-odd are francophone. So, quite clearly, whoever is providing the service and whatever the service is, it is not going to be provided in most cases by francophones to francophones. It clearly would be a convenient—I do not think I can go any further than that—way of looking after things if we had that manner of proceeding to provide service to the public, but it cannot be thought to be necessary under the act. I think in some cases it would cause a great deal of dislocation and a great deal of really very bitter criticism, I should think, of language reform in the bilingual regime in this country.

The Joint Chairman (Senator Murray): I am sorry, Mr. Herbert, your 10 minutes expired about 7 minutes ago.

Mr. Herbert: Okay, put me on the second round, will you?

The Joint Chairman (Senator Murray): I will do that.

C'est le coprésident qui est le prochain intervenant. Monsieur Gauthier.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur le coprésident.

Monsieur Yalden, vous avez plus tôt fait allusion aux documents qui sont déposés à la Chambre, je pensais en particulier aux règlements et autres procédures qui exigent que le dépôt soit simultané. Si j'ai bien compris, vous proposez que dorénavant des règlements soient déposés simultanément dans les deux langues officielles. Est-ce que j'ai bien compris?

M. Yalden: C'est ce que nous avons proposé, monsieur le président, à moins qu'il y ait une raison quelconque très spéciale, que tout document soit obligatoirement, selon les procédures et les règlements de la Chambre, et je présume du Sénat, déposé dans les deux langues.

Le coprésident (M. Gauthier): La raison pour laquelle je vous pose la question, c'est que nous avons justement, du Comité, un aide-mémoire concernant l'incorporation référentielle dans la législation fédérale de matériel unilingue. Je ne

[Translation]

question est non. La loi porte sur la prestation de services, non sur le genre de personnes qui peuvent fournir ces services. Dans nombre de pays, je crois... et il n'y a pas de doute que c'est le cas de pays bilingues ou multilingues... le système fonctionne de la façon suivante: dans une région de la Yougoslavie située sur la frontière italienne, par exemple, dans les bureaux de poste et les bureaux gouvernementaux, etc., on peut être servi en italien par des gens de la région dont la langue maternelle est l'italien.

D'ailleurs, la même situation existe dans certaines régions de ce pays, mais, comme les membres de ce Comité ont pu le constater eux-mêmes, après avoir parlé au sous-ministre et examiné le nombre de francophones et de personnes bilingues qui travaillent dans les divers ministères dans certaines régions du Canada, il n'y a pas de doute que la situation est tout à fait différente ici. À la page 58 de la version anglaise des statistiques publiées dans notre rapport, on lit que sur un peu moins de 50,000 fonctionnaires dans les quatre provinces de l'Ouest, environ 800 seulement sont francophones. Il est donc évident que, quel que soit le service, la plupart du temps, ce ne sera pas des francophones qui offriront les services aux francophones. Il serait sans aucun doute plus convenable... je ne pense pas pouvoir aller plus loin que cela... de nous organiser de cette façon pour servir le public, mais je ne crois pas que ce soit requis par la loi. Par contre, le résultat... du moins, dans certains cas... serait le déménagement de bon nombre d'employés et une condamnation énergique, je crois, des réformes linguistiques apportées dans le cadre du régime bilingue de ce pays.

Le coprésident (le sénateur Murray): Je suis désolé, monsieur Herbert, mais vos dix minutes se sont écoulées il y a sept minutes.

M. Herbert: D'accord, pourriez-vous m'inscrire pour le deuxième tour?

Le coprésident (le sénateur Murray): D'accord.

The Joint Chairman is the next questioner. Mr. Gauthier.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Joint Chairman.

Mr. Yalden, earlier, you mentioned documents which are tabled in the House; and I am thinking, in particular, of standing orders and other procedures which require the simultaneous tabling of documents. If I have understood you correctly, you are proposing that henceforth, regulations be tabled simultaneously in both official languages. Is that correct?

Mr. Yalden: That is what we proposed, Mr. Chairman; in other words, that barring a very special reason, the standing orders of the House and I presume, of the Senate, require that all documents be tabled in both languages.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The reason why I am asking you this question is that the committee was given a brief regarding the inclusion of unilingual material in federal legislation. I do not wish to discuss this matter at length with

[Texte]

veux pas vous en parler longtemps mais le Comité doit se pencher justement sur cette question à la demande du Comité mixte des règlements et autres textes réglementaires, présidé conjointement par M. Perrin Beatty et le sénateur Godfrey.

M. Yalden: On a répondu par écrit, monsieur le président, à la demande de M. Beatty qui nous demandait notre avis. On a répondu que nous, on préférerait que ces documents-là aussi existent dans les deux langues, dans la mesure du possible.

Le coprésident (M. Gauthier): Dans cette communication dont je vais vous lire un paragraphe:

L'incorporation référentielle permet aux législateurs d'incorporer dans un texte législatif du matériel tiré d'une autre source, soit un autre texte législatif, soit un document, sans pour autant être obligé de le reproduire intégralement.

La technique qui serait utilisée serait que l'on dirait par exemple, si nous avions une recommandation au sujet d'une norme canadienne, on dirait, dis-je, que nous pourrions incorporer le titre du document et non pas tout le document. Je me demande si vous ne pourriez pas aider le Comité en faisant peut-être une recommandation. Les conséquences constitutionnelles—je ne sais pas si vous avez des avocats ou des juristes qui pourraient nous aviser là-dessus—est-ce que nous sommes obligés d'avoir en réserve, en bibliothèque, en casier, copie conforme en anglais et en français de tous ces règlements? Est-ce que c'est là une possibilité ou si c'est simplement rêver en couleur? C'est là, je pense, qu'il va falloir choisir, dans un avenir assez rapproché, quelle voie il faut suivre.

M. Yalden: Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais consulter de nouveau mon conseiller juridique sur cette question. Si ma mémoire est bonne, en se consultant la dernière fois, on s'était dit qu'il serait très préférable que ces documents existent dans les deux langues, mais on se butte à un problème de temps en temps, me dit-on, où par incorporation référentielle, on est capable d'introduire dans les normes canadiennes, par exemple, toute une documentation très étendue qui était adoptée, disons, aux États-Unis, en Angleterre ou dans un autre pays. L'alternative serait de traduire le tout.

Nous avons dit que dans un pays qui est quand même officiellement bilingue, maintenant par législation fédérale et en plus constitutionnellement, il nous semble que cela s'impose. Mais on n'est pas... et c'est là que j'aimerais consulter à nouveau notre conseiller juridique pour savoir si cela semble une exigence de la Loi sur les langues officielles ou de la Constitution ou seulement quelque chose qui semble suivre l'esprit de la loi.

Avec votre permission, j'écirai aux coprésidents pour donner notre avis le plus tôt possible.

• 1640

Le coprésident (M. Gauthier): Cela portera surtout sur l'article 18 de la Charte canadienne des droits et libertés, ou charte linguistique, si vous préférez, qui stipule que:

[Traduction]

you, but the committee will indeed be studying this matter at the request of the Joint Committee on Regulations and other Statutory Instruments, chaired jointly by Mr. Perrin Beatty and Senator Godfrey.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, we responded in writing to Mr. Beatty's request for our opinion. We said that we preferred that these documents also be tabled in both official languages, wherever possible.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am going to read you a paragraph of the document I have before me:

Footnoting allows legislators to include in legislation material taken from another source, either an excerpt from a different piece of legislation or a document, without having to reproduce the entire text.

The technique used would be the following: If, for instance, we had a recommendation concerning a Canadian standard, I believe it would be possible for us to include the title of the document only, as opposed to the whole document. I am wondering if you could be of assistance to the committee in making a recommendation. With respect to the constitutional ramification—I do not know whether you have lawyers or legal advisers who could give us some advice in this regard, but I am wondering if we would be required to have on file or in library, a copy of all these regulations in both English and French? Is this a real possibility or am I simply indulging in some wishful thinking? I think that it is in this area that a choice will have to be made in the very near future as to what approach we wish to adopt.

Mr. Yalden: With your permission, Mr. Chairman, I would like to consult my legal adviser again on this question. If my memory is correct, it seems to me that the last time we got his opinion, our conclusion was that it would definitely be preferable to have these documents in both languages. But from time to time, one is faced with the problem, or so I am told, posed by the inclusion of reference material, through which practice one may incorporate into Canadian standards, for instance, very extensive documentation which may have been adopted in the United States, or England, or in another country. The only alternative would be to translate everything.

We felt that in a country which is officially bilingual, not only through federal legislation but constitutionally speaking, this is absolutely necessary. However—and that is why I would like to consult our legal adviser again to determine whether this seems to be a requirement of the Official Languages Act or the constitution or whether it simply corresponds to the spirit of the legislation.

With your permission, I will write to both joint chairmen to advise them of our opinion as soon as possible.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The question is in relation to Section 18 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, or, the language charter, if you prefer, where it is stated that:

[Text]

18. Les lois, les archives, les comptes rendus et les procès-verbaux du Parlement sont imprimés et publiés en français et en anglais, les deux versions des lois ayant également force de loi.

C'est sur ce point, surtout, qu'il faudrait . . .

M. Yalden: Oui, comme je l'ai dit, lorsque je lis ces mots . . . et si vous me permettez de parler au-dessus de ma tête, comme on dit dans la langue de Molière . . . lois, archives, comptes rendus et procès-verbaux, cela inclut-il le genre de document dont parle M. Gauthier? C'est moins clair. C'est pour cette raison que j'avais dit plus tôt que je croyais que nous étions d'avis que bien que l'esprit de la Constitution semble exiger que tous ces documents-là soient traduits, il n'est pas clair que la lettre de la Constitution exige une traduction intégrale. Je vous écrirai, avec votre permission, sur ce sujet, dès que j'aurai consulté . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Dans un autre ordre d'idées, monsieur Yalden, concernant Petro-Canada, le Comité a déposé son Sixième rapport à la Chambre des communes, hier. Vous n'êtes pas sans savoir que Petro-Canada a réagi., je devrais peut-être dire Petro-Canada, parce qu'il n'y a pas d'accent aigu sur le «e». Une des raisons qui a été invoquée par un des cadres de Petro-Canada est que cette compagnie serait soumise à la Loi 101 au Québec, et non pas à la Charte linguistique ni à la Loi sur les langues officielles. De plus, vu que 50 p. 100 des postes d'essence sont des propriétés privées, il lui est impossible de faire valoir le fait que c'est une corporation nationale. Egalement, il appert que cette compagnie aurait obtenu, monsieur Yalden, une opinion du ministère de la Justice du Canada, à savoir qu'elle est justifiée d'agir comme elle le fait actuellement, c'est-à-dire d'utiliser l'unilinguisme au Québec et le bilinguisme à différents endroits, ici et là.

Pour terminer, j'aimerais vous poser la question suivante: si Petro-Canada peut agir ainsi, pourquoi VIA Rail, ou Air Canada ou toute autre société de la Couronne n'en ferait pas de même? Elles pourraient répondre au Québec qu'elles sont soumises à la loi provinciale et non pas à la Charte des droits. Pouvez-vous me dire si vous êtes au courant ou si vous avez pris connaissance de cet avis juridique du ministère de la Justice à ce sujet. Sinon, pourriez-vous demander, en notre nom, ou si vous préférez on le fera nous-mêmes, mais puisque vous êtes le commissaire aux langues officielles, vous pourriez vous servir de vos pouvoirs afin de savoir de quoi il s'agit.

M. Yalden: Pour répondre à votre dernière question, je puis vous dire que je suis au courant du fait qu'ils ont obtenu une opinion du ministère de la Justice qui, supposément, appuierait la position de Petro-Canada ou plutôt celle de ses stations-service à savoir qu'elle sont soumises à la Loi 101. Je n'ai jamais vu le texte de cette opinion mais il serait intéressant d'en prendre connaissance. Je ne sais pas s'il revient à moi ou au Comité, en tant que tel, de tenter d'avoir copie de l'opinion. Je suis entre vos mains. Si vous voulez le faire vous-mêmes ou si vous préférez m'en donner instruction pour que je le demande au ministère de la Justice, il me fera plaisir de le faire. Cela répond à votre première question.

Deuxièmement, nous savons, évidemment, quel est leur raisonnement; ils nous l'ont dit. La principale cause est que

[Translation]

18. The statutes, records and journals of Parliament shall be printed and published in English and French and both language versions are equally authoritative.

It is that point particularly on which . . .

Mr. Yalden: Yes, when I read these words, really, off the top of my head, as they say, I really wonder whether "statutes, records and journals" include the type of document to which Mr. Gauthier is referring? It is not very clear. That is why I had said earlier that although we felt the spirit of the Constitution seemed to demand that all these documents be translated, it is not clear whether the letter of the Constitution demands that they all be translated. If I may, I will write to you as soon as I have consulted . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): To pursue another line of questioning, Mr. Yalden, yesterday the committee tabled its sixth report, regarding Petro-Canada, in the House of Commons. You are well aware that Petro-Canada reacted . . . One of the senior officials in Petro-Canada reasoned that the company would be subject to Bill 101 in Quebec and not to the language charter or to the Official Languages Act. Also, since 50% of the gas stations are private property, it is impossible to really bring home the fact that it is a national corporation. It would also appear, Mr. Yalden, that the company obtained an opinion from the Department of Justice of Canada indicating that its present conduct is justified, that is, the fact that it is unilingual in Quebec and bilingual in various other places.

In conclusion, I would like to ask you the following question: If Petro-Canada can act like this, why should VIA Rail, Air Canada or any other Crown corporation not do the same? They could maintain that, in Quebec, they come under provincial legislation and not under the Charter of Rights. Are you aware or have you been made aware of this legal advice from the Department of Justice in this matter. If not, could you enquire, on our behalf? If you prefer, we can do so ourselves, but since you are the Commissioner of Official Languages, you could perhaps use your powers to find out exactly what is going on.

Mr. Yalden: To answer your last question, I am aware of the fact that they were given an opinion by the Department of Justice which, supposedly, supports Petro-Canada's position or, rather, that of the service stations whose owners maintain they are subject to Bill 101. I have not seen a copy of this advice in writing, but it would be interesting to do so. I am not sure whether it is up to me or to the committee to try to obtain a copy. I am at your disposal. If you would like to proceed yourselves or if you would prefer to instruct me to request it of the Department of Justice, it would be my pleasure. That answers your first question.

Secondly, we obviously know what their reasons are as they told us. The main one is that some service stations belong to

[Texte]

certaines de ces stations-service, selon eux, appartiennent à des particuliers. Dans le cas de propriétés privées, au Québec, les stations sont soumises à la Loi 101. Nous leur répondons que c'est vrai, il s'agit de propriétés privées, il n'y a pas de doute, mais par contre, il y a différentes sortes de stations-service. Certaines ne sont pas des propriétés privées, elles appartiennent à Petro-Can et elles sont gérées par Petro-Can. D'autres existent sous le régime d'un bail avec Petro-Canada. Et finalement, il y en a qui sont des propriétés privées, mais elles ont des arrangements de franchise avec Petro-Canada.

Dans le premier cas, il est clair que les stations qui appartiennent et qui sont gérées par Petro-Canada tombent sous le coup de la Loi sur les langues officielles. Pour ce qui est de la deuxième catégorie, nous sommes d'avis, puisqu'il y a un bail, que ce dernier devrait comporter des clauses exigeant le bilinguisme, exactement comme on le ferait dans le cas d'un concessionnaire, dans un aéroport ou dans un parc national, etc. Même dans le troisième cas, ces messieurs ou ces dames à qui appartiennent les stations en question, n'ont pas le droit d'afficher comme ils veulent. Ce doit être de couleur noir et rouge, avec la feuille d'érable, enfin, que tout soit fait selon un système normalisé par Petro-Canada. Donc, on pourrait facilement leur dire qu'ils doivent afficher dans les deux langues.

Ce sont, en fait, les trois sortes de stations. D'ailleurs, nous n'avons jamais demandé que l'affichage soit bilingue dans toutes les stations-service de Petro-Canada. Il ne s'agit que de celles où il y a une minorité plutôt nombreuse. Par exemple, dans les secteurs anglophones de Montréal où 50 p. 100 ou plus de la clientèle est anglophone, mais l'affichage est entièrement en français, ou vice versa, là où il y a une minorité nombreuse de langue française.

Alors, nous nous trouvons devant une situation où Petro-Canada refuse de le faire et nous dit qu'ils ont une opinion les appuyant, de la part du ministère de la Justice. Mes conseillers juridiques ne sont pas d'accord. Nous commençons à l'autre bout, selon le fait que Petro-Canada appartient au peuple canadien, aux contribuables des deux groupes linguistiques, que Petro-Canada et que les stations-service en question ont été achetées, très récemment d'ailleurs, ce n'est pas un mystère et cela ne s'est pas produit dans un passé historique. On sait très bien que l'argent a été mis de côté justement pour acheter tout un réseau de stations, par exemple, de la compagnie BP, et que cet argent vient de la poche des Canadiens de langue anglaise ainsi que de ceux de langue française.

Donc, pour nous, ils devraient aller de l'avant et si un propriétaire de station-service doit aller devant les tribunaux parce qu'il n'a pas respecté la Loi 101, à ce moment-là, je présume, que Petro-Canada et le gouvernement du Canada l'appuieraient devant les tribunaux. Finalement, après que la cause a été entendue devant les tribunaux, s'il est nécessaire, on devrait faire appel à la Cour Suprême du Canada. Si la Cour décidait qu'effectivement, cette personne doit respecter la Loi 101 et non pas la Loi sur les langues officielles ou la Constitution, eh bien, à ce moment-là, nous accepterons le jugement. Mais la compagnie n'a rien fait de ce côté-là; elle a pris toutes sortes de décisions dans ce domaine, d'après moi,

[Traduction]

individuals. Now, in Quebec, private property, and therefore the stations, are covered by Bill 101. We have told them that that is quite true, that the property is private, there is no question, but that, on the other hand, there are different types of service stations. Some are not private property and belong to Petro-Canada and are managed by Petro-Canada. Others are leased from Petro-Canada. And, finally, there are some which are private property but which have a franchise arrangement with Petro-Canada.

In the first case, it is clear that the stations belonging to and managed by Petro-Canada fall under the Official Languages Act. As far as the second category is concerned, we are of the opinion that, as there is a lease, it should include clauses demanding bilingualism exactly as one would of a franchise holder in an airport or a national park, for instance. However, in the third case, the ladies or gentlemen who own the service stations involved cannot advertise as they wish. It must be in black and red and bear the maple leaf symbol to conform with the standardized Petro-Canada signage. So, they could easily be told to advertise in both languages.

So, those are the three types of stations. However, we have never demanded that signs at all Petro-Canada service stations be bilingual; only those where the minority is sufficiently large. For example, in the English-speaking sectors of Montreal where 50% or more of the clientele is anglophone, but where the signage is entirely in French, or, vice versa, where the French-speaking minority is quite large.

Here we have a situation where Petro-Canada refuses to make the change, telling us that they have a supporting opinion from the Department of Justice. My legal advisers disagree. Our reasoning begins at the other end. That is, Petro-Canada belongs to the Canadian people, to the taxpayers from both linguistic groups and Petro-Canada and the service stations involved were purchased very recently. It is no mystery that these transactions are not historic. It is well known that the money was put aside to buy a whole chain of stations from BP, for example, and that this money comes from the pockets of English-speaking and French-speaking Canadians.

So, we feel they should go ahead and if a service station owner has to go to court for contravention of Bill 101, then, I presume, he or she would be supported by Petro-Canada or the Canadian government. Once the case had been heard, it would be appealed in the Supreme Court of Canada, if necessary. If the Court decided that the person must in fact respect Bill 101 and not the Official Languages Act or the Constitution, then we would accept the decision. However, the company has taken no steps in that direction. It has taken a whole series of decisions without considering the question of service in the appropriate language, in my opinion, and there is the rub. Now, it is difficult for them to change their opinion.

[Text]

sans considération aucune de la question de service dans la langue appropriée, et c'est ce qui cause le problème. Maintenant, il leur est difficile de changer d'avis.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Yalden.

Before entering upon the second round with Mr. Herbert and Mr. Clarke for five minutes, the Hon. Warren Allmand, who is not a member of the committee, is here and has asked to intervene at this point. Mr. Allmand.

Mr. Herbert: On a point of order. When is Mr. Yalden coming back again?

The Joint Chairman (Senator Murray): We had not arranged a date for the commissioner to return, nor are we obliged to finish at 5 p.m.

• 1650

Mr. Herbert: No, but what I am thinking is if both Mr. Clarke and I want to put questions, and we are going to let Mr. Allmand go now, probably we should be looking at more sessions anyway.

Mr. Allmand: I will not be very long.

Mr. Herbert: No, it is not that; it is just that I think we have to finish at 5 p.m. because there is a steering committee arranged for 5 p.m. We should allow Mr. Allmand enough time to put his questions and then arrange for another meeting, at which time we will be getting more information from Mr. Yalden anyway.

Mr. Yalden: I am at your disposal, Mr. Chairman. Whenever you wish me to be here, I will be here.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Yalden. The steering committee will take that under advisement at our meeting this afternoon and we will, quite probably, invite you to return next week. Are you available next week?

Mr. Yalden: I believe I am Tuesday. Truthfully, I cannot tell you what I am doing Thursday.

Mr. Herbert: Well, that can be checked anyway.

Mr. Yalden: Yes, I think so.

The Joint Chairman (Senator Murray): Tentatively we will say Tuesday afternoon at 3:30 p.m.

Mr. Yalden: Yes, I am available then.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Before we set that, I would like to refer to the steering committee. The Secretary of State wants to come next week. Jacques Henripin, who is a demographer, also wants to come next week, and we have a series of witnesses lined up, so we will be in touch with you.

Mr. Yalden: Fine. I am available when and if you need me.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Yalden.

Mr. Allmand.

[Translation]

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Yalden.

Avant de passer au deuxième tour et de donner la parole à MM. Herbert et Clarke pour cinq minutes, l'honorable Warren Allmand, qui n'est pas membre du Comité, a demandé d'intervenir maintenant. Monsieur Allmand.

M. Herbert: J'invoque le Règlement. Quand aurons-nous l'occasion de réentendre M. Yalden?

Le coprésident (le sénateur Murray): Nous n'avons pas encore fixé de date, mais nous ne sommes pas obligés de terminer à 17h00.

M. Herbert: Si vous donnez la parole à M. Allmand alors que M. Clarke et moi-même avons encore des questions à poser, on devrait de toute façon prévoir une autre réunion.

M. Allmand: Je ne serai pas long.

M. Herbert: Là n'est pas la question; nous allons devoir terminer à 17 heures en vue de la réunion du Comité de direction. M. Allmand devrait donc pouvoir poser ses questions et une autre réunion devrait être fixée au cours de laquelle M. Yalden nous fournirait le complément d'informations.

M. Yalden: Je suis à votre disposition, Monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, Monsieur Yalden. Le Comité de direction va étudier la question et nous allons sans doute vous inviter à revenir la semaine prochaine. Est-ce que vous serez libre?

M. Yalden: Je crois bien que je serai libre mardi mais je ne sais pas encore ce que je fais jeudi.

M. Herbert: Cela peut se vérifier.

M. Yalden: Certainement.

Le coprésident (le sénateur Murray): Donc sous toute réserve disons mardi à 15h30.

M. Yalden: Parfait.

Le coprésident (M. Gauthier): Avant de fixer la date, je voudrais en parler au Comité de direction. Le Secrétaire d'état doit comparaître la semaine prochaine. Le démographe Jacques Henripin doit également comparaître la semaine prochaine ainsi que toute une série de témoins; nous allons donc vous contacter.

M. Yalden: Parfait. Je suis à votre disposition.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci.

Monsieur Allmand.

[Texte]

Mr. Allmand: Mr. Yalden, while Canadians know of your office from press reports from time to time, and from hot line shows on which you appear, as you did yesterday in Montreal, I find that still not enough of them know that there is an institution available to receive their complaints about languages; not enough of them know that you have regional offices now, nor do they know how to complain and do it quickly, and so on.

I wanted to ask you, in this time of restraint, have any steps been taken to improve your budget for information services? I am thinking of advertising. You know, I see great ads in the newspapers with respect to hiring students, and how you apply for NEED programs, and so on. Although I am not downgrading that, it would seem to me that if from time to time in our great dailies of the country there could be ads saying that if you have violations of your language rights, you have an ombudsman or a commissioner and he can be reached in Montreal by phoning this number, or in Ottawa by phoning this number, or Moncton or whatever. That would be very helpful.

You would probably get a great increase in complaints, but I will tell you that there are a lot of people out there who come to our offices, as MPs, and complain and we tell them about the official languages commissioner. They have not heard about the office, despite the fact that you are putting forth a good effort at trying to use the press release and free means of getting publicity. Could you respond to my suggestion and let me know what improvements can be expected to make it a little bit better known? I wonder whether you have ever had an insert put in with the Old Age Pension cheques and the Family Allowance cheques, as some other departments have. They get free publicity through that great distribution system, and there are other ways, of course, too.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, this is something we have certainly thought about in my office on a number of occasions. As you say, Mr. Allmand, we get a certain amount of free publicity. We have never gone in for advertising. I think there is, perhaps, some discussion among experts in this area as to how useful advertising is. There is certainly no discussion among advertising people, since that is how they make their money, but we have had some doubt in our office, for example, whether putting an insert into the Family Allowance cheques would not cause—given the nature of the business we are in—more of an outcry and a fuss across the country for a dreadful and unconscionable and unacceptable waste of money, than it would bring positive results by people's knowing more about our office.

I think—and I say this quite openly, in all honesty and sincerity to the committee—that is a very difficult question to judge. The same thing is true, I think, *mutatis mutandis* with putting an add in *The Gazette*, say, or in perhaps a French-language minority newspaper in western Canada or somewhere of the sort. I am not opposed to the idea; I am not sure it would be useful, and also I am not sure whether it would not be, as the saying has it, counter-productive. I think it depends on your attitude to this kind of advertisement or insert with

[Traduction]

M. Allmand: Les Canadiens entendent parler de votre bureau par voie de communiqués de presse ou lorsque vous participez à des tribunes radiophoniques comme vous l'avez fait hier à Montréal. Je trouve néanmoins que bon nombre de Canadiens ignorent qu'il existe une institution à laquelle ils peuvent s'adresser pour des questions d'ordre linguistique et que cette institution possède désormais des bureaux régionaux; ils ignorent en outre les modalités de réclamation auprès de votre bureau.

Je voudrais donc savoir si en cette période d'austérité, votre budget de publicité a été relevé. De grandes annonces ont paru dans les journaux pour encourager les entreprises à embaucher des étudiants et pour expliquer les modalités du programme de relance de l'aide à l'emploi. Tout cela est fort utile, mais je pense qu'il serait bon que les principaux journaux du pays fassent paraître de temps à autres un avis expliquant qu'en cas de violation des droits linguistiques, on peut s'adresser au Commissaire en composant tel numéro de téléphone à Montréal, tel numéro à Ottawa et tel autre à Moncton.

Cela augmenterait certainement le nombre de réclamations qui vous parviennent, car entre temps nous sommes obligés d'adresser à votre bureau les nombreuses personnes qui viennent réclamer chez nous, en notre qualité de député. Malgré vos communiqués de presse et la publicité gratuite dont vous essayez de vous servir, ces personnes n'ont jamais entendu parler de votre bureau. Que pourrait-on faire à votre avis pour que votre service soit mieux connu du public? Pourriez-vous à l'instar d'autres ministères insérer un papillon auprès des chèques d'allocation familiale ou de la pension de la vieillesse expliquant votre raison d'être. C'est une excellente publicité gratuite et il en existe sans doute d'autres.

M. Yalden: C'est une question à laquelle nous avons réfléchi à plus d'une reprise. Nous disposons en effet d'une certaine publicité gratuite mais nous n'avons pas jusqu'à présent fait de la publicité payante. Les experts ne sont d'ailleurs pas d'accord sur l'utilité de la publicité. Pour eux l'affaire est entendue vu que c'est ce qui les fait vivre; mais je pense que si nous insérions un papillon dans les enveloppes contenant les chèques d'allocation familiale, nous risquerions de susciter un tollé à cause de l'argent ainsi gaspillé, annulant ainsi l'avantage que cette publicité nous aura valu.

Je dois vous dire en toute honnêteté que c'est une question très délicate. On pourrait par exemple faire de la publicité dans un journal comme *The Gazette* ou un journal de langue française dans l'Ouest du Canada ou ailleurs; bien que je ne sois pas contre en principe, je ne suis pas certain que ce soit utile et les résultats pourraient même être négatifs. Tout dépend de l'attitude des gens vis-à-vis de la publicité annexée à des chèques du gouvernement. Beaucoup de personnes sont tout à fait contre.

[Text]

government cheques, and so on. Some people react rather badly to that kind of thing.

Mr. Allmand: Let me put it this way: I find that there are a great number of people—and now I am talking about the community I know best, Montreal—that are nowadays, and have been for the last number of years, griping about their language rights' being trampled. A great majority of them do not know the fine distinctions between federal jurisdiction and provincial jurisdiction, and they do not know that the government set up a so-called champion out there to take their side if their rights have been stepped on. It would seem to me that they should know that they have certain language rights with respect to federal matters, as opposed to provincial matters, and that the government has set up an office, and regional offices, to take their side. I think that would give them a bit of an assurance. Unfortunately, as you might know from appearing or listening in on some of these hot line shows, there is a lot of disillusionment and despair, and they are going down the road to Toronto in great numbers because they think nobody is helping them, nobody cares.

About a year ago, not even a year—last summer some time—there were great ads in the newspapers of Canada setting out the various federal government offices, all of them, including I think the Official Languages Commission. I think it would assure the population that we have an act, the Official Languages Act, that sets out rights with respect to federal jurisdiction in certain things, and that when those rights are violated they have somebody who can go to bat for them. I think that would be productive. What happens is that we get the complaints in our offices—Mr. Herbert, Mr. Gauthier and myself—and all of us who are in these areas where there are minority language groups, we pass them on to you and to your offices, but I think it would be money well spent, compared to some of the other federal advertising, to tell people about their rights and how they can have those rights protected, and how somebody can go to bat for them.

Mr. Yalden: Let me make two or three points. First, of course we do have pamphlets, and we do have information documents, and we do send them out. We generally work through the minority language organizations, like Alliance Quebec or the Townshippers or the Gaspé Association or the Voice of English Quebec that works out of Quebec City, and so on. We try to get to the community in that way.

We also have slide shows. We have the full range of these things. The only thing that we do not do, or at least have not done up to now, is to use the mass media, either the newspapers or the television or the radio, or this kind of insert in the very widely-circulated government material like family allowances.

As far as the insert in government material is concerned, frankly I would hesitate over this, because it is my understanding that I am a servant of Parliament and not of the government. Therefore I would not like a situation in which one week some government program is being advertised in the Family Allowance cheque and the next month there is the Commissioner of Official Languages, as though I were peddling yet

[Translation]

M. Allmand: Bon nombre de Montréalais se plaignent depuis quelques années d'une atteinte à leurs droits linguistiques. Or, la plupart de ces personnes ne font pas la distinction entre les autorités fédérales et provinciales et ne savent pas que le gouvernement fédéral a créé une instance chargée de les défendre lorsqu'ils s'estiment avoir été lésés. Or, j'estime qu'on devrait savoir que chacun a des droits linguistiques au plan fédéral par opposition au plan provincial et qu'il existe une instance fédérale, y compris un bureau régional, pour défendre ces droits. Ces personnes se sentiraient ainsi rassurées. Or, comme vous avez pu le constater lors de cette tribune radio-phonique, les gens sont très déçus et quittent Montréal pour Toronto en nombre croissant, convaincus qu'il n'y a personne pour les aider.

L'été dernier, les journaux ont fait paraître de la publicité expliquant les différents bureaux du gouvernement fédéral, y compris je crois le bureau du Commissaire aux langues officielles. Je pense que les gens se sentiraient plus à l'aise s'ils savaient qu'il existe une loi sur les langues officielles, loi entérinant certains droits linguistiques au plan fédéral et qu'il existe un recours lorsque ces droits sont violés. Je trouve que ce serait très utile. Or, actuellement les gens viennent se plaindre chez M. Herbert, M. Gauthier et moi-même dont les circonscriptions comprennent des minorités linguistiques et nous faisons suivre ces réclamations à votre bureau. Je trouve que ce ne serait pas gaspiller de l'argent que d'expliquer aux gens quels sont leurs droits et comment ils peuvent les faire valoir.

M. Yalden: Tout d'abord, nous avons des brochures d'information que nous distribuons généralement par l'entremise des groupes de langue minoritaire tels *Alliance Quebec*, *the Townshippers*, *the Gaspé Association* ou *The Voice of English Quebec*, etc. C'est donc une façon de toucher les gens.

Nous présentons également des diapositives. Mais jusqu'à présent, nous n'avons pas utilisé les médias c'est-à-dire les journaux, la télévision ou la radio ni joint une note explicative aux chèques du gouvernement comme les allocations familiales.

Pour ce qui est de cette dernière méthode, j'ai de graves réserves car en principe je suis sensé servir le Parlement et non pas le gouvernement. Or, en ayant recours à cette méthode, on pourrait accuser le Commissaire aux langues officielles de faire de la promotion pour un quelconque programme du gouvernement, ce qui serait tout à fait déplacé à mon avis.

[Texte]

another government program, which I think is inappropriate for us.

[Traduction]

• 1700

That, of course, does not rule out doing it in the newspapers or on the television. There, I can only say that it has been our judgment that a one-shot insert, for example, in the papers, or a one-shot, 30-second clip on television, is not productive to the extent of the cost of it. It is only productive, in advertising terms, if you go in for the whole machine, you know, *toute la patente*, over a long period, and that, we concluded . . .

An hon. Member: What does that mean?

Mr. Yalden: That is known as reverse backlash, Mr. Chairman.

Mr. Allmand: He could not think of the English expression.

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Yalden: I am told, and this is only one point of view, Mr. Allmand, and you may be right, that unless we embarked upon a massive publicity campaign, which could produce dubious results for other reasons, it probably would not be productive.

Having said that, I would be happy to take your words back to my information people and give it the most careful consideration, to see how we could meet this problem which you quite rightly draw attention to, that not enough people know about the services provided by my office—see how to meet that problem whilst at the same time not throwing money out the window, as it were.

Mr. Allmand: My final word would be that perhaps you could have somebody or some group who are experts in this to see how you might better spend your information dollars to have Canadians better informed about their rights in this area and how they can have them enforced; to see whether in fact what is being done now is effective and could it not be more effective by other means.

Mr. Yalden: That is a fair point, Mr. Chairman. We will do that.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Allmand. Thank you, Mr. Yalden.

I remind members of the committee that we will meet here at 3.30 p.m. on Tuesday next. The name of the witness will be posted before that time.

The Joint Chairman advises me that the Secretary of State, Mr. Joyal, can be here next Thursday. Therefore, we will invite the Commissioner of Official Languages to come on Tuesday afternoon at 3.30. Until then, the committee is . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Just before you adjourn. Mr. Yalden, could you get me a definition of "assimilation" for Tuesday?

Cela ne veut évidemment pas dire qu'il ne faudrait faire appel ni aux journaux, ni à la télévision. Là encore, nous avons estimé qu'une seule annonce dans les journaux, par exemple, ou une seule annonce de 30 secondes à la télévision, ne donne pas beaucoup de résultats, compte tenu des frais engagés. Cela ne donne de résultats, question publicité, que si vous y mettez toute la vapeur, «toute la patente», pendant longtemps, et nous avons conclu . . .

Une voix: Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Yalden: On peut appeler cela un effet de boomerang, monsieur le président.

M. Allmand: Il n'a pu trouver d'expression anglaise.

Des voix: Oh, oh.

M. Yalden: On me dit, et il ne s'agit là que d'un point de vue, monsieur Allmand, et vous avez peut-être raison, que cela ne donnerait pas le résultat escompté, à moins que nous ne lancions une impressionnante campagne publicitaire et qui pourrait donner des résultats douteux pour d'autres raisons.

Cela dit, c'est avec plaisir que je ferai part de vos propos à mes collaborateurs pour qu'ils les étudient sérieusement et pour voir comment nous pourrions régler ce problème, auquel vous avez attiré, à juste titre, notre attention, à savoir, qu'un nombre insuffisant d'individus sont au courant des services offerts par mon bureau, et ce, sans jeter d'argent par les fenêtres.

M. Allmand: Je dirais, en terminant, qu'un groupe d'experts pourrait étudier la question et vous dire comment mieux répartir votre budget d'information pour que les Canadiens soient davantage informés de leurs droits dans ce domaine, et de la façon dont ces droits pourraient être respectés; ces experts pourraient également chercher si, en fait, ce qui est fait à l'heure actuelle est fait en toute efficacité et si cela ne pourrait pas l'être davantage par d'autres moyens.

M. Yalden: C'est un point intéressant, monsieur le président. Nous le ferons.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Allmand. Merci, monsieur Yalden.

Je voudrais rappeler aux membres du Comité que nous nous réunirons ici à 15h30, mardi prochain. Vous connaîtrez sous peu le nom du témoin.

Le coprésident me dit que le secrétaire d'état, M. Joyal, sera ici jeudi prochain. Par conséquent, nous inviterons le commissaire aux langues officielles à comparaître mardi après-midi à 15h30. En attendant, le Comité . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Avant que vous ne leviez la séance, monsieur le président, monsieur Yalden, pourriez-vous me donner une définition du terme «assimilation» d'ici mardi prochain?

[Text]

Mr. Yalden: I doubt it, Mr. Chairman, but I will try. Because, you know, you are a great . . .

Some hon. Members: Oh, oh.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am sure you will, *toute la patente*.

Mr. Yalden: I could consult the Oxford and the Robert and bring it back. But that is not what you mean, sir, I do not think.

The Joint Chairman (Senator Murray): Until Tuesday afternoon at 3.30 . . .

Mr. Yalden: My colleagues and I will think about it.

The Joint Chairman (Senator Murray): —the committee stands adjourned.

I ask those members who have agreed to sit on the steering committee to stay behind, and all others to vacate the premises please.

The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Yalden: J'en doute, monsieur le président, mais j'essaierai. Car, vous le savez, vous êtes très . . .

Des voix: Oh, oh.

Le coprésident (M. Gauthier): Je suis sûr que vous y arriverez, «toute la patente».

M. Yalden: Je pourrais consulter le Oxford et le Robert et vous rapporter une définition de ce mot. Mais je ne pense pas que c'est là ce que vous voulez, monsieur.

Le coprésident (le sénateur Murray): Jusqu'à mardi 15h30 . . .

M. Yalden: Mes collègues et moi-même y réfléchiront.

Le coprésident (le sénateur Murray): . . . la séance est levée.

J'invite ceux qui ont accepté de siéger au Comité directeur à rester quelques instants et je demanderai aux autres de bien vouloir sortir.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS—TÉMOIN

From the Office of the Commissioner of Official Languages:
Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:
M. Maxwell F. Yalden, commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 57

Thursday, May 19, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 57

Le jeudi 19 mai 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Commissioner of Official Languages—Annual Report
1982

CONCERNANT:

Commissaire aux langues officielles—Rapport annuel
1982

APPEARING:

The Honourable Serge Joyal,
Secretary of State

COMPARAÎT:

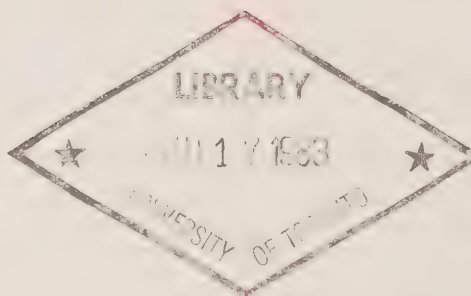
L'honorable Serge Joyal,
Secrétaire d'État

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin Guay
Bosa

Representing the House of Commons:

John Bosley Eva Côté
Bill Clarke Pierre Gimaïel

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs
Rizutto Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs
Hal Herbert Laverne Lewycky
David Kilgour Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

Micheline Rondeau-Parent

André Reny

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 19, 1983

(79)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met at 3:58 o'clock p.m., this day, the Joint Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senator Guay.

Representing the House of Commons: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier and Herbert.

In attendance: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Max J. Yalden, Commissioner. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Ms. Brooke Jeffrey and Mr. Serge Pelletier, Researchers.

Appearing: The Honourable Serge Joyal, Secretary of State.

Witnesses: From the "Centre Recherches de l'Opinion Publique": Mr. Yves Corbeil, President—Montreal. *From the Secretary of State:* Mr. Alain Landry, Assistant Deputy Minister, Official Languages (Translation).

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14; Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55.*)

The Secretary of State made a statement.

It was agreed,—That the Secretary of State appears again, before the Committee, next week.

Mr. Corbeil made a presentation.

It was agreed,—That the six charts presented at today's meeting, by Mr. Corbeil, be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "OLLO-32"*).

The Secretary of State, with the witnesses, answered questions.

At 5:29 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 MAI 1983

(79)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 heures 58, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: L'honorable sénateur Guay.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier et Herbert.

Également présents: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Max J. Yalden, Commissaire. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M^{me} Brooke Jeffrey et M. Serge Pelletier, chercheurs.

Comparait: L'honorable Serge Joyal, Secrétaire d'État.

Témoins: Du Centre de Recherche de l'Opinion Publique: M. Yves Corbeil, président—Montréal. *Du Secrétariat d'État:* M. Alain Landry, sous-ministre adjoint, Langues officielles (traduction).

Le Comité reprend l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbal du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55.*)

Le Secrétaire d'État fait une déclaration.

Il est convenu,—Que le Secrétaire d'État compareisse à nouveau devant le Comité, la semaine prochaine.

M. Corbeil fait une présentation.

Il est convenu,—Que les six graphiques présentés à la séance d'aujourd'hui par M. Corbeil soient imprimés en appendice au procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «OLLO-32»*).

Le Secrétaire d'État et les témoins répondent aux questions.

A 17 heures 29, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Le cogreffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 19th, 1983

• 1559

Le coprésident (M. Gauthier): À l'ordre, s'il vous plaît! Sénateurs et députés, mesdames et messieurs, bonjour.

Nous avons maintenant quorum et nous allons entendre le témoin de ce jour. Nous avons l'honneur d'avoir avec nous le Secrétaire d'État, l'honorable Serge Joyal.

• 1600

Monsieur le ministre, je vous demanderais de nous présenter les gens qui vous accompagnent, et de nous indiquer le cadre de la discussion d'aujourd'hui.

L'honorable Serge Joyal (Secrétaire d'État): Bien sûr! Merci, monsieur le président.

Je voudrais d'abord vous présenter les personnes à qui j'ai demandé de m'accompagner aujourd'hui. Voici M. Yves Corbeil qui est le président du Centre de recherche sur l'opinion publique de Montréal, et il est accompagné de Mme Camille Delude, qui est la directrice du projet dont je voudrais entretenir les membres du Comité cet après-midi. Il y a également différents collaborateurs du Secrétariat d'État qui sont présents dans la salle étant donné l'échéancier de nos discussions, de nos échanges de vues, cet après-midi, et nous pourrions les inviter à tour de rôle à dire quelques mots. Et je pourrais à ce moment-là vous les présenter.

Vous me permettez, monsieur le président, au moins en guise de mot d'ouverture, de vous signaler que c'est la première fois que je comparaissais devant ce Comité à titre de Secrétaire d'État du Canada. J'ai été souvent assis de part et d'autre de la table au cours des dernières années..., enfin, depuis la fondation de ce Comité, et je puis vous assurer que même si nous n'avons pas assez de temps cet après-midi, pour couvrir tous les sujets d'intérêt commun, je demeure à votre entière disposition pour poursuivre ces échanges. Je crois que le Secrétariat d'État du Canada joue un rôle déterminant dans l'évolution du progrès des groupes de langues officielles au Canada et je ne crois pas que dans un seul après-midi, nous puissions couvrir tous les programmes et tous les sujets. Cependant, j'ai cru opportun de débiter par vous inviter à vous adresser en particulier à une étude fort importante que j'ai rendue publique le 4 mai, à savoir les résultats d'une enquête portant sur les besoins et aspirations des communautés francophones hors Québec et anglophones du Québec. L'enquête s'inscrivait dans le cadre des consultations du Secrétariat d'État en vue du renouvellement de son programme des groupes minoritaires de langues officielles. En outre, cette étude servira de point d'appui pour orienter les interventions futures du Ministère dans le domaine des langues officielles.

Elle a été réalisée, comme vous le savez, par le Centre de recherche sur l'opinion publique, la firme CROP de Montréal, et elle a été faite à partir d'entrevues individuelles auprès de 3,114 francophones hors Québec et de 422 anglophones du

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Thursday, May 19, 1983

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order, please. Senators and members, ladies and gentlemen, good day.

As there is now a quorum, we can proceed to the hearing of evidence. We have the honour of having as our witness today the Secretary of State, the Honourable Serge Joyal.

Mr. Minister, I would ask you to introduce the people with you today as well as the topic to be discussed.

The Honourable Serge Joyal (Secretary of State): Certainly. Thank you, Mr. Chairman.

First, I should like to introduce the people I asked to accompany me today. This is Mr. Yves Corbeil, the President of the Public Opinion Research Centre in Montreal who is accompanied by Mrs. Camille Delude, the Director of the Project I shall be speaking to you about this afternoon. There are also some officials from the Secretary of State Department with me here in the room, and in the course of our discussions and exchanges this afternoon we may call on them to say a few words. So, I shall wait until the time comes to introduce them to you.

Mr. Chairman, as an opening remark, I should like to point out that this is the first time I have appeared before the committee as Secretary of State of Canada. In recent years, in fact, since the creation of the committee. I have often sat at the table. I can assure you that if time does not permit us to cover all the subjects of interest today, I will be at your disposal to continue the exchanges later on. I realize that the Secretary of State of Canada plays a critical role in the development of the official language groups in Canada and do not feel, therefore, that an afternoon is enough to allow us to cover all the programs and all the topics at hand. As you know, on May 4, I made public the results of a survey of the needs and aspirations of francophone communities outside Quebec and anglophone communities in Quebec. The survey was conducted in the context of consultations on the renewal of the Department's official language minority groups program, and will serve as a guide for our future program development with regard to official languages.

The CROP survey was conducted by the *Centre de recherche sur l'opinion publique*, a Montreal firm, and was based on interviews with 3,114 francophones outside Quebec, 422 anglophones in Quebec, and 15 minute interviews with 405

[Texte]

Québec, ainsi que d'entrevues auprès de 405 francophones du Québec et de 1,417 anglophones des autres provinces canadiennes. C'est certainement une des enquêtes les plus vastes qui aient été réalisées sur le sujet depuis plusieurs années.

La firme CROP, donc, suite à des études au sein des diverses communautés francophones hors Québec, concluait que plus l'environnement francophone est faible, plus le groupe francophone, et cela dans chaque province, vit dans la culture de l'autre et moins il vit «quotidiennement» dans sa propre langue.

D'où la nécessité de consolider le cadre institutionnel qui sert de point d'appui aux communautés francophones. Les nouvelles mesures que nous prendrons devraient donc être davantage orientées vers les institutions de façon à mieux appuyer les groupes communautaires. En fait, plus les institutions seront bien assises, mieux seront protégés les groupes.

Le fait que les communautés francophones diffèrent d'une région à l'autre, comme l'a constaté la firme CROP, est très important à retenir, car on voit davantage l'utilité de développer une stratégie adaptée à la réalité de chacune des provinces.

Par ailleurs ce sondage ne fait que constater une réalité très positive, c'est qu'une majorité de Canadiens, qu'ils soient majoritaires ou minoritaires, francophones ou anglophones, semblent vouloir que leurs enfants apprennent l'autre langue officielle.

The report has indicated the existence of a polarity, a movement toward a stronger sense of one's roots in one's own linguistic community and toward the other official language community. This stronger sense of one's roots in one's own linguistic community seems to be appearing at the same time as an increasing openness toward the other official language community. These are positive points to build on.

The CROP report is undergoing an in-depth analysis in my department, because it raises a great many issues which require thought and analysis. You may want to examine various aspects of the CROP report, and Mr. Corbeil and his assistant are here if clarification is required. I would like to say, generally, however, that I regard the report as a valuable document to help us tap the feelings of minorities. As such, it is assisting us in our review of programs directed toward official language minorities, both French and English.

• 1605

Monsieur le président, après un échange de points de vue avec vous, j'ai cru bon de débiter par un exposé de cette enquête puisqu'elle nous permettra certainement de mieux saisir à ce moment-ci de notre histoire la réalité sur laquelle la politique des langues officielles du Canada doit se développer. Je demeure à votre entière disposition comme je le soulignais plus tôt, si nous n'arrivons pas à épuiser tous les sujets aujourd'hui, pour revenir éventuellement devant le Comité, à

[Traduction]

francophones in Quebec and 1,417 anglophones in the other provinces. It is certainly one of the most comprehensive surveys ever carried out on this subject in recent years.

The CROP survey, after studying various francophone communities outside Quebec, concluded that the weaker the francophone environment is, the more each province's francophone community will identify with the other culture and the less they will use their own language in their everyday life.

This indicates the need to strengthen the institutional base with which francophone communities must relate. New initiatives must look at this dimension as complimenting support to community groups. The thinking here is that the more solid the institutional base, the less these groups will have to do to protect themselves.

CROP's recognition of differences between francophone communities in various parts of the country is very important as it lends support to the credibility and utility of a strategy that accommodates each provincial reality.

One very positive finding of the survey is the indication that all Canadians, members of majority groups and minority groups, anglophones and francophones, want their children to learn the other official language.

Les auteurs du rapport disent avoir observé des changements importants qui reflètent l'existence d'un phénomène de polarité à l'égard d'un enracinement plus profond vers sa communauté d'origine et à l'égard de l'autre communauté linguistique officielle. Cet enracinement plus profond envers sa propre communauté d'origine semble vouloir s'exprimer en même temps que semble se manifester une forte ouverture vers l'autre communauté des langues officielles. Voilà des constatations positives qui augurent bien de l'avenir.

Le rapport CROP fait l'objet d'une analyse approfondie au sein de mon ministère car il soulève tant de questions qui méritent réflexion. Peut-être aimeriez-vous nous interroger sur divers aspects du rapport CROP. M. Corbeil est ici présent au cas où vous auriez besoin de certaines explications au sujet de ce rapport. J'aimerais dire cependant que, de façon générale, ce document nous est très utile car il nous permet de mieux saisir le pouls des minorités. Il nous est donc d'un précieux secours dans la révision des programmes axés sur les minorités de langues officielles, que ce soit les minorités francophones ou les minorités anglophones.

Mr. Chairman, I felt I should make a few opening remarks on the survey, which will certainly provide us with a clearer understanding of how the Official Languages Policy should develop in Canada from this point in our history. As I said earlier, I am entirely at your disposal and if we do not manage to get through all the topics today, I could come back before the committee at your convenience to deal with other aspects of the objective we all share.

[Text]

des moments qui vous conviendront, pour traiter de d'autres aspects de notre objectif commun.

En effet, je crois qu'il serait important que les membres du Comité soient informés de la façon dont le Secrétariat d'État est organisé à l'égard de tous ces programmes. J'aimerais certainement avoir un échange de vues avec les membres du Comité sur le renouvellement du programme des groupes minoritaires de langues officielles. Je voudrais certainement revoir avec vous de quelle manière nous nous adressons aux objectifs particuliers que nous poursuivons à l'intérieur du Québec, et de façon générale, réévaluer avec vous les objectifs qui devraient être les nôtres au cours des prochains mois et des prochaines années. Par conséquent, je ne crois pas que nous ayons l'occasion de tout épuiser ces sujets aujourd'hui. Cependant, il m'apparaissait important qu'au moins, tous ensemble, nous partagions les mêmes perceptions au niveau de la réalité sur laquelle nous voulons construire nos objectifs. Et c'est pourquoi j'ai demandé à M. Corbeil, encore une fois, de m'accompagner cet après-midi, et nous avons apporté un certain matériel qui pourrait faire l'objet de présentations visuelles et de d'autres documents qui viendront compléter la présentation de M. Corbeil, de manière à réconcilier certainement dans nos esprits tout ce qui a été dit et rapporté à l'égard de l'étude CROP, et à l'égard également des résultats de recensements de Statistique Canada, d'études qui ont été faites à l'intérieur du Secrétariat d'État, de d'autres recensements ou de d'autres analyses d'opinions qui ont été publiés par le Conseil de l'unité canadienne et généralement, l'ensemble de l'analyse dont nous disposons présentement pour mieux saisir la réalité dont nous avons à traiter.

Par conséquent, avec votre permission, monsieur le président, j'inviterais M. Corbeil à faire une présentation qui, même si elle n'est pas vue et entendue par plusieurs de nos collègues, néanmoins, elle sera consignée au procès-verbal de notre Comité, et je ne doute pas que par la suite nous puissions y revenir. Et je le crois d'autant plus utile que j'ai lu, évidemment, les rapports qui ont été faits dans les media, et il me semble qu'ils n'ont certainement pas couvert la totalité des éléments de cette enquête. Alors, avec votre permission, monsieur le président, je demanderais à M. Corbeil de procéder à son allocution.

Le coprésident (M. Gauthier): Avant de donner la parole à M. Corbeil, monsieur le ministre, je dois dire que nous accueillons favorablement votre offre de venir devant le Comité exposer et discuter avec nous des programmes de votre ministère. Nous avions d'ailleurs, lors d'une réunion la semaine passée, arrêté quelques dates pour faire cette étude. Je dois vous dire que nous avons également certains témoins qui viendront témoigner d'ici la fin du mois. M. Jacques Henripin viendra le 31 mai, et nous aimerions que vous reveniez la semaine prochaine, si possible, pour poursuivre l'étude.

Comme vous l'avez si bien indiqué, l'étude CROP sera le point d'appui de beaucoup de discussions tant de la part des députés et des sénateurs que de la part de groupes intéressés dans les programmes des groupes minoritaires de langues officielles. Je pense bien que c'est une bonne chose que l'on commence avec M. Corbeil, et j'inviterais M. Corbeil . . . C'est

[Translation]

In fact, I think it is important that the members of the committee be informed of the organization of programs offered by the Secretary of State Department. I would certainly like to discuss with the members of the committee the renewal of the official language minority groups program. I would like to see how we can meet our specific objectives in Quebec and, more generally, how to reassess our objectives for the coming months and years. Consequently, I do not feel we will be able to cover everything today. It is important, nonetheless that we all share the same perception of the reality on which we would like to build our objectives. To that end, I have asked Mr. Corbeil to accompany me this afternoon. We have brought along a certain amount of material for the visual presentations as well as the relevant documents. This will help to clarify everything that has been said and written about the CROP study, the results of the Statistics Canada Census, studies carried out within the Secretary of State Department, and about other surveys or opinion polls published by the Council for Canadian Unity. In short, the material will reinforce all the studies available to date on the current situation.

So, if I may, Mr. Chairman, I would ask Mr. Corbeil to proceed. Although the presentation will not be seen and heard by many of our colleagues, it will be on the record of today's proceedings and I have no doubt that we will be able to refer back to it. Of course, I have read the press coverage and I feel it certainly did not include all the elements of the survey so this presentation will be all the more useful. So with your permission, Mr. Chairman, I would ask Mr. Corbeil to proceed now.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Before giving the floor to Mr. Corbeil, Mr. Minister, I should like to say that your offer to appear before the committee to discuss your department's programs has been very warmly received. In fact, at a meeting last week, we had set a few dates for this discussion. There are also some witnesses coming to appear before the end of the month. On May 31, we will be hearing Mr. Jacques Henripin, and we would like you to come back next week if possible.

As you have so clearly pointed out, the CROP study will be the focal point for many discussions among MPs and Senators as well as among the people concerned by the official minority groups program. It would be timely for us to begin by hearing Mr. Corbeil, and so I would give Mr. Corbeil the floor reminding him that there is the question of time. I do not know

[Texte]

une question de temps, monsieur Corbeil. Je ne sais pas pendant combien de temps vous allez nous entretenir, mais les députés et les sénateurs aimeraient vous poser des questions, évidemment. Nous avons à peine une heure devant nous. Si vous pouviez nous laisser 40 minutes, et prendre 20 minutes peut-être au maximum.

M. Yves Corbeil (président, Centre de recherche sur l'opinion publique, Montréal): Très bien. Merci monsieur.

Le coprésident (M. Gauthier): Alors, je vous invite à nous faire vos commentaires... Monsieur le sénateur Guay?

Le sénateur Guay: Monsieur le président, j'aimerais savoir si le Comité a reçu l'étude CROP comme telle. Personnellement, je ne l'ai pas vue. J'aurais aimé en avoir une copie. Est-ce qu'on aura une copie pour la prochaine assemblée?

Le coprésident (M. Gauthier): Peut-être que le ministre voudrait répondre à cela.

M. Joyal: Nous avons préparé une sorte de condensé de l'étude puisqu'il s'agit de 12 études, une pour chaque province et une pour l'ensemble du Canada, et un condensé des recommandations.

• 1610

Évidemment cela totalise une épaisseur assez importante de documents; alors pour ne pas vous décourager, nous l'avons concentrée dans un certain nombre de résumés, dans les deux langues officielles, ce qui vous est distribué actuellement. Il n'y a aucun doute qu'au cours des prochains jours nous aurons l'occasion d'y revenir dans des témoignages ultérieurs, mais au départ, vous avez au moins le minimum de ce qu'il faut comprendre de l'étude, telle qu'elle a été réalisée présentement.

Le sénateur Guay: Je vous remercie beaucoup.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Corbeil, la parole est à vous.

M. Corbeil: Merci beaucoup. Je suis un peu impressionné d'avoir à témoigner ici devant ce Comité. Je vais, je pense, en partant, faire deux commentaires: Premièrement, je voudrais dire qu'à la suite des articles qui ont paru dans les différents journaux du pays, j'ai observé qu'il y a eu beaucoup de confusion dans la manière dont on a rapporté les résultats de l'étude. Deuxièmement, cette étude a été construite sur une base d'échantillons, d'échantillons probabilistes, c'est-à-dire que cela donne une chance à chaque Canadien concerné par l'étude de pouvoir y répondre. Cet échantillon couvre chez les francophones hors Québec 75 p. 100 de la population. Donc, cela ne couvre pas l'entièreté des francophones, tels qu'on les a définis dans l'étude. Quant aux anglophones minoritaires, c'est-à-dire ceux qui vivent au Québec, l'étude couvre 85 p. 100 de ceux qui vivent au Québec. L'étude qui touche les majorités, c'est-à-dire la perception que la majorité anglophone hors Québec a des francophones, et comment est-ce qu'ils se comportent vis-à-vis l'autre langue, de même que l'étude au Québec auprès des francophones vis-à-vis l'image qu'ils ont de l'anglophonie, représentent l'entièreté des citoyens canadiens, à l'exception de ceux qui vivent dans les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Ceci est important pour un peu

[Traduction]

how long you intend to speak, but the members and senators would like to have the chance to ask some questions. We only have an hour left so if you could take 20 minutes, maximum, and leave us 40 minutes, it would be appreciated.

Mr. Yves Corbeil (president, Centre de recherche sur l'opinion publique, Montreal): Fine. Thank you, sir.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): So, if you would proceed... Senator Guay?

Senator Guay: Mr. Chairman, I would like to know whether the committee received the CROP study. I have not seen it, myself. I would have liked to have had a copy. Could we get one for the next meeting?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Perhaps the Minister would like to reply to that.

Mr. Joyal: We have prepared a condensed version of the study, because there are really 12 of them, one for each province and one for all of Canada. We have also prepared a summary of the recommendations.

Of course, all this amounts to a rather thick pile of documents. So as not to discourage you, we have prepared a number of summaries in both official languages, which are being distributed at the present time. There is no doubt that in the days ahead we will be coming back to this material with respect to future testimony. To start with, however, you have at least the minimum required to understand the study in its present form.

Senator Guay: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Corbeil, you have the floor.

Mr. Corbeil: Thank you very much. I must say that I am rather intimidated at having to testify before the committee. I think I will begin by making two comments: first, in light of the articles that have appeared in various newspapers across the country, I have noticed that there has been a great deal of confusion in the way in which the results of the studies were reported. Second, the study was conducted using a probability sample—in other words all Canadians covered by the study had an opportunity to reply to our questionnaire. In the case of Francophones outside Quebec, the sample represented 75% of the population. Hence, not all Francophones, as defined in the study, were surveyed. In the case of the English-speaking minority in Quebec, the study reflects the views of 85% of the population. The study looks at the way in which the English-speaking majority outside Quebec views Francophones, and their attitude toward the other language, and at the way in which Francophones in Quebec view the English-speaking community. The study reflects the opinions of all Canadians, except those living in the Northwest Territories and the Yukon. It is important to make this point to clarify somewhat the debate regarding what some have called the assimilation

[Text]

clarifier le débat autour des taux que certains ont appelé d'assimilation qui, effectivement, sont, au moment où ils ont été établis par Statistique Canada, des taux que les gens eux-mêmes qui les faisaient, avaient nommés de transferts linguistiques.

Je vais, au cours de la présentation, faire référence, de temps en temps, à ce que les journalistes ont dit. Lorsqu'on lance une étude comme cela, il y a un phénomène psychologique très bien connu, c'est qu'on lie les résultats de ces études-là à l'aide de la grille d'analyse avec laquelle on est habitué de percevoir la réalité, et donc on reflète cette réalité-là avec notre manière d'avoir vécu. Maintenant que j'ai un peu plus, disons, à cause de ces articles-là qui ont été écrits, cette grille d'analyse à partir de laquelle les journalistes ont rendu compte de l'étude, il va m'être un peu plus facile d'engager la discussion pour qu'on ait une base sur laquelle s'appuyer, et avec un premier commun dénominateur.

J'ai ici au tableau fait un esquisse de ma présentation. Les objectifs de l'étude, et je voudrais vous parler des objectifs de l'étude, les quatre hypothèses principales...

Le coprésident (M. Gauthier): Voulez-vous vous rapprocher, pour que le micro puisse capter vos paroles.

M. Corbeil: Est-ce que je suis assez près, là? Oui?

Alors, j'ai divisé ma présentation en un certain nombre de points. J'irai de temps en temps utiliser l'appareil, le rétroprojecteur, pour vous donner une imagerie plus claire. Les objectifs de l'étude: Nous sommes partis avec quatre hypothèses. Je vais vous parler de la méthodologie; je vais vous donner les résultats, comment on a présenté ces résultats; et je vous donnerai quelques conclusions de remarques spéciales sur l'étude.

• 1615

Maintenant, avant peut-être de passer directement aux quatre objectifs, j'aimerais vous lire en résumé ce que nous avons essayé de faire. Nous avons essayé de répondre à quatre questions, la première étant: comment les francophones hors Québec se distinguent suivant la densité et les régions et comment leur perception des anglophones et leur propre perception d'eux-mêmes les définissent?

Deuxièmement, on a essayé de répondre à la question: comment les anglophones au Québec se définissent et comment ils se perçoivent et eux-mêmes perçoivent les francophones.

La troisième question, c'est comment les francophones au Québec perçoivent les anglophones et comment les anglophones hors Québec perçoivent les francophones.

La quatrième question, observation ou plutôt orientation qu'on a voulu suivre, c'est d'essayer d'identifier le chemin parcouru depuis 1973, moment auquel on a fait une étude sur un sujet à peu près identique, en Ontario, dans les villes de Toronto et de Sudbury, au Nouveau-Brunswick, dans la majeure partie des villes où il y avait des grosses concentrations de francophones et dans le Manitoba métropolitain, c'est-à-dire Winnipeg de même que Saint-Boniface et les communautés francophones environnantes. L'analyse devait permettre

[Translation]

rates, which were actually called language transfers by the staff at Statistics Canada who prepared the data.

In the course of my presentation, I will be alluding from time to time to comments made by the press. When the results of a study such as this are announced, a very well known psychological phenomenon occurs: the results are read using the analytical framework with which we are accustomed to viewing reality, which is based on our own personal experience. Now that I have read the articles written by the journalists and have a better understanding of the analytical framework that they applied to the study, I will be better able to discuss the study by working from this common denominator.

This chart shows the outlines of my presentation. The study's objectives—and I would like to refer to them—the four main hypotheses.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Could you please speak more directly into the microphone.

Mr. Corbeil: Is this close enough? All right?

I have broken down my presentation into a number of points. I will occasionally be using the overhead projector to better illustrate my remarks. As to the study's objectives, we began with four hypotheses. I will be discussing the methodology we used, I will be giving you the results and the way in which we presented them, and in conclusion I will be making some comments on the study.

Before proceeding directly to the four objectives, I would like to read you a summary of what we were endeavouring to do. We tried to answer four questions, the first of which was: How may francophones outside Quebec be differentiated by density and region, and how are they defined by their perception of anglophones and of themselves?

The second question was this: How do Quebec anglophones define and perceive themselves and how do they perceive francophones?

The third question was: How do Quebec francophones perceive anglophones and how do anglophones outside Quebec perceive francophones?

The fourth objective was to try to determine what progress has been made since 1973, when an almost identical study was conducted in Toronto and Sudbury, in Ontario, in most of the cities of New Brunswick with substantial French-speaking populations, and in Winnipeg, St. Boniface and the surrounding French-speaking communities in Manitoba. Analysis should enable us to determine the links between these aspects of the situation, to be used as a basis for action programs for official language minority groups. Evaluation of the programs

[Texte]

de saisir les liens qui existent entre ces facettes de la réalité afin d'orienter les programmes d'action destinés aux groupes minoritaires de langue officielle. Pour apprécier les programmes et leur impact, cela présuppose en effet un premier temps pendant lequel on cherche à savoir comment vivent les populations, quelle est leur réalité, comment elles perçoivent et reçoivent les programmes et s'ils sont accordés à leurs besoins.

Étant donné que l'étude de 1973 ne couvrait que trois provinces, que cette étude couvre l'ensemble du pays, il est évident qu'il manque un terme pour pouvoir évaluer tout le chemin parcouru. On peut voir un chemin parcouru à partir de 1973 pour trois provinces mais on ne peut pas le voir pour l'ensemble du pays, parce que cette étude est un premier temps.

J'utiliserai par ailleurs d'autres données qu'on a recueillies à CROP et dont on a révélé la teneur il y a quelques semaines, au Conseil de l'unité canadienne, pour vous indiquer quel chemin a été parcouru par l'anglophonie et la francophonie.

Voyons maintenant les objectifs. À l'aide de ces quatre questions, on a essayé d'identifier les besoins, les aspirations et les motivations des minorités de langues officielles.

Le deuxième objectif, c'était de connaître le degré d'appréciation des services en cours et des programmes et aussi d'essayer d'apprécier les programmes et les services qui ne sont pas encore là, en partant des besoins des individus, pour qu'on ait un peu une idée des déficits dans les services qui pourraient combler un certain nombre de besoins.

Le troisième objectif, c'était de connaître le niveau de développement de chacune des communautés. On a observé, avec des entrevues qualitatives, que la situation des francophones de Terre-Neuve n'était pas la même que celle des francophones de la Nouvelle-Écosse et quand on regarde l'histoire, les francophones de ces communautés-là, dans chacune des provinces, viennent de milieux différents, et leur histoire est différente. Alors, à quel niveau chacune de ces communautés en est-elle rendue par rapport à la satisfaction de ses besoins? En ayant une grille qui nous permette, pour chacune des provinces, de connaître le niveau de développement, nous avons un instrument qui peut nous permettre, par voie de comparaison, de structurer les actions qui peuvent amener chacune des provinces à aller vers un développement qui est au moins aussi avancé que l'autre en termes relatifs.

Le quatrième objectif, c'était de connaître le sens d'identité des communautés et leur degré d'appartenance. Est-ce qu'on se sent, à Terre-Neuve, des affinités avec la francophonie pour ceux qui ont une origine francophone? Est-ce qu'on se sent une affinité en Colombie-Britannique, comme francophone, vis-à-vis de la communauté francophone?

• 1620

Quelle est l'intensité de cette identité? Est-ce que cette identité-là est à la hausse? Est-elle en érosion? Est-ce que l'on est fier d'appartenir à cette communauté-là ou si l'on veut disparaître?

En 1973, nous avons fait à Toronto une observation assez intéressante du point de vue de l'identité, du degré d'apparte-

[Traduction]

and their impact presupposes an initial period during which attempts are made to understand how groups live, their situation, how they perceive and receive the programs and whether the programs are adapted to their needs.

Since the 1973 study covered only three provinces, and since this one covered the whole country, it is obvious that we can only assess the progress made since 1973 in the case of the three provinces. This is impossible for the other provinces, because this is the first study of this type that has been conducted.

I will also be using other data collected by CROP, the implications of which were announced a few weeks ago at the Council for Canadian Unity, to demonstrate what progress has been made by the anglophone and francophone communities.

Let us now turn to the objectives. Using these four questions, we tried to identify the needs, aspirations and motivations of official language minority communities.

The second objective was to determine their degree of satisfaction with existing services and programs, and to try to find out what programs and services could be set up to meet individuals' needs.

The third objective was to determine the level of development of each of the communities. On the basis of qualitative interviews, we found that the situation of francophones in Newfoundland was not the same as that of francophones in Nova Scotia. When we look at the francophone communities in these two provinces, we find that they come from different backgrounds and have different histories. That is why we tried to determine how far each of these communities had progressed toward meeting its needs. We have a table which shows the level of development for each of the provinces, and using this tool to make comparisons, we can plan initiatives designed to encourage relatively equal development of the official language minority in each province.

The fourth objective was to determine the sense of identity and belonging to these communities. Do people of francophone origin in Newfoundland feel any affinities with the French-speaking community generally? Do francophones in British Columbia feel an affinity toward the French-speaking community generally?

How intensely felt is this identity? Is this sense of identity increasing? Is it declining? Is there a feeling of pride in belonging to that particular community or is there a desire to disappear gradually?

In 1973, we made a rather interesting observation in terms of this identity and the degree of integration. We sought out

[Text]

nance. Nous avons essayé de chercher des francophones dans Toronto; d'après les statistiques, ils étaient environ 3 iy 4 p. 100. On a donc trouvé des francophones. Ils nous ont dit: Oui, on est d'origine francophone; notre langue maternelle est la langue française. Lorsque l'on est allé à domicile pour les interviewer, ils nous ont dit: Mais, on n'est pas francophones; comment se fait-il que vous nous ayez trouvés?

Alors, en 1973, il y avait un certain nombre de francophones qui avaient décidé de disparaître de la carte et ils étaient choqués qu'on les ait retrouvés avec nos techniques statistiques. Le sens d'appartenance et d'identité que l'on avait observé n'était donc pas très fort et c'est une des raisons, d'ailleurs, pour lesquelles on a décidé, en 1982, de retourner à Toronto. Parce qu'après avoir visité le pays, et là je vous arrive avec nos hypothèses, nous pensions qu'il y avait un changement assez considérable.

Les hypothèses: Lorsque l'on commence une étude comme cela, il faut savoir un peu ce que l'on peut trouver et ce que l'on peut ne pas trouver, de façon à ce que l'on puisse construire les instruments pour dire au moins: On l'a trouvé ou on ne l'a pas trouvé. Si l'on n'a pas les instruments pour observer ce que l'on veut observer, on ne peut pas observer ce que l'on veut observer. C'est une tautologie, mais c'est ainsi en science.

La première hypothèse, c'est qu'en 1973, on avait trouvé ce que M. le ministre dit que l'on a trouvé maintenant partout dans son texte, à savoir que la vitalité des francophones croissait en fonction de la densité de la population francophone, et cela dans les trois centres, les trois provinces que j'ai mentionnées tout à l'heure. Est-ce que c'était vrai pour l'ensemble du pays? Nous avions énoncé cette hypothèse: Peut-être que c'est vrai, allons voir.

L'autre hypothèse, c'était qu'il y avait une influence réciproque des minorités sur la majorité, par exemple de l'importance accordée par les anglophones à l'apprentissage du français en relation avec l'émergence de fierté chez les francophones. Ce que l'on a pensé, c'est qu'il était possible que les francophones hors Québec soient maintenant plus fiers d'être francophones, étant donné un courant chez les anglophones, avec les classes d'immersion, avec d'autres travaux. Par exemple, j'ai observé que l'on connaissait probablement mieux en dehors du Québec les travaux de Penfield sur l'apprentissage des deux langues et les effets de l'apprentissage des deux langues sur la capacité d'apprentissage de toutes les autres matières scolaires, ce qui fait que quelqu'un réussit mieux lorsqu'il a plus d'une langue à sa disposition, d'un point de vue académique.

Ayant posé cette hypothèse, on s'est dit: Il est possible que les francophones, maintenant que les anglophones valorisent la langue française, se sentent eux-mêmes autrement.

La troisième hypothèse, c'était l'attitude d'affirmation du Québec. On pensait que l'affirmation du Québec, telle que vécue par les médias et par tous les événements politiques au Québec, aurait un impact sur la minorité francophone hors Québec et aurait aussi un impact sur la majorité hors Québec,

[Translation]

francophones in Toronto; according to the statistics, they represented approximately 3% or 4% of the population. So we did, indeed, find francophones. They said to us: Yes, we are of francophone origin; our mother tongue is French. But when we went to their homes to interview them, they said: but we are not francophones; how did you manage to find us?

In 1973, a certain number of francophones decided to disappear from the map and they were very surprised when we found them using our statistical method. The sense of belonging and identity that we observed was therefore not very strong and, in fact, is one of the reasons why we decided to return to Toronto in 1982. After travelling across the whole country—and this is where our hypotheses come in—we felt there had been a considerable change.

As far as our hypotheses are concerned, one must remember that before starting a study such as this, it is imperative to have an idea of what one can find and one cannot find, so as to construct instruments which will allow you to ascertain whether you found it or whether you did not. If one does not have the instruments to observe what one wants to observe, one simply cannot observe what one wants to observe. It is a tautology, but that is the way it is in science.

The first hypothesis was based on the fact that in 1973, we found precisely what the Minister, in his text, says that we have now found everywhere, namely that the vitality of the francophone community grows in relation to the density of the francophone population, and this applies to the three centres or three provinces which I mentioned earlier. Could this be true for the country as a whole? That was our hypothesis: that perhaps this could be the case throughout the country, and that we should investigate.

The other hypothesis was that there was a reciprocal influence of minorities on the majority, for instance, through the importance attached by anglophones to learning French in relation to the emergence of a feeling of pride among francophones. We thought it was possible that francophones outside Quebec might now be more proud of being francophones, given the trend among anglophones towards immersion classes and similar activities. For example, I observed that there was probably a better awareness outside Quebec of the work of Penfield on learning two languages and the effects of learning two languages on an individual's learning ability in all the other subjects, which are that such an individual is more successful academically when he has more than one language at his disposal.

In keeping with this theory, we thought it was entirely possible that francophones themselves felt differently now that anglophones attached a greater importance to the French language.

The third theory was Quebec's assertive attitude. We felt that Quebec assertiveness, as seen through the media and political events in Quebec, would have an impact on the francophone minority outside Quebec as well as on the majority outside Quebec; we were not sure what type of impact

[Texte]

on ne savait pas trop dans quel sens, mais peut-être dans un sens d'une plus grande ouverture.

La quatrième hypothèse, c'était l'attitude d'affirmation du Québec elle-même. On pensait que cela pouvait avoir une influence et un impact sur l'anglophonie du Québec.

Alors, ce sont les quatre hypothèses avec lesquelles on est partis, et c'est ainsi que l'on a construit, à partir de la première hypothèse, un modèle d'échantillon qui nous permet d'étudier comment les francophones vivent dans des milieux anglophones denses, moyennement denses, et plus densément francophones, dans chacune des provinces. Vous connaissez notre pays: chacune des provinces n'a pas une réalité identique. Il y a des régions beaucoup plus rurales dans certaines parties du pays. Les villes de grande densité, comme Toronto, Montréal et Vancouver, n'existent pas à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve.

• 1625

Alors, on a construit un échantillon qui nous permettait de vérifier l'hypothèse. C'est cette décision qui nous a amenés à ne pas choisir toute la francophonie. La deuxième raison, c'est que choisir toute la francophonie aurait coûté extrêmement cher, car il aurait fallu aller là où il n'y avait qu'un francophone, quelqu'un de langue maternelle française; il y en a d'éparpillés dans les Territoires du Nord-Ouest, par exemple.

Donc, on a pris un certain nombre de décisions, ce qui fait qu'en pratique, nous avons un échantillon qui représente Terre-Neuve à 73 p.100, l'Île-du-Prince-Édouard à 98 p.100, la Nouvelle-Écosse à 83 p.100, le Nouveau-Brunswick à 90 p.100, les anglophones au Québec à 85 p.100, l'Ontario à 71 p.100, la Saskatchewan à 81 p.100, l'Alberta à 81 p. 100 et la Colombie-Britannique à 75 p.100.

Qu'est-ce que l'on a trouvé? En résumé, je pense que la première observation que l'on a faite est... J'en profite ici pour faire une remarque. Il y a eu énormément de confusion sur ce que l'on a appelé les francogènes et les francophones. L'étude porte principalement sur les francophones. On a quand même voulu étudier les francogènes, ce que l'on a appelé les francogènes, c'est-à-dire ceux qui ne parlent plus le français et dont la langue maternelle a été l'anglais, mais qui ont eu un parent de langue maternelle française, c'est-à-dire le père ou la mère. Les francophones ce sont ceux qui ont comme langue maternelle le français. Je vous donne notre définition d'un francophone: une personne dont la langue maternelle, première langue apprise et encore comprise, est le français. Cela, ce sont les francophones. Et c'est la définition de Statistique Canada. Nous avons élargi cette définition-là, nous, pour toucher aux francogènes — je vous dirai tout à l'heure pourquoi: une personne dont le père et/ou la mère avait ou ont le français comme langue maternelle. Cela, ce sont nos francogènes. La définition d'un anglophone, c'est la personne dont la langue maternelle, première apprise et encore comprise, est l'anglais. Et on a ajouté ceci au Québec: une personne qui a l'anglais comme langue d'usage, ceci à cause des allophones qui avaient comme langue maternelle une autre langue évidemment, mais qui pouvaient avoir comme langue

[Traduction]

this might be, but thought the result could perhaps be a greater openness.

The fourth theory was Quebec's assertive attitude itself. We thought it might have a certain impact on the anglophone population of Quebec.

So, our starting point was the four hypotheses I just mentioned. And on the basis of the first hypothesis, we constructed a sampling model in order to investigate how francophones live in anglophone communities which are dense, moderately dense or in those more densely populated by francophones in each of the provinces. You know what our country is like: each of the provinces is not identical. There are a lot more rural areas in some parts of the country. Very densely populated cities such as Toronto, Montreal and Vancouver do not exist in Prince Edward Island and Newfoundland.

We therefore developed a sample which would allow us to test the hypothesis. It is that decision which led us to choose not to include the entire francophone population. The other reason is that had we chosen to include all francophones, it would have been extremely costly, as we would have had to go to places where there might only be one francophone, one person whose mother tongue was French; there are some scattered across the Northwest Territories, for instance.

Accordingly, we had to make a certain number of decisions, the results of which were that in actual practice, we have a sample which represents 73% of Newfoundland, 98% of Prince Edward Island, 83% of Nova Scotia, 90% of New Brunswick, 85% of anglophones in Quebec, 71% of Ontario, 81% of Saskatchewan, 81% of Alberta and 75% of British Columbia.

What did we find? In summary, I believe our first observation... I would like to take this opportunity to make one comment. There has been a great deal of confusion about what are known as "Francogens" and francophones. The study is primarily concerned with francophones. However, we did want to study Francogens as well, in other words, those who no longer speak French and whose mother tongue is English, but who have one parent, either the father or the mother, whose mother tongue is French. Francophones are those whose mother tongue is French. I will give you our definition of a francophone: a person whose mother tongue, the first language learned and still understood, is French. Those are francophones. And that is the definition used by Statistics Canada. We enlarged that definition to include Francogens—and I will tell you why in a moment—those whose mother's or father's mother tongue was or is French. Those are Francogens. The definition of an anglophone is someone whose mother tongue, the first language learned and still understood, is English. And in Quebec, we added to the definition so that it would include someone whose language of use is English, primarily because of allophones whose mother tongue is another language but whose language of use might be either French or English. We wanted to include them in our study to see what their reaction was in Quebec to the phenomena we were studying.

[Text]

d'usage soit le français soit l'anglais. On voulait les rejoindre dans l'étude pour savoir comment ils se comportaient au Québec vis-à-vis des phénomènes que l'on étudiait.

Les journalistes ont fait toutes sortes de choses avec «francogène» et «francophone». Evidemment qu'ils ont eu du plaisir parce qu'il y a un nouveau terme qui sort. C'est agréable, il y a eu beaucoup d'humour.

Maintenant, je voudrais essayer de replacer un peu comment se distribue cette population que l'on a étudiée. En incluant, comme vous le voyez au tableau, les francogènes, nous avons une distribution de ceux que nous avons touchés par l'étude de l'ordre suivant: il y a 17 p.100 de francogènes; c'est-à-dire qu'on a trouvé 17 p.100 des personnes au Canada qui ne parlent plus le français, mais qui ont eu un père ou une mère qui parlait français.

Le coprésident (M. Gauthier): De l'ensemble canadien?

Mr. Corbeil: De l'ensemble canadien.

Mr. Joyal: De ceux que vous avez rejoints.

Mr. Corbeil: De ceux que l'on a rejoints dans notre 75 p.100, il y en a au moins 17 p.100. Il y en a peut-être un peu plus, mais il n'y en a sûrement pas moins. Alors, comme je le dis, ils sont de langue maternelle anglaise. Si on ajoute cela à l'ensemble de l'étude, on a trouvé après cela quatre types de francophones: le type 1 est à 17 p.100.

• 1630

Qu'est-ce que c'est, le type 1? Le type 1, c'est celui dont la langue d'usage est l'anglais et qui a répondu au questionnaire en anglais, même si on lui offrait de faire l'entrevue en français ou en anglais. Il a choisi d'être interviewé en anglais.

Le type 2 a comme langue d'usage l'anglais, mais lorsqu'on lui offre de faire l'entrevue en français ou en anglais, il préfère le français. Il est à 16 p. 100.

Le troisième, c'est le francophone qui est bilingue, qui a comme langue d'usage le français et qui, évidemment, choisit de répondre à notre entrevue en français. Ils sont 45 p. 100. Les autres, ce sont les unilingues français.

Je voulais vous expliquer pourquoi on a pris les francogènes. On s'est dit: On va essayer d'étudier les francogènes parce que le phénomène dit d'assimilation n'est pas un phénomène simple. Est-ce possible que les gens soient encore intéressés à la francophonie lorsqu'ils sont ainsi, c'est-à-dire lorsqu'ils ont des ancêtres francophones? C'est un phénomène culturel. Donc, on leur a posé un certain nombre de questions. Je vais vous donner ici quelques renseignements. Depuis qu'ils sont au monde, ces francogènes-là, il y en a 11 p. 100 qui ont appris le français. Il y a 50 p. 100 d'entre eux qui, lorsqu'on leur demande s'ils se sentent plus près des francophones que des anglophones, répondent que, culturellement, ils ont plus d'affinité avec la francophonie qu'avec l'anglophonie; les autres 50 p. 100 disent qu'ils en ont plus avec l'anglophonie. Cela, ce sont nos francogènes. On a étudié où ils vivent, quelles sont leurs caractéristiques, et on se rend compte qu'ils sont beaucoup plus près des anglophones, comme caractéristiques, qu'ils le sont

[Translation]

Journalists have done all sorts of things with the terms "Francogen" and "francophone". They obviously had fun with this because it was a new term. They enjoyed making lots of jokes about it.

Now, I would like to try to give you an idea of the distribution of the population we are studying. By including Francogens, as you see in the table, the distribution of those covered in the study goes as follows: 17% were Francogens; in other words, we found that 17% of Canadians no longer speak French, but had a mother or father who spoke French.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): In Canada as a whole?

Mr. Corbeil: Yes, in Canada as a whole.

Mr. Joyal: Of those you covered.

Mr. Corbeil: Of those we covered within the 75% figure, there were at least 17%. It is possible that there were more, but there were certainly not less. So, as I was saying, this group's mother tongue is English. In terms of the whole study, we found that there were four types of francophones: type 1 represented 17%.

What is type 1? Type 1 francophones are those whose normal language is English and who answered the questionnaire in English, even though given the chance of having the interview conducted in English or French. They chose to be interviewed in English.

Type 2 is made up of those with English as their usual language but who, when given the choice between an interview in French or English, chose French. They account for 16%.

The third category are bilingual francophones whose usual language is French and who of course chose to respond to our interview in French. They account for 45%. The others are unilingual French speakers.

I wanted to explain to you why we took persons of French language background, the Francogens. We decided to study their case since the phenomenon described as assimilation is not a simple one. Is it possible for such people to still be interested in French culture because of their French background? This is a cultural phenomenon. We therefore asked them a certain number of questions. I will give you some of the information obtained. Among these people of French language background, 11% learned French. Fifty percent of them when asked whether they feel closer to English or French speakers, replied that they had a greater cultural affinity with the French-speaking world; the other 50% said that they had a greater affinity with English language culture. I am referring here to people of French language background, whom we call Francogens. We took into account where they lived and various other features, and came to the conclusion that they are much closer to English speakers than to type-3 Franco-

[Texte]

des francophones du type 3, par exemple. Ils sont plus riches, ils sont plus instruits, ils vivent dans des villes, mais des villes où la densité anglophone est de 55 p. 100. Ils vivent donc dans des villes qui sont un petit peu plus près de la francophonie que le type 1.

Je laisse maintenant de côté les francogènes. On a fait l'étude principalement au niveau de la francophonie auprès de 20 p. 100 du type 1, 19 p. 100 du type 2, 55 p. 100 du type 3 et 6 p. 100 du type 4, c'est-à-dire les unilingues. Le 55 p. 100, ce sont ceux qu'on a appelé les adaptés. Ce sont des gens qui sont très bien outillés pour s'exprimer en anglais; ils sont très ouverts à l'anglophonie, ils ont beaucoup vécu avec l'anglophonie et c'est donc un univers qui leur est très familier. En même temps, ils cultivent ou ils ont cultivé leurs attributs de la francophonie. C'est-à-dire que leurs enfants vont dans des écoles françaises; ils préfèrent l'école unilingue ou l'école française à l'école d'immersion.

Le type 2, 19 p. 100, ce sont ceux qui, nous le disons dans notre étude, lorsque l'occasion leur en est donnée, ont tendance à s'exprimer davantage en français et à vouloir vivre en français. Mais ils sont dans un processus qu'on peut appeler d'acquisition des attributs de l'anglophonie. Ils ne sont pas encore unilingues anglais comme le type 1 et ils sont plus sujets à des aléas. S'ils ont la chance de pouvoir vivre davantage en français, ces gens-là vont, comme ils l'ont indiqué par le choix qu'ils ont fait de répondre en français à notre questionnaire, choisir davantage de vivre en français.

Le type 1 parle surtout l'anglais—c'est leur langue d'usage—mais beaucoup d'entre eux, soit 80 p. 100, même si leur langue d'usage est l'anglais, se sentent plus d'affinité pour la francophonie que pour l'anglophonie. De plus, une très forte proportion d'entre eux parle encore le français. Quant à la langue officielle parlée le plus souvent à la maison, 79 disent que c'est l'anglais, et 1 sur 5, c'est-à-dire 20 p. 100, que c'est le français. C'est-à-dire qu'il y a du français qui est parlé et ces gens-là qui emploient l'anglais comme langue d'usage parlent quand même à la maison le français.

• 1635

C'est un peu contradictoire. Cependant, avec qui parle-t-on le français dans la maison? Voilà ce qui détermine pourquoi ils parlent français. Il y a peut-être aussi une autre hypothèse et c'est qu'on ne pense pas à utiliser le français dans ces milieux-là. Le premier réflexe, c'est de parler anglais. Donc, ils disent à notre interviewer: on désire que l'entrevue se fasse en anglais. Il l'aurait probablement fait en français, s'il n'avait pas eu ce réflexe de vouloir répondre, dans un premier temps, en langue anglaise. Je pense que ce sont des réflexes qui sont très connus de plusieurs d'entre vous qui vivez en dehors du Québec.

J'aimerais maintenant élaborer au sujet des différents types.

Où sont ces francophones, ces francogènes dans le pays? Alors, le vert, ce sont les francogènes; le noir, c'est le type 1; le bleu représente le type 2; le rouge, c'est le type 3 et le noir foncé identifie le type 4.

On voit bien, tout d'abord, si vous regardez la carte, que la francophonie se situe principalement en Ontario. Cela n'est

[Traduction]

phones, for example. They have more money, they are better educated, they live in cities where the English language population amounts to 55%. This means that they live in cities which do have a larger French element than is the case for type 1.

Turning aside from the Francogens, we focused our study on mainly 20% of type 1, 19% of type 2, 55% of type 3 and 6% of type 4, that is the unilingual French speakers. The 55% are those we referred to as adapted. They are people who have good fluency in English, they are open to the English speaking world they have lived a great deal in an English language environment and are familiar with it. They maintain or have maintained certain links with French, that is their children go to French schools, they prefer unilingual French schools to immersion classes.

Type 2, that is 19%, are those who, as we point out in our study, tend to prefer using French and living in French when they have the opportunity to do so. But they are in the process of what we can describe as acquiring English language characteristics. They are not yet unilingual English speakers like type 1 and they are more subject to chance. If they have the opportunity to make greater use of French in their daily activities, they will choose to do so, as is indicated in their preference to reply to our questionnaire in French.

Type 1 francophones speak mainly English, it is their usual language, but a great many of them, namely 80%, feel greater affinity with a French speaking milieu rather than an English one. Furthermore, a very large proportion of them still speak French. As for the official language spoken most often at home, in the case of 79% it is English and for 1 out of 5, that is 20%, it is French. In other words, some French is spoken and those people who speak English as their usual language nevertheless speak French at home.

This seems somewhat contradictory. Who do they speak French with at home? This is the determining factor in why they speak French. There may be another hypothesis, namely that they do not think of using French in such surroundings, the first reflex is to speak English. Therefore they tell our interviewer that they would like the interview to be conducted in English. They probably would have done it in French, if they had not had this initial reflex of answering in English. I think that this is the type of reflex that is very familiar to several of you who live outside of Quebec.

I would now like to elaborate on the different types.

Where are these Francophones and Francogens located in Canada? The green shows the Francogens; the black, type 1, the blue represents type 2; red, type 3 and dark black, type 4.

You will see from the map that the French speaking population is found mainly in Ontario. This is not new, since

[Text]

pas nouveau, car ça représente 51 p. 100; on englobe les francogènes mais même si on en enlève, cela ne change pas beaucoup les choses.

On passe ensuite au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, à l'Alberta, à la Saskatchewan, qui a 3 p. 100, la Colombie-Britannique, 4 p. 100 et Terre-Neuve, qui a moins de 1 p. 100. La grosse concentration, qu'il s'agisse des types 1 ou 2 ou 3, se retrouve surtout en Ontario et au Nouveau-Brunswick.

Nous passons maintenant à l'autre acétate. Je les passerai toutes, une à la suite de l'autre.

Où vivent-ils? Alors, dans la partie noire, si je prends le type 4, cela veut dire qu'il y a une forte proportion de francophones. Les hachures démontrent une moyenne proportion de francophones et le blanc désigne une faible proportion de francophones, ou si vous voulez, une forte proportion d'anglophones. Donc, le type 4 englobe les unilingues francophones qui vivent essentiellement dans la partie noire, donc, dans un milieu fortement français. Le type 3 vit principalement dans un endroit où c'est moyennement français; c'est la partie hachurée. Il y en a quand même une section, comme on peut le voir, un peu plus que le quart du cercle, qui vit dans une partie fortement francophone, c'est-à-dire 35 p. 100 au total. Maintenant le type 2 vit dans un milieu à plus de 50 p. 100 francophone, 56 p. 100 de densité moyenne. Une petite proportion—7 p. 100—vit dans une densité importante de francophones. Le type 1 vit davantage dans un milieu fortement anglophone, comme c'est représenté par le blanc. Pour votre information, regardez où sont les anglogènes et les francogènes; les francogènes sont entre le type 1 et le type 2. Ce sont les endroits où ils vivent.

On a établi ce que l'on a appelé «un indice de francité», c'est-à-dire le nombre d'activités que les gens font en français, que ce soit au travail, lors de leurs achats, à l'école où ils vont, la langue qu'ils parlent lorsqu'ils pratiquent des sports. On a toute une batterie de questions. On a regardé cela et on a construit un indice. On s'est attardé au nombre de fois que les gens s'expriment en français, ce qu'on a appelé «un indice de francité».

• 1640

Alors, on voit que le type 4, c'est à 100 p. 100, quasiment, 99 p. 100 francophone. Le type 3, son indice de francophonie, si on prend le cas noir avec les petits pointillés, on voit qu'il y a un indice de francophonie qui est de 62. Ils vivent surtout en français. Les types 2, on le voit très bien, ils vivent à 49 p. 100, 33 p. 100, principalement en anglais. Le noir est très faible, comme vous le voyez, et puis le hachuré qui est un indice très faible entre 56 et 73. Ceux du type 1, vous voyez encore, vivent davantage en anglais, ce sont les francogènes, évidemment.

Maintenant, c'est la densité, j'y reviendrai tout à l'heure, qui est l'indice des milieux dans lesquels les gens vivent. Les francophones, si je commence par Terre-Neuve, vivent ensemble, la grande majorité de 35 p. 100 vivent dans une petite péninsule; ils sont concentrés là, et ils sont, à 35 p. 100, dans une concentration très forte de francophones. À l'Île-du-Prince-Édouard, les francophones vivent au sein des francophones, un peu à la manière dont les francophones vivent en

[Translation]

they represent 51%; the figure includes Francogens but even if they are removed, there is no significant difference.

We then go on to New Brunswick, Manitoba, Alberta, Saskatchewan, with 3%, British Columbia with 4% and Newfoundland with less than 1%. The main concentration of types 1, 2, or 3 is located in Ontario and New Brunswick.

We will now deal with each of the categories.

Where do they live? With reference to type 4, the part shaded in black shows that there is a large proportion of Francophones, the parallel lines indicate a medium-sized proportion and the white shows a small number of Francophones or, if you prefer, a large number of Anglophones. Therefore, type 4 includes unilingual French speakers who live essentially in the area shaded in black, that is with a large French presence. Type 3 is mainly to be found in areas of medium concentration, that is the parts covered with lines, as you can see from the diagram, more than a quarter do live in highly French areas, that is 35% of the total. Type 2 is to be found in areas which are over 50% Francophone, and 56% in medium density areas. A small proportion, 7%, live in high Francophone concentrations. Type 1 is more common in a largely English environment, as is shown by the white. You may be interested to see where the Anglogens and Francogens are; Francogens are between type 1 and type 2, those are the places where they live.

We have established what we call a "French language index", showing the extent to which French is used in various activities, whether at work, in stores, at school or in sports. We asked a whole range of questions. We looked at the results and developed an index. We took into account the number of times people made use of French and this is what we call the "French language index".

So you can see that type 4 is practically 100% Francophone. Type 3 has a Francophone index of 62 shown by the dotted black area. They speak mainly French in their every day lives. Type 2 is 49% mainly French speaking and 33% mainly English speaking. Black indicates a very low index, whereas the shaded areas varies between 56 and 73. People belonging to type 1, live mainly in English. Those are the Francogens.

Density is the index of the communities in which people live. Starting with Newfoundland, Francophones live mainly in the tiny peninsula where they are concentrated and represent 35% of the population. In Prince Edward Island, Francophones live in Francophone communities the same as in Nova Scotia. In New Brunswick, half of them live in Francophone communities and the other half in average densities. In Ontario, Francophones live in average densities; by the way one quarter

[Texte]

Nouvelle-Écosse. Au Nouveau-Brunswick, il y en a la moitié qui vivent dans des endroits très francophones et à peu près une autre moitié qui vivent dans des densités moyennes. En Ontario, c'est surtout dans des densités moyennes où vivent les francophones; un quart, dans notre échantillon entre parenthèses, vit dans une partie très anglophone. On voit la Saskatchewan qui, tout en se démarquant quand même, ressemble au Manitoba, il y a là une plus grande proportion qui vivent parmi les anglophones. En Alberta, il n'y a presque pas de poches francophones, et en Colombie-Britannique, ils sont éparpillés un peu partout. Quand on a commencé à faire les études, même dans Westminster, les endroits autour de l'église... plusieurs des maisons étaient détruites, et il est de plus en plus difficile de vivre; il y avait une paroisse où il y avait des francophones pour toutes sortes de raisons, coûts de loyers, etc., il est de plus en plus difficile pour les francophones de se concentrer.

Alors..., pour les indices de francité du milieu de vie selon la province, vous voyez que c'est au Nouveau-Brunswick, et là on ne voit pas très bien...

Quand c'est noir, cela veut dire que l'indice de vivre en français est entre 86 et 100; marqué noir et blanc, c'est 75 à 85, et de zéro à 41, c'est le blanc. On voit maintenant peut-être un peu mieux... la concentration est vraiment la francité au niveau du Nouveau-Brunswick, après ça vous en avez en Ontario et un peu partout. Je n'ai pas les chiffres, mais vous les avez sur les tableaux que vous avez en main.

On a étudié la francophonie suivant cette typologie-là, et puis on a fait une analyse factorielle..., c'est un langage un peu sophistiqué dans notre métier, on a fait une analyse factorielle pour trouver, avec toutes les données qu'on avait, les facteurs de ressemblance et de différence. Nous avons identifié quatre groupes de francophones dans le pays, c'est-à-dire ce qu'on a appelé les A-plus et les S-plus, c'est-à-dire les adaptés et les satisfaits. Alors, il y a un groupe d'adaptés qui sont satisfaits des services qu'ils ont.

• 1645

Un autre groupe est adapté, mais il est formé de ceux qui sont insatisfaits des services qu'ils reçoivent; l'autre groupe est inadapté mais satisfait des services. Ce sont ceux qu'on pourrait appeler les assimilés dans l'autre langue car ils ne sont pas adaptés mais les services qu'ils reçoivent, même s'ils ne sont pas très satisfaisants pour d'autres, sont suffisants pour eux.

Il y a un quatrième groupe qu'on a appelé les intégrés ou les adaptés et les insatisfaits. Ils correspondent davantage à notre groupe 2, notre typologie 2, qui sont les assimilés forcés.

Ma troisième observation, à partir de l'étude... Comme vous vous souviendrez, l'objectif était d'étudier les motivations, les aspirations et les besoins des francophones. À ce niveau-là, on se rend compte qu'on ne peut répondre à cette question telle quelle. Il y a autant de besoins qu'il y a de types, il y a autant de motivations qu'il y a de types et il y a autant d'aspirations qu'il y a de types. Alors, il faut se pencher sur ce qui est propre à chaque groupe, dans chacune des provinces. C'est la conclusion importante de cette étude.

[Traduction]

of our sample lives in a high density Anglophone community. Saskatchewan is very much like Manitoba in that there is a higher proportion living amidst Anglophones. There are practically no Francophone pockets in Alberta while in British Columbia there are disseminated throughout the province. At the beginning of our study, we found that even in Westminster, in the vicinity of the church, houses have been demolished so that it is becoming increasingly hard for Francophone members of the parish to live there and to coexist within Francophone communities.

So you can see that New Brunswick holds the first place as far as the index of overall French characteristics of communities concerned.

Black areas mean that the index of living in French varies between 86% and 100%; black and white means the index varies between 75% and 85%, whereas white means that the index varies between 0% and 41%. So the highest concentration is in New Brunswick followed by Ontario and all the rest of the provinces. I have not got the figures with me but you have the tables in front of you.

The French speaking population has been studied according to these parameters and then we made a factor analysis in order to find the factors of similarity and difference. We identified four groups of Francophones in Canada, what we call the A-plus and the S-plus. That means those who are adapted and those who are satisfied. So there is a group of people who are well adapted and satisfied with the services which they have.

There is another group which has also adapted well, although people in it are dissatisfied with the services offered; the other group is not well adapted but is satisfied with the services offered. Those are the people we might call "assimilated into the other language" because they are not adapted but the services which they receive are sufficient for them even though they are considered unsatisfactory by others.

There is a fourth group whom we call the "integrated" or "adapted and dissatisfied". They correspond to group 2, which are those who have been forced to assimilate.

The object of our study was to examine the motivations, aspirations and needs of Francophones. There is no simple answer to this question. There are as many needs, motivations and aspirations as there are types. We must, therefore, take into account what is characteristic of each group in each of the provinces. That is the main conclusion of this study.

[Text]

A la quatrième observation, on confirme, comme M. le ministre l'a dit plus tôt, pour chacune des provinces, incluant l'anglophonie, c'est-à-dire les anglophones au Québec, que plus ils vivent en milieu dense de l'autre langue, plus ils vivent, quotidiennement, dans l'autre langue ou les attributs de l'autre langue.

Je répète ici des choses qui ont été rapportés dans les journaux au sujet de la communauté anglophone. Nous avons inclus, dans le texte qui vous a été remis, un certain nombre de faits saillants, mais je pourrais répéter ceux qui nous sont apparus importants.

La communauté anglophone du Québec a un très grand intérêt pour la francophonie car il leur est important d'apprendre le français. Plusieurs maintenant parlent français: bien, moins bien ou un peu, mais les chiffres sont assez éloquentes. Ils désirent... 90 p. 100 d'entre eux trouvent qu'il est très important que leurs enfants apprennent le français. Pour les anglophones hors Québec la même réalité se chiffre à 86 p. 100.

L'autre hypothèse... l'affirmation du Québec jouera un rôle envers l'anglophonie parce qu'effectivement, les anglophones se sentent minoritaires. Ils disent que les francophones leur sont supérieurs, même dans le milieu du travail. Il y a un sentiment de perception d'eux-mêmes; ils ont l'impression d'être dans un processus de minorisation. Plusieurs d'entre eux pensent que d'ici cinq ans, ils ne demeureront plus au Québec—et le chiffre est de 20 p. 100—même si, dans le quotidien, l'étude révèle que la plupart vivent en anglais.

Que dit l'étude dans son ensemble? Elle signale beaucoup de choses, mais quatre faits s'en dégagent. Il y a une ouverture envers l'autre, c'est-à-dire l'autre groupe, qui est manifeste. J'ai ici... je vous l'ai peut-être distribué, je ne sais pas si M. le ministre l'a fait... Comme je vous le disais plus tôt, c'est la première étude qui englobe tout le pays et on ne peut pas, juste avec les questions sur la perception, voir précisément s'il y a un degré d'ouverture. On s'en rend compte par les réponses affirmatives qui sont données, mais il y a des mesures plus précises qui nous permettent de le voir et c'est lorsqu'on pose les mêmes questions à deux temps différents. Or, avec le bulletin *CROP*—ou ce qu'on appelle en anglais le *utCROP Report, régulièrement, cinq fois par année, on pose des questions. Nous avons, pour le Conseil de l'unité canadienne, posé des questions qu'on avait posées dans le bulletin en 1977.

• 1650

Et la question, c'était: Diriez-vous que les relations entre Canadiens-anglais et Canadiens-français se sont beaucoup améliorées, améliorées, beaucoup détériorées, détériorées, qu'il n'y a eu aucun changement, et, je ne sais pas.

Voici les réponses. Au niveau des anglophones, en 1977, 18 p. 100 disaient beaucoup améliorées ou améliorées; en 1983, cela a complètement doublé, ça passe à 34 et au niveau des francophones, ça passe de 50 en 1977 à 65 en 1983.

On a donc dit qu'il y a un changement d'attitude important dans le pays, d'autant plus qu'on tire comme conclusion qu'il y

[Translation]

As the minister mentioned earlier, it appears that in all provinces the more densely the other language community people live, the more people will tend to use the other language, and that also holds for Anglophones in Quebec.

I am repeating what the press has been saying about the Anglophone community. We have included the main facts in the documents which were distributed to you but I can repeat now those which we consider to be the most important.

The Anglophone community of Quebec is highly interested in everything which is French because they have to learn the French language. Many Anglophones speak French, whether it be fluently, not so fluently, or just a little. Ninety percent of Anglophones feel that it is very important for their children to learn French. Eighty-six percent of Anglophones outside of Quebec are of this same opinion.

Quebec's self-affirmation influences Anglophones insofar as it makes them feel in a minority position. They claim that Francophones are superior to them, even at work. They have the feeling that they are becoming a minority. Many of them feel that within five years there will be no Anglophones left in Quebec. That applies to 20%, even though most Anglophones in Quebec live in English.

There are four points I wish to highlight in this study. People seem to have an open mind towards the other group. I do not know whether the minister had this document distributed to you. As I explained, this is the first study carried out throughout the country so it is hard to determine from these questions on perception whether people really have an open mind. We can get an idea from the affirmative answers we got if we can also arrive at that conclusion when the same questions are put on two different dates. The *CROP* report puts questions regularly, five times a year. The Council for Canadian Unity restated the questions which had been asked by the *CROP* report in 1977.

The question was the following: Would you say that relations between English Canadians and French Canadians have improved significantly, have improved, have significantly deteriorated, have deteriorated or that there has been no change?

Here are the answers. In 1977, 18% of Anglophones answered that relations had improved significantly or had just improved; in 1983, this figure had doubled to 34% and for Francophones it went from 50% in 1977 to 65% in 1983.

So we can conclude that there has been a change of attitude in the country all the more so as the proportion of English

[Texte]

a aussi, comme jamais probablement au pays, une proportion de parlants anglais et français comme jamais il n'y en a eu.

Une autre conclusion du rapport c'est que chacun de chaque groupe semble accepter l'idée de la différenciation. On est différent, on veut vivre avec nos différences. Il n'est pas question pour nous les anglophones du Québec d'abandonner nos différences. On est prêts à apprendre le français, on veut l'apprendre, on veut connaître davantage la culture francophone mais on ne veut pas perdre, pour autant, nos attributs d'anglais. On observe la même chose du côté de la francophonie. Il y a énormément d'acceptation de l'hétérogénéité des différences et un vouloir-vivre avec ces différences.

J'ai dit que l'autre observation c'est qu'il y a une augmentation des parlants français et anglais. Et peut-être, la quatrième observation c'est que le 55 p. 100 des francophones, on croit, nous, qu'ils sont adaptés depuis très longtemps, c'est-à-dire qu'ils ont acquis les attributs de l'anglophonie sans perdre leurs attributs de francophonie et qu'au Québec, les anglophones sont en train de faire la même chose. Alors que les francophones sont probablement dans un état d'adaptation depuis très longtemps, au niveau de l'anglophonie, ils sont dans un processus d'adaptation.

J'aimerais souligner quelque chose aussi au niveau du Québec, c'est dans les changements de paradigmes. Vous avez entendu dire depuis quelque temps qu'on change des paradigmes de valeur, c'est-à-dire qu'un temps, on disait: quand ce n'est pas noir, c'est blanc. Aujourd'hui on dit: ça peut être noir et blanc. Il n'y a pas de contradiction et ce que je veux dire ici c'est qu'au Québec, par exemple, il y a probablement chez les francophones, énormément d'affirmation de soi et plus tu t'affirmes, plus tu t'ouvres à l'autre. Ce n'est pas parce que tu acquiers davantage les attributs de l'anglophonie que pour le fait même on pourrait tirer la conclusion qu'il y a assimilation. C'est-à-dire que l'on prend les attributs de l'autre groupe puis on disparaît dans le phénomène. Présentement, c'est comme un arbre: plus il pousse ses racines profondément, plus en même temps il peut avoir un panache énormément élaboré, beaucoup de feuilles. Alors de s'enraciner puis de s'ouvrir, ce n'est pas disparaître, ce sont des réalités beaucoup plus complexes.

Nous observons ce phénomène-là au Québec chez les francophones. On l'observe chez les francophones hors Québec et on l'observe chez les anglophones du Québec.

Je peux peut-être m'arrêter ici. Vous m'avez demandé du temps, alors je peux répondre à brûle-pourpoint aux différentes questions qui peuvent être posées.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Corbeil. C'était fort intéressant, fort complexe évidemment. Une étude comme cela c'est toujours difficile.

Est-ce qu'il y a des députés... Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: J'aimerais vous demander si vous pouvez inclure les graphiques dans le compte rendu de cette assemblée d'aujourd'hui?

Le coprésident (M. Gauthier): Excellente suggestion.

[Traduction]

speaking and French speaking people is higher than ever before.

Another conclusion of the report is that each group wishes to maintain its own characteristics which makes it different from other groups. Quebec Anglophones have not got the slightest intention of abandoning these differences. Even though they are willing to learn French and to know more about French culture, they want to remain English. The same is true of Francophones. Even though differences are accepted, people do not want to abandon them.

The other observation is that there is an increase of French and English speaking individuals. Fifty-five per cent of Francophones have adapted over a long period of time, that is, they have acquired certain attributes of Anglophones without however losing their Francophone attributes and the same thing is happening right now to the Anglophones of Quebec. Whereas Francophones have been adapting over a long period of time, Anglophones have just started this process of adaptation.

I would like to stress the change in paradigms as far as Quebec is concerned. Value paradigms have been changing for whereas we used to say that things are either black or white, now we say that things can be both black and white. This means that in Quebec while Francophones are much more affirmative, they are at the same time more open towards others. The fact that one acquires certain Anglophone characteristics does not mean that one is assimilating. People used to say that by acquiring the characteristics of another group, there was a danger of disappearing altogether. Whereas now you would use the simile of a tree whose foliage grows richer as its roots sink deeper. Which means that sinking roots and opening to others does not mean they are disappearing necessarily.

These phenomena have been observed among Francophones in Quebec, among Francophones outside of Quebec as well as among Quebec Anglophones.

I might just as well stop here. I will now try to answer your questions.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Corbeil. This is a very interesting although highly complex study.

Senator Guay.

Senator Guay: I would like to know whether the graphs will be included in the record of today's meeting?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is a very good idea.

[Text]

Le sénateur Guay: C'est très important et cela donnera l'occasion de les regarder encore une fois.

Le coprésident (M. Gauthier): Excellente suggestion. Donc, d'un accord unanime, les graphiques seront reproduits dans le fascicule de la réunion d'aujourd'hui. Merci.

Monsieur Clarke, vous avez des questions.

• 1655

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je n'ai pas de questions pour M. Corbeil, mais je voudrais poser une question au ministre. J'ai soulevé il y a une semaine, auprès de M. Yalden, la question des coûts de traduction au gouvernement, le coût global, et à la page 18, en anglais...

—page 18 in the English version:

Item: To translating a 5,000 word article from English into French...

—about \$1,500; which is 30¢ a word. Some other estimates and some other numbers that I have heard range all the way from 11¢ on up. Then I hear about differences between translating in one direction—and I have forgotten which is which—being more than in the other direction. So far I have not had an explanation for why there is such a big variation, between 11¢ and 30¢.

M. Joyal: Monsieur le président, j'ai mentionné tout à l'heure que j'étais accompagné de représentants de différents services du Ministère. Il y a M. Alain Landry qui est du service de la traduction. Je lui demanderais de s'avancer à la table. Il est exact, comme vous le soulignez, qu'il y a une variation dans les coûts de traduction. Je pense qu'il faut situer cela dans la perspective des objectifs de la traduction, et je laisserai à M. Landry le soin de donner les détails. Monsieur Landry.

M. Alain Landry (sous-ministre adjoint, Langues officielles (Traduction)): Monsieur le ministre, monsieur le président, il y a effectivement une variation dans les coûts de la traduction. Pour reprendre celle que M. le député mentionnait, pour ce qui est de la Direction des langues, il y a une légère hausse du coût du mot traduit lorsqu'il s'agit de langues étrangères autres que la langue anglaise ou la langue française. Il y a toutes sortes de composantes qui peuvent contribuer au coût du mot. Cela peut être le domaine de spécialité du texte à traduire. S'il s'agit de textes hautement spécialisés dans les domaines scientifiques et techniques, quelquefois la terminologie fait défaut. Ce qu'il faut à ce moment-là, c'est entreprendre des recherches terminologiques et également normaliser avant de pouvoir traduire.

Je peux vous donner cependant certains chiffres pour les années passées quant aux coûts du mot traduit, aussi bien à l'intérieur du bureau de traduction qu'à l'extérieur, c'est-à-dire les services de contrats. Pour la dernière année pour laquelle nous ayons les chiffres exacts, à l'interne, en 1981-1982, il en coûtait 23.14 cents le mot traduit à l'intérieur du Secrétariat d'État. Pour le coût à l'extérieur au cours de cette même année, en 1981-1982, il en coûtait 14.14 cents. Nous avons déposé en juin dernier, devant ce même Comité, les coûts encourus et également certaines comparaisons avec d'autres

[Translation]

Senator Guay: This will enable us to have another look at them.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is an excellent suggestion. So we have the unanimous consent to have the graphs reproduced in the record of today's meeting.

Mr. Clarke, you have the floor.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I have no questions for Mr. Corbeil but I do have one for the minister. Last week I raised the question with Mr. Yalden concerning the total cost of government translation; on page 18 of the English text...

... page 18 de la version anglaise.

Pour la traduction de l'anglais en français d'un article comportant 5,000 mots...

Environ \$1,500 soit de 30 cents du mot. Le tarif commence à 11 cents le mot. Il paraît en outre que la traduction dans un des deux sens mais je ne me rappelle plus lequel est plus cher que l'autre. Je voudrais savoir la raison de l'écart entre 11 cents et 30 cents du mot.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, I mentioned that I had with me representatives from various services within the department and namely, Mr. Alain Landry from translation. I would ask him to come forward. It is quite sure that the price of translation does vary. You have to keep in mind however, the objectives of the translation but Mr. Landry will give you further details.

Mr. Alain Landry (Assistant Deputy Minister, Official Languages, Translation): Mr. Chairman, it is true that the rates of translation do vary. The translation from languages other than English or French costs slightly more. There are all kinds of factors which contribute to the cost of translation. It varies among others according to the field. Terminology sometimes is lacking in highly specialized fields of a scientific or technical nature. In these cases, before starting to translate, terminological work has to be done.

I can give you some figures on the cost of translation per word over the previous years, both within the Translation Bureau and for work given on contract. In 1981-1982 which is the first year for which we have figures, translation within the Secretary of State cost 23.14 cents per word. During that same year 1981-1982, translation given on contract cost 14.14 cents per word. Last June we gave this committee figures on our costs as well as comparisons with those of other translation companies or provinces or organizations.

[Texte]

maisons de traduction ou d'autres services, soit des provinces, soit des organisations.

M. Joyal: Est-ce que vous pouvez les rappeler?

M. Landry: Oui, je peux vous rappeler ces chiffres. Par exemple, en 1981, pour le gouvernement de l'Ontario, il en coûtait 40 cents le mot; pour le gouvernement du Québec, il en coûtait 42 cents le mot. Si on va dans des sociétés, à Air Canada, par exemple, il en coûtait 37 cents le mot, à la Banque de Montréal 27 cents et à Bell Canada 30 cents. Pour les autres à l'étranger, par exemple à l'ONU à New York, il en coûtait en 1978, en dollars américains ou en cents américains, 19,9 cents américains.

• 1700

M. Clarke (Vancouver Quadra): Alors, pourquoi la différence? Le taux à l'extérieur est moindre.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Landry.

M. Landry: Il y a certains taux généraux à l'intérieur que n'encourent pas les maisons de contrats, c'est-à-dire les *overhead costs*. À l'intérieur, naturellement, il faut tenir compte du coût global de l'administration du bureau de traduction, ce qui n'est pas un facteur qui entre en ligne de compte lorsque nous faisons faire des traductions à l'extérieur.

Il y a tout l'aspect documentaire, par exemple, tout l'aspect de la recherche terminologique, tout l'aspect des outils qu'on doit mettre à la disposition des traducteurs à l'intérieur du Secrétariat d'État, que n'ont pas nécessairement les gens de l'extérieur.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Is it possible to exclude the overhead costs in working out the in-house figure? It is not really comparable, the way you have presented it.

Mr. Landry: Yes, the difference would then be about 4¢ a word.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Then is it not correct to say, as Mr. Yalden said, that to translate a 5,000-word article from English into French is about \$1,500; or has Mr. Yalden selected the high end of the range? Mr. Yalden is showing me a memorandum that says the average cost per word, estimated for 1983-1984, including all costs, is 28.69¢; and in fact the figure with overhead excluded is 24.69¢.

Mr. Yalden: So 5,000 times 29 . . . , or as we rounded it, 30¢, is \$1,500. It coincides, more or less.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Landry.

M. Landry: Non, je voudrais ajouter tout simplement que la base de calcul peut varier de façon interne, selon le genre de textes. Ce que nous vous donnons ici, ce sont des moyennes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Yalden is giving us 1983-84 figures, whereas the figures we just got here, the 23¢, are in 1981-1982; so with *l'augmentation, c'est naturel*.

[Traduction]

Mr. Joyal: Could you repeat those figures?

Mr. Landry: Certainly. In 1981 translation cost 40 cents per word in the Government of Ontario and 42 cents per word in the Government of Quebec. Air Canada paid 37 cents per word, the Bank of Montreal 27 cents and Bell Canada 30 cents. In 1978, the United Nations in New York paid 19.9 cents American per word.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): So why the difference? The rate seems to be lower outside.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Landry.

Mr. Landry: We have overhead costs which firms working on contract do not have. Within the government, we have to take into account the total administrative costs of the translation bureau, which is not the case when we give translations out on contract.

The Secretary of State has to provide for documentation, terminological research and equipment placed at the disposal of its translators, which is not the case for people working on contract.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Ne pourrait-on pas exclure les frais généraux dans le calcul du coût de la traduction faite par le Secrétariat d'État? De la façon dont vous calculez les coûts, on ne peut pas comparer les deux.

M. Landry: Dans ce cas, l'écart ne serait que de 4 cents par mot.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Dans ce cas, c'est faux de dire comme M. Yalden l'a dit que la traduction en français d'un texte anglais de 5,000 mots revient à 1,500 dollars; M. Yalden a sans doute calculé d'après le tarif maximal. M. Yalden me montre une note d'après laquelle le coût global de la traduction prévu pour 1983-1984 serait de 28,69 cents du mot; si l'on ne tient pas compte des frais généraux, ce chiffre se ramène à 24,69 cents du mot.

M. Yalden: Donc, 5,000 fois 30 environ revient toujours à 1,000 dollars, plus ou moins.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Landry.

Mr. Landry: I was just going to add that the calculations vary according to the type of text which is translated. We have given you average figures.

M. Clarke (Vancouver Quadra): M. Yalden a cité des chiffres prévus pour 1983-1984 alors que celui de 23 cents du mot est pour 1981-1982, donc, une augmentation est naturelle.

[Text]

Mr. Landry: Mr. Clarke, I have the projected cost to 1983-84—and those are projected. In 1983-84 we foresee a cost of 26.7¢, in-house.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I think I see the difference, Mr. Chairman.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Clarke.

Est-ce qu'il y a d'autres questions? Le président aimerait peut-être poser quelques questions.

Le sénateur Guay: J'aimerais en poser une autre à M. Landry, si c'est possible.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, monsieur le sénateur.

Le sénateur Guay: Il me semble qu'avec l'expérience, la traduction s'améliore. Cela devrait être plus modéré. Il me semble que le coût devrait diminuer au lieu d'augmenter tout le temps. Parce qu'ils acquièrent de l'expérience avec le temps, il me semble. On s'améliore toujours dans son métier.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Landry, voulez-vous répondre?

M. Landry: Oui, comme je le soulignais tout à l'heure, il y a deux causes principales qu'on peut identifier. Il y a la nature des textes à traduire qui sont dans des domaines beaucoup plus spécialisés et qui tendent à se spécialiser de plus en plus avec l'arrivée des nouvelles technologies. Deuxièmement, il y a un certain roulement du personnel qui fait qu'à certaines années, il faut renouveler notre personnel; les gens nous arrivent et ils ne sont pas tout à fait au fait de ce que nous traduisons. Il y a un manque à produire sur le plan individuel et, jusqu'à ce que ces gens aient subi une certaine formation interne, il y a une variation là aussi.

Le sénateur Guay: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Corbeil, est-ce que vous me permettriez de vous poser deux ou trois petites questions?

M. Corbeil: Sûrement.

Le coprésident (M. Gauthier): Comment définissez-vous l'assimilation, monsieur Corbeil?

M. Corbeil: Comment je définirais l'assimilation? Je pense qu'empiriquement en tout cas, cela devient difficile.

• 1705

Si quelqu'un était de langue française et dans ce pays ne parle plus le français, on pourrait conclure brutalement qu'il est assimilé. Quand je regarde les données que nous avons recueillies, et là on a pris un cas extrême qui était les francophones, il semble y avoir des caractéristiques chez ces gens-là, pour un certain nombre, en tout cas., 11 p.100 ont appris le français au cours de leur vie, et ils se disent en affinité à 50 p.100 avec la francophonie. Et on peut peut-être utiliser des mesures, mais même comme je le disais tout à l'heure, la mesure qu'emploie Statistique Canada, qui est de prendre la langue maternelle française et de regarder la langue d'usage et d'en faire un ratio, un taux. Certains ont appelé cela un taux d'assimilation,

[Translation]

M. Landry: Pour 1983-1984, nous prévoyons un coût de 26,7 cents du mot pour la traduction effectuée au gouvernement.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je vois la différence, monsieur le président.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Clarke.

Are there any other questions? The Chair would also like to ask a few questions.

Senator Guay: I have a question for Mr. Landry.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, Senator.

Senator Guay: With experience, translation should improve. I think that the costs should decrease instead of keep increasing all the time. Translators do acquire experience with time and costs should therefore decrease.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Can you answer, Mr. Landry?

Mr. Landry: As I was saying, there are two causes which we have identified. There is the nature of the text to be translated and which are becoming increasingly specialized with the introduction of new technologies. There is also a turnover of personnel, so that we have to hire new translators who do not always have experience in our kind of work. Their output is not as great at the beginning, until they have had enough training.

Senator Guay: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Can I ask you two or three questions, Mr. Corbeil.

Mr. Corbeil: Certainly.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): What is your definition of assimilation, Mr. Corbeil?

Mr. Corbeil: Empirically, it would be a hard thing to define.

If someone was formerly French-speaking, and does not speak French anymore, we can conclude out right that he is assimilated. When I look at the data that we have collected, and we did study an extreme case, that of the Francophones, these people seem to have certain characteristics, at least a certain number of them. For example, 11% of them learned French at one time or another, and 50% of them consider themselves as having affinities with the French-speaking world. It is possible to use statistical measurements; one can even use the same measurement as the one used by Statistics Canada, which obtained the ratio between French as a mother tongue and the language of use. In this last case, certain people

[Texte]

originellement c'était un taux de transfert linguistique. Et par taux de transfert linguistique, comme on le voit avec le type 2 et le type 1 de notre étude, les gens continuent à parler français à l'intérieur du foyer, et il semblerait qu'il y ait une relation directe avec qui ils sont marié. S'ils ont marié quelqu'un de l'autre groupe, ils vont parler beaucoup moins dans leur langue d'origine et les enfants effectivement vont en être affectés d'autant. Alors, qu'est-ce que vous voulez que je vous donne comme définition d'assimilation? C'est une question de définition...

Le coprésident (M. Gauthier): Vous savez, pour moi..., de parler l'anglais sans accent c'est un certain degré d'assimilation également, parce qu'il y a beaucoup d'anglophones qui cherchent à parler français avec une certaine pureté, et puis pour moi, cela ce sont des degrés..., enfin *ad nauseam*..., là. Mais le Boisvert qui change son nom en *Greenwood*, l'avez-vous interviewé ce gars-là? Vous m'avez dit que, lorsqu'on s'affirme plus, on s'ouvre vers l'autre. Cela, vous avez fait...

M. Corbeil: Oui, je vous ai donné...

Le coprésident (M. Gauthier): Je vous dirai que comme minorité, quand je crains moins, je suis moins sur la défensive.

M. Corbeil: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Et lorsque vous avez interviewé votre type 1, j'imagine que votre sélection s'est faite au niveau du nom?

M. Corbeil: Non. Elle s'est faite au niveau de la langue. C'est-à-dire..., est-ce que vous avez eu ou vous avez comme langue maternelle le français? On n'a pas demandé le nom, on a demandé s'ils étaient de langue maternelle française. C'est-à-dire qu'elle est la première langue qu'ils avaient apprise et qu'ils comprenaient; c'est la définition que je vous ai donnée tout à l'heure.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, oui, d'accord.

M. Corbeil: C'était cela la sélection. Et puis on l'a interviewé. C'est possible qu'il s'appelle *Greenwood* ou qu'il s'appelle *Beauchemin*, et puis que *Beauchemin* ne parle plus le français et que *Greenwood* parle le français... Mais qui est qui?

Le coprésident (M. Gauthier): Mais c'est parce que vous vous référez aux mariages mixtes.

M. Corbeil: Les mariages mixtes sont une...

Le coprésident (M. Gauthier): Je ne sais pas si dans votre étude vous avez conclu que c'était une des causes d'assimilation les plus grandes.

M. Corbeil: Il y a sûrement une relation très, très forte... En tout cas c'est la relation la plus forte que nous observons, à savoir que quand tu maries quelqu'un de l'autre groupe il y a une influence directe sur l'apprentissage de l'autre langue. Cela dépend qui tu maries. Il y a probablement aussi des liens entre le fait que c'est la mère et le père, mais ce n'est pas clair. Mais la scolarité est un facteur extrêmement important.

[Traduction]

saw an assimilation rate, when it was originally a linguistic transfer rate. And according to this linguistic transfer rate, as can be seen with types 2 and types 1 covered by our study, people continued to use French at home, and their spouse seemed to have a direct bearing on the language used. If they married someone from the other group, they will speak their language far less, and the children will in turn be affected by that. So, what kind of definition of assimilation do you want me to give you? It is a question of definition...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You know, for me... to speak English without accent is also a certain degree of assimilation, because there are many English-speaking people who try to speak French very well, and for me, this is a degree of... Well, you can go on *ad nauseum*... there. But I would like to know if you have interviewed the Mr. Boisvert who had changed his name to *Greenwood*. You have told me that the more one asserts oneself, the greater one's openness to others. That, you have done...

Mr. Corbeil: Yes, I have given you...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): As a minority group member, I can tell you that the fewer fears I have, the less I need feel defensive about.

Mr. Corbeil: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): And when you interviewed your type 1, I imagine that you made your selection according to the name.

Mr. Corbeil: No. This selection was made according to language. This means... we asked the respondent: Is or was the French language your mother tongue? We did not ask the respondent his name, we asked if his mother tongue was French, meaning by that, if French was the first language learned and still understood; this is the same definition as the one I gave you earlier.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, yes, all right.

Mr. Corbeil: That is how we selected our respondents. After that, we interviewed them. It is possible that they were called *Greenwood* or *Beauchemin*, and that *Beauchemin* does not speak French, whereas *Greenwood* does. But who is who?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): But that is because you refer to mixed marriages.

Mr. Corbeil: Mixed marriages are...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I do not know if in your study, you conclude that it is one of the greatest causes of assimilation.

Mr. Corbeil: There is certainly a very, very strong link... At any rate, it is the strongest link that we have been able to find, that is marrying someone from the other group directly influences the learning of the other language. This depends on whom you marry. There is also probably a correlation between the fact that it is the father or the mother who is from the other language group, but this is not clear. What is clear, is that schooling is a very important factor.

[Text]

Le coprésident (M. Gauthier): Oui. Je voudrais poser une série de questions monsieur Corbeil. Mais je sais que le sénateur Guay veut vous en poser une; mais il y a deux questions qui me tracassent là.

M. Corbeil: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Une, c'est que le Secrétaire d'État et son ministre sont organisés en vertu de régions en ce pays. Ils ont des bureaux régionaux.

• 1710

Vous nous avez soumis un bilan, un scénario par province. Mais je dois réconcilier ces soi-disant régions, cet organisme et tenter de composer quelque chose qui me permettra de dialoguer sur une base d'orange à orange et non pas de patate et de carotte. Vous savez ce que je veux dire? Peut-être que le Secrétaire d'État pourrait revenir nous en parler, dans quelque temps. Mais vous, dans les régions, avez-vous remarqué une tendance plus forte d'affirmation, par exemple en Ontario comparativement à l'Ouest, dans le moment?

M. Corbeil: Je ne comprends pas de quoi vous parlez lorsque vous parlez de régions, mais je peux vous parler de la province de l'Ontario.

Le coprésident (M. Gauthier): Il y a les provinces Maritimes, le Québec, l'Ontario, l'Ouest et la Colombie-Britannique. Les cinq régions du Canada au niveau de l'organisation du Secrétaire d'État.

M. Corbeil: Très bien.

M. Joyal: Si je peux me permettre, monsieur le président, le Secrétariat d'État dispose de bureaux dans toutes les provinces.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui.

M. Joyal: Et non pas comme vous semblez le croire, que dans les Maritimes, par exemple il y aurait un bureau régional. Il y a un bureau à Halifax, il y en a un à Terre-Neuve, à St. John's, à Moncton. À l'Île-du-Prince-Édouard, il n'y a pas un bureau comme tel, mais il y a deux fonctionnaires qui représentent le Secrétariat d'État de façon permanente.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, on reviendra à tout cela plus tard.

M. Joyal: En Ontario, il y a un bureau à Toronto et il y a des sous-bureaux régionaux.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, je suis bien d'accord qu'il y a...

M. Joyal: Il y a une décentralisation, si vous voulez.

Le coprésident (M. Gauthier): Il y a eu des améliorations marquées depuis que cette politique-là a été adoptée et je suis d'accord avec vous. Mais, monsieur le sénateur, vous voulez poser une question supplémentaire, je crois.

Le sénateur Guay: C'était au sujet de la réponse que vous a donnée M. Corbeil que je voulais poser une question. Parfois, vous pouvez demander à quelqu'un, particulièrement dans la circonscription de Saint-Boniface, vous pouvez demander au

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes. I would now like to ask a series of questions, Mr. Corbeil, but I see that Senator Guay also wants to ask you one; anyway, there are two questions that bother me.

Mr. Corbeil: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Firstly, the Secretary of State is organized by regions, by that, I mean that the Department has regional offices.

Now, you have given us an overview, or a scenario by province. I must therefore reconcile these regions with your chart, and try to obtain something which will allow me to compare comparable things, oranges and oranges, and not apples and oranges. Do you understand what I mean? Perhaps the secretary of State could come back before us soon, to tell us something about it. Coming back to you, did you notice a stronger trend towards assimilation, for example, in Ontario compared with the west, at the moment?

Mr. Corbeil: I do not understand what you mean when you speak of regions, but I am able to speak to you about Ontario.

The Vice-Chairman (Mr. Gauthier): There are the Maritime Provinces, Quebec, Ontario, the West and British Columbia. These make up the five regions of Canada, within the organization of the Secretary of State.

Mr. Corbeil: Very well.

Mr. Joyal: If I may, Mr. Chairman, the Secretary of State has offices in every province.

The Vice-Chairman (Mr. Gauthier): Yes.

Mr. Joyal: We do not, as you seem to think, have only one regional office in the Maritimes. There is an office in Halifax, there is one in St. John's Newfoundland, and in Moncton. In Prince Edward Island, there is no office as such, but there are two civil servants who represent the Secretary of State on a permanent basis.

The Vice-Chairman (Mr. Gauthier): Yes, we will come back to that later on.

Mr. Joyal: In Ontario, there is an office in Toronto, and regional sub offices.

The Vice-Chairman (Mr. Gauthier): Yes, I agree that there is a...

Mr. Joyal: There is a decentralization going on.

The Vice-Chairman (Mr. Gauthier): Since this policy was adopted, we have seen marked improvements, and I agree with you about that. Now, I think that you would like to ask a supplementary question, Mr. Senator.

Senator Guay: I would like to ask a question following on the answer given to you by Mr. Corbeil. Sometimes, particularly in the St. Boniface riding, you can ask a husband and father if he speaks French, and he will answer no. When he speaks to his wife, he speaks to her in English.

[Texte]

père de famille s'il parle français et il vous dira non. Lorsqu'il parle à son épouse, il s'adresse en anglais.

Je vais vous donner un exemple: après la dernière guerre, un groupe d'Allemands sont venus dans la circonscription, dans le développement de Windsor Park. Ces gens-là, pour la plupart ont marié des francophones, des filles canadiennes-françaises de Saint-Boniface. Le père de famille, quoiqu'il ne parle pas français du tout, insiste pour que ses enfants apprennent le français et que leur mère leur parle en français.

Il y a, dans un groupe ici, le Précieux Sang, un Ukrainien qui ne comprend presque pas l'anglais, mais il comprend encore beaucoup moins le français. Sa femme est canadienne-française et il insiste pour que ses enfants apprennent le français; ils vont à l'école du Précieux Sang qui est une école francophone.

Alors, j'ai pensé vous mentionner ce fait. Dans une telle étude, il faut prendre ces cas-là en considération, parce qu'il y a un mouvement qui s'en va vers le français, par exemple, les Juifs à Winnipeg. Je connais certains Juifs qui, vu qu'on a pas assez de place pour les placer dans les écoles françaises, ne peuvent apprendre le français. L'école du Sacré-Coeur est remplie de demandes et ils ne peuvent accepter les enfants qui pourraient y aller. Donc, le problème qui se produit est que nous n'avons pas les finances, nous n'avons pas les écoles, nous n'avons pas les enseignants pour vraiment rencontrer la demande qui s'en vient.

Alors, je voulais faire ce commentaire au sujet de la réponse que vous avez donnée à M. Gauthier sur sa première question.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur le sénateur.

Monsieur le commissaire aux langues officielles aurait des questions à vous poser si vous le voulez bien, monsieur Corbeil.

Avant de donner la parole au commissaire, dans votre étude, peut-on trouver des facteurs d'assimilation par gradation? Avez-vous fait une étude portant sur l'importance du milieu ambiant, les amis, par exemple? Est-ce tellement important que celui qui veut garder sa langue s'assure d'être dans une société qui parle sa langue, ou bien si l'éducation à laquelle le sénateur vient de faire allusion est plus importante que cela? Est-ce que la langue parlée à la maison est plus importante? Est-ce que votre étude...? Je ne l'ai pas encore vue, cependant.

M. Corbeil: Oui. Un facteur nous est apparu assez déterminant par rapport au groupe 3, le type 3. Ces gens-là ont terminé leurs études dans une école française. Il semble que la dernière institution fréquentée soit en forte relation avec le fait de se maintenir ou maintenir sa francité, se cultiver dans sa francité. Cela peut donner des pistes de travail, par exemple, étant donné le facteur dont parle M. le député.

• 1715

Le coprésident (M. Gauthier): Le sénateur Guay.

M. Corbeil: Le sénateur... Excusez-moi; c'est parce que c'est marqué député ici. Je suis tout mêlé. Monsieur Guay,

[Traduction]

I will give you an example of that: After the last war, a group of Germans came to the riding, in the Windsor Park Development area. Most of them married French-speaking girls, French Canadians from St. Boniface. Those fathers did not speak French at all, but they insisted that their children learn French and that the mother of their children speak in French.

Also, in a place called *le Précieux Sang*, there is a Ukrainian who hardly understands English and who understand French even less, his wife is French Canadian, and he insists that his children study French; they study at Précieux Sang school, which is a French school.

I wanted to mention you this fact. In this kind of study, one must take such cases into consideration, because there is a movement towards French, for example, in the Jewish community in Winnipeg. I know certain of its members who cannot learn French because there are not enough places for them in the French schools. The Sacré Coeur school cannot meet the demand, and cannot accept all the children that would like to study there. Our problem is then that we lack the financial means, the schools and the teachers, so as to meet the growing demand.

I wanted to make this comment, following the answer you gave to Mr. Gauthier's first question.

The Vice-Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Senator.

The commissioner for Official Languages would now like to ask you some questions, Mr. Corbeil.

But before, can you tell me if assimilation rates are indicated by degree in your study? Did this study focus on the importance of the environment, for example, friends? Is it very important, for someone who wants to keep his language, to live amongst others who also speak it, or is the education factor, that the senator has just eluded to, more important than that? Is the language at home more important? Does your study...? I have not seen that study yet.

Mr. Corbeil: Yes. This was a factor that was considered by us to be of paramount importance concerning group 3, that is type 3. People in this group completed their education in a French school. Now, it seems that there is a strong link between the fact that the last institution was a French language one and the fact that one maintained and developed his or her French identity and characteristics. These can open up avenues of work, given the factor just mentioned by the member.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Guay.

Mr. Corbeil: The Senator... excuse me; I say this because there is member written down here. I am mixed up. Mr. Guay,

[Text]

l'observation que vous faites, on la voit d'ailleurs dans l'étude des majorités; on voit toute l'insistance avec laquelle la population veut que ses enfants apprennent le français. Il ne faut pas oublier que 86 p. 100 des anglophones hors Québec trouvaient important que leurs enfants apprennent le français.

Le coprésident (M. Gauthier): Quatre-vingt-six p. 100?

M. Corbeil: Quatre-vingt-six p. 100. C'est beaucoup, cela.

Le coprésident (M. Gauthier): Pour ce qui est des 20 p. 100 d'anglophones au Québec qui ont dit qu'ils ne s'attendaient pas à demeurer au Québec, est-ce que vous avez l'échantillonnage par âge?

M. Corbeil: Oui, on l'a.

Le coprésident (M. Gauthier): Est-ce que c'est chez les jeunes plutôt que chez les plus âgés?

M. Corbeil: De mémoire, je ne peux pas le dire. Mais je peux vous dire que cela ne veut pas dire qu'ils vont déménager d'ici cinq ans. Ils disent qu'ils pensent qu'ils vont déménager. C'est très dynamique, ce qui se passe, et cela ne veut pas dire qu'ils vont déménager. Il y a un autre facteur dont je pourrais parler: c'est qu'il y en a toujours eu à peu près 20 p. 100 qui déménageaient, et pas seulement au Québec, mais dans beaucoup d'autres provinces.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur le commissaire aux langues officielles, je vous donne la parole.

M. M.F. Yalden (commissaire aux langues officielles): J'aimerais poser, si je pouvais, monsieur le président, une très brève question à M. Landry et j'aurai ensuite une question à poser à M. Corbeil.

A M. Landry, le coût de la traduction est pas particulièrement élevé par rapport à ce que la traduction coûte dans le secteur privé. Si on croit qu'il y a du gaspillage dans le secteur traduction au gouvernement, à quoi pourrait-on attribuer ce gaspillage? Moi, j'ai mes propres idées là-dessus et j'en ai parlé à la dernière réunion à laquelle j'ai assisté, en répondant à des questions de M. Clarke. Je crois que je devrais, puisque M. Landry est ici aujourd'hui, lui poser la même question.

M. Landry: Il y a eu et il y a encore sûrement une certaine forme de gaspillage, en ce sens qu'il y avait des textes qui étaient traduits, pour lesquels le bureau offrait une prestation de service et que nous jugions peut-être qu'il n'était pas nécessaire de traduire.

Or, récemment, le Conseil du Trésor, de concert avec nous, a émis une directive sur la rationalisation des demandes de traduction. Je peux déjà vous fournir certains chiffres qui indiquent qu'il y a eu une baisse dans le volume de cette traduction dite peut-être inutile. Par exemple, nous retrouvons ce genre de traduction dans les textes courts, les textes de moins de 500 mots qui sont, la plupart du temps, des directives qui auraient pu être rédigées par quelqu'un qui a déjà son certificat de connaissance des deux langues officielles. Ce niveau en 1979-80 était de 8.6 p. 100. Après émission de cette directive par le Conseil du Trésor, en 1981-82, ce taux est passé de 8.6 p. 100 à 6.2 p. 100. Alors, nous voyons qu'il y a maintenant cette tendance à ne pas demander à un traducteur

[Translation]

the comment you just made is one of the things that we noticed when studying the majorities; we saw to what degree the population wants its children to learn French. We must not forget that 80% of the English-speaking people outside Quebec consider it important for their children to learn French.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Did you say 86%?

Mr. Corbeil: 86. That is a lot of people.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Now, concerning the 20% of anglophones in Quebec who said they did not expect to remain in Quebec, do you have their distribution according to age?

Mr. Corbeil: Yes, we have it.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Is this attitude prevalent mostly among younger or older people?

Mr. Corbeil: I cannot answer from memory. But I can tell you that this does not mean they will be moving in five years. They are saying, rather, that they think they will be moving. Things are changing quickly at the moment, and it therefore does not necessarily mean they will move. There is another factor I could mention: it is the fact that there has always been 20% of people who move, and not only in Quebec, but in many other provinces as well.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I will now give the floor to the Commissioner of Official Languages. Mr. Yalden.

Mr. M.F. Yalden (Official Languages Commissioner): If I may, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Landry a very brief question, and another one after that of Mr. Corbeil.

Mr. Landry, the cost of translation is not particularly high compared to the cost in the private sector, therefore, if there is waste in the government translation service, to what can that be attributed? I have my own ideas on this matter, and I mentioned them at the last meeting I attended, in answering to Mr. Clarke's questions. Since Mr. Landry is here today, I think I should therefore ask him the same question.

Mr. Landry: There has been and there certainly still is some waste, in the sense that certain texts were translated by the service, when we had perhaps judged that they did not need translation.

Now, recently, the Treasury Board, in cooperation with us, released a policy statement concerning the rationalization of translation requests. I can already give you certain numbers indicating a drop in the number of translations considered perhaps useless. For example, this category includes short texts, those of less than 500 words, and which for the most part, are memos that could have been written by someone who has a recognized competence in both official languages. In 1979-80 this category represented 8.6%. After the release of this policy by the Treasury Board, in 1981-82, this proportion fell from 8.6% to 6.2%. Judging from this, you can therefore see that the trend is now to avoid asking a translator to work on a text, when another civil servant known to be bilingual, can

[Texte]

de faire un texte dans les deux langues alors qu'un fonctionnaire qui est déjà qualifié bilingue peut le faire. Ce genre de gaspillage auquel vous vous référez, monsieur Yalden, a tendance, comme le démontrent les chiffres, à diminuer maintenant.

M. Yalden: La seule autre chose que j'ai remarquée, c'est que d'après les chiffres que j'ai, moi, le pourcentage de traduction pour fins internes au gouvernement est, toujours selon les derniers chiffres qui datent de 1982-83, aux alentours de 60 p. 100; 40 p. 100 seulement sont pour fins de traduction pour le grand public. Je crois qu'on a fait remarquer devant ce Comité, il y a une année ou même deux, que c'était un pourcentage trop élevé, vu ce que devraient être les fins du service de traduction.

• 1720

Autrement dit, l'argent du contribuable n'est pas là pour traduire les papiers que lisent les fonctionnaires et qu'envoie un fonctionnaire *x* à un fonctionnaire *y*, pour être passés à un fonctionnaire «Alpha» et «Bêta». C'est supposé pour ces mêmes contribuables.

M. Landry: Il y a là, aussi, une légère baisse mais elle est vraiment très légère. Elle est presque non significative puisque si nous comparons l'année 1980-1981 par rapport à 1981-1982, dans le premier cas c'est de 60,1 p. 100 et dans le deuxième cas, c'est de 59,9 p. 100.

M. Yalden: Monsieur le président, il est tard et je ne voudrais pas gaspiller le temps du Comité, mais je suis plutôt de l'avis de M. Clarke. Je crois que cela serait très utile si l'on avait la possibilité d'examiner plus à fond la question de traduction, et avec M. Landry et, je crois, avec les représentants du Conseil du Trésor qui sont censés quand même veiller un peu sur ces aspects-là.

If I might ask just one small point of Mr. Corbeil, I wonder whether the data which result from the CROP survey are commensurate with the census data on assimilation as shown by mother-tongue changes. I am particularly interested because my staff have done some very informal, rough comparisons of 1971 with 1976, with 1981; and whilst there has indeed been a continuation of assimilation in terms of diminution of mother-tongue francophones in all provinces but New Brunswick, Alberta, and British Columbia, and whilst we know what the reasons are in Alberta and British Columbia, what struck me was that if the figures we have—and I give just one example—are correct, and I think they are, there was a net drop of 2.6% mother-tongue francophones in Ontario between 1971 and 1976 but there was a slight rise between 1976 and 1981. What we have seen in the press would tell us simply there was a net drop between 1971 and 1981, but they do not make a distinction between the two quintiles, 1971-1976 and 1976-1981. If one does that, the assimilation results are not as marked in the second quintile as they seem to have been in the first quintile.

I do not suggest that proves anything, but it certainly is interesting; and you can observe it all across the country. I wonder whether your data reflect this kind of difference. I

[Traduction]

do it. The type of waste that you mentioned, Mr. Yalden, has therefore lessened, as is borne out by the numbers I have quoted.

Mr. Yalden: The only other thing that I have noticed, is that according to the data I have, the percentage of translations used in-house, that is, in government offices, according to the last numbers available for 1982-83, is about 60%; only 40% of translations are destined to the public. I think that it was said before this committee, a year, or even two years ago, that this percentage was too high, considering what the objectives of the translation service should be.

In other words, taxpayers' money should not be used to translate papers read by civil servants or papers sent by one civil servant to another in order to be passed along. The money should be spent for the taxpayers themselves.

Mr. Landry: In that respect, there is a slight decrease but it is really very small. It is almost insignificant when you compare 1980-1981 to 1981-1982. In the first instance it is 60.1% and in the second one it is 59.9%.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, it is getting late and I would not want to waste the committee's time. I would tend to agree with Mr. Clark. I think it would be useful to have the chance to examine in more detail the whole question of translation with Mr. Landry and with people from Treasury Board who are supposed to be looking after that aspect.

Je voudrais poser une question à M. Corbeil. Les données tirées de l'enquête CROP confirment-elles les données tirées du recensement sur l'assimilation, sur les changements de langue maternelle. Cela m'intéresse tout particulièrement car mon personnel a fait des comparaisons très globales entre 1971 et 1976 et 1981. On a pu constater que l'assimilation s'était accentuée, qu'il y avait de moins en moins de Canadiens dont le français est la langue maternelle dans toutes les provinces sauf au Nouveau-Brunswick, en Alberta et en Colombie-Britannique. Nous connaissons les raisons qui expliquent la situation en Alberta et en Colombie-Britannique. Si les chiffres dont nous disposons sont justes, le nombre des Ontariens de langue maternelle française aurait diminué de 2.6 p. 100 entre 1971 et 1976 mais il aurait augmenté légèrement entre 1976 et 1981. Les articles de journaux disent tout simplement qu'il y a eu une diminution nette entre 1971 et 1981. Mais ces chiffres ne font pas de distinction entre les deux périodes quinquennales, 1971-1976 et 1976-1981. Si l'on en tient compte, on constate que l'assimilation n'est pas aussi marquée au cours de la deuxième période quinquennale qu'au cours de la première.

Je ne prétends pas que cela prouve quoi que ce soit mais c'est un élément intéressant. On a pu observer cela partout au Canada. Je me demande si les chiffres que vous avez accusent

[Text]

realize you are comparing 1973 and 1983 rather than the census years. But I wondered whether there was anything similar that you had turned up.

Mr. Corbeil: What we have in terms of 1973 and 1982 is we certainly see a slight increase in the mother tongue within New Brunswick. We see a decrease in Sudbury and we see roughly no change in Toronto, by comparison.

About the precision, I think it is difficult to compare our data in exact terms with the census data, as we are not covering the entire population in some areas I mentioned. In what they call the "shift in language", if we look at the east part of Canada, we see a slight difference in terms of whether it is 43—we have for Newfoundland, for example, a shift in language of 43.4 in 1971, 57.2 in 1981. We have 52 ourselves in our survey, out of a population of 73%. I mean, those we have sampled are 73% of the francophones as defined in 1971 and 1976.

• 1725

In Prince Edward Island, in 1973 the shift of language was 43.2, 42.1 in 1981; and we have 41 in our survey. In Nova Scotia, it was 34.1, 37.1 in 1981; and we have 37 out of a sample of 83%. The representation of our sample in Prince Edward Island was 98%.

In New Brunswick, the census gives 8.7 in 1971, 9.7 in 1981; and we have in our survey 10. When we make the comparison with our sample data of 1973 with our comparable data in 1982, there is a slight decrease.

As far as the rest are concerned, in Ontario, we have a higher rate of shift of language, it was 29.9 in 1971 according to the census, 33.9 in 1981 according to the census; and we have ourselves 41%. But our samples are representative of only 71% of the population. Here maybe it could be accounted for because of the sample that we have chosen.

Do you want me to go further?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No, thank you.

Mr. Corbeil: It is clear for Alberta and B.C. that we have the same phenomenon as you have just mentioned.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, I wonder if, as we have the minister here, he would care to comment on the costs as they relate to translation. He may be aware of the commissioner's comments. I do not want to involve him in something that is not his area, but if we are going to have the Treasury Board here to ask some questions...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The minister will be here next Thursday.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): This minister?

[Translation]

cette différence. Je me rends compte que vous comparez la période allant de 1973 à 1983 plutôt que la période entre deux recensements. Mais, je me demandais si vous aviez trouvé quelque chose de semblable.

M. Corbeil: Pour les années 1973 à 1982, nous constatons certainement une légère augmentation de l'utilisation de la langue maternelle au Nouveau-Brunswick. À Sudbury, il y a eu diminution et dans la région de Toronto les choses n'ont pas changé.

Je pense qu'il est difficile de comparer nos données à celles du recensement, car nous n'avons pas couvert la totalité de la population dans certaines régions. Du point de vue du «changement de langue», les données du recensement révèlent dans l'est du Canada, à Terre-Neuve par exemple, 43.4 p. 100 en 1971, et 57.2 p. 100 en 1981. Quant à nous, notre enquête révèle qu'il y a eu sur une population de 73 p. 100, 52 p. 100 de changements de langue. L'échantillonnage porte sur 73 p. 100 des Francophones définis comme tels dans les recensements de 71 et 76.

À l'Île-du-Prince-Édouard, en 1973, le changement de langue était de 43.2, 42.1 en 1981. Notre relevé fait état de 41 p. 100. En Nouvelle-Écosse, il s'agissait de 34.1, 37.1 en 1981. Nous avons un chiffre de 37 sur un échantillonnage de 83 p. 100. Pour l'Île-du-Prince-Édouard, il est de 98 p. 100.

Au Nouveau-Brunswick, d'après le recensement, il s'agit de 8.7 en 1971, 9.7 en 1981; notre relevé fait état de 10. Lorsque nous établissons la comparaison entre 1973 et 1982, il y a une faible diminution.

Pour les autres provinces, en Ontario, le changement de langue est plus élevé. Il s'agissait de 29.9 en 1971 d'après le recensement de cette année, de 33.9 en 1981, toujours d'après le recensement; quant à nos chiffres, il s'agit de 41 p. 100. Cependant, notre échantillonnage ne porte que sur 71 p. 100 de la population. Ce chiffre est peut-être dû à l'échantillonnage que nous avons choisi.

Voulez-vous que je poursuive?

Le co-président (M. Gauthier): Non, merci.

M. Corbeil: Il est clair que le même phénomène se reproduit en Alberta et en Colombie-Britannique.

Le co-président (M. Gauthier): Merci.

Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, puisque nous avons le ministre ici, pourrait-il nous parler des coûts de traduction. Il est sans doute au courant des commentaires du commissaire. Je ne voudrais pas qu'il s'implique dans quelque chose qui ne relève pas de sa compétence, cependant, nous allons avoir le Conseil du Trésor devant le comité et nous pourrions poser quelques questions.

Le co-président (M. Gauthier): Le ministre reviendra jeudi prochain.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Ce ministre-ci?

[Texte]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes. He will be back here next Thursday, and he could at that time give us a full statement on the whole question.

Mr. Joyal: What I suggested was that we prepare a full statement with the statistics, a copy of the directive of the Treasury Board, the type of change that has happened in the last few years, a perspective of costs, and the context in which the contracts to the private sector take place, and in fact to understand the true picture and try to pin-point to which point there is a possibility of making some tightening of the system and where really the system might not be as efficient as we would like to see it, and to have a better overall presentation of it.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): And a comment, I would suggest, on the complaints that the commissioner has made in the contexts he lists.

Mr. Joyal: Yes. I fully agree with that, Mr. Chairman.

Le coprésident (M. Gauthier): Bon, alors, vous comprendrez, monsieur Corbeil que la documentation que nous avons eue, nous est arrivée cet après-midi. Les députés et les sénateurs sont un petit peu, peut-être... On n'a pas encore absorbé tout le matériel. Il y a une foule de documents qui nous ont été transmis. Je pense qu'il y a encore matière à réunions et à discussions avec vous parce qu'on n'a pas encore touché aux conclusions de votre rapport. Tout ce qu'on a eu jusqu'à maintenant, c'est une photo, si vous voulez, une prise de vue de l'ensemble de votre étude et je pense, à moins que je ne me trompe, que les députés et les sénateurs voudront bien vous questionner, soit vous, soit le ministre, sur les conclusions que vous en tirez, à une réunion ultérieure.

Je voudrais vous remercier de votre présence et de votre présentation ici cet après-midi. Au nom des sénateurs et des députés, je remercie le ministre également, ainsi que son personnel, et le sous-ministre et je vous invite à revenir nous voir jeudi prochain, à la même heure, même poste, même programme.

La séance est levée.

[Traduction]

Le co-président (M. Gauthier): Oui. Il reviendra jeudi prochain et pourra nous parler en long et en large de toute cette question.

M. Joyal: J'ai proposé en effet que nous préparions une déclaration complète avec chiffres à l'appui, un exemplaire de la directive du Conseil du Trésor, le genre de changements qui se sont produits au cours des quelques dernières années, une perspective des coûts et le contexte dans lequel les contrats sont accordés au secteur privé; cela permettra en fait de comprendre toute cette question et essayer de préciser où le système pourrait être resserré, et où celui-ci pourrait peut-être ne pas être aussi efficace que ce que nous aimerions. De façon générale, il s'agirait d'une meilleure présentation d'ensemble.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je propose également que l'on nous donne certains commentaires au sujet des plaintes formulées par le Commissaire.

M. Joyal: Oui. Je suis tout à fait d'accord avec cela, Monsieur le président.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You will understand Mr. Corbeil that the documents which we have received arrived this afternoon. The MPs and the senators are maybe a bit... We have not yet been able to absorb the whole thing. There are a lot of documents there. There is still matter for meetings and discussions with you because we have not yet come to the conclusion of your report. Up to now we have had a general idea of your study and I think that the senators and MPs will want to question either you or the minister later.

I would like to thank you for coming today and for your presentation this afternoon. I want to thank the minister as well as his officials and deputy minister and I invite you to come back next Thursday at the same time under the same program.

The meeting is adjourned.

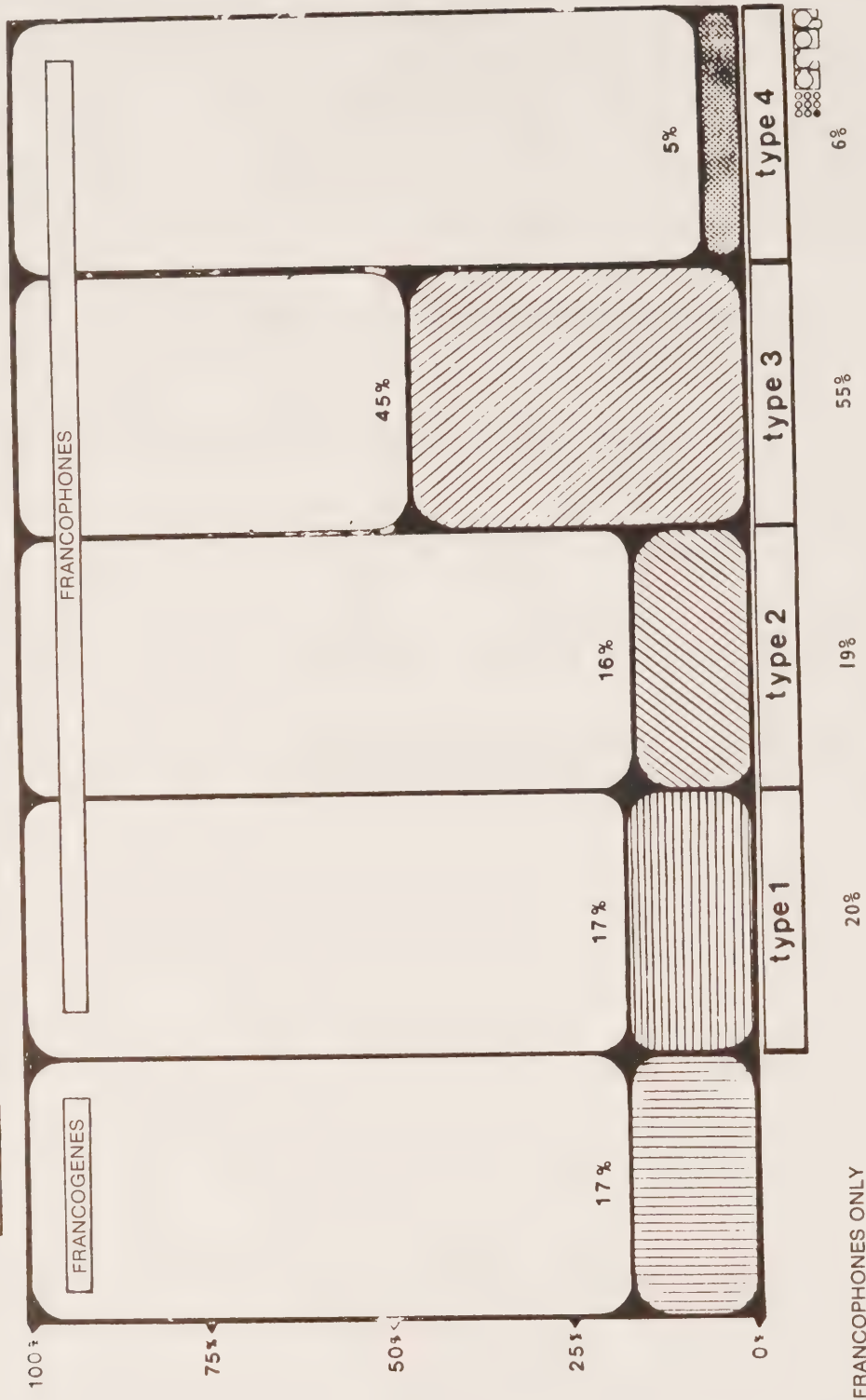
APPENDIX "OLLO-32"

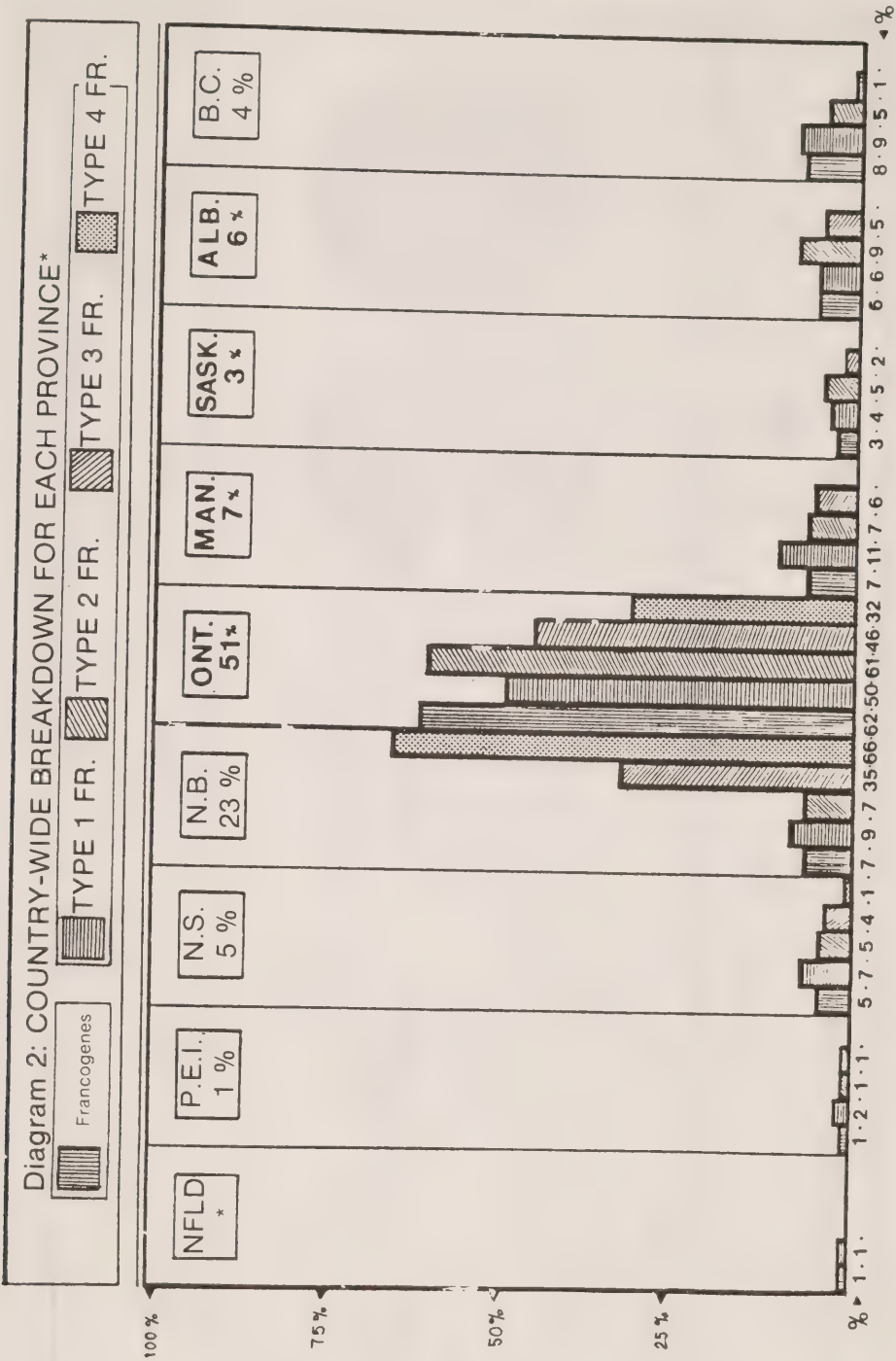
TABLE OF DIAGRAMS

1. Breakdown of total sample
2. Country-wide breakdown of types of respondents
for each province
3. Density according to type of respondents
4. Degree of Frenchness according to type of
respondents
5. Density according to province
6. Degree of Frenchness of the living environment
according to province



Diagram 1: BREAKDOWN OF TOTAL SAMPLE





(*) Less than 1%.

(-) Country-wide breakdown of types of respondents for each province.

Diagram 3: DENSITY ACCORDING TO TYPE OF RESPONDENTS

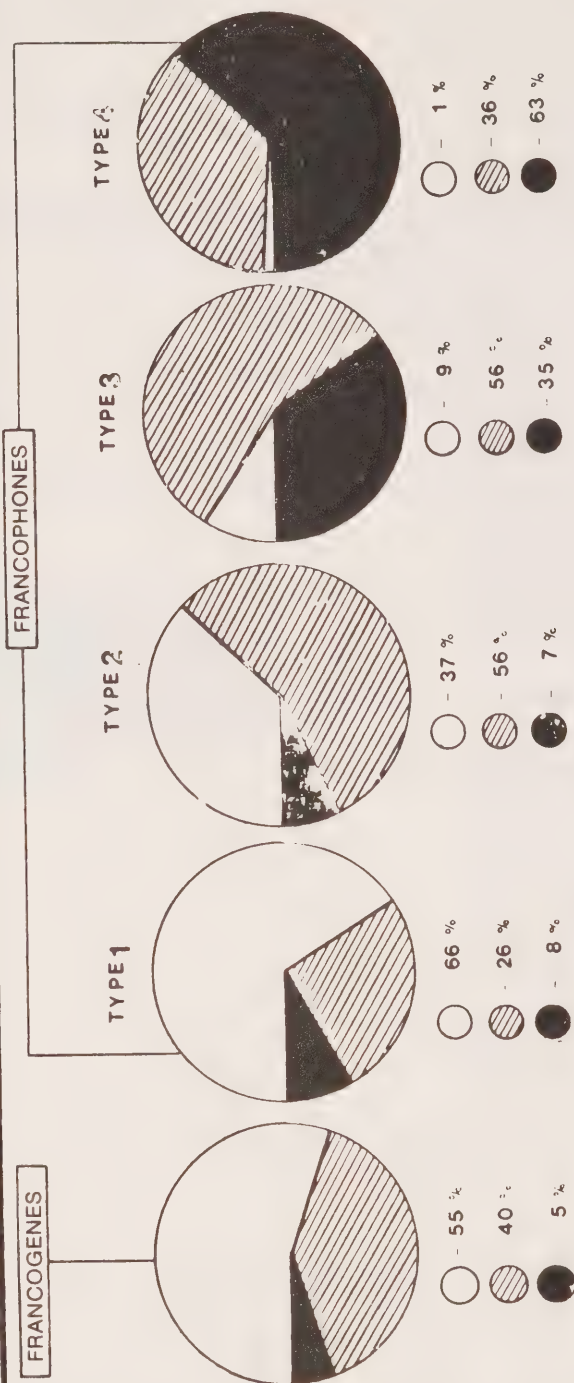
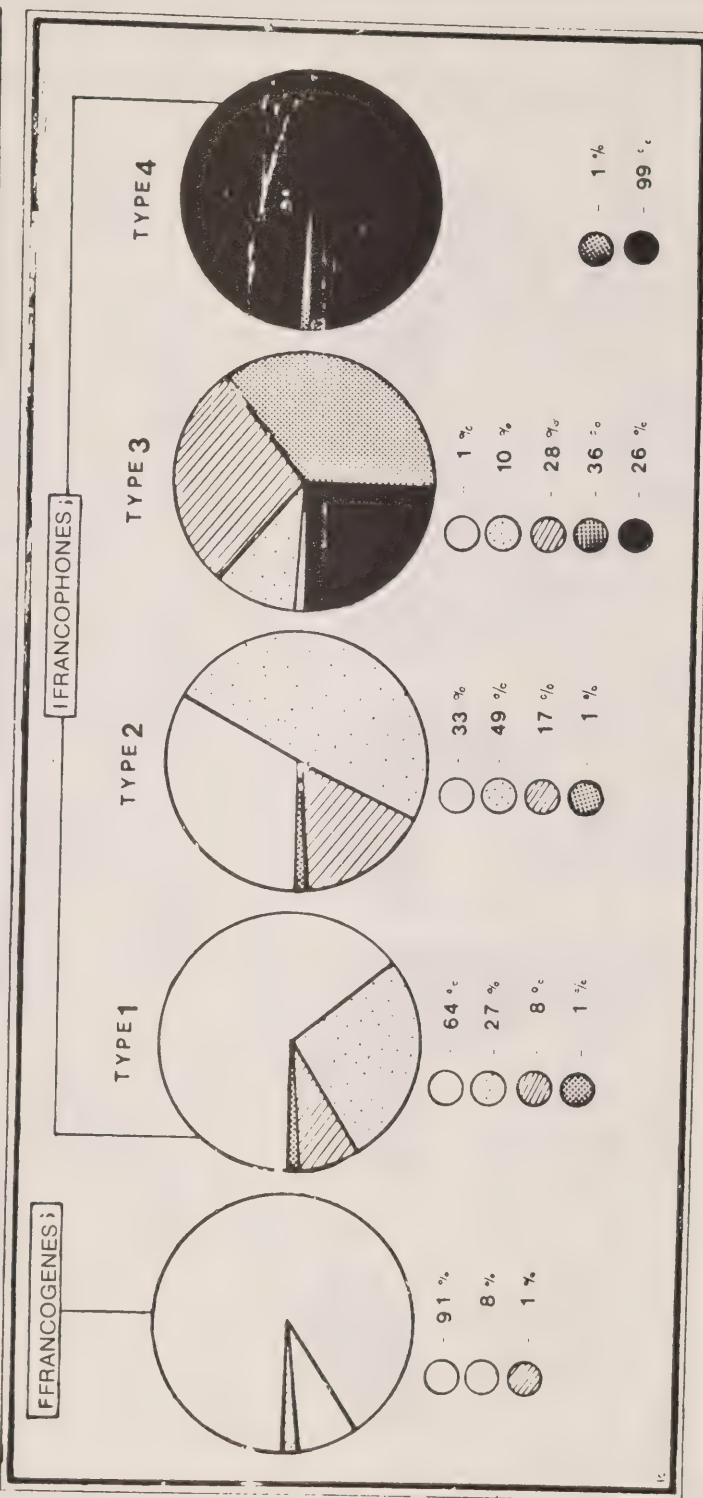


Diagram 4: DEGREE OF FRENCHNESS ACCORDING TO TYPE OF RESPONDENTS



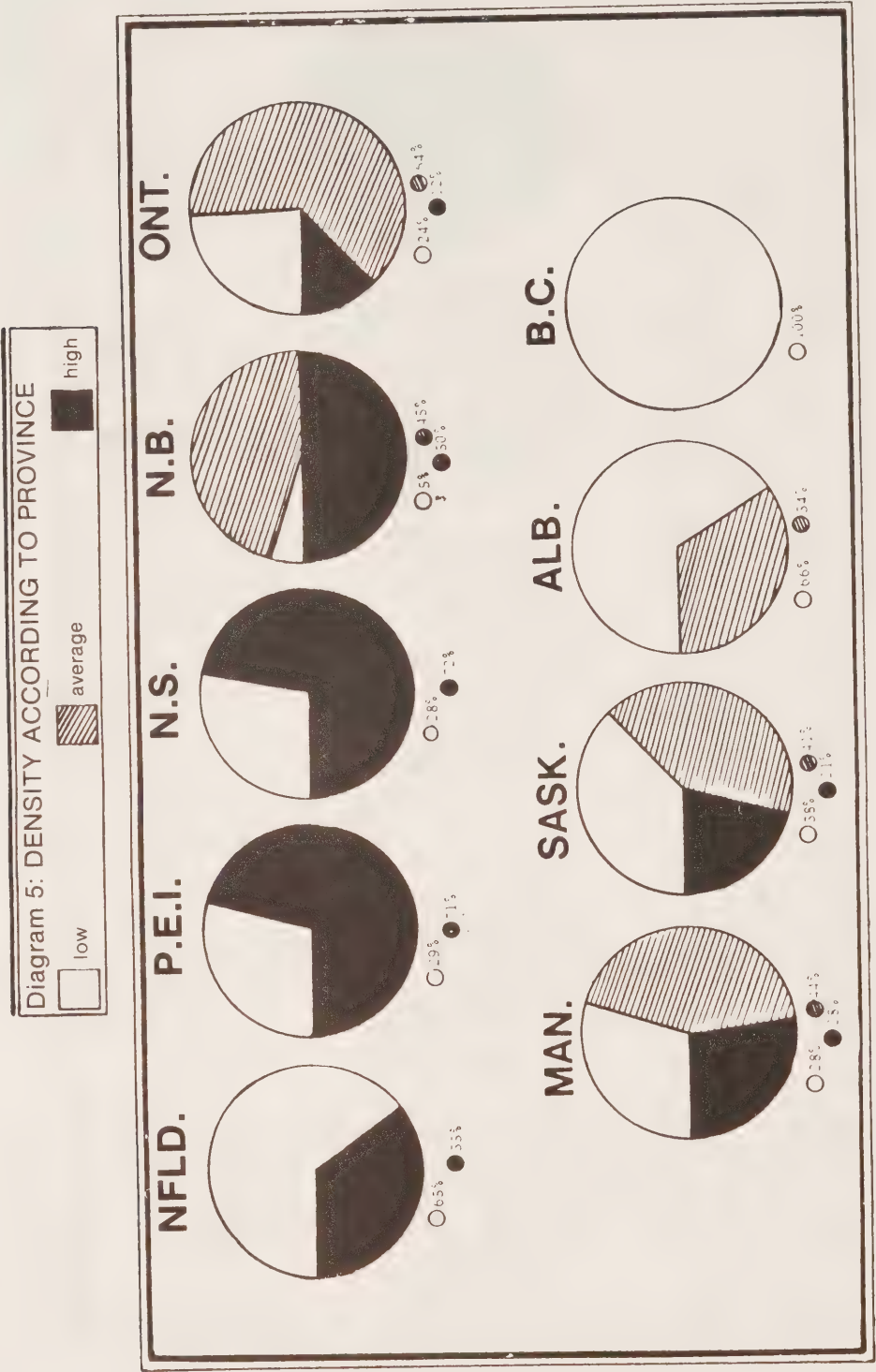
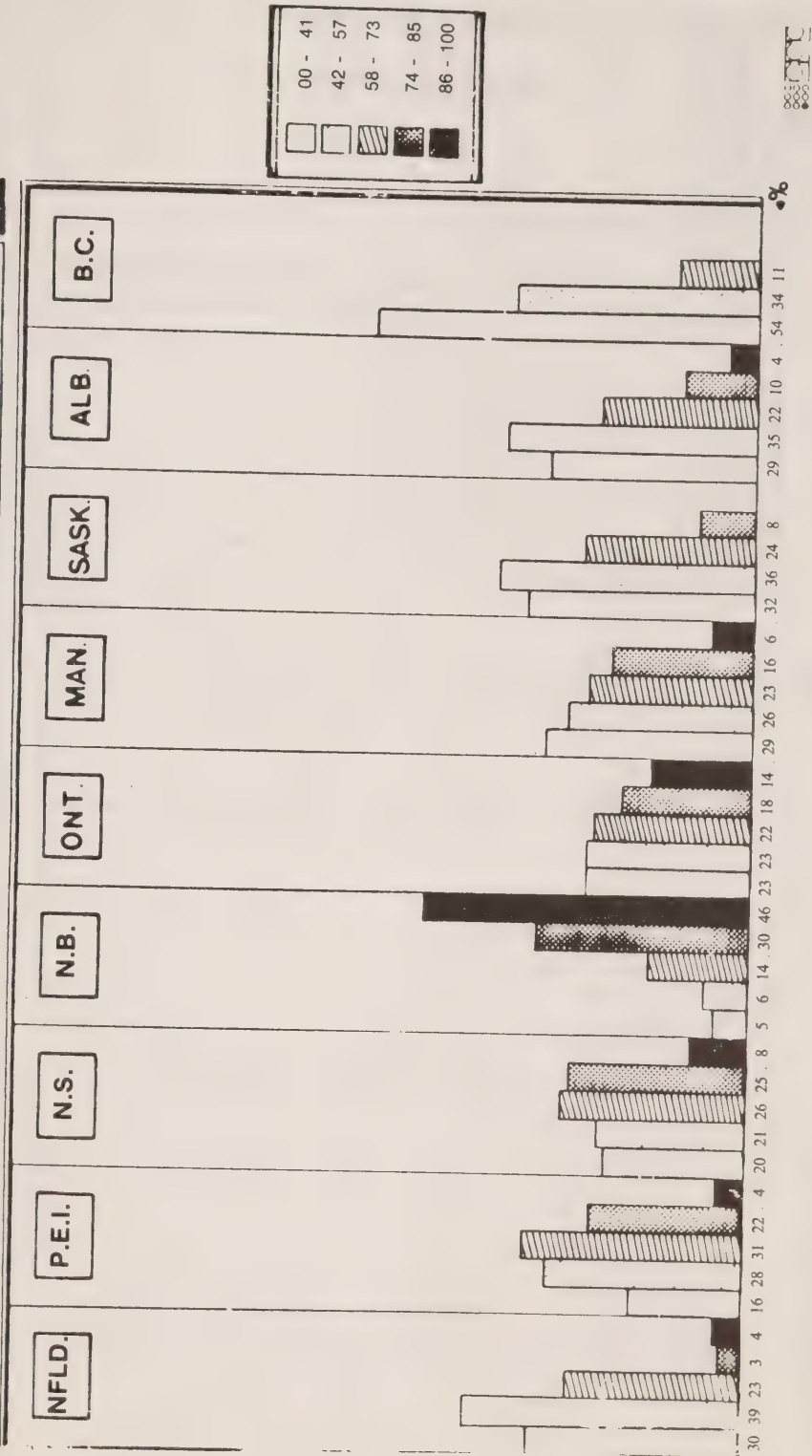


Diagram 6: DEGREE OF FRENCHNESS OF LIVING ENVIRONMENT ACCORDING TO PROVINCE

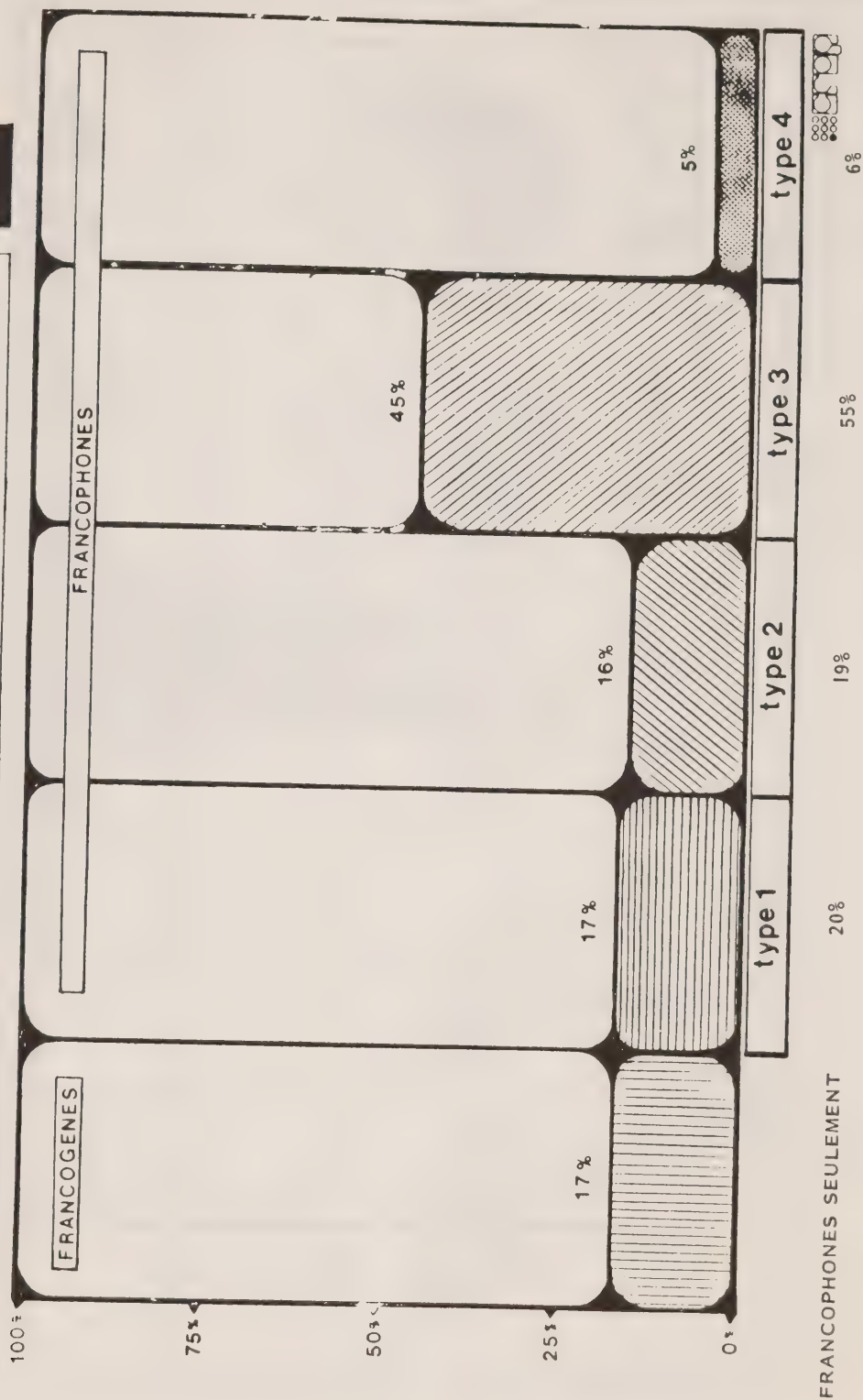


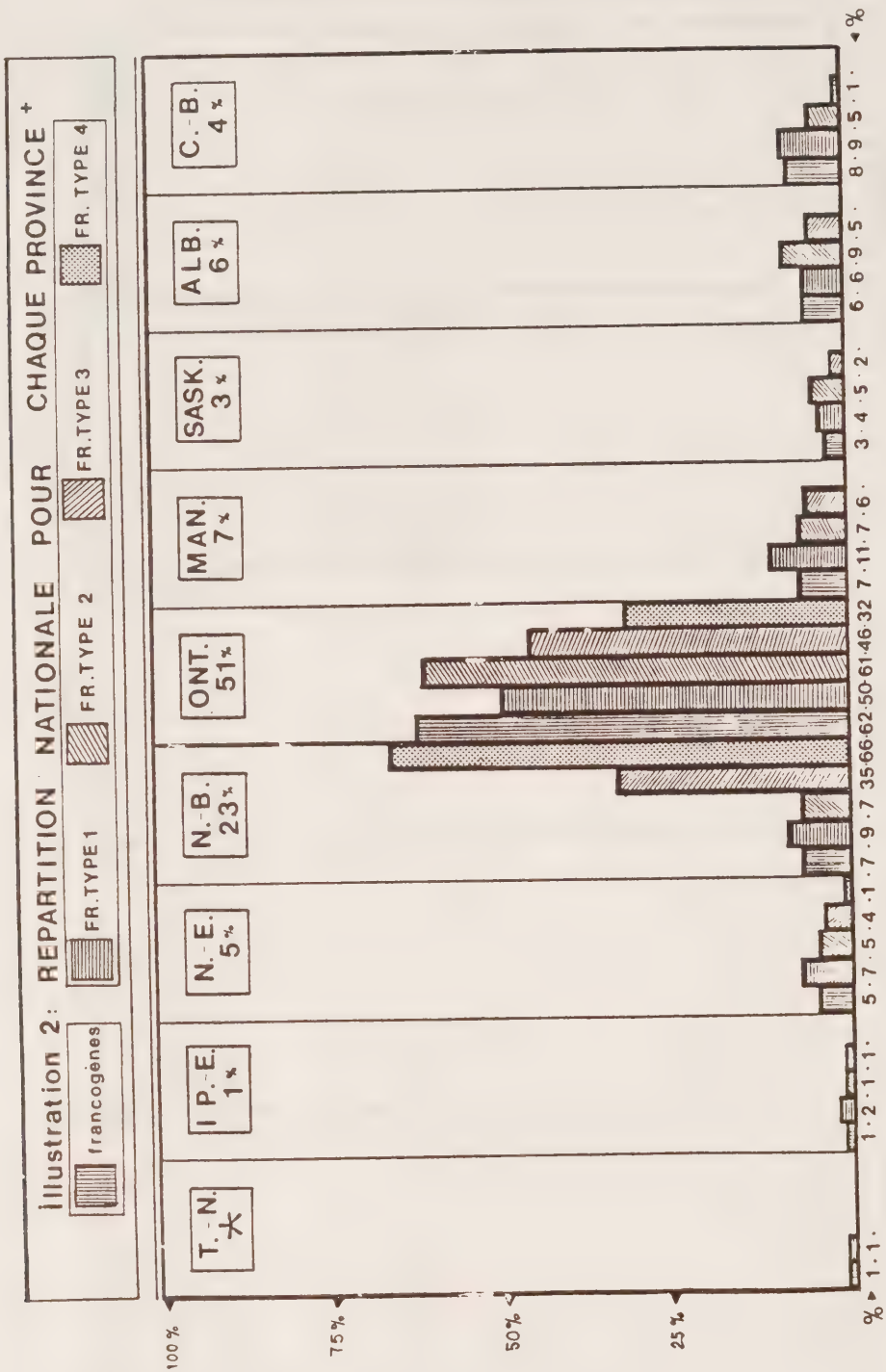
APPENDICE «OLLO-32»

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. Répartition de l'échantillon total
2. Répartition nationale des types de répondants pour chaque province
3. Densité selon le type de répondants
4. Indice de francité selon le type de répondants
5. Densité selon la province
6. Indice de francité du milieu de vie selon la province

Illustration 1 : REPARTITION DE L'ECHANTILLON TOTAL

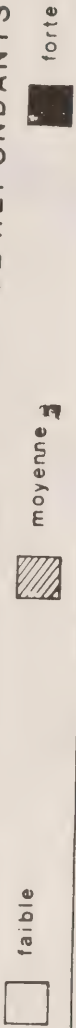




(*) Moins de 1%.

(-) Répartition nationale des types de répondants pour chaque province.

Illustration 3 : DENSITE SELON LE TYPE DE REPONDANTS



FRANCOGENES

FRANCOPHONES

TYPE 1

TYPE 2

TYPE 3

TYPE 4

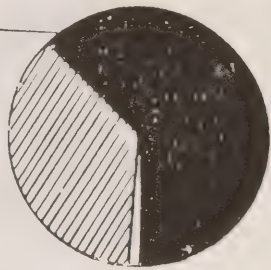
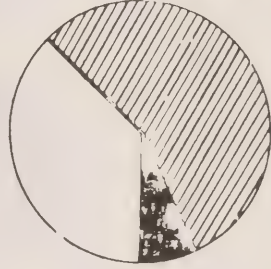
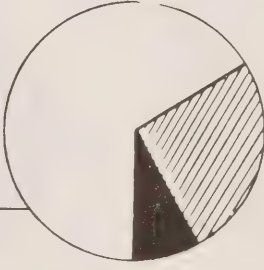
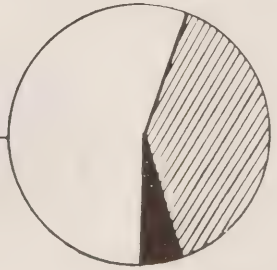


Illustration 4 : INDICE DE FRANCITE SELON LE TYPE DE REPONDANTS

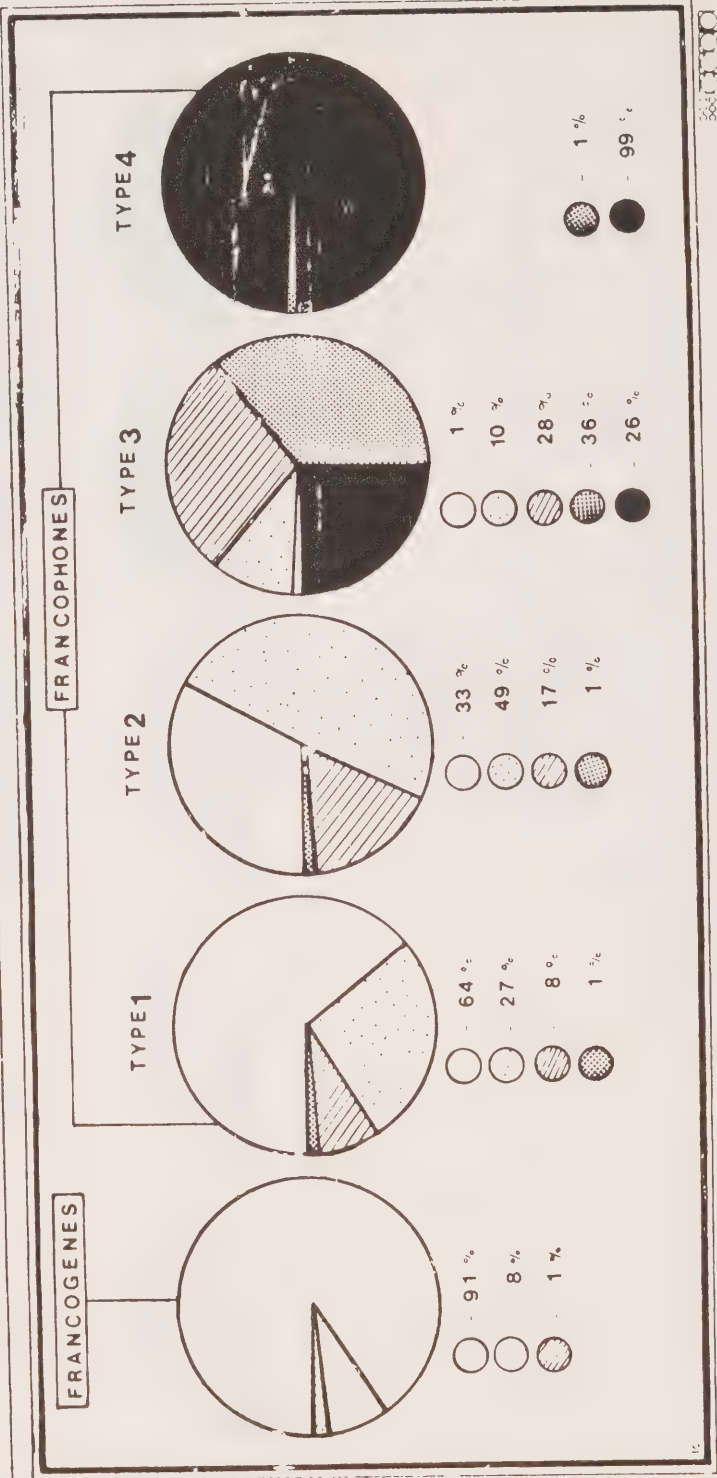




Illustration 5 : DENSITE SELON LA PROVINCE

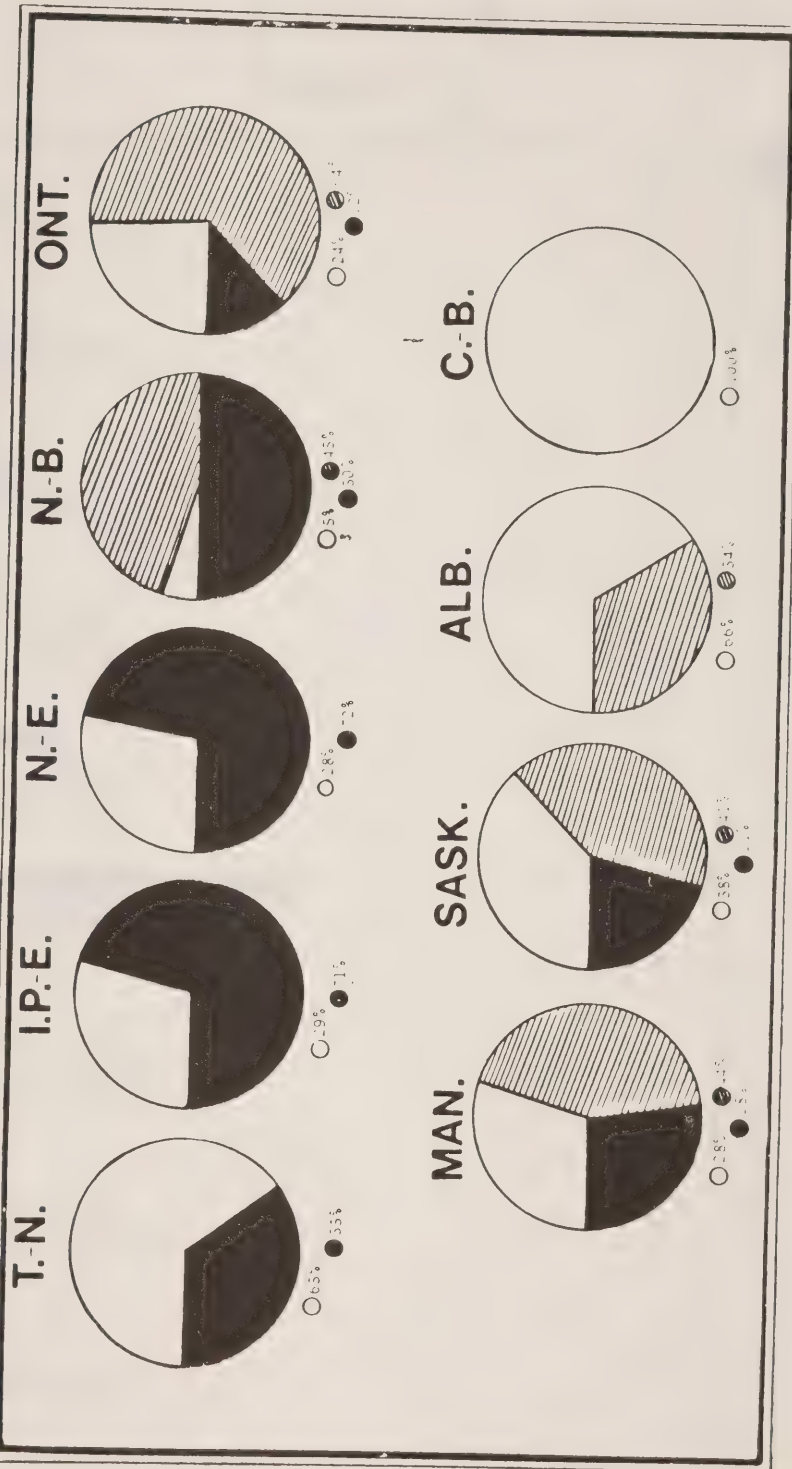
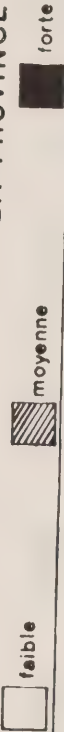
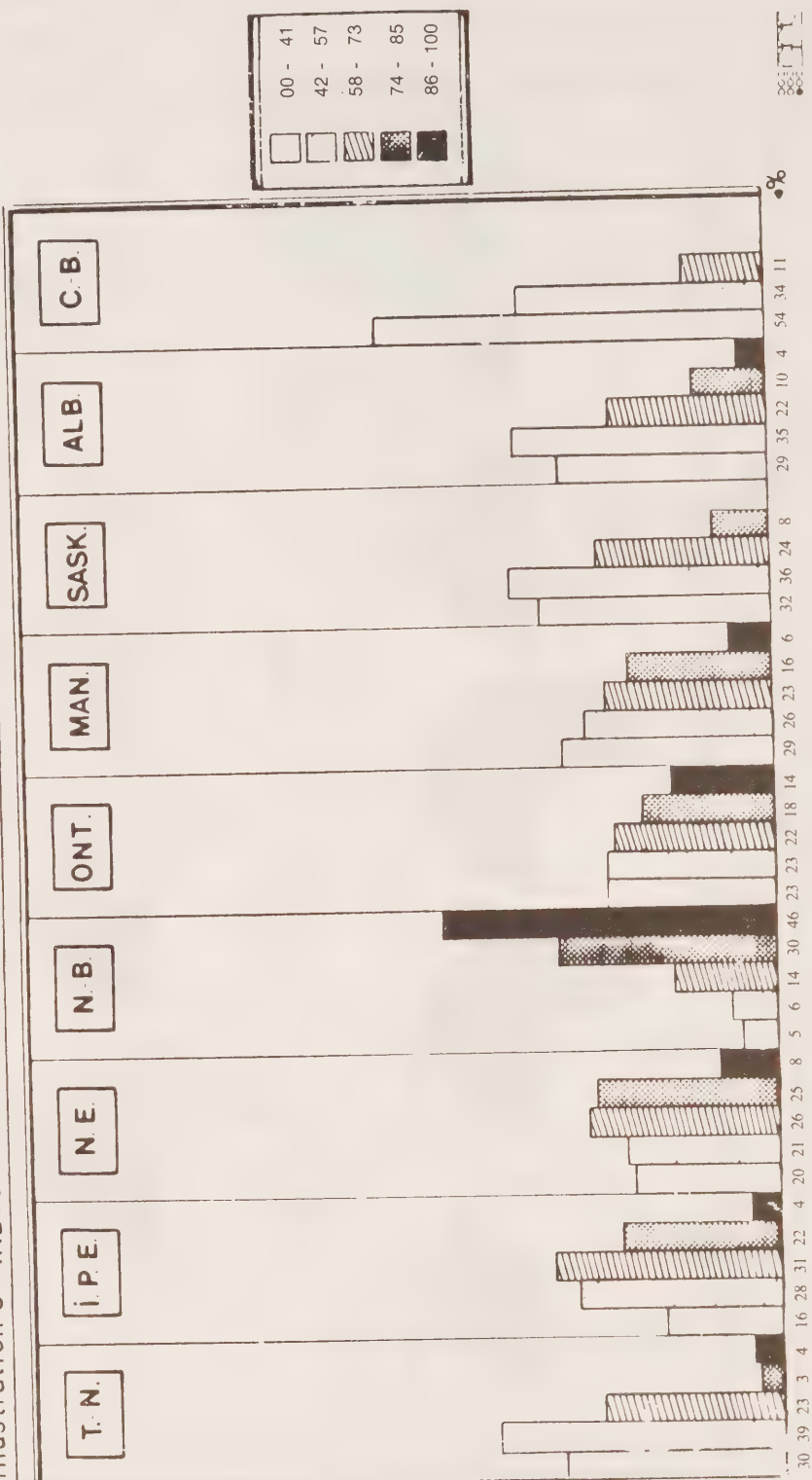


Illustration 6 : INDICE DE FRANCITE DU MILIEU DE VIE SELON LA PROVINCE





*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the «Centre de Recherches de l'Opinion Publique»:

Mr. Yves Corbeil, President—Montreal.

Du Centre de Recherches de l'Opinion Publique:

M. Yves Corbeil, Président—Montréal.

From the Secretary of State:

Mr. Alain Landry, Assistant Deputy Minister, Official Languages (Translation).

Du Secrétariat d'État:

M. Alain Landry, Sous-ministre adjoint, Langues officielles (traduction).

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 58

Thursday, May 26, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 58

Le jeudi 26 mai 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Commissioner of Official Languages—Annual Report
1982

CONCERNANT:

Commissaire aux langues officielles—Rapport annuel
1982

APPEARING:

The Honourable Serge Joyal,
Secretary of State

COMPARAÎT:

L'honorable Serge Joyal,
Secrétaire d'État

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin Guay
Bosa

Representing the House of Commons:

John Bosley Eva Côté
Bill Clarke Pierre Gimaïel

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs
Rizutto Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs
Hal Herbert Laverne Lewycky
David Kilgour Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

Micheline Rondeau-Parent

André Reny

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 26, 1983
(80)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:40 o'clock p.m., the Joint Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Bosa, Guay and Murray.

Representing the House of Commons: Mrs. Côté, Messrs. Gauthier, Herbert, Lewycky and Marceau.

In Attendance: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Ms. Brooke Jeffrey and Mr. Serge Pelletier, Researchers.

Appearing: The Honourable Serge Joyal, Secretary of State.

Witnesses: From the "Centre de Recherches de l'Opinion publique": Mr. Yves Corbeil, President—Montréal. *From the Secretary of State:* Mr. Alain Landry, Assistant Under Secretary of State for Official Languages and Translation; Mr. Greg Gould, Director General, Planning, Management and Technology Branch, Translation Bureau and Ms. Huguette Labelle, Under Secretary of State. *From the Treasury Board:* Mr. Gaston Guénette, Assistant Director of Operations, Official Languages Branch.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday May 19, 1981, Issue No. 14; Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55.*)

The Minister and Messrs. Corbeil and Landry each made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

It was agreed,—That the Secretary of State appear again before the Committee on Thursday, June 2, 1983 at 3:30 o'clock p.m..

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 MAI 1983
(80)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h40, sous la présidence de l'honorable Sénateur Lowell Murray (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Bosa, Guay et Murray.

Représentant la Chambre des communes: M^{me} Côté, MM. Gauthier, Herbert, Lewycky et Marceau.

Également présents: Du Bureau du Commissaire aux Langues Officielles: M. Maxwell F. Yalden, Commissaire. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M^{me} Brooke Jeffrey et M. Serge Pelletier, chercheurs.

Comparait: L'honorable Serge Joyal, Secrétaire d'État.

Témoins: Du Centre de Recherches de l'Opinion publique: M. Yves Corbeil, président—Montréal. *Du Secrétariat d'État:* M. Alain Landry, Sous-secrétaire d'État adjoint, Langues officielles et Traduction; M. Greg Gould, Directeur Général, Planification, Gestion et Technologie, Bureau des Traductions et M^{me} Huguette Labelle, Sous-secrétaire d'État. *Du Conseil du Trésor:* M. Gaston Guénette, Directeur adjoint des opérations, Direction des langues officielles.

Le Comité reprend l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55.*)

Le ministre et Messieurs Corbeil et Landry font chacun une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le Secrétaire d'État compareisse à nouveau, devant le Comité, jeudi, le 2 juin 1983, à 15h30.

A 17h10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, May 26, 1983

• 1540

The Joint Chairman (Senator Murray): Order, please.

A l'ordre, s'il vous plaît!

We have a quorum of the three members required; we now have five members. We will proceed.

Notre témoin principal aujourd'hui est l'honorable secrétaire d'État du Canada, M. Serge Joyal. Avant d'inviter M. Joyal à prendre la parole, j'aimerais signaler la présence de M. Yvon Corbeil du Centre de recherche de l'opinion publique de Montréal (CROP).

Monsieur Corbeil, je m'excuse, mais j'étais absent la dernière fois et il semble qu'il y a plusieurs questions posées lors de la dernière séance que M. Corbeil a reportées à aujourd'hui. Il est maintenant prêt à vous donner les réponses à ces questions. Alors, avant d'inviter M. le ministre à prendre la parole, j'invite M. Corbeil à nous fournir les réponses auxquelles je viens de faire allusion.

Monsieur Corbeil.

M. Yvon Corbeil (président, Centre de recherche de l'opinion publique, Montréal): Merci beaucoup, monsieur le président.

Il y a deux questions principales qui avaient été posées la semaine dernière. L'une des questions était celle-ci: quelles sont les caractéristiques des 20 p. 100 d'anglophones du Québec qui pensaient quitter la province d'ici cinq ans? J'ai regardé les tableaux que nous avons à ce sujet et j'aimerais commencer à répondre à cette question.

La principale caractéristique de ceux qui ont dit qu'ils ne seraient probablement plus dans la province de Québec d'ici cinq ans, au niveau de la communauté anglophone, c'est que ce sont des jeunes de 20 à 24 ans. C'est principalement ce groupe-là qui compose les 20 p. 100 qui nous ont dit qu'ils pensaient quitter la province d'ici cinq ans. De plus, ce sont des gens qui, selon les indices de francité, sont les plus faibles; en d'autres mots, ce sont ceux qui vivent en anglais le plus souvent et qui connaissent donc beaucoup moins la langue française. Ils vivent principalement dans l'ouest de Montréal. Donc, ceux qui vivent dans des populations denses francophones sont en très petit nombre parmi ceux qui disent qu'ils quitteraient d'ici cinq ans. Ce sont aussi ceux qui ont des attitudes défavorables vis-à-vis des francophones, et ce sont ceux qui perçoivent les francophones comme ayant des attitudes défavorables à l'égard des anglophones. Il y a un autre groupe aussi. Ce sont des femmes, plus les femmes que les hommes, qui sont dans ce groupe-là.

J'aimerais aussi ajouter que dans une autre étude que nous avons faite pour le Centre d'information sur l'unité canadienne, nous avons posé une question sur l'endroit où les gens

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 26 mai 1983

Le coprésident (le sénateur Murray): A l'ordre, s'il vous plaît.

Order, please!

Nous avons les trois membres qu'il nous faut pour constituer le quorum; maintenant nous en avons cinq. Nous pouvons commencer.

Our main witness today is Canada's Honourable Secretary of State, Mr. Serge Joyal. Before inviting Mr. Joyal to take the floor, I would like to point out the presence of Mr. Yvon Corbeil from the Centre de recherche de l'opinion publique from Montreal (CROP).

Mr. Corbeil, I am sorry, but I was not here the last time and it seems to me there were many questions asked during the last meeting and that Mr. Corbeil said he would be answering today. He is now ready to answer those questions. So before inviting the minister to take the floor, I would invite Mr. Corbeil to give us those answers that I have just alluded to.

Mr. Corbeil.

Mr. Yvon Corbeil (Président, Centre de Recherche de l'opinion publique, Montréal): Thank you very much, Mr. Chairman.

There are two main questions that were put last week. One of those questions was the following: What are the characteristics of those 20% of Quebec Anglophones who thought they would be leaving the province within the next five years? I looked at the tables that we have on that and I would like to start by answering that question.

The main characteristic of those who said they would probably not be in the Province of Quebec within the next five years, in the Anglophone community is that they are all young people from 20 to 24 years of age. That is the main group that makes up the 20% who said that they thought they would leave the province within the next five years. Moreover, these are people who, according to the Francization index are the weakest; in other words, they are the ones who live in English most often and therefore know the French language much less than the others. They reside mainly in the west part of Montreal. So, those who live in a very heavily Francophone environment are not to be found in great numbers in the ranks of those who say they would be leaving within the next five years. They are also the ones who have unfavourable attitudes towards Francophones, and those who perceive Francophones as having unfavourable attitudes towards Anglophones. There is another group also. In that group you have women, more women than men.

I would also like to add that in another study we did for the Canadian Unity Information Centre, we put a certain number of questions concerning the place people would like to live

[Texte]

aimeraient vivre à leur retraite. Les réponses sont les suivantes. Dans l'ensemble du Canada, l'âge joue un rôle important dans les projets de retraite. Les jeunes âgés de 18 à 29 ans ont plus tendance à prévoir quitter la province où ils habitent actuellement et à prendre leur retraite dans un autre pays (17 p. 100) ou en Colombie-Britannique (7 p. 100) ou bien à vouloir vivre en partie au Canada et en partie à l'étranger.

• 1545

Par contre, ces pourcentages diminuent chez les répondants plus âgés. En d'autres mots, c'est un phénomène qui, à prime abord, peut apparaître important au Québec, mais lorsqu'on y regarde bien, on voit que c'est un phénomène que l'on retrouve dans les autres provinces du Canada chez les jeunes. Je pourrais aussi ajouter que ce sont, en bonne proportion, ceux qui étudient, soit à temps partiel, soit à temps plein.

Donc, le 20 p. 100 est considérablement atténué par des caractéristiques universelles de ces groupes d'âge. Je ne dis pas qu'il n'y a pas non plus d'autres groupes que les étudiants. On en retrouve dans toutes les catégories, mais c'est celui-là qui semble ressortir le plus.

Il y avait une deuxième question: qu'est-ce qu'un assimilé et quels sont les facteurs qui peuvent conduire à l'assimilation chez les francophones hors Québec?

J'ai dit l'autre jour qu'il était difficile de définir ce qu'est un assimilé. Disons que nous avons trouvé dans l'étude un continuum et on peut parler de trois types d'assimilation. Il y a les francophones du type 2, qui sont en voie d'être assimilés et qui représentent 17 à 18 p. 100 de la population, comme je l'ai montré. Il y a les francophones du type 1 qui, eux, sont davantage assimilés et qui représentent une proportion équivalente. Il y a aussi ce que l'on avait appelé les francogènes. Ces trois groupes, sur un continuum, ont davantage les traits et les caractéristiques de l'anglophonie. Les francogènes ne parlent à peu près plus le français, bien qu'il y en ait 11 p. 100 qui l'ont appris depuis leur naissance.

C'est une première définition technique d'un assimilé. C'est celui qui, dans une échelle de gradation, parle encore le français, mais n'a pas le français comme langue d'usage. Mais lorsqu'on lui donne l'occasion de parler en français, il l'apprend; il a répondu à notre questionnaire en français. C'est le type 2. Le type 1 parle l'anglais comme langue d'usage et parle le français moins régulièrement, mais il le parle encore, et il répond à notre questionnaire en anglais. Les francogènes, eux, sont avant tout de langue anglaise. Ils n'ont pas le français comme langue maternelle, mais ils ont des attaches vis-à-vis de la francophonie dans une proportion de 50 p. 100. Les types 1, eux, en ont dans une proportion de 80 p. 100.

Ma conclusion est donc celle-ci: il y a plusieurs types d'assimilés et, selon que l'on prenne l'une ou l'autre définition, on trouve des proportions variables.

Quels sont les facteurs que l'on a pu identifier jusqu'à maintenant comme conduisant à l'assimilation? J'avais mentionné la dernière fois que ceux du type 2 et du type 1 avaient terminé leurs classes dans une institution de langue

[Traduction]

when they retire. The answers are as follows. Throughout the country, age plays a very important role in retirement plans. The younger people from 18 to 29 years of age do have a greater tendency to predict that they will be leaving the province where they presently live to retire in another country (17%) or in British Columbia (7%) or to live part time in Canada and part time in another country.

On the other hand, those percentages decrease when the respondents are older. In other terms, it is a phenomenon which, at first glance, might seem important in Quebec but when you look at it more closely, it becomes apparent that it is a found among our youth in all the other Canadian provinces. I could also add that a good proportion of these people are studying either part-time or full-time.

Thus the 20% figure is considerably softened by the universal characteristics of those age groups. I am not saying that there are no groups other than students. They are to be found in all categories but it is that one that stands out the most.

There was a second question: what is an assimilated person and what are the factors that can lead to assimilation of Francophones outside of Quebec?

I said the other day that it was difficult to define what an assimilated person is. Let us say that we found in the study a continuum and that we can talk of three kinds of assimilation. There are the type 2 Francophones who are in the process of being assimilated and who represent 17% to 18% of the population as I showed. There are the type 1 Francophones who are even more assimilated and represent roughly the same proportions. There are also those we call the Francogènes. These three groups, on a continuum, have more of the traits and characteristics of the Anglophones. The Francogènes hardly speak French at all any more although 11% of them did learn it since their birth.

That is the first technical definition of an assimilated person. It is the one who, on a graduated scale, still speaks French but does not have French as a working language. However, when you give that person the opportunity to speak French, he does learn it; he answered our questionnaire in French. They make up the type 2 group. Type 1 speaks English as language of work and speaks French less regularly but still speaks it and answered our questionnaire in English. The Francogènes are, first and foremost, users of the English language. They do not have French as mother tongue but they do have ties with the French speaking population in a proportion of 50%. Those in the type 1 group have those ties in an 80% proportion.

This, then, is my conclusion. There are many types of assimilated persons and whether you take the one or the other definition, you find varying proportions.

What are the factors that we have managed to identify so far as leading to assimilation? The last time we met, I mentioned that those in the type 2 and type 1 groups had finished their schooling in an English speaking institution.

[Text]

anglaise. Depuis, j'ai trouvé un autre facteur, soit l'endroit de la naissance. Lorsqu'on est né, comme francophone, dans la province où on demeure présentement, on est plus du type 3, c'est-à-dire ceux que l'on a appelés les adaptés, que du type 2, du type 1 ou des francophones.

En d'autres mots, il semble que les francophones de récente date sont ceux qui, en provenance d'ailleurs, de milieux économiquement faibles et économiquement forts, c'est-à-dire aux deux extrêmes, s'assimileraient, en ce sens qu'ils acquièrent plus facilement et plus définitivement les attributs de l'anglophonie.

• 1550

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Corbeil. Est-ce que les membres du Comité ont besoin d'autres renseignements de la part du témoin? Je vous remercie, monsieur Corbeil. Nous passons donc à l'ordre du jour.

Le secrétaire d'État a préparé une déclaration de 14 ou 15 pages qui traite en particulier du Bureau des traductions. M. Joyal a l'intention de commenter brièvement sa déclaration. Ce que je suggère, c'est que la déclaration comme telle soit insérée dans le compte rendu à ce stade-ci. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le coprésident (le sénateur Murray): Alors, M. Joyal commentera sa déclaration et il répondra ensuite à vos questions avec l'aide de son équipe de hauts fonctionnaires, y compris sa sous-secrétaire d'État, M^{me} Huguette Labelle, *the Senior Assistant Under Secretary of State*, Mr. Rayner, le sous-secrétaire d'État adjoint aux pratiques de gestion, M. Larose, le sous-secrétaire d'État adjoint à la citoyenneté par interim, M. Trudeau, *the Assistant Under Secretary of State for Education Support*, Mr. Cameron, et le sous-secrétaire d'État adjoint, Langues officielles et Traduction, M. Landry.

J'invite M. Joyal à prendre la parole.

L'honorable Serge Joyal (secrétaire d'État): Mesdames et messieurs du Comité, lorsque je suis arrivé au Secrétariat d'État, il y a un peu plus d'un an, j'ai été agréablement surpris de voir que le Ministère avait entrepris une réflexion en profondeur sur le rôle qu'il devait jouer en ce qui regarde les langues officielles ainsi que sur les moyens de tirer avantage des compétences acquises par le Bureau des traductions, non seulement en matière de traduction et d'interprétation, mais aussi de terminologie et de linguistique en général, domaines dans lesquels le Bureau avait d'ailleurs pris certaines initiatives pour mieux servir encore la société canadienne.

Au moment où l'on se parle, le Secrétariat d'État a non seulement établi ses grandes orientations, mais il a également ordonné ses divers objectifs vers un but ultime, à savoir intensifier, chez tous les Canadiens, le sens d'appartenance au pays, répondant ainsi au désir exprimé par le gouvernement. Il a ensuite élaboré des stratégies touchant ses divers secteurs d'activité: les droits et libertés, la diversité culturelle, la citoyenneté et la participation des citoyens, l'enseignement et les langues officielles.

[Translation]

Since then, I have found another factor which is the place of birth. When, as a Francophone, you are born in the province where you presently reside, you are more of a type 3 group and they are the ones who are referred to as having adapted as opposed to the type 2 or type 1 groups or the Francogens.

In other terms, it would seem that recent Francophones are those who, coming from elsewhere, from economically weak and economically strong environments, that is to say those who come from the two extremes of the scale, assimilate in the sense that they acquire more easily and more definitely the attributes of the Anglophone population.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Corbeil. Do the members of the committee want more information from the witness? Thank you, Mr. Corbeil. We shall now return to our agenda.

The Secretary of State has prepared a 14 or 15 page statement dealing more specifically with the Translation Bureau. Mr. Joyal intends to comment his statement briefly. What I would suggest is that the statement as such be inserted into the record at this point. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Joint Chairman (Senator Murray): So Mr. Joyal will comment his statement, then he will answer your questions, with his team of senior officials, including the Under Secretary of State, Mrs. Huguette Labelle, *le sous-secrétaire d'État adjoint principal*, M. Rayner, The Assistant Under Secretary of State, Management Practices, Mr. Larose, The Acting Assistant Under Secretary of State for Citizenship, Mr. Trudeau, *le secrétaire d'État adjoint, aide à l'éducation*, M. Cameron, and the Assistant Under Secretary of State, Official Languages and Translation, Mr. Landry.

Mr. Joyal.

Hon. Serge Joyal (Secretary of State): Honourable members of the committee, when I became Secretary of State, a little over a year ago, I was pleasantly surprised to learn that the department had undertaken to re-examine its role where official languages are concerned and to look into the means of getting the most out of the expertise acquired by the Translation Bureau, not only where translation and interpretation are concerned, but also regarding terminology and linguistics in general, the latter being areas where the bureau had already taken some initiatives to improve its service to Canadian society.

At this time, the department has not only set down its major thrusts, but it has also directed its various objectives toward a single goal, which is to increase, for all Canadians, the sense of belonging to their country, thus responding to the government's wish. Strategies were then developed for all its areas of endeavour: rights and freedoms, cultural diversity, citizenship and citizen participation, education and official languages.

[Texte]

En ce qui concerne le secteur des langues officielles, le Ministère s'est donné pour mission de promouvoir, dans la société canadienne, la communication dans les deux langues officielles et une meilleure appréciation de l'évolution linguistique du pays, ainsi que d'encourager les groupes minoritaires de langue officielle à recevoir leur éducation et à participer entièrement à la vie du pays dans leur propre langue, l'appartenance au pays reposant en bonne partie sur l'appartenance que chacun développe à l'une ou l'autre des langues officielles.

L'élaboration des politiques visant à atteindre ces objectifs a été confiée à un sous-secrétaire d'État adjoint responsable de la promotion et du Service des langues officielles, ce qui permet de mieux intégrer les divers programmes du Ministère en ce sens, y compris les activités et les services offerts par le Bureau des traductions.

A tous les secteurs concernés, le Secrétariat d'État offre ainsi une aide technique et financière de même que l'accès aux compétences que le Bureau des traductions a acquises au fil des ans.

Sur le plan de la promotion, les services offerts, notamment aide financière et technique, s'adressent aussi bien au secteur privé (organismes bénévoles et entreprises) qu'au secteur public non fédéral (administrations provinciales, territoriales et municipales, établissements d'enseignement, de santé et de services sociaux). Pour les premiers, l'aide financière consiste surtout en subventions pour les aider à oeuvrer dans les deux langues officielles du pays, tandis que les contributions versées aux provinces visent surtout à faciliter l'utilisation de la langue française devant les tribunaux et dans la pratique générale du droit, ainsi qu'à accroître la prestation des services offerts à leur minorité de langue officielle.

L'aide technique aux différents secteurs porte surtout sur la consultation et la prestation de services de soutien, par exemple l'information, la documentation, l'affectation de personnes ressources, la prestation de cours et de tests de langue, ainsi que de services de traduction et de terminologie. C'est d'ailleurs à ce titre que sont mises à contribution les compétences du Bureau des traductions.

Par ailleurs, sur le plan du Service des langues officielles, celui-ci continue, comme par le passé, à aider l'administration fédérale non seulement à communiquer en toutes langues (services de traduction et d'interprétation) mais aussi à poursuivre ses propres objectifs en matière de langues officielles (conseils d'ordre administratif, conseils d'ordre linguistique et services de terminologie).

Evidemment, tout ce travail et tous ces services, quel que soit leur objet ou la destination des prestations livrées par le Bureau des traductions, entraînent des dépenses. Permettez-moi donc quelques commentaires au sujet du coût des services de traduction.

Le coût de la traduction est déterminé par deux facteurs: le volume et le prix unitaire. Permettez-moi quelques explications à ce sujet, particulièrement en ce qui touche les moyens de réduire ou limiter les coûts.

Au fil des ans, la charge de traduction augmente sans cesse. De 1975-1976 à 1982-1983, par exemple, le nombre de mots

[Traduction]

In the area of official languages, the department has undertaken to promote, in Canadian society, better communications in the two official languages along with an increased appreciation of the nation's linguistic evolution, while also encouraging official language minority groups to receive education and participate in the life of the nation in their own first language. To a great extent, belonging to a country means belonging to a language group.

The development of policies to attain these goals has been the responsibility of the Under Secretary of State responsible for official languages, promotion and services, which facilitates integration of all related departmental programs, including the various services of the Translation Bureau.

The Secretary of State Department thus provides technical and financial support to all sectors concerned, along with access to the expertise developed over the years within the Translation Bureau.

In terms of promotion, all services, in particular financial and technical assistance, are aimed at both the private sector—companies and action groups—and non-federal public sector—provincial, territorial and municipal administrations, educational institutions along with health and social service organizations. Aid of a financial nature is the main activity where the former are concerned, while contributions to provinces are applied principally to facilitating the use of both official languages before the courts and in the legal area in general, and to increase services to minorities.

Technical assistance consists of advice and services related, for instance, to information, documentation and location of resource persons, language tests and courses as well as translation and terminology services. This is where the Translation Bureau comes into play.

The service sector continues, of course, to provide the federal sector assistance in communications through interpretation and translation in all languages, as well as support in the form of advisory services, including terminology.

Obviously, all this costs money. I would like to comment briefly on the costs of translation.

The costs of translation are determined by two factors: volume and unit cost. For each factor, I would like to give you a brief background and describe the measures we have taken and will be taking to control them.

The volume of translation has grown over the years. Between 1975-76 and 1982-83, the number of words translated

[Text]

traduits par le gouvernement a augmenté de 210 millions à environ 284 millions, soit 35 p. 100 en sept ans. Cette hausse a été accompagnée d'un changement quant au type et à la région d'origine des travaux à traduire. Les textes mêmes sont de plus en plus spécialisés, alors que le volume de correspondance routinièrement soumis aux traducteurs est à la baisse.

En réalité, le Bureau n'exerce que peu d'influence sur sa charge de travail, car son mandat l'oblige à traduire ou faire traduire tout ce qu'on lui demande. C'est au Conseil du Trésor de formuler les politiques de langues officielles pour l'administration fédérale, notamment quant à la langue de travail et à la langue de service au public. Il incombe à chaque ministère d'appliquer ces politiques, y compris les exigences quant aux communications écrites. On parle souvent de «traductions inutiles». En fait, beaucoup de documents internes (et leur volume est élevé) sont traduits en conformité de la politique touchant la langue de travail. C'est justement le Comité devant lequel je me trouve aujourd'hui qui a recommandé que cette excellente ligne de conduite fasse partie des dispositions de la Loi sur les langues officielles.

Le Bureau des traductions s'efforce d'influer sur la demande en travaillant en étroite collaboration avec ses clients, afin d'identifier leurs besoins et les divers moyens d'y satisfaire, et en les aidant à établir des politiques et mécanismes tendant à rationaliser l'emploi des services de traduction. Depuis plusieurs années, les responsables de la clientèle du Bureau participent à la revue annuelle des plans de langues officielles des ministères, conduite par le Conseil du Trésor. Les résultats de l'exercice annuel de prévision de la charge de travail du Bureau sont aussi intégrés aux plans de langues officielles. Ainsi arrive-t-on à des prévisions plus réalistes, plus précises, de la charge imposée au Bureau des traductions.

L'avenir nous réserve une certaine hausse de la demande de traduction, vu les politiques de langues officielles et les tendances de croissance de la Fonction publique. De plus, certaines autres initiatives gouvernementales, par exemple la Loi sur l'accès à l'information et les politiques relatives aux publications scientifiques, techniques et professionnelles, risquent de créer passablement de travail pour le Bureau. La nature des services est appelée à changer aussi. Le Bureau offre de plus en plus de services de conseils linguistiques, destinés à accélérer la production de textes simples et plutôt courts. La publication de petits lexiques, d'un Guide du rédacteur et la prestation de services de révision font partie de cette nouvelle orientation. Malgré tout, la masse de textes que ces actions sont appelées à réduire ne constitue que 7 p. 100 de la charge du Bureau.

Il est cependant un autre facteur qui joue sur le coût de la traduction, et c'est le prix unitaire. Le coût unitaire, le coût du mot, du Bureau des traductions augmente depuis plusieurs années, mais il demeure inférieur à celui de la plupart des services analogues et, en dollars constants, est effectivement plus bas qu'il ne l'était il y a cinq ans.

Pour agir sur le coût unitaire, le Bureau tente d'augmenter la productivité et de rationaliser le recours aux contrats de traduction, option moins coûteuse, d'autant plus que le secteur privé relève sa capacité de travail graduellement.

[Translation]

rose from some 210 million to about 284 million, an increase of 35% in seven years. The upswing was accompanied by changes in the regional origin and type of work submitted for translation. The texts themselves have become more specialized, while the volume of routine correspondence sent for translation as a matter of course has decreased.

The Translation Bureau actually has limited direct influence over its workload, and its mandate requires it to translate or arrange for the translation of all the texts it receives. Treasury Board establishes government-wide official language policy relative to language of work and language of service. The responsibility for the implementation of the official languages program, including specific language requirements for written communications, rests with each department. Much of what has been called "wasteful" translation actually may be internal documents, which are numerous, related to implementation of language of work policies, which this committee has quite rightfully recommended should be inserted into the Official Languages Act.

The Bureau attempts to influence demand by working closely with client departments to identify their true needs and alternatives for meeting them, where possible, as well as assisting them in establishing policies and mechanisms to control the use of translation. The Bureau client portfolio managers have taken part, for several years now, in the Treasury Board annual review of the department official language plan. The results of the Bureau's annual workload forecasting exercise with clients are now also included in departmental official language plans. These efforts by departments and the Bureau have led to more realistic and precise forecasts of translation and interpretation workload.

For the future, some increase in demand should be anticipated, given the official languages policy and the present growth trends of the Public Service. In addition, other government initiatives, such as the Freedom of Information Act and official language policy on scientific, technical and professional publications, could generate considerable additional work, depending on how they are implemented. As well, we expect the nature of the services provided to change slightly. The Bureau is providing more language advisory services—various forms of assistance for the production of short, simple texts in the appropriate language, including mini glossaries, a new guide for Francophone authors and some text revision. While these services should limit the growth in the volume of short translation, such translations account for less than 7% of the bureau workload.

Volume is, however, only one of the factors determining the cost of translation. Unit cost is the other. While the unit cost of the translated work has increased over the years, it is still lower in the Bureau than it is in a number of other comparable translation services and in constant dollars it is lower than it was five years ago.

To keep the unit cost down, the Bureau has relied on measures to increase productivity and on a more rational use of relatively cheaper freelance translation, as the ability of the private sector to meet demands has increased.

[Texte]

Pour améliorer sa productivité, le Bureau des traductions enrichit sa Banque de terminologie afin de réduire le temps de recherche de son personnel et de rehausser l'uniformité des usages. Il a de plus un vigoureux programme d'automatisation, en vertu duquel les traducteurs les plus expérimentés et le personnel de transcription sont dotés d'appareils de traitement de textes. Enfin, le Bureau, en collaboration avec l'industrie privée, a développé un appareil compte-mots qui épargne les heures des commis, et possède un ordinateur traduisant mis au service d'Environnement Canada.

Le Bureau des traductions s'efforce également d'exploiter le mieux possible les possibilités offertes par les marchés de services. En 1978-1979, le Bureau affirmait 26 millions de mots; en 1982-1983, ce chiffre est de 61 millions. On termine actuellement une analyse détaillée de l'industrie de la traduction et des charges de travail afin de planifier l'action future.

Pour limiter l'augmentation des coûts, le Bureau a adopté une stratégie en cinq points:

1) poursuivre la recherche d'un équilibre optimal entre le travail interne et les marchés de services afin de réduire les dépenses de traduction;

2) collaborer étroitement avec ses clients de sorte qu'ils soient bien informés des services offerts et que ces services soient à la mesure des objectifs de chaque ministère en matière de langues officielles;

3) fournir régulièrement aux clients des données sur l'emploi fait des services du Bureau afin qu'ils puissent mieux planifier et contrôler la demande qu'ils imposent au Bureau;

4) accroître l'autonomie professionnelle des traducteurs par un effort de perfectionnement, de spécialisation et d'amélioration de la structure de la carrière;

5) mettre en oeuvre un programme de mécanisation, tant du côté professionnel que dans la sphère administrative, notamment en matière d'organisation du travail.

Le programme comprend le développement de Termium III, la nouvelle génération de la Banque de terminologie, de manière à mieux satisfaire les ministères et les professionnels du Bureau. Dans le domaine de la haute technologie, le Bureau continue à faire oeuvre de pionnier en matière de traduction par ordinateur; de concert avec le ministère des Communications, il vient de proposer un ambitieux programme de recherche sur le traitement automatique des langues naturelles.

Étant donné l'élan linguistique auquel nous assistons, il serait peu réaliste de penser que le coût de traduire aille diminuant, sans modification profonde des politiques de langues officielles ou quelque évolution technologique à long terme.

J'ai parlé surtout de traduction: c'est ce que le Bureau fait de plus visible, particulièrement du point de vue budgétaire. Cependant, le Bureau fait bien d'autres choses:

[Traduction]

In order to increase productivity, the Bureau has worked on enriching its terminology bank, to reduce the time translators spend searching for terms and to increase terminological consistency and standardization. The Bureau also has an office automation program; it has equipped its most experienced translators and its support staff with work processors, developed word counters to reduce clerical work and has implemented the METEO machine translation system for Environment Canada.

The second part of the Bureau strategy to control unit costs has been the development of the contract translation capacity. In 1978-79, the number of words translated in official languages outside the Bureau totalled 26 million; in 1982-83 this increased to 61 million words. The Bureau is just completing a detailed survey of the private translation industry and an analysis of its own workload to help it plan how much further to go in this direction.

For the future, the Bureau has a 5-point strategy to limit costs:

1) By continuing the search for the happy medium between contract and in-house translation, which should make it possible to provide the services required at the lowest possible cost;

2) by working closely with government departments to inform them of the various services available through the Bureau and work with them to determine the services that are in fact required to reach their official language objectives;

3) by providing clients regularly with statistics on their use of its services to assist them in planning and controlling the use of translation;

4) by increased professional autonomy for translators through refinements to translators' development, specialization and career structure; and finally

5) by pursuing the office automation program, focusing on both professional and management activities, as well as improved internal work routing.

This program includes the development of Termium III, the next generation of the terminology bank, to better meet future needs of both translators and departments. In the area of even more advanced technology, we expect to continue to pioneer the evaluation and implementation of machine translation and to join with the Department of Communications in proposing a long-term R&D program in machine processing of natural language.

In view of the momentum of language reform, it would be unrealistic to think that the overall cost of translation might decrease without important changes in the federal official languages policies or long-term technological change.

While I have spoken mainly about translation, because that is the biggest item in the Bureau's budget, I should also remind you that, in addition to its other services to Parliament and federal department and agencies the bureau also

[Text]

—il assure une aide technique aux provinces et à d'autres niveaux d'administration à l'appui des autres programmes du Ministère;

—il est responsable de la normalisation des termes scientifiques et techniques, surtout en langue française;

—il joue un rôle indispensable comme représentant du Canada et du gouvernement fédéral sur la scène linguistique internationale.

Au fond, il est plutôt difficile d'établir une distinction claire entre les dépenses faites par le Bureau des traductions directement pour traduire, au service de la Fonction publique, et les dépenses qui ont pour effet ultime d'appuyer, de manière plus générale, les objectifs du Secrétariat d'État et du gouvernement en matière de langues officielles. En somme, le Bureau des traductions, comme le Bureau des langues de la Commission de la Fonction publique et comme le Bureau du commissaire aux langues officielles, est un instrument d'application de la politique linguistique de l'État, et son rôle dépasse, à mon avis, largement celui d'un service de production de textes traduits. La contribution du Bureau est hautement diversifiée, et les systèmes financiers qui en régissent la comptabilité ne sont pas forcément conçus pour distinguer ce qui est strictement opérationnel de ce qui est lié à des réalités moins mesurables, mais certes bien tangibles, et qui découlent du mandat même du Secrétariat d'État.

Je vous propose le raisonnement suivant: le budget du Bureau des traductions, pour 1983-1984, s'élève à 82 millions de dollars. Le Bureau prévoit traduire, d'une langue officielle à l'autre, environ 268 millions de mots au cours de cette année. C'est donc dire que le coût unitaire du mot traduit serait de 30 cents. Ce chiffre se compare avantageusement aux coûts unitaires de traduction que nous rapportent d'autres organismes à vocation semblable. Pour ce prix, donc, nous obtenons non seulement des traductions aux fins des communications internes de la Fonction publique et à l'intention des citoyens de langues française ou anglaise, mais aussi 20 millions de mots de traduction en langues étrangères, des milliers d'heures d'interprétation, au Parlement et ailleurs dans le pays, les services d'une des plus vastes banques de terminologie du monde, une foule de programmes de recherche et de formation, dont certains ont des effets directs dans le secteur privé, plusieurs types d'aide aux provinces ou à diverses institutions en matière de langues, ainsi qu'un appui quotidien, sous diverses formes, à l'application des politiques de langues officielles. De ce point de vue, la rentabilité du Bureau des traductions devient fort intéressante, si j'ose dire.

Le Bureau des traductions n'échappe pas aux coupures budgétaires ni aux réductions de personnel auxquelles oblige la conjonction économique. Ceux qui ont pour tâche d'en gérer l'activité et les dépenses mettent tout en oeuvre pour atteindre leurs objectifs de gestion et de service de la manière la plus efficace et la plus rentable possible. Mais malgré tout, si le Bureau des traductions doit répondre à la demande de services qui lui impose son mandat, le volume de travail que lui adressent les divers ministères et organismes fédéraux échappe en partie à son contrôle. Certaines mesures peuvent être prises par le Bureau, seul, mais surtout en collaboration, pour limiter

[Translation]

—provides technical assistance to provinces and other levels of government in support of other Secretary of State official language objectives;

—has responsibility for the standardization of scientific and technical terminology, particularly in French;

—plays a vital role in representing Canadian and federal government language interest internationally.

In fact, it is not easy to distinguish clearly between what the Bureau spends to actually translate, for the Public Service, and what it spends for the ultimate purpose of supporting the department's and the government's official language objectives in a more general way. I would say that the Translation Bureau, along with the Language Bureau of the Public Service Commission and the Office of the Commissioner of Official Languages, is an instrument in the implementation of official language policy, and thus that its role goes far beyond the simple production of bilingual documents. The Bureau's contribution is highly diversified, and the financial system used to account for its activity is not necessarily designed to separate that which is strictly operational spending from that which is related to less measurable activity perhaps, but activity that is nonetheless vital and responds to the Secretary of State Department's very mandate.

I suggest to you the following reasoning: The Translation Bureau's 1983-84 budget totals some 82 million. With this money, it is planned to translate approximately 268 million words in official languages during the year. Unit cost works out to just over 30 cents. This cost compares favourably with costs reported by similar agencies. At this price, we are getting not only translation to facilitate communications with the federal administration and with citizens of both official languages, we are also getting, in the bargain, 20 million words of foreign language translation, thousands of hours of interpreter time at Parliament and throughout Canada, the services of one of the largest terminology banks in the world, a considerable number of research and training programs, some impacting directly on the private sector, as well as daily support, through various means, for the implementation of official language policy. I would suggest that this is not bad at all from the cost-efficiency standpoint.

The Translation Bureau is subject to the budget and staff restraints that the economy has brought upon us. Those who must manage the activity and the budget of the Bureau are doing their best to ensure that management and service objectives are met as efficiently and as effectively as possible. But it must be remembered that although the Bureau has the obligation to respond to demands imposed upon it by virtue of its mandate, it does not have full control of the workload that government departments create for it. The Bureau can take some steps to limit demand, mostly in co-operation with its clients. But the fact remains that the only way to really reduce

[Texte]

ou réduire la demande. Il demeure cependant que seule une application judicieuse des principes découlant de la politique sur les langues officielles de la part de la clientèle du Bureau offre la possibilité d'un quelconque succès au chapitre de la réduction des dépenses de traduction.

J'ose croire qu'il sera possible, grâce à un effort de coopération et à des énoncés de politique clairs, de continuer à offrir aux Canadiens et à la Fonction publique fédérale les services linguistiques qui sont indispensables à leur épanouissement social, culturel et économique, et ce tout en ménageant, dans toute la mesure du possible, les deniers publics.

Vous avez devant vous un dossier de référence traitant des sujets dont je viens de vous parler.

I am happy to be back this afternoon to continue our discussions and exchange of views on the various aspects of the responsibility of the Secretary of State.

I have asked especially for Mr. Landry to be with me at the head table this first part of the afternoon, in relation to the activities of the Translation Bureau. In fact, following the discussion and exchange of views that we had last week, the service prepared a document of which, I think, members have had a copy, or that I would like to ask your clerk to circulate. The a document has been prepared for the special joint committee, especially in relation to the costs of the translation services . . . it is being circulated, this one here.

The Joint Chairman (Senator Murray): Are there members of the committee who do not have a copy of this document? None of the members has? Except for the co-chairman.

Mr. Joyal: Co-chairmen are always privileged.

The Joint Chairman (Senator Murray): Privileged position.

Mr. Joyal: I think the document gives a general picture of the cost of the services, especially on page 13, and I will ask Mr. Landry certainly to comment on it.

If I can summarize the interventions that were made last week, especially in reference to costs; the costs of the Translation Bureau are lower than the costs of other governments or other international or national agencies or private companies that have some kind of translation service, but generally speaking, are higher than the cost of the contracts that the Secretary of State or Supply and Services entered into to perform part of the translation work. Questions did arise to explain the differential between the costs incurred by the government or the Secretary of State and the costs of the private sector.

I would certainly like to start by asking for Mr. Landry to comment on the four or five items or factors that should be taken into consideration and, I should say, tag as a price to give us a total, or to give us a general outlook of the elements, as that can explain the cost differential and the unique position

[Traduction]

translation spending is through the wise implementation of official language policy by client departments and agencies.

I trust that through co-operation and aided by clear statements of policy, it will be possible to continue to provide Canadians and the federal administration with the language services that are essential to cultural, social and economic growth, while saving as many as possible of those tax dollars.

You have received a folder containing briefing material dealing with the topics I have just addressed. I am now prepared to answer any questions you may have.

Je suis heureux d'être de nouveau parmi vous cet après-midi pour continuer notre débat et nos échanges de vues sur les divers aspects des responsabilités du Secrétaire d'État.

J'ai demandé à M. Landry de m'accompagner ici pour la première partie de l'après-midi pour ce qui est des activités du Bureau des Traductions. Suite aux discussions et échanges de vues que nous avons eues la semaine dernière, nos services ont préparé un document dont les membres ont reçu exemplaire ou que j'aimerais demander à votre greffier de faire circuler. C'est un document qui a été préparé pour le Comité mixte spécial et portant plus précisément sur les coûts des services de traduction . . . on le fait circuler, c'est celui-ci.

Le coprésident (le sénateur Murray): Y a-t-il des membres du comité qui n'ont pas d'exemplaire du document? Personne n'en a? Sauf pour le coprésident.

M. Joyal: Les coprésidents ont toujours certains petits privilèges.

Le coprésident (le sénateur Murray): C'est un poste privilégié.

M. Joyal: Je crois que le document donne une idée assez globale du coût des services, surtout à la page 13 et vous pouvez être sûr que je vais demander à M. Landry de vous faire quelques commentaires à ce propos.

Si vous me permettez, je voudrais résumer les interventions de la semaine dernière surtout pour ce qui est des coûts; la traduction coûte moins chère au Bureau des Traductions qu'il n'en coûte à d'autres gouvernements ou à d'autres organismes internationaux ou nationaux ou même à d'autres compagnies privées qui ont des services de traduction, mais, règle générale, les services de traduction assurés par le Bureau des Traductions coûtent plus chers que les contrats affirmés par le Secrétariat d'État ou le ministère des Approvisionnements et Services. On a donc posé certaines questions pour savoir comment s'explique cette différence de coûts qui existe au niveau des services assurés par le gouvernement, soit le Secrétariat d'État, et le secteur privé.

J'aimerais tout d'abord demander à M. Landry de commenter quelque quatre ou cinq facteurs dont il faut tenir compte dans le calcul des frais généraux, devrais-je dire, pour en arriver à un certain total ou tout du moins pour nous donner une idée générale de ces éléments qui peuvent expliquer la

[Text]

and nature of the Translation Bureau. I think in that cost comparison business, one should never set aside the fact that to have a Translation Bureau within a government and perform public services, it is quite different from performing parallel services in the private sector. Of course, the elements of the two services, to a point, differ.

• 1555

It is in the appreciation of the fair differences between those elements that I think would lie part of the answers that would certainly interest members.

Monsieur Landry, s'il-vous-plaît.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Landry.

M. Alain Landry (sous-secrétaire d'État adjoint, Langues officielles et Traduction): Merci, monsieur le président.

Je vous réfère à la page 13 du document auquel M. Joyal vient de se référer, et qui est intitulé Partie IV, Traduction à contrats. Au départ, qu'il suffise de dire que, comme vous le voyez à ce tableau, le pourcentage de traduction à contrats a augmenté depuis 1977 jusqu'à nos prévisions de 1983-1984. Il s'établissait à 10,9 p. 100 en 1977-1978 et à 23,1 en 1982-1983.

Une question qui a été soulevée lors de la dernière séance de ce Comité, c'était la différence des coûts entre la traduction interne et la traduction à contrats. En bas de page, vous voyez qu'il y a une différence de 9c. le mot, et pour lesquels nous avons déterminé cinq grands facteurs qui entrent en ligne de compte dans cette différence.

Les coûts cachés internes liés à la gestion des contrats... Il y a naturellement toute l'administration de cette masse de documents qui sont traduits à contrats, annuellement, et qui a son coût. En 1982-1983, cela représentait 23 p. 100 du total, comme on l'a dit tout à l'heure. Je vous fais grâce de la lecture de ces paragraphes.

Le deuxième point, c'est le tarif d'affermage exceptionnellement bas que nous avons lorsque nous faisons appel aux services contractuels. Il est, ce tarif, inférieur à celui pratiqué par les fournisseurs privés du Canada. Nous avons payé en moyenne au cours du dernier exercice financier moins de 13c. le mot, soit de 4c. à 10c. de moins qu'exigent habituellement les maisons de traduction dans le secteur privé pour ce genre de travail.

La formation des traducteurs par le Bureau... Peut-être que vous n'êtes pas sans ignorer que le Bureau de traduction étant la maison la plus grande de ce genre, au Canada, devient facilement une maison de formation des traducteurs. L'industrie de la traduction au Canada, l'industrie privée de traduction, est en quelque sorte alimentée par le Bureau de traduction puisque certains nous quittent pour aller travailler à leurs comptes, et ils ont subi quand même une certaine formation à l'intérieur du Bureau.

[Translation]

différence de coûts ainsi que la nature et la place unique du Bureau des Traductions. Je crois que pour ce qui est de la comparaison des coûts, on ne devrait jamais oublier qu'un Bureau des Traductions faisant partie de l'appareil administratif d'un gouvernement et rendant service au public n'est pas du tout la même chose qu'un Bureau des Traductions rendant le même genre de service dans le secteur privé. Evidemment, les éléments de ces deux services, jusqu'à un certain point, sont très différents.

Je crois qu'une partie des réponses qui pourraient intéresser les membres du Comité se trouve dans l'évaluation de ces différences.

Mr. Landry, please.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Landry.

Mr. Alain Landry (Assistant Under-Secretary of State, Official Languages and Translation): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to refer you to page 13 of the document that Mr. Joyal has just mentioned and that is titled Part IV, Contract Translation. First of all, it should be said that, as you can see in this schedule, the percentage of contract translation has increased since 1977 up to and including our forecast for 1983-1984. It was 10.9% in 1977-1978 and 23.1% in 1982-1983.

A question that was raised during the last meeting of this committee was the difference in costs between in-house translation and translations contracted out. At the bottom of the page, you will see that there is a difference of 9 cents per word and this substantial difference is the result of 5 major factors.

Hidden in-house costs related to contract administration... Naturally, there is the administration of this mass of documents that are sent out to be translated freelance, yearly, and that does cost something. In 1982-1983, that represented 23% of the total as we specified before. I will not be reading these paragraphs verbatim.

The second point is the exceptionally low rates paid by the Bureau when we do call upon freelance services. This rate is lower than the one paid in the private sector in Canada. During the last fiscal year, on average, we paid less than 13 cents a word which is anywhere from 4 to 10 cents less than what is usually asked for by translation firms in the private sector for that kind of work.

Training of translators by the Bureau... You may be aware that as the Translation Bureau is the largest translation agency in the country, it automatically becomes a training ground for translators. The translation industry in Canada, the private translation industry in Canada, is staffed to a large extent by the Translation Bureau because some do leave us to go work on their own and they have, to a certain extent, been trained inside the Bureau.

[Texte]

La nature des textes qui sont traduits à l'intérieur du Bureau de traduction, également, influence le coût. Les textes dits moins rentables, vous verrez qu'on a mis «rentables» entre guillemets parce qu'on se réfère tout de suite après à des discours de ministres, et des mémoires et des documents du Cabinet, et il ne faut pas le prendre dans son sens péjoratif, ce sont des textes qui sont souvent très urgents et qui touchent à des domaines peu communs.

Les textes qui sont plus longs, c'est-à-dire ceux qui offrent plus de continuité de travail, qui sont les plus rentables, sont envoyés plus souvent à contrats, toutes proportions gardées. Vous verrez plus tard, dans le document, un tableau vous indiquant les pourcentages par domaines et par longueurs de textes.

Enfin, le rôle du Bureau comme service linguistique national. Le Bureau de traduction est un des éléments de l'application de la politique des langues officielles du Canada. Il doit offrir son service partout où il se trouve des unités de l'administration fédérale partout au Canada, et en ce qui concerne le Bureau de traduction, même en Allemagne où nous avons des troupes de la Défense nationale.

Enfin, le Bureau offre également des services qui dépassent l'acte de traduction comme tel. Il offre des services de conseils linguistiques, conseils à la rédaction, conseils documentaires, sur tous les aspects terminologiques liés ou pas à la traduction... nous fabriquons certains lexiques spécialisés pour les besoins de la rédaction dans l'une ou l'autre langue des fonctionnaires, et tous ces coûts-là naturellement s'ajoutent, en quelque sorte, aux coûts de la traduction, sinon au budget du Bureau de traduction.

Nous pouvons continuer avec les facteurs qu'il faut considérer dans le recours aux contrats. D'abord, au sujet de la capacité limitée de l'industrie de la traduction au Canada. Le Bureau est déjà le plus gros client de l'industrie de la traduction au Canada. Il compte probablement près de la moitié de la traduction faite dans tout le territoire canadien.

• 1600

Toutefois les possibilités de recours aux contrats sont restreintes par le nombre de traducteurs compétents dans les domaines recherchés, et depuis quelques années on doit dire que nous traduisons de plus en plus dans des domaines hautement spécialisés, dans les domaines scientifiques et techniques.

Grâce au volume de ses affirmages, le Bureau exerce également une influence fortement modératrice sur le tarif de la traduction à contrats et ce, c'est à l'avantage des clients non gouvernementaux du secteur privé.

Deuxièmement, il y a le risque d'une dépendance excessive sur les services non fédéraux. La traduction est souvent, dans l'ensemble des services, un service essentiel qui ne peut pas se permettre une trop grande dépendance sur des services du secteur privé ayant leurs propres priorités et contraintes. Par ailleurs beaucoup de travaux de traduction au gouvernement canadien nécessitent une connaissance approfondie du rouage interne de l'administration fédérale, de tout le contexte, parfois

[Traduction]

The nature of those texts which are translated in-house also have an influence on the cost. Those texts which are less "cost effective", and you will notice the quotation marks we put around the cost effective because we immediately refer to minister's speeches as well as briefs and cabinet documents and one would not want that to be taken as a pejorative comment as these are texts which are often very urgent and involve unusual fields.

The longer texts, those which offer more continuity and which are therefore more cost effective are those which are most often let out to contract, proportionately speaking. Further on, in the document, you will find a table where you can find the percentages per translation field and length of text.

Finally, the Bureau's role as a national linguistic service. The Translation Bureau is one of the elements in the implementation of the official languages policy in Canada. It must offer its services everywhere, it is found in federal administration units everywhere in Canada, and as far as the Translation Bureau is concerned, even in Germany where Canada has troops posted who are part of National Defence.

Finally, the Bureau also provides services that go beyond translation as such. It provides language advisory services, writing assistance, documentary assistance, on all terminological aspects having to do with translation or not... We produce certain specialized vocabularies to meet the editorial needs, in one or the other language, of civil servants and, of course, all those costs are naturally added, in a way, to the cost of translation or at least to the Translation Bureau's budget.

We could point out other factors to be considered in using contracts. First, the limited capacity of the Canadian translation industry. The Bureau is already the principal client of the translation industry in Canada. It probably accounts for nearly half the translations done in Canada.

However, the opportunities for using contracts services are limited by the number of competent translators in the areas required and it must be said that in the last few years we have been translating more and more in highly specialized areas such as the scientific and technical ones.

Thanks to the volume of the contracts let out, the bureau also exercised a strong moderating influence on the contract translation rates and this, of course, is to the advantage of the non-governmental clients in the private sector.

Second, there is the risk of excessive dependence on non-federal services. Translation is often an essential service which cannot afford to be too dependent on private sector services which have their own priorities and constraints. Furthermore, much translation work in the government requires a fair knowledge of the internal workings of the federal bureaucracy and sometimes security considerations are a factor; outside

[Text]

une attention aux aspects sécuritaires, élément qu'on peut difficilement exiger des services externes. Donc, ces textes-là, forcément..., nous tentons de les garder à l'intérieur.

Le troisième facteur c'est la ressource nationale linguistique de base. Les initiatives linguistiques en matière de terminologie et de traduction assistées par l'ordinateur, la représentation linguistique fédérale sur le plan international, se nourrissent d'un bassin interne important de nos traducteurs.

Mr. Joyal: I would suggest, Mr. Chairman, we might stop here in terms of presentation of the document and probably continue with questions, so that we could highlight some of the aspects that would be of concern to members instead of giving too long a presentation.

Nous pourrions certainement, par la suite, déterminer les points sur lesquels les députés voudraient que nous revenions, sur lesquels ils voudraient que nous nous concentrions pour donner le plus de temps possible aux membres du Comité, de poser des questions.

The Joint Chairman (Senator Murray): That seems to make sense, Mr. Minister. Thank you.

Are there questions members of the committee would like to put to the witness at this point?

Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Thank you very much, Mr. Chairman.

Looking on page 2, which is dealing with the translation workload, I am wondering if you could indicate, for lack of a better way of putting it, what the direction of the translation is. In other words, do we have much more English material being translated into French or French material being translated into English? Is it fairly parallel or so forth; that is, what sort of patterns or a rough estimate of percentage, unless you have something more specific on it? Which departments are the biggest customers, and what type of material is it that is being translated?

Mr. Joyal: Mr. Chairman, before I ask Mr. Landry to give you the percentage of services requested, there is a point I would like to make. It was part of my opening statement, but I think it is worth while to make it at this point.

The Secretary of State, in its translation bureau, is more or less like a desk to answer requests. We are not in a position to refuse as such when the service is requested, and that is very important. According to the *Administrative Policy Manual*, the *Manuel de la politique administrative*, issued by the Treasury Board, Chapter 303, Common Services, the Translation Bureau is rated as a common service. It means it is open to anyone within the public administration of Canada; of course, with certain conditions, but to anyone who wants to request the services. It is up to the clientele to be responsible for determining what they want and where and when.

[Translation]

services are not always able to meet these requirements. So, of course, we do want to keep those texts in-house.

The third factor is that we are a basic national linguistic resource. Linguistic activities and terminology and computer assisted translation and federal linguistic representation at the international level are handled by a sizeable in-house group of translators.

M. Joyal: Monsieur le président, si vous me le permettez, nous pourrions peut-être nous en tenir là pour ce qui est de présenter le document et passer immédiatement aux questions de façon à pouvoir faire ressortir certains des aspects qui pourraient intéresser les membres du comité plutôt que de passer tout notre temps à vous donner des descriptions.

We could then certainly determine those points on which the members would like us to give more information and we could then concentrate on those which would give more time to the members of the committee to put their questions.

Le coprésident (le sénateur Murray): Cela me semble plein de bon sens, monsieur le Ministre. Merci.

Les membres du comité voudraient-ils maintenant poser leurs questions au témoin?

Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Merci beaucoup, monsieur le président.

A la page 2 où l'on traite de la charge de travail en traduction, je me demande si vous pourriez nous dire dans quel sens se fait cette traduction. En d'autres termes, traduit-on plus de l'anglais au français ou du français à l'anglais? Ou est-ce à peu près l'équivalent et ainsi de suite; autrement dit, quelle serait la tendance ou le pourcentage brut, à moins que vous n'ayez des chiffres plus précis à ce propos? Quels sont les ministères clients les plus importants et quel genre de documents traduits?

M. Joyal: Monsieur le président, avant de demander à M. Landry de vous donner des chiffres concernant le pourcentage de services, j'aimerais apporter une précision. Cela faisait partie de ma déclaration liminaire, mais je crois qu'il vaut la peine de soulever ce point maintenant.

Le Secrétariat d'État, par l'entremise de son Bureau des traductions, joue, en quelque sorte, le rôle d'un point de chute où l'on répond aux demandes. Nous ne sommes pas en mesure de refuser un service demandé et c'est un point très important. D'après le «Manuel de la politique administrative», *Administrative Policy Manual*, du Conseil du Trésor, chapitre 303, Services communs, le Bureau des traductions fait partie, justement, d'un de ces services communs. Cela signifie que ces services sont offerts à tous ceux qui en ont besoin au sein de l'administration publique du Canada; évidemment, on y rajoute certaines conditions, mais ces services sont disponibles à tous ceux qui voudraient y faire appel. Le client a la responsabilité de décider ce qu'il veut, où il le veut et quand il le veut.

[Texte]

So that is to be made as a point, because it is very important. We are not in a position, in other words, to refuse, unless of course, some so obvious element does not appear in their request that we would refuse it. But in terms of workload as a whole, we are not the cleaning house for the implementation of the Treasury Board guidelines for the various departments and agencies that are allowed to come to us, to tell them: That is enough of you, or that is not the way you should manage your services.

• 1605

That is why this afternoon I have requested the representatives of Treasury Board to make sure that the line of responsibility between the Translation Bureau and the other agencies of the government responsible for the planning of the demand, if I may say so, could be brought to your attention, because I think it is unfair to put all the load of the decision on the Translation Bureau when one concludes that in fact someone is too eager to get translation or is getting translation and should not or have a better planning of its translation.

But, to be more specific, I will certainly let Mr. Landry give you the details of your answer. But I think that has to be made as a point: to really know where we have to hit, in other words, if we find that there are some weaknesses in the system where we should exercise better control or much stricter control in terms of the demands and the increase of the demands.

Mr. Landry: To answer the first part of your question, the bulk of the translation is toward French. The translation toward English counts for about 12% of the whole demand.

Senator Bosa: That is translated from French into English, the 12%?

Mr. Landry: Yes.

Mr. Lewycky: I have a supplementary question in terms of the departments that are most heavily using your services.

Mr. Landry: Yes, Parliament is one of our largest customers, for obvious reasons, and then the Departments of Defence, Transport, and Employment and Immigration. Those are among the first . . .

Mr. Lewycky: Could you give me a rough estimate, percentage-wise, of how much of that demand is from Parliament, how much is from . . .

Mr. Landry: We foresee this year roughly 34 million words out of close to 300 million words that would come from Parliament.

Mr. Joyal: If you will allow me, Mr. Chairman, to be in full answer to Mr. Lewycky's question, I have Mr. Greg Gould with us, who is responsible for the planning and all the statistics in the department. If you allow me, I would ask him to come and give the breakdown of the answers. He is not on your list, I think. He is Mr. Greg Gould, and he is responsible for the planning within the Translation Bureau.

[Traduction]

Il fallait donc souligner ce point car il est très important. En d'autres termes, nous ne sommes pas en mesure de refuser nos services à moins, évidemment, qu'il n'y ait dans la demande un élément patent qui nous ferait la refuser. Cependant, pour ce qui est de la charge de travail général, il ne nous revient pas de veiller à ce que soient respectées les directives du Conseil du Trésor par les divers ministères et organismes qui peuvent faire appel à nos services en leur disant tout simplement que nous ne voulons plus les voir dans le décor ou qu'ils devraient gérer leurs services autrement.

C'est la raison pour laquelle j'ai demandé que les représentants du Conseil du Trésor soient présents cet après-midi pour qu'ils puissent attirer votre attention sur le partage des responsabilités entre le Bureau des traductions et les autres organismes publics responsables de la planification et de la demande car je pense qu'il est injuste de blâmer le Bureau des traductions alors qu'on en arrive à la conclusion que certains organismes recherchent trop avidement à faire traduire des textes alors qu'ils ne devraient pas l'être ou que la traduction de ces textes devrait être mieux planifiée.

Mais je vais céder la parole à M. Landry pour qu'il puisse répondre en détail à votre question. Cependant je crois qu'il faut réellement savoir où frapper, en d'autres termes, si nous découvrons certaines failles pour pouvoir mieux maîtriser la situation ou mieux contrôler la demande et l'augmentation de la demande.

M. Landry: Pour répondre à la première partie de votre question, la majorité des textes sont traduits vers le français. Les textes traduits vers l'anglais ne représentent qu'environ 12 p. 100 de la demande totale.

Le sénateur Bosa: Ce pourcentage de 12 p. 100 représente les textes traduits du français vers l'anglais?

M. Landry: Oui.

M. Lewycky: Je voudrais savoir, en guise de question supplémentaire, quels ministères ont le plus recours à vos services.

M. Landry: Pour des raisons évidentes, le Parlement vient en tête, puis les ministères de la Défense, des Transports et de l'Emploi et de l'Immigration. Ce sont ceux . . .

M. Lewycky: Pouvez-vous me dire approximativement quel pourcentage de la demande émane du Parlement?

M. Landry: Cette année, nous traduirons environ 34 millions de mots pour le Parlement sur un total de près de 300 millions de mots.

M. Joyal: Si vous me le permettez, monsieur le président; pour répondre pleinement à la question posée par M. Lewycky, j'ai demandé à M. Greg Gould, responsable de la planification et des statistiques au ministère, d'être ici cet après-midi. Si vous me le permettez, je lui demanderai de bien vouloir venir et répondre avec précision à votre question. Je ne pense pas

[Text]

Mr. Greg Gould (Director General: Planning, Management and Technology Branch; Translation Bureau; Department of the Secretary of State): Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister.

In reply to your question, unfortunately I have not brought the detailed figures by department, but *grosso modo* Parliament is in the order of 32 million to 34 million, including committees. The next in line, I believe, by memory, is National Defence, which would probably be in the order of 25 million words; after that Transport, I believe, roughly the same order.

I could certainly supply these figures to you later, after the session, but the top 15 departments account for close to 70% or 75% of the workload, if that gives you a feeling for it.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Gould.

Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Okay, thank you.

I notice in terms of the multilingual translation, referring to the same chart on page 2—I guess it is not a chart number—there were, say, for example, the year 1977-78, which I would assume are fiscal years . . .

A Witness: Yes.

Mr. Lewycky: There were roughly—and I would assume that is in thousands . . . about 10 million words done internally and 10 million words done through contract, and then there is a rather significant drop in perhaps 3 million words of what is done internally. I was just wondering what analysis has been done in terms of why there was that great amount of requirement for multilingual translation or interpretation in 1977-78 and then there is that drop. It pretty well has seemed to stabilize around 8 million and 12 million or thereabout.

Mr. Joyal: Yes, I think we could probably provide you with some information on that.

Mr. Gould.

Mr. Gould: Again, to the best of my recollection—we are going back about five years—if you look, the total production of multilinguals remains fairly constant. We include internal and contract.

I believe at that point there was some difficulty in having access to enough competent multilingual translators in the required languages to get as much work done, and as that industry developed I believe more was contracted out.

Mr. Joyal: There is an element too that Mr. Landry, as the official responsible for the service for a certain number of years, has outlined to me. I would like to point out that there is a very important turnover of translators within and without the bureau.

[Translation]

qu'il figure sur votre liste. Il s'agit de M. Greg Gould, responsable de la planification au Bureau des traductions.

M. Greg Gould (directeur général, Direction de la planification, gestion et technologie, Bureau des traductions, ministère du Secrétariat d'État): Merci, monsieur le président, monsieur le ministre.

En réponse à votre question, je n'ai malheureusement pas avec moi les chiffres détaillés par ministère, mais *grosso modo* le Parlement représente environ 32 à 34 millions de mots, y compris les Comités. Viennent ensuite, je crois, le ministère de la Défense nationale pour lequel nous traduisons environ 25 millions de mots puis le ministère des Transports pour lequel nous traduisons environ le même nombre de mots.

Je pourrais vous faire parvenir ces chiffres plus tard, après la séance, mais les 15 premiers ministères représentent environ 70 à 75 p. 100 de la charge de travail, et ce, à titre indicatif.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Gould.

Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Merci.

Je note pour ce qui est des traductions multilingues, et je me reporte au même tableau à la page 2, pour l'année 1977-1978, et je suppose qu'il s'agit d'années financières . . .

Un témoin: Oui.

M. Lewycky: Environ 10 millions de mots ont été traduits par le Bureau et 10 millions de mots ont été traduits à la pige et je note ensuite une diminution assez sensible d'environ 3 millions de mots de textes traduits *intra muros*. Pouvez-vous nous dire pourquoi la demande de traduction ou d'interprétation multilingue a été si élevée en 1977-1978 et comment expliquer cette diminution brutale. Cela semble maintenant s'être stabilisé aux environs de 8 à 12 millions de mots.

M. Joyal: Je pense que nous pouvons vraisemblablement vous expliquer cette situation.

Monsieur Gould.

M. Gould: Une fois de plus, si je me souviens bien, car cela remonte à environ 5 ans, vous noterez que la production totale de l'équipe multilingue demeure relativement constante. Il s'agit de traduction faite par le bureau et à la pige.

Je pense qu'à cette époque-là nous avions des difficultés à recruter suffisamment de traducteurs multilingues compétents dans les langues demandées et à mesure que cette industrie s'est développée, plus de textes ont été envoyés à la pige.

M. Joyal: Il existe également un autre élément dont M. Landry, responsable officiel de ce service depuis un certain nombre d'années, vient de me faire part. Je voudrais vous faire remarquer que le taux de roulement des traducteurs est très important au sein du Bureau.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

As Mr. Landry has said, we are more or less a training school. We are seen as the most competent because of the volume and, of course, because of the seriousness of the work the Translation Bureau performs. We employ candidates who come out of university. They get trained with us; they get their professional experience. There is so much more pressure, or more demand, within the private sector for translation. There is always the possibility of in and out movement there. The turnover rate, in fact, of employees within the Translation Bureau is a very important factor in explaining the movement within the capacity...

Of course, if we want to translate, for instance, from Spanish to French, or from Spanish to English, or in Italian, I should say the capacity for so doing is a very specialized one. You have to get it from people who sometimes have longer experience and who deserve better pay. The scarcity of resources in the private sector makes the demand... the pressure from the private sector to employ those people is real. What Mr. Landry has pointed out in his presentation is that we are in a very important position in terms of creating the demand on the public market and in the structure of the industry on the private market because we are the most important customer of the private sector. This plays and has some effect on the personnel structure of the department and of the Translation Bureau.

Mr. Lewycky: Could you indicate the direction of the translation in this particular category? For which languages do you get the most requests for translation? Is there a pattern to it? Does it relate to our trade responsibilities? Does it relate to the ethnic groups within Canada? Does it relate to requests that are primarily because people require information about citizenship, with regards to immigration? What is the general pattern there?

M. Joyal: Peut-être que M. Landry, ou M. Gould, pourrait vous donner des statistiques plus précises à ce sujet.

Mr. Landry: It is mainly on the trade side. There are certain special documents that do come up at times. You may recall, last year there was one case in court with a person of Italian mother tongue. This brought a lot of documents to be translated into and from Italian. Also, the Polish crisis brought up some sudden documents to be translated fairly quickly into and from those languages. Those are sometimes variations which come to us on last minute advice.

Mainly, the bulk of the multilingual translations have to do with trade.

M. Joyal: De quelles langues s'agit-il? On a demandé quelles étaient les langues.

Mr. Landry: These languages are mainly Spanish, German and Russian. We are encountering some increase in Japanese and certain Arabic languages also.

Mr. Lewycky: Okay. Could I just ask one final question?

Comme M. Landry l'a dit, nous sommes plus ou moins une école de formation. Nous sommes considérés comme étant les plus compétents en raison du volume, et, évidemment, du caractère sérieux des travaux accomplis par le Bureau des traductions. Nous recrutons ceux qui sortent de l'université. Nous les formons pour qu'ils puissent obtenir une certaine expérience. Les pressions exercées par le secteur privé de la traduction sont très fortes ainsi que la demande. Les démissions sont nombreuses et le taux de roulement en fait, des employés au sein du Bureau des traductions constitue un facteur important qui explique tout ceci.

Evidemment, si nous voulons traduire un texte, par exemple, de l'espagnol vers le français, ou de l'espagnol vers l'anglais ou l'italien, ces compétences sont très spécialisées. Vous devez parfois vous adresser à des individus qui ont parfois plus d'expérience et qui méritent d'être mieux payés. La rareté des ressources dans le secteur privé favorise la demande et les pressions exercées par ce dernier pour employer ces compétences sont très réelles. Dans son exposé, M. Landry a indiqué que nous sommes à même de créer la demande sur le marché public et de peser sur le marché privé car nous sommes son client le plus important. Tous ces facteurs se répercutent évidemment sur ceux qu'on embauche au ministère et au Bureau des traductions.

M. Lewycky: Pouvez-vous nous dire à quoi servent ces traductions? Pour quelle langue recevez-vous le plus de demandes? À quoi celles-ci se rapportent-elles? Sont-elles dues à nos responsabilités commerciales, aux groupes ethniques du Canada ou simplement à des demandes d'individus qui veulent des renseignements sur la citoyenneté, l'immigration? Existe-t-il un schéma général?

Mr. Joyal: Maybe Mr. Landry or Mr. Gould could give you a precise breakdown on this matter.

M. Landry: Elles sont principalement dues aux échanges commerciaux que nous entretenons avec d'autres pays. Certains documents spéciaux doivent être traduits parfois. Vous vous souvenez peut-être, par exemple, que l'année dernière, un tribunal a été saisi d'une affaire où la personne était de langue maternelle italienne. Nous avons dû alors traduire de nombreux documents de l'italien et vers l'italien. La crise polonaise a également entraîné une demande accrue de documents à traduire en polonais et du polonais. On ne peut parfois pas prévoir ce genre de situation.

Mais le gros des traduction multilingues se rapporte à nos échanges commerciaux.

Mr. Joyal: For which languages? We were asked for which languages we got the most requests.

M. Landry: Il s'agit essentiellement de l'espagnol, de l'allemand et du russe. On assiste cependant à une demande accrue de japonais et de certaines langues arabes.

M. Lewycky: Bien. Puis-je poser une dernière question?

[Text]

Within the Secretary of State we have a multiculturalism directorate and I assume it probably creates as much pressure or tension for you, as the minister, when there is a... also, there is supposed to be a minister responsible for multiculturalism. I am just wondering, what is the relationship between the requirements and the demands you get for multilingual translation? Is there any kind of liaison? Do you benefit from the multiculturalism directorate? What type of relationships exist there so that we can tap the multicultural resource we have within Canada?

Perhaps, when you are commenting on that... there is a statement in the Official Languages report of 1982, on page 29, which talks about the government policy-makers never having been too clear on just how the apparently contrasting concepts of bilingualism and multiculturalism are to be reconciled in a single, consensual reality. I just wonder if we can have the policy position of the minister on that? How could there be greater liaison with the multicultural department? What type of use is it currently being put to?

• 1615

Mr. Joyal: The fact, of course, that the multiculturalism directorate is within the Secretary of State, generally speaking, I should make clear of course, that there is a Minister of State responsible for Multiculturalism. He is the one to make sure that the interest and the policies of the government and the administration of the programs performed in full capacity. But it certainly makes for a better relationship with the Translation Bureau to recognize that it is part of the same overall responsibility.

The relationship of the Translation Bureau with the multiculturalism directorate, of course, is one of close co-operation in terms of translation, as such. It is the office certainly to advise the minister and the bureau over the availability of translators, the availability of experience, and the development of relationship with the various groups. As I have said earlier, the Translation Bureau is a desk for providing services. The fact that the services to be provided exist within the department makes for the directorate a much closer association than in any other department in the government. But the Translation Bureau has no responsibility for the policy, as such. It is not the body which outlines the language policy of the Government of Canada.

The responsibility of the bureau essentially is to provide services in both official languages of Canada; to assist the government in its communications with other groups and other countries in relation to the use of foreign languages. But there is no responsibility within the Translation Bureau, as such, for performing the policy.

On the other hand, a very important point is that we are working at present to add additional languages to the bank of terminology. As a matter of fact, I was at the United Nations last Friday to offer a terminal to them, to make sure that we profit from the bank of terminology of United Nations which has been developed in some, of course, sectors of human activities; it does not cover everything, but it covers things which are of prime interest to United Nations with reference

[Translation]

Il existe au sein du Secrétariat d'État une Direction du multiculturalisme et je suppose que cela crée autant de tension pour vous, en tant que ministre, alors qu'il est censé y avoir un ministre responsable du multiculturalisme. Existe-t-il un rapport entre cette question et les demandes de traductions multilingues? Existe-t-il un type quelconque de rapport? Obtenez-vous de l'aide de la part de la Direction du multiculturalisme? Quels sont ces rapports pour que nous puissions profiter des ressources multiculturelles inhérentes au Canada?

Je note que le rapport annuel de 1982 du Commissaire aux langues officielles indique, à la page 30, que les décideurs politiques n'ont jamais très bien su comment s'y prendre pour ramener à une seule et même réalité les notions apparemment divergents du bilinguisme et du multiculturalisme. Je voudrais savoir ce qu'en pense le ministre. Comment peut-on assurer des rapports plus étroits avec la Direction du multiculturalisme? À quoi sert-elle pour l'instant?

M. Joyal: Il existe effectivement une Direction du multiculturalisme au sein du Secrétariat d'État, mais je devrais préciser également qu'il existe un ministre d'État responsable du multiculturalisme. Il doit s'assurer que la politique établie par le gouvernement et que l'administration des programmes retenus servent leur but. Mais il est certain que cela favorise les rapports avec le Bureau des traductions que de reconnaître qu'il s'agit d'une même responsabilité globale.

Les rapports qu'entretiennent le Bureau des traductions et la Direction du multiculturalisme sont évidemment des rapports de collaboration étroite pour ce qui est de la traduction. Cette direction informe le ministre et le bureau de l'existence de certains traducteurs, de certaines compétences et de l'évolution des rapports entre les divers groupes. Comme je l'ai dit plus tôt, le Bureau des traductions offre des services. Le fait que ces services soient offerts au sein même du ministère permet à cette Direction d'être plus étroitement associée au bureau que n'importe quel autre ministère du gouvernement. Mais le Bureau des traductions n'est pas responsable de la politique à établir dans ce domaine. Il ne détermine pas la politique linguistique du gouvernement du Canada.

Le Bureau des traductions a essentiellement pour responsabilité d'offrir des services dans les deux langues officielles du Canada, d'aider le gouvernement à communiquer avec d'autres groupes et d'autres pays si des langues étrangères sont utilisées. Mais le Bureau des traductions n'est pas chargé de définir la politique officielle.

Par contre, il faut signaler que nous essayons à l'heure actuelle d'ajouter d'autres langues à la banque de terminologie. D'ailleurs, je me suis rendu au Nations unies vendredi dernier pour leur offrir un terminal pour que nous puissions profiter de leur banque de terminologie qui s'est intéressé à certains secteurs; elle ne couvre pas tout évidemment, mais couvre des éléments qui sont d'un intérêt capital pour les Nations unies par rapport aux trois autres langues officielles

[Texte]

to the three other official languages in the United Nations. So the objective we are pursuing currently with the bank of terminology is to open it to languages other than French and English. There are more than 752,000 terms within the bank; it covers more than 1,000,700 words. We have more or less reached a ceiling of capacity of words in French and English, in fact.

What we have to do at this point in time is to open it to other languages, and the biggest challenge is to open it to languages which have a different character in writing. So of course, Arabic is something that is a real challenge, like Chinese is a real challenge. With, of course, the future prospects of trade for Canada, those languages remain a very important target in terms of additional capacity in foreign markets—something which has been outlined by the government as being the future perspective for the economy of Canada.

So the bank has been requested to study the capacity of its services to include those foreign languages. And that is why we have offered a terminal in West Germany; that is why we have offered a terminal to the United Nations. Also, I am currently discussing with the Institute of Terminology of Morocco—that is, the institute of terminology which serves as a clearing house for all the Arabic countries—to see how we can work on a co-operative basis. The bank of terminology is essentially a co-operative; that is, there are very few fees to pay to use it but, in fact, you have to contribute by adding to the terms; by adding, of course, to the concept; by adding to the words which will be stored in the bank. So that is essentially the kind of deal I entered into with the United Nations last week—that is, to profit from Spanish; to profit from Italian and, eventually, to profit from Russian. They already consider that language, as you know, to be an official language with the United Nations.

So that is the sort of use of assets that the Translation Bureau is providing in linking us with other languages—some of which represent a fair proportion of Canadians in terms of language of origin.

• 1620

So that is the kind of future development we are seeing for the bank at this point, because the Bank of Terminology of Canada—and I say it with all pride—is the best bank in the world. And it is not because I say it; it is because all those who have banks around the world—there are four major banks of terminology around the world, and all those other countries where there are banks, the United Nations, for instance, the economic market—have said to us in all international forums that we have had that we have the best bank. In fact, next week here in Ottawa there will be an international meeting of terminologists and people involved in translation services because Canada has the best basis for those types of service.

So we have more or less reached maturity in banks of terminology, and we are in a position to export them and to get other languages into them in Canada. And of course that is of

[Traduction]

en cours aux Nations unies. Donc, nous essayons maintenant d'ouvrir la banque de terminologie à d'autres langues que le français et l'anglais. Plus de 750,000 expressions ont été versées dans la banque et elles couvrent plus de 1,000,700 mots. Nous avons plus ou moins atteint un seuil en anglais et en français, en fait.

Nous devons maintenant essayer de l'ouvrir à d'autres langues et le plus grand défi qui s'offre à nous est de l'ouvrir à des langues dont la graphie est différente, comme par exemple, l'arabe et le chinois. N'oublions pas, à ce propos, les perspectives futures de développement commercial pour le Canada et ces langues représentent donc la multiplication de débouchés sur les marchés étrangers ce qui a été défini par le gouvernement comme étant la nouvelle orientation pour l'économie du Canada.

Nous sommes donc en train d'étudier le perfectionnement de la banque de terminologie pour que ces langues étrangères puissent y être versées, et c'est la raison pour laquelle nous avons offert un terminal à l'Allemagne fédérale ainsi qu'aux Nations unies. Je suis également en pourparlers avec l'Institut de terminologie du Maroc, institut qui sert de chambre de compensation à tous les pays arabes, pour voir si nous pouvons travailler ensemble. La banque de terminologie est essentiellement une coopérative, c'est-à-dire, les frais d'utilisation en sont minimes, mais vous devez y apporter votre part en y ajoutant des mots et expressions. Voilà *grosso modo* l'affaire que j'ai conclue avec les Nations unies la semaine dernière pour que nous puissions profiter des termes espagnols, italiens et russes que leur banque renferme. Comme vous le savez, les Nations unies considèrent le russe comme étant langue officielle des Nations unies.

Voilà donc ce qu'apporte le Bureau des traductions en nous reliant à d'autres langues qui sont, pour une proportion importante des Canadiens, leur langue maternelle.

Voilà donc le genre d'avenir que nous envisageons pour la banque à ce moment-ci parce que la banque de terminologie du Canada, et je le dis avec fierté, est la meilleure banque du genre au monde. Et ce n'est pas seulement parce que c'est moi qui le dis; c'est parce que tous ceux qui ont de ces banques partout à travers le monde... il y a quatre banques principales de terminologie au monde et tous ces autres pays où se trouvent des banques, les Nations unies, par exemple, le marché commun... nous ont dit, sur toutes les scènes internationales, que nous avions et que nous avons toujours la meilleure banque. En vérité, la semaine prochaine, ici, à Ottawa, il y aura une réunion internationale des terminologues et de gens qui s'occupent de traduction parce que le Canada a une des meilleures bases pour ce genre de service.

Donc nous avons presque atteint l'âge de la majorité, si je puis dire, en matière de banques de terminologie et nous sommes maintenant en mesure de les exporter et d'y faire

[Text]

prime interest for multicultural groups or other Canadians who want to resort to them. So in fact we have more than 136 groups or countries or institutions which use and have a terminal with the Bank of Terminology to have direct access to it and to put additional terms into it. We are looking for foreign languages at this time to make sure we meet the kind of development that we will have in our country in future years.

Mr. Lewycky: Thank you, Mr. Chairman.

Le coprésident (le sénateur Murray): L'honorable sénateur Guay.

Le sénateur Guay: On a répondu à une partie des questions que je voulais poser, surtout en ce qui concerne le multiculturalisme.

Je reconnais que plusieurs volumes, provenant même de différents pays, ont été traduits dans une autre langue, en ce qui a trait au multiculturalisme. Mais j'aimerais me référer au secteur privé. Vous avez dit, plut tôt, que vous ne pouviez refuser..., et je crois que tels étaient bien vos propos..., si on vous demandait de faire une traduction. A cet égard, et je ne connais pas la réponse puisque je vous pose cette question, est-ce que le secteur privé vous transmet des demandes? Par exemple, au niveau universitaire?

Mr. Joyal: Le secteur privé n'a pas accès aux services de traduction du gouvernement canadien, comme tel. Supposons que vous soyez à Bell Canada, par exemple, eh bien, vous ne pouvez pas contacter le Bureau de traduction et leur demander de traduire une telle directive que vous désirez envoyer à vos abonnés. Cependant, Bell Canada peut, par l'entremise de la banque de terminologie, avoir accès à la réserve de mots et de termes qui sont présentement consignés dans la banque. Comme je l'ai expliqué plus tôt, c'est sur une base coopérative, c'est-à-dire qu'ils peuvent utiliser la banque de données. S'ils veulent que le mot *linkage*, par exemple, soit traduit, et qu'ils désirent vérifier quelle traduction nous lui donnons, eh bien, en appuyant sur le bouton, nous avons les huit secteurs d'activités où le mot *linkage* peut être utilisé. Alors, ce mot peut être utilisé en électricité, en aéronautique, en médecine ou en pathologie, enfin, pensez à tous les secteurs possibles. Si un de ces secteurs ne correspond pas à l'utilisation que l'on veut faire du mot *linkage*, eh bien, à ce moment-là, on fera une fiche et on ajoutera une autre définition au mot que le client requiert. Donc, la banque est une institution, en somme, dont la capacité grandit continuellement. Mais elle n'est pas essentiellement au service directement de l'entreprise privée, en ce sens qu'elle ne traduit pas. Nos services, nos traducteurs ne traduisent pas pour l'entreprise privée. Mais la banque, elle, peut être questionnée puisque, comme je le disais, il suffit d'avoir un petit terminal chez soi, un petit clavier qui comporte à peine six rangées de boutons, un petit écran ou encore un rouleau et tout sort au bout du fil! Il suffit que vous soyez branché sur une ligne téléphonique.

[Translation]

entrer d'autres langues au Canada. Evidemment, c'est là un intérêt prioritaire pour les groupes multiculturels ou pour les autres Canadiens qui voudraient recourir aux services de ces banques. Donc, il y a plus de 136 groupes au pays ou organismes qui se servent de ces installations et qui se trouvent avoir un terminal branché sur la banque de terminologie, qui y ont ainsi un accès direct et qui peuvent y ajouter des mots additionnels. Nous sommes à l'affût de langue étrangère, à l'heure actuelle, pour nous assurer que nous pourrions faire face au genre d'expansion à laquelle nous aurons à faire face, ici même au pays.

M. Lewycky: Merci, monsieur le président.

The Joint Chairman (Senator Murray): The honourable Senator Guay.

Senator Guay: Some of the questions I wanted to put have already been answered especially as far as multiculturalism goes.

I recognize that many books from different countries have been translated into other languages as far as multiculturalism goes. However I would like to refer to the private sector. You said before that you could not refuse... and I believe that is what you said... if you were asked to translate something. On that subject, and I do not know the answer because I am putting this question to you, does the private sector send you requests? For example, do you get requests from universities?

Mr. Joyal: The private sector does not have access to the Canadian government translation services as such. If, for example, you happen to be Bell Canada, well you cannot contact the Translation Bureau and ask them to translate such and such a directive that you want to send out to your clients. However, Bell Canada can, through the terminology bank, have access to the reserve of words and terms that are presently in that bank. As I explained before, that is done on a co-operative basis which means that they can use the databank. If they want the word *linkage*, for example, and if they want a translation for it and if they want to check what translation we are giving for that word, well, by pushing a button, we have the eight sectors of activity where the word *linkage* can be used. This word can be used in the context of electricity, aeronautics, medicine or pathology and a number of other sectors. If there is no correspondence between one of those sectors and the use that is to be made of the word *linkage*, well, at that point, a *fiche* will be made up and another definition will be added to the word that the client requires. So the bank is an institution whose capacity is continually increasing. But it is not essentially a service rendered directly to private enterprise because, after all, it does no translation. Our services and our translators are not made available to private enterprise. However the bank can be questioned because, as I said, all you need is a little terminal in your own home, a little keyboard with hardly six rows of keys, a small screen or a small printing device and everything just pops out on request! All you have to do is be plugged into a telephone line.

[Texte]

Le coût, finalement, est le coût d'achat du terminal plus une ligne téléphonique. Ce qui, en fait, revient à très bon marché pour quelqu'un qui veut l'utiliser au Canada.

Notre but, essentiellement, en ce qui concerne le développement de la banque, est de faire en sorte que la capacité du cerveau qui actionne la banque puisse desservir, éventuellement, toute l'entreprise privée au Canada.

Prenons par exemple le cas du Manitoba et je sais que cela vous intéresse. Si on veut que les services au Manitoba se développent rapidement pour faire la traduction, services qui sont assumés présentement par le Manitoba, la première chose qui est requise est un terminal devant soi afin de vérifier tous les mots. Un mot qui est utilisé dans un texte législatif n'a pas nécessairement la même signification ou les mêmes implications que s'il est utilisé dans le langage courant. Mais tout ceci est déjà emmagasiné au Canada.

L'effort de traduction que l'on doit faire au pays, dans différents domaines, est déjà facilité par le travail qui a été accumulé au cours des dernières années et par le travail que les traducteurs font, eux-mêmes, lorsqu'ils traduisent un texte. Lorsqu'un de nos traducteurs, ici, du gouvernement du Canada, traduit un texte et que la définition n'est pas déjà connue, eh bien, il fera une fiche qui sera ajoutée à la banque de terminologie.

• 1625

Ce que je tiens à signaler c'est que la banque, essentiellement, pour pouvoir croître, doit être ouverte à d'autres langues, comme je l'expliquais plus tôt à M. Lewycky. Elle doit également desservir, sur la base la plus large possible, l'entreprise privée et les autres organismes publics et institutionnels au Canada, les gouvernements provinciaux, les municipalités et les corps publics qui sont intéressés par l'ouvrage de traduction.

Le corps de la capacité de traduction au Canada, c'est le gouvernement canadien qui le détient et c'est le corps de traduction le plus compétent et le plus considérable au monde présentement.

Je me dois d'ajouter, monsieur le coprésident, que lorsque je suis arrivé au Secrétariat d'État et que je me suis rendu compte que ceci existait dans toutes ces ramifications-là, je me suis dit:

What can we do to make sure that all Canadians profit from it, and where the community could profit from it, because in fact, having two languages in Canada is not an embarrassment, and a pain in you know where, but it is rather a capacity that internationally could help us be part of the international forum and exercise some kind of leadership on that?

The fact that the United Nations, for instance, accepted the bank with all the enthusiasm you could imagine, and the fact that we got the co-operation from the various ambassadors who did represent the five languages of the United Nations on that occasion, is in my mind a tremendous sign of future development.

[Traduction]

Finally, the cost is whatever it costs to buy a terminal plus the telephone hookup and line. In fact, it is rather cheap for someone who wants to use it in Canada.

Essentially, our objective as far as the development of that bank is concerned is to do whatever is necessary so that the capacity of the bank's hardware or brain can eventually serve all private enterprise clients in Canada.

For example, let us take the case of Manitoba because I know you are interested in that. If we want services in Manitoba to develop rapidly for translation, those services which have already been assumed by Manitoba, the first thing required is a terminal in front of you so you can check all the words. A word used in a legislative text does not necessarily have the same meanings or implications as when it is used in your everyday language. But all these data have already been stored in Canada.

The translation effort that must be done in this country, in different areas, is already made easier by the work that has been done during the last years and by the work that is done by the translators themselves when they are translating a text. When one of our translators here, from the Federal Government of Canada, translates a text and the definition of a word is not already known, well, that translator will be writing up a *fiche* which will be added into the terminology bank.

What I would like to point out is that the terminology bank should, in order to develop, open itself to other languages as I said earlier to Mr. Lewycky. It should also be open, as widely as possible, to private industries, to other public agencies in Canada, to provincial governments, to municipalities and to public organizations interested in translation work.

The Canadian Government owns the bulk of the translation capacity in Canada and has the largest number of competent translators in the world.

I must add, Mr. Joint Chairman, that when I became Secretary of State and when I realized that all this existed, I said to myself:

Que pouvons-nous faire pour nous assurer que tous les Canadiens puissent en profiter et comment s'en assurer car, vous le savez, posséder deux langues officielles n'est pas une gêne mais plutôt un trésor qui pourrait nous aider à nous implanter sur la scène internationale et à exercer un rôle dirigeant d'un type quelconque dans ce domaine?

Le fait que les Nations unies, par exemple, ont accepté cette banque avec tout l'enthousiasme que vous pouvez imaginer et le fait que nous nous sommes réservés la collaboration des divers ambassadeurs représentant les cinq langues des Nations unies constitue, à mon avis, un signe d'encouragement non négligeable.

[Text]

But I must tell you that as a government, one day we will have a decision to take, and that is to buy the computer that will make it available for everyone in Canada who would like to have it. At this point in time the capacity of the computer is limited, and although we did use the Department of Energy, Mines and Resources' computer, and we have a certain number of hours on that computer, there is no doubt that if we want to reach the next step of the development of the bank, we will have to have our own computers to make sure that we answer all Canadians, wherever they are... private sector, public sector, international levels... because there are many countries around the world who would like to have the terminal. We have offered it to a very select group of countries, but I am looking to the possibility of in fact opening it to other countries.

I was supposed to go to Algeria next week. Unfortunately, I cannot go. The priority of the trip was to continue the discussion I had two months ago with the education minister of Algeria to make sure that we have the connection with them to fill the banks in Arabic. The greatest challenge is to pass from the kind of capital letters that we know in our alphabet in English, French, Italian, or Spanish and to change completely the lettering of the bank to go to Arabic, and there are two kinds of Arabic countries, Arabians who speak French and Arabians who speak English. Well, we were there at the junction of the Arabic world with the possibility of making a major breakthrough in those countries in terms of linguistic and cultural input. And that to my mind is really what we are to look at in Canada at this point in time. And I must tell you, very frankly, Canadians do not know about it. Very humbly, I did not know myself before I realized the complexity of the system and the importance of the system.

Senator Guay: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you.

Merci, monsieur le sénateur.

Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. I have just two short questions. Mr. Minister, when we had a labour dispute here some while back, it was the contention of the employees at that time that we were farming out the easy stuff and giving the employees the difficult stuff, and that was, they said, one of the reasons for the difference in the pricing, and that has been pretty well illustrated, I think, by this document you have given to us. In fact, you have said that the material that is priced and done in-house is more expensive in some measure—apparently in large measure because it is more difficult.

My question though deals with the stuff that is farmed out. How do you set the basis of the price on which it is farmed out? Do you have an open competition? Is it a public competition, or is there a basis on which...? How does the public get

[Translation]

Mais je dois vous dire qu'un jour, en tant que gouvernement, nous devons prendre la décision d'acheter l'ordinateur qui mettra cette banque à la disposition de tout un chacun au Canada. Dans l'état actuel des choses, la capacité de l'ordinateur est limitée et bien que nous nous soyons servis de l'ordinateur du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et que nous pouvons disposer d'un certain nombre d'heures d'utilisation de cet ordinateur, il ne fait aucun doute que si nous voulons perfectionner la banque de terminologie, nous devons posséder nos propres ordinateurs pour veiller à ce que nous répondions aux besoins de tous les Canadiens, quels qu'ils soient, qu'ils proviennent du secteur privé, du secteur public, des organismes internationaux, car il existe de nombreux pays au monde qui aimeraient posséder ce terminal. Nous l'avons offert à un groupe restreint de pays, mais j'étudie la possibilité de l'offrir à d'autres pays.

J'étais censé aller en Algérie la semaine prochaine, mais malheureusement, j'ai dû annuler ce projet-là. Ce déplacement avait pour but de poursuivre les pourparlers que j'avais entamés il y a deux mois avec le Ministre de l'éducation de l'Algérie, discussions qui portaient sur l'éventualité d'une banque de terminologie comportant des mots arabes. Le plus grand défi est de passer des lettres majuscules propres à l'alphabet anglais, français, italien ou espagnol et de modifier complètement la graphie de la banque pour que nous puissions y introduire des mots arabes; de plus, il existe deux types de pays arabes, ceux où l'on parle français et ceux où l'on parle anglais. Et nous étions là au carrefour du monde arabe avec en poche la possibilité de faire une percée importante dans ce pays en matière d'apport linguistique et culturel. Et à mon avis, c'est ce vers quoi nous devons tourner le regard au Canada à l'heure actuelle. Et je dois vous dire, très franchement, que les Canadiens ne savent rien de tout cela. Très humblement, je ne le savais pas moi-même avant de me rendre compte de la complexité du système en question et de son importance.

Le sénateur Guay: Merci.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci.

Thank you, Senator.

Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. Je n'ai que deux questions très brèves à poser. Monsieur le ministre, lors de la grève des traducteurs il y a quelque temps, les employés affirmaient à cette époque que les traductions les plus faciles étaient envoyées à la pige leur laissant les traductions les plus difficiles, ce qui expliquait, disaient-ils, la différence de prix; cela est d'ailleurs très bien illustré, je crois, dans ce document que vous nous avez distribué. En fait, vous avez dit que les documents traduits *intra muros* coûtent plus chers dans une certaine mesure, apparemment dans une grande mesure, parce qu'ils sont plus difficiles.

Ma question cependant porte sur les textes qui sont envoyés à la pige. Comment les prix sont-ils fixés? Est-ce par concours ou par un autre moyen? Comment le public apprend-il que des travaux qu'il aimerait faire existent?

[Texte]

to know about the work that is available that they might like to tender on?

Mr. Joyal: The tendering of services is done through the Department of Supply and Services usually. As you know, it is the centre of services for major contracts. On the day-to-day basis, first of all, there is a list of *pigistes*, people who get in touch with the department and inform the department of their interest to be on the mailing list. And the first procedure, of course, is to test them, to realize if they have the ability and capacity of doing the work. That is for the individuals.

• 1630

In terms of the company, it is about the same. They have to show their ability of translation and their professionalism, and the kind of interest they might have—the field of interest they might have. As I was explaining, and as Mr. Landry was explaining earlier, there are all kinds of specialized lexicons that exist, and the ability of some companies is more developed in some type of activity than in some others. Some companies would not like to do some kinds of jobs because they do not have the type of skilled translator that could do the job.

So it is an open process to which each individual has a possibility of being registered. There is always a time factor too that is important, because we work under tremendous pressure from the departments and agencies that resort to our services to get their work done immediately, especially in Parliament. Mr. Gould mentioned earlier that the bulk of the translation work is done through requests from parliamentary activities, and you know very well that members of Parliament and departments are always under pressure to have the text in both languages. And that might explain why sometimes the translation is not in that good French or that good English.

The Commissioner has pointed out in a recent study that some languages were ill-treated, if I may say so. But on the whole, the capacity of the sector is a question that is open to the offer of services. There is a wide turnover also of people. The list is in continuous movement, and the tariff that is asked for is established through competition. There is no doubt that on that it is a free-hand market, and there is a rating, of course, of the translators. There are some who get bad notes because, as Mr. Landry explained, we have to proceed with the revision of text. When we receive a text and, after revisions, we find that there are too many mistakes in it, well, I would think there is a notation after the name of the company or the person who translated it.

So those are the rules of the game. The tariff of course is part of Treasury Board's suggestions and control. We are not completely free on that. We have to act within the guidelines of the Treasury Board circular, and that is essentially the way the private market operates. But, as I said earlier, there is a fair amount of turnover, because some people would join a firm, some people would leave a firm and start their own type of business. It is a sector that has not yet reached its level, I should say, of stability, to a point.

Mr. Herbert: My second question deals with the translation for the departments. I understood from a statement of one of your officials that you automatically will accept all translation

[Traduction]

M. Joyal: Ces services sont assurés par le ministère des Approvisionnements et Services en général. Comme vous le savez, il s'agit du ministère qui s'occupe de la plupart des contrats. Tout d'abord, il existe une liste de pigistes, c'est-à-dire, de personnes qui se mettent en rapport avec le ministère et l'informent de leur désir d'être sur la liste des pigistes. Nous leur faisons subir évidemment un test pour savoir s'ils peuvent faire le travail demandé. Voilà pour les particuliers.

Pour une société, la procédure est à peu près la même. Elle doit prouver sa compétence et son professionnalisme et indiquer les domaines qui lui sont particulièrement familiers. Comme je l'ai dit, et comme l'expliquait tout à l'heure M. Landry, il existe des tas de lexiques spécialisés et certaines sociétés se spécialisent dans certains domaines. Certaines sociétés refusent de traduire certains documents car elles n'ont pas les compétences voulues.

Il s'agit donc d'une voie qui est ouverte à tout individu intéressé. Les délais constituent également un facteur important car les ministères et les organismes qui ont recours à nos services exercent des pressions énormes pour que le travail soit fait immédiatement, et en particulier au Parlement. M. Gould vous a dit tout à l'heure que le gros de la traduction se faisait pour le Parlement et vous savez très bien que les députés et les ministères veulent toujours avoir les documents dans les deux langues. Et cela explique aussi pourquoi parfois la traduction n'est pas de meilleure qualité en français ou en anglais.

Dans une étude publiée récemment, le Commissaire aux langues officielles a indiqué que certaines langues étaient mal traitées, si je puis utiliser cette expression. Mais en général, la capacité du secteur dépend de l'offre de services. Le taux de roulement des individus y est également élevé. La liste ne cesse d'être modifiée et les tarifs demandés sont établis par voie concurrentielle. Il ne fait aucun doute que chacun peut y tremper mais par contre une note est accordée aux traducteurs. Certains obtiennent de mauvaises notes car, comme l'a expliqué M. Landry, il faut réviser le texte. Lorsque nous recevons un texte et que, après révision, nous constatons qu'il comporte trop d'erreurs, on attribue une note à la société ou à l'individu qui l'a traduit.

Voilà donc les règles du jeu. Le prix de la pige est fixé par proposition du Conseil du Trésor. Nous ne sommes pas entièrement libres dans ce domaine. Nous devons respecter la circulaire du Conseil du Trésor et c'est essentiellement ainsi que le marché privé opère. Mais comme je l'ai dit tout à l'heure, le taux de roulement est relativement élevé car certains proposent leurs services à un bureau de traduction, d'autres en quittent un pour former leur propre entreprise. C'est un secteur qui n'a pas encore atteint un certain équilibre.

M. Herbert: Ma deuxième question porte sur les textes traduits pour les ministères. Un de vos collaborateurs a dit, je crois, que vous acceptiez automatiquement toutes les demandes

[Text]

from departments. In other words, obtaining translation itself is not a problem for any of the departments. I would ask then, referring to the Province of Quebec and the complaint of the anglophones that when they are given tests by Employment and Immigration, they are in the French language only. If that is so, then we can assume it is not because they have been turned down for translation by your department, but simply because they do not choose to produce the material in English.

Mr. Joyal: Yes. We never refuse, in fact, a request unless it appears obvious that it is a futile request and we could refuse it on that basis. But the rules, as I set out and stated in this manual of common services . . . and if I may read it:

Clients shall be responsible for determining what they want, where and when, and common service organizations shall be responsible for determining how services will be provided to meet the needs of clients.

So it means that we could determine how we are going to perform the requested services and what amount of time might be needed. If a department comes to us and says, listen, we want to have that, we are not in a position to use discretionary judgment telling them, well, it is not too useful; you should think of something else. That judgment, along the lines of the decision, pertains with the departments, and the Treasury Board has issued guidelines.

• 1635

I have tried to implement it. I think we have someone with us today from Treasury Board who could tell you how the system works on that. But essentially we will always answer to a request that is a reasonable request and that appears reasonable according to the conditions it has made in. But if a department decides to operate on an English-only or a French-only basis, it is the decision of that department. It is certainly not because the services have been refused on the grounds that they have too much work or that they did not want to do this or translate that because it did not appear to be useful in the eyes of the Translation Bureau.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Herbert.

Je donne la parole au coprésident, M. Gauthier.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Joyal, je sais bien que ce n'est pas ici qu'on devrait examiner vos crédits mais c'est quoi, le coût total de la traduction pour votre ministère?

M. Joyal: Je crois que c'est 80 millions de dollars au total, c'est-à-dire 76.8 millions de dollars pour la traduction et un coût administratif de 3.3 p.100.

Le coprésident (M. Gauthier): Est-ce que vous pourriez m'expliquer l'historique du Bureau de traduction, me dire pourquoi ça fait partie de votre ministère et non pas de... Approvisionnement et Services? C'est un service du gouvernement qui est offert à tous les ministères, pourquoi est-ce à

[Translation]

de traduction émanant des ministères. En d'autres termes, ces derniers n'ont pas de difficulté à faire traduire leurs textes. Je voudrais me reporter à la province du Québec et à la plainte de certains anglophones selon laquelle les tests qui leur sont donnés par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration ne sont rédigés qu'en français. Dans ce cas, on peut conclure que ce n'est parce que votre ministère a refusé de traduire leurs textes, mais simplement parce qu'ils préfèrent ne pas publier ces textes en anglais.

M. Joyal: Oui. Nous nous refusons jamais, en fait, de demander à moins qu'il soit évident que cette demande est oiseuse et nous pouvons alors refuser. Mais il existe certaines règles qui figurent dans ce manuel des services courants et permettez-moi d'en citer un paragraphe:

Les clients doivent décider ce qu'ils veulent, où et quand et les agences de services courants doivent décider comment les services offerts pourront satisfaire les besoins des clients en question.

Cela signifie donc que nous pouvons décider de la façon dont nous allons donner suite aux services requis et du délai nécessaire. Si un ministère nous demande de traduire un document, nous ne pouvons pas leur dire que nous jugeons que la traduction de ce texte serait inutile. Ce sont les ministères eux-mêmes qui doivent en juger, en respectant les directives émises par le Conseil du Trésor.

J'ai tenté de les mettre en pratique. Nous avons, je crois, un représentant du conseil du Trésor qui sait comment cela fonctionne. En principe, si une demande est raisonnable ou si elle semble être raisonnable compte tenu des circonstances dans lesquelles elle a été faite, nous y répondons. Mais si un Ministère décide de fonctionner en anglais ou en français exclusivement, c'est son choix. Ce n'est certainement pas qu'on lui ait refusé le service sous prétexte qu'on était débordé ou que . . . aux yeux du Bureau des traductions, le document à traduire n'était pas utile.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Herbert.

I recognize the Joint Chairman, Mr. Gauthier.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I know perfectly well, Mr. Joyal, that we are not here to look at your estimates, but what is the total cost of translation for your department?

Mr. Joyal: I believe that the total cost is \$80 million; that is \$76.8 million for translation and 3.3% for administration.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Could you explain the history of the Translation Bureau for me and tell me why it comes under your Department and not under the Department of Supply and Services? It is a service that the government provides to all departments. Why does it come under your department and not Supply and Services? Is there a reason?

[Texte]

votre ministère plutôt qu'à Approvisionnement et Services? Est-ce qu'il y a une raison à ça?

M. Joyal: Il doit certainement y avoir une raison, parce que tout a une explication en ce bas monde. J'imagine que... par exemple, la banque de terminologie, lorsqu'elle a été installée de façon définitive au ministère en 1974, c'était une initiative qui avait été prise par l'un de mes prédécesseurs — j'allais dire non moins illustre — M. Gérard Pelletier qui en 1968 ou 1969 avait donné une subvention à l'Université de Montréal pour tenter de mettre sur pied une banque de terminologie. Vous savez que le Secrétariat d'État est un peu la plaque tournante d'un certain nombre d'initiatives nouvelles qui sont prises par le gouvernement, et lorsqu'elles atteignent un niveau de stabilité de croissance, en général on les transfère à d'autres ministères, comme vous le savez.

Le coprésident (M. Gauthier): On en est rendu là?

M. Joyal: Votre question semblait dire, que ça devrait passer à Approvisionnement et Services.

Le coprésident (M. Gauthier): Je n'ai pas voulu dire cela du tout.

M. Joyal: Evidemment, à l'origine, comme vous le savez, la Loi sur les langues officielles et les différents programmes d'appui aux langues officielles au Canada ont trouvé un toit sous le Secrétariat d'État. Il n'y a aucun doute que, comme l'un et l'autre allaient de pair en ce sens que le développement de la capacité bilingue du gouvernement canadien était près des autres services d'appui linguistique, c'est au Secrétariat d'État tout naturellement que le service s'est développé.

Vous vous souviendrez par exemple — je me souviens d'avoir fait des interventions ici à un autre niveau — que je trouvais à un moment donné que lorsqu'on avait transféré nos responsabilités au Conseil du Trésor, pour l'administration des normes dans la Fonction publique... à l'origine cela a été transféré du Secrétariat d'État, de la même façon qu'il y a eu, par exemple, des transferts d'autres programmes dans d'autres ministères, par exemple les programmes d'emplois d'été qui ont été créés au Secrétariat d'État et qui ont été transférés, par la suite, dans d'autres ministères pour des raisons de politique..., pour des raisons administratives.

Il n'y a pas de limite absolue à la présence du service de traduction au Secrétariat d'État, mais je pense que, pour les services du gouvernement canadien qui existent dans les deux langues officielles, les programmes d'appui aux groupes de langues officielles au Canada, cela m'apparaît un endroit tout naturel pour eux. D'autant plus que la banque de terminologie, si elle doit à ce moment-ci prendre l'envergure internationale que je voudrais lui voir prendre et pour laquelle j'ai pris des initiatives quand je suis arrivé au Secrétariat d'État, m'apparaît devoir demeurer près du multiculturalisme, comme M. Lewycky l'a mentionné tantôt. Je crois qu'il y a un avantage à profiter du rapprochement, du voisinage entre des réalités qui recoupent des mêmes sujets.

Je n'oserais pas dire que M^{me} Labelle est depuis plus longtemps que moi au Secrétariat d'État, je ne voudrais

[Traduction]

Mr. Joyal: There is certainly a reason, because there is an explanation for everything in this world. I imagine that... For example, when the terminology bank became a permanent part of the department in 1974, the initiative had been taken by my predecessors—I was going to say one of my illustrious predecessors—Mr. Gérard Pelletier who, in 1968 or 1969, gave the University of Montreal a grant to try to set up a terminology bank. As you know, the Secretary of State is sort of a clearing house for some of the governments new initiatives; when they reach a certain level of stability and growth, they are generally, as you know, transferred to other departments.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Have we already reached that point?

Mr. Joyal: You seem to be saying that it should be transferred to Supply and Services.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is not at all what I meant.

Mr. Joyal: Originally, as you know, the Official Languages Act and the various official language support programs came under the umbrella of the Secretary of State. There is no doubt that, since these two things went together in the sense that the development of the Federal Government's bilingual capacity was closely linked with other language support services, the service was naturally developed within the Secretary of State.

You will remember, for example—and I remember bringing this up here, but in another capacity—I found that when our responsibility for the implementation of standards in the Public Service was transferred to Treasury Board... Initially it was transferred to the Secretary of State, just as other programs were transferred to other departments, like the summer employment programs which were created within the Secretary of State and were then transferred to other departments for policy or administrative reasons.

The presence of the Translation Bureau within the Secretary of State is not subject to any absolute limits, but I think that it is the perfect spot for federal services that are provided in both official languages and for programs supporting Canada's official language groups. Moreover, if the terminology bank is to play the international role I would like to see it play, a role which I took steps to promote when I came to the Secretary of State, I feel that it should remain close to multiculturalism as Mr. Lewycky mentioned earlier. I feel that there is an advantage in benefiting from the closeness and overlap between two related areas.

I would not go so far to say that Mrs. Labelle has been at the Secretary of State longer than I have; I would certainly not

[Text]

certainement pas l'offenser, mais elle pourrait peut-être en connaître davantage sur l'origine du service.

Le coprésident (le sénateur Murray): Madame Labelle.

Mme Huguette Labelle (Sous-secrétaire d'État): Cela ne serait pas une offense, monsieur le ministre.

C'est une question que le gouvernement se pose à différents temps, et il n'y a pas tellement longtemps, cette question-là a encore été soulevée.

• 1640

Un certain nombre de raisons fondamentales ont été citées à ce moment-là afin que ce service commun demeure au Secrétariat d'État. La première raison qui a été invoquée a été cette capacité de s'assurer qu'il y a une meilleure intégration des programmes de langues officielles. De plus, le Bureau de traduction travaille en étroite collaboration avec les administrations provinciales pour les aider, par exemple, à développer des services de traduction et d'interprétation chez eux, que ce soit au Manitoba ou en Alberta. Cela s'est fait également avec plusieurs autres provinces.

Nous avons, par exemple, un programme de promotion du bilinguisme, c'est-à-dire des langues officielles, dans les secteurs privé et public. Il y a un programme national assez important, et le ministre voudra peut-être vous en parler, sur l'administration de la justice dans les deux langues officielles. Différents secteurs ou différents programmes de langues officielles du Secrétariat d'État se sont joints au Bureau de traduction. Ils ont tous un apport très important dans le développement de la terminologie juridique, qu'il s'agisse de franciser le droit commun ou, du côté du Québec, de s'assurer que le droit civil existe en anglais.

On pourrait en ajouter beaucoup plus long, mais je voulais simplement vous donner une idée de la façon dont chacun de ces programmes se joignent et à savoir pourquoi ils ont un effet aussi énergétique.

Le coprésident (M. Gauthier) : Excusez-moi, mais je ne voudrais que tout mon temps de parole serve pour des explications sur des raisons que je n'ai pas invoquées ou au sujet de questions que je ne voulais pas soulever.

Ce que je veux savoir, monsieur le ministre, c'est si vous fonctionnez d'après une politique de recouvrement de frais, par exemple?

M. Joyal: Non.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous avez dit non.

M. Joyal: La réponse est très claire: c'est non. Mais afin de diminuer nos frais, c'est ce que nous étudions présentement, puisque cela a été une des politiques du gouvernement, comme vous le savez, et plus particulièrement au niveau de la location des espaces à bureau.

Le coprésident (M. Gauthier): D'accord.

Je vous pose cette question, parce que, justement, je me souviens de cette politique qui a été adoptée, il y a deux ans, relativement à la location.

[Translation]

want to offend her. But she may know a little more about the origins of the service.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mrs. Labelle.

Mrs. Huguette Labelle (Under-Secretary of State): I would not be offended, Mr. Minister.

It is a question that the government has raised at various times and it was raised again not so very long ago.

A certain number of basic reasons were given at the time to explain why the common service should remain within the Secretary of State. The first reason that was invoked was the ability to ensure a better integration of the Official Languages programs. Also, the translation bureau works in close cooperation with provincial governments to help them, for example, develop translation and interpretation systems in the provinces, be it in Manitoba or in Alberta. This has also been done in a number of other provinces.

We have, for example, a program to promote bilingualism and official languages in the private and public sectors. There is a fairly extensive national program, and the Minister may want to say a few words about it, involving the administration of justice in both official languages. Various sectors or various official languages programs administered by the Secretary of State have joined the Translation Bureau in working on this. They have all made an important contribution to the development of legal terminology, whether it involves francising common law or, on the Quebec side, ensuring that civil law texts are available in English.

I could go on at greater lengths, but I simply wanted to give you an idea of how each of these programs are connected and why they have synergetic effect.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Excuse me, but I do not want to use up my time getting explanations and reasons I did not ask for or discussing issues I did not raise.

What I want to know, Mr. Minister, is whether you operate on a cost recovery basis.

Mr. Joyal: No.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You said no.

Mr. Joyal: The answer is very clear: No. But we are looking at ways of reducing our costs since, as you know, this is now government policy. We are looking in particular at the leasing of office space.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Fine.

I am asking you this because I remember the leasing policy was introduced two years ago.

[Texte]

Si j'ai bien compris vos remarques, vous avez dit que les coûts étaient fixés par le Conseil du Trésor.

M. Joyal: Non.

Le coprésident (M. Gauthier): Je veux parler des coûts que vous établissez.

M. Joyal: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Le coprésident (M. Gauthier): Alors, j'ai mal compris une partie de vos commentaires. Donc, les tarifs pour les clients ne sont pas établis...

M. Joyal: Non, non. Nous ne facturons pas. C'est pour l'entreprise privée.

Mr. Herbert: I thought Supply and Services called for tenders, so the cost could not be set by Treasury Board.

Mr. Joyal: Mr. Herbert's question was on the work that is performed by the private sector, not the work performed by us for the various departmental agencies of the government.

Lorsque nous devons traduire un texte ou un ouvrage provenant, par exemple, du ministère des Finances et que ce texte est traduit par le Bureau de traduction, eh bien, aucun coût n'est facturé.

Cependant, lorsque nous avons recours au secteur privé et que nous faisons une demande, à ce moment-là, évidemment, les tarifs qui s'appliquent sont les tarifs qui sont déterminés par le ministère des Approvisionnements et Services, conformément aux politiques du Conseil du Trésor.

Le coprésident (M. Gauthier): D'accord.

J'ai une dernière question. La formation et le développement me semblent être un volet assez important de votre Bureau. Dans votre exposé, il est dit qu'en 1982-1983, il y a eu une entrée assez importante de traducteurs et d'interprètes inexpérimentés et c'est la raison pour laquelle vous avez eu des problèmes. Je ne sais pas exactement où j'ai lu cela, mais pourriez-vous me dire quelle est la somme d'argent qui est consacrée, par année, à la formation et au développement de personnel?

M. Joyal: Je vais demander une réponse précise à ce sujet pour ne pas vous induire en erreur.

Monsieur Landry.

M. Landry: La formation se fait, en partie, sur le tas. Cependant, nous avons une Direction de la formation et du perfectionnement qui compte, à l'heure actuelle, ou qui comptait jusqu'à tout récemment 18 années-personnes.

Il n'y a pas de dépenses directes ou de subventions qui sont attribuées à la formation mais nous consacrons à l'heure actuelle 18 années-personnes à la formation et au perfectionnement.

Egalement, si vous me permettez, monsieur le ministre, pour revenir à la question de M. le député, même si nous ne travaillons pas sur une base de recouvrement de frais, nous sommes en train de développer un système de facturation *pro forma* pour indiquer au ministère client la nature du coût encouru, compte tenu du volume de leurs demandes.

[Traduction]

If I have understood you correctly, you are saying that costs are set by Treasury Board.

Mr. Joyal: No.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am talking about the costs that you set.

Mr. Joyal: That is not what I said.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): So I misunderstood part of your comments. The rates paid by clients are not set...

Mr. Joyal: No, no. We do not bill. That is for the private sector.

M. Herbert: Je croyais que le ministère des Approvisionnements et Services faisait des appels d'offre et que les coûts n'étaient donc pas fixés par le Conseil du Trésor.

M. Joyal: La question de M. Herbert portait sur la traduction faite par des maisons privées, et non pas par la traduction faite par les ministères ou organismes du gouvernement.

When the translation bureau translates a text or a publication from, for example, the Department of Finance, there is no billing.

However, when we have things translated in the private sector, the rates that apply are those set by the Department of Supply and Services according to Treasury Board policy.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Fine.

I have one last question. Training and development seem to me to be a fairly important component of the bureau. In your statement, you say that a fairly large number of inexperienced translators and interpreters were brought into the bureau in 1982-83 and that that is why you had problems. I cannot remember exactly where I read that, but could you tell me how much you spend each year on training and development?

Mr. Joyal: So as not to mislead you, I will ask someone to provide a specific answer.

Mr. Landry.

Mr. Landry: Training is done, to a certain extent on the job. We do, however, have a training and development branch which has, or had until recently, 18 person years.

There are no direct expenditures or grants for training, but we do earmark 18 person years for training and development.

Also, with your permission, Mr. Minister, to go back to the question raised by the member, although we do not operate on a cost recovery basis, we are in the process of developing a *pro forma* billing system that will make it possible to indicate to the client department the nature of the cost incurred, given the volume of requests for translation.

[Text]

Le coprésident (M. Gauthier): C'est très bien.

J'aurais une dernière question à poser, si vous me le permettez. Elle porte sur la politique de votre ministère au sujet des nombreux programmes, auxquels M^{me} Labelle a fait allusion, qu'il s'agisse de ceux des provinces ou de ceux des organismes du secteur privé. Pourriez-vous nous expliquer, en quelques mots, l'ampleur des coûts de ces services qui sont offerts aux provinces, tant dans la traduction juridique que dans la traduction d'autres textes législatifs.

• 1645

Dans le moment, y a-t-il des ententes de signées avec les provinces et qui ressemblent un peu à ce que l'on avait autrefois, vous savez, les 100,000 dollars par année disponibles aux provinces qui voulaient traduire leurs statuts? Est-ce qu'il y a des choses que l'on pourrait nous donner au point de vue information?

M. Joyal: Eh bien, il y a plusieurs ententes. Je vais vous les décrire de mémoire. C'est presque de la provocation de votre part, et j'ai vu sourire votre coprésident en semblant dire cela va être long. *I have to call for your patience Mr. Murray.*

Le coprésident (le sénateur Murray): C'est justement de ces programmes, des programmes de coopération avec les provinces et avec le secteur privé dont on veut discuter avec vous dans les semaines à venir, si possible..., c'est quelque chose à arranger plus tard...

M. Joyal: Bien sûr, je crois d'ailleurs qu'il y aurait intérêt, pour vous, à ce que je vous fasse une présentation de chacun de ces programmes. Il y a évidemment le programme, comme vous le savez, d'appui aux contestations judiciaires sur la base des articles 93, 133 et 16 à 23 de la Charte, et de l'article 33 également, ce qui a été une décision récente du gouvernement pour tenter de déterminer les limites à l'article 33 qui permet à une province ou au Parlement canadien de déroger à l'application des libertés fondamentales et des garanties juridiques de la Charte des droits et libertés. C'est un programme qui, à mon sens, aurait intérêt à ce qu'il vous soit présenté au moins sur le nombre de causes qui sont à l'étude, le nombre de causes qui sont devant les tribunaux, et le nombre de causes qui ont été déjà jugées, et les suites qui ont accompagné les jugements. Il y a également un programme d'appui, comme l'a souligné plus tôt M^{me} Labelle, à l'administration de la justice dans les deux langues officielles au Canada. C'est un programme qui existe et dont font partie le Manitoba, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick, trois provinces qui se sont données des obligations très précises, et le Québec jusqu'à un certain point, puisque nous avons signé l'automne dernier une entente avec l'Office de la langue française du Québec, pour permettre, comme l'a souligné M^{me} Labelle, l'administration de la justice au Québec dans les deux langues officielles.

Ces programmes font l'objet d'une variété d'initiatives; ils font autant à la confection des lexiques de la terminologie juridique, qu'à la formation des traducteurs juridiques, qu'à la traduction elle-même des textes juridiques, ou encore qu'à la mise sur pied d'un service de traduction dans l'une ou l'autre de ces provinces. Par conséquent ce sont des programmes qui

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is very good.

With your permission, I have one last question. It deals with your department's policy with respect to the many programs mentioned by Miss Labelle, whether they involve the provinces or private sector organizations. Could you explain to us in a few words how much the services that are provided to the provinces cost, both for legal translation and the translation of other legislative texts.

Have we signed any agreements with the provinces like the ones we had in the past, you know, the \$100,000 a year that was available to provinces who wanted to translate their statutes? Could you give us any information on this?

Mr. Joyal: There are a number of agreements. I will try to describe them from memory. This almost amounts to provocation. I saw the joint chairman smile; he seems to be saying that this will take a while. *Je dois, M. Murray, vous demander d'être patient.*

The Joint Chairman (Senator Murray): These programs, joint programs with the provinces and the private sector, are precisely the ones that we want, if possible, to discuss with you in the coming weeks. It will be arranged later.

Mr. Joyal: Of course. And I believe that it would be beneficial to you if I were to do a presentation on each of these programs. As you know, there is the legal disputes support program based on Sections 93, 133 and 16 to 23 of the Charter, as well as Section 33, which was the result of a recent government decision to try to determine the limitations of Section 33, which allows a province or the Canadian Parliament to override the basic freedoms and legal guarantees contained in the Charter of Rights and Freedoms. It is a program which, to my mind, should be presented to you in terms of the number of cases under review, the number of cases before the courts, the number of cases for which decisions have already been handed down, and the results of those decisions. There is also, as Mrs. Labelle pointed out, a program supporting the administration of justice in both official languages. Manitoba, Ontario and New Brunswick are participating in the program and have made very specific commitments. Quebec is participating to a certain extent, since last fall we signed an agreement with the Office de la langue française providing, as Mrs. Labelle pointed out, for justice to be administered in Quebec in both official languages.

These programs have given rise to a variety of initiatives; they provide for the compiling of lexicons of legal terminology, the training of legal translators, the translation of legal texts, or the setting up of translation services in any of the provinces involved. These programs cover everything that has to be done

[Texte]

touchent l'ensemble des initiatives qui doivent être prises pour qu'après une période de temps déterminée, une province soit en mesure d'offrir les services juridiques dans les deux langues officielles.

Vous avez pris connaissance cette semaine, j'imagine, à travers les journaux, d'une entente de principe qui est intervenue entre le gouvernement du Manitoba et le gouvernement canadien et la Société franco-manitobaine pour participer, sur une période de temps donnée, à d'une part, la traduction de toutes les lois et statuts du Manitoba sur une période de temps de huit ans, et d'autre part, sur la capacité de mettre sur pied un service de manière à ce qu'en 1985, le Manitoba puisse déposer et voter ses lois dans les deux langues officielles. Il y a également dans la même entente un accord pour offrir aux municipalités du Manitoba la capacité éventuelle d'offrir leurs services dans les deux langues officielles. Même si cet aspect-là n'est pas inclus dans l'entente constitutionnelle, c'est-à-dire dans l'amendement constitutionnel qui éventuellement sera voté, devrait être voté par le Parlement canadien et le Parlement du Manitoba.

Il y a également des initiatives qui sont prises par le Bureau de traduction sur demande, par exemple: la confection d'un lexique sur les services municipaux, de manière à ce que l'on puisse poursuivre les efforts et les progrès que nous faisons dans ce domaine.

Il y a également à l'intérieur du ministère des programmes qui sont les programmes d'appui aux communautés de langues officielles, comme vous le savez, des programmes des groupes minoritaires de langues officielles qui sont en révision présentement et pour lesquels j'aimerais certainement vous faire une présentation à une autre séance de votre Comité. Il y a aussi, comme vous le savez, une entente renouvelée entre les dix provinces du Canada et le gouvernement canadien sur l'enseignement des langues officielles, entente qui a été négociée pendant presque trois ans par mes prédécesseurs, et qui a finalement connu un heureux dénouement il y a deux mois. Et il y a également les autres programmes d'appui que nous avons, programme d'aide par exemple aux émigrants pour l'enseignement des langues officielles et aussi le programme de promotion des langues officielles dans le secteur privé et public.

C'est vous dire que nous avons une variété de façons ou d'avenues pour intervenir, et chacune a des objectifs, évidemment, qui sont complémentaires des objectifs généraux que nous poursuivons.

• 1650

Ce qui est intéressant en ce moment, je pense, au Secrétariat d'État, si je peux plaider pour ma paroisse, c'est que le programme des groupes minoritaires de langues officielles est venu à échéance et nous sommes en période de discussion, de négociation, d'analyse et d'étude; donc, nous avons la possibilité de rajuster le programme aux besoins d'aujourd'hui, puisqu'il a eu une vie utile de cinq ans. Nous sommes, comme vous le savez, en plein développement au niveau des services des provinces, aussi bien du Nouveau-Brunswick que de l'Ontario et du Manitoba. Vous savez qu'au moins deux des

[Traduction]

so that, at the end of a certain period, a province will be able to provide legal services in both official languages.

You no doubt read in this week's newspapers that an agreement in principle was signed by the Province of Manitoba, the federal government and the *Société franco-manitobaine* providing for the translation of all of Manitoba's laws and statutes within an eight-year period and the setting up of a service that will make it possible for Manitoba to table and vote on its legislation in both official languages by 1985. This agreement also contains a provision whereby municipalities in Manitoba will eventually be able to provide service in both official languages. Even if this provision is not included in the constitutional agreement, that is, the constitutional amendment that will eventually be voted upon by the Canadian and the Manitoban Parliaments.

Initiatives have also been taken by the Translation Bureau on request; for example, a lexicon was compiled on the terminology of municipal services, making it possible to keep abreast of the efforts and progress that are being made in that area.

The department also has programs designed to support official language communities. As you know, official languages minorities programs are now undergoing review and I would certainly like to do a presentation on them at a subsequent meeting of the committee. Also, as you know, an agreement signed by the 10 provinces and the federal government on teaching the official languages has been renewed; my predecessors spent almost three years negotiating this agreement and it finally came to fruition two months ago. We also have other support programs, for example, a program to help immigrants learn the official languages and a program to promote the official languages in the public and private sector.

All this to say that a variety of ways and avenues are open to us and that the objectives of each and every one of them complement the general objectives we are pursuing.

The interesting thing about the Secretary of State, if you will allow me to say a few words on behalf of my own bailiwick, is that the Official Language Minorities Program has expired and we are in the process of discussing, negotiating, analyzing and reviewing; we can thus adjust the program to meet today's needs, since it will be viable for five years. We are, as you know, in the process of developing services to the provinces, services that are provided as much to New Brunswick as to Ontario and Manitoba. You are aware that at least two of the provinces have made commitments under the

[Text]

provinces ont souscrit des obligations constitutionnelles, et l'une s'achemine certainement vers un développement accru des services.

Nous avons également, au niveau des Canadiens, un intérêt accru pour la connaissance de l'autre langue officielle. L'étude que M. Corbeil nous a présentée la semaine dernière démontre que 86 p. 100 des Canadiens de langue anglaise veulent que leur enfant apprenne ou soit instruit en langue française, et c'est 90 p.100 chez les francophones. Par conséquent, les ententes que j'ai négociées avec les provinces pour l'enseignement des langues officielles prennent une allure tout à fait différente, surtout si l'on considère la popularité des cours d'immersion; l'achalandage a augmenté de 38 p.100 dans certaines provinces, ce qui est énorme en termes de pressions sur le système d'éducation au Canada.

Alors, nous sommes vraiment à une croisée des chemins au pays, en ce moment, au niveau de l'évolution des langues officielles, et je suis tellement enthousiasmé par tous ces programmes que je regarde toujours le président avec un air de compassion: il sait que l'on pourrait certainement en discuter pendant plusieurs heures.

Je suis certainement à votre disposition, avec les responsables du Ministère qui partagent certainement mon enthousiasme, pour reprendre chacun de ces programmes, pour vous faire le bilan de ces programmes et vous suggérer où nous pouvons nous diriger.

The Joint Chairman (Senator Murray): I will certainly not ask you to elaborate on the matter today.

Mr. Minister, this is as good a time as any to ask you whether or not you are free next week. You have been very co-operative, and indeed, generous with your time with this committee; but we would like to talk about the programs under your department that are quite outside the Public Service Program proper, to discuss such matters as the bilingualism in education and so on. If you could return next week with the appropriate officials, if that were agreeable . . .

Mr. Joyal: Yes, I would be ready to cancel many things before cancelling a meeting of the Joint Committee on Official Languages.

The Joint Chairman (Senator Murray): Well, you are really *le parrain de ce Comité*. Would that be Tuesday, May 31, or Thursday, June 2?

Mr. Joyal: As you want.

Le coprésident (le sénateur Murray): Alors, c'est le 2 juin.

M. Joyal: Avec plaisir.

Le coprésident (le sénateur Murray): Jeudi à 15h30.

Before thanking Mr. Joyal and his officials, I would like to invite the Commissioner of Official Languages to comment on what he has heard this afternoon.

[Translation]

constitution, and that one of them is certainly moving in the direction of developing its services.

There is also, amongst Canadians, an increased interest in knowing the second official language. The study that Mr. Corbeil presented last week shows that 86% of English-speaking Canadians want their child to learn or be taught to in French and that this is the case with 90% of francophones. As a result, the agreements that I negotiated with the provinces for the teaching of official languages are taking an entirely different shape, especially if you consider the popularity of immersion courses. In certain provinces, the number of pupils has increased by 38%, which exerts tremendous pressure on our education system.

With respect to the evolution of the official languages, Canada is truly at a crossroads and I have been so enthusiastic about these programs that I feel a certain amount of compassion for the chairman: he knows that we can certainly discuss these programs for hours.

I am certainly at your disposal, as our department officials who share my enthusiasm, to go over each of these programs, to discuss what has been accomplished under them and suggest directions that we might take.

Le coprésident (le sénateur Murray): Je ne vais certainement pas vous demander de vous étendre là-dessus.

C'est peut-être le moment, monsieur le ministre, de vous demander si vous êtes libre à la semaine prochaine. En ce qui concerne le temps que vous avez consacré au Comité, vous vous êtes déjà montré très généreux; mais nous voudrions vous parler des programmes qui relèvent de votre ministère, mais qui ne font pas partie du programme destiné à la Fonction publique. Nous voudrions vous parler du bilinguisme dans les écoles, etc. Si vous pouviez revenir la semaine prochaine, accompagné des fonctionnaires responsables, si cela vous convenait . . .

M. Joyal: Oui. J'annulerais bien des choses avant d'annuler une comparaison devant le Comité mixte sur les langues officielles.

Le coprésident (le sénateur Murray): Eh bien, vous êtes vraiment *the God Father of the Committee*. Voulez-vous comparaître le mardi, 31 mai, ou le jeudi, 2 juin?

M. Joyal: C'est comme vous voulez.

The Joint Chairman (Senator Murray): So it is June 2.

Mr. Joyal: With pleasure.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thursday at 3:30 p.m.

Avant de remercier M. Joyal et ses fonctionnaires d'avoir comparu aujourd'hui, j'invite le Commissaire aux langues officielles de faire quelques remarques sur les témoignages de cet après-midi.

[Texte]

Mr. Max Yalden (Commissioner of Official Languages):
Thank you, Mr. Chairman.

I do not want to keep people this late in the afternoon, but I do feel obliged to take advantage of the presence of the minister, Madam Labelle and Mr. Landry to ask one question, or rather, to pursue a question I was asking last week. It may well be that it is more in the domain of the Treasury Board and therefore the officer who is present here from the Treasury Board; but nevertheless, it does relate to translation, and my office has been trying to get an answer for quite some while.

As the minister pointed out in referring to the document dating back to July or thereabouts of 1981, the Treasury Board, presumably with the concurrence of and indeed the encouragement of the Translation Bureau, set about trying to encourage, or perhaps more properly, to require departments to develop the policy that would enable them to cut back on unnecessary translation. Now, what I am interested in is how that effort to encourage them to do these wonderful things is going. We inquired about this when we were preparing this last year's annual report; and to be frank, we did not get much in the way of an answer. We got very little hard information. We were told departments did now or were now supposed to have some sort of internal policy and to have a co-ordinator to look after it, but we were not told any more than that.

Now, just very briefly, I observe from this very helpful document, on pages 3 and 4 in the English version, that we are still running at more or less 60% of translation for what are called documents published inside the public service for internal purposes.

• 1655

Now obviously that relates to what we call, in the jargon, "language of work"; and I would be the last person to object to that. Indeed, I spend a lot of time fighting for a better régime for language of work.

However, I feel we have to begin to ask ourselves a question. At a time when, for example, some 50,000 public servants receive the bilingual bonus at a tune of \$40 million, how can it be that we still have 60% of the total translation bill for internal purposes; or something like, by my poor-man's arithmetic, 170 million words per annum? What would happen if everyone in the public service—if I may speculate—were bilingual? Would we still have 60% of the translation effort going for internal purposes? We would still have some, I grant, because bilingual or not bilingual, one has the right to receive certain information in one's own language about one's pension and what have you. Bilingual or not bilingual, you still have to put out general directives in both languages. But general directives here only amount to 2.2%. Something called "other" comes up to 25.6%, which by my calculation would be in the order of about 70 million words of "other". That is a lot of "other".

Well, you see my line of questioning; and I do not ask the question to be *méchant*. I ask because we cannot get an answer from anybody. If someone from the Treasury Board were here, I would ask them.

[Traduction]

M. Max Yalden (commissaire aux langues officielles):
Merci, monsieur le président.

Je ne veux pas vous retenir, mais je me sens obligé de profiter de la présence du ministre, de M^{me} Labelle et de M. Landry pour poser une question ou plutôt pour poursuivre une question que j'ai soulevée la semaine dernière. Il se peut qu'elle s'adresse davantage au représentant du Conseil du Trésor qui est ici aujourd'hui; quoiqu'il en soit, elle porte bel et bien sur la traduction et mon bureau essaie depuis quelque temps d'obtenir une réponse.

Le ministre a signalé, en se fiant à un document qui remonte à juillet 1981, que le Conseil du Trésor a entrepris, avec, je suppose, le concours et l'encouragement du Bureau de traduction, d'encourager les ministères à réduire la traduction superflue et d'exiger que ceux-ci mettent au point une politique à cette fin. Je voudrais donc savoir dans quelle mesure vous avez réussi à les convaincre de faire toutes ces belles choses. J'ai posé des questions à ce sujet au moment où nous préparions le rapport annuel de l'an dernier et j'avoue que les réponses laissaient à désirer. On ne nous presque pas donné d'information. On nous a dit que les ministères avaient ou devaient avoir une sorte de politique interne qui devait être administrée par un coordonnateur, mais c'est tout ce qu'on nous a dit.

Je constate, en lisant les pages 3 et 4 de la version anglaise de ce document fort utile, qu'à peu près 300 p. 100 des documents traduits sont ce qu'on appelle des documents internes, publiés par la Fonction publique.

Cela se rapporte évidemment à ce que nous appelons, dans notre jargon, la «langue de travail»; et je serais la dernière personne à vouloir m'y opposer. En fait, je passe beaucoup de temps à lutter pour améliorer le sort de la langue de travail.

Cependant, j'estime que nous devons nous poser une question. À une époque où, par exemple, quelques 50,000 fonctionnaires perçoivent la prime au bilinguisme, ce qui représente 40 millions de dollars, comment se fait-il que 60 p. 100 de la facture totale de la traduction soit destinée à l'usage interne, ce qui représente environ, si mes calculs sont bons, 170 millions de mots par an? Rêvons en couleur, qu'arriverait-il si chaque fonctionnaire était bilingue? Est-ce que 60 p. 100 de la traduction serait toujours destiné à usage interne? Il y en aurait toujours, car, je vous l'accorde, qu'on soit bilingue ou non, chacun a le droit de recevoir des renseignements dans sa propre langue. Que l'on soit bilingue ou non, il faudra toujours publier des directives générales dans les deux langues. Mais les directives générales ici ne représentent que 2.2 p. 100 de la traduction. Un poste appelé «divers» en représente 25.6 p. 100, ce qui, selon mes calculs, représenterait environ 70 millions de mots. Cela fait beaucoup de «divers».

Vous voyez donc où je veux en venir et je ne pose pas cette question pour être méchant. Je vous la pose car nous n'arrivons pas à obtenir de réponse nulle part. Si le Conseil du Trésor comparaissait ici aujourd'hui, je lui poserais la même question.

[Text]

The other point, by way of an example *qui me taquine*, is the number of "short texts", so called, which is dealt with on page 4 and which has gone down . . . little number 2, penultimate paragraph—has gone down from 8.6 to 6.6. But still that is a whacking great number of texts, if you work that out in terms of words.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, I have heard well the commissioner asking what would happen if everybody in the civil service were bilingual. I had to answer a question this week in another committee where the merit principle was in question. I am aggressive on official languages, but I would never dare to state publicly, or even privately or within my own mind or my own conscience, that the Public Service of Canada one day would be bilingual totally from top to bottom. It is not the objective of the policy of the government. As you know, the official languages policy is to provide services in both languages to all Canadians, wherever they live, and in my mind to allow Canadians who speak one or the other language to work in their own language. That is essentially the policy of the government.

But the point the commissioner has raised in my mind is a very crucial point, because as I have told you, I am interested in the improvement of the capacity of the system, but certainly not wasting the money, or not using the money for the best use of it.

We have the representative of Treasury Board with us this afternoon, Mr. Guénette, and I think it would be fair, taking into account that the efficiency on that ground is really something that is shared tremendously with the Treasury Board in terms of the responsibilities of the departments themselves to monitor themselves to a point, and Treasury Board has a responsibility for that—and I would invite him, with your permission, to come here and answer in more detail the commissioner's question, so that we could comment after that.

Monsieur Guénette.

M. Gaston Guénette (directeur adjoint des opérations, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor): Monsieur le président, j'étais venu à titre d'observateur et non à titre de témoin.

Le coprésident (M. Gauthier): Les espions, nous, on questionne cela.

M. Guénette: La politique est sortie au mois de juillet 1981 et est entrée en vigueur au mois d'octobre 1981. Les ministères ont commencé à faire rapport dans leurs plans de langues officielles 1982-1983 qui ont été soumis le 31 mars de l'an passé. Ce que l'on a noté, c'est que la plupart des ministères n'étaient pas en mesure de faire rapport l'an passé.

• 1700

Cette année, au 31 mars 1983, les ministères à nouveau devaient soumettre des plans de langues officielles au Conseil du Trésor, et ces plans sont présentement à l'étude. Ils doivent être soumis pour approbation formelle au Conseil du Trésor

[Translation]

L'autre point qui me chiffonne est le nombre de «textes courts» qui figure à la page 4 et dont le nombre a diminué, il s'agit du petit 2, avant-dernier paragraphe, de 8.6 à 6.6. Mais cela représente toujours un nombre considérable de textes, si on les traduit en mots.

M. Joyal: Monsieur le président, j'ai entendu le commissaire demander ce qui arriverait si chaque fonctionnaire était bilingue. J'ai dû répondre à une question cette semaine au sein d'un autre Comité où l'on remettait en question le principe du mérite. La question des langues officielles m'intéresse au plus haut point, mais je n'oserais jamais déclarer publiquement et même en privé ou encore intérieurement, que la Fonction publique du Canada serait un jour bilingue de bas en haut. Ce n'est pas là l'objectif recherché par le gouvernement. Comme vous le savez, le principe établi en matière de langues officielles est d'offrir des services dans les deux langues à tous les Canadiens, où qu'ils vivent, et, à mon avis, de permettre aux Canadiens qui parlent l'une ou l'autre langue de travailler dans leur propre langue. Voilà *grosso modo* quelle est la politique du gouvernement.

Mais la question que soulève le commissaire est à mon avis très importante, car comme je vous l'ai dit, j'essaie avant tout d'améliorer le système et non pas de jeter l'argent par les fenêtres mais au contraire d'utiliser au mieux les crédits qui nous sont accordés.

M. Guénette, représentant du Conseil du Trésor, est avec nous cet après-midi et je pense qu'il serait juste, étant donné que le Conseil du Trésor s'intéresse aux questions de rentabilité dans la mesure où les ministères sont chargés de se surveiller eux-mêmes dans une certaine mesure et que le Conseil du Trésor en est responsable, je l'inviterais, avec votre permission, de venir se joindre à nous pour répondre plus en détail à la question posée par le commissaire, pour que nous puissions la commenter après coup.

Mr. Guénette.

Mr. Gaston Guénette (Assistant Director, Operations Division, Official Languages Branch, Treasury Board): Mr. Chairman, I came here as an observer and not as a witness.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We are very fearful of spies.

Mr. Guénette: The official policy was published in July, 1981, and came into force in October, 1981. The departments have started to report on it in their 1982-1983 official languages plans which were presented to them on March 31, 1982. We had noted that the majority of departments were not able to report on it last year.

This year, as of March 31, 1983, the departments, once more, had to submit official languages plans to Treasury Board and those plans are presently being examined. They must be submitted for formal approval to Treasury Board

[Texte]

d'ici la fin de juin et on sera en mesure, à ce moment-là, d'avoir des données beaucoup plus précises.

Ce qui se développe à l'heure actuelle, c'est que la politique prévoyait que seulement les documents qui ont besoin d'être traduits devaient l'être. Un des points très importants, c'était que chaque ministère devait se doter d'un système de contrôle de la traduction, c'est-à-dire ..., d'abord d'une politique ministérielle telle que vous l'avez mentionnée, politique qui prévoit des priorités dans la traduction de textes et aussi politique qui prévoit que certains textes ne seraient pas traduits. Le contrôle se fait, comme on l'a mentionné précédemment, non pas au niveau du Bureau de la traduction dont ce n'est pas le rôle d'exercer le contrôle des textes, mais au niveau de chaque unité ministérielle de contrôle. La politique prévoit que des coordonnateurs sont nommés, des fonctionnaires désignés pour la traduction sont nommés dans chaque ministère, et que les textes, par exemple, qui sont destinés à servir le public dans les deux langues officielles, les textes qui ont un impact sur la sécurité, la santé des travailleurs ou qui impliquent la projection de l'image fédérale, ces textes-là doivent être traduits en priorité.

Un deuxième aspect de la politique, si vous me permettez de le rappeler, c'est que les courts textes administratifs, les textes de moins de deux pages — enfin, on en fait état dans le rapport — ne seraient pas traduits. Toutefois, il reste que la plupart des textes ont plus de deux pages, ce sont des textes longs, alors ils continueront à être traduits et on pense ici aux instruments de travail qui sont des documents internes dans la plupart des cas, qui sont nécessaires pour le service au public mais qui ne sont pas donnés au public, ces textes-là constituent la grande majorité des documents à traduire. Je peux peut-être rajouter qu'on incite, dans les régions bilingues, les fonctionnaires titulaires de postes bilingues à produire les textes administratifs dans les deux langues, là où c'est possible, au niveau de l'unité de travail.

Dans l'ensemble, et je résume, on s'aperçoit que les fonctionnaires désignés existent dans chacun des ministères de façon générale. Cependant, ce système-là a besoin d'être raffermi, il n'est pas suffisamment au point. Les politiques ministérielles adéquates existent dans à peu près le tiers des ministères, alors que dans un autre tiers de ministères, il y a des politiques qui ne sont pas, à ce moment-ci, encore à point en termes de priorités et en termes de mécanismes pour examiner un texte, à savoir s'il a besoin d'être traduit. Évidemment ça doit se faire, à ce moment-là, souvent en connaissance de la capacité linguistique des unités, de la destination des textes et d'une foule d'autres facteurs.

Ce n'est pas à jour, ce n'est pas tout à fait satisfaisant dans un tiers des autres ministères. Il y a l'autre tiers, finalement, qui n'ont pas de politique, et ce dernier tiers-là, parfois ce sont de très petites agences qui, effectivement, peuvent s'inspirer de la politique gouvernementale. Ils n'ont peut-être pas besoin d'un long texte de politique.

M. Joyal: Merci, monsieur Guénette.

I think this does outline, as the commissioner has pointed out, one element of the situation where, as you will realize, Mr. Chairman, it is not up to us, at this point in time, to exercise a

[Traduction]

before the end of June and, at that point, we will be in a position to give far more specific data.

What is developing presently is that the policy provided that only those documents needing translation should be translated. One of the very important points was that each department was to set up its own translation control system, that is to say... first, a ministerial policy as you mentioned and this policy is to provide for priorities in the translation of the texts and also a policy which provides that certain texts will not be translated. This control, as we mentioned before, is done not by the Translation Bureau whose role is not to exercise any control over these texts, but by each departmental control unit. The policy provides that co-ordinators be appointed, civil servants designated for translation are appointed in each department and that the texts, for example, that are supposed to be used by the public in both official languages, those texts that have an impact on security or the health of workers or that involve a certain image of the federal government, those texts should be translated as a priority.

A second aspect of the policy, if you do not mind my reminding you, is that short administrative texts, texts of less than two pages... well, that is mentioned in the report... would not be translated. However, the fact remains that most texts run more than two pages, they are long texts and so they continue to be translated and one has only to think here about those working tools that are internal documents in most cases but which are necessary to serve the public although they are not given to the public and those texts are what make up the great majority of the documents translated. I could perhaps add that we do encourage, in bilingual districts, those public servants in bilingual positions to produce administrative texts in both languages, where it is possible, at least at the level of the working unit.

In general, and I am summarizing, there are designated officials in each of the departments, generally speaking. However, that system has to be firmed up and has not yet been sufficiently fine-tuned. Adequate departmental policies exist in roughly one-third of the departments, whereas in another third, there are policies which, at this point, have not yet been specifically enough defined as far as priorities go nor as far as mechanisms which are to be used to evaluate a text to find out if it does need translating. Of course, in that case, it must be done with full knowledge of the language capacity of the units, or the destination of the texts and all kinds of other factors.

In another third of the departments, things are not quite up-to-date nor quite satisfying. Finally, there is the other third that have no policy and in that last third you often find small agencies which, in effect, could use government policy as a guideline. Perhaps they do not really need long policy texts.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Guénette.

Et comme le commissaire l'a souligné, je crois que cela met en relief un élément de la situation où, comme vous le comprendrez, monsieur le président, il ne nous revient pas, à ce



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the "Centre de Recherches de l'Opinion publique":

Mr. Yves Corbeil, President—Montréal.

From the Secretary of State:

Mr. Alain Landry, Assistant Under Secretary of State for
Official Languages and Translation;

Mr. Greg Gould, Director General, Planning, Management
and Technology Branch, Translation Bureau;

Ms. Huguette Labelle, Under Secretary of State.

From the Treasury Board:

Mr. Gaston Guénette, Assistant Director of Operations,
Official Languages Branch.

Du Centre de Recherches de l'Opinion publique:

M. Yves Corbeil, Président—Montréal.

Du Secrétariat d'État:

M. Alain Landry, Sous-secrétaire d'État adjoint, Langues
officielles et Traduction;

M. Greg Gould, Directeur Général, Planification, Gestion et
Technologie, Bureau des Traductions;

M^{me} Huguette Labelle, Sous-secrétaire d'État.

Du Conseil du Trésor:

M. Gaston Guénette, Directeur adjoint des opérations,
Direction des langues officielles.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 59

Tuesday, May 31, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 59

Le mardi 31 mai 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Commissioner of Official Languages—Annual Report
1982

CONCERNANT:

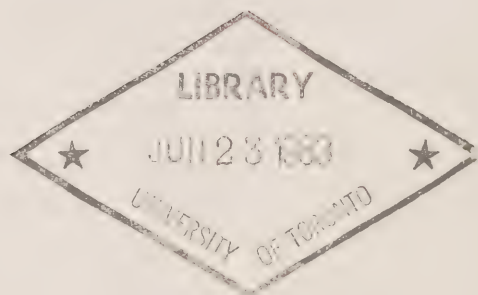
Commissaire aux langues officielles—Rapport annuel
1982

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin Guay
Bosa

Representing the House of Commons:

John Bosley Eva Côté
Bill Clarke Pierre Gimaïel

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs
Rizutto Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Hal Herbert Gilles Marceau
David Kilgour Lynn McDonald—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

Micheline Rondeau-Parent

André Reny

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Monday, May 30, 1983:

Lynn McDonald replaced Laverne Lewycky.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 30 mai 1983:

Lynn McDonald remplace Laverne Lewycky.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 31, 1983

(81)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day, at 3:40 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Bosa, Guay and Murray.

Representing the House of Commons: Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*), Mrs. Côté, Messrs. Gauthier, Herbert and Marceau.

*In attendance*o: From the Office of the Commissioner of Official Languages:* Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner and Mr. Les Kom, Parliamentary Assistant. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Ms. Brooke Jeffrey, Researcher.

Witness: From the University of Montreal: Mr. Jacques Henripin, Professor from the Department of Demography.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14; Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55.*)

Mr. Henripin made a statement and answered questions.

On motion of Mr. Marceau, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to today's witness, Mr. Jacques Henripin, for his appearance before the Committee.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 31 MAI 1983

(81)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h40, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier, (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Bosa, Guay et Murray.

Représentant la Chambre des communes: M. Clarke (*Vancouver Quadra*), M^{me} Côté, MM. Gauthier, Herbert et Marceau.

Également présents: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Maxwell F. Yalden, Commissaire et M. Les Kom, Adjoint parlementaire. Du Service de Recherches de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Brooke Jeffrey, Rechercheur.

Témoin: De l'Université de Montréal: M. Jacques Henripin, Professeur du département de démographie.

Le Comité reprend l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55.*)

M. Henripin fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion de M. Marceau, il est convenu,—Que les frais de déplacement et de subsistance raisonnables du témoin, M. Jacques Henripin, lui soient remboursés pour sa comparution d'aujourd'hui devant le Comité.

A 17h05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 31, 1983

• 1542

Le coprésident (M. Gauthier): Al'ordre, s'il vous plaît!

Nous avons le quorum pour entendre les témoignages. Messieurs les sénateurs, mesdames et messieurs les députés, nous avons l'honneur d'avoir avec nous aujourd'hui M. Jacques Henripin. M. Henripin est fondateur du Département de démographie de l'Université de Montréal dont il a été le directeur, je crois, de 1964 à 1973. Il travaille encore à l'Université de Montréal en recherche et il y enseigne également. Il est l'auteur de nombreux livres et articles ainsi que de plusieurs rapports pour divers gouvernements. Je vous rappelle simplement les études des aspects démographiques, des problèmes ethniques et linguistiques au Canada. Il y a eu également *Immigrational Language Imbalance* pour le gouvernement d'Ottawa, un examen des perspectives d'accroissement de population pour les villes du Québec en 1975 et *Les enfants qu'on n'a plus au Québec* en 1981.

Le professeur Henripin est membre de la Fédération canadienne de démographie. Il est président de cet organisme depuis 1978, de *The Population Association of America*, de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population, de la Société royale du Canada, de l'Association internationale des démographes de langue française, dont il est vice-président depuis 1977, et finalement de l'Institut canadien des affaires publiques, dont il a été le président pour la période de 1966 à 1967.

Monsieur Henripin, nous vous avons invité à ce Comité parce que nous avons un grand respect pour les démographes et que nous avons des questions intéressantes à vous poser.

Je sais que vous n'avez pas de commentaires d'ouverture à faire, mais nous vous recevons avec beaucoup de joie et les députés s'apprennent à vous poser des questions. Cependant, si vous voulez nous lancer sur la bonne voie, je vous y invite.

M. Jacques Henripin (professeur, Département de démographie, Université de Montréal): Je vous remercie, monsieur le président, de cette bien aimable présentation.

Je voudrais dire d'abord qu'il me fait plaisir d'être parmi vous. Vous m'invitez à faire quelques commentaires d'ouverture. À vrai dire, je pensais bien en faire quelques-uns, mais ce sera très court. Avec votre permission, ils tourneront autour de deux éléments.

Le premier est une question un petit peu particulière. J'ai eu l'occasion de lire quelques comptes rendus des discussions qui ont eu lieu à ce Comité au cours des mois derniers, et il y a des choses qui m'ont frappé. J'ai pensé qu'il serait intéressant de faire une première remarque sur cet élément très particulier que je pourrais appeler les chances de survie à long terme des langues tierces au Canada. Par langues tierces, j'entends toutes les langues qui ne sont ni le français ni l'anglais.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 31 mai 1983

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order, please.

We now have a quorum to receive testimony. Ladies and gentlemen, members of the Senate and of the House of Commons, we have the honour to have Mr. Jacques Henripin with us today. Mr. Henripin is the founder of the Department of Demography of the University of Montreal which he headed, I believe, from 1964 to 1973. He continues to carry out research at the University of Montreal as well as teaching. He is the author of many books and articles, as well as a number of reports done for various governments. I might just mention the demographic studies, as well as others relating to ethnic and linguistic problems in Canada. In addition, there was a study entitled *Immigration Language Imbalance* for the Ottawa government, a study of population growth prospects of cities in Quebec in 1975 and a study entitled *Les Enfants qu'on n'a plus au Québec*, published in 1981.

Professor Henripin is a member of the Canadian Federation of Demography. He has been the chairman of this organization since 1978, as well as being a member of the Population Association of America, the International Union for Scientific Population Study, the Royal Society of Canada, the International Association of French Language Demographers, of which he has been the vice-chairman since 1977, and finally, the Canadian Institute of Public Affairs which he chaired from 1966 to 1967.

Mr. Henripin, we invited you to appear before this committee because we have a deep respect for demographers and we have a number of interesting questions to ask you.

I know that you do not have any opening statement to make, but we want you to know that we are extremely pleased to have you here today and, indeed, the members are now preparing their questions. However, if you would like to get us started, please go ahead.

Mr. Jacques Henripin (Professor, Department of Demography, University of Montreal): Thank you, Mr. Chairman, for your kind introduction.

First, I would like to tell you how pleased I am to be here today. You have invited me to make some opening remarks, and in fact, I thought I would make a few brief comments. With your permission, I would like to discuss two things in particular.

The first is somewhat special. I have been able to read the proceedings of some of the discussions which have taken place in the committee over the past couple of months and a certain number of things struck me. I thought it might be interesting to start off by commenting on what I might call the long-term chances of survival of third languages in Canada. By third languages, I mean, all languages other than French or English.

[Texte]

Je sais que l'on vous a communiqué des informations statistiques là-dessus. Je n'ai pas à les contester. Nous utilisons, vous le savez tous, les mêmes informations. Elles viennent à peu près toutes du recensement du Canada ou des recensements du Canada. Ma foi, c'est à peu près la seule source que l'on puisse utiliser. Je pense qu'elle est bonne.

• 1545

Il y a des choses que l'on peut faire ressortir lorsque l'on fait une observation un peu plus raffinée que ce que l'on trouve d'habitude. On peut, d'après les informations de Statistique Canada, calculer quelle est la fraction de ceux dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais qui ont abandonné leur langue maternelle et qui, à la maison, utilisent principalement une autre langue. Le résultat, c'est à peu près 53 p. 100. Cela, ce n'est pas nouveau; je pense que vous le trouveriez dans les données que l'on vous a fournies. Je répète, 53 p. 100. Ces chiffres-là sont de 1971, parce qu'évidemment on n'a presque pas eu le temps de faire d'analyses à partir des informations de 1981. Les analyses que j'ai faites jusqu'à maintenant ont porté sur le recensement de 1971. Donc, les indications numériques que je vais vous donner sont tirées, sauf si je dis le contraire, du recensement de 1971. Donc, à ce moment-là, 53 p. 100 des personnes de langue maternelle ni française ni anglaise avaient abandonné, peut-être pas complètement, mais enfin ne parlaient plus cette langue maternelle quand ils étaient à la maison.

Attachons-nous maintenant, parmi ces gens-là, à ceux qui sont nés au Canada et qu'on saisit à l'âge adulte. Il s'agit toujours donc de personnes de langue maternelle autre, âgées de 35 à 45 ans pour être plus précis, et qui sont nées au Canada. Chez ceux-là, on trouve que 86 p. 100 ne parlent plus à la maison leur langue maternelle. C'est pour cela que j'ai appelé ce petit commentaire les faibles chances de survie, pour ne pas dire la disparition à long terme, des langues tierces au Canada. Elles ne survivront à long terme que si elles sont sans cesse alimentées par des apports migratoires nouveaux. Ceux qui sont nés sur place, je viens de le dire, passent pour la plupart à l'anglais, enfin abandonnent cette langue maternelle, à 86 p. 100.

Je pense que c'est une chose que je n'avais jamais vu mentionnée nulle part. Pour la bien saisir, il faut évidemment faire une observation, demander des informations spéciales à Statistique Canada. Elles ne sont pas publiées telles quelles en général. Cela, c'est le premier élément sur lequel je voulais attirer l'attention des membres du Comité.

Le deuxième élément est beaucoup plus général. Je pense qu'on vous a distribué une feuille sur laquelle il y a un tableau. Il s'agit du tableau qui présente les résultats principaux d'une étude que j'ai faite avec un de mes collègues, M. Réjean Lachapelle, dont il est d'ailleurs l'auteur principal. Je ne suis pas l'auteur principal de cette étude-là. J'y ai collaboré de façon assez intense, mais c'est lui qui a été le directeur de l'étude. Je ne veux pas commenter tous les chiffres qui sont là-dedans, mais je vais quand même donner suffisamment d'information pour que l'on puisse le comprendre, parce qu'il y

[Traduction]

I know that you have been given statistical information on this question. I am not here to challenge that information. As you all know, we use the same information. The source of practically all of this information is the census, or the censuses of Canada. Indeed, I think it is about the only source of information one can use. I think it is a reliable one.

Certain things can be brought to light through somewhat more sophisticated observation than one normally encounters. Using information prepared by Statistics Canada, it is possible to calculate what proportion of the population, whose mother tongue is neither French nor English, who have ceased to use their mother tongue and speak primarily another language at home. This applies to about 53% of the population. That is nothing new; I am sure you would find this in the data you have been given. Once again, this applies to 53% of the population. Those are 1971 figures, since we obviously had very little time to analyze the 1981 data. The analyses I have carried out so far are based on the 1971 census. Therefore, any figures I may quote are derived from the 1971 census, unless I indicate otherwise. So, at the time, 53% of people whose mother tongue was neither French nor English had pretty well given up speaking their mother tongue, or, at least, no longer spoke it at home.

Of this group, let us now look at those who were born in Canada and are now adults. We are still referring, then, to people with a different mother tongue, between the ages of 35 and 45, to be specific, who were born in Canada. Of this group, 86% no longer speak their mother tongues at home. That is why I prefaced my remarks by talking about the poor chances of survival of third languages in Canada, and perhaps the long-term disappearance of such languages. They will not survive for long unless they are continually sustained by new immigration. As I just said, 86% of those born here give up their mother tongues, usually in favour of English.

I think this is something I have never seen mentioned anywhere before. To understand it thoroughly, one would obviously have to observe this phenomenon and request special information from Statistics Canada. This type of information is generally not published as such. That is the first point which I wished to draw to the attention of the committee members.

The second thing is much more general. I believe a sheet of paper was handed out to you on which a chart appears. This chart gives the main results of a study I carried out with one of my colleagues, Mr. Réjean Lachapelle, who is in fact its main author. I am not the main author of this particular study. I worked fairly intensively on the project, but he was the director of the study. I do not intend to comment on all of the figures given therein, but I would, nevertheless, like to provide you with enough information to understand the chart, as some of the symbols and abbreviations are not readily understandable at first glance.

[Text]

a certains signes qui ne sont pas compréhensibles à première vue.

On employait jusqu'à tout récemment l'expression «langue d'usage» pour désigner ce que Statistique Canada observe à l'occasion de ses recensements maintenant quant à la langue parlée à la maison. Maintenant, on dit «langue parlée à la maison». Pour moi, cela veut dire la même chose. Ne cherchez pas de différence de sens, en ce qui nous concerne, entre les expressions «langue d'usage» et «langue parlée à la maison». C'est pour moi la même chose. Jusqu'à tout récemment, donc, on employait «langue d'usage». C'est ce qui apparaît dans le titre du tableau. Il s'agit donc de la composition de la population selon la langue d'usage en 1971 pour quatre futuribles en 2001 ... je reviendrai sur cet élément-là — pour un certain nombre de régions au Canada. C'est d'abord pour l'ensemble du Canada, ensuite pour le Canada moins la province de Québec, pour la province de Québec et, à l'intérieur de celle-ci, pour la région de Montréal en particulier et pour le Québec moins la région de Montréal.

Dans ce tableau paraissent donc des pourcentages qui donnent l'importance relative de chacun des groupes linguistiques. Il n'y en a que trois. On a les Anglais, les Français et tous les autres réunis ensemble.

• 1550

Pour 1971, il n'y a pas de problème, car il s'agit de l'observation faite par le recensement de 1971.

Pour l'année 2001, qui était la limite de nos perspectives, parce que tout ce travail avait comme principal but d'essayer d'entrevoir quel pouvait être l'avenir des groupes linguistiques, nous avons été obligés, bien sûr, de faire des hypothèses quant à un certain nombre de phénomènes qui déterminent l'évolution future des groupes linguistiques, dans l'une ou l'autre région. Evidemment je ne peux pas entrer dans les détails pour expliquer comment nous avons procédé. Il y a presque la moitié du livre qui sert à expliquer cela.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Henripin, excusez-moi, mais un futurible, c'est quoi?

M. Henripin: Futurible ... Vous pourriez employer une autre expression. C'est une coquetterie de mon co-auteur qui a préféré cette expression-là à l'expression qu'on emploie très souvent d'habitude, soit perspectives, projections ou prévisions, si vous voulez. En général, nous, on n'aime pas employer le mot «prévisions» parce qu'on ne fait pas de prévisions vraiment; on essaie d'entrevoir entre quelles limites l'avenir peut se situer. On ne peut pas vraiment prédire. On ne travaille pas dans des boules de cristal et on ne maîtrise pas suffisamment la connaissance future des événements qui président à tous ces phénomènes-là pour parler vraiment de prévisions. Alors, en général on emploie «perspectives» ou «projection». On a employé ici l'expression «futurible». Cela veut dire à peu près la même chose.

Ce que je dois expliquer en plus, pour comprendre ce tableau-là, c'est le sens des couples de lettres qui apparaissent

[Translation]

Until very recently, the expression "language of the home" was used to designate what Statistics Canada observes with respect to the language spoken at home when it does the census. The expression currently being used is "language spoken at home". As far as I am concerned, the two mean the same thing. Do not look for any difference in meaning, for our purposes, at least, between the expressions "language of the home" and "language spoken at home". In my view, the two are synonymous. Until very recently, the terms used was "language of the home". That is the term which appears in the title of the chart. This chart gives the population makeup, according to language of usage in 1971, for four future scenarios in 2,001—I will come back to this more specifically in a moment—in various regions in Canada. The figures are given first for Canada as a whole, then for Canada minus the province of Quebec, for the Province of Quebec and, within the latter, for the Montreal region and lastly, for Quebec minus the Montreal region.

This chart gives percentages which show the relative importance of each of the linguistic groups. There are only three: anglophones, francophones and all the others put together.

For 1971, there is no problem, as these are the results of the 1971 census.

For the year 2001, which is the last year of our forecast—because the main purpose of this study was to try and get an idea of what the future of these linguistic groups might be—of course, we had to make a certain number of assumptions with respect to phenomena which determine the future evolution of linguistic groups, in one region or another. I cannot go into great detail with respect to our procedure. Indeed, practically half of the book is devoted to explaining that procedure.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Henripin, excuse me for interrupting you, but could you tell us what is meant by the French term *futurible*?

Mr. Henripin: Well ... You could use another expression. It is a favorite expression of my co-author, who preferred it to the term most often used, namely, prospects, projections, or forecast, if you like. We do not generally like to use the word "forecast" because we are not really making any forecasts; we are simply trying to get an idea of what the future might be in relation to two extremes. We cannot really predict anything. We do not work with crystal balls and we do not have a sufficiently profound insight into future events which govern all these phenomena to really speak in terms of forecast. Accordingly, as a general rule, we speak of "prospects" or "projections". Here, we used the French expression *futurible* or future scenario. It means pretty well the same thing.

I must also explain, in order for you to understand the chart, the significance of the letters which appear at the top of each

[Texte]

en tête de chacune des colonnes: BL, BF, ML et MF. Ces lettres-là servent à caractériser les jeux d'hypothèses dont il s'agit. La première lettre se rapporte à la situation économique. «B» veut dire bonne situation économique et «M» veut dire situation économique médiocre. La deuxième lettre de ces espèces de sigle a trait à la situation du français au Québec. «L» veut dire légère amélioration de la situation du français au Québec, et «F» veut dire une forte amélioration de la situation du français au Québec.

Ce deuxième élément des futuribles ou des perspectives s'applique tout particulièrement au Québec puisque c'est sûr qu'à l'époque où on a fait ce livre-là, la grande question qui préoccupait tout le monde était: qu'est-ce qui va arriver à la fraction des francophones au Québec? Est-ce qu'elle risquait de diminuer ou pas? Tout cela était associé aux débats qui ont entouré la Loi 101. C'est un peu dans ce contexte-là que ce livre est né, a été conçu en tout cas, d'où un intérêt un peu marqué dans cette étude-là, bien qu'elle porte sur l'ensemble du Canada et pour plusieurs régions d'ailleurs, pour ce qui risquait d'arriver au Québec. C'était d'abord à cause du caractère très politique de la question de l'équilibre linguistique au Québec, et d'autre part parce que c'est pour cette province-là que le phénomène est le plus ambigu, si vous voulez, le moins certain. Pour le reste du Canada, c'est clair et net: il va y avoir une augmentation de la fraction des anglophones dans le reste du Canada, et il va y avoir une réduction de la fraction des francophones. Cela, c'est clair. Pour ce qui est des autres langues, on n'est pas trop sûrs. Cela dépend beaucoup de l'immigration future.

Au Québec, la situation n'était pas claire du tout et, en fait, quand on a commencé ce livre-là, il y avait un débat parmi les démographes; les opinions étaient partagées. Donc, il était nécessaire, pour vraiment essayer d'éclaircir les choses, de s'attarder un peu sur le cas du Québec. C'est pourquoi il y a un des éléments de nos jeux d'hypothèses qui porte particulièrement sur la situation du français au Québec.

C'est tout ce que j'avais à dire pour la compréhension du tableau. Maintenant, je pourrais peut-être terminer mon exposé en attirant votre attention sur un certain nombre de ces résultats.

D'abord, il faut presque écarter les deux premières colonnes des futuribles parce que manifestement, nous n'avons pas une bonne situation économique et on n'entrevoit pas encore le jour où elle va s'améliorer.

• 1555

Pour que les résultats correspondant à ces jeux d'hypothèses se réalisent—je parle des deux premières colonnes des futuribles, BL et BF—il aurait fallu que la situation économique soit relativement bonne au Québec et dans l'ensemble du Canada pendant les trente années des prévisions, c'est-à-dire depuis 1971 jusqu'à 2001. Or, nous avons déjà vécu presque la moitié de cette période-là et on sait pertinemment que la situation économique a été fort mauvaise. Donc, il faut presque écarter maintenant la possibilité que les prévisions, si on peut employer cette expression-là, qui sont dans les deux premières colonnes se réalisent. Donc, c'est plutôt une situation qui, dans

[Traduction]

of the columns: BL, BF, ML and MF. These letters characterize the various assumptions or hypothetical situations we are referring to. The first letter relates to the economic situation. "B" means a good economic situation and "M" means a poor economic situation. The second letter of these abbreviations relates to the status of French in Quebec. "L" indicates a slight improvement in the status of French in Quebec, while "F" indicates a significant improvement in the status of French in Quebec.

The second element of these projections applies specifically to Quebec because at the time that we wrote this book, everyone's major concern was what was going to happen to the francophone population living in Quebec? Would it decrease or not? Of course, this flowed out of the debates on Bill 101. Indeed, that is the context in which this book came about, or, at least, in which the idea for the book was conceived; hence, the marked interest in what might occur in Quebec, although the study does deal with Canada as a whole and various other regions. The root of it was, of course, the very political nature of the issue of linguistic balance in Quebec, as well as the fact that the situation is the most ambiguous, if you will, or most uncertain in that province. As far as the rest of Canada is concerned, the situation is crystal clear: there will be an increase in the proportion of anglophones in the rest of Canada, and a reduction in the percentage of francophones. There is no doubt about that. However, there is a certain amount of uncertainty with respect to the outcome of other languages. A lot will depend on future immigration.

In Quebec, the situation was far from clear and, in fact, when we started our book, a debate was going on among demographers; there was a difference of opinion. Accordingly, it really was necessary to take a hard look at the situation in Quebec in order to clarify things. That is why one of the elements of our assumptions specifically relates to the status of French in Quebec.

That is about all I had to say with respect to the chart. Now, perhaps I could conclude my remarks by drawing your attention to a number of the results.

First of all, we practically have to rule out the first two columns as it is obvious our economic situation is not good and we are still unable to foresee when it may start to improve.

In order for the results corresponding to these two sets of assumptions to occur—and I am referring to the first two columns of scenarios, headed BL and BF—the economic situation in Quebec and in Canada would have had to have been relatively good for the 30 years we were looking at, namely, from 1971 to 2001. We are already almost halfway through that period, and we know for a fact that the economic situation has been very poor. So, we almost have to set aside the forecasts, if we can use that word, that appear in the first two columns. We will probably be dealing with a rather poor economic situation.

[Text]

l'ensemble, sera probablement médiocre au point de vue économique qu'il faut envisager.

On peut se demander si la situation du français subira une légère amélioration ou une forte amélioration. Donc, s'il faut choisir entre la troisième colonne et la quatrième colonne, il semble, d'après les résultats du dernier recensement de 1981, que ce qui est en train de se réaliser, à peu de choses près, du moins pour ce qui se passe dans la province de Québec, c'est le dernier jeu d'hypothèses, MF. C'est-à-dire que la situation est mauvaise du point de vue économique—cela, a on le sait—et que les choses se passent comme s'il y avait une forte amélioration de la situation du français, de sorte qu'on s'achemine, semble-t-il, vers les résultats de la dernière colonne. Effectivement, quand on fait sur un graphique un trait entre la situation observée en 1971 au dernier recensement, ce que nous avons quand nous avons fait ce travail, et les perspectives de la dernière colonne, eh bien, si on regarde où se place le point qui correspondrait à 1981, on s'aperçoit que c'est à peu près ce qu'a observé le recensement de 1981.

Donc, pour une fois, on est très contents. On ne s'est pas trop trompés, semble-t-il, dans nos prévisions. Cela n'arrive pas toujours au démographe. On se trompe très souvent. Mais pour une fois, on a fait des prévisions à l'intérieur desquelles la réalité a l'air de se trouver. Cela ne fait que confirmer notre confiance dans la méthode assez élaborée que nous avons suivie pour cela.

J'attire votre attention sur le reste du Canada. Là, le groupe qui est menacé, c'est le groupe français. Effectivement, aucun des jeux d'hypothèses ne conduit à une augmentation de la fraction des francophones dans le reste du Canada. Toutes conduisent à une réduction de cette fraction. Le recensement de 1981 a confirmé cela aussi.

Les anglophones maintenant. Quand je dis anglophones ici, je parle de ceux dont la langue d'usage est l'anglais. Donc, au Québec, il semble bien qu'ils s'en vont tout doucement, si les choses continuent, vers une importance relative de l'ordre de 9 ou 10 p. 100, ce qui veut dire qu'ils auraient perdu, en trente ans, le tiers de leur poids relatif. Ce n'est pas, j'imagine, une situation réjouissante pour les membres de ce groupe linguistique au Québec.

Quant aux francophones, j'ai l'impression que désormais ils peuvent être assez tranquilles. Ils s'acheminent, eux, tout doucement aussi, vers quelque chose comme 86 p. 100 ou 86.5 p. 100. Il ne faut pas se faire d'illusions sur la précision des pourcentages qui sont là, mais enfin, c'est autour de 86 p. 100 de l'ensemble de la population du Québec. Si les hypothèses correspondant à la dernière colonne se réalisent, ils deviendraient à Montréal, qui a été l'objet de craintes encore bien plus grandes que l'ensemble du Québec quant au maintien de la fraction des francophones au Québec, ils deviendraient pratiquement aussi importants qu'ils l'étaient en 1971 dans l'ensemble du Québec, quelque chose de l'ordre de 80 p. 100. Ils seraient à 79 p. 100 de la population de Montréal, ce qui est assez réjouissant.

[Translation]

We also have to look at what would occur if there was a slight improvement in the status of French or if there was a strong improvement. That is, we have to choose between the third column and the fourth column. On the basis of the 1981 census results, it would seem that the final column of assumptions, entitled MF, would apply, at least as far as Quebec goes. We know that the economic situation is poor, and that there is apparently a strong improvement in the status of French. Hence, it would appear, that we are heading towards the results which appear in the final column. If we were to draw a line on a graph between the situation in 1971, which are the figures we had available when we prepared this chart, and the forecasts that appear in the last column, we would find that the point on the graph corresponding to 1981 is actually very close to the situation reported in the 1981 census data.

So, for once, we are very pleased. Apparently we were not too far off in our forecasts. This does not always happen to demographers. We are very often wrong. But for once, we made forecasts that seem to reflect what actually happened. This confirms our confidence in the rather detailed method we used in preparing our forecast.

I would now like to draw your attention to the situation for the rest of Canada. In this case, it is the French-speaking group that is being threatened. The fact is that none of the sets of assumptions shows an increase in the percentage of francophones in the rest of Canada. All point to a reduction of this percentage. The 1981 census figures confirmed this trend as well.

Let me now turn to the anglophones. When I say anglophones in this context, I am referring to people whose language of the home is English. If present trends continue, it appears that the percentages of anglophones in Quebec will be about 9% or 10% by the year 2001. This means that in 30 years the percentage of anglophones would have decreased by one third. I doubt that this is a very heartening prospect for the members of this language group in Quebec.

As far as francophones go, I think that from now on they can more or less stop worrying. They are gradually heading toward 86 or 86.5% of the total population. We should have no illusions as to the accuracy of the percentages shown in the table, but the figure would be around 86% of the total population of Quebec. If the assumptions reflected in the final column do occur, the percentage of francophones in Montreal would be almost the same as the percentage of francophones in all of Quebec in 1971, that is approximately 80%. This is interesting, because there were more fears about the maintenance of the percentage of francophones in Montreal than there was about the maintenance of the percentage of francophones in Quebec as a whole. Francophones will therefore represent 79% of the population of Montreal, which is quite an encouraging statistic.

[Texte]

Il y a une chose à signaler, en particulier, une chose qui nous a étonnés, nous. C'est qu'il n'y a aucun jeu d'hypothèses, même le jeu d'hypothèses le plus défavorable aux francophones ou le plus favorable aux anglophones, qui donne pour la région de Montréal une réduction de la fraction des francophones.

• 1600

Le jeu d'hypothèses qui serait le plus favorable aux anglophones et le plus défavorable aux francophones, c'est le jeu BL: bonne situation économique parce qu'elle attire beaucoup d'immigrants dont beaucoup d'anglophones; légère amélioration de la situation du français. Eh bien, dans ce jeu d'hypothèses-là, la fraction que représentent les anglophones se réduirait un tout petit peu et la fraction des francophones augmenterait un tout petit peu... pas beaucoup, mais enfin! Donc, on a été assez étonnés de voir que même à Montréal, il n'y a apparemment pas de risque du point de vue des francophones. Mais, du point de vue des anglophones, il y a des risques partout, je dois dire. Surtout maintenant, plus qu'au moment où on a fait cette étude-là parce que les observations du recensement de 1981 montrent que leur poids relatif est en train de baisser beaucoup, sans parler de certaines autres difficultés qu'on leur fait dans ma province.

Je pense que je vais terminer mon exposé là, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Henripin. Monsieur Clarke, vous voulez passer votre tour?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Pour le premier tour, je donne la parole à M. Marceau, pour dix minutes.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Il est agréable de vous accueillir, monsieur Henripin. Votre réputation excellente vous précède, et je suis heureux de vous voir ici parmi nous. Evidemment, cela demanderait peut-être des sessions un peu plus longues parce que les sujets sont variés et les possibilités nombreuses, alors on essaie quand même de poser quelques questions tout en espérant qu'on pourra continuer le dialogue.

Dans les statistiques ou dans les résultats des études qui sont faites, on s'aperçoit que ce sont les individus eux-mêmes qui choisissent leur catégorie. Est-ce que vous avez l'impression que, dans les résultats, les augmentations ou les diminutions sont, tout simplement, attribuables au choix volontaire des individus et, en fait, quel rôle peut jouer cette souplesse, ou cette possibilité, qu'ont les gens de s'identifier eux-mêmes dans une catégorie ou une autre?

M. Henripin: C'est une excellente question à laquelle je ne pourrai probablement pas vous donner une réponse satisfaisante. On n'a aucun moyen de vérifier quelle est la valeur de la déclaration que font les individus à l'occasion du recensement quant à toutes les caractéristiques sur lesquelles on leur demande des informations. Il n'y a pas d'enquête policière, si vous voulez, là-dessus. A vrai dire, on ne le sait guère.

Il y a des choses qu'on sait cependant, c'est-à-dire qu'on ne sait rien de façon certaine sur aucun point particulier mais il y

[Traduction]

I would like to mention one point which we found quite surprising. No set of assumptions, even the one that is the least favourable to francophones, or the most favourable to anglophones, results in a reduction in the percentage of francophones in the Montreal region.

The set of assumptions that would be the most favourable to anglophones and the least favourable to francophones appears in the column BL: a good economic situation, because that attracts many immigrants, many of whom would be anglophone; and just a slight improvement in the status of French. Under this set of assumptions, the percentage of anglophones would drop slightly and the percentage of francophones would increase slightly—not much, but a little. We were quite surprised to see that even in Montreal, there is apparently no risk to francophones. However, I must say that there are risks everywhere for the anglophones. That is particularly true now, more than it was at the time we prepared this study, because the 1981 census data show that the relative size of the anglophone community is declining a great deal, not to mention the other difficulties they have in my province.

I think I will conclude my remarks there, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Henripin. Do you want to pass, Mr. Clarke?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I will now give the floor to Mr. Marceau, for 10 minutes.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

It is a pleasure to welcome you here, Mr. Henripin. Your fine reputation has gone before you, and I am very pleased to see you here with us. We might need to lengthen our meetings somewhat, because the subjects you raise are varied and suggest many possibilities. However, we will try to ask you some questions, but we would hope that we would be able to pursue our dialogue with you.

We find in the statistics and the studies that individuals themselves choose their categories. Do you think that the increases or reductions that show up in the figures can simply be attributed to the choice of the individuals? How important is the flexibility, the fact that people place themselves in one category or the other?

Mr. Henripin: That is an excellent question to which I will probably be unable to provide a satisfactory answer. We have no way of checking the validity of the statements made by individuals in response to the census questionnaire regarding all the points on which they are asked to provide information. There is no police investigation into these answers, if you will. We in fact, have very little idea of the validity of the replies.

However, while we do not know anything definitely about particular points, we do know that generally speaking, when

[Text]

a quand même, à travers tout cela, quand on fait des études, en général du moins, une telle cohérence que ça nous laisse entendre que, finalement, les informations dans leur ensemble sont assez bonnes.

Il y a cependant parfois des incohérences qu'on a trouvées. Par exemple, au recensement de 1976 ... si jamais vous utilisiez ce recensement pour ce qui est de la langue maternelle parce que c'est une question qu'on a posée au recensement de 1976 — pour ce qui est de la langue maternelle, je vous inviterais à vous méfier des renseignements qui sont fournis à propos du Québec parce que là, il y a probablement des gens au Québec, en 1976, qui ont fait de fausses déclarations. Fausses entre guillemets, si vous voulez, mais vous savez que beaucoup de parents pensaient, à ce moment-là, avoir le droit d'envoyer leurs enfants dans les écoles anglaises s'ils pouvaient prouver qu'ils étaient de langue maternelle anglaise, etc. ... Enfin il y a eu une tendance à se faire passer pour anglophones alors que souvent on ne l'était pas, surtout j'imagine, de la part de ceux qu'on appelle des allophones. Je ne dis pas de tous, mais d'une certaine fraction. Et, effectivement, quand on regarde un peu les choses d'un recensement à l'autre et qu'on suit des groupes d'individus qui vieillissent avec le temps, on s'aperçoit qu'il y a probablement eu une distorsion en 1976.

C'est vraiment un exemple assez évident où il y a eu une certaine fraction des gens qui ont probablement fait de mauvaises déclarations. Mais en général, pour ce qui est des langues, il n'y a pas d'incitation à faire de fausses déclarations; ma foi, il n'y a pas de raison de penser qu'elles ne sont pas bonnes, mais encore une fois, on n'a pas de vérification. Il faudrait quasiment faire des vérifications policières pour cela, il faudrait qu'un enquêteur se présente au foyer des gens et essaye de vérifier, je ne sais par quel moyen, quelle est leur langue maternelle. Et puis souvent, cela n'est pas vérifiable; chez quelqu'un de 60 ans, vous ne pouvez pas vérifier quelle était sa langue maternelle parce que ...

• 1605

M. Marceau: Cela m'amène à vous poser une autre question. Je m'excuse de vous interrompre sur ce sujet.

Croyez-vous qu'il faudrait améliorer les questions posées aux individus afin de s'assurer que les réponses données soient encore plus valables? Existe-t-il une façon par le biais du questionnaire, puisqu'il est impossible d'aller plus loin, de donner plus de vraisemblance et de véracité aux réponses qui sont données?

M. Henripin: Pour ce qui est des questions posées sur les langues des individus, la langue maternelle ou la langue parlée à la maison, je ne vois pas d'amélioration substantielle qui résulterait en une modification aux questions qui sont posées.

Si les gens veulent faire de fausses déclarations ... Remarquez que je ne veux pas du tout laisser entendre que c'est un phénomène généralisé! En 1976, suite à la loi donnant accès à l'école anglaise, au Québec, à ce moment-là, certaines fractions des allophones ont probablement prétendu être de langue maternelle anglaise, alors qu'ils ne l'étaient pas. Mais c'était pour une circonstance très particulière. Il y avait un intérêt très vif chez eux.

[Translation]

we conduct studies, the consistency of the answers suggests that most of the data is quite good.

However, sometimes there are inconsistencies. For example, I would advise you to be careful of the information on mother tongue with respect to the province of Quebec that was provided by the 1976 census. It is quite probable that some Quebecers made false statements in 1976 census. I would put the word false in quotation marks, but as you know, many parents thought they were entitled to send their children to English-language schools if they could prove that their mother tongue was English, and so on ... so there was a tendency among people to pass themselves off as anglophones, whereas often they were not. I imagine this was particularly true among the group we refer to as allophones. I am not saying everyone did this, but a certain percentage did. If we compare the information provided in the various censuses, and follow the groups of individuals who are gradually getting older, we find that the figures were probably distorted in 1976.

This is a fairly obvious example where a certain percentage of the population probably made false statements. Generally speaking, however, there is no motivation for making false statements as far as language goes. There is no reason to think that the information is not correct, but we cannot prove this. We would almost have to have police checks to do this. An enumerator would have to go to people's homes and try to determine, I do not know how, what their mother tongue is. Often, this simply cannot be checked. In the case of a 60-year-old, it is impossible to check what his mother tongue was, because ...

Mr. Marceau: This leads me to another question. Excuse me for interrupting you.

Do you think that the questions could be improved to ensure that the answers are even better? Would there be a way of improving the accuracy and truthfulness of the answers through the questionnaire, since it is impossible to do anything else?

Mr. Henripin: As far as the questions on language go—mother tongue or language spoken at home—I do not see where there would be a substantial improvement as a result of changing the questions that are asked.

If people want to make false statements ... Please note that I do not want to give the impression that this is by any means a wide-spread phenomenon! In 1976, with the passing of the Act regarding access to English-language schools in Quebec, a certain percentage of allophones probably claimed to have English as their mother tongue, even though this was not the case. But this was a unique situation. This was very important to them.

[Texte]

En général, les questions sont fort bien posées. Ma foi, si les gens y répondent faussement, que ce soit volontaire ou pas, c'est qu'ils ont dû oublier quelle était leur langue maternelle! Mais, enfin! Je ne crois pas qu'on puisse améliorer les résultats du recensement en modifiant les questions, pour ce qui est de la langue, en tout cas.

M. Marceau: On parle beaucoup de ce concept d'assimilation. Quelle est la définition que vous donnez au mot «assimilation»?

De plus, quel est le seuil critique, s'il en est un, qui détermine si une personne ou un groupe minoritaire a atteint le niveau d'assimilation? Est-ce que la bilinguisation est en rapport direct avec l'assimilation?

Le coprésident (M. Gauthier): Ce sont trois bonnes questions, monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président!

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Henripin, M. Marceau sait très bien qu'il ne dispose que de 10 minutes.

M. Henripin: Je ne crois pas pouvoir fournir une définition, de façon absolue, de l'assimilation. Il y a toutes sortes de définitions.

Nous n'avons pas beaucoup de problèmes pratiques lorsqu'on s'adresse à des démographes au sujet de l'assimilation à partir des informations du recensement du Canada, puisque notre définition découle des informations que nous avons.

Ce que l'on appelle assimilation, ce que l'on appelle aussi transfert linguistique ou mobilité linguistique, c'est tout simplement le fait, pour un individu, d'adopter à un moment donné de sa vie comme langue principalement parlée à la maison, une langue différente de celle de sa langue maternelle.

On ne peut pas faire autre chose. On n'a pas le loisir de s'amuser avec toutes sortes de définitions. C'est la seule que l'on puisse appliquer. Donc, on se contente de cela.

Bien sûr, on pourrait enrichir ce concept d'assimilation en tenant compte de la langue des loisirs, de la langue du travail, de la langue dans laquelle on lit les journaux, de la langue dans laquelle on regarde la télévision ou dans laquelle on va au cinéma.

Enfin, on pourrait l'enrichir beaucoup, mais on ne pourrait pas demander à Statistique Canada de poser toutes ces questions-là lors d'un recensement. Cela pourrait peut-être être fait à l'occasion d'une enquête, mais pas lors du recensement.

Donc, pour nous il n'y a pas vraiment de problème. L'assimilation, c'est cela.

Vous m'avez demandé s'il y a un seuil critique? Je ne parviens pas à donner un sens précis à cette question-là?

Mme Côté: C'est dans le cas où un certain pourcentage de la minorité s'assimilerait ou lorsque les minorités ne peuvent plus se maintenir.

M. Marceau: On dit que la minorité est appelée à disparaître parce qu'elle a atteint un seuil qu'elle ne peut plus maintenir.

[Traduction]

Generally speaking, the questions are very well phrased. If people provide false answers, whether voluntarily or not, the fact is they must have forgotten what their mother tongue was! But what can you do? I do not think we can improve the census results by changing the questions, at least not as far as language is concerned.

Mr. Marceau: We hear a great deal about assimilation. How do you define this word?

I would also like to ask whether you think there is a critical mass which determines whether a person or a minority group has been assimilated? Is there a direct relationship between bilingualization and assimilation?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Those are three good questions, Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman!

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Henripin, Mr. Marceau is well aware that he only has 10 minutes.

Mr. Henripin: I do not think I can give you a final definition of assimilation. There are all sorts of definitions.

We do not have many practical problems when we talk to demographers about assimilation on the basis of the census data, because our definition is derived from the information we have.

What we call assimilation, what we also refer to as language transfer or language mobility, is simply the fact that at a particular time of his life, an individual adopts a language other than his mother tongue as the one spoken most often at home.

We have no choice. We cannot play around with all sorts of definitions. This is the only one we can apply. So we settled for that.

Of course, the concept of assimilation could be explored in greater detail if we were to look at the language spoken in one's free time, the language of work, the language of the newspapers one reads, the language of the television programs or the films one watches.

A great deal more information could be obtained, but we cannot ask Statistics Canada to ask all those questions in a census. This could perhaps be done in a survey, but not in the census.

So there is really no problem as far as we are concerned. That is our definition of assimilation.

You asked me whether or not there was a critical mass? I am not sure I understand exactly what you mean?

Mrs. Côté: It refers to cases where minority becomes so small that they become assimilated.

Mr. Marceau: Some say that the minority group is going to disappear, because it has achieved a threshold that it can no longer maintain.

[Text]

Mme Côté: Oui. Elle ne peut plus se maintenir.

M. Henripin: Il ne peut être question d'un seuil critique qu'au moment où on est voué à la disparition, et en-deçà duquel on est sûr de survivre. On ne peut pas dire cela.

Il y a trop d'éléments en jeu dans la survie d'un groupe linguistique pour que l'on puisse lier cela exclusivement à la fraction de ceux qui sont assimilés ou qui ont adopté une nouvelle langue. Un groupe pourrait toujours, en théorie, céder une grande partie de ses membres à une autre langue, mais être sans cesse renfloué par des éléments nouveaux. C'est un peu ce qui se produit dans le cas des allophones. Bien des groupes linguistiques, au Canada, ont parvenu à se maintenir de façon très substantielle jusqu'à maintenant, malgré une très forte cession de leurs éléments à l'anglais en particulier, parce qu'ils étaient sans cesse renfloués par d'autres éléments. Si la source cesse de couler, ils seront quelque peu en voie de disparition. Mais si la source continue à les alimenter, ça ira très bien. Donc, cela dépend de plusieurs phénomènes.

• 1610

Quant au bilinguisme, je me rappelle avoir lu des choses là-dessus dans vos débats précédents et c'est une question, je pense, qui a été adressée à quelqu'un de Statistique Canada. On demandait s'il y avait un lien entre le bilinguisme et l'assimilation et je pense que la réponse du témoin avait été non. Moi, je vais vous dire exactement le contraire, c'est oui de façon évidente, à tel point que le bilinguisme, c'est une condition nécessaire pour abandonner sa langue maternelle. Vous ne pouvez pas adopter l'anglais comme langue parlée chez vous si vous n'avez pas commencé par la comprendre cette langue-là. C'est un peu comme de dire qu'il faut d'abord naître pour avoir une chance de survivre jusqu'à 60 ans. Si vous me demandez est-ce que la naissance est une condition pour survivre jusqu'à 60 ans, je vous dis: c'est évident. Maintenant ce n'est pas certain que vous allez survivre jusqu'à 60 ans par exemple. Je ne vous dis pas par là que le bilinguisme va entraîner nécessairement, chez tout le monde, la perte de la langue maternelle, mais c'est sûr que c'est une condition, c'est un facteur absolument nécessaire qui permet l'assimilation. Il faut d'abord passer par là, il faut d'abord devenir bilingue avant de devenir assimilé, c'est évident.

Maintenant quand on s'amuse à faire des corrélations pour des régions par exemple, pour un groupe linguistique donné, entre la fraction des bilingues et la fraction des assimilés, je dois vous dire qu'il y a une corrélation extraordinaire. C'est de l'ordre de 90 p. 100. Le lien qui existe entre la fraction des francophones bilingues et la fraction des francophones de langue maternelle qui ont finalement adopté l'anglais, le lien entre ces deux choses-là, quand vous comparez diverses régions du Canada, par exemple, est très clairement établi.

Maintenant, je vais être prudent là-dessus, il ne faut pas en tirer la conclusion que quiconque se met à apprendre la deuxième langue du pays risque vraiment d'abandonner sa langue maternelle dans les 10 ans qui viennent. La majorité des gens qui sont bilingues ne l'abandonnent pas leur langue maternelle, mais c'est quand même une condition nécessaire.

[Translation]

Mrs. Côté: Yes, it can no longer maintain itself.

Mr. Henripin: We cannot talk about a critical threshold below which a minority group is doomed to extinction, and above which it can be certain of surviving. We cannot say that.

There are too many factors that come into play in the survival of a language group to link it exclusively with the percentage of the group that has been assimilated or adopted a new language. Theoretically, a group could lose a large percentage of its membership to another language group, but it could be constantly renewed by new members. That is more or less what is happening in the case of allophones. Many language groups in Canada have managed to maintain their language to a large extent, despite the fact that many of their members are lost to the anglophone group, because they were constantly being renewed by new members. If the source of these new members drive up, the group could be headed for extinction. However, if the source continues to provide new members, there will be no problem. So there are a number of factors that come into play.

Now as to bilingualism, I do remember reading some of your previous debates in this respect, and I believe it is a matter which you also put to someone from Statistics Canada. It was asked whether there was a link between bilingualism and assimilation, and I believe that the witness answered in the negative. Well I am going to say exactly the opposite, that it is evidently true, to such a degree that indeed bilingualism is an essential condition for one to abandon one's mother tongue. You cannot adopt English as your spoken language at home, if you have not first started by understanding that language. It is a little like saying that you must be born if you wish to live to be 60. If you were to ask me if birth is a necessary condition to survive until age 60, I would say, obviously. Now that does not necessarily mean that you will live to be 60. So I am not saying that bilingualism will necessarily cause everyone to lose one's mother tongue, but it is certainly an essential condition or factor in assimilation. You must first become bilingual before you can be assimilated, of course.

Now, when you make a certain little correlations by region, for example, or a given linguistic group, between the fraction which is bilingual and the fraction which has been assimilated, the result is extraordinary. Assimilation is then established at some 90%. The link between the fraction of bilingual francophones, and the fraction of mother tongue francophones, who have finally adopted English, when compared with in different regions of Canada, is quite evident.

However, one must be cautious, one must not conclude that whoever learns the second language of the country risks abandoning one's mother tongue within the following 10 years. The majority of bilingual people never give up their mother tongue, although bilingualism is a necessary condition in such a case.

[Texte]

M. Marceau: Ce sera ma dernière question, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Une courte, monsieur Marceau, il vous reste encore trente secondes.

M. Marceau: Oui. Le ministre des Affaires culturelles du Québec a déclaré lui, il n'y a pas tellement longtemps, que le Québec continuait à s'assimiler, en chiffres absolus. D'autre part, en chiffres relatifs, le nombre de ceux qui utilisent le français comme langue maternelle, ou langue d'usage, augmente. Cela c'est relatif. Alors quelle crédibilité devons-nous accorder aux chiffres relatifs et aux chiffres absolus? Lesquels sont les plus révélateurs d'une situation qui existe en fait?

M. Henripin: J'aurais tendance à dire que la première proposition n'est pas sûre du tout, c'est-à-dire que le groupe francophone au Québec tend à s'assimiler à l'anglais, j'imagine. Cela ne me paraît pas certain du tout.

Je sais qu'il y a des informations qui sont tirées du recensement de 1981 et qui, comparées à celui de 1971, peuvent laisser entendre cela mais ce sont des informations qui portent sur l'ensemble, enfin qui ne font pas de distinction entre groupes d'âges, par exemple, ou entre les endroits de naissance des individus. Je ne dis pas que c'est impossible. Mais nous, dans ce livre-là justement, on a essayé de mesurer cela et on n'a pas d'indication, à savoir que les francophones du Québec ont une tendance à passer à l'anglais, et cela davantage, au cours des années. C'est tout ce que je peux dire là-dessus, mais je ne conteste pas qu'il y ait des chiffres qui le laissent entendre, mais ça me paraît douteux parce qu'il y a d'autres chiffres... Quand on regarde les choses d'une autre façon, on n'a pas du tout ce sentiment-là. C'est possible que ça arrive. Je ne dis pas que c'est impossible, mais ça ne me paraît pas clair du tout.

Il y avait une autre question...

M. Marceau: Quant aux statistiques relatives, est-ce que ça a une importance dans les conséquences qu'on doit tirer de sondages ou de recensements?

M. Henripin: C'était pour le Québec je pense, que votre question était posée?

M. Marceau: Oui.

M. Henripin: Pour ce qui est du Québec en particulier, il est très net que depuis 10 ans il est très probable que ça va continuer.

• 1615

En tout cas, la fraction des francophones, que vous les prenez sous l'angle de la langue maternelle ou sous l'angle de la langue d'usage — pour les francophones, c'est à peu près la même chose, de toute façon — cela augmente. Leur position relative devient de plus en plus forte au détriment de la position relative des anglophones. Cela, c'est très clair. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

M. Marceau: Mais est-ce un indicateur valable pour l'avenir de la situation québécoise? Par rapport à ces deux chiffres absolus, est-ce qu'on peut dire, avec des chiffres relatifs

[Traduction]

Mr. Marceau: This will be my last question, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Make it short, Mr. Marceau, you have 30 seconds.

Mr. Marceau: Yes. The Minister of Cultural Affairs in Quebec has stated not so long ago, that Quebec continues to be assimilated in absolute numbers. On the other hand, in relative numbers, it would seem that those who use French as their mother tongue or their more commonly used language have increased. Of course it is relative. So in which numbers should we place our faith, in the relative numbers or the absolute numbers? Which are the better indicators of the factual situation?

Mr. Henripin: I would say that the first proposal is not so certain, that is that the francophone group in Quebec tends to be assimilated to English. That does not seem so certain to me.

I know that certain data drawn from the 1981 census, as compared to those of the 1971 census, indicate that it is so, but those data must be applying to the whole... that is, there is no distinction made for instance between age groups or between the birth place of individuals. I am not saying it is impossible. But indeed, in our book, we try to measure this, and we have no indication that the francophones in Quebec have a tendency to prefer English on an increasing basis over the years. That is all I can say in this respect, although I would not question that there are numbers which would indicate such tendency, but it seems doubtful to me, since there are other figures... if you look at the matter from another angle, I am not sure that it is true. It could happen. I am not saying it is impossible, it is just not so evident.

There is another concern...

Mr. Marceau: With respect to relative figures or statistics, is it important with respect to the conclusions that we might draw from surveys or censuses?

Mr. Henripin: I believe your question was with respect to Quebec, was it not?

Mr. Marceau: Yes.

Mr. Henripin: With respect to Quebec specifically, and the results of the last 10 years, it is probable that the trend will continue.

In any case, the fraction of francophones, if you look at it from a perspective of mother tongue, or language most frequently used—for francophones it amounts to the same thing—is increasing. Their relative position is becoming stronger and stronger, to the detriment of the relative position of anglophones. That is quite clear. I do not know if it answers your question.

Mr. Marceau: But is it a valid indicator for projections to the future in Quebec? With respect to those two absolute figures, can it be said that with such relative figures as those,

[Text]

comme ceux-là, qu'il y a une sécurité? Lequel des deux critères vous semble le plus certain? Les chiffres relatifs ou les chiffres absolus?

M. Henripin: La fraction des Québécois de langue française qui ont adopté l'anglais est de l'ordre de 2 p. 100, vous savez: c'est petit. Ce n'est pas un phénomène massif. C'est seulement 2 p. 100 des Québécois francophones de langue maternelle française qui, au cours de leur vie, ont fini par adopter l'anglais. C'est beaucoup plus grand dans le sens contraire: il y a 11 p. 100 des adultes québécois de langue maternelle anglaise qui ont adopté le français comme langue d'usage, comme langue parlée à leur foyer. Donc, en termes de propension, si vous voulez, en termes relatifs, l'assimilation des Anglais au français est beaucoup plus forte. Elle est cinq fois plus forte que l'assimilation des Français à l'anglais, dans la province de Québec. Donc, c'est un phénomène qui n'est pas important. Le passage à l'anglais de la part des francophones du Québec c'est un phénomène..., je ne dirais pas tout à fait négligeable... Enfin, ce qui est important, dans l'évolution de l'importance relative des groupes linguistiques, au Québec en particulier, ce sont les courants migratoires interprovinciaux. En d'autres termes, comme on l'a déjà fait remarquer, c'est un peu par défaut que les francophones prennent de l'importance au Québec. C'est parce que les Anglais et les allophones s'en vont à un rythme qui, toutes proportions gardées, est de l'ordre de 12 à 15 fois plus élevé pour les anglophones que pour les francophones, et qui est de 5 à 6 fois plus élevé pour les allophones que pour les francophones. La propension à quitter le Québec par rapport à celle des francophones est à peu près quatre à cinq fois plus élevée pour les allophones et à peu près 15 fois plus élevée pour les anglophones au Québec. C'est l'élément le plus important.

Maintenant, il y en a d'autres. L'adoption de l'anglais ou du français par les personnes de langue maternelle autre que le français et l'anglais, c'est un phénomène important aussi. L'immigration internationale aussi joue beaucoup, mais l'assimilation des francophones, au Québec, c'est presque négligeable.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Henripin. Merci, monsieur Marceau.

Madame Côté, dix minutes.

Mme Côté: Merci, monsieur le président.

Monsieur Henripin, je vous ai vu et je vous ai entendu plusieurs fois à la télévision, et j'ai toujours trouvé cela extrêmement intéressant. J'ai lu deux de vos choses. J'ai l'impression que vous êtes une vraie encyclopédie vivante.

Vous nous dites qu'en 1971, il y avait des allophones, et peut-être même des francophones, qui s'étaient déclarés de langue maternelle différente. Pensez-vous que le même phénomène ait joué au recensement de 1981?

M. Henripin: Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris votre question.

Mme Côté: Est-ce qu'il y aurait des anglophones ou des allophones, plus des anglophones que d'autres, qui se seraient

[Translation]

the survival of French might be guaranteed? Which of the two criteria is the surest? The relative figures, or the absolute numbers?

Mr. Henripin: The fraction of francophone Quebecers who have adopted English is around 2%, quite small. It is not an important phenomenon. After all it is only 2% of francophone Quebecers whose mother tongue was French, who during their lives have switched to English. Now the opposite phenomenon is much greater: there have been 11% of adult Quebecers of English mother tongue, who have adopted French as their language of use, the language spoken at home. So in terms of propensity, if you will, in relative terms, the assimilation of anglophones to French is much greater. It is five times greater than the assimilation of francophones to English in the Province of Quebec. So the second one is not such an important phenomenon. To me, this is rather negligible I would say... Of course, the interprovincial migratory trends are more important with respect to the relative size of linguistic groups, particularly in Quebec. In other terms, as has already been noted, francophones are on the increase in Quebec a little by default. It is because the anglophones and allophones are leaving in relative terms, at a greater speed, than francophones, in the case of anglophones it is at 12 or 15 times the rate to francophones, and in the case of allophones at five or six times the rate of francophones. There is a tendency to leave Quebec relative to that of francophones, some five times higher for allophones, and 15 times higher for the anglophones of Quebec. It is a very important factor.

Now there are others. The adoption of French or English by persons whose mother tongue is other than French or English, is also an important factor. International immigration is important in this respect, but the assimilation of francophones in Quebec, is really almost negligible.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Henripin. Thank you, Mr. Marceau.

Madam Côté, you have 10 minutes.

Mrs. Côté: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Henripin, I have seen and heard you often on TV, and I must say I always find it very interesting. I have read two of your works. I have the impression that you are a veritable walking encyclopedia.

You tell us that in 1971, there were certain allophones, as well as even francophones, who had declared a different mother tongue. Do you think that the same thing happened in 1981?

Mr. Henripin: I am not sure I have understood your question properly.

Mrs. Côté: Would there have been some anglophones or allophones, perhaps more anglophones than the other, who

[Texte]

déclarés francophones au recensement de 1981? Croyez-vous que cela aurait pu se produire?

M. Henripin: Cela peut arriver, mais dans ce cas-là, je ne vois pas l'intérêt.

Mme Côté: Moi non plus, remarquez.

M. Henripin: Dans le cas que j'ai mentionné tout à l'heure, il y avait un intérêt très pratique et très vif. Le désir de plusieurs parents allophones d'envoyer leurs enfants dans les écoles anglaises était un désir très important au Québec, et ils prenaient toutes sortes de moyens pour réussir. Probablement que pour un certain nombre, le fait de déclarer qu'ils étaient de langue maternelle anglaise les a aidés. Enfin, ils ont pensé que cela les aidait. Ils ont voulu passer pour des Anglais, quoi! Et ils l'ont fait.

La même chose est arrivée pour les Allemands au recensement de 1941. Les personnes d'origine ethnique allemande qui étaient au Canada en 1941 au moment de la guerre ont eu une tendance manifeste à déclarer une autre origine, parce que c'était gênant de déclarer qu'on était Allemand à ce moment-là. On n'a pas fait d'enquête là-dessus.

• 1620

Le sénateur Guay: Ils sont parmi les plus nombreux des groupes ethniques au Canada.

M. Henripin: Oui, bien sûr. Mais on voit une chute très exceptionnelle en 1941 et on voit que cela a remonté en 1951. Ces choses-là, je pense, deviennent importantes lorsqu'un groupe particulier a intérêt à fausser sa déclaration.

Mme Côté: Il aurait pu y avoir un intérêt, monsieur Henripin.

M. Henripin: En 1981?

Mme Côté: Peut-être une chasse aux sorcières ou pour acheter la paix.

M. Henripin: Pour un anglophone de se faire passer pour un francophone? Peut-être.

Mme Côté: Je ne sais pas, pour enlever de la pression, on dit que d'après les chiffres ou les statistiques, il semble y en avoir moins; donc, peut-être faudrait-il arrêter certaines mesures ou ralentir certains mouvements. Mais ce sont simplement des réflexions. Je n'accuse personne.

Parlons maintenant des tendances de l'immigration. J'aimerais savoir comment les minorités pourraient se maintenir. Avez-vous pu constater que les groupes migratoires se regroupaient? Les gens qui viennent de l'extérieur du Canada ou ceux qui changent de province, est-ce qu'ils ont tendance à se regrouper?

M. Henripin: Je n'ai pas fait d'étude systématique là-dessus. Se regrouper à un niveau très local?

Mme Côté: Comme groupe, oui.

M. Henripin: Vous voulez dire, par exemple, une tendance, dans une ville, à se concentrer dans un quartier ou quelque chose comme cela?

[Traduction]

might have declared themselves as francophones during the 1981 census? Do you think that this could have happened?

Mr. Henripin: It could have happened, but if this were the case, I could not see the reason for it.

Mrs. Côté: Neither can I, mind you.

Mr. Henripin: In the case I mentioned earlier, there was a very real and practical reason. The desire of certain allophone parents to send their children to English schools was very important at the time in Quebec, and they took all kinds of means to do so. Perhaps for a certain number, the fact that they declared their mother tongue as being English, helped them. At least they thought it might help them. They wanted to pass as anglophones, and they did so.

The same thing happened to the Germans during the 1941 census. Certain persons of German ethnicity who were in Canada in 1941, during the war, tended to declare themselves from another ethnicity, since it was considered rather embarrassing to say that one was from German origin at that time. There were no studies made in this regard.

Senator Guay: They constitute one of the largest ethnic groups in Canada.

Mr. Henripin: Yes, of course. However, there was a dramatic drop in 1941, and a corresponding increase in 1951. These phenomena become important when a particular group takes some advantage in falsifying the data.

Mr. Côté: There might have been some reason, Mr. Henripin.

Mr. Henripin: In 1981?

Mrs. Côté: Perhaps to avoid a witch-hunt, or buy a little peace.

Mr. Henripin: For an anglophone to pass for a francophone? Perhaps.

Mrs. Côté: I do not know, maybe to relieve the pressure, since according to the statistics there are fewer anglophones in Quebec; so perhaps that might have alleviated certain measures, or slowed down certain trends. Of course, I am just wondering, I am not accusing anyone.

Now let us look at the immigration tendencies. I would like to know how minorities might survive. Have you noted that migratory groups have a tendency to concentrate in one area? Do the people coming from outside of Canada, or those migrating interprovincially, have a tendency to regroup in a given area?

Mr. Henripin: I have never made any systematic study of the matter. You mean who regroup in a very small local area.

Mrs. Côté: Yes, as a group.

Mr. Henripin: You mean that there might be a tendency, say in a city, for them to concentrate in a given neighbourhood, something like that?

[Text]

Mme Côté: C'est-à-dire qu'on va à Saint-Boniface plutôt qu'ailleurs ou qu'on va . . .

M. Henripin: C'est évident, oui.

Mme Côté: Cela continue?

M. Henripin: Oui, cela continue, mais j'ai l'impression que ce type de regroupement urbain préserve bien moins le maintien des langues minoritaires que les anciens regroupements de villages d'autrefois. Les Canadiens-français de l'Ouest, par exemple, ont beaucoup résisté à l'anglais tant qu'ils vivaient dans des villages où ils étaient dominants finalement. Ils étaient entre eux, ils travaillaient en français, ils vivaient en français. Il n'y avait que du français autour d'eux..., presque. Le jour où ils se sont transplantés en ville, ils ont eu beau s'installer dans un quartier particulier, mais il reste que, pour la plupart, ils travaillent dans des milieux anglophones et que leurs enfants vont souvent dans des écoles anglaises, etc. Ils sont vraiment mêlés à une vie qui n'est plus une vie française. Cela se passe un peu dans tous les pays. Il y a, paraît-il, aux États-Unis, au sud des Grands Lacs, une petite communauté où il y a des Wallons qui parlent encore le wallon. Le wallon n'est presque plus parlé en Wallonie mais, eux, ils continuent à le parler parce qu'ils ont vécu ensemble. Donc, certains milieux comme cela, de caractère rural, sont d'excellentes façons de préserver un groupe minoritaire parce que ce groupe se trouve vraiment majoritaire dans le petit milieu dans lequel il circule, dont il ne s'échappe pas. Mais dès qu'on passe en ville, je pense . . . Cela peut aider de vivre dans le même quartier, mais je pense que de toute façon . . .

Mme Côté: C'est ce qui est en train de se produire au Québec.

M. Henripin: Eh bien, il n'y a qu'à regarder ce qui arrive aux allophones dans l'ensemble du Canada. Ils vivent surtout en ville et c'est le groupe qui s'assimile le plus à l'une ou l'autre des deux langues.

Mme Côté: Mais ils s'assimilent à laquelle?

M. Henripin: Partout, majoritairement à l'anglais. Si vous regardez quel est le choix que font au Québec les allophones entre le français ou l'anglais, pour ceux qui ont fait ce choix-là, vous trouvez à peu près un tiers pour le français et deux tiers pour l'anglais. Donc, même au Québec, le choix que font les allophones va majoritairement vers l'anglais, à deux contre un, si vous voulez..., deux tiers, un tiers. Dans le reste du pays, c'est à 98 p. 100 en faveur de l'anglais ou quelque chose comme cela.

Mme Côté: Je pense que cela répond à ma question, monsieur le président. Je vais attendre le prochain tour. Merci.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, madame Côté.

Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: J'aimerais juste dire au témoin que je ne suis pas totalement d'accord avec ce qu'il vient de dire, même si parfois c'est mon idée personnelle. Quand on dit que des francophones sortent des petits villages du Manitoba, par exemple, et qu'ils s'en vont en ville, il faut dire dans quelle ville ou dans quelle partie de la ville. C'est très important de le

[Translation]

Mrs. Côté: For instance, they would have a tendency to settle in St. Boniface, rather than . . .

Mr. Henripin: Yes, there is an obvious trend.

Mrs. Côté: And it is a continuing trend?

Mr. Henripin: Yes, indeed, but my impression is that such urban ghettos are less able to preserve minority languages than the old-time village ghettos. French Canadians in the West for example were able to resist anglicization, as long as they lived in villages where they were dominant. They lived in an homogenous group, working in French, living in French. They were surrounded only by French, or almost. The day they were transplanted into the cities, and if they did settle in a given neighbourhood, they had to work in an anglophone environment, and their children were often sent to English schools, et cetera. They were really involved in a way of living that was no longer only French in nature. That occurs pretty well in every country. Indeed, it would seem that in the United States, south of the Great Lakes, there is a small community inhabited by Walloons, who still speak their language. Although Walloon is no longer spoken in Belgium, in the Walloon half, these people in that village are still using the language, because they live together. So, such ghetto-like villages usually are rural, are excellent for preserving a minority language group, since the group is usually dominant in such a very small area where it lives, and where it tends to stay. But of course as soon as any of them move to the city . . . it could help to live within the same neighbourhood, but in any case . . .

Mrs. Côté: In fact that is what is happening now in Quebec.

Mr. Henripin: Oh you just have to see what is happening to allophones in Canada as a whole. They live mainly in the cities, and they are the groups who are most quickly assimilated within one or the other of the two official languages.

Mrs. Côté: But in which?

Mr. Henripin: Well, mostly into the English language. If you look at the choice made by the allophones in Quebec, between the French and English languages, for those who make the choice, you will find that one-third prefer French, and two-thirds English. So, even in Quebec, the majority of allophones who prefer English, in a proportion of two to one, two-thirds English, one-third French. In the rest of the country, it goes up to 98% in favour of English, or something like that.

Mrs. Côté: I think that does answer my question, Mr. Chairman. I will wait till the next round. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mrs. Côté. Senator Guay.

Senator Guay: I just wanted to say to the witness that I do not completely agree with what he just said, even if at times it is my own opinion. When you talk about francophones leaving the small villages of Manitoba, in order to migrate to the cities, you have to say in which city, and in which part of the city. This is very important. I remember that the mayor of

[Texte]

mentionner. Je me rappelle que le maire de Winnipeg, le maire Juba dans le temps, disait qu'il y avait plus de francophones dans la ville de Winnipeg qu'il y en avait dans le reste du Manitoba. La plupart de ces francophones-là à Winnipeg — c'est dommage d'avoir à le dire — sont plutôt anglicisés. Cela veut dire que même au recensement, ils ne sont pas fiers de dire qu'ils sont francophones. C'est dommage, mais c'est vrai quand même. On le voit par les noms.

• 1625

Le maire Steve Juba disait qu'il y avait 43,000 Canadiens-français à Winnipeg alors qu'il y en avait 30 et quelques mille à Saint-Boniface dans le temps. C'est ce qu'on disait, du moins. On en avait 30 et quelques mille sur une population d'environ 48,000 ou quelque chose comme cela. Peut-être qu'on exagérait un peu, mais il fallait exagérer parfois en ce temps-là.

Ceux qui venaient de la campagne, monsieur le président, et qui venaient à Saint-Boniface au lieu d'aller à Winnipeg, faisaient un effort — je suis en mesure de le savoir — pour parler le français et garder leur français. On disait dans les familles: Si on veut du français, il faut le parler à la maison. En plus de cela, ils disaient: Si on veut du français, c'est à nous d'en mettre.

C'est pour cette raison-là que je veux donner l'occasion au témoin de me contrarier, s'il le veut, sur ce que je viens de dire.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Henripin.

M. Henripin: Je n'ai aucune intention de contrarier celui qui m'a précédé. Les résultats que je vous donne, ce sont des résultats qui sont mesurés sur des ensembles relativement élevés. Qu'il existe dans la province du Manitoba et à l'intérieur de la ville de Winnipeg un quartier particulier où des francophones réussissent à bien maintenir leur langue, je ne le conteste pas. Mais si je prends par exemple l'ensemble des provinces de l'Ouest, je trouve qu'il y a deux tiers des personnes de langue maternelle française qui ne parlent plus le français dans leur foyer, comme langue principale. Cela, c'est dans l'ensemble de l'Ouest. Il y aurait sans doute moyen de faire un calcul particulier pour la ville de Saint-Boniface, mais j'avoue que je ne l'ai pas fait. Je ne peux pas faire des calculs comme cela pour toutes les villes du pays. Ce serait un peu long. Pour prendre une masse encore peut-être plus considérable, soit tout ce qui est de langue maternelle à l'extérieur du Québec, la fraction de ces gens-là qui ont adopté maintenant au cours de leur vie l'anglais comme langue principale à leur foyer, c'est 40 p. 100. C'est à peu près 40 p. 100 en Ontario aussi. Mais dans l'Ouest, c'est plus élevé. Et dans l'Est aussi, c'est plus élevé. Dans les provinces Maritimes, sans l'Acadie, c'est 46 p. 100.

Dans l'ensemble, le paysage n'est pas particulièrement réjouissant. Maintenant, si on me dit que dans un coin particulier, ça va beaucoup mieux, eh bien, je ne le conteste pas. C'est possible.

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: J'aimerais faire un autre commentaire, si vous me permettez. C'est que l'on s'aperçoit, dans l'Ouest, que

[Traduction]

Winnipeg, it was Mayor Juba at the time, said that there were more francophones in the city of Winnipeg than there were in the rest of Manitoba. And the majority of those francophones in Winnipeg, it is unfortunate to say so, were mostly anglicized. It means that, even at census time, they are not proud enough to say they are francophones. It is unfortunate, but too true. You can see it by their names.

Mayor Steve Juba was saying there were 43,000 French Canadians in Winnipeg while there were 30,000 and a few thousand in Saint Boniface at the time. That is what was being said, at least. We had some 30,000 on a total population of roughly 48,000 or something like that. Perhaps, there was some exaggeration, but in those days you had to exaggerate a little every now and then.

Those who were coming from the country, Mr. Chairman, and who were coming to Saint Boniface instead of going to Winnipeg, were making an effort, and I am in a very good position to know about this, to speak French and keep their French. In the families they used to say: If you want French, you have to speak it at home. Besides that, they used to say: If we want French it is up to us to see to it.

That is why I would like to give the witness the opportunity to contradict me, if he wants to do so, on what I have just said.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Henripin.

Mr. Henripin: I have no intention of contradicting the person who has just preceded me. The results I am giving you are the results that have been measured on relatively high groups. That there exists in the Province of Manitoba and inside the City of Winnipeg, a specific neighbourhood where francophones manage to keep their language alive, I do not contest. However, if I take the whole of the western provinces, I find that two-thirds of French-speaking mother tongue people there do not speak French anymore at home as the main language. That is the case for the whole of the West. No doubt you could do some calculations for Saint Boniface, but I must admit that I did not. I cannot do that sort of calculation for all the cities in the country. It would be a little long. To take, perhaps, an even more considerable mass, everyone who has a mother tongue outside Quebec, the fraction of those people who have now adopted, during their life, English as the main language spoken in the home is roughly 40%. It is just about 40% in Ontario also. But in the West, it is higher. And in the East, also, it is higher. In the Maritimes, without Acadia, it is 46%.

In other words, generally speaking, the whole picture is not a particularly pleasant one. If you tell me that in one particular area things are a lot better than that, well, I do not contest that statement. It is possible.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Guay.

Senator Guay: I would like to make another comment, if you do not mind. In the West, we have noticed that there are

[Text]

nous avons bien des jeunes Canadiens-français qui se sont mariés avec des Canadiennes-françaises. On les entend parler anglais quand ils vont à l'université ou au Collège de Saint-Boniface. Parfois même, c'est difficile de se faire répondre en français quand on s'adresse à eux en français, bien qu'on les connaisse. Là, ils se marient. Ils sont mariés, ils n'ont pas d'enfant, et ils parlent encore l'anglais. Mais la chose la plus drôle, monsieur le président, c'est que, lorsqu'ils ont un enfant... Je le sais, car j'ai été dans la chaussure longtemps et ils venaient acheter une paire de souliers pour le bébé quand il commençait à marcher. Tiens, ils parlaient français tout à coup, le père et la mère! Là, ils reprennent le vieux dicton que nos parents et nos ancêtres avaient: Parler français à la maison. Pourquoi? Pour que l'enfant puisse l'apprendre. C'est pour cela que je vous dis que pour toutes les analyses qu'on fait parfois, je suis porté à être contrarié. Il y a bien des gens qui, quand on passe pour le recensement, vont répondre à ceux qui sont à la porte, en anglais. Ils vont même prétendre qu'ils ne comprennent pas le français. Mais aussitôt qu'ils commencent à élever une famille, le vieux dicton revient et là, on parle le français.

Je m'en suis aperçu surtout dans les dernières 10 ou 15 années. C'est quelque chose de presque exemplaire. Parfois on dit: Les Français de l'Ouest sont en train de se faire assimiler. Cela me pue au nez, parce que je crois que ce n'est pas si terrible que cela, malgré ce qu'en disent toutes les analyses.

C'est là que je crois qu'il y a une différence. On dirait qu'ils reconnaissent leurs responsabilités envers leur enfant et là, la chose recommence.

• 1630

J'ai un autre commentaire à faire mais je vous laisserai tout d'abord exprimer votre pensée après à ce que je viens de dire.

M. Henripin: Vous rapportez un fait et je vous crois. Je ne peux pas le contester! J'en tire la conclusion qu'il faut faire des enfants et je suis tout à fait d'accord avec cela! C'est une des choses qui manquent le plus à notre pays.

Le coprésident (M. Gauthier): Le coprésident voudrait poser quelques questions.

Monsieur le coprésident, vous avez la parole.

Le coprésident (le sénateur Murray): Personne d'autre n'aimerait intervenir?

Je me réfère aux tableaux que vous nous avez fournis, monsieur Henripin, à savoir les lettres BF ou F et L, c'est-à-dire une forte amélioration de la situation du français au Québec et une légère amélioration de la situation du français au Québec. Que signifie une forte ou légère amélioration du français? S'agit-il du cadre législatif?

M. Henripin: Non, il ne s'agit pas que du cadre législatif. Pour illustrer ce que je viens de dire, je me rapporterai à des événements qui se sont produits récemment au Québec. Il y a eu, au Québec, une amélioration de la situation du français, avant qu'on adopte des lois linguistiques, tout simplement parce que des gens ont protesté à propos des écoles, parce qu'ils ont défilé dans les rues réclamant que McGill devienne

[Translation]

very many young French Canadian men married to French Canadian women. You hear them speaking English when they go to university or to Saint Boniface College. It is even hard to get an answer in French when you speak French to them, even though you know them. So, they get married. They are married, they do not have children, and they still speak English. But the funniest thing, Mr. Chairman, is that when they do have a child... I know it, because I sold shoes for a long time, and they would come and buy a pair of shoes for the baby, when it started walking. All of a sudden, there they are, the mother and the father, speaking French, again. In other words, they were going back to their parents' principle, and their ancestors' principle: speak French at home. Why? So that the child can learn it. That is why I am saying that all the analysis you might do... I do tend to get cross about that... There are a lot of people, who, when you go by taking your census, answer the people at the door in English. They will even pretend that they do not understand French, but as soon as they start raising a family, the old saying comes back, and they start speaking French again.

I have noticed that more especially during the last 10 or 15 years. Actually, it is almost exemplary. You often hear the western French are being assimilated. That kind of statement really stinks, for me, because I do not think it is all that bad no matter what all the analysis might say.

I think that is where the difference lies. It seems like they recognize their responsibilities towards their children, and the whole cycle starts over again.

I have another comment to make but I would like to let you say what you think about what I have just said.

Mr. Henripin: You are reporting a fact and I believe you. I cannot contest that! I therefore conclude that you have to start making children and I quite agree with that! That is one of the things our country is lacking most.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The Joint Chairman would like to put a few questions.

Joint Chairman, the floor is yours.

The Joint Chairman (Senator Murray): No one else would like to take the floor?

I am referring to the tables you gave to us, Mr. Henripin, that is the letters BF or F and L, that is a great improvement for French in Quebec and a slight improvement for French in Quebec. What does that mean, a strong or slight improvement for French? Is that within the legislative framework?

Mr. Henripin: No, this is not the legislative framework. To give an illustration of what I have just said, I would refer to the events that recently occurred in Quebec. In Quebec, there was an improvement in the situation of French before the language laws were passed simply because people protested concerning schools and because they paraded in the streets demanding that McGill become French, things like that. These

[Texte]

français, enfin, des choses comme cela. Ce ne sont pas des manifestations qui émanent du gouvernement. Elles résultent des opinions d'un certain nombre de citoyens qui malheureusement, en sont allés jusqu'à faire sauter quelques bombes, également. Enfin, toutes ces choses-là résultent d'actions spontanées de la part des citoyens et ont un effet sur la sensibilité des gens à l'égard des problèmes de langue française, particulièrement au Québec, si on prend cet exemple-là.

Donc, il y a cela aussi. Certains éléments sont plus directement liés à l'action des gouvernements et il est sûr que la Loi 101 forme une bonne partie de ce qui peut constituer une forte amélioration de la situation du français. On peut être d'accord ou pas avec les divers aspects de la Loi 101—et je ne suis pas d'accord avec tous les aspects, je l'ai dit à maintes reprises—mais il est bien évident que cet instrument légal a pour effet d'améliorer la situation du français au Québec, en particulier. Cela me paraît évident. Toutefois, tout n'est pas légal, tout n'est pas le résultat de l'action du gouvernement.

Le coprésident (le sénateur Murray): Quoi qu'il en soit, vous semblez prétendre que ce que vous qualifiez d'amélioration de la situation du français, au Québec, dépasse les frontières du Québec et a un effet dans les autres provinces?

M. Henripin: Oui. À cause des courants migratoires. Je ne voudrais pas me faire couper en morceaux pour cela, mais on a pensé que la situation du français au Québec pouvait influencer les courants migratoires entre provinces. C'est de cette façon que cela peut aussi avoir un effet sur les autres provinces. Il n'y a pas d'effet direct sur le comportement des gens qui sont déjà dans les autres provinces, mais c'est par l'entremise des courants migratoires que ces choses-là peuvent se faire. Par exemple, prenons la Loi 101: il est évident que la Loi 101..., enfin, il me paraît évident, mais on ne peut pas le démontrer..., il me paraît évident, dis-je, que la Loi 101, selon au moins deux de ses aspects, soit celui de l'accès à l'école anglaise et celui qui traite de l'affichage, met un frein à l'immigration anglophone au Québec. Cela me paraît clair.

Les mêmes éléments de la même Loi sont aussi, pour un certain nombre d'anglophones qui sont déjà au Québec, une incitation à quitter le Québec. Ces gens-là sont des anglophones qui iront augmenter le nombre d'anglophones ailleurs. Donc, cela peut avoir un effet indirect, par le biais de l'immigration, sur le reste du Canada.

• 1635

Le coprésident (le sénateur Murray): Je présume que le fait que les allophones, au Québec et ailleurs, sont peu nombreux dans une situation économique mauvaise, c'est à cause de la baisse de l'immigration dans de telles conditions.

M. Henripin: Vous présumez que si...

Le coprésident (le sénateur Murray): Il semble que les allophones, ou autres, sont peu nombreux..., que le pourcentage des allophones dans la population est moins élevé, dans une situation économique mauvaise.

[Traduction]

demonstrations do not come from the government. They are the result of the opinions of a certain number of citizens who, unfortunately, went so far as to explode a few bombs, also. Finally, all those things are the result of spontaneous action coming from the citizens themselves and they do have an effect on the sensitivity of people towards French language problems, particularly in Quebec, if we use that example.

So, there is that factor also. Some elements are more directly linked to government action and it is quite certain that Bill 101 is responsible for a good portion of what constitutes a strong improvement in the position of French. You can agree or not with the different aspects of Bill 101 and I do not agree with all of its aspects as I have said time and again, but it is quite clear that that legal instrument has had the effect of improving the position of French in Quebec, in particular. That appears quite clear to me. However, everything does not stem from legal actions nor is everything the result of government action.

The Joint Chairman (Senator Murray): Whatever the case may be, you do seem to be saying that what you describe as being an improvement of the position of the French, in Quebec, goes beyond the Quebec borders and has an effect in the other provinces?

Mr. Henripin: Yes. Because of the migratory trends. I would not want to be cut up in little pieces for saying that, but it has been the thought that the position of French in Quebec could influence the migratory patterns between provinces. That is how it can also have an effect on the other provinces. There is no direct effect on the bearing of people who already live in the other provinces, but it is through the migratory patterns that those things can happen. For example, let us take Bill 101: it is quite clear that Bill 101..., well, it seems clear to me, but it cannot be proven..., it does seem clear that Bill 101, at least in two of its aspects, which is the access to English schools and the posting of signs, has put the break on the integration of English-speaking populations into Quebec. That appears to be quite clear to me.

The same elements in the same Act, for a certain number of anglophones already in Quebec, do encourage them to leave Quebec. Those people are anglophones who are going to increase the number of anglophones elsewhere. So it can have an indirect effect, through immigration, on the rest of Canada.

The Joint Chairman (Senator Murray): I imagine that the fact that the allophones, in Quebec and elsewhere, are not to be found in great numbers in bad economic straits is because of the decrease in immigration in such conditions.

Mr. Henripin: You imagine that if...

The Joint Chairman (Senator Murray): It would seem that the allophones, or people who speak languages other than both official languages, are not very numerous... that the percentage of allophones who happen to be in the bad economic positions is not so high as in the rest.

[Text]

M. Henripin: Oui.**Le coprésident (le sénateur Murray):** Je suppose que c'est une question d'émigration.**M. Henripin:** Ah, oui, oui, certainement.**Le coprésident (Le sénateur Murray):** Mais, dans de telles conditions, c'est-à-dire des conditions économiques mauvaises, vous envisagez aussi une émigration du Québec en particulier?**M. Henripin:** Dans le cas d'une situation économique mauvaise, on envisage . . .**Le coprésident (le sénateur Murray):** Une émigration du Québec.**M. Henripin:** Oui. Vous entrez dans un domaine très compliqué. Nous avons fait douze jeux d'hypothèses pour l'immigration internationale et c'est assez complexe. Dans tous les jeux, même si la situation est très mauvaise, il y a toujours des immigrants qui viennent quand même. Il y en a moins, mais il y en a toujours.**le coprésident (M. Gauthier):** La question qui semble être posée, monsieur Henripin, c'est: si la situation économique au Québec est mauvaise, il y a émigration du Québec vers l'extérieur soit dans d'autres provinces.**M. Henripin:** Oui.**Le coprésident (M. Gauthier):** Est-ce que cette migration-là on peut la déceler dans vos chiffres? Est-ce qu'on la voit? Deuxièmement, est-ce qu'elle n'apporte pas un appui assez fort aux francophones hors Québec? J'ajoute cette question-là.**M. Henripin:** Eh bien, écoutez, si vous voulez . . .**Le coprésident M. Gauthier):** En Alberta, par exemple, qui a joui d'une migration très forte, en provenance du Québec?**M. Henripin:** Oui. Effectivement, le nombre des francophones a été augmenté en Alberta, c'est parce que ceux qui étaient là déjà ont été renfloués, si vous voulez, par un apport nouveau. Cela a plus que compensé, apparemment, le fait que, progressivement, les francophones albertains de longue date perdent un peu de leurs effectifs par le remplacement des . . . Il faut toujours faire attention à cela, une population linguistique, ça se renouvelle constamment. Il y a toujours des gens qui décèdent et il y a des gens qui naissent pour entretenir cette population-là. Or, ceux qui naissent n'ont pas toujours les mêmes caractéristiques que ceux qui décèdent. Pour prendre l'exemple que vous donnez, les Franco-albertains perdent des individus par décès qui étaient, en très grande majorité, des francophones. Mais, ce groupe-là donne naissance à des enfants qui ont beaucoup plus la chance de parler anglais. Donc les vieux qui sont morts et qui parlaient français sont remplacés par des jeunes qui proviennent de ce groupe-là mais qui apprennent souvent, comme première langue, ou très rapidement dans leur enfance, l'anglais au lieu du français.**Le coprésident (le sénateur Murray):** D'après vos chiffres, monsieur Henripin, vous semblez avoir un plus grand pourcentage des francophones au Québec, dans une situation où l'économie est mauvaise, et il y a ce nationalisme linguistique, si vous voulez.

[Translation]

Mr. Henripin: Yes.**The Joint Chairman (Senator Murray):** I would imagine that is a question of immigration.**Mr. Henripin:** Oh, yes, yes, certainly.**The Joint Chairman (Senator Murray):** But in such conditions, that is when the economy is sour, do you also think there will be emigration from Quebec, in particular?**Mr. Henripin:** In a case where you have an economy turning sour, you can foresee . . .**The Joint Chairman (Senator Murray):** An emigration from Quebec.**Mr. Henripin:** Yes. You are getting into a very complex area. We have 12 game plans on international immigration and it is rather complex. In all of the game plans, even if conditions are very bad, there are always immigrants who will come in. There are less, but there are some anyway.**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** The question seems to be, Mr. Henripin, that if the economic situation in Quebec is bad, there is immigration from Quebec towards other places, such as other provinces.**Mr. Henripin:** Yes.**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Can that migration be seen with your figures? Can we find it in your figures? Second, does this not bring strong support to the francophones outside of Quebec? I am adding that question on my own.**Mr. Henripin:** Well, listen, if you want . . .**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** In Alberta, for example, where you have strong migration from Quebec?**Mr. Henripin:** Yes. Of course, the number of francophones increased in Alberta and that is why those who are already there got reinforcements, if you want, with this new blood. This has more than compensated, apparently, for the fact that, progressively, the Albertan francophones who have been there for a long time are losing their numbers through the replacement of . . . you always have to be careful with those things, a language population is constantly under renewal. There are always people dying and being born in those populations. Those who are born do not always have the same characteristics as those who die. Taking the example you are using, the Franco-Albertans are losing people, through death, who were, for a great majority, francophones. But that group is giving birth to children who have more opportunities to speak English. So the old folks who died out and spoke French are being replaced by young people who come from that same group but who often, as a first language, or very early on in their youth, learn English instead of French.**The Joint Chairman (Senator Murray):** According to your figures, Mr. Henripin, you seem to have a greater percentage of francophones outside Quebec in a situation where the economy is sour and where you have this linguistic nationalism, if you will.

[Texte]

M. Henripin: Oui, oui, bien sûr. Les francophones, au Québec, se trouvent devant le dilemme suivant: ou bien la situation est très mauvaise et alors on est tout à fait rassuré sur l'importance relative des francophones, ou bien la situation devient bonne et alors, là, on se sent un peu menacé. Mais c'est vrai, c'est tout à fait la situation où l'on se trouve, à cause du jeu des migrations. Si ça va bien, beaucoup de gens viennent, ces gens-là sont majoritairement des non-francophones et non seulement beaucoup de gens viennent, mais moins de gens s'en vont. Ce sont surtout des non-francophones qui sont sensibles à la situation économique du Québec, de sorte que ce que vous avez signalé est tout à fait juste. Oui, c'est comme cela que les choses se présentent et ce n'est pas très drôle.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Henripin, plus ça va mal, plus on reste!

• 1640

M. Henripin: Non, les francophones quittent davantage, eux aussi.

Le coprésident (M. Gauthier): Ma question est plus sérieuse que cela. Peut-on s'attendre à une migration aussi forte que celle du tournant du siècle? À cette époque, il y a eu une forte migration de francophones vers les États-Unis, plus précisément vers le Massachusetts et le Vermont. Pourrait-elle se répéter à nouveau, cette migration des Québécois vers des centres économiques plus actifs, plus prometteurs? Où sont les problèmes?

M. Henripin: Je vous répondrai sous toutes réserves: je ne peux vous répondre de façon précise, mais il me semble que j'avais examiné cela. En aucun moment au cours de l'histoire du Québec, y a-t-il eu autant de gens, en nombre absolu, qui ont quitté le Québec que ce qui s'est produit au cours des dix dernières années!

Le coprésident (M. Gauthier): Ah, oui!

M. Henripin: C'est en nombre absolu, par rapport à la population. Au début du siècle, il y avait pas mal moins d'habitants au Québec. En nombre relatif, je ne peux vous affirmer quoi que ce soit. Mais en nombre absolu, j'ai l'impression que les pertes que le Québec a subies, récemment, ont été les plus fortes de son histoire, probablement. Elles ne dureront peut-être pas, mais...

Le coprésident (M. Gauthier): Madame Côté, vous voulez poser une question supplémentaire?

Mme Côté: C'est désolant de devoir s'appauvrir pour demeurer francophone, monsieur Henripin!

M. Henripin: Oui.

Mme Côté: Cela cause un appauvrissement, de toute façon, aux niveaux économique, culturel et social, vu que tant de citoyens quittent pour différentes raisons.

Ce qui m'intrigue dans une des réponses que vous avez données, c'est lorsque vous dites que parmi les allophones qui viennent au Québec, le tiers choisit la langue française et les deux tiers, la langue anglaise. Qu'en est-il de l'éducation de leurs enfants et de la langue de travail, en vertu de la Loi 101?

[Traduction]

Mr. Henripin: Yes, yes, of course. The francophones, in Quebec, are faced with the following dilemma: either the situation is very bad and then you are quite reassured on the relative importance of francophones, or the situation becomes very good and there you feel slightly threatened. But it is true, that is quite the position we find ourselves in because of this migration factor. If everything is going well, many people come in and those people, in a majority, are non-francophones and not only do more people come in, but less people are going out. These are mainly non-francophones who are sensitive to Quebec's economic situation which means that what you pointed out is quite right. Yes, that is what it looks like and it is not very funny.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Henripin, the worse it gets, the more we hang in there!

Mr. Henripin: No, the francophones are leaving as well.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Actually, my question is a more serious one. Are we to expect a migration as large as the one at the turn of the century? At that time, there was a strong exodus of francophones into the United States, especially into Massachusetts and Vermont. Could there be a repeat of this migration of Quebecers towards more active and promising economic centres? Where do the problems lie?

Mr. Henripin: I will not hesitate in saying that my reply will not be precise. However, it seemed to me that I had studied this question. At no time in the course of Quebec's history have so many people, in absolute terms, left Quebec as in the past 10 years!

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Really!

Mr. Henripin: This is in absolute numbers expressed as a proportion of the population. There were far fewer inhabitants in Quebec at the beginning of the century. In relative terms, I am not in a position to give you any estimate whatsoever. But in absolute terms, I get the impression that the losses Quebec has undergone recently have probably been the greatest in its history. Perhaps they will not last, but...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mrs. Côté, did you want to ask a supplementary?

Mrs. Côté: It is sad to see that you have to grow poorer to remain francophone, Mr. Henripin!

Mr. Henripin: Yes.

Mrs. Côté: In any event, the impoverishment is economic, cultural and social when so many residents leave for various reasons.

What interested me in your comments was the fact that one-third of the new arrivals to Quebec chose French and two-thirds chose English. What happens to the education of their children and the language of work under Bill 101?

[Text]

M. Henripin: Si vous me le permettez, je voudrais apporter un correctif.

Mme Côté: Je vous en prie.

M. Henripin: Je voudrais corriger une affirmation que vous m'avez prêtée au début de votre intervention. Vous m'avez fait dire qu'il fallait être pauvres ou que les choses devraient aller mal pour qu'on puisse demeurer francophones. Ce n'est quand même pas cela que ça veut dire! Même si tout va bien, au Québec, par exemple, la fraction des francophones peut fort bien se maintenir et même augmenter.

Mme Côté: Elle augmente, effectivement.

M. Henripin: Donc, il ne faut pas dire que pour être sûr de son affaire, pour que les francophones au Québec soient sûrs du maintien de leur importance relative, il faut vraiment que les choses aillent tout le temps mal. Non! Avec la Loi que nous avons maintenant, c'est plus que rassurant. Cette Loi a quand même des effets et désormais, les francophones du Québec peuvent être rassurés quant au maintien de leur importance relative. Il faudrait vraiment que surviennent des événements tout à fait imprévisibles pour que les choses changent de direction maintenant.

Vous me demandez comment font les allophones qui adoptent l'anglais. Eh bien, ma foi, c'est encore la langue de succès dans les affaires.

Mme Côté: Oui, mais vous dites que les allophones sont des néo-québécois, des néo-canadiens. Alors, au cours des premières années, ils devront faire leur éducation en français.

M. Henripin: Oui.

Mme Côté: Et ils devront toujours la faire en français. Dans la Charte canadienne des droits et libertés, étant donné que le gouvernement du Québec n'a pas accepté que les Canadiens immigrant au Québec puissent fréquenter l'école dans leur langue maternelle, donc, les nouveaux Québécois, les allophones qui viennent au Québec doivent fréquenter les écoles françaises, obligatoirement!

M. Henripin: Sous l'empire de la Charte canadienne également.

Mme Côté: Oui. Mais lorsqu'ils auront leur citoyenneté, ils pourront changer.

M. Henripin: Non.

Mme Côté: Non, c'est dans le cas de Canadiens qui viennent de l'extérieur, je m'excuse.

M. Henripin: Plusieurs conditions sont nécessaires afin d'avoir accès à l'école de la minorité...

Mme Côté: Je m'excuse, monsieur Henripin, vous avez raison.

M. Henripin: ... même d'après la Charte.

Mme Côté: D'accord! Alors, que feront les allophones? Pourquoi optent-ils pour la langue anglaise quand ils savent que leurs enfants devront être éduqués dans la langue française?

[Translation]

Mr. Henripin: I should like to rectify one point, if I may.

Mrs. Côté: By all means.

Mr. Henripin: I would like to correct a statement you attributed to me at the beginning of your remarks. You said that I had implied that one had to be poor or in a bad situation to be able to remain francophone. That is not exactly what I meant! If all goes well in Quebec, a number of francophones may well stabilize and even increase.

Mrs. Côté: It is increasing, in fact.

Mr. Henripin: So, we must not say that in order for francophones in Quebec to be sure of maintaining their relative importance that the situation has to be bad at all times. Not at all! The law we have now is more than reassuring. It does have some effect, after all, and francophones from Quebec can be assured that their relative importance will be maintained. Some really unexpected events would have to arise for there to be a change in direction now.

You ask me why it is that allophones adopt English as their language. Well, it is still the language of successful business.

Mrs. Côté: Yes, but you say that these people are new Quebecers, new Canadians. So they should be receiving their education in French for the first few years.

Mr. Henripin: Yes.

Mrs. Côté: And they should continue it in French. Since the Government of Quebec refused that Canadians moving to Quebec be able to attend school in their mother tongue, new Quebecers, new arrivals to the Province must, perforce, attend French schools.

Mr. Henripin: Under the Canadian Charter as well.

Mrs. Côté: Yes, but once they have their citizenship, they can change.

Mr. Henripin: No.

Mrs. Côté: No, I am sorry, that is for Canadians who come from abroad.

Mr. Henripin: Several conditions are necessary into the minority language...

Mrs. Côté: I apologize, Mr. Henripin, you are right.

Mr. Henripin: ... even under the Charter.

Mrs. Côté: Fine. Then, what do the allophones do? Why do they choose the English language when we know that their children have to be educated in French?

[Texte]

M. Henripin: C'est un phénomène très récent, cela, l'obligation d'envoyer ses enfants dans une école française pour des parents qui souhaiteraient les envoyer à l'école anglaise. Je ne sais pas quel va être le sort de ces enfants-là. Si vous parlez des allophones fraîchement arrivés et qui, dans leur foyer, parlent leur langue maternelle, ce sont des enfants qui, si on prend l'exemple des Italiens, parlent italien. Il fallait décider si on les enverrait dans une école française ou dans une école anglaise. Alors, on oblige les parents à les envoyer dans une école française. Ils apprendront le français, bien sûr, et pour un bon nombre, ils se comporteront, dans le reste de leur vie un peu comme des francophones. Ils se feront amis avec des francophones, ils finiront par épouser un ou une francophone et ils vont probablement passer au français!

• 1645

Ce n'est pas le cas de tout le monde parce que s'il y a des parents qui sont vraiment déterminés à maintenir leurs enfants dans un cadre de vie disons plutôt anglais que français, même s'ils sont forcés d'envoyer ces enfants-là dans des écoles françaises, ils vont s'arranger pour leur faire apprendre l'anglais convenablement, et dès que l'école secondaire sera terminée, ils vont les remettre dans le système anglais, parce que le Loi 101 ne porte que sur l'enseignement élémentaire et secondaire. Au niveau du CEGEP, et au niveau de l'université il n'y a pas de contrainte.

Donc, des parents qui veulent vraiment maintenir leurs enfants dans un milieu plutôt anglais que français, ont tout de même encore des moyens de le faire. Il va falloir qu'ils s'y mettent, mais ils ont quand même des moyens de le faire. C'est sûr qu'il y a beaucoup de ces enfants-là qui probablement — enfin c'était l'intention des législateurs, je pense, quand ils ont passé la Loi 101 — vont devenir plus ou moins des francophones plutôt que des anglophones.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci madame Côté.

J'ai le nom de M. Marceau pour cinq minutes et le commissaire aux langues officielles voudrait aussi poser quelques questions. Monsieur Marceau, vous avez cinq minutes.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Vous avez dit tout à l'heure, monsieur Henripin, que certainement il y aurait plus d'anglophones hors Québec, il y aurait plus de francophones au Québec, mais vous n'avez pas fait de commentaires sur les bilingues. On constate dans le recensement une augmentation des bilingues. Quel rôle cela peut-il jouer? Est-ce que vous pensez que c'est appelé à être prépondérant dans l'avenir du Canada, l'augmentation des bilingues?

M. Henripin: C'est un phénomène qu'on a étudié et sur lequel on ne s'est pas attardé beaucoup. On a étudié un peu l'évolution de ce phénomène-là et ce qui nous a frappés surtout dans cette étude à laquelle j'ai fait allusion, c'est que c'est un phénomène assez stable. Il n'y a pas de mouvement vraiment important ni dans un sens, ni dans l'autre... C'est vrai, il y a eu une petite augmentation entre 1971 et 1981.

Je voudrais signaler qu'une partie probablement de cette augmentation-là est due au vieillissement de la population. Je

[Traduction]

Mr. Henripin: The obligation on parents who, against their wishes, send their children to a French school, is a recent phenomenon. I do not know what is going to happen to those children. Newly arrived allophones to Quebec speak their mother tongue at home. For example, the Italians speak Italian at home. The decision must be made to send the children to a French or an English school. So the parents are forced to send them to a French school. They will, of course, learn French and, in most cases, they will behave like francophones for the rest of their lives. They will make French-speaking friends, will end up marrying a francophone and will probably become totally francophone.

However, this will not always be the case necessarily. If there are parents who are really determined to keep their children in a more English than French lifestyle, despite the fact that they are obliged to send their children to French school, they will arrange for them to learn English. Once they have finished high school, they will be put into the English system as Bill 101 only affects primary and secondary education. There are no restrictions at the CEGEP or university level.

Thus, parents wishing to keep their children in an English-speaking milieu can still manage to do so. They have to apply themselves, but it can be done. It is quite probable however that many of those children will become more francophone than anglophone, as was the intention of the legislators when they passed Bill 101.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mrs. Côté.

I have Mr. Marceau down for five minutes and the Commissioner of Official Languages would also like to ask a few questions. Mr. Marceau, you have five minutes.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Henripin, you stated earlier that there would be more anglophones as well as francophones outside the province of Quebec but you made no comment on the bilingual people. The census has shown an increase in bilingual Canadians. Where does that fit in? Do you think this trend will continue in the future?

Mr. Henripin: We studied this phenomenon but did not dwell on it. We considered the evolution of bilingualism and what struck us most in the study to which I referred was that the phenomenon is a relatively stable one. There does not seem to be any significant movement either one way or the other. There has been an increase between 1971 and 1981.

I would like to point out that part of that increase is due to the aging of the population. I am not saying that it explains

[Text]

ne dis pas que ça explique tout, mais c'est probablement en partie dû à ça, et je m'explique là-dessus. Ne peuvent être bilingues que des individus d'au moins une dizaine d'années. Or, dans le passé, il y avait un groupe relativement important d'enfants de moins de dix ans qui n'avaient, eux, aucune chance d'être bilingues ou à peu près pas en tout cas, parce qu'ils n'avaient pas eu le temps encore d'apprendre une deuxième langue. Mais, ce groupe-là d'unilingues quasiment forcés devient de plus en plus réduit dans la population à cause de la chute de la natalité; la fraction que représente les moins de dix ans est plus faible qu'elle l'était auparavant. Par contre, la fraction des adolescents et des adultes prend plus d'importance et ce sont ceux-là qui ont des chances de devenir bilingues. Alors, peut-être qu'une partie de cette augmentation du bilinguisme est liée à la modification de la composition par âge de la population. Je dis cela comme hypothèse, et je pense que ça doit expliquer une partie au moins de cette augmentation qu'on a constatée pour l'ensemble de tous les âges du bilinguisme.

Je ne sais pas si vous avez vu des choses absolument extraordinaires; c'est vrai que chez les anglophones du reste du Canada, le Canada moins le Québec, il y a eu une assez forte poussée mais aussi une forte augmentation relative des bilingues de langue anglaise dans le Canada moins le Québec...

M. Marceau: Les francophones ont aidé le Manitoba et l'Ontario.

M. Henripin: Oui, mais vous savez, c'est une petite goutte dans l'océan, le nombre des bilingues, cette augmentation..., je ne me rappelle plus le nombre que représente l'augmentation, je pense que c'est quelque chose comme 50,000 à 100,000 bilingues de langue anglaise de plus, mais par rapport à 14 millions, qu'est-ce que vous voulez, c'est une goutte dans l'océan, ce n'est pas un phénomène important quand même. Relativement c'est un phénomène qui a l'air important; mais quand vous lui donnez son importance en chiffres absolus, c'est une goutte dans l'océan. Je ne pense pas que ça change beaucoup le climat de l'ensemble du Canada.

Mme Côté: Mais est-ce que ça va changer avec l'Ontario qui vient de se libéraliser sur l'enseignement du français?

Le coprésident (M. Gauthier): Excusez-moi, madame Côté, c'est au tour de M. Marceau.

M. Marceau: Monsieur Henripin, vous parliez de l'importance de la Loi 101 au Québec, est-ce que vous ne croyez pas que dans l'ensemble ça a fait fuir peut-être beaucoup de personnes qui auraient appris le français? Il y a des côtés positifs, mais j'essaie de voir peut-être un revers de la Loi.

• 1650

Ma deuxième question: pensez-vous qu'une loi de ce genre en Ontario aurait les mêmes effets bénéfiques? Pour la mentalité anglophone telle que vous la connaissez, cela aurait-il un effet négatif, tandis que du côté francophone, cela aurait un aspect positif? Est-ce que vous évaluez l'impact d'une loi de la même façon au Québec et en Ontario?

[Translation]

everything, but it is probably a partial explanation. Let me elaborate. Only individuals of at least 10 years of age can be considered bilingual. Now, in the past, there was a relatively large group of children under 10 who had not yet had the opportunity to become bilingual because they had not had the time to learn a second language. Now, that group of "forced" unilinguals makes up a smaller and smaller part of the population because of the drop in the birth rate. The fraction of the population made up of children under 10 is much smaller than it was before. However, adolescents and adults are becoming more numerous and they are the people who are likely to become bilingual. Perhaps, then, this increase in bilingualism can be partly attributed to the change in the distribution of the population among the various age groups. This is a hypothesis which, I feel, must partially explain the increase in bilingualism which has been noted in all age groups.

Perhaps you have seen absolutely extraordinary developments. It is quite true that there has been a strong trend but also a strong relative increase in the number of bilingual English-speaking people in Canada, excluding Quebec.

Mr. Marceau: The francophones have helped Manitoba and Ontario.

Mr. Henripin: Yes, but the increase in the number of bilingual Canadians is only a drop in the bucket. I cannot recall what the exact increase is, I think it is something like 50,000 to 100,000 bilingual English-speaking people, but out of a total of 14 million, it is only a drop in the bucket. What more can I say! It is not a very remarkable phenomenon, really. Relatively speaking, it seems important. But in absolute terms, it is a drop in the ocean. I really do not feel that it alters the large scheme of things in Canada.

Mrs. Côté: Will this not change with Ontario's measures to liberalize French education?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Excuse me, Mrs. Côté, but Mr. Marceau has the floor.

Mr. Marceau: Mr. Henripin, you mentioned the importance of Bill 101 in Quebec. Do you not feel that generally it has chased away a lot of people who would have learned French? I realize there are some positive aspects to the bill, but I am just trying to see the other side of the coin.

My second question is this: Do you feel that a law of this kind in Ontario would have the same beneficial effects? Would this have a negative effect on the English mentality as you know it, while having a positive effect on the francophones? Would you evaluate the impact of a law the same way in Quebec as you would in Ontario?

[Texte]

M. Henripin: Ecoutez, pour vous dire la vérité, on est incapable pour l'instant d'évaluer d'une façon un tant soit peu précise l'effet de la Loi 101. On n'en sait rien, sauf sur un point. On ne connaît qu'une chose, et c'est l'effet qu'elle a sur les inscriptions des enfants dans les écoles. Cela, c'est une chose qu'on mesure chaque année. On a des statistiques sur les inscriptions des enfants et on est en mesure de voir ce que cela donne. Mais en dehors de ce domaine-là, on est incapable de mesurer l'effet de la Loi 101. On n'en sait rien. On peut avoir des hypothèses explicatives, on peut avoir des interprétations plausibles, mais on n'est sûr de rien. Moi, personnellement, je pense que la Loi 101 a contribué au départ d'un nombre supplémentaire, non seulement d'anglophones, non seulement d'allophones, mais aussi de francophones. Par exemple, il y a des entreprises qui, devant les difficultés qu'elles ressentaient, à tort ou à raison, à vivre convenablement dans ce milieu-là, ont décidé de déménager dans une autre province, et elles ont entraîné non seulement des anglophones mais aussi des francophones. Je connais des francophones dont l'entreprise a déménagé et qui sont partis avec elle. Il n'y a pas seulement que des anglophones qui sont chassés indirectement, probablement par la Loi 101. Je dis probablement parce qu'il y a tellement d'autres raisons qui peuvent expliquer le départ d'entreprises du Québec vers le reste du Canada. Il y a aussi des raisons économiques, c'est évident. Il est difficile de faire le partage. Moi, je ne connais pas de mesure de cela. On n'a que des impressions plus ou moins défendables.

M. Marceau: À quel moment pourriez-vous faire une évaluation de la Loi et, si on vous demandait de la faire, seriez-vous disponible pour faire ce travail-là qui m'apparaît essentiel? Est-ce qu'il serait temps ou bien s'il faudrait attendre plus longtemps pour bien voir de quelle façon on peut...

M. Henripin: Ecoutez, il y aurait une façon de le faire mais qui serait très coûteuse. Cela consisterait à faire des enquêtes auprès des gens. Il faudrait d'abord retracer les gens qui ont quitté le Québec et qui sont ailleurs et aller leur demander pourquoi ils sont partis. Je ne vois pas d'autres moyens. Ce serait très coûteux, n'est-ce pas? C'est possible, je pense. Et il faudra faire attention au questionnaire.

M. Marceau: Oui. Merci.

Le coprésident (M. Gauthier): Avant que je donne la parole au commissaire, est-ce que quelqu'un pourrait proposer que le Comité rembourse les frais de voyage de M. Henripin pour sa comparution d'aujourd'hui devant le Comité? Monsieur Marceau?

Monsieur Marceau propose que les frais de voyage de M. Henripin soient remboursés.

La motion est adoptée.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur le commissaire aux langues officielles, vous avez la parole.

M. Max Yalden (commissaire aux langues officielles): J'ai juste une couple de commentaires, monsieur le président, et une question aussi.

Sur ce qu'a dit le professeur Henripin concernant l'assimilation et le bilinguisme, je crois qu'il est important que la chose

[Traduction]

Mr. Henripin: Listen, to tell you the truth, we are unable to evaluate the exact impact of Bill 101 at the moment. We only know one thing and that is the effect it has on school registrations. That is a consequence we can measure yearly. There are statistics on school registrations and we can see what the effect has been. But apart from that, the effects of Bill 101 cannot be measured. We do not know a thing. We can make hypotheses and logical interpretations, but nothing is certain. Personally, I feel that Bill 101 has been a contributing factor in the exodus of not only anglophones and allophones, but francophones as well. For instance, when faced with the difficulty of living in the prevailing environment, some businesses, rightly or wrongly, decided to move to another province. They took with them not only anglophones but francophones, as well. I know francophones who left along with their companies. Not only anglophones were indirectly driven out, probably by Bill 101. I say probably because there are so many other reasons that could explain why Quebec business left for the rest of Canada. There are economic reasons, of course. It is difficult to analyze. I do not know how these phenomena can be measured. All we have are more or less defensible impressions.

Mr. Marceau: When would you be in a position to evaluate the bill, and should you be asked to do so, would you be available to do what I feel is an essential task? Has the time come or should we wait a little longer to see how...

Mr. Henripin: It can be done, but at great cost. Surveys would have to be done by, first, retracing the people who left Quebec and asking them why they left. I cannot see any other way. This would be very costly, would not it? It is a possibility. The questionnaire would have to be worded very carefully.

Mr. Marceau: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Before I give the floor to the Commissioner, could someone move that the committee reimburse Mr. Henripin for the expenses he incurred in travelling to appear before the committee today? Mr. Marceau?

Mr. Marceau moves that Mr. Henripin travelling expenses be reimbursed.

The motion is carried.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The Commissioner of Official Languages now has the floor.

Mr. Max Yalden (Commissioner of Official Languages): I just have a couple of comments and a question, Mr. Chairman.

I feel it is important that the question of assimilation and bilingualism mentioned by the professor be quite clear. It has

[Text]

soit bien claire, parce qu'on en a déjà discuté ici au Comité. Le professeur Henripin a entièrement raison lorsqu'il dit que l'assimilation nécessite le bilinguisme, passe par le bilinguisme. D'ailleurs, c'est une vérité nécessaire, une tautologie, n'est-ce pas? Mais l'inverse n'est pas vrai. Le bilinguisme ne mène pas nécessairement à l'assimilation, surtout pas parmi la majorité. Les anglophones bilingues du Canada, sauf en situation minoritaire au Québec, ne passent pas à l'assimilation. Ce sont les population minoritaires qui, forcément, en s'assimilant, passent par le bilinguisme dans une étape intermédiaire.

Deuxième commentaire sur le bilinguisme: je crois que le professeur Henripin a dit que l'augmentation des bilingues n'était pas très importante. Ce sont peut-être des jugements, de mon côté comme du sien, un peu subjectifs; mais quand même, passer de 2,900,000 à 3,700,000 ou presque, soit une augmentation de 27 p. 100, n'est pas négligeable et passer, du côté des anglophones, de quelque 700,000 à quelque 1,100,000, une augmentation de 56 p. 100, n'est pas nécessairement négligeable. Je comprends que 1,100,000 sur une population de 24 millions et de 18 millions d'anglophones et d'allophones, ce n'est pas un chiffre aussi impressionnant que celui que j'aurais voulu voir, mais ce n'est pas nécessairement une goutte d'eau non plus.

• 1655

J'avais deux questions à poser. Est-ce que le professeur Henripin pourrait nous expliquer la hausse du chiffre de la langue maternelle française et de la langue d'usage française au Nouveau-Brunswick, entre 1971 et 1981? Pour les deux groupes, langue maternelle et langue d'usage, il y a eu une augmentation assez intéressante qui ne s'explique pas, il me semble, comme dans le cas de la Colombie-Britannique ou de l'Alberta où c'est nettement une question d'immigration. Je ne sais pas comment cela s'explique au Nouveau-Brunswick.

M. Henripin: Je n'ai vraiment pas d'explication à vous donner. C'est un des problèmes que je n'ai pas analysés.

M. Yalden: Du point de vue de la langue maternelle, cela a passé de 215,000 en 1971 à 234,000 en 1981, et du point de vue de la langue d'usage à la maison, de presque de 200,000 en 1971 à 216,000 en 1981. C'est un phénomène que j'ai de la difficulté à m'expliquer.

M. Henripin: J'ai dit que je ne pouvais pas répondre à votre question. Je ne vais pas éclaircir ce problème-là, mais je peux faire une remarque cependant. C'est qu'on n'a pas besoin d'avoir recours à une immigration venant de l'extérieur vers le Nouveau-Brunswick pour expliquer cela. Ce n'est probablement même pas le résultat de l'accroissement naturel. On pourrait dire, si vous voulez, que le nombre des francophones du Nouveau-Brunswick a augmenté, malgré une immigration, parce que leur accroissement naturel a été plus important que les résultats des courants migratoires. Ce n'est quand même pas une très grande augmentation. Cela fait 10 p. 100.

M. Yalden: Oui, 10 p. 100.

Je me suis demandé s'il n'y aurait pas eu plus de Néo-Brunswickois qui se seraient déclarés francophones en 1981

[Translation]

already been discussed here in the committee. Professor Henripin is entirely right in saying that assimilation thrives on bilingualism, that it results from it. In fact, it is a truism, a tautology, is it not? However, the inverse is not true. Bilingualism does not necessarily lead to assimilation, especially not among the majority. Bilingual anglophones in Canada, unless they are in a minority situation in Quebec, have not been assimilated. It is, perforce, the minority populations who go through the intermediary stage of bilingualism to become assimilated.

My second comment on bilingualism is as follows: The professor has stated that the increase in the number of bilingual speakers is not very important. Perhaps my judgments are as subjective as his, but, nonetheless, to go from 2.9 million to almost 3.7 million, an increase of 27%, is not negligible. The number of bilingual anglophones jumped from some 700,000 to some 1.1 million, a 56% increase, which is not negligible either. I am of the opinion that 1,100,000 persons out of a population of 24 million and 18 million anglophone and allophones do not represent a number as impressive as I would have liked it to be, but it is not necessarily a drop of water.

I would like to ask two questions. Could Professor Henripin explain the increase in the number of persons whose mother tongue and the language used in the family is French in New Brunswick between 1971 and 1981? For these two groups, the mother tongue and the language used, there has been a rather interesting increase which is not explained, it seems to me, as it is the case for British Columbia or Alberta, where it is clearly a question of immigration. I do not know how to explain this increase for New Brunswick.

Mr. Henripin: I do not really have an explanation for you. This is one of the problems that I have not analysed.

Mr. Yalden: From the point of view of mother tongue, it has gone from 215,000 in 1971 to 234,000 in 1981, and from the point of view of the language used at home, from nearly 200,000 in 1971 to 216,000 in 1981. I have difficulty understanding this phenomenon.

Mr. Henripin: I repeat, I cannot answer your question. I cannot shed any light on this problem, but I would like to make a comment. It is not necessary to have recourse to outside immigration towards New Brunswick to explain this phenomenon. It is probably not even the result of the natural growth. One could say, if you wish, that the number of francophones in New Brunswick has increased, despite immigration, because their natural growth was more important than the result of the migratory movements. Even at that, it is not a very high increase. It is about 10%.

Mr. Yalden: Yes, 10%.

I have asked myself if there had not been more New Brunswickers who have said they were francophone in 1981

[Texte]

qu'en 1971, pour les raisons dont vous parliez tout à l'heure avec...

M. Henripin: Cela, je ne peux pas savoir.

M. Yalden: Non, il n'y a pas moyen de le savoir.

M. Henripin: Non.

M. Yalden: Mon autre question concerne la langue maternelle. Il semble que la diminution des francophones, langue maternelle, entre 1976 et 1981 est moindre qu'entre 1971 et 1976. Avez-vous remarqué cela dans votre lecture des statistiques de 1981?

M. Henripin: Non, je n'avais pas remarqué cela. Vous parlez de l'ensemble du Canada?

M. Yalden: Oui. Eh bien, dans plusieurs provinces et dans l'ensemble du Canada aussi.

M. Henripin: Non, je n'avais pas remarqué cela.

M. Yalden: Dans l'ensemble du Canada, il y a une augmentation dans les deux cas, mais l'augmentation est plus prononcée entre 1976 et 1981 qu'entre 1971 et 1976.

M. Henripin: Vous parlez de nombres absolus ou de...

M. Yalden: De pourcentages.

M. Henripin: De pourcentages.

M. Yalden: Eh bien, des deux, en fait.

M. Henripin: Non, je ne peux vraiment pas vous répondre. Je n'ai pas étudié ce problème-là. Je regrette.

M. Yalden: Je vais vous donner un exemple. Je ne sais pas ce que cela prouve, mais c'est intéressant. Pour l'Ontario, les chiffres sont les suivants: langue maternelle française, environ 482,000, ou 6.3 p. 100 de la population.

• 1700

M. Henripin: Oui.

M. Yalden: En 1976, il s'est agi de quelque 470,000 ou 5.7 p. 100 de la population. En 1981, c'est 475,000 ou 5.5 p. 100 de la population.

Alors, le changement en pourcentage, entre 1971 et 1976 est moins de 2.6 p. 100 mais, entre 1976 et 1981, c'est plus de 1.3 p. 100.

M. Henripin: Je vois.

M. Yalden: On peut interpréter cela, évidemment, de façon plutôt optimiste mais c'est peut-être une interprétation qui n'est pas vraiment fondée. Je n'en sais rien.

M. Henripin: Une seule idée me vient à l'esprit et je la donne simplement à titre de piste pour expliquer cela. Je commencerais par chercher du côté des courants migratoires. Quand on a fait notre étude, on a remarqué une chose. Il existe, mais ce n'est pas divisé ainsi, deux réseaux de migration au Canada: le réseau français et le réseau anglais. On se déplace d'une région anglophone à une autre région anglophone dans le cas des Anglais; dans le cas des Français, chacun reste un peu dans son réseau. Bien sûr, on change de réseau, pour un certain nombre, mais il y a une tendance à rester dans

[Traduction]

than there was in 1971, for the reasons you have mentioned earlier...

Mr. Henripin: That is something that I am not able to know.

Mr. Yalden: No, there is no way to know.

Mr. Henripin: No.

Mr. Yalden: I have another question concerning the mother tongue. It seemed that the decrease of francophones, and their mother tongue, between 1976 and 1981 is less than between 1971 and 1976. Did you notice it when you read the statistics for 1981?

Mr. Henripin: No, I have not noticed. Are you speaking for the whole of Canada?

Mr. Yalden: Yes. Well, in several provinces and for the whole of Canada also.

Mr. Henripin: No, I did not notice it.

Mr. Yalden: For the whole of Canada, there is an increase in both cases, but the increase is more evident between 1976 and 1981 than between 1971 and 1976.

Mr. Henripin: Are you speaking of absolute figures or...

Mr. Yalden: Of percentages.

Mr. Henripin: Of percentages.

Mr. Yalden: Well, of both in fact.

Mr. Henripin: No, I cannot really answer you. I did not study that problem, I am sorry.

Mr. Yalden: I would like to give you an example. I do not know what it proves, but it is interesting. The figures are the following for Ontario: French mother tongue, 482,000 persons approximately, or 6.3% of the population.

Mr. Henripin: Yes.

Mr. Yalden: In 1976, there was approximately 470,000 persons or 5.7% of the population. In 1981, it was 475,000 persons or 5.5% of the population.

Then, the difference in percentage between 1971 and 1976 is less than 2.6%, but between 1976 and 1981, it was more than 1.3%.

Mr. Henripin: I see.

Mr. Yalden: This could be interpreted of course, in rather an optimistic way, but it might be in interpretation that is not really soundly based. I really do not know.

Mr. Henripin: I am thinking suddenly of something, and I will mention it only as a lead to explain the situation. I would start by looking at the migratory movements. When our study was made, we noticed one thing. There are, but it is not thus divided, two migration networks in Canada: the French network, and the English network. People move from an anglophone sector to another anglophone sector in the case of English people; and in the case of the French people, people tend to stay in their own network. Of course, some are changing networks, but there is a tendency to remain in the

[Text]

un certain réseau. Il se peut que les Franco-ontariens aient moins perdu en pourcentage au cours du dernier lustre qu'au cours du lustre précédent, simplement parce qu'ils ont eu moins de chance de revenir au Québec, par exemple. La situation est tellement mauvaise au Québec qu'on n'a pas envie d'y venir! Il pourrait s'agir de choses comme cela. Je chercherais du côté des courants migratoires, en tout cas, des changements dans les courants migratoires entre ces deux périodes de cinq ans. Ce serait ma piste de départ pour trouver une explication, mais cela ne vaut pas plus que cela. Ce n'est vraiment pas une explication.

M. Yalden: On remarque cette tendance dans la quasi-totalité des provinces.

M. Henripin: Oui. Je regrette, mais je ne peux vraiment pas répondre à cela.

M. Yalden: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Henripin, je me permets une courte question parce que cela me brûle! Qu'est-ce que cela signifie pour vous, francogène, en tant que démographe?

M. Henripin: Ah oui, j'ai vu cela dans le journal! Vous voulez me rappeler ce que c'est censé vouloir dire?

Le coprésident (M. Gauthier): Un francogène est une personne qui est issue d'un mariage dont un des conjoints avait comme langue maternelle le français. Toutefois, le rejeton ne parle plus la langue maternelle.

Mme Côté: Qui a inventé cela?

Le coprésident (M. Gauthier): Oh, mais c'est CROP!

Mme Côté: C'est CROP.

Le coprésident (M. Gauthier): Quelle importance cela peut-il avoir dans le remous des assimilés pour éviter que le Canada se balkanise et que le français soit au Québec et l'anglais, dans le reste du pays?

Vous ne me semblez pas, monsieur Henripin, avec tout le respect que je vous dois, être tellement positif ou encourageant pour des gens comme moi, de l'Ontario, qui parlons encore français. Les minorités hors Québec, pour vous, est-ce important?

M. Henripin: Mon problème n'est pas de savoir si c'est important ou si c'est valable ou si c'est acceptable, mon problème c'est de les regarder aller et d'essayer de voir ce qui se passe. C'est tout ce que je dis! Je les vois aller et je me dis que cela va vers une réduction.

Ce n'est pas l'Ontario qui m'inquiète le plus. Je suis beaucoup plus inquiet, à ce niveau-là, de ce qui se passe dans les provinces de l'Est, en dehors de l'Acadie, de ce qu'on appelle l'Acadie, la région nord du Nouveau-Brunswick ou dans les provinces de l'Ouest. Les groupes de francophones qui sont installés le long du Saint-Laurent ou, en Ontario, le long de l'Outaouais, ou en Acadie y resteront un sacré bout de temps! Ce sont les autres qui risquent de voir leurs troupes se réduire de façon importante. Je m'inquiète beaucoup plus de cela!

[Translation]

same network. It could be that the Franco-Ontarians had a smaller decrease in percentage during the last lustrum than during the preceding lustrum, simply because they have less chance to come back to Quebec, for example. The situation is so bad in Quebec that they do not want to come back! It could be because of this kind of situation. I would look towards the migratory movements, in any case, the changes in these movements between these two five-year periods. This would be my starting point to find an explanation, but it has no more merit than that. It is not really an explanation.

Mr. Yalden: This tendency is noticeable in nearly all the provinces.

Mr. Henripin: Yes. I am sorry, but I cannot really answer this question.

Mr. Yalden: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Henripin, may I ask you a short question, I am longing to bring it forward. What does it mean, for a demographer, a francogene?

Mr. Henripin: Yes, I have seen it in the newspaper. You wish to remind me what it is supposed to mean?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): A francogene is a person issued from a marriage where a spouse had French as a mother tongue. However, the offspring no longer speaks the mother tongue.

Mrs. Côté: Who has invented that?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Oh, but it is CROP.

Mrs. Côté: It is CROP.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): What importance would this have in the milling crowd of the assimilated to avoid Canada get balkanized, and that French be in Quebec and English in the rest of the country?

With respect, Mr. Henripin, you do not sound very positive or encouraging for people like me, from Ontario, who still speak French. Are the minorities outside Quebec important for you?

Mr. Henripin: The problem is not to know if it is important or if it is valuable or acceptable, it is to look elsewhere and try to see what is going on. That is all I say. I see the tendencies, and I note that we are going towards a reduction.

It is not so much Ontario that worries me. I am much more worried, at that level, by what is going on in the Eastern provinces, outside Acadie, what we call Acadie, the northern regions of New Brunswick, or in the Western provinces. The francophone groups who live along the Saint Lawrence River or, in Ontario, along the Ottawa River, or in Acadie will live there for a damn long period! It is the others who are threatened to see their troops decline rather sharply. I am much more worried about that.

[Texte]

Le coprésident (M. Gauthier): Y a-t-il quelqu'un, monsieur Henripin, et ce sera ma dernière question, qui fait des études au niveau de l'influence ou des facteurs tels que l'urbanisation, par exemple, en tant que facteur important? Le fait que les collectivités francophones se soient désinstitutionnalisées, c'est-à-dire qu'elles aient subi une sorte de refroidissement religieux, n'a-t-il pas eu un impact également? Est-ce que l'exogamie, par exemple, n'est pas aussi un facteur important au point de vue assimilation, c'est-à-dire les mariages mixtes?

• 1705

M. Henripin: Ah oui, c'est sûr.

Le coprésident (M. Gauthier): Est-ce qu'il y a des études là-dessus?

M. Henripin: Oui. Il y a une section de chapitre dans cette étude qui porte justement sur l'effet de l'exogamie sur la mobilité linguistique qu'on appelle là-dedans la mobilité linguistique ou les transferts linguistiques ou l'assimilation, si vous voulez. Il y a un chapitre qui porte là-dessus.

Quand à l'urbanisation, je ne connais pas d'étude récente qui ait pu montrer cela, je regrette.

Le coprésident (M. Gauthier): Est-ce qu'il y a d'autres questions?

Monsieur Henripin, au nom du Comité, je vous remercie de votre témoignage de cet après-midi.

M. Henripin: Cela m'a fait plaisir.

Le coprésident (M. Gauthier): Je crois que nous avons tous profité de cette expérience et peut-être qu'à l'avenir on aura l'occasion et le plaisir de vous rencontrer encore.

La réunion est ajournée jusqu'à jeudi à 15h30, et nous aurons comme témoin le Secrétaire d'État.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): This will be my last question; is anybody making any study to see if influence or factors like urbanization, for example, are important? The fact that the francophone communities are disinstitutionalized—in other words, at the religious level, it appears to be cooler—does this fact have an influence also? Is exogamy, for example, an important factor for assimilation, that is mixed marriages?

Mr. Henripin: Yes, of course.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Are there any studies on the subject?

Mr. Henripin: Yes. Part of a chapter in the study deals with the effect of exogamy on linguistic mobility, that is the way it is called in the study, "linguistic mobility" or "linguistic transfers" or assimilation, if you wish. There is a chapter that deals with this subject.

As for urbanization, I am not aware that any recent study has been made that could show this. I am sorry.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Are there any other questions?

Mr. Henripin, in the name of all the members of the committee, I wish to thank you for your testimony this afternoon.

Mr. Henripin: It was my pleasure.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I believe we have all benefited from this experience and maybe in the future we will have the chance and the pleasure to meet you again.

The meeting is adjourned until Thursday at 3.30 p.m., and the witness will be the Secretary of State.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the University of Montreal:

Mr. Jacques Henripin, Professor, Department of Demography.

De l'Université de Montréal:

M. Jacques Henripin, Professeur, Département de démographie.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 60

Thursday, June 2nd, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 60

Le jeudi 2 juin 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Annual Report (1982) of the Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel (1982) du Commissaire aux langues officielles

APPEARING:

The Honourable Serge Joyal,
Secretary of State

COMPARAÎT:

L'honorable Serge Joyal,
Secrétaire d'État

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

Representing the Senate:

Asselin	Guay
Bosa	

Représentant le Sénat:

Senators — Senateurs

Rizutto	Wood—(6)
---------	----------

Representing the House of Commons:

John Bosley
Bill Clarke
(*Vancouver Quadra*)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs

Dan Heap	David Kilgour
Hal Herbert	Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

André Reny

Micheline Rondeau-Parent

Joint Clerks of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 JUIN 1983

(82)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h55, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Bosa, Guay et Murray.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Heap, Kilgour et Marceau.

Également présents: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Maxwell F. Yalden, Commissaire. Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Brooke Jeffrey.

Comparait: L'honorable Serge Joyal, Secrétaire d'État.

Témoins: Du Secrétariat d'État: Mark Goldenberg, Chef de l'analyse et du développement des politiques des langues officielles dans l'enseignement et M^{me} Lise Brisson-Noraud, directrice des langues officielles dans l'enseignement.

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55*).

Le Secrétaire d'État fait une déclaration et avec les témoins, répond aux questions.

Il est convenu,—Que le Secrétaire d'État compare à nouveau devant le Comité, le mardi 7 juin 1983 à 15h30.

A 17h15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 2, 1983

(82)

[Translation]

The Special Joint Committee on Official languages met this day at 3:55 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Bosa, Guay and Murray.

Representing the House of Commons: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Heap, Kilgour and Marceau.

In attendance: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner. From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Brooke Jeffrey.

Appearing: The Honourable Serge Joyal, Secretary of State.

Witnesses: From the Secretary of State: Mark Goldenberg, Chief, Policy Analysis and Development, Official Languages in Education and Mrs. Lise Brisson-Noraud, Director, Official Languages in Education.

The Committee resumed consideration of its Orders of reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982, and Tuesday, March 22, 1983, and its Orders of reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982, and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981, and 1982 reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1 and Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14 and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55*).

The Secretary of State made a statement and, with the witnesses, answered questions.

It was agreed, that the Secretary of State be invited to appear once more before the Committee, on Tuesday, June 7, 1983, at 3:30 o'clock p.m.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le cogreffier du Comité

André Reny

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, June 2, 1983

• 1555

Le coprésident (M. Gauthier): Le Comité poursuit son étude relativement aux programmes du Secrétariat d'État. Nous avons le plaisir de recevoir aujourd'hui le Secrétaire d'État, l'honorable Serge Joyal et le sous-secrétaire d'État, M^{me} Huguette Labelle, de même que plusieurs autres hauts fonctionnaires du ministère.

Monsieur le ministre, désirez-vous nous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent?

L'honorable Serge Joyal (Secrétaire d'État): Oui, monsieur le président. Donc, je suis accompagné par M^{me} Huguette Labelle qui est sous-secrétaire d'État, M^{me} Lise Brisson-Noreau, la directrice du Programme d'enseignement des langues officielles et par M. Mark Goldenberg, le chef analyste à la direction de ce programme.

Le coprésident (M. Gauthier): Je vous remercie.

Monsieur le ministre, avez-vous des commentaires ou une déclaration à faire en guise d'ouverture, ce qui inciterait les députés à vous questionner?

Lors de notre dernière réunion, on a reproduit intégralement les remarques que vous aviez faites. Avez-vous d'autres commentaires à ajouter à cela?

M. Joyal: Oui, j'ai ici une déclaration d'ouverture dans les deux langues officielles. J'aimerais la soumettre, si vous me le permettez, au Comité, qui pourrait la faire imprimer en annexe. Cette déclaration m'apparaît être un résumé succinct et complet de certains éléments ou faits que je désirerais faire consigner au procès-verbal. Les députés pourraient certainement la parcourir et ils retrouveraient probablement des éléments d'information sur lesquels ils voudraient revenir au cours de notre échange, cet après-midi. Je suis tout à fait disposé à la déposer telle quelle, puisque je n'ai pas l'intention de la lire.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur le ministre, peut-être pourriez-vous brièvement lire en diagonale le texte en question et vous référer aux items les plus importants, ce qui aiderait les membres du Comité.

M. Joyal: Oui, je suis certainement disposé à le faire. Toutefois, avant cependant de procéder, j'aimerais apporter une petite correction au compte rendu du Comité, en particulier celui du jeudi, 19 mai 1983, relativement au témoignage de M. Corbeil, le président de la firme d'enquête CROP. À la page 57:24, il disait, et je cite le texte de M. Corbeil:

Il ne faut pas oublier que 86 p.100 des anglophones hors Québec trouveraient important que leurs enfants apprennent le français.

Et de la même façon, dans la version anglaise:

We must not forget that 80% of the English-speaking people outside Quebec consider it important for their children to learn French.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 2 juin 1983

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The committee is resuming consideration of the programs of the Secretary of State. It is our pleasure today to hear the Secretary of State, the honourable Serge Joyal, and the Under Secretary of State, Mrs. Huguette Labelle, as well as other senior officials from the department.

Mr. Minister, would you like to introduce the officials with you today?

The Hon. Serge Joyal (Secretary of State): Yes, Mr. Chairman. I am accompanied by Mrs. Huguette Labelle, Under Secretary of State, Mrs. Lise Brisson-Noreau, Director of the Official Languages Education Program and by Mr. Mark Goldenberg, Chief Analyst for the Programs Branch.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

Mr. Minister, do you have any comments or an opening statement to make before the members ask their questions?

The comments you made at our last meeting were reproduced in full. Do you have anything more to add to them?

Mr. Joyal: I have here an opening statement in both official languages. If I may, I would submit it to the committee so that it be appended. The statement is a succinct and comprehensive summary of the facts I wish to have put on the record. As the members go through it they will probably find information to which they will want to refer during our exchanges this afternoon. I am ready to table the statement as is since I do not intend to read it.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Minister, you could perhaps skim through the document highlighting the most important elements for the information of the committee.

Mr. Joyal: I am certainly happy to do that. However, beforehand, I should like to make a small correction to the minutes of the proceedings of Thursday, May 19, 1983, where the evidence given by Mr. Corbeil, President of the CROP firm is cited. On page 57:24, he stated, and I quote:

Il ne faut pas oublier que 86 p. 100 des anglophones hors Québec trouveraient important que leurs enfants apprennent le français.

And, the English version reads as follows:

We must not forget that 80% of the English-speaking people outside Quebec consider it important for their children to learn French.

[Texte]

Vous constaterez qu'il y a une différence entre le texte anglais et le texte français. Alors, après vérification auprès du rapport d'enquête CROP, surtout à la page 46 des recommandations, on se rend compte que le chiffre de 86 p. 100 ou de 80 p. 100, dans la version anglaise, n'est pas exact.

• 1600

Il s'agit plutôt de 58 p. 100. En effet, je cite la page 46 du rapport d'enquête CROP:

Près de six anglophones sur dix (58 p. 100) trouvent qu'il est important que leurs enfants parlent français, soit plus du double de ceux qui trouvent cela important pour eux-mêmes (26 p. 100).

Je tenais à faire cette correction au procès-verbal parce que cette erreur est reprise par la suite dans le texte. Il faudrait vraiment s'assurer que la correction soit faite puisqu'il y a quand même une différence importante entre le chiffre mentionné dans la version française, dans la version anglaise et les chiffres réels qui sont consignés dans le rapport d'enquête CROP. Donc, je tenais à faire cette petite mise au point.

Le coprésident (M. Gauthier): D'accord.

M. Joyal: Ceci dit, monsieur le président, je voudrais procéder à l'invitation que vous me faites de commenter brièvement les éléments qui sont contenus dans la déclaration d'ouverture.

Allocution inaugurale de l'honorable Serge Joyal, secrétaire d'État, déposée au Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur les langues officielles, le 2 juin 1983 [Note du rédacteur].

Honorables sénateurs, messieurs les députés, les deux premières fois que je me suis présenté devant le Comité, j'ai surtout parlé du sondage CROP sur les langues officielles et des travaux du Bureau des traductions, qui fait partie du Secrétariat d'État.

J'aimerais préciser l'un des points que j'ai soulevés la semaine dernière. J'ai dit que les contrats de traduction étaient accordés par l'intermédiaire du ministère des Approvisionnements et des Services. J'envisageais simplement une possibilité, mais, dans la réalité, le Bureau des traductions, après avoir analysé le marché, soumet un barème à l'approbation du Conseil du Trésor. Nous avons toutefois entrepris dernièrement d'avoir recours pour les contrats de traduction aux mêmes modalités que pour les autres contrats accordés par le Ministère. Et nous vérifions s'il ne serait pas possible de modifier notre mode d'adjudication, et même peut-être de faire des appels d'offre.

Aujourd'hui, j'aimerais aborder certains autres secteurs clés reliés aux langues officielles: les langues officielles dans l'enseignement, la promotion des langues officielles, le programme des groupes minoritaires de langue officielle et le programme de contestation judiciaire.

Tout d'abord, le programme des langues officielles dans l'enseignement, qui prend de plus en plus d'importance par suite de l'adoption de la Charte des droits et libertés. Cette

[Traduction]

You will note the difference between English and French versions. After checking the CROP survey on page 46 of the recommendations, we discovered that the figure 86% or even 80%, as stated in the English version, is not correct.

The figures should read 58%. In fact, on page 46 of the French version of the CROP study, it is stated that:

Almost six out of ten anglophones (58%) feel it is important that their children speak French which is double the number of persons who feel it is important that they themselves speak French (26%).

I wanted to correct the record because the figure comes up again subsequently. This correction has to be made because the figures quoted in the French version, the English version and in the CROP survey report are quite different. So, that addendum has been made.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Fine.

Mr. Joyal: With that, Mr. Chairman, I should like now to accept your invitation and comment on some aspects of my opening statement.

Statement by The Honourable Serge Joyal, Secretary of State.

Honourable Senators and members: In my first two appearances in this present series of meetings with this committee, I dealt primarily with the CROP survey on Official Language Minorities, and the work of the translation services of the Department of the Secretary of State—the Translation Bureau.

I would like to clarify for members of the committee one point which I made in my testimony here last week. At that time I mentioned that term contracts for translation are given out through DSS. I was anticipating the situation to some extent. What happens at present is that the Translation Bureau studies the market and proposes a rate structure for Treasury Board approval. We have recently taken measures, however, to consolidate translation contracting with other contracting within the department, and we are examining the possibility of changes in the sourcing procedure including the use of tenders.

Today, I want to concentrate my opening remarks on other key areas relating to official languages—namely Official Languages in Education, Official Languages Promotion, The Official Language Minority Groups Program, and the Court Challenges Program.

Official Languages in Education is a program which is taking on increased significance with the coming into being of the Charter of Rights and Freedoms. This year, we negotiated

[Text]

année, nous avons négocié un protocole avec les ministres provinciaux de l'Éducation pour renouveler les programmes à l'appui de l'enseignement dans la langue des minorités de langue officielle et de l'enseignement de la langue seconde officielle. Le nouveau protocole, dont nous sommes en train de régler les derniers détails avec les provinces, prévoit des ententes bilatérales entre le gouvernement canadien et chaque province. Il comporte trois grands volets:

—contribuer aux frais d'établissement et de maintien des programmes d'instruction dans la langue des minorités de langue officielle et des programmes d'enseignement de la langue seconde, à l'intérieur des systèmes provinciaux d'éducation;

—élargir les programmes actuels et en instaurer de nouveaux;

—former des enseignants et offrir aux étudiants des bourses ou d'autres formes d'aide.

En outre, nous maintenons notre appui à deux programmes nationaux: le programme des bourses d'été pour l'apprentissage des langues et le programme des moniteurs de langue officielle. Le programme des bourses d'été offre, chaque année, à 6,500 jeunes des cours d'immersion de six semaines pour apprendre leur langue seconde. Quant au programme de moniteurs, il permet, chaque année, à quelque 1,000 étudiants du postsecondaire d'assister, à titre de moniteurs, ceux qui sont chargés de l'enseignement de la langue seconde officielle à tous les niveaux du cycle de l'enseignement.

Nous nous sommes entendus avec les provinces sur le degré d'imputabilité à exiger et sur la visibilité à donner aux contributions fédérales à cet égard. Les provinces, par ailleurs, ont accepté le principe d'identifier séparément les sommes versées pour l'enseignement dans la langue de la minorité et celles affectées à l'enseignement de la langue seconde. Cela veut dire que les programmes d'immersion seront financés à part et non plus comme faisant partie des programmes d'enseignement en langue minoritaire.

Non seulement le Ministère aide financièrement les provinces, mais il verse aussi une aide directe aux organisations qui s'occupent des langues officielles dans l'enseignement. Les *Canadian Parents for French* ont reçu, de la part de divers programmes du Ministère, de généreuses contributions à cette fin. Et il est bon de voir que leurs efforts pour faire comprendre aux gens l'avantage de posséder une langue seconde ont porté fruit, même dans les régions où la minorité de langue officielle n'est pas considérable.

Dans bien des régions du pays, on se réjouit de l'ampleur des programmes d'immersion, ce qui démontre que les Canadiens acceptent de plus en plus la dualité linguistique du Canada. Voilà un fait qui me fait chaud au cœur en tant que secrétaire d'État, car c'est le Secrétaire d'État qui, il y a quelques années, a versé des fonds pour qu'on puisse entreprendre les premiers programmes d'immersion dans les écoles d'Ottawa. Ce fut par suite de l'évaluation de cette première expérience que l'immersion gagna les autres provinces.

Le Ministère aimerait aussi ardemment appuyer l'infrastructure et les institutions qui soutiennent l'enseignement en langue minoritaire partout au pays.

[Translation]

a protocol with provincial education ministers for programs to support minority official language and second official language education. The new protocol, which is presently being finalized with the provinces, calls for bilateral agreements with each province and covers these broad areas:

—contributing to the costs of developing and maintaining minority and second language education within the provincial educational systems;

—expanding existing programs and introducing new ones, and

—training teachers and providing bursaries and other support to individual students.

We are continuing our support of two national programs, the Summer Language Bursary Program and the Official Language Monitor Program. The summer Language Bursary Program provides 6,500 young people a year with second language training in a six week immersion course, while the Official Language Monitor Program allows 1,000 post-secondary students annually to work as monitors, assisting second official language teachers at all levels in the education system.

We have reached agreement with the provinces concerning an appropriate degree of accountability and visibility for federal spending in these areas. The provinces have also agreed in principle to identify separately funds for minority and second language programs. This means that immersion programs will be funded as a separate component rather than as part of the minority language formula.

In addition to giving support to the provinces, the department has provided direct assistance to organizations active in the field of Official Language in Education. One organization, Canadian Parents for French, has been a major recipient of support under several departmental programs and their success in promoting second language learning, even in areas of the country where there are not large communities of the minority official language group, is a heart warming development.

The strength of the immersion phenomenon in many parts of the country is very welcome, as it shows a growing receptiveness to Canada's linguistic duality. This development is particularly encouraging to me as Secretary of State since it is the Department of the Secretary of State which gave funding some years ago to initial projects for French immersion in Ottawa schools. It was the evaluation of these projects which led to the expansion of immersion to other provinces.

The department is also anxious to support the development of institutions and infrastructure for the support of minority language education across the country.

[Texte]

Dans les documents que j'ai déposés, vous trouverez quelques exemples de projets financés par le gouvernement du Canada dans le cadre du programme des langues officielles dans l'enseignement. Je tiens à vous souligner que ces programmes à vocation linguistique et éducative ont souvent aussi une dimension culturelle. Témoin l'aménagement d'un centre scolaire communautaire à Fredericton et à Saint-Jean du Nouveau-Brunswick.

En consolidant l'armature institutionnelle, nous permettons aux groupes minoritaires de mieux pouvoir se développer. On peut citer ici en exemple l'expansion du Collège Saint-Boniface. Nos contributions l'ont aidé à établir un centre de formation pédagogique et à instituer des programmes bilingues d'études en administration des affaires et des cours bilingues pour les secrétaires.

Nous contribuons aussi à stimuler le développement culturel en versant certaines subventions, comme celle que nous avons accordée à TV Ontario au mois d'avril. La subvention de 1,189,163 dollars versée dans le cadre du programme des langues officielles dans l'enseignement, va servir à produire neuf émissions éducatives à l'intention de la minorité francophone; ces émissions pourront être utilisées pour l'enseignement de la langue seconde.

Tout aussi important, au sein de mon Ministère, est le programme de promotion des langues officielles. Il a joué un rôle important par le passé car il s'adresse aussi au secteur public non fédéral et à une multitude de groupes bénévoles et d'entreprises privées. Comme il faudra renouveler ce programme bientôt, nous avons songé à diverses orientations que nous aimerions lui imprimer. Je tiens à insister sur le fait que c'est ce programme qui a le plus de ramifications dans le public et que, par conséquent, il faut ici tenir compte des diverses situations qui existent ici et là au pays. Il faudra donc trouver diverses façons, selon les régions, pour intensifier le caractère bilingue de l'activité des organisations et des individus.

Un certain nombre d'organisations ont mis sur pied des programmes d'expansion pour essayer d'offrir de meilleurs services dans les deux langues officielles. Je songe, en particulier, à l'Association canadienne de la santé mentale et à la Fédération canadienne des enseignants qui ont mis sur pied des programmes très fructueux de bilinguisme dans le domaine de la santé et dans celui de l'enseignement. Nous voulons aussi aider, sur le double plan financier et technique, les associations sans but lucratif qui se vouent à l'administration de la justice, à l'administration publique, aux loisirs, aux sports et au tourisme. On a choisi ces domaines parce qu'ils rejoignent une grande partie de la population.

Sur le plan des langues officielles, l'une des grandes nouvelles de l'année, c'est la reconnaissance, par le Manitoba, des deux langues officielles; la province rétablit ainsi un droit que ses citoyens avaient perdu depuis près d'un siècle. Mais même avant que le Manitoba ne rende sa décision, j'avais annoncé le versement d'une contribution de 151,675 dollars au gouvernement du Manitoba pour l'aider à réaliser cinq projets visant à améliorer et à élargir les services offerts à la popula-

[Traduction]

In the materials which I am tabling for this meeting you will find examples of projects funded by the Government of Canada through the Official Languages in Education Program. I want to bring to your attention that these projects often have a very strong cultural dimension as well as a purely linguistic and educational dimension. The construction of a *centre scolaire-communautaire* for francophones in Fredericton and Saint John, New Brunswick illustrates the cultural elements.

In building institutional strength, we are helping minority groups to thrive. The expansion of St. Boniface College is an example. Our funding has helped in the establishment of a teacher training centre and the development of bilingual programs in secretarial studies and business administration.

We are also stimulating cultural development through grants such as that we provided to TV Ontario in April. The grant of \$1,189,163 under the Official Languages in Education program will contribute to the production of nine new educational broadcasts for the francophone minority or for use in second language education.

Another important area in my department is the Official Languages Promotion program. It has played an important role in the past, since it reaches out to the non-federal public sector and to a variety of voluntary groups and private sector concerns. As we look toward program renewal, we have identified a number of directions which we feel the program should take. I want to stress that this is the program which has the greatest outreach to the public, and as such, it merits an approach which will take into account differences in circumstances across the country and which will utilize various ways of informing the public of how they may extend the bilingual scope of their individual and organizational activities.

A number of associations have developed expansion plans for developing their capacity to provide services in the two official languages. I am thinking of notable successes in the areas of health and education such as the expanded bilingual capacity of the Canadian Mental Health Association and the Canadian Teachers' Federation. We also wish to provide financial and technical assistance to non-profit associations active in areas such as the administration of justice, public administration, leisure, sports and tourism. These areas have been selected because of their capacity to reach a large segment of the public.

A major development this year in the growth of official languages has been Manitoba's acceptance of the equality of status of the official languages, restoring rights which had been lost to the citizens of Manitoba for almost a century. Even before the Manitoba decision had been made, I had announced a contribution of \$151,675 to the Government of Manitoba for five projects to improve and expand the services offered to the Francophone population in Manitoba. A major

[Text]

tion francophone du Manitoba. La majeure partie de la subvention servira à hâter la traduction et la publication des textes législatifs, car ces travaux s'inscrivent dans le prolongement de l'objectif national qui est d'assurer l'administration de la justice dans les deux langues officielles.

Autre fait important à signaler à cet égard: la contribution de 95,000 dollars que nous avons versée à l'Office de la langue française du Québec. Grâce à cette contribution, on pourra accélérer l'établissement d'un glossaire et d'un dictionnaire bilingues sur le droit privé au Québec.

Dans mon allocution devant le Comité, le 12 mai, j'ai parlé du sondage CROP sur les minorités canadiennes de langue officielle. Comme je l'ai indiqué alors, les résultats de ce sondage nous aident à mieux déterminer dans quel sens orienter le programme des groupes minoritaires de langue officielle, ce programme qui nous a aidés, de façon essentielle, à remplir notre mandat et à faire naître chez les Canadiens un sentiment plus aigu d'appartenance à leur pays.

Grâce à ce programme, nous avons pu assurer un appui soutenu à de nombreux segments des minorités de langue officielle. Par exemple, le programme est venu en aide aux artistes amateurs; il a contribué à établir des liens organiques entre les diverses organisations vouées à la jeunesse; il a incité les femmes au sein des minorités de langue officielle à prendre davantage part aux décisions de leurs organisations.

Nous savons que les minorités de langue officielle ont encore bien des obstacles à surmonter un peu partout au pays avant de pouvoir réussir à vivre pleinement leur langue et leur culture. Nous en avons conclu que l'une des façons d'assurer un appui positif et durable aux minorités de langue officielle, c'était de les doter d'une solide structure institutionnelle. Les institutions auxquelles je songe ici seraient, par exemple, les établissements d'enseignement postsecondaire et tous ceux qui s'occupent des télécommunications et de la culture.

Mais pour suivre cette orientation particulière, il faudra assurer un soutien abondant et constant aux organismes bénévoles des communautés minoritaires de langue officielle, car ce sont ces communautés qui vont déterminer la réussite ou l'échec des institutions renouvelées. À mon avis, les programmes doivent être conçus de façon à tenir compte du fait que les diverses régions du pays ont des besoins différents et qu'elles en sont à différents stades de leur développement.

Et puis il y a le programme de contestation judiciaire. Ce programme relève des droits de la personne mais aussi des langues officielles. Chacun a le droit de pouvoir parler sa propre langue. C'est là un droit fondamental. C'est dans cette optique qu'en décembre dernier, le gouvernement a élargi la portée du programme de contestation judiciaire pour l'appliquer aussi au principe de l'égalité des langues officielles du Canada et au droit à l'instruction dans la langue de la minorité, aux termes de la Charte des droits et libertés.

Dans le cadre de ce programme, nous avons jusqu'à maintenant approuvé le financement de trois causes et toutes trois se rapportent directement à la charte.

Voici ces trois causes:

[Translation]

part of the payment will be used to accelerate the translation and publication of legislative texts as part of the national goal to provide for the administration of justice in both official languages.

Another major development in this same area is our contribution of \$95,000 to *L'Office de la Langue Française du Québec*. The purpose of the contribution is to accelerate the preparation of a bilingual glossary and dictionary of private law practised in Quebec.

When I appeared before this committee on May 19, I spoke at that time of the CROP survey on official language minorities in Canada. As I indicated then, the CROP survey is assisting us in our review of the Official Language Minority Groups program which has been an essential element in carrying out our mandate of promoting a stronger sense of belonging to Canada.

Through that program we have been able to give sustained support to numerous elements of the official language minority communities. For instance, the program has assisted amateur artists, contributed to the establishment of organizational networks for youth, and encouraged women of the official language minority to take a stronger decision making role within organizations.

We know that there are still formidable barriers to overcome if official language minorities throughout the country are to be able to live successfully in their own language and culture. We have concluded that the development of a strong institutional infrastructure is a way of giving positive and long lasting support to official language minorities. When I speak of institutions, I am thinking for instance of post-secondary educational institutions and those which relate to telecommunications and culture.

This particular thrust will require a high level of continuing support to voluntary organizations of the official language minority communities, since it is these communities who will determine the success of new or expanded institutions. I very much favour a program which will take into account differing regional needs and differing stages of development.

Finally, there is the Court Challenges Program. This is a human rights program and at the same time a program relating to official languages. The right to one's language is fundamental. That is why in December last year the government extended the scope of the Court Challenges Program to include the equal status of official languages in Canada and minority language education rights under the Charter of Rights and Freedoms.

There are now three cases approved for funding under the program directly relating to the Charter.

These cases are:

[Texte]

—l'Association canadienne-française de l'Ontario c. le procureur général de l'Ontario;

—l'Ecole Georges et Julia Bugnet c. le procureur général de l'Alberta;

—l'Alliance des professeurs de Montréal c. le procureur général du Québec.

Cette dernière cause se rattache plutôt à la clause dérogatoire de la charte qu'aux dispositions des articles 16 à 23, mais comme le rapport est très étroit, le Cabinet a néanmoins autorisé les responsables du programme à la prendre en considération. Vous trouverez le détail de ces causes dans les documents que je vous ai remis.

C'est avec plaisir que je répondrai maintenant aux questions que vous pourriez avoir concernant les programmes des langues officielles du Secrétariat d'État. [Fin de l'allocution—Note du rédacteur].

Cet après-midi, je souhaiterais, avec votre permission, concentrer nos échanges sur le programme d'enseignement des langues officielles, bien que la déclaration contienne également une présentation du programme de promotion des langues officielles dans le secteur privé et dans le secteur public non gouvernemental, ce qui a trait directement au gouvernement canadien, du programme des groupes minoritaires de langue officielle et du programme de contestation judiciaire. J'avais mentionné ces programmes la semaine dernière lorsqu'on m'avait invité à faire le point sur l'ensemble des activités du Secrétariat d'État.

En ce qui concerne le programme des langues officielles dans l'enseignement, vous savez que c'est un programme qui existe déjà depuis plusieurs années. C'est un programme dont les budgets étaient gelés depuis 1979. C'est un programme pour lequel le commissaire aux langues officielles avait fortement recommandé, dans son rapport annuel, qu'il fasse l'objet d'une intervention du gouvernement canadien dans le sens d'une augmentation et dans le sens de la correction d'un certain nombre de faiblesses dans son application, faiblesses soulignées à différents chapitres du rapport du commissaire et dans les années qui ont suivi 1979. C'est pourquoi le programme a été négocié très longuement avec les provinces. Mes prédécesseurs, M. Fox et M. Regan, ont maintenu des contacts continus avec les provinces et, heureusement, au moment où j'ai moi-même assumé la fonction, nous en étions tout prêt d'une entente. Je veux certainement souligner le travail de mes prédécesseurs à ce sujet-là. Le programme, ainsi qu'il est maintenant arrêté dans son contenu, permettrait certainement d'atteindre trois objectifs particuliers.

Le premier, c'est de maintenir la contribution aux frais d'établissement et de maintien des programmes d'instruction dans la langue des minorités de langue officielle et des programmes d'enseignement de la langue seconde. Donc, le programme devrait viser essentiellement à assurer l'enseignement à la minorité de langue minoritaire et à assurer également l'enseignement de la langue seconde à la majorité dans chacune des provinces.

[Traduction]

—*Association Canadienne-française de l'Ontario v. Attorney General of Ontario;*

—*Ecole Georges et Julia Bugnet v. Attorney General of Alberta;*

—and *Alliance des professeurs de Montréal v. Attorney General of Quebec.*

The latter of these three cases relates to the "notwithstanding" clause rather than to provisions of section 16 to 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, but Cabinet has approved its consideration under the Court Challenges Program because of its relevance. You will find details of these cases in the materials which have been distributed.

I will be pleased now to answer your questions regarding the official languages programs of the Department of the Secretary of State. [End of speech—Editor's note]

This afternoon, if I may, I would like us to concentrate on the Official Languages in Education Program although my statement also refers to the Official Languages Promotion Program in the private as well as non-governmental public sector, to the Official Languages Minority Groups Program as well as to the Court Challenges Program. I dealt with these programs last week when I appeared on the general activities of the Secretary of State.

The Official Languages in Education is a program which, as you know, came into being some years ago. It is a program whose budgets were frozen in 1979. In his annual report, the Commissioner of Official Languages strongly recommended that it be given increased funding by the Canadian Government and that certain weaknesses in its application be corrected. These weaknesses were pointed out in different chapters of the Commissioner's report and in the years subsequent to 1979. That is why the program followed lengthy negotiations with the provinces. Mr. Fox and Mr. Regan, my predecessors, were in continuous contact with the provinces and, fortunately, by the time I assumed my functions, an agreement was well within reach. At this point I should like to draw attention to the work of my predecessors in this area. As it stands, the program has three specific objectives.

The first is to contribute to the costs of developing and maintaining minority and second language education within the provincial education systems. Basically, the program is designed to ensure minority education in the language of the minority as well as second language education to the majority in each province.

[Text]

Le deuxième objectif était d'élargir le programme et d'en instaurer de nouveaux également, puisque l'expérience nous avait permis de faire le point et de rajuster les objectifs.

Enfin, le troisième objectif était de former des enseignants et d'offrir aux étudiants des bourses et d'autres formes d'aide à la connaissance des langues officielles du Canada.

Un élément très important qui s'ajoute au programme antérieur et qui, à mon sens, reçoit une dimension tout à fait accrue, est celui des programmes nationaux, c'est-à-dire les programmes de bourses d'été pour l'apprentissage des langues et le programme des moniteurs de langues officielles. Je tiens à insister là-dessus parce que le programme de bourses d'été permet à 6,500 jeunes Canadiens et Canadiennes de prendre des cours d'immersion de six semaines pour apprendre la langue seconde. Quant au programme de moniteurs, il permet chaque année à quelque 1,000 étudiants du niveau postsecondaire d'obtenir, pour un salaire relativement modeste de 7,400 dollars au total, les éléments de connaissance nécessaires à l'enseignement des langues officielles. Je reviendrai probablement plus tard au cours de l'exposé là-dessus, parce que la nécessité de former des enseignants compétents est une nécessité réelle dans plusieurs provinces canadiennes, suite en particulier au développement du réseau scolaire au niveau minoritaire et également au niveau des cours d'immersion.

Donc, les éléments importants de modification par rapport au protocole antérieur étaient évidemment le degré d'imputabilité et le degré de visibilité des contributions du gouvernement canadien.

• 1605

Ces deux points ont été certainement des éléments clés de l'entente puisque, comme vous le savez, il s'agit d'une entente négociée. Donc, le texte même de l'entente représente le consensus des dix provinces, et j'insiste là-dessus. Vous connaissez notre histoire fédérale-provinciale: obtenir une entente paraphée ou à être paraphée par les onze gouvernements au Canada nécessite certainement un compromis, et un compromis ne représente jamais essentiellement les positions de chacun des participants. Cela représente toujours une rencontre à mi-chemin des positions de départ de chacun des signataires. Je crois que le protocole, dans sa forme actuelle, représente un compromis acceptable qui, je vais le démontrer, est à mon sens un progrès par rapport au protocole antérieur.

En effet, les provinces ont accepté le principe d'identifier séparément les sommes versées pour l'enseignement dans la langue de la minorité et les sommes affectées à l'enseignement de la langue seconde, ce qui signifie en clair que les programmes d'immersion seront financés à part et non plus comme faisant partie des programmes d'enseignement de la langue minoritaire.

Vous vous souviendrez qu'autant la Fédération des francophones hors Québec que tous les députés de la Chambre des communes, des deux côtés de la Chambre, avaient souligné l'importance de faire en sorte de dissocier les fonds qui étaient dépensés dans chaque province pour le développement du réseau des cours d'immersion et les fonds qui étaient affectés à

[Translation]

The second objective is to expand existing programs and to introduce new ones. Our experience has made possible a fine tuning of the program and a readjustment of the objectives in consequence.

The third objective is to train teachers and provide bursaries and other support to official language learning in Canada.

A very important element added to the former program which has been given renewed importance, is the Summer Language Bursary Program and the Official Language Monitor Program. These national programs merit special mention because the Summer Language Bursary Program provides 6,500 young people a year with second language training in a six-week immersion course, while the Official Language Monitor Program allows 1,000 post-secondary students annually, for the modest sum of \$7,400.00 in total, to obtain the skills necessary for official language teaching. I will probably come back to this point later as the need to train qualified teachers is so real in many Canadian provinces, particularly with the development of a minority language school system and of immersion courses.

So, the important changes to note in this agreement are the degree of accountability and the degree of visibility for federal spending.

These two elements were certainly the highlights of the agreement because, as you know, it was the result of negotiations. I would underline the fact that the agreement represents the consensus of the 10 provinces. As you well know from the history of federal-provincial relations, an agreement initialled by the 11 governments in Canada certainly requires a compromise and a compromise does not represent the basic positions of each of the parties. It means that each of the signatories have been willing to meet the others half way. As it stands, the memorandum of understanding is an acceptable compromise which, as I will show, is going to be an improvement over the former agreement.

The provinces have also agreed in principle to identify separately the funds for minority and second-language programs. This means that immersion programs will be funded as a separate component rather than as part of the minority language formula.

You will recall that the *Fédération des francophones hors Québec* as well as the members of Parliament on both sides of the House had underlined the importance of separating the funds spent on developing immersion courses in each province from those allocated to the establishment of a minority language school system in the nine English-speaking provinces

[Texte]

l'établissement du réseau scolaire dans la langue de la minorité, aussi bien dans les neuf provinces à majorité anglophone que dans la province de Québec. Donc, nous avons obtenu, de façon très claire, une ventilation des dépenses qui nous permet de savoir exactement combien d'argent le gouvernement canadien et les provinces reçoivent, combien d'argent le gouvernement canadien transfère et combien d'argent les gouvernements des provinces reçoivent à ce titre de la langue seconde et de la langue de la minorité. Je reviendrai sur les détails plus loin dans l'exposé. D'ailleurs nous avons préparé une présentation sur acétate qui nous permettra certainement de revenir sur les détails de ces ententes.

D'autre part, nous avons également un programme qui aide les organisations qui s'occupent de langues officielles dans l'enseignement. En effet, il y a une association qui est très importante, à mon sens, qui est capitale pour l'évolution des perceptions et des mentalités au Canada. Vous vous souviendrez que le commissaire aux langues officielles a souligné dans son rapport, et je partage en tous points sa recommandation, que nous ne faisons pas suffisamment pour rapprocher les deux communautés linguistiques au Canada. Elles semblent évoluer en parallèle; elles ne semblent pas s'ouvrir l'une à l'autre suffisamment. Eh bien, une association comme les *Canadian Parents for French* m'apparaît être une des initiatives les plus importantes auxquelles nous devons apporter une contribution aussi bien financière que d'appui technique et politique, politique s'entendant au sens le plus large du terme et certainement pas au sens partisan, de manière à ce que cette association continue à se développer et à participer au renforcement du réseau des institutions francophones au Canada. Vous comprendrez que la vitalité des institutions, dans plusieurs cas, dépend de leur fréquentation et de leur utilisation et que, plus la base de leur utilisation est élargie, plus elles peuvent se développer et atteindre un niveau de rayonnement souhaitable et qui justifie amplement les dépenses auxquelles nous concourons pour les maintenir en opération.

Je pourrai vous donner la liste de ces associations. Elle est d'ailleurs contenue dans un grand document qu'on vous a distribué, je pense. J'y reviendrai tout à l'heure puisqu'elles sont toutes énumérées dans le document. Ces associations font également valoir aux Canadiens et aux Canadiennes l'avantage de posséder une langue seconde. On s'en rend compte dans les diverses statistiques de Statistique Canada, au niveau du nombre de Canadiens qui se déclarent bilingues, et dans les chiffres de l'enquête CROP que je citais tout à l'heure, au niveau du nombre de Canadiens qui souhaitent que leurs enfants apprennent l'autre langue officielle.

C'est donc vous dire que ces fonds, à mon sens, représentent des dépenses essentielles et qui devraient aller croissant. J'insiste en terminant sur ce premier chapitre, sur le fait que le gouvernement canadien, lorsqu'il a eu à prendre une décision récemment quant au renouvellement du protocole d'entente, a ajouté 15 millions de dollars aux programmes existants d'enseignement des langues officielles. L'entente s'échelonne donc sur trois ans et comprend une clause d'augmentation totale de 5 p. 100 par année sur les deux autres années subséquentes.

[Traduction]

as well as in Quebec. To this end, we have established a precise breakdown of expenditures, so that we know exactly how much money the federal and provincial governments receive, how much money the federal government transfers, and how much money the provincial governments receive for second language and minority language education. I will come back to the details later on. We also have a slide presentation that will enable us to highlight the details of these agreements.

In addition to giving support to the provinces, the department has provided directed assistance to organizations active in the field of official languages in education. In fact, one very important association that, in my opinion, is critical to the evolution of attitudes and mentalities in Canada should be brought to your attention here. You will recall that the Commissioner of Official Languages indicated in his report that we are not doing enough to bring the two linguistic communities in Canada together. I agree fully with his point. The two language groups seem to develop parallel to one another and the exchanges, too few in number. That is why an association like Canadian Parents for French is one of the most important initiatives we could have supported both financially as well as technically and politically, a word which I use in its broadest sense, and certainly not in its partisan sense. With our help, this association continues to develop and to assist in reinforcing the network of French-speaking institutions in Canada. In many cases, the vitality of those institutions depends on their use. The more they are used, the more they can develop and extend their sphere of influence. This is ample reason for our support of their operations.

I have a list of these associations available. You may find it in the long document which was circulated, I believe. I will come back to that later as they are all listed in the document. These associations make Canadians realize what an advantage it is to know a second language. Figures from Statistics Canada on the number of Canadians who state they are bilingual and figures from the CROP survey I quoted earlier on the number of Canadians who would like their children to learn the other official language bear this out.

So, in my opinion, these are essential expenditures that should increase. I would point out in closing that, recently, when the Canadian Government had to make a decision on the renewal of the agreement, that it added \$15 million to the official languages in education programs. The agreement will be effective for three years and includes a clause providing a total increase of 5% per annum for the two subsequent years.

[Text]

• 1610

C'est donc dire que le gouvernement canadien ajoutera, au cours des trois prochaines années, 33 millions de dollars de plus que ce qu'il affectait antérieurement, ce qui représentera près de 600 millions de dollars qui seront transférés au gouvernement des provinces. C'est considérable et cela rejoint certainement, à mon sens, une des suggestions du commissaire aux langues officielles au sujet de l'importance, non seulement de maintenir mais d'augmenter les disponibilités financières au soutien de ce programme.

Nous poursuivons évidemment, dans le contexte du programme... en particulier définir les programmes à vocation linguistique et éducative. Vous savez que le programme d'enseignement des langues ne pourrait pas atteindre sa maturité s'il ne reposait pas sur un réseau institutionnel adéquat, et c'est pourquoi ce programme nous permet de financer une série d'infrastructures essentielles au maintien du service. Pour n'en mentionner que quelques-uns, le Centre scolaire communautaire de Saint-Jean, de Fredericton, le projet du centre scolaire communautaire à Miramichi, au Nouveau-Brunswick, l'aide qui a été apportée au collège de Saint-Boniface pour la formation de secrétaires et de traducteurs, le programme qui a permis à TV Ontario de produire neuf émissions qui deviennent disponibles aux réseaux éducatifs des provinces, donc à travers le Canada, représentent des initiatives qui visent à asseoir sur une base institutionnelle l'enseignement comme tel, l'enseignement scolaire.

D'autre part, également, comme vous le savez, le programme de promotion des langues officielles est un des programmes qui vient compléter l'enseignement des langues au Canada. Ce programme de promotion des langues officielles, il est extrêmement important puisqu'il nous permet d'associer à l'effort du gouvernement canadien, l'effort des gouvernements provinciaux et l'effort du secteur privé. Je reviendrai plus loin au cours de l'après-midi sur ce programme, mais vous comprendrez qu'il est complémentaire à l'action du gouvernement canadien et des gouvernements des provinces.

D'autre part, en ce qui concerne le programme d'appui aux organismes sans but lucratif, vous comprendrez que le programme d'aide à l'administration de la justice dans les deux langues officielles, est un programme essentiel, puisque cela nous permet, non seulement d'associer les gouvernements des provinces, mais d'associer également les barreaux, les facultés des universités et les groupes privés, à un effort de mise au point d'une capacité de dispenser les services juridiques dans les deux langues officielles. C'est ainsi que nous avons une entente avec le gouvernement du Manitoba, ceux du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, pour arriver à développer la capacité bilingue dans les services d'administration de la justice. Nous reviendrons éventuellement sur ce sujet, j'imagine, au cours de l'après-midi.

Nous avons également comme vous le savez, participé très directement aux développements qui ont eu cours au Manitoba au cours des derniers mois. Je n'insiste pas là-dessus, je pourrai éventuellement déposer les éléments de l'entente qui est intervenue entre le gouvernement canadien, le gouvernement du Manitoba et la Société des Franco-manitobains...

[Translation]

So, over the next three years, the federal government allocations will increase by \$33 million which means a transfer of almost \$600 million to the provinces. This is a considerable amount and the change in funding is a follow up to one of the suggestions made by the Commissioner of Official Languages not only to maintain but to increase the support funding for this program.

Along these same lines, the Department is defining language and education programs. The Official Languages in Education Program cannot reach maturity unless it is supported by an institutional framework. So, this program enables us to fund a series of infrastructures essential to this service. Just to mention a few, the Centre scolaire communautaire in Saint John and Fredericton, the Centre Scolaire Communautaire in Miramichi, in New Brunswick, the expansion of St. Boniface College where our funding has helped to establish a training program for secretaries and translators are all projects necessary to build institutional strength. We have also provided grants to TV Ontario to produce nine new educational broadcasts available to the schools systems in the provinces. So, all these initiatives across the country are designed to build the institutional strength necessary to education.

As you know, the Official Languages Promotion Program compliments language teaching in Canada. It is an extremely important program as it involves the Canadian government, the provincial government, as well as the private sector. I will come back to this later on in the afternoon but you should just know that the program is complementary to the efforts of the federal and provincial governments.

Also, in the context of our assistance program for non-profit associations, the administration of justice in both official languages is an essential program. It involves not only the provincial governments, but the Bar Associations, university law faculties, and private groups in the development of legal services in both official languages. There is an agreement with the Governments of Manitoba, New Brunswick, and Ontario aimed at developing this bilingual capacity in the administration of justice. I imagine that this subject will come up again this afternoon.

We have also been directly involved in the recent developments in Manitoba. I will not dwell on this. I would just like to say that I could possibly table the components of the agreement signed between the Canadian government, the Government of Manitoba and the *Société des Franco-Manitobains*.

[Texte]

Le sénateur Guay: Je veux vous féliciter pour cela, monsieur le ministre, vous étiez excellent.

M. Kilgour: Moi aussi, monsieur le président, mais comme le temps passe vite, est-ce qu'on peut poser des questions, s'il vous plaît?

M. Joyal: J'achève. J'accélère et je n'abuserai pas de la patience de la cour comme disait Catilina!. Je termine.

Enfin, je termine avec le programme de contestation judiciaire en soulignant que présentement ce programme est essentiel aux progrès des droits, aussi bien des francophones que des anglophones au Canada. Il y a comme vous le savez des actions devant les tribunaux québécois, comme il y a des actions devant les tribunaux de la Saskatchewan, de l'Alberta, de l'Ontario et je pourrai revenir sur chacune de ces actions, faire le point de leurs progrès et la nature des droits qu'elles visent à faire reconnaître.

Voilà ce que j'avais à dire, monsieur le président, en quelques mots. Nous avons une présentation visuelle également qui pourrait accompagner cette présentation et je suis disposé ...

M. Kilgour: *Point of order*, monsieur le président.

M. Joyal: ... à répondre aux questions.

Le coprésident (M. Gauthier): Bon, merci monsieur le ministre.

Monsieur Kilgour, pour un rappel au Règlement.

M. Kilgour: Même si j'aime les programmes audiovisuels, je pense que, comme je le disais, le temps passe et ... Est-ce que nous pourrions voir le film une autre fois? Je pense que c'est assez important de poser des questions.

Le coprésident (M. Gauthier): Comme président de ce groupe, j'aime autant vous le dire tout de suite, je pense que nous aurions pu lire le document avec le ministre, mais, il est tellement agréable à entendre que je l'ai laissé aller pour les vingt minutes qu'il a prises.

Le sénateur Guay: Il connaît son métier, aussi!

• 1615

Le coprésident (M. Gauthier): Je le reconnais, monsieur Kilgour. Les députés doivent poser des questions.

Alors, monsieur le ministre, si vous le voulez bien, aujourd'hui, nous ferons un premier tour de questions et nous verrons par la suite s'il nous reste du temps.

Nous sommes quelque peu en retard sur notre ordre du jour, donc, monsieur Kilgour, je vous cède la parole, pour dix minutes.

M. Marceau: Monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Marceau invoque le Règlement.

M. Marceau: Combien de temps durera votre présentation? Puisqu'elle est déjà préparée, cela prendra combien de temps?

M. Joyal: Environ dix minutes.

[Traduction]

Senator Guay: Mr. Minister, I should like to congratulate you on your work in that regard. You are excellent.

Mr. Kilgour: I would also, Mr. Chairman, but as time is running out could we move on to questions?

Mr. Joyal: I am getting there. I shall speed up and, like Catilina, not try the patience of the court. I am coming to the end.

Finally, there is the Court Challenges Program. This program is fundamental to the rights of Francophones as well as Anglophones in Canada. There are cases in Quebec courts at the moment just as there are in courts in Saskatchewan, Alberta, and Ontario. Once again, I could come back to each of the cases to give you a progress report, and to discuss the rights being challenged.

That is all I had to say, Mr. Chairman. There is also a visual presentation to go along with what I have said, and I am ready ...

Mr. Kilgour: *J'invoque le Règlement*, Mr. Chairman.

Mr. Joyal: ... to answer any question.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Fine, thank you Mr. Minister.

Mr. Kilgour, on a point of order.

Mr. Kilgour: Although I like audio visual presentations, time is running short. Could we not postpone the film to another time? I feel it is important to ask questions.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): As Chairman, I have to admit that although we could have followed along reading the document with the minister, he is so pleasant to listen to that I let him have those 20 minutes.

Senator Guay: He knows his business too.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I realize this, Mr. Kilgour. The members have to ask their questions.

Mr. Minister, if you do not mind for today, we will have a first round of questions and then see how much time we have left.

We are a little behind on our schedule today, so I shall give the floor to Mr. Kilgour for 10 minutes.

Mr. Marceau: Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Marceau on a point of order.

Mr. Marceau: How long will your presentation last? As everything is ready, how long would you need?

Mr. Joyal: About 10 minutes.

[Text]

Le sénateur Guay: On devrait plutôt la regarder!

M. Marceau: Oui, effectivement.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Avec un peu de patience, tout est possible!

Le coprésident (M. Gauthier): Alors, dix minutes, monsieur le ministre.

M. Joyal: Monsieur le président, si je peux me permettre, je suis à votre disposition jusqu'à — je n'ose dire jusqu'à épuisement des combattants — mais certainement jusqu'à ce que les députés aient épuisé leurs questions. Je suis prêt à revenir la semaine prochaine, je suis à votre disposition. Je ne veux pas vous donner l'impression que j'accaparerai tout le temps alloué.

Le coprésident (M. Gauthier): Le le Comité ne siège pas en isolation ici. On n'est pas isolé de ce qui se passe à la Chambre des communes. On peut nous appeler pour un vote d'ici une demi-heure ou quinze minutes. Je vous dis simplement qu'il y a des débats actuellement sur un projet de loi très important et ils en sont peut-être à l'étude du comité plénier.

Cependant, je ne voudrais pas non plus que l'on passe outre la présentation du ministre. De toute façon, avec l'accord unanime, nous entendrons la présentation pendant dix minutes et nous passerons aux questions ensuite.

Monsieur le ministre.

M. Joyal: Alors, je demanderai à M^{me} Brisson-Noreau de faire les commentaires.

Mme Lise Brisson-Noreau (directrice, Langues officielles dans l'Enseignement, Secrétariat d'État): Dans la documentation qui vous a été distribuée, il y a toute la présentation... Les acétates, vous les avez en impression dans votre document.

Je n'ai pas l'intention de prendre plus de dix minutes, maximum!

Les objectifs du programme sont restés essentiellement les mêmes mais nous avons insisté, et toutes les parties étaient d'accord, pour ajouter la dimension culturelle. Vous noterez qu'à chacune des composantes, on ajoute la dimension culturelle de l'enseignement de la langue française et, essentiellement c'est l'enseignement dans la langue de la minorité, l'enseignement de la langue seconde.

Mr. Mark Goldenberg (Chief Policy Analysis and Development, Official Languages in Education, Office of the Secretary of State): This slide just reviews briefly what the previous programs were under the other agreement so that you can follow some of the changes. Essentially, there were two types of funding: formula and non-formula, the formula payments accounting for most of the money, over 85% of the contributions to provinces. Essentially a percentage of the per student cost in each province was paid to the provincial government for each student studying in the minority or second language; as you can see, the percentage varied. For minority language, there were two formulae at the elementary and secondary level, and another formula at the post-secondary; one formula at the elementary and secondary level for the second language.

[Translation]

Senator Guay: Then, we should see it!

Mr. Marceau: Exactly.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: With a bit of patience anything is possible.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You have 10 minutes, Mr. Minister.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, I am available... I was going to say until the troops wear out... but certainly until the members have asked all their questions. I am also ready to come back next week. I am at your disposal. I do not want to give the impression that I am using up all the allocated time.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The committee does not meet in isolation here. We are always aware of what goes on in the House of Commons and may be called for a vote in the next 15 minutes or half an hour. There is debate on a very important piece of legislation at the moment which may be in plenary session already.

However, this does not mean we should skip the Minister's presentation. In any case, with unanimous agreement we will hear the 10-minute presentation and then proceed with questioning.

Mr. Minister.

Mr. Joyal: I would ask Mrs. Brisson-Noreau to begin.

Mrs. Lise Brisson-Noreau (Director, Official Languages in Education, Secretary of State): The full text of the presentation has been distributed. The slides are reproduced in the documentation.

I do not intend to take more than 10 minutes.

The objectives of the program are virtually the same aside from our insistence that all parties agree on the cultural dimension of the agreement. You will note that the cultural development of French language teaching has been added to each of the components of the agreement. This, essentially, involves minority language and second-language teaching.

M. Mark Goldenberg (analyste en chef de la politique et du développement, Langues officielles dans l'enseignement, Secrétariat d'État): Sur cette diapositive on reprend les dispositions prévues par les programmes établis conformément aux ententes antérieures pour que vous puissiez faire une comparaison. Essentiellement, il y avait deux types de financement, formulaire et hors-formule, les programmes de type formulaire nécessitant la majeure partie du financement, soit 85 p. 100 des contributions aux provinces. Le gouvernement provincial obtenait un pourcentage des frais occasionnés par chaque élève suivant l'enseignement dans la langue minoritaire ou dans la langue seconde. Comme vous pouvez constater, ce pourcentage a varié selon le cas. Pour l'enseignement dans la langue minoritaire, deux formules déterminaient l'aide à l'enseignement au niveau élémentaire et secondaire et

[Texte]

The other half of the funding, or the other part of the funding, we have called non-formula, for want of a better term, a variety of specific programs, special projects which were cost-shared at 50% with the provincial governments for some of the projects that Mr. Joyal has mentioned: the development of language training centres in provinces; minority language teacher training institutions in Alberta, Manitoba, Nova Scotia and New Brunswick; fellowships for post-secondary students wishing to pursue their studies in the minority official language or to learn the second language at the post-secondary level; bursaries for minority and second language teachers; travel bursaries for students of the minority language group in a province who are unable to attend a post-secondary institution in their own language within their own province or close to their province of residence; international programs that Mr. Joyal mentioned earlier.

Senator Bosa: Under this program, were private schools included?

Mr. Goldenberg: Yes, they were. Private schools received both the formula funding and participated in the special projects at the decision of each provincial government. So, Manitoba, Ontario, British Columbia and Nova Scotia received funding for private schools.

Mme Brisson-Noreau: Ici, le gouvernement canadien a donné 1,745 millions de dollars depuis le début du programme. Nous avons ici la répartition régionale: le Québec, 978 millions de dollars c'est-à-dire 57 p. 100 du total des contributions, formulaires et hors formules. L'Ouest a reçu 7.5 p. 100; l'Est, 10.44 p. 100. Il est à noter, ici, que du 10.44 p. 100, plus de 7 p. 100 vont au Nouveau-Brunswick. L'Ontario, pour sa part, a reçu 24.22 p. 100.

• 1620

Ici, vous avez tout simplement un bref aperçu des paiements formulaires de 1982-1983 répartis dans chacune des provinces. Je crois que l'on peut passer rapidement sur celle-là; vous avez d'ailleurs, dans la documentation qui vous a été remise, le détail pour chacune des provinces, de toutes les années antérieures.

Ici, nous avons la répartition des paiements formulaires pour l'ensemble des deux objectifs, c'est-à-dire l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde. On peut voir 52 p. 100, pour la langue de la minorité pour le hors-Québec et l'enseignement de la langue seconde, pour un total de 1,500 millions de dollars.

Mr. Goldenberg: Passing to the new protocol of agreements, we have highlighted some of the aspects of it, the public information and acknowledgment of the federal contributions.

Under the previous agreements there were no formal provisions, although provinces co-operated on an ad hoc basis, in many cases. Under the protocol the provinces have accepted a number of undertakings to acknowledge the government

[Traduction]

une seule formule déterminait l'aide à l'enseignement au niveau élémentaire et secondaire dans la langue seconde.

Les programmes dits hors-formule qui prévoyaient le reste du financement regroupent divers programmes et projets spéciaux dont 50 p. 100 des frais étaient partagés avec les gouvernements provinciaux. M. Joyal en a déjà cité quelques uns dont la création dans les provinces de centres de formation linguistique d'institutions de formation d'enseignants de la langue minoritaire en Alberta, au Manitoba, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, les bourses aux enseignants désireux de poursuivre leurs études dans la langue officielle minoritaire ou d'apprendre la deuxième langue au niveau post-secondaire, des bourses aux enseignants de langue minoritaire et de langue seconde, des bourses de déplacement pour étudiants de la langue de la minorité qui ne peuvent fréquenter une institution post-secondaire dans leur propre langue dans la province où ils demeurent et les programmes internationaux mentionnés auparavant par M. Joyal.

Le sénateur Bosa: Est-ce que le programme comprend les écoles privées?

M. Goldenberg: Oui. Les écoles privées obtiennent du financement hors-formule et participent aux projets spéciaux selon la décision prise par chaque gouvernement provincial. Ainsi, le Manitoba, l'Ontario, la Colombie-Britannique et la Nouvelle-Écosse obtiennent le financement destiné aux écoles privées.

Mrs. Brisson-Noreau: Here, the Canadian government has contributed \$1,745 million since the beginning of the program. This is the regional breakdown: \$978 million for Quebec, 57% of total contributions, formula and non-formula. 7.5% went to the West; 10.44% went to the East. It should be pointed out here that more than seven of the 10.44% goes to New Brunswick. Ontario receives 24.22%.

This gives you a brief overview of the provincial breakdown of the 1982-1983 formula payments. I think we need not devote too much time to this chart; moreover, the documentation you were given shows the figures for each of the provinces for all past years.

This shows the breakdown of formula payments for the two objectives, namely education in the language of the minority, and second-language education. As the chart shows, 50% of the funds were devoted to education in the language of the minority outside Quebec and second-language education, for a total of \$1.5 million.

M. Goldenberg: Pour passer maintenant au nouveau protocole d'entente, nous vous donnons ici les points saillants, en ce qui concerne l'information du public et la reconnaissance des contributions du gouvernement fédéral.

Il n'existait aucune disposition formelle en vertu des ententes antérieures, même si beaucoup de provinces ont fait preuve d'un esprit de collaboration. Dans le protocole, les provinces ont accepté de reconnaître l'apport du fédéral dans

[Text]

support in all of their publicity regarding these programs to inform individual recipients of bursary awards, the school boards and the individual post-secondary institutions themselves of the contributions of the Government of Canada under these programs.

The provinces have also agreed to publish through the Council of Ministers of Education, Canada, an annual report which would provide information on the programs and services offered by the provinces in minority and second language education and on the contribution of the Government of Canada towards the offering of those programs and services.

Finally, in terms of visibility, if you like, the text of the protocol and of all of the bilateral agreements, and the accounting information to be provided by the provinces, are to be made available to the public.

Senator Bosa: Mr. Chairman, may I ask a question?

The Joint Chairman (Senator Murray): Senator Bosa.

Senator Bosa: Is there a mechanism in the protocol that would enable a period review to assess the progress that is made in this program?

Mr. Goldenberg: There is a provision for an annual meeting of federal-provincial officials to review the progress and discuss the implementation of the program. The protocol in itself is in effect for a three-year period, so it is relatively a short period of time.

Senator Guay: Which way are you going to make it available to the public, by what type of publicity?

Mr. Goldenberg: We will be doing some publicity ourselves on the availability of funds in the programs and some jointly with the provinces as well. It will be both joint and both levels of government.

Accountability . . .

justification des dépenses—Aucune disposition formelle dans le cas des anciennes ententes.

Dans le cas du nouveau protocole, les provinces ont accepté le principe des coûts supplémentaires comme fondement de l'appui du gouvernement canadien. Les provinces s'engagent à fournir chaque année, au gouvernement canadien, des renseignements sur le coût supplémentaire, de façon à ce que le gouvernement canadien puisse assurer, de façon satisfaisante, le Parlement et les contribuables.

M. Marceau: Si je comprends bien, c'est pour le supplément?

M. Goldenberg: C'est cela, c'est pour les coûts marginaux, les coûts supplémentaires, pas pour les coûts normaux de l'enseignement.

M. Joyal: C'est tout à fait exact. C'est le point central, finalement, de l'entente. C'est que nous n'assumons pas tous les frais d'enseignement puisque les provinces ont la responsabilité constitutionnelle de maintenir un réseau d'enseignement. Nous assumons la différence que représente le fait que

[Translation]

toute leur publicité et dans toute correspondance avec les boursiers, les commissions scolaires et les institutions postsecondaires au sujet de ces programmes.

Les provinces ont également accepté de publier, par l'intermédiaire du Conseil des ministres d'éducation du Canada, un rapport annuel donnant de l'information sur les programmes et les services offerts par les provinces dans l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde, et sur les contributions du gouvernement à ces programmes et services.

De plus, le public doit avoir accès au texte du protocole, des ententes bilatérales, et aux renseignements que doivent fournir les provinces pour justifier leurs coûts.

Le sénateur Bosa: Puis-je poser une question, monsieur le président?

Le coprésident (le sénateur Murray): Le sénateur Bosa.

Le sénateur Bosa: Le protocole prévoit-il une révision périodique pour évaluer les progrès accomplis par le programme?

M. Goldenberg: Le protocole prévoit une réunion annuelle des fonctionnaires fédéraux et provinciaux pour examiner les progrès réalisés et pour parler de la mise en oeuvre du programme. Le protocole lui-même n'est valable que pour trois ans, ce qui est une période de temps relativement courte.

Le sénateur Guay: Par quel genre de publicité allez-vous rendre ces informations disponibles au public?

M. Goldenberg: Nous allons en faire une partie nous-mêmes et nous allons en faire une partie en collaboration avec les provinces. Les deux niveaux de gouvernement vont s'occuper de la publicité, et individuellement et conjointement.

Pour ce qui est de la justification des dépenses . . .

Accountability—There was no official provision in the previous agreements.

In the case of the new protocol, the provinces have accepted the principle of additional costs as the basis for support by the Government of Canada. The provinces have undertaken to provide each year the Government of Canada with information on their additional costs, so that the Canadian government can provide the necessary assurances to Parliament and the general public.

Mr. Marceau: You are referring to the additional costs, are you?

Mr. Goldenberg: Yes, we are referring here to the additional costs, not the normal costs of education.

Mr. Joyal: That is quite right. In fact, that is the key point of the agreement. We are not paying all the education costs, because under the Constitution, the provinces are responsible for providing education. We are paying the difference in costs accounted for by the fact that education is being provided in

[Texte]

l'enseignement est dispensé dans la langue de la minorité, ou dans la langue seconde à la population étudiante majoritaire. Autrement, on se trouverait à payer tous les frais du maintien du réseau scolaire, ce qui évidemment, n'est pas la lettre de la Constitution.

M. Marceau: Mais là-dessus, est-ce que vous avez des chiffres à l'appui ou simplement des déclarations de la part des autorités? Est-ce que vous avez des justifications ou seulement des déclarations verbales?

M. Joyal: C'est une très bonne question. C'est là également une différence entre l'ancien protocole et le nouveau, si je peux m'exprimer de cette façon-là.

L'ancien protocole nous soumettait un peu, en somme, à la disposition de chacune des provinces qui décidaient elles-mêmes quel était leur coût supplémentaire et, évidemment, il y avait des provinces qui avaient un réseau d'éducation plus développé, plus ramifié, et également plus coûteux.

Vous savez très bien que dans ces coûts, on tient compte évidemment de l'item salaire. Les coûts des conventions collectives varient certainement d'une province à l'autre, de sorte que l'on était amené à payer plus dans certaines provinces pour en fait un service identique.

• 1625

Donc, la nouvelle formule nous permet, non seulement, de vérifier directement la nature des coûts supplémentaires dans chaque province, mais également de les calculer sur une moyenne nationale. De cette façon, un élément de justice distributive est présent dans la nouvelle entente qui ne l'était pas dans l'entente antérieure puisqu'on était à la merci en somme des coûts supplémentaires de chacune des provinces.

Vous connaissez à cet égard, même si c'est toujours un peu odieux de citer le Code du Québec en regard de celui de l'Ontario, les coûts de l'enseignement au Québec. Vous les connaissez, ils ont été rendus publics l'hiver dernier, au cours du renouvellement des conventions collectives dans le secteur public du Québec en particulier. Nous étions un peu prisonniers en somme du système de chacune des provinces alors que là, nous avons un facteur d'égalisation qui tient compte de ce qui est dépensé en moyenne nationale, ce qui est beaucoup plus juste au point de vue participation du gouvernement canadien.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci monsieur le ministre. Procédons maintenant avec les acétates, si vous le voulez bien.

Mr. Goldenberg: Just to review the major differences in the actual program arrangements under the old agreements and the new agreements. As we have seen the formula payments were relatively complex, paying a percentage of provincial per student cost, favouring provinces, as the minister has mentioned, with higher education costs or the more developed systems, and lack of a separate identification of minority and immersion funds. They were both supported under the same component. The major problem we have identified with the non-formula is that the programs were too many and too similar, and therefore difficult for the public to understand and know how to access. The proposed protocol, therefore, has a new program structure which is more flexible and which will

[Traduction]

the language of the minority or in the second-language of the majority of the student population. Otherwise, we would be paying all of the costs of maintaining the school system, which of course is not provided for in the Constitution.

Mr. Marceau: But do you receive figures or just statements from the authorities? Do you receive an actual written accounting, or just verbal statements?

Mr. Joyal: That is a very good question. This is another difference between the previous agreement and the new one.

Under the previous agreement, each province decided itself on their additional costs, and since some provinces had a more developed education network, their costs were higher.

You know full well that salaries are obviously included in these costs. From province to province, the costs of collective agreements of course vary so that we had to pay more in some provinces for the same service.

This new formula allows us not only to control directly the nature of added costs in each province, but also to calculate a national average. There is therefore an element of distributive justice in the new agreement that did not exist in the previous one since we were at the mercy in fact of the added cost of each province.

In this context, even if it is always rather despicable to compare the case of Quebec to that of Ontario, you know of the education costs in Quebec. You know what they are, they were made public last winter, more specifically during the renewal of collective agreements in the public sector in Quebec. We were a bit at the mercy of the system of each province whereas now, with this equalization factor that will take into account what was spent as a national average, it is much fairer from the point of view of the Canadian government's participation.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Minister. Let us get back to the slides, if you would be so kind.

M. Goldenberg: Revoyons les grandes différences entre les dispositions du programme actuel et celles qui prévalaient en vertu des anciennes ententes. Comme nous l'avons vu, les paiements effectués en vertu de la formule étaient assez compliqués, puisque l'on versait un pourcentage selon le coût par élève, ce qui favorisait les provinces, comme le ministre l'a mentionné, dont les coûts d'éducation étaient plus élevés ou dont les régimes étaient plus avancés, sans toutefois distinguer en ce qui concernait les crédits entre les programmes de langue minoritaire et les cours d'immersion. Les deux programmes étaient financés à partir du même élément. Le problème principal que nous avons relevé relativement à la non-formule, c'est que les programmes étaient trop nombreux et trop

[Text]

permit the negotiation of bilateral agreements within four broad areas of support: infrastructure, program expansion and development, teacher training and development, and student support. In support of those four broad categories, provinces will choose one of two options for the allocation of funding and conclude a bilateral agreement with the Government of Canada under one of those two options.

The basic program option continues a similar kind of formula and non-formula but the basic contributions, as the Minister has mentioned, use a national average thus leading to redistribution of funds. They are also simple and more easily comprehensible in that there are fixed amounts per student rather than the complicated calculations. Therefore it is easier for schoolboards and the public to know how much money and what is available. As well, we have broken out the minority and immersion support. They are no longer under the same component but there is a separate component for each of the two.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Before you proceed, may I just ask; it sounds to be a bit complex there. You said that there was a general agreement and there will be bilateral agreements, negotiations,

Mr. Goldenberg: That is right.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You are telling me that these bilateral negotiations will be based upon a national average cost per student?

Mr. Goldenberg: That is right, in terms of establishing the base amount for each province.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is fairer to the systems as they are than the old system?

Mr. Goldenberg: The old system was based on each province's average per student cost which did not necessarily have anything to do with the additional costs of offering minority and second language education. The fundamental assumption that the additional costs of a minority language education are 9% on the Island of Montreal and 9% on Prince Edward Island is really what we have been questioning over the last few years and it is felt that as a *mécanisme de répartition* the use of a national average contribution would be a more equitable fashion.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I would like to make one comment. It is not the experience of the minorities that we have had difficulty with the costs, it is to get access to the bloody money that is difficult. The formula you use and the formula they use is different and as far as I can see, that has not changed. In other words, the feds use one formula to give the money to the provinces; the provinces use another formula to disperse that money. That has not changed.

Senator Guay: That is still questionable.

[Translation]

semblables, et par conséquent, il était difficile pour le public de les comprendre et de savoir comment y avoir accès. Le protocole proposé comporte donc une nouvelle structure de programmes, plus souple avec quatre grandes catégories de dépenses de programme: infrastructure, élaboration et développement de programme, formation et perfectionnement des enseignants, appui aux étudiants. De ces quatre grandes catégories, les provinces en choisiront une ou deux en vue d'obtenir du financement et conclueront une entente bilatérale avec le gouvernement du Canada prévoyant le financement d'une de ces deux options.

L'option programme de base continue à partir de formule ou hors formule, mais les contributions de base, comme l'a mentionné le ministre, reposent sur des moyennes nationales entraînant une redistribution des fonds. En plus ces formules sont plus simples et plus facilement compréhensibles puisqu'elles prévoient des contributions de base, par étudiant plutôt que des calculs compliqués. Par conséquent, il sera plus facile pour les commissions scolaires et pour le public de comprendre combien d'argent est disponible. En outre, nous avons divisé l'appui à la minorité et à l'immersion. Ils ne font plus partie du même élément, mais de deux volets distincts.

Le coprésident (M. Gauthier): Avant que vous ne continuiez, puis-je vous demander ceci; j'ai l'impression que c'est un peu compliqué. Vous dites qu'il y a un protocole général, mais qu'il y aura des ententes bilatérales, des négociations.

M. Goldenberg: En effet.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous me dites que ces négociations bilatérales seront fondées sur le coût moyen national par étudiant?

M. Goldenberg: En effet, lorsqu'il va s'agir de déterminer le montant de base pour chaque province.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est plus juste que l'ancien système?

M. Goldenberg: L'ancien système reposait sur le coût moyen par étudiant pour chaque province, ce qui n'avait pas nécessairement à voir avec les coûts supplémentaires qu'entraînent des cours de langue de la minorité et de langue seconde. Nous avons vraiment remis en question au cours des quelques dernières années l'hypothèse fondamentale voulant que les coûts supplémentaires de l'enseignement d'une langue minoritaire se chiffraient à 9 p. 100 sur l'île de Montréal et à 9 p. 100 à l'Île-du-Prince-Édouard, et nous avons jugé qu'il serait plus équitable d'avoir recours à une *national average contribution*, un mécanisme de répartition.

Le coprésident (M. Gauthier): J'aimerais dire une chose. D'après leur expérience, les minorités n'ont éprouvé aucune difficulté à cause des coûts, ce qui est difficile, c'est de trouver accès à l'argent. La formule que vous utilisez et la formule qu'ils utilisent sont différentes, mais que je sache, rien n'est changé. En d'autres termes, le fédéral utilise une formule pour accorder des crédits aux provinces; les provinces utilisent une autre formule pour répartir cet argent. Cela n'a pas changé.

Le sénateur Guay: C'est toujours contestable.

[Texte]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is still questionable.

Mr. Joyal: Not completely, the formula is to determine the amount of money that is allocated to a province and with the option negotiations, we have the freedom to negotiate with the province how that amount of money will be used in the various aspects of infrastructure, program expansion, teacher training and development, and student support.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is the bilateral...

Mr. Joyal: Yes, that is the bilateral. It is the option negotiation; that is essentially what we are. With the option negotiation, we have the possibility of determining an envelope for a province and after that to negotiate with the province where the province feels its priorities are and what the federal government's perspective is... the kind of initiatives, too, where we think, as a government, that there should be complementary initiative. So, it is a balanced type of system. Of course, we cannot impose on a province, due to constitutional jurisdiction, a complete type of priorities. We cannot impose it upon them and say, You will do that; we will finance that. We have to meet at a point. That is why we thought that formula was a fair compromise between both levels of government.

• 1630

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Okay. I apologize. I was seeking clarification. But continue, please... Senator?

Senator Asselin: I would like to follow up the program, if I may, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, Senator.

Senator Guay: Excuse me, may I ask my question now?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, Senator Guay.

Senator Guay: Well, because you were mentioning the money going to the provincial government, my question was going to be, What kind of supervision, what kind of follow-up do we have vis-à-vis the provincial government to see what kind of success occurs? Also to determine that the money is properly used? I am not criticizing any provincial government when I say that; but I would question it at the present time for some of the things in the past that have occurred. I wonder if you have some kind of a network which provides for appropriate supervision.

Mr. Joyal: There is certainly in our own perspective, and I think it is fairly reflected in the core of the agreement, a new type of approach on both sides for the use of funds voted by the Parliament of Canada and made available to provincial governments. First, we have the possibility of looking into the statistics and the figures, and of reviewing with them on a bilateral basis what their supplementary or additional costs are for the teaching of official languages, either to the minority or

[Traduction]

Le coprésident (M. Gauthier): C'est toujours contestable.

M. Joyal: Pas entièrement, la formule sert à déterminer les sommes allouées à une province et, grâce aux négociations en option, nous avons la liberté de négocier avec la province l'affectation des crédits à des usages précis, c'est-à-dire les divers aspects d'infrastructure, d'élaboration et de développement des programmes, de formation et de perfectionnement des enseignants, d'appui aux étudiants.

Le coprésident (M. Gauthier): Il s'agit là des négociations bilatérales...

M. Joyal: Oui, c'est bilatéral. C'est la négociation des options; essentiellement, c'est ce que nous faisons. Grâce à la négociation des options, nous avons la possibilité de fixer le montant d'une enveloppe pour une province, négociant ensuite avec cette province en fonction de ses priorités et le point de vue du gouvernement fédéral... il y a aussi des cas où nous croyons, comme gouvernement, qu'il doit y avoir une initiative complémentaire. Il s'agit donc d'un système équilibré. Evidemment, nous ne pouvons imposer à une province à cause des compétences constitutionnelles, un seul type de priorités. Nous ne pouvons pas leur imposer quoi que ce soit, en disant vous allez faire cela; nous allons financer telle chose. Il faut se rencontrer. C'est pourquoi nous avons jugé que cette formule constituait un compromis juste entre les deux paliers de gouvernement.

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien. Je m'excuse. Je cherchais des précisions. Mais veuillez continuer, s'il vous plaît... Monsieur le sénateur?

Le sénateur Asselin: J'aimerais reprendre la question de ce programme, avec votre permission, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, monsieur le sénateur.

Le sénateur Guay: Excusez-moi, puis-je poser ma question maintenant?

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Parce que vous parliez des sommes qui seront versées au gouvernement provincial, j'allais vous demander quel genre de surveillance, quel genre de suivi allez-vous faire auprès du gouvernement provincial afin de suivre ses succès? Et afin de vous assurer également que les crédits ont été utilisés correctement? Je ne critique aucun gouvernement provincial en le disant, mais je me pose des questions à l'heure actuelle, à cause de certaines choses qui se sont produites par le passé. Je me demande si vous avez un réseau quelconque afin d'assurer une surveillance appropriée.

M. Joyal: Nous sommes certainement d'avis, et le fond même de l'entente le reflète assez bien, qu'il faut que les deux parties adoptent une nouvelle sorte d'approche en ce qui concerne la dépense de crédits votés par le Parlement du Canada et mis à la disposition des gouvernements provinciaux. Tout d'abord, nous avons la possibilité d'examiner les données statistiques et les chiffres et de les examiner à la lumière des ententes bilatérales, afin de savoir quels sont les coûts supplé-

[Text]

to the majority as a second language. We have the possibility to question their figures and statistics.

At this point in time, if a province sent to us a costing that is a 9%-additional cost we would not take that as granted. We would not consider that as it, and write a cheque. That is not at all the way we operate any more. I would not like to quote one example as a province because it is always, I should say, unfair for others. But I have in mind one province which has sent us a list of additional costs, and we are reviewing those additional costs with them to make sure that at a specific point in time we agree on the amount of the additional cost. That is part of the negotiations that we must have with that province in order to make sure that we make more funds available to the province for the development of the four headings that you see on our part of the agreement. So there is certainly a new framework for the federal government and the provinces, to work within.

Senator Guay: Good.

M. Joyal: . . . comme on dit en français, me sortir la tête de l'eau un peu.

Senator Guay: Get your head above water, yes.

Mr. Joyal: Yes. And as I said at the last meeting, Mr. Chairman, I have met with most, if not all, of the provincial ministers of education in their own offices in the last eight months to review those elements and to arrive at an agreement. I have not felt in those, I would say more or less bilateral discussions and exchanges of view, that they did not understand the new framework that we would be working in. I want to praise that type of approach now. That situation to which you refer in your statement about the difficulty in the past to know where the money was sent, I think has been properly addressed in that type of agreement.

It is through working that we will be in a position to draw conclusions. As was said earlier, there is a provision in the protocol here, under which we have a possibility at the end of the fiscal year to review the success of our discussion, exchanges of views, and be in a position to readjust. But there is certainly a fair sentiment of co-operation among the provinces and the federal government—I mean the Secretary of State officers. We are in much closer contact with them than we have ever been. It is a different type of co-operation, I would say, that would give us an opportunity to achieve some progress in that regard.

Senator Guay: I appreciate that, Mr. Minister.

The Joint Chairman (Senator Murray): The Joint Chairman, Mr. Gauthier, has had to leave to fill another engagement. He left me a list of names. Mr. Kilgour is at the top of it, followed by Senator Bosa and Mr. Marceau.

• 1635

M. Kilgour: Merci, monsieur le président. Je commençais à trouver les dix minutes un peu longues!

[Translation]

mentaires des provinces en matière d'enseignement des langues officielles, soit à la minorité ou à la majorité comme langue seconde. Nous avons la possibilité de les interroger sur leurs chiffres et leurs statistiques.

A l'heure actuelle, si une province nous fait parvenir un bilan des coûts avec une augmentation de 9 p. 100, nous ne l'acceptons pas comme tel. Pour nous l'affaire ne serait pas réglée, nous n'émettrions pas le chèque. Nous ne fonctionnons plus du tout de cette manière. Je ne tiens pas à vous citer une province en exemple, car c'est toujours injuste pour les autres. Toutefois, j'ai à l'esprit une province qui nous a fait parvenir une liste de coûts supplémentaires que nous avons étudiés avec elle afin de nous assurer que nous nous entendions sur le montant des coûts supplémentaires. Cela s'insère dans les négociations que nous devons tenir avec une province afin de nous assurer que nous mettons à sa disposition des crédits supplémentaires afin de favoriser les quatre catégories qui font partie de l'entente. Le gouvernement fédéral et les provinces travaillent clairement à l'intérieur d'un nouveau cadre.

Le sénateur Guay: Parfait.

Mr. Joyal: —as we say in French, keep my head above water a bit.

Le sénateur Guay: Sortir la tête de l'eau un peu, oui.

M. Joyal: Oui. Comme je l'ai dit à la dernière réunion, monsieur le président, j'ai rencontré la plupart sinon tous les ministres provinciaux de l'Éducation dans leur propre bureau, au cours des huit derniers mois afin de revoir ces éléments et d'en arriver à une entente. Je n'ai pas eu l'impression au cours de ces discussions et échanges de vues qu'ils ne comprenaient pas le cadre à l'intérieur duquel nous travaillions. Je tiens d'ailleurs à louer le genre d'approche que nous avons maintenant. La situation dont vous parlez, c'est-à-dire la difficulté pour le Parlement de savoir quels ont été les objets précis de dépense se trouve, je crois, réglée, grâce à ce genre d'entente.

C'est en voyant son fonctionnement que nous serons en mesure de tirer des conclusions. Comme je l'ai dit précédemment, le protocole contient une disposition permettant à la fin de l'année financière de faire une évaluation et d'apporter des ajustements. Toutefois, il existe certainement un sentiment de coopération entre les provinces et le gouvernement fédéral—je veux parler des fonctionnaires du Secrétariat d'État. Nous sommes en contact beaucoup plus étroit. Il s'agit d'une collaboration d'un genre différent qui nous permettra, à mon avis, de réaliser certains progrès.

Le sénateur Guay: J'en suis heureux, monsieur le ministre.

Le coprésident (le sénateur Murray): Le coprésident, M. Gauthier, a dû s'absenter à cause d'un autre rendez-vous. Il m'a laissé sa liste de noms. M. Kilgour est le premier, suivi du sénateur Bosa et de M. Marceau.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman. I was starting to think that was a long 10 minutes.

[Texte]

Pour commencer, je poserai une question au sujet du document intitulé *Paiements au titre des programmes des langues officielles dans l'enseignement*. Comme je viens d'une région «outre-mer», en quelque sorte, il m'apparaît injuste de dépenser autant d'argent pour deux provinces, soit l'Ontario et le Québec.

Je me demande, par exemple, monsieur le ministre, quelle serait la réaction de la Fédération des francophones hors Québec si elle voyait cette charte-ci. A mon avis, ils trouveraient curieux que si peu de fonds soient consacrés à l'enseignement de la langue française hors Québec.

Lors de la dernière réunion, il a été question de l'assimilation; par conséquent, je crois que cela indique qu'il faut aider les gens qui veulent conserver les langues minoritaires et cela, en dehors du Québec également. Si je comprends bien, cela représente une situation qui n'est pas juste pour les francophones hors Québec, par exemple. Avez-vous un commentaire à cet égard?

Mr. Joyal: Oh, yes, there is no doubt about those statistics, as they are on the chart. It was, as I say, the first pie. The way that the pie seems to be shared between Quebec on one side and the rest of the provinces on the second half or the second third, or two-thirds of the assets, seems to be biased in one way. There is no doubt about that. They represent, as I say, 10 years of money and services provided in a way we found was to be corrected.

I think the elements of correction are in the protocol, because one very important element that has not been mentioned in the presentation is that payments to Quebec will now be submitted with a ceiling. It will mean that in the new protocol there will not be more than the share Quebec has had at this point in time, and the reason is very visible because of the new formula, and because, to a point, the anglophone minority is concentrated, of course, in Quebec.

So on one side you have the minority, the anglophone community in Quebec, located in one province and the rest of the minorities, of course, are spread over the nine other provinces. On the other hand, there is a very important element too, that when a provincial government, and I do not want to name any one of them, refuses the establishment of a French school, even though we would give to that provincial government a million dollars to establish it, legally before the Charter of Rights and Freedoms we have nothing to do to provide the money to that group, unless we decide as a federal government to enter into the constitutional quarrel of establishing ourselves a school, or giving directly to a group of parents the money to establish a school, but the school will not be recognized by the education system of the province and so on.

Now it is a completely different context. We have a Charter of Rights and Freedoms, Section 23. We have a program for financial support for court litigation. You know that there are three actions that are presently under study: one in Ontario, one in Alberta, and one in Prince Edward Island. I will come back later to that. That will give us the opportunity to develop the services to the minority in a context that was different from past years. But there is no doubt that in past years there

[Traduction]

My first question relates to the document entitled *Contributions for the Official Languages in Education*. Since I come from the West, I think it is unfair that so much of the money be spent in Ontario and Quebec.

I am wondering what the reaction of the *Fédération des francophones hors Québec* would be if it saw this chart. I think they would find it strange that so little money is spent on the teaching of French outside Quebec.

At the last meeting, we talked about assimilation. Since it does occur, I think it is proof that we have to help people who want to maintain minority languages outside of Quebec as well. If I understand correctly, this situation is unfair to Francophones outside Quebec. Have you any comments on this?

M. Joyal: Vous avez parfaitement raison pour ce qui est des statistiques qui figurent dans ce graphique. J'ai déjà dit qu'il s'agissait du premier gâteau. La répartition des fonds selon laquelle le Québec en reçoit un tiers, et les autres provinces en reçoivent deux tiers ne semble pas très juste. Cela ne fait pas de doute. Il s'agit de la répartition des fonds et des services pendant une période de 10 ans, répartition qu'il fallait corriger à notre avis.

J'estime que les éléments de correction se trouvent dans le protocole, car un élément très important que l'on n'a pas encore mentionné c'est que les paiements au Québec seront plafonnés. Autrement dit, aux termes du nouveau protocole, le Québec ne pourra pas recevoir plus que la part qu'il reçoit en ce moment. Il y a également le fait que la minorité anglophone se concentre bien sûr au Québec.

D'une part, il y a la minorité anglophone du Québec, et tous les autres minorités qui se trouvent dans les neuf autres provinces. D'autre part, lorsqu'un gouvernement provincial refusait, et je ne veux pas mentionner de nom ici, de mettre sur pied une école française, même si nous donnions au gouvernement provincial un million de dollars pour ce faire, nos possibilités s'arrêtaient là, avant la promulgation de la Charte des droits et libertés. Je suppose que le gouvernement fédéral aurait pu décider de se lancer dans une chicane constitutionnelle en créant lui-même une école ou en donnant les fonds nécessaires à un groupe de parents, mais la province n'aurait pas reconnu une telle école.

La situation a complètement changé maintenant. Nous avons l'article 23 de la Charte des droits et libertés. Il existe un programme d'appui financier pour les frais de justice. Comme vous le savez, il y a 3 poursuites en Cour en ce moment: une en Ontario, une en Alberta, et une dans l'île du Prince-Édouard. J'y reviendrai tout à l'heure. Grâce à cet article de la Constitution, nous pourrions offrir de nouvelles sortes de services à la minorité. Il ne fait pas de doute qu'auparavant il existait un

[Text]

was some imbalance between what was spent in Quebec and what was spent in the nine other provinces, and between what was spent for the teaching of the second language to the majority and between what was spent for the teaching of the minority language to the minority itself. There is no doubt about that. I do not question the facts. I mean, I think it is pretty obvious.

M. Kilgour: Très bien.

Alors, je parlerai en anglais et vous vous exprimerez en français! Ainsi, nous utiliserons chacun notre propre langue.

Mr. Joyal: That is why. I practise my English and I hope you will answer me in French.

Senator Guay: You have improved a lot; you are doing very well at it.

M. Kilgour: Dans ce cas, je continuerai en français!

Je traiterai maintenant du sujet des professeurs qui enseignent l'anglais, en tant que langue seconde, dans l'Ouest du Canada. M. Clarke et moi-même partageons la même opinion. Par exemple, presque la moitié des étudiants qui fréquentent les écoles de Vancouver, nous semble-t-il, ont l'anglais comme langue seconde. Il va de soi que la première langue est très rarement le français. Cette question est très compliquée: sans doute sommes-nous un pays bilingue. Mais si, par exemple, votre ministère n'incite pas les professeurs à donner les programmes dans lesquels on peut apprendre au moins une des deux langues, cela crée des problèmes énormes pour le pays.

• 1640

Je constate... par exemple, une femme qui reste au foyer et dont le mari apprend l'anglais ou le français, cela m'est égal... Mais que voulez-vous faire pour aider un peu les gens qui enseignent le français ou l'anglais comme deuxième langue, par exemple, dans l'Ouest du Canada? Et dans Montréal, la même chose pour les gens qui viennent d'Italie ou quelque part d'autre?

Mr. Joyal: We have a program in the Secretary of State at present that has been working for some years now; that is under review. The program is to help the provinces to teach the official languages of Canada to new citizens. That program has an envelope of 4.5 at this point.

Mr. Kilgour: 4.5 million?

Mr. Joyal: Yes. Let me say to you what we are doing with that and what I intend to do as a minister and then you could comment about the element of it.

The money is given to the provinces and we pay for the text books and the equipment needed for the teaching of one or the other official language. That money is transferred to the provinces and the agreement is pretty loose. It is more or less an agreement of the type in the old protocol. I have mentioned that to the Minister of Employment and Immigration. The Minister of Employment and Immigration has prepared some mechanisms of review. I think he is meeting with the provinces during the summertime or very early fall, and I have extended to him my concern that that program needs to be adapted to

[Translation]

déséquilibre entre les sommes dépensées au Québec et celles dépensées dans les neuf autres provinces, et entre les sommes consacrées à l'enseignement de la deuxième langue à la majorité, et celles consacrées à l'enseignement de la langue minoritaire à la minorité elle-même. Cela ne fait pas de doute. Je ne conteste pas du tout les faits. À mon avis, ils sont tout à fait évidents.

Mr. Kilgour: Fine.

I think I will switch to English, and you can speak French. That way, we will both be using our own language.

M. Joyal: Mais j'ai fait exprès pour m'exercer en anglais, et j'espère que vous allez me répondre en français.

Le sénateur Guay: Vous avez fait beaucoup de progrès, vous vous débrouillez très bien, monsieur Kilgour.

Mr. Kilgour: In that case, I will continue in French.

I would now like to raise the question of teachers of English as a second language in western Canada. Mr. Clarke, and I agree on this. Almost half of the students attending schools in Vancouver have English as a second language in our opinion. Of course, only very rarely is French the first language. This is a very complicated issue: there is no doubt that Canada is a bilingual country. But if your department does not encourage teachers to offer programs in which students can learn one of the two official languages, this creates tremendous problems for the country.

I have no problems in situations where a woman stays at home and her husband learns English or French. But what can you do to help out people teaching English or French as a second language in the west? The same applies to people from Italy or some other country who are living in Montreal.

M. Joyal: Le Secrétariat d'État a un programme qui fonctionne depuis plusieurs années et qui est à l'étude à l'heure actuelle. Le but du programme est d'aider les provinces à enseigner les langues officielles du Canada aux nouveaux Canadiens. En ce moment, le programme a une enveloppe de 4.5.

M. Kilgour: \$4.5 millions?

M. Joyal: Oui. Permettez-moi de vous expliquer ce qu'on fait de ces fonds et ce que j'entends faire en tant que ministre. Vous pourriez ensuite faire des commentaires.

Nous donnons les fonds aux provinces et nous payons les manuels scolaires et l'équipement nécessaire pour enseigner l'une ou l'autre des langues officielles. Nous transférons les fonds aux provinces en vertu d'une entente plutôt souple. Il s'agit plus ou moins d'une sorte d'entente prévue dans l'ancien protocole. J'en ai parlé au ministre de l'Emploi et de l'Immigration, qui a déjà préparé certains mécanismes d'examen. Je pense qu'il prévoit une réunion avec ses homologues provinciaux pendant l'été ou au début de l'automne et je lui ai parlé du besoin d'adapter le programme à la réalité canadienne.

[Texte]

the present context of Canada. I know the situation in Vancouver; I was in Vancouver for three days last week and met with some parents, Canadian Parents for French . . .

l'Association des parents du programme cadre de français.

J'ai rencontré également des commissaires de la commission scolaire de Vancouver et j'ai perçu très directement la diversité linguistique qui existe dans une ville comme Vancouver, qui ne diminuera pas avec les années, mais qui va augmenter à vrai dire, et la difficulté de mettre à la disposition de ces Nouveaux Canadiens la possibilité d'apprendre l'autre langue officielle—on me dit que je joue avec le micro et que je ne dois pas jouer avec... je m'excuse, madame et messieurs les interprètes—et la possibilité qu'il y a, dis-je, d'augmenter ce programme et de mieux l'adapter. Cependant, pour ce faire, nous devons entrer dans le même mécanisme de négociation avec les provinces pour avoir les mêmes possibilités d'imputabilité et de visibilité. Mais je partage tout à fait votre préoccupation à cet égard, et comme je vous le souligne, les négociations sont déjà entamées avec les provinces à cet égard. Il n'y a pas de doute que les montants dont on parle ici ne représentent plus les besoins du Canada qui augmentent considérablement, en particulier dans l'Ouest.

M. Kilgour: Oui, d'accord, mais même à Montréal, semble-t-il, il y a 300,000 personnes qui sont les minorités visibles, et j'imagine, si je comprends bien, qu'il y a toutes sortes de gens à Montréal qui veulent apprendre soit le français, soit l'anglais, et je pense que 4 à 5 millions de dollars . . . Par hasard, est-ce que ça vient du multiculturalisme?

Le coprésident (le sénateur Murray): Ce sera votre dernière question, monsieur Kikgour.

M. Joyal: Non. Ce programme, dont je parle, d'enseignement des langues officielles aux Nouveaux Canadiens ou aux immigrants, est un programme qui ressort, enfin qui est sous la responsabilité du Secrétaire d'État. Cependant, le ministre d'État au multiculturalisme administre également un programme qui vise à aider les associations bénévoles, ou les groupes, à permettre une intégration linguistique, sociale et culturelle aux Nouveaux Canadiens dans le cadre de leur milieu de vie. Et ces deux programmes font présentement l'objet d'un ajustement, de manière à ce que nous soyons en mesure de mieux répondre aux besoins des Nouveaux Canadiens.

Il est évident qu'au Québec, je crois qu'on transfère environ 800,000 ou 850,000 dollars au gouvernement du Québec pour l'enseignement du français, alors que dans les autres provinces, dans le cas du Nouveau-Brunswick, j'imagine que des fonds sont utilisés—je ne pourrais vous les donner de façon précise—sont utilisés, dis-je, pour l'enseignement des deux langues, puisque c'est une province bilingue alors que, dans d'autres provinces canadiennes, les fonds sont utilisés pour l'enseignement de l'anglais à ces immigrants ou Nouveaux Canadiens.

• 1645

M. Kilgour: C'est-à-dire que vous êtes prêt à vous unir au ministre d'État chargé du Multiculturalisme et au ministre de

[Traduction]

actuelle. Je connais bien la situation qui existe à Vancouver. J'ai été à Vancouver pendant trois jours la semaine passée et j'ai rencontré certains parents de l'Association des parents du Programme cadre de français.

The Association of Canadian Parents for French.

I also met with some of the trustees from the Vancouver School Board, and I got a direct insight into the linguistic diversity of a city such as Vancouver, which will not decrease over time, but which will increase. I was struck by how difficult it is to give those new Canadians an opportunity to learn the other official language, and to enhance this program and better suit it to their needs. I am told that I am playing with the microphone and that I should not do so. I apologize to the interpreters. However, in order to offer programs of this type, we have to set up the same negotiating procedures with the provinces in order to have the same degree of accountability and visibility. But I certainly can share your concern in this regard, and I would emphasize that negotiations with the provinces are already under way. It is clear that the amounts of money we are talking about no longer reflect the growing needs of Canadians, particularly in the west.

Mr. Kilgour: Yes, but even in Montreal, there are apparently some 300,000 individuals who are members of visible minorities. I understand that there are all sorts of people in Montreal who want to learn either French or English, and I think that the \$4 million to \$5 million . . . would these funds come from the multiculturalism program by any chance?

The Joint Chairman (Senator Murray): This will be your final question, Mr. Kilgour.

Mr. Joyal: No. The program for teaching official languages to new Canadians or immigrants comes under the responsibility of the Secretary of State. However, the Minister of State for Multiculturalism also administers a program designed to help voluntary associations or groups to promote the linguistic, social and cultural integration of new Canadians into the community. These two programs are currently being reviewed, so that we can better meet the needs of new Canadians.

I think we transfer approximately \$800,000 or \$850,000 to the Quebec government for the teaching of French, whereas in the case of New Brunswick, I imagine that the money is used—and I cannot give you any specific figures on this—to teach both official languages, since the province is bilingual. In the rest of the provinces, however, the money is used to teach English to these immigrants or new Canadians.

Mr. Kilgour: So you are prepared to work with the Minister of State for Multiculturalism and the Minister of Employment

[Text]

l'Emploi et de l'Immigration afin d'avoir un programme mieux adapté aux besoins des nouveaux Canadiens, n'importe où au pays?

M. Joyal: C'est exact. D'ailleurs, monsieur le coprésident, je pourrai certainement, au cours des prochaines semaines, venir faire le point sur l'évolution de ces discussions avec les provinces et vous donner la mesure d'implication du ministre de l'Emploi et de l'Immigration et du ministre d'État chargé du Multiculturalisme dans l'amélioration du programme, non seulement sur le plan du financement, mais aussi sur le plan des conditions et de l'utilisation de ces sommes que nous transmettons aux provinces sans que avoir, en ce moment, un certain droit de suite que nous avons antérieurement dans la situation de l'enseignement des langues officielles.

Le coprésident (le sénateur Murray): Sur ce point, monsieur le ministre, nos greffiers se sont renseignés à votre bureau, et vos secrétaires ont confirmé que vous serez libre mardi prochain le 7 juin à 15h30.

We have certainly not exhausted the subjects that members of the committee wish to raise with the minister. It will be obvious that we have not even exhausted the minister so we will have him here next Tuesday, June 7, at 3.30 p.m.

Senator Bosa.

Senator Bosa: Mr. Chairman, since the subject of multiculturalism was raised a moment ago in connection with the teaching of official languages to Canadians who are not familiar with either of the two languages, I wonder if the department has any funding provisions for the teaching of other languages now spoken in Canada—I mean language minority groups and the native people—other than the funds that are made available through the Directorate of Multiculturalism to the Heritage Language Program, and is the minister in a position to say what amount?

Mr. Joyal: On that, we have a program, yes. When I say "we" I include in that the responsibility of the Minister of State for Multiculturalism. I think it would be fair for this committee—and I would certainly not like to impose a suggestion—to invite the Minister of State for Multiculturalism...

Senator Guay: He works under you, does he not?

Mr. Joyal: Well, he does not work under me. He works with me. It is quite a different type of association. He does not work under me, Senator Guay. I have to resist that suggestion.

Senator Guay: I think I know what you are talking about just the same.

Mr. Joyal: He is fully responsible in the House and in the Estimates committee for all the programs that exist under the heading of multiculturalism. He defends his estimates himself and he defends himself in the House for the decisions of the policy on that issue.

There is a Heritage Language Program within the Multiculturalism Division of the department and I think it would be fair to invite him and to question the appropriateness of the way the programs are implemented, the kinds of changes that might be contemplated, because I understand that changes are

[Translation]

and Immigration towards having a program that would be better adapted to meet the needs of new Canadians throughout the country?

Mr. Joyal: That is right. And over the next few weeks, Mr. Chairman, I could certainly bring you up to date on how these discussions with the provinces are progressing and on the extent to which the Minister of Employment and Immigration and the Minister of State for Multiculturalism are involved in improving the program, not only on the financing side, but with respect to the amount that we are transferring to the provinces without having the ability that we once had to follow up on the teaching of official languages.

The Joint Chairman (Senator Murray): On that same point, Mr. Minister, our clerks have called your office and your secretaries have confirmed that you will be free Tuesday, June 7, at 3.30 p.m.

Nous n'aurons certainement pas épuisé la liste de sujets dont les membres du comité voudront discuter avec le ministre. Et comme nous n'aurons pas non plus épuisé le ministre, il comparaitra mardi prochain, le 7 juin, à 15h30.

Sénateur Bosa.

Le sénateur Bosa: Nous avons parlé tout à l'heure de multiculturalisme et de l'enseignement des langues officielles aux Canadiens qui ne connaissent ni l'anglais ni le français. Je voudrais savoir si le ministère accorde des subventions, à part celles qui sont consacrées, par le biais de la direction du multiculturalisme, au programme des langues non-officielles, pour l'enseignement d'autres langues qui se parlent au Canada, c'est-à-dire les langues des groupes minoritaires et des autochtones. Dans l'affirmative, le ministre pourrait-il préciser le montant?

M. Joyal: Oui, on a un programme. Et lorsque je dis «on», je parle aussi du ministre d'État chargé du Multiculturalisme. Sans vouloir vous imposer quoi que ce soit, j'encourage le comité à inviter le ministre d'État chargé du multiculturalisme...

Le sénateur Guay: Il relève de vous, n'est-ce pas?

M. Joyal: Il ne relève pas de moi. Il travaille avec moi. Ce n'est pas du tout le même genre de rapport. Il ne relève pas de moi, sénateur Guay. Je ne peux pas accepter cela.

Le sénateur Guay: Je crois quand même savoir de quoi il retourne.

M. Joyal: Il est pleinement responsable, envers la Chambre et envers le comité des Prévisions budgétaires, de tous les programmes qui tombent sous la rubrique du multiculturalisme. Il défend lui-même son budget, il défend à la Chambre, les décisions touchant les politiques du multiculturalisme.

Il existe, effectivement, un programme des langues dites trimoniales qui relève de notre division du multiculturalisme. Je crois donc qu'il serait souhaitable d'inviter le ministre à comparaître, pour que vous puissiez l'interroger sur la manière dont les programmes sont administrés et le genre de change-

[Texte]

contemplated at this point in time . . . has been increased. We receive—and I know of it as any member of Parliament—I receive representations when I travel across Canada from groups who would like to see it increased and adjusted and so on, and I think it would be fair for this committee to hear him on that. I would not like, certainly, to substitute my own responsibility, but I am certainly ready to pass on to him your interest on that and you could decide when it would be appropriate for you to hear him.

Senator Bosa: I have another question, Mr. Chairman, but what mechanism do we put in motion in order to have the minister appear before us?

The Joint Chairman (Senator Murray): I have already asked the clerk to make a note of the suggestion of the Secretary of State and put it on the agenda for the next meeting of the steering committee, and we will consider whether and when to invite Mr. Fleming to appear before us.

Mr. Joyal: Senator Bosa, with your permission, I could make sure that I send to the clerk some information on or description of the program so that you would have time to read it and when you feel it appropriate to hear Mr. Fleming so that you have the necessary background in your hands for that session.

Senator Bosa: But the funds that are expended by the Directorate of Multiculturalism are not included in this?

Mr. Joyal: No. They are completely separate estimates in the blue book.

• 1650

Senator Bosa: Is there any allocation of funds in this program for promotional material, information material for promoting bilingualism, either at the federal level or through these agreements or these protocols that have recently been signed?

Mr. Joyal: Oh, yes. I would like to refer you, in this block of papers—the long sheets, there are no numbers on the pages, unfortunately . . . to a page entitled *Programme de perfectionnement linguistique—Language Acquisition Development Programme 1982-1983*. It is the last page before those statistics. If you read through that list of various associations that we help financially, you will see that there are many groups that have as an objective the promotion of official languages in Canada. In fact, if I may quote some: *La Société pour la promotion de l'anglais (langue seconde) au Québec . . .*

An hon. Member: \$8,000.

Mr. Joyal: —yes, \$8,000, for the minutes of our session; and *Le Réseau canadien d'information linguistique*, the Canadian Linguistic Information Centre, \$63,500; *L'Association canadienne des professeurs d'immersion*, the Canadian Association of Immersion Teachers; and a variety of groups that receive money or received money from within that program, to make sure that the promotion of the use of, and

[Traduction]

ments qu'on envisage, car je crois comprendre qu'on en envisage en ce moment . . . Il y a eu une augmentation. Lorsque je voyage au Canada, il y a toujours des groupes qui m'encouragent, comme les députés le savent, à étendre la portée du programme et à le modifier. Je crois donc qu'il serait souhaitable que vous convoquiez le ministre. Je ne voudrais surtout pas échapper à mes responsabilités, mais je lui dirai que la question vous intéresse et vous pourriez choisir une date qui vous convienne.

Le sénateur Bosa: J'aurais une autre question à poser, monsieur le ministre, mais je voudrais savoir comment on fait pour convoquer le ministre.

Le coprésident (le sénateur Murray): J'ai déjà demandé au greffier de prendre note de la suggestion du Secrétaire d'État et de la faire inscrire à l'ordre du jour de la prochaine réunion du comité directeur. Nous déciderons à ce moment-là s'il convient d'inviter M. Fleming et, dans l'affirmative, nous choisirons la date.

M. Joyal: Avec votre permission, sénateur Bosa, je pourrais faire parvenir au greffier une description du programme ou des renseignements à son sujet: vous aurez donc le temps de les lire et, si le comité décidait de convoquer M. Fleming, vous auriez la documentation dont vous auriez besoin.

Le sénateur Bosa: Mais les subventions accordées par la direction du multiculturalisme ne sont pas incluses?

M. Joyal: Non. Elles se trouvent dans les prévisions budgétaires, sous une rubrique distincte.

Le sénateur Bosa: Dans le cadre de ce programme, y a-t-il allocation de crédits pour fins de documents de promotion, de documents d'information en vue de promouvoir le bilinguisme, soit au niveau fédéral ou grâce à ces ententes ou protocoles signés récemment?

M. Joyal: Oui. Permettez-moi de vous renvoyer, dans ce groupe de documents . . . aux longues feuilles, il n'y a pas de numérotation, malheureusement . . . à une page intitulée *Language Acquisition Development Programme 1982-1983—Programme de perfectionnement linguistique*. C'est à la dernière page avant les statistiques. Si vous regardez la liste des diverses associations que nous avons aidées financièrement, vous constaterez qu'il y a de nombreux groupes qui ont pour objectif la promotion des langues officielles au Canada. En fait, permettez-moi de citer quelques noms: *Canadian Association of Second Language Teachers*, au Québec . . .

Une voix: Huit mille dollars.

M. Joyal: . . . oui, 8,000 dollars, pour le procès-verbal de notre réunion; et *The Canadian Linguistic Information Centre*, *Le Réseau canadien d'information linguistique*, 63,500 dollars; *The Canadian Association of Immersion Teachers*, *L'Association canadienne des professeurs d'immersion*; et toute une gamme de groupes qui ont été subventionnés dans le cadre de ce programme, en vue d'assurer la promotion de l'usage et de la connaissance des deux langues au Canada.

[Text]

the profits from knowing, two languages in Canada is well taken care of.

I want to come back to a question of Senator Guay that might be partially of interest to you too, as I understand your question. What will we do to make sure that that new protocol and those new initiatives are available to groups? As soon as the bilateral agreements are signed by the provinces it is, as I stated in the presentation this afternoon, our intention to send that protocol and the way it will be implemented to all the groups in Canada that are interested in the teaching or learning of official languages in Canada. It will, of course, be sent to all members of Parliament, especially members of this committee from both houses. It will be sent too to those associations we have mentioned here who will be in a position to know about it. We will make it available to anyone who has an interest in it. I know, as I say, from the travels I have made across the country, that there are many school board commissioners in Canada, from various provinces, who have told me that they would like to see the figures, would like to see the statistics, because on the one hand they heard that we had increased the money and, on the other hand, they are informed that the budget for next year that is coming from the provincial government is reduced. So they ask: Where is the truth? Where is the money? Of course, I have some limitations. I cannot, as I said to our co-chairmen, decide that such a school board in such a town will receive that amount of money. Unfortunately, or fortunately, we do not have that authority in our system of government. We have constitutional jurisdictions and I am one who supports respecting those constitutional jurisdictions. On the other hand, I think there is a possibility of devising a system of information through which the public we want to serve will know exactly the measure of their rights and the kinds of expectations they should have of the provincial government, especially their minister of education.

That is essentially the new kind of availability of information we will have, which will be duly signed by the provinces, so that we will not be giving by the back door statistics or figures that the provinces do not allow us to give at the front door. It has been agreed in the protocol. That is why I think there is fair access now to information for the public, the customers, which will put them in a position to request that money and get some answers and, I should say, decisions from their provincial government or provincial minister of education in a much better way than in the past.

Senator Bosa: I wonder, Mr. Chairman, whether the minister would clarify one point to make sure that I understood the explanation that was given to me before, correctly.

When I mentioned private schools—whether in the program private schools were included—there are many definitions of private schools. For instance, in Ontario the separate school beyond Grade 11 is considered a private school. I mean not only that, but also, for instance, the Toronto French school

[Translation]

J'aimerais revenir à une question qu'a posée le sénateur Guay qui pourrait vous intéresser aussi en partie, si j'ai bien compris votre question. Qu'allons-nous faire pour nous assurer que le nouveau protocole et que les nouvelles initiatives sont accessibles aux groupes? Aussitôt que les ententes bilatérales seront signées par les provinces, nous avons l'intention, comme je l'ai déclaré cet après-midi, d'envoyer ce protocole ainsi que ses modalités de mise en oeuvre à tous les groupes au Canada qui s'intéressent à l'enseignement ou à l'apprentissage des langues officielles au Canada. Evidemment, tous les parlementaires, surtout les membres du présent Comité des deux chambres, en recevront copie. Nous en ferons également parvenir des exemplaires aux associations mentionnées ici qui seront déjà au courant. Tous les intéressés y auront accès. Comme je l'ai déjà dit, je sais à cause des voyages que j'ai effectués à travers le pays qu'il y a de nombreux commissaires de commissions scolaires au Canada dans diverses provinces qui m'ont dit qu'ils aimeraient voir des chiffres, qu'ils aimeraient voir les statistiques, car, d'une part, ils entendent dire que nous avons augmenté les crédits alors que, d'autre part, on les informe que le budget pour l'an prochain en provenance du gouvernement provincial est réduit. Ils se demandent donc: Où est la vérité? Où est l'argent? Evidemment, je suis assujéti à certaines restrictions. Je ne veux pas, comme je l'ai dit à nos coprésidents, décider que telle commission scolaire, dans tel village, recevra telle somme. Malheureusement ou heureusement, dans le cadre de notre régime gouvernemental, nous ne détenons pas cette autorité. Il existe des compétences constitutionnelles, et, pour ma part, je suis en faveur de respecter ces compétences. Par contre, je crois qu'il est possible de mettre au point un réseau d'information qui permette au public que nous voulons servir de savoir exactement quels sont ses droits et à quoi il a le droit de s'attendre de la part de son gouvernement provincial, surtout de son ministre de l'Éducation.

Essentiellement, ce sont là les nouveaux renseignements, dûment signés par les provinces, qui seront disponibles et, donc, ce n'est pas en catimini que nous allons donner des statistiques ou des chiffres que les provinces ne nous permettent pas de donner directement. C'est maintenant convenu dans le protocole. C'est pourquoi je crois que, maintenant, le public, les clients ont accès à l'information, ce qui leur permettra de demander une partie de ces crédits et d'obtenir certaines réponses au sujet des décisions prises par leur gouvernement provincial ou leur ministre provincial de l'Éducation, beaucoup mieux que par le passé.

Le sénateur Bosa: Je voudrais que le ministre me donne une clarification. Je veux être certain d'avoir bien compris son explication.

J'ai demandé tout à l'heure si, dans le cadre du programme, on subventionnait des écoles privées. Or, une école privée peut se définir de bien des façons. En Ontario, par exemple, une école catholique est considérée comme étant une école privée après la 11^{ème} année. Mais il y a aussi la *Toronto French*

[Texte]

which is a truly private school. Would those schools be included?

Mr. Joyal: Yes, they are included. There is no doubt about it. It is specifically mentioned in the protocol.

Senator Bosa: Thank you.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Marceau, nous ne sommes qu'à cinq minutes de l'heure normale d'ajournement. Est-ce que vous voulez commencer aujourd'hui ou...

M. Marceau: Cinq minutes... Je vais les utiliser.

Le coprésident (le sénateur Murray): Allez-y, monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

M. Kilgour a parlé de l'importance de donner plus d'argent pour l'enseignement du français dans les autres provinces. Est-ce que je peux conclure que le montant d'argent que vous remettez aux provinces est en rapport avec les cours de français qui ont été donnés? Quand bien même qu'on dirait que vous allez en donner plus, il faut que le désir soit là et il faut que les élèves soient là. Il faut qu'il y ait une acceptation. M. Kilgour laissait supposer qu'on n'en donnait pas. Si je comprends bien, il ne vous est jamais arrivé, au ministère, de refuser l'argent qui vous était demandé. Vous donnez de l'argent selon les chiffres qui vous sont donnés.

M. Joyal: Nous transférons les fonds aux provinces selon les chiffres qui nous sont fournis par Statistique Canada, sur la base des admissions dans les différentes écoles. Je vous donne un exemple. J'ai mentionné Vancouver tout à l'heure. Je vous rappelle que j'y étais en fin semaine dernière. J'ai rencontré les représentants de l'Association des parents du programme cadre. Les parents m'informent qu'environ 20 p. 100 seulement des enfants qui pourraient être inscrits à l'école cadre le sont présentement. Donc, en pratique, on pourrait augmenter au moins de 80 p. 100 les montants d'argent qui sont affectés à l'école cadre à Vancouver ou en Colombie-Britannique, si vous voulez. Eh bien, dans un contexte comme celui-là, si le gouvernement de la Colombie-Britannique ou si les parents eux-mêmes décidaient d'obtenir cette école ou ces écoles qui leur permettraient d'inscrire tous leurs enfants à l'école cadre, c'est bien évident qu'à ce moment-là, les budgets devraient être rajustés en conséquence. Mais dans le contexte de l'entente telle qu'elle fonctionne présentement, c'est évidemment basé sur le nombre d'étudiants inscrits dans l'un ou l'autre des systèmes. La répartition ne peut pas aller au-delà de l'admission à l'école, et c'est pourquoi je disais tout à l'heure que le développement de l'école française pour les francophones est capital pour l'augmentation des fonds destinés à l'enseignement de la langue de la minorité dans les neuf autres provinces canadiennes.

M. Marceau: Monsieur le ministre, je veux éliminer un peu l'impression qu'a créée la question de M. Kilgour, à savoir que le Québec, injustement en quelque sorte, recevait la grosse part. C'est parce qu'il y a des élèves francophones qui désirent apprendre l'anglais langue seconde. Ce n'est pas parce qu'on a voulu favoriser le Québec indûment. Les statistiques établis-

[Traduction]

School qui est vraiment une école privée. Ces deux écoles-là seraient-elles admissibles?

M. Joyal: Oui. Cela ne fait aucun doute. On le précise dans la protocole.

Le sénateur Bosa: Merci.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Marceau, we have only five minutes left before our normal adjournment time. Do you wish to begin your questioning today or...

Mr. Marceau: Five minutes. I will take them.

The Joint Chairman (Senator Murray): Go ahead, Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Kilgour talked about the importance of providing more funding for the teaching of French in other provinces. Am I to conclude that the amounts you turn over to the provinces depends on the number of French courses that have been given? Even if you were to give more, the will has to be there and the students have to be there as well. It has to be accepted. Mr. Kilgour implied that funding was not being made available. If I understand correctly, the department has never turned down a request for funding. You provide funds based on the figures that are submitted to you.

Mr. Joyal: We transfer funds to the provinces on the basis of figures that are provided to us by Statistics Canada based on the numbers of admissions to various schools. I will give you an example. I mentioned Vancouver earlier. I would remind you that I was there last weekend. I met with representatives of Canadian Parents for French. The parents informed me that about only 20% of children who could be enrolled in French schools are enrolled at this time. So, in practical terms, funding for French schools in Vancouver, or in British Columbia if you like, could be increased by 80%. In that type of context, if the government of British Columbia or the parents themselves decided to get a school or schools so that all of their children could be enrolled in French schools, funding would have to be adjusted accordingly. But under the present agreement, it is based on the number of students enrolled in one of the systems or the other. The percentage cannot exceed the number of students enrolled in the school and that is why I said earlier that the development of French schools for Francophones is of prime importance if funding for the teaching of the minority language in the nine other provinces of Canada is to be increased.

Mr. Marceau: I would like to do something, Mr. Minister, to dispel the impression created by Mr. Kilgour that Quebec, somewhat unfairly, is getting the largest share. It is because there are French-speaking students who want to learn English as a second language. It is not because Quebec was being unduly favoured. Statistics show that, until now at least,

[Text]

sont que, jusqu'à maintenant du moins, les francophones ont manifesté un désir d'apprendre l'anglais plus évident que le désir des anglophones d'apprendre le français. C'est pour cela que le montant est plus élevé.

M. Joyal: Je vous réfère à ces statistiques qui sont incluses dans la pochette d'information et qui vous donnent les points saillants de l'entente sur les langues officielles dans l'enseignement. Par exemple, au Québec, 100 p. 100 des étudiants au niveau secondaire étudient l'anglais comme langue seconde, alors que dans les autres provinces du Canada, seulement 39 p. 100 des étudiants étudient le français comme langue seconde. Alors, forcément, si vous me demandez de payer pour cet enseignement-là, à la fin de l'année, la facture du Québec va être plus élevée que la facture que je reçois des neuf autres provinces canadiennes.

Si tous les étudiants qui ont droit d'accès à l'école française en vertu de l'article 33 y étaient demain matin, c'est bien évident que la tarte que je vous ai présentée cet après-midi serait coupée différemment. D'ailleurs, dans ce contexte-là, pour les années à venir, nous avons mis un plafond à la croissance des fonds au Québec, parce qu'au Québec, nous avons atteint une croissance... je n'oserais pas dire maximum, mais raisonnable. Et nous croyons que dans l'avenir, l'insistance, l'emphase devrait être mise sur le développement de l'école française pour la minorité francophone.

• 1700

C'est la seule façon de conserver la possibilité d'ajuster le système aux besoins nouveaux. Ce que vous dites est tout à fait exact et c'est confirmé par ces chiffres qui, encore une fois, ne sont pas les nôtres mais sont ceux qui nous sont fournis par les provinces par le biais des services de Statistique Canada.

M. Marceau: Une dernière question, monsieur le président.

Vous faites souvent allusion aux jeunes et on est d'accord sur l'importance qu'ils doivent posséder les deux langues. Mais quelle importance accordez-vous à ceux qui sont peut-être moins jeunes mais qui veulent quand même apprendre une langue seconde? Chez nous, des gens d'un certain âge viennent nous voir et ils nous demandent s'il existe des programmes ou s'ils peuvent recevoir des subventions qui aideraient les groupes qui ne sont pas étudiants. Ils manifestent un intérêt pour la langue seconde et c'est très important car ils peuvent inculquer ce désir-là et le transmettre à d'autres.

Et, j'ai une question piège pour finir. Où en est-on dans la discussion au sujet de l'article 133 avec les gens de l'Ontario? Je sais que vous vous intéressez beaucoup à ce sujet-là. Mais qu'en est-il?

Le coprésident (M. Gauthier): C'est tout un piège!

M. Marceau: Peut-on espérer des développements ou une progression positive?

Le coprésident (M. Gauthier): C'est un piège à ours, ça, monsieur Marceau!

M. Joyal: En ce qui concerne la première question, je ne voudrais certainement pas vous donner l'impression que seuls

[Translation]

Francophones have been more eager to learn English than Anglophones have been to learn French. That is why they get more funding.

Mr. Joyal: I would refer you to the figures that are included in the information kit, which give you the highlights of the agreement on official languages in the schools. In Quebec, for example, all students at the secondary level take English as a second language, whereas in other provinces, only 39% of students take French as a second language. Naturally, when the bills for these services come in at the end of the year, Quebec's bill will be much higher than the one I get from the nine other provinces.

If all of the students who are eligible to attend school in French under Section 33 went tomorrow morning, the pie that I showed you this afternoon would obviously be divided differently. Also, we have put a ceiling on future increases in funding for Quebec, because we have reached a level of growth in that province... I would not say that we have reached the maximum, but we have reached a reasonable level. And we feel that, in the future, the accent or emphasis should be placed on the development of French schools for the French-speaking minority.

That is the only way we will be able to keep adjusting the system to meet new needs. What you say is absolutely correct, and is confirmed by these figures, which, once again, are not ours but are provided to us by the provinces through Statistics Canada.

Mr. Marceau: One last question, Mr. Chairman.

You often refer to young people and we agree that it is important that they know two languages. But how important do you feel it is for people who may not be quite so young, but who still want to learn a second language? In my riding, middle aged people come to see us and ask whether there are programs or grants available to help groups of non-students. They are interested in learning a second language, and this is very important, because they may instill it in others and pass their enthusiasm on.

I will conclude with a tricky question. How far have you gotten in discussing Section 133 with Ontario? I know that you are very much interested, but how much progress has been made?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is a tricky question.

Mr. Marceau: Can we hope for progress or positive development?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is really very tricky, Mr. Marceau.

Mr. Joyal: With respect to your first question, I would certainly not want to give you the impression that only

[Texte]

les étudiants sont admissibles aux 56 programmes d'enseignement des langues officielles pour jeunes. Environ 2 millions de dollars consacrés à ce programme servent à l'enseignement des langues aux adultes comme langue seconde, soit le français, soit l'anglais. Par conséquent, le programme dispose de la flexibilité nécessaire pour répondre à une partie de la demande. Je vous réfère encore aux chiffres de l'enquête CROP que j'ai cités plus tôt: 26 p. 100 des Canadiens qui ont répondu à l'enquête désirent apprendre la langue seconde. Donc, on peut dire qu'au moins le quart des Canadiens sont disposés à faire des efforts pour apprendre l'autre langue officielle.

Le programme accorde donc cette possibilité, c'est-à-dire ajuster l'opération ou la vie du programme à ce besoin qui existe également chez les adultes. D'ailleurs, c'est visible à travers une partie des subventions que nous accordons aux différentes associations pour le perfectionnement linguistique. Je vous réfère encore une fois à ces études: il y a également, au niveau des *Teachers' Training* ou les programmes de moniteurs, deux programmes qui s'adressent principalement soit à des étudiants de niveau post-secondaire ou, en principe, à des adultes. Il y a donc encore-là une possibilité réelle de rejoindre un bassin important de population que nous devons former en priorité et, j'insiste là-dessus.

Le nombre d'étudiants inscrits en immersion a augmenté de 38 p. 100, par exemple, par rapport à l'an dernier. Je puis vous référer à des articles, je ne sais pas si on les a insérés dans ce texte-ci, mais à deux articles, en particulier, dont un dans le *Winnipeg Free Press* et un autre dans un journal albertain où il est dit que les parents font la queue une journée avant l'ouverture des inscriptions pour être certains que leurs enfants seront inscrits à l'école d'immersion. Je trouve presque inique d'imposer aux parents canadiens qui veulent que leurs enfants apprennent l'autre langue officielle, l'obligation de camper dehors au froid pour pouvoir obtenir une inscription le lendemain matin. Et, ce n'est pas une invention de ma part! Cela a été rapporté dans les journaux!

Mr. Kilgour: Il s'agit de quelle ville en Alberta?

Mr. Joyal: C'est Edmonton.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est parce qu'ils sont trop pauvres!

Mr. Joyal: Et Winnipeg également. J'ai lu ça, pas dans les journaux français, mais dans les journaux anglais de ces deux provinces. Cela veut dire, en fait, qu'il y a certainement chez les Canadiens présentement un éveil beaucoup plus grand à la nécessité d'apprendre les langues. Les ministres de l'Éducation des provinces me disent: Mais monsieur Joyal, on aimerait bien disposer de moniteurs ou d'enseignants formés et prêts à enseigner dans ces deux langues.

Donc, il y a un élément très important au niveau des adultes, la formation des adultes à l'égard de leur intérêt à connaître et à pouvoir maîtriser les deux langues, qui est reflété, comme je vous le souligne, par des situations comme celles-là. C'est tout à fait inattendu par rapport à ce que nous connaissions antérieurement. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas encore des résistances dans le pays à certains endroits à l'égard de l'école

[Traduction]

students are eligible for a second language training program for young people. Approximately \$2 million of the program's budget, is spent on second language training in English or French, for adults. The program is flexible enough to meet part of the demand. I would refer you again to the CROP figures that I quoted earlier: 26% of Canadians who participated in the survey want to learn a second language. It can thus be said that a quarter of all Canadians are willing to make an effort to learn the second official language.

The program provides this opportunity; its operation or life can be adjusted to meet the needs of adults. This can be seen by the funding that we provide to various associations for language development. I would refer you once again to these studies: there are also in terms of a teacher's training or monitoring program two programs which are largely oriented towards post-secondary students, or in principle, adults. It is still possible to reach an important section of the population which should be given priority in terms of language training, and I would like to emphasize that.

The number of students enrolled in immersion programs has increased by 38% over the past year. I could refer you to articles—I do not know whether they are included in the text—to two articles in particular, one of which occurred in the *Winnipeg Free Press* and the other in an Alberta newspaper. It was reported that parents were lining up the day before enrollment day to make sure that their children were enrolled in immersion school. I find it almost unfair that Canadian parents who want their children to learn the other official language should have to camp outside in the cold to be able to enroll their child the next morning. And I am not making it up. It was reported in the papers.

Mr. Kilgour: What city in Alberta did this occur in?

Mr. Joyal: Edmonton.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It is because they are too poor.

Mr. Joyal: And in Winnipeg as well. And I read this, not in the French papers, but in English papers from the two provinces in question. This means that Canadians are certainly much more aware of the need to learn languages. Provincial ministers of education tell me: "But Mr. Joyal, we would like to have monitors and teachers who are trained and willing to teach in both languages."

Adult training is thus a very important component, given adults' interest in learning and mastering two languages, which is reflected, as I said, by this type of situation. It is completely unexpected, given what we were used to in the past. This does not mean that there is still not a certain amount of resistance to French school in some parts of the country. We know that

[Text]

française. On en connaît et vous pouvez, monsieur le coprésident Gauthier, certainement nous en citer des exemples; mais cela se retrouve dans différents coins du pays.

• 1705

Cependant, je pense qu'il y a certainement une émergence présentement d'une volonté que nous devons appuyer. Je vous le dis et les ministres de l'Éducation me l'ont exprimé: on pourrait doubler le montant disponible présentement pour les adultes et pour les écoles d'immersion, et il y aurait suffisamment de clientèle à la porte. Nous avons eu une augmentation de 15 millions de dollars pour cette année et de 5 p. 100 sur le total pour les deux prochaines années, ce qui représente 33 millions de dollars, mais, comme je vous le souligne, nous aurions pu avoir 66 millions de dollars de plus, et nous aurions eu la clientèle pour y répondre. C'est donc dire que c'est un secteur qui est en pleine croissance présentement.

M. Marceau: Est-ce que c'est pour me dire, monsieur le ministre, que vous n'êtes pas disposé à élargir l'article 133 à l'Ontario? Il va en coûter trop cher si l'Ontario devient bilingue?

M. Joyal: Nous dépassons l'heure, mais je ne peux pas résister à une question comme celle-là.

Je dois vous dire à cet égard-là que c'est un objectif qui demeure continuellement présent à l'attention du gouvernement canadien. J'ai moi-même pris des engagements particuliers, au moment où j'ai assumé la fonction de secrétaire d'État, à faire les meilleurs efforts pour nous assurer que nous faisons des progrès dans le sens de l'enchâssement des droits des francophones en Ontario, et en particulier à l'égard des droits qui sont couverts par l'article 133. Mais il me semble, à cet égard, qu'on ne devrait pas devenir prisonniers d'un symbole. L'article 133 est beaucoup moins «libéral» que les articles contenus dans la Charte canadienne des droits et libertés, qui couvrent non seulement la langue, les débats et les textes de loi et de règlements publiés par le gouvernement ontarien et l'accès aux tribunaux, ce qui, en pratique, au moins pour l'accès aux tribunaux, est déjà en place ou en voie d'être complété en Ontario, mais également la prestation des services publics et la participation des francophones à la gestion de leurs propres institutions, ce qui, à mon sens, est capital pour le progrès de la reconnaissance des droits des francophones. Ce sont, pour moi, les deux véritables éléments de progrès.

A cet égard-là, je vous réfère à deux événements qui sont survenus au cours des derniers mois. Je vous réfère d'abord à la déclaration que le ministre ontarien des Affaires intergouvernementales, M. Thom Wells, a faite à l'Assemblée législative de l'Ontario le 11 novembre dernier, où il a dit lui-même qu'il croyait que la meilleure façon d'assurer la protection constitutionnelle des droits des Franco-ontariens était d'opter pour l'un et l'autre des articles contenus dans le chapitre des droits linguistiques de la Charte canadienne des droits et libertés. Et vous avez vu, dans les jours qui ont suivi, des éditoriaux dans le *Toronto Star* et dans le *Citizen* d'Ottawa, pour ne mentionner que ces deux-là, et dans *The Globe and Mail*, ont appuyé cette démarche.

[Translation]

there is, and I am sure that you, Mr. Gauthier, could give us examples; but we find it in various parts of the country.

I do feel, however, that there is certainly a will emerging that we should support. I am telling you that it is so and the Ministers of Education have said so as well: The amounts for adult training and immersion schools could be doubled and there would be enough customers. We have had an increase of \$15 million for this year and a 5% of the total for the next two years, which amounts to \$33 million. But, as I said, we could have had \$66 million more and we would have had the customers. All this is to say that it is a high growth sector.

Mr. Marceau: Are you trying to tell me, Mr. Minister, that you are not prepared to extend Section 133 to Ontario? That it will cost too much if Ontario becomes bilingual?

Mr. Joyal: We have run out of time, but I cannot resist a question like that.

I must say that this is a goal that is constantly present in the federal government's mind. I myself made specific commitments, when I became Secretary of State, to make more of an effort to ensure that we are moving in the direction of the enshrinement of the rights of francophones in Ontario, particularly those rights that are covered by Section 133. I do feel, however, that we should not become prisoners of a symbol. Section 133 is far less "liberal" than the sections contained in the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which cover not only language, transcripts, legislation and regulations published by the Government of Ontario, and access to the courts which, in practice, at least with respect to access to the courts, has already been implemented or is in the process of being completed in Ontario, but also the provision of public services and the participation of francophones in the management of their own institutions, which, in my opinion, is essential to the eventual recognition of francophone rights. These are, in my opinion, the two real components of progress.

I would like to refer you to two events that occurred over the past two months. I would first refer you to a statement by the Ontario Minister of Intergovernmental Affairs, Mr. Tom Wells, before the Legislative Assembly of Ontario on November 11 last, in which he stated that he believed that the best way of guaranteeing constitutional protection of the rights of franco-Ontarians was to opt for one or the other of the clauses contained in the language rights section of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. As you saw, editorials appeared within the next few days in the *Toronto Star*, the *Ottawa Citizen* and the *Globe and Mail* supporting this measure.

[Texte]

Donc, je pense qu'il y a un cheminement en Ontario qui se fait présentement, non pas exclusivement orienté les deux yeux braqués sur 133, mais sur une base plus large de protection des droits des Franco-ontariens qui me semble être la véritable protection. Je considère qu'à ce chapitre-là, il y a une évolution qui se fait présentement.

D'autre part, vous avez également pris connaissance de la déclaration du premier ministre de l'Ontario, l'honorable William Davis, et de M^{me} Stephenson, ministre ontarien de l'Éducation, au cours des derniers mois en ce qui concerne le droit d'accès des étudiants franco-ontariens à l'école française, projet de loi qui a été annoncé au cours de l'hiver dernier, et également de l'engagement à ajuster la structure scolaire. Je ne dis pas qu'en ce qui concerne l'ajustement de la structure scolaire, cela correspond exactement à l'interprétation que nous donnons à l'article 23. Je crois qu'il y a une différence entre les deux, et j'imagine que les causes qui viendront éventuellement devant les tribunaux canadiens nous permettront d'éclaircir la situation là-dessus. Je vous réfère au rapport qui a été déposé par M. Wells, il y a environ trois semaines, sur la situation du progrès de la situation linguistique à l'égard des francophones en Ontario. Le ministre ontarien parle lui-même de la nécessité probable d'obtenir une interprétation judiciaire là-dessus.

Donc, nous nous entendons pratiquement de part et d'autre, des gouvernements canadien et ontarien, pour chercher à obtenir une interprétation judiciaire. Nous ne sommes donc pas en guérilla judiciaire à ce niveau-là.

Si je fais commencer le sort du monde au mois d'octobre, alors que j'ai pris la direction de Secrétariat d'État, il y a eu certainement deux éléments de progrès majeurs depuis.

• 1710

D'une part, la déclaration d'un ministre qui est tout de même responsable du statut de la langue française en Ontario, le ministre Wells à l'Assemblée législative, qui n'a pas été niée, contrairement à la déclaration du procureur général de l'Ontario, au sujet de la formule d'amendement à Laval, qui n'a pas été niée par la suite par le premier ministre ontarien, ça semble représenter une idée qui fait son chemin à l'intérieur du Cabinet ontarien, et des gestes réels, tangibles, de la part du gouvernement ontarien en ce qui concerne les droits des francophones à l'école et à la gestion de l'école.

Par conséquent, je me dis que ça bouge et, comme je vous le souligne, comme gouvernement canadien nous restons engagés dans ce cheminement qui doit amener éventuellement l'Ontario à faire des progrès semblables à ceux que nous avons connus au Nouveau-Brunswick il y a un an, et ceux que nous avons connus il y a à peine 15 jours au Manitoba.

Donc je suis confiant à cet égard-ci que les choses cheminent. Les mentalités s'ajustent, on le voit dans l'opinion publique — j'ai référé aux éditoriaux — on le voit chez les ministres du gouvernement ontarien et on le voit dans les gestes qui sont posés. Il nous faut continuer, je pense, dans ce sens.

M. Marceau: Continuez à surveiller, oui.

[Traduction]

So, I do feel that Ontario is moving on this; they have not got their sights set exclusively on Section 133, but on more broadly based protection of the rights of franco-Ontarians, which I feel is a true form of protection. I feel that progress is being made.

You are also aware of the statement made in the course of the past few months by the Premier of Ontario, the Honourable William Davis, and Mrs. Stephenson, Ontario Minister of Education, on franco-Ontarians rights to go to French schools. Legislation was announced last winter and a commitment was made to change the structure of the school system. With respect to the adjustments to the school system, I am not saying that this corresponds exactly to our interpretation of Section 23. I believe that there is a difference between the two, and I imagine that the results of cases that will eventually come before the courts will clarify the situation. I would refer you to a report that was tabled about three weeks ago by Mr. Wells, giving a progress report on the language situation with respect to francophones in Ontario. The Ontario Minister refers to the fact that it will probably be necessary to get a legal interpretation.

So, the federal and Ontario governments agree that we should try to get a legal interpretation. So, there is no legal battle in that respect.

If I assumed that the world began in October, when I took over the Secretary of State, there have certainly been two major areas of progress since then.

First of all, a statement made before the Legislative Assembly by the Minister responsible for the Status of the French Language in Ontario, Mr. Wells, which has not been denied, contrary to the statement made by the Attorney General of Ontario with respect to the amending formula at Laval University, and which was not later denied by the Ontario premier, seems to represent an idea that is gaining ground in the Ontario Cabinet, real, tangible gestures on the part of the Ontario government with respect to the right of francophones to have and administer their own schools.

I say to myself that things are happening and, as I pointed out, the federal government is still committed to eventually convincing Ontario to move in the direction that New Brunswick did a year ago and that Manitoba did just two weeks ago.

I am confident that progress is being made. You can see from public opinion that mentalities are changing—I refer to the editorials—and you can tell by the actions of Ontario ministers. I think we should continue to move in this direction.

Mr. Marceau: Yes, keep monitoring.

[Text]

M. Joyal: Je dirais non seulement surveiller mais coopérer avec le gouvernement ontarien. C'est ce que nous faisons avec l'entente que nous avons pour l'administration de la justice, dans les deux langues officielles, j'y ai référé plus tôt. C'est ce que nous faisons avec ce programme, qui à mon sens permet au gouvernement ontarien d'avoir accès à des fonds additionnels pour améliorer ses services en langue française aux Franco-ontariens, et c'est ce que nous faisons de façon générale avec le gouvernement ontarien, avec TV Ontario auquel j'ai fait référence plus tôt., c'est tout de même une entente qui représente des montants fort importants, dans le sens d'un élargissement de l'utilisation des services de TV Ontario.

Nous le faisons de multiples façons et c'est ce qui va nous mener éventuellement, je l'espère de tout coeur, à un enchâssement des droits constitutionnels des Franco-ontariens.

M. Marceau: Demeurez aussi joyal!

M. Kilgour: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Comme le ministre vient de mentionner la province du Manitoba — je suis natif du Manitoba — est-ce qu'il partage mon opinion que c'est le gouvernement de M. John A. MacDonald qui a créé la province comme une province bilingue, il y a 113 ans?

M. Joyal: Oui, tout à fait. Si vous me permettez je ne peux pas résister à cette question-là non plus. Enfin nous ne sommes pas en Chambre, nous sommes devant un comité que j'ai moi-même toujours voulu le plus impartial ou le moins partial possible, et je dois vous dire que c'est tout à fait exact. Ce que nous avons tenté d'obtenir devant les tribunaux canadiens, en particulier de la Cour suprême, c'est essentiellement le rétablissement des droits des Franco-manitobains, tels qu'ils avaient été définis par le gouvernement de John A. MacDonald et de Sir George Etienne Cartier... Si vous me permettez l'autre langue officielle...

M. Kilgour: Absolument.

M. Joyal: ... dans la même réponse...

Le coprésident (M. Gauthier): Dans cet ordre-là, oui.

M. Joyal: ... Et ce que nous faisons présentement en Saskatchewan, si vous me permettez, et en Alberta, c'est de chercher par deux causes, dont j'aimerais parler éventuellement, c'est de chercher exactement le même rétablissement des droits historiques qui avaient été consentis à l'époque aux francophones, puisque le gouvernement de Sir John A. MacDonald et de George-Etienne Cartier voyaient le développement des provinces de l'Ouest essentiellement sur la même base de justice linguistique que le Québec avait reconnue et que le gouvernement canadien à l'époque de la Confédération se l'était imposée lui-même dans le contexte de l'époque.

Par conséquent, le discours qui a été fait par le chef de l'Opposition officielle, à l'Assemblée législative du Manitoba, ne représente certainement pas l'optique dans laquelle le parti conservateur, en 1870, lorsqu'il a créé ou qu'il était instrumentant dans la création de la province du Manitoba, voyait le développement éventuel du Manitoba. Il s'agit là essentielle-ment, à mon sens, d'une coquille historique de la part du chef

[Translation]

Mr. Joyal: Not just monitoring, but cooperating with the Ontario government. That is what we are doing under the agreement covering the administration of justice in both official languages that I referred to earlier. This is what we are doing with this program, which I feel gives the Ontario government access to additional funds to improve the provision of French-language services to Franco-Ontarians and that is what we are doing generally with the government of Ontario and with TV-Ontario, which I referred to earlier; under this agreement, large amounts will be provided to extend the use of TV-Ontario services.

We are going about this in a number of ways and I sincerely hope that it will eventually lead to the enshrinement of the constitutional rights of franco-Ontarians.

Mr. Marceau: Keep the faith!

Mr. Kilgour: On a point of order, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Since the minister just mentioned the province of Manitoba—I am a native of Manitoba—I would like to know whether he agrees with me that it was the government of Sir John A. MacDonald that gave the province bilingual status when it was created 113 years ago?

Mr. Joyal: Yes, absolutely. I cannot resist that question either. We are not in the House, we are before a committee that I always wanted to keep as impartial or non-partisan as possible, and I must say that is absolutely correct. What we tried to convince the courts to do, particularly the Supreme Court, was to reinstate the rights of franco-Manitobans as they were defined by the government of Sir John A. MacDonald and Sir Georges Etienne Cartier... if you will allow me to use the other official language...

Mr. Kilgour: Absolutely.

Mr. Joyal: ... in the same answer...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): In that order, yes.

Mr. Joyal: ... and what we are doing now in Saskatchewan, if you will allow me, and in Alberta, is trying, through two cases which I would eventually like to talk about, to reinstate the rights that were historically granted to francophones, since the government of Sir John A. MacDonald and Sir Georges Etienne Cartier saw the western provinces developing essentially on the same basis of justice for both languages that Quebec recognized and that the Canadian government at the time of Confederation imposed upon itself within the historical context.

Thus, the speech that was made by the head of the official Opposition before the Manitoba Legislative Assembly certainly did not reflect the way in which the Conservative Party saw the creation and the eventual development of the province of Manitoba when it created it in 1870. I think this was an historical slip-up on the part of the head of the official Opposition, whose position basically contradicted the position

[Texte]

de l'Opposition officielle présentement, qui a pris une position en contradiction fondamentale avec la position que le parti conservateur avait défendue traditionnellement au Manitoba.

M. Kilgour: Je peux peut-être ajouter que je partage votre opinion, tout à fait., nous partageons la même opinion . . . sur le Manitoba!

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci monsieur Kilgour. C'est une mise au point très, très importante!

M. Marceau: Très importante!

The Joint Chairman (Senator Murray): Tuesday next the minister will return at 3.30 p.m.

Let me thank the minister again, the under-secretary, and other officials from the department for their attendance here today.

M. Joyal: Merci bien, merci messieurs les coprésidents.

La séance est levée

[Traduction]

that the Conservative Party had traditionally defended in Manitoba.

Mr. Kilgour: I should add that I agree with you entirely . . . we are of the same opinion . . . on Manitoba!

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Kilgour. That is a very, very important clarification!

Mr. Marceau: Very important!

Le coprésident (le sénateur Murray): Le ministre comparaitra de nouveau mardi prochain à 15h30.

Je remercie encore une fois le ministre, le sous-secrétaire, et les autres fonctionnaires du ministère d'avoir comparu aujourd'hui.

Mr. Joyal: Thank you very much, gentlemen.

The meeting is adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Secretary of State of Canada:

Mrs. Lise Brisson-Norand, Director, Official Languages in Education;

Mr. Mark Goldenberg, Chief, Policy Analysis and Development—Official Languages in Education.

Du Secrétariat d'État du Canada:

M^{me} Lise Brisson-Norand, directrice des langues officielles dans l'enseignement;

M. Mark Goldenberg, Chef de l'analyse et du développement des politiques des langues officielles dans l'enseignement.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 61

Tuesday, June 7, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 61

Le mardi 7 juin 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Commissioner of Official Languages—Annual Report
1982

CONCERNANT:

Commissaire aux langues officielles—Rapport annuel
1982

APPEARING:

The Honourable Serge Joyal,
Secretary of State

COMPARAÎT:

L'honorable Serge Joyal,
Secrétaire d'État



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

Representing the Senate:

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs

Asselin Guay
Bosa

Rizutto Wood—(6)

Representing the House of Commons:

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs

John Bosley Eva Côté (Mrs.)
Bill Clarke Pierre Gimaïel
(*Vancouver Quadra*)

Hal Herbert Laverne Lewycky
David Kilgour Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

Micheline Rondeau-Parent

André Reny

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

On Wednesday, June 1, 1983:

Le mercredi 1^{er} juin 1983:

Dan Heap replaced Laverne Lewycky.

Dan Heap remplace Laverne Lewycky.

On Monday, June 6, 1983:

Le lundi 6 juin 1983:

Laverne Lewycky replaced Dan Heap.

Laverne Lewycky remplace Dan Heap.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 7, 1983

(83)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:39 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Asselin, Bosa, Guay and Murray.

Representing the House of Commons: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert, Kilgour, Lewycky and Marceau.

In attendance: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner and Mr. Les Kom, Parliamentary Assistant.

Appearing: The Honourable Serge Joyal, Secretary of State.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14; Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55.*)

The Secretary of State answered questions.

It was agreed,—That the Secretary of State appear again on Thursday, June 16, 1983 before this Committee.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 JUIN 1983

(83)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 39 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier.

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Asselin, Bosa, Guay et Murray.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert, Kilgour, Lewycky et Marceau.

Également présents: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Maxwell F. Yalden, Commissaire et M. Les Kom, adjoint parlementaire.

Comparaît: L'honorable Serge Joyal, Secrétaire d'État.

Le Comité reprend l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55.*)

Le Secrétaire d'État répond aux questions.

Il est convenu,—Que le Secrétaire d'État compareisse à nouveau devant le Comité le jeudi, 16 juin, 1983.

A 17 heures 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, June 7, 1983

• 1540

Le coprésident (M. Gauthier): À l'ordre, s'il vous plaît!

Nous avons atteint le quorum requis pour entendre les témoignages. Il me fait plaisir encore aujourd'hui d'accueillir le Secrétaire d'État, l'honorable Serge Joyal et le sous-secrétaire d'État, M^{me} Labelle.

Lors de la dernière réunion, nous en étions, monsieur le ministre, à l'étude de vos programmes, dont ceux, plus particulièrement, qui traitaient de l'éducation, des groupes minoritaires et de la langue seconde.

J'ai dû quitter avant que la réunion ne se termine, et je me demande si les députés ont encore des questions à poser sur ce sujet, en particulier sur le volet des activités du ministère. Dans la négative, nous pourrions peut-être passer aux deux volets suivants, c'est-à-dire le programme relatif aux contestations judiciaires, que nous n'avons pas traité encore, du moins, à ma connaissance, et la promotion des langues officielles dans les secteurs publics et non fédéraux.

Y a-t-il des questions?

Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, dans le protocole qui a été signé entre le Secrétariat d'État et les provinces concernant la formation linguistique de la minorité dans la langue seconde, y a-t-il un mécanisme d'évaluation de l'efficacité du programme? Par exemple, au sujet de la qualité de l'entraînement qui y est offert, y a-t-il un article à cet effet dans l'entente?

L'honorable Serge Joyal (Secrétaire d'État): Oui, en effet, monsieur le président.

Il existe une clause dans le protocole et je m'emploie à faire immédiatement une correction. Nous sommes en procédure de signatures. Nous avons conclu l'accord en principe, mais il n'est pas signé au moment où je vous parle. Il est entre les mains de toutes les capitales provinciales présentement, si je puis m'exprimer ainsi.

D'ailleurs, je dois contacter la présidente du conseil des ministres de l'Éducation, M^{me} Stephenson, au cours des prochains jours pour précisément tenter de compléter le stade des signatures avant le 30 juin, c'est-à-dire avant l'ajournement de la présente session du Parlement.

Pour revenir plus spécifiquement à votre question, la réponse est oui. Il y a une clause dans le protocole qui nous permet, à la lumière des informations que les provinces se sont engagées à fournir et que nous avons expliquées la semaine dernière, une possibilité pour le gouvernement canadien de s'assurer que l'efficacité de l'entente soit atteinte. Cela se fera par l'intermédiaire des rapports annuels que nous recevrons des provinces, ce qui nous permettra de mesurer la croissance et les services.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 7 juin 1983

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order, please!

We have a quorum to hear evidence. It is my pleasure once again today to welcome the Secretary of State, the Honourable Serge Joyal, and the Under Secretary of State, Mrs. Labelle.

At the last meeting, Mr. Minister, we were considering your programs, especially those related to education, minority groups, and second language learning.

As I was called out of the meeting before the end, I wonder whether the members still have questions to ask about the activities of the department. If not, we could proceed directly to the two items for consideration today, the Court Challenge Program, which we have not dealt with yet, as far as I know, and Official Language Promotion in the public and non-federal sectors.

Are there any questions?

Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, does the protocol agreement on second language training for the minority signed between the Secretary of State and the provinces provide for a mechanism to evaluate the efficiency of the program? Is there any way of assessing the quality of the training? Is there a clause to this effect in the agreement?

Hon. Serge Joyal (Secretary of State): Yes, actually, Mr. Chairman.

There is a clause in the protocol agreement. However, I should like to set the record straight immediately. We are in the process of signing. The agreement in principle has been reached, but not signed as I speak to you now. It is doing the rounds of the provincial capitals at the moment.

In fact, I must contact the Chairman of the Council of Ministers of Education, Mrs. Stephenson, in the next few days to try to complete the signing stage before June 30, before the end of this session.

To come back to your specific question now, the answer is yes. With the information the provinces are now committed to providing, as we explained last week, the federal government will be able to ensure that the agreement is applied efficiently. This evaluation will be done through annual reports from the provinces whereby we can measure the growth and the services.

[Texte]

Cependant, nous n'avons pas atteint le point—et je ne crois pas d'ailleurs que ce soit souhaitable—où le gouvernement canadien ferait des vérifications ponctuelles, à savoir si l'échantillonnage est composé de manière scientifique ou, au niveau des enseignants ou des étudiants eux-mêmes, afin de déterminer si l'individu a vraiment acquis, pendant la période de l'année qui vient de s'écouler, la qualification qu'il était censé obtenir eu égard à toutes les circonstances qui entourent l'administration du programme.

Comme je l'ai souligné la semaine dernière, le protocole représente un compromis, de part et d'autre, et il est tout à fait acceptable. Il y a un mécanisme de révision annuelle qui nous permettrait certainement de nous assurer que les objectifs sont atteints.

La première année d'application du protocole sera importante en ce qui a trait à l'étude des nouveaux effets ou de l'impact qu'aura eu le nouveau protocole. Il ne nous sera pas nécessaire d'attendre son expiration, après trois ans, mais nous serons en mesure de le faire après une année. Si je peux me permettre de me réinviter dans un an sur ce sujet particulier, je serai en mesure, à ce moment-là, de vous faire rapport sur la façon dont le protocole a fonctionné, sur ses avantages et ses difficultés, de manière à ce que nous puissions faire les correctifs au moment opportun.

M. Marceau: Monsieur le ministre, le ministère possède-t-il des statistiques quant au nombre d'enfants qui assistent aux trois niveaux?

• 1545

Est-ce qu'effectivement vous avez à votre ministère, ou peut-être que ce sont uniquement les provinces qui les ont., avez-vous à votre ministère des statistiques couvrant un certain nombre d'années pour savoir un peu... On dit qu'il n'y a plus d'intérêt pour les programmes, mais est-ce vrai? Est-ce qu'on peut le déterminer par des statistiques précises pour savoir où se situent les tendances favorables et les tendances moins favorables à travers le pays?

M. Joyal: Ce n'est pas nous qui procédons directement à la cueillette des données, elles sont rassemblées par les provinces elles-mêmes, et j'insiste là-dessus. Sur une base de comparaison provinciale, on peut certainement arriver à déterminer dans quelle province, ou dans quelle partie du pays en particulier, la croissance du besoin est la plus élevée. À l'intérieur d'une province c'est probablement un élément important sur lequel on devrait se concentrer également. Il n'y a aucun doute que cette pondération-là peut se faire sur une base plus régionale à l'intérieur d'une province. Nous avons certainement la possibilité, comme je vous le souligne, à l'intérieur de cette clause de réévaluation, de nous permettre de déterminer, au niveau primaire et au niveau secondaire, de quelle manière l'augmentation de la fréquentation se fait, par exemple.

Au niveau de l'immersion, je me permets une petite parenthèse. Vous savez que depuis quelques années en particulier, le taux d'augmentation d'inscriptions à l'immersion est phénoménal en ce sens qu'il dépasse de beaucoup les prévisions que l'on en avait il y a à peine quelques années. L'an dernier, je crois, le taux d'augmentation était de 38 p. 100 et

[Traduction]

However, we have not yet reached the point where the Canadian government carries out spot checks. In fact, I do not feel it is desirable that the government begin carrying out scientific surveys of the teachers or students to determine whether an individual has reached the level he or she was supposed to, given the circumstances surrounding the program administration.

As I pointed out last week, the protocol agreement represents a compromise on all sides. It is completely acceptable. There is provision for an annual review that will certainly enable us to ensure that objectives are being reached.

The first year of application will be important for determining the effect or impact of the new protocol agreement. We will not have to wait until the three year expiry date, we will be able to measure its performance within a year. If I may invite myself back a year from now, I would be in a position to give you a progress report on the protocol agreement then, on its advantages and disadvantages, so that we can make the corrections at the right time.

Mr. Marceau: Mr. Minister, does the department have statistics on the number of students at each of the three levels?

Does the Minister have these figures or are they only available in the provinces? Does your department have statistics covering a given period so that... It is said that interest in these programs has waned, but is this so? Are there exact figures indicating where the more and less favourable tendencies are in the country?

Mr. Joyal: We do not gather data ourselves, but the provinces do and this is an important point. By comparing provincial figures, we can determine where the need is the greatest. The same calculation could probably be done within provinces. There is no question that the weighting can be done on a more regional basis within the provinces. The evaluation clause as I have pointed out, enables us to determine whether attendance is increasing at the elementary and secondary school levels.

I would just like to make a digression regarding immersion here. For the past few years the increase in the number of students registered in immersion courses has been phenomenal and has far exceeded the forecasts made not too many years ago. If I am not mistaken, there was a 38% increase last year, and do you know where it was the highest? Last week I

[Text]

voulez-vous savoir dans quelle province le taux d'augmentation a été le plus élevé? J'ai mentionné la semaine dernière la situation de la province de l'Alberta, par exemple, qui connaît un taux d'augmentation de la fréquentation au niveau de l'école d'immersion, et de la Colombie-Britannique qui connaît un taux extrêmement élevé.

Nous avons cette pondération-là, comme je vous le souligne, au niveau de l'enseignement de la langue seconde à la majorité et *vice versa*, selon les régimes scolaires, c'est-à-dire primaire, secondaire ou d'immersion, globalement parlant.

M. Marceau: Vous avez mentionné, lors de votre dernière comparution, que le ministère distribuait du matériel promotionnel aux groupes ou aux gens qui voulaient étudier une langue seconde. Mais vous n'avez pas mentionné si les institutions scolaires avaient ce matériel disponible de manière à pouvoir intéresser les étudiants. Est-ce que cela s'étend, autrement dit, à tous les niveaux ou si ça se limite aux associations ou aux groupes de parents, par exemple, comme vous l'avez mentionné?

M. Joyal: J'aurai l'occasion de revenir tantôt au programme de promotion des langues officielles dans le secteur privé, dans le secteur public non fédéral, comme monsieur le président nous l'a mentionné. Je serai en mesure de déterminer la nature d'aide que nous apportons à chacun des citoyens, ou à chacun des groupes qui en font la demande.

Chaque programme du Ministère a également un objectif de communication de son fonctionnement et de ses conditions de demandes. Je dois vous dire à cet égard que nous donnons suite à une recommandation que M. le commissaire aux langues officielles a faite dans son rapport, à savoir que nous devons faire appel à notre imagination pour mieux faire comprendre aux Canadiens le sens de la politique sur les langues officielles et également les programmes à l'appui de cette politique-là. Nous sommes présentement, dans le cadre de la révision du programme des groupes minoritaires de langues officielles, précisément en train de considérer certaines initiatives qui nous permettraient, sous une façon simplifiée, de donner à la majorité des Canadiens — pas seulement à ceux qui ont, comme on dit en anglais, un *a genuine interest*, ceux qui naturellement, spontanément ont ce genre d'intérêt — à la majorité des Canadiens et des Canadiennes, dis-je, la possibilité de le comprendre dans un langage simple et accessible. Nous devrions être en mesure de rejoindre les gens avec ce type d'information puisque l'on se rend compte, comme vous l'avez constaté vous-même, qu'il y a un intérêt réel pour les parents à savoir quelles sont les disponibilités d'accès à l'enseignement de la langue seconde. On l'a vu la semaine dernière, ou dans les semaines antérieures par l'enquête CROP.

• 1550

On s'en est rendu compte, également. Je peux me référer à d'autres études qui ont été faites, non pas sous l'égide du gouvernement, mais des sondages, par exemple, des analyses d'opinions et de tendance d'opinions des Canadiens qui avaient été faits par le *Canada West Foundation* et qui avaient été déposés au Comité conjoint du Sénat et de la Chambre des

[Translation]

mentioned Alberta where the attendance level at immersion schools had increased and British Columbia is in the same situation.

As I have pointed out, we have the figures for second language learning by the majority and vice versa broken down according to the type of schooling, be it primary, secondary, or immersion.

Mr. Marceau: At your last appearance, you mentioned that the department distributed promotional material to groups or individuals wishing to learn a second language. However, you did not say whether educational institutions made that material available to students. Has the material been made available to students at all levels or just to associations or parent groups as you mentioned?

Mr. Joyal: I will have the opportunity to come back to the Official Languages Promotion Program in the private sector and the non-federal public sector when we discuss it later on, as the Chairman mentioned. I will be able to describe the type of aid we give to the citizens or groups who apply.

With respect to every one of its programs, the Department's aim is to explain how it operates and what the conditions for eligibility are. We set this objective further to a recommendation by the Commissioner of Official Languages that we use our imagination to better communicate the meaning of the official languages policy to Canadians as well as the programs that support the policy. In fact, in the course of this current review of the official languages minority groups program, we are reflecting on various initiatives we could take to provide a simple explanation for the majority of Canadians. Here, I am not referring solely to those who have a genuine interest in the program, but to the majority of Canadians. We must make ourselves understood in simple and accessible terms. We must be able to reach the public with this type of information because, as you have so rightly pointed out, parents are really interested in knowing what second language teaching facilities are available to them. We saw this last week and in preceding weeks with the CROP survey.

We were aware of the need as well. Here, I could also refer to other studies, not commissioned by the government. For instance, surveys and analyses of public opinion in Canada were carried out by the *Canada West Foundation* and tabled at the Joint Senate and House Committee on the Constitution more than three years ago. The results demonstrated support

[Texte]

communes sur la Constitution, donc il y a déjà plus de trois ans. Il en ressortait une opinion majoritaire des Canadiens dans toutes les provinces canadiennes à l'appui de la politique du bilinguisme, c'est-à-dire des objectifs de bilinguisme du gouvernement du Canada.

Je fais une différence entre certains programmes pour lesquels les gens ont des opinions qualifiées, mais l'objectif comme tel de bilinguisme au Canada était un objectif politique qui recevait un appui majoritaire dans toutes les provinces canadiennes. Je vous réfère au procès-verbal de ces séances du comité où M. Stanley Roberts, en particulier, avait témoigné d'une manière fort éloquente là-dessus.

Par conséquent, on sent qu'il y a un besoin d'information chez les Canadiens. Le commissaire aux langues officielles, dans son rapport, a pointé du doigt, à mon sens, les initiatives qui devraient être prises dans ce sens-là. Cela rejoint un peu votre question, à savoir quel genre de vulgarisation faisons-nous des instruments ou des équipements ou encore des manuels où il y a une certaine disponibilité.

Je vous ferai une courte présentation, plus tard, au sujet du Programme national d'administration de la justice. Nous nous rendons compte et les ministres de l'Éducation des provinces se rendent compte qu'il y a lieu, jusqu'à un certain point, de normaliser, je n'ose pas utiliser le mot «standardiser» car ce mot donne l'impression d'une certaine forme d'homogénéisation qui est un peu négative, mais au moins de normaliser un certain nombre de concepts et de valeurs à l'égard des manuels scolaires en particulier. Les ministres de l'Éducation sont toujours intéressés à poursuivre des discussions, des échanges de vues là-dessus et de s'assurer que ce qu'une province se donne comme équipement devient ou peut devenir disponible dans une autre province. J'ai parlé du cas des émissions scolaires à TV Ontario, par exemple; elles font l'objet d'une entente entre TV Ontario et le Secrétariat d'État. Le fait que ces émissions doivent être disponibles à coût minime, c'est-à-dire simplement une copie de la bande sonore ou de la bande cinématographique, à d'autres provinces, éviterait la multiplication à l'infini des coûts de production des équipements scolaires.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Marceau, votre temps est écoulé. Vous pouvez poser une très courte question parce que d'autres députés voudraient également intervenir.

Mr. Marceau: Oui. Merci, monsieur le président.

Dans le domaine de la formation linguistique, le Dr Kerwin du Conseil de recherche qui a comparu devant ce Comité a commenté le fait que les universités canadiennes avaient tendance à diminuer la formation linguistique dans les universités et plus particulièrement dans le domaine scientifique. Avez-vous un commentaire à faire à ce sujet? C'est un sujet d'actualité, à savoir que dans le domaine scientifique, le français a tendance à disparaître, entre autres. Voulez-vous faire un commentaire à cet égard?

Mr. Joyal: Oui, bien sûr. L'une des difficultés les plus importantes à l'égard de la langue scientifique..., entre guillemets..., c'est la mise au point d'une terminologie adéquate. C'est un domaine qui est en constante évolution. Selon

[Traduction]

of the bilingualism policy, of the government's bilingualism objectives, throughout the provinces.

Definite programs on which people have definite opinions are not included in these opinion polls. But the objective of bilingualism in Canada was a political goal that received majority support from all Canadian provinces. In this regard, I would refer you to the minutes of the committee meetings where Mr. Stanley Roberts, among others, expressed himself so eloquently on the subject.

So, it is felt that there is a need for information among Canadians. In his report, the Commissioner of Official Languages clearly pointed to the initiatives that had to be taken. I believe this is what you meant when you asked how we were making educational instruments, equipment, or text books available.

Later on, I will make a brief presentation on the national administration of justice program. We as well as the provincial ministers of education realize that, to a certain extent, there has to be a normalization of certain concepts and values, particularly in school text books. I use the word "normalize" rather than "standardize" so as not to imply that there will be an effort to homogenize text books. The ministers of education are always interested in discussing and exchanging opinions in this regard to ensure that the educational material used in a province be made available to other provinces. I had mentioned the educational programs on TV Ontario that come under an agreement between TV Ontario and the Secretary of State. Making the audio or the visual portion of the program available to the other provinces at a minimal cost will save multiplying production costs.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Marceau, your time is up. However, I will allow you one very brief question as other members are waiting to take the floor.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

On the matter of language training, Dr. Kerwin from the National Research Council appeared before the committee and commented on the fact that there was a tendency in Canadian universities to reduce the training programs available, especially in the sciences. Do you have a comment to make on that? This is a very timely matter as French is becoming increasingly rare in scientific fields, especially. Do you have any comment to make?

Mr. Joyal: Certainly. One of the most difficult aspects of scientific terminology is keeping it up to date. It is an area that is constantly evolving. Current discoveries mean that the language and vocabulary change daily. One of the ways we can

[Text]

les découvertes, il en ressort un langage ou un vocabulaire qui est, de jour en jour, nouveau. L'une des façons les plus directes de servir ces besoins, c'est de nous assurer que la terminologie suit, non pas avec un trop grand éloignement dans le temps, mais suit rapidement. L'un des rôles de la banque de terminologie, lesquels j'ai eu l'occasion de vous expliquer au cours des semaines antérieures, consiste précisément à s'assurer que les banques de terminologie, non seulement celles du gouvernement du Canada mais celles d'autres sources, aussi bien canadiennes, comme la banque de terminologie du Québec, que les autres banques de terminologie, dont celle en particulier des Nations Unies, celle de la Communauté économique européenne, celle de l'Allemagne fédérale, en particulier, qui est une banque de terminologie extrêmement compétente et à point sur ces questions, puissent rendre leur matériel accessible ou leurs données accessibles à la banque canadienne.

La semaine dernière, à Ottawa, a eu lieu un symposium à l'instigation du Canada. Le Secrétariat d'État, par la banque de terminologie, avait convoqué ce symposium composé de représentants de toutes les grandes banques de terminologie et des principaux utilisateurs de ces banques de terminologie, c'est-à-dire les grandes institutions nationales et internationales et le secteur privé. Nous voulions nous assurer d'avoir une certaine forme de mise en commun de ces ressources, de ces données, pour pouvoir supporter, en somme, le besoin de l'autre langue officielle dans le domaine scientifique.

• 1555

Il est évident qu'une seule institution ne peut pas y arriver. C'est impensable de croire qu'une université canadienne, fût-elle si compétente dans un domaine ou dans un autre, peut en même temps développer une capacité d'adapter la terminologie au besoin d'un langage autre que celui dans lequel le chercheur a lui-même produit son rapport ou ses recherches.

Il y a un intérêt réel au Canada. Il y a en particulier la banque de terminologie du gouvernement du Québec qui a fait des efforts considérables. Il y a des rencontres organisées par le Comité international de la langue française qui est un comité auquel nous contribuons, comme Secrétariat d'État, au financement d'un certain nombre de projets et de programmes, de manière à précisément mettre ensemble l'effort collectif de tous ceux, de toutes celles, de tous les pays ou de toutes les institutions qui sont intéressés à mettre au point un langage contemporain de la science. Cela représente vraiment ce qu'il y a de plus récent en termes de découverte et en termes de nécessité. Il y a déjà des efforts considérables de faits dans ce domaine.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur le ministre, je vous remercie.

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président. Pour faire suite à la question posée en Chambre aujourd'hui par M. Albert Cooper, à propos du taux élevé de chômage parmi les professeurs d'anglais ou de français, êtes-vous prêt à établir des programmes réels et concrets immédiatement pour aider les professeurs des deux langues officielles dans notre pays?

[Translation]

resolve that difficulty is to ensure that terminology keeps pace with scientific developments. At preceding meetings, I mentioned that Canada is not the only country with a terminology bank. There are others, such as the Quebec terminology bank, the one at the United Nations, at the European Economic Community, in West Germany, where there is an extremely capable and up to date terminology bank. Now, one of the roles of these terminology banks is to ensure that their facilities as well as their information is available to the Canadian bank.

In Ottawa last week there was a symposium organized by Canada. Through the terminology bank, the Secretary of State organized the symposium and invited representatives from all the major terminology banks as well as their main users, the large national and international institutions in the private sector. We wanted to ensure a pooling of resources and of data, basically so that the needs of the other official language in scientific disciplines could be met.

It is obvious that no one institution can manage it. You cannot expect a Canadian university, however competent it may be in a given field, to be able to develop at the same time the ability to adapt terminology to a language other than that in which the researcher prepared his report or research.

There exists a real interest in Canada. In particular the Quebec government's terminology bank has made considerable efforts. Meetings are organized by the International Committee on the French Language, and the Secretary of State's Department contributes to the financing of a certain number of their projects and programs so that we may help to contribute to the collective effort of all those individuals, institutions and countries which are working to develop a contemporary scientific language. This really represents the most up to date discoveries and requirements. A great deal has already been done in this field.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Minister.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman. To follow up the question which Mr. Albert Cooper asked in the House today about the high rate of unemployment experienced by English and French teachers, are you ready to set up really effective programs right away to help teachers of both official languages in our country?

[Texte]

M. Joyal: Eh bien, il y a des besoins qui sont particuliers aux régions. Il y a, par exemple, dans certaines provinces, des besoins de professeurs de français langue seconde, ou de français matière principale comme dans les écoles d'immersion, besoins qui sont importants au point où le développement du système est ralenti dû au manque de capacité des professeurs à pouvoir être disponibles et à pouvoir donner les cours dans la langue choisie.

C'est en particulier une situation que l'on connaît en Colombie-Britannique. L'un des projets qui m'apparaissent les plus importants à cet égard est de mettre sur pied une capacité de formation des professeurs en Colombie-Britannique, une faculté, donc, d'éducation qui permettrait de former les enseignants compétents dans ce domaine alors qu'actuellement il y a un besoin pressant dans certaines régions, et une surcapacité dans d'autres. Toute la question consiste à savoir quel genre de prime à l'éloignement ou quel genre de «mobilisation» ou de «conscription» peut-on faire lorsqu'il y a un surplus d'enseignants dans une région. Je prends le cas du Québec où, comme vous le savez, suite à des conventions collectives il y a un surplus de professeurs au niveau secondaire. Est-ce que ces professeurs, si on mettait sur pied un programme de recyclage, accepteraient d'aller enseigner en Colombie-Britannique ou ailleurs au Canada? C'est tout le problème de la mobilité de la main-d'oeuvre qui est fondamentalement sous-jacent à une situation comme celle-là.

On arrive à une situation où il faut s'assurer que dans les provinces où le besoin est en développement comme le cas de la Colombie-Britannique, il y a une capacité du réseau institutionnel d'enseignement supérieur de former ces personnes, mais entre-temps nous avons un besoin immédiat de main-d'oeuvre qui, évidemment, est disponible dans certains coins du pays mais ne l'est pas dans d'autres. On retrouve cette situation dans des termes exactement analogues au niveau des besoins de traducteurs et d'interprètes. C'est le cas du Manitoba, et j'aurai l'occasion probablement d'y faire référence tantôt, où il existe une capacité de traducteurs dans certaines régions, capacité qui n'existe pas là où en a le plus besoin, c'est-à-dire là où le service se développe le plus présentement.

M. Kilgour: D'accord, mais est-ce qu'on peut faire quelque chose immédiatement, pour les mois qui viennent, pendant l'été où les étudiants cherchent des emplois un peu partout?

M. Joyal: Oui. Comme vous le savez il y a à l'intérieur du programme d'enseignement des langues officielles, une composante sur le programme de moniteurs, sur le programme de perfectionnement des enseignants, qui pourrait certainement faire l'objet d'une demande ou d'une étude de la part de ces personnes, qui tout à coup deviennent disponibles et qui seraient surtout disposées à se déplacer au Canada. Et c'est là essentiellement que réside toute la difficulté de la solution. Si un professeur, de niveau secondaire est devenu disponible suite à une réorganisation des cadres scolaires, est-ce que cette personne-là est disponible pour aller dans les Maritimes ou pour aller dans l'Ouest du pays? C'est fort possible.

[Traduction]

Mr. Joyal: Well, there are needs which are specific to the regions. For example, in some provinces, teachers of French as a second language are required, or else of French as the teaching language in immersion schools, and these needs are so great that the system's development is slowed because there are not enough teachers available to provide courses in the language of choice.

In particular we see the situation in British Columbia. I think one of the most important projects in this respect would be to facilitate the training of teachers in British Columbia, to set up an education faculty which would make it possible to train competent teachers in this area, whereas at the present time there are pressing needs in some areas and an overabundance of personnel in others. It is really a question of deciding whether there should be some sort of isolation bonus or else a mobilization or perhaps a conscription program when there is a surplus of teachers in a particular region. Take the case of Quebec where, as you know, there is a surplus of high school teachers as a result of their collective agreement. If we set up a retraining program, would these teachers be willing to go to teach in British Columbia or somewhere else in Canada? The whole question of manpower mobility is at the very root of a problem like this.

We find ourselves in a situation where we must ensure the existence of a network of higher educational institutions to train individuals in provinces such as British Columbia where there is an ever-growing need; at the same time, however, there is an immediate need for manpower and this manpower is available in some parts of the country, but not in others. The identical situation exists as far as requirements for translators and interpreters are concerned. This problem exists in Manitoba, and I will probably refer to it later on: translators can be found in some areas, but not necessarily where they are most needed, in other words, where requirements are growing most rapidly at the present time.

Mr. Kilgour: Yes, of course, but can something be done right away, in upcoming months, for the summer when students are looking for jobs all across the country?

Mr. Joyal: Yes. As you know, within the official languages in education program there is a monitor program and a teacher upgrading program, and individuals who suddenly become available and are ready to travel in Canada could probably make an application or study under one of these. And that is where the basic problem really lies. If a high school teacher becomes available following reorganization in his school, would he be willing to go to work in the Maritimes or the west? It is quite possible.

[Text]

• 1600

Il existe certainement, du moins à cet égard, la nécessité d'une meilleure, si je puis dire, centralisation de l'information de la part des besoins des provinces. Il n'y a aucun doute là-dessus. Les besoins d'un réseau d'éducation dans une province donnée ne sont pas les mêmes que ceux évidemment d'un autre réseau. On connaît les déséquilibres qu'il y a dans le système présentement à cet égard.

Mr. Kilgour: Je vais maintenant traiter d'une autre question.

Au sujet de l'enseignement des langues officielles, beaucoup de témoins, dont le Dr Kerwin du Conseil national de recherches, ont déjà constaté, devant ce Comité, la tendance des universités canadiennes à diminuer l'importance de l'information linguistique au niveau des études supérieures.

Est-ce que vous pouvez faire un commentaire à ce sujet?

Mr. Joyal: C'est exact. Cela fait l'objet de préoccupations de notre part. J'ai déjà dit,

... and I think that it was last week, that I congratulated the universities in British Columbia for their proposed decision to request the knowledge of a second language in order to be admitted for university studies. I thought it was one of the most important moves in terms of breaking into the university system, if I may use that term, to make sure language qualifications become a requisite of higher education.

When I say a second language, I do not mean essentially French or English; I mean any other language. Seeing the kind of diversity Canada will know in future years in terms of population growth and the importance of immigration in that population growth, I think universities' moving in that direction is certainly a very progressive move.

On the other hand, I had some discussions, too, with representatives of the Association of Universities and Colleges of Canada to make sure that is part of their reflection as a future development of the system. I have met with a representative of the association of Canadian Parents for French; and of course, they are concerned about the availability of services in both languages, because when you have had children being educated at the primary and secondary levels, of course, the next question we ask for ourselves is: What about university? There is no doubt the pressure is not felt that strongly at this point in time, because we are moving in the preliminary stages of primary and secondary levels; but in a couple of years... within five years, for instance—that generation of students will be arriving at the university doors, and they will be knocking and requesting the services.

So there is a need of planning the kind of arrangement of the system to make sure that need is met, and the money we will have invested—and I mentioned \$600 million for the next three years at the primary and secondary levels... will certainly be of some service or of some use when we have to consider the universities.

So I think one of the major concerns, and a fundamental concern we should have and that I have tried to share with the major agents of the system, is the development of languages at

[Translation]

As far as provincial needs are concerned, at least in this respect, a better pooling of information is necessary, if I may put it that way. There is no doubt about this. Of course the requirements of an education network in a particular province are not the same as those of another network. We know there are imbalances in the system at the present time in this regard.

Mr. Kilgour: I will now move on to another question.

With respect to official language teaching, many witnesses, including Dr. Kerwin of the National Research Council, have given evidence before this committee to the effect that Canadian universities are tending to minimize the importance of language studies at the higher levels.

Would you care to comment on this?

Mr. Joyal: That is true. We are concerned about this. I have already said,

... c'était la semaine dernière, je crois, que je voulais féliciter les universités de la Colombie-Britannique, qui ont proposé la connaissance d'une deuxième langue comme condition d'admission aux études universitaires. Cette exigence en matière de connaissances linguistiques me semble une des plus importantes concessions faites par les universités, si je puis dire.

Quand je parle d'une deuxième langue, je ne parle pas nécessairement du français ni de l'anglais; ça pourrait être n'importe quelle autre langue. Étant donné la diversité que connaîtra le Canada à l'avenir pour ce qui est de sa croissance démographique ainsi que la part que sera représentée par l'immigration, je trouve que les universités ont fait un geste très positif.

En outre, j'ai eu des discussions avec des représentants de l'Association des universités et collèges du Canada pour m'assurer qu'ils s'intéressent à cette question dans le contexte du développement futur de l'éducation. J'ai aussi rencontré un représentant de la *Association of Canadian Parents for French*; évidemment ils veulent que les services soient disponibles dans les deux langues, car si vos enfants suivent des cours aux niveaux primaire et secondaire, on se demande ce qui va arriver au niveau universitaire. Jusqu'ici on n'a pas exercé beaucoup de pressions, parce qu'il s'agit des étapes préliminaires aux niveaux primaire et secondaire; mais d'ici quelques années, d'ici cinq ans, cette génération d'étudiants va arriver à l'université, et ils vont demander et exiger ces services.

Alors il faut planifier et organiser le système de telle façon qu'on répond à ces besoins, et l'argent que nous aurons investi—j'ai parlé de 600 millions de dollars pour les trois prochaines années aux niveaux primaire et secondaire—sera sans doute utile quand nous aurons à considérer les universités.

Alors je crois que le développement linguistique au niveau universitaire ainsi que la compétence linguistique comme condition d'admission aux études universitaires, et bien sûr la

[Texte]

the university level, the condition of admission at the university level, and of course, the availability of services. That needs some planning and discussion; and that is why I have requested, for instance, the Association of Teachers of French in Ontario . . . I met with them about three weeks ago, because they are very concerned about that—and very supportive of it, too, I should say—to make sure, in the forthcoming months, we organize some kind of national forum to try to define the kind of steps and initiatives that should be taken in order to be in a position to answer that need in the forthcoming years.

M. Kilgour: Je vous remercie.

Les programmes d'immersion font partie de ceux qui sont les plus efficaces pour enseigner une langue seconde. Pouvez-vous nous donner des précisions au sujet de ces programmes quant aux négociations? Quel est le taux approximatif d'utilisation de cette méthode dans les programmes subventionnés par le gouvernement fédéral?

Mr. Joyal: It is a difficult question to give you the overall picture of the Canadian government. With the new protocols, it will be certainly much easier to have the real statistics, especially after a year of implementation; but at this point in time, I really could give you only very broad statistics. I do not think they will answer your specific question, as such, but as I mentioned earlier, to Mr. Marceau especially, I think within less than a year we will have the detailed elements of the picture so you could have an idea of the measurement of that type of need and the ways it is answered.

• 1605

M. Kilgour: Au sujet des groupes minoritaires de langues officielles, le sondage CROP nous donne le point de vue analytique des diverses distinctions entre les différentes catégories de francophones. Même si ces données sont utiles, et même révélatrices, on voit mal comment un gouvernement pourrait s'en inspirer pour ajuster ses programmes. Avez-vous un commentaire à apporter à cela?

Mr. Joyal: Well, I would certainly, as we say in French sometimes, *je mettrais certainement un bémol*. I would certainly give some qualification to such a statement. On the contrary, I must tell you that I travel a lot in Canada and before I go to a province I always review the chapter on the crop analysis to know exactly, for instance, how known are the major associations that are active within one province, for instance; how accepted their positions are by the majority of those who have been interviewed; what kind of services the association is providing to its members, or to the population in general, are known and liked and supported. There is a lot of information there that can be drawn from one province to another, and in order to achieve the objective we have, and that is—and I want to be very clear on that—to have specific programs of development that reflect the provincial reality in each province, you have to address the reality specifically on a breakdown basis.

What I think that study has given us is the possibility of addressing the reality of both languages on that breakdown basis, province by province. That is, in my mind, the major

[Traduction]

disponibilité des services représentent une préoccupation fondamentale, préoccupation que j'ai essayé de communiquer aux principaux responsables du système. Tout cela demande de la planification et de la discussion; c'est pourquoi j'ai contracté l'Association des professeurs de français en Ontario . . . dont j'ai rencontré des représentants il y a trois semaines, ils se préoccupent beaucoup de ces questions—et nous donnent beaucoup d'appui, je dois dire—il s'agit d'organiser dans les mois à venir une sorte de réunion nationale afin de définir les démarches à suivre et les initiatives à prendre si on veut pouvoir répondre à ces besoins à l'avenir.

Mr. Kilgour: Thank you.

Immersion programs are one of the most effective tools for teaching a second language. Could you give us some information on these programs as far as negotiations are concerned? Among the programs subsidized by the federal government, what is the approximate utilization rate for this method?

M. Joyal: Il est difficile de vous donner une idée globale de ce que fait le gouvernement canadien. Quand nous aurons les nouveaux protocoles, il sera beaucoup plus facile d'obtenir des statistiques précises, surtout après la première année d'application; mais à ce moment-ci, je ne puis vous donner que des chiffres très généraux. Je ne crois pas que les statistiques répondront à votre question précise, mais comme je l'ai déjà dit à M. Marceau, dans moins d'un an, nous devrions connaître les moindres détails, de sorte qu'il serait possible de jauger le besoin et les façons dont on y répond.

Mr. Kilgour: On the subject of official language minority groups, the CROP survey gave us an analysis of the various distinctions between different categories of francophones. Although these data are useful as well as enlightening, it is difficult to imagine how the government could use them in adjusting its programs. Do you have something to say about that?

M. Joyal: Eh bien, je mettrais certainement un bémol à ce que vous venez de dire. Au contraire, je voyage beaucoup au Canada et avant de me rendre dans une province, j'étudie toujours les conclusions de l'enquête CROP, pour savoir exactement dans quelle mesure les principales associations oeuvrant dans une province sont connues; dans quelle mesure leurs points de vue sont acceptés par la majorité des répondants; quels genres de services l'association assure à ses membres ou à la population en général; en outre, j'aime savoir si ces services sont bien connus, si l'on en est satisfait et si on les appuie. Nous pouvons puiser beaucoup de renseignements d'une province à une autre, et pour atteindre l'objectif que nous nous sommes fixés, notamment exploiter des programmes de développement précis qui tiennent compte de la situation particulière de chaque province, il faut faire une ventilation de la réalité en question.

L'étude nous a donné la possibilité de tenir compte de la réalité des deux langues, grâce à une ventilation par province. À mon avis, c'est là le plus grand virage que prendront nos

[Text]

change, *le plus grand virage*, if I may use that word, that our programs will take in the future, to better reflect the reality and the needs in each province. I think the crop analysis and the crop conclusions give us the support for that.

Mr. Kilgour: Une dernière question, monsieur le président.

Pouvez-vous nous donner quelques exemples concrets de programmes de votre ministère qui pourraient tenir compte à la fois du degré d'intégration à la communauté francophone hors Québec et du degré de satisfaction envers la situation du français?

Mr. Joyal: Yes, certainly. I think, for instance, all the support that has been provided by both linguistic groups, those who are concerned about the progress of languages in Canada, to some initiatives . . . for instance, in British Columbia, and I quote it again because we think there is nothing happening there . . . but all the support that is given by the parents' associations for the extension of services that could be made available to French, and especially in the broadcasting system, that are seen by those parents as an essential tool for their own children to continue to master the language they have learned in school, is something that to my mind is a major breakthrough in terms of *rapprochement*, of putting together some kind of a national consensus over the advantages that we can draw from knowing two languages and having access to another linguistic community. As I stated sometime earlier, we have seen anglophone groups in Quebec supporting the initiatives taken in Ontario or in Manitoba to get fair recognition of equality of status. I think we have to certainly make sure the system does not evolve in parallel; we have to make sure that in a province—and I would say it is even moreso in a province where the French minority is smaller—you need to rely on the majority to a point, and the majority has to be open and responsive and has certainly to praise the advantages of knowing the other language and having access to it through the other culture, and to the institutions that support the other culture. That, I think, is probably the major challenge that lies ahead of us. And in the first years of the programs, all those who were interested, including us, were much more concerned with spending much greater effort to develop the services for learning the language than to try to bridge the two communities.

• 1610

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Kilgour.

Monsieur Lewycky.

M. Lewycky: Merci, monsieur le président.

I would like to refer to the provisional accord signed with Manitoba. I gather that what we have here is a summary. I hope that we can have circulated the larger accord, at least to the members of the committee who might be interested. But in connection with it, I would like to know what benefits there are to Manitoba in this accord. I notice that there are certain requirements upon the province, such as the language of legislation, the language of services and so forth, and I just

[Translation]

programmes à l'avenir, afin de mieux tenir compte de la réalité et des besoins de chaque province. Selon moi, l'analyse et les conclusions de l'enquête CROP renforcent cette ligne de conduite.

Mr. Kilgour: One last question, Mr. Chairman.

Can you give us a few concrete examples of programs within your department which could take into account the degree of integration of the francophone community outside Quebec and the degree of satisfaction vis-à-vis the status of French?

M. Joyal: Oui, bien sûr. Il me semble que l'appui donné par les deux groupes linguistiques, par ceux qui s'intéressent au progrès des langues au Canada, à certaines initiatives, prises en Colombie-Britannique, par exemple, et j'en parle encore une fois, car on s'imagine qu'il ne s'y passe rien, l'appui, dis-je, donné par les associations de parents qui militent en faveur d'une augmentation des services qui pourraient être assurés en français, et particulièrement d'une expansion du système de radiodiffusion, perçu par ces parents comme un outil essentiel permettant à leurs enfants de continuer de maîtriser la langue apprise à l'école, est en quelque sorte une percée importante, un rapprochement, un pas vers un consensus national au sujet des avantages inhérents à la connaissance de deux langues et à l'accès à une autre communauté linguistique. Comme je l'ai déjà dit, des groupes anglophones du Québec ont appuyé les initiatives qu'on avait prises en Ontario et au Manitoba pour faire reconnaître l'égalité des deux langues. Il faut certainement nous assurer que les deux systèmes n'évoluent pas de façon parallèle; dans une certaine mesure, il faut s'en remettre à la majorité dans la province, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'une province où la minorité francophone est très peu nombreuse; la majorité doit bien réagir et vanter les mérites de la connaissance de l'autre langue, de son accès grâce à la culture, et encourager les institutions qui défendent l'autre culture. Selon moi, c'est probablement le principal défi à relever. Au cours des premières années d'existence des programmes, les personnes intéressées, y compris nous-mêmes, ont déployé beaucoup plus d'énergie à mettre sur pied des moyens d'apprendre la langue qu'à rapprocher les deux communautés.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Kilgour.

Mr. Lewycky.

Mr. Lewycky: Thank you, Mr. Chairman.

J'aimerais parler de l'accord provisoire conclu avec le Manitoba. C'est un résumé qu'on nous a fait distribuer, je suppose. J'espère que l'on fera distribuer le texte complet, du moins aux membres du Comité qui peuvent s'y intéresser. Mais quels avantages cet accord donne-t-il au Manitoba? Je vois que l'accord impose certaines conditions à la province, la langue des textes de loi, la langue des services, par exemple; lorsque je retournerai auprès de mes commettants, au Mani-

[Texte]

wonder when I go back to my constituents in Manitoba, what I can tell them with regard to the specific benefits accruing to Manitoba as a result of signing this accord. I am wondering whether the minister could tell me these things, because I have several specific questions I would like to ask.

Mr. Joyal: Thank you very much. That is a very fundamental question and . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Excusez-moi, monsieur le ministre.

Mr. Lewycky, we are now getting into the question of judicial assistance.

C'est le deuxième volet ou le second thème que nous voulions aborder avec le ministre.

Si je comprends bien la volonté des députés et des sénateurs, nous devons en finir avec les programmes d'enseignement et traiter par la suite de la question de l'assistance judiciaire. Votre question, je le reconnais, est importante, mais à ce moment-ci, je dois prendre pour acquis que . . .

Monsieur Clarke, avez-vous des questions à poser se rapportant à l'éducation?

Monsieur Lewycky, si vous voulez bien patienter quelques minutes, nous reviendrons à votre question. J'accorde deux minutes à M. Clarke, si vous êtes d'accord.

M. Lewycky: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien. Monsieur Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Just two questions, I think, on that subject, Mr. Chairman. I did not hear Dr. Kerwin when he was here expressing his concern about the de-emphasis on second language requirements at universities, and I was interested in your remarks, Mr. Minister, about any second language. Was Dr. Kerwin referring to just the absence of any second language requirement? Or was he referring to the official languages?

Mr. Joyal: I think he had in mind the official languages, because it is always what we have in mind, generally speaking, when we refer to language requirements. But as was stated in British Columbia as I said earlier, the requirement in the three major universities of that province was with regard to a second language in general, without referring to the French or the English specifically. Of course, English certainly is a language there which has to be mastered. But in terms of second language, there was no specific qualification to my knowledge.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): So he was referring, you think, as much to the lack of French in some areas, as to English in other areas? I think you commented on that.

Mr. Joyal: Well, on the lack of English, if I may qualify that answer because I see Senator Asselin present here and he is . . .

Senator Asselin: I am flattered to be here, too.

Mr. Joyal: I wanted to make sure that your name is in the minutes of the proceedings, Senator Asselin! You will know

[Traduction]

toba, que vais-je leur répondre: s'ils me demandent quels sont les avantages, pour le Manitoba, de la signature de cet accord? Le ministre peut-il me répondre, car j'ai des questions précises à poser à ce sujet?

M. Joyal: Merci beaucoup. C'est une question fondamentale, et . . .

The Vice-Chairman (Mr. Gauthier): Excuse me, Mr. Minister.

M. Lewycky, nous passons maintenant à la question de l'assistance judiciaire.

This is the second aspect or the second theme we wanted to raise with the minister.

If I understand the wishes of the members and the senators, we should deal first with the teaching programs after which we will discuss judicial assistance. While I recognize that your question is important, for the time being, I think we should . . .

Mr. Clarke, do you have questions relating to education?

Mr. Lewycky, please bear with us for a few minutes; we will come back to your question. If you agree, I will give Mr. Clarke two minutes.

Mr. Lewycky: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Very well. Mr. Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je n'ai que deux questions à poser à ce sujet, monsieur le président. Je n'ai pas entendu le témoignage de M. Kerwin lorsqu'il disait s'inquiéter du fait que les universités mettaient de moins en moins l'accent sur la connaissance d'une langue seconde, et j'ai relevé certains de vos commentaires, monsieur le ministre, au sujet d'une langue seconde, quelle qu'elle soit. M. Kerwin parlait-il de n'importe quelle langue seconde? Faisait-il allusion aux langues officielles?

M. Joyal: Il me semble que M. Kerwin parlait des langues officielles; d'ailleurs, c'est toujours ce que nous entendons lorsque nous parlons d'exigences linguistiques; mais, comme je l'ai déjà dit, en Colombie-Britannique, les trois principales universités s'intéressaient à la connaissance d'une langue seconde, sans préciser s'il s'agissait de l'anglais ou du français. Bien entendu, en Colombie-Britannique, il faut certainement maîtriser la langue anglaise. Quant à la langue seconde, elle n'est pas précisée, à ce que je sache.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Alors, il faisait donc allusion autant à l'absence du français dans certaines régions qu'à l'absence de l'anglais dans d'autres? Vous en avez déjà parlé, il me semble.

M. Joyal: Eh bien, quant à l'absence de l'anglais, j'aimerais en parler, car je vois que le sénateur Asselin est là, et il . . .

Le sénateur Asselin: Je suis ravi d'être là.

M. Joyal: Je voulais m'assurer que votre nom figure dans le compte rendu, sénateur Asselin! Vous savez et vous vous

[Text]

and remember that in Quebec especially, all students registered at the secondary level of education attend teaching in the other language. In fact, the statistics that I have myself tabled here show that 100% of students in Quebec in the secondary level of education attend English teaching. Of course, I should say that it is not proof that they are fluent—that is another question. But they are certainly registered for the aims of the programs, and we pay for it anyway as a government.

So I think at some point in time, that has to be reflected somewhere, and if we could achieve that same level of attendance in the other provinces, there is no doubt that it would be reflected, of course, in the next stage of education which is that of the universities. But there has been a very important increase in registration—to an already increased number—of students in Canada on the teaching of the second language, especially at the secondary level, the statistics on that being circulated last week.

• 1615

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, I think the responsibility for employment in the public service and dissemination of information is under the Department of Secretary of State . . .

Mr. Joyal: I have to correct you, Mr. Clarke; that is, of course, within the realm of the Public Service Commission. If I may give you an explanation of how far the jurisdiction of the Secretary of State extends insofar as the Public Service Commission is concerned, it is essentially to receive the report from the Public Service Commission chairman and to table it in the House as soon as the House is in session after the report is handed to me, according to Section 45 of the Public Service Commission Act. It is very, very limited and restricted. The policies of the Public Service Commission are drafted, or discussed, or designed, if I may say so, by Treasury Board. It was so in the first years of the life of the Public Service Commission, but for many years it has been transferred to Treasury Board.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Is it to Treasury Board, then, that the responsibility comes for distributing information on bilingual necessities for employment in the public service?

Mr. Joyal: Yes.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Do you monitor that at all?

Mr. Joyal: No, not at all. Thank you for your question, it will give me the opportunity to make a very important point. There is no single minister responsible for the Official Languages Act of Canada. Traditionally, we have thought it was the Secretary of State. I would be honoured to be that minister, by the way, and I would take that role very seriously, but it is not something that is real. You will remember, as I said earlier, that there were some responsibilities some time ago that were within the Secretary of State, as such, by order in council or by legislation. They have been transferred to Treasury Board.

[Translation]

rappellerez qu'au Québec plus particulièrement, tous les étudiants inscrits au niveau secondaire suivent des cours dans l'autre langue. En fait, les chiffres que je vous ai présentés moi-même indiquent que 100 p. 100 des étudiants inscrits au niveau secondaire, au Québec, suivent des cours d'anglais. Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'ils parlent l'anglais couramment . . . c'est une autre affaire. Mais ils sont certainement inscrits, et le gouvernement finance ces programmes.

Il faudrait donc que l'on en tienne compte ailleurs, et si on pouvait atteindre le même pourcentage de participation dans d'autres provinces, il se pourrait qu'au prochain niveau, au niveau universitaire, la participation augmente. Mais d'après les chiffres qui ont été rendus publics la semaine dernière, on constate une nette augmentation du nombre des effectifs, du nombre des étudiants, au Canada, qui s'intéressent à l'apprentissage d'une langue seconde, particulièrement au niveau secondaire.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, il me semble que la responsabilité de l'emploi dans la fonction publique et la diffusion de renseignements relèvent du Secrétariat d'État . . .

M. Joyal: Monsieur Clarke, je dois rectifier: cela relève de la Commission de la Fonction publique. Si vous le permettez, je vous expliquerai le rôle du Secrétariat d'État par rapport à la Commission de la Fonction publique: il s'agit essentiellement de recevoir un rapport du président de la Commission de la Fonction publique et de présenter ce rapport à la Chambre aussitôt qu'elle siège, aux termes de l'article 45 de la Loi sur la Commission de la Fonction publique. Son rôle est très précis, très limité. Les politiques de la Commission de la Fonction publique sont rédigées, discutées et formulées par le Conseil du Trésor. Au début, la Commission de la Fonction publique était chargée de ces tâches, mais depuis bon nombre d'années, ce rôle a été transféré au Conseil du Trésor.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Est-ce donc au Conseil du Trésor qu'incombe la responsabilité de diffuser des renseignements au sujet du caractère bilingue de certains postes de la fonction publique?

M. Joyal: Oui.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Exercez-vous un contrôle quelconque en la matière?

M. Joyal: Non, pas du tout. Je vous remercie d'avoir posé cette question: cela me donne l'occasion de vous signaler une chose très importante. Aucun ministre n'est, à lui seul, responsable de l'application de la Loi sur les langues officielles au Canada. On a toujours cru que cette responsabilité relevait du secrétaire d'État. Je serais honoré d'avoir cette responsabilité, je prendrais mon travail très au sérieux, mais cela n'est pas le cas. J'ai déjà dit, vous vous en souviendrez, que le Secrétariat d'État avait déjà été chargé de certaines responsabilités, par le biais de décrets du conseil, ou grâce à une loi. Depuis, ces responsabilités ont été transférées au Conseil du Trésor.

[Texte]

When we are talking, for instance, of amendments to the Official Languages Act—and I know it is of prime interest to this committee and it is of prime interest to your own servant—I am not the master of the rule. There is, of course, Treasury Board being interested; there is, of course, the Minister of Justice being interested; there is the Privy Council being interested. According to a rule of administration, when no one else is responsible the Privy Council is responsible and, of course, the Secretary of State is responsible for a certain number of programs, especially for the support of minority groups, for the teaching of both languages and a certain number of programs that I have outlined and I have an opportunity to discuss with you.

But I want to state that the Secretary of State is not the minister responsible for the Official Languages Act of Canada and it is my strong belief that there should be a minister responsible for the Official Languages Act of Canada. Maybe it is an issue that this committee should address and report upon to Parliament.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, we have heard some complaints here about bilingual requirements and the problems with bilingual districts, staffing in those areas, and so on. Let me ask you, as a minister, if you think someone in the federal government is doing an adequate job of disseminating information on the desirability and, in fact, the need of bilingualism for those considering a job in the public service.

Mr. Joyal: I do not want to be unfair with you, but I remember when I was on the other side of this committee I had strong views on that issue, and I remember some questioning that I had with the representative of the Treasury Board in those days. I certainly feel very strongly about the kind of qualifications one should have if he or she intends to fill up a position that is a position described as being one of imperative bilingualism. That, I think, is very clear and has been a part of a policy of the Treasury Board administration of languages within the public service. I cannot today, unfortunately, answer you on that very specific point because, as I said earlier, I have no responsibility as such on that part of the implementation of the Official Languages Act of Canada. As I said earlier, if there were to be one minister having responsibility for the official languages of Canada, then of course there would be a possibility of addressing all the questions to that person.

• 1620

I remember in the House of Commons, our colleague, the member from Notre-Dame-de-Grâce raised the issue during Question Period to the Prime Minister of Canada and, if I remember well the answer, the answer was that the Prime Minister was considering the recommendation of the committee and of the report of the Commissioner and that he would take a stand later on on that. So, unfortunately, I have no stand, or no, as we say in another language of a legal profession, I have no *locus standi*. I have no platform, at this point in time, to give you an impression. I had some *locus standi*, as my friend, Mr. Kilgour, to have some views when I was there. But,

[Traduction]

Je sais que ce Comité s'intéresse beaucoup aux modifications apportées à la Loi sur les langues officielles; moi aussi, je m'y intéresse beaucoup, mais ce n'est pas moi qui décide. Bien entendu, le Conseil du Trésor s'y intéresse, le ministre de la Justice et le Conseil privé s'y intéressent. D'après un règlement administratif, lorsque personne d'autre n'est chargé d'une responsabilité précise, le Conseil privé s'en charge; bien entendu, le Secrétariat d'État a la responsabilité d'un certain nombre de programmes, particulièrement ceux qui ont trait à l'appui des groupes minoritaires, l'enseignement des deux langues officielles, et d'autres programmes dont nous avons discuté.

Je tiens à signaler que le secrétaire d'État n'est pas chargé de l'application de la Loi sur les langues officielles au Canada, mais j'estime qu'un ministre devrait être chargé de le faire. Les membres de ce Comité pourraient peut-être étudier cette question et en faire rapport au Parlement.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, nous avons entendu certaines plaintes au sujet des exigences en matière de bilinguisme et des problèmes dans les districts bilingues, de la dotation en personnel dans ces régions, etc. En tant que ministre, estimez-vous que la fonction publique diffuse suffisamment de renseignements permettant aux gens désireux d'y obtenir un emploi de savoir qu'il est souhaitable et même nécessaire d'être bilingue?

M. Joyal: Je ne veux pas être injuste; j'ai déjà siégé de l'autre côté de cette table; à ce moment-là, j'avais des opinions très précises à ce sujet, et je me souviens de certains échanges que j'ai eus avec le représentant du Conseil du Trésor de l'époque. J'ai des opinions très précises sur les critères d'admissibilité d'un candidat qui veut décrocher un poste bilingue à dotation impérative. Cette situation est très claire et elle fait partie de la politique du Conseil du Trésor en matière d'administration des langues au sein de la fonction publique. Malheureusement, je ne peux pas, aujourd'hui, vous donner une réponse précise à cet égard, car, comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas chargé de cet aspect de l'application de la Loi sur les langues officielles. Comme je l'ai dit précédemment, si on donnait à un ministre le portefeuille des langues officielles, on pourrait alors lui adresser ces questions.

Je me souviens qu'à la Chambre des communes, notre collègue, le député de Notre-Dame-de-Grâce, a interrogé le premier ministre à ce sujet; si je me souviens bien, ce dernier lui a répondu qu'il étudiait la recommandation du Comité et le rapport du commissaire, et qu'il prendrait une décision à une date ultérieure. Malheureusement, je n'ai pas de *locus standi*, pour employer une expression juridique; je ne suis pas en mesure de me prononcer à ce sujet. Il y eut un temps où j'avais une opinion à ce sujet, tout comme M. Kilgour. Mais à ce moment-ci, je ne peux que vous rappeler ce qui a été dit à ce moment-là.

[Text]

at this point in time, I cannot help you more than to refer to you what I think on those issues, as was stated on those days.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Clarke. I have Senator Bosa and Senator Asselin.

Ensuite, ce sera le tour de M. Lewycky.

Sénateur Bosa, brièvement, s'il vous plaît.

Senator Bosa: Yes, Mr. Chairman. I just have one question. Perhaps the minister might have dealt with this question in part or in whole before I came to the meeting. If that is the case, I apologize to him.

The crop survey indicates that where there is a high density of francophone populations, that the income of those people is likely to be lower and the education perhaps less than the norm. This would tend to incite these people to assimilate or it might lead to the breaking up of francophone communities. Does the federal government have any programs to come to grips with this kind of situation? Are there any existing plans or any plans on the shelf to be applied in the future to reverse this situation?

Mr. Joyal: Yes. It is a very open, broad question to a point. It is part of the discussions that I am having presently with the representatives of all the provincial and national associations representing either the francophone in Canada or the anglophone in Quebec. I have suggested the same approach to the two linguistic groups on the grounds that it is a very partial, or, I should say, biased view of seeing things only by trying to provide the services... for instance, in education and not paying any interest to the economic situation of the groups that you want to help and support.

As you have properly stated in your question, there are many factors that might influence or stimulate or accelerate assimilation. There were some that you referred to yourself, in terms of economic opportunities. There are some that are rooted in marriage option. There are some that are rooted in terms of availability of services. There are some that are rooted in terms of mobility. The more you are mobile to a point, in terms of profession or work, the more you could be open to assimilation. There are all varieties of factors that try to explain that phenomenon that is not certainly a one type of explanation phenomenon. That is why, in the discussions that I am having with the representatives of all the associations, that we try to focus on the need of a plan of development or initiatives or intervention that would take into consideration all the aspects of the life of a community—not only its life, in terms of school needs, but in terms of cultural environment, communication access and economic opportunities. Also, of course, a community's legal services, public services—health, for instance—and other areas of public interest.

That is why that crop study that I referred to a moment earlier is important, because it gives us an idea of the kind of adjustment and the kind of specific answer that we have to provide in each province. And each time I have an opportunity to address a provincial group, in one form or the other, I outline that need, to try to have a better, a much more concerted approach to the answer of a community in a province about the kind of initiatives that we would have to

[Translation]

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Clarke. Je cède la parole au sénateur Bosa, et ensuite au sénateur Asselin. Then, it will be Mr. Lewycky's turn.

Senator Bosa, briefly, if you please.

Le sénateur Bosa: Oui, monsieur le président. Je n'ai qu'une question à poser. Il se peut que le ministre ait effleuré la question ou qu'il en ait discuté de façon approfondie avant mon arrivée. Dans ce cas, je m'excuse.

L'enquête CROP indique que dans les régions où l'on trouve une grande concentration de francophones, le revenu et le niveau d'éducation de ces derniers ont tendance à être inférieurs à la moyenne. Cette situation pousserait les francophones à l'assimilation, ou entraînerait le fractionnement des communautés francophones. Le gouvernement fédéral a-t-il institué des programmes pour s'attaquer à ce problème? A-t-on créé ou envisagé de mettre sur pied des programmes pour contrer la situation?

M. Joyal: Oui. Dans une certaine mesure, c'est une question très générale. J'en discute actuellement avec les représentants de toutes les associations provinciales et nationales représentant soit les francophones au Canada, soit les anglophones au Québec. À ces deux groupes linguistiques, j'ai suggéré d'adopter la même politique, étant donné que tenter d'assurer les services en éducation, par exemple, sans tenir compte de la situation économique des groupes qu'on veut aider, c'est faire preuve d'un esprit partial, ou, devrais-je dire, prévenu.

Comme vous l'avez bien dit en formulant votre question, bon nombre de facteurs pourraient influencer, encourager ou accélérer l'assimilation. Vous avez parlé de perspectives économiques. Il peut également s'agir du choix du conjoint. Il peut s'agir de l'accès aux services. Il peut s'agir de la mobilité de la main-d'œuvre. Plus une personne est appelée à déménager, de par sa profession ou son travail, plus elle s'expose à l'assimilation. Il y a toute une série de facteurs qui peuvent expliquer ce phénomène; il n'en existe certainement pas qu'un. Voilà pourquoi, dans nos discussions avec les représentants de toutes les associations, nous tentons de mettre l'accent sur la nécessité d'un programme, d'initiatives ou d'interventions qui tiendraient compte de tous les aspects de la vie, des besoins en matière de scolarité, de l'environnement culturel, des communications et des perspectives économiques. Bien entendu, on tient également compte des services juridiques, des services publics—des services de la santé, par exemple—et d'autres domaines d'intérêt public.

Voilà pourquoi l'étude CROP dont je viens de parler est importante; elle nous donne une idée du genre de rajustement à prévoir et du genre de mesure précise qu'il faut prendre à l'égard de chaque province. Et dès que j'ai l'occasion de prendre la parole devant un groupe provincial, j'aborde, sous une forme ou une autre, le problème, à savoir qu'il faut prendre des initiatives plus concertées pour tenir compte de la complexité du phénomène. Ce n'est pas l'injection de millions

[Texte]

take now, to make sure that we address that phenomenon in all its complexities. It is not by pouring more millions that you would necessarily achieve your objective. Of course, sometimes money is needed, but it not only a question of money.

• 1625

It is a question of first knowing more about the phenomenon; and I think Mr. Corbeil, who testified here, has given you some idea of how it is complex it is. Secondly, it is to have a much more multidimensional approach to the issue than just, for instance, the fact that you offer the sale of stamps in both languages in a small post office in a village. That is needed. It is a public service. But if it is the only service you make available to the minority or the community there, it will really be just a drop of water in the ocean. It is not enough. It is certainly not the type of comprehensive approach that we have to have.

I am trying to have exactly the same kind of discussions with the English-speaking Quebecers, who are concerned, too, about the evolution of their institutions and their share in the community. It is something that has to be adjusted. And of course initiatives in Quebec will have nothing in comparison with the initiatives that one might take in Prince Edward Island, for instance, or in British Columbia.

So I think the period of time when we had national programs and they were applied "nationally" . . . that is, with the same kind of measurement all across the board, or all across the country—has certainly had some effect, some good and some impact, but I think it is time now that we tried to come down in a much more locally oriented or provincially oriented type of approach.

It is the same with the development of services and education. There are some provinces that have some good elements of services, or infrastructure, if I may use that Transport department type of word. I think on the whole we have to be much more direct in our perception of the needs and the kinds of initiatives to be taken. Those are the kinds of discussions I have presently with the representatives of all the groups, national and provincial, to make sure we address that part of the question.

Senator Bosa: Mr. Chairman, the minister made reference to francophone communities outside Quebec and to anglophone communities within the Province of Quebec. If I recall correctly, the clubs survey referred to only francophone communities.

Mr. Joyal: No. I would like to add to this point that there is a full book dealing with the question, and I made sure that I read it last week before addressing Alliance Quebec this weekend, to make sure that I had all details and the breakdowns of the elements of information that were included. I would certainly be happy to provide you with a copy if that might be of interest to you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Minister.

[Traduction]

de dollars qui couronnera nos efforts de succès. Bien entendu, il faut parfois débloquer des fonds, mais ce n'est pas uniquement une question d'argent.

Je crois qu'il faut, d'abord, en savoir davantage sur ce phénomène; d'ailleurs je crois que M. Corbeil, qui a comparu devant le Comité, vous a donné une idée de sa complexité. Deuxièmement, il faut s'attaquer au problème à plusieurs niveaux, plutôt que de se contenter, par exemple, de vendre des timbres dans les deux langues officielles au bureau de poste local d'un village. Voilà ce qu'il faut. Ce sont des services qu'on offre au public. Mais si c'est le seul service qu'on offre à la minorité ou à la communauté locale, ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Cela ne suffit pas. Ce n'est certainement pas le genre d'approche globale que nous devons absolument adopter.

J'essaie d'organiser le même genre de discussion avec les Québécois anglophones qui s'inquiètent, eux aussi, de l'évolution de leurs institutions et de leur participation à la communauté. Certaines choses devront changer. Et, bien sûr, les initiatives qu'on prendra au Québec seront minimes en comparaison de celles qu'on pourrait prendre dans l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, ou en Colombie-Britannique.

Donc, pendant la période où nous avions des programmes nationaux qui étaient mis en application «à l'échelle nationale», c'est-à-dire, qui étaient évalués de la même façon dans tout le pays, les résultats étaient plus ou moins bons, mais maintenant je crois qu'il est temps d'adopter une approche qui soit davantage axée sur les besoins locaux ou provinciaux.

Il en est de même pour ce qui est du développement des services et de l'éducation. Certaines provinces offrent de bons services ou, du moins, ont une bonne infrastructure, si vous me permettez d'utiliser ce jargon du ministère des Transports. En général, je crois que nous devons être plus directs, quant à notre perception des besoins et du genre d'initiatives qu'il faut prendre. Je participe actuellement à des discussions de ce genre avec les représentants de tous les groupes, tant nationaux que provinciaux, pour m'assurer que nous abordons cet aspect du problème.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, le ministre a fait allusion aux communautés francophones en dehors du Québec et aux communautés anglophones dans la province de Québec. Si ma mémoire est bonne, le sondage CROP n'a parlé que de communautés francophones.

M. Joyal: Non. Il vous intéresserait peut-être de savoir qu'il y a un livre complet qui traite de cette question, et j'ai pris le temps de le lire la semaine dernière avant de prononcer un discours devant Alliance Québec le weekend dernier, car je voulais m'assurer que j'étais au courant de tous les détails et des analyses qui y figurent. Je me ferai un plaisir de vous en envoyer un exemplaire, si cela vous intéresse.

Le co-président (M. Gauthier): Merci, monsieur le Ministre.

[Text]

Sénateur Asselin.

Le sénateur Asselin: Monsieur le président, je suis toujours très heureux d'être en compagnie du Secrétaire d'État. Nous avons lutté ensemble et pour que mon nom soit gravé davantage dans le compte rendu, vous me permettrez de lui poser quelques questions afin d'avoir certaines de ses réflexions.

Monsieur le ministre, dans le cadre des protocoles d'ententes que vous avez avec les provinces, concernant l'enseignement de la langue seconde minoritaire, est-ce que vous avez des mécanismes de surveillance et de contrôle au Secrétariat d'État, pour vérifier la qualité de l'entraînement à l'enseignement? Peut-être que ces questions ont déjà reçu une réponse, je suis arrivé en retard . . . Oui, c'est ça?

Le coprésident (M. Gauthier): Nous avons déjà tenu trois réunions avec le ministre à ce sujet-là. La question a été posée au moins deux ou trois fois.

Le sénateur Asselin: Je lirai les procès-verbaux, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Mais peut-être que le ministre voudrait ajouter quelque chose?

Le sénateur Asselin: J'avais d'autres questions aussi.

M. Joyal: Oui, mais pour celle-ci en particulier . . . Moi aussi je veux avoir mon nom tout près du vôtre, sénateur!

Nous pourrions certainement vous remettre, aujourd'hui même, une présentation que nous avons fait distribuer au cours des réunions antérieures, qui donne un tableau comparatif des différences majeures qu'il y a entre le protocole antérieur et le protocole que nous avons conclu récemment, en principe, avec les provinces. Nous serons en mesure de vérifier le tableau comparatif exactement là où il y a eu des changements par rapport à la situation antérieure, et vous déterminerez, évidemment, votre position en fonction de ceci. Je m'assurerai que vous les receviez, pour que vous ayez l'amabilité . . .

Le sénateur Asselin: En plus des protocoles d'ententes que vous avez, vous vous promenez souvent dans les provinces, vous faites des discours . . . Vous êtes venu au Québec au cours de la fin de semaine, vous vous êtes adressé à Alliance Québec, et paraît-il, vous avez donné un bon spectacle — surtout que M. Godin n'était pas là —, je pense que vous avez fait une bonne présentation.

• 1630

Le sénateur Guay: Il le fait toujours!

Le sénateur Asselin: Je ne sais pas si c'est toujours ainsi, mais il semblerait, d'après les journaux du Québec, que cela a bien du bon sens!

Le sénateur Guay: Il ne faut pas toujours s'en remettre aux journaux du Québec!

Le sénateur Asselin: Je n'ai pas eu l'occasion de lire son discours.

[Translation]

Senator Asselin.

Senator Asselin: Mr. Chairman, I am always very pleased to be in the company of the Secretary of State. Indeed, we fought the same battle together, and so that my name will appear in the record more often, with your permission, I would like to hear his thoughts on a number of issues.

Mr. Minister, in the context of the memoranda of understanding which you have signed with the provinces regarding the teaching of minority second languages, do monitoring and control mechanisms exist within the Secretary of State to permit you to assess the quality of teacher training? I did arrive late today, so you may already have answered these questions . . . Have you?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We have already had three meetings with the minister on this very subject. I believe this same question was asked at least two or three times.

Senator Asselin: I will read the committee proceedings, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): But perhaps the minister would like to add something?

Senator Asselin: I had a couple of other questions as well.

Mr. Joyal: Yes, but in response to this particular question . . . I, too, want to have my name in the record beside yours, Senator!

We could certainly provide you, even today, with a paper we circulated at previous meetings, which includes a comparative table of the major differences between the previous memorandum and the one we recently agreed upon, in principle, with the provinces. We can look at this comparative table to see exactly where changes did occur in relation to the previous situation, and you will certainly be able to determine your position on the basis of this information. I will make a point of having them sent to you, so that you may . . .

Senator Asselin: In addition to the memoranda of understanding which you have signed, you travel quite often to the provinces and make speeches . . . During a trip to Quebec last weekend, you addressed Alliance Quebec, and I am told that you gave a very good performance—especially since Mr. Godin was not present—and I believe your presentation was very successful.

Senator Guay: They always are!

Senator Asselin: Well, I do not know whether they always are, but Quebec newspapers seem to think that it made a great deal of sense!

Senator Guay: It is not always a good idea to base oneself on Quebec newspapers!

Senator Asselin: I did not have the opportunity to read his speech.

[Texte]

Comment le groupe Alliance-Québec reçoit-il le Secrétariat d'État? Pourquoi lui accordez-vous de l'argent? Afin qu'il se défende contre le gouvernement légitime du Québec?

M. Joyal: La position du Secrétariat d'État à l'égard d'Alliance-Québec est très claire.

En ce qui concerne..., et je vais certainement vous le donner en détail..., en ce qui concerne, dis-je, le discours que j'ai prononcé, vous comprendrez que je ne peux pas être juge et partie. Je laisse aux autres le soin de juger s'il est bon ou moins bon.

Pour ce qui est d'Alliance-Québec en particulier, c'est un organisme qui est représentatif de l'ensemble des intérêts que la communauté anglophone du Québec exprime. C'est une association qui est démocratique, représentative et qui satisfait les objectifs du programme des groupes minoritaires de langues officielles. Ce mouvement a reçu l'an dernier — je pourrais vous le préciser — 735,000 dollars, je crois, sur un budget global d'aide à 27 différentes associations du Québec, dans la communauté anglophone, sur un montant de 1,500 mille dollars.

Le sénateur Asselin: Mais ma question du début, monsieur le ministre, je m'excuse... Vous en traitez quelque peu, mais en plus des mécanismes de contrôle, en versant ces montants-là, le Secrétariat d'État sait-il comment sera dépensé cet argent ou si vous ne faites que le donner? On demande 1 milliard de dollars, on le tire de là et ensuite on dit: Eh bien, écoutez, vous devrez vous organiser avec cela.

M. Joyal: Tout d'abord, il ne s'agit pas de 1 milliard de dollars. Je serais très heureux...

Le sénateur Asselin: Un million, dis-je.

M. Joyal: ... que ce soit 1 milliard de dollars. J'aurais beaucoup de projets pour 1 milliard!

Le sénateur Asselin: Alliance-Québec a demandé 1 million de dollars cette année, je crois.

M. Joyal: Ils l'ont demandé en effet. Ils ont demandé une majoration de leurs subventions. Je me présente, à ce moment-ci, comme vous le savez sans doute, devant mes collègues du conseil des ministres pour le renouvellement du programme des groupes minoritaires de langues officielles. Ce programme s'est terminé ce printemps et nous faisons présentement les paiements sur une base mensuelle, jusqu'à ce que le Cabinet ait sanctionné les recommandations que je lui ai présentées en tant que Secrétaire d'État du Canada. Alliance-Québec reçoit donc ou les groupes, devrais-je dire, l'ensemble des groupes de la communauté anglophone au Québec, reçoit 1.5 million de dollars sur un total d'environ 21 millions de dollars que représente le programme d'aide aux groupes minoritaires de langues officielles.

Par conséquent, ce n'est pas la portion congrue, comme on dit en termes de gastronomie, c'est une proportion plus que raisonnable. Il n'y a aucun doute, devant la contraction que vit la minorité anglophone au Québec, c'est-à-dire vu le fait, comme vous le savez — vous l'avez certainement lu ou entendu

[Traduction]

What kind of reception did Alliance-Québec give to the Secretary of State? Why are you providing this organization with funding? So that it can defend itself against the legitimate government of Quebec?

Mr. Joyal: The position of the Secretary of State with respect to Alliance-Québec is very clear.

As concerns,—and I will certainly give you full details—the speech I made, you must understand that I cannot be both judge and judged. I will let other people decide whether it was good or not.

But as far as Alliance-Québec is concerned, this is an organization which represents the interests of the Anglophone community in Quebec as a whole. This is a democratic, representative association which meets the objectives of the official languages minority groups program. Last year, this movement received—and I can give you the exact figure—\$735,000, I believe, out of a total assistance budget of \$1,500,000 provided to 27 different associations in Quebec representing the Anglophone community.

Senator Asselin: Yes, Mr. Minister, but my initial question... you have touched upon it briefly, but in addition to the control mechanisms, does the Secretary of State know how this money will be spent when it provides such assistance, or do you simply provide them with the funds? Someone asked for a billion dollars, you take it out of this pot and then you say: all right, you have to do such and such with this amount of money.

Mr. Joyal: First of all, we are not talking about \$1 billion. I would be very pleased...

Senator Asselin: I am sorry, \$1 million.

Mr. Joyal: ... if it were a million dollars. I could launch a lot of projects for a million dollars!

Senator Asselin: I believe Alliance-Québec requested one million dollars this year.

Mr. Joyal: Yes, they did, in fact, request it. They asked for an increase in their grants. As you are probably aware, I am now making a submission to my colleagues in the Cabinet regarding the renewal of the official languages minority groups program. This program ended this spring and we are currently making payments on a monthly basis, pending the Cabinet's approval of the recommendations I submitted to it as the Secretary of State of Canada. Alliance-Québec or, I should say, Anglophone community groups in Quebec, as a whole, receive \$1.5 million out of the total budget of approximately \$21 million of the official languages minority groups assistance program.

Consequently, this is not the smallest share or helping, to use a culinary term; it is a more than reasonable amount. However, there is no doubt that the Anglophone minority in Quebec is decreasing in size; you are certainly aware—indeed, you have probably read or heard about this often enough in the

[Text]

à plusieurs reprises depuis quelque temps — le fait que la communauté anglophone au Québec diminue et le fait qu'elle doive s'adapter à une situation qui est radicalement différente de ce qu'elle a connue dans le passé. Encore une fois, l'enquête CROP nous l'a démontré de façon fort éloquente: d'une part la minorité est en train de s'adapter radicalement, et d'autre part, elle est fort inquiète quant à son avenir. La communauté prend différentes initiatives, que cela soit sur le plan judiciaire ou sur le plan du développement communautaire, pour se donner une voix, une consistance, un leadership de communauté, comme nos compatriotes francophones dans d'autres provinces canadiennes ont eu l'occasion de le faire. Ces communautés francophones ont pu développer un leadership depuis plusieurs années, en fait, depuis une dizaine d'années, alors que ce besoin n'est apparu, ne s'est fait sentir, pour la communauté anglophone du Québec, que depuis quelques années.

Ces montants d'argent que nous leur transférons, nous les leur transférons exactement dans les mêmes conditions que nous les transférons, nous les offrons ou nous les mettons à la disposition des groupes francophones au Canada. Ils ne reçoivent pas un chèque, une fois par année, de 700 ou 500 mille dollars et par la suite, ils nous disent: Bonjour, on vous reverra l'an prochain. Certaines conditions extrêmement précises d'information doivent être données aux représentants du Secrétariat d'État qui s'assurent que le budget qui fait l'objet d'une approbation par le Secrétariat d'État est vraiment le budget qui est consacré aux dépenses qui sont décrites dans la demande.

Donc, il y a un contrôle réel, d'une part sur le budget et d'autre part, sur la façon dont les dépenses se feront, de la même manière que nous le faisons pour les associations francophones.

Le sénateur Asselin: Monsieur le ministre, croyez-vous réellement que la communauté anglophone du Québec et ses institutions soient en péril ou qu'elles soient dangereusement compromises? Ont-elles besoin de ce support financier si important que leur accorde le Secrétariat d'État? Est-ce vraiment une question de survie?

M. Joyal: Si vous me demandez mon opinion, la réponse très claire est oui!

• 1635

Je vous réponds ainsi parce que nous avons une sorte de préjugé — et lorsque je dis nous, je ne parle pas que de moi — il s'agit d'une certaine forme de perception qui est véhiculée dans l'opinion publique, à tort, à mon sens, que toute la communauté anglophone au Québec vit sur l'or! J'ai voyagé un peu au Québec et je peux vous dire qu'une certaine communauté, par exemple, qui vit dans le Bas-du-Fleuve n'est pas logée dans les quartiers les plus huppés de Montréal. Une autre communauté, celle-là de la Côte-Nord, se trouve dans une situation de revenu, certainement, de type moyen ou modéré.

Le sénateur Asselin: C'est une exception!

M. Joyal: Si vous vous rendez à Montréal...

Le sénateur Asselin: Parlez-nous de Westmount un peu!

[Translation]

past little while—the fact is that the Anglophone community in Quebec is decreasing and must adapt to a situation which is radically different from that which prevailed in the past. Again, the CROP study spoke for itself in this regard: on the one hand, the minority is in the process of changing radically in order to adapt and, on the other hand, it is very concerned about its future. This community is taking various initiatives, either in a legal context or in the context of community development, to give itself a strong, coherent voice and a community leadership, as are Francophone compatriots in other Canadian provinces have been able to do. These Francophone communities have been able to develop a strong leadership over the past few years, indeed, in the course of the past 10 years, whereas the need for this type of leadership only started to be felt in the Anglophone community in Quebec a few years ago.

These funds are transferred to them under exactly the same conditions as funds provided to Francophone groups in Canada. They do not simply receive a cheque once a year for \$700,000 or \$500,000, and then say to us: okay, thanks a lot, we will see you next year. Very specific information must be given to the representatives of the Secretary of State, who then ensure that the budget approved by the Secretary of State is indeed the one which will be followed, in terms of the expenditures described in the application.

So, there is an actual control not only over the Budget, but also over the way expenditures are made, just as we do in the case of Francophone associations.

Senator Asselin: Mr. Minister, do you truly believe that the Anglophone community in Quebec and its institutions are endangered or seriously in jeopardy? Do they need this extensive financial support provided to them by the Secretary of State? Is it really a question of survival?

Mr. Joyal: If you are asking me my opinion, my answer most definitely would be yes!

The reason I say this is because I feel we have a sort of prejudice—and when I say we, I am not referring only to myself—the perception conveyed to the public—wrongly, in my view—that the entire Anglophone community in Quebec is living high off the hog! I have had the opportunity to travel in Quebec and I can tell you that one community, for instance, in the area of the Lower St. Lawrence, is not living in anything like posh Montreal neighbourhoods. Another community on the North Shore has only a moderate or average financial situation.

Senator Asselin: But they are the exception!

Mr. Joyal: If you go to Montreal...

Senator Asselin: Tell us about Westmount now!

[Texte]

M. Joyal: Il y a, si vous me le permettez, à Montréal, des quartiers populaires comme ceux, je n'ose pas en nommer, mais enfin, comme celui où j'habite moi-même, l'ancien *Griffin Town*. Je peux vous dire que ces quartiers, qui ont été habités par des immigrants de langue anglaise, au cours du XIXe siècle, ne sont pas tous sur la montagne! C'est la minorité qui se trouve sur la montagne.

Il y a, au niveau de la communauté anglophone au Québec, en particulier dans les Cantons de l'Est par exemple, une communauté qui a développé des institutions et une culture..., parce qu'une culture est un système de référence à des institutions communes et à des valeurs communes..., qui a développé, donc, une culture autonome, propre, originale et, ses membres la quittant, a vu l'inscription dans les écoles anglaises se contracter de façon fort importante. Un de nos collègues de l'Assemblée nationale du Québec en faisait état dans les journaux en fin de semaine; il demandait certains adoucissements de la Loi 101 au Québec. Il y a donc, dans la communauté, une crainte réelle par rapport à son avenir.

L'aide que le Secrétariat d'État leur fournit est essentielle et elle doit continuer de progresser tout comme l'aide que nous apportons aux communautés francophones du Québec doit continuer, se développer et s'adapter à la situation ou au point d'évolution que nous avons atteint dans chacune des provinces, eu égard aux besoins particuliers de chacune d'elles.

Je reste convaincu que l'aide que nous leur apportons est essentielle. Comme pour toutes les communautés...

Le sénateur Guay: Riches ou pauvres.

M. Joyal: ... nous leur demandons de faire un effort de diversification des sources. C'est une des sagesse, si vous voulez, de la démocratie représentative de s'assurer que les fonds ne proviennent pas tous de la même source.

La communauté franco-manitobaine, par exemple, il y a quelques années, a pris l'initiative de constituer ce qu'on appelle un franco-fonds, tout comme la communauté de l'Alberta qui a constitué un fonds qui lui permet de faire usage des dividendes ou des intérêts que ces fonds produisent pour leur donner une certaine indépendance, une certaine autonomie financière à l'égard du gouvernement. A un moment donné, l'association ou l'organisme en question peut décider que des positions doivent être prises qui ne sont pas nécessairement celles du gouvernement; à ce moment-là, ils jouiront d'une certaine autonomie d'actions, de décisions ou de revendications.

Ce que la communauté anglophone fait au Québec présentement, c'est de diversifier ses sources également de manière à pouvoir conserver cette autonomie.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur le sénateur.

Tous les membres reconnaîtront que M. Lewycky a été des plus patients! Il attend, depuis 16h14, pour prendre la parole. Je m'en excuse, monsieur Lewycky.

Le commissaire aux langues officielles désire poser une question sur les programmes d'enseignement des langues officielles. Je lui donnerai l'occasion de poser ses questions et

[Traduction]

Mr. Joyal: It might interest you to know that there are working class districts in Montreal—I do not want to name any specifically—like the one where I myself live, formerly known as “Griffin Town”. I can tell you that these districts which were inhabited by English language immigrants in the 19th century, are not all located on the mountain! It is only the minority which lives on the mountain.

As far as Anglophones in Quebec are concerned, there is a community there, particularly in the Eastern Townships, which has developed its own institutions and its own culture—because a culture is a system of reference to common institutions and values—its own independent, distinctive culture; since some members of the community have been leaving, enrolment in English schools has decreased significantly. One of our colleagues from the Quebec National Assembly was discussing this very problem in the newspapers over the weekend; he was asking that Bill 101 in Quebec be made less harsh. So within this community, there is a real fear of what the future might bring.

The assistance which the Secretary of State provides to them is essential and it must continue to be provided, just as the aid we provide to Francophone communities in Quebec must be maintained, developed further and be adapted to the specific situation which prevails in each of the provinces, taking into account the specific needs of each.

I firmly believe that the assistance we provide is essential assistance. As is the case with all other communities...

Senator Guay: Rich or poor.

Mr. Joyal: ... we ask them to try and diversify their sources. It is part of the wisdom, if you will, of a representative democracy involves ensuring that funds do not always come from the same source.

A few years ago, the Franco-Manitoban community, for instance, took the initiative of setting up a Francophone fund, similar to the community in Alberta, which set up a fund. It uses dividends or interest made on the money in the fund to give it a certain amount of independence or financial autonomy vis-à-vis the government. At some point, an association or organization may decide it must adopt a position which is not necessarily that of the government; in such a situation, it could maintain a certain amount of autonomy, in terms of its actions, decisions or demands.

Indeed, the Anglophone community in Quebec is currently diversifying its sources precisely in order to preserve this type of autonomy.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Senator.

All the members are aware of how patient Mr. Lewycky has been! He has been waiting since 4.14 p.m. to take the floor. I am sorry, Mr. Lewycky.

The Commissioner of Official Languages would like to ask a question regarding the official languages teaching programs. I will give him a chance to ask his questions, and then we will

[Text]

ensuite, nous passerons au deuxième volet de nos discussions qui est le programme de contestations judiciaires.

Monsieur le commissaire aux langues officielles.

M. Max Yalden (commissaire aux langues officielles): Je n'ai qu'une courte question à poser au ministre. D'ailleurs, s'il désire que ses fonctionnaires répondent plus tard ou par écrit, je n'y vois pas d'inconvénient.

Suite à des commentaires qu'il a faits plus tôt et qui sont également rapportés dans le texte écrit qu'il n'a pas lu, au sujet de la distinction entre l'immersion et l'enseignement en langue minoritaire, il dit qu'à l'avenir, on devrait avoir une meilleure appréciation de ce qui est dépensé pour l'immersion et ce qui est dépensé pour la langue maternelle. La question est de savoir comment, dans un univers où il y a des enfants de la minorité — et il s'agit de la situation hors Québec, évidemment... A propos des enfants de la minorité dans les écoles d'immersion et, pas aussi souvent, quand même, des enfants de la majorité dans les écoles minoritaires et surtout dans une situation comme celle qu'on connaît en Alberta, comment pensez-vous avoir tous ces renseignements, du moins avec une certaine exactitude, sur la population de langue minoritaire parce qu'il serait bien intéressant de savoir combien est dépensé pour tel groupe et combien pour l'autre.

• 1640

M. Joyal: C'est une question fort importante, et encore une fois je me permettrai de citer l'exemple de la Colombie-Britannique ou de l'Alberta.

En Colombie-Britannique, comme vous le savez, il y aura une école française à Vancouver à partir du mois de septembre. Dans un système comme celui-là on voit bien, lorsque l'école a une affiche pour l'enseignement de la langue française à la minorité francophone, qu'il n'y a pas de problème. Mais les parents de l'Association du programme-cadre de français, que j'ai rencontrés à Vancouver, me faisaient valoir qu'environ seulement 20 p. 100 des enfants qui auraient normalement la possibilité d'accès à l'école française à l'intérieur du programme-cadre, sont en fait inscrits à l'intérieur dudit programme. C'est donc dire qu'il y a une majorité d'enfants qui sont probablement inscrits à l'école d'immersion et qui font pression pour y être admis. La situation est un peu comparable dans la province de l'Alberta, que vous avez mentionnée dans votre question.

Les informations que nous obtiendrons auront certainement trait à l'inscription par école, ou par endroit où les étudiants seront inscrits. Il sera presque impossible d'obtenir, dans le cadre actuel, à l'intérieur de chaque école, au niveau de l'immersion, une ventilation exacte de la langue maternelle, de la langue d'usage de l'étudiant, puisqu'il faudrait à ce moment-là rajouter à l'information qu'on nous transmettra, des éléments qui présentement ne sont pas considérés.

C'est pourquoi, lorsque j'ai répondu la semaine dernière à une question qui touchait un peu cette situation-là, j'ai mentionné que parallèlement à nos efforts pour augmenter les services d'enseignement en langue seconde à la majorité, il nous fallait nous assurer que le réseau institutionnel accessible

[Translation]

broach the second topic of our discussion, namely, the Court Challenges Program.

Mr. Commissioner of Official Languages.

Mr. Max Yalden (Commissioner of Official Languages): I only have one brief question to ask the minister. In fact, if he would prefer to have his officials reply in writing at a later date, I have no objection.

With respect to comments he made earlier, which also appear in written text which he did not read, on the subject of the distinction between immersion and minority language teaching, he stated that in future, we will be able to make a better assessment of what is spent on immersion, as opposed to teaching in one's mother tongue. The question is how, when children from minority groups—and I am referring to the situation outside Quebec, obviously... With respect to children from minority groups in immersion schools and the less frequent phenomenon of children from the main language groups in minority schools, particularly in a situation like the one which we have in Alberta, how do you expect to collect fairly accurate information regarding the minority language population, because it would certainly be very interesting to know how much is spent for one group and how much for another.

Mr. Joyal: This is a very important issue, and once again, I would like to mention the example of British Columbia or Alberta.

In British Columbia, as you know, a French school will open in Vancouver starting in September. In that type of system, it is clear that when a school is set up specifically to teach the French language to the Francophone minority, there is no problem. But the parents of the French Framework Program Association whom I met in Vancouver pointed out to me that only about 20% of the children who would ordinarily have access to a French school within the framework program are in fact enrolled in this program. In other words, a majority of children who are probably enrolled in an immersion school are lobbying to be admitted. The situation is somewhat similar in the Province of Alberta, which you mentioned in your question.

Any information we obtain will certainly have to do with enrolment by school and by place where the students are enrolled. Given the current situation, it will be practically impossible to obtain, for each school, in terms of immersion, an exact breakdown of mother tongue, and of the language used at home, since, in order to do this, we would have to include in the information given to us, certain details which are currently not taken into account.

That is why, in answering a question last week which dealt with this situation to a certain degree, I mentioned that in addition to our efforts to increase second language teaching services provided to the majority, we also had to ensure that the network of institutions to which the minority has access

[Texte]

à la minorité, se développe à un rythme qui représente un bassin suffisant de population qui soit en somme la réalité du milieu. Et je dois vous dire à cet égard que les parents, entre autres, de l'Association du programme-cadre, m'ont fait valoir que souvent, lorsque des parents communiquaient avec la commission scolaire ou avec le ministère de l'Éducation pour informer ces autorités de leur intérêt à inscrire leurs enfants à l'école cadre, on leur répondait: pourquoi ne les inscrivez-vous pas à l'école d'immersion? C'est-à-dire qu'il y avait presque une sorte d'aiguillage qui se faisait systématiquement envers l'école d'immersion.

Je ne suis pas en mesure de mesurer l'ampleur de ce phénomène, puisque c'est une situation assez difficile à percevoir, mais ils m'ont dit que lorsqu'eux-mêmes font du recrutement pour des enfants, pour constituer le nombre de dix étudiants ou étudiantes nécessaires à la constitution d'une classe, les réponses qu'ils recevaient des parents qu'ils sollicitaient étaient qu'on leur avait fait voir que l'école d'immersion était préférable, et que c'est immédiatement disponible, alors que l'autre serait disponible plus tard et que c'est beaucoup plus loin du quartier résidentiel, etc.

Il y a une sorte de cheville, si vous voulez, de trou dans le système présentement et, voyant un peu ces conversations-là que bien candidement je reproduis ici ... si vous aviez ces témoins ici, ils vous diraient exactement la même chose — il y aura certainement lieu pour nous de nous assurer que dans la négociation bilatérale avec les provinces, cet élément-là soit présent dans la négociation pour nous assurer qu'on ne privilégie pas une voie aux dépens de l'autre, pour éviter que l'autre ne se développe normalement comme elle devrait le faire.

Je pourrai certainement, monsieur le président, vous faire un rapport et vous tenir informé des représentations que je ferai dans le contexte des négociations bilatérales avec les provinces, à cet égard.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci monsieur le ministre. D'ailleurs je pense bien que le protocole d'entente, quand il sera ratifié, pourra être déposé au Comité pour étude et considération.

• 1645

M. Joyal: Monsieur le président, avec votre permission, je le ferai parvenir au greffier du Comité et à tous les membres évidemment, comme je l'ai déjà dit antérieurement.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur le ministre.

Nous passons maintenant au deuxième volet, c'est-à-dire le programme de contestations judiciaires. Les députés et les sénateurs ont reçu une documentation assez volumineuse aujourd'hui. Je comprends que vous n'avez pas pu lire tous ces documents.

Il nous faut admettre au départ que M. Lewycky a été très patient; il attend son tour depuis presque une demi-heure. Alors, monsieur Lewycky, je vous cède la parole pour que vous puissiez enfin poser vos questions.

[Traduction]

develops at a rate which adequately and accurately represents the status of the groups involved. And on this very point, I must tell you that the parents of the Framework Program Association, among others, told me that very often, when they contact a school board or the Department of Education to tell them of their interest in enrolling their children in the Framework School, they are asked why they do not simply enrol their children in an immersion school? In other words, there is a sort of automatic referral to the immersion school which seems to be systematic.

I am afraid I cannot tell you just how generalized this situation is, as it is rather difficult to assess. But they told me that when they themselves go out to recruit children, to get the 10 students needed to make a class, parents often tell them, on being invited to participate, that they have come to realize that immersion school is preferable and is immediately available, whereas the other would only be available later and is much too far away from the residential area, etc.

Currently, there is sort of a gap in the system, if you will; considering the conversations that I have had and that I have been relating to you this afternoon—indeed, if you had those witnesses here, they would tell you exactly the same thing—it would certainly be appropriate for us to ensure, in the context of our bilateral negotiations with the provinces, that this factor is included in our negotiations in order to ensure we do not give preferential treatment to one at the expense of the other and to avoid hindering the normal development of one or the other.

Mr. Chairman, I can certainly provide you with a report and keep you informed of the result of the representations I will make to the provinces in the context of our bilateral negotiations.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Minister. I believe the memorandum of understanding, once it has been ratified, will be tabled to the committee for further study.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, with your permission, I will have it sent to the clerk of the committee and to all the members, of course, as I said earlier.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Minister.

We will now move on to the second part of our discussion today, namely the Court Challenges Program. The honourable members and senators were given some rather comprehensive documentation today. I understand that you have not yet been able to read all these documents.

First of all, we must admit that Mr. Lewycky has been extremely patient; he has been waiting for his turn for almost half an hour. I will now give you the floor, Mr. Lewycky, so that you can finally ask your questions.

[Text]

M. Lewycky: Très bien. Merci beaucoup.

I would like to just follow up on the accord with Manitoba and inquire what some of the specific benefits would be to Manitoba in the signing of the accord; what would be some of the things that would be available from a federal viewpoint?

Mr. Joyal: Yes. Thank you very much for your question because it is a very fundamental question. On that I want to quote one of our colleagues in the House of Commons, Doug Roche, who said—he did not say it in the House but I read it in a newspaper:

When there is an improvement to the status or to the rights of a majority, it is an improvement for the rights and status of all citizens.

There is no doubt that in Manitoba, by reaffirming the rights that were included in the Manitoba act, the one that was enacted in 1870—more than 90 years ago—to the effect that franco-Manitobans had equality of status in use of one of the official languages of Canada, by reaffirming the responsibility of Manitoba to that end, the Manitoba government, and Manitobans especially, are contributing to the enhancement of Canadian unity. I strongly believe in that, and I stated it last weekend in Montreal in front of Alliance-Quebec. I think when there is an improvement of the status of Canadians in one province in reference to their rights to one of the official languages of Canada, their own, I think there is an improvement in the status of other Canadians in other provinces who try to get the same kind of recognition from their provincial government. That might sound to you more like philosophy than a practical thing, but that essentially is what I believe has been achieved through that agreement.

On the other hand, the Secretary of State of course has been involved in the negotiation of the agreements because, following that agreement, there is now a responsibility, of course, for the Manitoba government to translate and to provide the services in the two official languages of Canada. To achieve that capacity, we have made sure that the Canadian government, the federal government, provide the Manitoba government with financial support on a shared cost basis, that is on an equal basis of 50-50, for an amount of money that reaches \$2.35 million over a period of time, a period of time that has been mutually accepted by the three parties, and to make sure that the other technical services and expertise of the Canadian government are made available to the Manitoba government to achieve that objective.

I want to point out that we have already signed with the Manitoba government—and it was a press release that I issued on April 29—an agreement with the Manitoba government to the effect that the Canadian government is transferring \$151,000, and some figures, for the administration of justice in terms of expertise and personal, lexicon and technical support—and that was a federal-provincial agreement, if you want—to make sure that the Manitoba government would be in a position to meet the obligations that it has had since its

[Translation]

Mr. Lewycky: Very good. Thank you very much.

J'aimerais revenir à la question de l'accord conclu avec la province du Manitoba et vous demander quels avantages celle-ci tirera de cet accord; qu'est-ce que le gouvernement fédéral est prêt à lui offrir en vertu de cet accord?

M. Joyal: D'accord. Merci beaucoup de m'avoir posé cette question, car elle est tout à fait fondamentale. J'aimerais citer les paroles d'un de nos collègues à la Chambre, M. Doug Roche, qui a dit, pas à la Chambre, mais dans un article de journal, ce qui suit:

Lorsqu'on améliore la situation ou les droits de la majorité, les droits et la situation de tous les citoyens sont nécessairement améliorés.

Il n'y a pas de doute que la province du Manitoba, en réaffirmant les droits qui figuraient dans la loi adoptée en 1870—il y a plus de 90 ans—en vertu desquels les Franco-manitobains étaient traités sur un pied d'égalité avec les autres en ce qui concerne l'utilisation d'une des deux langues officielles du Canada, et en réaffirmant ainsi la responsabilité du Manitoba, le gouvernement du Manitoba, et surtout les Manitobains, concourent à favoriser l'unité canadienne. Je suis tout à fait en faveur de cette unité, et c'est justement ce que j'ai dit devant l'Alliance Québec à Montréal le weekend dernier. Je crois que lorsqu'on améliore la situation des Canadiens dans une autre province en ce qui concerne leur droit d'utiliser l'une des deux langues officielles du Canada, c'est-à-dire la leur, je crois qu'on améliorera en même temps la situation de tous les autres Canadiens dans toutes les provinces qui essaient de se faire reconnaître de la même façon par leur gouvernement provincial. Vous allez peut-être croire que ce sont des arguments plus philosophiques que pratiques, mais, à mon sens, c'est essentiellement ce qu'on a réalisé grâce à cet accord.

Le Secrétariat d'État a évidemment participé aux négociations de ces ententes du fait qu'il incombera maintenant au gouvernement du Manitoba d'offrir des services de traduction dans les deux langues officielles du Canada. À cet égard, le gouvernement canadien a accepté de partager les coûts moitié-moitié avec le gouvernement du Manitoba pour un total de \$2,35 millions au cours d'une période qui a été acceptée par les trois parties. Nous voulons nous assurer que les autres services techniques et les connaissances du gouvernement canadien sont offerts au gouvernement du Manitoba pour lui permettre d'atteindre cet objectif.

D'ailleurs, nous avons déjà conclu une entente avec le gouvernement du Manitoba, et cette entente a fait l'objet d'un communiqué le 29 avril, en vertu de laquelle le gouvernement canadien accordera quelques \$151,000 pour l'administration de la justice pour les services de conseillers et de soutien administratif terminologique et technique—c'était l'une des conditions de l'entente fédérale-provinciale, si vous voulez—pour que le gouvernement du Manitoba soit en mesure de respecter les obligations qu'il a depuis le début; c'est-à-dire de

[Texte]

beginning; that is, to serve both of its communities in the official languages of the province.

Mr. Lewycky: Thank you. I am a little bit interested also in the other areas in which the Secretary of State might be involved.

• 1650

It is my understanding, for example, that the Secretary of State is involved in the preparation of programs for second language production that might be given, for example, on television. It seems to me that I have seen some on cable-type television programs, and I thought I saw some by-lines where the Secretary of State was involved in assisting, let us say, the production of programs that might be shown on cable or TV Ontario or this type of thing. If it is the case that they are involved in that kind of funding, my question is that there are many cable stations in Manitoba—where the cable is not necessarily as highly developed as it is here in the sense that, say, constituencies in northern Manitoba, such as mine, would have maybe 10 local cable systems—and, with the result of signing this accord, would there be any way the types of programs that already are established here could be bicycled, as it were, to these areas? Is the Secretary of State being involved in things like that?

Also, am I correct in assuming that they are involved in giving assistance to French-language newspapers like, say, *La Liberté*; and, if so, in what ways can this be enhanced so that it would be perhaps more widely publicized in Manitoba and also that more people might be able to receive that type of weekly paper?—which I think assists in not just limiting the opportunities of bilingualism but assisting, say, Parents for French, who want to have more material available for people to not just have it in the school but have it on the television or things like that.

Mr. Joyal: I think it is a very important approach that you are expressing. It is an approach that I strongly share because I would certainly resist very much to give you the impression once we have signed the agreement with the Manitoba government for the translation of statutes and regulations that: Listen, it is over, friend, and we will see you sometime later on down the line.

It is not at all my approach. I have made my approach very clear to the ministers of the Manitoba government whom I have met in the last eight months that I have been Secretary of State. In particular with Mrs. Hemphill, the Minister of Education, and with Mr. Penner, the Attorney General of Manitoba, I have made it very clear that, taking into account now that the Manitoba government is committed to the services of languages on an equality basis, they will have to develop a series of initiatives that will have to meet a variety of programs or of developments or of services that will have to be made available to the population, and it is not just a one-shot affair.

On the contrary, I mentioned to Mrs. Hemphill that I was very much interested to try to review with her and with her government all the implications of such a move to try to adjust

[Traduction]

servir ces deux communautés dans les deux langues officielles de la province.

M. Lewycky: Merci. Je m'intéresse aussi aux autres domaines où le Secrétariat d'État participe.

Si je ne me trompe, par exemple, le Secrétaire d'État participe à la préparation de programmes dans la seconde langue destinés à la télévision. Il me semble avoir vu, à certaines émissions de télévision à câble, certaines indications faisant mention de la collaboration du Secrétaire d'État à la production d'émissions qui pourraient être diffusées sur TV Ontario, ou sur d'autres chaînes de télédistribution. Au cas où vous participiez véritablement à ce genre de financement, j'aimerais dire qu'il y a beaucoup de chaînes de télédistribution au Manitoba—où la télédistribution n'est peut-être pas encore aussi développée qu'elle l'est ici, dans la mesure où il y a beaucoup de comtés comme le mien dans le nord du Manitoba qui disposent peut-être de dix chaînes locales de télédistribution—et, qu'après la signature de cet accord, il y aurait peut-être une façon de mettre ces émissions à la disposition de ces chaînes et stations. Est-ce que cela intéresserait le Secrétaire d'État?

Est-il également exact que vous prêtez votre assistance à des journaux francophones du type de *La Liberté*; et, s'il en est ainsi, pourrait-on encore améliorer la chose, lui donner plus de publicité au Manitoba, pour que de plus en plus de personnes puissent recevoir ce genre d'hebdomadaire? C'est-à-dire qu'il serait question d'élargir les possibilités du bilinguisme mais également d'aider des associations comme *Parents for French* qui veulent avoir plus de matériel à leur disposition que ce que les écoles proposent, en ayant recours par exemple à la télévision.

M. Joyal: Je pense que vous soulevez là un point très important. C'est une approche que je partage, car je ne voudrais absolument pas vous donner l'impression qu'après la signature de cet accord avec le gouvernement manitobain, pour la traduction des lois et règlements, notre politique soit de laisser les gens se débrouiller complètement seuls jusqu'à la prochaine rencontre.

Ca n'est pas du tout l'attitude que je préconise. J'ai expliqué très clairement ma conception des choses aux ministres du gouvernement manitobain que j'ai rencontrés depuis huit mois que je suis Secrétaire d'État. Je pense notamment à M^{me} Hemphill, ministre de l'Éducation, M. Penner, procureur général du Manitoba, auxquels j'ai exposé de façon très claire qu'après l'engagement pris par le gouvernement manitobain de fournir des services dans les deux langues, il sera également tenu de prendre des initiatives dans toute une gamme de domaines connexes, en offrant à la population toute une gamme de programme, d'émissions, de services etc. dans la seconde langue. Ca n'est donc pas une affaire qui se règle une fois pour toutes par une signature.

Bien au contraire, j'ai indiqué à M^{me} Hemphill que je m'intéressais beaucoup à ce que nous puissions, en collaboration avec elle et son gouvernement, étudier toutes les répercus-

[Text]

all our programs to some kind of a development plan of the services. The Franco-Manitoban Society, La Société des Franco-manitobains, is very committed, as is La Société nationale des Acadiens du Nouveau-Brunswick, taking into account that now the constitutional framework is fixed, to developing a plan of action that will address the various issues that you have raised yourself in order that we make the best use possible of the programs and develop some original answer to some of the needs. That is why in the new protocol of agreement on the teaching of official languages there is a provision for a negotiation option through which we could identify, on a joint basis, the initiatives that should be taken, for instance, in the education field to make sure that we answer those needs in a period of time of a three-year basis to develop the system.

It is the same with the programs of support for the Official Languages Minority Group. I resist very much that name. I think I am going to change it because I think that once in a province you have achieved the constitutional equality that you want to you are no more *hors Québec* or outside Quebec or in Quebec; you are existing on your own. To use another language, you have your own *locus standi*; you have your own position constitutionally.

• 1655

Mr. Lewycky: So do you.

Mr. Joyal: On that, I think we have to make sure that with the programs, as I hope it will be renewed and enriched, the initiatives we will be taking under that program of support to the group, the Franco-Manitoban Society, and all the other institutions and associations that are supported through the program, that we make a good decision; that is, we spend the money, and when I say we, I do not mean us, the federal government only, but the groups themselves and the Manitoba government, as we have achieved that agreement, to make sure that we insert the priorities where they should be.

I think now that we have that constitutional framework, we have the possibility of addressing the progress in a good way and in a way that is reasonable. I know that the franco-Manitobans have been very reasonable and that the Government of Manitoba is a reasonable government—we have seen it through the negotiations—and I think the federal government has shown some signs of reasonableness, too, in terms of shared responsibility. That is exactly the kind of approach that I have taken with the New Brunswick government, because there there is a firm constitutional commitment. And I do not mean that because that is not happening in the other provinces that we will not be looking to that direction. As a matter of fact, we are working very closely with the Ontario government to try to have the same kind of approach, even though yet it is not a firm constitutional commitment.

[Translation]

sions de cet accord, afin que nous puissions ajuster tous nos programmes en fonction d'un plan de développement des nouveaux services. La Société des franco-manitobains *The Franco-Manitoban Society*, de même que la Société nationale des Acadiens du Nouveau-Brunswick, eu égard à la nouvelle constitution, s'intéressent beaucoup au développement d'un plan d'action, qui permettra de tenir compte des diverses questions que vous avez vous-même posées, afin que l'on puisse utiliser au mieux les programmes dont nous disposons, et que nous donnions des réponses originales aux problèmes. Voilà pourquoi le nouveau protocole d'entente sur l'enseignement des langues officielles prévoit la possibilité de négocier collectivement les initiatives qui pourront être prises dans le domaine de l'éducation, afin que nous puissions sur une période de trois ans de mise en application du nouveau régime répondre aux besoins.

Il en va de même en ce qui concerne les programmes de soutien au Groupe minoritaire des langues officielles. Cette dénomination ne me convient pas du tout. Je pense que je vais la faire modifier, étant donné qu'une fois que la province a approuvé le statut d'égalité garanti par la constitution, il n'est plus question de *Outside Quebec* ou de *hors Québec* etc.; vous avez une existence de par vous-même. Pour revenir à cette autre expression, on peut dire que vous avez votre propre *locus standi*; vous avez donc une position au regard de la constitution.

M. Lewycky: Un peu comme vous.

M. Joyal: Là-dessus, je pense que nous devons nous assurer que ces programmes seront renouvelés, enrichis et que des initiatives de soutien aux groupes minoritaires seront prises, dont bénéficiera la Société des Franco-manitobains, ainsi que les institutions et associations qui rentrent dans le cadre du programme, et je m'assurerai que nous prenons de bonnes décisions; c'est-à-dire que nous veillons à la distribution des fonds, et lorsque je dis nous, je ne parle pas seulement du gouvernement fédéral, mais également des associations et du gouvernement manitobain, puisque nous avons passé un accord destiné à garantir que les priorités sont établies comme il convient.

Maintenant que nous disposons de ce cadre constitutionnel, nous pouvons envisager le progrès à faire de façon raisonnable et ordonnée. Je sais que les Franco-manitobains ont été extrêmement raisonnables, que le gouvernement du Manitoba l'est également... nous avons pu le constater au cours des négociations... et je pense que le gouvernement fédéral lui-même a donné des preuves de son intelligence, également, en termes de participation et de partage des responsabilités. Voilà exactement le type d'approche que j'ai prise auprès du gouvernement du Nouveau-Brunswick, suite à ses engagements constitutionnels très fermes. Je ne veux pas dire ici qu'il n'en est pas de même dans les autres provinces et que nous ne voulons pas progresser de la même façon dans ces dernières. Bien au contraire, nous sommes en pourparlers avec le gouvernement de l'Ontario pour chercher à mettre au point

[Texte]

Mr. Lewycky: I welcome that kind of approach, because I feel there probably would be special projects, such as the couple that I have mentioned, that would be beneficial to us. Also, I know of teachers, for example, who would be prepared to either take a sabbatical or even a leave of absence. I have had a representation concerning that.

Senator Guay: While they are getting married.

Mr. Lewycky: No, this is with regards to taking French so that they could equip themselves to better teach it. They may have some university French but they are prepared to study French for a year to be able to teach it better.

You know, I give the illustration, for example, of the CBC. I can get a powerful English-speaking Winnipeg CBC signal out in Dauphin, but for some reason the French signal in Ste. Rose, which is only 30 miles away, is weaker. I am just wondering, with these kinds of accords, if people are going to be taking French immersion and not be able to catch some of it on the radio or television—and television is another illustration where it is limited... And yet, if the Secretary of State is involved in funding in other provinces for these types of programs, I think they should take special measures to ensure that this is funded in provinces like Manitoba.

Mr. Joyal: With your permission, Mr. Chairman, it is a very important issue, the extension of the services of *Radio-Canada* in the...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It has nothing to do with the subject at hand, which is the...

Mr. Joyal: No. No, not at all, but...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I have been very lenient with Mr. Lewycky because he got me on the—he is pitching on third base there and I just thought I would let him go.

Mr. Joyal: If you allow me 30 seconds, I could... There is something I wanted to say.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You see, it is a few minutes to 5.00 p.m.

An hon. Member: I have some other questions.

Le coprésident (M. Gauthier): Il est 16h57, monsieur le ministre. Je reconnais que c'est une question fort importante, mais j'ai le nom de M. Marceau sur la liste des intervenants.

Le sénateur Guay: Accordez-lui deux minutes.

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien, je vous alloue deux minutes.

M. Joyal: Deux minutes!

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, allez-y.

Mr. Joyal: Just to state, Mr. Chairman, for the benefit of the members, I have already been in touch with Mr. Juneau.

[Traduction]

une approche similaire, bien qu'il n'y ait pas encore eu de sa part d'engagements constitutionnels aussi fermes.

M. Lewycky: Voilà donc une façon de concevoir les choses dont je me félicite et je pense qu'elle pourra nous être bénéfique à tous, notamment dans le cadre de ces projets spéciaux dont j'ai signalé quelques-uns. Je peux également noter que je connais des enseignants qui seraient prêts à demander une année sabbatique à cet effet. L'un d'eux s'en est d'ailleurs ouvert à moi.

Le sénateur Guay: Au moment où ils se marient.

M. Lewycky: Non, mais pour améliorer leur français afin d'être mieux préparés à l'enseigner. Même s'ils ont déjà suivi des cours à l'université, ils sont disposés à se consacrer pendant un an à l'étude de la langue pour pouvoir mieux l'enseigner.

Je vais illustrer ce que je viens de dire en vous citant un exemple qui concerne Radio-Canada. A Dauphin, je suis capable de capter les émissions en anglais de Winnipeg de Radio-Canada, alors que... pour une raison ou pour une autre... pour ce qui est du signal français, la puissance est extrêmement faible à Ste-Rose, qui n'est pourtant éloignée que de 30 milles. Se pourrait-il donc, alors, que des gens s'inscrivent à des cours d'immersion, sans pouvoir profiter des émissions de la radio ou de la télévision... je pourrais parler de la télévision comme je l'ai fait de la radio... et, si le secrétaire d'État finance, comme je le disais, certaines émissions dans d'autres provinces, je pense qu'il devrait également s'assurer que la province du Manitoba en profitera.

M. Joyal: Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais dire que l'extension des services de CBC est un point très important...

Le coprésident (M. Gauthier): Cela n'a plus rien à faire avec notre sujet, qui est...

M. Joyal: Non. Non, pas du tout, mais...

Le coprésident (M. Gauthier): J'ai été extrêmement généreux avec M. Lewycky, qui m'avait demandé... il se trouve ici donc en troisième position, et je pensais que j'allais le laisser parler.

M. Joyal: Laissez-moi encore 30 secondes, et je pourrai... J'avais encore quelque chose à dire.

Le coprésident (M. Gauthier): Voyez-vous, nous n'en sommes plus qu'à quelques minutes avant 17h00.

Une voix: J'ai encore des questions.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It is three to five, Mr. Minister. I recognize it is an important issue, but I have Mr. Marceau on my list.

Senator Guay: Give him two minutes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Very well, I give you two minutes.

Mr. Joyal: Two minutes!

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, go ahead.

M. Joyal: Simplement pour dire, monsieur le président, pour la gouverne des membres du Comité, que j'ai pris contact avec

[Text]

We are going to have a meeting within the next two weeks to review the initiatives that CBC intends to have in terms of extension of services in both languages, but especially in French, in the various provinces to specifically meet that request.

And a very important point too, when I was in Newfoundland a month ago, I switched on the news and I got all the regional news of Montreal on the Metro and whatever, and I resent that very much. I think there should be a national type of information program and a regional one, a provincial one, that could give in French the same kind of access that you have in the English news. That will not be realized in a fortnight, but I think we are entitled to have an idea of what the programs are, what is the development of that extension, and I think it is part of the responsibility of this committee to review that.

Mr. Lewycky: In Manitoba we have CBC French, but it is not beamed.

Mr. Joyal: Well, that is it, but what kind of content? Of course, the CBC is not under the responsibility of Secretary of State, I want to add to that immediately. But I feel, being responsible for the development of linguistic communities in Canada, that I cannot have a prime interest in those kinds of initiatives and those kinds of plans because, as I said earlier, we look toward the development of plans in each province that will address the various aspects of the life, in English or in French, in those communities and in those provinces, in a way better to answer the needs of the community. That, I think, was part of an essential initiative and I hope that this committee will have the CBC as a witness some time to review that aspect of their responsibility.

• 1700

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Minister.

It is one minute before 5.00 p.m. We have a steering committee meeting at 5.00 p.m., therefore, I think it is incumbent upon me to adjourn the meeting as soon as possible.

J'aimerais vous rappeler que le ministre comparaitra à nouveau la semaine prochaine, je crois, si c'est possible.

Mr. Joyal: I am in your hands.

Le coprésident (M. Gauthier): Jeudi de cette semaine, le sénateur Perrault, qui est ministre d'État à Santé et Sport amateur, sera notre témoin. Il viendra nous parler du bilinguisme dans sa «boîte».

Mais avant d'ajourner, monsieur le ministre, le document à couverture verte que vous avez fait circuler, est-ce que ça vient de chez vous? Pour la gouverne des députés, le montant de 73,000 dollars, qu'est-ce que ça représente?

Mr. Joyal: C'est ce qui a été payé.

Le coprésident (M. Gauthier): Cela a été payé par votre ministère ou par le ministère de la Justice?

Mr. Joyal: Ce montant a été payé par le Secrétariat d'État après avoir reçu un avis, ou une autorisation, du ministère de

[Translation]

M. Juneau. Nous allons nous réunir d'ici deux semaines pour étudier les mesures que Radio-Canada a l'intention de prendre en vue d'améliorer ses services dans les deux langues, mais tout spécialement en français, dans les provinces pour précisément répondre à ce problème.

J'ai encore quelque chose d'important à signaler: alors que j'étais à Terre-Neuve, il y a un mois, j'ai voulu écouter les informations et j'ai pu entendre toutes les nouvelles régionales de Montréal, sur le Metro etc., ce qui ne me satisfait pas du tout. Je pense qu'il devrait y avoir des chaînes nationales, régionales et provinciales qui offrent en français des programmes d'information comparables aux programmes anglais. Cela ne pourra pas se faire du jour au lendemain, mais je pense que nous pouvons déjà avoir une idée de ce que nous voulons, c'est-à-dire améliorer les services et je pense que cette question entre dans le cadre du mandat du Comité.

M. Lewycky: Au Manitoba, nous avons bien Radio-Canada en français, mais ce n'est pas relayé.

M. Joyal: Exactement, et quel en est d'ailleurs le contenu? Bien sûr, Radio-Canada ne rentre pas dans les attributions du secrétaire d'État, j'aimerais le dire tout de suite. Mais je suis responsable des communautés linguistiques au Canada et je ne peux pas mettre l'accent sur ce genre d'initiative ou projet car, comme je l'ai déjà dit, nous songeons à instituer des programmes dans chaque province qui tiendront compte de la situation particulière des anglophones ou des francophones de chaque région, pour mieux répondre aux besoins de la communauté. Voilà essentiellement en quoi consistait l'initiative et j'espère que le Comité demandera à Radio-Canada d'envoyer des représentants pour tenir compte de cet aspect des responsabilités de Radio-Canada.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur le ministre.

Il est 16h59. Nous avons prévu tenir une réunion du Comité directeur à 17 heures; par conséquent, je crois que je dois lever la séance dès que possible.

I would like to ask the Minister to appear before the committee once again, next week, if that is possible.

M. Joyal: Je suis à votre disposition.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Next Thursday, Senator Perrault, the Minister of State for Health and Amateur Sport, will appear as a witness. He will talk about bilingualism in his department.

Before I adjourn, Mr. Minister, I would like to ask you whether the document you distributed, the first page of which is green, has been issued by your department. For the information of members, what do the \$73,000 represent?

Mr. Joyal: This is what has been paid out.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Was this amount paid by your department or by the Department of Justice?

Mr. Joyal: This amount was paid by the Secretary of State who was asked, or authorized to do so, by the Department of

[Texte]

la Justice qui réévalue tous les frais judiciaires et les vise en fonction du tarif et des honoraires en vigueur au barreau de chacune des provinces concernées.

Le sénateur Asselin: Est-ce payé par vous autres?

M. Joyal: Oui, c'est payé par le Secrétariat d'État. Nous avons un programme, un fonds qui s'appelle le Fonds d'appui aux contestations judiciaires de sorte que c'est nous qui jouons le rôle de payeur. Mais au départ, nous ne pouvons pas payer à moins, d'une part, que le ministère de la Justice ait évalué qu'il y a une cause, c'est-à-dire qu'il y a des motifs juridiques sérieux de se présenter devant le tribunal et deuxièmement, à moins que le ministère de la Justice ait réévalué le compte pour s'assurer qu'il est conforme aux tarifs et aux honoraires en vigueur dans la province, eu égard aux règles du barreau, à cet égard.

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Guay, vous avez une courte question?

Le sénateur Guay: Le problème s'applique dans le cas de Bilodeau, j'imagine?

M. Joyal: Exactement.

Le sénateur Guay: La seule différence, c'est que le cas de Bilodeau n'est pas terminé?

M. Joyal: Oui, il est terminé actuellement en ce sens qu'il est ajourné *sine die*. La Cour suprême, devant la déclaration des parties à savoir qu'à la fois le demandeur et le défendeur se sont déclarés satisfaits de l'entente intervenue, a ajourné la cause *sine die*. Donc, les montants que nous aurions à débours pour compléter présentement la vacation à la Cour suprême lorsque le 19 mai ils se sont présentés...

Le sénateur Asselin: Est-ce un jugement déclaratoire?

M. Joyal: Non, il n'y a pas de jugement déclaratoire, c'est un ajournement *sine die*.

Le coprésident (M. Gauthier): Les députés liront cette documentation qui nous a été distribuée aujourd'hui et, mardi prochain, monsieur le ministre nous vous recevrons à nouveau et nous entrerons dans le sujet.

M. Joyal: Je suis à votre disposition.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Marceau, vous avez une question?

M. Marceau: Non, la réponse a été donnée à ma question.

Le coprésident (M. Gauthier): Je vous donnerai la parole mardi prochain, monsieur Marceau.

M. Joyal: Est-ce que ça vous embarrasserait beaucoup si ma comparution était reportée à jeudi?

Le coprésident (M. Gauthier): Jeudi de cette semaine?

M. Joyal: Non, jeudi de la semaine prochaine.

Monsieur le président on m'informe que je dois rencontrer des représentants de l'Association des commissaires de langue française.

[Traduction]

Justice which assesses all the legal fees taking into account the fees and honoraria charged by the bar associations of each of the provinces concerned.

Senator Asselin: And your department pays out this sum?

Mr. Joyal: Yes, the Secretary of State pays out this sum. We have a program or a fund which is called the Court Challenges Program and we are the ones who give the money. However, these sums are not paid until the Department of Justice has concluded that a case has sound legal grounds to institute legal proceedings and, secondly, until the Department of Justice has reviewed the bill to ensure that it respects the tariffs and the honoraria charged by the members of the bar.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Guay, do you have one brief question?

Senator Guay: I suppose this applies in the Bilodeau case?

Mr. Joyal: Precisely.

Senator Guay: The only difference being that the Bilodeau file has not been closed?

Mr. Joyal: Yes, in the sense that this case has been adjourned *sine die*. The Supreme Court, faced with a decision whereby both the plaintiff and the defendant stated they were satisfied with the agreement that had been reached has adjourned the case *sine die*. Consequently, the sums we would have had to disburse to complete the Supreme Court session on May 19...

Senator Asselin: Is this a declaratory decision?

Mr. Joyal: No, it is not a declaratory decision; the case was adjourned *sine die*.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The members will read the documents which have been distributed to us and, next Tuesday, the Minister will appear before us once again and we will discuss the matter.

Mr. Joyal: I am in your hands.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Marceau, do you have a question?

Mr. Marceau: No, an answer was given to the question I wanted to ask.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I will yield the floor to you next Tuesday, Mr. Marceau.

Mr. Joyal: Would it be very inconvenient for you if I were to postpone my appearance until Thursday?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): This coming Thursday?

Mr. Joyal: No, Thursday of next week.

Mr. Chairman, I am told I am to meet with representatives of the Association of French-speaking Commissioners.

[Text]

Le coprésident (M. Gauthier): Alors, ça irait au 16? Êtes-vous d'accord pour le 16 juin à 15h30?

M. Joyal: D'accord.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur le ministre, dans vos commentaires en réponse à M. Lewycky, je pense qu'il y a eu un lapsus. Vous avez dit que lorsqu'une majorité augmente ses pouvoirs ça favorise tout le monde. Evidemment, ce que vous vouliez dire c'était la «minorité»; je voulais tout simplement vous l'entendre dire. C'est ça?

M. Joyal: C'est bien ça.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci.

Cette réunion est maintenant ajournée.

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): So, that would bring us to June 16? The meeting would be held on June 16 at 3.30 o'clock?

Mr. Joyal: Agreed.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Minister, I believe there was a slip of the tongue in the answer you gave to Mr. Lewycky. You said that when the powers of a majority increase, it is to the advantage of everybody. Obviously you wanted to say "minority"; I just wanted to make that clear. Is that right?

Mr. Joyal: That is right.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 62

Tuesday, June 21, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 62

Le mardi 21 juin 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Annual Report (1982) of the Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel (1982) du Commissaire aux langues officielles

APPEARING:

The Honourable James Fleming,
Minister of State (Multiculturalism)

COMPARAÎT:

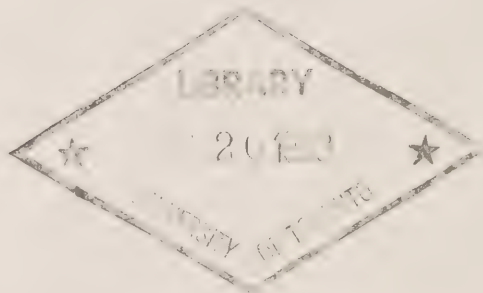
L'honorable James Fleming,
ministre d'État (multiculturalisme)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin
Bosa

Guay

Representing the House of Commons:

John Bosley
Bill Clarke (*Vancouver*
Quadra)

Eva Côté (M^{me})
Pierre Gimaïel

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs

Rizutto

Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs

Hal Herbert
David Kilgour

Laverne Lewycky
Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

André Reny

Micheline Rondeau-Parent

Joint Clerks of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 JUIN 1983

(84)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 16h59, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Bosa et Guay.

Représentant la Chambre des communes: MM. Gauthier et Kilgour.

Également présents: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Maxwell F. Yalden, Commissaire; M. Les Kom, adjoint parlementaire. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Serge Pelletier.

Comparait: L'honorable James Fleming, ministre d'État (multiculturalisme).

Témoins: Du Secrétariat d'État: M^{me} Huguette Labelle, sous-secrétaire d'État et M. Kerry Johnston, directeur, (multiculturalisme).

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55*).

Le ministre fait une déclaration, et avec les témoins, répond aux questions.

A 17h42 le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 21, 1983

(84)

[Translation]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 4.59 p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Bosa and Guay.

Representing the House of Commons: Messrs. Gauthier and Kilgour.

In attendance: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner. Mr. Les Kom, parliamentary assistant. From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Serge Pelletier.

Appearing: The Honourable James Fleming, Secretary of State, Multiculturalism.

Witnesses: From the Secretary of State: Mrs. Huguette Labelle, Under-secretary of State and Mr. Kerry Johnston, Director, (Multiculturalism).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982, and Tuesday, March 22, 1983, and its Orders of Reference from the House of Commons, dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982, and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1 and Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14 and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55*).

The minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5.42 p.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

Le cogreffier du Comité

André Reny

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, June 21, 1983

• 1658

Le coprésident (M. Gauthier): À l'ordre, s'il vous plaît!

Nous avons le quorum. Nous accueillons cet après-midi le ministre d'État au Multiculturalisme. Nous reprenons l'étude du rapport annuel du commissaire aux langues officielles.

J'inviterais donc le ministre d'État à faire quelques commentaires d'ouverture pour lancer le débat, et nous poserons ensuite des questions.

Mr. Minister, I would like you to make your statement.

L'honorable James Fleming (ministre d'État au Multiculturalisme): Merci, monsieur le président.

J'ai avec moi deux hauts fonctionnaires de mon Ministère, le chef du multiculturalisme, M. Kerry Johnston, and Manuel Da Costa, who is our programs chief. Do I have that right?

• 1700

I wanted to summarize, if I can, very briefly, a description of multiculturalism, Canada's Heritage Languages Program, which is entitled, in fact, Cultural Enrichment Program. Its mandate is to assist in the removal of barriers which inhibit the full and equal participation of minority cultural groups in the social, cultural and political life of Canada, and to encourage and support the sharing of culture by and among the various groups which make up Canadian society, thus contributing to a sense of belonging to Canada. That was the overall mandate of part of the statement by the Prime Minister in October of 1971.

The objectives of the Cultural Enrichment Program are to encourage and support projects and activities which, within the Canadian context, strengthen a group's cultural identity through:

(a) the retention and acquisition of languages other than English and French;

(b) the improvement of language teaching skills;

(c) the development and production of language learning resources, particularly in the Canadian context.

To give you a fast historical background, in 1969, Book IV of the report of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism recommended a policy which advocated the consideration of a Canadian ethno-cultural mosaic. Among its findings it stated that "culture and language that serves as its vehicle cannot be disassociated". It strongly recommended the teaching of languages other than English and French and cultural subjects related to them.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 21 juin 1983

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order, please!

We have a quorum. Our witness this afternoon is the Minister of State for Multiculturalism. We are resuming consideration of the annual report of the Commissioner of Official Languages.

I would invite the Minister of State to make a few opening remarks to get the discussion going and then we will move on to questions.

Je vous invite, monsieur le ministre, à faire une déclaration.

The Honourable James Fleming (Minister of State for Multiculturalism): Thank you, Mr. Chairman.

I have with me two officials from my department, the Head of Multiculturalism, Mr. Kerry Johnston, et Manuel Da Costa, chef des programmes. Est-ce exact?

Je voudrais décrire brièvement le multiculturalisme et le programme fédéral visant les langues patrimoniales, qui s'intitule «Programme d'épanouissement culturel». Ce programme a pour but d'aider à abattre les obstacles qui empêchent les minorités culturelles de participer pleinement à la vie sociale, culturelle et politique du Canada, sur un pied d'égalité avec les autres Canadiens, et encourager les divers groupes qui composent la société canadienne à faire des échanges culturels, favorisant ainsi l'éclosion d'un sentiment d'appartenance au pays. Voilà donc le mandat du programme, tel que précisé par le Premier ministre dans un discours prononcé en octobre 1971.

Le programme d'épanouissement culturel encourage et subventionne les initiatives qui renforcent l'identité culturelle d'un groupe à l'intérieur de la société canadienne grâce à:

(a) la préservation et l'étude de langues autres que l'anglais et le français;

(b) l'amélioration des compétences des professeurs de langues;

(c) l'élaboration et la production de matériel didactique.

Je vais maintenant vous donner une brève description de ses antécédents. En 1969, le Livre IV du Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme a recommandé l'adoption d'une politique préconisant la reconnaissance de la mosaïque ethnoculturelle canadienne. Il a conclu, entre autres, que la culture et la langue qui la véhicule sont indissociables et il a recommandé avec insistance l'enseignement des langues autres que l'anglais et le français et des cultures s'y rattachant.

[Texte]

In 1971, a multiculturalism policy was announced. In approving the policy, Cabinet included support for languages as a vehicle for cultural expression.

A study of non-official languages in Canada was commissioned by the multiculturalism directorate, and the final report was published in 1976. It showed that loss of language was viewed by ethno-cultural communities to be a major problem, often considered more serious than job discrimination. The retention of a non-official language was unanimously regarded in that report as crucial in maintaining group integrity and cultural viability.

The Cultural Enrichment Program was approved by Cabinet in its present form on May 30, 1977. It was given a five-year program mandate to provide assistance to voluntary groups for the teaching of non-official languages. The introduction of this program was received enthusiastically by the ethno-cultural communities, since it addressed the vital concern of Canadian cultural minorities.

La description du programme: Le programme d'épanouissement culturel comporte trois volets. Dans le cadre du premier volet, l'Aide aux écoles supplémentaires de langues, les écoles reçoivent une subvention, calculée en fonction du nombre des inscriptions, pour assurer le fonctionnement et l'administration d'un programme d'enseignement linguistique et culturel. Pour avoir droit à cette subvention, les écoles doivent bénéficier de l'appui des groupes ethnoculturels et dispenser au moins 40 heures d'enseignement des langues ancestrales pendant l'année scolaire.

Les paiements se font en vertu d'une formule établie, soit 22.50 dollars pour chacun des dix premiers élèves, 17.50 dollars pour chacun des dix élèves suivants et 10.50 dollars pour chacun des autres élèves inscrits pendant l'année scolaire précédente.

Le programme aide quelque 650 écoles spéciales réparties dans tout le pays à continuer d'offrir le cours de langues ancestrales. L'année de sa création, en 1977, le programme a versé une aide financière pour environ 78,000 élèves et 4,692 classes. À l'heure actuelle, son aide vise 98,000 élèves et 6,000 classes où l'on enseigne quelque 45 langues dans tout le pays, ce qui lui confère un rôle important dans chacune des provinces.

Le volet Perfectionnement des enseignants prévoit une aide financière pour les activités de perfectionnement professionnel se déroulant sous les auspices d'organismes communautaires ethnoculturels ou multiculturels. Cette aide est calculée selon la formule établie de 15 dollars par jour par participant inscrit à un atelier ou un colloque. Pour les séances ne durant pas toute une journée, six ou sept heures par exemple, la subvention est réduite proportionnellement. Outre ces 15 dollars, les participants qui habitent à plus de 50 milles de l'endroit où a lieu l'activité peuvent obtenir une aide limitée pour les frais de voyage et d'hébergement.

[Traduction]

En 1971, le gouvernement a annoncé sa politique de multiculturalisme. En approuvant cette politique, le Cabinet a prévu une aide financière pour assurer la survie des langues ancestrales comme moyen d'expression culturelle.

La Direction du multiculturalisme a commandé une étude sur les langues non officielles au Canada, dont le rapport final a été publié en 1976. Ce rapport montre qu'aux yeux des communautés ethnoculturelles, la perte de leur langue maternelle est un grave problème, souvent plus grave même que la discrimination en matière d'emploi. La préservation de la langue ancestrale d'un groupe a été unanimement considérée comme étant essentielle au maintien de son intégrité et de sa viabilité culturelle.

Le Programme d'épanouissement culturel a été approuvé, sous sa forme actuelle, par le Cabinet le 30 mai 1977. Son mandat, d'une durée de cinq ans, consistait à aider les groupes bénévoles à enseigner les langues non officielles. Les communautés ethnoculturelles ont accueilli avec enthousiasme l'adoption de ce programme, qui s'attaquait à l'une de leurs préoccupations primordiales.

Program description: The Cultural Enrichment Program has three program components. Under the Supplementary School Assistance component, grant support is provided on a student enrollment basis for the operation and administration of language and cultural instruction programs. For schools to be eligible for operation support funding, they must be sponsored by ethnocultural community groups, and at least 40 hours of heritage language instruction must be provided in the school year.

Grants are based on formula. The schools are eligible to receive \$22.50 for each of the first 10 students, \$17.50 for each of the second 10 students, and \$10.50 for each remaining student enrolled during the previous school operating year.

The program assists approximately 650 language schools across Canada in maintaining their heritage language classes. At the inception of the program in 1977, 78,000 students and 4,692 classes were supported. The program currently sponsors 98,000 students and 6,000 classes in some 45 different languages across the country; it thus plays an important role in every province.

Under the Teacher Training Assistance component, support is provided for professional development activities carried out under the sponsorship of ethnocultural or multicultural community organizations. Financial support is provided on a formula payment basis of \$15.00 a day per participant registered for workshop seminars. Sessions shorter than a day ((i.e. six to seven hours)) are proportionately funded. In addition to the \$15 a day, limited assistance may be provided toward travel and accommodation costs of participants residing more than 50 miles away from the activities.

[Text]

• 1705

Dans le cadre du volet Matériel didactique, une subvention est accordée pour l'élaboration et la publication de matériel didactique destiné à l'enseignement des langues ancestrales et à l'enrichissement culturel des élèves.

Le processus comporte deux étapes. C'est uniquement lorsque la recherche et la rédaction sont terminées qu'on envisage la possibilité d'une aide financière pour l'étape de la publication ou de la production. Le cas échéant, cette aide est calculée selon une formule de financement à perte.

On new developments, in June, 1981, I called the national Heritage Language Education Conference in Saskatoon. Some 150 participants, representing heritage and native language educational interest groups, boards of education, provincial ministers of education or their representatives and, also, representatives of ministers of cultural affairs, and the academic profession attended by invitation.

An independent evaluation of the cultural enrichment program was carried out in the fall of 1982.

On the basis of the recommendations of the Saskatoon conference, as well as that CEP evaluation, I went to Cabinet for approval to expand the funds from \$1.5 million in 1982-1983 to the levels as outlined in this statement. Do you have copies? Good; you have that information.

The new emphasis of the program is to increase support for small schools; to provide more opportunity for professional development; to increase Canadian content in the schools' curriculum; and also to bring up and return to 1977 levels, where inflation had eroded it away, the base support for the schools.

I have currently a submission before Treasury Board in order to establish a new funding formula for supplementary schools and to revise the programs, terms and conditions, which I hope will be in place by the fall.

Just a final reference here, if I may. I wrote to you, Mr. Chairman—the date I have here being 23 February—to say simply;

Dear Jean-Robert: The principle of the amendment proposed by Mr. Yalden re Section 38 of the Official Languages Act has my support. The language minority communities are deeply concerned about their cultural and linguistic heritage, particularly as this is reflected in Canada's media and educational institutions.

I have every reason to believe that these communities would enthusiastically endorse an amendment to Section 38 of the Official Languages Act in accordance with the spirit and wording of Section 27 of the Charter of Rights and Freedoms.

Thank you very much, Mr. Chairman.

[Translation]

Under the Learning Aids Development Assistance component, grant support is provided for the preparation and publication of heritage languages educational materials both of a core curriculum and an enrichment nature.

Grant awards under this program component are made in two phases. Only upon the successful completion of the research and writing phase is consideration given to financial support for the publication or production phase. Financial assistance to publication projects, if granted, is calculated according to a deficit funding formula.

Pour ce qui est des faits nouveaux, en juin 1981, j'ai convoqué une conférence nationale sur l'enseignement des langues ancestrales à Saskatoon. Environ 150 participants représentant les groupes d'intérêts s'intéressant à l'enseignement des langues ancestrales et des langues autochtones, les conseils scolaires, les ministres provinciaux de l'Éducation et des Affaires culturelles ainsi que les milieux universitaires, se sont rendus à l'invitation.

Le Programme d'épanouissement culturel a fait l'objet d'une évaluation à l'automne de 1982.

En se fondant sur les recommandations formulées à la conférence de Saskatoon et sur les résultats de l'évaluation du Programme, j'ai sollicité du Cabinet l'autorisation d'accroître les crédits de 1.5 million de dollars en 1982-1983 pour atteindre le niveau que je donne dans le texte de mon mémoire. En avez-vous des exemplaires? Très bien. Vous avez donc déjà ces données.

Dorénavant, le Programme visera principalement à accorder une aide accrue aux petites écoles, à accroître les possibilités de perfectionnement professionnel et à augmenter le contenu canadien des programmes d'étude.

J'ai présenté au Conseil du Trésor une demande en vue d'obtenir l'établissement d'une nouvelle formule de financement des écoles spéciales et la révision des modalités du programme, qui sera, je l'espère, en place d'ici l'automne.

J'aimerais vous lire une dernière petite chose, si vous me permettez. Je vous ai écrit, monsieur le président, la date que j'ai ici est le 23 février, pour vous dire tout simplement:

Jean-Robert, le principe de l'amendement proposé par M. Yalden relativement à l'article 38 de la Loi sur les langues officielles a mon plein appui. Les communautés linguistiques minoritaires du pays sont très préoccupées par leur patrimoine culturel et linguistique, notamment en ce qui concerne la façon dont celui-ci se trouve reflété dans les médias et les établissements scolaires du pays.

Je pense qu'il y a tout lieu de croire que ces communautés appuieront avec enthousiasme l'amendement de l'article 38 de la Loi sur les langues officielles conformément à l'esprit et au libellé de l'article 27 de la Charte des droits et libertés.

Merci beaucoup, monsieur le président.

[Texte]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Minister. We thank you also for your very brief but well-documented statement. As you know, we have had difficulty this afternoon in the House with the bells. It is now 5.08 p.m. and I intend to allow questions until 5.30 p.m. We have to free the room by that time, because there is another meeting to be arranged at 6.00 p.m. and they require some time to get things prepared.

With your concurrence and co-operation, I am sure we can ask the minister questions. I have Mr. Kilgour to ask first, then I will go to Senator Bosa. The Commissioner of Official Languages would also like to ask some questions. Mr. Kilgour, 10 minutes.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman. I will be as rapid as I can and you will cut me off, I am sure, at the end of my third of the time. Would you not agree, Mr. Minister, that \$6.05 million, considering the problem, is tokenism with a capital "T", given that your budget is rapidly approaching \$100 billion a year?

Mr. Fleming: I guess in government there is always a struggle to divide funds. I must say I am rather proud that we have just managed to more than double our funding during a period a restraint. I think that relates, if I may just comment here for a second, to several things.

I really see two thrusts in multiculturalism. There is cultural retention. You cannot keep a sense of your cultural roots if you do not have language access. So that is why I tripled the funding in heritage languages. The other side is social equity, which I think was largely missing in the past from multiculturalism, and that is the race relations priorities' immigrant women.

On the amount of money, let me say, sure, I would like to have much more. But I think there is a couple of balancing points. One is that I still believe the responsibility for the teaching of culture, the diversity of our country and so on, rests within the educational process. What we are doing is providing, with a whole lot of voluntary action and very little money, access to language where it is not available directly in the school system, or where the kids cannot get it or cannot get to it.

Mr. Kilgour: Senator Guay, I think it is fair to say, was always excited when he had your responsibilities, by the fact that he had to go to the Secretary of State, the same deputy minister, however capable. Basically I think it is fair to say that a lot of us feel that you should have a separate deputy minister, a separate budget, a separate allocation, than you have at present. Would you not agree with that?

[Traduction]

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur le ministre. J'aimerais vous remercier de votre mémoire qui est à la fois très concis et bien documenté. Comme vous le savez, nous avons eu des problèmes cet après-midi avec la sonnerie qui nous convoquait à la Chambre. Il est maintenant 17h08, et j'ai l'intention de permettre aux députés de vous poser des questions jusqu'à 17h30. Nous devons alors quitter la salle, parce qu'une autre réunion doit s'y tenir à 18h00, et le personnel aura des préparatifs à faire.

Avec votre accord et votre collaboration, je suis certain que vous pourrez poser vos questions au ministre. Le premier intervenant sera M. Kilgour, suivi du sénateur Bosa. Le Commissaire aux langues officielles aimerait également vous poser quelques questions. Monsieur Kilgour, vous avez 10 minutes.

M. Kilgour: Merci monsieur le président. Je ferai aussi vite que possible, et je suis certain que vous me couperez la parole lorsque j'aurai écoulé le tiers de mon temps. Ne conviendriez-vous pas, monsieur le ministre, que vu l'ampleur du programme ces 6.5 millions de dollars sont purement symboliques avec un «S» majuscule, étant donné que votre budget approche à grands pas les 100 milliards de dollars par an?

M. Fleming: Je suppose qu'au gouvernement il y a toujours une bagarre pour répartir les fonds. J'aimerais dire que je suis assez fier que nous ayons réussi à plus que doubler nos fonds pendant une période de restriction. Si vous me permettez de faire quelques petits commentaires, j'aimerais vous expliquer que cela se rapporte à plusieurs choses.

Selon moi, le multiculturalisme comporte deux volets. Il y a tout d'abord la rétention ou la conservation culturelle. On ne peut garder un sens de ses racines culturelles si on n'a pas accès à la langue qui y correspond. C'est pourquoi j'ai triplé le financement des langues ancestrales. L'autre aspect, c'est l'équité sociale, élément qui était absent par le passé dans le cadre du multiculturalisme: je songe ici aux relations raciales en ce qui concerne les immigrantes.

Pour ce qui est des crédits, je dois dire que je préférerais en avoir beaucoup plus. Mais je pense qu'il existe plusieurs points de repère ou d'équilibre. Tout d'abord, je demeure convaincu que la responsabilité pour ce qui est de l'enseignement de la culture, de la diversité de notre pays, etc., relève du processus éducatif. Ce que nous faisons, c'est offrir grâce à l'aide de bénévoles et à très peu de fonds un accès à des langues dont l'enseignement n'est pas assuré dans le système scolaire ou dans certaines régions et où, donc, les enfants ne peuvent normalement pas en bénéficier.

M. Kilgour: Je pense avoir raison de dire que le sénateur Guay était toujours excité, lorsqu'il occupait votre poste, par le fait qu'il devait s'en remettre au Secrétariat d'État au même sous-ministre, quelles que soient ses compétences. Je pense qu'il serait juste de dire que bon nombre d'entre nous pensons que vous devriez avoir un sous-ministre distinct, un budget distinct et des crédits distincts, contrairement à ce qui se passe à l'heure actuelle. Ne seriez-vous pas d'accord avec cela?

[Text]

• 1710

Mr. Fleming: Successive Canadian consultative councils on multiculturalism have made that kind of recommendation. My answer is that it is more important to me that I have an impact and that our programs are effective in assisting the ethnic communities than the symbolism, if it means some wastage of money in setting up an entire ministry, with its administrative aspects and so on, which I think your suggestion implies.

I have about 40 public servants dealing in the multiculturalism directorate. We do a whole lot for that small number of people. I would always, like any minister, like to have my empire grow. I have one of the smallest of the empires, but we do a whole lot and we largely use public dollars as triggers for voluntary action, so I think we have a considerable impact.

I must say—and I mean this in a positive spirit—while multiculturalism has not been a matter of controversy on the floor of the House, neither has the subject matter had strong pressure from the other side of the House, from either of the opposition parties, for additional funding. What has been accomplished has largely been accomplished within the environment of my own party, quite frankly.

Mr. Kilgour: Given the bilingual nature of the country, do you not think it would be good—I am glad to see Senator Guay has arrived—do you not think there is a duty on the federal government to provide for either English or French as a second language, to provide better funding than we are getting at the moment across the country?

Mr. Fleming: Yes. I think there is a serious need for improved funding in ESL-FSL. I must say that while I have some mandate, if you go back to 1971, to intercede on this, that the delivery of what is there in ESL-FSL is largely with the Secretary of State and with Employment and Immigration.

Employment and Immigration, up until now, has largely been ESL-FSL relating to training someone to get to work and get a job as a new Canadian. I have a number of programs—my programs in a number of areas assist indirectly. The one direct area of assistance to ESL-FSL is immigrant women, where we now have special moneys for pilot projects where they have been isolated. It is \$300,000.

Mr. Kilgour: I put it to you, again in the context of the problem, in the context of, say, Edmonton or Calgary or Toronto or Montreal, that is posterous.

Mr. Fleming: I guess I have not finished my response, which is that Mr. Joyal has responsibility for ESL-FSL in education, and there is \$180 million spent through that part of the budget of the Secretary of State, or some 10 times my budget at the level it will achieve next year. So a considerable amount . . .

[Translation]

M. Fleming: Les conseils consultatifs canadiens successifs sur le multiculturalisme ont fait ce genre de recommandations. Ma réponse est que le fait d'avoir une incidence et de mettre sur pied des programmes qui soient efficaces pour venir en aide aux communautés ethniques est plus important pour moi que le symbolisme, même si la création d'un ministère indépendant avec sa propre administration, etc., amène ce que l'on pourrait appeler un certain gaspillage d'argent; car c'est là, il me semble, ce que vous essayez d'insinuer.

Relèvent de moi près de 40 fonctionnaires qui sont responsables de la direction générale du multiculturalisme. Nous ne sommes pas nombreux, mais nous faisons beaucoup de choses. Comme c'est le cas de tous les ministres, j'accueillerais toujours avec plaisir l'agrandissement de mon empire. Le mien est l'un des plus petits, mais nous faisons beaucoup de choses, et nous utilisons les deniers publics pour susciter des mesures volontaires ou bénévoles. Je pense que nous faisons beaucoup.

Je dois dire—et je fais cette remarque dans un esprit des plus positifs—que le multiculturalisme n'a peut-être pas suscité beaucoup de controverse à la Chambre, mais cette question n'a pas non plus fait l'objet de beaucoup de pressions ou de demandes de crédits supplémentaires de la part des deux partis de l'Opposition. Je dirais, bien franchement, que ce qui a été fait l'a été surtout au sein de mon propre parti.

M. Kilgour: Vu la nature bilingue du pays, ne pensez-vous pas qu'il serait bon . . . Je suis ravi que le sénateur Guay soit arrivé . . . Ne pensez-vous pas qu'il revienne au gouvernement fédéral de mieux financer les programmes de langue seconde, qu'il s'agisse de l'anglais ou du français, qui sont offerts de par le pays?

M. Fleming: Oui. Je pense qu'il est essentiel que le financement des programmes d'anglais langue seconde et de français langue seconde soit accru. Je dois dire que bien que mon mandat, si l'on remonte en 1971, prévoit que j'intervienne à ce niveau, ce qui est fait au niveau des programmes ALS-FLS, relève principalement du secrétariat d'État et du ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

Pour ce qui est du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, jusqu'à présent, ses responsabilités dans le cadre de ces programmes ALS et FLS se sont surtout contenues à la formation donnée aux néo-Canadiens qui en ont besoin pour se trouver un emploi. Je gère un certain nombre de programmes, qui offrent une aide indirecte dans un certain nombre de domaines. Je songe notamment aux immigrantes pour lesquelles nous avons mis sur pied dans le cadre de ces programmes un certain nombre de projets-pilotes qui les visent tout particulièrement. Nous y avons investi 300,000 dollars.

M. Kilgour: Vu l'ampleur du problème, et placé dans le contexte de, disons, Edmonton, Calgary, Toronto ou Montréal, c'est épouvantable.

M. Fleming: Je n'ai pas terminé ma réponse: ce que je voulais dire, c'est que c'est M. Joyal qui est responsable des programmes ALF et FLS, et 180 millions de dollars y sont acheminés par le truchement du budget du secrétariat d'État,

[Texte]

Mr. Kilgour: You know from your contact with the multicultural community that the need is vast, the need is immense, to have better teaching of French and English as a second language.

Mr. Fleming: I guess what I am saying to you is that you should address that, if you are talking about education, to Mr. Joyal where already there is some \$180 million spent, or to Mr. Axworthy . . .

Mr. Kilgour: I did ask him when he was here.

Mr. Fleming: —if I could finish, where indeed some . . . I do not know the figure, because I am not the minister directly responsible, but many tens of millions of dollars are spent on ESL-FSL.

I am just trying to be open and frank when I say my perception of my responsibilities is that there are still serious difficulties, especially within the educational process, in major cities with a lot of newcomers.

Then there is the classic struggle of where does the responsibility rest. Some of the provinces would claim that since the federal government has responsibility for immigration, that all the costs of helping new Canadians and their children get into the system should be borne by the federal government. I do not agree with that. When people come to this country they work hard, they pay taxes and those moneys are collected at all levels, and all levels must take up the responsibility.

I am not prepared to say for a moment that ESL-FSL is satisfactory, but I am prepared to say that we are working on it, as Mr. Joyal mentioned in his testimony to you, and that the provinces are going to have to pick up more of the ball than they have in the past.

Mr. Kilgour: What is the role of the multiculturalism directorate with respect to official language training in the two official languages of Canada?

Mr. Fleming: The direct role, as I said earlier, in education is with the Secretary of State, in employment and the need of languages it is with E&I. Our role is an indirect one, I guess to work with the voluntary sector in assisting organizations that steer people to problems or in identifying problems or in getting together people who will share the need for . . . I am really a lobbyist on behalf of two other parts of government, the needs of new Canadians, but remember multiculturalism is much more than new Canadians. It is also the ongoing diversity of the country.

[Traduction]

ce qui correspond à dix fois le budget que j'aurai l'an prochain. Donc, un montant considérable . . .

M. Kilgour: Vous savez d'après les contacts que vous avez avec la communauté multiculturelle que les besoins sont énormes, c'est-à-dire le besoin d'assurer un meilleur enseignement du français ou de l'anglais langue seconde.

M. Fleming: Ce que je vous dis, c'est que vous devriez poser cette question, si c'est de l'éducation que vous voulez parler, à M. Joyal, qui a déjà dépensé 180 millions de dollars, ou encore à M. Axworthy . . .

M. Kilgour: Je le lui ai demandé lorsqu'il a comparu devant nous.

M. Fleming: Si vous me permettez de terminer . . . Ou je ne connais pas les chiffres exacts, car ce n'est pas moi le ministre qui en suis directement responsable, mais je sais que plusieurs dizaines de millions de dollars sont consacrés au programme ALS et FLS.

Je veux tout simplement être ouvert et franc; d'après la perception que j'ai de mes responsabilités, il existe encore de graves difficultés, pour ce qui est du processus éducatif, dans les grosses villes qui accueillent un grand nombre d'immigrants.

Et il y a toujours la sempiternelle lutte pour savoir qui est responsable en dernier lieu. Certaines des provinces prétendent que puisque c'est le gouvernement fédéral qui est responsable de l'immigration, tous les coûts reliés à l'aide donnée aux néo-Canadiens et à leurs enfants, pour que ceux-ci puissent s'intégrer au système, devraient être payés par le gouvernement fédéral. Je ne suis pas de cet avis. Les gens qui viennent s'installer ici travaillent fort, payent des impôts, et ces impôts sont perçus par tous les paliers gouvernementaux. tous les gouvernements doivent donc se partager ces responsabilités.

Je ne prétendrai pas que les programmes ALS-FLS sont satisfaisants, mais je suis prêt à dire que nous y travaillons, comme vous l'a dit M. Joyal, et que les provinces devront assumer une plus grosse part de responsabilité que par le passé.

M. Kilgour: Quel est le rôle de la direction générale du Multiculturalisme pour ce qui est de l'enseignement des deux langues officielles du Canada?

M. Fleming: Comme je l'ai dit tout à l'heure, pour ce qui est de l'éducation, le rôle direct revient au Secrétariat d'État; pour ce qui est des questions d'emploi et des besoins linguistiques, cela relève du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Notre rôle à nous est indirect; je suppose que ce que nous devons faire, c'est travailler aux côtés des bénévoles pour aider les organismes qui orientent les gens ou qui essaient d'identifier les problèmes, ou qui rassemblent d'autres gens qui partagent le besoin de . . . Pour ce qui est des besoins des néo-Canadiens, je dois en fait faire du lobbying pour le compte des deux autres ministères, mais il ne faut pas oublier que le multiculturalisme c'est beaucoup plus qu'une question qui ne concerne que les néo-Canadiens. Il s'agit de la sauvegarde de la diversité de notre pays.

[Text]

Mr. Kilgour: What is the breakdown by language group by the directorate in terms of funding of heritage languages?

• 1715

Mr. Fleming: Of funding of heritage languages. I am sorry; this is Kerry Johnston, the Director of Multiculturalism.

I do not have a breakdown, but I will get that for you by individual groups. I want to say, though, that I do not pretend that my heritage language program, or the one that I administer at the moment, is intended to be or is the answer to the teaching of heritage languages across the country. I said that we provide it in the voluntary sector outside the school system since we have no jurisdiction within the educational process.

Mr. Kilgour: What is the formula by which these grants are awarded?

Mr. Fleming: Kerry, do you want to answer?

Mr. Kerry Johnston (Director, Multiculturalism, Department of State (Multiculturalism)): Presently, the formula is awarded, as the minister mentioned earlier, between \$10.50 per student and \$22.50 per student and working out at an average of about \$12.50 per class. The increased funds that will triple the budget over the next couple of years will allow substantially more dollars going into especially the smaller schools.

Mr. Kilgour: So, taking that formula, how many students are we talking about?

Mr. K. Johnston: We are supporting some 98,000 students.

Mr. Fleming: Incidentally, if I can, the trebling of funding will, although we still need Treasury Board approval, basically double the base part of the formula, which mostly affects the larger schools. After that, we are going to try and do a little better with the smaller schools that need a better resource base.

The other piece is to better train teachers who are teaching these classes out of the school system.

The third piece is—and this will take some time—to encourage development of Canadian materials in those heritage languages because too often those schools, for lack of materials, use old-country materials which may have a political bias or interest. We think people should learn in the Canadian context.

Mr. Kilgour: In closing, because time is running out, the English-as-a-second-language teachers are coming to me and complaining that at least in Edmonton—and I am sure it is the case in all cities—the situation is just intolerable at the moment. Newcomers come to Canada and the mother or the father cannot learn English; the children are having trouble learning English as a second language.

[Translation]

M. Kilgour: Pour ce qui est des langues ancestrales, pourriez-vous me donner la ventilation du financement qui est accordé par la direction générale du Multiculturalisme?

M. Fleming: Au sujet du financement des langues ancestrales. Excusez-moi. Je vous présente Kerry Johnston, directeur du Multiculturalisme.

Je n'ai pas de ventilation avec moi, mais je vous en obtiendrai une pour les divers groupes. J'aimerais cependant dire que je ne prétends pas que le programme de langues ancestrales que j'administre à l'heure actuelle soit la réponse pour ce qui est de l'enseignement des langues ancestrales. Ce que je dis, c'est que nous offrons cet enseignement dans le secteur bénévole, c'est-à-dire à l'extérieur du système scolaire, car nous n'avons pas juridiction dans l'enseignement.

M. Kilgour: Quelle est la formule en vertu de laquelle ces subventions sont octroyées?

M. Fleming: Kerry, pourriez-vous répondre?

M. Kerry Johnston (directeur du Multiculturalisme, ministère d'État au Multiculturalisme): A l'heure actuelle, comme l'expliquait le ministre, la formule prévoit entre \$10.50 et \$22.50 par élève, ce qui donne une moyenne d'environ \$12.50 par classe. Mais le triplement du budget prévu pour les prochaines années nous permettra de mettre davantage d'argent à la disposition des plus petites écoles en particulier.

M. Kilgour: Dans le cadre de cette formule, combien d'étudiants reçoivent une aide?

M. K. Johnston: Nous offrons de l'aide à près de 98,000 élèves.

M. Fleming: J'aimerais dire en passant, si vous me permettez, que le triplement du financement, qui doit encore être approuvé par le Conseil du Trésor, doublera, en fait, la base de la formule, qui concerne plus particulièrement les plus grandes écoles. Nous allons par la suite essayer d'améliorer la situation des plus petites écoles qui ont besoin davantage de ressources.

L'autre élément, c'est l'amélioration de la formation des enseignants qui oeuvrent à l'extérieur du système scolaire.

Quant au troisième élément—et cela va demander un certain temps—il s'agit de favoriser la préparation de matériel didactique canadien pour l'enseignement de ces langues ancestrales. Trop souvent les écoles utilisent des documents préparés dans les pays d'origine, documents qui sont peut-être nuancés politiquement ou autre. Nous pensons que les gens devraient apprendre dans le contexte canadien.

M. Kilgour: Pour conclure, car le temps passe, il y a des enseignants d'anglais langue seconde qui viennent me voir pour se plaindre de ce qui se passe à Edmonton... Je suis certain que c'est la même chose dans toutes les villes... Pour se plaindre de la situation qu'ils trouvent intolérable. Des immigrants arrivent au Canada et la mère ou le père ne peut pas apprendre l'anglais; les enfants ont du mal à apprendre l'anglais en tant que langue seconde.

[Texte]

I guess I am just appealing to you to recognize the problem and, whether it is you or the Secretary of State or Manpower, do something more in an area where there is a very real need if we are to have two official languages in Canada spoken by most of our people.

Mr. Fleming: Yes. I must say, in frankness, that I agree it is a very serious problem. I know people get tired of hearing about studies and task forces, but the problem is defining who is going to do what. One of my major concerns is that when you deal in employment terms with Employment and Immigration the tendency is that the male as the first wage earner gets the training and the woman does not. Years later she is isolated and does not have access to society because she does not have one of the official languages. And, as I said earlier, a big problem in the schools . . . I think we are going to have to move in this area, but I also think the provinces are going to have to recognize more responsibility than they do now.

Mr. Kilgour: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you. Senator Bosa, for 10 minutes.

Senator Bosa: Thank you, Mr. Chairman. Welcome, Mr. Minister.

I see that the budget, as indicated on the paper that was given to us, consists of \$6.05 million. Is that the total budget?

Mr. Fleming: Where is that \$6 million?

Senator Bosa: Maybe this is a paper that did not come from you. It came from a different source.

Senator Guay: It is in a paper on mandate, the activities. I will pass it on to you so you can have a look at.

Senator Bosa: So that came from the library. Is that the entire budget?

Mr. Fleming: No. I have not seen this document. Where is the \$8.5 million in here? Why do I not give you the figures as they are?

Senator Bosa: The third line from the . . .

Mr. Fleming: Oh, this 1980-1981. So it has missed a 40% increase in 1981 and in turn, from that 40% increase and some inflation factor, a doubling of the budget in the last several months.

Senator Bosa: I see.

Mr. Fleming: So the true figures are in 1983-1984, \$14 million for grants and contributions, which will rise in 1984-1985 to \$18.4 million. We are taking two years to complete the doubling.

[Traduction]

Je suppose que tout ce que j'aimerais c'est que vous reconnaissiez le problème. Je ne sais si c'est à vous ou au Secrétaire d'État ou au ministre de la Main-d'œuvre qu'il revient d'intervenir dans ce domaine où le besoin est des plus réel, ce bien sûr si nous voulons que la plupart des Canadiens parlent les deux langues officielles.

M. Fleming: Oui. Et je dois vous dire bien franchement que je pense moi aussi qu'il s'agit d'un problème très grave. Je sais que les gens en ont assez d'entendre parler d'études et de groupes de travail, mais le problème est celui de définir qui va faire quoi. L'une des questions qui me préoccupent le plus c'est que dans le domaine de l'emploi, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration a tendance à donner la formation à l'homme, en tant que principal salarié du foyer, et la femme n'en reçoit pas. Des années plus tard, elle se trouve isolée et elle n'a pas accès à la société parce qu'elle ne possède pas l'une ou l'autre des langues officielles. Et, comme je le disais tout à l'heure, un gros problème dans les écoles . . . Je pense que nous devons faire quelque chose dans ce domaine, mais je pense également que les provinces devront reconnaître qu'elles ont une plus grosse part de responsabilités.

M. Kilgour: Merci.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci. Sénateur Bosa, vous avez 10 minutes.

Le sénateur Bosa: Merci, monsieur le président. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur le Ministre.

Je constate d'après le document qui nous a été remis que le budget correspond à un total de 6.05 millions de dollars. S'agit-il là du budget total?

M. Fleming: Où avez-vous trouvé ces 6 millions de dollars?

Le sénateur Bosa: Ce document n'a peut-être pas été préparé par vous. Il m'est venu d'une autre source.

Le sénateur Guay: Il s'agit d'un document qui traite du mandat, des activités. Je vous le passerai pour que vous puissiez y jeter un coup d'oeil.

Le sénateur Bosa: Cela vient donc de la Bibliothèque. Est-ce là le total du budget dans son ensemble?

M. Fleming: Non. Je n'ai pas vu ce document. Où se trouvent les 8.5 millions de dollars? Pourquoi ne vous donne-rais-je pas les chiffres tels qu'ils apparaissent?

Le sénateur Bosa: C'est à la troisième ligne à partir de . . .

M. Fleming: Oh! Il s'agit de l'année 1980-1981. Cela ne tient pas compte d'une augmentation de 40 p. 100 qu'il y a eu en 1981, et avec cette augmentation de 40 p. 100 et un facteur qui tient compte de l'inflation, le budget a été doublé au cours des derniers mois.

Le sénateur Bosa: Je vois.

M. Fleming: Les chiffres réels sont ceux qui sont donnés pour 1983-1984, à savoir 14 millions de dollars pour les subventions et les contributions, et ce total va passer à 18.4 millions de dollars en 1984-1985. Le doublement du budget demandera deux ans.

[Text]

Senator Bosa: Is the total budget just for grants?

Mr. Fleming: These are grants and contributions.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am sorry; you just quoted some figures there and some of us missed it. So 1983-1984 is \$14 million?

Mr. Fleming: 1983-1984 is \$14 million.

Mr. K. Johnston: It is \$14 million in grants and contributions.

Mr. Fleming: Grants and contributions.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): And 1984-1985?

• 1720

Mr. Fleming: By 1984-1985, it will reach \$18.4 million. This is part of a Cabinet decision about two months ago which more than doubles the funding for grants and contributions.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I apologize, Senator Bosa.

Senator Bosa: Okay. Mr. Minister, I see that an independent evaluation of the Cultural Enrichment Program was carried out in the fall of 1982. Has the effectiveness of the program ever been evaluated? For instance, this evaluation would indicate that it was a popular program, and this is what led you to increase the budget. But has the effectiveness of the program itself been determined or assessed?

Mr. Fleming: The Under Secretary of State may want to answer it. Do you know of specific studies on the effectiveness? Go ahead.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Madam Labelle.

Mrs. Huguette Labelle (Under Secretary of State—Multiculturalism): *Monsieur le président*, the evaluation which was carried out at that time tried to evaluate the effectiveness. This is always difficult because you do not know, unless you do longitudinal studies, how much retention has taken place and so on. So it was only partially addressed, and in that way, found to be successful. But I think one would have to do longitudinal studies and so on to be able to determine the true effectiveness of it.

Senator Bosa: Was this . . .

Mr. Fleming: If I may, Senator, there is no doubt in my mind—and after well over three years in this portfolio, I have had a chance to visit some of these schools and talk to a number of the people who head them or teach at them—that it provides something that enriches kids which they would not get otherwise, and therefore, has a base positive impact. That is what the evaluation showed and that is why we are continuing. But you will also notice we are increasing funding and we are improving teaching; that is, teaching of the teachers and improving the materials they use. All of this is a recognition that there needs to be an upgrading.

[Translation]

Le sénateur Bosa: Le budget total ne correspond-il qu'à des subventions?

M. Fleming: Il y a des subventions et des contributions.

Le coprésident (M. Gauthier): Excusez-moi. Vous venez de citer des chiffres, et certains d'entre nous n'ont pas suivi. Pour 1983-1984, il s'agit donc de 14 millions de dollars?

M. Fleming: En 1983-1984, 14 millions de dollars.

M. K. Johnston: Il s'agit de 14 millions de dollars au titre des subventions et des contributions.

M. Fleming: Des subventions et des contributions.

Le coprésident (M. Gauthier): Et qu'en est-il pour 1984-1985?

M. Fleming: En 1984-1985, le budget atteindra 18.4 millions de dollars, car il y a environ deux mois, le Cabinet a décidé de doubler les subventions et contributions.

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Bosa, excusez-moi.

Le sénateur Bosa: Je vous en prie. Monsieur le ministre, je constate que le Programme d'épanouissement culturel a été évalué à l'automne de 1982. L'efficacité du programme a-t-elle été évaluée? Par exemple, cette étude a sûrement révélé que le programme était populaire, ce qui a amené une augmentation du budget. Mais son efficacité a-t-elle été vérifiée ou évaluée?

M. Fleming: Le sous-secrétaire d'État voudra peut-être répondre à cette question. Savez-vous s'il y a eu des études précises sur l'efficacité? Allez-y.

Le coprésident (M. Gauthier): Madame Labelle.

Mme Huguette Labelle (sous-secrétaire d'État, Multiculturalisme): *Mr. Chairman*, l'évaluation que nous avons faite à ce moment-là visait à déterminer l'efficacité du programme. À moins de procéder à des études longitudinales, il est toujours difficile de vérifier s'il y a eu rétention. Ce facteur a donc été évalué en partie, et jusqu'à un certain point, c'était probant. Il faudrait procéder à des études longitudinales si nous voulons vraiment connaître la véritable efficacité du programme.

Le sénateur Bosa: Est-ce que . . .

M. Fleming: Sénateur, il y a plus de trois ans que j'ai ce portefeuille, et j'ai eu l'occasion de me rendre dans ces écoles et de parler aux gens qui les dirigent ou y enseignent. Il ne fait aucun doute que ce programme apporte quelque chose à des enfants, qui ne l'obtiendraient pas autrement, et par conséquent, l'effet est positif. C'est ce qu'a démontré l'évaluation, c'est pourquoi nous poursuivons ce programme. Vous remarquerez également que le budget augmente afin d'améliorer l'enseignement, c'est-à-dire les méthodes d'enseignement et le matériel qu'utilisent les enseignants. Tout cela montre que l'on reconnaît le besoin d'amélioration.

[Texte]

Even after all that, heritage language schools in our supplementary basis, in my mind, could never be as effective as their availability where reasonable within the school system.

Senator Bosa: Was this the first evaluation that was done of the program since its inception?

Mr. Fleming: Yes, it is a requirement of Treasury Board that you must re-evaluate a program like this every five years.

Senator Bosa: Mr. Minister, if there were a monitoring of the effectiveness of your programs done by, let us say, a commissioner like the Commissioner of Official Languages, do you think it would assist you in having a better perspective of what measures to take or what programs to develop in order to achieve the aims of the policy of multiculturalism?

Mr. Fleming: I think it would be very tough for the Commissioner of Official Languages, with his resources and his mandate...

Senator Bosa: No, no, I mean...

Mr. Fleming: —or a commissioner of some other sort; for instance, of heritage languages. That is a suggestion that has come up from time to time with the Canadian Consultative Council on Multiculturalism. It is a delicate question.

It seems to me we are doing good things now which have a positive impact, which are not wasteful, which with very little money trigger a lot of positive learning for kids, an enrichment by getting their heritage language. I think in this country of ours it is always a delicate balancing act, while we are fighting to make the official languages policy readily acceptable and applicable across the country. If we are going to move forward in this area, I do not want to be perceived to be pressing for anything which would threaten the job to be done in that area.

The more resources we have for heritage languages, the richer our kids are in their future and the richer the country is in making money, in earning power, in communicating with the rest of the world and communicating with each other. But I do not have, quite frankly, any position on the creation of a commissioner of other languages. I think it would be a bit difficult, perhaps, when they do not have an official status.

I am quite pleased to have three times as much money this year as last year to move this program forward. Now, if I have enough pressure and help from people like yourself, Senator, we can move on from there.

Senator Bosa: That is good.

Senator Guay: He has a lot of experience. He has been out of work for years.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Bosa.

Senator Bosa: You are a former minister, Senator Guay.

Senator Guay: I know I am out of order.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order, please.

[Traduction]

Malgré tout cela, l'enseignement des langues ancestrales dans nos écoles en dehors du programme d'enseignement ne peut pas être aussi efficace que s'il était intégré au système scolaire, là où c'est possible.

Le sénateur Bosa: Était-ce la première évaluation du programme depuis son lancement?

M. Fleming: Oui. Le Conseil du Trésor exige une réévaluation d'un programme comme celui-là tous les cinq ans.

Le sénateur Bosa: Monsieur le ministre, s'il y avait un contrôle de l'efficacité de vos programmes par une personne comme le commissaire aux langues officielles, pensez-vous que cela vous permettrait d'avoir une meilleure idée des mesures qui s'imposent ou des programmes qu'il faut mettre en oeuvre pour atteindre les objectifs de la politique de multiculturalisme?

M. Fleming: Je pense que le commissaire aux langues officielles, étant donné les ressources dont il dispose et son mandat...

Le sénateur Bosa: Non, non, ce n'est pas...

M. Fleming: ... ou encore un autre commissaire, un commissaire aux langues ancestrales par exemple. Le Conseil consultatif canadien sur le multiculturalisme a proposé cela à plusieurs reprises. La question est délicate.

Je pense que nous avons mis en oeuvre des mesures qui ont un effet positif, qui ne sont pas du gaspillage, et qui, avec peu de moyens, permettent aux enfants d'apprendre, de s'épanouir en acquérant une langue ancestrale. Je pense que dans un pays comme le nôtre, il faut toujours maintenir un certain équilibre, et nous nous efforçons de faire accepter et de mettre en oeuvre la politique des langues officielles partout au pays. Je ne voudrais pas que, en intensifiant nos efforts dans le secteur des langues ancestrales, nous menacions de quelque façon que ce soit le travail que l'on fait du côté des langues officielles.

Plus nous disposons de ressources pour les langues ancestrales, plus riches seront nos enfants à l'avenir, et plus riche sera le pays, du point de vue du marché du travail et des communications avec le reste du monde comme entre nous. Pour ma part, je n'ai pas d'opinion bien arrêtée sur la création d'un commissaire pour les autres langues. Je pense qu'il serait difficile de faire accepter l'idée étant donné que ces langues ne sont pas officielles.

Je me réjouis d'avoir trois fois plus d'argent cette année que l'an dernier pour intensifier ce programme. Si des gens comme vous-même, sénateur, me donnent assez d'appui, nous pourrions faire davantage.

Le sénateur Bosa: C'est très bien.

Le sénateur Guay: Il a beaucoup d'expérience. Il est sans travail depuis des années.

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Bosa.

Le sénateur Bosa: Vous êtes un ancien ministre, sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Je sais que j'enfreins le Règlement.

Le coprésident (M. Gauthier): A l'ordre, s'il vous plaît.

[Text]

Senator Bosa: Mr. Minister, there is a program called the Language Training Program. I believe that is a newer program. Could you expand on that?

Mr. Fleming: I am not sure which one. It may be language training for immigrants, which is then in Employment and Immigration, right?

Senator Bosa: It is not, no.

Mr. Fleming: I am sorry, it is in Secretary of State. It is not in my part of it, though.

• 1725

Senator Bosa: They put you in the second language as a language of work.

Mr. Fleming: Oh, ESL-FSL—you mean English as a second language.

Senator Bosa: Yes, that is the program. I had the initials. I was going to ask you to speak either English or French when you spoke to me.

Mr. Fleming: Oh, sorry about that. I just picked that up from all these experts.

I explained that a bit as my sense and appreciation of it to Mr. Kilgour. As Madame Labelle point out to me or reminded me, some \$180 million is spent through the Department of Secretary of State for assistance for official languages and education. There is no doubt in my mind, as Mr. Kilgour pointed out, that there is a need at all levels of government better to deal with the ESL-FSL. I see two areas that are main problems; women or second-wage earners or non-wage earners but household keepers, whatever—adults—who seem to get left behind too much in the current system, and the problem with children in our major cities. It is a very serious problem. But also, too often over the years everybody comes to the federal government, saying here is a problem; you be the one who solves the problem. Frankly, this country will not survive if the various levels do not pick up their own responsibility.

Senator Guay: They must have a willingness to learn it themselves.

Senator Bosa: Mr. Chairman, I realize that we are very short of time and the Commissioner of Official Languages wanted to put a couple of questions. There are some other questions I would like to ask, but I pass.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Guay.

Senator Guay: Go ahead, you can take my time. I will allow him to use my time.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Well, we had agreed, though, Senator, before the meeting started, we would terminate at 5.30, because the room has to be occupied by others.

[Translation]

Le sénateur Bosa: Monsieur le ministre, il existe un programme appelé Programme de formation linguistique. Je pense que c'est un nouveau programme. Pouvez-vous nous en parler?

M. Fleming: Je ne suis pas sûr de savoir de quel programme vous parlez. S'il s'agit de formation linguistique à l'intention des immigrants, cela relève du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, n'est-ce pas?

Le sénateur Bosa: Non.

M. Fleming: Excusez-moi, c'est le secrétariat d'État qui s'en occupe. Je n'en suis cependant pas responsable.

Le sénateur Bosa: Il vous faut utiliser la langue seconde comme langue de travail.

M. Fleming: Ah, vous voulez dire le programme FLS-ALS, c'est-à-dire l'anglais comme langue seconde.

Le sénateur Bosa: Oui, c'est justement le programme dont je parlais. Je connaissais les initiales. J'allais vous demander si vous vouliez me parler soit anglais, soit français.

M. Fleming: Ah, excusez-moi. J'ai appris cela de tous ces experts.

J'ai dit ce que j'en pense à M. Kilgour, plutôt. Comme me l'a rappelé M^{me} Labelle, on dépense, par le truchement du Secrétariat d'État, quelque 180 millions pour l'enseignement des langues officielles. Comme le notait M. Kilgour, je suis convaincu qu'on a un besoin, à tous les niveaux du gouvernement, de mieux administrer ces programmes d'enseignement du français et de l'anglais comme langues secondes. Nous avons deux problèmes principaux. Celui des femmes, qui rapportent un deuxième salaire, ou les ménagères, en tous cas, des adultes, qui semblent être oubliées dans le système actuel et n'apprennent jamais la langue seconde, et deuxièmement, le problème de nos enfants dans les grandes villes. C'est un problème très grave. Trop souvent, toutefois, au cours des années, on a toujours demandé au gouvernement fédéral de régler les problèmes. Vraiment, nous ne saurons survivre, si les différents niveaux de gouvernements n'acceptent pas leurs responsabilités.

Le sénateur Guay: Il faut que ces gens veuillent eux-mêmes apprendre la langue.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, je sais qu'il ne reste plus guère de temps, et que le commissaire aux langues officielles veut poser quelques questions. Je voudrais aussi en poser, mais je cède mon tour.

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Allez-y, vous pouvez prendre mon temps de parole. Je lui permets de l'utiliser.

Le coprésident (M. Gauthier): Eh bien, monsieur le sénateur, nous nous sommes entendus au début de la séance de 5h30, car la salle doit être utilisée par un autre groupe.

[Texte]

Senator Guay: If I had anything to say, Mr. Chairman, if you will allow me a minute, I would only want to congratulate the minister for a job well done. One of the things I heard from the short element of time that I came in here—one of the things that I have noticed in my area, whether they are Vietnamese or any other ethnic group, is the children seem to pick up at least the English language in a very short element of time. We have a family right near my residence where the children learned to speak excellently in the English language, and they have picked it up in a matter of a few months. The same applies to Precious Blood School, which is a French school where the kids mingle with the other kids who have been going there, and they have picked up French in a matter of a couple of months, and excellently... they can be communicating with the others in an excellent manner.

So I think the other point I would like to say—and whether the minister would agree with me or not—is under the program that he has, there must be a willingness amongst the various groups, the applicants, to pursue the program; a willingness to have their books translated, as some of the Ukrainian groups have done, or other groups, Chinese also that I know of, and others; a willingness for the group to continue, not just to make it seem as if it is working, but a willingness within the group to keep their culture and their language. By doing so, I think that is where they attain the success they have been doing over the years.

Mr. Fleming: Senator, I think you touch on a very vital point that is seldom touched on, and that is that multiculturalism is a principle. It is a recognition of the reality of a country built on waves of immigration. It is also optional in practice. I can be of Celtic background and end up working in a small community in Saskatchewan which is overwhelmingly of Ukrainian origin and might well find myself enjoying and living in a Canadian environment that has that influence. Or I may well want to say have we a few Celts in town and can we get together and show the others what we are all about in our roots.

It is optional. Nobody needs to have forced on them anything. It is simply a recognition of the reality; and if people will spend some of their own time and care enough about their origins, then we will trigger some help for them.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci. Me permettez-vous de poser deux questions?

Monsieur le ministre, est-ce que vous devez vous soumettre à un système de tamisage provincial pour vos octrois et subventions ou si vous consultez plutôt les groupes lors de ces octrois et subventions?

Mr. Fleming: We overwhelmingly grant them directly. For instance, if people from boards of education, trustees, teachers, heads of departments, academics, want to get together and discuss how you develop multiculturalism and better reflect it in the school curriculum, I am quite willing to spend federal dollars to have them do that. But my input is indirect. I deliver my programs directly.

[Traduction]

Le sénateur Guay: Alors, accordez-moi une minute, monsieur le président, car je veux simplement féliciter le ministre pour son bon travail. J'ai remarqué, par exemple, dans ma région, que ce soit parmi les Vietnamiens, ou d'autres groupes ethniques, combien rapidement les enfants apprennent à parler anglais. Il y a une famille tout près de chez moi où les enfants parlent très bien l'anglais, et ils ne sont là que depuis quelques mois. C'est aussi le cas à l'Ecole du Précieux Sang, une école française, où les enfants se mêlent avec d'autres élèves plus anciens, apprennent le français en quelques mois et peuvent communiquer très facilement avec les autres.

Je ne sais pas si le ministre est d'accord avec moi, mais pour que son programme fonctionne, il faut qu'il existe une volonté parmi les différents groupes requérant de l'aide; ils doivent être prêts à faire traduire leurs livres, comme l'ont fait les groupes ukrainiens, et d'autres, les Chinois, par exemple; il faut que le groupe lui-même veuille réellement garder sa culture et sa langue. C'est ainsi qu'ils pourront répéter les succès qu'ils ont connus au cours des années.

M. Fleming: Monsieur le sénateur, vous soulignez un point fondamental, rarement abordé: le multiculturalisme est un principe. C'est reconnaître que notre pays a été bâti sur des vagues successives d'immigrants. C'est aussi admettre que nous sommes libres de pratiquer et de garder notre culture si nous le voulons. Je peux très bien être Celte et finir par travailler dans une petite communauté de la Saskatchewan, où la majorité est d'origine ukrainienne, et me trouver à l'aise de vivre dans un milieu canadien marqué par cette influence. Je suis aussi libre de retrouver d'autres Celtes dans la ville pour montrer aux autres les éléments essentiels de notre culture.

Nous avons le choix. Personne n'est forcé à quoi que ce soit. C'est simplement une reconnaissance de la réalité; si les gens s'intéressent assez à leurs origines, alors nous sommes prêts à leur offrir de l'aide.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you. May I ask two questions please?

Mr. Minister, do you have to submit to some form of provincial screening in delivering your grants and contributions, or do you hand out your grants and contributions directly to these groups?

M. Fleming: Dans la plupart des cas, nous octroyons les subventions directement. Par exemple, si différents commissaires d'écoles, professeurs, chefs de départements ou professeurs d'universités veulent se réunir pour discuter du développement du multiculturalisme, et de son intégration accrue dans les programmes scolaires, je suis prêt à les subventionner avec les fonds fédéraux. Ma contribution est indirecte, mais ma prestation des programmes est directe.

[Text]

Le coprésident (M. Gauthier): Quels sont les critères à l'appui des groupes ethnoculturels qui justifient une contribution du fédéral?

• 1730

Lors de vos remarques, vous avez dit qu'en autant que les étudiants reçoivent l'appui des groupes ethnoculturels locaux, ils peuvent soumettre une demande d'aide fédérale.

M. Fleming: Dans les programmes de langues ancestrales?

Le coprésident (M. Gauthier): Oui.

M. Fleming: Il existe une formule, comme je l'ai déjà indiqué, par laquelle on doit indiquer l'identification avec un groupe ethnique.

... let me try in English. There must be an indentifiable, recognized organization and then they must meet a certain base number. They must submit an application and fill out those requirements. Then, ideally at least, from time to time there is a spot check to make sure they meet those requirements.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): But when you say that you overwhelmingly give direct, in other words, you treat these groups as the Secretary of State treats private schools...

Mr. Fleming: Is that a fair comparison?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): —without any provincial concurrence as to what is going to be spent or how it is going to be used.

Mr. Fleming: No. That is right. We do watch, and I have asked that we watch a little more closely some of the larger schools, that they are not getting provincial plus federal funds and therefore an undue share.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You have answered my question. That is what I was leading to. Thank you.

The Commissioner of Official Languages wants to ask a few questions. Mr. Yalden.

Mr. M. F. Yalden (Commissioner of Official Languages): I will be very brief, Mr. Chairman. It is very late in the day and we have to give up the room. I really would have a number of questions but I will reduce them to one, but one which we have mentioned in a number of our annual reports, and in our most recent one were at pains to discuss at some length. It really has to do with the government's policy in the matter of multilingualism; not the broad multiculturalism policy we have known for more than a decade.

I still find it very difficult to know exactly what the policy of the Government of Canada is—and indeed for a number of provincial governments, but we will leave them aside—in respect of official languages, so called, English and French, versus other languages or ethnic languages, or heritage languages, as they are often called in this country. The minister has said that it was a delicate balancing act. I quite agree; it certainly is a delicate balancing act. We have had

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): What criteria are used to support grants and contributions from the federal government to these ethnocultural groups?

In your opening statement, you said that as long as the students were supported by a local ethnocultural group, they could obtain federal assistance.

Mr. Fleming: You mean for the heritage language programs?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes.

Mr. Fleming: There is a form requiring identification with a given ethnic group.

... je vais continuer en anglais. Un organisme bien reconnu doit parrainer le programme, et ensuite il faut un nombre minimum d'étudiants. Il s'agit simplement de faire sa demande et de répondre à ces critères. Ensuite, dans le mesure du possible, on fait une vérification de temps en temps pour s'assurer que les requérants répondent aux critères.

Le coprésident (M. Gauthier): Quand vous dites que vous remettez les subventions directement à ces groupes, vous les traitez donc comme le secrétaire d'État traite les écoles privées...

M. Fleming: Cette comparaison est-elle juste?

Le coprésident (M. Gauthier): ... sans l'approbation de la province quant à la façon de dépenser l'argent et de l'utiliser.

M. Fleming: C'est cela. Nous assurons nous-mêmes un certain contrôle, et j'ai demandé qu'on le resserre légèrement pour les écoles plus importantes, pour nous assurer qu'elles ne reçoivent pas à la fois des fonds provinciaux et des fonds fédéraux, ce qui serait injuste.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous avez répondu à ma question. Merci, c'est ce que je voulais savoir.

Le commissaire aux langues officielles voulait poser quelques questions. Monsieur Yalden.

M. M. F. Yalden (commissaire aux langues officielles): Je serai très bref, monsieur le président. Il est déjà tard, et nous devons quitter la salle. En fait j'ai un grand nombre de questions, que j'ai réduites à une, mentionnée d'ailleurs dans un certain nombre de nos rapports annuels, et discutée longuement dans le dernier rapport. Elle traite plus particulièrement de la politique du gouvernement en matière de multilinguisme et non de la politique sur le multiculturalisme qui existe depuis plus de 10 ans.

J'ai beaucoup de difficultés à établir précisément la politique du gouvernement canadien—et celle d'un certain nombre de gouvernements provinciaux, mais nous en discutons une autre fois—en matière des langues officielles, c'est-à-dire le français et l'anglais, par rapport aux autres langues, les langues ancestrales, comme on les appelle souvent dans notre pays. Le ministre a dit que c'était une question d'équilibre. Je suis parfaitement d'accord; c'est équilibre très délicat. Nous

[Texte]

people here from the FFHQ. We have had people here from various ethnic organizations. They clearly do not altogether share the same view of what the linguistic reality of this country is. I am not asking the minister to put his fingers in the *engrenage*, nevertheless I find that the policy is a good deal less clear to me than it might be. Since I try to follow the matter, if it is unclear to me, I think it is not clear to very many people. I wonder if you could tell us something about that.

Mr. Fleming: There may be something wrong with me, because it is clear in my mind that we have two official languages. They are the operational languages. I cannot sum up, as well as you can, Commissioner, the definition for it, except for the reality, the roots, the size, the settlement, the conditions we all came here under and recognized.

Having said that, as much as we now train people in how to deal with leisure time, train people to give them social skills, and aid the voluntary sector to help people in dealing with planning their lives, dealing with their debts, and we indirectly spend immense amounts on education, we simply say that there is not a prime culture in this country. The bilingualism and biculturalism commission learned that biculturalism was not something acceptable to vast numbers of the Canadian public. You cannot force people; nor could you force it in any equal way across the country because the mix different, depending on where you are. Therefore, in order to get along in this country it is important that you have a sense of who you are, that the government makes it very clear that you have a right to be proud of your origins. But you cannot have access to those origins, if you are interested in them and need that, without having some way of having access to your language that relates to that culture, and thus there are series of programs.

My fear is that because they are called languages—and it is the teaching of a language—we mix that up with the principle of two official operational languages in the country. We are simply talking about an educational resource, a development, enrichment of young people in our programs. I think it would be disastrous and I tell that very clearly to the ethno-cultural communities I meet where indeed some say why is Latvian not an official language. It is not practical to start talking about more than two official languages.

Mr. Yalden: Well, Mr. Chairman, I grant that and I think most of the groups I have spoken to, including the ones who testified here, are not asking for that. But let me pose a question of a more concrete nature. If it comes to a person from, let us say, German or Ukrainian background in the west and that person or a family, or indeed community is trying to wrestle with the question of which comes first after English—since English is the obvious official language of western Canada—learning French which is the other official language,

[Traduction]

avons entendu des témoins représentant la Fédération des francophones hors-Québec. Nous avons aussi entendu des témoins représentant différents organismes ethniques. Il est évident qu'ils ne partagent pas tous le même point de vue quant à la réalité linguistique de notre pays. Je ne demande pas au ministre de nous en donner le détail, néanmoins, la politique me semble beaucoup moins claire qu'elle pourrait être. J'essaie de suivre cette question, et si moi je ne la trouve pas claire, elle doit être très obscure pour bien des gens. Qu'est-ce que vous en pensez?

M. Fleming: Je dois mal comprendre, car il me semble très clair que nous avons deux langues officielles. Ce sont les langues de fonctionnement. Je ne peux les définir aussi clairement que vous, monsieur le commissaire, sauf pour en expliquer la réalité, les sources, l'importance relative, la colonisation, les conditions d'immigration et d'établissement au pays, que nous reconnaissons tous.

Cela dit, dans la mesure où nous formons les gens à occuper leurs loisirs, à s'intégrer à la société, où nous appuyons le secteur du bénévolat qui aide aux gens à planifier leur vie, à régler leurs dettes, et où nous dépensons indirectement des sommes énormes sur l'éducation, nous devons admettre qu'il n'y a pas une culture dominante dans notre pays. La Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme a appris que le biculturalisme n'était pas acceptable pour un grand nombre de Canadiens. On ne peut forcer les gens à l'accepter, pas plus qu'on ne peut l'imposer également à travers le pays, car le mélange ethnique varie géographiquement. Donc, pour vivre dans notre pays, il est important d'avoir le sens de son identité, il est important que le gouvernement montre clairement que la fierté de nos origines est un droit. Mais on ne peut accéder à ces origines, si on s'y intéresse et si on éprouve le besoin, sans d'abord avoir accès à la langue ancestrale, qui est directement reliée à la culture; c'est pour cela que nous avons créé toute une série de programmes.

Malheureusement parce qu'on appelle cela des langues parce qu'il s'agit d'enseigner des langues, je crains qu'on ne confonde le principe du multiculturalisme avec le principe des deux langues officielles utilisées au pays. Nos programmes ne visent qu'à être une ressource éducative, une possibilité d'épanouissement des jeunes. Procéder autrement mènerait au désastre. Je le dis en termes très clairs aux collectivités ethno-culturelles que je rencontre quand on me demande pourquoi le Latvien ne pourrait pas être une autre langue officielle. Il ne serait pas commode d'envisager plus de deux langues officielles.

M. Yalden: Monsieur le président, je l'admets. La plupart des groupes, y compris ceux qui sont venus témoigner ici, le reconnaissent également et ce n'est pas ce qu'ils demandent. Je vais vous poser une question plus concrète. Prenez quelqu'un d'ascendance allemande ou ukrainienne, de l'Ouest, qui essaie avec sa famille ou sa collectivité de déterminer quelle langue après l'anglais, qui est la langue officielle la plus répandue dans l'Ouest, il vaut mieux apprendre: le français, qui est l'autre langue officielle ou l'allemand ou l'ukrainien, selon le

[Text]

or trying to do something about maintaining the German or Ukrainian as the case may be? Which is the priority? I do not think such people are getting any guidance from anybody.

Mr. Fleming: I think you have posed the great and classic question. The nature of this country is such that as a parent I sit with three very young children, as a late starter in having families, and my children, those old enough to go to school, are in French emersion. My sense is that in this country it is in their interest and their future to be able to operate in our official languages.

My wife is of German and Latvian background. In time, I hope those children may take an interest in having access to one of those ancestral languages. But also, I must say, and you have me on a spot, I will get myself in trouble probably. I think the option should be there. It should not be a negative. It should not be a matter of controversy. The more languages you can teach the better. If you want your children to be able to move across this country and talk to their fellow Canadians, I guess my priority would be to get to know both those official languages, and that is what I practice in my personal life. But also, that should in no way reflect negatively on access to other languages.

Mr. Yalden: I will end on this thought. Would the minister think, Mr. Chairman, that the provinces and provincial budgets, and even his own budget, are moving in that direction? That there is a recognition that bilingualism and this kind of multilingualism we are talking about are compatible with one another and that there is an open attitude towards keeping third and fourth languages?

Mr. Fleming: Well it is interesting. Although non-angloceltic francophone numbers are very large in Ontario, which is our largest province in population, of course it was largely for the B&B commission—they ran into the opposition on the Prairies. We know that there was an awful lot of ill feeling about the official languages issue in its early period on the Prairies. My sense is that it is a lot more acceptable now because they see themselves at least recognized in their cultural diversity. And some change, if they are really keen on ethnicity, to get their kids into a system.

In fact, as you know, in Alberta and now beginning more in Manitoba and Saskatchewan in that order, heritage languages are being woven into the educational process. And yet from what I know of official language training, there is an immense interest in Alberta, for instance, in which system is most advanced in heritage language teaching, in the two official languages, and which seems to prove the point I am trying to make.

Mr. Yalden: I do not want to engage the minister in a debate, Mr. Chairman, but I wonder if it does because it is not possible that there are two different sets and groups of people. One set of people who are very much interested in immersion in French for their children and another set or group of people, who are very much interested in retention of heritage language. And this is precisely the question that I am asking. Where do the two fit?

Mr. Fleming: Yes.

[Translation]

cas. Quelle langue a la priorité? Je ne pense pas que ces gens soient orientés.

M. Fleming: Vous venez de poser une question classique. La nature de notre pays est telle qu'à titre de père de trois jeunes enfants, et j'ai eu des enfants tard, j'ai choisi de mettre ceux qui sont d'âge scolaire dans les cours d'immersion française. Je sens qu'au Canada il est préférable pour leur avenir de pouvoir s'exprimer dans nos langues officielles.

Ma femme est d'origine allemande et latvienne. J'espère qu'un jour ou l'autre mes enfants s'intéresseront à ces langues ancestrales. Je dois ajouter que vous me coincez ici et que cela me vaudra peut-être des ennuis. Il faudrait pouvoir choisir. Il faudrait éviter de devoir procéder par élimination. On devrait éviter que la question soit controversée, car plus on enseigne de langues, mieux cela vaut. Si l'on veut que nos enfants puissent se déplacer au Canada et être en mesure de parler à leurs concitoyens, il faudrait mettre l'accent sur les deux langues officielles, et pour ma part, c'est la règle que je suis. Cependant, il ne faudrait pas que cela ait un effet négatif sur l'acquisition des autres langues.

M. Yalden: Je terminerai par une dernière remarque. Monsieur le Ministre, pensez-vous que votre budget et les budgets provinciaux tiennent compte de cette réalité? Pensez-vous que l'on reconnaisse que le bilinguisme et le multilinguisme dont nous parlons ici sont compatibles et que l'attitude est propice à la rétention d'une troisième ou d'une quatrième langue?

M. Fleming: Votre remarque est intéressante. Le nombre des francophones est très élevé en Ontario, et c'est la province la plus peuplée. L'opposition au français est très forte dans les Prairies. En effet, nous savons qu'au départ, dans les Prairies, il y a eu beaucoup d'animosité autour de la question des langues officielles. J'ai l'impression qu'actuellement la chose est beaucoup plus acceptée, car on constate que la diversité culturelle est désormais reconnue. Il y a également la possibilité, pour ceux qui veulent conserver leur caractère ethnique, que leurs enfants y aient accès.

Comme vous le savez, en Alberta, et de plus en plus au Manitoba et en Saskatchewan, les langues ancestrales sont intégrées aux programmes d'enseignement scolaires. En même temps, d'après ce que je sais de la formation offerte pour les langues officielles, l'intérêt s'accroît en Alberta, dont le système scolaire est le plus avancé du point de vue de l'enseignement de langues ancestrales et des langues officielles. Cela semble prouver ce que je dis.

M. Yalden: Je ne veux pas ici engager le ministre dans un débat, mais je me demande si nous ne sommes pas en présence de deux groupes très différents. D'une part, ceux qui veulent absolument que leurs enfants étudient dans des écoles d'immersion française, et d'autre part, ceux qui veulent garder leur langue ancestrale. C'est la question que je vous pose. Comment concilier les deux?

M. Fleming: Je vois.

[Texte]

Mr. Yalden: Maybe if there are people of Ukrainian or German extraction, let us say, in Alberta, who are trying to retain the ancestral language at school or outside of school or both, and at the same time come to grips with the French language as one of the official languages of this country, I would say more power to them, but I do not know that that is happening.

Mr. Fleming: Well, as you know, it is a constantly evolving situation. If those parents believe that the retention of their ethnicity is so important . . . for instance, to speak specifically of the Ukrainian community, which is very strong-willed on retaining its culture which they believe is being lost in their country of origin, then in this very diverse country, it is very hard to apply a formula.

• 1740

So maybe there was some wisdom in responsibility for education being given to the provinces although it was not wisdom not to have some co-ordination at the centre as well, or at the national level. But that is their choice. And those children, when they grow up, will have to determine whether or not they have lost because, while they can relate to their own community and speak the official language of the area in which they grew up with their parents, they cannot relate to another part of the country. And maybe they will say, it should be French, rather than . . . Although I must say, I think we are primitive in languages. I do not know why we cannot teach a number of languages with the recognition of having two official languages. It would enrich you in every possible way.

Mr. Yalden: That is our view. *Merci, monsieur le président.*

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Minister. I apologize for the lack of time we had, sir, this afternoon. Evidently, we could have had a much more prolonged discussion, and I am sure the senators and the members of Parliament could engage with you in a very interesting and informative discussion. I wonder if maybe in the fall, when we come back, you would be prepared to come back and talk with us about the problems we have in dealing with the multilingual approach and some of the priorities you see which we should address.

Mr. Fleming: I would be delighted. I am not sure whether I am prepared to have an hour and a half of questioning from the commissioner, because he might really get me cornered if I did!

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): He has been very nice to you, sir, and he is very gentlemanly about his feelings

Mr. Fleming: I had the pleasure of being a parliamentary secretary when he was a deputy minister in a certain department, and I know his skills.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very much, Madam Labelle and Mr. Minister. Have a good summer. This meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Yalden: Peut-être qu'il existe en Alberta des gens d'origine ukrainienne ou allemande qui essaient de conserver leur langue ancestrale à l'école et en dehors, et en même temps, d'apprendre le français qui est l'une des deux langues officielles du pays. Si c'est le cas, grand bien leur fasse, mais je n'ai pas pu le constater.

M. Fleming: Comme vous le savez, la situation change constamment. Si les parents pensent que la rétention de leur caractère ethnique est si importante, et pour parler plus particulièrement de la collectivité ukrainienne, qui est déterminée à conserver sa culture elle-même menacée d'extinction dans leur pays d'origine, on peut reconnaître que dans un pays aussi diversifié que le nôtre, il est difficile d'appliquer une formule.

Il a peut-être été judicieux de confier la responsabilité de l'éducation aux provinces même si on a négligé la coordination centrale, à l'échelon national. C'est un choix qui leur appartient. Ce sont les enfants qui une fois devenus adultes devront déterminer s'ils ont été lésés du fait qu'ils peuvent parler la langue officielle de leur région et la langue de leur collectivité, mais ne peuvent pas communiquer dans l'autre langue officielle. Peut-être que ce sont eux qui diront alors qu'il faut mettre l'accent sur le français . . . je pense que nous avons une attitude assez primitive à l'égard de langue. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas enseigner plusieurs langues tout en reconnaissant qu'il y a deux langues officielles. Tout enseignement des langues est un enrichissement.

M. Yalden: Nous sommes du même avis. *Thank you, Mr. Chairman.*

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur le ministre. Je suis désolé que la séance ait été aussi courte cet après-midi. Nous aurions pu prolonger la discussion, car les sénateurs et les députés auraient certainement eu beaucoup de choses intéressantes à échanger avec vous. Peut-être qu'à l'automne, nous pourrions nous réunir de nouveau pour discuter alors des problèmes auxquels vous faites face du côté du multilinguisme et des priorités qui devraient être les nôtres.

M. Fleming: Je serai ravi de revenir. L'idée que le commissaire me posera des questions pendant 90 minutes ne me réjouit pas, car je sens qu'il pourrait très bien me coincer!

Le coprésident (M. Gauthier): Il a été très gentil avec vous et il est toujours très courtois quand il s'agit d'exprimer ses opinions.

M. Fleming: J'ai eu le plaisir d'être secrétaire parlementaire quand il était sous-ministre d'un certain Ministère, et je connais sa valeur.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci beaucoup, Madame Labelle et monsieur le ministre. Bon été. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Secretary of State

Mrs. Huguette Labelle, Under Secretary of State;
Mr. Kerry Johnston, Director (Multiculturalism).

Du Secrétariat d'État

M^{me} Huguette Labelle, sous-secrétaire d'État;
M. Kerry Johnston, directeur (multiculturalisme).

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 63

Wednesday, September 28, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 63

Le mercredi 28 septembre 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Annual Report (1982) of the Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel (1982) du Commissaire aux langues officielles

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin Guay
Bosa

Representing the House of Commons:

John Bosley Eva Côté
Bill Clarke Pierre Gimaïel
(*Vancouver Quadra*)

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs
Rizutto Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs
Hal Herbert Laverne Lewycky
David Kilgour Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

Micheline Rondeau-Parent

André Reny

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, SEPTEMBER 28, 1983
(85)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:42 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Bosa, Guay and Murray.

Representing the House of Commons: Messrs. Bosley, Gauthier, Gimaiel, Kilgour, Lewycky and Marceau.

Other Member present: Mr. McLean.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Brooke Jeffrey.

Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Order of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14; Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55.*)

The Chairman presented the Fifteenth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, which reads as follows:

FIFTEENTH REPORT

The Sub-committee on Agenda and Procedure met on Wednesday, September 21, 1983 to consider the future business of the Committee and agreed to recommend the following work schedule:

On Language of Work in the Federal Public Service:

—Wednesday, September 28 or October 12: Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner of Official Languages

—Wednesday, October 19: The Honourable Herb Gray, President of the Treasury Board or Mr. Edgar Gallant, Chairman of the Public Service Commission

On Official Languages policies and programs within the Ministry of State for Fitness and Amateur Sports:

—Wednesday, October 26: The Honourable Céline Hervieux-Payette, Minister of State (Fitness and Amateur Sports)

Your Sub-committee also recommends:

—That the Committee's researchers be instructed to prepare a document on the latest reorganization of the Official Language Minority Groups Directorate, within the Secretary of State, for the Committee's consideration; and

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 28 SEPTEMBRE 1983
(85)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h42, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Bosa, Guay et Murray.

Représentant la Chambre des communes: MM. Bosley, Gauthier, Gimaiel, Kilgour, Lewycky et Marceau.

Autre député présent: M. McLean.

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M^{me} Brooke Jeffrey.

Témoin: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Maxwell Yalden, Commissaire aux langues officielles.

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55.*)

Le président présente le quinzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure qui suit:

QUINZIÈME RAPPORT

Votre Sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni le mercredi 21 septembre 1983, pour discuter des travaux futurs du Comité et a convenu de recommander le plan de travail suivant:

Sujet: Langue de travail dans la Fonction publique fédérale:

—Le mercredi 28 septembre ou le 12 octobre: M. Maxwell F. Yalden, Commissaire aux langues officielles

—Le mercredi 19 octobre: L'honorable Herb Gray, Président du Conseil du Trésor ou M. Edgar Gallant, Président de la Commission de la Fonction publique

Sujet: Politiques et programmes en matière de langue officielle au département d'État à la santé et au sport amateur:

—Le mercredi 26 octobre: L'honorable Céline-Hervieux Payette, Ministre d'État (Santé et Sport Amateur)

Votre Sous-comité recommande également:

—Que les chercheurs du Comité soient chargés de préparer un document d'information au sujet de la récente réorganisation de la Direction des groupes minoritaires de langue officielle, au sein du Secrétariat d'État, pour étude par le Comité; et

—That your Committee orders a reprint of 500 copies of the Committee's fifth report.

The witness answered questions.

On motion of Mr. Marceau, the Fifteenth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

On motion by Mr. Marceau, it was agreed,—That the Committee order 500 copies of its Fifth report.

Questioning resumed.

At 5:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

—Que le Comité ordonne la réimpression de 500 copies du cinquième rapport du Comité.

Le témoin répond aux questions.

Sur motion de M. Marceau, le quinzième rapport du Sous-Comité du programme et de la procédure, est adopté.

Sur motion de M. Marceau, il est convenu,—Que le Comité ordonne la réimpression de 500 copies de son cinquième rapport.

La période de questions se poursuit.

A 17:06, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Le cogreffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, September 28, 1983

• 1541

Le coprésident (M. Gauthier): À l'ordre, s'il vous plaît!

J'aimerais, au nom de mon coprésident, le sénateur Murray, vous accueillir à notre première réunion depuis la reprise des travaux parlementaires et vous dire combien nous espérons pouvoir continuer à travailler avec vous à l'amélioration du grand dossier que nous avons devant nous, celui des langues officielles du Canada.

Le Sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni la semaine dernière. Nous avons établi un horaire de travail. Ce sont des suggestions que nous faisons, remarquez bien, parce que nous n'avons pas le quorum et que, par conséquent, nous ne pouvons pas adopter le rapport du Sous-comité. Mais avec votre permission, je le lirai.

Oui, monsieur Bosley.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, on a point of order. I am sure it is just because of your sense of order and propriety and decency that you chose not to open the meeting with the congratulations that are due your co-chairman about an event that occurred this August. I am sure you would want us to convey through you our congratulations entirely on the record as to his first-born.

Some hon. Members: Hear! hear!

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We all join in congratulating the father of a proud—daughter or son?

Mr. Bosley: William Daniel.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): And I take it an easterner, also?

The Joint Chairman (Senator Murray): One hopes it will go some distance towards improving the image of the Senate.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): He is already in line.

Après ces félicitations, nous continuons. Est-ce que le Quinzième rapport a été distribué?

On me dit que M. Gray sera disponible le 18 ou le 20 octobre. Je laisse cela à votre discrétion. M. Gallant sera disponible le mercredi 2 novembre, le jeudi 27 octobre ou le jeudi 28 octobre.

Eh bien, on a un problème. De toute façon, on va régler cela à l'amiable comme d'habitude. On va essayer d'avoir un témoin tous les mercredis. À la demande de plusieurs députés et sénateurs, nous allons essayer de tenir une réunion de ce Comité par semaine au lieu de deux, comme c'était le cas au printemps, afin de permettre aux députés et sénateurs d'aller à d'autres comités auxquels on doit participer.

Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose, sénateur Murray?

Le coprésident (le sénateur Murray): Non.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi, 28 septembre, 1983

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order, please!

On behalf of my co-chairman, Senator Murray, I wish to welcome you to this our first meeting since the resumption of parliamentary work, and also to express the hope that we can continue working with you on our important task, namely the improvement of the official languages situation in Canada.

The subcommittee on Agenda and Procedure met last week. We have prepared a schedule. These are only suggestions, of course, since we do not have a quorum, and therefore cannot approve the report of the subcommittee. But if I may, I shall read it to you.

Yes, Mr. Bosley.

M. Bosley: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Sans doute est-ce par respect des convenances que vous avez choisi de ne pas débiter cette séance par les félicitations que mérite votre coprésident au sujet d'un événement du mois d'août. Je suis certain que vous voudriez exprimer publiquement nos félicitations à l'occasion de la naissance de son premier enfant.

Des voix: Bravo! Bravo!

Le coprésident (M. Gauthier): En effet, nous félicitons tous ce père très fier. Est-ce une fille ou garçon?

M. Bosley: Il s'appelle William Daniel.

Le coprésident (M. Gauthier): Et un gars de l'est aussi sans doute?

Le coprésident (le sénateur Murray): Nous espérons que cela aidera beaucoup à améliorer l'image du Sénat.

Le président (M. Gauthier): Il est déjà en liste.

Following these congratulations, let us proceed. Has the fifteenth report been distributed?

I am told that Mr. Gray is available either October 18 or October 20. It is up to you to choose the date. Mr. Gallant will be available on Wednesday, November 2, Thursday 27, or Thursday, October 20.

It seems we have a problem. In any case this can all be settled amicably as usual. We shall try to call a witness every Wednesday. And at the request of several senators and members of parliament, we shall try to hold only one meeting rather than two of this committee each week, as was the case last spring, so that members and senators may attend to the work of other committees in which they must participate.

Do you wish to add anything, Senator Murray?

The Joint Chairman (Senator Murray): No.

[Text]

Le coprésident (M. Gauthier): Nous recevons aujourd'hui le commissaire aux langues officielles, M. Max Yalden.

• 1545

Vous vous souviendrez que dans notre Quatrième rapport, nous avons demandé que le commissaire aux langues officielles fasse une étude sur la langue de travail. L'étude a été faite, elle a été rendue publique en décembre 1982, je crois, et depuis ce temps, on a été occupés par toutes sortes de choses dont faisait état notre Cinquième rapport, et nous n'avons pas eu la chance de discuter de fond de cette étude.

Donc, aujourd'hui, j'inviterais le commissaire à faire un tour d'horizon très rapide du rapport en question qui a été distribué. Vous avez aussi reçu, je pense, une évaluation de la part du bureau de recherche de notre Comité. Après le tour d'horizon du commissaire, nous verrons à régler les questions d'usage.

Monsieur Yalden, si vous voulez bien commencer.

M. Maxwell F. Yalden (commissaire aux langues officielles): Merci, monsieur le président.

J'adresse mes félicitations personnelles au coprésident Murray. Il me fait plaisir de me trouver encore une fois devant ce Comité après les vacances parlementaires, et je me réjouis de voir des visages familiers autour de la table.

Comme le président vient de le dire, le Comité nous a demandé de mener une étude sur la langue de travail, ce que nous avons fait durant les derniers mois de 1982. On a publié l'étude à la toute fin de l'année 1982. Je crois qu'elle a été rendue publique effectivement au début de cette année.

Tout d'abord, nous avons constaté, dans ce rapport, que le problème de la langue de travail reste encore, d'après nous, le plus complexe et le plus difficile élément de la politique linguistique du gouvernement et du Parlement. C'est-à-dire que si on parle de la langue de service, de la langue de travail et de la participation équitable comme étant les trois éléments principaux de la politique linguistique au niveau fédéral, nous trouvons que c'est l'aspect langue de travail qui est le plus difficile. L'étude que nous avons faite trouvait entre autres, en guise de conclusion, qu'après l'adoption de la loi en 1969, dans les premières années du régime bilingue, il y avait eu un certain progrès, mais que depuis un certain temps, on se trouvait plutôt en état de stagnation.

We tried, in assessing the reasons why progress has stalled, to identify some of the impediments to the use of the French language in the government service. Very briefly, and in a few words, we identified a number of them; for example, the problem of participation rates, that is to say situations in which the number of francophones working in a given area was not sufficient to reach what one has come to call a critical mass for language-of-work purposes; second, a number of personal or professional inhibitions on the part of francophones themselves in using French on the job, whether because they were not used to this, whether because they wished to practise their English, or for a lot of other reasons; third, an incompleteness in what we called organizational arrangements and a

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Our witness today is the Commissioner of Official Languages, Mr. Max Yalden.

In our fourth report, you will recall, we had asked the Commissioner of Official Languages to conduct a study into the language of work. The study was completed and published in December 1982, I believe, and since then, we have been so busy with so many other things, published in our fifth report, that we have not had any opportunity to thoroughly discuss this study.

So today, I invite the Commissioner to give us a rapid overview of this report which has been distributed. With your copy of the report, you should have received also an assessment by the committee's research staff. Following the overview presented by the Commissioner, we shall go on to the usual questioning.

Mr. Yalden, you may begin.

Mr. Maxwell F. Yalden (Commissioner of Official Languages): Thank you, Mr. Chairman.

I wish to add my personal congratulations to the Co-Chairman, Senator Murray. I am most happy to once again be appearing before the committee after the parliamentary break, and I am most happy to see the familiar faces around the table.

As the Chairman has mentioned, the committee had asked me to conduct a study into language of work. A study was conducted in the last few months of 1982, and published at the very end of 1982. It was made available to the public at the very beginning of this year.

First, we discovered in our study, that the problem of language of work, in our opinion, remains the most complex and the most difficult aspect of the linguistic policies of the government and of Parliament. That is, if language of service, language of work and fair participation are the three main elements of federal linguistic policies, we feel that the most difficult aspect is language of work. In our conclusions, we found that after the passage of the act in 1969, during the first years of official bilingualism, noticeable progress was made, but that lately, there seems to have been little movement.

Dans notre analyse des raisons de ce ralentissement des progrès, nous avons essayé d'identifier les obstacles à l'emploi du français à l'intérieur de la Fonction publique. Très brièvement nous en avons identifiés un certain nombre: par exemple, le problème des taux de participation, c'est-à-dire les situations où le nombre de francophones travaillant dans un secteur donné, n'est pas suffisant pour permettre d'atteindre ce qu'on a appelé la masse critique permettant d'utiliser le français au travail; deuxièmement, les francophones eux-mêmes, accusent certaines inhibitions personnelles ou professionnelles dans l'emploi du français au travail, soit parce qu'ils n'en ont pas l'habitude, soit parce qu'ils préfèrent s'exercer à parler l'anglais, soit pour bien d'autres raisons; troisièmement, les

[Texte]

lack of rules on communications, for example departments or agencies where there simply is no policy as to the use of the two official languages in meetings or in written work and where as a result, because of the majority situation of English, that language prevails *faute de mieux*; fourth, a lack of a dynamic management approach, a lack of commitment on the part of senior management within the department or agency in question; and finally, a lack of leadership from the central agencies, whether the Treasury Board or others.

Those were the sorts of weaknesses and impediments to a satisfactory language-of-use situation that we identified.

Among the solutions we suggested were, first, a better definition of where and how and under what conditions a real choice of language is possible.

• 1550

Second, the elaboration of the kind of clear and simple communications guidelines as to language use in meetings, language use in memoranda, and so on that I mentioned a moment ago is often lacking.

Third, more imaginative solutions within departments, some of which we identified in the report—for example, the use of teams of French-speaking auditors by the Auditor General's office when it is a question of auditing an agency that signified that they wished to be audited in French; joint drafting, as is done in some agencies, and so on.

Finally, of course, as reasonable and sensible a distribution of francophones and anglophones as is feasible.

We made a number of recommendations.

Tout d'abord, nous recommandons une révision des districts dits bilingues, pour les fins de langue de travail, tel que recommandé d'ailleurs par ce Comité dans son Cinquième rapport concernant les modifications à apporter à la Loi sur les langues officielles. Nous recommandons également que le Conseil du Trésor continue de hausser les exigences linguistiques dans les postes de supervision bilingues; que les plans linguistiques dans les ministères exigent un certain nombre d'arrangements organisationnels et en matière de communications; et que, finalement, il y ait une espèce de guide pour tout gestionnaire gouvernemental dans les régions bilingues en matière d'usage et de langue à l'intérieur de leur agence ou ministère.

Voici, je crois, monsieur le président, sans prendre trop du temps du Comité, les grandes lignes de notre étude et nos conclusions. Il me ferait évidemment plaisir de répondre aux questions des membres du Comité, soit sur l'étude, soit sur tout autre sujet qui pourrait les intéresser.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Yalden.

[Traduction]

structures organisationnelles ne sont pas complètement en place et il manque des règles de communication, par exemple, certains ministères et organismes n'ont absolument aucune politique sur l'emploi des deux langues officielles dans les réunions, ou dans le travail écrit, et du fait que la majorité des employés sont anglais, c'est leur langue qui est utilisée, *faute de mieux*; quatrième, un manque de gestion dynamique, un manque d'engagement de la part de la haute direction du ministère ou de l'organisme en question; et en fin, un manque de leadership de la part des organismes centraux, que ce soit le Conseil du trésor ou d'autres.

Voilà donc les faiblesses et obstacles identifiés en ce qui touche la langue de travail.

Quant aux solutions, nous proposons d'abord une meilleure définition des conditions dans lesquelles serait possible un choix réel de sa langue de travail.

Deuxièmement, l'élaboration d'un guide de communication claire et simple sur l'emploi des langues officielles dans des réunions, dans la correspondance interne, etc. qui manque si souvent, comme je le disais plus tôt.

Troisièmement, les ministères pourraient trouver des solutions plus imaginatives, comme celle dont nous faisons mention dans le rapport—par exemple, le Bureau du vérificateur général pourrait envoyer une équipe de vérificateurs francophone, dans un organisme qui a signalé son désir que la vérification soit faite en français; il y a aussi la rédaction simultanée dans les deux langues, qui se fait déjà dans certains organismes, etc.

Enfin, il faudrait bien sûr tâcher dans la mesure du possible d'assurer une distribution raisonnable de francophones et d'anglophones dans les divers secteurs.

Nous avons fait certaines recommandations.

First, with respect to language of work, we recommend a review of the so-called bilingual districts, a measure the committee itself recommended in its fifth report concerning amendments to the Official Languages Act. We recommend also that the Treasury Board continue to raise the linguistic requirements of bilingual supervisory positions; that language of work plans within the departments spell out certain organizational arrangements, and communications rules; and, finally, that there be made available to every government manager in bilingual regions, some form of guide outlining language practices, within the department or agency.

Briefly then, those are, Mr. Chairman, the highlights of our study and conclusions. Of course, I shall be pleased to answer the questions of the members of this committee, either on the study, or any other subject of interest.

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Yalden.

[Text]

J'ai sur la liste les noms de M. Bosley, M. Marceau et M. Kilgour.

Monsieur Bosley.

Mr. Bosley: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Yalden, there is a question I want to ask, and I want to ask it very carefully. I guess the way I want to ask it is this. Since the provision of the act under which this report is drawn up is the provision that says that public servants should be able to use as much as possible their first language by choice in work, and since your statistics indicate that in fact two-thirds of francophones compared to 56% of anglophones are satisfied with their ability to use their first language in the workplace, I am trying to understand those statistics versus your recommendations as to the degree of the severity of the problem that you are trying to solve, before we get at the solutions you propose. Maybe you could help me understand what the real problem is . . . I guess that is the question I am asking.

Mr. Yalden: Yes. May I say, Mr. Chairman, that I have been remiss, because I have not introduced my colleague, Mr. Kom, who is with me, Les Kom, and Miss Schachter, who is also with us in case there are questions with which they could assist.

On Mr. Bosley's question, Mr. Chairman, of course it was not a surprise to us that the satisfaction rating was as high as it was, but in a sense it has to be deemed a surprise, and Mr. Bosley's question is a very fair one. The question is, at least in part, if everyone is happy, what are we worrying about? If the machine is working, why fix it, as the expression has it.

What we are worrying about is this. We are trying to ensure—and we are pretty well certain that this is not the case—that in every department and agency insofar as it is possible, at least in the so-called bilingual regions, it will be possible for francophones and anglophones alike to work in their own language. Once we are satisfied that is possible and there are no external impediments, then that is the best we can do.

• 1555

If at that stage anglophones choose to work in French because it helps them maintain their French, or francophones choose to work in English for the same reason, or one group chooses to work in the opposite language because they are impatient with the incapacity of their colleagues to speak their own language well, or because they have grown accustomed to doing business in one language and speaking another at home, or any of the other reasons we know, that will not be something we can do much about, provided we do know that the situation is such that, as I put it, the impediments are removed.

Now I know very well that when I joined the Public Service of Canada, whether or not I was happy with the linguistic regime, whether or not I would have marked myself as being satisfied, it was very clear that you did not have that kind of choice. There were all sorts of impediments to working in French, and all sorts of encouragements, tacit or otherwise, to work in English. Well, we are trying to remove those; and until we see them as having been removed, we will not be satisfied

[Translation]

On my list I have Mr. Bosley, Mr. Marceau and Mr. Kilgour.

Mr. Bosley.

M. Bosley: Merci, monsieur le président.

J'ai une question à vous poser, mais il faut que je le fasse très prudemment. Voici ce que je veux vous demander. Puisque la disposition de la Loi selon laquelle vous avez été mandaté de préparer ce rapport stipule que les fonctionnaires devraient dans la mesure du possible pouvoir choisir d'utiliser leur langue maternelle au travail, et puisque vos statistiques indiquent que deux tiers des francophones, par rapport à 56% des anglophones, sont satisfaits de situation à cet égard j'essaie de comprendre ces statistiques, par rapport à vos recommandations et déterminer ainsi la gravité du problème, avant d'étudier les solutions que vous proposez. Peut-être pourriez-vous m'aider à comprendre quel est le véritable problème . . . Je crois que c'est là ma question.

M. Yalden: Oui. Monsieur le président, je m'excuse d'avoir négligé de présenter mon collègue, M. Kom, qui m'accompagne, ainsi que M^{lle} Schachter, qui est aussi ici présente, et qui m'aideront à répondre aux questions.

Quant à la question de M. Bosley, monsieur le président, nous n'étions pas étonnés que le degré de satisfaction soit si élevé, quoique ce devrait être le cas contraire, et la question de M. Bosley se comprend facilement. En fait on me demande, si tout le monde est heureux, pourquoi s'inquiéter? Si le moteur tourne bien, pourquoi l'arranger.

Voici donc ce qui nous inquiète. Nous sommes presque sûr que ce n'est pas le cas, mais nous voulons que les francophones et les anglophones puissent parler leur propre langue au travail dans tous les ministères et organismes, dans la mesure du possible, au moins dans les prétendues régions bilingues. Le mieux que nous puissions faire, c'est de s'assurer que c'est possible, et qu'il n'y a plus aucun obstacle externe.

A ce moment-là, que les anglophones choisissent de parler français pour maintenir leur français, ou que les francophones choisissent de travailler en anglais pour la même raison, ou qu'un groupe choisisse de travailler dans l'autre langue à cause du niveau peu reluisant de leurs collègues, ou que ce soit parce que certains sont habitués à travailler dans une langue, et d'en utiliser une autre à la maison, nous ne pourrions rien faire, dans la mesure où nous avons vérifié qu'il n'y a pas d'entraves à l'exercice du droit de choix.

Bien sûr, au moment où je suis entré dans la Fonction publique du Canada, il n'était pas question de savoir si j'étais satisfait ou non du régime linguistique, ni quelle était mon opinion la-dessus, je n'avais vraiment pas le choix. Il y avait toutes sortes d'obstacles qui empêchaient les fonctionnaires de travailler en français, et toutes sortes d'encouragements, directs ou autres, de travailler en anglais. Eh bien, nous tâchons maintenant de les éliminer; et tant que ce ne sera pas

[Texte]

even if, paradoxically, people we are trying to help claim they are happy as things are.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, there is a certain degree of *in loco parentis* in that answer.

I will ask the question in another way. The statistics also show that if one were to take the statistics seriously—and I do—a slightly larger percentage of francophones are more interested in finding more opportunities to use English than French, and in fact it is the large proportion of anglophones who are trying to become or continue to be bilingual, and who wish to use more French.

I have one question in two parts, and they are somewhat different questions.

Should we interpret the right to language of work to mean that I as a public servant should have the right to use my second language? That I think is a significant departure from at least the way the act has been presented to us.

Secondly, since your recommendations are so strongly towards improving—and I do not think anybody here objects to anything that removes impediments to the use of French . . . it seems to me the question has to be asked, just for the record and for clarity, are there no similar impediments in the federal civil service in Quebec to the use of English? If there are some, or whatever, should the recommendations be balanced?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, first, my comments earlier were certainly not intended to be paternalistic. I repeat, we are trying to remove impediments, and if they are removed, then we will take the attitude about leading horses to water but not making them drink. If at that stage people should choose to work in the language which is not their own mother tongue or own language, that is fine; that is their choice.

On the matter of impediments to the use of English in Quebec, I think that is spelled out in our report. Perhaps the other side of it has received more attention. But we have for a long time signalled both the increasing difficulty for an anglophone to work in English in the federal public service in Quebec and, even more strongly, what we consider to be the deplorably low percentage of anglophones in the Quebec federal—I underline “federal”—public service. It is very low. It is unacceptably low; and it is getting lower. I think any study conducted on the federal public service these days on participation rates will turn that up as being the most striking conclusion. Of course, one goes with the other, the fewer English-speaking public servants you have in the federal public service in Quebec, the less likely they are to be able to work in French.

As to should we interpret language of work rights to include a right to use your second language, I think we take it to be a neutral, a permissive type of situation, in which indeed you can use your preferred language. We take it as a general rule that most people are going to want to use their mother tongue. That does not mean that there will not always be people who for one reason or another will want to use the other official language. There undoubtedly will be.

[Traduction]

fait, nous ne pourrions être satisfaits, même si paradoxalement, les gens se disent satisfaits de la situation actuelle.

M. Bosley: Monsieur le président, je sens que cette réponse est donnée un peu *in loco parentis*.

Je vais poser la question d'une autre façon. Si on veut accepter sérieusement ces statistiques, et c'est mon cas, elles démontrent qu'il y a un peu plus de francophones que d'anglophones qui cherchent des occasions de parler l'anglais, et qu'en fait, c'est surtout des anglophones qui cherchent à devenir ou qui veulent rester bilingues, qui désirent utiliser davantage le français.

J'ai une autre question qui aborde deux sujets différents.

Le droit en matière de langue de travail signifie-t-il que le fonctionnaire peut choisir de parler sa langue seconde? À mon sens, c'est une déviation importante, tout au moins de l'interprétation qu'on nous a donné de la loi.

Deuxièmement, puisque vos recommandations préconisent fortement une amélioration—et personne s'opposera certainement à l'élimination des obstacles à l'emploi du français—il me semble qu'il faut poser la question, pour que tout soit très clair, l'emploi de l'anglais dans la Fonction publique fédérale au Québec fait-il l'objet d'obstacles semblables? Et si c'est le cas, ne devrions-nous pas rajouter des recommandations à ce sujet?

M. Yalden: Monsieur le président, je n'ai certainement pas voulu être paternaliste dans mes remarques plus tôt. Je répète, nous voulons enlever les obstacles, et si nous réussissons, alors, nous prendrions bien l'attitude qu'on ne peut pas faire boire un âne qui n'a pas soif. Si à ce moment-là, les gens préfèrent travailler dans une langue autre que leur langue maternelle, soit; ils sont libres de choisir.

Quant aux obstacles à l'emploi de l'anglais au Québec, nous en parlons dans le rapport. Peut-être le revers de la médaille a-t-il reçu plus d'attention, mais depuis très longtemps, nous signalons aussi qu'il devient de plus en plus difficile pour les anglophones de parler l'anglais dans la Fonction publique fédérale au Québec, et nous soulignons fortement le nombre nettement insuffisant d'anglophones dans la Fonction publique fédérale au Québec, je dis bien fédérale, le pourcentage est très bas, c'est un niveau inacceptable; et il diminue toujours. C'est sans doute la conclusion la plus frappante de toute étude sur les taux de participation dans la Fonction publique aujourd'hui. Bien sûr, moins il y a de fonctionnaires anglophones dans la Fonction publique fédérale au Québec, moins ils auront d'occasion de travailler en français.

Quant à savoir si le droit en matière de langue de travail accorde le droit d'utiliser sa langue seconde, nous pensons qu'il vaut mieux adopter une position neutre, et qu'en fait on peut bien utiliser sa langue préférée. Nous pensons qu'en général la plupart des gens préféreront utiliser leur langue maternelle. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas toujours ceux qui, pour une raison ou une autre, voudront utiliser l'autre langue officielle. Il y en aura sans doute.

[Text]

Mr. Bosley: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Bosley.

Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

J'aimerais d'abord savoir, monsieur le commissaire, si vous avez reçu des commentaires du Conseil du Trésor ou de la Commission de la Fonction publique, au sujet du rapport que vous avez préparé. Je présume que vous leur en avez fait part. Y a-t-il eu des réactions de quelque nature que ce soit, depuis le dépôt de ce rapport?

M. Yalden: Monsieur le président, la réponse est non., du moins, à ce que je sache. Il n'y a pas eu, si ma mémoire m'est fidèle, de réaction substantielle par écrit. Je n'ai aucune connaissance de réaction orale ou autre. La réponse est non, à moins que ma mémoire me fasse défaut.

M. Marceau: Il n'y a eu aucune réponse? Ni officielle, ni officielle?

M. Yalden: M. Kom me rappelle qu'il y a eu, lors de certaines réunions, entre lui et ses agents de liaison, des conversations officielles, mais pas autre chose que cela.

En effet, je dirais qu'il n'y a pas eu de réaction.

M. Marceau: Avez-vous l'intention d'aller plus loin afin d'obtenir des réactions du Conseil du Trésor ou de la Commission de la Fonction publique? Ne croyez-vous pas que l'importance du problème nécessiterait au moins des commentaires, même s'ils sont préliminaires? Avez-vous l'intention de faire pression afin de connaître la position de la Commission de la Fonction publique et celle du Conseil du Trésor relativement à ce rapport?

M. Yalden: Je dirais, monsieur le président, avec tout le respect que je dois aux coprésidents et aux membres du Comité, que nous avons fait cette étude à la demande de ce Comité. L'étude a été soumise aux coprésidents de ce Comité, et il me semble que la première étape aurait dû être que ce Comité se prononce d'une façon ou d'une autre sur l'étude, les conclusions, etc... Après avoir pris position là-dessus, le Comité aurait pu, à ce moment-là, convoquer les responsables du Conseil du Trésor et de la Commission de la Fonction publique, pour qu'ils répondent, justement, quant à la position du gouvernement en cette matière.

Je n'ai toutefois aucune objection à le leur demander moi-même, mais il me semble que ce serait la bonne façon de poursuivre l'affaire.

M. Marceau: Nous avons, dans des rapports antérieurs, monsieur Yalden, suggéré des amendements importants à la Loi sur les langues officielles. Est-ce que vous croyez que ces amendements, qui pourraient être éventuellement acceptés, sont de nature à améliorer la situation? En d'autres mots, selon vous, est-ce dans ces changements à la Loi que se situe le problème? Ne se situe-t-il pas plutôt dans une certaine approche, une mentalité, en fait, problème qui en serait un

[Translation]

• 1600

M. Bosley: Merci.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Bosley.

Monsieur Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Commissioner, I would like to know first of all whether there has been any feedback from the Treasury Board or the Public Service Commission regarding your report. I presume you sent them a copy. Have there been any reactions to it whatsoever?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, the answer is, no. At least, to my knowledge. If my memory serves me correctly, there has been no substantial reaction set down on paper. I am not aware of any verbal reaction either. The reply is, no, unless my memory fails me.

Mr. Marceau: There has been no response? Unofficially or officially?

Mr. Yalden: Mr. Kom tells me that at certain meetings he has had with the liaison officers and during unofficial conversations, there has been some mention of it but nothing else.

In fact, I would say there has been no reaction.

Mr. Marceau: Do you intend to go any further to obtain the response of Treasury Board or the Public Service Commission? In view of the important nature of this question, do you not feel it would be necessary to, at least, hear some reactions albeit preliminary? Do you intend to apply pressure in order to find out where the Public Service Commission and Treasury Board stand on the report?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, with all due respect to the Joint Chairman and the members of this committee, this study was carried out at the request of the Committee. The study was submitted to the Joint Chairman and it seems to me that the first step would be for the committee to have taken a position one way or the other on the study, its conclusions, and so forth. That being done, the committee could have invited the proper authorities in Treasury Board and the Public Service Commission to give evidence on the government's stand in this regard.

However, I have no objection to asking them myself but it would seem to me that it is up to the committee to pursue the matter.

Mr. Marceau: In previous reports, Mr. Yalden, we have suggested substantial amendments to the Official Languages Act. Do you feel that these amendments that may eventually be accepted are likely to improve the situation? In other words, in your estimation will the problem be solved by amendments to the act. Does it not rather stem from a certain attitude, a mentality, than from a legal problem underlying the deficiencies you have noted in your report?

[Texte]

d'acceptation plutôt que juridique, lequel sous-tend les carences que vous avez constatées dans votre rapport?

M. Yalden: Monsieur le président, je dirais qu'il s'agit des deux. Je trouve que les recommandations du Comité conjoint sur les modifications à la Loi, en ce qui touche la langue de travail, sont très importantes et de nature primordiale. La Loi n'est pas claire quant à la langue de travail. Il y a évidemment une résolution du Parlement qui date de 1973 et qui est assez claire là-dessus. Mais une résolution de la Chambre ne signifie pas législation, et aussi longtemps que la Loi n'est pas claire à ce sujet, il pourrait toujours y avoir des difficultés vis-à-vis les agences et les ministères du gouvernement. Dans certains cas, les difficultés pourraient même se rencontrer au niveau des tribunaux, comme cela s'est produit dans le cas des Gens de l'air et dans d'autres causes similaires.

• 1605

Je suis évidemment d'accord avec M. Marceau qu'il n'est pas suffisant d'adopter des lois ou des modifications à ces lois linguistiques. Il faudrait, surtout dans un domaine comme les langues officielles, changer les attitudes et obtenir la coopération des plus hautes instances, et par le fait même, des plus hauts fonctionnaires. Je dirais qu'il nous faudrait une coopération active et pas seulement une acceptation passive.

M. Marceau: Concernant la question de M. Bosley, au sujet de laquelle d'ailleurs il a eu la prudence de dire qu'il ne voulait pas qu'elle soit mal interprétée, je me demande si justement cette attitude voulant que certains fonctionnaires... Tout d'abord, combien de fonctionnaires ont été consultés et combien ont répondu? À quel endroit ont-ils été consultés? À Ottawa ou dans toutes les provinces? Lors de ce sondage, a-t-on consulté 250,000 fonctionnaires, ou 200,000 ou même 10?

M. Yalden: Vous voulez dire combien d'échantillons?

M. Marceau: Oui, quel est l'échantillonnage? Je trouve cela quelque peu curieux. Je sais que M. Bosley est bilingue et qu'il en comprend l'importance puisqu'il vit cela lui-même. Son compagnon également est bilingue. Je trouve curieuse cette approche selon laquelle certains fonctionnaires, pour une raison ou pour une autre, expriment une satisfaction et qu'à partir de là, on ne doit pas aller plus loin!

Je suis persuadé que ce n'est pas ce qu'il a voulu dire, mais sa question me semble légèrement ambiguë. Je crois, au contraire, que l'avenir du Canada en dépend. S'il n'y a pas de participation équitable à l'intérieur de la Fonction publique, et si les francophones ne se sentent pas à l'aise, ils ne seront jamais sur un pied d'égalité total. Il doit y avoir une reconnaissance juste et proportionnée et si ce principe-là n'est pas vécu, je pense que c'est là qu'est le problème. Mes collègues seront sûrement d'accord avec moi. Ce n'est pas une question politique. Si on veut toujours siéger au Parlement canadien, que ce soit du côté du gouvernement ou de l'opposition, il faut qu'il y ait un Canada. Et, pour avoir un Canada, il faut une justice plus évidente et plus équitable.

J'aimerais savoir justement, à ce sujet-là, si vous ne croyez pas qu'il pourrait se dégager une légère satisfaction d'un tel

[Traduction]

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I would say it stems from both. I find that the recommendations of the joint committee on amendments to the act where it concerns language of work are extremely important and even critical. The Act is not clear where language of work is concerned. It is, of course, a resolution of Parliament from 1973 that is quite clear in this regard. However, a House resolution is not legislation as long as the Act is not precise in this regard, there could always be difficulties with the various government agencies and departments. In some cases, these difficulties could even arise in the courts as in the case of the *Gens de l'air* and other similar cases.

I am, of course, in agreement with Mr. Marceau that it is not enough to pass laws or make amendments to language laws. Especially in an area like official languages, we must change attitudes and obtain co-operation at the highest levels, from the most senior public servants. We must have active co-operation and not only passive acceptance.

Mr. Marceau: In relation to the question asked by Mr. Bosley, who was cautious enough to say that he did not want to be misinterpreted, I am wondering whether this attitude that certain public servants... First of all, how many public servants were consulted and how many replied? Where were they contacted? In Ottawa or in all the provinces? Were there 250,000, 200,000 or 10 public servants surveyed?

Mr. Yalden: You would like to know how many samplings there were?

Mr. Marceau: Yes, what was the sampling? This is a bit curious. I know Mr. Bosley is bilingual and that he is able to appreciate the importance of the question from personal experience. His colleague is also bilingual. I find it odd that because some public servants, for one reason or another, expressed satisfaction in the survey, that it is decided to take the issue no further!

I am convinced that that is not what he meant to say, but his question seems somewhat ambiguous. I feel that Canada's future depends on it. If there is not equal participation in the public service and if francophones do not feel comfortable, they will never be totally equal. If the principle of fair and just recognition is not applied, there is a problem. My colleagues will certainly agree with me on that. It is not a political matter. It is just that if we want to continue to sit in the Canadian Parliament, either on the government or on the opposition side, there has to be a Canada. And to have a Canada, there must be more obvious and equitable justice.

In this regard, if you do not believe that this survey, the details of which you would perhaps give me, reflects a feeling

[Text]

échantillonnage, au sujet duquel vous me donnerai peut-être les coordonnés, et qui ne serait pas de nature à apporter des conclusions, soit qu'il y ait de la satisfaction, ou qu'il existe un problème. Je ne crois pas qu'on l'ait abordé selon sa véritable perspective.

M. Yalden: Monsieur le président, sur les questions de fait, c'était une étude menée par le Conseil du Trésor et non pas par mon bureau. Elle a été faite dans la région de la Capitale nationale, et dans les régions dites bilingues, soit le Nouveau-Brunswick et les régions bilingues de l'Ontario et du Québec.

Au sujet de l'échantillonnage, malheureusement, je ne peux pas le préciser, mais on pourrait facilement le demander au Conseil du Trésor et vous transmettre ces détails-là, soit par écrit, soit à la prochaine réunion du Comité. Je prends pour acquis que c'était un échantillonnage scientifique., entre guillemets.

Quant à la question de satisfaction envers les problèmes qui restent, j'avais cru que la question de M. Bosley était très bonne parce que, évidemment, on pose ce genre de question quand on voit que les gens semblent, d'après un sondage, satisfaits.

Je ne peux que répéter ceci: ce que nous visons est à peu près ce qu'a décrit M. Marceau, c'est-à-dire une situation où les Canadiens, de langue française et de langue anglaise, auraient la possibilité de travailler dans leurs propres langues, dans la mesure du possible. C'est cela qui fait partie de cette politique globale du bilinguisme, laquelle a été approuvée et appuyée par tous les partis au Parlement et qui est pour moi, comme pour lui, à la base de la continuation de la Fédération canadienne.

Donc, aussi longtemps que ces problèmes existeront, nous travaillerons pour rectifier la situation. Je répète que ce que donnent comme réponse les fonctionnaires, selon un taux de satisfaction, n'est pas directement pertinent au problème.

• 1610

J'aurais pu dire encore une fois que quand j'ai commencé à la Fonction publique, un tel sondage aurait sans doute produit une réaction de satisfaction chez une très bonne partie des francophones, parce qu'ils tenaient pour acquis que travailler en anglais était une condition de travail à Ottawa. Ils ne s'attendaient pas à pouvoir travailler autrement qu'en anglais. Donc, si les attentes des groupes minoritaires sont très basses, évidemment, ils vont répondre qu'ils sont satisfaits. Nous voyons cela tous les jours de la semaine en ce qui concerne la minorité en matière de services du gouvernement. Si dans une province à l'extérieur des régions bilingues, on est habitué depuis toujours à ne pas avoir un service quelconque d'un bureau de poste ou d'un bureau de revenu national ou d'assurance-chômage en français, on ne se plaint pas quand on arrive au comptoir et que le type n'est pas bilingue. On est habitué à cela. Mais nous sommes là, si je comprends bien, pour changer cela. Du moins, c'est comme cela que je vois et comprends mon rôle.

M. Marceau: Cela m'amène à vous demander si vous ne croyez pas que ce qui se dégage de votre rapport, c'est que

[Translation]

of slight satisfaction and that it will be inconclusive, then either people are satisfied or there is a problem. I do not feel we have approached the question from the right angle.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, on the questions of fact, this study was carried out by Treasury Board and not by my office. It covered the National Capital Region and the bilingual regions in New Brunswick, Ontario and Quebec.

Regarding the sampling, unfortunately, I cannot give you a precise answer, but this information could easily be obtained from Treasury Board and we could give you the details either in writing or at the next committee meeting. I take for granted that it was a "scientific" sampling.

Regarding satisfaction with the remaining matters, I thought that Mr. Bosley's point was very good because one obviously asks one's self this type of question when the results of a survey indicates satisfaction.

I can only reiterate that our aim is pretty well that described by Mr. Marceau, that is, a situation where French-speaking and English-speaking Canadians can work in their own languages as far as possible. That is part of the overall bilingualism policy that was approved and supported by all parties in Parliament and which is, for me, as it is for Mr. Marceau, the basis for a continuing Canadian Federation.

So, as long as these problems exist, we will be working to rectify the situation. I might say again that this replies given by public servants regarding their degree of satisfaction are not directly relevant to the issue.

Once again, when I began in the Public Service, I could have said that a similar survey would have undoubtedly produced a very satisfied reaction from most francophones because they took for granted that working in English was a condition for working in Ottawa. They did not expect to be able to work in anything but English. So, when the expectations of a minority group are very low, they obviously say that they are satisfied. This is evident every day of the week when members of a minority group request government services. If francophones in a province outside the bilingual regions are used to receiving services from the Post Office or a National Revenue office or the Unemployment Insurance office in English, they do not complain when they arrive at the counter and the employee is not bilingual. They are used to it. But, if I have understood correctly, we are here to change that, at least that is the way I see my role.

Mr. Marceau: This leads me to ask you whether you believe that your report does not give the impression that it is precisely

[Texte]

justement les francophones n'usant pas du français aussi souvent que ce serait souhaitable, ce sont eux qui sont un peu les responsables de la situation. Quand on voit les recommandations, on a l'impression que vous dites que c'est la faute des francophones, car ils n'utilisent pas le français comme ils le devraient. Ce n'est probablement pas, et sûrement pas même, l'intention que vous aviez, mais à la lecture du rapport, on a un peu l'impression que c'est aux francophones à se manifester.

Pour moi, même si c'est un aspect qui est vrai, il faut quand même que l'on tienne compte du fait que c'est la majorité qui doit bouger davantage. Là, on met sur la minorité l'obligation de changer la situation. Alors, qu'on inverse la solution! La solution doit venir de la majorité qui doit manifester une ouverture d'esprit plus grande, une acceptation plus grande, et la majorité, je pense, va y aller.

Voici le deuxième volet de ma dernière question. Quelle est, selon vous, la meilleure façon d'accroître l'usage du français? Est-ce qu'il y a plusieurs solutions qui ont été proposées? Par exemple, il y a les centres d'excellence, les équipes mixtes, le perfectionnement de la langue seconde, les ateliers, etc. Quelle est, selon vous, la façon la plus utile de procéder pour permettre une utilisation accrue du français au sein de la Fonction publique?

M. Yalden: Eh bien, premièrement, monsieur le président, au sujet du rôle des francophones en ce qui concerne l'usage du français..., moi, personnellement, je ne dirais jamais que c'est la faute de la minorité. Je n'aime pas le mot «faute» dans ce contexte-là, de toute façon, mais évidemment, historiquement parlant, les raisons pour lesquelles la minorité ne parle pas sa langue sont claires, et cela n'a rien à voir avec la minorité. Cependant, à l'avenir il va sans doute y avoir des situations où les francophones devront peut-être faire un effort psychologique pour utiliser leur langue, par exemple quand il s'agit de rédiger un mémoire pour un anglophone qui n'est pas tout à fait à l'aise en français; il faut quand même le faire. Dans une réunion où il y a une dizaine de personnes présentes, dont huit parlent assez bien les deux langues et une ou deux sont unilingues anglaises, il faut quand même insister pour parler en français, même si cela semble un peu impoli ou même si cela semble diminuer l'efficacité des communications. Autrement, on n'arrivera pas à ce stade où tous les gens pourront se servir de leur langue aisément et en tenant pour acquis qu'ils seront compris. Comme l'a précisé M. Pearson en 1966, ce devrait être le but de la chose.

• 1615

La deuxième question de M. Marceau était celle-ci: quelle est la meilleure façon d'améliorer l'usage du français au gouvernement? Je continue de croire personnellement qu'il y a plusieurs possibilités, plusieurs solutions non exclusives. Il y a toute une série de mesures dont, pour moi, la plus importante reste toujours un engagement au niveau supérieur dans les ministères et dans les agences. Je m'explique. Si le sous-ministre et les sous-ministres adjoints dans un ministère font en sorte que les règles du jeu soient très claires, à savoir que l'on a le droit d'utiliser sa langue et qu'en principe on devrait le faire, que s'il est question de rédiger un mémoire à n'importe

[Traduction]

because francophones do not use French as often as one would like, that they are somewhat responsible for the whole situation. The recommendations in the report give the impression that you are saying it is the fault of the francophones who do not use French as they should. That was probably and even certainly not your intention, but reading the report, one gets the feeling that it is up to the francophones to come forth.

Although this may be one aspect of the problem, it is up to the majority to take more steps. You seem to be laying the responsibility for changing the situation on the shoulders of the minority. It should be the reverse! The solution must come from the majority who must demonstrate a more open spirit, a greater acceptance, and then I think the minority will follow.

Here is the second part of my last question. In your opinion, what is the best way to improve the use of French? Have many solutions been put forth? There are language improvement centres, mixed teams, second-language improvement courses, workshops and so forth. But, in your opinion, what is the most useful way of increasing the use of French in the Public Service?

Mr. Yalden: Well, first, Mr. Chairman, as far as the role of francophones in the use of French is concerned, I would never, personally, say that it is the minorities fault. In any event, I do not like the use of the word "fault", but obviously historically speaking, the reasons why the minority does not speak its language are clear. And they have nothing to do with the minority. However, in the future there are going to be situations where francophones will have to make a psychological effort to use their language. For example, when they have to draft a brief for an anglophone who is not completely at ease in French, the work still has to be done. In a meeting where there are 10 people in attendance of whom 8 are fairly comfortable in both languages and one or two are unilingual English, a real effort will have to be made to speak French, although it may appear somewhat impolite or reduce the efficiency of communication. Otherwise, we will never reach the stage where everyone can use their language comfortably, taking for granted that they will be understood. As Mr. Pearson explained in 1966, this should be the objective of the whole exercise.

Mr. Marceau's second question was: what is the best way of improving the use of French in the government? Personally, I continue to feel that there are several possibilities, several nonexclusive solutions. There is a whole series of measures of which the most important, to my mind, remains a commitment at the senior echelons of government departments and agencies. Let me explain. If the deputy minister and assistant deputy ministers in a department act in such a way that the rules of the game are explicit, that is, that an employee has the right to use his or her language and is encouraged to do so, if it is discreetly mentioned to employees that they have the right

[Text]

quel sujet, il soit mentionné discrètement à l'agent en question qu'il a le droit de le faire dans sa langue, etc., c'est là la meilleure façon d'encourager l'usage des deux langues et surtout le français. Si cela ne se fait pas et si, par contre, il y a des signaux subtils, si sans jamais le dire, tout en reconnaissant théoriquement la politique des deux langues et le droit d'utiliser sa langue, il y a des indications tacites qu'il serait quand même mieux de communiquer en anglais, cela n'arrange pas les choses. Si je préside une réunion et que chaque fois qu'un des participants parle français, je réponds tout le temps en anglais, les gens autour de la table vont très bien comprendre le message. C'est cela qu'il faut changer. Il faut changer les habitudes, il faut changer les moeurs au sein de la Fonction publique, et c'est cela, évidemment, qui rend la chose si difficile. S'il s'agissait seulement de changer des textes, ce serait relativement simple. C'est de changer les attitudes des gens et les habitudes des gens qui est difficile.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Yalden.

Avant de donner la parole à M. Kilgour, j'aimerais que le Comité adopte le Quinzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure.

M. Marceau demandait si l'on allait avoir des invités comme le Conseil du Trésor, la Commission de la Fonction publique et d'autres témoins. Dans le rapport, il est indiqué que nous avons déjà entrepris des démarches auprès de M. Herb Gray, le président du Conseil du Trésor, et auprès de M. Gallant de la Commission de la Fonction publique.

Monsieur Marceau propose l'adoption du rapport.

Le Quinzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté à l'unanimité.

(Voir le *procès-verbal de la réunion*)

Le coprésident (M. Gauthier): Deuxième recommandation:

—a motion that your committee order a reprint of 500 copies of the committee's fifth report. We have no more copies of the fifth report. We have requests for some, and it has been recommended to you that we reprint 500 copies.

M. Marceau: Je propose que le Comité ordonne la réimpression de 500 copies du Cinquième rapport du Sous-comité.

La motion est adoptée.

Le coprésident (M. Gauthier): Je vous remercie.

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président.

Monsieur Yalden, à la page 20 de votre rapport, il y a un pourcentage qui m'intéresse.

M. Yalden: Excusez-moi. C'est en français ou en anglais, monsieur Kilgour?

M. Kilgour: C'est en anglais, même si je pose une question en français.

M. Yalden: D'accord.

[Translation]

to draft briefs, on any topic, in their own language, that is the best way of encouraging the use of both languages, especially of French. If this is not done, and, on the other hand, subtle, covert signals are being sent while everyone recognizes in theory the policy of two languages and the right to use ones own language, if there are tacit indications that it would be more appreciated if employees used English, the situation does not improve. If I am chairing a meeting and every time one of the participants speaks French, I reply in English, the people around the table will get the message loud and clear. That is what has to be changed. Habit and customs in the public service have to be changed and that, of course, is what makes the task difficult. If it were a simple matter of changing texts, there would be relatively little problem. It is changing peoples attitudes and habits that is difficult.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Yalden.

Before recognizing Mr. Kilgour, I would like the committee to pass the Fifteenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedures.

Mr. Marceau asked whether we were going to hear representatives from Treasury Board or the Public Service Commission, among others. It is indicated in the report that we have already undertaken to invite Mr. Herb Gray, the President of Treasury Board and Mr. Gallant of the Public Service Commission.

Mr. Marceau moves the adoption of the report.

The Fifteenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure is carried unanimously.

(see *minutes of proceeding*)

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Second recommendation:

une motion que le Comité ordonne la réimpression de 500 copies du Cinquième rapport du sous-comité. Il n'en reste plus. Puisque nous avons reçu des demandes, nous vous recommandons d'approuver cette réimpression de 500 copies.

Mr. Marceau: I move that the committee order a reprint of 500 copies of the subcommittee's Fifth Report.

The motion is carried.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Yalden, on page 20 of your report there is a percentage figure that interests me.

Mr. Yalden: Excuse me, but are you referring to the French or English version, Mr. Kilgour?

Mr. Kilgour: In the English, although I am asking the question in French.

Mr. Yalden: Fine.

[Texte]

M. Kilgour: Dans la région de la Capitale nationale, il y a 48 p. 100 d'anglophones, semble-t-il, qui sont satisfaits de l'usage contemporain des deux langues officielles. Est-ce que vous pouvez m'aider à mieux comprendre ce chiffre? Cela m'étonne un peu. Par exemple, 70 p. 100 des francophones sont satisfaits, mais il n'y a que 48 p. 100 des anglophones qui le sont.

M. Yalden: Evidemment, monsieur le président, comme me le dit mon voisin, c'est la satisfaction concernant l'usage courant des deux langues. Donc, il est possible, et nous n'avons pas d'interprétation facile, que certains anglophones croient qu'il y a trop de français d'utilisés dans la Fonction publique. Par contre, il y en a d'autres, et cela nous le savons, qui voudraient, eux, utiliser davantage la langue française dans leur travail.

• 1620

M. Kilgour: Pas de distinction pour répondre à vos questions...

M. Yalden: Non, nous n'avons pas de distinction. Comme je le disais tout à l'heure, c'est une étude faite par le Conseil du Trésor. On va en prendre note et on va demander au Conseil du Trésor s'ils ont des précisions à ce sujet. S'ils en ont, je les enverrai au coprésident.

M. Kilgour: Monsieur le président, je trouve que les questions préparées par M. Pelletier sont excellentes. Je vais en poser quelques-unes.

Par exemple, que pensez-vous du résultat de l'enquête concernant l'apathie des francophones à utiliser leur langue au travail?

M. Yalden: Comme je viens de le dire, je crois, monsieur le président, que personnellement je n'utiliserais jamais ce mot «apathie». Je ne sais pas si M. Pelletier l'a utilisé, mais ce n'est pas un mot qu'on trouve dans notre rapport.

Nous croyons que les raisons qui expliquent le non-usage, relativement parlant, de la langue française dans la Fonction publique, sont diverses et ont trait, comme je l'ai indiqué au début de la réunion d'aujourd'hui, à des taux de participation, par exemple. Si dans un ministère ou dans un secteur quelconque, il n'y a pas au moins 20 p. 100 de francophones ou plus—de préférence plus—il est difficile, en pratique, pour un francophone d'utiliser sa langue.

Même s'il y a la masse critique voulue, il n'y a peut-être aucune règle du jeu, comme je le disais tout à l'heure, ou bien il y a même une impression chez les francophones, enfin les employés ordinaires du ministère, que les gestionnaires ne seraient pas tout à fait heureux si on utilisait le français, ou bien il y a des raisons personnelles. Il y a des francophones qui parlent de façon parfaitement adéquate la langue française pour tout usage familial, etc., mais qui connaissent mal les termes français utilisés au travail. Il y a plusieurs raisons de ce genre-là.

M. Kilgour: Si je touche un sujet dont vous avez déjà parlé, ne vous répétez pas, s'il vous plaît.

[Traduction]

Mr. Kilgour: In the National Capital Region, it would appear that 48% of anglophones are satisfied with the present use of both official languages. Can you assist me in understanding the significance of this figure? I find it somewhat surprising. For instance, 70% of francophones are satisfied, while only 48% of anglophones are.

Mr. Yalden: Obviously, Mr. Chairman, as my neighbour here has said, it is satisfaction about the current use of both languages. So, although there is no easy interpretation, it is possible that some anglophones believe that there is too much French spoken in the public service. But there are others, and this we know, who would like to make greater use of the French language in their work.

Mr. Kilgour: No distinction is made in answering your questions...

Mr. Yalden: No, we make no distinction. As I said awhile ago, this is a study done by the Treasury Board. We will take note of it and ask the Treasury Board whether they have any clarification on this point. If they do, I will send them to the Joint Chairmen.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, in my opinion the questions prepared by Mr. Pelletier are excellent. I will ask some of them.

For example, what do you think of the result of the survey concerning the apathy of francophones relating to the use of their language at work?

Mr. Yalden: As I said, Mr. Chairman, I personally would never use the term "apathy". I do not know whether Mr. Pelletier uses it, but it is not one which is found in our report.

We believe that the reasons explaining the relatively infrequent use of the French language in the public service are diverse and have to do, as I said at the beginning of today's meeting, with participation rates, for instance. If, in a particular department or sectors, francophones do not account for at least 20% or more of the staff, preferably more, it is difficult in practice for a francophone to use his language.

Even if there is a critical mass, there may perhaps be no accepted rule or practice, as I mentioned, or there may be an impression among the French-speakers, especially the subordinate employees, that managers would not be particularly pleased if French were used, or there are personal reasons. There are francophones who speak a perfectly adequate French in a family setting, etc., but are not familiar with the French terms used in work. There are several reasons for this type of situation.

Mr. Kilgour: If I am raising a subject you have already dealt with, please do not repeat yourself.

[Text]

Troisième question. Puisque certains francophones ne semblent pas utiliser toutes les occasions offertes de travailler en français, cela ne risque-t-il pas de diminuer la détermination des instances concernées à promouvoir l'usage du français au travail et, deuxièmement, de dévaloriser aux yeux de l'opinion publique le programme de bilinguisme dans la Fonction publique?

M. Yalden: Monsieur le président, je crois que je dirais non pour les deux questions. Cela ne réduit certainement point la détermination de mon bureau de continuer de travailler dans ce domaine-là, et j'espère que cela ne diminue pas la détermination des autorités centrales ou même celle de la haute gestion dans les ministères.

M. Kilgour: Pourquoi le commissaire estime-t-il que la politique de la langue de travail fondée sur le choix individuel des fonctionnaires demeure encore la plus valable par rapport à d'autres modes structurels?

Je ne sais pas si vous avez déjà touché ce point.

M. Yalden: Peut-être, mais pour préciser un peu ma pensée là-dessus, je dirais que les autres options, par exemple une polarisation où on utiliserait le français au Québec et l'anglais ailleurs, sont pour moi des solutions pires qui vont totalement à l'encontre de la politique linguistique approuvée par le Parlement. Nous avons à peine le choix, d'après moi, d'adapter ce système de choix personnel, de libre choix personnel.

• 1625

M. Kilgour: D'accord.

Parmi toutes les initiatives ad hoc qui ont été adoptées, lesquelles vous connaissez bien, quelles sont celles, à votre avis, qui semblent les plus prometteuses pour la langue française dans la Fonction publique?

M. Yalden: Nous avons passé en revue certaines de ces initiatives, qui sont d'ailleurs fort différentes; par exemple, certaines consistent à présenter un film en français, une fois par semaine, tandis qu'au Collège royal militaire de Saint-Jean, tout le régime linguistique varie d'une semaine à l'autre. Évidemment, si on pouvait faire cela dans un ministère, ça aurait un impact certain, mais on ne le fera pas!

Je dirais qu'il n'y a pas de solution magique de cette nature. Toutes ces initiatives sont bonnes, mais aucune d'entre elles, ou même une combinaison de celles-ci ne serait suffisante. Je le répète, il n'y a qu'une solution, selon moi, et elle est globale: c'est une détermination de la part de la haute gestion des ministères d'insister sur l'usage des deux langues dans leurs réunions, dans leur correspondance écrite échangée entre les fonctionnaires de leurs agences. Seule cette détermination pourrait régler le problème.

M. Kilgour: Une dernière question. Avez-vous eu des réactions du Conseil du Trésor quant à vos recommandations jusqu'à maintenant?

M. Yalden: Non.

M. Kilgour: Avez-vous poursuivi ce sujet avec le Conseil du Trésor?

[Translation]

My third question. Since certain francophones do not take advantage of the various opportunities to work in French, might this not lessen the determination of the bodies concerned to promote the use of French at work and, secondly, discredit the public image of the bilingualism program in the public service?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I think I would answer no to both these questions. This does certainly not reduce the determination of my office to continue its work in this area, and I hope it will not lessen the determination of the central authorities or of upper management in the departments.

Mr. Kilgour: Why does the Commissioner believe that the policy of language of work based on the individual choice of public servants still remains the most valid one in relation to other structural modes?

I do not know whether you have already dealt with this point.

Mr. Yalden: Perhaps, but to give you a specific answer, I would say that the other options, such as a type of polarization where French would be used in Quebec and English elsewhere, are, in my opinion, worse solutions which go entirely against the language policy approved by Parliament. I do not think there is much alternative but to adopt this system of personal choice, of free personal choice.

Mr. Kilgour: I see.

Among all the ad hoc initiatives which have been adopted and with which you are familiar, which do you consider to be the most promising for the French language in the public service?

Mr. Yalden: We reviewed some of these initiatives, which are all quite different; for instance, in some cases a film is presented in French once a week whereas at the Royal Military College in Saint-Jean the language of the entire program alternates from one week to the other. Obviously, if it was possible to do this in a department, this would have a definite impact. But it will never be done.

I do not think there is any magic solution. All these initiatives are good but none of them, or even a combination thereof, would be sufficient. Let me repeat that in my opinion there is only one solution and it is all-encompassing in nature, namely, the determination on the part of upper departmental management to insist on the use of both languages in their meetings, in the correspondence exchanged by the officials of their agencies. Only through such determination can the problem be solved.

Mr. Kilgour: One last question. Have you had any reaction so far from the Treasury Board to your recommendations?

Mr. Yalden: No.

Mr. Kilgour: Have you pursued the subject with the Treasury Board?

[Texte]

Mr. Yalden: Uniquement dans le sens des contacts habituels que mon personnel a avec leurs homologues du Conseil. Au cours de discussions ou de conversations qui touchent à cette question de langue de travail, il a été question de notre étude, mais pas plus que ça.

Quant à la poursuite, comme je le suggérais plus tôt, puisque cette étude a été soumise à ce Comité, suite à une demande du dit Comité, il reviendrait, en tout premier lieu, à ce Comité d'approuver ou de prendre note de ce rapport avant que nous procédions, à mon bureau, à la discussion de la chose avec les instances centrales du gouvernement.

D'ailleurs, comme je l'ai suggéré plus tôt, j'espère que le Comité convoquera les dirigeants du Conseil du Trésor et de la Commission de la Fonction publique pour en discuter.

Mr. Kilgour: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Kilgour.

Monsieur Gimaiël, et le sénateur Guay sera le suivant.

M. Gimaiël: Monsieur Yalden, votre enquête me semble intéressante, mais il y a quelques points dont il n'a pas été question dans votre présentation, au sujet desquels je voudrais vous entretenir.

Premièrement, lors de cette enquête qui a été faite, avez-vous pu vous rendre compte, par le résultat, que certains fonctionnaires, surtout du côté anglophone, croyaient que leur avancement pourrait être bloqué par le fait qu'ils n'étaient pas bilingues ou qu'ils ne parlaient pas français? Vous ont-ils laissé entendre qu'ils avaient cette pensée-là de temps à autre?

Mr. Yalden: La réponse est oui, monsieur le président. Je ne me rappelle pas avoir constaté cette attitude dans le contexte de cette étude, mais nous avons très souvent eu l'impression, de la part de certains anglophones, qu'ils auraient pu avoir des difficultés à être promus à cause d'un manque de bilinguisme. Mais les cas documentés ou prouvés, ça, c'est beaucoup plus rare.

M. Gimaiël: La question me semble assez importante pour la raison suivante: au début, lorsqu'on a implanté cette politique des deux langues officielles dans la Fonction publique, surtout comme langue de service, une sorte de chimère est arrivée, laquelle on a présentée très fortement à la population anglophone à qui on a eu l'air de dire: Ah, vous allez être obligés de parler les deux langues si vous voulez travailler.

• 1630

D'ailleurs, cela se revit présentement au Manitoba. On se sert à peu près de la même image pour dire aux Manitobains anglophones: Vous allez être obligés d'être bilingues; les nouveaux emplois qui s'offriront, vous ne les aurez pas.

Je vous dis que la question est importante, parce que cela fait plusieurs années que la politique du bilinguisme s'applique à la Fonction publique fédérale. Cela fait plusieurs années que le gouvernement canadien sert la population francophone du pays. Est-ce qu'après ces années-là, cette fameuse image de terreur qui frappait certains anglophones du pays, certains fonctionnaires anglophones, est disparue? C'était, je pense, un

[Traduction]

Mr. Yalden: Only through the usual contacts which my staff has with their counterparts from the Board. There have been references to our study during discussions or conversations relating to this matter of language of work, but nothing more than that.

As for follow-up, as I suggested earlier on, since this study was submitted to the committee at the request of the committee, it is first and foremost up to this committee to approve or take note of the report before we in my office proceed to discuss the matter with the government's central agencies.

Besides, as I already suggested, I hope the committee will invite the directors of the Treasury Board and the Public Service Commission to discuss it.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Kilgour.

Mr. Gimaiël, followed by Senator Guay.

Mr. Gimaiël: Mr. Yalden, your investigation struck me as interesting, but there were a few points which were not dealt with in your presentation and which I would like to raise.

First of all, did your investigation reveal that certain officials, particularly English-speaking ones, believe that their advancement could be blocked because they were not bilingual or did not speak French? Did they give any indication of such feelings?

Mr. Yalden: The answer is yes, Mr. Chairman. I do not remember having noted this attitude in the context of the study, but we certainly did get the impression from certain English speakers that they might have difficulties in being promoted because they were not bilingual. But documented or proven cases are much rarer.

Mr. Gimaiël: I think that this is an important point, for the following reason: at the beginning, when the policy of two official languages was established for the public service, particularly in relation to language of service, there arose the unrealistic notion especially in the English-speaking population, that people would be required to know both languages if they wanted work.

We now witness the same sort of thing in Manitoba. The same spectre is being presented to English-speaking Manitobans. They are told that they will have to be bilingual and that new jobs will not be open to them.

I think this is an important issue since the policy of bilingualism has been applied for a number of years now in the federal public service. During this time the Canadian government has been providing the francophone population with service. After all these years, has the terror which struck certain anglophones in the country, certain English-speaking public servants, disappeared? I think it was a normal reflex at

[Text]

réflexe normal à l'époque. Est-ce que ce réflexe-là est disparu? Est-ce que maintenant on est plus ouvert? Se dit-t-on: Eh bien, cela crée peut-être plus de nouveaux emplois qu'on le pensait, une politique de bilinguisme., cela n'enlève d'emploi à personne, mais cela crée d'autres *jobs*. Est-ce qu'on en est rendu là, ou a-t-on encore peur de ce gros francophone qui vient vous voler vos *jobs* avec le bilinguisme?

M. Yalden: Monsieur le président, je dirais qu'il faut faire une distinction d'importance capitale entre ce que pourraient être les perceptions, les réflexes de peur, comme l'a dit M. le député, et les faits. Nous savons très bien que certaines appréhensions, certaines perceptions existent dans plusieurs coins du pays, à commencer par le Manitoba, à savoir qu'un régime bilingue comporte forcément des milliers de postes impérativement bilingues et une espèce de ruée de francophones vers la Fonction publique. Ces perceptions existent, mais ce sont des perceptions fautives. Les faits sont tout à fait différents. Par exemple, dans la Fonction publique fédérale, au Manitoba, après 14 ans de régime bilingue, vous avez grosso modo quelque 10,000 fonctionnaires fédéraux et 350 postes bilingues, c'est-à-dire 3.5 p. 100, et vous avez moins de 300 francophones, c'est-à-dire moins de 3 p. 100. Alors, la soi-disant menace n'est pas là.

M. Gimaïel: Ce que vous donnez comme information est extrêmement important, monsieur Yalden.

Le sénateur Guay: Monsieur le président, dans le dernier commentaire que vous avez fait, vous avez dit «qu'il n'était pas là». Je n'ai pas compris les quelques mots que vous avez dits auparavant.

M. Yalden: Je dis que ce qui est perçu comme menace n'en est pas une, d'après l'expérience fédérale. Il y a moins de fonctionnaires francophones dans la Fonction publique fédérale au Manitoba qu'il n'y en a dans la population. La population francophone du Manitoba représente quelque 5 p. 100 de l'ensemble de la population.

M. Gimaïel: Est-ce que vous voulez dire à ce moment-là que les normes ou les prescriptions de la Loi sur les langues officielles n'ont pas été suivies au Manitoba, ou si le fait de les suivre n'a amené, comme dépense supplémentaire, que la création de 350 postes bilingues? La distinction est importante, je pense. Est-ce que c'est une défaillance de la part de la Fonction publique fédérale ou si en répondant aux exigences de la loi...

M. Yalden: Je dirais ceci, monsieur le président: même si on admettait qu'il y a certaines défaillances, il faudrait avoir davantage de postes bilingues, disons le double. Ce serait seulement 700 sur 10,000. Donc, ce n'est toujours pas une menace.

M. Gimaïel: Est-ce que vous avez dit que le francophone du Manitoba était bien servi par la Fonction publique fédérale?

M. Yalden: Non, je n'ai pas dit cela. J'ai dit, au contraire, que même si on admettait qu'il y a des défaillances, et il y en a de toute évidence, et qu'on doublait le nombre de postes bilingues pour faire face à ces défaillances, le problème tel qu'il est perçu au Manitoba n'existerait toujours pas.

[Translation]

the time. Has this reflex disappeared? Are people now more open? Are people now realizing that a policy of bilingualism may be creating more new jobs than they thought, that no one is losing a job because of it, but that other jobs are being created. Have people reached this point or is there still fear of the nasty francophone who is going to come and steal your job because of bilingualism?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I think that a very important distinction must be made between certain perceptions and reflexes dictated by fear, as the member explained, and the actual facts. We do realize that there are certain apprehensions and perceptions in several areas of the country, starting with Manitoba, with people imagining that a bilingual system necessarily means thousands of compulsory bilingual positions and a sort of massive invasion of the public service by francophones. Such perceptions do exist but they are incorrect. The facts are quite different. For example, in the federal public service in Manitoba, after 14 years of bilingualism, there are approximately 10,000 federal public servants and 350 bilingual positions, that is, 3.5% and there are less than 300 francophones, that is, less than 3%. Obviously, the supposed threat does not exist.

Mr. Gimaïel: This information is extremely important, Mr. Yalden.

Senator Guay: Mr. Chairman, in the last comment you said something did not exist, but I did not catch what you referred to.

Mr. Yalden: I said that what is perceived as a threat does not exist, judging from the federal experience. There are proportionately less francophones in the federal public service in Manitoba than in the actual population. The French-speaking population of Manitoba accounts for some 5% of the total population.

Mr. Gimaïel: Does that mean that the standards or requirements set by the Official Languages Act were not complied with in Manitoba, or rather, that such compliance required no more than the creation of 350 bilingual positions as an additional expense? I think this is an important distinction. Is it a shortcoming on the part of the federal public service, or did compliance with the Act...

Mr. Yalden: I would say the following, Mr. Chairman. Even if we admitted that there were a number of shortcomings, and the number of bilingual positions should be increased, let us say doubled, it would still mean only 700 out of 10,000. Therefore, it is still not a threat.

Mr. Gimaïel: Did you say that a French-speaking Manitoba was well-served by the federal public service?

Mr. Yalden: No, I did not say that. On the contrary, I said that even if we admitted to some shortcomings, and there are obviously some, and we were to double the number of bilingual positions to correct this situation, the problem, as it is perceived in Manitoba, would still not exist.

[Texte]

M. Gimaïel: Je reviens à la langue de travail. À la suite de l'application de la Loi sur les langues officielles au Canada, vous pouvez, je pense, certifier aujourd'hui, dans vos fonctions et de par ce que vos prédécesseurs ont constaté aussi, que très peu de Canadiens ont perdu leur emploi à cause du fait qu'ils n'étaient pas bilingues dans les dernières années.

• 1635

M. Yalden: Oh, là-dessus, je n'ai pas de doute. Que je sache, il n'y a eu aucun cas de perte d'emploi pour manque de bilinguisme.

M. Gimaïel: Cela m'amène à ma dernière question. Vous savez que présentement il y a une question très importante qui concerne tous les Canadiens et non seulement les gens d'une seule province. Vous exercez une fonction officielle qui est extrêmement importante pour l'avenir de notre pays, celle de commissaire aux langues officielles, et vous l'exercez d'une façon extraordinaire. Je tiens à vous en féliciter.

Ma question est la suivante. Face à tous ces constats et face à l'étude que vous nous amenez et qui démontre que le tout semble accepté de façon passablement positive par les fonctionnaires qui vivent le bilinguisme officiel dans leurs fonctions, est-ce que vous entendez poser un geste quelconque en ce qui a trait à ce qui se passe présentement au Manitoba? Est-ce qu'il ne serait pas bon que le commissaire aux langues officielles du Canada vienne, jusqu'à un certain point, exposer à la population ou aux politiciens du Manitoba le bilan de l'expérience canadienne en ce qui regarde le service et le travail dans les deux langues officielles du pays? Si vous comptez faire quelque chose, est-ce qu'il y a moyen de savoir en quoi consisterait votre participation au présent débat ou à la présente discussion qui a lieu dans cette province-là?

M. Yalden: Monsieur le président, ce n'est pas un secret—je n'ai pas de secret, moi—j'ai été en contact assez régulièrement avec la Société franco-manitobaine, d'abord pour exprimer ma solidarité avec la minorité de langue française au Manitoba, et deuxièmement pour me renseigner sur la situation telle qu'elle existe en ce moment. J'ai aussi évidemment eu l'avantage d'avoir des rapports et des renseignements du représentant de notre bureau à Winnipeg. D'après ce que m'ont dit les responsables de la Société franco-manitobaine, à commencer par son président, j'ai l'impression que pour l'instant, il ne serait pas particulièrement utile que je me rende au Manitoba, que je prenne position, que je prenne l'initiative de me trouver une place à la table, pour ainsi dire, dans ce débat au Manitoba. J'ai indiqué, par exemple, que si l'on pensait que cela pourrait être utile, je serais prêt à comparaître devant le comité de la Législature manitobaine qui étudie la situation. La réponse que j'ai eue jusqu'à maintenant m'indique que pour l'instant du moins, et sans préjuger de l'avenir, il serait préférable que je ne prenne pas d'initiative de ce genre.

Tout comme je le fais en ce moment d'ailleurs, j'ai répondu ouvertement à toute question qui m'a été posée par les journalistes, que ce soit du *Winnipeg Free Press* ou des journaux d'Ottawa ou d'ailleurs, ou par la radio à Montréal. J'ai répondu directement, comme je le fais aujourd'hui. Je n'ai rien à cacher dans ce dossier. Je suis en faveur des modifica-

[Traduction]

Mr. Gimaïel: Let me return to the language of work. Following the application of the Official Languages Act in Canada, I think that you can certify today, as your predecessors were able to, that very few Canadians have lost their jobs in recent years because they were not bilingual.

Mr. Yalden: Oh, I have no doubt about that. As far as I know, there have been no cases where jobs were lost because of lack of bilingualism.

Mr. Gimaïel: This brings me to my last question. At the present time there is a very important issue concerning all Canadians, not only the inhabitants of a particular province. You exercise an official function which is extremely important for the future of our country, that of Commissioner of Official Languages and you have been doing it extraordinarily well. I would like to congratulate you.

My question is the following: In view of the situation and the study which you submitted to us and which demonstrates that the policy of bilingualism seems to have been accepted in a fairly positive manner by the public officials involved in such a regime, I would like to know whether you intend to take any action relating to the present situation in Manitoba. Would it not be worth while for the federal Commissioner of Official Languages to present to the population or the politicians of Manitoba, an assessment of the Canadian experience in relation to service and work in both official languages of the country? If you intend to do something, would it be possible to know what form your participation in the present debate or discussion would take?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, there is no secret about the fact—I have no secrets—that I have been in fairly regular contact with the Société franco-manitobaine, firstly to express my solidarity with the French speaking minority in Manitoba and secondly to obtain information on the present situation. I have also had the advantage of receiving reports and information from our representative in Winnipeg. From what I was told by officials of the *Société franco-manitobaine* including the president, I gather that it would not be particularly useful to go to Manitoba at the present time and for me to take any stand or initiative or become involved in this debate in Manitoba. I did indicate my willingness to appear before the committee of the Manitoba Legislature studying this question, if it was felt my contribution might be useful. The answer I have received so far, indicates that for the time being, and without attempting to prejudge the future, it would be preferable for me, not to take any initiative of this type.

But I have been answering quite openly, any question addressed to me by journalists, from the *Winnipeg Free Press*, Ottawa newspapers or others, or by Montreal radio stations. I have given direct answers, as I am doing today. I have nothing to hide on this subject. I am in favour of the constitutional amendments and the package agreed upon by the Manitoba

[Text]

tions constitutionnelles et du *package* entre le gouvernement du Manitoba et la Société franco-manitobaine. Je trouve que c'est un arrangement décent, raisonnable, dont nous pourrions être fiers dans ce pays, et j'espère qu'à travers toutes les difficultés que l'on connaît en ce moment au Manitoba, on arrivera à une solution raisonnable et acceptable pour tout le monde, une solution qui ferait en sorte que les droits des Franco-manitobains soient enchâssés dans la Constitution.

M. Gimaïel: Une dernière remarque, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Très brièvement, monsieur Gimaïel.

M. Gimaïel: Ce sera très court, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Il faudrait revenir au sujet qui est devant le Comité, c'est-à-dire le rapport du commissaire aux langues officielles.

M. Gimaïel: Eh bien, je parle de la langue de travail, monsieur le président. Je parle exclusivement de la langue de travail. Ce que je voulais dire à M. Yalden, justement, c'est que dans le contexte présent, je pense qu'il serait important que quelqu'un aille dire aux Manitobains que leur langue de travail ne sera pas compromise, en ce sens qu'ils pourront se développer et atteindre tous les postes qu'ils veulent. Ils ne perdront pas leur emploi parce que les francophones pourront être servis en français au Manitoba.

• 1640

Voilà ce que je voulais vous dire. Personne n'a su leur prouver que c'est ainsi que c'était pour les Canadiens dans la Fonction publique et personne ne le leur dira. C'est le grand dilemme auquel est confrontée la population manitobaine présentement.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Gimaïel, pour ce commentaire.

M. Yalden: Comme je viens de le dire, je ne sais pas si nos rapports sont lus au Manitoba, mais nous avons constaté, à plusieurs reprises, que le nombre de fonctionnaires francophones ou le nombre de postes bilingues, au niveau fédéral, n'est pas tellement élevé. Nous savons que le nombre de postes bilingues n'est pas suffisant. Mais, même s'il était suffisant et s'il était le double ou le triple de ce qu'il est présentement, ce ne serait pas menaçant pour la majorité des fonctionnaires.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Yalden.

Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Merci beaucoup, monsieur le président.

Tout d'abord, je désire féliciter M. Yalden pour son rapport. Je suis d'accord avec lui en ce qui concerne sa visite au Manitoba, la coopération que nous avons toujours reçue de son bureau et l'information que l'on y obtient en tout temps.

Je l'ai également écouté, lors d'une émission radiophonique, au cours de laquelle il était interviewé, de façon assez difficile — et mon collègue de Dauphin—Swan River saura de qui je parle . . . par M. Peter Warren. Je crois que M. Yalden a été excellent dans ses réponses, comme d'habitude.

[Translation]

government and the Société franco-manitobaine. I think that it is a decent and reasonable arrangement which we could be proud of and I hope that in spite of all the difficulties now being experienced in Manitoba, we will come up with a reasonable and acceptable solution for everyone which allows the rights of franco-Manitobans to be entrenched in the constitution.

Mr. Gimaïel: One last remark, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Please be brief Mr. Gimaïel.

Mr. Gimaïel: It will be very short, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We will have to get back to the subject before the committee, that is the report of the Commissioner of Official Languages.

Mr. Gimaïel: Well, I am talking about the language at work, Mr. Chairman. It is the only subject I am talking about. What I wanted to say to Mr. Yalden was that in the present context, I think it would be important for someone to go and explain to Manitobans that the language of work situation will not be compromised. They would be eligible for any position they wish. They will not lose their job because francophones will be served in French in Manitoba.

That is what I meant. No one was able to prove to them that that is how things are for Canadians in the public service and no one will tell them. And that is the dilemma that Manitobans now find themselves in.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Gimaïel, for your comment.

Mr. Yalden: As I was saying, I do not know whether our reports are read in Manitoba, but we have stated on a number of occasions that there are not many French-speaking civil servants or bilingual positions at the federal level. But we know that there are not enough bilingual positions. Even if there were enough, even if there were double or triple the number that there now are, it would not be a threat to the majority of civil servants.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Yalden.

Senator Guay.

Senator Guay: Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to begin by congratulating Mr. Yalden on his report. I agree with what he said about his visit to Manitoba, the co-operation that we always get from his office and the information that he provides us with.

I also listened to him being interviewed on the radio by Mr. Peter Warren . . . I am sure that my colleague from Dawson—Swan River knows who I am talking about. It was a fairly tough interview and Mr. Yalden's answers were excellent, as usual.

[Texte]

La question que j'aimerais poser, et je serai très bref, c'est au sujet des commentaires de M. Marceau ainsi que des vôtres. Il était question des postes dans la Fonction publique. M. Marceau disait, si j'ai bien compris, que si les francophones n'utilisent pas le français, c'est leur faute. Et M. Yalden lui a répondu qu'ils devaient s'efforcer d'utiliser leur langue. Je ne cite ici que quelques mots de votre réponse et j'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur.

Le but de ma question est que, dans un centre comme l'Ouest canadien, particulièrement Winnipeg, et Saint-Boniface, ville que je représente, il existe un problème que je mentionnerai, en passant, avant de vous poser ma question. Dans la vie d'aujourd'hui, les francophones sont aussi pressés que les anglophones. Quand ils veulent un service du gouvernement fédéral, s'ils en demandent l'information au Centre ou à la réceptionniste, par téléphone, vu qu'ils ne sont pas nombreux, on ne leur répondra pas en français. Le francophone de l'Ouest canadien apprend l'anglais très vite, donc il préfère demander son information en anglais. J'aimerais donc dire à M. Yalden que même si, parfois, on blâme les gens des Travaux publics, on pourrait dire que le public francophone du Manitoba n'est pas desservi en français à cause des délais. Ce sont les raisons pour lesquelles ils préfèrent parler anglais.

Ma question se rapporte aux 350 postes auxquels vous avez fait référence dans votre étude, au Manitoba. C'est sur l'importance de ces postes, monsieur le président, que je veux vous questionner. Est-ce que ces 350 postes sont au Centre d'information? S'agit-il de postes de réceptionnistes? Est-ce que c'est un homme ou une femme qui répond au téléphone, dans les deux langues? Ou s'agit-il, plutôt, de scientifiques ou d'autres personnes de haut niveau avec qui le public n'a pas souvent l'occasion de parler? J'espère que vous comprenez ma question, monsieur Yalden. Je ne vous demande pas cela pour vous critiquer, mais plutôt pour essayer d'améliorer la situation. Personnellement, lorsque je communique avec le ministère à Winnipeg, il m'est très difficile de me faire répondre dans ma langue, si je parle français.

Pouvez-vous apporter des précisions au sujet de ces postes? Quel est le niveau de ces postes?

M. Yalden: En principe, monsieur le président, il s'agit de postes où le titulaire est en contact avec le grand public. Ce ne sont pas des scientifiques qui travaillent sans jamais rencontrer qui que ce soit du grand public, mais des réceptionnistes et le personnel de guichet, etc.

Comme je l'ai souligné plus tôt, le nombre de ces personnes est loin d'être suffisant. C'est ce qui explique le fait, comme l'a dit le sénateur Guay, que trop souvent, si on s'adresse à un ministère quelconque en français, on ne reçoit pas le service adéquat, parce que personne n'est disponible.

• 1645

Il se peut que dans un bureau quelconque, il y ait une ou deux personnes qui parlent français. Mais si une de ces personnes est en vacances et l'autre au déjeuner, il n'y a personne là pour offrir le service. Donc, il en faut plus.

[Traduction]

My question, and I will be very brief, is on your and Mr. Marceau's comments. You were talking about positions in the Public Service. Mr. Marceau said, if I understood him correctly, that if francophones do not use their French, it is their own fault. Mr. Yalden responded by saying that they should make an effort to make their language. I am only quoting a few words of your answer and I hope that you will not hold me to it.

The point of my question is that, in the West, particularly in Winnipeg and St. Boniface, the city that I represent, there is a problem that I will mention in passing before asking the question itself. These days, francophones are in just as much of a hurry as anglophones. When they want to use a federal government service, when they ask for information at a centre or of a receptionist on the telephone, they do not get an answer in French, since there are not very many of them. A francophone in Western Canada quickly learns English, so he prefers to ask for information in English. I would like to say to Mr. Yalden that, although we may blame the Public Works people, you could say that the French-speaking public in Manitoba is not served in French because there is not enough time. That is why they prefer to use English.

My question is on the 350 positions that you referred to in your study, in Manitoba. I want to question you, Mr. Chairman, on the importance of these positions. Are these 350 positions at the information centre? Are they receptionist positions? Is it a man or a woman who answers the telephone in both official languages? Or are they scientists and other high-level people that the public does not often have an opportunity to talk to? I hope you understand my question, Mr. Yalden. I am not asking it to criticize you, but to try to improve the situation. Personally, when I communicate with the department in Winnipeg, I have a lot of trouble getting an answer in my own language if I speak French.

Can you provide me with some specific information about these positions? What level are they at?

Mr. Yalden: In principle, Mr. Chairman, these positions are filled by people who are in contact with the general public. They are not scientists who never have any contact with the public, but receptionists and people who serve at counters, etc.

As I said earlier, there are far too few of these people. This explains the fact, as Senator Guay said, that all too often, if you approach a department in French, you do not get adequate service, because the person is not available.

In a given office, there may be one or two people who speak French. But if one of these people is on vacation and the other is out to lunch, there is no one there to provide the service. So we need more people.

[Text]

Mais, ce que je disais tout à l'heure, c'est que, même avec un nombre adéquat, cela ne serait pas menaçant pour la population majoritaire qui cherche des emplois à la Fonction publique.

Le sénateur Guay: Voici ma prochaine question et ce sera la dernière. Je n'ai fait aucune étude s'y rapportant, et je vous la pose juste parce que j'y pense à ce moment-ci. Est-ce que vous avez étudié de tels postes dans un ministère... ou, par exemple, à Air Canada? Vous êtes-vous penché sur ces postes qu'occupent les gens, autres que ceux en dehors des régions bilingues, comme dans l'Ouest canadien, que ce soit aux Douanes dans les aéroports, à Winnipeg, Calgary ou Edmonton? Est-ce que vous avez fait une étude se rapportant à ceux-là également?

M. Yalden: Ces chiffres sont disponibles, monsieur le coprésident. Je crois d'ailleurs que plusieurs de ces agences, qu'il s'agisse d'Air Canada ou d'autres ministères, qui ont comparu devant ce Comité ont produit des statistiques à cet égard. La plupart des postes bilingues, et on peut prendre Air Canada à titre d'exemple, sont des postes où les personnes qui y sont affectées sont en contact avec le grand public, que ce soit aux aéroports ou dans les bureaux de ville.

Le sénateur Guay: Et les Douanes.

M. Yalden: Les Douanes, en principe, devraient avoir des personnes bilingues là où il y a une demande raisonnablement importante. Maintenant, on sait très bien que le nombre de douaniers bilingues n'est pas suffisant. On sait que même là où il y a une forte demande, il y a toujours des douaniers qui ne sont pas bilingues. Je suis bien d'accord qu'il n'est pas question de les limoger ou de les congédier parce qu'ils ne sont pas bilingues!

On vit avec un problème et on essaie de survivre avec ce que les bureaucrates appellent des arrangements administratifs. On appelle quelqu'un d'autre pour vous servir en français, si le douanier qui se trouve devant vous n'est pas bilingue. On utilise une ligne téléphonique directe pour appeler une autre ville, si personne dans la ville en question ne peut vous aider, etc.

Nous avons fait des suggestions à ce sujet, surtout dans les villes de l'Ouest, autres que Winnipeg. Dans les villes où la minorité n'est pas très importante, on devrait s'asseoir avec les groupes francophones de cet endroit et essayer de déterminer où exactement le service serait offert, dans quel bureau de poste, dans quel bureau de la main-d'oeuvre, dans quel bureau de l'assurance-chômage, etc. Nous croyons que c'est la seule solution parce qu'il n'est pas possible d'offrir un service dans ces villes-là, pas plus d'ailleurs que dans les villes à l'intérieur du Québec, c'est-à-dire un service mur à mur, tous les jours de la semaine, dans les deux langues.

Le sénateur Guay: Merci, monsieur Yalden et monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, sénateur.

M. Lewycky aimerait poser quelques questions et le sénateur Murray désirerait en poser également.

[Translation]

But, as I was saying earlier, even if there were enough, it would not be a threat to members of the majority group who are trying to get jobs in the public service.

Senator Guay: My next question will be my last one. I have not done any research into the matter and I am asking you the question because it just came to mind. Have you looked at this type of position in departments or, for example, within Air Canada? Have you looked at the positions that these people are filling, other than those outside of bilingual regions, like the ones in the west, customs officers at the Winnipeg, Calgary or Edmonton airports? Did you look at those as well?

Mr. Yalden: The figures are available, Mr. Chairman. I believe that a number of the agencies, Air Canada and other departments, for example, who appeared before the committee, produced figures on this. Most bilingual positions, and we can use Air Canada as an example, are positions where the people who fill them are in contact with the general public, either in airports or in city offices.

Senator Guay: And customs.

Mr. Yalden: Customs, in principle, should have bilingual people where there is significant demand. However, we know perfectly well that there are not enough bilingual customs officers. We know that, even where the demand is considerable, there are always officers who are not bilingual. I know that we cannot sack them or fire them because they are not bilingual.

There is a problem, and we are trying to survive with what the bureaucrats call administrative arrangements. Someone else is called in to provide service in French if the officer you are dealing with is not bilingual. If there is no one in the city who can help you, there is a direct telephone line so someone can be called from another city, etc.

We have made suggestions on this, especially in Western cities other than Winnipeg. In cities where the minority is not very large, we should sit down with the local francophone group and try to determine exactly where service should be provided, in which post office, in which manpower office, in which unemployment office, etc. We believe that that is the only solution, because it is not possible to provide service in those cities, any more than it is possible to provide service in outlying cities in Quebec. I am referring to wall-to-wall service, every day of the week, in both languages.

Senator Guay: Thank you, Mr. Yalden and Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Senator Guay.

Mr. Lewycky would like to ask a few questions and Senator Murray has some questions as well.

[Texte]

M. Lewycky: Merci, monsieur le président.

Mr. Chairman, the commissioner has been doing studies of various natures over the years, and I just wonder to what extent he has looked at other jurisdictions or other countries where bilingual services are provided, where more languages than one are used. What has been their experience?

Do you have access to studies, and can you give us some idea as to . . . ? The thing that immediately jumps to my mind . . . I remember looking not so long ago at what was being done in Finland, and they had a fairly elaborate questionnaire in terms of the language that is being used at work, whether it is Swedish or Finnish and things like that. I just wonder what type of studies have been done with regard to other countries.

• 1650

Mr. Yalden: Mr. Chairman, my office has not done much in that way; indeed, I do not know of anything we have done of a formal sort. Some work was done by the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, the B&B commission, but of course that dates to 15 or 20 years ago now.

I personally have been in a number of these countries, because I wanted to inform myself about the language regime they follow; and with respect, I have always believed this committee might want at some stage to have a look at the situation in other countries, because it is very instructive. It turns out, I think, that we do not do too badly here in this country.

I do not think the picture would be complete without talking about both the language of service to the public and the language of work. I know we are not talking about the language of service today, but it is relevant.

Generally speaking, in other countries I find one difference, perhaps, between their practice and ours is that there seem to be rather more of the minority group actually serving the minority group. In other words, in Finland, for example, the Swedish minority is concentrated in particularly in the western area which is closest to Sweden, on some of the islands and in the southern area of the country. In those areas the capacity to serve bilingually is assured by people whose language is Swedish; by the minority.

One of the problems we see in Canada is a dearth of minority-language civil servants in the areas where they need service. I was making that point, I think, about Manitoba, but you could make the same point even more forcefully in British Columbia, for example. You find there are some 20,000 federal public servants, and something like 200 of them are francophones. With those kinds of percentages, unless you assume anglophones are readily and easily going to learn the other language, which we know is not the case in that part of the world, you have a bit of a problem.

[Traduction]

Mr. Lewycky: Thank you, Mr. Chairman.

Au cours des années, monsieur le président, le commissaire a fait de nombreuses études et je voudrais savoir s'il a examiné d'autres situations ou d'autres pays où l'on offre des services bilingues, où l'on ne parle pas qu'une seule langue. Quelles ont été leurs expériences?

Avez-vous accès à des études et pouvez-vous nous donner une idée . . . ? Il n'y a pas très longtemps, j'ai regardé ce qui se faisait en Finlande. On avait préparé un questionnaire détaillé, dans lequel on demandait, entre autres, si la langue de travail était le suédois ou le finlandais. Je voudrais savoir si l'on a étudié la situation dans d'autres pays.

M. Yalden: Monsieur le président, mon bureau n'a pas fait grand chose en ce sens et je ne sais pas si on a fait quelque chose officiellement. La Commission royale sur le bilinguisme et biculturalisme qui date d'il y a 15 ou 20 ans a naturellement fait un certain travail en ce sens.

J'ai personnellement visité un certain nombre de ces pays car je voulais me renseigner sur place pour savoir quel était leur régime linguistique. J'ai toujours pensé que notre comité ici aimerait à un moment donné examiner ce qui se passe dans les autres pays car ce serait extrêmement enrichissant. Or, d'après mon expérience, il semble que tout n'aille pas si mal au Canada.

Je ne crois pas qu'on fournirait une idée complète de la situation si on ne distinguait pas entre la langue de service pour desservir le public et la langue de travail. Je sais qu'aujourd'hui nous ne discutons pas de la langue de service mais la question est pertinente.

De façon générale, dans les autres pays, j'ai trouvé que probablement la seule différence entre leur façon de procéder et la nôtre c'est que dans ces pays il semblait y avoir pour servir les besoins du groupe minoritaire plus de personnes qui venaient de ce groupe minoritaire. En d'autres termes, en Finlande par exemple la minorité de langue suédoise se concentre surtout dans l'ouest, dans les régions les plus près de la Suède ou dans certaines des îles et dans la région du sud du pays. Dans ces régions, ce sont les gens dont la langue est le suédois qui fournissent les services bilingues à la minorité suédoise.

Une des difficultés que nous avons au Canada c'est qu'il y a très peu de fonctionnaires ayant comme langue maternelle la langue de la minorité dans les régions où on a besoin de ce service. J'avais, je crois, indiqué ceci lorsque j'ai parlé de la situation au Manitoba mais on pourrait alléguer qu'il en va de même et de façon plus nette encore dans le cas de la Colombie-Britannique. Vous constaterez qu'il y a là environ 20,000 fonctionnaires fédéraux et quelque 200 d'entre eux sont des francophones. Compte tenu d'un tel pourcentage, à moins que vous supposiez que les anglophones sont prêts à apprendre facilement l'autre langue, ce que nous savons n'être pas le cas, vous constaterez que nous avons tout un problème à résoudre.

[Text]

I think that problem is less marked in some of the countries we are talking about. In Yugoslavia, for example, in an Italian-speaking area such as there is on the western border of Yugoslavia, where they join Italy, you would find it would be an Italian-speaking minority being served by other members of the Italian-speaking minority, and so on.

On the language of work regime, if we are talking about central government—and I think we would be—my impression is that in Helsinki the language of work is Finnish; and if you are Swedish, you adhere to that regime. If you are in Belgrade, although you may have the right to operate in a language other than Serbo-Croatian, you probably in fact operate in that language. When I was in Switzerland, I noticed that in Bern there are complaints from francophones this time that German is altogether too dominant in the Swiss public service, with the exception of the foreign ministry, which has traditionally used French.

I think, in other words, it would vary from place to place. There are countries like Spain, for example, where there is a regime now constitutionally entrenched giving recognition to Catalan and Basque in those areas; and in those areas, those languages are used. But in essence those languages have no status in Madrid. You cannot work in Basque in Madrid; you cannot work in Catalan in Madrid; and so on.

So it varies widely from country to country. But I do not think I know of any country that has embarked on quite as ambitious an experiment as we have.

Mr. Lewycky: I would like to follow up on this, Mr. Chairman. For example, I think Finland, as far as I know, has a special institute which is delving more into questions of language; and I am just wondering if there are not maybe even academic areas or other institutions that are specifically doing some research on this type of question. I am personally aware of a professor from Carleton, for example, who has gone over to Finland to do some further work there.

• 1655

So I am just wondering if maybe the distinction or the refined concepts of language of service and language of work are being examined in any detail or whether we have any contacts or relationships with any of these institutions that are doing research into these areas.

Mr. Yalden: As I say, Mr. Chairman, I have some contact myself personally, and have had, with a number of authorities in the countries I have named.

I do not know whether the Treasury Board of Canada or the Public Service Commission or others who are involved in this kind of language planning in this country do have that kind of contact or do not. I think you would have to ask officials from those departments.

As far as academics are concerned—and I am not sure which Carleton professor Mr. Lewycky is referring to—there is a professor at Carleton who wrote for the B&B commission and who has done a lot of work since that time on language regimes in other countries, including Finland. There are many Canadian experts on the law of language and on the practice

[Translation]

Je crois que le problème se pose moins dans certains de ces pays dont nous parlons. En Yougoslavie, par exemple, dans une région où l'on parle l'italien comme du côté de la frontière ouest près de l'Italie, vous constaterez que ce sont des membres de la minorité yougoslave parlant italien qui fournissent les services à la minorité de langue italienne, etc.

Pour ce qui est de la langue de travail, lorsqu'il s'agit du gouvernement central, j'ai une impression qu'à Helsinki par exemple la langue de travail était bien le finlandais et en Suède c'est le suédois. Si vous vous trouvez à Belgrade cependant, il se peut que vous ayez le droit de travailler dans une langue autre que le serbo-croate mais en fait probablement que vous travaillerez quand même en serbo-croate. Lorsque j'étais en Suisse, j'ai remarqué qu'à Berne les francophones se plaignaient que l'allemand était trop utilisé dans la Fonction publique suisse sauf dans le cas du ministère des Affaires étrangères où l'on utilise traditionnellement le français.

Donc, en d'autres mots, je dirais que la situation est différente selon l'endroit. Il y a des pays comme l'Espagne par exemple où l'on reconnaît au point de vue constitutionnel le catalan et le basque dans ces régions où l'on parle ces langues mais à Madrid ces langues n'ont aucun statut officiel et vous ne pouvez pas travailler en basque ou en catalan à Madrid, etc.

Donc la situation varie énormément de pays à pays. Mais je ne connais pas d'autres pays que le Canada où on s'est lancé dans une expérience aussi vaste et ambitieuse que nous.

M. Lewycky: J'aimerais continuer en ce sens, monsieur le président. Par exemple je crois qu'en Finlande, d'après ce que je sais, il existe un institut spécialisé qui approfondit ces questions de langue et je me demandais justement si nous n'avions pas nous des institutions dans le domaine des universités, etc. qui faisaient aussi des recherches dans ce domaine. Je connais personnellement un professeur de Carleton qui est allé en Finlande pour effectuer des études en ce sens.

Je me demandais donc si l'on examine de façon précise la distinction entre la langue de service et la langue de travail ou si nous avons des rapports avec certaines de ces institutions qui font des recherches à ce sujet.

M. Yalden: Comme j'ai dit, monsieur le président, moi-même j'ai des rapports avec un certain nombre de spécialistes dans ces pays que j'ai nommés.

Je ne sais pas si le Conseil du Trésor ou la Commission de la fonction publique ou d'autres institutions qui s'occupent de cette planification de la langue au Canada ont aussi des rapports avec ces spécialistes ou non. Je crois que vous devriez poser la question aux fonctionnaires de ces ministères.

En ce qui a trait aux études universitaires, je ne sais pas exactement de quel professeur de Carleton M. Lewycky parle. Il y a un professeur à Carleton qui a écrit pour la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme et qui a depuis fait énormément de travaux sur les régimes linguistiques d'autres pays, comme la Finlande. Il y a beaucoup de spécialistes

[Texte]

of language. There are, of course, academics in every country—there are many of them south of the border in the United States, where I have also had a chance to talk to people—who are experts on the language regimes and language practices in various countries.

My impression from my visits to these countries and from talking to people is the one I gave you a moment ago, that sometimes there is a considerable gap between the practice and the theory of bilingualism, or of plurilingualism, and that relatively speaking we do not do too badly.

There are many countries, of course, where it is hard to compare, because they are working on a sort of territorial system of bilingualism. For example, if you live in the German-speaking part of Switzerland you do not get any service in French and if you live in the French-speaking part of Switzerland you do not get any service in German. The same is true in Belgium, for example, in the Flemish-speaking and French-speaking parts.

The language that is used at the centre, as with everywhere else, depends on the relative forces in play. As I said, I know from experience in Bern that there was a feeling, because it is a German-speaking city and the whole atmosphere is German-speaking, that somehow or other French got short shrift in the public service. Certainly Italian, which is another official language in Switzerland, is very much in third place. I have the very clear impression in Helsinki that the practice is that Finnish is the language of work.

Mr. Lewycky: I think it might be worth while, Mr. Chairman, for us to explore this avenue a little. The professor I was referring to is Professor De Vries.

Mr. Yalden: Oh, yes.

Mr. Lewycky: He has done an extensive amount of work, and as far as I know he is probably the only one in Canada who teaches a sociology of language course. It is a graduate level course. I know he has taught it. Whether he is currently teaching it or not I am not sure, but I think probably he would be able to share some additional insights with us that we do not have anywhere else here in Canada with that kind of background. I think it might be worth while for us somehow to develop that particular point.

Is there any way of evaluating the extent to which the concept of language of work and language of services is really, let us say, distinguished and understood and accepted maybe in their guidelines by senior management? What type of evaluation do we have that there is a commitment on the part of senior management to that type of a . . . ? I am talking at a conceptual level.

Mr. Yalden: I think all senior managers in Ottawa would understand, at least in theory, what is required by way of language of work of their officials. It has been there, clearly

[Traduction]

canadiens dans le domaine du droit des langues ou de la pratique des langues. Il existe naturellement dans chaque pays beaucoup d'universitaires qui s'occupent de ces domaines dont beaucoup aussi se trouvent au sud de la frontière, soit aux États-Unis, et j'ai eu la possibilité de discuter avec ces experts sur les régimes et les pratiques linguistiques de divers pays.

D'après les visites que j'ai faites dans ces pays et d'après les conversations que j'ai eues avec ces gens, j'ai eu cette impression que je vous ai exprimée il y a quelques instants c'est-à-dire j'ai eu l'impression qu'il y avait un énorme fossé entre la pratique et la théorie du bilinguisme ou du plurilinguisme et qu'au Canada, relativement parlant, notre situation n'est pas si mauvaise.

Il est difficile d'apporter des comparaisons avec ce qui se fait ici et ce qui se fait dans beaucoup de pays car dans ces pays on se base sur une sorte de système territorial de bilinguisme. Par exemple si vous habitez les régions de Suisse où l'on parle l'allemand, on ne vous fournira aucun service en français mais si vous habitez dans la Suisse française vous ne recevrez aucun service en allemand. Il en va de même en Belgique pour les régions où l'on parle flamand et les régions où l'on parle français.

La langue qui est utilisée dans les administrations centrales, comme partout ailleurs, dépend en fait du jeu des forces relatives en présence. Comme je l'ai dit, d'après mon expérience à Berne j'ai eu l'impression, car il s'agissait là d'une ville où l'on parlait allemand et où l'atmosphère est allemande, que dans la fonction publique d'une façon ou d'une autre, le français était traité de façon plutôt expéditive. Il n'y a pas de doute que l'italien qui est la troisième langue officielle en Suisse, se trouve bien en troisième place . . . J'ai l'impression très nette qu'à Helsinki l'on utilise le finlandais comme langue de travail.

M. Lewycky: Je crois qu'il serait peut-être bon, monsieur le président, que nous explorions plus ce domaine. Le professeur dont je vous ai parlé s'appelle De Vries.

M. Yalden: Oui.

M. Lewycky: Il a fait énormément de travaux et autant que je sache il est probablement le seul qui au Canada enseigne la sociologie des langues. Il s'agit là d'un cours qui mène à un diplôme et je sais que ce professeur l'a enseigné. Je ne sais pas exactement s'il continue à enseigner mais je crois qu'il serait prêt à nous fournir certaines idées originales dans le domaine des langues, idées qu'il est le seul, je crois, à connaître au Canada. Je crois qu'il serait bon que nous nous occupions de quelque façon de cette question.

Y a-t-il une façon d'évaluer jusqu'à quel point ce principe de la langue de travail et de la langue de service est, mettons, distingué et compris et accepté peut-être dans le cadre des directives fournies par la gestion au niveau supérieur? Jusqu'à quel point les gestionnaires au niveau supérieur ont pris un engagement quant à . . . ? Avons-nous une évaluation de ce genre; je parle au niveau des principes.

M. Yalden: Je crois que tous les gestionnaires au niveau supérieur à Ottawa comprennent, du moins en théorie ce dont ont besoin, au point de vue langue de travail, leurs fonctionnaires.

[Text]

set down in the law in the case of language of service and in the parliamentary resolution of 1973 in the case of language of work, for more than a decade, and I think they are all aware of what it means.

• 1700

There are a lot of ways of dodging one's responsibilities, even if one is aware of what the rules are. For example, in the matter of language of service, the most typical excuse for not following the requirements of the Official Languages Act, or the various policies approved by Parliament or by the government, is to allege that there is no demand; to say, why, in this office, out of the 10,000 people we dealt with last year, only 200—or whatever it is—ever asked for any service in French, and in such circumstances we do not consider it to be justifiable to provide the service, nor do we think we need to under the law.

Our response to that is, the statistics suggest that in your area the percentage of francophones is such and such, according to the last census, and if you tell us that they are not asking for service, in our view that is because they do not think any service is available. It is a vicious circle: they will not ask because they will not get the service, and because they do not get the service you say there is no demand. That kind of excuse will be produced.

Mr. Lewycky: That is in the language of service. What about in terms . . .

Mr. Yalden: In terms of language of work, I think the favourite rationalization, or excuse, would be, we have to get on with the job; the demands of efficiency in communications within the government are such that we just cannot bother with this two-language stuff or we would never get anything done. Or it may be alleged, there is no problem in our department—or our agency—everybody has the right to work in whatever language they want, but as it happens they want to work in English.

There are a number of excuses of this sort, but I do not think it can be said that there are people who do not understand what the rules are—I mean people at the deputy minister or assistant deputy minister or senior executive level.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is your last question, Mr. Lewycky.

I take your suggestion seriously that Professor DeVries . . . I was also thinking that maybe you were thinking of Kenneth McRae. Were you thinking of Professor McRae at Carleton University?

Mr. Yalden: Yes, that is the one I had in mind.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I was conversing with the co-chairman here, and maybe a good experience for us would also be to go out in the field ourselves, as a committee,

[Translation]

res. Pour la langue de service, les directives sont claires dans la loi et depuis plus de 10 ans, dans le cas de langue de travail, la directive se trouve dans une résolution parlementaire de 1973 et je crois que les gestionnaires au niveau supérieur savent ce que cela signifie.

Il y a toutes sortes de façon d'éviter de prendre ses responsabilités même lorsqu'on connaît les règlements. Par exemple dans le cas de la langue de service, l'excuse la plus typique pour ne pas se conformer aux directives de la Loi sur les langues officielles, ou aux différentes politiques approuvées par le Parlement le gouvernement est de prétendre que les besoins ne sont pas là. Par exemple on peut prétendre que sur 10,000 personnes dont on s'était occupé l'an passé, il n'y en avait que 200 ou autres qui avaient demandé des services en français et que dans telles circonstances il ne semblait pas justifiable de fournir le service et que la loi ne l'obligeait pas.

Ce que nous répondons dans ce cas, c'est que les chiffres de statistique indiquent que dans votre région le pourcentage de francophones est de tant ou tant et d'après le dernier recensement et que si vous nous dites qu'on ne demande pas le service en français c'est, à notre point de vue, parce que les gens croient que ce service n'est pas disponible. Nous sommes donc là en face d'un cercle vicieux car les gens ne demandent pas le service parce qu'ils ne le reçoivent pas et parce qu'ils ne reçoivent pas ces services, vous dites qu'il n'y a pas de besoin. Naturellement on va utiliser de telles allégations.

M. Lewycky: Mais il s'agit ici de la langue de service; qu'en est-il . . .

M. Yalden: De la langue de travail. Dans ce cas, je crois que l'excuse favorite serait que nous devons faire notre travail et que l'efficacité des communications au sein du gouvernement est rendue à un tel point qu'on ne peut simplement pas s'occuper de cette question des deux langues ou que si on s'en occupait on ne ferait jamais rien. Ou bien on peut prétendre que dans son propre Ministère ou son propre organisme on ne voit aucune difficulté et que tout le monde a le droit de travailler dans la langue qu'il préfère mais comme par hasard ces gens veulent travailler en anglais.

Il y a un certain nombre d'excuses de ce genre qu'on présente, mais je ne crois pas que l'on puisse dire des gens qu'ils ne connaissent pas ou ne comprennent pas les règles, je veux dire des personnes comme le sous-ministre ou le sous-ministre adjoint ou le gestionnaire à un niveau supérieur.

Le coprésident (M. Gauthier): Ce sera votre dernière question, monsieur Lewycky.

Je prends en note sérieusement votre proposition au sujet du professeur DeVries . . . J'avais aussi à l'esprit l'idée que peut-être vous pensiez à M. Kenneth McRae. Est-ce que vous avez songé au professeur McRae de l'université Carleton?

M. Yalden: Oui, c'est celui auquel je songeais.

Le coprésident (M. Gauthier): Je viens de discuter avec le coprésident et peut-être qu'il serait fort bon que nous allions voir sur place nous-mêmes, le Comité je veux dire, ce qui se

[Texte]

and interview some of these people in the field to see how much we could get out of it, get out of this *vase clos* that we are in here in Ottawa. The commissioner has made the suggestion quite a few times, so maybe in the course of the next few weeks we could have a discussion as to what we should see or maybe hear. It may be a surprise to many of you to go out in the field and find out exactly how public servants react to language of work, language of service . . .

Mr. Yalden: I think it would be very helpful.

Mr. Lewycky: I think even just to see at a conceptual level how many of them accept the distinction. It may be in the foggy files of Parliament or in supervisors' offices, but is there that kind of understanding?

Mr. Yalden: I should add, Mr. Chairman, that we were talking about that earlier, or I was in response to Mr. Lewycky's question about the senior levels. If you are asking, does everybody in the public service understand this policy, the answer is no. We have said over and over again in my reports that one of the great weaknesses is that nobody explains the policy. There may be, as you say, in the archives of Parliament or in the files of the managers of a department a directive or a resolution, or what have you, but the troops do not always understand what the generals are getting at.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): On those words, I think it is the feeling of the committee that we consider the suggestions that Professors De Vries and McRae be invited. We will talk this over with the commissioner and others.

The next meeting will be on October 12, the witness to be arranged.

We have a difficulty.

• 1705

On a un problème. Comme vous le savez, M. Gray ne peut pas venir le mercredi et M. Gallant non plus. Alors, peut-être que la réunion aura lieu un mardi ou un jeudi, si le Sénat est d'accord. Les députés, je le sais bien, seront là. Je laisse donc au Sénat le soin de nous donner des directives appropriées. D'accord?

Merci bien, monsieur le commissaire aux langues officielles. On vous reverra bientôt.

La séance est levée.

[Traduction]

passé et que nous interrogeons ces gens sur place pour savoir quelle est la situation et qu'est-ce que nous pourrions apprendre pour ne pas rester ici toujours en 'vase clos'. Le commissaire nous a déjà proposé ceci plusieurs fois aussi peut-être au cours des prochaines semaines nous pourrions discuter pour savoir comment nous pourrions voir ou peut-être entendre ce qui se passe sur place. Peut-être beaucoup d'entre vous seraient surpris de voir ce qui se passe en allant voir sur place et vous rendre compte exactement de la façon dont les fonctionnaires réagissent dans le cadre de l'utilisation de la langue de travail, la langue de service . . .

M. Yalden: Je crois que ce serait très utile.

M. Lewycky: Même au point de vue conceptuel, il serait bon de savoir combien de personnes acceptent cette distinction. Il se peut que les principes soient consignés dans les documents nuageux du Parlement ou dans les bureaux de surveillants, mais est-ce que tous les gestionnaires, tout le monde comprennent la question?

M. Yalden: J'ajouterai que nous en avons parlé plus tôt ou c'était peut-être en réponse à la question de M. Lewycky au sujet des gestionnaires au niveau supérieur. Je crois que vous posiez la question de savoir si tout le monde dans la Fonction publique comprenait cette politique et la réponse est non. Nous avons sans cesse répété dans mes rapports que l'une des grandes faiblesses du système était que personne ne se donnait le mal d'expliquer la politique. Il se peut que dans les archives du Parlement ou dans les dossiers poussiéreux de directeurs de Ministères qu'il existe une directive ou une résolution ou quelque chose, mais les troupes, les fonctionnaires aux bas échelons ne comprennent pas toujours ce que les généraux veulent faire.

Le coprésident (M. Gauthier): Sur ces bons mots, je crois que le Comité est d'avis qu'on devrait étudier les propositions qu'on nous a fournies pour inviter ici les professeurs DeVries et McRae. Nous allons en parler avec le commissaire et d'autres personnes.

Notre prochaine séance aura lieu le 12 octobre et il y aura des témoins qu'on convoquera.

Je crois que nous avons ici une difficulté.

As you know, neither Mr. Gray nor Mr. Gallant can be here on Wednesday. So perhaps we could have the meeting on Tuesday or Thursday, if the Senate agrees. I know that the MPs will be there. I will thus leave it up to the Senate to issue the appropriate notices. Agreed?

Thank you, Mr. Commissioner. We will see you soon.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Office of the Commissioner of Official Languages:
Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:
M. Maxwell Yalden, Commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 64

Wednesday, October 12, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 64

Le mercredi 12 octobre 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Annual Report (1982) of the Commissioner of Official Languages

(Report on: Language of Work in the Federal Public Service—December 1982)

CONCERNANT:

Rapport annuel (1982) du Commissaire aux langues officielles

(Rapport sur: Langue de travail dans la Fonction publique fédérale—décembre 1982)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin Guay
Bosa

Representing the House of Commons:

John Bosley Eva Côté
Bill Clarke Pierre Gimaïel

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs
Rizutto Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs
Hal Herbert Laverne Lewycky
David Kilgour Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

Micheline Rondeau-Parent

André Reny

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 12, 1983

(86)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:38 o'clock p.m., the Chairman, Senator Lowell Murray, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Guay and Murray.

Representing the House of Commons: Messrs. Bosley, Clarke (*Vancouver Quadra*) and Mrs. Côté.

Other Members present: Messrs. Darling and McLean.

In attendance: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Les Kom, Parliamentary Assistant. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mr. Serge Pelletier, Researcher.

Witnesses: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner; Miss Susan Schackter, Policy analysis officer.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1*; *Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14*; *Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43* and *Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55*.)

Mr. Yalden made a statement and with the other witness answered questions.

At 5:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 12 OCTOBRE 1983

(86)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h38, sous la présidence de l'honorable Sénateur Lowell Murray (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les Honorables sénateurs Guay et Murray.

Représentant la Chambre des communes: MM. Bosley, Clarke (*Vancouver Quadra*) et M^{me} Côté.

Autres députés présents: MM. Darling et McLean.

Egalement présents: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Les Kom, Adjoint parlementaire. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Serge Pelletier, Recherchiste.

Témoins: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Maxwell F. Yalden, Commissaire; M^{lle} Susan Schackter, Agent politique.

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980 et 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1* et *du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14* et *du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43* et *du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55*.)

M. Yalden fait une déclaration et, avec l'autre témoin répond aux questions.

À 17h02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Le cogreffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, October 12, 1983

• 1538

The Joint Chairman (Senator Murray): The meeting will come to order.

The witness is the Commissioner of Official Languages, Mr. Yalden, who is here to continue his discussion with you on language of work, in particular. Mr. Yalden does not have an opening statement to make today, so we will open the floor for questions.

Mr. Maxwell Yalden (Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, there is just one thing. I had intended at some stage to reply to two questions that were put to me last week, one by Mr. Marceau and the other by Mr. Kilgour. Neither of them is here today. I do not know whether that matters. I can simply hand you the responses, if you will.

The Joint Chairman (Senator Murray): You might read them into the record at this point, Mr. Yalden, while the members of the committee collect their thoughts for the question period.

Mr. Yalden: All right.

M. Marceau avait posé une question sur l'échantillon du questionnaire qui avait été entrepris par le Conseil du Trésor quant à la langue de travail, et la réponse est la suivante.

L'étude faite en 1978 était basée sur 5 355 réponses reçues sur 8 890 questionnaires distribués à des fonctionnaires dans les régions bilingues; tandis que l'étude de 1981 était basée sur 7 273 réponses sur 11 466 questionnaires distribués. Ainsi, il semble que les pourcentages respectifs de 7,8 p. 100 et 10,4 p. 100 des fonctionnaires des régions bilingues aient reçu un questionnaire en 1978 et 1981 respectivement.

Cependant, il est très important de prendre note que ces deux études sur l'usage des langues n'ont pas été effectuées selon un sondage aléatoire. Les questionnaires ont plutôt été administrés à un échantillon complexe, stratifié, d'anglophones et de francophones choisis dans les régions bilingues selon les exigences linguistiques de leurs postes dans divers ministères.

Voilà pour les détails de l'échantillon. *Mr. Kilgour had asked*

• 1540

Mr. Kilgour had asked whether there was any more detail about the attitude of anglophone public servants. The reply I have to his question is that 48% of anglophones in bilingual positions were satisfied with the current use of the two languages and the other 52% wanted to use more French. None of the respondents, in other words, expressed a desire to use more English. Among the francophone respondents, 71% were satisfied with their present use of both languages, 4% wanted to use more English and 25% to use more French. That was the breakdown requested by Mr. Kilgour.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 12 octobre 1983

Le coprésident (le sénateur Murray): La séance est ouverte.

Nous accueillons aujourd'hui le commissaire aux langues officielles, M. Yalden, qui poursuivra la discussion sur la langue de travail, en particulier. Comme monsieur Yalden n'a pas de déclaration préliminaire à nous présenter aujourd'hui, je céderai la parole aux membres du comité.

M. Maxwell Yalden (commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, j'ai une remarque à faire. J'avais l'intention, au cours de la séance, de répondre à deux questions que m'ont posées la semaine dernière, monsieur Marceau et monsieur Kilgour. Ni l'un ni l'autre n'est là, mais je ne sais si cela importe. Je pourrais tout simplement vous transmettre mes réponses, si vous le désirez.

Le coprésident (le sénateur Murray): Vous pourriez donner lecture de vos réponses qui seront portées au procès-verbal, pendant que les membres du comité rassemblent leurs idées, avant les questions.

M. Yalden: Très bien.

Mr. Marceau had asked a question on the sample for the questionnaire that had been put together by the Treasury Board as to the language of work, and here is my answer.

The study made in 1978 was based on 5,355 answers received out of 8,890 questionnaires distributed to civil servants in bilingual regions; whereas the 1981 study was based on 7,273 answers out of 11,466 distributed questionnaires. Consequently, it seems that 7.8% and 10.4% of the civil servants in bilingual regions received a questionnaire in 1978 and 1981 respectively.

Nevertheless, it is important to note that those two studies on the use of language at work have not been made through random sampling. Rather the questionnaires have been based on a complex stratified sampling of anglophones and francophones chosen in bilingual areas according to the language requirements of their positions in various departments.

Those are the details on the sampling method.

M. Kilgour m'a demandé si je pouvais fournir des détails supplémentaires sur l'attitude des fonctionnaires anglophones. Voici ma réponse: 48 p. 100 des anglophones occupant des postes bilingues étaient satisfaits de l'utilisation qu'ils faisaient des deux langues, alors que les 52 p. 100 qui restaient auraient voulu utiliser plus souvent le français. Autrement dit, aucun des répondants n'a exprimé le désir d'utiliser plus souvent l'anglais. Parmi les répondants francophones, d'autre part, 71 p. 100 d'entre eux étaient satisfaits de l'utilisation qu'ils faisaient des deux langues, 4 p. 100 voulaient utiliser plus

[Texte]

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Yalden.

Mr. Yalden: Starting at the beginning again, on the anglophone side 48% were satisfied with the present distributions and 52% wanted to use more French on the job. Among francophones, 71% were satisfied with the present breakout, 4% wanted to use more English and 25% wanted to use more French.

Mr. Bosley: Just a question of detail—I am sorry, I was talking . . .

Mr. Yalden: That was in the National Capital Region.

Mr. Bosley: Yes, I am sorry. That is as opposed to the overall figures where, if I remember correctly, roughly 70% of francophones were satisfied, 16% wanted to use more French and 18% wanted to use more English. Were those not the national figures you had?

Mr. Yalden: Your memory is better than mine, Mr. Bosley. I am just looking . . .

Mr. Bosley: I remember that it was 70%, 16% and 18% . . . something like that—in the general table, which was, I think, on page 48.

Mr. Yalden: Those are about the same as the anglophone figures: francophones were 66%, 16% and 18%; anglophones were 56%, 41% and 3%.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, that raises in my mind another question that Mr. Yalden might be able to help us with. I was not present two weeks ago, but I have the explanation in front of me stating that 48% of anglophones were satisfied. I suppose the question then is, why cannot the 52%, to whom he has just referred, use more French under the present circumstances?

Mr. Yalden: I think that is a very good question, Mr. Chairman. I do not have the answer to it in the form of a scientific survey. We know why it is that many francophones assert that they cannot use more French than they do, and I spoke to that question last week: participation rates not having a critical mass, as the cliché has it; various personal inhibitions about using the other language, or professional inhibitions; some francophones not having a command of administrative French, being used to speaking it at home and having spent many years speaking English at the office; tacit discouragement to do that in the office setting; lack of leadership on the part of management in that direction; and so on. But why there would be 52% of anglophones who would want to use more French in the National Capital Region and yet would allege that they could not—at least it is implicit in their response that they could not—I think is perhaps more complex. Frankly, I have been puzzled for a long time, "sceptical" is perhaps the word, and I shall no doubt get

[Traduction]

souvent l'anglais et 25 p. 100 plus souvent le français. Voilà pour les détails demandés par M. Kilgour.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur Yalden.

M. Yalden: Je répète: chez les anglophones, 48 p. 100 étaient satisfaits de la distribution linguistique, alors que 52 p. 100 auraient voulu utiliser plus souvent le français au travail. Chez les francophones, 71 p. 100 étaient satisfaits de la distribution linguistique, 4 p. 100 auraient voulu utiliser plus souvent l'anglais et 25 p. 100 plus souvent le français.

M. Bosley: Un détail, s'il vous plaît, veuillez m'excuser, je parlais . . .

M. Yalden: Dans la région de la capitale nationale.

M. Bosley: Oui, excusez ma distraction. Il faut comparer ces chiffres aux chiffres généraux qui, si je me rappelle bien, montraient qu'environ 70 p. 100 des francophones étaient satisfaits de la situation, que 16 p. 100 voulaient utiliser plus le français et 18 p. 100 plus l'anglais. C'étaient bien là les chiffres que vous nous aviez donnés à l'échelle nationale?

M. Yalden: Monsieur Bosley, vous avez meilleure mémoire que moi. Je cherche . . .

M. Bosley: Je me rappelle que le tableau pour le Canada, page 48 je pense, donnait 70 p. cent, 16 p. 100 et 18 p. 100, ou quelque chose comme ça.

M. Yalden: Les chiffres étaient à peu près les mêmes que pour les anglophones: chez les francophones, il s'agissait de 66 p. 100, 16 p. 100 et 18 p. 100; chez les anglophones, c'était 56 p. 100, 41 p. 100 et 3 p. 100.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, ces chiffres me portent à m'interroger sur un autre point au sujet duquel M. Yalden pourra peut-être nous aider. J'étais absent il y a deux semaines, mais j'ai cependant sous les yeux le tableau qui montre que 48 p. 100 des anglophones étaient satisfaits de la situation. Dans ce cas, je me demande pourquoi les 52 p. 100 d'anglophones dont il a parlé ne peuvent pas utiliser plus le français dans les circonstances actuelles.

M. Yalden: C'est une très bonne question, monsieur le président. Ma réponse à cela ne se fonde aucunement sur une enquête scientifique. Comme je l'ai dit la semaine dernière, nous savons pourquoi de nombreux francophones prétendent qu'ils ne peuvent utiliser plus le français qu'ils ne le font, les taux de participation n'ayant pas de masse critique, comme dit le cliché: parce qu'ils sont sujets à diverses inhibitions d'ordre personnel qui les empêchent d'utiliser d'autres langues, ou même à diverses inhibitions d'ordre professionnel; parce que certains francophones ne maîtrisent pas bien le français administratif, puisque c'est l'anglais qu'ils parlent après de nombreuses années au bureau, ayant relégué le français à la maison; parce qu'ils sentent une dissuasion tacite dans le milieu du bureau; parce que la direction ne leur donne pas l'exemple; etc. Mais la raison pour laquelle 52 p. 100 des anglophones qui voudraient pouvoir utiliser plus le français dans la région de la capitale nationale et cependant prétendent ne pas pouvoir le faire, ce qui est implicite dans leur réponse,

[Text]

myself in trouble with a number of functionaries with what I am about to say.

• 1545

Nevertheless, I have been puzzled with the statement made by a number of anglophone public servants who have been on language training and who, upon returning to their desks, stated that they had no opportunity to use French. I am puzzled by that because in the National Capital Region, at any event, there must be something in the order of 35% francophone participation. Now some ministries of course have less than that and some have a fair amount more than that, but taking that as being an average, you would suppose that any person, except in rather special circumstances, would have occasion to use French unless they were actively running the other way. At least in any department I have been in or been associated with, one could have used French had one wished to.

So I conclude that it is not in fact an absolute lack of francophones with whom one can speak the French language, but rather the custom of the office in which one works or the habits one has formed over many years. In other words, a person who has always spoken English to his colleagues, whether they are francophone or anglophone, who goes off on a language course in the public service language school and then comes back, especially if his French is a bit halting, if his peers and those for whom he works and indeed perhaps those who work for him, reply in English when he uses French—unless he is a very stubborn person, he is going to give up after a short while and then of course he is going to forget what he learned. That, I think, is the real explanation of this 52% figure. That is speculation on my part, in the sense that I do not have any scientific basis for saying what I have just said. I have, however, I think a fairly wide experience of the public service in Ottawa and I am convinced that is one of the major reasons for the phenomenon to which Mr. Bosley drew attention.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Could I ask Mr. Yalden if he is giving this present answer after examining further the conclusions of the Treasury Board, as he said he would, and that there is no further information in the Treasury Board survey regarding the rate of satisfaction of public servants toward their language . . .

Mr. Yalden: The Treasury Board study does state that 39% of those who presumably were in that population of wanting to use more French gave as their reason for not doing so lack of opportunity or need. I, as I have said, contest that. I do not contest their sincerity in giving that answer; I think they do believe that is the case; but I have my doubts.

We do not have any explanation other than those that are given by the Treasury Board. The breakdown of the answers as to what the difficulty is among those who say there is a difficulty is given on page 22 in the English version of our study, if copies of that are available here this afternoon.

[Translation]

me semble beaucoup plus complexe. À vrai dire, cette question me laisse depuis longtemps perplexe, ou plutôt sceptique; bon nombre de fonctionnaires n'accueilleront sans doute pas avec bonne grâce ce que je m'apprête à dire.

Quoi qu'il en soit, cela fait longtemps que je m'interroge sur le fait que bon nombre de fonctionnaires anglophones qui ont suivi des cours de langue prétendent, à leur retour au travail, qu'ils n'ont pas l'occasion d'utiliser le français. Je m'interroge, puisque dans la Région de la capitale nationale, à tout le moins, on compte au moins 35 p. 100 de francophones dans la Fonction publique. Bien sûr, il y en a peut-être moins dans certains ministères et plus dans d'autres, mais puisqu'il s'agit d'une moyenne, on peut supposer que n'importe qui, sauf dans des circonstances très spéciales, pourrait avoir l'occasion d'utiliser le français, à moins de refuser catégoriquement de le faire. En tout cas, dans tous les ministères où j'ai travaillé ou avec lesquels j'ai été associés, il était possible d'utiliser le français si on le désirait.

Par conséquent, ce n'est pas parce qu'il manque totalement de francophones avec qui on pourrait parler le français, mais plutôt parce que chaque bureau a ses habitudes, et que chacun s'en crée lui-même au fil des ans. Autrement dit, prenons le cas d'un fonctionnaire qui a toujours parlé anglais à ses collègues, qu'ils soient francophones ou anglophones, et qui part suivre un cours de français à l'école des langues de la Fonction publique; à son retour, surtout s'il parle le français avec un peu d'hésitation, si ses pairs, ceux pour qui il travaille, ou même ceux qui travaillent pour lui, lui répondent en anglais lorsqu'il utilise le français, à moins qu'il ne soit très obstiné, il abandonnera la partie au bout d'un certain temps, et oubliera tout ce qu'il a appris. D'après moi, c'est cela l'explication qu'il faut fournir à ce chiffre de 52 p. 100. Évidemment, ce n'est que spéculation de ma part, puisque je ne me fonde sur aucune étude scientifique. J'ai cependant une vaste expérience de la Fonction publique à Ottawa, et je suis convaincu que c'est une des raisons les plus importantes expliquant le phénomène soulevé par M. Bosley.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur Yalden, votre réponse se fonde-t-elle sur l'examen plus approfondi que vous nous aviez promis de faire des conclusions du Conseil du Trésor? L'enquête du Conseil du Trésor ne donne-t-elle pas plus d'information sur la satisfaction que ressentent les fonctionnaires à l'utilisation de leur langue . . .

M. Yalden: L'enquête du Conseil du Trésor établit que 39 p. 100 de ceux qui désiraient utiliser plus le français ne pouvaient le faire à cause de l'absence d'occasion ou de besoin. Pour ma part, je conteste cette réponse. Je ne conteste pas la sincérité de ceux qui ont répondu, car je pense qu'ils sont fermement convaincus que c'est la bonne explication. Mais personnellement, j'ai des doutes.

Nous ne pouvons fournir d'autres explications que celles qui sont déjà données par le Conseil du Trésor. La ventilation des réponses sur les difficultés d'usage de la deuxième langue, pour ceux qui ont dit qu'il y avait une difficulté, se trouve à la page

[Texte]

An hon. Member: They are.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Bosley.

Mr. Bosley: I just wondered this, Mr. Chairman, through you to the commissioner. Should we spend some time finding out some more on that question of what is the problem? Should there be another piece of research done? I think some feel, or some have suggested to me, that the desire to speak more French is perhaps not a desire to speak more French but a desire to keep the French that one has learned through the language program, in some cases, I am told, for fear of coming proposals that the level of bilingualism required to qualify for a bilingual post will be raised, as there have been occasionally recommendations of yours and others that we change the levels of actual job skills required. Therefore, the ambition to maintain one's French is *une question de promotion, une question de continuation de travail, quelque chose comme ça*, as opposed to the issue that I thought we were supposed to be about, which is the right to use your language of choice, your chosen language. I will get back to that in a minute.

• 1550

Mr. Yalden: I agree that the problem to which Mr. Bosley has just drawn attention is a real one. We are really talking now about anglophones, because the population of francophone graduates of the language school has no trouble practising its English. We are talking about anglophones and the problem they experience in keeping up, and, indeed, one would hope, reinforcing their French. One would wish, I imagine, that they not stop dead in their tracks where they were when they left the language school, having achieved whatever profile it was they were supposed to get for the job they were in at the time. I cannot, again, offer any explanation of why this is a problem, other than the one I have given, which is that very often the perceived lack of chance to use the language rests on habits that go a long way back to language behaviour in the job and in the section and in the department in which that person finds himself. We could look into that, or the Treasury Board could.

Mr. Bosley: The question, to me, has to do with your making recommendations in the report about what needs to be done to encourage the use of French, quite, in your view, reasonably.

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Bosley: But if one does not know what the real problem is underlying . . . You have most of your respondents, at least your anglophone ones particularly, saying that they want to use French more often. If you do not know what the problem is that is blocking the use, it is tricky to know whether the recommendations fit the problem.

Mr. Yalden: I think it is helpful that the point is being brought out, so we can have a look at it. The study we made for this committee was, of course, on what we conceived to be the classic language-of-work problem, that is to say, the problem of the francophone outside Quebec or the anglophone within Quebec in using his or her own language in the

[Traduction]

23 de la version française de notre étude. Je ne sais si on peut vous en fournir des exemplaires cet après-midi.

Une voix: On le peut.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Bosley.

M. Bosley: Monsieur le président, et monsieur le commissaire, devrions-nous passer plus de temps à tenter de découvrir quel est le problème? Devrait-on effectuer des recherches supplémentaires? D'aucuns sont d'avis, et m'ont même laissé entendre, que l'on ne parlait pas nécessairement plus le français tout simplement par désir de parler une autre langue, mais plutôt parce que l'on ne voulait pas perdre ce que l'on avait appris au cours de langue, de crainte que l'on n'augmente les exigences de bilinguisme des postes bilingues, puisque vous-même et d'autres avez recommandé à l'occasion de modifier les niveaux actuels des compétences pour certes postes. Il semblerait donc que les fonctionnaires cherchent à maintenir leur français non pas pour défendre leur droit d'utiliser au travail la langue de leur choix, qui est la question qui nous préoccupe, mais plutôt par souci de leur promotion. J'y reviendrai dans quelques instants.

M. Yalden: Monsieur Bosley vient de soulever un problème bien réel. Cela concerne bien entendu les anglophones, les diplômés francophones des cours de langues n'ayant aucun mal à pratiquer leur anglais. Les anglophones par contre ont parfois du mal à pratiquer et à améliorer éventuellement leur français. Il serait bon en principe qu'ils puissent en effet améliorer les connaissances acquises grâce aux cours de langues, de façon à pouvoir améliorer leurs chances d'avancement. Ce phénomène s'explique sans doute par des habitudes linguistiques bien ancrées dans les différentes sections du ministère. La question pourrait être examinée par nous ou par le Conseil du Trésor.

M. Bosley: Mais cela se rapporte directement aux recommandations que nous aurons à faire en vue d'encourager l'utilisation du français.

M. Yalden: En effet.

M. Bosley: Tant que nous ignorons ce qui empêche les anglophones de pratiquer leur français plus souvent, il nous sera impossible de faire des recommandations valables.

M. Yalden: Nous allons certainement examiner ce problème. Le rapport que nous avons préparé à l'usage du comité porte sur la question de la langue de travail, c'est-à-dire de la possibilité pour les francophones en dehors du Québec comme pour les anglophones au Québec d'utiliser leur langue maternelle au travail. Nos recommandations elles aussi concernent

[Text]

workplace. The recommendations we made, of course, had to do with that problem. Along the way, in studying that problem, of course we came across evidence that, in fact, whatever might be the impediment to using one's own language, objectively speaking a very large proportion of public servants, particularly in the National Capital, particularly francophones, were, it seemed, quite happy with things.

I think it was with Mr. Bosley, Mr. Chairman, that I had the exchange last week about whether one was not being altogether too paternalistic if one felt that the situation was not right, even if the people in the situation were happy. I do not know whether it is paternalistic; I certainly grant that it is paradoxical.

Mr. Bosley: I can tell that I got to you with that question, but perhaps we could stick with the question of what the problem is.

Mr. Yalden: But we did not, at that time... This was a peripheral issue, as it were: why it was that there were so many anglophones who wanted to use—52%, after all, in the National Capital Region, once again—more French and, one must suppose, for one reason or another felt they could not. I think this is a subject, perhaps, for a separate inquiry. I can only say, however, that the Treasury Board study from which we took our data does give a series of reasons, on page 22. Perhaps the first thing we could do would be to ask the people on the board who deal with these matters whether they have any further information lying behind that study that we do not have available at the moment but could get from them.

• 1555

Mr. Bosley: Could I ask a question again about the sampling technique? I was interested in your comment. I could not tell from the answer how random it was.

Mr. Yalden: Susan Schachter and Mr. Kom, who are here with me, as they were last week, could perhaps answer in more detail. My understanding was it was not random, period. It was a stratified sample chosen in bilingual regions following the various linguistic requirements of different posts and different departments. In other words, we looked for a breakout of levels of bilingualism by position, by department, and of course, within the bilingual regions. I think that is right.

Mr. Bosley: I guess the question is: Does the technique produce...?

The Joint Chairman (Senator Murray): Is it a valid sample?

Mr. Bosley: Thank you, Mr. Chairman. I guess the right question is is it a valid sample?

Mr. Yalden: I am not a statistician. I think the most knowledgeable of the three of us is Susan Schachter. Perhaps she has a comment on it.

The Joint Chairman (Senator Murray): Ms Schachter.

Ms Susan Schachter (Policy Analyst, Office of the Commissioner of Official Languages): The only comment I would be able to make is that it was a very complex method of

[Translation]

cet aspect du problème. Mais il découle de notre enquête, quels que soient les obstacles à utiliser la langue maternelle, que la majorité des fonctionnaires francophones de la région de la capitale nationale se déclarent satisfaits de la situation existante.

M. Bosley me faisait remarquer justement la semaine dernière que nous faisons peut-être preuve d'une attitude par trop paternaliste en affirmant que la situation n'était toujours pas satisfaisante, alors que les intéressés quant à eux n'y voyaient rien à redire. C'est paradoxal.

M. Bosley: Il s'agirait de trouver d'où provient la difficulté.

M. Yalden: Il faudrait sans doute faire une enquête séparée pour déterminer la raison pour laquelle 52 p. 100 des anglophones de la région de la Capitale nationale souhaiteraient pouvoir pratiquer davantage leur français, mais en sont empêchés pour diverses raisons. L'étude du Conseil du Trésor, dont nous avons puisé nos données, énumère une série de raisons à la page 23. Nous pourrions peut-être commencer par demander aux auteurs de cette étude s'ils disposent d'autres renseignements à ce sujet qu'ils ne nous auraient pas communiqués.

M. Bosley: Je voudrais savoir dans quelle mesure votre échantillon était réellement aléatoire.

M. Yalden: M^{me} Susan Schachter et M. Kom pourront vous donner plus de détails à ce sujet. Pour autant que je sache, l'échantillon n'était pas aléatoire du tout; il s'agit d'un échantillon stratifié, sélectionné dans les différentes régions bilingues en fonction des exigences linguistiques des différents postes de différents ministères. Nous avons donc cherché à établir la ventilation des niveaux de bilinguisme selon les postes et ministères et les régions bilingues.

M. Bosley: Est-ce bien une technique valable?

Le coprésident (le sénateur Murray): L'échantillon ainsi obtenu est-il valable?

M. Bosley: Merci, monsieur le président. Il s'agit en effet de savoir si l'échantillon ainsi obtenu est valable.

M. Yalden: Je ne suis pas statisticien, mais M^{me} Susan Schachter qui l'est devrait pouvoir vous répondre.

Le coprésident (le sénateur Murray): M^{me} Schachter.

Mme Susan Schachter (analyste des politiques, Bureau du Commissaire aux langues officielles): Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il s'agit d'une méthode d'échantillonnage

[Texte]

sampling, and perhaps it would be best to ask the Treasury Board.

Mr. Bosley: Sorry, it was a . . . ?

An hon. Member: The answer was it was a complex method and one should ask the Treasury Board.

Ms Schachter: The people who perhaps conducted the . . . I think it is a valid sample.

Mr. Bosley: But nobody in the Department of Communications, for instance, those people who spent a great deal of money designing survey systems, were consulted on the sample-taking.

Mr. Yalden: I could not say, Mr. Chairman. I certainly would never get involved in any kind of survey without either going through or checking with Statistics Canada, but I do not know what the people who did this study did in the way of checking with the statistical community. I would be very happy to ask; or if you eventually call Mr. Manion or Mr. Aquilina, you could ask them. Meanwhile, I will certainly enquire as to the sample. We will also enquire as to whether or not there is any further information available about the breakout of reasons why those who responded to the questionnaire had problems about using the other official language.

Mr. Bosley: Did they know they were going to . . . ? I guess the question is: How anonymous was it?

Mr. Yalden: I am sorry, Mr. Chairman. Once again I cannot answer; not of course because I do not want to, but I . . .

Mr. Bosley: The reason for the questions, Mr. Chairman, through to the commissioner, is quite simple. The responses are somewhat surprising, frankly. One wonders if there was a sense that you had to answer a questionnaire.

Mr. Yalden: I would be very surprised if they were not anonymous, but I will find that out.

The Joint Chairman (Senator Murray): We are making an effort to have Mr. Manion, the Secretary of the Treasury Board, and Mr. Aquilina, who is in charge of the language programs, here a week today. We may be in a position to advise you by the end of today's meeting on whether or not they will be present.

Is that all, Mr. Bosley, for the moment?

Mr. Bosley: Yes.

Mr. Yalden: I might just say I think it would be an excellent thing to pursue this language of work question as far as we possibly can. It is unquestionably the most difficult of the problems within the federal environment, as compared with language of service to the public and participation. The language of work question is the most difficult. We are now touching at yet another type of difficulty, which is that of the person in the majority wanting to use the minority language, and finding himself or herself frustrated because of the inability to do so.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Yalden, in that connection, and with the indulgence of Senator Guay, whom I have next on the list, I just put this to you. You attended—in

[Traduction]

extrêmement complexe, il faudrait adresser la question au Conseil du Trésor.

M. Bosley: Excusez-moi, mais je n'ai pas saisi la réponse.

Une voix: Elle a dit que c'est une méthode complexe et que la question devrait être adressée au Conseil du Trésor.

Mme Schachter: Je pense que l'échantillon était valable.

M. Bosley: Le ministère des Communications, qui met au point les modalités d'enquête, n'a pas été consulté dans cet échantillonnage.

M. Yalden: Je l'ignore, monsieur le président. Je vérifie toujours auprès de Statistique Canada avant d'entreprendre une enquête; mais je ne sais pas ce que les responsables de l'enquête en question ont fait pour s'assurer de son bien-fondé. Je peux vérifier moi-même ou vous pourriez contacter M. Manion ou M. Aquilina et leur poser la question. Je vais voir si nous avons d'autres explications au fait que certains fonctionnaires ont du mal à utiliser l'autre langue officielle.

M. Bosley: Le questionnaire était-il réellement anonyme?

M. Yalden: Je ne peux vraiment pas vous répondre, et bien entendu pas parce que je ne veux pas.

M. Bosley: Je trouve les réponses plutôt surprenantes et je me demande si ce ne serait pas dû au fait que les fonctionnaires n'étaient pas sûrs que leur anonymat serait respecté.

M. Yalden: Cela me surprendrait, mais je vais vérifier.

Le coprésident (le sénateur Murray): Nous allons demander à M. Manion, secrétaire du Conseil du Trésor, et à M. Aquilina, chargé des cours de langues, d'assister à la réunion prévue dans huit jours. Il se pourrait que nous ayons la réponse avant la fin de l'actuelle réunion.

Vous avez terminé pour le moment, monsieur Bosley?

M. Bosley: Oui.

M. Yalden: La question de la langue de travail devrait être examinée à fond, car elle est bien plus complexe que celle de la langue de service au public. Nous avons d'ailleurs maintenant un autre problème qui est celui d'un fonctionnaire, dont la langue est celle de la majorité, qui pour diverses raisons, n'arrive pas à utiliser la langue de la minorité autant qu'il le souhaiterait.

Le coprésident (le sénateur Murray): Si le sénateur Guay, dont c'est maintenant le tour me le permet, je voudrais dire quelques mots. Moi-même ainsi que plusieurs membres du

[Text]

fact, you organized—and I attended, and some members of the committee did, a *colloque* at Trent University about a year ago reviewing much of the progress that had been made in the field of language policy and programs in the past, since 1969.

• 1600

You may recall that Mr. Gordon Robertson, former secretary to the Cabinet, gave a paper in which he counselled prudence and moderation. I think it is fair to say he counselled a “go slow” policy on this matter of language of work. While admitting all the progress that had been made in the past 15 or 20 years, he was concerned that a real drive on the language of work front would create problems and in particular would be perceived by western Canadians, for example, as interfering with their job and promotion prospects in the public service.

What is your reaction to that?

Mr. Yalden: I think if my memory serves me, Mr. Robertson was speaking particularly, as you have just mentioned yourself, about the consequences for the careers of particularly unilingual anglophones and particularly for—you mentioned the west, but I would suppose it would apply as well to eastern Canada, outside the so-called “bilingual belt”. Surely insofar as a push on language of work were to result in massive wholesale declaration of bilingual positions, and particularly at a very high level of bilingualism, that would create some worries.

Much of this has already been done. All executive level positions in the National Capital, which is where most executive level positions are located, are already bilingual. The problem is that they may be a little bit phony bilingual, in that some of them are at rather a low level and some of them are not imperative, so that you can hang around for quite a while on the fringes of bilingualism, if I may put it diplomatically, without ever entering into the thicket.

Mr. Bosley: That is diplomatic?

Mr. Yalden: You should hear me when I am being direct. Or both; that is to say, they are both non-imperative and not at a very high level. As things are now, provided adequate language training is offered to those who do not have a capacity or a skill or a competence in the other language, I do not see why it should produce the kind of problem that Mr. Robertson is referring to, although that sort of problem is always there, always in the background; sometimes it is rather in the foreground, as we have seen recently.

The Joint Chairman (Senator Murray): Senator Guay.

Senator Guay: My question was a supplementary to Mr. Bosley, because I felt that he had a good point. I am just wondering out loud by asking you a question—if it is the English people, for example, as you refer to on your summary in page 3, *Evaluation of Progress and Departmental Initiatives*, in the second paragraph, where you said:

—after some early progress, the use of French seems to have stalled at present at a level below . . .

[Translation]

Comité avons participé l'an dernier à un colloque organisé par M. Yalden à l'université Trent en vue de faire le point sur les progrès réalisés dans le domaine de la politique et de l'enseignement des langues depuis 1969.

Vous vous souvenez sans doute que M. Gordon Robertson, ancien secrétaire du Cabinet, avait conseillé la prudence et la modération, plus particulièrement en ce qui concerne la langue de travail. Tout en admettant les progrès réalisés au cours des vingt dernières années, il faisait valoir qu'une campagne pour la langue de travail susciterait des problèmes et serait considérée par les Canadiens de l'Ouest en particulier comme un obstacle à leur promotion au sein de la Fonction publique fédérale.

Je voudrais connaître votre position à ce sujet.

M. Yalden: M. Robertson, si je me souviens bien, parlait des répercussions que pareilles mesures risquaient d'avoir sur les possibilités d'avancement des anglophones unilingues de l'Ouest mais aussi de l'Est, en-dehors de la «ceinture bilingue». Si la promotion de la langue de travail devait se traduire par une désignation massive de postes bilingues exigeant un très haut niveau de la connaissance des deux langues, cela susciterait bien entendu des préoccupations.

Or, tous les postes de direction de la région de la Capitale nationale, où la majorité de ces postes sont regroupés, sont d'ores et déjà désignés bilingues. Mais en fait il s'agit souvent d'un bilinguisme symbolique car certains d'entre eux sont d'un bilinguisme de très bas niveau et d'autres ne sont pas impératifs, ce qui permet au titulaire de n'être bilingue que pour la forme.

M. Bosley: Vous faites là usage d'expression diplomatique, je suppose.

M. Yalden: Vous devriez m'entendre lorsque je dis clairement ma pensée. Ces postes ne sont donc ni impératifs ni d'un très haut niveau de bilinguisme. Ceci étant et à condition que des cours de langue soient mis à la disposition de ceux qui ne connaissent pas suffisamment l'autre langue, je ne vois pas pourquoi on aurait les difficultés évoquées par M. Robertson, même si c'est ce qui est effectivement arrivé récemment.

Le coprésident (le sénateur Murray): Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Je voudrais moi aussi vous poser une question découlant de celle de M. Bosley. Vous dites dans votre résumé à la page 3 intitulé *Evolution des progrès et des initiatives ministérielles*

Après certains progrès, l'utilisation du français semble plafonner à un niveau en-dessous . . .

[Texte]

If it is the English-speaking people who have stalled by not using their French enough—and on the other hand you have told us today that they have said that they do not get the opportunity to use it enough, if I understood aright—is it because they have a fear of making a mistake while speaking in French? I think if that is the case, some of them should be told that they would get 100% plus even if they made many mistakes. We would give them credit for trying to make use of it. I believe personally—and I am making particular reference to those people I know in my area—some of them, it seems to me, speak a lovely French, but they have that fear of making a mistake and that probably we would say, well, they are not doing that well.

Do you believe this has been looked into and that there is a possibility that this might be causing it?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, again referring to the same page of the study and table which gives reasons, something in the order of 12% give language-related reasons.

• 1605

Mr. Yalden: It is something in the order of 12% who give the language-related reasons; 5% say lack of linguistic competence; 5% insufficient vocabulary and 2% lack of assurance. This is all much of a muchness for 12%, whereas, as I said earlier, 39% say lack of opportunity or need and 6% the nature of the work or the need to communicate clearly. Forty-five per cent are saying the job does not require it and only 12% are referring to their lack of competence. I suspect, however, that Senator Guay is right; that there are far more than 12% who are inhibited by a lack of competence. Those who think there is a need to communicate clearly therefore do not use French. Of course this is another way of saying their French is not sufficiently well developed to speak clearly in that language. The two merge together.

I think certainly this is a problem for anyone learning another language. It is a very serious problem and one through which one has to pass if one is going to achieve any real fluency in the other language. You have to go through that stage when you feel you cannot communicate very well and you simply have to speak the other language anyway. But our problem—and I think this is a problem that has existed since 1969—is how to divide ways and means of encouraging people to do this in an environment where, objectively speaking, particularly with, let us say, a 75%-25% breakout as between anglophones and francophones, all the numbers go against this kind of regime where the two languages will operate in the more or less relationship of equality. It is very, very difficult to bring that sort of state of affairs about in the kind of linguistic environment that we know, even in Ottawa, let alone in London, Ontario or Rimouski.

Le sénateur Guay: Dans l'étude que vous avez faite, monsieur le président, je reconnais que le chiffre que vous citez en est un pour tout le pays, c'est un chiffre au niveau national. Mais est-ce que vous avez de tels chiffres pour l'Ouest canadien, par exemple? Si nous considérons un tel pourcen-

[Traduction]

Serait-ce possible que les anglophones ne l'utilisent pas suffisamment parce qu'ils craignent de faire des fautes lorsqu'ils s'expriment dans cette langue? Si tel est le cas, il faudrait leur expliquer que cela ne fait rien, même s'ils font des fautes, et que le fait d'essayer est méritoire en soit. J'en connais moi-même qui parlent fort bien le français, mais qui ont peur néanmoins de faire des fautes et des critiques qu'ils risquent ensuite d'essayer.

Pensez-vous que cela puisse être une raison?

M. Yalden: Toujours d'après ce même tableau, 12 p. 100 donnent des raisons se rapportant aux langues.

M. Yalden: C'est environ 12 p. 100 des répondants qui citent des raisons linguistiques; 5 p. 100 citent le manque de compétence linguistique, 5 p. 100, un vocabulaire insuffisant et 2 p. 100 le manque d'assurance. C'est du pareil au même en ce qui concerne les 12 p. 100. En revanche, comme je vous ai dit tantôt, 39 p. 100 citent l'absence d'occasion ou de besoin et 6 p. 100 la nature du travail ou le besoin de communiquer clairement. 45 p. 100 déclarent que l'emploi ne l'exige pas et ce n'est que 12 p. 100 qui invoquent le manque de compétence. Cependant, je soupçonne que le sénateur Guay a raison, c'est-à-dire, que bien plus que 12 p. 100 sont gênés par leur manque de compétence. Ainsi, ceux qui estiment qu'il faut communiquer clairement n'utilisent pas le français. C'est évidemment une autre façon de dire que leur niveau de français n'est pas suffisamment élevé pour qu'ils parlent clairement dans cette langue. Les deux vont ensemble.

Certainement, cette réticence constitue un problème pour l'étudiant d'une deuxième langue. C'est un problème sérieux qu'il faut résoudre avant d'atteindre une aisance réelle à s'exprimer dans l'autre langue. Il faut toujours passer par l'étape où on ne peut communiquer très bien et où il faut persévérer pour parler l'autre langue de toute façon. Mais notre problème, qui existe depuis 1969, consiste à concevoir des moyens d'encourager les gens à parler l'autre langue dans un environnement, selon une estimation objective, à 75 p. 100 des employés anglophone et à 25 p. 100, francophone, donc, dans une situation où toutes les chances sont contre le rapport égal entre les deux langues. Il est extrêmement difficile de les mettre sur un pied d'égalité dans l'environnement linguistique que nous connaissons à Ottawa, pour ne pas mentionner des endroits comme London, en Ontario, ou Rimouski.

Senator Guay: In your study, Mr. Chairman, I realize that the figure quoted applies to the whole country, that it is a national figure. But do you have the same type of figures for western Canada? If we were to find a different percentage for

[Text]

tage pour l'Ouest canadien, est-ce que cela changerait beaucoup le pourcentage dont il est question présentement?

M. Yalden: La réponse est non, monsieur le président, pour ce qui est de l'Ouest du Canada. Toute cette étude est basée sur les régions bilingues, telles que définies par le Conseil du Trésor. Or, il n'y en a pas dans l'Ouest. Il y aurait toujours la ville de Winnipeg, mais je crois que cette dernière a été déclarée ville bilingue par le Conseil du Trésor après l'étude en question.

Quant à la satisfaction des fonctionnaires dans les régions bilingues, il y a quelques détails pour la Capitale nationale, le Nouveau-Brunswick, les régions bilingues de l'Ontario et les régions bilingues de Québec, à la page 20 du document, dans la version anglaise.

Le sénateur Guay: J'ai bien vu cela et c'est pourquoi je vous ai posé cette question. C'est la raison pour laquelle je vous ai posé cette question. J'ai lu ce rapport-là, monsieur Yalden. Mais, je me demandais si dans votre étude, même si vous ne l'avez pas mentionné de façon précise dans ces pages, vous n'auriez pas des chiffres qui nous renseigneraient sur ce qui se passe dans l'Ouest canadien, même s'il ne s'agit pas de régions bilingues. Serait-il possible d'obtenir ces chiffres?

M. Yalden: On peut toujours, et on le fera avec plaisir, monsieur le président, demander aux experts du Conseil du Trésor s'ils ont ces données.

Le sénateur Guay: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur le sénateur.

Je cède maintenant la parole à M^{me} Côté.

Mme Côté: Merci, monsieur le président. A force de parler d'anglais et de français, j'ai cru, à un moment donné, que le sénateur Guay avait oublié son français!

Le sénateur Guay: Pas du tout! Mais je vous répondrai que je parle anglais également.

Mme Côté: Vu que mon anglais n'est pas assez bon, et je crois souffrir du même complexe que certains personnes auxquelles M. Yalden a fait référence, j'interviendrai en français.

Je ne voudrais pas non plus que les interprètes oublient de traduire dans l'autre langue, pour ceux qui la comprennent mieux.

• 1610

Ma question, monsieur le président, est celle-ci: on s'interroge sur les raisons qui ont été données ou on compare le degré de satisfaction des gens qui ont suivi les cours en langue seconde, chez les anglophones, entre autres, à cause du peu d'occasion qu'ils ont de l'utiliser. Vous dites, à un moment donné, que la sous-utilisation du français — et ici, je fais référence à la page 23 du texte français — est reliée aux conditions de travail. Je ne parlerai pas des exigences de la communication efficace, car vous en avez parlé tantôt et j'ai l'impression que c'est important également. Mais ces condi-

[Translation]

western Canada, would this change the national figure to any extent?

Mr. Yalden: The answer is no, Mr. Chairman, as far as western Canada is concerned. The study is based on the bilingual regions as defined by Treasury Board. Now, there are none in the west. There is, of course, Winnipeg, but I believe that city was declared bilingual by Treasury Board after the study in question.

Regarding satisfaction of public servants in bilingual regions, there are a few details concerning the National Capital Region, New Brunswick and the bilingual regions in Ontario and Quebec that can be found on page 20 of the English version of the document.

Senator Guay: I saw that and that was the reason for my question. I read the report, Mr. Yalden. However, I was wondering, although you did not specify it in the document, whether you had any figures to indicate what is happening in western Canada, although there are no bilingual regions. Could we obtain those figures?

Mr. Yalden: Certainly. It would be my pleasure to ask the specialists at Treasury Board whether they have that data, Mr. Chairman.

Senator Guay: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Senator.

I now recognize Mrs. Côté.

Mrs. Côté: Thank you, Mr. Chairman. Because he switches from one language to the other so often, I thought for a moment that Senator Guay had forgotten his French!

Senator Guay: Not at all! I just wanted to show that I can speak English as well.

Mrs. Côté: As my English is not quite as good, I think I suffer from the same complex as the people to whom Mr. Yalden has been referring and I will make my comments in French.

I would not want the interpreters to forget to translate into the other language for those who do not understand either.

Mr. Chairman, there has been some discussion on the reasons for which anglophones, having taken courses in the other language, are dissatisfied because they do not have very many opportunities to use it. You state at one point that the underutilization of French, and I am referring to page 22 in the English version, is related to working conditions. I will not address the question of the necessity for clear communication because you have already spoken to it and I get the feeling that it is nonetheless quite important. However, what is meant by working conditions? Are you referring to environment, atmosphere, habit? All of those things?

[Texte]

tions de travail en tant que telles font référence à quoi? S'agit-il du milieu, de l'ambiance, de l'habitude? Est-ce tout cela?

M. Yalden: Oui, toutes ces choses-là.

Mme Côté: Comment fera-t-on pour remédier à cela? Est-ce que c'est un mythe? Croyez-vous que cela pourrait être modifié et que l'usage du français et de l'anglais, dans les structures du gouvernement du Canada, pourrait devenir un peu plus facile et permettre aux gens qui font l'effort d'apprendre les deux langues, de pouvoir mieux les utiliser? Que pourrait-on faire pour arriver à cet objectif-là?

M. Yalden: Eh bien, les recommandations que nous, de mon bureau, avons mises de l'avant, à plusieurs reprises ont surtout trait à l'approche de la haute gestion dans un ministère ou dans une agence. Le sous-ministre et les sous-ministres adjoints, enfin, ceux qui sont au plus haut niveau de la hiérarchie devraient utiliser les deux langues régulièrement dans les réunions et poser la question à leurs collègues et à leurs collaborateurs, comme vous l'avez demandé au sénateur, à savoir pourquoi un francophone rédige toujours ses mémoires et autres documents en anglais. Si on encourage l'usage du français, il n'y a aucun doute que la situation sera meilleure que si on donne libre cours au laisser-aller. Si on laisse aller, les structures et l'environnement sont tels, dans une ville comme Ottawa et à plus forte raison dans une ville à l'intérieur du Québec ou dans le *Far West*, que les deux langues ne seront pas utilisées de façon équilibrée. C'est, selon moi, une conclusion inévitable.

Nous nous battons contre le poids, c'est-à-dire contre de grands nombres, contre des habitudes séculaires, contre, je ne dirais pas la paresse, mais l'habitude très humaine d'utiliser la langue qui semble la plus facile pour communiquer entre deux groupes d'êtres humains, comme dans le cas que l'on connaît. Cela se produit dans plusieurs pays au monde. La langue de la majorité semble être plus simple que la langue de la minorité parce que la minorité utilise normalement la langue de la majorité. Cependant, l'inverse n'est pas le cas ou ce n'est habituellement pas le cas.

Mme Côté: Il semblerait que les solutions ne soient pas faciles. Mais, avec tous les efforts qu'on y met, croyez-vous qu'on obtiendra le but visé par l'éducation, le plus tôt possible, dans la vie des citoyens? Les habitudes et le climat s'en trouveraient modifiés de la même façon. Au lieu de s'attaquer à cela au milieu de l'échelle ou aux trois quarts de l'échelle, en espérant que les changements qu'on souhaite voir apportés ou que les habitudes soient modifiées, ne pourrait-on agir autrement pour que cet objectif-là soit atteint?

M. Yalden: Je crois qu'il faut avancer sur tous les fronts à la fois. Tout d'abord, nous parlons de deux choses différentes. Lorsqu'il s'agit du grand public, c'est une question de services.

• 1615

Mme Côté: Oui.

M. Yalden: Je crois que le problème est simple, mais la solution est beaucoup moins simple parce qu'il s'agit de faire en sorte que tous les ministères et toutes les agences du

[Traduction]

Mr. Yalden: Yes, all of those things.

Mrs. Côté: How do we correct this situation? Is it a myth? Do you believe things can be changed and that French and English will be used more equally within government organizations in Canada? Do you think the situation might change to allow people who make the effort to learn the other language to have the opportunity to use it? How can we work towards that objective?

Mr. Yalden: Well, the recommendations our office has made on several occasions are usually related to upper management's attitude in departments and agencies. Deputy Ministers, Assistant Deputy Ministers, basically, those in the upper echelons of the hierarchy, should use both languages regularly in meetings and question their colleagues and assistants, as you did ask the senator, as to why francophones always draft their memoranda and documents in English. If the use of French is encouraged, the situation will doubtless be better than if this carelessness is allowed to continue. This carelessness will only mean that in a city like Ottawa and, even more so, in a city in Quebec or in the Far West, the two languages will not be used equally. In my estimation, this is an inevitable conclusion.

We are fighting the odds, we are fighting large numbers, we are fighting age old habits, we are battling, I would not say laziness, but the very human tendency to use the language that comes most easily in communication between two groups of human beings, as in the present case. This is a current phenomenon in many countries of the world. The language of the majority appears to be easier to use than the minority language, because the minority usually uses the language spoken by the majority. However, the reverse is not true, or at least, usually not true.

Mrs. Côté: It would appear that solutions do not come easily. With all our efforts, do you not feel that the objective can be obtained through an early education process? Thus, both habits and environment would be changed in the same way. Instead of joining the forces in mid battle in the hope that the necessary changes will be made, that habits will be altered, could we not act earlier to obtain that objective?

Mr. Yalden: I think we must advance on all fronts at the same time. First, we are speaking about two different things. Where the public at large are concerned, it is a matter of offering services.

Mrs. Côté: Yes.

Mr. Yalden: I believe that the problem itself is a simple one; however, the solution is much more complex since we have to make it possible for all government departments and agen-

[Text]

gouvernement — je ne sais pas combien il y en aurait — puissent offrir un service sur un niveau pratique et non pas simplement théorique à tous les clients du gouvernement. Donc, cela n'est pas facile en ce sens qu'il faut toujours pousser pour que les ministères respectent la loi. Mais, intellectuellement parlant, ce n'est pas sorcier cela; on sait quoi faire.

Pour ce qui est de la langue de travail, c'est un problème d'ordre conceptuel beaucoup plus difficile parce qu'il semble que nous nous battions et que nous travaillions contre l'ordre naturel des choses, dans un certain sens. Nous savons, par contre, qu'il est tout à fait possible de le faire. Je donnais, la semaine dernière, l'exemple du ministère où j'ai commencé ma carrière dans la Fonction publique, c'est-à-dire celui des Affaires extérieures. Il y a vingt-cinq ans, on y utilisait presque exclusivement l'anglais, tandis qu'aujourd'hui, les deux langues sont utilisées de façon beaucoup plus équitable. Cela veut donc dire qu'il est possible d'arriver au but visé même si cela semble très difficile.

Mme Côté: C'est donc une question de patience et de période de temps.

Je vous remercie.

Le coprésident (le sénateur Murray): Avez-vous d'autres questions, madame?

Mme Côté: Ce sera tout pour le moment, merci.

Le coprésident (le sénateur Murray): Y a-t-il d'autres intervenants?

Monsieur Bosley.

Mr. Bosley: I would like to return to the final recommendation of the commissioner, and it would, I am sure, be helpful—I know it would be helpful to me. The key element of recommendation 6.3 is contained in the phrase:

If francophones cannot be brought to want to use French wherever and whenever a reasonable occasion presents itself, a just balance in the use of the two official languages may never be achieved.

As the commissioner knows, I have some concerns as to what we define as our role in terms of, or what the policy with regard to language of work as defined in the act is.

I guess the question at this point is: What do you see as commissioner as a just balance? It seems to me the argument you make throughout the recommendations rests upon this statement, *l'idée qu'il y a une balance propre* . . . I guess I want to know what you see as commissioner as that balance. What would be evidence of it for you?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I think it would be very much a mistake . . .

Mr. Bosley: Please take no negative from the comment.

Mr. Yalden: No, no, I . . .

[Translation]

cies—and I do not know how many of them there are—to provide services to all government clients on a practical level, and not simply a theoretical one. Accordingly, the solution is far from simple, in the sense that one must constantly be pushing the departments to get them to comply with the law. But, intellectually speaking, you do not need magic to do it; we know what has to be done.

With respect to language of work, we are dealing with a much more difficult conceptual problem, as we seem to be fighting or working against the natural order of things, in a way. On the other hand, we know that it is certainly possible to do it. Last week, I gave as an example the department where I started my career in the public service, namely the Department of External Affairs. Twenty-five years ago, English was used almost exclusively, whereas today, both languages are used much more equally. One can therefore conclude that it is possible to attain our objective, even though it may seem very difficult.

Mrs. Côté: So it is really a question of patience and of time.

Thank you.

The Joint Chairman (Senator Murray): Do you have any further questions, Mrs. Côté?

Mrs. Côté: That will be all for the time being, thank you.

The Joint Chairman (Senator Murray): Are there any further questions?

Mr. Bosley.

M. Bosley: Je voudrais revenir à la dernière recommandation du commissaire, et il serait sans doute utile que je vous la lise. L'élément clé de la recommandation 6,3 se trouve dans la phrase suivante:

«Si on ne parvient pas à faire naître chez les francophones la volonté de se servir du français où et quand une bonne occasion se présente, il est illusoire de compter un jour établir un juste équilibre dans l'usage des deux langues officielles.»

Comme le commissaire le sait, je me demande quel rôle nous devons jouer vis-à-vis de la question de la langue de travail, et même quelle est la politique précise sur ce plan-là, telle qu'énoncée dans la loi.

Bref, la question que j'aimerais vous poser est la suivante: à titre de commissaire, qu'est-ce que vous considérez comme un juste équilibre? Il me semble que, dans l'ensemble des recommandations, votre argumentation propose sur cette idée de juste équilibre . . . J'aimerais savoir comment vous, en tant que commissaire, envisagez ce juste équilibre. Qu'est-ce qui vous prouverait l'existence d'un tel équilibre?

M. Yalden: Monsieur le président, je crois qu'on aurait tort . . .

M. Bosley: Il ne faudrait pas interpréter ma question de façon négative.

M. Yalden: Non, non . . .

[Texte]

Mr. Bosley: Quite seriously, I think that is really your view.

Mr. Yalden: I do not at all, Mr. Chairman, think of it as a negative question. I think the question is a very helpful one.

I was starting out to say that I think it is a mistake in any sense to give a reply in terms of percentages; yet the fact is, as our study points out, that the francophone representation in the public service in bilingual areas is about 40% and in the population at large it is about 45%; but the use of French by the public servants is about 30%. Now, there is something funny about that. What is funny about it? Well, usually people are most at home...

Mr. Bosley: In their first language.

Mr. Yalden: —and most content when they use their own language. We pointed out in another but related context, apropos of income tax returns in New Brunswick, that there was a surprising tendency not to use French among francophones even in highly francophone areas in filling out income tax forms. Why do we call that surprising? Because normally you and I and everybody else uses his own or her own mother tongue when they do that kind of thing. The only answer I can give, although I dislike giving an answer in terms of figures, comes down to something like that. If the figures for the use of the two languages that we get from these surveys differ widely—as they appear to do—from the figures of mother tongue in the population at large in those same regions, then we would conclude that there is something funny.

• 1620

Mr. Bosley: Even if the statistics on the use of one's mother tongue, even if one indicates that the majority of... I am interjecting because if the issue becomes demonstrated use of language, as opposed to your own statistics on demonstrated degree of satisfaction with the ability to use one's language...

Mr. Yalden: Of course, Mr. Chairman, I see what Mr. Bosley is getting at; I do not have any problem about it, any more than he does. I think I said last week, as the cliché has it, that you can take the horse to water but you cannot make it drink. The only real concern I have as commissioner is to ensure that impediments, whether visible or less so, are removed, so that there is no stumbling-block in the way of using French, either in the form of a lack of documents, a lack of what they like to call work instruments in the public service, or more subtle measures taken by management. As long as those have been removed, let the chips fall where they may. That is about as far as we can take the matter. The only thing is that I am left with a lingering after-taste, the feeling that even in those circumstances, when you are dealing with a minority linguistic population that has been in that minority linguistic situation for many, many decades, or indeed for more than a century, you may have to push a bit more than

[Traduction]

M. Bosley: Mais sérieusement, je crois que vous l'envisagez vraiment de cette façon.

M. Yalden: Monsieur le président, pour moi, ce n'est pas du tout une question négative. Au contraire, elle est très utile.

J'étais sur le point de dire qu'on a tort, d'après moi, de donner les réponses sous forme de pourcentages; mais en fait, comme notre étude le signale, la représentation francophone de la Fonction publique dans les régions bilingues s'élève à environ 40 p. 100, alors que dans l'ensemble de la population, elle s'élève à peu près à 45 p. 100; mais pour l'ensemble de la Fonction publique, l'usage du français est d'environ 30 p. 100. Maintenant, c'est tout de même un peu curieux. Qu'est-ce qu'il y a de curieux là-dedans? Eh bien, d'habitude, les gens sont le plus à l'aise...

M. Bosley: Quand ils parlent leur première langue.

M. Yalden: ... et le plus heureux quand ils se servent de leur propre langue. Dans une autre situation, semblable à celle-ci, nous avons constaté, à notre grande surprise, en ce qui concerne les rapports d'impôt au Nouveau-Brunswick, que les francophones avaient tendance à ne pas remplir leur rapport en français, même dans des régions ayant un pourcentage très élevé de francophones. Pourquoi cela nous paraît-il curieux ou surprenant? Eh bien, parce que normalement, vous et moi et tout le monde avons recours à notre langue maternelle pour ce genre de chose. La seule réponse que je puisse vous donner, même si je n'aime pas citer de chiffres, serait un peu du genre de celle-ci. Si les chiffres concernant l'utilisation des deux langues que nous avons obtenu des sondages sont très différents, comme ils semblent l'être, de ceux concernant l'utilisation de la langue maternelle dans la population en général et pour ces mêmes régions, nous pourrions donc conclure qu'il se passe quelque chose d'assez étrange.

M. Bosley: Même si les statistiques concernant l'utilisation de sa langue maternelle, même si on souligne que la majorité des... J'interviens car si maintenant il est question d'une utilisation prouvée de la langue, par opposition à vos propres statistiques concernant l'obtention d'un degré satisfaisant dans l'utilisation de sa langue...

M. Yalden: Je vois évidemment, monsieur le président, à quoi M. Bosley veut en venir. La question ne me cause pas de difficulté, pas plus qu'à lui. J'ai utilisé ce cliché la semaine dernière, je crois: on peut mener un cheval à la rivière, mais on ne peut pas le forcer à boire. La seule chose qui me préoccupe vraiment en tant que commissaire, c'est de voir à ce que les obstacles, visibles ou moins visibles, disparaissent, afin qu'il n'y ait pas de pierre d'achoppement pour l'utilisation du français. Cela pourrait se produire si, par exemple, il manquait de documents, d'instruments de travail dans la Fonction publique ou si la direction adoptait des mesures plus subtiles. En autant que ces obstacles disparaissent, laissons les choses s'arranger d'elles-mêmes. C'est à peu près tout ce que nous pouvons faire. Il ne m'en reste pas moins un arrière-goût, l'impression que même dans ce cas, lorsqu'on a une minorité linguistique qui est dans cette situation depuis de nombreuses années, ou même depuis plus d'un siècle, il faut peut-être faire un peu plus que

[Text]

that to get the kind of assurance you want, that the minority population really believes.

Mr. Bosley: Are you not really saying that you do not believe the 66% is real?

Mr. Yalden: No, I guess I am trying to say, in a rather inarticulate way, that I think the 70% hides the fact that people can be satisfied with a situation that they consider to be less than ideal. In other words, there are people, and I know such people, who might say that they are satisfied with the level of use of French in the Ottawa public service context because we have already got it up to a lot more than they ever thought was going to happen in their lifetime, but who would be scandalized if that were the extent to which they could use French, let us say, back home where they came from in Saguenay, Lac St-Jean. Because they always thought of Ottawa as being *la capitale des Anglais*, they think things are grand if you can use French for whatever percentage of the time it is, but it is a funny kind of satisfaction.

Having said all that, again I must repeat that I take Mr. Bosley's point that it would be anomalous and I think probably unjustified to go around sort of insisting that people use French because they were identified as being mother-tongue French. All I am saying, and I say this partly as commissioner and partly as someone who was a deputy minister, is that I have seen many tacit indications given to public servants that it really would be easier if people used English, even though the official doctrine was that you had the right to use whichever language you felt best and most at home with. That, I think, we do have to remove and that does require an activist approach from the management in the department. Beyond that, if a person wishes to go on using a language at work which is not his or her mother tongue, or the one he or she uses at home, I suppose there is not a great deal we can do about it.

• 1625

I would suspect that the more it becomes really and genuinely clear that one can use, without any scintilla of disadvantage, one's own language, you would find those figures of language use rising to meet the percentage in the population at large. Now whether they would ever coincide, I do not know, I expect they would not. There would always be people who, for one reason or another, would use the other language. I am probably one of them. Having spent a lot of time and invested a lot of effort in the other language, I am darned if I am going to stop speaking French, because if I did I would forget it all.

Mr. Bosley: That is very important.

Mr. Yalden: Yes, but that statement comes from a member of the majority, Mr. Chairman. If I were a member of the French-speaking minority I might feel differently.

Mr. Bosley: I think that is perfectly reasonable. I have a feeling that is what underlies the dissatisfaction with the use of French by the anglophone majority. I think it is, at least to

[Translation]

cela pour obtenir les garanties qu'on veut et pour que la minorité linguistique y croit vraiment.

M. Bosley: Voulez-vous vraiment dire que vous ne croyez pas que les 66 p. 100 soient un chiffre réel?

M. Yalden: Non, ce que j'essaie de dire, avec un peu de difficultés peut-être, c'est qu'à mon avis les 70 p. 100 cachent le fait que les gens peuvent être satisfaits d'une situation qui est moins qu'idéale à leur avis. Autrement dit, il y a des gens, j'en connais, qui peuvent se déclarer satisfaits du niveau d'utilisation du français dans la Fonction publique à Ottawa, parce que nous avons déjà atteint un niveau beaucoup plus élevé qu'ils n'espéraient connaître pendant leur vie, mais qui seraient scandalisés si c'était l'utilisation qu'ils pouvaient faire du français, disons chez-eux, au Saguenay ou au Lac St-Jean. La raison en est qu'ils ont toujours cru qu'Ottawa était «la Capitale des anglais», ils s'imaginent que c'est fantastique que l'on puisse se servir du français pendant un certain pourcentage du temps, mais c'est une satisfaction assez curieuse, je crois.

Cela dit, je répète ce qu'a dit M. Bosley, que ce serait une anomalie, et ce serait probablement aussi injustifié que d'insister que les gens utilisent le français, parce qu'on les a identifiés comme étant de langue maternelle française. Je dis simplement, et je le dis en partie comme commissaire et en partie comme ancien sous-ministre, j'ai été témoin de certaines suggestions que l'on a faites aux fonctionnaires d'utiliser l'anglais car ce serait vraiment plus simple même si d'après la doctrine officielle, on a le droit d'utiliser la langue dans laquelle on se sent le plus à l'aise. Ce genre de chose ne doit plus se produire, et il faut être plus actif dans ce sens au niveau de la direction des ministères. Par ailleurs, si quelqu'un désire continuer à se servir d'une langue à son travail, qui n'est pas sa langue maternelle, ou celle qu'il utilise à la maison, je suppose qu'il n'y ait pas grand-chose que l'on puisse faire à ce sujet.

Je soupçonne que plus il devient évident vraiment qu'on peut se servir, sans le moindre ennui, de sa propre langue, on pourrait se rendre compte que ces chiffres de l'utilisation de la langue augmenteraient et rejoindraient le pourcentage de la population générale. Quant à savoir s'ils coïncideront jamais, je ne le sais pas, j' imagine que non. Il y aura toujours des gens qui, pour une raison ou pour une autre, utiliseront l'autre langue. Je suis probablement un de ceux-là. Comme j'ai passé beaucoup de temps à exercer beaucoup d'efforts à apprendre l'autre langue, si vous croyez que je vais cesser de parler français, certainement pas, car si je le faisais, je l'oublierais complètement.

M. Bosley: C'est très important.

M. Yalden: Oui, mais c'est un membre de la majorité, monsieur le président, qui fais cette déclaration. Si je faisais partie des minorités parlant français, je verrais peut-être les choses d'un oeil différent.

M. Bosley: C'est tout à fait raisonnable. J'ai l'impression que c'est à cause de cela justement que la majorité anglophone n'est pas satisfaite de l'utilisation du français. Dans une

[Texte]

some degree, that issue: the desire to continue something that one probably got, in many cases, at great pain. For an awful lot of people it is a lot of work.

Again, I want to be sure, Mr. Commissioner, that we separate this issue from the right expressed in the law that we are to monitor, which as I understand it is the right for a civil servant to use his or her mother tongue.

Mr. Yalden: That is correct. As far as that is concerned and as far as my office is concerned—I will not repeat myself—you have to remove the impediments and I have described what the impediments are.

We also, however, as a matter of policy—and this is what Mr. Bosley and I keep returning to and sniffing at as a problem—wonder why it is that the majority of the population does not use its acquired skills in the second language. One of the reasons it does not of course is that the minority population, the francophone population, is not using French on the job, and one of the reasons they are not is that they are happy, according to these statistics, with the level of French that is being used.

Mr. Bosley: That is what the statistics say. That is the problem with the statistics.

Mr. Yalden: So we are in a position in which, if we want to make the machine work more smoothly, we have to encourage francophones to use French, not only because we wish to make sure that they are exercising their rights, but to make the whole game work properly, the whole game being one that includes the anglophones who have been making an effort to learn French.

Mr. Bosley: But surely . . .

Mr. Yalden: But I do not think the Official Languages Act requires that.

Mr. Bosley: Bingo! It seems to me that we are now into a . . .

The Joint Chairman (Senator Murray): Have pity on the translators, Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Bingo, I know, does not translate.

Mr. Chairman, to the commissioner, if we carry your logic to its conclusion, at least in one part—and that is that we would encourage all francophones to use their French more often, that is your recommendation . . . —if the reason for that is to reduce the impediment to using French by anglophones, then it follows logically that we should be equally concerned about impediments against using English by francophones. Then you come into a very strange circle, which says: Please, francophones, feel freer to use your French. But what if I am a francophone and I am exercising the right you say an anglophone has to use French in the system, and I say I want to use English?

[Traduction]

certain mesure, c'est pour ce motif: le désir de continuer quelque chose qu'on a acquis, dans bien des cas, au prix de grands efforts. Pour bien des gens, cela suppose beaucoup de travail.

Je voudrais de nouveau m'assurer, monsieur le commissaire, que nous faisons une distinction entre cette question et le droit prévu dans la loi, et dont nous devons surveiller le respect, car si j'ai bien compris, le fonctionnaire a le droit d'utiliser sa langue maternelle.

M. Yalden: C'est exact. Sur ce sujet, et en autant que mon bureau est concerné—je ne veux pas me répéter—il faut faire sauter tous les obstacles que je décris.

Cependant, nous nous demandons également—et c'est une question de politique à laquelle M. Bosley et moi-même revenons sans cesse, car il semble y avoir un problème—pourquoi la majorité de la population ne se sert pas des compétences qu'elle a acquises dans la langue seconde. Une des raisons évidemment, c'est que la population minoritaire, la population francophone, ne parle pas le français au travail, et une des raisons pour lesquelles elle ne le fait pas, c'est qu'elle n'est pas heureuse, selon les statistiques, du niveau de français utilisé.

M. Bosley: C'est ce que révèlent les statistiques. C'est aussi le problème que posent les statistiques.

M. Yalden: Nous nous trouvons donc dans une situation où, si nous voulons que la machine fonctionne sans secousses, il nous faut encourager les francophones à utiliser le français, non seulement parce que nous voulons nous assurer qu'ils exercent leurs droits, mais pour que tout l'ensemble fonctionne bien, cet ensemble incluant les anglophones qui ont fait l'effort d'apprendre le français.

M. Bosley: Mais sûrement . . .

M. Yalden: Je ne crois pas cependant que la Loi sur les langues officielles l'exige.

M. Bosley: Bingo! J'ai l'impression que nous en arrivons maintenant . . .

Le coprésident (le sénateur Murray): Ayez pitié des interprètes, monsieur Bosley.

M. Bosley: Bingo, je sais, ne se traduit pas.

Monsieur le président, je m'adresse au commissaire par votre intermédiaire, si nous poussons cette logique à sa conclusion, du moins pour une partie—autrement dit, si nous encourageons tous les francophones à se servir du français plus souvent, c'est votre recommandation—si la raison en est qu'il faut éliminer les obstacles à l'utilisation du français par les anglophones, il s'en suit donc logiquement que nous devrions également nous préoccuper des obstacles que rencontrent les francophones dans l'utilisation de l'anglais. On en arrive à une situation assez étrange, où on dit: s'il vous plaît, les francophones, sentez-vous bien à l'aise de parler français. Si je suis francophone et si j'exerce le droit qu'un anglophone a, dites-vous, d'utiliser le français dans le système, et si je veux moi, utiliser l'anglais, qu'arrive-t-il?

[Text]

Mr. Yalden: I do not think there is anything we can do about that.

Mr. Bosley: Do the rights not have to be equal?

Mr. Yalden: I do not think there is anything we can do about that. I would then have to say, I repeat, that I believe if in fact in all departments of government here in the national capital and in the other bilingual areas were to remove all impediments, invisible as well as obvious ones, that figure of use of French by the minority francophones would rise.

As to the majority anglophone, I think there perhaps a direct approach on the part of Treasury Board and on the part of senior management once again to ensure that the taxpayer is not throwing good money after bad is to push graduates of the language schools to use their acquired skills rather more than they do. We know, all of us, people who use their second language much, much more than other people do.

• 1630

We have seen that in this committee; I have seen it with members of Parliament; I have seen it with persons sitting on the bench; I have seen it with senior public servants all over Ottawa and elsewhere . . . —people who make a real effort to use the other language, and those who do not. I think senior management should be encouraging people to use it, and I am speaking again mostly of use of French by anglophones. The senior management should be encouraging that more than they do.

Mr. Bosley: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Yalden, it was once thought that the creation of French language units in the public service would help solve this problem of the underutilization of French as a language of work in the public service and at the same time help attract more francophones to the public service. Others were concerned that the creation of French language units would mean the creation of French language ghettos in the public service.

How do you reflect on the experience to date with French language units?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I personally was never much of a believer in French language units. I thought, and I still do, that they were either unnecessary or artificial in the sense that as they were identified across the government when that experiment was under way, which was in the early 1970s particularly . . . artificial or unnecessary in the sense that they either comprised very large proportions of francophones, as, for example, in Quebec, who were in fact using French on the job anyway, and they were designated a French language unit and there was no great gain in that . . . in other words, they were unnecessary—or the department would go out of its way to identify a small unit here and there because there were felt to be enough French speakers, both mother tongue and anglophones who knew some French, to permit that to go ahead and because the government had decreed that that was going to be the policy.

[Translation]

M. Yalden: Nous ne pouvons rien faire à ce sujet, je crois.

M. Bosley: Ces droits ne doivent-ils pas être les mêmes?

M. Bosley: Nous ne pouvons rien faire à ce sujet, je crois. Je répondrai, et je le répète, qu'à mon avis, si tous les ministères du gouvernement, dans la Capitale nationale, et dans tous les autres secteurs bilingues, faisaient disparaître tous ces obstacles, invisibles et visibles, ce chiffre concernant l'utilisation du français par la minorité francophone augmenterait.

Pour ce qui est de la majorité anglophone, le Conseil du Trésor et la haute direction pourraient avoir à mon avis une approche plus directe pour s'assurer que le contribuable ne jette pas son argent par les fenêtres, et exhorter les diplômés des écoles de langue à se servir davantage de leurs compétences acquises. Nous connaissons tous des gens qui utilisent leur deuxième langue beaucoup beaucoup plus que d'autres ne le font.

Le Comité en a eu des exemples; nous l'avons constaté chez certains députés; chez des témoins, chez des hauts fonctionnaires à Ottawa et ailleurs; certains font de réels efforts pour employer l'autre langue, d'autres n'en font pas. La haute direction devrait encourager les gens à utiliser leur langue seconde; j'entends surtout l'utilisation du français par les anglophones. Elle devrait le faire plus qu'elle ne le fait à l'heure actuelle.

M. Bosley: Merci.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Yalden, on croyait que la création des unités de langue française dans la Fonction publique aiderait à résoudre le problème de la sous-utilisation du français comme langue de travail dans la Fonction publique; en outre, ces unités devaient également servir à attirer un plus grand nombre de francophones. D'aucuns craignaient que la création des unités de langue française puisse susciter des ghettos francophones au sein de la Fonction publique.

A votre avis, quelles ont été les résultats des unités de langue française à ce jour?

M. Yalden: Monsieur le président, je n'ai jamais tablé beaucoup sur les unités de langue française. J'ai toujours cru et je crois toujours qu'elles n'étaient pas nécessaires ou qu'elles étaient artificielles; en 1970, le gouvernement a précisé quelles étaient les unités de langue française; il s'agissait d'unités où l'on trouvait un grand nombre de francophones, au Québec, par exemple; dans ces unités, la langue de travail était le français de toute façon. C'est donc dire que la désignation d'unités de langue française ne changeait rien à la situation. Ou encore, un ministère s'efforçait de désigner une petite unité de langue française par-ci ou par-là, s'il était possible d'y trouver suffisamment de francophones de naissance ou d'anglophones qui parlaient quelque peu le français, pour la bonne raison que le gouvernement avait adopté cette politique, mais d'après moi, il n'était pas nécessaire de créer ces unités de langue française.

[Texte]

In these units it was very, very difficult in fact to use French on a full-time basis and to communicate with other units across the government in French and in general to obey all the rules that you were supposed to obey if you were in a French language unit. So I do not think they were all that great a success, with one exception, and it is an important exception.

One of the results of the French language unit initiative, if I can call it that, was that units in the Province of Quebec which were French language units—and that is of course where most of them were—for the first time, because of the rules governing communication between French language units and other units, began on a regular basis to use French in communicating with headquarters in Ottawa. I think that was an excellent thing. It was long overdue. It was anomalous to say the least—and scandalous, if you wish—that so many units in Quebec were forced in deal in English with headquarters because headquarters had no capacity to deal with them in French.

So that was a very salutary offshoot of the French language unit experiment; but as an experiment in Ottawa, in small units here and there where they tried to create French language units, to me it was not a great success. My understanding is that something similar, which they are calling experimental bilingual work units, are going to be established—as I say, on an experimental basis—in one or two of the bilingual regions to see whether that will generate a better language-of-work regime. I hope it does.

I have nothing against any of these techniques if it can be shown that they do produce better use of the minority language, and of course the French language in particular outside Quebec.

• 1635

The Joint Chairman (Senator Murray): I was very interested in the exchange between Mr. Bosley and you in discussing some of the anomalies that arise in this question of language of work. But if you take the major objectives of the official languages program being first of all to provide services in both official languages and secondly to ensure that the institutions, including the public service, are representative of both official language groups, would it not be impossible to achieve those first two objectives without pursuing pretty vigorously a language-of-work policy at the same time?

Mr. Yalden: Yes, I think it would be impossible. I think the three are inextricably intertwined each with the other, and you will not get participation of the kind you want if one of the languages is not used on a day-to-day basis. You will not get adequate service, although theoretically you could run two parallel civil services, I suppose. I think that would be a disastrous way to move. If you are not going to do that, then you have to have a fair number of bilingual people, and that means you have to use both languages in an equitable way.

Yes, I think there is no question that you have to pursue vigorously a language-of-work policy. I suppose again what Mr. Bosley and I were trying to determine is just how vigorous is vigorously and how far you carry that policy.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Bosley.

[Traduction]

Au sein même de ces unités, il était très difficile d'utiliser toujours le français et de communiquer avec les autres services du gouvernement en français, ou de respecter toutes les directives visant les unités de langue française. Par conséquent, je ne crois pas qu'on puisse dire qu'il s'agit d'une très grande réussite, sauf dans un cas, mais un cas très important.

Un des résultats de cette initiative, si je peux la qualifier ainsi, est le suivant: les unités de la province de Québec, des unités de langue française pour la plupart, ont commencé à utiliser le français dans leurs communications avec les bureaux d'Ottawa, en raison des règlements visant les communications entre les unités de langue française et les autres services. C'est une conséquence fort heureuse qui se faisait attendre depuis longtemps. Il était pour le moins aberrant, voire scandaleux, qu'un si grand nombre d'unités au Québec soient obligées de communiquer en anglais avec Ottawa parce qu'Ottawa n'était pas en mesure de communiquer en français.

Voilà ce qui constitue une retombée fort heureuse de la création de ces unités de langue française. Il n'en demeure pas moins qu'à mon avis, les efforts visant à créer des petites unités de langue française par-ci et par-là à Ottawa, n'ont pas obtenu de grand succès. Si j'ai bien compris, on veut procéder à la création d'unités semblables, d'unités bilingues dans une ou deux des régions bilingues, pour savoir si l'expérience améliorera la situation de la langue du travail. J'espère que cette expérience donnera de bons résultats.

Je ne trouve rien à redire à ces mesures si elles peuvent démontrer qu'elles augmentent l'utilisation de la langue minoritaire et, bien entendu, du français, particulièrement à l'extérieur du Québec.

Le coprésident (le sénateur Murray): Votre discussion avec M. Bosley au sujet des situations aberrantes que l'on constate dans cette question de langue de travail, m'a beaucoup intéressé. Les principaux objectifs du programme des langues officielles étaient d'assurer les services dans les deux langues officielles et de faire en sorte que les institutions, y compris la Fonction publique, soient représentatives des deux groupes linguistiques officiels; ne serait-il pas impossible d'atteindre ces deux objectifs sans poursuivre également et de façon énergique une politique de langue de travail?

M. Yalden: Oui, je crois qu'il serait impossible de le faire. Ces trois objectifs sont inextricablement liés et il sera impossible d'obtenir la participation à laquelle vous songez si une des langues n'est pas utilisée couramment. Le service ne sera pas à la hauteur, bien qu'en théorie, on pourrait créer deux fonctions publiques parallèles, je suppose. Mais cela serait un désastre, à mon avis. À défaut de cela, il faut disposer d'un assez grand nombre de personnes bilingues et cela veut dire utiliser les deux langues de façon équitable.

Cela me semble indiscutable: une mise en oeuvre énergique d'une politique en matière de langue de travail s'impose. M. Bosley et moi-même tentions de savoir dans quelle mesure il faut être énergique et jusqu'où on peut aller.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Bosley.

[Text]

Mr. Bosley: No, I keep trying to restrict myself to what the law says, and I guess I am asking the question—and perhaps you are alluding to it, Mr. Chairman—as to whether in fact the law says or should say, in the light of the question you just raised, because I accept that the language-of-work issue is the third leg and it is important . . . My question is: Should the law say that every civil servant has the right to use whatever language he or she chooses?

The Joint Chairman (Senator Murray): We never made such a recommendation.

Mr. Bosley: That is my question, because if we are to monitor the implementation of a program under a law which says that I have the right to use my mother tongue that is a little different from saying I have the right to use whatever language I choose. That is what I am trying to get at. I think the commissioner's recommendations relate to a need to promote the development and use of both languages as appropriate, and I think that is what he means by a just balance, that the language use is part of the issue of the right to get service, part of the right to make bilingualism a non-threatening part of the civil service. I think that is all-important, but I think that may run counter to the idea that I have the right to use exclusively English if I am a civil servant whose mother tongue is English. I think those two restrictions may be against each other.

Mr. Yalden: It has always been understood . . . I think in this committee as elsewhere—that no public servant has the untrammelled right to use his or her own language. The priority right is that of the public to be served, and this committee, when it made a recommendation apropos of a language-of-work requirement and apropos of putting in the Official Languages Act a provision that would explicitly say that public servants have a right to work in their own language, or rather the language of their choice . . . What the recommendation says—and it is recommendation 8 and is contained in the summary at the beginning of the fifth report of this committee—is:

That the Official Languages Act be amended so as to include a section stipulating that employees of federal departments, agencies and Crown corporations should, subject to the requirements of the Official Languages Act respecting provision of service to the public, be able to carry out their duties in the official language of their choice.

It does not say "their mother tongue"; it says "of their choice". And that is all you can say, of course; you cannot . . .

Mr. Bosley: I think maybe we at some point are going to have to clarify what we meant.

The Joint Chairman (Senator Murray): We also envisage the creation of districts where . . .

• 1640

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I honestly do not remember whether we meant that you could switch daily.

[Translation]

M. Bosley: Non, j'essaie de m'en tenir aux dispositions de la Loi étant donné la question que vous avez soulevée et parce que je suis d'accord avec vous que la langue de travail est importante, je tiens à poser cette question à laquelle le président a fait allusion: la Loi devrait-elle préciser que tout fonctionnaire a le droit d'utiliser la langue de son choix?

Le coprésident (le sénateur Murray): Nous n'avons jamais formulé une recommandation pareille.

M. Bosley: Je tiens à poser cette question, car si nous devons contrôler la mise en oeuvre d'un programme en vertu d'une loi selon laquelle j'ai le droit d'utiliser ma langue maternelle, il faut distinguer entre ce droit d'utiliser la langue maternelle et le droit d'utiliser la langue de son choix. Voilà où je veux en venir. Les recommandations du Commissaire portent sur le besoin de favoriser une expansion des deux langues selon le besoin; il entend par là, je suppose, un juste équilibre; l'utilisation de la langue fait partie du droit d'obtenir des services du droit de faire du bilinguisme une composante qui n'est pas de mauvais augure de la Fonction publique. C'est très important de faire cette distinction, car cette façon de voir les choses peut être contraire à l'idée que j'ai le droit d'utiliser uniquement l'anglais si je suis un fonctionnaire dont la langue maternelle est l'anglais. Il y a peut-être conflit entre des deux théories.

M. Yalden: Je crois qu'on a toujours estimé, tant à ce Comité qu'ailleurs, qu'aucun fonctionnaire n'a le droit inaltérable d'utiliser sa propre langue maternelle. Le droit prioritaire est le droit du public aux services, et ce Comité a formulé une recommandation relativement à la langue de travail et à une disposition qu'il faudrait introduire dans la Loi sur les langues officielles en vertu de laquelle les fonctionnaires auraient le droit de travailler dans leur propre langue ou plutôt dans la langue de leur choix . . . Il s'agit de la recommandation 8 et on la trouve dans le résumé, au début du cinquième rapport de ce Comité; la voici:

Que la Loi sur les langues officielles soit modifiée de façon à inclure un article stipulant que les employés des ministères, organismes et sociétés de la Couronne devraient pouvoir, sujet aux dispositions de la Loi sur les langues officielles relative aux services à donner au public, accomplir leurs fonctions dans la langue officielle de leur choix.

Il n'est pas dit «dans leur langue maternelle», mais bien dans «la langue officielle de leur choix». Voilà tout ce que l'on peut dire, bien entendu; on ne peut pas . . .

M. Bosley: À un moment donné, il faudra préciser ce que l'on entend par cette recommandation.

Le coprésident (le sénateur Murray): Nous envisageons également la création de districts où . . .

M. Bosley: Monsieur le président, je ne puis me souvenir que ce que nous voulions dire, c'est qu'on pouvait changer quotidiennement.

[Texte]

Mr. Yalden: That, incidentally, is consistent with the language used long ago in the parliamentary resolution, with respect to . . . I am just looking for the right one here. The parliamentary resolution said, and I quote:

Public servants should, as a general proposition and subject to the requirements of the Official Languages Act respecting the provision of services to the public, be able to carry out their duties in the Public Service of Canada in the official language of their choice.

Mr. Bosley: You recommended that we adopt that language.

Mr. Yalden: I think the assumption has been all along that with the exception of what perhaps was thought of in 1973 as a handful of people, and what perhaps seems today to be a rather larger handful of people but still an exception, language of choice meant mother tongue. That is to say that generally speaking, by and large Madam Côté would be using French and I English in the workplace in a federal government department. But it would not mean, presumably, that she did not have the choice to work in English when she wanted and I in French. One could not think of that being prohibited, as it were.

So I do not think language of their choice presents a problem, and the freedom to do so is always subject to the first requirement which is service to the public. In other words, someone who is serving the public in the Post Office or manpower office, or what have you, cannot say: I will not serve that person in French because I am English-speaking and I have the right to work in English.

Mr. Bosley: I think there is a different interpretation of your figures, and I think that interpretation is this: That in the National Capital Commission the largest dissatisfaction expressed by both linguistic groups is the right to use French. That is true in the national capital region, and there must be a specific reason for that, because when you examine the national figures, even including the National Capital Commission, that you have produced—and it is even worse if you take them out . . . The larger dissatisfaction expressed in your national figures is the ability to use the second language. That to me is instructive. It seems to me to say that because you are examining bilingual positions primarily, exclusively I guess . . . I think what it is saying is that there is a recognition among people who are in positions now in the civil service, under a program of respect for both languages, that they want to make sure—in order to get ahead and be successful—their second language skill is up and growing up. I think that is true from these figures, whether it is an anglophone or a francophone. I do not think that is unhealthy at all.

Mr. Yalden: No. The figure is much lower for francophones, of course.

Mr. Bosley: Of dissatisfaction generally?

[Traduction]

M. Yalden: En passant, je dirai que ceci s'harmonise avec le libellé utilisé il y a très longtemps dans la résolution parlementaire . . . Je suis en train de chercher à la trouver. Dans cette résolution parlementaire, il est dit ceci:

Les fonctionnaires devraient, de façon générale et compte tenu des exigences établies par la Loi sur les langues officielles pour rendre les services au public, pouvoir remplir leurs fonctions auprès de la Fonction publique du Canada dans la langue officielle de leur choix.

M. Bosley: Vous recommandez donc l'adoption de ce libellé.

M. Yalden: Je crois que l'on a toujours présumé, sauf dans le cas de ce qui en 1973 était considéré comme une poignée de personnes et qui de nos jours constitue probablement un groupe plus important mais reste une exception, que la langue de leur choix était leur langue maternelle. Donc, de façon générale, M^{me} Côté par exemple utiliserait le français et moi j'utiliserais l'anglais lorsque je remplirais mes fonctions auprès d'un ministère du gouvernement fédéral. Mais cela ne veut pas dire, je le suppose, que M^{me} Côté ne pourrait travailler en utilisant l'anglais lorsqu'elle le désire et moi travailler en utilisant le français. Je ne pense pas qu'on considérerait qu'il serait interdit d'agir ainsi.

Par conséquent, je ne crois pas que cette question de la langue de son choix présente une difficulté, mais il faut que lorsqu'on choisit la langue pour travailler, on tienne compte en premier lieu de la nécessité de fournir un service au public. En d'autres termes, quelqu'un qui traite avec le public au bureau de poste ou au bureau de la main-d'oeuvre ou ailleurs ne peut prétendre: «Je ne parlerai pas le français parce que ma langue maternelle est l'anglais et que j'ai le droit de travailler en anglais».

M. Bosley: Je crois qu'on peut interpréter vos chiffres de façon différente. Dans la région de la Capitale nationale, ce qui cause le plus de mécontentement chez les deux groupes linguistiques, c'est le droit d'utiliser le français. Pour qu'il en soit ainsi dans la région de la Capitale nationale, il faut qu'il y ait une raison bien précise car, lorsque vous examinez les chiffres que vous nous avez fournis pour le niveau national, même en incluant la Commission de la Capitale nationale, et la situation est encore plus grave si vous retirez ces derniers chiffres, ce que les gens indiquent principalement au point de vue mécontentement se rapporte à la capacité d'utiliser la deuxième langue. Ceci pour moi est révélateur. Il me semble qu'on veut nous dire ici, je suppose, puisque nous examinons uniquement le cas des postes bilingues, que dans le cadre d'un programme de respect des deux langues, ceux qui occupent actuellement des postes dans la Fonction publique reconnaissent qu'ils doivent veiller, pour avancer et réussir, que la connaissance de la seconde langue soit non seulement mise à contribution, mais qu'elle s'accroisse. Je crois que ces chiffres sont vrais qu'il s'agisse des anglophones ou des francophones, et je ne pense pas que cette situation soit malsaine.

M. Yalden: Non. Le chiffre est cependant beaucoup moins élevé dans le cas des francophones, naturellement.

M. Bosley: De façon générale, au point de vue mécontentement?

[Text]

Mr. Yalden: And also of a desire to use more English than is the figure for . . .

Mr. Bosley: What page was that again? I will look it up again, but I remember last time a different figure.

Mr. Yalden: Page 19.

Mr. Bosley: Yes. Your francophone figure on page 19 showed that 16% would like to use more French and 18% would like to use more English.

Mr. Yalden: Yes, but . . .

Mr. Bosley: You then said your National Capital Commission figures . . .

Mr. Yalden: We are not talking at cross purposes, really, I do not think, Mr. Chairman. All I was saying was that there are more anglophones—that is, 41%—who want to use the other language than there are francophones who want to use the other language. Again, that is normal because the francophones have far more occasion to use English than anglophones to use French. There is nothing illegal about it.

Mr. Bosley: Your national capital figures make this picture clearer to me. We clearly have a problem, it seems to me, in terms of the use of French by both language groups that they have identified for you in the National Capital Commission. The dissatisfaction level that you identified in your original figures . . . the use of French was higher in both anglophones and francophones.

• 1645

Mr. Yalden: That is right.

Mr. Bosley: If you take those national capital figures out of the national figures, you then get a figure for the rest of the country where that 16 to 18 becomes even greater, because your national . . .

Mr. Yalden: I do not know. I think I might prefer to reflect on that . . .

Mr. Bosley: What I see is that everybody wants to get better at the other language.

Mr. Yalden: —and see if we can come up with an answer, my reason being that I never was all that strong in statistics.

I am not sure whether, as Mr. Bosley says, if you take out the national capital figure it produces the kind of result he has referred to. What I think is clear, without being a statistical expert—and we will get those answers—is that a very high proportion of anglophones, particularly in the national capital but also on a national basis, want to use more French than they do; a lesser, but nevertheless significant, number of francophones—at least particularly in this case outside the

[Translation]

M. Yalden: Et aussi au point de vue désir d'utiliser plus l'anglais; ce chiffre pour les francophones est moins élevé que le chiffre pour . . .

M. Bosley: De quelle page s'agissait-il? Je vais examiner à nouveau la question mais d'après ce dont je me souviens de la dernière fois, le chiffre était différent.

M. Yalden: À la page 23.

M. Bosley: D'accord. Le chiffre que vous donnez pour les francophones à la page 23 indique que 16 p. 100 d'entre eux voudraient utiliser davantage la langue française et 18 p. 100 voudraient utiliser plus d'anglais.

M. Yalden: Certainement, mais . . .

M. Bosley: Lorsque vous donnez les chiffres pour la région de la Capitale nationale . . .

M. Yalden: J'espère qu'il n'y a pas de malentendu, monsieur le président. Tout ce que je dis, c'est qu'il y a plus d'anglophones, c'est-à-dire qu'il y en a 41 p. 100, qui veulent utiliser l'autre langue, qu'il n'y a de francophones qui voudraient faire pareil. À nouveau, cette situation est normale car les francophones ont plus l'occasion d'utiliser l'anglais que les anglophones d'utiliser le français. Et il n'y a rien là qui soit interdit.

M. Bosley: Les chiffres que vous donnez pour la région de la Capitale nationale m'ont rendu la situation plus claire. Il me semble qu'il n'y a pas de doute qu'il y a ici une difficulté dans le cas de l'utilisation du français par le groupe francophone et par le groupe anglophone, et cette situation vous a été indiquée dans le cas de la région de la Commission de la Capitale nationale. D'après vos chiffres à l'origine, d'après le niveau de mécontentement qu'ils indiquent . . . On peut en conclure que l'utilisation du français est plus grande tant du côté anglophone que francophone.

M. Yalden: C'est exact.

M. Bosley: Si vous retirez des chiffres pour tout le Canada ceux qui se rapportent à la Région de la capitale nationale, vous obtenez un chiffre pour le reste du pays où cette proportion de 16 à 18 p. 100 devient même plus importante, car votre chiffre national . . .

M. Yalden: Je n'en sais rien. Je crois que je préférerais réfléchir à ce sujet . . .

M. Bosley: D'après ce que je vois, tout le monde veut s'améliorer dans l'autre langue.

M. Yalden: . . . et voir si nous pouvons en arriver à une réponse, car je dois dire que je n'ai jamais été tellement fort en statistiques.

Je ne suis pas certain, comme M. Bosley l'a dit, si en retirant les chiffres pour la Région de la capitale nationale, on obtient ces résultats qu'il nous indique. Ce qui me paraît très clair, sans être un expert en statistiques, c'est qu'une très grande proportion d'anglophones, particulièrement dans la Région de la capitale nationale et partout au Canada d'ailleurs, veulent utiliser plus le français qu'ils le font aujourd'hui. Je vous donnerai ces réponses plus tard. Cependant, un moins grand

[*Texte*]

national capital... —want to use their second language, i.e., English, more frequently than they do. That is on the second language front.

In the matter of priorities, of course, we have always, I suppose—perhaps unthinkingly, but I do not think so, I believe consciously—given more priority to the minority language right than to this question of second language use. What is striking about the minority language—particularly in the national capital, because that is, after all, where the largest concentration of public servants is to be found—is that even though the fact that 71% are satisfied is a striking figure, there is still one-quarter of the population, that is to say 25%, who are not satisfied. They would like to use more French, more of their own mother tongue and feel inhibited from doing so for a variety of reasons, which we have detailed on page 22 of our report.

Mr. Bosley: I would suggest that you do the figures. My quick reading says that you will come to the same figure; that is, you will find that roughly one-quarter of the francophone population outside the national capital region will show up as being dissatisfied with their capacity to use English. That is a quick reading of the reduction.

Mr. Yalden: Sure, but the point, Mr. Chairman, that I was trying to make is that if we are looking at minority language use, leaving aside the second language for a moment, the number of anglophones who are dissatisfied—I refer now to page 19...

Mr. Bosley: Yes.

Mr. Yalden: —with their inability to use English is 3% and that of francophones is 16%, and within the national capital the shift is even more marked.

On the second language side...

Mr. Bosley: I do not dispute any of that.

Mr. Yalden: —both of them, francophones as well as anglophones, show a desire to use their second language more than they do, but this time it is anglophones who show that more markedly than francophones.

Mr. Bosley: I do not dispute any of that, Mr. Chairman. We could go on at this for hours. Beyond the issue of impediments, and I think everybody agrees that that is very much an issue for us as a group, I think what the figures show is that there is another growing concern, which is, on everybody's part, a desire to improve ones second language. That leads to the possibility, I think, of developing a better third-leg policy in terms of assisting in the use of the second language by everybody, which is surely what we intended.

[*Traduction*]

nombre, mais un nombre quand même important de francophones, particulièrement dans ce cas en dehors de la Région de la capitale nationale, veulent utiliser leur deuxième langue, c'est-à-dire dans ce cas l'anglais, de façon plus fréquente qu'ils le font à l'heure actuelle. Voilà ce qu'il en est au sujet de la deuxième langue.

Je crois que nous avons donné plus de priorité, naturellement, dans tous les cas, peut-être inconsciemment, mais je ne le crois pas, aux droits linguistiques de la minorité plutôt qu'à l'examen de cette possibilité de l'utilisation de la deuxième langue. Ce qui est frappant dans le cas de la langue de la minorité, particulièrement dans la Région de la capitale nationale, car après tout c'est là qu'il y a le plus de fonctionnaires, c'est que malgré qu'il y en a 71 p. 100 qui sont satisfaits, il n'en reste pas moins un quart de la population, c'est-à-dire 25 p. 100 qui ne le sont pas. Ces derniers voudraient utiliser plus le français, plus leur langue maternelle et pensent qu'on les en empêche pour diverses raisons que nous avons indiquées à la page 23 de notre rapport.

M. Bosley: Je proposerais que vous fassiez le calcul. D'après ce que je constate très rapidement, c'est que nous allons arriver aux mêmes chiffres, c'est-à-dire que vous allez vous apercevoir qu'environ un quart des francophones en dehors de la Région de la capitale nationale indiqueront qu'ils sont mécontents de leur possibilité d'utiliser l'anglais. C'est ainsi que j'interprète rapidement cette réduction.

M. Yalden: Il n'y a pas de doute, mais ce que je voulais prouver, c'est que si nous examinons le cas de l'utilisation de la langue de la minorité, en laissant de côté pour l'instant cette question de la deuxième langue, le nombre d'anglophones qui sont mécontents, et je vous renvoie à la page 19...

M. Bosley: Oui.

M. Yalden: ... et qui voudraient utiliser plus l'anglais, est de 3 p. 100, alors que celui des francophones est de 16 p. 100 et que, au sein de la Région de la capitale nationale, la tendance est encore plus marquée.

Pour ce qui est de la deuxième langue...

M. Bosley: Je ne mets pas cela en doute.

M. Yalden: Les deux groupes, c'est-à-dire les francophones aussi bien que les anglophones, indiquent qu'ils voudraient utiliser plus leur deuxième langue que ce qui est le cas présentement, mais que cette fois-ci, ce sont les anglophones qui indiquent cette préférence de façon plus marquée que les francophones.

M. Bosley: Je ne conteste rien de tout ce que vous dites, monsieur le président. Nous pourrions continuer pendant des heures. Mais au-delà de ces obstacles, et je crois que tout le monde est d'accord que cette question nous intéresse de plus près à titre de groupe, je crois que les chiffres indiquent qu'il y a une autre préoccupation qui devient de plus en plus évidente, c'est-à-dire que chacun voudrait améliorer ses capacités d'utilisation de sa langue seconde. Cela devrait nous amener, d'après moi, à envisager l'établissement d'une troisième politique qui permettrait de promouvoir par tous l'utilisation

[Text]

Mr. Yalden: That, I am sure, is correct, Mr. Chairman. Of course that is going to be a more marked tendency on the part of anglophones, because they are, being the majority, in a position where they perceive it as being less easy to use the minority language. It is also, of course, because there are more and more anglophones in the system, from kindergarten up to the higher reaches of the public and private sectors who have been learning French; they have an investment in it and want to maintain it and if possible reinforce it, and find that difficult to do—for the reasons we have been looking at this afternoon—in a society in which the majority language is English.

• 1650

Just as it is tricky and difficult to try to remove impediments against the use of the minority language, so it is tricky and difficult to find ways of encouraging the majority to use the minority language; the reverse I am certain is true in Quebec.

Mr. Bosley: That is probably so.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Clarke, did you have a question?

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Yes. I have a small point of order before I do, though. Mr. Bosley referred three or four times to the National Capital Commission.

Mr. Bosley: Region; I meant the region.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The record might want to show that, because I was confused at first.

I wanted to ask Mr. Yalden about the 20% critical mass that he has spoken of before. I am confused about that 20% critical mass of minority language, which he says is necessary so the probability to work in that language is not nil. I am confused between that figure and the presumably 35% I think I heard him use about the national capital region of the minority language.

Is there a relationship that you could explain, sir?

Mr. Yalden: I suppose there is or there is not, depending on how you look at it. In an area where there is 35% you would suppose there would be something towards that in the public service, and indeed there is a fair proportion in the public service; but what we were saying, I suppose, apropos of critical mass does not relate to these huge agglomerations like the City of Ottawa or the national capital region or even a whole department, but to smaller working units. We gave an example in our last annual report, where we said in a situation like the following . . . If you will permit me, Mr. Chairman, I will refer to page 67 of the English version of our 1982 annual report. We said:

[Translation]

de la deuxième langue, et c'est très certainement ce que nous voulions.

M. Yalden: C'est exact, monsieur le président. Naturellement, il y aura une tendance beaucoup plus marquée du côté des anglophones à vouloir utiliser la deuxième langue car, étant la majorité, ils sont dans une situation où ils se rendent compte qu'il leur est plus difficile d'utiliser la langue de la minorité. C'est aussi naturellement parce qu'il y a de plus en plus d'anglophones qui apprennent le français, depuis la maternelle jusqu'aux secteurs publics et privés les plus élevés. Vu qu'ils ont fait ces efforts, ils veulent maintenir, et si possible, augmenter leur capacité linguistique en langue seconde. Mais ces anglophones trouvent très difficile d'agir comme je viens de le dire pour les raisons que nous avons examinées cet après-midi dans le cadre d'une société où la majorité parle anglais.

Tout comme il est difficile d'éliminer les obstacles qui entravent l'utilisation de la langue minoritaire, il est difficile de trouver des moyens d'encourager la majorité à utiliser la langue de la minorité. Et je suis certain que l'inverse est vrai au Québec.

M. Bosley: Probablement.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Clarke, aviez-vous une question?

M. Clarke (Vancouver Quadra): Oui. Mais j'aimerais d'abord invoquer le Règlement. M. Bosley a parlé trois ou quatre fois de la Commission de la Capitale nationale.

M. Bosley: Je voulais dire la région.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il faudrait que cela figure au procès-verbal, car j'étais confus au début.

J'aimerais poser quelques questions à M. Yalden au sujet de la masse critique de 20 p. 100 dont il a déjà parlé. Je ne comprends pas très bien lorsqu'il dit que cette masse critique de 20 p. 100, qui correspond aux groupes qui parlent la langue minoritaire, est nécessaire pour que la probabilité de travailler dans cette langue ne soit pas nulle. Je suis un peu confus, car il a également, je pense, mentionné le chiffre de 35 p. 100 pour ce qui est de la langue minoritaire dans la région de la Capitale nationale.

Y a-t-il un rapport entre les deux que vous pourriez nous expliquer?

M. Yalden: Il y en a ou il n'y en a pas: cela dépend de votre optique. Dans une région où ces gens comptent pour 35 p. 100, vous pourriez vous attendre à ce que l'on retrouve un pourcentage semblable à l'intérieur de la Fonction publique, et je dois dire que la part des francophones est assez importante dans la Fonction publique. Mais ce que nous disions, je suppose, au sujet de la masse critique, ne s'applique pas aux grandes agglomérations que sont la ville d'Ottawa ou la région de la Capitale nationale ou même tout un ministère; nous parlions d'unités de travail plus petites. Nous en avons un exemple dans notre dernier rapport annuel, où nous disons que, dans une situation comme celle-ci . . . Si vous me le permettez, monsieur

[Texte]

The present statistics would suggest the following situation is not all that far from reality.

If you have a unit of 15 people, 4 of them, say, would be francophone; that is, 27%. Six of the positions are bilingual positions and at least half of those are providing supervision in both languages, or are supposed to be. Five of the six, let us say, have qualified bilingual incumbents and one is unilingual anglophone. Supposing that all the documents you require for your work are available in both languages, still we suggest that in that situation the four francophones might well have some difficulty working in their own language even though they are 27%.

If you are talking about huge numbers, even of course in Ottawa it is in a way meaningless to speak of the 35%. Everyone knows that certain parts of Ottawa are highly anglophone and other parts are highly francophone. We know that in the public service in the national capital region certain departments are highly francophone and others are highly anglophone.

All we were saying is that within a given work unit, not in a department or a huge section of thousands and thousands of people, but within any meaningful work unit of 20, 30, 40 or 100 people, if you have less than 20% or 25% then the odds are that work unit will not operate to any considerable degree in both languages.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): So 20% would be an absolute minimum number because in your example just now you said that 27% probably would not be sufficient in that unit.

Mr. Yalden: That is correct. I think 20% probably would be a minimum, depending of course on the bilingual capacity of the rest of the unit. If it were very high, then I think it would be easier of course, whatever the breakout.

• 1655

In other words, the 20% critical mass was not meant to be a magic figure or one that represents a conclusion of a scientific study. I think it is a matter of observation upon which anyone could offer a judgment or a conclusion, that unless you have a rather considerable number you are not going to use both languages on a regular day-to-day basis. I suppose the other condition is that you must not have too many out-and-out unilinguals, because if you do have very many, then however many bilinguals and whatever the break anglo-franco, everything is going to go on in one language, presumably English outside Quebec; it might well be French inside Quebec.

[Traduction]

le président, je me reporterai à la page 69 de la version française de notre rapport annuel de 1982 où nous disons:

A en juger par les chiffres actuels, la situation décrite ci-dessous est tout à fait plausible.

Disons que vous avez une unité de 15 personnes; si quatre d'entre elles sont francophones, cela fait 27 p. 100. Six des postes sont des postes bilingues et au moins la moitié de ces postes prévoit une supervision dans les deux langues officielles. Disons que les titulaires de cinq des six postes répondent aux exigences en matière de bilinguisme et que l'autre est un anglophone unilingue. Dans ce cas, même si tous les documents nécessaires pour faire le travail existent dans les deux langues officielles, nous pensons que les quatre francophones pourraient avoir du mal à travailler dans leur propre langue, bien qu'ils représentent 27 p. 100 de l'effectif.

Si vous voulez parler de chiffres plus importants, même à Ottawa les 35 p. 100 ne signifient rien. Tout le monde sait que certaines parties sont anglophones et que d'autres sont francophones. Et nous savons que, pour ce qui est de la Fonction publique dans la région de la Capitale nationale, certains ministères sont très francophones et d'autres très anglophones.

Tout ce que nous disons, c'est qu'à l'intérieur d'une unité de travail donnée, et je ne parle pas ici d'un ministère ou de plusieurs milliers de personnes, mais d'une unité de travail composée de 20, 30, 40 ou même 100 personnes, si vous avez moins de 20 ou 25 p. 100, alors il y a très peu de chances pour que l'unité de travail fonctionne plus ou moins dans les deux langues.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Par conséquent, le minimum absolu serait 20 p. 100, parce que, dans l'exemple que vous venez de donner, vous dites que 27 p. 100 ne suffiraient probablement pas dans cette unité de travail.

M. Yalden: C'est exact. Je pense que 20 p. 100 pourraient sans doute être un minimum, mais cela dépendrait bien sûr du niveau de bilinguisme du reste de l'unité. Si ce niveau était très élevé, alors, évidemment, ce serait plus facile, quelle que soit la répartition par groupe linguistique.

Autrement dit, cette masse critique de 20 p. 100 ne doit pas être interprétée comme étant un chiffre magique ou un chiffre qui représente la conclusion qui a été tirée d'une étude scientifique. Il s'agit tout simplement d'une observation que quiconque pourrait tirer d'un jugement ou d'une conclusion: si le nombre de personnes parlant la langue n'est pas assez élevé, les deux langues ne seront pas utilisées régulièrement tous les jours. Je suppose que l'autre condition, c'est qu'il ne faut pas qu'il y ait un nombre trop élevé d'unilingues, car s'il y en a beaucoup, quel que soit le nombre de personnes bilingues et quel que soit le partage anglophones/francophones, tout se passera dans une langue, qui sera sans doute l'anglais, à l'extérieur du Québec; au Québec, ce serait peut-être le français qui dominerait.

[Text]

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Anyway, the 20% is not a scientific figure; it was just an absolute minimum that you calculated.

Mr. Yalden: That would be our view, and it is a judgment based on our collective experience.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): I have a final question, Mr. Chairman. In connection with the bilingual regions, I believe Mr. Yalden has stated in the past that, based on new census information, the information on bilingual regions would be updated, revised. Is that revision in progress now, or where is it at?

Mr. Yalden: Well, Mr. Chairman, we indeed recommended that in this very study. We have not done that, I confess—this may sound like a “after you, Alphonse” approach to life—because we were waiting, since this study was addressed to this committee, to know whether indeed this committee wished us to do that. In other words, we do not make recommendations and then promptly go ahead and implement them.

We would like to know, I think, whether very generally speaking the committee would be in agreement with the recommendations that we made in the study, because it was this committee—members will recall, I think—that asked us to make the study and to make some recommendations. By the way, we have never had any reaction from the government to these recommendations, but in the fourth report of this committee recommendations were made that we make this study of “language of work”; the same thing recurs in a somewhat different way with respect to these regions in the fifth report, in the summary of recommendations. Recommendation five asks us—that is my office—following on the study that we would undertake, which is here before us, that my office would recommend certain regions for language-of-work purposes, which then would be proclaimed pursuant to Section 35 of the Official Languages Act by the Governor In Council.

So we really need to know whether this sort of approach that we take in this report commends itself to the committee, firstly; secondly, I think we need to know, and indeed I expect members of the committee would like to know too, what the attitude of the government is to the various recommendations contained in this report on which we still await a reaction from the government, pursuant to the new temporary standing orders of the House. My understanding was that the Prime Minister in writing to Senator Murray and Mr. Gauthier said that a response would be forthcoming at some later date. That is in the letter he wrote in August. I assume at that stage there will be some reaction with respect to recommendation five, but meanwhile we would certainly welcome any reaction from this committee to the generality of recommendations we made on pages 40 and 41 of our report. As I say, this committee initially asked us to make the . . .

[Translation]

M. Clarke (Vancouver Quadra): Quoi qu'il en soit, ces 20 p. 100 ne découlent pas d'un processus scientifique; il s'agit tout simplement du minimum absolu que vous avez calculé.

M. Yalden: C'est ce que nous pensons, et c'est un jugement qui découle de notre expérience collective.

M. Clarke (Vancouver Quadra): J'ai une dernière question, monsieur le président. Pour ce qui est des régions bilingues, il me semble que M. Yalden a déjà dit que, grâce au recensement, les renseignements relatifs aux régions bilingues allaient être mis à jour et révisés. Cette révision a-t-elle été entreprise et où en est-elle à l'heure actuelle?

M. Yalden: Monsieur le président, nous avons recommandé cela dans cette étude. Je dois avouer que nous ne l'avons pas encore fait, vous allez dire que c'est un peu dans le genre «après vous, Alphonse», parce que, cette étude ayant été renvoyée au comité, nous attendons de savoir si le comité souhaite que nous fassions cela. Autrement dit, nous ne faisons pas des recommandations pour les mettre immédiatement en oeuvre.

Nous aimerions savoir si le comité est d'accord avec les recommandations que nous énonçons dans cette étude, car, et les membres du comité s'en souviendront, c'est le comité lui-même qui nous a demandé de faire cette étude et de lui soumettre des recommandations. Je signalerais, entre parenthèses, que le gouvernement n'a jamais réagi à ces recommandations, mais dans le quatrième rapport du comité, on nous a recommandé de faire une étude sur «la langue de travail»; et il en est plus ou moins de même pour ce qui est des régions dans le résumé de recommandations du cinquième rapport. La cinquième recommandation nous demande, et il s'agit là de mon bureau, une fois que nous aurons entrepris cette étude, qui est ici devant nous, de recommander, aux fins des langues de travail, un certain nombre de régions qui seraient proclamées par le gouverneur en conseil en vertu de l'article 35 de la Loi sur les langues officielles.

C'est pourquoi il nous faut savoir, premièrement, si le comité est d'accord avec l'approche que nous avons adoptée dans le cadre du rapport. Deuxièmement, je pense que nous devons connaître, j'imagine que les membres du comité voudraient également être au courant, l'attitude du gouvernement quant aux diverses recommandations qui sont contenues dans ce rapport et auxquelles le gouvernement n'a pas encore réagi, celles qui avaient été prévues en vertu du nouveau règlement de la Chambre. D'après ce que j'avais compris, le Premier ministre a dit par écrit au Sénateur Murray et à M. Gauthier qu'une réponse serait donnée à une date ultérieure. Il s'agit là d'une lettre qu'il a écrite en août. Je suppose qu'à cette étape-là, le gouvernement réagira à la recommandation 5, mais en attendant, nous aimerions savoir ce que pense le comité de l'ensemble des recommandations que nous énonçons aux pages 40 et 41 de notre rapport. Comme je l'ai déjà dit, le comité nous avait demandé au départ de faire . . .

• 1700

The Joint Chairman (Senator Murray): As far as we are concerned, Mr. Yalden, the steering committee is of the view that the next step should be for us to hear the officers of the

Le coprésident (le sénateur Murray): En ce qui nous concerne, M. Yalden, le Comité directeur est d'avis qu'il faut maintenant entendre les témoignages des fonctionnaires du

[Texte]

Treasury Board on this subject. We had hoped to have the minister, Mr. Gray, here next week. He finds that will not be possible. That is not a serious problem if we can succeed in having Mr. Manion, the deputy minister, and Mr. Aquilina here. I will not know until tomorrow whether that is possible.

I will see that the members of the committee are advised immediately. If we cannot have the Treasury Board people here next week, there will be no meeting next week. We will try to arrange it for October 26 or October 27.

I should state for the record that

l'absence de notre coprésident, M. Gauthier, est due à sa participation aux réunions interparlementaires outre-mer.

I will be in touch with members of the committee tomorrow as to whether we have a meeting next week.

Thank you, Mr. Yalden, very much for your testimony this afternoon, and members of the committee for attending.

La séance est levée.

[Traduction]

Conseil du Trésor sur ce sujet. Nous espérions entendre le ministre, M. Gray, la semaine prochaine. Malheureusement, il nous informe qu'il ne pourra pas y assister. Cela ne devrait pas poser de problème, à condition de pouvoir entendre M. Manion, le sous-ministre, et M. Aquilina. Je ne saurai pas avant demain si cela sera possible ou non.

Je ne manquerai pas d'aviser les membres du Comité dès que j'aurai de plus amples renseignements. Si les fonctionnaires du Conseil du Trésor ne peuvent pas comparaître la semaine prochaine, nous n'aurons pas de séance. Nous essaierons d'en prévoir une pour le 26 ou 27 octobre.

Je devrais peut-être dire aux fins du procès-verbal, que . . .

. . . the absence of our Joint Chairman, Mr. Gauthier, is due to his attendance at inter-parliamentary meetings overseas.

Je me mettrai en rapport avec tous les membres du Comité demain pour leur dire si nous allons nous réunir la semaine prochaine ou non.

J'aimerais remercier M. Yalden, d'abord, de son témoignage cet après-midi, ainsi que les membres du Comité d'avoir bien voulu assister à notre réunion.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner;

Miss Susan Schackter, Policy analysis officer.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. Maxwell F. Yalden, commissaire;

M^{lle} Susan Schackter, agent politique.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 65

Wednesday, November 2, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 65

Le mercredi 2 novembre 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Report of the Commissioner of Official Languages on
Language of Work in the Federal Public Service

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles sur la
langue de travail dans la Fonction publique

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin
Bosa

Guay

Representing the House of Commons:

John Bosley
Bill Clarke
(*Vancouver Quadra*)

Eva Côté (Mrs.)
Pierre Gimaïel

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs

Rizutto

Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs

Hal Herbert
David Kilgour

Lynn McDonald (M^{me})
Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

André Reny

Micheline Rondeau-Parent

Joint Clerks of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 2 NOVEMBRE 1983

(87)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h36, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier, député (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Bosa, Guay et Murray.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clark (*Vancouver Quadra*), Gauthier et Lewycky.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Serge Pelletier. Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: MM. Gilles Lalande, sous-commissaire et Stuart Beaty, directeur politique et liaison.

Témoins: Du Secrétariat du Conseil du Trésor: MM. J.L. Manion, secrétaire, E.C. Aquilina, sous-secrétaire, direction des langues officielles et Christopher Gill, directeur, division de l'évaluation et de la vérification.

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55*).

Le coprésident présente les témoins qui font une déclaration et répondent aux questions.

A 17h13 le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Le cogreffier du Comité

André Reny

Joint Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 2, 1983

(87)

[Translation]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:36 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P., presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Bosa, Guay and Murray.

Representing the House of Commons: Messrs. Clark (*Vancouver Quadra*), Gauthier et Lewycky.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Serge Pelletier. From the Office of the Commissioner of Official Languages: Gilles Lalande, Deputy Commissioner and Stuart Beaty, Director, Policy Analysis and Liaison Branch.

Witnesses: From the Treasury Board Secretariat: J.L. Manion, Secretary; E.C. Aquilina, Deputy Secretary, Official Languages Branch; and Christopher Gill, Director, Evaluation and Audit Division.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings dated Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14; Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55*).

The Joint Chairman introduced the witnesses who made a statement and answered questions.

At 5:13 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, November 2, 1983

• 1535

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The committee has required a number of senators and members of Parliament to hear witnesses, and we are very happy to have with us today witnesses from the Treasury Board Secretariat.

Nous recevons M. Manion, secrétaire du Conseil du Trésor, M. Aquilina, sous-secrétaire, Direction des langues officielles, et M. Christopher Gill, directeur de la Division de l'évaluation et de la vérification.

Je vous souhaite la bienvenue. J'espère que l'heure et demie qui suivra sera pour vous et pour nous productive de faits et de constatations qui feront progresser les langues officielles au pays, comme nous l'espérons.

Avec votre permission, je vais céder la parole à M. Manion qui nous fera quelques commentaires d'ouverture. Je pense que M. Aquilina, selon ses habitudes, a un petit *show* pour nous.

Monsieur Manion, vous avez la parole.

M. J.L. Manion (secrétaire du Conseil du Trésor): Merci beaucoup, monsieur le président.

I am pleased to appear with my colleagues before your committee today to testify on a subject that is one of the Treasury Board's most important concerns, namely official languages in the Public Service of Canada, and more particularly, issues relating to the language of work. Mr. Edwin Aquilina is Deputy Secretary of the Official Languages Branch; Mr. Chris Gill is Director of that branch's Evaluation and Audit Division.

The committee will appreciate, I am sure, Mr. Chairman, that our comments and responses to questions today will be limited to factual matters related to current official languages policies. I am not in a position to deal with the recommendations of your committee's fifth and sixth reports, which will be answered by the government.

As members of the committee realize, there are three fundamental objectives of the government's official languages policy. First, Canadians should be able to communicate with and to obtain services from federal institutions in the official language of their choice. Second, subject to the previous principle, Canadians of the two official language groups should have equitable opportunities to carry out their work in the official language of their choice. Third, the two official language groups should participate equitably in federal institutions. While there has been a recent tendency to criticize progress in relation to the language-of-work objective, I believe the three objectives are interdependent, and for a proper perspective we must examine each in relation to the other two.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 2 novembre 1983

Le coprésident (M. Gauthier): Le comité a le nombre suffisant de sénateurs et de députés pour entendre les témoins. Nous accueillons aujourd'hui les représentants du Secrétariat du Conseil du trésor.

We have with us this morning Mr. Manion, Secretary of the Treasury Board, Mr. Aquilina, Deputy-Secretary, Official Languages Branch, and Mr. Christopher Gill, Director, Evaluation and Audit Division.

Gentlemen, I welcome you before the committee. I hope the next hour and a half will be productive for you and for us and that it will result in facts and findings hopefully conducive to the advancement of the official languages in the country.

I will now give the floor to Mr. Manion for his opening remarks, after which Mr. Aquilina, in his usual manner, will have a little presentation for us.

You have the floor, Mr. Manion.

Mr. J.L. Manion (Secretary of the Treasury Board): Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur le président, il me fait plaisir aujourd'hui de venir témoigner devant le comité mixte de la Chambre et du Sénat d'un sujet qui est au coeur des grandes préoccupations du Conseil du trésor: Les langues officielles dans la Fonction publique fédérale et plus particulièrement les questions ayant rapport à la langue de travail. M. Edwin Aquilina, sous-secrétaire de la direction des Langues officielles et M. Chris Gill, directeur de la division de l'Évaluation et de la Vérification, sont avec moi aujourd'hui.

Vous comprendrez sûrement que je dois limiter mes commentaires et réponses aux questions de faits relatifs aux politiques actuelles de langues officielles. Je ne suis pas en mesure de discuter les recommandations contenues dans les cinquième et sixième rapports de votre comité. Celles-ci feront l'objet d'une réponse de la part du gouvernement.

Comme vous le savez, la politique gouvernementale en matière de langues officielles comprend trois objectifs fondamentaux: Les Canadiens doivent d'abord avoir la possibilité de communiquer avec les organismes fédéraux et d'en recevoir les services sollicités dans la langue officielle de leur choix. Deuxièmement, compte tenu du principe précédent, les Canadiens des deux principaux groupes linguistiques du pays doivent avoir les mêmes possibilités de travailler dans la langue officielle de leur choix. Enfin, les deux principaux groupes linguistiques du pays doivent être représentés équitablement dans les services fédéraux. S'il est devenu, au cours des derniers années surtout, un lieu commun affirmer que la langue de travail n'a fait aucun progrès notable au sein des institutions gouvernementales, il nous faut maintenant resituer cette question dans sa véritable perspective, c'est-à-dire

[Texte]

First, on the participation objective, going back to 1969, when francophones made up only about 21% of the federal public service, the work environment, largely dominated by English-speaking employees, did not facilitate working relationships on the basis of equality between members of the two language groups. However, as a result of rigorous yet flexible initiatives, substantial progress has been achieved in the area of balanced participation within the span of only a few years. Indeed, in June of 1983 francophones made up 27.2%, some 62,272 of 228,596 public servants.

In addition, notable progress has been achieved in the management as well as in the scientific and professional categories, where the percentage of francophones has increased between 1979 and 1983 from 18.8% to 20.3% in the case of managers and from 18.8% to 21.5% in the case of scientists and professionals. I should note that this progress has occurred at a time when the overall growth of the public service has been severely limited.

Of course, we are fully aware that there are still some specific areas where participation levels are not in keeping with what is to be expected in the federal public service. Consequently we are now implementing measures to redress the existing imbalances, especially in participation of francophones and anglophones in certain regions.

Turning now to the objective of service to the public, which has been the government's main priority, remarkable progress has been made in a relatively short period of time, as the following achievements indicate: first, the availability of virtually all public documents and related work instruments in both official languages; second, bilingual identification of various government services; third, increasingly active offer of services in both English and French; fourth, greater awareness of the needs of official languages minorities; fifth, an increased number of incumbents of bilingual positions who meet the language requirements of their positions—an increase, Mr. Chairman, from 29,247 in 1981 to 31,525 in 1983; and sixth, higher language profiles.

In 1981 there were 2,770 employees in positions at level C, the highest level, whereas in 1983 these amounted to 3,217. During the same period, positions at level B—the intermediate level—increased from 24,219 to 28,674; and level A—the basis or bottom level—positions dropped from 6,695 to 5,121.

We are of course well aware that certain weaknesses still exist in some regions, and in certain cities recently designated as bilingual for reasons of service to the public. We are currently working closely with concerned departments to overcome these difficulties.

[Traduction]

en relation avec les deux autres objectifs du Programme des langues officielles.

En ce qui a trait, en premier lieu, à l'objectif de la participation équitable, si l'on se reporte en 1969 où les francophones ne représentaient qu'environ 21 p. 100 de la Fonction publique fédérale, il est évident que la dynamique anglophone-francophone ne pouvait s'exercer librement au sein d'une Fonction publique fédérale encore très largement anglophone. Cependant, en quelques années à peine, grâce à une planification à la fois souple et rigoureuse, des progrès notables ont été accomplis à ce chapitre. En effet, en juin 1983, la proportion des francophones était rendue à 27,2 p. 100, 62,272 sur 228,596, des effectifs de la Fonction publique.

De plus, des progrès notables ont été faits, tant dans la catégorie de la gestion, où le pourcentage des francophones est passé de 18,8 p. 100 en 1979 à 20,3 p. 100 en 1983, que dans celle des scientifiques et professionnels où les pourcentages pour la même période, sont passés de 18,8 p. 100 à 21,5 p. 100. Je tiens à signaler que ces progrès ont été réalisés à une époque où l'augmentation des effectifs de la Fonction publique était très restreinte.

Bien sûr, nous sommes parfaitement conscients qu'il reste encore quelques secteurs particuliers où la participation n'est pas conforme à ce qu'on serait en droit d'attendre de la Fonction publique fédérale. Nous sommes d'ailleurs en train de prendre les mesures nécessaires pour corriger ces lacunes, surtout en ce qui a trait à la participation régionale des francophones et des anglophones.

Quand on regarde maintenant la question du service au public, objectif sur lequel le gouvernement a fait porter son attention en priorité, on peut affirmer qu'il y a eu énormément de progrès de fait en une période de temps relativement courte. Comparés au passé encore récent, les progrès sont notoires. Premièrement, disponibilité, dans les deux langues officielles, de la quasi totalité de tous les documents publics et des instruments de travail reliés au service au public; deuxièmement, identification bilingue des différents services gouvernementaux; troisièmement, offre de plus en plus active de services dans les deux langues officielles; quatrièmement, plus grande connaissance des besoins des groupes minoritaires de langues officielles; cinquièmement, augmentation du nombre d'employés de postes bilingues qui satisfont aux exigences linguistiques de leur poste, une augmentation de 29,247 en 1981 à 31,525 en 1983; et sixièmement, rehaussement des exigences linguistiques de leur poste.

• 1540

En 1981 nous avions 2,770 employés dans des postes de niveau C, le niveau supérieur. Alors qu'en 1983, le nombre est passé à 3,217. Pour la même période, le nombre de poste du niveau intermédiaire B est passé de 24,219 à 28,674 et celui du niveau A, le niveau élémentaire, a diminué de 6,695 à 5,121.

Encore ici, nous sommes conscients—et nous sommes très bien placés pour le savoir—qu'il existe encore des faiblesses dans certains coins, dans certaines villes désignées bilingues au plan du service au public depuis un temps relativement court,

[Text]

Pour revenir plus spécifiquement à la langue de travail, nous reconnaissons volontiers que les progrès accomplis en ce domaine sont moins visibles que ceux qui ont été accomplis dans les deux premiers objectifs, sans doute, en bonne partie, parce qu'ils touchent à la vie interne de l'administration. Comme j'ai tenté de le démontrer, nous devons, en priorité, augmenter la capacité bilingue de la Fonction publique de telle sorte qu'elle puisse véritablement servir le public dans les deux langues officielles. Il était également essentiel que les francophones aient un accès plus équitable à la Fonction publique fédérale, dans le respect du principe du mérite. C'était là, à notre sens, un prérequis pour atteindre les objectifs relatifs à la langue de travail.

Il n'en demeure pas moins cependant que, parallèlement aux progrès faits dans les deux premiers objectifs, un très grand nombre de choses ont aussi été accomplies au chapitre de la langue de travail durant cette période: les instruments de travail sont pratiquement tous disponibles dans les deux langues officielles; les services centraux, les services personnels sont, dans la très grande majorité des cas, disponibles en français et en anglais.

The number of bilingual employees has risen substantially from 38,232 in 1979 to 50,355 in 1983, owing in part at least to language training. Progress has also been made in communications between head offices and offices in Quebec. These factors have contributed to changing the relative use of English and French in the federal public service.

Thus, as will be pointed out in greater detail later on, the average use in 1981 of English and French for all types of communications in all bilingual regions stood at 68% and 32% respectively. In addition, central agencies such as the Treasury Board are more aware of their responsibilities in this area. As you no doubt know, departments are now able to make their submissions in English and French, and increasingly decision letters from Treasury Board are issued in both official languages.

In short, the measures needed to facilitate greater use of the two official languages are now in place in the public service, thereby giving individuals in bilingual regions additional opportunities to work in the official language of their choice.

J'aimerais maintenant, monsieur le président, céder la parole à M. Edwin Aquilina et à M. Chris Gill, qui feront pour vous l'analyse de la situation actuelle et une présentation plus détaillée de l'étude que nous avons faite en 1981 sur la langue d'usage au sein de la Fonction publique fédérale, étude à laquelle vous vous intéressez tout particulièrement.

Monsieur Aquilina.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Manion. J'inviterais M. Aquilina, si vous le voulez bien, à prendre la parole.

[Translation]

faiblesses sur lesquelles nous sommes d'ailleurs en train de travailler avec les principaux ministères visés.

Turning once more to the language of work objective, we realize that progress in this area has been less noticeable than progress made with respect to the other two objectives, undoubtedly due in large part to the internal administrative nature of this objective. As I have tried to show, we had to give priority to increasing the bilingual capacity of the public service in order to better enable it to serve the public in both official languages. It was also essential that francophones be given equitable access to positions in the Public Service of Canada in keeping with the merit principle. In our opinion, this was a prerequisite for attaining the language of work objective.

Nevertheless, in addition to the progress achieved with respect to the first two objectives, a number of accomplishments occurred during this period in the area of language of work. Practically all work instruments are available in both official languages. In most cases, central and personal services are available in French and in English.

Il y a eu une augmentation importante du bassin d'employés bilingues qui est passé depuis 1979 de 38,232 à 50,355 en 1983, grâce en partie au cours de formation linguistique; on a également réalisé des progrès dans les communications entre les bureaux-chefs et les bureaux situés au Québec. Ces mesures ont contribué à modifier les taux d'utilisation de l'anglais et du français au sein de la Fonction publique fédérale.

En moyenne, comme on le verra tantôt, ce taux pour toutes les communications et pour l'ensemble des régions bilingues, était respectivement de 68 p. 100 et de 32 p. 100 pour l'anglais et le français en 1981. De plus, les agences centrales telles que le conseil du Trésor sont plus conscientes de leurs responsabilités en ce domaine. Vous n'êtes pas sans savoir en effet que les ministères peuvent maintenant soumettre leur présentation en anglais et en français au Conseil et que, de plus en plus, les lettres de décision sont produites dans les deux langues officielles.

Bref, il y a en place, à l'heure actuelle, au sein de la Fonction publique fédérale, toute une infrastructure qui devrait commencer à jouer en faveur d'un plus grand usage des deux langues officielles, donnant ainsi aux individus qui se trouvent dans les régions bilingues, une plus grande possibilité de travailler dans la première langue officielle.

Mr. Chairman, I would now like to turn the floor over to Mr. Edwin Aquilina and Mr. Chris Gill. These gentlemen will analyse the current situation and go into greater detail about the study we conducted in 1981 on language use in the federal Public Service, a study which is of particular interest to your committee.

Mr. Aquilina.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Manion. I would now invite Mr. Aquilina to take the floor.

[Texte]

M. E. Aquilina (directeur, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor): Merci. Monsieur le président, avec votre permission, j'aimerais tout d'abord vous présenter un résumé assez rapide de la situation concernant la langue de travail dans la Fonction publique fédérale à l'heure actuelle. Ma courte présentation sera suivie par celle de M. Gill qui va vous expliquer les points saillants du sondage qui a été fait sur la langue d'usage en 1981, sondage pour lequel le Comité a démontré un très grand intérêt lors de ses dernières réunions.

This first table, which in fact is a map, indicates the bilingual regions for language of work purposes insofar as the federal public service is concerned.

• 1545

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Aquilina, excusez-moi... Tout d'abord, pourriez-vous vous approcher du micro, cela irait mieux. Deuxièmement, est-ce que vous faites un parallèle entre «langue d'usage» et «langue de travail»? Est-ce que c'est la même chose? Vous avez utilisé le terme «langue d'usage»...

M. Aquilina: Excusez-moi! C'est «langue de travail»; c'est ce que je voulais dire.

This map shows the bilingual regions that have been established since 1977 by the federal government as a basis for the use of both official languages within the federal public service. The bilingual region is the area in white. It includes northern Ontario, the national capital region, portions of eastern Ontario, Pontiac County, parts of the greater metropolitan area, parts of the eastern townships, parts of the Gaspé Peninsula and New Brunswick. The rest are the so-called unilingual regions.

In looking at these bilingual regions, Mr. Chairman, there are two or three major points I would like to make. First of all, you will note that in general the bilingual regions follow the so-called "bilingual belt", where there is a substantial proportion of both anglophones and francophones and where of course there is a substantial proportion of so-called bilinguals. Secondly, the bilingual regions for language for work purposes are essentially, with some variations, the same as those for service to the public. The major difference relates to Toronto and Winnipeg, which are included in the bilingual regions for service to the public but are not included in the bilingual regions for language of work. The reason, essentially, is that while there is a significant number of francophones in both metropolitan Toronto and metropolitan Winnipeg for language of service, the number of francophone public servants working in Toronto and Winnipeg is not significant enough to make language of work as a general policy possible at this point in time.

The third point I would like to make is that while we make this distinction between bilingual regions and unilingual regions, it does not necessarily follow that there is no use of the other official language in the so-called unilingual region, because there is some use—for example, in service to the public. There are areas in unilingual regions where service to the public in both official languages is provided even though it

[Traduction]

Mr. E. Aquilina (Director, Official Languages Branch, Treasury Board): Thank you. If I may, Mr. Chairman, I would first of all like to give you a quick summary of the language of work situation in the federal public service at the moment. My brief presentation will be followed by Mr. Gill's who will explain the highlights of the study on language of use in 1981, a study in which the committee showed a great deal of interest at recent meetings.

Le premier tableau, qui est en fait une carte, indique les régions bilingues aux fins de la langue de travail au sein de la Fonction publique fédérale.

The joint Chairman (Mr. Gauthier): Excuse me, Mr. Aquilina... First, I would like to ask you to please speak more directly into the microphone. It would be better. Secondly, when you speak of "language of use" and "language of work", do you make any difference between the two? You just said "language of use"...

Mr. Aquilina: Excuse me! I meant to say "language of work".

Ce tableau montre les régions bilingues qui ont été établies par le gouvernement fédéral depuis 1977 pour l'usage des deux langues officielles à l'intérieur de la Fonction publique fédérale. Les régions bilingues sont en blanc. Elles englobent le nord de l'Ontario, la région de la capitale nationale, certaines parties de l'est de l'Ontario, le comté de Pontiac, certaines parties de la région montréalaise, certaines parties de l'Estrie, certaines parties de la Gaspésie et du Nouveau-Brunswick. Les autres régions sont considérées comme des régions unilingues.

Je voudrais attirer votre attention sur deux ou trois points au sujet de ces régions bilingues, monsieur le président. D'abord, vous remarquez sans doute que ces régions bilingues suivent à peu près ce qu'on appelle «la ceinture bilingue», c'est-à-dire les régions du pays où il y a beaucoup d'anglophones et de francophones ainsi que beaucoup de bilingues. Deuxièmement, les régions bilingues, pour ce qui est de la langue de travail, sont essentiellement les mêmes, même s'il y a quelques petites différences, que les régions bilingues pour ce qui est du service au public. Les principales différences se trouvent à Toronto et à Winnipeg, qui sont incluses dans les régions bilingues pour ce qui est du service au public mais non pour ce qui est de la langue de travail. Essentiellement, la raison en est que s'il y a un nombre important de francophones tant dans la région Torontoise que dans la conurbation de Winnipeg, du point de vue du service à donner au public, le nombre de fonctionnaires francophones à ces endroits n'est pas encore suffisamment élevé pour permettre l'application uniforme du principe de la langue de travail.

Troisièmement, je voudrais vous signaler que si nous faisons cette distinction entre les régions bilingues et les régions unilingues, il ne s'ensuit pas nécessairement que l'autre langue officielle n'est jamais utilisée dans les régions désignées comme unilingues. Il arrive que l'autre langue officielle est utilisée pour ce qui est du service au public, par exemple. Il y a certainement des régions unilingues où le service est donné au

[Text]

is not mandatory. Most of the documents issued by departments are now in both official languages and they are distributed from one end of the country to the other and therefore are also used in the bilingual regions. And thirdly, as we will show in a few minutes, there are certain aspects of the language of work policies which apply to public servants right across the country. I am thinking here particularly of personal services, which are to be provided in the official language of choice of the employee regardless of location and regardless of the designation of the position.

Turning now, Mr. Chairman, to the situation with respect to the participation of both anglophones and francophones, which as the Secretary of the Treasury Board mentioned a few minutes ago was one of the major prerequisites in terms of promotion of language of work, you will note that insofar as the national capital region is concerned, the proportion now stands at roughly 65% anglophones and 35% francophones. I might add that this percentage is roughly the same as the demographic proportion in the national capital region insofar as francophones are concerned.

In northern and eastern Ontario, which are the other parts of the bilingual region, the proportion of anglophones now stands at roughly 78% and the number of francophones is 22.2%. This compares to roughly 32% in demographic terms. In bilingual Quebec—which, as I pointed out, to a very large extent is the Montreal region, some parts of the eastern townships, and Gaspé—the proportion of anglophones is 7.8% and the proportion of francophones is 92.2%. I think members of the committee are aware that there has been an issue here of low anglophone participation in a number of federal departments. As the secretary just mentioned, it is an area we are actively pursuing.

Finally, in New Brunswick the proportion of anglophones is slightly over 75% and for francophones it is roughly 25%. This compares to about 33% in demographic terms.

• 1550

All in all, we have a situation in the so-called bilingual regions in which anglophones are 56% and francophones 43%. This compares quite drastically with the situation one finds in unilingual regions in which the proportion of employees of the second official language is of course fairly small. For example, the proportion is only 2.4% in unilingual regions outside Quebec; it is 4.7% in the case of Quebec.

J'aimerais aussi expliquer un peu plus en détail la situation dans les régions dites unilingues. Comme vous le voyez, monsieur le président, quand nous regardons les chiffres, nous nous rendons compte qu'en général ils sont très, très peu élevés. Par exemple, en Colombie-Britannique, le nombre d'employés francophones est de 222, ce qui représente 1.1 p. 100, et ainsi de suite. Vous les voyez., les pourcentages sont

[Translation]

public dans les deux langues officielles, même si ce n'est pas obligatoire. Par ailleurs, la plupart des documents publiés par les ministères le sont maintenant dans les deux langues officielles. Ces documents sont diffusés dans tous les coins du pays, donc dans les régions unilingues et les régions bilingues. Et comme nous le verrons dans quelques minutes, il y a certains aspects de la politique de la langue de travail qui s'appliquent à tous les fonctionnaires où qu'ils soient au pays. Je songe ici tout particulièrement aux services personnels, qui doivent être fournis dans la langue officielle choisie par l'employé quel que soit l'endroit où il travaille et quelle que soit la désignation de son poste.

Maintenant, pour ce qui est de la participation des anglophones et des francophones, laquelle est l'une des conditions premières de la promotion de la langue de travail, comme l'a indiqué le secrétaire du Conseil du Trésor il y a quelques minutes, vous noterez que dans la région de la Capitale nationale, la proportion est maintenant d'environ 65 p. 100 d'anglophones et de 35 p. 100 de francophones. C'est à peu près la même répartition que la celle de la population dans la région de la Capitale nationale elle-même, pour ce qui est des francophones.

En ce qui concerne le Nord et l'Est de l'Ontario, qui sont les autres régions bilingues, la proportion d'anglophones est actuellement d'environ 78 p. 100 et la proportion de francophones de 22.2 p. 100. Sur le plan démographique, ils représentent 32 p. 100. Au Québec bilingue, qui englobe, comme je l'ai indiqué, un large secteur de la région montréalaise, certaines parties de l'Estrie et de la Gaspésie, la proportion d'anglophones est de 7.8 p. 100 et la proportion de francophones, de 92.2 p. 100. Comme les membres du Comité le savent, d'aucuns se sont plaints de la faible représentation des anglophones dans les services fédéraux établis en ces lieux. Comme le secrétaire l'a indiqué, c'est une situation que nous examinons de très près.

Enfin, au Nouveau-Brunswick, la proportion d'anglophones dépasse quelque peu les 75 p. 100 alors que la proportion des francophones s'établit à environ 25 p. 100. Sur le plan démographique, ils représentent 33 p. 100.

De façon générale, dans les régions désignées comme régions bilingues, le pourcentage d'anglophones s'établit à 56 p. 100 et le pourcentage de francophones, à 43 p. 100. C'est totalement différent de la situation que nous retrouvons dans les régions unilingues, où la proportion des employés de la deuxième langue officielle est assez faible. Par exemple, leur proportion est seulement de 2.4 p. 100 dans les régions unilingues à l'extérieur du Québec et de 4.7 p. 100 dans les régions unilingues au Québec.

I would now like to give you more detail on the so-called unilingual regions. As you can see from the figures, Mr. Chairman, the totals are in general very low. For example, in British Columbia, the number of francophone employees is 222, a percentage of 1.1%. It is the same all the way across. The percentages are very low: 1.1%, 2.1%, 1.3%, 3.2%, etc.

[Texte]

très peu élevés: 1.1 p. 100, 2.1 p. 100, 1.3 p. 100; 3.2 p. 100 et, ainsi de suite.

L'autre aspect dont il faut tenir compte c'est que non seulement ces chiffres sont peu élevés si on les compare à la masse ou au total des fonctionnaires fédéraux, mais il faut aussi se rappeler qu'ils sont distribués sur un assez grand nombre de ministères. Donc, le concept de masse critique, dans la plupart des cas, n'existe pas à toutes fins pratiques.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Just a minute before you leave that. Do not move that. That is interesting. Do you mean Manitoba is doing better than Ontario? I am sure Senator Guay would have a comment to make on that.

Mr. Aquilina: The number of francophones in Manitoba is 335, and the number in Ontario—now this does not of course include the national capital region. We were talking about unilingual Ontario, which really means Ontario less northern and eastern Ontario and less the national capital region. It is basically southern Ontario.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): What is left?

Mr. Aquilina: Well, there is Toronto, London, Windsor, all the federal offices.

Senator Guay: When you are not in the game, you are not happy.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No, no, I just want the Ontario residents to understand that.

Mr. Aquilina: That only covers that part of Ontario.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Okay.

Yes, Senator Guay.

Senator Guay: If I may, Mr. Chairman, in view of the fact that he has raised that point . . . You give a percentage of 3.2% for Manitoba. While some may say that is a considerable number, it still remains that many departments cannot yet give the appropriate services.

Mr. Aquilina: You are quite right, senator. What I mentioned is that some departments have much greater capability than others when you look at the distribution. We are now working with those departments that have poor capability to try to improve it.

Le sénateur Guay: C'est cela.

M. Aquilina: Il y a une distribution.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Aquilina, you have only spoken up to now about equitable representation. You have not talked at all about language of work.

Mr. Aquilina: I will be coming to that.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

Mr. Aquilina: Now the point I was trying to make about language representation is that there has been a discussion here in committee about the notion of critical mass and adequate representation of anglophones and francophones as a

[Traduction]

There is another point we must remember regarding these figures. They are very low as compared to the total number of federal civil servants, but they are also spread over a large assortment of departments. So the critical mass, in most cases, is simply not there.

Le coprésident (M. Gauthier): Un moment, je vous prie. C'est un point très intéressant. Voulez-vous dire que la situation est plus reluisante au Manitoba qu'en Ontario? Je suis sûr que le sénateur Guay voudrait y revenir.

M. Aquilina: Le nombre d'employés francophones au Manitoba est de 335. Evidemment, en Ontario, le nombre s'entend à l'exclusion de la région de la capitale nationale. Il s'agit seulement de la partie unilingue de l'Ontario. Si vous voulez, c'est tout l'Ontario, moins les régions du Nord et de l'Est et moins la région de la Capitale nationale. Essentiellement, c'est le Sud de l'Ontario.

Le coprésident (M. Gauthier): Que reste-t-il?

M. Aquilina: Eh bien, tous les bureaux fédéraux qui se trouvent à Toronto, London, Windsor et ailleurs.

Le sénateur Guay: On n'est jamais content quand on n'a pas sa part.

Le coprésident (M. Gauthier): Je veux simplement que ce soit bien clair pour les résidents de l'Ontario.

M. Aquilina: Donc, c'est seulement pour cette partie de l'Ontario.

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien.

Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Puisqu'il a été question du Manitoba, monsieur le président . . . Si je comprends bien, le pourcentage est de 3.2 p. 100 dans cette province. Si c'est un pourcentage qui peut sembler raisonnable pour certains, il reste que bien des ministères ne peuvent pas encore assurer les services adéquats.

M. Aquilina: Vous avez raison, monsieur le sénateur. J'ai bien souligné le fait qu'il y a des ministères qui ont une plus grande capacité que d'autres. On s'en rend compte lorsqu'on regarde la ventilation. Nous essayons actuellement d'agir auprès des ministères qui ont une faible capacité.

Senator Guay: Fine.

Mr. Aquilina: So there is a distribution.

Le coprésident (M. Gauthier): Jusqu'à présent, monsieur Aquilina, vous n'avez parlé que d'une représentation équitable. Vous n'avez pas parlé de la langue de travail.

M. Aquilina: J'y arrive.

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien.

M. Aquilina: Ce que je dis au sujet de la représentation selon la langue fait suite à une discussion qui a eu lieu en comité concernant la notion de masse critique de représentation adéquate pour les anglophones et les francophones,

[Text]

basis for language of work. I just wanted to bring some facts to the committee.

With respect to the existing language of work policies, you will notice there are three categories: The first is services or language-of-work policies that apply to employees, to all public servants regardless of location and designation of the position.

For example, personnel services, matters of pay and health, are to be provided in the language of choice of the employee; grievance procedures in the official language of choice of the employee, and professional training or development the same way.

There is a second set of language-of-work policies which apply, based on the linguistic requirements of the position. Those are the so-called central services, such as legal, technical service and administrative services and so on, which are important to allow employees to carry out their work obligations, work instruments—the basic documents required to perform the duties of a position—and supervision. It is obviously the communication between the employee and the immediate supervisor. These policies have to be provided according to the requirements of the position.

And finally, there is the third set, which says both official languages are to be used at the senior-management level and more particularly in meetings of committees, such as departmental or interdepartmental committees.

There are others, but those are the basic elements of existing language-of-work policies in the federal public service.

• 1555

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That last one is interesting. How does it work in practice? Do you mean you have translation?

Mr. Aquilina: I think, Mr. Chairman, in some cases there are indeed facilities for interpretation. That is one way that it is being done. In other instances, depending on the capacity of the committee, there is much freer use of both official languages; in other cases, which we are aware of, the capacity is not there. In many instances we have not yet reached the stage of good use of both official languages, but the policy is there.

Another basic element, in terms of language of work, in addition to the question of participation, is the linguistic requirements of the position which have a determining effect in terms of language of work.

Dans ce cas, ce qu'on voit, c'est que dans la région de la Capitale nationale, les postes bilingues représentent à peu près 52 p. 100 du total des postes. Les postes anglais essentiels représentent 33 p. 100 des postes, et les postes réversibles,

[Translation]

comme condition préalable à l'application du principe de la langue de travail. Je sou mets simplement les faits au Comité.

En ce qui concerne la politique de la langue de travail telle qu'elle existe actuellement, elle comporte, comme vous pouvez le voir, trois éléments: en premier lieu, les services ou la politique de langue de travail s'appliquent à tous les fonctionnaires quel que soit l'endroit où ils se trouvent et quelle que soit la désignation de leur poste.

Il y a, par exemple, les services personnels, comme la rémunération et la santé, lesquels services doivent être fournis dans la langue choisie par l'employé. La procédure de grief également doit être accessible dans la langue officielle choisie par l'employé, comme doivent l'être, la formation professionnelle et le perfectionnement.

Le deuxième élément de la politique de langue de travail tient compte des exigences linguistiques du poste. Ce sont les employés qui travaillent dans les services centraux des ministères, par exemple, les services de contentieux, les services techniques, les services administratifs et le reste. Certaines conditions doivent être remplies pour permettre aux employés de s'acquitter de leur travail. Ces conditions s'appliquent aux instruments de travail, à la surveillance et le reste. La communication entre les employés et leurs surveillants est sûrement importante. Donc, cet aspect de la politique tient compte des exigences linguistiques du poste.

Il y a un troisième élément, qui prévoit que les deux langues officielles doivent être utilisées au niveau de la haute direction, en particulier des réunions de comités comme les comités ministériels ou interministériels.

Il y a d'autres éléments de la politique en matière de langue de travail dans la Fonction publique fédérale, mais ce sont là les trois plus importants.

Le coprésident (M. Gauthier): Ce dernier tableau est très intéressant. Que veut-il dire en pratique? Est-ce que les services de traduction entrent en ligne de compte ici?

M. Aquilina: Monsieur le président, en fait, parfois les services d'interprétation sont assurés. C'est une des manières d'offrir un service bilingue. Dans d'autres cas, selon la composition du comité, on peut employer les deux langues officielles plus facilement. Dans d'autres cas que nous connaissons, cette liberté n'existe pas. Dans plusieurs cas, nous n'en sommes pas encore arrivés au stade où les deux langues officielles peuvent être bien utilisées, même si la politique est déjà établie.

Un autre élément fondamental qui détermine la langue de travail, en plus de la participation, est celui des exigences linguistiques du poste. Elles peuvent avoir un effet déterminant sur la langue de travail.

In this case we notice that, in the National Capital Regional, 52% of all positions are bilingual. The essential English positions represent 33% of the total and reversible positions in which employees can use English or French indifferently, make up 14% of the total.

[Texte]

c'est-à-dire ceux dans lesquels l'anglais ou le français peut être utilisé indifféremment, représentent 14 p. 100 des postes.

Le coprésident (M. Gauthier): Il n'y a pas de postes francophones essentiels?

M. Aquilina: Il y a 1.4 p. 100 de postes francophones essentiels.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous l'aviez manqué, ce chiffre-là.

M. Aquilina: Excusez-moi.

Dans le Québec bilingue qui, comme je l'ai dit tout à l'heure, est essentiellement la région de Montréal et certaines parties de la Gaspésie, le nombre de postes bilingues atteint à peu près 60 p. 100. La raison, je pense, est assez évidente. D'une part, il y a, dans la région de Montréal, la plus grande proportion d'une communauté minoritaire, soit la communauté anglophone, de l'ordre de quelque 20 p. 100. Dans la région de Montréal, la tradition de service dans les deux langues officielles est la plus ancienne. Il y a aussi tout l'aspect des relations entre les bureaux régionaux du Québec et le reste du pays et Ottawa. Cela explique qu'il y a quand même une proportion assez forte de postes bilingues.

The Joint Chairman (Senator Murray): Excuse me, Mr. Aquilina.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The joint chairman would like to ask a question.

The Joint Chairman (Senator Murray): I have Mr. Manion's statement here, and I am trying to reconcile some of the statistics he gave, I take it for the public service as a whole, with the statistics that you are citing now.

Do I understand that there is a total of 52,296 bilingual positions?

Mr. Aquilina: That is correct. Those are occupied bilingual positions. The total is 103,808. Now this is as of June 1983, within bilingual regions. I think Mr. Manion's figures cover a broader spectrum, as I...

The Joint Chairman (Senator Murray): I am sorry, it is lower than that. I may be confused here, and I do not want to detain the committee because of my confusion, but on page 3 of Mr. Manion's statement, point six, he lists the number of positions by the level of competency required, and if my arithmetic is correct, the total of bilingual positions would be 37,012.

Mr. Aquilina: Are you referring, senator, to point six on page three?

The Joint Chairman (Senator Murray): Yes.

Mr. Aquilina: I think, if I may have your indulgence—I am coming to that particular point and I think perhaps I can explain the situation.

These are only A, B and C levels. There are other levels that are not dealt with in here which I think will be...

The Joint Chairman (Senator Murray): Which will be in the total of 53,000.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Are there no essential francophone positions?

Mr. Aquilina: 1.4% of the total are essential francophone.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You did not mention that figure.

Mr. Aquilina: Excuse me.

In bilingual Quebec which, as I mentioned earlier, is comprised basically of the Montreal area and some parts of Gaspé, the number of bilingual positions reaches 60%. The reason is obvious, I think. On the one hand there is a larger concentration of a minority group in the Montreal area, the anglophone community, that makes up about 20% of the population. The tradition of service in both official languages is oldest in the Montreal area. There is also all this communication among the regional offices in Quebec and the rest of the country and Ottawa. This explains the reasonably high percentage of bilingual positions.

Le coprésident (le sénateur Murray): Excusez-moi, M. Aquilina.

Le coprésident (M. Gauthier): Le coprésident aimerait poser une question.

Le coprésident (le sénateur Murray): J'ai l'exposé de M. Manion sous la main et j'essaie de rapprocher les chiffres qu'il cite pour la Fonction publique en général et ceux que vous nous donnez maintenant.

Ai-je raison de conclure qu'il y a un total de 52,296 postes bilingues?

M. Aquilina: C'est exact. C'est le nombre total de postes bilingues pourvus. Le nombre total de postes est de 103,808. Il s'agit de chiffres établis en juin 1983 pour les régions bilingues. Je crois que les chiffres cités par M. Manion comprennent toute la gamme...

Le coprésident (le sénateur Murray): Je suis désolé, mais le nombre est inférieur à celui que vous citez. Je suis peut-être un peu désorienté et je ne veux pour cela retarder les travaux du comité, mais à la page 3 du mémoire présenté par M. Manion, au point n° 6, il énumère le nombre de postes répartis selon le niveau de compétence linguistique exigée. Si je ne m'abuse, le total des postes bilingues s'élève à 37,012.

M. Aquilina: Sénateur, s'agit-il du point numéro 6 à la page trois?

Le coprésident (le sénateur Murray): Oui.

M. Aquilina: Avec votre permission, j'arrivais à cette question précise et je crois pouvoir fournir des explications.

Il s'agit des niveaux A, B et C. Les autres niveaux ne sont pas énumérés et je crois que cela...

Le coprésident (le sénateur Murray): Dont le nombre total de poste s'élèverait à 53,000.

[Text]

Mr. Aquilina: That is correct.

The Joint Chairman (Senator Murray): But there is a total of 52,296 positions in the public service requiring some bilingual competence.

Mr. Aquilina: That is correct, in bilingual regions.

The Joint Chairman (Senator Murray): Then in the public service as a whole there is more than 52,296.

Mr. Aquilina: There are 59,000 if you include those in the unilingual regions. If you remember, I mentioned they are required for service to the public and so on.

The Joint Chairman (Senator Murray): I am sorry, continue.

Mr. Aquilina: In the other bilingual regions . . .

• 1600

Le coprésident (M. Gauthier): Pour que nous puissions mieux comprendre, pouvez-vous nous dire quelles sont les autres catégories de postes bilingues occupés par des gens qui ne sont ni des A, ni des B, ni des C?

M. Aquilina: Il y a un certain nombre de postes dans la catégorie dite P, qui est une catégorie professionnelle, et il y en a d'autres dans la catégorie R. Il ne s'agit pas d'un grand nombre de postes, mais il y a ces deux autres catégories qui sont utilisées pour les besoins . . .

Le coprésident (le sénateur Murray): Et quoi?

M. Aquilina: R.

Le coprésident (le sénateur Murray): Cela veut dire quoi?

M. Christopher Gill (directeur, Division de l'évaluation et de la vérification): C'est un niveau extrêmement bas dans un cas, et dans l'autre, c'est un niveau professionnel essentiellement. Ce sont des catégories tout à fait spécialisées. Franchement, je ne peux pas vous dire ce que signifie l'initiale R. Cela fait quelques années . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Merci.

Mr. Aquilina: The other issue in addition to the number of positions is really the capacity of those in positions to meet the requirements of their position, and in this table you will note that the level of those, or the percentage of those who meet the bilingual requirements of their positions, or the requirements of their position, is now 82.2% as compared to 70.8% four years ago. So there has been quite an increase.

The Joint Chairman (Senator Murray): In the service as a whole; you are not talking about bilingual districts any longer.

Mr. Aquilina: We are now talking, Senator, about bilingual region only, which is the region where, as I just mentioned, the language-of-work policies of the government apply in full. It is in bilingual regions.

I am not dealing with the others because in effect, as I mentioned, even though there is a use of the other official

[Translation]

M. Aquilina: Très juste.

Le coprésident (le sénateur Murray): Mais s'il y a 52,296 postes à la Fonction publique qui exigent une compétence bilingue . . .

M. Aquilina: C'est exact, pour les régions bilingues.

Le coprésident (le sénateur Murray): Alors dans toute la Fonction publique, il y a plus de 52,296 postes.

M. Aquilina: Il y en a 59,000 si vous tenez compte des régions unilingues. Vous vous souviendrez que j'ai parlé de service au public.

Le coprésident (le sénateur Murray): Je m'excuse, vous pouvez poursuivre.

M. Aquilina: Dans les autres régions bilingues . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Could you enlighten us by explaining what the other categories of bilingual positions are beside A, B and C?

Mr. Aquilina: A certain number of positions fall under what is known as category P, a professional category, and there are some others in category R. There are not many positions in these categories, but they are used for the purposes . . .

The Joint Chairman (Senator Murray): What was the other one?

Mr. Aquilina: R.

The Joint Chairman (Senator Murray): What does that mean?

Mr. Christopher Gill (Director, Evaluations and Audit Branch): That one is a very low level and the other is an essentially professional category. They are both quite specialized. Frankly I could not tell you what R stands for. For years now . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

M. Aquilina: À la question du nombre de postes s'ajoute celle de la compétence des titulaires et leur capacité de satisfaire aux exigences du poste. Ce tableau met en évidence les différentes capacités linguistiques. Il indique que 82.2 p. 100 des titulaires satisfont aux exigences linguistiques de leur poste, contre 70.8 p. 100 il y quatre ans. Donc l'augmentation est considérable.

Le coprésident (Le sénateur Murray): Il s'agit du service dans son ensemble maintenant et non plus des districts bilingues.

M. Aquilina: Sénateur, nous ne nous intéressons ici qu'aux régions bilingues car ce sont les seuls endroits où la politique de la langue de travail du gouvernement s'applique intégralement. Dans les régions bilingues.

Je n'étudie pas les autres régions car, comme je l'ai mentionné, même si l'autre langue officielle est utilisée dans

[Texte]

language under certain circumstances, the language-of-work policies of the government do not apply, and so I am concentrating on those areas where they do apply, which is in the bilingual regions, and in the bilingual regions the level of meet is now 82.2%.

You will also notice the number of exemptions, and the exemptions are exemptions that are due either to age 55 and over, to long service, those who had 10 years prior to 1966, or those who are exempted for humanitarian reasons. The percentage of exemptions has been going down. In fact, it is almost half, from almost 26% to 12%.

The number of conditionals has gone up, and the reason for that is, as the secretary mentioned, the policy of the government is to raise the linguistic profiles of positions where that is applicable and makes sense, and whenever there is an increase in the requirements of the position, the number of conditionals goes up, because some people cannot meet the new requirements and therefore have to go on language training and so on. That explains why there has been the increase.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Where are the others—82 and 11, that is 93, and 4 is 97? Is it 6?

Mr. Aquilina: Six, 6.2—82, 88, 84.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You can read them well. We are a little bit further away than you are. That is why we are having difficulties, and that we are older, probably. Okay, merci.

Mr. Aquilina: What we have talked about are positions that have been designated bilingual for a variety of reasons, such as service to the public, supervision, and so forth. We are now concentrating on those positions that have been designated as bilingual because of language-of-work responsibilities, as essentially here we are talking about positions that are designated bilingual, either because of supervision or because they have to perform some task in order to help other public servants with language of work. And if you deal with those, what you will note again is that the number of C-positions, which is the highest level, has gone up from 2,307 in 1979 to 3,515 in 1983, which represents an increase of some 52% over the four-year period. The B-level, which is the middle level, has also gone up from 1,707 to 2,707 for an increase of 56.4% during the four-year period, and the A-level, which is the lowest level, has gone down by some 12.6%. This is in accordance with the policies the government announced and introduced in 1981.

• 1605

The other one you were asking about, senator, is there are some 1,227 positions that are classified in this other category, either very low or very specialized, and those also are really coming down. So in effect, if the trend continues—and this is in accordance with the existing policies—the number of A positions is going to go down except in those areas where it makes absolute sense and is a requirement; and the levels B and C should be moving up.

[Traduction]

certain cas, le champ d'application des politiques de la langue de travail du gouvernement ne s'y étend pas. Donc, je m'intéresse surtout aux régions où ces politiques sont appliquées, soit les régions bilingues, et le pourcentage de titulaires satisfaisant aux exigences s'élève actuellement à 82.2 p. 100.

Vous constaterez également qu'il y a des exemptions. Celles-ci visent les employés âgés de 55 ans ou plus, ceux qui avaient déjà dix ans de service avant 1966 et les employés pour raisons humanitaires. Le pourcentage d'exemptions est à la baisse. En fait, le nombre est réduit de moitié, il est passé de 26 p. 100 à 12 p. 100.

Le nombre de conditionnels a augmenté pour la raison suivante: comme le secrétaire l'a mentionné, la politique du gouvernement vise à relever les exigences linguistiques quand c'est logique et raisonnable et chaque fois que les exigences linguistiques d'un poste sont relevées, le nombre de conditionnels augmente parallèlement. Certains employés ne peuvent satisfaire aux nouvelles exigences tout de suite et doivent suivre des cours de formation. Voilà l'explication de la hausse.

Le coprésident (M. Gauthier): Mais 82 et 11 font 93 et 4, 97. Où sont les autres?

M. Aquilina: Six, 6.2—82, 88, 84.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous savez les lire très bien. Nous sommes un peu plus loin du tableau que vous et il faut dire que nous sommes plus vieux probablement. D'accord. Thank you.

M. Aquilina: Nous avons discuté des postes désignés bilingues pour une variété de raisons comme le service au public, la surveillance et ainsi de suite. Maintenant, nous nous intéressons surtout à ces postes désignés bilingues à cause des responsabilités en matière de langues de travail car, ici, il s'agit essentiellement des postes désignés bilingues soit à cause des impératifs de surveillance soit à cause du caractère de certaines tâches dont les titulaires doivent s'acquitter afin d'aider d'autres fonctionnaires avec la langue de travail. Vous allez noter encore une fois que le nombre de postes «C», le niveau supérieur, est passé de 2,307 en 1979 à 3,515 en 1983, soit une augmentation de quelque 52 p. 100 sur quatre ans. Le nombre de titulaires au niveau B, le niveau intermédiaire, est monté de 1,707 à 2,707, soit une augmentation de 56,4 p. 100 sur quatre ans, et au niveau A, le niveau inférieur, le nombre est réduit de quelque 12,6 p. 100. Cela est conforme aux politiques du gouvernement annoncées et appliquées en 1981.

Pour ce qui est de votre question, monsieur le sénateur, concernant les 1,227 postes dans la catégorie «autres», il s'agit de postes qui se situent à des niveaux très subalternes ou encore très spécialisés, et leur nombre diminue aussi rapidement. Donc, si cette tendance se poursuit, conformément aux politiques existantes, le nombre de postes au niveau A continuera de diminuer sauf dans les cas où il sera impossible de faire autrement. Et les postes des niveaux B et C augmenteront.

[Text]

L'autre question qui est très importante en ce qui concerne la langue de travail, et je pense que votre Comité en a parlé à plusieurs reprises, c'est celle de l'importance des surveillants et de l'impact que les surveillants ont sur la langue de travail.

Dans ce contexte-là, vous remarquerez que le nombre de surveillants qui rencontrent les exigences linguistiques de leurs postes est passé de 68 p. 100 à 76.2 p. 100 durant cette période de quatre ans, c'est-à-dire de 10,800 à 13,700. Le nombre d'exemptions a diminué, pour les raisons que je vous ai indiquées la dernière fois, et le nombre de conditionnels a augmenté, aussi pour les mêmes raisons. C'est-à-dire qu'au fur et à mesure que le niveau linguistique des postes de surveillants augmente, il va y avoir un certain nombre de gens qui ne rencontreront pas les exigences et qui, par conséquent, devront être nommés conditionnellement jusqu'à ce qu'ils rencontrent les exigences. Je pense qu'essentiellement, la tendance est vers la hausse en ce qui concerne le nombre de ceux qui rencontrent les exigences linguistiques de leur poste.

The other element, which has been discussed and which we consider very important, is the influence of the senior categories of the public service on language of work—the so-called EX positions. In this instance I would like to bring to the attention of the committee the fact that under existing policies, and particularly in the national capital region, over 95% of the EX positions have been designated as bilingual, as opposed to some 65% of the administrative and foreign service category, which is the closest approximation, if one looks at the nature of the work and some of the qualifications required. Bearing that in mind, the situation is at the moment that 73.7% of EXs meet the requirements of their position, compared, let us say, with 84.2% in the administration and foreign service category.

There are two or three reasons for this situation. First of all, as I pointed out, the EX category has just about the highest level in requirements for bilingualism of any category. Secondly, the average age of the EX category is higher than the others, about 49, as opposed, let us say, to 40 in the other categories. Thirdly, of course, there is a much higher level of service; the years of service are much longer, and therefore there is a much higher level, as you would expect, of exemptions due to age and other factors.

The number of conditionals is also up. That is a trend we see right across: as the linguistic requirements of the position go up, we have an upward movement in the number of conditionals, which as I said means that once they are retrained, that should be looked after.

Monsieur le président, cela termine la partie de ma présentation concernant la situation globale. Avec votre permission, M. Gill va prendre quelques minutes pour vous expliquer le sondage sur la langue de travail.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Gill.

Mr. Gill: I have about eight slides to show you, Mr. Chairman. The committee has had some results passed to it from the Commissioner of Official Languages, and I think at

[Translation]

There is another question which is very important regarding the language of work, and I think your committee has commented on it on many occasions, and that is the importance of the supervisors and the impact they can have on the language of work.

In this context, you will note that the number of supervisors which meet the linguistic requirements of their positions has gone up from 68% to 76.2%, that is from 10,800 to 13,700, during those four years. The number of exemptions has decreased, for reasons I have explained to you on a previous occasion, and the number of conditionals has increased, for the same reasons. Which means that as the linguistic levels go up for positions of supervisors, there will be a number of people who will not be able to meet the requirements right away and will have to be appointed conditionally until the time they are able to meet the requirements. I think generally the trend is to the increase of the number of those who are able to meet the linguistic requirements for their positions.

Il y a un autre point qui a été discuté et que nous considérons comme très important, c'est l'influence des catégories supérieures de la Fonction publique, ce qu'on appelle les postes EX, sur la politique de la langue de travail. Je désire d'abord attirer l'attention du comité sur le fait qu'en vertu de la politique actuelle, en particulier pour ce qui est de la région de la capitale nationale, plus de 95 p. 100 EX sont désignés postes bilingues, alors qu'il y en a 64.5 p. 100 dans la catégorie administrative et du service extérieur, c'est-à-dire catégorie qui se rapproche le plus compte tenu de la nature du travail et des qualités requises. Ceci dit, 73.7 p. 100 des EX satisfont actuellement aux exigences prévues pour leur poste, contre 84.2 p. 100 dans la catégorie administrative et du service extérieur.

Il y a deux ou trois explications. D'abord, comme je l'ai déjà dit, la catégorie EX est la catégorie où les exigences touchant le bilinguisme sont probablement les plus élevées. Deuxièmement, l'âge moyen dans la catégorie EX est plus élevé que dans les autres catégories; il est d'environ 49 ans, contre 40 ans dans les autres catégories. Troisièmement, le niveau de service, les années de service sont beaucoup plus élevés qu'ailleurs, ce qui signifie évidemment un plus haut taux d'exemption à cause de l'âge et d'autres facteurs semblables.

Le nombre de conditionnels est également plus élevé. C'est une tendance qui semble d'ailleurs générale. Au fur et à mesure que les exigences linguistiques sont relevées, le nombre de conditionnels augmente, ce qui signifie que ces personnes, une fois recyclées, doivent être suivies.

Mr. Chairman, this is the end of my presentation on the general situation. With your permission, Mr. Gill will now take a few minutes to talk about their survey on the language of work.

The Joint-Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Gill.

M. Gill: J'ai environ huit diapositives à vous montrer, monsieur le président. Le comité a déjà eu connaissance des résultats de cette enquête par la voix du Commissaire aux langues officielles. Comme à votre dernière réunion, il y a eu

[Texte]

your last meeting we noticed that some questions were asked about methodology. So that is the first point I want to cover.

The sample is a scientifically designed sample. It is fairly large. We approached some 11,000 public servants in 1981.

By the way, this is the third survey we have done of language use. We did one in 1977 and one in 1978, and we are currently doing another; the responses from it are just coming in. They have all been very large surveys. They have been conducted within the bilingual regions that we have described to you, so everything I will present to you is within the bilingual regions. I will on occasion speak of the general language-use patterns, and on others I will indicate when I will speak of internal communications within the public service, because when we approached public servants we made that distinction in terms of their language use. So we were able to distinguish the two.

• 1610

The response rates from our surveys have been extremely high. In this case, it was an 80% response. Stats Canada and TBS authorities, as well as a sample survey expert, Dr. Quon of BMCS, have been involved in the sample design. So the point I am making is that we have taken considerable care with the design and structure of the sample, and the sample size.

The Joint Chairman (Senator Murray): Were these personal interviews, or given . . .

Mr. Gill: No, it is by mail.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you.

Mr. Gill: This first table indicates—and I think you may have had this before you already—the overall use of English and French across the bilingual regions. This is grouping together francophones and anglophones; these are overall averages.

On the righthand side, you will see that the in overall situation the use of French is approximately 32%: in New Brunswick, 12%; in Quebec, about 75% of the time. These are expressed in terms of the percentage of time an employee says he is working in one language or the other, so that is the way I am going to express the results. In the national capital region on the lefthand side, you will see that French is used, everybody included, about 20% of the time.

Just to give you an indication of the difference when you focus on the use of English and French as internal languages of work, to go back to the righthand bar, instead of it being 32% French, it is about 34% French. So you get an idea there of the degree of difference when you subtract service to the public.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Gill, before you move on, are there any questions? I would like to ask a question concerning the NCR.

Vous avez également, comme vous le disiez tout à l'heure, l'Ontario bilingue. Est-ce cela, l'Ontario bilingue?

[Traduction]

certaines questions sur la méthodologie, je vais commencer avec cette aspect de l'enquête.

L'échantillonnage a été établi scientifiquement. Il est assez large. Nous avons fait des démarches auprès de 11,000 fonctionnaires en 1981.

Soit dit en passant, c'est la troisième enquête que nous avons effectuée sur la question de la langue d'usage. Nous avons déjà procédé à des enquêtes en 1977 et en 1978. Nous en avons encore une en cours. Les résultats ne font que commencer à nous parvenir. Toutes ces enquêtes ont eu un cadre très large. Elles ont été menées dans les régions bilingues que nous vous avons décrites. Donc, tout ce que j'ai à vous dire vaut pour les régions bilingues. Nous avons demandé aux fonctionnaires que nous avons interrogés de faire la distinction entre la langue d'usage courant et la langue utilisées pour les communications au sein de la Fonction publique. Nous avons donc fait cette distinction et j'en tiendrai compte dans mon exposé.

Le taux de participation à nos sondages a été extrêmement élevé. Le taux de participation aux sondages en question est de 80 p. 100. Statistique Canada, les fonctionnaires du Secrétaire du Conseil du Trésor, et le spécialiste de l'échantillonnage, M. Quon de BMCS, ont tous participé à l'établissement de l'échantillon. Tout cela pour dire que nous avons mis beaucoup de soins à définir et à structurer l'échantillon.

Le coprésident (le sénateur Murray): S'agissait-il d'entrevues personnelles ou bien . . .

M. Gill: Non, tout se faisait par la poste.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci.

M. Gill: Le premier tableau indique—et vous l'avez peut-être déjà vu—l'utilisation globale de l'anglais et du français dans les régions bilingues. On regroupe les francophones et les anglophones; il s'agit de moyennes.

Si vous regardez le côté droit du tableau, vous verrez que le taux d'utilisation du français dans l'ensemble des régions est d'environ 32 p. 100: 12 p. 100 au Nouveau-Brunswick; 75 p. 100 au Québec. Il s'agit du pourcentage d'heures pendant lesquelles un employé estime travailler dans une langue ou dans l'autre et c'est ainsi que les résultats sont formulés. Si vous regardez à la gauche du tableau, vous verrez que, dans la région de la Capitale nationale, on emploie le français environ 20 p. 100 du temps.

Si vous regardez de nouveau la colonne de droite, vous pourrez faire la distinction entre l'utilisation de l'anglais et du français au travail: le taux d'utilisation du français est non pas de 32 p. 100, mais de 34 p. 100 environ. Cela vous donne une idée de ce que l'on obtient lorsqu'on ne tient pas compte du service au public.

Le coprésident (M. Gauthier): Avant que vous ne poursuiviez, monsieur Gill, y a-t-il des questions? Pour ma part, j'aurais une question à poser au sujet de la RCN.

You also show, as you said earlier, the bilingual part of Ontario. Is that right?

[Text]

M. Gill: C'est le nord et l'est de l'Ontario.

Le coprésident (M. Gauthier): Bon. Maintenant, pour ce qui est de la région de la Capitale nationale, est-ce que vous pouvez nous faire une distinction entre le côté québécois et le côté ontarien?

M. Gill: On n'a pas fait cette distinction, on n'a pas fait ces analyses, mais ce serait peut-être possible. Beaucoup de questionnaires sont envoyés aux fonctionnaires de la Capitale nationale. Ce sera donc possible avec le sondage, ou peut-être avec l'analyse de ce sondage-ci, mais nous n'avons pas fait cette analyse à ce jour.

Le coprésident (M. Gauthier): Est-ce que vous pouvez le faire?

M. Gill: C'est-à-dire seulement faire la distinction entre les deux parties de la Capitale nationale? Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci.

Mr. Gill: This next one we thought of putting forward to you. It is perhaps a way in which we should analyse things more often; that is, we took anglophones and looked at their use of English in the centre column by age grouping.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Gill, could you just get away from the transmitter? Apparently you are transmitting your voice, and there is a heck of a lot of noise from the . . .

Mr. Gill: Okay. We have looked at the first official language used by anglophones and francophones by age grouping. Now, you will notice that the lower age groupings of anglophones use English to a slightly lesser degree than the older group. In the case of francophones, the younger francophones are using French to a significantly greater degree than older ones.

Here again, we are looking at the use of English by anglophones and the use of French by francophones, grouping all regions together. Anglophones use English 91% of the time, francophones 62% of the time.

• 1615

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): As the language of work.

Mr. Gill: Yes, this is an internal language of work picture I am showing you in this slide. It groups, I might say, all positions. I am going to give you further break-downs . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I think I misunderstood you there. Are you telling me that 62% of francophones use French when they work in the Public Service of Canada in those regions?

Mr. Gill: No, what I am saying is that on the average, francophones use French 62% of the time.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I do not understand—62% of what time? Does it mean the time that they are on the job?

[Translation]

Mr. Gill: It is northern and eastern Ontario.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Fine. Now, can you differentiate between the Quebec and the Ontario side of the national capital region?

Mr. Gill: We did not make the distinction and we did not analyse that aspect, but we may be able to do it. A lot of questionnaires were sent to government employees in the National Capital Region. We may be able to do a survey or analyse the results of this survey, but we have not done a breakdown as yet.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Can you do it?

Mr. Gill: Do you mean differentiate between the two parts of the national capital region? Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

M. Gill: Nous croyons que le prochain tableau vous sera utile. Nous devrions peut-être avoir davantage recours à cette méthode d'analyse; dans la colonne du centre, on montre l'utilisation de l'anglais par des anglophones, selon l'âge.

Le coprésident (M. Gauthier): Pouvez-vous, monsieur Gill, vous éloigner du projecteur? Le bruit est capté par le microphone.

M. Gill: D'accord. Nous avons examiné l'utilisation de la première langue officielle par les anglophones et les francophones selon l'âge. Vous noterez que les anglophones plus jeunes utilisent l'anglais un peu moins que les anglophones plus âgés. Dans le cas des francophones, les jeunes utilisent le français beaucoup plus que les plus âgés.

Encore une fois, il s'agit de l'utilisation de l'anglais par des anglophones et du français par les francophones, dans l'ensemble des régions. Les anglophones utilisent l'anglais 91 p. 100 du temps, alors que les francophones utilisent le français 62 p. 100 du temps.

Le coprésident (M. Gauthier): Comme langue de travail.

M. Gill: Oui, je vous montre un tableau de la langue de travail utilisée dans les communications internes. Cela regroupe tous les postes. Je vais vous donner une ventilation encore plus détaillée . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Je pense que je vous ai mal compris. Êtes-vous en train de me dire que 62 p. 100 des francophones utilisent le français lorsqu'ils travaillent dans la Fonction publique du Canada dans ces régions?

M. Gill: Non, ce que je dis, c'est qu'en moyenne, les francophones utilisent le français 62 p. 100 du temps.

Le coprésident (M. Gauthier): Je ne comprends pas ce que vous entendez par 62 p. 100 du temps? Cela veut-il dire lorsqu'ils sont à leur poste?

[Texte]

Mr. Gill: This is the way we asked them: Of the time you spend in communication and using various communication skills, how much of that time do you spend using French? And the questionnaire puts that question to an individual and all the results here are expressed in those terms. So the individual simply thinks about the work he is doing, the communication he is involved in with colleagues, and gives us an answer.

Le coprésident (M. Gauthier): Pourriez-vous nous donner une copie de ce questionnaire pour que l'on puisse comprendre? Personnellement, je ne comprends pas. Je regrette... Plus tard! Continuez.

Mr. Gill: This is an average. It means there are some francophones using French—and I will get to this—a great deal more than 62% of the time, and some less. So this is an overall picture, at this point, I am showing you. But it groups francophones in the Quebec bilingual region, national capital and other regions. But it is an average.

Mr. Aquilina: If I may interject, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Aquilina.

Mr. Aquilina: The point is that this includes all the work that is also done in Quebec. I think, as you will see, there is a very high proportion of French being used in Quebec, which obviously would have an impact on the average.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, I saw that on this chart on page 11, but I still have some questions. Anyway, go on and we will come back to that later.

Mr. Gill: This examines the use of the second language by anglophones and francophones in bilingual positions, where these bilingual positions carry language-of-work responsibilities. So that is the population we are looking at here. And what we are looking for, frankly, is an increasing use of French by anglophones in bilingual positions relative to the work obligation. I think we are probably all agreed on that. We see here that—in the top part of this—in the national capital region, anglophones are starting to use more French in relation to their work responsibilities.

In New Brunswick they also are, when I compare the 1978 survey and the 1981 survey. In the case of francophones who are already using English very extensively, the situation has remained relatively static over these two periods, although in New Brunswick there is a slightly higher degree in the use of English.

So there are very marked differences here, but the positive point is that anglophones are tending to use more French in their bilingual positions and these are bilingual positions that are key to language of work. They might involve supervision or they might be located in a central service of the department. So this is a...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): But it needs to be said also that francophones are not using their maternal language to any greater extent than they used to. In other words, they are pretty static.

[Traduction]

M. Gill: Voici la façon dont la question a été posée: lorsque vous communiquez et que vous faites appel à vos diverses compétences en communications, quel pourcentage du temps utilisez-vous le français? C'est la façon dont la question a été posée et c'est les résultats que nous avons obtenus. Alors, pour répondre, l'individu pense simplement à son travail et aux communications qu'il a avec ses collègues.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Could you provide us with a copy of the questionnaire so that we can understand better? Personally, I do not understand. I am sorry... Later! Go on.

M. Gill: C'est une moyenne. Cela veut dire que certains francophones utilisent le français, et j'y arrive, beaucoup plus que 62 p. 100 du temps, et d'autres moins. Ce que je vous montre ici, c'est la situation générale. Le tableau porte sur les francophones de la région bilingue du Québec, de la Capitale nationale et d'autres régions. Mais c'est une moyenne.

M. Aquilina: Si vous me permettez, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Aquilina.

M. Aquilina: Il faut comprendre que cela comprend aussi tout le travail qui s'effectue au Québec. Comme vous le verrez, je pense qu'on utilise une très forte proportion de français au Québec, ce qui a certainement une incidence sur la moyenne.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, j'ai vu cela sur le tableau à la page 11, mais ce n'est pas encore clair. De toute façon, continuez, nous y reviendrons plus tard.

M. Gill: Le tableau suivant fait état de l'utilisation de la langue seconde par les anglophones et francophones titulaires de postes bilingues comportant des exigences bilingues de langue de travail. Voilà le groupe qu'on étudie. Ce que nous cherchons, franchement, c'est un accroissement de l'utilisation du français par les anglophones titulaires de postes bilingues dans l'exercice de leurs fonctions. Je pense que nous sommes probablement tous d'accord là-dessus. Nous voyons ici que, dans la partie supérieure du tableau, dans la région de la Capitale nationale, les anglophones commencent à se servir davantage du français dans l'exercice de leurs fonctions.

Au Nouveau-Brunswick, la situation se répète si je compare les données du sondage de 1978 à celles de 1981. Dans le cas des francophones qui utilisent déjà l'anglais, dans une large mesure, la situation est demeurée relativement stable dans l'intervalle, bien qu'au Nouveau-Brunswick, le degré d'utilisation de l'anglais soit légèrement supérieur.

Il y a donc des différences très marquées ici, mais l'important, c'est que les anglophones ont tendance à utiliser davantage le français lorsqu'ils occupent des postes bilingues, comportant des exigences bilingues de langue de travail. Cela peut vouloir dire des fonctions de surveillance ou simplement un poste dans un service central du ministère. Alors, il y a...

Le coprésident (M. Gauthier): Mais il ne faut pas oublier de dire que les francophones n'utilisent pas leur langue maternelle plus que par le passé. Autrement dit, la situation est relativement stable.

[Text]

You are telling me the anglophones are using more French but the francophones are not using more French. That is confusing.

Mr. Gill: Yes. I will isolate some circumstances in which francophones are using more French. But the overall situation is fairly static during these years.

• 1620

You are aware that we examined, with a very simple and direct question put to employees: Are you satisfied with the situation you are in? I will present some detailed results of what we got here.

I would ask you to look at the top part of this, first of all. Anglophones: 56% of all those who responded said they were satisfied with their present situation; 41% said they would like to use more French. What we have shown you below is the actual use of the official languages by these same groupings. So of the anglophones who are satisfied on the top part of the chart, 56% are using English 92% of the time. The 41% who would like to use more French is in a sense a different group of anglophones; they are using English very extensively, but they want to change that situation.

In the case of francophones, 66% reported they were satisfied with their present situation. They are using French about 62% of their time. There are 16% of francophones who wish to use more French; you will see here they are working predominantly in English. There are some francophones—and I will locate where they are in the public service—who wish to use more English. We are not saying how much more; they have just said “some more English”. They are using French 87% of the time.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier) Yes, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Mr. Gill, you said that the francophones who want to use more French—that is the middle bar on the top right—are speaking predominantly French.

Mr. Gill: Yes. I said predominantly English, sir. They are using French 35% of the time.

Mr. Clarke: Okay; French 35% of the time.

Mr. Gill: Yes, predominantly English.

Now I am going to focus on the francophones who wish to use more French. These are francophones who wish to use more French, and that is the prime concern we have at the present time.

Mr. Clarke: May I ask a question? There the title says “more often”. I find that different from some of the percentages you gave earlier, which represented a proportion of quantity of time, whereas more often is . . . Is there a difference?

[Translation]

Vous me dites que les anglophones utilisent plus le français, mais pas les francophones. C'est déroutant.

M. Gill: Oui. Je peux vous citer des exemples où les francophones utilisent davantage le français. Mais, en général, la situation est demeurée relativement stable durant cette période.

Nous avons posé une question très simple et directe aux employés: êtes-vous satisfait de votre situation? Je vous donnerai certains détails sur les réponses que nous avons eues.

Regardons d'abord la partie supérieure du tableau. Les anglophones: 56 p. 100 des répondants ont dit qu'ils étaient satisfaits de leur situation; 41 p. 100 ont dit qu'ils aimeraient utiliser plus de français. En bas de ce tableau, c'est le pourcentage d'utilisation des langues officielles par ces mêmes groupes. Ainsi les 56 p. 100 d'anglophones qui se sont dit satisfaits dans la partie supérieure du tableau, utilisent l'anglais 92 p. 100 du temps. Les 41 p. 100 qui aimeraient utiliser plus de français, c'est un groupe différent d'anglophones, ils utilisent l'anglais dans une très grande mesure, mais ils veulent changer cette situation.

Chez les francophones, 66 p. 100 ont dit qu'ils étaient satisfaits de leur situation. Ils utilisent le français environ 62 p. 100 du temps. Il y a 16 p. 100 des francophones qui aimeraient utiliser plus de français; vous verrez ici qu'ils travaillent surtout en anglais. Il y a certains francophones, et je vous dirai exactement où ils se trouvent dans la Fonction publique, qui aimeraient utiliser plus d'anglais. Ils ne nous disent pas dans quelle mesure, ils disent simplement qu'ils aimeraient utiliser plus d'anglais. Ce francophones utilisent le français 87 p. 100 du temps.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, monsieur Clarke.

M. Clarke: Monsieur Gill, vous avez dit que les francophones qui souhaiteraient utiliser plus de français, c'est-à-dire ceux dont il est fait état dans le graphique en haut à droite, parlent surtout le français.

M. Gill: Oui. J'ai dit surtout l'anglais, monsieur. Ils utilisent le français 35 p. 100 du temps.

M. Clarke: Bon, le français 35 p. 100 du temps.

M. Gill: Oui, ils utilisent surtout l'anglais.

Parlons maintenant des francophones qui souhaitent utiliser plus de français. Il s'agit de francophones qui aimeraient parler davantage en français, et c'est ce qui nous préoccupe principalement en ce moment.

M. Clarke: Puis-je poser une question? Là, le titre dit *more often* «plus souvent». Ce n'est pas la même chose, car tantôt vous avez parlé de pourcentage de temps alors que maintenant on parle de fréquence . . . Y a-t-il une différence?

[Texte]

Mr. Gill: I think what is meant there is that these individuals said they would like to spend a higher percentage of their time using French.

Mr. Clarke: So for my purposes it should be "more of the time".

Mr. Gill: Yes. We presume they are answering in the same way, and thinking about it in terms of the amount of time they work in one language or the other.

I am going to present three separate break-outs of the francophones who would like to use more French. First of all, you will see that 61% of this group are in bilingual positions. The bottom part of the slide indicates they are at the relatively junior ranks in the public service.

I will show you a regional break-out now. They are located principally in the national capital region, although there are some in the bilingual regions of Quebec.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That charts just reinforces my question to you: How does that distribute in the national capital region in terms of Ontario and Quebec, *Outaouais et Ottawa-Carleton*? It could be that some of us in Ontario whose mother tongue is French are trying to work in French, would like to work in French, but cannot do it right now because we happen to be in on the Ontario side. It could also be that some Quebecers are working in Quebec, and cannot work in French because they happen to be working for the federal government in the national capital region. They are all encompassed in this question that you are saying here—distribution of francophones who would like to use more French within a region.

• 1625

I am just asking a question. In my mind, it only creates . . .

un grand point d'interrogation, à savoir comment cela se redistribue du côté québécois, et du côté ontarien? Alors, si vous pouviez me donner ces informations-là, j'apprécierais.

Mr. Gill: As you know, our policies do not distinguish between the two sections.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No, but your facts and your figures do. They at least raise questions in my mind. Your policies may be . . . The why issue might be here but the how it is done is what I am trying to find out. I wish you could come up with some of that in the near future—that information.

Mr. Gill: On the Ontario side of the national capital region, about 33% of all employees are francophone.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): On the Ontario side.

Mr. Gill: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): And how many of those work in French? You do not know.

[Traduction]

M. Gill: Ce qu'on veut dire ici, je pense, c'est que ces employés souhaiteraient passer un pourcentage plus élevé de leur temps à parler français.

M. Clarke: Alors, il faudrait dire «davantage».

M. Gill: Nous supposons que les répondants pensent au pourcentage de temps où ils travaillent dans l'une ou l'autre langue.

Voyons maintenant trois groupes distincts de francophones qui aimeraient utiliser plus souvent le français. Premièrement, vous verrez que 61 p. 100 de ces francophones occupent des postes bilingues. La partie inférieure du tableau montre que ce groupe occupe en majeure partie des postes inférieurs dans la Fonction publique.

Voici maintenant une ventilation selon les régions. Les francophones de ce groupe se trouvent principalement dans la région de la Capitale nationale, bien qu'on en retrouve quelques-uns dans les régions bilingues du Québec.

Le coprésident (M. Gauthier): Ce tableau justifie encore plus ma question: quelle est la répartition dans la région de la Capitale nationale entre l'Ontario et le Québec, entre l'Outaouais et Ottawa—Carleton? Il se pourrait que certains d'entre nous travaillant en Ontario et dont la langue maternelle est le français essaient de travailler en français, aimeraient travailler en français, mais ne peuvent le faire parce qu'ils se trouvent du côté ontarien. Il se pourrait aussi que certains Québécois travaillant au Québec ne peuvent parler français parce qu'ils travaillent pour le gouvernement fédéral dans la région de la Capitale nationale. Ils sont tous compris dans le chiffre que nous avons ici, dans la distribution des francophones qui aimeraient utiliser davantage le français dans une région.

Je pose simplement une question. Dans mon esprit, cela ne fait que créer . . .

a big question mark as to how this is redistributed on the Quebec side and on the Ontario side. So I would appreciate it if you could provide me with this information.

M. Gill: Comme vous le savez, nos politiques ne font pas la distinction entre les deux côtés.

Le coprésident (M. Gauthier): Non, mais les faits et les chiffres que vous nous présentez le font. Du moins, ils m'amènent à me poser des questions. Vos politiques ne . . . On a peut-être le pourquoi de l'affaire ici, mais j'aimerais savoir comment cela se répartit. Si vous pouviez nous fournir cette information dans un avenir rapproché.

M. Gill: Du côté ontarien de la Région de la Capitale nationale, environ 33 p. 100 de tous les employés sont francophones.

Le coprésident (M. Gauthier): Du côté ontarien.

M. Gill: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Et combien d'entre eux travaillent en français? Vous ne le savez pas.

[Text]

Mr. Gill: I do not expect to find a major difference in terms of the internal language of work within departments. I will examine that for you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Gill.

Mr. Gill: This picks up the group who would like to use more of their second language. It indicates on the bottom of the slide their actual use at the present time. The anglophones—90% of those who wish to use more French are located in the national capital region. They are using French to a very marginal extent at the present time—8%. The francophones who indicated they wished to use more English are located principally in the province of Quebec. They are using English 10% of the time. I remind you, that was not a big grouping. Not many francophones said they wanted their situation changed.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Is that a clue to their career expectations, Mr. Gill? In other words, they are saying to you: We would like to move into the Ottawa area or the national capital region, and we know that to get there we have to be able to *composer avec les deux langues officielles*. Is that the message you are getting?

Mr. Gill: Our main interpretation is that individuals who wish to use more of their second language, as they replied to this questionnaire, wish to maintain or improve their skills. It could be for a variety of reasons.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No, but the anglophones...

Mr. Gill: They are essentially interested in an expansion of their skills. It could be career; it could be other things.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The same thing could be said of the 90% who would like to use more French—the anglophones...

Mr. Gill: Yes, that is right.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier):—who you are talking about who only use it 8% of the time. Maybe their career opportunities are also the object of their interest in more linguistic training programs.

Mr. Gill: I think that is a correct interpretation.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): If it is correct for the English, would it also be correct for the French in Quebec?

Mr. Gill: We believe so. Yes. This is the last presentation. Here we are just pointing out some trends we have picked up. Perhaps I should not call them trends—changes between 1978 and 1981 in the use of French. The top number of lines refer to the use of French by francophones.

The younger age group is using French to a greater extent in the public service—it could be for a variety of reasons—and also in New Brunswick in a certain number of federal depart-

[Translation]

M. Gill: Je ne m'attends pas à voir une grosse différence sur le plan de la langue interne de travail dans les ministères. Je peux examiner cela pour vous, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Gill.

M. Gill: Ici, nous avons ceux qui aimeraient utiliser plus souvent leur deuxième langue officielle. Au bas du tableau, on voit l'utilisation actuelle de la langue seconde. Chez les anglophones, 90 p. 100 de ceux qui aimeraient utiliser plus de français se trouvent dans la Région de la Capitale nationale. Ils utilisent le français de façon très marginale en ce moment, soit 8 p. 100 du temps. Les francophones qui ont indiqué qu'ils aimeraient utiliser plus d'anglais se trouvent principalement au Québec. Ils utilisent l'anglais 10 p. 100 du temps. Je vous rappelle que ce n'était pas un gros groupe. Il n'y a pas beaucoup de francophones qui ont dit qu'ils aimeraient que leur situation change.

Le coprésident (M. Gauthier): Cela nous dit-il quelque chose au sujet de leurs ambitions de carrière, monsieur Gill? En d'autres termes, ne sont-ils pas en train de vous dire qu'ils aimeraient déménager à Ottawa ou dans la Région de la Capitale nationale et qu'ils savent qu'ils doivent pouvoir composer avec les deux langues officielles pour y arriver. N'est-ce pas le message que vous entendez?

M. Gill: La façon dont nous interprétons cela, principalement, c'est que les individus qui souhaiteraient utiliser davantage leur langue seconde, voudraient le faire pour maintenir ou accroître leurs compétences linguistiques. Leurs motifs pourraient être divers.

Le coprésident (M. Gauthier): Non, mais les anglophones...

M. Gill: Ils veulent essentiellement accroître leurs compétences. Peut-être pour l'avancement de leur carrière, peut-être pour d'autres motifs.

Le coprésident (M. Gauthier): On pourrait dire la même chose des 90 p. 100 qui aimeraient utiliser plus de français, les anglophones...

M. Gill: Oui, c'est vrai.

Le coprésident (M. Gauthier): ... qui ne parlent ou qui n'utilisent le français que 8 p. 100 du temps. C'est peut-être pour l'avancement de leur carrière qu'ils s'intéressent aux programmes de formation linguistique.

M. Gill: Je pense que c'est une interprétation juste.

Le coprésident (M. Gauthier): Si c'est vrai pour les anglophones, est-ce vrai également pour les francophones au Québec?

M. Gill: Nous pensons que oui. Voici le dernier tableau. Nous faisons état ici de certaines tendances que nous avons relevées. Il ne faudrait peut-être pas parler de tendances, mais plutôt de changements dans l'utilisation du français entre 1978 et 1981. Les lignes du haut font état de l'utilisation du français par les francophones.

Le groupe d'âge le plus jeune utilise le français dans une plus grande mesure dans la Fonction publique (cela peut s'expliquer de diverses façons) ainsi qu'au Nouveau-Brun-

[Texte]

ments. These departments are the Department of the Environment, Employment and Immigration, Secretary of State and Stats Canada. There have been quite significant increases in these departments.

These are here for illustrative purposes. Anglophones are using French to an encouragingly greater extent in the national capital region. There is a very significant use in Quebec, as one would expect, Ontario and New Brunswick.

• 1630

I have covered the point that in bilingual positions anglophones are performing with increased capacity and using French to a greater extent. The new survey will throw some further light on that question.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Murray would like to ask a question of the two gentlemen.

The Joint Chairman (Senator Murray): Thank you, Mr. Chairman.

I am still having some difficulty getting an overview of what the situation is in the public service as a whole. There were some statistics in Mr. Manion's presentation that I took to refer to the public service as a whole. Then I saw some further statistics, essentially for bilingual regions, presented by Mr. Aquilina.

What I would like to do is get on the record the number of positions identified as bilingual in the public service, and the number of incumbents who meet the requirements of those positions. In Mr. Manion's statement, I take it that in 1983 there are 3,217 positions at level C—that is the top level; that there are 28,674 positions at level B—the intermediate level; and 5,121 positions at level A—the basic level—for a total of 37,012 positions. I would have read from this that there were 37,012 positions designated as bilingual, requiring some bilingual capacity or other. I have since been told that there are some 59,000 such positions in the public service as a whole. Explain to me, please, the discrepancy in these figures.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Aquilina.

Mr. Aquilina: Mr. Chairman, first of all, if I could start, there are at the present time in the federal public service a total of approximately 59,000 bilingual positions in all regions of Canada, bilingual as well as unilingual, for all purposes—roughly 59,000.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): In all regions of Canada?

Mr. Aquilina: In Canada—all Canada.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The word "region" is confusing to us, because you get bilingual district, region—that is what is confusing.

Mr. Aquilina: All Canada, 59,000. The figure I have been given is approximately 59,000 bilingual positions, and of that 83% meet the requirements of the positions; that is, 83% of the incumbents of those 59,000 positions meet the requirements of the position.

[Traduction]

wick, dans un certain nombre de ministères fédéraux. Ces ministères sont l'Environnement, Emploi et Immigration, Secrétariat d'État et Statistique Canada. On y a enregistré des hausses assez considérables.

A titre d'exemple, les anglophones utilisent le français beaucoup plus dans la Région de la Capitale nationale. On l'utilise énormément au Québec, comme on peut s'y attendre, ainsi qu'en Ontario et au Nouveau-Brunswick.

J'ai déjà dit que les anglophones titulaires de postes bilingues ont une plus grande compétence linguistique et utilisent davantage le français. Le nouveau sondage jettera plus de lumière sur cette question.

Le coprésident (M. Gauthier): Le sénateur Murray aimerait poser une question à l'un de vous deux.

Le coprésident (le sénateur Murray): Merci, monsieur le président.

J'ai encore du mal à comprendre la situation globale dans l'ensemble de la Fonction publique. M. Manion nous a présenté des chiffres qui portaient, selon moi, sur la Fonction publique en général. Ensuite, M. Aquilina nous a présenté une autre série de données portant essentiellement sur les régions bilingues.

Ce que je voudrais, c'est qu'on me donne le nombre de postes désignés bilingues dans la Fonction publique, et le nombre de titulaires qui répondent aux exigences de leur poste. Selon la déclaration de M. Manion, en 1983, il y avait 3 217 postes de niveau C, le niveau supérieur, 28 674 postes de niveau B, le niveau intermédiaire, et 5 121 postes de niveau A, le niveau élémentaire, pour un total de 37 012 postes. Cela voudrait donc dire qu'il y a 37 012 postes désignés bilingues comportant des exigences dans les deux langues officielles. On m'a dit aussi qu'il y avait quelque 59 000 postes bilingues dans l'ensemble de la Fonction publique. Pourriez-vous m'expliquer, s'il vous plaît, l'écart entre ces deux chiffres.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Aquilina.

M. Aquilina: Monsieur le président, pour commencer, disons qu'il y a actuellement dans la Fonction publique fédérale environ 59 000 postes bilingues au total dans toutes les régions du Canada, bilingues comme unilingues—environ 59 000.

Le coprésident (M. Gauthier): Dans toutes les régions du Canada?

M. Aquilina: Au Canada, dans tout le Canada.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est le mot «régions» qui est déroutant, parce que il y a des districts bilingues ou des régions bilingues, et c'est ça qui est déroutant.

M. Aquilina: Dans tout le Canada, 59 000. Selon mes informations, il y a environ 59 000 postes bilingues dont 83 p. 100 sont remplis par des personnes qui remplissent les exigences de leur poste; c'est-à-dire que 83 p. 100 des titulaires des 59 000 postes bilingues répondent aux exigences de leur poste.

[Text]

The other figure I mentioned was that if you now look at the bilingual regions, the number of bilingual positions is 52,296. Those are in the bilingual regions. In other words, you have roughly 7,000 in unilingual regions and 52,000 in bilingual regions. This is for all purposes. Of that figure . . . We will give you that figure in just a second, senator.

• 1635

The Joint Chairman (Senator Murray): Let me come back to Mr. Manion's statement. What is the relevance of the statistic he has given in point 6 on page 3, the statistic that there are 37,012 positions requiring some bilingual capacity? This is where I am confused.

Mr. Manion: That is a subset of the 52,296. It is a portion of the 52,296.

The Joint Chairman (Senator Murray): It is not a portion of the 59,000?

Mr. Aquilina: I noticed this . . . You see, the figures that Mr. Manion just quoted were 1981 figures.

The Joint Chairman (Senator Murray): No, no.

Mr. Aquilina: It says here 1981.

The Joint Chairman (Senator Murray): I am sorry. He says "Whereas in 1983"—talking about level C positions—"these amounted to 3,217"; at the intermediate level in 1983, 28,674; at the A, or basic, level in 1983, 5,121. That is a total of 37,012 positions, I took it, in the public service as a whole requiring some bilingual capacity.

Mr. Aquilina: These, Mr. Chairman, do not include the so-called R positions. In other words, to these figures you have to add, senator, another 1,206.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Which figures—the 59,000?

Mr. Aquilina: No, no; to the figures of 3,217 plus 28,674, plus 5,121.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): What page are you on, Mr. Aquilina?

The Joint Chairman (Senator Murray): Page 3.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): To that you add the Rs and the Ps and it gives you what?

Mr. Aquilina: The figure I have here is 1,206.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): 1,206. I still have 19,000 missing, or thereabouts; 37,012 plus, say, 1,200 gives me 38 so-so. Subtract that from 59,000 and I am still getting 20-odd thousand missing. That is attrition by a heck of a lot.

Mr. Manion: Mr. Chairman, we will give you a single table reconciling all these numbers. The distinction between the national picture and the bilingual regions picture—generally bilingual incumbents broken down by levels of capacity is very confusing, like a Chinese puzzle. We will sort it out and put it in one table for you as quickly as possible.

[Translation]

L'autre chiffre dont je vous ai parlé porte sur les régions bilingues où il y a 52 296 postes bilingues. C'est le nombre de postes bilingues dans les régions bilingues. Autrement dit, il y a environ 7 000 postes bilingues dans les régions unilingues et 52 000 dans les régions bilingues. Et ce, pour toutes les fins. Là-dessus . . . Nous vous donnerons ce chiffre dans un instant, sénateur.

Le coprésident (le sénateur Murray): Revenons-en à la déclaration de M. Manion. Quelle est la pertinence du chiffre qu'il nous donne au sixième paragraphe de la page 3, où il nous dit qu'il y a 37 012 postes comportant des exigences bilingues? C'est là que je ne comprends plus.

M. Manion: C'est une fraction des 52 296. C'est une partie des 52 296 postes.

Le coprésident (le sénateur Murray): Ce n'est pas une fraction des 59 000?

M. Aquilina: J'ai remarqué . . . vous voyez, les chiffres que M. Manion vient de vous donner sont des chiffres de 1981.

Le coprésident (le sénateur Murray): Non, non.

M. Aquilina: C'est bien dit ici 1981.

Le coprésident (le sénateur Murray): Je m'excuse. Il dit «alors qu'en 1983», en parlant des postes de niveau C, «leur nombre est passé à 3 217»; au niveau intermédiaire, en 1983, 28 674 postes; et au niveau A, au niveau élémentaire, en 1983, 5 121 postes. Cela porte le total à 37 012 postes comportant certaines exigences bilingues pour l'ensemble de la Fonction publique.

M. Aquilina: Ce chiffre, monsieur le président, ne comprend pas les postes R. Autrement dit, il faut ajouter, sénateur, un autre 1 206 autres postes.

Le coprésident (M. Gauthier): Ajouter cela aux 59 000?

M. Aquilina: Non, non. Aux 3 217 plus 28 674, plus 5 121.

Le coprésident (M. Gauthier): À quelle page êtes-vous, monsieur Aquilina?

Le coprésident (le sénateur Murray): À la page 3.

Le coprésident (M. Gauthier): Il faut ajouter les postes R et P et cela vous donne quoi?

M. Aquilina: Selon ce que j'ai ici, 1 206.

Le coprésident (M. Gauthier): 1 206. Il manque encore environ 19 000: 37 012 plus disons 1 200, cela me donne environ 38 000. Soustraire cela de 59 000 et il manque encore une vingtaine de mille. C'est une disparition de personnel énorme.

M. Manion: Monsieur le président, nous vous remettrons un simple tableau réunissant tous ces chiffres. La distinction entre la situation nationale et la situation dans les régions bilingues, les titulaires des postes bilingues répartis selon les niveaux de compétence et tout cela, c'est très enchevêtré, comme un casse-

[Texte]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The official languages official would like to speak.

Mr. Stuart Beaty (Director, Policy Analysis and Liaison Branch, Office of the Commission of Official Languages): Mr. Chairman, if we look at one of the tables presented by Mr. Aquilina, the 39,000 or so are the people who meet the requirements of these bilingual positions; that is to say, there is another proportion, the missing 19,000 or so, of those who do not meet the requirements of the bilingual positions.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): If that is true... Which table?

Mr. Beaty: It is page 7. For 1983 the total of all incumbents of bilingual positions who meet the requirements is 39,011.

The Joint Chairman (Senator Murray): But that talks about bilingual regions, I think, Mr. Beaty.

Mr. Beaty: That is true; but again, if this is a subset, as Mr. Manion calls it, I think the numbers who meet the requirements outside the bilingual regions are perhaps...

The Joint Chairman (Senator Murray): Have you Mr. Manion's statement in front of you?

Mr. Beaty: Yes.

The Joint Chairman (Senator Murray): You have. Well, I invite your attention to point 6. As I say, point 6 adds up to 37,012 positions requiring some bilingual capacity, A, B, or C. Look at point 5 and you will see that he says there are now 31,525 people who meet the language requirements of their positions.

Anyway, Mr. Manion has undertaken to sort it out for us; because there is a large discrepancy between your 37,000 positions here and Mr. Aquilina's 59,000.

Also, while you are at it, Mr. Manion, I would like to know what the relevance is of the figure on page 4, where you say:

The number of bilingual employees has risen substantially from 38,232 in 1979 to 50,355 in 1983 owing in part to language training.

• 1640

Those 50,355 bilingual employees—I presume some of them are in bilingual positions and some of them are not. I presume that since you know that you also know and can give us a subset with the level of competence of those—how that 50,355 breaks into A, B and C. Can you?

Mr. Manion: Yes.

The Joint Chairman (Senator Murray): Mr. Manion.

Mr. Manion: Mr. Chairman, perhaps I should just add that we tried in the presentation to pick out a few facts among a great many. We are not certain, and I gather we should not be certain, that we have in any way met your requirements. I

[Traduction]

tête chinois. Nous arrangerons tout cela en un seul tableau que nous vous transmettrons dès que possible.

Le coprésident (M. Gauthier): Le représentant du Commissaire aux langues officielles aimerait dire un mot.

M. Stuart Beaty (directeur, direction de l'analyse des politiques et de la liaison, Bureau du Commissaire des langues officielles): Monsieur le président, si on prend l'un des tableaux que nous a présentés M. Aquilina, le chiffre de 39 000 environ fait état des personnes qui satisfont aux exigences de leur poste bilingue; c'est-à-dire qu'il y en a d'autres, les 20 000 qui vous manquent à peu près, qui ne répondent pas aux exigences linguistiques de leur poste bilingue.

Le coprésident (M. Gauthier): Si c'est cela... quel tableau?

M. Beaty: C'est à la page 7. En 1983, il y a 39 011 titulaires de postes bilingues qui satisfont aux exigences de leur poste.

Le coprésident (le sénateur Murray): Mais on parle des régions bilingues, je pense, monsieur Beaty.

M. Beaty: C'est vrai, mais si c'est une fraction, comme M. Manion le dit, je pense que le nombre de titulaires qui répondent aux exigences de leur poste à l'extérieur des régions bilingues sont peut-être...

Le coprésident (le sénateur Murray): Avez-vous la déclaration de M. Manion devant vous?

M. Beaty: Oui.

Le coprésident (le sénateur Murray): Vous l'avez. Prenez donc le paragraphe 6. Le nombre de postes comportant certaines exigences bilingues selon les niveaux de compétence A, B ou C s'élève à 37 012. Si vous regardez au paragraphe 5, vous verrez qu'il y a maintenant 31 525 personnes qui répondent aux exigences linguistiques de leur poste.

De toute façon, M. Manion nous a promis d'éclaircir tout cela; parce qu'il y a une grosse différence entre vos 37 000 postes et les 59 000 de M. Aquilina.

De plus, pendant que vous y êtes, monsieur Manion, j'aimerais savoir ce que signifie le chiffre que vous présentez à la page 4 où vous dites:

Il y a eu une augmentation importante du bassin d'employés bilingues qui est passée depuis 1979, de 38 232 à 50 355 en 1983, grâce en partie aux cours de formation linguistique.

Je suppose que certains de ces 50,355 employés bilingues occupent des postes bilingues, d'autres non. Je suppose que, étant donné que vous savez combien d'entre eux occupent des postes bilingues, vous pouvez faire la ventilation d'après le niveau de compétence: A, B ou C. Est-ce possible?

M. Manion: Oui.

Le coprésident (le sénateur Murray): Monsieur Manion

M. Manion: Je devrais peut-être signaler, monsieur le président, qu'il y a énormément de données et que nous avons dû faire un choix. Nous ne sommes pas certains, et j'ai l'impression que nous ne devons pas être certains, d'avoir

[Text]

hope the committee would look at the paper sets of the tables and will identify the areas where they require elaboration or further data. We would be happy to respond to that.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, well I intended to invite you to come back—not next week, because we will be on break, but the week following that it is quite possible that some of the members would like to see you back, once we have digested some of these facts and figures and have had more time to reflect on it. I think there are a lot of questions, at least in my mind. I do not want to grab the microphone; I think the senator here has asked for some important clarifications concerning the numbers that are put forth, and we have not even hit the problem of language of work yet.

On n'a pas encore parlé de la langue de travail en termes de l'application d'une politique gouvernementale dans les régions bilingues. Peut-être que l'on pourra aussi élaborer là-dessus. Quels sont vos critères, quelle est votre politique en matière de langue de travail dans les régions bilingues. Je parle du tableau 4. Vous pourriez peut-être nous expliquer ce que vous voulez dire par: selon les exigences linguistiques du poste, les services seront disponibles en français ou en anglais. On parle des services juridiques ou techniques? Il s'agit toujours du service aux clients, c'est-à-dire aux fonctionnaires?

M. Aquilina: Oui. Monsieur le président, quand on parle des services centraux, on parle des services qui sont donnés aux fonctionnaires pour leur permettre d'accomplir les tâches selon les exigences linguistiques de leur poste. Par exemple, si un fonctionnaire est dans un poste français essentiel et qu'il a besoin de services juridiques, ces services doivent lui être donnés en français; s'il est dans un poste anglais essentiel, ces services doivent lui être donnés en anglais; s'il est dans un poste bilingue, ces services peuvent lui être donnés dans n'importe laquelle des deux langues officielles. Il ne s'agit donc pas de service au public, mais aux fonctionnaires.

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien. Et les instruments de travail, maintenant?

M. Aquilina: Pour les instruments de travail, c'est la même chose. La plupart des instruments de travail sont maintenant disponibles dans les deux langues officielles. On travaille là-dessus depuis plusieurs années. La majorité des instruments de travail sont dans les deux langues officielles: les manuels, etc. Par conséquent, un employé qui est dans un poste français essentiel doit pouvoir utiliser les instruments de travail français; s'il est dans un poste anglais essentiel, il utilise les instruments de travail anglais; s'il est dans un poste bilingue, il peut utiliser les uns ou les autres, à son choix.

Le coprésident (M. Gauthier): Il y a très peu de postes français essentiels. Cela représente 1.4 p. 100 . . .

M. Aquilina: Il y a très peu de postes français essentiels, si vous parlez de la région de la Capitale nationale, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Il y en a 1.4 p. 100.

[Translation]

répondu à vos besoins. J'encourage les membres du comité à examiner les tableaux et à nous signaler les domaines où ils voudraient de plus amples renseignements. Nous serions ravis de vous les fournir.

Le coprésident (M. Gauthier): J'ai l'intention de vous inviter à comparaître de nouveau, non pas la semaine prochaine, parce que la Chambre sera ajournée, mais la semaine suivante. Il est fort possible que les députés, une fois qu'ils auront eu l'occasion d'assimiler les données et les chiffres et d'y réfléchir, veuillent vous revoir. J'ai l'impression qu'on aura beaucoup d'autres questions à poser. Je ne veux pas monopoliser le microphone. Le sénateur a demandé des précisions importantes au sujet des chiffres que vous avez avancés et nous n'avons même pas abordé encore la question de la langue de travail.

We have not even talked about the language of work in terms of the implementation of government policy in bilingual regions. Perhaps you could elaborate on that as well. What are your criteria, what is your policy on the language of work in bilingual regions? I am referring to table 4. Perhaps you could explain what you mean by: according to the language requirements of the position, services are available in French or English. Are you talking about technical or legal services? Does this also refer to service to the clientele, in other words, government employees?

Mr. Aquilina: Yes. When we refer to central services, Mr. Chairman, we mean the services that are provided to government employees so that they can do their jobs according to the language requirements of their positions. If, for example, an employee is in a French essential position and he needs legal services, these services must be provided in French; if he is in an English essential position, the services must be provided in English; if he is in a bilingual position, the services can be provided in either official language. It is not service to the public, but to government employees themselves.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Fine. And what about working materials?

Mr. Aquilina: The same thing applies to them. Most working materials are now available in both official languages. We have been working on this for a number of years. Most working materials are in both official languages: guides, etc. An employee who is in a French essential position must thus be able to use French language working materials; if he is in an English essential position, he uses English materials; if he is in a bilingual position, he can use either. It is up to him.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): There are very few French essential positions. It amounts to 1.4% . . .

Mr. Aquilina: There are very few French essential positions in the National Capital Region, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The figure is 1.4%.

[Texte]

M. Aquilina: Oui, 1.4 p. 100 dans la région de la Capitale nationale. Selon la définition de poste français essentiel, la personne travaille uniquement en français.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, mais je reviens à ma question. Je vous demande de me répondre. Si j'ai bien compris, 1.4 p. 100 des fonctionnaires dans la région de la Capitale nationale occupent des postes français essentiel et doivent ou peuvent donc recevoir des documents, des avis juridiques, des instruments de travail ou toute autre chose dans leur langue, c'est-à-dire en français.

M. Aquilina: Monsieur le président, ils peuvent aussi les recevoir s'ils sont dans des postes bilingues. Dans un poste bilingue, les instruments de travail doivent être disponibles dans les deux langues.

Le coprésident (M. Gauthier): Eh bien, il faudrait savoir jusqu'à quel point ils sont disponibles. Dans quelle mesure les offrez-vous activement dans les deux langues officielles? Si vous dites que tous ceux qui occupent des postes bilingues peuvent recevoir les instruments de travail en français ou en anglais et que tout le monde les reçoit en français, eh bien, on a la guerre! Si tout le monde les reçoit en anglais, on va avoir un problème. Vous me comprenez? Lorsque je regarde le tableau, je comprends qu'il y a 1.4 p. 100 des fonctionnaires de la région de la Capitale nationale qui sont dans des postes français essentiel et qui peuvent donc recevoir des avis juridiques, des documents de travail, des instruments de travail en français. Je me suis trompé?

• 1645

M. Aquilina: Il y a une distinction quand même assez importante à faire, monsieur le président. Même si seulement 1.4 p. 100 des postes sont identifiés comme français essentiel, cela ne veut pas dire que ce sont les seuls postes où un fonctionnaire peut travailler en français.

Le coprésident (M. Gauthier): Non, non. Je n'ai jamais dit cela.

M. Aquilina: Je veux tirer cela au clair.

Le coprésident (M. Gauthier): Je parle des postes, je ne parle pas des individus. Je me suis mal expliqué. Quand un poste est identifié français essentiel ou français impératif, j'imagine que la personne à qui on a confié ce poste satisfait aux exigences du poste, du moins 75 ou 76 p. 100 du temps.

M. Aquilina: C'est cela.

Le coprésident (M. Gauthier): Alors, si cette personne-là satisfait aux exigences linguistiques du poste jugé français essentiel, est-ce qu'elle a ce droit de recevoir ses instruments, ses avis et tout cela en français? Ce n'est pas une question bien compliquée.

Monsieur Manion, vous voulez ajouter quelque chose?

Mr. Manion: I would like to just add a point. I think what Mr. Aquilina has been trying to say to you is that in the national capital region the policy of the government is that not only those persons, but anyone, francophone or anglophone, who wants to receive work instruments or to deal with a library

[Traduction]

Mr. Aquilina: Yes, 1.4% in the National Capital Region. A French essential position is one in which the person only works in French.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, but I would like to go back to my question. I would like to get an answer. If I have understood you correctly, 1.4% of government employees in the National Capital Region are in French essential positions and must get their documents, legal notices, working materials and everything else in their own language, which is French.

Mr. Aquilina: They can also get them, Mr. Chairman, if they are in a bilingual position. In bilingual positions, the working materials must be available in both languages.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Then we should know to what extent they are available. To what extent do you actively provide them in both official languages? If you say that everyone who is in a bilingual position can get his working materials in French or in English and everyone gets them in French, there will be war! If everyone gets them in English, there will be a problem. Do you understand what I am getting at? I see from the table that 1.4% of government employees in the National Capital Region are in French essential positions and can get their legal notices, documents, and working materials in French. Am I mistaken?

Mr. Aquilina: A fairly important distinction must be made, Mr. Chairman. Even though only 1.4% of all positions are identified as being French essential, this does not mean that they are the only positions in which an employee can work in French.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No, no. I never said that.

Mr. Aquilina: I just wanted to make that clear.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I was referring to positions, not to individuals. I did not make myself clear. When a position is identified as being French essential or French imperative, I imagine that the person who is in it meets the requirements for that position, at least 75 of the 76% of the time.

Mr. Aquilina: That is right.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): So, if that person meets the language requirements for a French essential position, does he or she have the right to get his or her working material, notices, etc., in French? It is not a very complicated question.

Mr. Manion, do you have something to add?

M. Manion: Je tiens simplement à ajouter une précision. Je crois que M. Aquilina essaie de vous dire que, dans la région de la Capitale nationale, la politique ne s'applique pas seulement à ces personnes-là, mais quiconque, anglophone ou francophone, veut recevoir des instruments de travail, avoir

[Text]

or health services or a lawyer or any of the other central services have the right to deal with them in French. So the services, according to the policy, are available in bilingual form for both that 1.4% and all the others. I think that was the ...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I misunderstood.

J'ai mal compris. Voyez-vous, on dit au tableau 4 qu'ils doivent être disponibles en français ou en anglais «selon les exigences linguistiques du poste», et non pas selon la bonne volonté du fonctionnaire qui occupe un poste bilingue et qui dit: Je veux avoir mon document en français.

M. Aquilina: Je me répète, monsieur le président: quand vous êtes le fonctionnaire qui occupe un poste bilingue, vous avez le droit de demander l'instrument de travail dans la langue officielle de votre choix, parce que vous êtes dans un poste bilingue. Donc, si vous êtes francophone dans un poste bilingue et que vous voulez avoir les instruments de travail en français, ils sont disponibles en français.

Le coprésident (M. Gauthier): Est-ce que vous avez des tableaux que l'on pourrait regarder ou dont on pourrait discuter ensemble? La demande et l'offre sont-elles satisfaisantes actuellement au niveau de la langue de travail, tant du côté anglophone que du côté francophone?

M. Aquilina: Nous pourrions certainement, monsieur le président, vous donner par exemple la liste des instruments de travail qui sont disponibles dans les deux langues.

Le coprésident (M. Gauthier): Non. Je veux savoir si l'offre active que vous faites de ces instruments de travail est satisfaisante. Je veux savoir si les fonctionnaires, en fait, s'en servent.

M. Aquilina: Ce qui vous intéresse, c'est le degré d'utilisation des services.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui.

Mr. Clarke, did you want to ask a question?

Mr. Clarke: Mr. Chairman, it seems like a statistician's dream.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It is.

Mr. Clarke: I am just an accountant, so it is an accountant's nightmare.

I have a number of questions I would like to get straight before I continue the study. This map, what are those divisions we are seeing? What are those regions? Are they electoral districts?

Mr. Aquilina: Those are census divisions.

Mr. Clarke: Yes, which find their way into the names of many of the electoral boundaries of those provinces.

Mr. Aquilina: Right.

Mr. Clarke: Okay. This is a question I raised with Mr. Gill. On slides 16, 17, and 18 there is a distinction in English between "more often" and "to use more French". But the French words are always the same: *utiliser plus souvent le français*. Maybe there is no difference in French, but there

[Translation]

accès à la bibliothèque, aux services de santé, aux services d'un avocat ou à tout autre service, a le droit de recevoir ces services en français. La politique exige que les services soient offerts dans les deux langues officielles, non seulement aux 1.4 p. 100, mais à tout le monde. Je crois que c'est cela ...

Le coprésident (M. Gauthier): J'avais mal compris.

I misunderstood. Table 4 states that they must be available in English or French "according to the requirements of the position", and not because an employee in a bilingual position decides that he wants his document in French.

Mr. Aquilina: I will say it again, Mr. Chairman: when you are a government employee in a bilingual position, you have the right to ask that your working materials be in the official language of your choice, because you are in a bilingual position. So, if you are francophone in a bilingual position and you want to have your working materials in French, they are available in French.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Do you have any tables that we could look at and discuss together? Are supply and demand adequate at this point, in terms of the language of work, both on the English and the French side?

Mr. Aquilina: We could certainly, Mr. Chairman, provide you with a list of working materials that are available in both languages.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No. I want to know whether you go far enough in actively supplying these working materials. I want to know whether employees use them.

Mr. Aquilina: What you are interested in is the extent to which the services are used.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes.

Avez-vous une question, monsieur Clarke?

M. Clarke: Voilà, monsieur le président, ce qui ferait rêver un statisticien.

Le coprésident (M. Gauthier): Justement.

M. Clarke: Moi, je suis un pauvre comptable, et pour un comptable, ce serait un cauchemar.

J'ai de nombreuses questions à vous poser avant de parler de sondage. Que représentent les divisions que nous voyons sur la carte? En quoi ces régions consistent-elles? S'agit-il de circonscriptions électorales?

M. Aquilina: Il s'agit de zones de recensement.

M. Clarke: Qui correspondent plus ou moins aux circonscriptions électorales des provinces.

M. Aquilina: C'est exact.

M. Clarke: Très bien. Je vais maintenant passer à une question que j'ai posée à M. Gill. Dans les diapositives 16, 17 et 18, on fait la distinction, en anglais, entre *more often* et *to use more French*. Dans la version française, on ne fait pas cette distinction: on parle tout simplement d'utiliser plus souvent le

[Texte]

certainly is a difference in English between "to use French more often" and "to use more French". Do you understand my question?

• 1650

Mr. Gill: I think the two are the same.

Mr. Aquilina: I think, if I may answer, regardless of the words, what was intended there was to try to explain the situation where those who were asked their views indicated that in the percentage of time that they spent in communication, they would like to make a greater use of French—a higher proportion of French to be used during that period of time they spend communicating.

Mr. Clarke: Would you agree that is not expressed well by the English words "to use French more often", as is on page 16 and 18?

Mr. Manion: I think you are right. It probably would have been more precisely accurate if it had simply said "to use French more". If that is the point you are getting at, I would agree with you.

Mr. Clarke: Because the answer would be different, I suggest, depending on how the question was worded.

Mr. Manion: Yes.

Mr. Clarke: That leads me, then, to the questionnaire itself. I think I heard someone say that we might be getting a copy of the questionnaire?

Mr. Gill: Yes.

Mr. Manion: We have no difficulty with that, Mr. Chairman.

Mr. Clarke: I think that might help.

On 16 and 17, I think I understand that the breakdown shown on chart 17, distribution of francophones who would like to use more French—those are the same people as are detailed on chart 16, but by geographical region rather than by ...

Mr. Gill: That is correct.

Mr. Clarke:—classification of job. So there is no possibility of a different answer, because the question was the same on the questionnaire. It is just the heading of the chart that was changed slightly.

Mr. Gill: That is right.

Mr. Clarke: Okay.

Mr. Gill: We gave you three separate distributions there; they can be correlated, but I did not do that here.

Mr. Clarke: That is okay.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You are talking about pages 15, 16?

Mr. Clarke: Pages 16 and 17.

Okay. Then on chart 12, is there any reason why the age quartiles cover varying ranges of ages? Usually when some-

[Traduction]

français. Il se peut qu'en français, il n'y ait pas de différence, mais il y a certainement une différence, en anglais, entre *to use French more often* et *to use more French*. Est-ce que vous comprenez ma question?

M. Gill: Je crois que les deux sont pareils.

M. Aquilina: Si vous me permettez, peu importe la formulation de la question, elle visait à établir le pourcentage de répondants qui voulaient employer davantage le français, voulaient communiquer beaucoup plus souvent en français.

M. Clarke: Ne convenez-vous pas avec moi qu'on aurait pu dire en anglais *to use French more often*, comme on voit sur les tableaux 16 et 18?

M. Manion: Je crois que vous avez raison. On aurait probablement précisé la question davantage en la formulant ainsi: *to use French more*. Si c'est cela que vous voulez dire, je serais d'accord avec vous.

M. Clarke: Car les réponses sont données en fonction de la formulation de la question.

M. Manion: Oui.

M. Clarke: Ce qui m'amène au questionnaire. Je crois avoir entendu qu'on nous en fournirait un exemplaire.

M. Gill: Oui.

M. Manion: Nous n'avons pas de problème là-dessus, monsieur le président.

M. Clarke: Cela pourrait aider.

Quant aux tableaux 16 et 17, la ventilation figurant sur ce dernier indique le nombre de francophones qui aimeraient parler davantage le français, à savoir les mêmes personnes mises en évidence au tableau 16, où la distribution est plutôt géographique que ...

M. Gill: C'est exact.

M. Clarke: ... professionnelle. Donc on ne peut répondre différemment car les questions étaient formulées de la même façon. C'est le titre du tableau qui est légèrement différent.

M. Gill: C'est exact.

M. Clarke: D'accord.

M. Gill: Vous avez trois répartitions distinctes qui peuvent être liées, mais je n'établis pas le rapport ici.

M. Clarke: Ça va.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous faites allusion aux pages 15 et 16?

M. Clarke: Aux pages 16 et 17.

Maintenant, au tableau 12, y a-t-il une raison précise pour laquelle les groupes d'âge compris dans les quarts varient en

[Text]

thing is divided into four, you expect them to be equal divisions.

Mr. Gill: We took the total number of respondents and distributed them by age and then divided them into four. Therefore the age group intervals are slightly different.

Mr. Clarke: So there are the same number of people in each quartile.

Mr. Gill: That is correct.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): In other words, there are more between the ages of 24 and 36 who answered your questionnaire than there are between the ages of 18 and 28.

Mr. Gill: Not who answered the questionnaire; in the public service.

Mr. Clarke: That is an interesting division.

In the last chart, number 19, we are given the positive trends in the use of French. I think, if I read this correctly, you are pulling out selected positive facts from the preceding charts.

Mr. Gill: No, I have presented some new points here.

Mr. Clarke: But gleaned from the statistics obtained in the previous . . .

Mr. Gill: I might explain, Mr. Chairman, that these surveys—the information that comes to us is now constructed as a data base, if I may use that term, and we can extract any number of things from it. What I did here was, some of the points had appeared in the previous tables, but I selected, in the case of the departmental breakdown, some departments to show you that some progressive changes are occurring in a certain number of departments. In that case, I did not show you other information previously on that point.

Mr. Clarke: All right. Are there any negative trends in these—the French—that you could have given us for comparison?

Mr. Gill: The general answer—for instance in some of the regional analyses that we have done, or in some of the departmental ones—is that the situation has changed very little.

• 1655

This is not to say there is not already a significant use of French, for instance. It is just that in these particular years there was not much of a change. We have not observed in these surveys any regressive trends; that is, in terms of our policies, a moving backwards. Therefore, it is either a situation that is rather constant . . . I am talking in statistical terms now, and these are all averages. If you look at things very carefully, the world will be different. If you look in great detail or in depth at a given department, it is not the same as using these sorts of observations. Therefore, it is either a relatively constant picture or there has been a trend that I think would generally be welcomed.

Mr. Clarke: May I continue?

[Translation]

importance numérique? Normalement, si on divise par quatre, les divisions sont égales.

M. Gill: Nous avons pris le nombre total de répondants, les avons répartis par groupe d'âge et, par la suite, avons divisé le nombre total en quatre. Ainsi, les intervalles sont légèrement différents.

M. Clarke: Donc chaque quart porte sur un même nombre de personnes.

M. Gill: C'est exact.

Le coprésident (M. Gauthier): En d'autres termes, les répondants ayant entre 24 et 36 ans étaient plus nombreux que ceux qui avaient entre 18 et 28 ans.

M. Gill: Il ne s'agit pas de répondants mais de fonctionnaires.

M. Clarke: Cette division est intéressante.

Au dernier tableau, le 19, on indique les tendances positives dans l'utilisation du français. Si je comprends bien, vous glanez des éléments positifs des tableaux antérieurs.

M. Gill: Non, ici on vous fait part d'informations nouvelles.

M. Clarke: Mais glanées des chiffres figurant aux tableaux précédents . . .

M. Gill: Je m'explique, monsieur le président. Ces sondages et l'information qui en découle constituent une base de données, si vous me permettez cette expression, d'où nous pouvons extraire un certain nombre de choses. Ici, certaines données vous étaient déjà présentées dans les tableaux précédents mais j'ai également choisi, pour la répartition par ministère, de vous démontrer que des progrès ont été réalisés. Donc, pour cette question, vous n'aviez pas encore vu cette information.

M. Clarke: D'accord. Auriez-vous pu fournir des chiffres indiquant les tendances négatives dans l'utilisation du français aux fins de comparaison?

M. Gill: Généralement, les analyses régionales et ministérielles nous démontrent que la situation a très peu changé.

Cela ne veut pas dire qu'on ne parle pas déjà beaucoup français. C'est simplement qu'il n'y a pas eu beaucoup de changement depuis ces dernières années. Ces sondages n'ont pas révélé de tendances régressives dans l'application de nos politiques, pas de recul. Donc, c'est une situation assez constante. Je parle du point de vue des chiffres maintenant, ce sont toutes des moyennes. Un examen assez détaillé de la situation révélerait un monde plutôt différent. Si l'on devait effectuer un examen détaillé ou en profondeur d'un ministère, les constatations ne seraient pas pareilles. Donc, c'est une situation qui est relativement invariable où les tendances sont plutôt positives.

M. Clarke: Puis-je continuer?

[Texte]

Some of the charts give information comparing 1979 to 1983. Number 7, number 8, and number 9, for example, do not seem to bear any date.

Mr. Gill: It is 1981.

Mr. Clarke: I see. In chart number 19, you use a comparison of 1978 to 1981.

Mr. Aquilina: I might answer that, Mr. Chairman. The first part, which is an overall view, was a comparison between 1979 and 1983. All the comparisons there are 1979 and 1983.

Mr. Clarke: Those were two different surveys you did?

Mr. Aquilina: My presentation is not really a survey. It is based on the statistics and the facts as we have them in terms of the information system. The part Mr. Gill covered is the survey and it compares the period 1978 to 1981. They are different periods. The language use survey was done in 1981. The 1983 survey, as Mr. Gill just mentioned, is now in the process of being collated and so on. We do not have the information for 1983 insofar as language use survey is concerned.

Mr. Clarke: How about the sampling process? Who got these surveys and how were they selected?

Mr. Gill: Approximately 10,000 employees were asked to fill out the questionnaire. They were guaranteed confidentiality of their identity if they filled it out and returned it to us. The sampling technique... I have a member of my staff who is responsible for that here. I would describe it in these terms: it was a randomly selected sample drawn from the information system that contains information on all employees in all positions in the public service, which is what Mr. Aquilina just referred to. This is where we draw our current statistics from.

We say we want to run a survey in the bilingual regions. We establish the total number of public servants in the bilingual regions, we decide on the number of public servants we should approach in order to have a representative sample, and we pick them randomly. The only point to add is that there are some procedures established for stratifying the sample. We want to make sure certain groups are sufficiently represented in the sample so we can generalize about them. If it were just straight random selection, we might not be able to do this. We make sure there are enough public servants approached in New Brunswick so that we can generalize about New Brunswick as well as the other regions—and indeed, among 18 departments. We want to make sure that we can generalize separately about the 18 major departments in government—not 50 departments, but 18. Is this helpful to you?

• 1700

Mr. Clarke: Just one final question—for today anyway. What percentage of the 10,000 would have responded?

Mr. Gill: Some 80%, sir.

[Traduction]

Les données qui figurent dans certains tableaux permettent une comparaison entre 1979 et 1983. Pourtant, les numéros 7, 8 et 9 ne portent pas de date.

M. Gill: Il s'agit de 1981.

M. Clarke: Je vois. Au tableau numéro 19, vous comparez 1978 à 1981.

M. Aquilina: Si vous me permettez, monsieur le président. La comparaison entre 1979 et 1983 se trouve dans la première partie, dans l'aperçu général. Toutes les comparaisons concernent les années 1979 et 1983.

M. Clarke: Avez-vous effectué deux sondages différents?

M. Aquilina: Mon exposé ne provient pas d'un sondage. Mon exposé se fonde sur les chiffres et les faits qui constituent un système d'information. M. Gill s'est intéressé au sondage portant sur la période allant de 1978 à 1981. Donc, les périodes étudiées sont différentes. Le sondage sur la langue d'usage a été effectué en 1981. Or, comme l'a souligné M. Gill, on est en train de compiler les résultats de l'étude de 1983, de les dépouiller, etc. Nous n'avons pas de renseignements pour 1983 en ce qui concerne le sondage sur la langue d'usage.

M. Clarke: Et l'échantillonnage? À qui a-t-on fait parvenir le sondage et comment a-t-on choisi les répondants?

M. Gill: On a demandé à environ 10,000 employés de remplir le questionnaire. On leur avait garanti qu'ils resteraient anonymes s'ils remplissaient et renvoyaient le formulaire. Quant à l'échantillonnage, un membre de mon personnel qui en est responsable est ici aujourd'hui. Mais, brièvement, il s'agissait d'un échantillonnage choisi au hasard du système qui contient des informations sur tous les employés à tous les niveaux de la Fonction publique, comme l'a mentionné M. Aquilina. Voilà la source de nos chiffres.

Nous décidons de mener une enquête dans les régions bilingues. Nous établissons ensuite le nombre total de fonctionnaires dans les régions bilingues, nous décidons du nombre de répondants nécessaires pour offrir un tableau représentatif de la situation et nous les choisissons au hasard. Il suffit d'ajouter qu'une procédure établie permet la stratification de l'échantillonnage. C'est ainsi que nous nous assurons que certains groupes sont adéquatement représentés pour que nous puissions tirer des conclusions générales. Si la sélection est faite trop au hasard, cela serait impossible. Nous nous assurons donc qu'il y a un nombre suffisant de fonctionnaires répondant au Nouveau-Brunswick pour que nous puissions généraliser sur cette province et sur les autres régions, en fait, sur les 18 ministères. Nous voulons nous assurer de pouvoir généraliser sur les 18 ministères principaux individuellement, non pas 50, mais 18. Est-ce que cette réponse vous a été de quelque utilité?

M. Clarke: Une dernière question pour aujourd'hui, du moins. Quel pourcentage des 10,000 personnes sondées ont effectivement répondu?

M. Gill: Quelque 80 p. 100, monsieur.

[Text]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Bosa, do you have any questions, sir? It is 5.00 p.m. I think we should pursue this meeting at

une date ultérieure..., parce qu'il y a beaucoup de questions. On n'a même pas encore abordé avec vous, l'étude que le Comité a demandée au commissaire aux langues officielles de faire, ainsi que les recommandations qu'il a faites dans ce rapport-là. Alors, il y a là matière à discussion pendant toute une réunion, je pense, ce qui pourrait nous éclairer dans le domaine de ce sujet important qui est la langue de travail.

Êtes-vous conscients que le Comité avait demandé au commissaire une étude sur la langue de travail? Avez-vous cette étude-là? Si vous ne l'avez pas, est-ce que vous ne pourriez pas l'obtenir et venir dans une couple de semaines avec vos réactions ou les recommandations du commissaire aux langues officielles en matière de «masse critique», par exemple., il faut avoir 20 p. 100... Et il y a une série de propositions qui sont intéressantes, je crois, et qui demandent de la part de l'employeur, je vous considère l'employeur, des réactions pour que le Comité soit capable de faire des recommandations à la Chambre et au Sénat sur le bon fonctionnement de cette politique gouvernementale, qui est également celle du Parlement canadien.

Monsieur Manion.

Mr. Manion: Yes, Mr. Chairman, we would be glad to come back and respond to specifics on the commissioner's report.

I should just mention that I had intended to make some concluding remarks following the presentation. They are in the notes I gave you.

I would perhaps just reiterate one of the points contained in that; that is, the issue of the language of work is the single most difficult aspect of the entire official languages problem. It requires that one has made progress on both the representation and the service to the public fronts. It involves factors such as group dynamics, individual attitudes, communications and patterns, and so on, but it is also a function of age, and it is a function of time. If you look at a lot of statistics, you will see that the number of exemptions has dropped by 50% in the number of years. This is simply because the number of older employees who got in before the policies, before language training, after they could profit from it, are still around. That number is declining.

The other thing that is a function of age is the progression up the hierarchical ladder. Our executive officers have an average age of 49. As time moves, they will move. The situation is improving; frankly, I think we have reached the stage in terms of the other two objectives. In terms of the conditioning of the public service, the work instruments, the communications instruments, real progress is not only possible but is absolutely essential.

[Translation]

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Bosa, avez-vous des questions, monsieur? Il est 17 heures. Je crois que nous devrions poursuivre cette réunion...

... at a later date, as there are so many questions. We have not even touched upon the study that the committee asked the Commissioner of Official Languages to do and the recommendations he made in his report. So there is food for thought for one more meeting, I think, that might enlighten us further on this important question of language of work.

Are you aware that the Committee had requested a study on language of work from the Commissioner? Do you have that study? If not, would you get a copy of it and come back in a couple of weeks with your reactions or recommendations on the Commissioner's report, on things like "critical mass" for instance. There must be 20% and so forth. There are a series of interesting proposals, in my opinion, that call for the employer's, as I consider you the employer, reactions. This information will allow the committee to make recommendations to the House and to the Senate on the efficient application of this policy that is not only a policy of government but one of the Canadian Parliament.

Mr. Manion.

M. Manion: Oui, monsieur le président, il serait un plaisir pour nous de revenir et de répondre aux aspects précis du rapport du commissaire.

Je dois signaler que j'avais l'intention de faire des remarques à la conclusion de l'exposé. Elles figurent dans le document que je vous ai distribué.

Je me contenterai simplement de souligner l'un des points que j'ai faits dans la conclusion, à savoir que la question de la langue de travail est incontestablement l'élément le plus complexe et le plus difficile de la politique des langues officielles. Elle exige que des progrès soient réalisés sur le double plan de la participation et, du service au public. C'est un élément qui fait appel à des facteurs qui relèvent de la dynamique des groupes, des attitudes individuelles, des mentalités, des structures de communication, etc., mais qui dépend également de l'âge et du temps. Les statistiques, pour la plupart, indiquent que le nombre d'exemptions est réduit de 50 p. 100 en quelques années. Cette baisse est essentiellement attribuable au fait que les employés qui sont entrés en fonction avant l'avènement des politiques, avant la formation linguistique, sont toujours là. Toutefois, ils sont de moins en moins nombreux.

Ce phénomène s'explique également par l'âge des employés qui croît au fur et à mesure que l'on gravit l'échelle hiérarchique. L'âge moyen des employés faisant partie du groupe de la haute direction est de 49. Avec le temps, cela va changer. La situation s'améliore et je crois franchement que nous avons atteint les deux autres objectifs. Quant aux conditionnement des fonctionnaires, aux instruments de travail, aux instruments de communication, non seulement on peut faire des progrès mais on doit les faire absolument.

[Texte]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Manion, for those optimistic and encouraging words.

We will expect, Mr. Gill, some information on the questions that were put to you by Senator Murray, by Mr. Clarke, and by yours truly with regard to the national capital region . . .

la répartition de l'usage des deux langues, et nous vous reverrons aussitôt que possible.

Pour l'information du Comité, l'honorable Céline Hervieux-Payette, ministre d'État, santé et sport amateur, est libre le 15 novembre prochain. Alors, si le Comité peut s'organiser, peut-être que notre prochain témoin sera le ministre M^{me} Hervieux-Payette qui viendra nous parler de son ministère. Comme vous le savez, son ministère a été invité depuis presque un an et demi déjà, et on a eu des difficultés avec le sénateur Perrault qui ne pouvait pas toujours nous accommoder.

Alors, au 15 novembre . . . Mais comment cela se fait-il que c'est un mardi? En tous les cas, on verra à vous convoquer, comme d'habitude.

Merci messieurs, de votre visite et de vos informations; espérons que vous reviendrez avec beaucoup d'informations à la prochaine réunion.

La séance est levée.

[Traduction]

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Manion, de ces paroles optimistes et encourageantes.

Monsieur Gill, nous attendrons des renseignements en réponse aux questions que le sénateur Murray, M. Clarke et moi-même vous avons posées au sujet de la région de la capitale nationale.

. . . and the breakdown of the use of both languages. We will see you again as soon as possible.

For the information of the committee, the Hon. Céline Hervieux-Payette, Minister of State responsible for Health and Amateur Sport, is free on November 15. So if the committee can arrange it, perhaps our next witness will be the minister who will come to talk to us about her department. As you know, we had issued an invitation to her department a year and a half ago and we have had difficulties with Senator Perrault who was unable to accommodate us.

So, it will have to be November 15. But why is that a Tuesday? In any event, you will be given the usual notice.

Thank you for your visit and your information, gentlemen. We hope to see you back with much more information at the next meeting.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board Secretariat:

M. J.L. Manion, Secretary;

Mr. E.C. Aquilina, Deputy Secretary, Official Languages Branch;

Mr. Christopher Gill, Director, Evaluation and Audit Division.

Du Secrétariat du Conseil du Trésor:

M. J.L. Manion, secrétaire;

M. E.C. Aquilina, sous-secrétaire, Direction des langues officielles;

M. Christopher Gill, Division de l'évaluation et de la vérification.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 66

Wednesday, November 23, 1983

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 66

Le mercredi 23 novembre 1983

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial du
Sénat et de la
Chambre des communes sur les*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Fitness and Amateur Sport Official Languages Plan
1983-84

CONCERNANT:

Condition physique et Sport amateur, plan des langues
officielles 1983-1984

APPEARING:

The Honourable Céline Hervieux-Payette
Minister of State (Fitness and Amateur Sport)

COMPARAÎT:

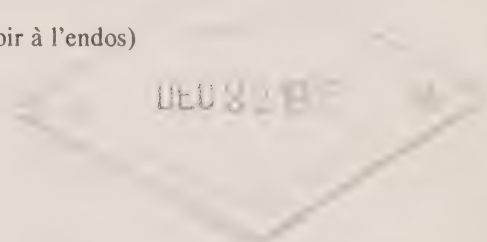
L'Honorable Céline Hervieux-Payette
Ministre d'État (Santé et Sport Amateur)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF
THE SENATE AND OF THE HOUSE
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

Asselin
Bosa

Guay

Representing the House of Commons:

John Bosley
Bill Clarke
(*Vancouver Quadra*)

Eva Côté (Mrs.)
Pierre Gimaïel

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES
LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents:

Sénateur Lowell Murray
Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Senators — Sénateurs

Rizutto

Wood—(6)

Représentant la Chambre des communes:

Messrs. — Messieurs

Hal Herbert
David Kilgour

Lynn McDonald
Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

Les cogreffiers du Comité

Micheline Rondeau-Parent

André Reny

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 23, 1983
(88)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:43 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senator Asselin.

Representing the House of Commons: Messrs. Clarke (Vancouver Quadra), Gauthier, Gimaiel and Marceau.

In attendance: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Gilles Lalande, Deputy Commissioner; Mr. Les Kom, Parliamentary Assistant and Ms. Catherine Bastedo-Boileau, Division Chief, Complaints and Audits. From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Serge Pelletier, Researcher.

Appearing: The Honourable Céline Hervieux-Payette, Minister of State (Fitness and Amateur Sport).

Witnesses: From the Ministry of State for Fitness and Amateur Sport: Mr. Peter B. Lesaux, Associate Deputy Minister. From the National Sport and Recreation Centre Inc.: Mr. Hugh Glynn, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (See *Minutes of Proceedings*, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14; Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55.)

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

At 5:01 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 23 NOVEMBRE 1983
(88)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h43, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: L'honorable sénateur Asselin.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clarke (Vancouver Quadra), Gauthier, Gimaiel et Marceau.

Également présents: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Gilles Lalande, sous-commissaire; M. Les Kom, adjoint législatif et M^{me} Catherine Bostedo-Boileau, chef de division, Plaintes et Vérifications. Du Service de Recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Serge Pelletier, chercheur.

Comparaît: L'honorable Céline Hervieux-Payette, Ministre d'État (Condition physique et Sport amateur).

Témoins: Du ministère d'État de la Condition physique et Sport amateur: M. Peter B. Lesaux, sous-ministre adjoint. Du Centre national du sport et de la récréation: M. Hugh Glynn, président.

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai, 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (Voir *procès-verbaux* du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55.)

Le ministre fait une déclaration et, avec les témoins, répond aux questions.

A 17h01, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Le cogreffier du Comité

Micheline Rondeau-Parent

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, November 23, 1983

• 1542

Le coprésident (M. Gauthier): À l'ordre, s'il vous plaît!

Nous avons, tel que convenu, invité le ministre d'État à la Santé et au Sport amateur, l'honorable Céline Hervieux-Payette. Madame le ministre, je vous inviterais à faire quelques commentaires sur le programme des langues officielles dans votre ministère et, si vous le voulez bien, nous pourrions ensuite passer aux questions. Mais, au préalable, peut-être pourriez-vous nous présenter les fonctionnaires qui sont avec vous afin qu'on puisse les identifier.

Madame le ministre.

L'honorable Céline Hervieux-Payette (ministre d'État (Santé et Sport amateur)): Monsieur le président, j'aimerais vous présenter les gens qui m'accompagnent. Ces gens m'aideront à mettre en application à l'intérieur du Ministère notre plan sur les langues officielles.

J'ai avec moi un sous-ministre adjoint, M. Peter Lesaux, et M. Paul Castonguay, qui est chargé de l'administration du plan de façon plus pratique, dans la vie quotidienne. Je vous présente également un des principaux intervenants auprès de mon Ministère, un de nos collaborateurs, M. Hugh Glynn qui est président du Centre national du sport et de la récréation.

Le coprésident (M. Gauthier): Bienvenue.

Veuillez maintenant nous faire quelques commentaires.

Mme Hervieux-Payette: Si vous me permettez, je vais faire un petit historique, puisque je ne suis pas la seule à m'être occupée de ce portefeuille et que les activités concernant l'implantation de la loi ont débuté avant mon arrivée au Ministère.

En effet, le printemps dernier, soit le 22 juin, mon prédécesseur annonçait au Sénat que la Direction générale de la condition physique et du sport amateur avait présenté au Secrétariat du Conseil du Trésor un plan d'action conforme à la Loi sur les langues officielles. Ce plan a depuis été approuvé, et il me fait plaisir aujourd'hui de vous en faire l'historique, de vous en souligner les grandes lignes et de vous dire comment je me propose de le mettre en oeuvre.

Tout d'abord, je tiens à vous rappeler que depuis quatre ans, Condition physique et Sport amateur a connu quatre changements successifs d'administration ministérielle. Revenus au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social depuis le 1^{er} octobre 1982, on s'est engagés à formuler et à mettre en oeuvre un plan de langues officielles que je crois être très positif et très exigeant.

• 1545

Je tiens aussi à souligner que depuis sa formation en 1961, les six cadres supérieurs qui se sont succédé à l'administration de Condition physique et Sport amateur ont été bilingues.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 23 novembre, 1983

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order, please!

As agreed, we invited the Minister of State for Fitness and Amateur Sport, the Hon. Céline Hervieux-Payette, to appear before us today. Madam Minister, I would now ask you to make some opening comments on the official languages program in your department and after that, perhaps we can have a question period. Before starting, however, it might be a good idea for you to introduce the officials who are accompanying you today.

Madam Minister.

The Hon. Céline Hervieux-Payette (Minister of State—Fitness and Amateur Sport): Mr. Chairman, I would indeed like to introduce the people accompanying me today. These are the people who will help me to implement our official languages plan within the department.

With me are the Assistant Deputy Minister, Mr. Peter Lesaux, and Mr. Paul Castonguay, who is responsible for administering the plan on a practical, day-to-day basis. I would also like to introduce one of our main collaborators, Mr. Hugh Glynn, who is President of the National Sport and Recreation Centre.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Welcome.

Please go ahead with your opening comments.

Mme Hervieux-Payette: With your permission, I would like to give you some brief background information, as I am not the only one to have held this portfolio and activities regarding enforcement of the Act began before my arrival in the department.

Last spring, on June 22, my predecessor announced in the Senate that the Fitness and Amateur Sport Branch had tabled with the Treasury Board Secretariat an action plan in compliance with the Official Languages Act. This plan has since been approved, and I am very pleased to be able to discuss it with you today by giving you a brief overview and explaining how I intend to implement it.

First of all, I think I should remind you that over the past four years, Fitness and Amateur Sport has experienced four successive changes in departmental administration. Once again a component of the Department of National Health and Welfare since October 1, 1982, a commitment has been made to introduce and implement a Fitness and Amateur Sport official languages plan which I feel is very positive and demanding.

I should also point out that since its formation in 1961, the six senior officials who successively administered Fitness and Amateur Sport were bilingual.

[Texte]

Les activités se sont généralement déroulées dans les deux langues officielles, et les services ont toujours été offerts aux deux groupes linguistiques. Établi en 1961, le programme a fonctionné avec un personnel inférieur à 20 personnes jusqu'en 1972. En préparation des Olympiques en 1976, son effectif et son budget ont été quadruplés. Pour 1983-1984, le budget s'élève dorénavant à 54,948,000 dollars, et les effectifs sont de 121 années-personnes.

Condition physique et Sport amateur offre peu de services directement au grand public. C'est en assurant une aide professionnelle et financière aux organismes nationaux que le programme exerce une influence sur le système national de prestations de services en condition physique et en sport amateur.

Depuis que le Centre national du sport et de la récréation a ouvert ses portes en 1971, 61 organismes non gouvernementaux sont devenus résidents bénéficiaires des services du Centre. Le Centre sert également 24 organismes non résidents. Le personnel rémunéré au Centre dépasse au total quatre fois celui de Condition physique et Sport amateur.

Le public et même les cadres gouvernementaux ne perçoivent pas toujours clairement la distinction entre mon Ministère, qui est un organisme gouvernemental, et le Centre national qui est une société privée. Le Centre offre des locaux et des services administratifs aux organismes nationaux qui conservent leur entière indépendance, relevant d'un conseil d'administration dont les membres bénévoles sont élus par suffrage à leur *membership*. C'est ainsi que je vous ai remis non pas un plan, mais deux. Un premier s'applique directement à Condition physique et Sport amateur, soit l'organisme gouvernemental. Je vous ai également remis le guide d'un programme de promotion des langues officielles qui sera administré par l'organisme gouvernemental à l'intention des organismes privés qui, eux, servent les organismes provinciaux s'adressant au grand public.

Je tiens à faire cette distinction, car je sais l'intérêt que nous portons tous aux reconductions du commissaire aux langues officielles et aux revendications des citoyens qui veulent des services dans les deux langues partout au Canada.

Avant d'inviter vos questions sur ces deux plans, je tiens à vous dire la collaboration et l'appui que nous ont donnés les membres du groupe de travail sur les services en français. L'enthousiasme et le réalisme qu'ils ont apportés à la préparation de leur rapport et du guide qu'ils proposent à l'usage des organismes nationaux, nous laissent entrevoir l'application progressive mais rigoureuse de la Loi sur les langues officielles.

Lors de l'écriture de ces deux documents que vous avez sous une même couverture, il était prévu que le personnel nécessaire serait en place au début de l'été. J'ai le plaisir de vous annoncer que depuis le 14 novembre, Condition physique et Sport amateur s'est assuré les services à temps plein d'un conseiller aux langues officielles qui, sous la direction du sous-ministre adjoint, et avec l'aide professionnelle du Bureau des langues du Ministère, verra à l'ajustement des échéanciers et assurera la coordination de la mise en oeuvre de nos plans.

[Traduction]

Departmental activities were generally carried out in both official languages, and services have always been provided to both linguistic groups. Established in 1961, the program functioned with a staff of less than 20 until 1972. In preparation for the 1976 Olympics, both its personnel and its budget were quadrupled. For 1983-84, F and AS financial resources stand at \$54, 948,000 and human resources at 121 person years.

Fitness and Amateur Sport provides few services directly to the public. However, through the provision of professional and financial assistance to national organizations, the program exerts significant influence over the activities and programs of the national delivery system.

Since the incorporation and opening of the National Sport and Recreation Centre in 1971, 61 non-government organizations have become resident recipients of the centre's services. The Centre also serves 24 non-resident organizations. Total paid staff at the Centre exceeds that of F and AS by four to one.

Members of the public and even government officials do not always perceive clearly the distinction between F and AS, a government agency and the NSRC, which is a private corporation. The Centre offers space and administrative services to national organizations which retain their complete independence under volunteer boards of directors elected by their membership. This is precisely why I have distributed two plans, rather than one. The first applies directly to Fitness and Amateur Sport, in other words, the government organization. I have also handed out a guide to the official languages promotion program, which will be administered by the government organization for the benefit of private organizations which deal with provincial organizations serving the public.

I feel it is important to make this distinction, as I know how much importance we all attach to the Official Languages Commissioner's recommendations and to the demands of citizens who wish to receive services in both languages throughout Canada.

Before inviting you to ask questions regarding these two plans, I wish to make you aware of the tremendous cooperation and support we have received from task force members regarding services in French. The enthusiasm and realism that they brought to the preparation of the report and guide, which are intended for national organizations, provides an indication of the progressive yet rigorous way in which the Official Languages Act will be enforced.

At the time of preparation of these two documents, which you have under one cover, it was expected that the necessary staff would be in place early in the summer. I am pleased to announce today that on November 14, Fitness and Amateur Sport acquired the full-time services of an official languages advisor who, under the direction of the assistant deputy minister, and with the professional assistance of the departmental languages office, will be responsible for adjusting

[Text]

Ma déclaration initiale est complétée. Si vous avez des questions concernant le document qui vous a été remis, il nous fera plaisir, moi et les gens qui m'accompagnent, de vous donner des explications additionnelles.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci beaucoup, madame le ministre.

Le sénateur Asselin aimerait poser des questions. Je prendrai les noms des députés et sénateurs au fur et à mesure.

Sénateur Asselin.

Le sénateur Asselin: Merci, monsieur le président.

Je tiens d'abord à féliciter le ministre d'être venue nous faire une déclaration ministérielle sur l'application des langues officielles dans le secteur qui la préoccupe, soit la condition physique et le sport amateur.

Il y a longtemps que j'ai soulevé cette question-là. Même si on avait au Sénat un excellent ministre de la Condition physique et du Sport amateur, j'ai eu bien de la difficulté à obtenir de lui une déclaration officielle sur la politique des langues officielles. Je vous réfère, monsieur le président, aux débats du Sénat de décembre 1982, à la page 5251, alors que je posais la question suivante au ministre Perrault qui était le ministre chargé de la Condition physique et du Sport amateur.

Ma question s'adresse au ministre d'État (Santé et Sport amateur). Je n'ai pu lui poser cette question hier car il était occupé, semble-t-il, à ce qu'il m'a dit, à pratiquer son jogging et il n'a donc pu se rendre au Sénat.

Je disais:

• 1550

Une question importante s'est posée au ministre ou à son cabinet soulevée par les francophones hors-Québec. Paraît-il qu'il est très difficile pour les sportifs francophones de pouvoir exercer leurs talents et leur art dans la langue française. Bien que ce pays soit reconnu comme un pays bilingue et que l'on consacre au-delà de 30 millions pour le sport amateur au Canada, apparemment, les francophones à travers le pays ne peuvent pas s'amuser ni pratiquer leur sport en français. Le secrétaire du ministre a déclaré que le ministre d'État (Santé et Sport amateur) ferait une déclaration officielle et importante, avant Noël, en ce qui concerne le bilinguisme dans le sport amateur au Canada. Je voudrais savoir si cette annonce officielle, importante pour les francophones qui veulent participer au sport amateur au Canada, sera faite avant Noël?

C'était le 22 décembre 1982. Le ministre me disait dans sa réponse qu'il avait l'intention de faire une déclaration devant le Comité des langues officielles du Sénat et de la Chambre des communes.

Ma première question est la suivante. Pourquoi, madame le ministre, avons-nous attendu si longtemps cette déclaration ministérielle? En 1982, évidemment, vous n'étiez pas titulaire du ministère. Est-ce qu'il y a des raisons, au sein du ministère,

[Translation]

timeframes and ensuring the coordination of the plan's implementation.

My initial statement is now complete. If you have any questions regarding the document you have been given, I and my officials will be delighted to provide you with additional information.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very much, Madam Minister.

Senator Asselin would like to ask some questions. I will take the names of members and senators as we go along.

Senator Asselin.

Senator Asselin: Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to congratulate the minister for appearing before us to make a statement on the implementation of an official languages plan in the area for which she is responsible, namely fitness and amateur sport.

In fact, I raised this matter some time ago. Although we had an excellent minister for fitness and amateur sport in the Senate, I had a very hard time getting an official statement out of him regarding his official languages policy. I would refer you, Mr. Chairman, to the Senate debates from December 1982, on page 5251 where I ask the following question of Senator Perrault, the then minister responsible for Fitness and Amateur Sport.

My question is addressed to the Minister of State for Fitness and Amateur Sport. I was unable to put this question to him yesterday, as it seems—or so I was told—that he was out jogging and was unable to come to the Senate.

This is what I said:

An important matter was raised with the Minister and his cabinet by francophones outside Quebec. It seems that it is very difficult for francophone athletes to give expression to their talent and art in the French language. Although this country is officially a bilingual one and more than \$30M is spent on amateur sport in Canada, it seems that francophones across the country do not have the opportunity to practice their sport in French. The Minister's secretary replied that the Minister of State for Fitness and Amateur Sport would make a major official statement before Christmas regarding bilingualism and amateur sport in Canada. I would like to know whether this official statement, which is so important to francophones who want to practice amateur sport in Canada, will be made before Christmas?

That was on December 22, 1982. The Minister replied that he intended to make a statement before the joint committee of the Senate and the House of Commons on official languages.

My first question is the following. Why, Madam Minister, have we had to wait so long for this official statement? Obviously, in 1982, you were not in charge of the department. I would like to know whether there are reasons of an internal

[Texte]

qui ont retardé l'annonce de cette politique concernant l'application des langues officielles?

Le coprésident (M. Gauthier): Madame le ministre.

Mme Hervieux-Payette: Même si je connais le cheminement du dossier à l'époque de mon prédécesseur...

Le sénateur Asselin: Ecoutez, je ne vous fais pas de reproche. Même si j'ai dit qu'on avait un bon ministre de la Santé et du Sport amateur au Sénat, je ne veux pas faire de parallèle, car on me dit que vous faites bien cela.

Mme Hervieux-Payette: Merci.

Le sénateur Asselin: C'est pour vous dire qu'on attend cette déclaration-là depuis au-delà d'un an.

Mme Hervieux-Payette: D'abord, je dois vous dire que j'encourage tous les sénateurs à faire du jogging.

Le sénateur Asselin: Eh bien, vous seriez surprise si vous pouviez me suivre tous les matins.

Mme Hervieux-Payette: Comme je vous dis, j'ai l'historique des gestes qui ont été posés par le Ministère avant ma venue. Je sais que le sénateur Perrault avait rencontré, le 21 décembre 1982, ce qui n'est pas très éloigné de la date que vous mentionnez, la présidente des francophones hors Québec. Aussi, un groupe de travail avait été mis sur pied à peu près à cette date-là, pour travailler avec les intervenants des organismes à l'extérieur de notre Ministère.

Je pense que dans ma déclaration de tout à l'heure, c'était assez clair: vous pouvez voir qu'on ne contrôle pas toutes les composantes qui traitent avec le sport. Les fédérations nationales du sport ont beaucoup plus de contacts avec les provinces, avec les athlètes ou encore avec les organisations sportives au niveau provincial. Donc, que ce soit pour les gens du Manitoba ou d'autres francophones à l'extérieur du Québec, la problématique existe peut-être davantage au niveau du contact avec les organismes. C'est pourquoi vous avez deux plans. On va s'affairer justement à travailler avec chaque organisme pour voir comment on peut implanter ce plan des langues officielles dans chaque société. Ces gens ont quand même des budgets limités, et ils fonctionnent avec du bénévolat.

Vous allez peut-être être mieux en mesure que d'autres de saisir la problématique. Pour renforcer le groupe francophone à l'intérieur des fédérations nationales, il aurait été souhaitable que la province de Québec soit participante à ces organismes-là. Pour des raisons que vous connaissez...

Le sénateur Asselin: Non, je ne les connais pas. Vous voulez me les dire?

Mme Hervieux-Payette: Depuis 1976, la participation des fédérations de la province de Québec a tout simplement cessé, et tous les participants et intervenants au niveau provincial qui pourraient siéger au conseil d'administration de ces organismes nationaux sont absents du Centre national. De façon exceptionnelle, il y a certains Québécois qui participent, mais tout près du Centre national, quelque 110 organismes pourraient

[Traduction]

nature which are responsible for the long delay in announcing this official languages policy?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Madam Minister.

Mrs. Hervieux-Payette: Although I am aware of events during the term of office of my predecessors...

Senator Asselin: You must understand that I am not blaming you. Although I did say we had a good minister for fitness and amateur sport in the Senate, I am certainly not trying to draw parallels here, as I am told you are doing a very good job.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you.

Senator Asselin: I just thought you should know that we have been waiting for this statement for more than a year now.

Mrs. Hervieux-Payette: First of all, I want to say that I would encourage all senators to jog.

Senator Asselin: Well, you might get quite a surprise if you were to follow me every morning.

Mrs. Hervieux-Payette: As I was saying, I am aware of the activities which took place in the department before my arrival. I know that Senator Perrault, on December 21, 1982, which is very close to the date you mention, had met with the chairman of *Francophones outside Quebec*. Also, a task force was set up around the same date to work with the representatives of organizations outside our department.

I believe the statement I made earlier was quite clear in this regard. It is plain to see that we do not control all those who participate in the sports field. National sport federations have much greater contact with the provinces, with athletes and even with provincial sport organizations. Therefore, whether we are talking about people in Manitoba or other francophones outside Quebec, the problem is really one of contact with organizations. That is why we have two separate plans. We intend to work with each organization with a view to finding ways of implementing an official languages plan. We must not forget that these groups often have very restricted budgets and depend on volunteers.

You will perhaps be better able than others to grasp the real problem. In order to give added strength to the francophone group within the national federations, it would have been preferable that the Province of Quebec participate in these organizations. For reasons of which you are no doubt aware...

Senator Asselin: No, I am not aware of them. Could you tell me what you are referring to?

Mrs. Hervieux-Payette: Since 1976, Quebec federations have simply ceased to participate, and provincial representatives who might sit on the board of directors of these national organizations are absent from the national centre. Occasionally, Quebecers do participate, but near the national centre, are some 110 organizations which could be benefitting from francophone participation. These associations did not volun-

[Text]

bénéficier de l'apport de francophones. Le retrait de toutes ces associations-là n'est pas volontaire. Ce ne sont pas les associations qui ont fait ce retrait-là; elles ont été forcées de se retirer sous peine de sanctions monétaires, sous peine de ne pas être financées au niveau provincial.

Je déplore donc le fait qu'un large pourcentage de francophones sont exclus des opérations des fédérations, laissant par le fait même moins d'effectifs francophones pour travailler à ce niveau-là. C'est sûr que s'il y avait des francophones à tous les conseils d'administration de ces organismes-là, au départ, il y aurait une sensibilisation plus grande à l'importance de donner les services en français.

En ce qui concerne les bureaux régionaux de notre Ministère, à l'heure actuelle, il nous reste un bureau régional à établir qui va desservir la Colombie-Britannique et l'Alberta. Je peux assurer à l'honorable sénateur que les gens qui iront travailler à notre bureau régional seront capables de donner des renseignements en français et de rendre les services du Ministère accessibles dans les deux langues officielles. Le bureau du Manitoba peut donner des services dans les deux langues officielles, de même que celui des Maritimes. Notre directeur est une personne bilingue. Évidemment, Ottawa peut donner des services dans les deux langues. Donc, au niveau du Ministère, je pense que les services peuvent être donnés dans les deux langues.

• 1555

En ce qui concerne les services dans les deux langues au niveau écrit, je pense qu'on a donné au Centre national la possibilité d'avoir des documents dans les deux langues. On lui donne le budget nécessaire pour que toutes les publications se fassent dans les deux langues. C'est beaucoup plus au niveau verbal qu'au niveau écrit que le problème existe. M. Castonguay est arrivé à mon Ministère, et j'espère qu'il va travailler avec chaque fédération pour implanter un plan réaliste, avec des objectifs précis. Regardez notre plan, et vous allez voir que chacun devra donner des dates précises et qu'une évaluation de chacun se fera de façon régulière. Mais vous comprendrez que nous faisons affaire avec 110 intervenants, et il y a évidemment le Ministère lui-même qui a atteint les objectifs requis par le commissaire aux langues officielles.

Le sénateur Asselin: Madame le ministre, vous dites que les francophones du Québec se sont retirés faute de soutien financier. N'est-ce pas aussi parce qu'ils ne pouvaient pas pratiquer leur sport dans la langue française?

Mme Hervieux-Payette: Quand vous parlez de pratiquer les sports, sénateur Asselin, je dois vous dire que ni mon Ministère, ni les fédérations nationales n'organisent de ligues de baseball, par exemple, au niveau d'une municipalité.

Le sénateur Asselin: Vous subventionnez.

Mme Hervieux-Payette: Nous ne subventionnons aucune ligue municipale.

Le sénateur Asselin: Je ne parle pas des ligues municipales, mais des organismes nationaux. C'est votre ministère qui les subventionne. En les subventionnant, est-ce que vous avez un

[Translation]

tarily withdraw. They did not make the decision to withdraw; rather, they were forced to do so, faced with the threat of monetary sanctions and the loss of provincial funding.

I indeed deplore the fact that such a large percentage of francophones has been excluded from the operations of these federations, which of course means that far fewer francophones participate at this level. There is no doubt that if francophones were to sit on the boards of these organizations, right at the outset there would be a far greater sensitivity to the importance of providing services in French.

As far as the regional offices of our department are concerned, at this time, we still have one regional office to set up in the West, which will serve British Columbia and Alberta. I can assure the Hon. Senator that those who work in that regional office will be able to provide information in French and make departmental services available in both official languages. The Manitoba office can provide services in both official languages, as can the Maritimes office. The director is bilingual. And certainly, Ottawa is able to provide services in both languages. At the departmental level, I would say that services can be provided in both languages.

With respect to providing services in both languages in writing, I believe the national centre is able to provide documents in both languages. We have given it an adequate budget to provide publications in both languages. The problem really exists with respect to oral communication. Mr. Castonguay is now a member of our departmental staff, and I hope he will work with each federation to implement a realistic plan, with specific objectives. If you look at our plan, you will see that each organization will be given precise deadlines and that an assessment of each will be carried out on a regular basis. But you must not forget that we are dealing with 110 different organizations, and that the department itself meets the objectives set for it by the Official Languages Commissioner.

Senator Asselin: Madam Minister, you say that francophones in Quebec withdrew because of a lack of financial support. Was not another reason the fact that they cannot practice their sport in French?

Mrs. Hervieux-Payette: When you talk about practicing sports, Senator Asselin, I think it is important to realize that neither my department nor the national federations organize baseball leagues, for instance, at the municipal level.

Senator Asselin: But you subsidize them.

Mrs. Hervieux-Payette: No, we do not subsidize municipal leagues.

Senator Asselin: I am not talking about municipal leagues, but national organizations. Your department subsidizes them. And by providing such subsidies, do you have something to say

[*Texte*]

mot à dire concernant la nomination des cadres, sur le plan de la francophonie?

Mme Hervieux-Payette: Sur le recrutement?

Le sénateur Asselin: Oui, le recrutement.

Mme Hervieux-Payette: Non, car ce sont des organismes totalement autonomes. Ces organismes-là ne sont pas soumis à la loi comme l'est la Fonction publique. Ils ont des conseils d'administration, et c'est au niveau de la direction, de l'administration de chaque fédération nationale qu'on devra travailler. Comme je vous dis, ce sont des gens qui ont des budgets très limités. S'il fallait doubler tous les postes... Souvent, il y a un seul directeur général pour une discipline sportive; il s'occupe de l'ensemble du sport en question à travers le Canada. Il y a donc une personne qui coiffe toutes les responsabilités. C'est un domaine très spécialisé aussi. Il faut dire que ce n'est pas n'importe qui qui peut devenir responsable d'une fédération nationale. Hier je rencontrais une jeune dame qui s'occupe de ski acrobatique, et elle parlait très bien les deux langues. Alors, je suis certaine qu'on fait des efforts dans ce sens depuis quelque temps. Mais de là à congédier les directeurs généraux de fédérations qui existaient déjà et qui ont un long passé... Certaines disciplines sportives sont mieux organisées que d'autres, et depuis beaucoup plus longtemps; le nombre de participants est élevé. Certaines disciplines sont organisées depuis 50 ans au niveau national. De plus jeunes adhérents au Centre ont pu faire l'effort de recruter du personnel bilingue.

Il reste donc à faire la transition entre la situation d'autrefois et la situation présente. Quant à la situation avec nos homologues du Québec, je peux vous dire une chose. C'est que les organismes eux-mêmes aimeraient se joindre au Centre national et souhaiteraient participer encore aux activités sur la scène nationale.

Tout comme vous, bien sûr, je souhaiterais qu'ils puissent fonctionner dans les deux langues officielles. Notre bureau de Montréal peut tout de même donner des services en français à toute la province de Québec. Je peux assurer au sénateur que si les fédérations du Québec décidaient de revenir au sein de la grande famille nationale, on serait les premiers à s'en réjouir.

Le sénateur Asselin: Avec votre permission...

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Asselin, je regrette, mais votre temps est écoulé. Une courte question peut-être?

Le sénateur Asselin: Oui, ce serait une question très courte.

Le coprésident (M. Gauthier): Allez-y.

Le sénateur Asselin: Dans le plan des langues officielles de 1983-1984 qui est mentionné dans votre présentation, on dit que votre ministère doit mettre au point un programme de promotion des langues officielles auprès des organismes qu'il dessert. Quelles sont les grandes lignes de ce programme-là? Evidemment, je n'ai pas eu le temps de tout lire.

• 1600

Mme Hervieux-Payette: On y retrouve tous les différents plans dans le détail. Celui qui s'adresse au public, c'est-à-dire

[*Traduction*]

about the appointment of senior officials, with respect to francophone representation?

Mrs. Hervieux-Payette: About recruitment, you mean?

Senator Asselin: Yes, recruitment.

Mrs. Hervieux-Payette: No, because these are completely independent organizations. These organizations are not subject to the law as the Public Service is, for instance. They have boards of directors and, in fact, we will have to work with the directors or administrators of each of the national federations. As I have already told you, these organizations often have very restricted budgets. If they had to double the number of positions... Often, there is only one general director for a given sport; this person is responsible for that particular sport across Canada. Therefore, there is usually only one person assuming responsibility in an extremely specialized field. Not just anyone can become the director of a national federation. Yesterday, I met a young woman who is in charge of acrobatic skiing, and she spoke both languages very fluently. So I am certain that people have been making this type of effort for some time. But to decide, suddenly, to fire the directors of federations which have existed for some time and have a long history... Some sports are better organized than others, and have been for a longer time; some have a high level of participation. Indeed, some of these sports have been operating at the national level for fifty years. Younger members of the centre have made the effort to recruit bilingual personnel.

Accordingly, there is still a transition to be made between the former situation and the current one. But as far as our counterparts in Quebec are concerned, one thing is definite. The organizations themselves would like to join the national centre and participate in sports activities at the national level.

Like you, I would certainly hope they could operate in both official languages. Our Montreal office can provide services in French throughout the Province of Quebec. In fact, I can assure the Senator that if Quebec federations decided to become part of our big national family once again, we would be the first to rejoice.

Senator Asselin: With your permission...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Asselin, I am sorry, but your time is up. Perhaps you could just ask one short question?

Senator Asselin: Yes, it will be a very short question.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Go ahead.

Senator Asselin: In the 1983-1984 official languages plan mentioned in your presentation, it says that your department will be setting up an official languages promotion program for national client organizations. Could you perhaps give us an overview of this program? I am afraid I did not have the time to read the whole document.

Mrs. Hervieux-Payette: You will find that it contains all the details about the plans. As to the one dealing with the

[Text]

les services au public... Si vous voulez vous référer à votre texte...

Le sénateur Asselin: À quelle page?

Mme Hervieux-Payette: À la page 20. On peut y lire ceci:

Établir et annoncer un programme de promotion des langues officielles pour les organismes nationaux clients, d'ici le 30 septembre 1983.

La date a été révisée parce que M. Castonguay est arrivé au Ministère au mois de novembre. Mais on y retrouve les différents points qui seront implantés. A la fin de votre document, il y a la formule ainsi que le plan détaillé des organismes. La responsabilité de mon Ministère est décrite à la page 20 et après la page jaune, dans votre document, il y a l'exécution plus précise du programme pour les organismes qui sont clients de notre Ministère. Les clients de notre Ministère sont toutes les fédérations nationales.

A la page 4, peut-être désirez-vous discuter des objectifs 1, 2 et 3, c'est-à-dire le service au public, le service aux membres et l'administration du programme.

Le sénateur Asselin: Je pourrai y revenir, monsieur le président?

Le coprésident (M. Gauthier): Bien sûr, monsieur le sénateur. On y reviendra.

Le sénateur Asselin: Je vous remercie, madame.

Le coprésident (M. Gauthier): Le deuxième intervenant est M. Gimaiel.

M. Gimaiel: Merci, monsieur le président.

Madame le ministre, le point qu'a abordé le sénateur est extrêmement important, selon moi. Il y a des détails pratiques qui m'intéressent beaucoup, comme ceux traitant des athlètes québécois ou canadiens-français qui font affaire avec les fédérations. Ils doivent certainement avoir des formules à remplir ou quelque chose du genre.

Est-ce que votre ministère a la garantie *de visu* qui est accordée aux différentes fédérations, ou à tout le moins une correspondance ou des formulaires dans les deux langues pour les athlètes et les groupes d'athlètes, qu'ils soient de n'importe quel niveau, avec lesquels ils traitent à travers le Canada?

Mme Hervieux-Payette: En principe, pour ce qui est des publications, ce serait oui, c'est-à-dire au niveau des brochures. En pratique, je l'ignore. Peut-être que M. Glynn...

would you say that every national organization is providing every association with forms in the two official languages for any athletes who would like to participate or who are in contact with one of the associations, organizations in the centre?

Mr. Glynn: I would not say all of them, but certainly the bulk of them are at this time; they are moving towards it more and more.

M. Gimaiel: Je pense, madame le ministre, qu'il y a déjà un accroc.

On possède, en tant que gouvernement canadien, les services techniques et les possibilités pour faire traduire absolument

[Translation]

public, that is service to the public... the document states the following...

Senator Asselin: What page?

Mrs. Hervieux-Payette: Page 20. I quote:

Set up and announce an official languages promotion program for national client organization by September 13, 1983.

Given the fact that Mr. Castonguay came to the department in November, the date has been revised. But the implementation process remains. At the end of the document, you will find the form and the detailed plan for organizations. My department's responsibility is stated on page 20 and after the yellow page in your document, you will find the more precise implementation program for client organizations. In my department, the clients are the national federations.

On page four, you will find objectives 1, 2 and 3, that is service to the public, service to members and program administration; you might want to discuss those objectives.

Senator Asselin: Can you put me down for a second round, Mr. Chairman?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Of course, Senator.

Senator Asselin: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I now have on my list the name of Mr. Gimaiel.

Mr. Gimaiel: Thank you, Mr. Chairman.

Madam Minister, the point raised by the Senator is very important in my opinion. I am very much interested in some practical details such as the relations between Quebec or French-Canadian athletes and the federations. Those athletes must certainly have some forms to fill out.

In your department, are you satisfied that the national federations are at least capable of engaging in written correspondence in both official languages with the athletes at all levels throughout Canada?

Mrs. Hervieux-Payette: As far as publications are concerned, the answer is yes. In the daily operations, I do not know. Mr. Glynn...

Diriez-vous que tous les organismes nationaux offrent des formulaires bilingues à tous les athlètes qui voudraient participer aux activités des organismes ou qui doivent communiquer avec une des associations?

M. Glynn: Je ne dirais pas que toutes les fois, mais la majorité très certainement; les organismes tendent de plus en plus vers ce but.

Mr. Gimaiel: Madam Minister, there seems to be a hitch.

We have in the Canadian government the ability and expertise to translate any document. We could even put that

[Texte]

tout ce qu'ils envoient. On peut même fournir des facilités techniques et payer les envois bilingues à tout le monde à travers le pays. Alors, au départ, cela me paraît être la toute première considération à laquelle on devrait s'attacher, ce qui est très facile. Traduire des documents, c'est une chose qui peut être faite facilement! L'implication du gouvernement canadien au niveau des fédérations nationales, qui dépendent carrément de notre survie, est importante. Il me semble qu'il serait extrêmement adéquat que l'on force la situation, à savoir de les obliger carrément à avoir une correspondance bilingue, sans quoi ils pourraient subir des représailles, de la même façon que le Québec l'a fait, finalement.

C'est notre rôle de donner des dents à la loi dans ce contexte-là. C'est un des points qui me fatiguent et ça touche plus ou moins à l'information. Les fédérations rejoignent tous les Canadiens à un stage ou l'autre. Encore là, votre propre système d'information au ministère... Je sais qu'au Québec il existe une information francophone adéquate jusqu'à un certain point, en tout cas pour ce qui est du visuel, c'est-à-dire ce que l'on voit et en ce qui a trait aux programmes de publicité du ministère, par exemple.

Mais si on va plus loin, soit en dehors du Québec, concernant d'autres programmes d'information qui sont publiés, votre ministère possède-t-il l'encadrement nécessaire pour fournir une bonne information bilingue? Dans l'affirmative, pourquoi n'est-il pas mis au service des différentes fédérations?

Le coprésident (M. Gauthier): Madame le ministre.

Mme Hervieux-Payette: Peut-être que M. Lesaux pourrait vous donner... Dans les opérations de tous les jours, la politique générale du Ministère est la même que celle utilisée par le gouvernement fédéral. Si un citoyen correspond avec nous dans une langue officielle, on lui répond dans cette même langue. Voilà pour le niveau écrit.

Au niveau verbal, M. le sous-ministre pourra vous dire que la plupart—et vous verrez quels sont nos objectifs de francisation—on a même atteint l'objectif demandé par la politique sur les langues officielles, à savoir que 90 p. 100 des gens qui sont en contact avec le public devraient pouvoir communiquer dans les deux langues officielles. Par contre, à savoir si tous les services et tous les contacts avec le Ministère peuvent se faire dans les deux langues, surtout sur le plan verbal, là c'est autre chose. Sur le plan écrit, pour ce qui est des brochures, publications et lettres, tout cela est parfaitement bilingue.

• 1605

M. Gimaïel: Tout est bilingue.

Mme Hervieux-Payette: Au niveau verbal, certains de nos conseillers techniques sont également des spécialistes et des experts. On n'a pas encore fait le duplicata de tous les postes. Il y a encore quelques personnes qui, à cause de cette clause des droits acquis, occupent encore des postes unilingues. Au fur et à mesure, ces postes seront occupés par des personnes bilingues parce qu'ils sont catégorisés ainsi. La personne qui n'est pas bilingue peut quand même conserver son poste à ce

[Traduction]

expertise at their disposal and foot the bill for bilingual mailings all over the country. In my mind, that should be our first consideration and it should not be too hard to do. It is easy to have documents translated! The Canadian government must be involved in the survival of those national organizations. It would be appropriate to force the issue, to say to those organizations that they must have correspondence in both official languages or else, they might be threatened, as Quebec did.

We have to give some teeth to the act. I am bothered by one aspect dealing more or less with information. Sports federations have contacts with all Canadians at one point or another. There again, in your department, the information system... I know that in Quebec the French information services is adequate up to a point at least as far as the visual aspect of it is concerned. I mean that we can see posters and advertisement campaigns by the department.

However if we go outside Quebec, still dealing with the information programs, does your department offer good bilingual information? If so, why is it that that service is not offered to federations?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Madam Minister.

Mrs. Hervieux-Payette: Mr. Lesaux could maybe... in the daily operations of the department, we follow the same general policy as the one being applied in the federal government. If we receive a letter in one of the official languages, we answer in the same language. That deals with the written part.

As far as the oral aspects are concerned, the deputy minister could tell you that most objectives, and you will learn about our French language objectives in a moment, have been met. We have attained the objective required by the Official Languages policy, that is to say that 90% of the officials dealing with the public can communicate in both official languages. On the other hand, if you wanted to know if all services and contacts with the department can be in both languages, particularly spoken communication, that is an entirely different matter. On the other hand, all our written material, pamphlets, published works and letters, is entirely bilingual.

Mr. Gimaïel: Everything is bilingual.

Mrs. Hervieux-Payette: As far as verbal information is concerned, some of our technical advisors are also specialists and experts, since we have not yet duplicated all our positions. We still have certain employees who, because of the grandfather clause, still occupy unilingual positions. Progressively, as positions become vacant, they will be filled by bilingual staff if the positions are considered bilingual. Under our present policy, unilingual employees may still keep their positions. But

[Text]

moment-ci. Il y a très peu de gens qui sont dans ces situations-là. Je vais quand même demander à M. Lesaux de nous donner plus de détails sur ces petites exceptions qui restent et comment on pourra contrer cette difficulté.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Lesaux.

M. Peter B. Lesaux (sous-ministre adjoint, Condition physique et sport amateur): Monsieur le président, monsieur Gimaiel, je ne peux que confirmer ce que le ministre a dit. Je voudrais souligner toutefois qu'il y encore des fonctionnaires, au Ministère, qui ont des droits acquis et ces gens-là ne sont pas obligés d'étudier une autre langue. Par exemple—et M. le président le connaît—M. Tony Golab, ce grand joueur de football, qui est âgé de 64 ou 65 ans, n'a pas l'intention d'apprendre une autre langue à son âge.

En pratique, cependant, dans 90 à 95 p. 100 des cas, même les conseillers techniques seraient disposés à fournir de l'information, une coopération et de l'assistance dans les deux langues, comme on l'a fait dans le Saguenay.

M. Gimaiel: Oui, pour les Jeux du Canada.

M. Lesaux: Pour les Jeux du Canada, c'est ça.

M. Gimaiel: C'est pour cela que je vous dis qu'au niveau de l'information visuelle, du moins pour ce qui en ressort à la télévision et dans les journaux, je pense que le service est très bon.

Il reste le niveau d'information. Je sais que dans le contact verbal, il peut arriver à certains moments, que la spécialité de la personne fait que celle-ci soit unilingue. Mais, dans les faits, est-ce que vous avez présentement, chez vous, les services nécessaires qui vous permettraient de dire aux fédérations nationales: Vous allez fournir des services bilingues aux gens et si vous ne les fournissez pas, on vous coupe les fonds qu'on vous a accordés! Si vous voulez les fournir, on est prêts à vous aider et même à vous fournir un support technique pour le faire. Est-ce qu'il vous est possible de faire cela? Sinon, pourriez-vous demander à celui de qui relève ce pouvoir, soit le Conseil du trésor, les moyens nécessaires pour agir ainsi? Je suis prêt à vous appuyer n'importe quand dans ce sens-là.

Mme Hervieux-Payette: Lorsqu'on aura terminé l'élaboration du plan à partir du document qu'on vous a remis ici, je suis prête à aller faire les demandes nécessaires d'années-personnes additionnelles où elles seront requises. Le seul problème, c'est justement de l'implanter de la bonne façon et de ne pas dilapider des fonds. On a quand même des ressources limitées au niveau sportif.

Donc, j'ai l'intention de m'occuper du côté préventif et du côté santé des Canadiens relativement au sport. Mais, les ressources sont limitées. C'est toujours vu comme étant une dépense pratiquement luxueuse. Évidemment, de là à dire que demain matin je serais prête à recommander de suspendre des fonds qui sont déjà quand même assez minimes aux organisations nationales, je vous dis tout simplement que je ne suis pas prête à accomplir une chose semblable. Il y a trop de travail bénévole qui est fait au sein de ces organismes-là! Il y a des milliers de personnes qui sous-tendent l'action des fédérations, donc qui travaillent pour rien. C'est assez difficile qu'elles

[Translation]

there are very few of them. I will nevertheless ask Mr. Lesaux to give you more details on those few cases and to explain what we plan to do to counter this difficulty.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Lesaux.

Mr. Peter B. Lesaux (Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sport): Mr. Chairman, Mr. Gimaiel, I can only confirm what the Minister just said. I will nonetheless add that some of our employees, under the grandfather clause, can still refuse to study the other official language. For instance, Mr. Tony Golab, whom the Chairman knows, and who is a great football player, has no intention at 64 or 65 to start learning another language.

Practically speaking, in 90% to 95% of all cases, even our technical advisors would be willing to give out all information, and be as co-operative and helpful as possible in both languages, as we did in the Saguenay.

Mr. Gimaiel: Yes, for the Canada Games.

Mr. Lesaux: Yes.

Mr. Gimaiel: That is why I am saying that as far as visual information is concerned, at least from what is seen on television or in the papers, I think that your service is excellent.

But in giving out verbal information during contacts with the public, it might be that because of an employee's specialty field, he or she is unilingual. Could you tell me if in fact in your department you presently have all necessary services that would allow you to tell the national federation that they should provide bilingual services to the public and if they do not, you will stop giving them funds? Is it possible for you to tell them that if they are willing to give bilingual services, the department is prepared to assist them and even to give them technical support? If not, would you be prepared to ask the competent authority, i.e., the Treasury Board, for all the necessary means to do so? I would be ready to support you anytime.

Mrs. Hervieux-Payette: When we have developed our plan from the document that has been distributed, I'll be ready to ask for the required additional person years. However we must implement the plan in such a way as to avoid any wasteful spending. Our sport resources are rather limited.

Consequently, I intended to focus on sports as being a healthy way of living but, I repeat, that our resources are limited since such spending has always been considered as almost a luxury. Of course, I am not ready to recommend tomorrow morning that we should deprive the national organizations of their rather limited funds. I am not prepared to do such a thing. There are too many volunteers involved in these organizations! There are thousands of people who are working for these federations without receiving a salary. It is hard for us to insist that they be bilingual since they are not paid for what they do. Of all the people working for the

[Texte]

soient bilingues quand elles travaillent sans demander aucune rétribution. C'est l'exception qui travaille au sein des fédérations qui est rémunérée et la grande majorité des gens qui travaillent au sein des fédérations, ce sont des bénévoles. Ce sont des organismes privés et de là à dire que demain matin je serais prête à imposer des sanctions monétaires aux organisations, il n'en est pas question!

On va leur demander de travailler de façon honnête, de concert avec M. Castonguay. On fera un examen de chacune des fédérations afin de donner de meilleurs services en français. J'aimerais bien également que les fédérations québécoises viennent se joindre aux fédérations nationales, parce qu'il y a quand même un désir en ce sens. Dans une telle éventualité, cela pourrait renforcer ma position et m'aider à obtenir plus de fonds.

Il reste néanmoins qu'il faut le faire de façon rationnelle. C'est pour cela qu'on vous a remis le plan. Vous avez des échéances et vous avez la façon dont on va le faire. M. Castonguay est prêt à travailler très fort et il aura de grosses journées de travail à faire pour rencontrer les objectifs. Si vous regardez la date d'implantation ou le calendrier d'implantation de notre plan des langues officielles, je pense qu'on va pouvoir rencontrer nos objectifs avec la collaboration des organisations. De la part des organisations, je ne pense pas qu'il y ait de mauvaise volonté.

• 1610

M. Gimaïel: J'aurais un autre point à porter à votre attention, monsieur le président, soit la langue de travail. C'est un aspect des langues officielles auquel on touche rarement.

D'après mon expérience personnelle, je sais que plusieurs ministères se disent bilingues mais ils ne sont bilingues qu'en dehors. Lorsque vient le moment où le gars de Montréal doit écrire à Ottawa, il doit toujours le faire en anglais, sinon, ça ne se rend pas et il se fait taper dessus. Est-ce que c'est la même chose chez vous? Les personnes francophones de votre ministère ont-elles l'opportunité de s'exprimer dans leur langue?

A mon avis, quand tu dois parler dans la langue de l'autre interlocuteur, tu perds au moins 25 p. 100 de tes capacités, dès le départ, même si tu es parfaitement bilingue. C'est un préjudice que subissent souvent les francophones.

Je vous pose donc cette question: cela se produit-il chez vous, comme c'est le cas ailleurs? Est-ce que la langue de travail est l'anglais seulement? Les gens peuvent-ils facilement s'exprimer entre eux et avec leurs directeurs et leurs supérieurs hiérarchiques dans les deux langues facilement?

Mme Hervieux-Payette: Cela dépend des niveaux de rencontre. Je pense que la majorité du personnel cadre chez moi parle français ou comprend le français assez bien pour tenir une réunion en français. Je tiens toutes mes réunions en français, alors, s'ils ne me comprennent pas, ils ne me l'ont pas encore dit! Mais à ce jour, on s'est très bien compris et j'ai toujours eu de bonnes réponses à mes questions.

Une voix: Ils font peut-être semblant de comprendre!

[Traduction]

federations, only a minority is remunerated, whereas the majority are volunteers. These are all private organizations, and it is quite out of the question for me to impose monetary sanctions on them.

We will be asking them to work fairly with Mr. Castonguay. We will be reviewing each one of the federations in order to provide better services in French. I would also like to see the Quebec federations join the national federations since there is a wish to that effect. If they do, that move could reinforce my position and help me to obtain more funds.

Nonetheless, we have to proceed in a reasonable fashion. That is why we have distributed our plan which shows you our deadlines and the way we will proceed. Mr. Castonguay is prepared to work very hard and very long hours to meet these objectives. If you look at our deadline or calendar for our official languages plan, I believe that it will be possible for us to meet our objectives with the co-operation of the organizations. I am sure that the latter will be willing to help.

Mr. Gimaïel: I would like to draw your attention to another matter, Mr. Chairman, the language of work since it is a viewpoint that is seldom considered.

From my personal experience, I know that many departments that are considered bilingual are only so when they deal with the outside public. As soon as someone from Montreal has to write to Ottawa, he has to do it in English, otherwise he gets reprimanded. Is it the same thing in your department? Do your francophone employees have the opportunity to work in their own language?

In my opinion, when one has to speak in the other person's language, even if one is completely bilingual, one's ability is reduced by at least 25% and this is to the detriment of many francophones.

Here is my question: is this the case in your department as it is elsewhere? Is the language of work only English? Can your employees readily talk among themselves and with their line managers and supervisors in both official languages?

Mrs. Hervieux-Payette: It all depends on the level of the meetings. I believe that the majority of our managers either speak or understand French well enough to hold a meeting in French. I know that I hold all of my meetings in French, so if they do not understand me, they have not told me yet. But up to date, we have made ourselves clearly understood and I have always received adequate answers to my questions.

An hon. Member: They may be pretending to understand.

[Text]

Mme Hervieux-Payette: Il y a quand même des efforts à faire au niveau de tout le personnel. De là à dire que tout le monde est bilingue dans le Ministère, je pense que ce serait mentir. D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi on ferait un plan de langues officielles si on n'avait pas besoin de faire du travail à l'intérieur.

Je pense quand même que le travail est moins gigantesque à l'intérieur de mon Ministère qu'au sein des organisations nationales. Il faut tout de même faire notre propre examen de conscience. Notre première priorité est que le Ministère se conforme à la politique de façon correcte et vu que je viens du Québec, j'aurai peut-être un intérêt plus poussé afin de m'assurer que cette politique soit implantée.

M. Gimaïel: Vous me dites qu'un rapport écrit, en provenance de Montréal, pourrait facilement être rédigé en français, même s'il était envoyé à M. Lesaux qui est le sous-ministre en titre. Il n'y aurait donc aucun problème.

Mme Hervieux-Payette: Il n'y a pas 2,000 fonctionnaires chez nous, il n'y en a que 120. Le personnel cadre est au nombre de 20. Alors, il ne serait pas tellement difficile de savoir si ces vingt personnes peuvent lire le français ou si la majorité peuvent le faire. Je ne peux toutefois pas dire que tout le monde maîtrise la langue française au point de vue écriture. Il n'en demeure pas moins que si une personne exige qu'un tel document lui soit transmis en français et qu'elle le désire à tout prix, on dispose des services de traduction. Alors, la politique peut s'appliquer mais il reste quand même que cela serait plus facile si la personne pouvait communiquer directement plutôt que de passer par les services de traduction.

M. Gimaïel: Avec seulement 120 personnes, je trouve que vous faites une sacrée bonne *job*, tout le groupe! Vous travaillez bien.

Mme Hervieux-Payette: Merci. Ces compliments s'adressent donc à 121 personnes!

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Gimaïel.

Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Madame le ministre, depuis le transfert de la loterie *Loto Canada* aux provinces, avez-vous eu l'occasion d'évaluer l'impact quant à votre travail et aux possibilités de subventions?

On s'adresse maintenant assez souvent à votre ministère et on a l'impression que le fait que ce transfert se soit produit — et c'est la deuxième partie de ma question — et qu'il n'y ait pas eu de compensation, est-ce que le ministère a trouvé le moyen de satisfaire aux nombreuses demandes qui lui ont été soumises? Avez-vous pu faire entreprendre une certaine évaluation de l'impact du transfert aux provinces? Est-ce qu'une formule de compensation a été envisagée? On n'a pas l'impression qu'il y en a une, mais j'aimerais savoir si effectivement, c'est le cas.

Mme Hervieux-Payette: Jusqu'à maintenant, les provinces ont signé une entente avec nous et elles nous envoient l'argent

[Translation]

Mrs. Hervieux-Payette: There are still many efforts to be done at all levels of our personnel. I would not be telling the truth if I said that all of our employees are bilingual. Indeed, I do not see why we should work on an official languages plan if we did not need to make progress within the department.

Nonetheless, I believe that we have less work to do within my department than within the national organizations. We have to do our own self-examination. Our first priority is to have the department comply with the policy, but since I am a Quebecker, I will perhaps be more interested in making sure that the policy is truly implemented.

Mr. Gimaïel: You say that a written report coming from Montreal could easily be written in French even if it were to be sent to Mr. Lesaux who is the acknowledged ADM? There would be no problem?

Mrs. Hervieux-Payette: My department does not have 2000 employees but only 120. Since I only have 20 managers, it would not be difficult to determine if all or most of them can read French. I can unfortunately not say that all of them master written French. But I remind you that if someone demands and insists that a paper be sent to him or her in French, we can still have it translated. So you can see that it is possible to comply with the policy, even if it would be much easier to communicate directly in a given language without having to go through translation.

Mr. Gimaïel: Even if you are only 120 employees, I think that you have all done an excellent job. Good work.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you, let the 121 persons accept these compliments.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Gimaïel.

Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Madam Minister, have you had the opportunity to evaluate the impact of the transfer of *Lotto Canada* to the provinces on your work and on your grant possibilities?

Your department is often looked to for help. Since the transfer has not been compensated for—this is the second part of my question—has your department been able to give positive answers to the many requests received? Have you been able to estimate the impact of the transfer to the provinces? Has a compensation formula been contemplated? It does not seem so, but I would like to know if indeed this is the case.

Mrs. Hervieux-Payette: Up to now, the provinces have signed an agreement with us whereby they send us the money

[Texte]

qui avait été promis en vertu de la cession des droits de *Loto Canada*. Cela représente une partie de notre budget.

En ce qui concerne les subventions qui sont reçues ou qui ne le sont pas, si vous vous reportez à 1983-1984, notre budget est de 54,948,000\$. C'est de cela que nous disposons pour fonctionner avec les 110 organismes nationaux. Pour plusieurs, cela représente jusqu'à 80 p. 100 de leur budget. Évidemment, cela dépend de la façon dont l'association peut se procurer des fonds du secteur privé.

Donc, l'administration des programmes chez nous, c'est surtout au niveau national et international. Les compétitions nationales, tout comme les Jeux du Canada qui se sont tenus chez nous, et dans votre votre région plus particulièrement, à Chicoutimi, en janvier 1983...

M. Marceau: Chicoutimi et Jonquière.

Mme Hervieux-Payette: Jonquière, c'est ça. Ces jeux nécessitent des investissements quand même assez importants et un support important de la part notre personnel. Pour les événements qui auront lieu à Sarajevo et à Los Angeles, on a mis sur pied un programme. Pour les athlètes de haute performance, on a ajouté un demi-million de dollars pour un entraînement intensif avant les événements.

• 1615

Nous ne pouvons pas dire que nous avons tous les budgets nécessaires pour avoir la meilleure équipe. Je ne pourrais certainement pas faire une telle déclaration. C'est sûr qu'avec 100 millions de dollars, on entraînerait mieux notre monde et on aurait plus de participation. Beaucoup plus de jeunes pourraient débiter leur entraînement plus tôt. On exige beaucoup des athlètes, même si nous avons de bons programmes qui supportent bien les athlètes. Il y a des bourses d'études et un programme qui s'occupe des entraîneurs. Donc, la plupart des organisations font des merveilles avec leurs budgets, qui sont quand même minimes, selon moi.

La solution qui a été envisagée par le gouvernement, c'était de mettre sur pied une nouvelle corporation sur les paris mutuels. J'espère que cette corporation-là m'aidera à aller chercher des fonds additionnels pour amener plus d'argent et pour supporter plus de programmes et favoriser ainsi la participation, mais surtout l'entraînement de nos athlètes d'élite. Ces athlètes doivent faire des sacrifices énormes pour se rendre à ce niveau-là.

M. Marceau: Au sujet de l'entente qui a été signée et qui est respectée par la province, avez-vous pu évaluer la perte que ceci occasionnait, en chiffre, maintenant que le transfert a été fait? Je ne veux pas dire que les provinces ne le respectent pas, elles le respectent! Mais du point de vue pratique, qu'elle est la différence entre ce que vous aviez comme budget et ce qui a amené une réduction en raison des ententes et du transfert?

Mme Hervieux-Payette: Ce n'est pas tellement le budget du Ministère qui a diminué par rapport aux années 1978-1979, 1979-1980, 1981-1982, après les Olympiques. Au cours des dernières années, avant que *Loto Canada* ne soit remis aux provinces, ils avaient un chiffre d'affaires d'environ 75 millions

[Traduction]

that was promised under the transfer of the *Lotto Canada* rights. That money represents part of our budget.

As far as the grants are concerned, our budget for 1983-1984 is \$54.948 million. Those are the moneys that we have for 110 national organizations. For many of them, those funds represent up to 80% of their budgets. It also obviously depends on the way the association can obtain the funds from the private sector.

My department mostly administers programs at a national and international level. For instance, the national competitions, like the Canada Games that were held in your region, in Chicoutimi, in January, 1983...

Mr. Marceau: Chicoutimi and Jonquière.

Mrs. Hervieux-Payette: Yes, Jonquière. These games entail rather important investments and a high level of support from our personnel. Another program has been set up for the events that will occur in Sarajevo and in Los Angeles. Indeed, we have added half a million dollars for the intensive training of all high performance athletes before those events.

I could certainly not say that we have the budget enabling us to train the best team. Obviously, with \$100 million, we could give much better training and we could get much larger participation. A majority of young people could start their training much sooner. We are asking a lot of our athletes, even if we have set up very good programs that support them. We give out scholarships and have set up a program for coaches. Most of the organizations do marvels with their very limited budgets.

The solution contemplated by the government was the development of a new off-track betting corporation. I would hope that the corporation would help me obtain more funds and moneys to support a greater number of programs, to promote participation and to encourage more training for our elite athletes who have to make every sacrifice to reach their level.

Mr. Marceau: Concerning the agreement that was signed and respected by the provinces, have you been able to put a figure on the loss that the transfer entailed? I do not want to suggest that the provinces do not respect the agreement. This is certainly not the case. But from a practical point of view, what is the difference between the budget that you had and the moneys that have been reduced by the agreements and the transfer?

Mrs. Hervieux-Payette: It is not so much that the department's budget has been reduced in comparison with the years 1978-79, 1979-80, 1981-82, after the Olympics. In the last years, before *Lotto Canada* was transferred to the provinces, the turnover was some \$75 million. On the other hand, before

[Text]

de dollars. Par contre, avant les Olympiques, le bénéfice net de la loterie *Loto Olympiques* avait été de 100 millions de dollars. Inutile de vous dire que cela a servi à défrayer le coût des installations au Québec.

Je souhaiterais... et à l'heure actuelle, notre objectif avec la Loi sur les paris mutuels est d'aller chercher 200 millions de dollars pour supporter les Jeux olympiques de Calgary. Ce sont des sommes additionnelles qui vont aux sports. Elles ne vont pas directement aux athlètes, mais elles servent à ériger des installations dans le domaine du sport.

Donc, vous avez déjà une indication que si on disposait de fonds additionnels, on pourrait avoir des programmes nouveaux ou du moins, on pourrait améliorer les programmes qui sont déjà existants. On pourrait même admettre des athlètes de troisième niveau pour qu'ils se qualifient à un niveau supérieur. De toute façon, il y a d'énormes possibilités à ce niveau-là.

Le gouvernement a pris ses responsabilités. Le 54 millions de dollars est quand même le produit d'efforts qui ont été faits antérieurement à cette année et postérieurement aux Jeux Olympiques. S'il n'y avait pas eu de Jeux Olympiques, je pense bien qu'il n'y aurait pas, aujourd'hui, 54 millions de dollars au Ministère.

Ces 54 millions de dollars, toutefois, sont dépensés de façon positive pour la santé des jeunes. Il y a aussi le côté conditionnement physique à notre Ministère. Presque 10 millions de dollars sont consacrés au conditionnement physique. On considère que c'est un des aspects préventifs à une bonne santé. On sait que des milliards de dollars sont dépensés pour l'assurance-maladie et l'assurance-hospitalisation. Alors, les quelques millions de dollars qui pourraient être dépensés pour cet aspect préventif, je pense qu'ils sont importants. Il y a encore moyen d'aller chercher des fonds additionnels pour supporter d'autres programmes.

Une voix: Tu n'es pas chanceux, tu n'as pas eu la réponse à laquelle tu t'attendais!

Le coprésident (M. Gauthier): À l'ordre!

M. Marceau: Y a-t-il un ministère avec lequel vous avez des contacts réguliers au Québec? S'agit-il du ministère de la Chasse et de la Pêche? Est-ce qu'effectivement il y a des rencontres? Y a-t-il des échanges qui se font avec le Québec concernant les politiques du fédéral, dans le but d'obtenir une certaine coordination avec le Québec? Opérez-vous à la grandeur du Québec ou uniquement avec tel ministère? Quelles sont les relations, si relations il y a?

Mme Hervieux-Payette: Je vais demander à M. Lesaux de vous répondre. Les derniers développements sont très encourageants. Il a rencontré certains fonctionnaires et je dois rencontrer M. Chevette sous peu. Mais je préfère laisser la parole à M. Lesaux qui vous expliquera l'état des dossiers avec le Québec, puisqu'il a rencontré le sous-ministre tout récemment.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Lesaux.

M. Lesaux: Monsieur le président, la province de Québec a choisi de se retirer du Conseil interprovincial. Donc, le Québec

[Translation]

the Olympics, the net profits of the "Lotto Olympics" lottery had been some \$100 million. No need to say that it helped to pay the costs of the facilities in the province of Quebec.

Presently, as far as the bill on off-track betting is concerned, our objective is to obtain \$200 million to finance the Calgary Olympic Games. These would be additional moneys that would be devoted to sports in general, rather than going directly to athletes. They would help erect all the sport facilities.

If we had additional funds, we could set up new programs or at least enhance the existing programs. We could even help third level athletes qualify at a superior level. Anyway, it would allow us enormous possibilities.

The government has taken their responsibilities. Those \$54 million result from efforts made before this year but without the Olympic Games, I am sure that the department would not have \$54 million today.

Those moneys are very well spent in enhancing health in our youth. We must not forget the fitness sector of my department. Almost \$10 million are devoted to fitness since it is considered as a preventive measure on behalf of good health. Do not forget that billions of dollars are spent on health insurance and hospital insurance, so that these few million dollars spent as a preventive measure are rather important. I believe it is still possible to get additional funds to support other programs.

An hon. Member: You are not very lucky. You still have not received the answer that you were waiting for.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order please.

Mr. Marceau: Do you have regular contacts with any department of the Quebec government? With the Department of "Hunting and Fishing"? Have you in effect met them? Have there been exchanges with Quebec on federal policies in order to coordinate what is done here and in Quebec? Do you operate in Quebec as a whole or only with a given department? What are the relations, if relations do indeed exist?

Mrs. Hervieux-Payette: I will ask Mr. Lesaux to answer you. The latest developments are very encouraging. Mr. Lesaux met with some officials and I myself must meet with Mr. Chevette very soon. But I would rather leave the floor to Mr. Lesaux who will give you a progress report on our Quebec files, since he recently met the deputy minister.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Lesaux.

Mr. Lesaux: Mr. Chairman, the province of Quebec has chosen to opt out from the interprovincial council. Conse-

[Texte]

présentement, dans le domaine du conditionnement physique et du sport, n'a pas communiqué ou n'a pas transmis d'information aux autres provinces.

• 1620

Mais, en se retirant du conseil interprovincial, ils nous ont demandé de maintenir les communications. C'est ce que l'on fait présentement, tous les deux ou trois mois. Je rencontre le sous-ministre, M. Bernier, pour discuter de choses d'intérêt commun. Nous avons un bon échange d'information. Je peux vous dire que les choses marchent très bien présentement, mieux qu'avec les autres provinces.

M. Gimaïel: Une question supplémentaire, monsieur le président. Ce que je viens d'entendre n'a pas de sens.

M. Lesaux: Mieux avec Québec qu'avec les autres provinces?

M. Gimaïel: Puis-je poser une question supplémentaire sur votre temps, monsieur Marceau? C'est sur le temps de mon collègue, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Allez-y, monsieur Gimaïel.

M. Gimaïel: Le ministre vient de nous dire que les gens ne peuvent plus siéger aux conseils d'administration des fédérations, parce qu'il y a du chantage qui se fait de la part de la *gang* de M. Bernier, et là M. Lesaux nous dit qu'ils s'entendent mieux avec M. Bernier et sa *gang* qu'avec les autres provinces. Il y a quelque chose qui ne va pas quelque part!

M. Lesaux: Monsieur le président, j'ai dit que Québec a décidé de se retirer du conseil interprovincial. Québec ne communique pas avec les autres provinces, mais ils nous ont demandé de communiquer avec eux . . .

M. Gimaïel: Mais vous leur parlez encore! Ne leur parlez plus! Faites la même chose! Cela n'a pas de sens. Vous encouragez ces gars-là qui font du chantage. Cela n'a pas de sens!

Le sénateur Asselin: Je suis obligé d'invoquer le Règlement.

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Asselin.

Le sénateur Asselin: On entre dans un débat qui n'était pas prévu à l'ordre du jour. Cela me ne fait rien qu'on parle des relations entre le Québec et le Canada. Je n'y vois pas d'objection, mais je pense que l'on entre dans des détails que le Comité n'a pas à savoir. On parle actuellement . . .

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Asselin, ce n'est pas un rappel au Règlement, je regrette.

Le sénateur Asselin: Eh bien, écoutez, je n'ai pas fini.

M. Gimaïel: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Je regrette, c'est M. Marceau qui a la parole. Monsieur Marceau, vous avez la parole.

Le sénateur Asselin: Je n'ai pas fini, monsieur le président.

[Traduction]

quently, as far as fitness and sport is concerned, Quebec has not yet communicated or transmitted information to the other provinces.

But while they opted out of the interprovincial council, they nonetheless asked us to maintain communication with them. We consequently meet now every two or three months. I generally meet the Deputy Minister, Mr. Bernier, to discuss matters of common interest. We have good exchange of information and I want to tell you that things are going very smoothly with Quebec, and are better than with the other provinces.

Mr. Gimaïel: A supplementary, Mr. Chairman. What we just heard is nonsense.

Mr. Lesaux: That things are running smoother with Quebec than with the other provinces?

Mr. Gimaïel: Mr. Marceau, may I ask a supplementary on your time? Mr. Chairman, my question would be on my colleagues time.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Go ahead, Mr. Gimaïel.

Mr. Gimaïel: The minister just told us that people do not want to sit anymore on the federation's executive board because Mr. Bernier's gang have tried to blackmail them, and nonetheless Mr. Lesaux is telling us that he has better contacts with Mr. Bernier and his gang than with the other provinces. There is something wrong somewhere!

Mr. Lesaux: Mr. Chairman, I said that Quebec decided to opt out of the interprovincial council. Quebec does not deal with the other provinces but has asked us to deal directly with them.

Mr. Gimaïel: But you are still talking to them! Stop doing that. Do the same thing to them that they are doing to the other provinces! This is utter nonsense. You are encouraging these people to go on blackmailing. This is nonsense!

Senator Asselin: I have to raise a point of order.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Asselin.

Senator Asselin: We are opening a debate that is not on the agenda. I do not mind talking about the relations between Quebec and Canada. I have no objection to that, but I think that we are being given details that the committee does not need to know. We are presently talking . . .

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Asselin, I am sorry but you are not raising a point of order.

Senator Asselin: Well, listen, I am not over yet.

Mr. Gimaïel: Mr. Chairman, a point of order.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am sorry, but Mr. Marceau has the floor. Mr. Marceau, you have the floor.

Senator Asselin: Mr. Chairman, I am not over yet.

[Text]

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Asselin, ce n'est pas un rappel au Règlement.

Le sénateur Asselin: Je n'ai pas encore fini. Vous ne le savez pas.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, j'en ai entendu suffisamment pour pouvoir passer un jugement. Vous accepterez ma décision si vous le voulez, mais la parole, c'est M. Marceau qui l'a.

Le sénateur Asselin: On va s'en aller.

M. Marceau: Madame le ministre, combien y a-t-il de francophones dans les 20 personnes cadres de votre ministère?

Mme Hervieux-Payette: Voulez-vous aller à la page 4? On va regarder le point 1.2. Il y a 1.1, 1.2 et 1.3. En regardant cela, vous aurez une image beaucoup plus précise de la situation qu'en me posant la question. A 1.2, on lit ceci:

Des 72 postes bilingues servant le public, seulement 54 sont occupés. De ces 54 postes, 45 des titulaires ont les aptitudes linguistiques requises. Sept exercent leurs droits de titulaire ce qui représente 13 p. 100 de tous les postes occupés servant le public.

Alors, vous avez sept personnes unilingues dans des postes bilingues.

Le coprésident (M. Gauthier): Unilingues anglaises, n'est-ce pas?

Mme Hervieux-Payette: Je vous parlais tout à l'heure des cadres, mais il n'y a pas seulement les cadres, chez moi, qui ont des postes bilingues. Vous avez aussi tous les conseillers en sport qui s'occupent de toutes les disciplines et qui doivent s'adresser à des gens de l'extérieur dans une langue ou dans l'autre. Alors, vous avez là le portrait assez précis du niveau de bilinguisme au Ministère.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Marceau.

M. Marceau: Ma dernière question, monsieur le président. D'abord, je voudrais savoir comment il se fait, alors que la Loi sur les langues officielles existe depuis 1969, qu'il a fallu attendre si longtemps pour avoir un programme sur les langues officielles. Est-ce qu'il fallait une femme, est-ce qu'il fallait un *leadership* féminin pour nous amener à un...

Mme Hervieux-Payette: Vous avez toutes les réponses. Avec une femme francophone, vous êtes sûr que cela va se faire.

Le coprésident (M. Gauthier): Avez-vous fini, monsieur Marceau?

M. Marceau: Non, un instant.

Vous allez établir prochainement des centres d'excellence régionaux. Est-ce que vous allez vous assurer que les athlètes francophones puissent jouer un rôle, non pas exclusif, mais important au sein de ces centres d'excellence régionaux?

Mme Hervieux-Payette: Jusqu'à maintenant, il y a deux provinces dans lesquelles on est certain que les athlètes francophones vont pouvoir maîtriser leur discipline en français: au Québec et au Nouveau-Brunswick. Au Québec, par exemple, tout dernièrement, dans le domaine de l'haltérophilie,

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Asselin, this is not a point of order.

Senator Asselin: I have not finished; you do not know if it is or not.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, I have heard enough to be able to judge. You may not agree with my decision, but Mr. Marceau has the floor.

Senator Asselin: Then we will leave.

Mr. Marceau: Madam Minister, how many francophones are there among the 20 managers of your department?

Mrs. Hervieux-Payette: On page 4, you will note points 1.1, 1.2 and 1.3. Point 1.2 will give you a much clearer idea of the situation. I quote:

Of the 72 bilingual positions serving the public, only 54 are occupied. Of these 54 positions, 45 are staffed with employees with the required linguistic proficiency. Seven are staffed with employees exercising incumbents' rights which represents 13% of all filled positions serving the public.

Which means that we have seven unilingual employees in bilingual positions.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Unilingual anglophones, is it not?

Mrs. Hervieux-Payette: I was talking before about my managers, but in my department, there are other people than the managers that occupy bilingual positions. There are also sport advisers in all fields that have to address the public in one language or another. That gives you a precise image of the level of bilingualism of my department.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Marceau.

Mr. Marceau: My last question, Mr. Chairman. Why is it that the Official Languages Act goes back to 1969 and that we had to wait that long to see an official languages program? Is it because that department needed women in charge to give us one?

Mrs. Hervieux-Payette: You have answered your own question. With a francophone woman, you can be sure that it will be done.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Have you finished, Mr. Marceau?

Mr. Marceau: No, one moment.

You will soon be opening regional high performance centres. Are you going to make sure that francophone athletes can play a role which is important without being exclusive within those regional high performance centres?

Mrs. Hervieux-Payette: Up to now, there are two provinces where we can be sure that francophone athletes can master their discipline in French: Quebec and New Brunswick. For instance, Quebec has recently opened a weight-lifting centre in Montreal which is obviously francophone. Moreover, we are

[Texte]

on a établi un centre à Montréal qui, évidemment, est francophone. On discute, à l'heure actuelle, d'un projet de centre régional de tennis. Ce sont les fédérations qui, avec notre collaboration, établissent ces centres de haute performance.

• 1625

Donc, il faut quand même une initiative au niveau de la discipline elle-même. Par contre, cela n'enlèvera pas aux organismes nationaux leur obligation de respecter leur plan et de l'appliquer. Quand on travaillera au plan qui touche chaque organisme, il faudra que le centre en question nous donne l'assurance non seulement qu'il offre les services dans les deux langues à Ottawa, mais aussi qu'en établissant ces centres régionaux-là, nos athlètes francophones pourront au moins aller à un centre où ils pourront s'exprimer dans leur langue.

M. Marceau: Merci, madame le ministre.

Le coprésident (M. Gauthier): Est-ce que le président pourrait demander des explications, madame?

Vous avez dit à M. Marceau tout à l'heure de se référer à la page 4. J'aimerais que vous me disiez si j'ai bien compris le numéro 1.2 :

Des 72 postes bilingues servant le public, seulement 54 sont occupés.

C'est-à-dire que 75 p. 100 des postes sont occupés actuellement.

Mme Hervieux-Payette: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Donc, dans 75 p. 100 de ces 54 postes, «45 des titulaires ont les aptitudes linguistiques requises». C'est-à-dire qu'ils rencontrent les exigences du niveau A, B, ou C? C'est ce que cela veut dire?

Mme Hervieux-Payette: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Et de ces 54 postes, 85 p. 100 ou presque sont au niveau B. C'est clair?

Mme Hervieux-Payette: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est ce qu'on doit comprendre de tout cela?

Mme Hervieux-Payette: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Il n'y a pas beaucoup de bilingues au niveau A. Vous dites six...

Mme Hervieux-Payette: Vous en avez six là.

Le coprésident (M. Gauthier): Non, c'est 72, mais il n'y en a que 75 p. 100. Alors, je prends 75 p. 100 du six, parce que je déduis que votre 75 p. 100-là s'applique là également. Il y a six postes, mais combien y en a-t-il de combien exactement? Le niveau A est exigé, mais combien de ces postes sont occupés par des gens qui rencontrent les exigences du poste?

M. Lesaux: Quatre.

Le coprésident (M. Gauthier): Maintenant, combien des 61 postes au niveau B sont occupés actuellement par des gens qui rencontrent les exigences?

M. Lesaux: Je vais vous donner une estimation, parce que je n'ai pas le chiffre exact.

[Traduction]

presently discussing a project of a regional centre for tennis. It is the federations which, with our cooperation, set up these high performance centres.

So some initiative has to be taken within the discipline itself. This does not mean, however, that the national organizations do not have to implement their program and follow it. When we work on the program for an individual organization, the centre will have to give us assurances that it is not only providing services in both languages in Ottawa, but that in setting up its regional centres, our francophone athletes will at least be able to go to a centre where they can speak their own language.

Mr. Marceau: Thank you, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Can the Chair ask for explanations, Madam Minister?

Earlier, you referred Mr. Marceau to page 4. I would like you to tell me whether I had correctly understood No. 1.2:

Of the 72 bilingual positions involving service to the public, only 54 are filled.

Which means that 75% of the positions are filled.

Mrs. Hervieux-Payette: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): So, in 75% of these 54 positions, "45 of those in the positions meet the language requirements". Does that mean that they meet the requirements at the A, B, or C level? Is that what it means?

Mrs. Hervieux-Payette: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): And of these 54 positions, about 85% of them are at the B level. Is that right?

Mrs. Hervieux-Payette: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is what we are to gather from all of this?

Mrs. Hervieux-Payette: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): There are not many people at A level. You say six.

Mrs. Hervieux-Payette: There are six.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No, there are 72, but it is only 75%. So I take 75% of 6, because I gather that your 75% applies there as well. There are six positions, but how many of them exactly have been filled? Level A is required, but how many of these positions are filled by people who meet the language requirements for that position?

Mr. Lesaux: Four.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Now, how many of the 61 level B positions are filled by people who meet the requirements?

Mr. Lesaux: I will give you an estimate, because I do not have the exact figure.

[Text]

Le coprésident (M. Gauthier): Peut-être que vous pourriez faire une extension d'après ces chiffres-là, pour qu'on puisse comprendre. Et vous pourriez terminer par le niveau C. Pourriez-vous me dire aussi en quelle année le ministère a été établi?

Mme Hervieux-Payette: En 1969.

M. Lesaux: C'est juste.

Le coprésident (M. Gauthier): D'accord. Merci.

Monsieur Clarke, pas de questions?

M. Clarke: Non.

Mme Hervieux-Payette: Avec 20 personnes à ce moment-là.

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, oui.

Mme Hervieux-Payette: C'était tout petit jusqu'en 1971.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est que je me posais la question. En 1969, le ministère avait 20 personnes, il était sous la responsabilité du secrétaire d'État, autant que je sache...

Mme Hervieux-Payette: Non, sous la responsabilité de Santé nationale et Bien-être social.

Le coprésident (M. Gauthier): Avec 20 personnes?

Mme Hervieux-Payette: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous êtes tombés sous la clause «grand-père» en 1973, la résolution de juin 1973.

M. Lesaux: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Il semble qu'il y a un paquet de postes occupés par des gens que vous avez appelés...

Mme Hervieux-Payette: Les titulaires.

Le coprésident (M. Gauthier): Il y en a beaucoup, de ces gens-là?

M. Lesaux: Une douzaine.

Le coprésident (M. Gauthier): Une douzaine? Sur les 54 postes?

M. Lesaux: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Cela, c'est intéressant également. Alors, il y a 12 postes sur les 54 postes qui sont détenus par des gens qui sont...

M. Lesaux: Des gens avec des droits.

Le coprésident (M. Gauthier): Avec des droits, selon la résolution de juin 1973.

Mme Hervieux-Payette: Je peux préciser que la plupart de ces postes-là sont des postes de spécialistes. Il est difficile de demander à un spécialiste en football de s'en aller demain matin à Consommation et Corporations, par exemple. La mutation de notre personnel est beaucoup plus difficile que dans d'autres ministères.

Le coprésident (M. Gauthier): Non, ce n'est pas cela.

Mme Hervieux-Payette: Un conseiller en patinage artistique, ce serait peut-être bon aux Finances, mais...

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Maybe you could extrapolate from those figures, so that we can understand. And you could end with level C. Could you also tell me in what year the department was created?

Mrs. Hervieux-Payette: In 1969.

Mr. Lesaux: That is right.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Fine. Thank you.

You have no questions, Mr. Clarke?

Mr. Clarke: No.

Mrs. Hervieux-Payette: There were 20 people then.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, of course.

Mrs. Hervieux-Payette: It was very small until 1971.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It is just that I was wondering. In 1969, there were 20 people in the department and, as far as I know, it came under the Secretary of State...

Mrs. Hervieux-Payette: No, it came under National Health and Welfare.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): With 20 people?

Mrs. Hervieux-Payette: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You came under the grandfather clause in 1973, the June 1973 resolution.

Mr. Lesaux: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It seems that there are a bunch of positions filled by people that you call...

Mrs. Hervieux-Payette: Incumbents.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Are there many of them?

Mr. Lesaux: A dozen.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): A dozen? Of 54 positions?

Mr. Lesaux: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is interesting too. So, 12 positions out of 54 are held by people who are...

Mr. Lesaux: People who have certain rights.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Rights that they acquired under the June 1973 resolution.

Mrs. Hervieux-Payette: I might add that most of these positions are held by specialists. You can hardly ask a football specialists to go and work for Consumer and Corporate Affairs as of tomorrow morning. Our people are much harder to transfer than people in other departments.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No, that is not it.

Mrs. Hervieux-Payette: A figure-skating consultant might do well in finance, but...

[Texte]

Le coprésident (M. Gauthier): Tout ce que je veux, c'est comprendre les chiffres tels qu'ils sont. Parfois, comme M. Clarke nous le fait souvent remarquer, les statistiques, c'est embêtant. Et quand on voit des pourcentages, c'est encore plus embêtant.

Sénateur Asselin, vous avez la parole.

Le sénateur Asselin: Vous dites dans votre plan que votre ministère a un taux...

Mme Hervieux-Payette: À quelle page?

Le sénateur Asselin: À la page 8. La Bibliothèque du Parlement nous aide à vous poser des questions. J'ai ici une question importante. Vous admettez que vous avez un taux de participation francophone de 34.3 p. 100 et qu'aucun francophone n'occupe de poste à l'échelon supérieur. Pourquoi? Parce que le recrutement a été difficile?

Mme Hervieux-Payette: À la page 8 de quoi?

• 1630

Le sénateur Asselin: Oui, on retrouve cela à la page 8 de votre plan. On dit que bien que votre ministère ait un taux de participation des francophones de 34.3 p. 100...

M. Gimaïel: C'est au deuxième paragraphe. On y lit:

Au 31 décembre 1982, C.P.S.A. avait un taux de participation des francophones de 34.3 p. 100.

Mme Hervieux-Payette: Ah bon! Alors, c'est à la page 7 de notre document.

Le sénateur Asselin: Oui, c'est bien à la page 7. Je m'excuse.

Alors, est-ce parce que le recrutement est difficile, madame le ministre? Comment cela se fait-il? Ne pensez-vous pas que si vous aviez plus de francophones à l'échelon supérieur, parmi les cadres, pour l'implantation de ce programme des langues officielles, que cela créerait une nouvelle image à votre ministère et que cela aiderait?

Mme Hervieux-Payette: Eh bien, tout comme dans le cas des femmes, on demande qu'ils soient d'abord compétents et ensuite...

Le sénateur Asselin: Ce n'est pas de cela que je veux parler. Il s'agit des francophones, qu'ils soient femmes ou hommes. On parle ici des francophones.

Mme Hervieux-Payette: On dit souvent que ce critère s'applique à nous, les femmes, pour la promotion dans la Fonction publique.

Le sénateur Asselin: Non, non! Je ne veux pas faire de discrimination, madame. Je vous parle des francophones, en général, hommes ou femmes.

Mme Hervieux-Payette: Je suis d'accord, mais...

Le sénateur Asselin: Si une femme est qualifiée, tant mieux! Qu'on la place là!

Mme Hervieux-Payette: Cela fait partie de ma réponse.

Le sénateur Asselin: La question que je vous pose est la suivante: vous admettez qu'il y a 34.3 p. 100 de francophones,

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): All I want to do is understand the figures that are here. Sometimes, as Mr. Clarke has often pointed out, figures are a problem. And percentages are even more of a problem.

Senator Asselin, you have the floor.

Senator Asselin: You say that, according to your program, your department has a rate...

Mrs. Hervieux-Payette: What page are you on?

Senator Asselin: Page 8. The Library of Parliament helps us to prepare questions to ask you. I have an important one. You admit that you have a francophone participation rate of 34.3% and that there are no francophones in upper management. Why? Why have you had so much trouble recruiting?

Mrs. Hervieux-Payette: Page 8 of what?

Senator Asselin: It is on page 8 of your plan. You say that your department has a francophone participation rate of 34.3%...

Mr. Gimaïel: It is in the second paragraph. It reads as follows:

As of December 31, 1982, F. and A.S. had a francophone participation rate of 34.3%.

Mrs. Hervieux-Payette: I see! So it is on page 7 of our document.

Senator Asselin: Yes, it is on page 7. I apologize.

Is it because you have trouble recruiting people, Madam Minister? Why? Do you not think that if you had more francophones at the management level, implementing official languages programs, it would create a new image for your department and that that would help?

Mrs. Hervieux-Payette: It is the same as it is for women. First you have to be qualified and then...

Senator Asselin: That is not what I want to talk about. We are talking about francophones, whether they are men or women. We are talking about francophones.

Mrs. Hervieux-Payette: We are often told that this is the criteria that is applied to us, as women, if we are to be promoted in the public service.

Senator Asselin: No! I do not want to be discriminatory, Madam. I am talking about francophones in general, men and women alike.

Mrs. Hervieux-Payette: I agree, but...

Senator Asselin: If a woman is qualified, so much the better! She should get the job!

Mrs. Hervieux-Payette: That is part of my answer.

Senator Asselin: My question is this. You admit that 34.3% of your employees are francophones, but that none of them are

[Text]

toutefois, il n'y en a aucun aux échelons supérieurs. Aucun francophone n'occupe un poste à l'échelon supérieur. Pourquoi? Comment expliquez-vous cette situation-là?

Mme Hervieux-Payette: Cela dépend comment le sous-ministre adjoint se définit. Le qualifie-t-on d'anglophone ou de francophone? Je pense qu'il est moitié l'un, moitié l'autre. Le sous-ministre est francophone, je pense, du moins pour communiquer avec mon bureau, il l'est, car on y fonctionne toujours en français.

Maintenant, est-ce que M. Lesaux est un cadre supérieur? Il l'est effectivement puisqu'il est le premier cadre du Ministère.

Le sénateur Asselin: Mais ce que je vous demande c'est si vous avez l'intention d'augmenter le nombre de francophones à l'échelon supérieur. Je pense que cela améliorerait l'image de votre ministère. Cela vous aiderait à mettre en application le programme de bilinguisme de votre ministère.

Mme Hervieux-Payette: Je suis d'accord avec vous pour qu'ils occupent des postes-clé, si des vacances se produisent. Mais je puis vous dire qu'à l'heure actuelle, au niveau des postes de cadres supérieurs dans mon Ministère, il y a un bon nombre de directions et une de celles-ci est en charge de l'administration; alors c'est un poste de cadre. M. Finley est inscrit à des cours de français.

Le sénateur Asselin: Il suit des cours de français?

Mme Hervieux-Payette: Oui.

Le sénateur Asselin: Depuis longtemps?

Mme Hervieux-Payette: Eh bien, je sais qu'il y est inscrit à ce moment-ci.

Le sénateur Asselin: Non, mais, monsieur le président, je vous vois hocher la tête!

Mme Hervieux-Payette: Il y a quatre personnes cadres à mon Ministère, monsieur. Quand vous n'avez que 120 employés, ils ne peuvent pas tous être patrons!

Le sénateur Asselin: Ah, mais non!

Mme Hervieux-Payette: Donc, il y en a quatre.

Le sénateur Asselin: Ah, bon!

Mme Hervieux-Payette: À part M. Lesaux, j'ai un directeur de l'information qui...

Le sénateur Asselin: Vous n'avez certainement pas que des chefs chez vous, il doit y avoir des soldats aussi.

Mme Hervieux-Payette: Il y a des soldats et, en particulier, les conseillers dans le domaine des sports, ce sont tous des gens qui sont des spécialistes mais ils n'occupent pas tous des fonctions de cadres.

Alors, je vous dis tout simplement que les cinq principaux cadres sont le sous-ministre adjoint et les deux directeurs des grandes divisions de mon Ministère. Du côté conditionnement physique, il y a M. Wilson et au niveau du sport amateur, il s'agit de M^{me} Hoffman. Ces gens maîtrisent assez bien la langue française pour pouvoir tenir une réunion en français. Comme je vous le dis, je m'exprime en français à la plupart des

[Translation]

in upper management. There are no francophones in senior positions. Why? How do you explain this?

Mrs. Hervieux-Payette: That depends on how the Assistant Deputy Minister defines himself. Is he francophone or anglophone? I think that he is half and half. The Deputy Minister is francophone, I think, at least for the purposes of communicating with my office, because we always work in French.

Now, is Mr. Lesaux in upper management? He is, because he is the highest official in the department.

Senator Asselin: But I am asking whether you intend to increase the number of francophones at the highest level. I think that would improve the department's image. It would help you to implement your department's bilingual program.

Mrs. Hervieux-Payette: I agree with you that they should be in key positions if there are positions to be filled. But I can tell you that at the management level in my department, there are a number of branches and one of them is in charge of administration; so it is a management position. Mr. Finley is enrolled in a French course.

Senator Asselin: He is taking French courses?

Mrs. Hervieux-Payette: Yes.

Senator Asselin: Has he been doing so for long?

Mrs. Hervieux-Payette: Well, I know that he is enrolled now.

Senator Asselin: But, Mr. Chairman, I see that you are nodding your head!

Mrs. Hervieux-Payette: There are four executives in my department, sir. When you only have 120 employees, you cannot all be chief!

Senator Asselin: Of course not!

Mrs. Hervieux-Payette: So there are four.

Senator Asselin: I see!

Mrs. Hervieux-Payette: Besides Mr. Lesaux, I have a Director of Information who...

Senator Asselin: You certainly do not have nothing but chiefs. You must have Indians as well.

Mrs. Hervieux-Payette: We do, particularly the sport consultants. These people are specialists but they are not all in management positions.

Quite simply, the five executives are the Assistant Deputy Minister and the two directors of the major divisions of my department. On the physical fitness side, there is Mr. Wilson and on the amateur sport side, it is Mrs. Hoffman. They speak French well enough to be able to hold a meeting in French. As I said, I speak French at most of my meetings. And there is Mr. Finley, who is taking French courses, and Mr. Lesaux who speaks French. Who is the sixth?

[Texte]

réunions. De plus, il y a M. Finley qui est inscrit à des cours et M. Lesaux qui parle français. Le sixième cadre, qui est-ce?

Le sénateur Asselin: Leurs chefs de cabinet sont-ils francophones?

Mme Hervieux-Payette: Ah, il y en a cinq! Eh bien, voilà!

Le sénateur Asselin: Sont-ils francophones les chefs de cabinet? Votre chef de cabinet est-il francophone?

M. Hervieux-Payette: Oui, et il est ici. C'est Michel; il est de Montréal, lui.

Le sénateur Asselin: Ah, bon! Il y a longtemps que vous occupez ce poste?

Depuis que le ministre a été nommée. Oui, je vois.

Madame le ministre, je suis peut-être ignorant de votre ministère et j'admets que je ne le connais pas beaucoup, mais dans l'application de vos politiques, arrive-t-il souvent qu'il y a duplication avec l'organisation des sports dans les provinces?

Mme Hervieux-Payette: Eh bien, c'est c'est un champ de juridiction mixte.

Le sénateur Asselin: D'accord.

Mme Hervieux-Payette: Vous connaissez cela, vous, les juridictions, sénateur!

Le sénateur Asselin: Oui, je connais cela.

Mme Hervieux-Payette: Donc, il n'y a pas de juridiction exclusive dans le domaine des sports. Mais pour rationaliser les dépenses publiques dans ce domaine-là...

Le sénateur Asselin: Je pose cette question parce que plus tôt, mon confrère M. Marceau a semblé dire qu'on a perdu beaucoup d'argent, c'est-à-dire notre gouvernement, lorsqu'on a cédé aux provinces cette partie que le fédéral détenait. Je veux savoir s'il n'y a pas eu de dédoublement.

Mme Hervieux-Payette: Je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il y a duplication. On a un rôle national, un rôle d'échange au point de vue compétition, si vous voulez, entre toutes les provinces. Les Jeux du Canada en sont un bel exemple. Il y a souvent des...

• 1635

Le sénateur Asselin: Il y a aussi les Jeux du Québec. Ils se produisent de temps en temps et un peu partout.

Mme Hervieux-Payette: Les Jeux du Québec ne sont pas des jeux auxquels on participe, pas plus qu'aux Jeux de l'Ontario ou à ceux du Nouveau-Brunswick. Quand c'est intraprovincial, je dirais que dans 99 p. 100 des cas, on n'est pas impliqués, à moins qu'il y ait quelque chose d'exceptionnel.

Le sénateur Asselin: Il n'y a que les organismes nationaux de sport qui vous intéressent, alors?

Mme Hervieux-Payette: Oui, et la compétition internationale également. Donc, quand nos athlètes vont à l'étranger pour participer à des compétitions internationales et que la fédération décide d'adhérer à ce programme-là... Je dois vous signaler une chose; on ne dit pas à la Fédération nationale de ski qu'elle doit se présenter pour la coupe du monde à tel

[Traduction]

Senator Asselin: Are their executive assistants francophones?

Mrs. Hervieux-Payette: Ah, there is five! There you go!

Senator Asselin: Are their executive assistants francophones? Is your executive assistant francophone?

Mrs. Hervieux-Payette: Yes, and he is here. His name is Michel and he comes from Montreal.

Senator Asselin: I see! Have you been in the position long?

Since the Minister was appointed. Yes, I see.

I may be somewhat ignorant of your department, Madam Minister, and I admit that I do not know it very well, but does it often happen, when you are implementing your policies, that there is duplication with sports organizations in the provinces?

Mrs. Hervieux-Payette: Well, there is joint jurisdiction.

Senator Asselin: Fine.

Mrs. Hervieux-Payette: You know all about jurisdictions, Senator Asselin??

Senator Asselin: Yes, I know all about them.

Mrs. Hervieux-Payette: So, there is no exclusive jurisdiction over sports. But to rationalize public expenditure in the area...

Senator Asselin: I asked the question because earlier, my colleague, Mr. Marceau, seemed to say that our government had lost a lot of money when it turned its share over to the provinces. I would like to know whether there is duplication.

Mrs. Hervieux-Payette: I do not think you can say that there was duplication. We have a national role to play; we are involved in interprovincial exchanges when there are competitions. The Canada Games are a good example. There are often...

Senator Asselin: There are also the Quebec Games. They are held from time to time around the province.

Mrs. Hervieux-Payette: We do not participate in the Quebec Games, or the Ontario Games or the New Brunswick Games. When it is interprovincial, I would say that, in 99% of the cases, we are not involved, except under exceptional circumstances.

Senator Asselin: So you are only interested in national sports organizations?

Mrs. Hervieux-Payette: Yes, and in international competitions. When our athletes go to other countries to participate in international competitions and the federation decides to participate in the program... I should point out one thing; we do not tell the National Ski Federation that it has to participate in the World Cup Competition at such and such a place.

[Text]

endroit. Ce sont eux qui décident d'envoyer les athlètes et on supporte, par le biais de programmes existants, ces athlètes-là.

Il est sûr que si une compétition internationale de ski reconnue se tient au Canada, tous les athlètes, qu'ils soient du Québec ou du Nouveau-Brunswick, y participent. Si cela se tient sur notre territoire, alors notre Ministère accorde un appui financier, à ce moment-là.

Il y a les grandes compétitions internationales, comme les Universiades qui se sont tenues à Edmonton cette année, les Jeux du Commonwealth, les Jeux du Canada, les Jeux Olympiques et tous les tournois mondiaux et les différents échanges qu'il y a avec différents pays. Il y a aussi les équipes nationales qui, parfois, vont visiter un autre pays comme l'équipe de hockey qui se rend en Suède ou en Russie. A ce moment-là, évidemment, il y a des négociations. Chaque fédération fait son programme d'activités au début de l'année et décide d'appuyer telle et telle compétition pour leurs athlètes. Il y a toute la question de collaboration avec les fédérations provinciales afin de s'assurer que les compétitions ne se chevauchent pas au niveau de la programmation.

Le sénateur Asselin: Très bien. Madame le ministre...

Le coprésident (M. Gauthier): Ce sera votre dernière question, monsieur le sénateur.

Le sénateur Asselin: La dernière?

Le coprésident (M. Gauthier): Oui.

Le sénateur Asselin: Depuis que vous êtes à ce poste, est-ce que vous avez eu la visite des fonctionnaires des langues officielles, soit le commissaire aux langues officielles, pour vous demander de mettre plus rapidement en application ce plan-là? Est-ce que vous avez eu des rencontres avec eux? Est-ce qu'on vous a demandé un suivi du plan que vous nous présentez aujourd'hui? Est-ce qu'on l'a accepté? En a-t-on discuté?

Mme Hervieux-Payette: J'ai rencontré le groupe des francophones hors Québec, mais sur un plan technique. Pour ce qui est des fonctionnaires et autres, non, je n'ai eu aucune rencontre personnellement. Je sais que le Ministère, dans l'élaboration de son plan, a travaillé en collaboration avec le Secrétariat d'État et le commissaire aux langues officielles mais personnellement, je n'ai pas eu de contact avec le commissaire.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, sénateur.

Madame le ministre, le retrait du Québec de la condition physique et du sport amateur s'applique-t-il à tous les organismes québécois? Pourraient-ils être sujets à des représailles, de la part du Québec, s'ils y participaient? Est-ce bien ce que vous avez dit? Est-ce que les entreprises anglophones sportives du Québec ont encore accès chez vous ou bien si elles aussi ont été exclues sous peine de représailles de la part de la province de Québec?

Mme Hervieux-Payette: Nous ne faisons pas affaire avec le Y.W.C.A. ou avec des organismes particuliers en tant que Ministère. S'ils font appel à nos services, nous ferons affaire avec eux dans le cas de littératures qu'ils nous demanderaient,

[Translation]

They decide to send the athletes and we support the athletes through existing programs.

Of course, if a recognized international ski competition is held in Canada, all of our athletes, whether they are from Quebec or New Brunswick or wherever participate. If it is held on our territory, the minister provides financial support.

There are major international competitions, like the World University Games that were held in Edmonton this year, the Commonwealth Games, the Canada Games, the Olympics, international tournaments and various exchanges with different countries. There are also national teams who sometimes want to go to another country, like the hockey team that goes to Sweden or Russia. Of course, there have to be negotiations. Each federation sets out its program of activities at the beginning of the year and decides to support such and such a competition for their athletes. Then there is the whole question of cooperation with the provincial federations in order to ensure that there is no overlap between competitions at the programming level.

Senator Asselin: Fine. Madam Minister...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): This will be your last question, Senator Asselin.

Senator Asselin: My last?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes.

Senator Asselin: Since your appointment, have official languages officials or the Commissioner of Official Languages come to see you to ask you to move more quickly with the implementation of your plan? Have you met with them? Have they asked for a follow-up to the plan that you have tabled today? Did they accept it? Did you discuss it?

Mrs. Hervieux-Payette: I met with the group representing francophones outside Quebec, but it was only technical. As for the officials and others, I have not met with them personally. I know that the department, when it formulated its plan, worked in cooperation with the Secretary of State and the Commissioner of Official Languages, but personally, I have had no contact with the Commissioner.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Senator Asselin.

Could you tell me, Madam Minister, whether Quebec's withdrawal from fitness and amateur sport applies to all Quebec organizations? Could Quebec take reprisals against them if they participated? Is that what you said? Do English sports organizations in Quebec still have access to you or have they been excluded because the government of Quebec has threatened them with reprisals?

Mrs. Hervieux-Payette: We do not deal, as a department, with the YWCA or with specific organizations. If they call on our services, we provide them with any literature they might want, for example, or with that type of thing. As for participa-

[Texte]

par exemple, ou des choses du genre. Mais pour ce qui est de la participation au niveau du sport, selon la façon dont c'est organisé, il y a les fédérations provinciales où ce groupe sportif anglophone pourrait sûrement s'intégrer. Je pense particulièrement à l'équipe de natation de Pointe-Claire qui est une équipe réputée. Ils font partie de la Fédération de natation du Québec. Par contre, en faisant partie de cette fédération, ils ne sont pas nécessairement liés à la Fédération nationale de natation parce que la structure même du sport fait qu'ils ont accès, comme athlètes, à certains programmes. Ils pourront participer à certaines compétitions, mais comme je le disais, ils ont choisi la formule du *opting out*.

Le dernier cas qu'on a eu cette semaine, ça été la problématique du *handball*. On se rend compte, parfois, que cela cause des remous à cause du fait qu'ils ne font pas partie directement de la fédération, même s'il y a une collaboration et même s'ils se parlent lors de la participation à des compétitions internationales. Cela crée quelquefois des divergences de vue et surtout une absence de communication au niveau de la planification des programmes de l'organisme national.

Le sénateur Asselin: Et votre sous-ministre dit que ça va bien!

Mme Hervieux-Payette: J'espère que vous comprenez bien ce qu'il a dit. Ce qu'il vous a dit plus tôt . . .

Le sénateur Asselin: Ce n'est pas ça?

Mme Hervieux-Payette: Lorsqu'on communique avec le Québec, on s'entend bien, comme deux pays voisins qui sont amis. Le seul problème qui existe, c'est qu'eux ne participent plus à la Conférence interprovinciale.

• 1640

Il y a un mois, je suis allée au Nouveau-Brunswick et j'ai rencontré tous les ministres provinciaux du Sport, sauf celui du Québec. Il y avait neuf ministres, neuf provinces représentées, sauf le Québec. Donc, ils ne parlent pas à leurs contreparties provinciales, évidemment de gouvernement national à gouvernement national, ils nous parlent, c'est comme cela les relations. Dans les faits, ils ont déjà fait l'indépendance, c'est clair.

Le sénateur Asselin: Non, non cela je m'excuse . . .

M. Marceau: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Est-ce que l'indépendance aurait été proclamée sans que nous en soyons avisés?

Mme Hervieux-Payette: Nous n'en savons rien, mais c'est ainsi qu'ils agissent.

Le sénateur Asselin: On n'est quand même pas venu ici pour discuter de cette politique-là, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Non, non d'accord.

Le sénateur Asselin: Je regrette énormément que le ministre ait fait cette ouverture-là.

Mme Hervieux-Payette: C'est cela. Moi aussi je le regrette tout comme vous.

[Traduction]

tion in sports events, according to the way it is organized, there are provincial federations that an anglophone sports groups could certainly get involved in. I am thinking specifically of the Point Claire swim team, which has a very good reputation. They are part of the Quebec Swimming Federation. But by belonging to this federation, they do not necessarily have ties with the national swimming federation, because the sport is structured in such a way that they have access, as athletes, to certain programs. They can participate in certain competitions but, as I said, they chose to opt out.

The last case we dealt with this week involved the handball problem. There is a certain amount of fuss because they are not direct members of the federation, although there is cooperation and although they talk to each other when they participate in international competitions. This sometimes creates differences of opinion and lack of communication when the national organization plans its programs.

Senator Asselin: And your deputy minister says that things are going well.

Mrs. Hervieux-Payette: And I hope that you listened to him. What he said to you earlier . . .

Senator Asselin: Is that not what he said?

Mrs. Hervieux-Payette: When we communicate with Quebec, we get along well, like two neighbouring countries who are friends. The only problem is that they no longer participate in the Interprovincial Conference.

A month ago, I went to New Brunswick and I met with all the provincial ministers of sport except for the one from Quebec. There were nine ministers, nine provinces represented, except for Quebec. They do not talk to their provincial counterparts; they talk to us as one national government would talk to another. It is clear that, in fact, they are already independent.

Senator Asselin: I am sorry . . .

Mr. Marceau: On a point of order, Mr. Chairman. Has independence been proclaimed without us having been advised?

Mrs. Hervieux-Payette: We do not know, but that is how they behave.

Senator Asselin: We are not here to discuss that particular policy, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No. I agree.

Senator Asselin: I am very sorry that the Minister started talking about it.

Mrs. Hervieux-Payette: That is right. I am as sorry as you are.

[Text]

Le sénateur Asselin: Je regrette que vous ayez fait cette déclaration ici, devant le Comité. On ne parle pas d'indépendance là...

Mme Hervieux-Payette: Ce sont les faits.

Le sénateur Asselin: ... on parle de votre ministère.

Le coprésident (M. Gauthier): Je vais simplement clarifier la question que j'ai posée. Je veux m'assurer que les groupes linguistiques, tant au Québec qu'ailleurs, sont traités sur le même pied d'égalité.

Mme Hervieux-Payette: Non.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est qu'ils n'ont pas accès...

Mme Hervieux-Payette: La Loi 101 s'applique au groupe, à la Fédération du Québec, donc ils n'ont pas de services en anglais.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est ce que je voulais savoir. Vous venez de me répondre qu'il y a une discrimination qui se fait au niveau des groupes anglophones au Québec.

Mme Hervieux-Payette: Vous leur demanderez, ils ne sont pas ici.

Le coprésident (M. Gauthier): Je vous pose la question. Je sais qu'il y a eu des plaintes au niveau des francophones hors-Québec, On pourrait longuement en parler mais comme vous avez rencontré la F.F.H.Q., je suis convaincu que cela va se régler.

Monsieur Marceau, vous avez une question?

M. Marceau: Madame, en ce qui concerne le cas de Mario Lemieux, on sait que vous êtes personnellement intéressée à cette situation-là. Il y a eu toutes sortes de versions, quant au geste que vous avez posé, est-ce un précédent, dans quel cadre? Selon votre évaluation et les démarches que vous avez faites personnellement, quelle est la véritable situation de Lemieux?

Mme Hervieux-Payette: En fait, je m'en suis occupée surtout parce que certains journalistes prétendaient qu'il avait été victime de discrimination, disant que l'équipe nationale de Hockey Canada n'avait pas choisi les francophones compétents, vu qu'on retrouvait 200,000 joueurs au Québec, nous n'avions donc pas une participation adéquate sur l'équipe nationale etc. Évidemment, je ne suis pas l'entraîneur officiel de l'équipe Hockey Canada et je ne suis pas tellement qualifiée pour dire quels sont les joueurs qui devraient en faire partie. Je pense qu'en tant que ministre responsable, qui finance en partie Hockey Canada, qu'il était de mon devoir de m'assurer que les joueurs d'élite du Québec tout au moins recevaient une invitation et un traitement équitable. En m'impliquant et en m'intéressant au problème de Mario Lemieux, je voulais simplement m'assurer que s'il possédait le talent et la compétence, il recevrait l'invitation de l'équipe nationale. Nous nous sommes aperçu par ce que vous avez vu dans les journaux ces jours-ci, que l'entraîneur de l'équipe nationale a assisté à une partie disputée par l'équipe de M. Lemieux cette semaine...

Le sénateur Asselin: Les Voisins de Laval.

[Translation]

Senator Asselin: I am sorry that you made that statement here, before the committee. We are not talking about independence here...

Mrs. Hervieux-Payette: Those are the facts.

Senator Asselin: We are talking about your department.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I would just like some clarification on a question I asked. I just want to ensure that the language groups, in Quebec and elsewhere, are treated equally.

Mrs. Hervieux-Payette: No.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Is it because they do not have access...

Mrs. Hervieux-Payette: Bill 101 applies to the group, to the Quebec Federation, so they do not provide services in English.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That is what I wanted to know. You have just told me that there is discrimination toward anglophone groups in Quebec.

Mrs. Hervieux-Payette: You will have to ask them. They are not here.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am asking you. I know that there were complaints from francophones outside of Quebec. We could talk about that at some length, but you met with F.F.H.Q. representatives and I am sure that the problem will be solved.

Mr. Marceau, you have a question?

Mr. Marceau: With respect to the Mario Lemieux case, Madam Chairman, we know that you are personally interested in the situation. There are all kinds of versions, but does the step that you took constitute a precedent? According to your assessment and in view of the steps that you personally took, what kind of position is Lemieux really in?

Mrs. Hervieux-Payette: I got involved in this because reporters claimed that he had been a victim of discrimination, that the Hockey Canada national team had not chosen qualified francophones and that, since there are 200,000 players in Quebec, francophones were not equally represented on the national team, etc. Of course, I am not the Hockey Canada's team official trainer and I am not really qualified to say who should make the team. I think that as minister responsible, who provides part of the funding for Hockey Canada, it was my duty to ensure that the best players in Quebec at least receive an invitation and were treated fairly. By being involved and interested in the Mario Lemieux problem, I simply wanted to ensure that, if he had the required talent and qualifications, he would be asked to join the national team. We learned from the newspapers that the national team's trainer went to one of Mr. Lemieux's team's games...

Senator Asselin: His team is *Les Voisins de Laval*.

[Texte]

Mme Hervieux-Payette: Les Voisins de Laval, c'est cela. Ils auraient dû envoyer une invitation écrite. Je sais que M. Lemieux a dit qu'il ne participerait pas. De toute façon, on laisse planer le doute là-dessus. Tout ce que j'espère, c'est que nous aurons la meilleure équipe pour représenter le Canada aux futurs Jeux olympiques.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Marceau.

Monsieur Gimaiel.

M. Gimaiel: Je reviens à la question précédente et je vous dis que je ne m'offusque pas du tout que des politiciens analysent objectivement cette situation où présentement, sur les fédérations nationales des Québécois, des francophones du Canada ne puissent pas siéger parce qu'un gouvernement le leur interdit. Nous ne sommes pas des commissaires aux langues officielles, nous sommes des politiciens siégeant à cette table pour crever des abcès politiques. C'est la première fois que je prends connaissance de ce fait-là et je constate un abcès qui me semble important. Ce que je n'accepte pas, je vous le dis tout de suite, madame le ministre, c'est que votre monde continue à négocier avec ces gens qui font du chantage. Tout à l'heure, le président a soulevé un point important, il y a un million et demi d'anglophones au Québec. Présentement, la Loi sur les langues officielles aide-t-elle ces gens-là à obtenir un service dans leur langue ou sont-ils discriminés en tant qu'anglophones résidant au Québec? Ils sont Canadiens ces gens-là. De plus, nos francophones ne sont pas en mesure sur les comités de sélection de direction des différentes organisations sportives ou des différentes fédérations de faire valoir ce point afin de s'assurer de l'avancement du fait francophone ou du service dans la langue de leur choix. Je ne comprends pas mais il y a un abcès à crever et il faut qu'il soit crevé. Je ne peux pas comprendre, comme le disait tout à l'heure votre sous-ministre, que présentement vous continuiez à jouer la partie avec ces gens-là qui d'une main soumettent les Québécois au chantage et puis de l'autre main s'en viennent ici vous rencontrer afin d'en discuter avec vous.

• 1645

Je ne peux pas encore... Même le fait que le ministre vienne après les autres se sortir une rencontre pour lui tout seul, monsieur, parce qu'il n'est pas paré... Il y a une limite à un moment donné à encourager, moi, j'appelle ça de l'encouragement tacite de notre part, de l'encouragement à bruler une Loi sur les langues officielles pour laquelle on se bat ici depuis des années. Je suis un des derniers qui vient se battre pour cette loi. Le sénateur Asselin en est un qui se bat pour cette loi depuis des années, Gilles Marceau en est un autre de ceux qui siègent à ce comité-ci depuis des années. On va laisser pourrir une situation politique parce que ça fait beau d'aider les sports et de ne pas se chicaner sur ce dossier-là, ça a l'air fin, même si les gars ne peuvent pas trop parler anglais au Québec, et pas trop français en dehors du Québec.

Il faut qu'il y ait des Québécois aux comités de direction pour défendre les gens de Saint-Boniface et les gens de l'Ontario. Vous avez parlé tout à l'heure du Nouveau-

[Traduction]

Mrs. Hervieux-Payette: *Les Voisins de Laval*, that is right. They should have sent a written invitation. I know that Mr. Lemieux has said that he will not join. In any case, it has been left up in the air. All I hope is that we will have the best team possible representing Canada at future Olympic Games.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Marceau.

Mr. Gimaiel.

Mr. Gimaiel: I would like to go back to the last question and tell you that it does not bother me at all that politicians objectively analyze a situation wherein Quebecers and other French speaking Canadians cannot be members of national federations because their government has outlawed it. We are not commissioners of official languages; we are politicians sitting around this table to burst political abscesses. This is the first time I have been made aware of this fact and I think that there is something basically wrong here. I will tell you right now, Madam Minister, that I find it unacceptable that your people keep negotiating with these people, who are blackmailing us. Earlier, the Chairman raised the important point that there are a million and a half anglophones in Quebec. Does the Official Languages Act help these people to get service in their language or are they discriminated against as anglophones living in Quebec? These people are Canadians. Moreover, our francophones who are on the management selection committees of various sports organizations and federations are not in a position to get this point across and ensure that the French fact moves forward or that services are provided in the language of their choice. I do not understand it, but there is an abscess here and it must be burst. I cannot understand how, as the Deputy Minister said earlier, you can continue to play ball with these people, who on one hand blackmail Quebecers and on the other, come here to meet and discuss with you.

I simply cannot... Even the fact that the Minister came and managed to arrange a private meeting just for him, because he was not prepared... There are limits! There are limits to giving what I would call tacit encouragement, on our part, to those who want to get around an Official Languages Act which we have been fighting for for years. I have only lately joined in the battle over this legislation. Senator Asselin is one of the people who have been fighting for it for years, and Gilles Marceau is another of those who have been sitting on this committee for years. Are we just going to sit back and watch while a political situation festers because it looks better to foster sports and not argue about such things? There is no doubt that it looks a lot better, even if people in Quebec cannot really speak English, just as people outside Quebec cannot really speak French.

We need Quebecers on boards of directors to defend people in St. Boniface and Ontario. You mentioned New Brunswick earlier. To my knowledge, there are a lot of francophones in

[Text]

Brunswick. À ma connaissance, il y a un paquet de francophones en Ontario..., un demi-million; c'est du monde ça! S'il n'y a personne dans les fédérations, personne ne va les défendre!

Mme Hervieux-Payette: Je peux vous répondre à cette partie-là de la question. C'est sûr qu'un francophone de l'Ontario, à l'heure actuelle, peut venir de sa fédération provinciale, disons, la Fédération du ski de l'Ontario, et il peut être de la fédération nationale, puisque sa fédération a le droit de participer à l'organisme national, il n'y a pas de sanction.

Je disais tantôt que tous ces gens-là qui siègent à des conseils d'administration sont tous des bénévoles. Alors, évidemment, il faut aussi qu'il y ait le désir pour un francophone d'adhérer au conseil d'administration. La même chose pour le Manitoba, la même chose pour toutes les autres provinces. L'accessibilité ou l'accession à ces postes-là, généralement ce sont pour des gens qui sont intéressés et qui sont élus, qui sont représentants, et qui viennent servir au niveau national.

La chose que je déplore le plus ... Quand vous avez parlé tantôt, sénateur Asselin, permettez-moi de vous dire que, de tout temps, et sur le plan international, s'il y a quelque chose avec lequel on fait de la politique, c'est bien avec le sport. Ce n'est pas tout à fait nouveau ça.

Le sénateur Asselin: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Vous êtes, madame le ministre, devant ce Comité pour nous parler des politiques de votre ministère. Vous n'êtes pas ici pour faire des déclarations politiques concernant un gouvernement provincial. Si vous voulez avoir une plate-forme politique, vous pouvez prendre la Chambre des communes, vous l'avez tous les jours. Mais vous êtes ici pour rendre ...

M. Gimaïel: Monsieur le président, c'est moi qui ai posé la question.

Le sénateur Asselin: ... des comptes de votre ministère. Je m'excuse, mais vous êtes en train de gâter l'excellent témoignage que vous venez de donner.

M. Gimaïel: Monsieur le président, c'est moi qui ai posé la question et je reviens avec la question.

Le coprésident (M. Gauthier): Sénateur Asselin, ce n'est pas un rappel au Règlement. Monsieur Gimaïel.

M. Gimaïel: Je reviens avec la question. Qu'est-ce que vous entendez faire politiquement pour crever cet abcès-là qui est intolérable, tout simplement intolérable? Il faut faire quelque chose. On ne peut pas laisser aller ça comme ça, c'est impossible.

Le coprésident (M. Gauthier): Madame le ministre.

Mme Hervieux-Payette: À l'heure actuelle, sur le plan des associations ou de ceux qui oeuvrent dans le milieu du sport, tous ceux qui ont demandé à me rencontrer et qui ont souhaité me rencontrer, ont obtenu des rendez-vous très rapidement. J'ai déjà entamé un dialogue avec plusieurs de ces associations et j'espère que justement le fait que certaines personnes ou certains organismes ont tenté cet effort de rapprochement avec nous, non seulement je l'encourage, mais je le souhaite et

[Translation]

Ontario—in fact, half a million of them. That is quite a lot of people! If there is no one to represent them in the federations, no one is going to defend them!

Mrs. Hervieux-Payette: I can answer that part of your question. There is no doubt that a francophone from Ontario, as things now stand, can be a member of his provincial federation, say, the Ontario Ski Federation, and also interact with the national federation, since his federation is allowed to participate at the national level; in other words, there are no sanctions.

I was saying earlier that the people who sit on these boards of directors are all volunteers. So it is also a question of finding francophones who are willing to be members of boards. The same thing applies to Manitoba and all the other provinces. As far as occupying these positions is concerned, generally speaking, they are filled by people who are interested in the field, are elected and then represent their group at the national level.

The thing which I deplore most ... With respect to what you said earlier, Senator Asselin, I would just like to tell you that sports has always been something people play politics with, even on the international level. That is nothing new.

Senator Asselin: On a point of order, Mr. Chairman.

Madam Minister, you are appearing before the committee today to discuss your departmental policies. You are not here to make political statements about any particular provincial government. If you want to state a political platform, you can do it in the House of Commons, on a daily basis. But you are here today ...

Mr. Gimaïel: Mr. Chairman, I was the one who asked the question.

Senator Asselin: ... to account for your department's policies. I am sorry, but you are ruining the excellent testimony which you have just given.

Mr. Gimaïel: Mr. Chairman, I asked the question and I would like to go back to that question now.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Asselin, that does not constitute a point of order. Mr. Gimaïel.

Mr. Gimaïel: I would like to come back to the question I asked. What do you intend to do politically to eliminate this festering sore which we simply can no longer tolerate? Something must be done. We cannot allow things to go on in the same way.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Madam Minister.

Mrs. Hervieux-Payette: With respect to associations or organizations currently operating in the field of sports, we have been very quick to set up meetings with all those who requested them. I have already begun a dialogue with some of these associations and I am encouraged by the fact that some of these organizations have tried to bridge the gap. I sincerely hope this will continue and that none of them will be the victims of reprisals by the provincial government. I believe that

[Texte]

j'espère qu'aucun d'entre eux ne sera victime de représailles au niveau provincial. Je pense qu'il va certainement y avoir un nouvel état d'esprit au niveau du Québec, c'est pour ça que j'ai l'intention également de rencontrer le ministre Chevette, et dans un esprit tout simplement...

Le sénateur Asselin: Beaucoup mieux comme déclaration.

Mme Hervieux-Payette: ... pour revenir à la situation passée alors que le Haut-commissariat au sport finançait les organismes sportifs au Québec et permettait aux Québécois de siéger à des organismes nationaux. Je pense qu'on peut revenir à cette situation-là. Quant à nous, avec justement les plans de langues officielles appliqués au sein des organismes, les francophones du Québec se sentiront à l'aise, certainement, de travailler au sein des organisations nationales.

M. Gimaïel: J'espère que vos principaux fonctionnaires, dans leurs discussions avec les gens de Québec, ramènent le sujet régulièrement sur la table pour qu'ils se rendent compte que ça nous préoccupe au moins. Il ne faut pas laisser aller l'affaire sans dire un mot... On ne s'en occupe pas, c'est bien dans la garde-robe...

Mme Hervieux-Payette: Il faut quand même aussi se rappeler qu'on est là pour servir les athlètes comme les gens qui s'intéressent au sport. Je pense qu'il ne faut pas, là encore, que les intérêts politiques prédominent toujours sur l'athlète et le monde sportif. C'est quand même dommage de voir que souvent on se sert du sport pour toutes sortes de... Parce que c'est plus facile d'utiliser ce secteur-là.

Les sanctions internationales se font souvent par le biais du sport et je le déplore.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, madame le ministre.

Avec le consentement des membres du Comité, j'inviterais maintenant le sous-commissaire aux langues officielles, M. Jules Lalonde, à poser des questions au ministre.

Monsieur Lalonde.

M. Jules Lalonde (sous-commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, je ne sais pas si j'ai des questions à poser...

Le coprésident (M. Gauthier): Ou des commentaires, comme vous voudrez.

M. Lalonde: ... mais j'ai des commentaires à faire.

J'ai bien sûr écouté avec intérêt la déclaration du ministre et les questions qui ont été posées par M. le sénateur et les députés.

• 1650

D'abord, je dois reconnaître que, comme l'a dit le ministre, ce ministère, qui était autrefois une direction générale, a évidemment bénéficié, dans un certain sens, de circonstances atténuantes. Ayant été «charrié» ou transféré d'un ministère à un autre, ayant été pénalisé par un trop petit budget et une absence ou un retrait à la participation québécoise. Donc, il y

[Traduction]

views are starting to change in Quebec, and that is the reason I intend to meet with Minister Chevette, with a view to...

Senator Asselin: That is better.

Mrs. Hervieux-Payette: ... returning to the former situation, where the High Commissioner for Sport financed Quebec organizations and made it possible for Quebecers to be members of national organizations. I think it will be possible to return to that state of affairs. And with the official languages plan in place within the various organizations, francophones from Quebec will certainly feel at ease, in terms of their being able to participate fully in these national organizations.

Mr. Gimaïel: I hope that your main officials will raise this subject regularly with their counterparts in Quebec so that the latter will know just how concerned we are. We must not just keep silent about the whole thing... We must not just ignore it and keep it in the closet...

Mrs. Hervieux-Payette: I think it is also important to remember that we are here primarily to serve athletes and those who are interested in sports. Again, I do not think we should allow political interests to prevail over the needs of athletes and the sports world. I think it is extremely unfortunate that people use sports for all sorts of... It just seems to lend itself to that.

Often, international sanctions are imposed through sports events, and this is something I deplore.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Madam Minister.

With the consent of the committee members, I would now like to invite the Deputy Commissioner of Official Languages, Mr. Jules Lalonde, to put his questions to the Minister.

Mr. Lalonde.

Mr. Jules Lalonde (Deputy Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, I do not know that I actually have questions to ask...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Perhaps you would like to make some comments.

Mr. Lalonde: ... but I would like to make a few remarks.

I listened with interest to the Minister's statement and the questions put to her by the Senator and members of Parliament.

First of all, I recognize, as the minister pointed out, that this department, which used to be a branch, has benefitted, in a way, from extenuating circumstances in the sense that it was transferred from one department to another and penalized not only by a scarcity of resources but by the complete withdrawal of Quebec participation. So this was obviously a situation where official languages activities left something to be desired.

[Text]

avait une situation évidemment dont les efforts à l'égard des langues officielles laissaient un peu à désirer.

On sait ce que le commissaire lui-même pense du ministère d'État à la condition physique et au sport amateur. Je n'ai qu'à vous référer au rapport annuel de 1981-1982. En 1982, je tiens à le rappeler, le commissaire avait constaté qu'il y avait eu peu d'efforts concertés de la part des associations nationales pour améliorer leurs services en français et pour accroître la participation francophone.

Le commissaire avait aussi constaté à l'époque que la Direction générale de la condition physique et du sport amateur ne jouait pas le rôle capital qu'elle doit jouer en matière de langues officielles. À l'époque, le ministère ou ses fonctionnaires n'étaient pas suffisamment sensibilisés aux exigences de la Loi sur les langues officielles.

À tel point, qu'en avril 1982, on a conduit une vérification, ce qu'on appelle une vérification linguistique, on a produit un rapport qui comprenait plusieurs recommandations. Par la suite, le commissaire était en correspondance avec le sénateur Perrault, qui était le ministre titulaire, pour lui faire part de ses inquiétudes, ses préoccupations quant à la lenteur des progrès qui étaient réalisés par le ministère dans la mise en application des recommandations.

Disons que je ne reviens pas sur chacune des recommandations. La première, par exemple, recommandait que le Conseil consultatif national de la condition physique et du sport amateur prépare un énoncé de principe. Je pense que le ministre elle-même a fait connaître au commissaire récemment dans une lettre qu'elle allait porter disons cette recommandation à l'attention du conseil d'administration. Je pense que les choses doivent rester là, que le Conseil consultatif national assume ses responsabilités.

La deuxième recommandation que nous avons faite, c'est que la Direction générale adopte une politique globale des langues officielles. Eh bien, on peut dire que cela s'est traduit par l'élaboration et l'adoption d'un plan des langues officielles au printemps 1983 et au recrutement d'un conseiller ou d'un directeur des langues officielles, ce qui est excellent. On peut donc dire qu'il y a là un bon début de la part ministère d'État.

Néanmoins, j'aimerais peut-être souligner quelques points faibles de ce plan des langues officielles. Je pense que de notre point de vue, on estime que les échéanciers sont un peu trop laxistes. Par exemple, on parle de l'élimination des postes au niveau A, qui est le niveau le plus bas, pour mars 1986. Cela nous paraît quand même un peu lent et manquer de détermination. Aussi, on a remarqué qu'il y a une absence d'objectifs spécifiques pour ce qui est de la participation équitable des membres des deux groupes linguistiques. Je n'ai pas besoin de rappeler que le commissaire interprète son mandat comme comportant trois volets: langue de service, langue de travail et participation équitable. Alors, on a constaté qu'il y avait 30 ou 34 p. 100 des effectifs de ce ministère-là qui étaient des francophones; néanmoins, il n'y a aucun gestionnaire, que l'on sache en tout cas, qui soit de langue française et là-dessus, je pense qu'on va continuer à réclamer, de la part du ministère, ce qu'on réclame de tous les autres ministères. Je pense que ce n'est pas suffisant de dire: on a 34 p. 100 de nos effectifs qui

[Translation]

We already know what the views of the commissioner himself are regarding the Department of State for Fitness and Amateur Sport. I have only to refer you to the 1981-82 annual report. In 1982, I would remind you that the commissioner had noted that very little effort had been made by national associations to improve their services in French or increase Francophone participation.

The commissioner also noted at the time that the Fitness and Amateur Sport branch was not playing the major role that it should in terms of official languages. At the time, the department and its officials were not adequately sensitized to the requirements of the Official Languages Act.

Indeed, it reached a point where it was decided to carry out an audit in April 1982, what is called a linguistic audit, following which a report was published containing several recommendations. Following the publications of this report, the commissioner corresponded with Senator Perrault, the then minister, to express his concern regarding the slow progress being made within the department with respect to implementing his recommendations.

I will not go on at length about each of these recommendations however, with respect to the first, which recommended that the National Advisory Council on Fitness and Amateur Sport prepare a statement of principle, I believe the minister herself recently informed the commissioner in a letter that she intended to bring this recommendation to the attention of the board of directors. I do not believe things can go much further than that; it is a question of the National Advisory Council assuming its responsibilities.

The second recommendation we made was that the branch adopt an overall official languages policy. This came about in the form of the preparation and adoption of an official languages plan in the spring of 1983 and the recruitment of an official languages advisor or director, both of which are excellent developments. The department of state has therefore made a very good start.

Nevertheless, I would like to point out some of the weak points of this official languages plan. As far as we are concerned, the time-frames are somewhat lax. For instance, the deadline for eliminating positions at level A, which is the lowest level, has been set for March of 1986. We feel this is rather slow and shows a lack of determination. We have also noted that there is a lack of specific objectives regarding the equitable participation of both linguistic groups. I hardly need to remind you that the commissioner interprets his mandate as being threefold, and those three areas are language of service, language of work and equitable participation. Therefore, although we have taken note of the fact that 30 or 34% of departmental personnel are francophone, as far as we know, there are no francophone senior officials. So we will continue to demand from this department what we demand from all the others. I do not feel it is enough to say that 34% of one's personnel is francophone. This percentage has to be reflected across the board, in other words on all levels. It is not enough

[Texte]

sont des francophones, il faut que ce pourcentage-là se retrouve dans toute la gamme, c'est-à-dire à tous les niveaux. Ce n'est pas suffisant que les garçons d'ascenseurs ou les commissionnaires soient de langue française, il faut que les gestionnaires, dans leur nombre, reflètent la proportion des francophones dans la population canadienne. C'est ce qu'on entend par participation équitable. Ce n'est malheureusement pas dans le plan des langues officielles, mais je pense bien que c'est quelque chose qu'on voudra corriger en cours de route, et peut-être dans le plan de l'année qui suit.

• 1655

Quant à l'autre recommandation majeure que nous avons faite, c'est que la direction générale élabore, en collaboration avec les fédérations nationales, les fédérations multi-disciplinaire et le Centre national du sport et de la récréation, une politique de mise en pratique d'un plan d'action intégrée en vue de promouvoir l'utilisation des langues officielles. Là, je pense qu'on peut aussi souligner la mise au point de lignes directrices, je pense, qui, touchant l'aide financière aux associations de condition physique et au sport amateur, devraient conduire les associations à se préoccuper davantage et peut-être à se donner elles-mêmes un plan des langues officielles. Je suis bien d'accord avec le ministre qu'on ne peut pas exiger de bénévoles et tout cela; ce n'est pas tellement les personnes qui comptent. Il faut que l'institution elle-même soit en mesure de respecter les exigences de la Loi sur les langues officielles. Il me semble, il nous semble, en tout cas, normal que des associations qui sont subventionnées et reçoivent des fonds d'un ministère comme celui-ci, en tiennent compte; il ne s'agit pas de faire une révolution du jour au lendemain, mais qu'on se donne les moyens, qu'on se donne des calendriers, des échéanciers pour qu'à terme, on arrive à ce que les associations nationales, évidemment, respectent les exigences de la Loi sur les langues officielles.

Donc, en conclusion, je pourrais dire, je pense que ce ministère d'État part de loin, qu'il y a beaucoup de rattrapage à faire; on pourrait peut-être envisager de faire des bouchées doubles. Ce que je voudrais dire au nom du commissaire, c'est que je voudrais encourager le ministère à faire diligence dans la mise en application des recommandations du rapport de vérification d'avril 1982, que le ministère se fixe des objectifs précis dans chaque activité de son programme, ce qui n'a pas encore été fait, que le ministère s'assure de l'imputabilité des gestionnaires, ce sont eux qui sont comptables de la mise en application évidemment de la Loi sur les langues officielles. On doit en tenir compte dans le rapport d'évaluation. Je voudrais aussi encourager le ministère d'État à assumer son rôle de chef de file dans le plan d'action intégrée, et aussi de l'encourager à peser de tout son poids sur la façon dont le Centre national de sport et de la récréation, qui est le centre administratif des fédérations nationales, s'acquitte de ses responsabilités. Je pense que vous avez des administrateurs, en fait, ou des représentants qui sont nommés par vous; je pense que par le biais de ces représentants-là, vous devriez, je pense, inciter le Centre national, disons, à améliorer son rendement sur le plan du service dans les deux langues, les possibilités accrues de

[Traduction]

for elevator operators or commissioners to be francophone; senior official positions must also reflect the proportion of francophones in the Canadian population. That is what is meant by equitable participation. Unfortunately, we do not see this in the Official Languages Plan, and I believe this is one thing we will want to correct as we go along perhaps in next year's plan.

As for the other major recommendation that we made, that the directorate, in cooperation with national federations, multi-disciplinary federations and the National Sport and Recreational Centre, formulate a policy for the implementation of an integrated action plan promoting the use of official languages. There should also, I think, be guidelines governing financial aid to fitness and amateur sport associations encouraging them to be more interested and perhaps even come up with an official languages plan. I agree with the Minister that we cannot impose requirements on those who work on a voluntary basis; these are not the people who count. The institution itself must be able to conform to the requirements of the Official Languages Act. It seems normal to me and to us that associations that are funded by a department like this one take this into account; it is not a question of revolutionizing things overnight, but of providing ourselves with the means, the schedules and the deadlines so that, in the end, national associations meet the requirements of the Official Languages Act.

I would say, in conclusion, that I think that the Ministry of State got a late start and that it has a lot of catching up to do; they may even have to work double time. I would like, on behalf of the Commissioner, to encourage the department to be diligent in the implementation of the recommendations of the April, 1982, audit report, that the department set specific objectives for each activity in its program, which has not been done to date, that the department ensure that its managers are accountable for the implementation of the Official Languages Act. This should be taken into account in the evaluation report. I would also like to encourage the Minister of State to play a leadership role insofar as the integrated action plan is concerned and to bring all its weight to bear on the way in which the National Sport and Recreational Centre, which is the administrative centre for national federations, carries out its responsibilities. I think that you have administrators or representatives who are appointed by you; I think that, through them, you might encourage the national centre to, for example, improve its record on service in both languages, provide better access to work in both languages and more actively promote the participation of francophones.

[Text]

travail dans les deux langues et de la promotion plus active de la participation francophone.

Comme je l'ai dit tout à l'heure aussi, le ministère doit se préoccuper d'améliorer disons, son score, pour ainsi dire, sur le plan de la participation équitable des membres de la communauté de langue française à l'intérieur des cadres du ministère. Mais je pense que l'essentiel est déjà en marche; les structures sont là; un administrateur ou un conseiller est nommé et j'encourage le ministère à aller de l'avant dans l'application ou dans sa détermination de corriger la situation.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur le commissaire. Est-ce que vous voulez répondre, monsieur le ministre? Brièvement, parce que, habituellement, c'est un bulletin que le commissaire nous donne pour faire des commentaires d'usage sur ses points de vue. Mais vous n'avez pas besoin de répondre si vous ne voulez pas répondre.

Mme Hervieux-Payette: Non, non. Je voudrais dire tout simplement qu'on peut l'assurer, d'abord, qu'on prend bonne note de ses commentaires et qu'en ce qui concerne la diligence et la détermination d'objectifs plus spécifiques, et au niveau également d'augmenter la capacité sur le niveau des gestionnaires, je pense que si on pouvait obtenir même des fonds additionnels, je vais vous dire que cela me ferait extrêmement plaisir effectivement, d'ajouter des effectifs. Je suis consciente que lorsque chez les gestionnaires le nombre de francophones n'est pas là, évidemment, on a peut-être tendance à oublier cette dimension-là qui est importante. Et, monsieur, je veux rappeler au sénateur Asselin, qu'il y a une politique de promotion des langues au gouvernement, puis aussi une politique de promotion de la femme, et je...

Le sénateur Asselin: ... De la femme?

Mme Hervieux-Payette: De la femme. Non, mais dans la Fonction publique...

• 1701

Je vous dis cela, parce que pour pouvoir corriger les deux iniquités, au niveau des francophones et des femmes, il faudrait peut-être que j'engage simplement des femmes francophones dans mon Ministère dans les dix prochaines années; là on aurait probablement atteint les objectifs de nos politiques. C'est pour cela, que je vous taquinais.

Le sénateur Asselin: Je me demande pourquoi vous vous adressez à moi en faisant ce commentaire, parce que je n'ai rien contre cela, madame.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est très bien qu'une réunion politique se termine par un commentaire politique.

Je remercie en votre nom, le ministre de sa présence et de ses commentaires; cela a été intéressant. La réunion est adjournée.

Mme Hervieux-Payette: Merci.

La séance est levée.

[Translation]

As I mentioned earlier, the department must be concerned about improving its score, if you like, with respect to the equal participation of members of the French speaking community at the management level within the department. But I think that the ground work is already there; the structure are there; the administrator or advisor has been appointed and I encourage the Minister to move ahead with implementation and with her determination to rectify the situation.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Commissioner. Would you like to respond, Madam Minister? Briefly, because the Commissioner usually comments at the end of the meeting. You do not have to respond if you do not want to.

Mrs. Hervieux-Payette: No. I would simply like to say that I can assure him, first of all, that we have noted his comments and that, insofar as diligence is concerned and the defining of more specific objectives, and also with respect to increasing capacity at the management level, I think that if we could get additional funding, I can tell you that I would be really very pleased to add to our staff. I am aware that we do not have enough francophones at the management level and we tend to forget that aspect, which is important. And I would like to remind Senator Asselin that there is a language promotion program within the government and that there is also a policy to promote women and I...

Senator Asselin: Women?

Mrs. Hervieux-Payette: Women. No, but in the public service...

I say this because, in order to rectify these two situations, in which women and francophones are treated unfairly, I may have to hire nothing but francophone women in my department for the next 10 years. That way, we would probably achieve our political objectives. That is why I was teasing you.

Senator Asselin: I do not know why you are addressing your comment to me, because I have nothing against it, Madam.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It is fitting that a political meeting end with a political comment.

On your behalf, I thank the minister for having appeared and for her comments; it was interesting. The meeting is adjourned.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Ministry of State for Fitness and Amateur Sport:

Mr. Peter B. Lesaux, Associate Deputy Minister.

From the National Sport and Recreation Centre Inc.:

Mr. Hugh Glynn, President.

Du ministère d'État de la Condition physique et Sport amateur:

M. Peter B. Lesaux, sous-ministre adjoint.

Du Centre national du sport et de la récréation:

M. Hugh Glynn, président.



CANADA

INDEX

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON

Official Languages

SENATE
AND
HOUSE OF COMMONS

Issues 1-66

•

1980-1983

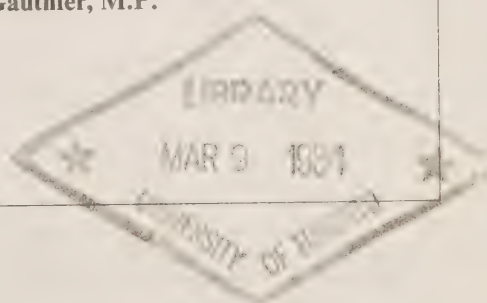
•

1st Session

•

32nd Parliament

Joint Chairmen: Senator Lowell Murray
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.



INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-SECOND PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1980—

October: 9th, 14th, 1; 21st, 2; 28th, 3.
November: 4th, 4.

—1981—

February: 17th, 5; 24th, 6.
March: 3rd, 7; 10th, 8; 17th, 9; 24th, 10; 31st, 11.
April: 7th, 12; 14th, 13.
May: 19th, 14; 21st, 15; 26th, 16.
June: 2nd, 17; 4th, 18; 9th, 19; 11th, 20; 16th, 21; 18th, 25th, 30th, 22.
July: 7th, 8th, 22.
November: 3rd, 23; 10th, 24; 17th, 25; 19th, 26; 24th, 27; 26th, 28.
December: 1st, 29; 3rd, 30; 8th, 31; 15th, 32, 33.

—1982—

February: 9th, 34; 23rd, 35.
March: 2nd, 36; 9th, 10th, 11th, 37; 16th, 38; 23rd, 39; 30th, 40.
April: 27th, 41; 28th, 42.
May: 12th, 42.; 18th, 43.
June: 1st, 2nd, 3rd, 8th, 43; 15th, 44; 17th, 45; 8th, 9th, 22nd, 46.

—1983—

February: 1st, 47; 8th, 48; 22nd, 49.
March: 3rd, 51; 8th, 52; 15th-29th, 53.
May: 3rd, 54; 5th, 55; 12th, 56; 19th, 57; 26th, 58; 31st, 59.
June: 2nd, 60; 7th, 61; 21st, 62.
September: 28th, 63.
October: 12th, 64.
November: 2nd, 65; 23rd, 66.

AFTERM, 7:47-8**Acadians, 2:12-3; 15:19-20; 50:38**

See also Fédération des Acadiens de la Nouvelle-Écosse

Access to Information Act, 45:5, 31

See also Translation services

Advertising

Translation problems, 43:12

See also Air Canada—Recruitment; Consumer and Corporate Affairs Department; Employment and Immigration Department; Environment Department; Language of service—Availability; Public Works Department—Contracts

Aeronautics, see Air Canada; Universities and colleges**Aeronautics Act, amending, 21:13, 29-30****Agriculture Department, 9:12; 31:35, 39**

Anglophone tradition, 34:7, 11

Atlantic provinces, 34:21

Attitudes, 34:10-1

Bilingual positions, 34:7-8, 13, 25-7, 30-2

Imperative staffing, 34:26-7

Unilingual incumbents, 34:12, 26

Correspondence, 34:34-5

Equitable participation, 34:11

Grainews opinions, 34:10, 37

Implementation, progress, 34:7, 12-3, 37-8

Implementation, staff awareness program, 34:10, 15

Language of work, 34:8, 11-5

Language training, 34:8-10, 26

Managers, 34:8-10

Mandate, 34:6

Ontario, 34:20

Quebec, 34:16-23, 27-31, 37

Recruitment, scientific positions, university/high school liaison, etc., 34:8-12, 18-9, 22-5, 28-9, 35-7

Senior executives, 34:8, 11

Staff, 34:6

Bicultural transfers, 34:9-10

Training courses, 34:15

Translation services, 34:9-10

Western provinces, 34:17-20, 28-9

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Air Canada, 5:31; 9:10-2, 50; 14:29, 34; 16:17-8; 21:6

Aeronautics terminology, air navigation manuals, developing, 7:30, 39-42

Attitudes, 18:55-7

Bilingual bonus, 18:59

Bilingual employees, penalizing, 18:52

Bilingual positions, 18:30-1, 48-9

Complaints, 18:59

Corporate Language Policy (1972), 18:6-7

English as technical language, *Joyal vs. Air Canada*, etc., 16:22-3; 17:5, 12-3, 19; 18:5, 11, 34, 37-8, 46, 49-50, 58-61; 35:30-3; 42:7, 24-7; 43:23; 52:7

Equitable participation, 18:7

Hiring policy, 18:52-3

Implementation, progress, 18:4-9, 40-8, 64

Labour unions, collective agreements, negotiations, Official Languages Act, superseding, 2:4; 18:5-9, 12-9, 23-4, 30-3, 60-4; 43:13-4

Labour unions, francophone participation, 18:51-2

Language of service

Monitoring, 18:7-8, 43

Overseas, 18:5, 28, 49, 66

"Significant demand", 18:6-7, 14, 28, 65-6

Air Canada—Cont.

Language training, 18:8

Managers, directors, commitment, responsibilities, 18:20-1

Managers, francophone percentage, 18:21-2, 37-40

National unity, responsibilities, 18:8-10, 54, 62

Ottawa international airport (Uplands), 18:24-5, 37-9

Passenger announcements, 18:57-8; 23:22

Pilots, francophone, 18:37-9

Recruitment

Advertising, 18:5

Applications, Bill 101 affecting, 18:57-8

Financial restraints, 18:22

Signs, printed information, etc., 18:7

Staff, francophone percentage, 18:7, 36-7

Toronto, Malton international airport, 18:17

Translation units, 18:8

Unilingual francophones/anglophones, 1:28, 36-7; 18:25-8, 33-6, 42, 46-8, 57-8

Western provinces, representation, 18:29-30, 49

See also Nordair Limited; Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Air traffic controllers

Les Gens de l'air 1977 conflict, 42:7, 24-30; 49:35-6; 52:7, 21
Montreal, Dorval airport, Donald Kelso dismissal/reinstatement, 5:18-21, 30-2; 21:7-9; 55:13-4

Quebec, recruitment, training, target date, etc., 21:6, 10-1, 15

Sinclair-Chouinard-Heald report, 18:57-8; 21:10-1, 18-9, 25-7; 23:22

See also Canadian Air Traffic Controllers Association

Airlines

Complaints, 21:13-4

Passenger announcements, 21:6, 13-5, 29-30, 42

See also Air Canada; CP Air; Nordair Limited

Airports

Concessionaires, obligations, 21:6, 19-20, 28

Signs, notices, information, 21:6

See also Montreal; Ottawa; Toronto

Alberta, 8:34; 9:12

See also Consumer and Corporate Affairs Department; Revenue Department, Taxation

Alberta Heritage Language Council, 55:9**Alexander, Mr. D. (Official Languages Evaluation Officer, Post Office Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:41

Allaire and Miller study, see SECOR**Allan, Mr. A.W. (Assistant Deputy Minister, Science and Engineering Procurement, Supply and Services Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:12

Alliance Quebec

Background, 50:16-7

Funding, 50:22-7; 61:19-21

Joyal addressing, 61:17-9

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Quebec—Anglophones

Allmand, Hon. Warren (L—Notre-Dame-de-Grâce-Lachine East)

Bilingual districts, 48:11-2; 50:30-2

Broadcasting, 48:32-3

Crown corporations, 48:21-2

Hospitals, 48:20-2, 25; 50:32

Official Languages Act, 48:39-41

Official Languages Commissioner Office, 56:23-5

Allmand, Hon. Warren—Cont.

- Official languages commissioner reports, (1978-1982), 56:23-5
- Proposed amendments to Official Languages Act, 48:11-4, 20-5, 32-4, 39-41; 50:21, 30-3
- Quebec, 50:31-3

Amyot, Mr. Laurent (Vice President, Quebec Operations, Atomic Energy of Canada Limited)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 38:23

Appendices

- Auditor General Office, implementation plan, 27A:1-11
- Auditor General Office, recruitment, 29A:1-2
- Canadian National Railways, President Bandeen statement, 16A:14-6
- Census 1981, mother tongue, etc., 54A:1-10
- Centre de Recherche de l'Opinion Publique, survey, 57A:1-7
- Committee, witnesses, suggested list, 2A:1-2
- Employment and Immigration Department, language of service, report, 12A:5-9; 24A:12-4
- Energy, Mines and Resources Department, implementation progress report, 21A:14-6
- Equitable participation, official languages commissioner statement, 41A:1-7
- Fisheries and Oceans Department, implementation report, 17A:1-5; 24A:17-27
- Health and Welfare Department, implementation plans, 12A:1-4; 14A:1-37
- House of Commons, implementation plan, 20A:1-11
- House of Commons, language training, 24A:1-12
- Map, correspondence, 52A:1-2
- National Research Council, implementation, 35A:1-4
- Official Languages Act, proposed amendments, 48A:1-9
- Official languages commissioner reports, 1981, notes for remarks, 43A:1-4
- Parks Canada, implementation plans, 15A:1-33
- Public Service Alliance, bilingual positions, conditional appointments, position, 30A:1-5
- Public Service Commission, implementation report, 6A:1-21
- Public Service Commission, language training, etc., 8A:1-79
- Revenue Department, Customs and Excise, language of service, progress report, 19A:1-15
- Revenue Department, Taxation, language of service, 24A:12-4
- Royal Canadian Mounted Police, language of service, 24A:26-36
- Senate, implementation, 11A:1-15
- Statistics Canada, language of service, 24A:25-6
- Translation Bureau, implementation report, 7A:1-45
- Transport Department, language of service, statement, 21A:1-13
- VIA Rail Canada Inc., organization charts, 16A:1-13

Aptitude tests, *see* Language training—Access, controlling

Aquilina, Mr. Edwin (Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board)

- Official languages commissioner reports (1978-1982), 24:26, 41-3, 46-8; 44:13-9, 23-7, 30-1, 36-7; 65:7-14, 17, 21-9

Asselin, Senator Martial (Stadacona)

- Air Canada, 18:19-25
- Alliance Quebec, 61:18-20
- Attitudes, 41:23
- Bilingual bonus, 43:26
- Bilingual districts, 14:25
- Bilingual positions, 24:48-9
- Committee, 3:28; 14:22; 24:49-50
- Constitution, 14:21
- Court Challenges Program, 61:28
- Culture, 43:37
- Deputy ministers, 41:24

Asselin, Senator Martial—Cont.

- Education, 61:18
- Equitable participation, 14:45
- Fitness and Amateur Sport, 66:6-10, 21-6
- Francophones outside Quebec, 9:14-6
- Implementation, 4:4-8; 14:20; 24:33-4; 41:23-4; 43:24
- Language of service, 9:17-9, 50-1
- Managers, 24:34-5
- Official Languages Act, 18:23; 41:21-2; 43:23
- Official languages commissioner, 14:24-5; 41:22-3; 43:23
- Official Languages Commissioner Office, 14:44
- Official languages commissioner reports (1978-1982), 3:19, 28; 4:4-6, 12-7, 20, 25; 7:6-8, 14, 26-33; 9:14-9, 27-9, 37, 47-52; 14:20-7, 34, 44-7; 15:4, 7-10, 43-9; 18:19-25, 47-50, 54, 63; 20:3-8, 17; 24:15-6, 29, 33-7, 48-50; 36:6-7, 10-5, 24-8, 34-8, 43-4; 39:4-5, 11-5, 19, 23, 29-30, 44; 40:15-6, 21, 24-9; 41:21-4; 43:23-6, 30, 37, 42; 60:19; 61:13, 18-20, 29; 66:6-10, 17-8, 21-9, 32
- Points of order
 - Committee, 39:30, 44
 - Division bells, 39:12-3
 - Documents, distributing, insufficient time to study, 7:7-8
 - Election of Joint Chairmen, 40:16
 - Joint Chairmen, 39:44
 - Joint committees, 39:11-2
 - Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:12, 29-30; 40:15-6
 - Members, 18:63; 39:44
 - Membership, 39:5
 - Ministers, questioning, instead of officials, 24:15-6
 - Motions, 39:5
 - Order of reference, 66:17-8
 - Speaker, appearance before Committee, 15:4, 7, 10; 20:5-7
- Post Office Department, 15:44-7
- Proposed amendments to Official Languages Act, 48:17
- Public Service, 43:25
- Quebec, 43:24-5
- Translation Bureau, 7:27-33
- Treasury Board, 24:36-7

Assimilation, 54:13, 17-8, 33-4; 55:20-1, 24-6; 56:16, 25-6; 57:20-4; 58:5-6; 59:1-8, 20, 25-9; 60:21; 61:16-7

Association des parlementaires de langue française, 7:47

Atlantic provinces, *see* Agriculture Department; Consumer and Corporate Affairs Department; Fisheries and Oceans Department—Fishermen; Public Works Department; Statistics Canada

Atomic Energy of Canada Limited, 2:30

- Administration/corporate affairs/personnel division, 38:5, 8
- Attitudes, 39:11
- Bilingual positions, imperative staffing, 38:5
- Bilingual positions, Ont., Man., 38:17-8
- Chalk River/Whiteshell studies, 38:12
- Complaints, 38:11-2
- Francophone participation, action plan, 38:6-8
- Francophones, career planning, 38:16-7
- Gentilly 11 power station, 38:13
- Implementation, progress, 38:5, 14, 24-6
- Internal communications, 38:5-6
- Language of service, 38:5, 24
- Language of work, 38:5
- Language training, 38:5, 18-9
- Managers, senior management, 38:5, 9, 19-20
- Quebec, nuclear energy operations, Hydro-Quebec liaison, 38:6-10, 13-7, 20-1
- Research and development, 38:15-6

Atomic Energy of Canada Limited—Cont.

- Scientific positions, recruitment, university liaison, 38:6-8, 14-6, 21-2
- Staff, numbers, 38:20
- Technical language, French terminology, National Research Council, Defence Department, comparison, 38:22-5
- See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Attitudes, 1:16-8, 31-3; 14:24-5; 15:56; 24:11; 41:18, 23; 49:27-8; 55:7

- Commitment, 31:18; 44:6
- Enthusiasm, sustaining, 4:5-6; 8:8-9; 14:13-4
- Flexibility, 10:47
- Members of Parliament, improving, influencing, 9:22; 14:25, 28, 31, 36-9; 23:38
- Western provinces, 14:36-9; 23:31; 50:13-4
- See also* Agriculture Department; Air Canada; Atomic Energy of Canada Limited; Auditor General Office; Canadian Forces—Bases and stations; Canadian International Development Agency; Deputy ministers; Energy, Mines and Resources Department; Environment Department; External Affairs Department; Managers; National Research Council; Public Works Department; Quebec—Anglophones; Royal Canadian Mounted Police; Supply and Services Department

Auditor General, *see* Official languages commissioner—Role**Auditor General Office**

- Anglophone tradition, 27:32-3
- Annual report, 27:34, 48
- Attitudes, 27:35-6, 40
- Bilingual bonus, 27:40
- Clientele, 27:34-5, 42
- Francophone participation, 27:31-2
- French language units, 27:29, 32-4, 38-40
- Implementation plan, progress, 27:27-8, 49-50; 27A:1-11
- Independent status, Treasury Board exemption, etc., 27:40, 43-5
- Interdepartmental relations, 27:47-8
- Language designation/choice, 27:45-6
- Language of work, 27:27-8, 41-2
- Meetings, 27:29-31
- Mandate, organization, 27:26-7
- Recruitment, 27:28-9, 46-9; 29A:1-2
- Senior executives, 27:46-7, 50
- Staff, auditors, 27:36-8
- Training programs, orientation, textbooks, etc., 27:29, 32-3, 42, 48-9
- Translation services, 27:47-9

Australia, *see* Multiculturalism**Baltic federation, 49:7, 15****Bandeau, Dr. R.A. (President and Chief Executive Officer, Canadian National Railways)**

- Official languages commissioner reports, (1978-1980), 16:28-46, 50-3

Bank Act, 42:10-1, 14**Bank of Canada**

- Bilingual positions, imperative staffing, 32:19-20
- Correspondence, 32:21-2
- French language units, 32:19-20
- Governors, language ability, 32:7-8
- Implementation
 - Common law approach, 32:26-7
 - Progress, commitment, 32:24, 29
 - Staff awareness program, advisory committee, etc., 32:5
- Language of work, 32:5-6, 12-3, 17-8
- Directors meetings, simultaneous interpretation, 32:20-3
- Management meetings, 32:5, 8-9, 17, 29

Bank of Canada—Cont.

- Language training, 32:4, 19-20, 30-1
- Recruitment, university liaison, 32:4, 14-6, 24-5
- Senior executives, 32:8-10, 16, 24
- Staff
 - Advancement, conditions, 32:6-7
 - Anglophone/francophone ratio, 32:17
 - Anglophones, language competence, 32:30-1
 - Francophone turnover, 32:24-6
 - French essential positions, 32:26
 - Language designation, 32:27-8
 - Training courses, 32:5, 18
- Symbolic importance, 32:21-3
- Translation services, 32:5
- Winnipeg, 32:13-6
- See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Bankruptcies, *see* Consumer and Corporate Affairs Department**Bankruptcy Act, 42:10****Banks and banking, 9:34-5, 40; 48:26**

See also Quebec—Bill 101

Bassett, Mr. Charles (Director General, Personnel and Administration Branch, Canadian International Development Agency)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:42-4, 47-8, 51-3

Bastien, Ms. Marie-Andrée (Director, Public Affairs, Justice Department)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:61-2

Beaty, Mr. Stuart (Director, Policy Analysis and Liaison, Official Languages Commissioner Office)

- Official languages commissioner reports (1978-1982), 2:16-8, 37; 43:18; 65:25

Beaudoin, Mr. Gérald (Professor, Faculty of Law, University of Ottawa)

- Proposed amendments to Official Languages Act, 52:4-32

Beiersdorfer, Mr. D.J. (Deputy Commissioner, Administration, Royal Canadian Mounted Police)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:13

Belzile, Mr. Flavien (Director of Committees and Private Legislation Branch, Senate)

- Official languages commissioner reports (1978-1979), 11:12

Berger, Mr. G.A. (Assistant Deputy Minister, Commercial Supply, Supply and Services Department)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:10-4, 27

Bergin, Ms. Judith (Director, Personnel Planning and Programs, Transport Department)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 21:12, 17-9, 25-7

Bertrand, Mr. Gérard, Q.C. (Chief Legislative Counsel, Justice Department)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:19-20, 32-4, 57-62

Bertrand, Mr. Robert (Director, Official Languages Division, Revenue Department, Customs and Excise)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:37-41, 44-6

Bérubé, Mr. Rhéal (Vice Chairman, Canadian Consultative Council on Multiculturalism)

- Proposed amendments to Official Languages Act, 51:25, 29-30

Bibeau report, *see* Language training

Bilingual and Bicultural Commission, *see* Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism

Bilingual belt

Terminology offensive, 24:29-30

See also Bilingual regions

Bilingual bonus, 8:9, 30, 37-9; 9:11; 11:10; 13:19-20, 24; 14:10, 18-20; 24:8, 37-8, 42-3; 30:9-10, 13-8, 21-2, 34-5, 39-47, 59; 31:23-4; 43:26-7, 31; 44:10-1, 28-9, 40; 47:15

Costs, 44:12-3

Number receiving, increase, translation requests increase, anomalies, 44:13, 33-7; 45:13-4; 58:31

Official languages commissioner position, 44:42-4; 45:39

Tests, categories, quotas, etc., 44:18-21, 24-7, 30-1

Treasury Board position, 44:4-5

See also Air Canada; Auditor General Office; Canadian National Railways; VIA Rail Canada Inc.

Bilingual districts, 1:30-1; 2:11-2, 22-3, 34-5; 3:15-6; 4:22-5; 9:7; 14:25-7, 43-4; 16:19-20, 34, 39-41; 23:36-7; 24:50-1; 29:42-3; 47:8-12; 48:4-5, 11-3, 20; 50:5-6, 18-9, 30-2; 56:5-6

Advisory council, 2:12, 22; 14:25; 48:21

Nova Scotia, 2:11-3

See also Bilingual regions; Energy, Mines and Resources Department—Mapping

Bilingual positions

Age groups, 62-64 years, numbers, 5:35

Anglophone/francophone percentages, 5:28; 9:8; 31:6; 65:11-3

Anglophones, quality of French, 9:9-10

Bilingual incumbents, percentage, 3:15; 5:10-1; 6:7, 26; 8:48; 24:7, 43-4, 48; 31:20; 65:6

Conditional appointments, 8:12-3, 23; 24:10; 30:8; 30A:1-5; 31:12-3, 37

Effectiveness increasing/number reducing, 5:12-3

Excessive use, 55:17-8

Identification/designation, 3:5, 15; 6:32; 8:7, 23; 9:7-8; 14:10; 30:8-9, 15-6, 41; 44:40-1; 65:13-5, 21-3

Misuse, 30:32-4, 37

4000 positions, Treasury Board reviewing, 5:8, 11-3, 27, 46-7; 6:10, 17; 12:48-9; 13:23-4, 46-7; 24:30, 50

Imperative staffing, 5:8, 13-4, 38-43; 8:31-2; 14:10, 16-8; 31:5; 61:15-6

Committee recommendations, 30:6-7, 58-9; 31:32

Criteria, 31:21, 36-7

Designation, delegating, 5:40-7; 6:8-9, 16-8, 25-6; 30:16-7; 44:40-1

Discrimination, candidates from unilingual regions, 5:17; 8:27-9; 9:44-6; 24:10; 31:6-7, 43; 41:17-8; 44:7; 63:19

Equitable participation, comparison, 6:25-6

Francophone incumbents, increasing, 9:13, 45-6, 51

Increasing, 5:40; 6:7; 8:37, 42-6; 31:21; 44:7

Labour unions, reaction, 5:42-3

Number, 1978-1980, by region, 8:9, 12-3

Percentage of total positions, 31:20-1

Treasury Board role, 8:23; 24:48-9; 28:16-7

See also Bank of Canada; Canadian International Development

Agency; Environment Department; Fisheries and Oceans

Department; Health and Welfare Department; House of

Commons; Public Service Commission; Senior executives;

Transport Department

Language competence, duties, expectations, etc., 3:24-6; 31:38

Language training, percentage of incumbents receiving, 5:26-8; 30:8

Northern Canada, 8:32-4

Standards, improving, 8:45; 23:25; 24:7-10; 31:43-4

Term appointments, 8:12; 31:4

Bilingual positions—Cont.

Translation/written skills, using, 5:9; 44:36-7; 45:14

Unilingual incumbents, number, "grandfather clause", etc., 5:19-21, 41; 6:16; 11:15, 18; 12:29; 14:10, 17; 23:23-5; 24:36; 30:7; 31:6; 44:37

Western provinces, 14:10

See also Health and Welfare Department

See also Agriculture Department; Air Canada; Atomic Energy of Canada Limited; Canadian Forces; Canadian International Development Agency; Communications Department; Consumer and Corporate Affairs Department; Employment and Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department; Environment Department; External Affairs Department; Health and Welfare Department; House of Commons; National Research Council; Public Works Department; Quebec; Revenue Department, Customs and Excise; Revenue Department, Taxation; Royal Canadian Mounted Police; Senate; Statistics Canada; Supply and Services Department; Translation services

Bilingual regions, 1:24-6, 31; 4:22-5; 12:45-6; 34:33-4; 64:12, 26; 65:7-9

Increasing, Winnipeg, Toronto, 24:6; 26:26

Senior executive positions, 4:24; 24:13; 44:6

Surveys, 1978, 1979, results, 3:12-3, 23; 24:5

See also Bilingual districts; Equitable participation; Health and Welfare Department—Language of Service

Bill of Rights (1960), notwithstanding clause, importance, 52:4, 22

Bill 101, *see* Quebec

Bills, *see titles of particular bills*

C-214. Official Languages Bill (supremacy of the Act) (subject matter). Mr. Gauthier

Bilodeau, Mr. Florent (Vice President, Fédération des francophones hors Québec Inc.)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 9:4-37, 46-51

Bissonnette, Lise, *see* Official languages commissioner—*Le Devoir*

Blackwell, Mr. R.C. (Assistant Deputy Minister, Management Services, Revenue Department, Taxation)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:31-7, 43-7

Blain, Mr. R.C. (Director General, Human Resources Directorate, House of Commons)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 20:51-4

Blais, Mr. Roch (Director, Special Operations Branch, Secretary of State Department)

Official languages commissioner reports (1978-1981), 7:21-3, 53-4; 45:36-8

Bosa, Senator Peter (York-Caboto)

Assimilation, 61:16-7

Centre de Recherche de l'Opinion Publique, 61:16-7

Constitution, 48:35, 38-9

Culture, 43:37

Education, 60:15-6, 25-7

Federal-provincial agreements, 49:37

Heritage languages, 56:12-4; 60:24-5; 62:11-3

Official Languages Act, 48:38-9; 49:10, 15

Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:32

Official languages commissioner, 49:28, 35

Official Languages Commissioner Office, 42:32

Official languages commissioner reports (1978-1982), 43:33-6;

47:5-6; 56:12-4; 58:15; 60:15-6, 24-7; 61:16-7; 62:11-4

Bosa, Senator Peter—Cont.

Points of order

Election of Joint Chairmen, M. (Mr. Herbert), 47:5

Meetings, scheduling, M., 43:6

Reports to both Houses, 49:39

Witnesses, 60:25

Proposed amendments to Official Languages Act, 48:35, 38-9;
49:9-10, 24, 28, 35-9**Bosley, Mr. John** (PC—Don Valley West)

Bilingual districts, 47:10-1; 48:21

Broadcasting, 48:33; 51:26-7

Committee, 47:13

Complaints, 48:16-7

Concessionaires, 43:18-9

Consumer and Corporate Affairs Department, 13:7-13

Crown corporations, 48:25-30

Language of service, 48:13

Language of work, 42:22-4; 63:8-9; 64:5-9, 14-23

Multiculturalism, 51:26-7

Official Languages Act, 47:10-1; 48:7-9, 32, 37; 51:26-8

Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:21-4, 30-2

Official Languages Commissioner Office, 42:32

Official languages commissioner reports (1978-1982), 10:41-7;
13:7-13; 28:28-30; 34:6; 35:20-3; 36:29-33; 37:8-12, 25-30,
39-41, 47-8, 56, 63, 66-73; 38:15-9, 23; 39:7-8, 21, 30-1, 35,
45-6; 40:11, 24-5, 30; 43:18-20; 47:4-7, 12-7; 63:8-9; 64:5-9,
14-23

Points of order

Agenda and procedure subcommittee, 47:6-9, 10-3

Reports, ninth, M., 34:6

Decorum, 39:30-1

Division bells, 37:11, 47

Joint Chairmen, 37:11-2, 41; 40:30; 47:4

M., 37:71-2

M. (Mr. Kilgour), 37:66-7, 70-1

Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:7-8, 21,
30-1, 45-6

Meetings, scheduling, 39:46

Members, remarks, 40:11

Witnesses, 37:8-9; 40:25

Proposed amendments to Official Languages Act, 48:7-13, 16-7,
21-33, 37; 51:26-8

Sports, 43:19-20

Boudreau, Mr. Léo (Acting Director, Official Languages, External Affairs Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 27:17

Bouey, Mr. Gerald K. (Governor, Bank of Canada)Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:4-9, 12,
17-31**Bourdeau, Mr. Normand** (Director, Official Languages, Auditor General Office)Official languages commissioner reports (1978-1980), 27:35-40,
45-6**Bourgeault, Mr. J.J.** (Senior Director, Labour Relations, Air Canada)Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:15-9, 30-2,
51-2**Brisson-Noreau, Mrs. Lise** (Director, Official Languages in Education, Secretary of State Department)

Official languages commissioner reports. (1978-1982), 60:14-5

British Columbia, 9:12, 22-3; 12:20; 63:23*See also* Consumer and Corporate Affairs Department; Fisheries and Oceans Department; Health and Welfare Department; Post offices—Language of service; Revenue Department, Taxation**Broadcasting**

Ethnic programming, CBC, 51:19

Ethnic radio stations, 48:32-3, 40; 51:26-7

Bruce, Mr. J.P. (Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service, Environment Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 26:23

Buchan, Mr. Robert J. (Counsel, Johnston and Buchan, Official Languages Commissioner Office)

Proposed amendments to Official Languages Act, 49:13-4, 29-35, 38

CCCEN, *see* Canadian Council of Captive European Nations**C.D. Howe Research Institute** (Montreal), 3:23**CHFA Radio Station**, *see* Employment and Immigration Department—Edmonton**CIDA**, *see* Canadian International Development Agency**CN Express**, 16:30**CN Hotels and Tower**, 16:30

Vancouver, 16:34-9

CN Marine Inc., 16:30**CN Rail**, 2:14; 5:30-1*See also* VIA Rail Canada Inc.**CN Telecommunications**, 16:30-1**CNTU**, *see* Council of National Trade Unions**CP Air**, 16:16-7; 21:6**CP Rail**, *see* VIA Rail Canada Inc.—CN Rail**CROP**, *see* Centre de Recherche de l'Opinion Publique**CRTC**, *see* Canadian Radio-television and Telecommunications Commission**Cabinet**

Directives, 6:32

Documents, 37:59

Language of work, 23:6-7, 13-20

Translation services, simultaneous interpretation, 24:13, 25

Clark government, previous, establishing, 23:15, 23, 37-9

Calgary, 5:21-2; 25:14-5, 22-3**Canada-France Joint Commission**, 7:48**Canada West Foundation**, 14:37; 15:29; 23:31**Canada word mark**, 2:25-6; 3:9-10**Canadian Air Traffic Controllers Association**, 5:42**Canadian Broadcasting Corporation**, 9:23; 42:10; 61:27-8
See also Quebec**Canadian Consultative Council on Multiculturalism**

Background, funding, etc., 51:16-9

See also Organizations/individuals appearances and briefs submitted**Canadian Council of Captive European Nations**, 49:7, 15-6
Correspondence, read into record, 49:18-20

Canadian Forces, 2:10, 33-6

Air Command, 25:31, 35; 26:38

Attrition rate, 25:39-40, 43-4

Bases and stations

Attitudes, anglophone-francophone rapport, 25:37-8

Bagotville, Que., 25:31, 37-8, 41-2, 55

Borden, Ont., 25:35-6

Chilliwack, B.C., 25:46

Cold Lake, Alta., 25:46

Edmonton, Alta., 25:36-8, 46

Esquimalt, B.C., 25:36-7, 42, 46-7

Lahr, Germany, 25:35-6

St. Hubert, Que., 25:35-6, 45; 26:41; 50:19

Shilo, Man., 25:45-7

Valcartier, Que., 25:41-7, 55

Bilingual anglophones, number, 25:31; 26:49

Bilingual positions, 26:49-50

Civilian staff, 25:27, 53

Complaints, 25:41; 26:42

Dependents' school system, 25:28-30, 36-7, 42-3

Francophone children returning to Que., 25:38, 45-7

Equitable participation, 25:28, 43

French language units, 25:27, 31, 44, 53; 26:37-8, 41-2, 48

Implementation, financial restraints, 25:29-30; 26:52

Implementation, progress, 25:27-32, 52-3; 26:42-3, 52-3

Language designation/choice, 26:41-2

Language of work, 25:38-9; 26:35-8, 41

Language officers, 25:31; 26:51-2

Language training, 25:29-30; 26:50

Marine Command, 25:31, 35, 42-4, 49-52; 26:38

Military colleges, 25:29-30; 26:39, 43-5, 50

NATO, NORAD, language constraints, 25:31; 26:43

Official languages commissioner special study, 25:27-8; 26:53

Promotion, francophone advancement, 25:32-5, 47-9; 26:49

Quebec, sovereignty association May 20/80 referendum, 25:41-4

Recruitment, 25:28-9, 48-9

Royal 22nd Regiment, 25:31, 41; 26:36

Training, Francotrain, "punching the card", etc., 25:29-30; 26:43-4

Translation services, 25:31, 39-41, 53

Unilingual francophones, 26:36-41

Canadian Institute of Chartered Accountants, 27:48**Canadian International Development Agency (CIDA), 2:29-30; 23:9**

Attitudes, 32:45-6

Bilingual positions, imperative staffing, 32:37, 40, 42

Bilingual positions, unilingual incumbents, 32:47-8

Francophone participation, optimum threshold, 32:35, 40-1, 48-50, 56-7; 35:15

Implementation, progress, official languages commissioner audit, etc., 32:35-9, 45, 49, 56

Language of work, 32:36, 42-3, 54-5

Management meetings, 32:37-8, 41-3

Supervisors, 32:38

Language survey, 32:37-8, 43

Language training, ACDIRE, etc., 32:38-9, 44, 47

Organization, 32:34-5

Overseas representation, 32:51-4, 57

Personnel services, 32:37-8

Policy, commitment, 32:39

Scientific positions, language requirements, 32:42

Scientific positions, recruitment, university liaison, etc., 32:36, 43-4

Staff

Appraisal, 32:37-8

Turnover, 32:44

Translation services, 32:38

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted**Canadian Mental Health Association, 60:7****Canadian National Railways (Montreal)**

Bilingual bonus, 16:33

Collective agreements, Official Languages Act, conflicts, union negotiations, 16:44-51

Crossing signs, 16:43

Implementation, commitment, 16:29-32

Language of service

Concessionaires, obligations, 16:35-9

"Significant demand", 16:33-4, 51-4

Telephone information system, 16:34; 23:16-7

Language of work, 16:29

Language training, 16:50-1

Managers, francophone participation, 16:32-3

Official Languages Act, effects, 42:10

Official languages commissioner, co-operation, 16:52-4

President Bandeen statement, 16A:14-6

Regulations, bilingual, 16:29

Staff, bilingual anglophones, 16:32-3

Train orders, bilingual, 16:29

See also CN Express; CN Hotels and Tower; CN Marine Inc.; CN Rail; CN Telecommunications; Organizations/individuals appearing and briefs submitted**Canadian Pacific Railways, Official Languages Act, exemption, 42:10, 14, 29****Canadian Permanent Committee on Geographical Names, 55:20****Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC), 1:22-3****Canadian Teachers' Federation, 60:7****Canadian Unity Information Office, 2:29; 43:12****Cardinal, Mr. Denis (Employment Relations Officer, Professional Institute of the Public Service)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 30:41-7, 52

Caron, Mr. M. (Director General, Personnel Sector, Supply and Services Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:17, 24, 28-9

Carrière, Mr. Pierre R. (Co-ordinator, Official Languages, Energy, Mines and Resources Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 21:37, 40-2, 50-1; 28:15-8, 21-3, 27-8

Carswell, Lieutenant-General H.A. (Assistant Deputy Minister, Personnel, Defence Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:34, 39-40, 49-50

Census 1981

Bilinguals, 54:24-5, 29-32; 55:23; 56:11; 59:23-4

Question, wording, 54:27

Cohort analysis, 54:21; 55:16

Confidentiality, 54:21

Data, availability, 54:31-2

English only, 54:5-6

Ethnic origin, 54:18-9

Format, costs, etc., 54:35-7; 55:21; 56:7

Francophones outside Quebec, 54:22-3

French only, 54:5-6, 12-5, 18

Home language, 54:5, 8-11; 55:21; 56:16

Anglophones speaking French, 54:13-5, 22-33; 55:8-9

Francophones speaking English, 54:9-11, 22-6; 55:22

Question, wording, 54:14-6

Census 1981—Cont.

Mother tongue, 49:21; 54:6-11, 14, 20-1; 54A:1-10; 56:16; 59:5, 26-7

Official languages commissioner, input, 55:15-6

Previous surveys, comparison, 54:12-21

Public co-operation, 54:4, 26-7

1986 planning, 54:19

See also Statistics Canada

Centre de Recherche de l'Opinion Publique (CROP)

Survey, 55:8, 26-8; 57:4-17, 20-6; 57A:1-7; 58:4-5; 59:28; 60:4-5, 8, 29; 61:11-2, 16-7

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Chairmen, *see* Procedure and decisions of the Chair

Chalk River, Ont., *see* Atomic Energy of Canada Limited

Chambers, Mr. Geoffrey (Executive Director, Alliance Québec; Council of Quebec Minorities)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 10:10-2, 16-20, 26-8, 31-3

Proposed amendments to Official Languages Act, 50:18, 21-30, 34-6

Chandonnet, Mr. Jean (Director, Personnel, Fisheries and Oceans Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 28:39

Chaput, Marcel, references, 35:30

Chevrier, Mr. Jacques E. (Director, Official Languages Program, Justice Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:57-60

Chief Electoral Officer, office, Treasury Board rating, 2:16, 28

Chouinard report, *see* Sinclair-Chouinard-Heald report

Citizenship courts, 2:29

Clarke, Mr. Bill (PC—Vancouver Quadra)

Airlines, 21:13-4

Alliance Québec, 50:22-5

Bilingual positions, 61:15

Committee, 14:28-9

Constitution, 10:19-20

Council of Quebec Minorities, 10:17-20

Education, 14:47-8; 61:13

Environment Department, 15:14-8

Fédération des francophones hors Québec, 50:23-4

Hansard, 56:8

Health and Welfare Department, 12:16-21

House of Commons, 20:17-21

Human Rights Commission, 55:12-5

Implementation, 61:14

Language of service, 14:48

Language of work, 64:5-6, 24-6; 65:18-9, 26-9

Official Languages Act, 51:14-5

Official languages commissioner, 14:27-8; 49:30-1; 56:5

Official languages commissioner reports (1978-1982), 10:17-21;

12:16-21; 13:35-8; 14:27-31, 47-9; 15:5, 14-8; 16:11, 15-9;

20:17-21; 21:11-4; 39:16-7; 47:12, 17; 55:8, 12-4; 56:5-8;

57:18-20, 26-7; 59:9; 61:13-5; 64:5-6, 24-6; 65:18-9, 26-9; 66:20

Points of order

Agenda and procedure subcommittee, options, 47:12

Agenda and procedure subcommittee reports, fourth, M., 11:4

Agenda and procedure subcommittee reports, eleventh, M., 41:4

Division bells, 39:16-7; 50:21-2

Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:16-7

Speaker, appearance before Committee, 15:5

Clarke, Mr. Bill—Cont.

Proposed amendments to Official Languages Act, 49:30-1; 50:21-5; 51:14-5

Public Accounts Committee, 47:17

Revenue Department, Taxation, 13:35-8

Television, 10:18-9

Translation services, 56:6-7; 57:18-20, 26-7

Transport Department, 21:11-2

Cobb, Mr. D.G. (Chief Superintendent, Director of Official Languages, Royal Canadian Mounted Police)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:11-4, 17-20, 26, 31, 52-3

Cohen, Mr. M.A. (Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 28:4-21, 24-6, 29-30

Collective agreements, *see* Labour unions

Collin, Mr. A.E. (Assistant Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 21:31-41, 45-8, 52

Comité des termes techniques français, 7:47

Committee

Background, 1:8-9

Independence, official languages commissioner role, 14:39; 17:5-6, 11-2

Mandate, 1:14-5, 18-9; 9:5, 13, 48-9

Media interest, 9:49-52

Press release, issuing, 9:52-3

Recommendations, *see* Bilingual positions—Imperative staffing; Implementation

Staff, requesting from Library of Parliament, 1:13

Standing committee, appointing, 9:5, 13-5, 18, 39, 48; 14:8, 22-3, 28-9; 24:49-50; 47:13-4; 50:7; 56:5

Subcommittees, forming, 26:4, 53; 28:31-3

Travelling, 9:48-50; 32:32-3; 46:3; 47:12, 15

Usefulness, 26:25-6

Witnesses, *see* Procedure

See also New Democratic Party; Official Languages Act—Amending; Procedure and decisions of the Chair

Common law, *see* Bank of Canada—Implementation; Justice Department; New Brunswick

Communications Department

Bilingual positions, imperative staffing, 36:8, 17

Bilingual positions, staffing delays, francophone preference, 36:29-40

Centres of excellence program, expenditures, etc., 36:10, 20-1, 27-8

Complaints, 36:8

Decentralization, 36:13-4

Francophone participation, 36:9, 18, 26-7, 36-7

Implementation, progress, 36:40-3; 36A:1-29

Language of service, 36:7-8, 18-20, 23-6

Language of work, 36:7-8, 14-5

Official languages branch, 36:7

Publications, 36:8, 16-7

Quebec, anglophone participation, 43:10

Scientific positions, recruitment, university liaison, 36:9-13, 27-8

Staff

Numbers, turnover, 36:7-9

Sabbatical training periods, 36:9-10

Training programs, supervision, 36:15-6

Telephone services, 38:8

Communications Department—Cont.

Translation services, 36:22-3

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Complaints, 3:10-1; 6:6; 9:5, 28-30, 37; 11:17; 14:33-5, 47; 23:39

Employee protection, 1:33; 5:23-4; 23:40; 48:14-7

Montreal area, 10:29-34

Public hearings, authority to hold, 48:5, 14-7; 50:7, 19

See also Air Canada; Airlines; Atomic Energy of Canada Limited; Canadian Forces; Communications Department; Consumer and Corporate Affairs Department; Employment and Immigration Department; Environment Department; Fisheries and Oceans Department; Health and Welfare Department; Official Languages Commissioner Office; Post Office Department; Revenue Department, Customs and Excise; Revenue Department, Taxation; Royal Canadian Mounted Police; Supply and Services Department; VIA Rail Canada Inc.

Concessionaires

Language of service, 43:18-9

See also Airports; Canadian National Railways—Language of service

Conseil international de la langue française, 7:47

Constitution, charter of rights

Infringements, compensation, 42:28-9; 43:28; 52:6-7, 14-6

Language of instruction, "where numbers warrant", etc., 9:26-8, 31-3, 42-3, 47-8; 10:7-8, 13-4, 19-20, 28-9, 45-7; 14:11, 25-7; 43:29-30

Languages other than French and English, protecting, (s.27), 48:35, 38-9; 50:8; 51:7-9, 14, 21, 28, 31; 52:27-8

Legal rights, 10:8, 28

Linguistic and cultural rights, 1:17-8, 35-6; 2:32-3, 37-8; 5:4-5; 9:24, 34, 40-1; 10:7-8; 12:51; 14:8; 43:22; 44:6

Courts and legislatures, 10:8, 16-8, 45-7; 14:21

Jones 1975 ruling, 52:6-7

Language of work, declaratory/executory status, 52:5-13, 20-2

Ontario, s. 133 accepting, 10:8, 16-7; 14:21; 41:16-7; 60:28-32

Other countries, comparison, 52:16-7

Official Languages Act, other legislation, effects, 37:18-31, 35;

42:7-28; 47:11-2; 48:5-7; 52:6-7, 31-2

S. 16, effects, 52:6-7

See also Driedger, Elmer; Justice Department—Staff

Consumer and Corporate Affairs Department, 1:23; 9:12

Advertising, minority language newspapers, 13:6

Alberta, 13:21-2, 25-6

Atlantic provinces, 13:5-6, 14

Bankruptcy declarations, 13:10-1

Bilingual positions

Number, 13:5, 23

Recruitment problems, 13:16-7, 21, 24-6

Review, 13:23-4

British Columbia, 13:8-9, 14, 21

Complaints, 13:6

Executive positions, 13:5, 18-9

Incorporation service, name search system employees, redundancies, 13:17-8

Language of service

Internal audit, 13:11

Itinerant officers, 13:5-6

Shortcomings, 13:13-6, 25-6

"Significant demand", determining, 13:7-9, 15

Telephone link, pilot project, 13:5-6, 11-6

Managers, role, 13:6

Mandate, 13:4

Manitoba, 13:14

Minority language groups, liaison, 13:5-6, 21-5

Moncton office, 13:10-1

Consumer and Corporate Affairs Department—Cont.

Ontario, 13:9-11

Posters, information brochures, etc., 13:5, 11

Saskatchewan, 13:14, 21-2, 25

Telephone inquiries, monitoring, 13:8

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Cooke, Mr. S.T. (Vice President, Labour Relations, Canadian National Railways)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 16:44-50

Corbeil, Mr. Yves (President, Centre de Recherche de l'Opinion Publique)

Official languages commissioner reports, (1978-1982), 57:7-17, 20-6; 58:4-6

Corbin, Mr. Eymard (L—Madawaska-Victoria; Assistant Deputy Chairman of Committees of the Whole House; Joint Chairman)

Auditor General Office, 27:40-6

Bilingual belt, 24:29-30

Bilingual bonus, 44:24-5

Bilingual districts, 23:36-7; 29:42-3

Bilingual positions, 5:47; 44:40-1

Bilingual regions, 26:26

Canadian Forces, 26:45-6

Canadian National Railways, 16:52-3

Committee, 15:6-10; 16:6-7; 20:5-8; 28:31-3

Consumer and Corporate Affairs Department, 13:21-2

Deputy ministers, 1:28

Employment and Immigration Department, 25:13-8

Energy, Mines and Resources Department, 21:47

Fisheries and Oceans Department, 17:25

Forest industry, 24:32-3; 26:27-9

House of Commons, 7:38; 20:27; 45:36-8

Labour unions, 1:27-8

Official Languages Act, 13:20-1; 30:51-2

Official languages commissioner, 43:37-9

Official languages commissioner reports (1978-1981), 1:27-30, 34-5; 3:27-9; 4:23-4; 5:47; 7:38; 8:13; 9:52; 12:48-9; 13:20-2, 43-5; 14:39; 15:6-10, 30, 57-8; 16:6-7, 52-3; 17:25, 43; 19:46-7; 20:5-8, 18, 27, 32-3, 47-8; 21:47; 23:30-2, 36-9; 24:29-33; 25:13-8; 26:9-10, 16, 23-9, 34, 45-8, 53; 27:17-21, 40-6; 28:23, 31-2, 38, 48, 51-5; 29:13-7, 42-7; 30:10, 17-8, 35-6, 51-2, 59-60; 31:11, 26-8, 35; 32:8, 15, 27, 31-4, 48, 56-8; 34:21, 32-5; 35:4-7, 12, 17, 28-38; 36:6, 22; 39:4-12, 17-26, 31-7, 40-7; 40:6-13, 18, 22-31; 43:37-41; 44:24-5, 40-1; 45:28-38

Passport offices, 27:17-9, 24-6

Post Office Department, 15:57-8

Public Service, 43:39-41

Public Service Employment Act, 30:51

Public Works Department, 29:42-7

Revenue Department, Customs and Excise, 19:46-7

Revenue Department, Taxation, 13:45-6

Statistics Canada, 17:43

Supply and Services Department, 29:13-7

Translation Bureau, 3:29; 45:29-35

Treasury Board, 31:26-31

Universities and colleges, 15:30

Corkery, Mr. J.C. (Deputy Postmaster General, Post Office Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:33-58

Corporations, 9:34-5, 41-2**Côté, Mrs. Eva** (L—Rimouski-Témiscouata)

Assimilation, 55:20-1; 59:11-2

Auditor General Office, 27:46-9

Bilingual bonus, 30:18-20, 42-7; 43:31

Côté, Mrs. Eva—Cont.

Bilingual positions, 24:43-4
 Census 1981, 55:21
 Education, 24:44-6; 27:21-3; 29:23-6; 30:43; 55:22-3
 External Affairs Department, 27:21-3
 Fisheries and Oceans Department, 28:43-7, 52-4; 43:33
 Immigrants, 59:15-6
 Language of work, 64:12-4
 Language training, 30:18-20
 Official languages commissioner, 49:25-6
 Official languages commissioner reports (1978-1982), 24:42-6;
 27:21-3, 46-9; 28:43-7, 51-6; 29:23-6; 30:18-21, 42-7; 34:35-7;
 43:31-3; 55:20-3, 28; 59:11-6, 21-4, 28; 64:12-4
 Proposed amendments to Official Languages Act, 49:25-6
 Quebec, 43:31-2; 55:23-4; 59:21-2
 Statistics, 59:14-5
 Supply and Services Department, 29:23-6
 Translation services, 24:42-3

Cottreau, Senator Ernest G. (South Western Nova)

Bilingual districts, 2:11-3
 Nova Scotia, 15:18-20
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 2:11-3;
 15:18-20
 Points of order, agenda and procedure subcommittee reports, first,
 M., 2:3
 Points of order, witnesses, 2:13

Council of National Ethnocultural Organizations of Canada

Background, 51:4-5
 Funding, 51:16
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Council of National Trade Unions, Que. representation, 1:34-5**Council of Quebec minorities**, 10:6, 17, 35-8

Recommendations, 10:14-20
 Revenue Department, non-co-operation, 10:37-8
 Services, publicizing, 10:29-35
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Court Challenges Program, 60:8-9, 13, 21; 61:4, 23, 28-9**Cousineau, Mr. René** (L—Gatineau; Parliamentary Secretary to

Minister of State for Small Businesses and Tourism)
 Bilingual bonus, 13:19-20
 Bilingual districts, 16:39
 Bilingual positions, 23:24-5
 Canadian National Railways, 16:31-5, 38-9
 Consumer and Corporate Affairs Department, 13:17-20
 House of Commons, 20:28-34
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 13:17-20;
 15:8-9, 48-51; 16:31-5, 38-40; 17:14, 20, 35-7; 18:25-8; 19:12,
 18-21, 34-9; 20:21-2, 26-34, 58; 21:22-3; 23:24-5, 35-6, 39
 Points of order, Members, attendance, 16:31
 Points of order, Speaker, appearance before Committee, 15:8-9
 Post Office Department, 15:48-50
 Revenue Department, Customs and Excise, 19:34-9
 Royal Canadian Mounted Police, 19:18-21
 Statistics Canada, 17:35-7
 Transport Department, 21:22-3

Cox, Mr. R.K. (Director General, Personnel and Administration
 Branch, Revenue Department, Customs and Excise)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:33-45

Credit unions, *see* Francophones outside Quebec—Federal services

Crow, Mr. John (Deputy Governor, Member, Advisory Committee on
 Bilingualism, Bank of Canada)
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:11-2

Crowe, Marshall, *see* Mackenzie Valley Pipeline

Crown corporations, 2:30, 33, 37; 5:6, 30-1; 9:40-1; 14:16; 16:12-7;
 24:7
 Subsidiaries, concessionaires, etc., 48:5, 21-30; 50:8, 17; 52:23-4
See also Translation Bureau

Culkin, Mr. J.K. (Special Assistant to Corporate Vice President,
 Canadian National Railways)
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 16:43

Cultural Enrichment Program, *see* Heritage languages**Culture**

Diversity, non-English/French languages, promoting, 43:33-7
 Language, relationship, 51:13-4
See also Education, second and minority language training;
 Equitable participation; French language

Cyr, Mr. Donald R. (Director General, Fédération des francophones
 hors Québec Inc.)
 Official languages commissioner reports (1978-1979), 9:14-7, 21-4,
 27, 30, 33-5, 47-8

D'Avignon, Mr. G.R. (Deputy Minister, Supply Administration,
 Supply and Services Department)
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:5-28, 31

D'Avignon report, *see* Managers—Attitudes

Dawson, Mr. Dennis (L—Louis-Hébert; Parliamentary Secretary to
 Minister of Employment and Immigration)
 Bank of Canada, 32:20-2
 Canadian Forces, 25:41-3
 Canadian International Development Agency, 32:51-6
 Committee, 28:32-3
 Employment and Immigration Department, 25:23-6
 Fisheries and Oceans Department, 28:48-51
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:45-50;
 25:23-6, 41-3; 28:32-3, 47-51; 32:20-3, 32, 48, 51-7; 39:24-7, 46;
 40:10, 14-5, 25, 28-9
 Points of order
 Joint Chairmen, 40:28-9
 Members, 39:26-7; 40:14-5
 Reports to both Houses, 32:32
 Quebec, 32:23

Decentralization, *see* Revenue Department, Taxation—Taxation data
 centres

Decore, Mr. Laurence (Chairman, Canadian Consultative Council on
 Multiculturalism)
 Proposed amendments to Official Languages Act, 51:18-33

Defence Department, 1:24; 2:29; 7:28, 40; 43:12
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Deniger, Mr. Pierre (L—Laprairie; Parliamentary Secretary to
 Minister of State for Multiculturalism)
 Air Canada, 18:39-45
 Bank of Canada, 32:24-7
 Bilingual bonus, 24:37-8
 Bilingual positions, 23:23
 Canadian Forces, 25:32-6; 26:35-45, 50-2
 Energy, Mines and Resources Department, 28:20-3
 Environment Department, 26:19-21
 Fisheries and Oceans Department, 28:38-42
 Language training, 31:22-5

Deniger, Mr. Pierre—Cont.

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:39-45; 21:15-7; 23:8, 20-4; 24:4, 37-42; 25:32-7, 47, 52; 26:19-21, 27, 35-45, 50-2; 28:20-3, 31-3, 38-42; 31:22-5, 38-40; 32:24-7
- Points of order, meetings, 24:4
- Points of order, witnesses, 25:52
- Public Service, 23:20-3
- Scientific positions, 31:38-40
- Translation services, 24:39-42
- Transport Department, 21:15-7

Deputy ministers

- Attitudes, responsibilities, role, 1:28-30; 2:36; 6:7, 18; 8:8; 15:11, 21; 23:21, 32; 24:13, 29, 34-5; 25:54; 31:34
- Bilingual, number, 24:28, 44
- Feedback to deputy ministers*, bi-annual report, 31:34
- Unilingual, abolishing, 41:24
- See also* External Affairs Department

Desbarats, Mr. G. (Assistant Deputy Minister, Design and Construction, Public Works Department)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:47-50

Després, Mr. Robert (Chairman, Board of Directors, Atomic Energy of Canada Limited)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 38:4-22

Dialogue Canada, *see* Language training**Discrimination**

- Citizens/immigrants, 2:32-3
- See also* Bilingual positions—Imperative staffing; Sports—Lemieux

Donegani, Mr. J.E. (President, Professional Institute of the Public Service)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 30:28-59

Doré, Mr. R. (Director, Ottawa District Office, Revenue Department, Taxation)

- Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:41-2

Dorval international airport, *see* Montreal**Driedger, Elmer**, *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, 52:10-2**Dubois, Mr. Jean-Guy** (L—Lotbinière)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:27-30; 21:47-50

Duclos, Mr. Louis (L—Montmorency-Orleans; Parliamentary Secretary to Secretary of State for External Affairs)

- Air Canada, 18:33-42
- Environment Department, 15:20-5
- Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:20-5; 17:37-40; 18:33-42
- Statistics Canada, 17:37-40

Duff inquiry, *see* Translation Bureau—Texts**Dufresne, Mrs. D.** (Director, Official Languages Program, Health and Welfare Department)

- Official languages commissioner reports (1978-1979), 12:10-2, 16, 19

Dye, Mr. Kenneth (Auditor General)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 27:26-35, 38-48

Edmonton, *see* Employment and Immigration Department; Official Languages Commissioner Office**Education**, second and minority language training

- Adults, access 60:28-30
- Cultural development, 60:8, 14
- Evaluation, 61:4-5
- Failure, 24:10; 30:7, 47
- Federal-provincial agreements, accountability, funding formula, etc., 3:4-5; 14:11, 47-8; 55:22-3; 60:5-6, 9-20; 61:4, 18
- Quebec, Ontario funding, 60:21-2, 27-8
- Immersion classes, 24:10; 30:20; 58:30; 60:6, 10, 29-30; 61:5-6, 11, 22-3
- Immigrants, new Canadians, funding, jurisdiction, etc., 60:22-4; 62:7-8, 14-5
- Manitoba, 61:12-3, 24-5
- Monitor program, 60:6, 10
- Private schools, 60:15, 26-7
- Publicity, 60:16, 25-6; 61:6-7
- Secondary schools, information programs, 24:44-6; 27:21-3; 29:23-6, 29; 30:43
- Summer language bursary program, 60:6, 10
- Teacher training, 61:27
- Teachers, unemployment, 61:8-10
- Universities, 14:11-2; 24:10, 51-2; 35:7, 36; 41:20-1; 50:10-2; 55:23; 61:10-4
- See also* Constitution—Language of instruction; Heritage languages; Ottawa—French culture; Quebec

Education departments, responsibilities, 6:8**Edwards, Mr. John** (Commissioner, Public Service Commission)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 6:20-1, 31; 31:28, 37

Electronics industry, terminology, videotext, etc., 36:10, 43-4**Embassies and Consulates**

- Anglophone/francophone postings, 27:13-4
- Military attachés, 26:43

Employment, *see* Quebec—Anglophones**Employment and Immigration Department**, 1:23, 30-1; 2:28-9; 9:10

- Advertising, minority language newspapers, 12:39, 46
- Bilingual positions
 - Imperative staffing, 12:53-4
 - Number, 12:37-8
 - Unilingual incumbents, 12:48
- Complaints, 12:38-9, 44-5; 14:35; 25:17-22
- Edmonton, CHFA radio station, unofficial francophone manpower centre, 9:21; 12:40-1
- Equitable participation, 25:23, 26; 41:12
- Executive committee, 25:7-8
- Halifax-Dartmouth-Yarmouth, French services, demand, increase, 9:8
- Implementation plan, 12:31-3; 25:5, 15-7
- Language of service
 - Active offer, 12:50-4; 24A:12-4
 - Publicizing, 12:39-40
 - "Significant demand", determining, 12:32-45
- Language of work, surveys, etc., 25:5-8, 11, 53-4
- Language training, 25:5-11
- Mandate, 12:31
- Meetings, simultaneous interpretation, 25:5-6
- Minority language groups, liaison, 12:36-9, 49
- Official languages commissioner special study, 12:50-4
- Overseas operations, External Affairs Department responsibilities, 25:23-6
- Printed information, 12:39-40
- Quebec, anglophone participation, 43:43
- Signs, posters, etc., French versions lacking, 12:47

Employment and Immigration Department—Cont.

- Staff, inter-regional exchange program, 25:5-7, 10-1
- Telephone/reception services, 12:40
- Toronto, official languages commissioner special study, 12:46; 25:15-6
- Western provinces, 12:38, 42, 54; 25:8-10, 14-5, 22-3
- Windsor, Ont., office, study, 12:49
- See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Quebec

Energy, Mines and Resources Department

- Anglophone tradition, 28:12-3
- Attitudes, "minority language", 28:13-4
- Bilingual positions, imperative staffing, 21:34-6, 50-1; 28:7-9, 15-8, 23-4
- Bilingual positions, western provinces, 21:40-1; 28:8-9
- Correspondence, 21:34, 45; 28:12
- Equitable participation, 21:34; 28:15-6
- Francophone participation, 21:35-6; 28:7-8
- Implementation
 - Minister reviewing, 21:33; 28:9-12, 24-5
 - Monitoring, language officer, appointing, 28:9
 - Progress, "deplorable", 21:32-3, 51-2; 21A:14-6; 28:9-15, 20-2, 30-1
 - Staff awareness project, 21:44; 28:8
- Language of service
 - Active offer, 28:6
 - Official languages commissioner recommendations, 21:34
 - "Significant demand", 21:34, 40
- Language of work, 28:8
 - Senior executives, 21:41-2
- Language training, 21:35; 28:6, 17
- Managers, role, language proficiency levels, etc., 21:32-3, 36-7; 28:8, 11, 27-8
- Mapping, bilingual districts, 21:47
- Mapping, conversion program, 21:34, 43-9; 28:6-7, 24
- Minister, appearance before Committee, requesting, 21:44
- National capital region, 21:43-4; 28:9
- National Energy Program, Enersave, etc., 21:32-4, 38-9, 45, 49; 28:4-6, 18-9, 26-8
- Personnel services, 28:8, 27-8
- Publications, translations, etc., 21:43-6, 49; 28:5
- Reception, signs, notices, information displays, etc., 21:34, 45, 50-1
- Recruitment, scientific/technical positions, university liaison, etc., 1:20, 24; 21:31-2, 35-6, 39-40; 28:4, 8, 23, 28-31
- Telephone service, 21:43, 49; 28:9-12, 26
- Translation, technical terminology, 45:9-10
- See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Environment Department

- Advertising, French language newspapers, 26:17
- Anglophone tradition, 15:21-4, 31-2; 26:17
- Attitudes, 26:15-6
- Bilingual positions, imperative staffing, 15:13, 16-7, 24-5, 28-30; 26:7-8
- Complaints, 26:14-9, 22-4
- Directors general, accountability, 26:8, 18, 26-7
- Implementation, plans, progress, 15:11, 14-6, 21, 30-1; 26:4-10
- Language of service, improvements, 26:4-6
- Language of service, "significant demand", 15:11-3, 16, 28-31; 26:16
- Language of work
 - Encouraging, French day, etc., 26:6-8, 17-21, 30-3
 - Meetings, 26:8
 - Written communication, 26:6-8
- National capital region, 26:6-8

Environment Department—Cont.

- Recruitment, Public Service Commission, conflicts, 26:30-1
- Recruitment, university liaison, etc., 15:20-6; 26:6, 9-14, 29-31; 31:34, 39
- Scientific, professional levels, 3:16-7; 4:13; 15:10, 17-8; 26:7-9, 17, 30-3
- Staff, organization, 15:10-1, 14-5
- Telephone service, 26:22
- Translation services, 15:12-4, 23-4; 26:9, 17
- Weather services, 15:12-3, 28, 32; 26:5-6, 16-7, 21-3; 58:9

Equality of status, 1:16; 10:28; 14:31; 42:8, 18**Equitable participation, 1:15-6; 3:5; 5:16; 6:17-24; 8:13-4, 34-6; 14:45-7; 24:6, 22; 44:8-12; 56:16-7**

- Bilingual regions, 8:16-7
- Cultural barriers, 41:7
- Declining, 41:10
- Francophones, Northern Canada, 8:32-4
- Francophones, 27% rule, 1:21; 2:9-10; 24:22; 41:6
- Imbalances, 1:17; 30:24-5
- Official languages commissioner statement, 41:6-8; 41A:1-7
- Quotas, optimum threshold, etc., 32:41, 48-50, 56-7; 35:15; 41:11
- Western provinces, 41:7-10
- Women, francophones, comparison, 66:32
- See also* Agriculture Department; Air Canada; Bilingual positions—Imperative staffing; Canadian Forces; Employment and Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department; Fitness and Amateur Sport; Quebec—Public Service, Anglophone participation; Royal Canadian Mounted Police

European Economic Community (Common Market), 7:32, 46**European Parliament, Nfld. meeting, 55:28; 56:5****External Affairs Department, 1:22-3; 7:31; 23:9-10**

- Attitudes, 27:14-6
- Bilingual positions
 - Imperative staffing, 27:9
 - Non-rotational staff, statistical error, 27:10, 20-1
 - Proficiency levels, 27:6, 15, 21, 24-5
- Deputy minister/associate deputy minister, duties, 27:11
- Francophone participation, 27:16-7, 21-2
- French language units, 41:17
- Implementation, progress, 27:24-5
- Language of service, 27:6
- Language of work, 27:5-8, 15, 24, 41:12, 17
 - Managers, role, 27:10
 - Meetings, 27:7, 15
 - Survey, 27:7-9, 13-4
- Language training, 27:16, 23
- Mandate, organization, 27:6
- Official languages policy review, 27:7
- Personnel services, 27:6-7, 24
- Recruitment, 41:9
 - Unilingual candidates, 27:16, 23-5
 - University liaison, 27:21-3
- Supervisors, unilingual, 27:7, 25
- Support staff, 27:24-5
- Training, professional development programs, language of instruction, 27:8, 11-3
- Written communications, 27:8, 24
- See also* Employment and Immigration Department—Overseas operations; Organizations/individuals appearing and briefs submitted

FRANTERM, 7:48

Farmers, information, access, 34:33-4

Federal-provincial agreements, drafting, separate French, English texts, 48:5; 49:36-8; 50:8

Fédération des Acadiens de la Nouvelle-Écosse, 2:13

Fédération des francophones hors Québec Inc.

Funding, 50:23-4

Organization, recommendations, 9:13-5

Policy development, 50:12-3

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Fellegi, Mr. I.P. (Assistant Chief Statistician, Social Statistics, Statistics Canada)

Official languages commissioner reports (1978-1982), 17:35-6, 49; 54:7-37

Financial Administration Act, 5:20

Fisheries, *see* Quebec

Fisheries and Oceans Department, 1:21, 24; 2:28

Bilingual positions, imperative staffing, 17:16, 24-6; 28:35

British Columbia, 28:42

Complaints, 17:20; 28:36-7, 43

Correspondence, 28:41

Fishermen, francophones, Atlantic provinces, 17:16-8, 21-5; 28:33-8

Gulf regional office, creating, 17:15-9, 23-6; 28:40-50, 54-6; 43:33

Implementation, Treasury Board, official languages commissioner, assistance, 28:54-5

Implementation, weaknesses, reports, etc., 17:13-21, 25-7; 17A:1-5; 24A:17-25; 28:33, 37-40

Language of service, 24A:17-25; 28:36-7

Language of work, 28:37

Language officers, appointing, 28:35-6, 42-3

Language survey, maritime region, 28:55-6

Managers, role, 28:35

Quebec, 17:14-7

Recruitment, 17:14-6, 23, 26

Scientific positions, University of Moncton, liaison, scholarship program, etc., 17:15-8, 25-6; 28:39-40

University of Quebec at Rimouski, Laval University, including, 28:44-54

Signs, posters, etc., 28:36-8

Staff, 17:16-7, 22-3

Quebec City, transfers, 28:48-51

Translation policy, 17:16-20; 28:36, 41-3

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Fishermen, *see* Fisheries and Oceans Department

Fitness and Amateur Sport

Background, 66:20

Bilingual positions, 66:19

Unilingual incumbents, 66:11-2, 18-21

Client organizations, implementation, 66:9-11, 30

Client organizations, volunteer staff, 66:12-3

Equitable participation, 66:21-3, 30-2

Expenditures, fitness program, 66:16

Francophones outside Quebec, 66:6-7, 24-6

Funding, Loto Canada, off-track betting revenues, 66:14-6

High performance centres, 66:18-9

Implementation plans, 66:4-7, 24, 30

Jurisdiction, 66:23-4

Official languages adviser, 66:5-6

Publications, posters, etc., 66:10-1

Quebec, non-participation, 66:7-9, 13, 16-7, 24-9

Anglophones, effects, 66:26-7

Fitness and Amateur Sport—Cont.

Staff, 66:5

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Fleming, Hon. Jim (L—York West; Secretary of State for Multiculturalism)

Official languages commissioner reports (1978-1982), 62:4-19

Flett, Mr. Roy (Chief, Personnel Administration, Bank of Canada)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:11-4

Forest industry, N.B., research and development station, 24:32-3; 26:27-9

Fortier, Mr. Robert (Clerk of the Senate)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 11:9, 13-6

Fortin, Mr. Gabriel (Vice President and Secretary, VIA Rail Canada Inc.)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 16:16, 25-7

France

Scientists, language of work, 35:5, 31

See also Translation Bureau

Francœur-Hendricks, Mrs. Kathleen (Assistant Deputy Minister, Bureau of Consumer Affairs, Consumer and Corporate Affairs Department)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:9-16

Francogènes, *see* Centre de Recherche de l'Opinion Publique

Francophone Association of Manitoba, 1:27

Francophones outside Quebec

Anglophones in Que., comparison, 10:9-10, 14, 17, 29, 42, 48-9; 50:36-7

Community acceptance, influence, 61:12

Federal assistance, 9:5, 15

Federal services in credit unions, francophone community centres, etc., providing, 9:8-9; 14:44

Identity problems, 8:36-7; 9:17, 23; 35:35

Newspapers, 9:5, 12-3, 17-9, 30

Numbers, 9:16, 23-4; 50:9-10, 37-8

Organizations, 9:14

Public Service, recruitment, increasing, 9:9

Schools, non-francophones attending, 9:25-6

See also Census 1981; Fitness and Amateur Sport

Freedom of Choice Movement, 2:27

Freedom of information, *see* Access to information

French Framework Program Association, 61:22-3

French language, culture, promoting, 9:13, 43-4, 48

French language units, 4:23; 23:30-1; 30:25-7, 56; 41:17; 64:18-9

See also Auditor General Office; Bank of Canada; Canadian Forces; Energy, Mines and Resources Department; National Research Council; Supply and Services Department

Frith, Senator Royce (Lanark)

Bilingual positions, 5:10-4, 38

Constitution, 1:35-6

Official languages commissioner reports (1978-1981), 1:35-6; 5:6, 10-4, 29, 38, 42

Committee referral, M., 43:8

Fry, Mr. J.L. (Deputy Minister, Health and Welfare Department)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 12:5-30

Gaelic, 49:20-1; 51:17, 19, 31-4

Gagné, Mr. A. (Director, Employee and Organization Development, Revenue Department, Taxation)
Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:34-5

Gallant, Mr. Edgar (Chairman, Public Service Commission)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 6:6-14, 17-38; 31:4-41

Games, *see* Policy

Gaudette, Mr. Yvan (Assistant Auditor General)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 27:33-4, 37-9, 42, 47-9

Gauld report, *see* House of Commons—Translation services, Lavallée

Gauthier, Mr. Jean-Robert (L—Ottawa-Vanier)
Air Canada, 42:17
Air traffic controllers, 42:17
Assimilation, 56:25-6; 57:20-4; 59:28-9
Bank Act, 42:14
Bilingual bonus, 8:37-9; 44:18-9, 35-7
Bilingual districts, 47:9-10
Bilingual positions, 8:31-2
Bilingual regions, 12:45-6
Canadian National Railways, 16:43, 51
Census 1981, 54:7, 15, 32-3, 36-7
Constitution, 42:7-8, 15-8; 43:29-30; 51:14, 28; 52:20-2
Court Challenges Program, 61:28
Crown corporations, 52:23-4
Culture, 51:13-4
Education, 35:36; 41:20-1; 60:18
Election as Joint Chairman, 47:5
Employment and Immigration Department, 12:43-7
Energy, Mines and Resources Department, 21:50-1
Equality of status, 42:8
Equitable participation, 6:18, 21-2
Fitness and Amateur Sport, 66:19-21, 24-6
Francophones outside Quebec, 50:37-8
Government printing operations, 9:35-6
Heritage languages, 62:15-6
House of Commons, 7:52-4; 20:52-3; 56:18-20
Implementation, 5:28
Language of service, 42:17; 43:27-9; 48:13
Language of work, 63:26-7; 65:4, 7-31
Language training, 5:25-8, 43-4; 6:9-15, 37-8
Managers, 5:44-6; 6:8-9, 16-7; 8:36-7
Official Languages Act, 9:34-5; 41:19-20; 48:9, 27; 51:28-9; 52:22
Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214), 1:11-2; 5:5
Subject matter, 42:7-9, 14-8, 21-2, 30-2
Official languages commissioner, 43:27-30; 49:24-7, 34
Official languages commissioner reports (1978-1982), 5:5-6, 10-1, 24-9, 34-5, 43-8; 6:5, 8-22, 36-8; 7:12, 16, 48-54, 57-9; 8:7, 16, 30-9, 43, 48; 9:31-8; 12:43-8; 16:41-4, 51, 54; 20:48, 52-3; 21:48-51; 34:19-21, 25-7; 35:7-11, 31-6; 36:5, 16-21, 34-9, 42; 39:17-9, 22-4, 39; 40:10-1, 25-31; 41:5, 19-21; 43:27-30, 43; 44:4, 11, 15-20, 28, 35-8; 47:4; 54:7, 15, 24, 32-7; 56:18-20, 25-6; 57:20-4; 58:24-8; 59:21, 28-9; 60:18-9, 29; 61:28; 62:15-6; 63:6, 26-7; 65:4, 7-31; 66:19-21, 24-6
Organization meeting, 1:11-3
Petro Canada, 56:20
Points of order
Acting Chairmen, 39:18-9
Documents, appending to minutes and evidence, 7:16
Documents, translation discrepancies, 5:24-5
Election of Joint Chairmen, 40:25-7

Gauthier, Mr. Jean-Robert—Cont.

Points of order—Cont.

In camera meetings, 8:48

M., 41:5

Joint Chairmen, 40:28-31; 47:4

Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:17-8, 22-4

Questioning of witnesses, 44:28

Reports to both Houses, Ms., 46:30-2

Witnesses, 35:32-3; 42:31

Policy, 9:37

Proposed amendments to Official Languages Act, 50:16, 26, 37-8;

51:13-4, 25, 28-9; 52:20-4, 33

Provinces, 7:48-9

Public Service, 44:17-8, 37-8

Public Service Commission, 8:15-7

Quebec, 43:43; 59:20-1

Railway Act, 9:34; 16:41-4; 42:18; 48:27

Saskatchewan, 8:34-5

Scientific positions, 44:15-6

Secretary of State Department, 57:22

Translation Bureau, 7:49-52, 58; 58:24-7

Translation services, 6:5

Tremblay, Sen., references, 39:22-4

Winding-Up Act, 42:14

Geographical names, *see* Canadian Permanent Committee on Geographical Names

Gignac, Mr. Jacques (Deputy Under Secretary of State, External Affairs Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 27:15-6

Gill, Mr. Christopher (Director, Evaluation and Audit, Official Languages Branch, Treasury Board)

Official languages commissioner reports (1978-1982), 44:10-1; 65:12-21, 27-9

Gimaiel, Mr. Pierre (L—Lac-St.-Jean)

Constitution, 52:12-4

Fitness and Amateur Sport, 66:10-4, 17, 27-9

French language units, 30:26-7, 56

Language of service, 30:56-7

Language of work, 63:17-9

Manitoba, 63:17-20

Official languages commissioner reports (1978-1982), 30:26-7, 51-7;

34:21, 29-32; 39:14-6, 29, 34-5, 44; 40:6-7, 11, 14, 19-21, 26-7;

63:17-20; 66:10-4, 17, 21, 27-9

Points of order

Election of Joint Chairmen, 40:26-7

Joint Chairmen, 40:20-1

Meetings, both official languages minorities, 39:14-6, 34-5

Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:14-6;

40:21, 26-7

Quorum, 40:21

Proposed amendments to Official Languages Act, 52:12-5

Public Service, 30:52-7

Glynn, Mr. Hugh (President, National Sport and Recreation Centre Inc.)

Official languages commissioner reports (1978-1982), 66:10

Goldenberg, Mr. Mark (Chief, Policy Analysis and Development, Official Languages in Education, Secretary of State Department)

Official languages commissioner reports (1978-1982), 60:14-8

Gould, Mr. Greg (Director General, Planning, Management and Technology, Translation Bureau, Secretary of State Department)

Official languages commissioner reports (1978-1982), 58:16

Government, Clark government, previous, *see* Cabinet—Translation services

Government contracts, purchases, etc., *see* Public Works Department; Supply and Services Department—Forms

Government printing operations

Documents, separate French, English versions, disadvantages, 9:35-6; 41:13

See also Supply and Services Department

Grain farmers, western, 2:33

Grainews, *see* Agriculture Department

"Grandfather clause", *see* Bilingual positions—Unilingual incumbents

Guay, Senator Joseph-Philippe (St. Boniface)

Air traffic controllers, 42:29-30

Assimilation, 57:22-3; 59:16-8

Bank of Canada, 32:12-6

Bilingual bonus, 8:9

Bilingual regions, 1:24-6

Canadian Forces, 25:45-8

Canadian International Development Agency, 32:54-6

Centre de Recherche de l'Opinion Publique, 57:7

Committee, 47:12, 15

Complaints, 1:33; 5:23-4; 48:15-8

Court Challenges Program, 61:28

Crown corporations, 48:27

Education, 60:18-9; 62:14

Employment and Immigration Department, 25:8-12, 19-22

Energy, Mines and Resources Department, 28:24-8

Environment Department, 15:25-6; 26:21-5

Equitable participation, 8:13-4

Francophones outside Quebec, 50:9-10

Health and Welfare Department, 12:22-5

Heritage languages, 62:11

Justice Department, 37:60-1; 42:31

Kilgour, Mr., references, 49:8

Language of work, 64:10-2; 65:9

Language officers, 2:19

Language training, 8:25; 12:22-3; 23:34-5; 24:30; 30:23-4

Le Quellec, Mr., references, 47:18-9

Managers, 8:7-9

Manitoba, 8:9-11; 12:23-5; 63:20-2; 65:9

Multiculturalism, 49:9-10

National parks, 15:27

Official Languages Act, 48:39

Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:29-32

Official Languages Commissioner Office, 1:25-7; 9:30; 23:11-6; 42:31-2

Official languages commissioner reports (1978-1982), 1:24-7, 33; 2:19; 3:29-30; 5:21-4; 6:23; 7:7-8, 14, 34-6; 8:4-14, 17-8, 21, 25, 35-6, 39; 9:25-30, 47; 11:6-15, 24-5; 12:22-5; 15:5-6, 9, 25-7, 30; 21:20-2; 23:10-6, 19, 23, 34-5, 39-40; 24:17, 28-31, 50; 25:8-13, 18-23, 45-8; 26:19-25; 28:24-8; 29:17-21, 25, 50-2; 30:6, 15, 23-4; 32:12-6, 34, 54-6; 34:19, 28-9; 35:24-6, 35-6; 36:21-5, 32, 37-8; 37:39-45, 48-51, 54-6, 60-74; 39:7, 20, 24-5, 28-30, 35-6, 46; 40:12-3, 18, 28-31; 44:14; 45:8-13, 19; 47:4-9, 12-4, 17-9; 57:7, 17-8, 20-3; 58:20-2; 59:15-8; 60:13-20, 24; 61:18, 21, 27-9; 62:11-5; 63:20-2; 64:10-2; 65:9

Organization meeting, 1:9-12

Points of order

Acting Chairmen, 39:20

Documents, 8:4-5; 57:17-8

Election of Joint Chairmen, 40:18

M. (Mr. Herbert), 47:5

Guay, Senator Joseph-Philippe—Cont.

Points of order—Cont.

In camera meetings, M., 43:6

Joint Chairmen, 37:39-41, 48-9; 47:4

M. (Mr. Bosley), 37:71-4

M. (Mr. Kilgour), 37:63-9

Meetings, 36:21-2; 37:43-4, 48-54; 47:18

Declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:7, 28-30, 35

Ministers, availability to Committee, 24:17

Motions, French version, 37:72

Questioning of witnesses, 37:54-6

Reports to both Houses, 32:34

M., 53:73

Speaker, appearance before Committee, 15:5-6, 9

Voting, 37:73-4

Witnesses, 60:14

Proposed amendments to Official Languages Act, 48:15-7, 27, 39-41; 49:6-10, 15; 50:9-10

Public Works Department, 29:50-2

Quebec, 47:13

Senate, 11:6-15

Supply and Services Department, 29:17-21

Translation Bureau, 7:34-6; 45:8-12

Translation services, 57:20

Transport Department, 21:20-2

Universities and colleges, 12:25

Western provinces, 5:21-2; 6:23; 8:35-6; 9:25-6; 24:29-31

Guénette, Mr. Gaston (Assistant Director of Operations, Official Languages Branch, Treasury Board)

Official languages commissioner reports (1978-1982), 58:32-3

Guindon, Dr. Roger, Rector, University of Ottawa, references, 26:39-40

Gulf region, *see* Fisheries and Oceans Department

Haché, Mr. Jean (Assistant Director General, Gulf Region, Fisheries and Oceans Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 28:40-3, 46

Halifax-Dartmouth, *see* Employment and Immigration Department

Hanright, Mr. Donald (Director General, Communications, Energy, Mines and Resources Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 21:38-41, 49; 28:29-30

Hansard

Bilingual format, considering, 56:8, 14

See also House of Commons—Staff

Hansen, Mr. H.P. (Director General, Personnel Administration Branch, Health and Welfare Department)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 12:10-7, 21-2, 27-30

Hastings, Senator Earl A. (Palliser-Foothills)

Attitudes, 31:18

Implementation, 30:21-3, 50

Language training, 30:47-50; 31:16-7

National Joint Council, 30:22-3

Official languages commissioner reports (1978-1980), 30:21-3, 47-50; 31:16-9; 37:48

Point of order, Senate bells, 37:48

Haut comité de la langue française, *see* Translation Bureau

Health and Welfare Department, 8:47

Application forms, correspondence, etc., 12:10-1

Health and Welfare Department—Cont.

- Bilingual positions, 12:6, 11-5
- Imperative staffing, 12:7, 28-9
- Quebec, 12:12-4
- Unilingual incumbents, 12:7-10, 28-30
- Western provinces, 12:19-22
- British Columbia, 12:16-21
- Complaints, 12:16
- Health protection branch, 12:14-5
- Implementation plans, 12:8, 24-8; 12A:1-4; 14A:1-37
- Language of service
 - Bilingual regions, 12:6
 - Language preference surveys, studies, etc., 12:7
 - National capital region, 12:6
 - "Significant demand", assessing, 12:7-9
- Mandate, 12:6
- Manitoba, 12:23-5
- Nurses, 30:44-5, 49
- Quebec, anglophone participation, 43:10
- Scientific positions, francophone recruitment, 12:8, 15, 19-21, 26-7
- Telephone/reception services, 12:15-6
- See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Heap, Mr. Dan (NDP—Spadina)

- Official languages commissioner reports (1978-1981), 43:13-4

Henripin, Mr. Jacques (Professor, Demography Department, University of Montreal)

- Official languages commissioner reports (1978-1982), 59:4-29

Hepburn, Mr. Ken (Assistant Deputy Minister, Spectrum Management and Government Telecommunications, Communications Department)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 36:20

Herbert, Mr. Hal (L—Vaudreuil)

- Air traffic controllers, 5:18-21; 21:7-10
- Assimilation, 55:21; 56:16
- Attitudes, 49:27-8
- Bank of Canada, 32:27-8
- Bilingual bonus, 44:25-9
- Bilingual districts, 2:34-5
- Bilingual positions, 31:20-2, 36-8
- Canadian Forces, 2:33-4
- Census 1981, 54:21-6; 55:8-9
- Committee, 20:7-8; 32:33
- Constitution, 51:31
- Employment and Immigration Department, 41:12
- Equitable participation, 56:16-7
- Fédération des francophones hors Québec, 50:23-4
- Francophones outside Quebec, 10:9-10; 50:36-7
- Gaelic, 49:20-1; 51:17, 31
- Government printing operations, 41:13
- Grain farmers, 2:33
- Hansard, 56:14
- Health and Welfare Department, 12:8-16
- Hospitals, 48:18
- House of Commons, 7:18-22; 20:42-6; 56:15
- Implementation, 41:14
- Language of service, 56:16-8
- Language of work, 23:26-9; 56:16-8
- Official Languages Act, 51:16-7
- Official languages commissioner, 41:12; 49:27-8
- Official languages commissioner reports (1978-1982), 2:33-7; 3:6-9, 18, 26; 5:10, 18-21; 6:5, 23, 29, 36-7; 7:6-7, 18-26, 39; 8:5-6, 18-25, 30, 33; 10:8-13, 32-3, 42; 12:9-16; 16:7, 10-5; 20:7-8, 42-6; 21:7-10; 23:25-9; 24:4, 15-7; 29:21-3, 36-9; 31:19-22, 36-8; 32:27-9, 33; 34:21, 24; 36:5; 39:9-10, 16-8, 46; 40:18-9, 24-5, 30;

Herbert, Mr. Hal—Cont.

- Official languages commissioner reports (1978-1982)—Cont.
 - 41:5, 12-6; 43:9-12; 44:25-9; 45:12; 47:5; 54:21-6; 55:8-12, 21, 26-8; 56:14-8, 22; 58:22-4, 27
- Organization meeting, 1:10-2
- Petro Canada, 55:10-2
- M. 55:27
- Points of order
 - Division bells, 39:10; 50:22
 - Documents, 6:23; 7:6-7; 8:5-6; 41:12; 49:20
 - Ms., 43:8; 48:17-8
 - Election of Joint Chairmen, resignation, reinstating, M., 41:5
 - Joint Chairmen, 40:18-9
 - Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:9-10, 18, 46
 - Meetings, scheduling, 6:37; 24:4
 - Members, 39:9-10, 46
 - Ministers, 24:15-7
 - Questioning of witnesses, 44:25, 28
 - Reports to both Houses, 32:33
 - Speaker, appearance before Committee, 16:7
 - Witnesses, 40:19, 24-5; 56:22
- Proposed amendments to Official Languages Act, 48:17-20; 49:20-1, 27-8; 50:14-5, 23-4, 36-8; 51:16-7, 31
- Public Works Department, 2:33; 29:36-9
- Quebec, 2:33-5; 3:6-9, 18-9; 8:18-25; 10:8-12; 23:25; 41:12-6; 43:9-11; 50:14-5; 55:9-10
- Senior executives, 2:33-4
- Supply and Services Department, 29:21-3
- Symbolism, 29:39
- Translation Bureau, 7:23-6
- Translation services, 5:18; 49:27-8; 56:14
- Transport Department, 2:33
- Veterans Affairs Department, 31:19-20
- VIA Rail Canada Inc., 16:11-5

Heritage languages, 51:18-20; 55:9; 56:12-4

- Education program, 60:24-5; 62:4-7, 10-6
- Survival, 59:4-6

Hervieux-Payette, Hon. Céline (L—Montreal-Mercier; Parliamentary Secretary to Solicitor General; Minister of State, Fitness and Amateur Sport)

- Official languages Commissioner Reports (1978-1982), 66:4-29, 32

Hinchey, Mrs. M.M. (Secretary General, National Research Council)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 35:25-6

Hogg, Peter, Canada Act, 1982, Annotated, 52:8, 27-9**Hospitality Canada, exchange visits, 56:10-1****Hospitals, 48:24-5, 33**

- St. Mary's hospital, Montreal, right to die in official language, etc., 48:18-22; 50:32

Hotels, see CN Hotels**House of Commons**

- Anglophone/francophone balance, unilingual positions, 2:10, 29; 20:17-20, 28-34, 54-5
- Bilingual bonus, 44:31
- Bilingual positions, imperative staffing, 20:50-1
- Committees, see below Translation services
- Documents, tabling in both official languages, 56:15, 18-20
- Example, setting, 10:17-8; 11:18
- Hiring, recruitment, bilingual policy, 20:14, 30-41, 48-52
- Implementation
 - Costs, 20:42-6
 - Delay, deadline/firm directives lacking, 20:8-15, 23-6, 31-2

House of Commons—Cont.**Implementation—Cont.**

- Management and Members' Services Committee, discussing, 20:6, 24, 27-8, 37, 43-4
 - Plan, submitting, 20:52-3, 57-8; 20A:1-11
 - Progress, 20:16-7
 - Senate, comparison, 11:18-22; 20:55-7
 - Independent status, 20:29, 33
 - Internal Economy Commission, 2:31
 - See also* Senate
 - Language database system, 20:28-9
 - Language of service, active offer, 20:22-3
 - Language of work, management meetings, 20:35-6
 - Language training, 3:15; 20:14-6, 30, 34, 46, 52-3; 24A:1-12
 - Official languages commissioner special study, 20:8-9, 19-20, 46-8
 - Proceedings, francophone ministers speaking English, 23:21
 - Signs, notices, plaques, etc., 20:16, 20-1
 - Staff
 - Committee clerks, 11:19; 20:16, 33
 - Hansard* reporting, 20:34, 41, 54-5
 - Index and Reference Branch, 20:34, 41, 55
 - Messengers, 20:32-4, 42-3
 - Pages, 20:16
 - Protective, 20:16, 20-1
 - Senior executives, 20:18
 - Tour guides, 20:16, 21-2, 30
 - Translation services, 45:27, 36-8; 58:15
 - Committees, 7:18-22, 55; 21:7; 44:14
 - Cost, production, quality, etc., 7:55-7; 20:43-5
 - Hansard*, 7:18, 55
 - Lavallée, Gauld, etc., reports, 7:37-8, 54
 - Members, 7:18, 52-5
 - Ministers, 45:37-9
 - Reorganization, rumours, 7:37-8, 54-5
- See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Hughes, Mr. Harry (Vice President, Personnel, Atomic Energy of Canada Limited)
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 38:18-9

Human rights, *see* Public Service—Recruitment action plans

Human Rights Commission, jurisdiction, language matters, 55:12-5

Hydro-Quebec, *see* Atomic Energy of Canada Limited

Immigrants

- Settlement patterns, 59:15-6
- See also* Discrimination; Quebec

Immigration Appeals Commission, 3:17

Imperative staffing, *see* Bilingual positions

Implementation

- Committee recommendations, 22:6-15; 30:4-6
- Consultation, Public Service Alliance, Professional Institute of the Public Service, 30:9-14, 21-3, 30-4, 50-1, 59
- Contract compliance, U.S. comparison, 50:32-4
- Co-ordination, interdepartmental committee, establishing, 9:15, 43
- Costs, 4:4-5; 5:17
- Decentralization, 44:9
- Guidelines
 - Drafting, Treasury Board, Public Service Commission, official languages commissioner, co-operation, 4:21; 6:31-3
 - 1972-1976, shortcomings, 4:17-8
 - 1980 revision, 4:17-22; 5:28
- Leadership, 14:9-10, 35-6; 31:42; 55:7-8
- Measures, regulatory/non-regulatory, 3:5
- Minister, appointing, 24:34; 43:24

Implementation—Cont.

- Parliament, setting example, 8:45-6; 11:18; 14:20-1; 41:14, 23-4
- Plans, departmental submissions, 2:15-8; 5:45; 6:9; 58:32-3
- Updating, 2:17-8
- Exemptions, 19 departments, 2:17-8; 3:28; 5:14-6, 28; 6:20; 11:19; 24:20-1
- See also* Employment and Immigration Department; Environment Department; Fitness and Amateur Sport; Health and Welfare Department; Senate
- Problems, Treasury Board-departmental consultations, 24:31-2; 44:6-7, 20-2
- Progress, 4:4-8; 8:41-3; 12:17-9; 14:9, 12; 23:9; 24:5-9, 19-22; 30:57; 31:12-3, 30; 43:22-3; 55:7-8
- Public Service Commission, role, 24:48-9; 26:30-1
- Training programs, films, etc., 23:7, 13-7
- Treasury Board
 - Approach, difficulties, 2:20-2
 - Powers, 41:18-9; 61:4-5
 - President Johnston duties, priorities, 24:33-4
- See also* Agriculture Department; Air Canada; Atomic Energy of Canada Limited; Auditor General Office; Bank of Canada; Canadian Forces; Canadian International Development Agency; Canadian National Railways; Communications Department; Energy, Mines and Resources Department; External Affairs Department; Fisheries and Oceans Department; Fitness and Amateur Sport; House of Commons; Justice Department; National Research Council; Parks Canada; Public Service Commission; Public Works Department; Revenue Department; Taxation; Royal Canadian Mounted Police; Statistics Canada; Supply and Services Department; Translation Bureau; Transport Department; Treasury Board—Assessment

Income tax returns, *see* Revenue Department, Taxation

Industry, Trade and Commerce Department, 9:38-9; 28:18

"Insufficient demand", *see* Language of service

Internal Economy Commission, *see* House of Commons; Senate

International Civil Aviation Organization, 7:30, 40

International Covenant of Civil and Political Rights, 51:6

Jeannot, Mr. P.J. (Executive Vice President and Chief of Airlines Operations, Air Canada)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:23-7, 50-2, 56-7

Johnson, Mrs. Irene (Assistant Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 28:29-30

Johnston, Hon. Donald (L—St.-Henri-Westmount; President of the Treasury Board; Minister of State for Economic Development and Minister of State for Science and Technology)

Official languages commissioner reports (1978-1981), 5:7-23; 24:4-52; 44:4-45

References, 24:23-4

Johnston, Mr. Kerry (Director, Multiculturalism, Secretary of State Department)

Official languages commissioner reports (1978-1982), 62:10-2

Johnston, Mr. P. (Director, Official Languages, Employment and Immigration Department)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 12:35-42, 45-9

Jonquière, Que., *see* Revenue Department, Taxation—Taxation data centres

Jordan, Mr. Frederick J.E. (Acting Assistant Deputy Minister, Public Law, Justice Department)
 Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:24
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:28

Joyal, Mr. Serge (L—Hochelaga-Maisonneuve; Parliamentary Secretary to President of the Treasury Board; Minister of State; Secretary of State)
 Air Canada, 16:22-3; 17:5, 12-3; 18:10-3, 18-9, 59-62
 Air traffic controllers, 21:25-7
 Bilingual bonus, 14:18
 Bilingual districts, 14:43-4
 Bilingual positions, imperative staffing, 5:38-42; 8:42-6; 9:44-6, 51; 14:16-8
 Canadian National Railways, 16:47-52
 Committee, 1:8-9, 18-9, 22; 2:27-30; 5:32-3; 9:39, 52-3; 14:40; 21:42-4
 Constitution, 9:40-1; 12:51
 Consumer and Corporate Affairs Department, 13:13-6, 24-6
 Employment and Immigration Department, 12:50-4
 Energy, Mines and Resources Department, 1:20; 21:42-6, 49
 Environment Department, 15:28-30
 Equitable participation, 6:23-4
 Fisheries and Oceans Department, 17:16-21
 Health and Welfare Department, 12:17-8, 26-8
 House of Commons, 11:18-9; 20:8-17, 48-52
 Implementation, 4:18-21; 8:41-6; 12:17-8
 Kilgour, Mr., references, 9:44-5
 Labour unions, 14:40-1
 Language of service, "significant demand", 9:42-3, 47-8
 Language training, 5:33-8
 Lewis, the late David, references, 16:31
 Official Languages Act, 9:41-2; 14:12-5; 16:21-4, 37
 Official languages commissioner, 2:30-1; 9:38-9
 Official Languages Commissioner Office, 14:41-2
 Official languages commissioner reports (1978-1982), 1:8-10, 18-22, 35; 2:27-31; 3:23-7; 4:9-22; 5:32-42; 6:22-4, 29; 7:39-48; 8:14-5, 21, 40-5; 9:19-20, 38-48, 51-3; 10:21-3, 27-9, 32, 37; 11:18-29; 12:17-8, 25-9, 50-4; 13:12-7, 24-6, 38-47; 14:12-8, 39-44; 15:4-10, 22, 28-30, 44, 51-6; 16:5-6, 21-7, 31, 37, 46-53; 17:5-13, 16-21, 44-51; 18:10-3, 18-9, 54, 59-63; 19:21-4, 27, 31, 39-44; 20:8-17, 28-9, 33, 47-52; 21:23-9, 42-6, 49; 57:4-7, 12, 18-9, 22, 27; 58:6-34; 60:4-33; 61:4-30
 Organization meeting, 1:8-13
 Points of order
 Agenda and procedure subcommittee reports, fifth, M., 14:6; sixth, M., amdt., 17:4, 13
 Members, attendance, 8:40; 16:31
 Meetings, scheduling, 5:32-3
 Proceedings, radio and TV broadcasting, 9:39
 Questioning of witnesses, 11:23; 12:34
 Seating arrangements, 17:5, 11-2
 Speaker, appearance before Committee, 15:4-10; 16:5-6; 17:7-10
 Witnesses, frank discussion, avoiding, 8:15
 Post Office Department, 15:51-2
 Quebec, anglophones, 10:21-8
 References, *see* Air Canada; Alliance Québec
 Revenue Department, Customs and Excise, 19:39-44
 Revenue Department, Taxation, 13:38-44
 Royal Canadian Mounted Police, 19:21-4
 SECOR study, 3:23-7
 Senate, 11:18-23
 Senior executives, 4:9-12
 Statistics Canada, 17:45-51
 Translation Bureau, 7:41-8
 Transport Department, 7:39-40; 21:23-5
 Treasury Board, 4:13-5

Judges, 37:59

Juneau, Mr. Pierre (Deputy Minister, Communications Department)
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 36:7-17, 20-38, 43-4

Justice Department, 7:42

Administrative and personnel services, 37:16, 53
 Common law, translating, 37:15
 Francophone participation, 37:16, 35, 60
 Implementation, 37:14, 52-4, 58
 Language of service, 37:34-5
 Language of work, 37:17-8, 34, 52-3, 57-61
 Language training, 37:17-8
 Lawyers, common/civil law training, 37:15-7, 35-6
 Legislation, drafting, 37:15, 31-4, 57
 Mandate, 37:14-5
 Publications, 37:61-2
 Staff, increasing, charter of rights workload, 37:23
 Staff, information booklet, 37:60-1; 42:31
 Telephone services, 37:57-8
 Translation services, 37:59-60
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Kelly, Mr. Norman (L—Scarborough Centre; Parliamentary Secretary to Minister of Supply and Services; Parliamentary Secretary to President of the Treasury Board)
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 40:5, 11
 Point of order, election of Joint Chairmen, 40:11

Kelso, Donald, *see* Air traffic controllers

Kerwin, Dr. Larkin (President, National Research Council)
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 35:4-38

Kilgour, Mr. David (PC—Edmonton-Strathcona)

Air traffic controllers, 21:18-9; 49:35-6
 Airports, 21:19-20
 Alberta, 9:21
 Alliance Québec, 50:27
 Assimilation, 54:13; 55:24; 60:21
 Bank of Canada, 32:6-11
 Banks and banking, 48:26
 Bilingual bonus, 44:10-3; 47:15
 Bilingual districts, 3:15-6; 48:12, 20
 Bilingual positions, 3:15; 5:17; 8:27-9
 Broadcasting, 48:40
 Canadian International Development Agency, 32:44-8
 Canadian National Railways, 23:16
 Census 1981, 54:12-7
 Centre de Recherche de l'Opinion Publique, 61:11-2
 Committee, 47:14
 Complaints, 14:33-5; 48:15
 Constitution, 9:12-4; 10:14; 51:8-9, 15, 21; 52:8-10, 32
 Crown corporations, 48:30
 Deputy ministers, 31:34
 Education, 50:10; 60:21-4; 61:8-11
 Employment and Immigration Department, 12:34-43
 Energy, Mines and Resources Department, 21:39-42
 Equitable participation, 5:16; 35:15; 41:10-1; 44:10-2
 Francophones outside Quebec, 10:14; 50:9-10; 61:12
 Gaelic, 51:17, 31-2
 Heritage languages, 62:7, 10-1
 House of Commons, 3:15; 7:54-7; 20:23-6; 45:27, 37
 Implementation, 5:14-7
 Johnston, Hon. Donald, references, 24:23-4
 Language of service, 8:29-30
 Language of work, 23:17-20; 24:24-5; 63:15-6

Kilgour, Mr. David—Cont.

Language training, 3:14-5; 5:17-8; 6:32-5; 8:26-30; 24:27-8; 31:8-9; 44:12-3

Managers, 6:33

Manitoba, 60:32-3

Map, 48:36-7; 49:15-8

Multiculturalism, 51:15; 62:7-9

Official Languages Act, 14:31-3; 31:33; 41:11; 48:6, 30-1, 36, 40; 49:6-9, 12-5, 39; 51:11, 21-2, 32-3; 52:32

Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:9, 12-4

Official languages commissioner, 49:31-2, 35-6

Official languages commissioner reports (1978-1982), 1:22-3; 3:14-7; 5:14-8; 6:12, 30-6; 7:8, 11-7, 37-8, 54-8; 8:6, 26-31; 9:20-5, 10:14-7, 38; 11:17-8, 24; 12:21-2, 34-43; 14:31-6; 15:8, 36-44, 56-7; 18:28-33; 19:10-8; 20:23-6; 21:17-20, 39-42; 23:16-20, 32-4; 24:15, 23-8; 31:8-11, 32-5; 32:6-11, 34, 44-7; 34:15-9; 35:14-7, 24; 37:6-13, 16-21, 32-9, 42, 55-63, 66-74; 38:4, 11-5; 39:5-7, 10, 25-6, 36, 44-5; 40:5-7, 11-5, 21-3; 41:9-12; 43:10-5, 28-35; 45:25-8, 37; 47:4-7, 12-7; 54:12-8; 55:24-7; 60:13-4, 20-4, 29, 32-3; 61:8-12; 62:7-11; 63:15-6

Passive bilingualism, 23:32-3; 32:9, 46

Petro Canada, 55:27

Points of order

Acting Chairman, election, M., 38:4

Agenda and procedure subcommittee, 47:12-5

Reports, third, M., 7:4

Division bells, 37:7-8; 39:6-7, 26; 48:10

Documents

Appending to minutes and evidence, 7:15

Distribution, M., 9:20

Ms. 50:17-8; 52:33

Election of Joint Chairmen, 40:5-7

M., 40:12

M. (Mr. Herbert), 47:5

Joint Chairmen, 37:13, 66; 40:13; 47:4

M., 37:62-3

Meetings, 37:36-8

Adjourning, M., 39:44-5

Declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:5-7, 10, 25-6; 40:6-7

M., 37:10

Members, remarks, 40:5-6

Ministers, 44:31

Minutes, 40:12

Questioning of witnesses, 24:15; 50:25-6

Speaker, appearance before Committee, 15:8

Witnesses, 1:22-3; 37:8; 51:16, 33; 60:13-4

Post Office Department, 15:36-44, 56

Privy Council Office, 41:9

Proposed Amendments to Official Languages Act, 48:6-7, 10-5, 19-20, 26, 30-1, 34-7, 40-1; 49:6-9, 12-8, 28, 31-2, 35-6, 39; 50:9-11, 17, 25-9; 51:8-11, 15-6, 20-2, 31-3; 52:8-12, 24, 27-8, 32-3

Public Accounts Committee, 47:17

Public Service Commission, 6:30-1; 31:34-5

Quebec, 10:15-6; 41:9-10; 50:21; 55:26

References, 9:44-5; 49:5, 8-11

Royal Canadian Mounted Police, 19:10-8

SECOR study, 5:15

Senate, 11:17-8

Senior executives, 31:10-1, 32-3

Statistics Canada, 54:12

Translation Bureau, 7:11-7, 57-8; 45:26-8

Translation services, 44:31-4; 45:25-6

Transport Department, 21:19

Treasury Board, 24:26-7

Kilgour, Mr. David—Cont.

Western provinces, 9:22-4

Koester, Mr. C.B. (Clerk of the House of Commons)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 20:47

Kroeger, Mr. Arthur (Deputy Minister, Transport Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 21:5-27, 30-1

Labelle, Mrs. Huguette (Under Secretary of State, Secretary of State Department)

Official languages commissioner reports (1978-1982), 7:8-19, 24-6, 32-43, 48-50, 54-6; 58:26; 62:12

Labelle, Mr. Jean-Marc (Chief, Official Languages Division, Consumer and Corporate Affairs Department)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:9-11, 23-4

Labossière, Mr. G.R. (Assistant Chief Statistician, Corporate Management, Statistics Canada)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 17:33-4, 37

Labour unions

Collective agreements, seniority, Official Languages Act, superseding, 1:27-8, 34-5; 2:13-5; 9:8, 13, 40-1; 14:40-1; 23:25; 30:6; 43:13-4

See also Air Canada; Canadian National Railways; Via Rail Canada Inc.

Representatives, appearance before Committee, requesting, 1:27-8, 34; 9:6; 18:51

Treasury Board language program revisions, discussing, 5:9, 42-3

See also Air Canada; Bilingual positions—Imperative staffing; Professional Institute of the Public Service; Public Service Alliance; VIA Rail Canada Inc.—Language of service, “significant demand”

Lafontaine, Mr. Jean-Bernard (Secretary General, Fédération des francophones hors Québec Inc.)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 9:19, 26-9, 37-8

Lafontaine, Mr. M.A.J. (Vice Chairman and Associate Deputy Minister, Employment and Immigration Department)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 12:30-50, 53-4

Laframboise, Mr. R. (Director General, Personnel Administration, Statistics Canada)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 17:32-3, 36

Lalande, Mr. Gilles (Deputy Commissioner, Official Languages Commissioner Office)

Official languages commissioner reports (1978-1982), 18:64-6; 19:48-52; 20:18-20, 55-9; 21:27-30, 51-2; 23:9-10; 25:18-20, 52-4; 26:16-9, 23, 47-8, 53; 28:30-1, 43, 55-6; 29:52-3; 30:57-9; 35:36-8; 36:40-3; 38:23-6; 54:33, 37; 66:29-32

Lalonde, Hon. Marc, references, 28:11-2**Lambert report, see Managers—Attitudes****Landry, Mr. Alain (Assistant Deputy Minister, Official Languages (Translation), Secretary of State Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1982), 57:18-20, 24-5; 58:12-7, 27

Language Knowledge Examination (LKE), 44:45

See also Language training—Tests

Language of service

Active offer, 12:50-4; 15:40-2, 52; 16:22-4; 30:40-1; 50:4-6, 18

Treasury Board Apr. 1/82 deadline, 24:6-7, 44; 29:21, 29; 30:39; 31:9, 14; 43:22

Language of service—Cont.

- Availability, advertising, 9:8, 13, 17-9, 30; 10:38-40
 Improvements, 1:16
 "Insufficient demand", counterproductive effects, 9:6, 16-7, 42-3; 63:26; 65:10
 Legal definitions, 2:9; 3:5; 9:5
 Mother tongue, staff member to have same as client, 56:16-8
 Reluctance to demand/offer, 4:7; 9:50-1; 14:33; 17:42-3
See also Quebec—Public Service
 Second language use, frequency, 8:29-30
 "Significant demand"
 Criterion, eliminating, 9:47-9
 Determining, 4:24-5; 9:7-8, 13, 16, 31-3, 42-3; 14:25-7, 32, 48-9; 42:16; 43:27-9; 48:13-4; 50:6-7, 18-9
 Universality, 1:24-5, 30-1; 2:9
See also Air Canada; Atomic Energy of Canada Limited; Canadian National Railways; Communications Department; Consumer and Corporate Affairs Department; Employment and Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department; Environment Department; External Affairs Department; Fisheries and Oceans Department; Health and Welfare Department; House of Commons; Justice Department; National parks; National Research Council; New Brunswick; Parks Canada; Post offices; Public Works Department; Revenue Department, Customs and Excise; Revenue Department, Taxation; Royal Canadian Mounted Police; Scientific positions; Statistics Canada; Supply and Services Department; Transport Department; VIA Rail Canada Inc.

Language of work, 1:15-6; 3:5; 6:36; 8:18

- Bilingual regions, 24:6; 63:7; 65:24-9
 Bilingualism, relationship, 52:30-1
 First language use, survey results, 63:8-12, 15-6; 64:4-9, 15-6, 22-4; 65:15-20, 27-9
 Impediments/solutions, 63:6-9, 12-6, 21, 25-7; 64:5-6, 11-4, 17; 65:30
 Language of service precedence, 42:18-26
 Management meetings, 24:13
See also House of Commons
 Minority language ratio, 2:9
 Objectives, 63:16; 64:19; 65:4-6
 Establishing, 23:6-8; 24:11-4
 Official Languages Act, amending, official languages commissioner recommendations, 23:10, 18; 23:33-4
 Official Languages Act, weaknesses, declaratory/executory status, 14:8, 12-6, 23, 31; 23:5-6, 18; 42:18-9, 24-7; 43:23; 52:7, 24-6
 Official languages commissioner Dec. 1982 study, recommendations, 63:6-7, 15; 64:10-5, 24-6
 Treasury Board response, 63:10, 16-7; 64:26-7; 65:30
 Pearson 1973 resolution, 23:8, 22; 24:11; 31:5, 12, 42; 32:39-40; 48:4-7
 Personal choice principle, 63:16; 64:16, 20-1; 65:6, 10
 Progress, 23:17-23; 24:24-5, 51-2
 Public Service Commission role, 31:5, 19, 30
 Quebec, 63:9; 64:7; 65:8, 11
 Recommendations, 49:22
 Second language use, 8:7-9, 29-30; 63:9, 15; 64:7-9, 12-3, 16-8, 21-4; 65:17-9
 Survey, 3:21-3
 Treasury Board directives, 23:32; 24:5-8, 11-3; 25:16-7
 Treasury Board study, 42:19
 Written communications, 23:18-20, 23, 26-30; 24:8; 63:13-4; 65:25-6
See also Agriculture Department; Atomic Energy of Canada Limited; Auditor General Office; Bank of Canada; Canadian Forces; Canadian International Development Agency; Canadian National Railways; Communications Department; Constitution—Linguistic and cultural rights; Employment and

Language of work—Cont.

- See also—Cont.*
 Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department; External Affairs Department; Fisheries and Oceans Department; Fitness and Amateur Sport; Language training; Managers; National Research Council; Public Service; Public Works Department; Revenue Department, Customs and Excise; Royal Canadian Mounted Police; Statistics Canada; Supply and Services Department

Language officers, departmental, 2:15-20

- See also* Canadian Forces; Energy, Mines and Resources Department—Implementation, Monitoring; Fisheries and Oceans Department; Senate

Language skills classification system, 3:25-7; 6:10, 14-5, 26-8; 7:15; 24:8, 50; 30:23-4; 31:24-5, 43-4; 55:16-7**Language training, 1:20; 6:19; 24:10; 31:13**

- Access, controlling, 5:8, 17-8; 6:32; 24:12, 22-3; 24:43-4; 30:32-3, 37; 31:9-10, 26-30
 Aptitude tests, Pimsler, MLAT, failures, appeals, orientation process, etc., 5:30-1, 35-8, 43; 6:11-3, 32-5; 8:26-7; 31:17
 Costs, savings, 5:35-7
 Advanced levels, 100 places restriction, 5:8, 17-8, 25-6, 36-7; 6:32; 24:12, 28
 Application/use, retention, maintenance, etc., 6:10; 8:7-9, 29-30; 9:9-10; 12:22-3; 26:7; 30:8, 23-4
 Treasury Board study, 31:10
 Bibeau report, 31:31
 Costs, 6:10
Dialogue Canada, 5:29-30
 Drop-out rate, 6:29-30
 Exemptions, age 55 and over, etc., 5:33-5
 Graduates, mandatory fluency, official languages commissioner recommendation, 31:43
 Immersion courses, 24:47-8
 Individual/institutional responsibility, 5:25; 30:47; 31:43
 Language of work, relating, 30:34-5, 44-50; 31:8-9, 23-4
 Misuse, 31:16-7
 Number receiving, 3:15; 5:43-4; 6:9-10, 37-8; 31:24-5
 Phasing out, 30:6, 18-20
 Planning, Treasury Board study, 44:13
 Teachers, 3:14; 6:19, 33-4; 24:27-8, 40; 30:34-5; 31:5, 8, 16, 22-3; 44:12
 Tests, *see* Language skills classification system and *see above* Access
 Upgrading courses, 6:17-9; 8:39
 Written skills, 23:34-5; 44:37
See also Agriculture Department; Air Canada; Atomic Energy of Canada Limited; Bilingual positions; Canadian Forces; Canadian International Development Agency; Canadian National Railways; Education; Employment and Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department; External Affairs Department; House of Commons; Justice Department; National Research Council; Parks Canada; Post offices—Wicket clerks; Public Service Commission; Quebec—Anglophones; Royal Canadian Mounted Police; Senate; Senior executives; Supply and Services Department

Language Use Survey, 1979, report, 3:22**Languages other than French or English, *see* Heritage languages; Quebec—Minority communities****Lapante, Mr. R. (Acting Director, Official Languages Division, Agriculture Department)**
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 34:32**Lapointe, Senator Renaude (Milles Isles)**
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:59

- Lapointe, Mr. Roger** (Director General, Language Training, Public Service Commission)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 6:12-3, 19, 30-4, 37; 31:8, 17, 24, 28-9
- Laprade, Mr. R.** (Director, Official Languages, Environment Department (Parks Canada))
Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:16; 26:14-6, 26, 42-3
- La Presse**, *see* Official languages commissioner
- LaSalle, Mr. Roch** (PC—Joliette)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 1:30-5; 2:37-8; 37:9-13, 38-44, 50-5, 60-2, 68, 71-4; 39:18
Points of order
Joint Chairmen, 37:9-11, 41-2
M. (Mr. Kilgour), 37:68
Meetings, M., 37:39
- Lavallée report**, *see* House of Commons—Translation services
- Lay-offs**, *see* VIA Rail Canada Inc.
- Le Devoir**, *see* Managers—*Francophones in Ottawa*; Official languages commissioner
- Legal terminology**, *see* Translation Bureau
- Leman Report**, 9:16, 22
- Lemieux, Mario**, *see* Sports
- LeQuellec, Mr. Philippe** (Assistant Under Secretary of State, Translation Bureau, Secretary of State Department)
Official languages commissioner reports (1978-1981), 7:11-5, 18-32, 35-59; 45:4-41
References, tribute, 47:18-9
- Leroux, Dr. E.J.** (Assistant Deputy Minister, Research Branch, Agriculture Department)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 34:24-5
- Lesaux, Mr. Peter B.** (Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sport)
Official languages commissioner reports (1978-1982), 66:12, 16-20
- Lewis**, the late David, references, 16:31
- Lewycky, Mr. Laverne** (NDP—Dauphin-Swan River)
Attitudes, 50:13
Bilingual bonus, 44:29-31
Bilingual positions, 55:17
Canadian Broadcasting Corporation, 61:27-8
Census 1981, 54:7, 18-21, 35; 55:15
Constitution, 52:16
Education, 50:11-2, 61:12-3, 24-5
Federal-provincial agreements, 49:37-8
Fédération des francophones hors Québec, 50:12-3
Kilgour, Mr., references, 49:5, 8-9
Language of work, 63:23-6
Maps, 55:19
Multiculturalism, 49:7-8, 38-9; 50:35-6; 51:11-3, 23-5; 52:17-9; 55:18-9; 58:18
Northwest Territories, 52:19
Official Languages Act, 49:5-7
Official languages commissioner reports (1978-1982), 44:29-31; 45:19-24; 54:7-8, 18-21, 26, 35-6; 55:15-9; 58:14-20; 61:12-3, 24-8; 63:23-7
Point of order, agenda and procedure subcommittee reports, twelfth, M., 49:3
- Lewycky, Mr. Laverne—Cont.**
Proposed amendments to Official Languages Act, 49:5-9, 15, 37-9; 50:11-3, 35-6; 51:11-2, 23-5; 52:16-9
St. Boniface, 50:13
Translation Bureau, 45:19-20; 58:14-7
- Lindley, Mr. D.J.** (Executive Director, Personnel, Employment and Immigration Department)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:11, 16
- Loto Canada**, *see* Fitness and Amateur Sport—Funding
- Love, Mr. J.D.** (Deputy Minister and Chairman, Employment and Immigration Department)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:5-18, 21-6
- Lussier, Mr. Gaétan** (Deputy Minister, Agriculture Department)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 34:5-37
- MLAT** (Modern Language Aptitude Test), *see* Language training—Access
- MacDonald, Mr. Bruce A.** (Deputy Minister, Revenue Department, Taxation)
Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:26-43, 46
- MacKay, Mr. J.A.H.** (Deputy Minister, Public Works Department)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:31-52
- Mackenzie Valley Pipeline**, debate, Marshall Crowe, Supreme Court ruling, 39:25-6, 39; 40:6-7
- Malépart, Mr. Jean-Claude** (L—Montreal-Sainte-Marie; Parliamentary Secretary to Minister of Public Works)
Committee, 9:48-50; 26:25-6
Health and Welfare Department, 8:47
House of Commons, 20:35-41, 54-5
Official languages commissioner reports (1978-1980), 8:17, 47; 9:48-50; 10:47-8; 18:51-4; 20:35-41, 54-5; 26:25-6
Quebec, 10:47-8
- Management and Members' Services Committee**, *see* House of Commons—Implementation
- Managers**
Attitudes, improving, 5:22; 24:23
Attitudes, Lambert, D'Avignon commission recommendations, 5:22-3
Francophones in Ottawa, *Le Devoir* article, 31:41
Language of work, 23:6, 17-9; 24:8, 34-5, 51
Middle management, 4:5-6; 5:44-6; 6:8-9, 16-7
Study, *Nowhere To Go*, 8:39
Responsibilities, 4:22; 5:13; 6:7; 8:7, 24; 24:34-5; 31:7
Senior management, 4:10; 6:8; 31:13
See also Post Office Department; Senior executives
Supervisors, imposition of language on subordinates, 1:21; 3:12-3; 5:22-3; 6:33; 8:7-9, 36-7; 23:6
See also External Affairs Department
Training courses, performance appraisal, etc., 6:20-1; 8:8; 31:14, 25; 44:6-7
Unilingual, 24:12
See also Agriculture Department; Air Canada; Atomic Energy of Canada Limited; Canadian National Railways; Consumer and Corporate Affairs Department; Energy, Mines and Resources Department; External Affairs Department—Language of work; Fisheries and Oceans Department; Post Office Department; Public Works Department; Revenue Department, Taxation; Royal Canadian Mounted Police; Supply and Services Department; VIA Rail Canada Inc.

Manion, Mr. J.L. (Secretary, Treasury Board Secretariat)

Official languages commissioner reports (1978-1982), 65:4-6, 22-7, 30

Manitoba, 7:34, 41-5; 8:9-11; 9:9, 12, 23, 28-30; 63:17-8, 23; 65:9

Bilingual status, origin, 60:32-3

Constitutional amendment proposal, public reaction, etc., 63:19-20

Legislation, francophone services, funding, etc., 37:31, 56; 60:7-8, 12; 61:24-6

Public Service, bilingual positions, number, etc., 63:18-22; 65:9

See also Atomic Energy of Canada Limited—Bilingual positions;

Consumer and Corporate Affairs Department; Francophone

Association of Manitoba; Health and Welfare Department;

National Research Council; Revenue Department, Customs and

Excise; Revenue Department, Taxation; Supply and Services

Department—Winnipeg

Manpower training programs, *see* Quebec**Map**, world languages

Inaccuracies, 48:36-7; 49:15-20; 52A:1-2

Miscellaneous Estimates Committee referral, 42:31-2

Maps

Translations, misuse, 55:19-20

See also Environment Department

Marceau, Mr. Gilles (L—Jonquière)

Assimilation, 59:11-4

Attitudes, 41:18

Auditor General Office, 27:32-40

Bank of Canada, 32:16-9

Bilingual bonus, 30:14-5, 39-40

Bilingual districts, 24:50

Bilingual positions, 41:17-8

Canadian Forces, 25:27-9; 26:46-9

Canadian International Development Agency, 32:39-44

Census 1981, 54:26-31; 59:23-4

Committee, 28:31-2

Constitution, 41:16-7; 42:28; 52:31; 60:28-30

Education, 60:16-7, 27-8; 61:4-6

Embassies and consulates, 27:13-4

Energy, Mines and Resources Department, 28:9-15

Environment Department, 26:10-5, 18, 29-33

Equitable participation, 30:24-5; 32:41

External Affairs Department, 27:11-7

Fitness and Amateur Sport, 66:14-9, 25

French language units, 41:17

Implementation, 24:19-21; 41:18; 43:22

Lalonde, Hon. Marc, references, 28:11-2

Language of service, 30:40-1; 31:14

Language of work, 42:18-9; 52:30-1; 63:10-3

Language training, 24:47-8

Managers, 31:41

Multiculturalism, 51:29-30

National parks, 26:33-4

Official Languages Act, 48:37-8; 51:30; 63:10

Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:18-21, 27-8

Official languages commissioner, 41:18; 43:20-2; 56:9-11

Official languages commissioner reports (1978-1982), 18:54-8;

24:16-22, 47-51; 25:26, 37-9; 26:10-5, 18-9, 29-34, 46-50, 53;

27:11-8, 23, 32-40, 44, 49; 28:9-15, 31-2; 29:7-13, 18, 26-8,

47-50; 30:10-7, 21, 24-6, 36-41; 31:12-4, 27-31, 41; 32:16-9, 33,

39-44; 34:10-5; 35:17-20, 33-5, 38; 36:5; 39:13-4, 44; 40:13,

16-8, 22, 25, 29; 41:15-8; 43:20-2; 54:24, 27-31, 34; 56:9-12;

58:34-5; 59:9-14, 23-5; 60:13-7, 27-33; 61:4-7, 29; 63:10-3;

66:14-9, 25-6

Marceau, Mr. Gilles—Cont.

Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade, M., 46:30

Points of order

Agenda and procedure subcommittee reports, Ms., 63:4

Division bells, 39:13-4

Documents, appending to minutes and evidence, 30:10

Joint Chairmen, 40:29

Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:13; 40:17-8

Meetings, scheduling, 58:34-5

Ministers, meetings, adjournment awaiting return, 24:18-9

Ministers, questioning, instead of officials, 24:16

Reports to both Houses, 32:33

Ms., 46:32; 53:73-4

Witnesses, 60:13-4

Professional Institute of the Public Service, 30:36-9

Proposed amendments to Official Languages Act, 48:37-8; 51:29-30; 52:29-31

Public Service Alliance, 30:11-3

Public Service Commission, 31:29

Public Works Department, 29:47-50

Quebec, 41:16-7; 59:24-5

Revenue Department, Taxation, 24:47; 31:30

Senior executives, 31:14-5, 31

Statistics, 59:9

Supply and Services Department, 29:7-13, 26-8

Universities and colleges, 61:7

Marchand, Mr. de Montigny (Associate Under Secretary of State, External Affairs Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 27:5-25

Marchand, Senator Jean (de la Vallière; Speaker of the Senate)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 11:5-21, 25

Marion, Mr. René (Operations Manager, Personnel Systems Branch, Post Office Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:49

Maritime region, *see* Fisheries and Oceans Department; Supply and Services Department

Massé, Mr. Marcel (President, Canadian International Development Agency)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:34-50, 54-6

Masse, Mr. Y.H. (Vice President, St. Lawrence Region, Canadian National Railways)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 16:32-3, 50-1

Mauviel, Mrs. Suzanne (Director, Official Languages, Communications Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 36:11-22, 25-6, 38-40, 43-4

May, Dr. A.W. (Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Services, Fisheries and Oceans Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 17:22-4; 28:38, 44-50, 54

McAuslane, Mr. J.M. (Director, Corporate Language Development, Air Canada)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:48-9

McDougall commission, *see* Royal Commission on Conditions of Foreign Service

- McFarland, Mr. D.** (Regional Director General, National Capital Region, Public Works Department)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:40-1
- McGowan, Dr. J.E.** (Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection Branch, Agriculture Department)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 34:19, 23-4
- McIlraith, Senator George J.** (Ottawa Valley)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:46-8
Point of order, division bells, 37:46-8
- McKenzie, Mr. Dan** (PC—Winnipeg-Assiniboine)
Official languages commissioner reports (1978-1979), 5:30-2
References, *see* Public Service—Recruitment action plans
- Media**, *see* Committee
- Meetings**, *see* Language of work
- Members of Parliament**, *see* Attitudes; House of Commons—Translation services
- Minority language groups**
Alliance Québec, *see* Quebec—Anglophones
Anglophones in Quebec, *see* Quebec
Identifying, 1:16
Liaison, 4:25; 14:11
Programs, 1:17-9; 60:8-9
See also Acadians; Consumer and Corporate Affairs Department; Employment and Immigration Department; Francophones outside Quebec; Official Languages Act—Languages other than French and English; Post Office Department; Royal Canadian Mounted Police
- Miscellaneous Estimates Committee**
Official Languages Commissioner Yalden, appearance, 30:58
See also Map
- Moncton, N.B.**, *see* Consumer and Corporate Affairs Department; Post Office Department—Bilingual positions; Universities and colleges—University of Moncton
- Montreal**
Dorval international airport, *see* Air traffic controllers
See also Complaints; Official Languages Commissioner Office; Quebec; Statistics Canada; Universities and colleges
- Morin, Mr. A.E.** (Assistant Deputy Minister, Field Operations, Revenue Department, Customs and Excise)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:32, 36-7, 40, 44-8
- Mother Martin's Restaurant**, *see* Quebec—Bill 101
- Mother tongue**, *see* Census 1981; Language of service
- Multiculturalism**, 48:34-5, 39; 49:7-11, 38-9; 50:8, 14, 35-6; 51:6-15, 29-30, 35-6; 52:19; 55:18-20; 58:18-20, 25; 62:17-9
Australia, comparison, 51:23-7; 52:17-8
Cultural Enrichment Program, *see* Heritage languages
Jurisdiction, 62:7-9
- Municipalities**, *see* Translation Bureau
- Murray, Senator Lowell** (Grenville-Carleton; Joint Chairman)
Bilingual bonus, 30:16
Bilingual districts, 2:22-3; 4:22-5; 48:13
Bilingual positions, 5:40-1, 46-7; 12:48-9; 13:23-4, 46-7; 30:15-7
Canadian National Railways, 16:46
Census 1981, 54:27-8, 36
Consumer and Corporate Affairs Department, 13:23-4
Education, 58:30
- Murray, Senator Lowell—Cont.**
Election as Joint Chairman, 1:9-10
Resignation, 37:40; 39:10-1, 40, 43-4; 40:9, 16-7
Reinstatement, M. (Mr. Herbert), 41:5
Employment and Immigration Department, 12:47-9; 25:7-8, 13
Energy, Mines and Resources Department, 28:15-20
Federal-provincial agreements, 49:37-8
Gaelic, 51:34
Health and Welfare Department, 12:29-30
House of Commons, 7:37
Implementation, 2:15, 20; 23:9
Kilgour, Mr., references, 49:11
Language of service, 48:13
Language of work, 23:10; 64:9-10, 18-9; 65:11-2, 15, 21-3
Multiculturalism, 49:11
Official Languages Act, 48:34
Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:10-1, 24-5
Official Languages Commissioner Office, 42:31-2
Official languages commissioner reports (1978-1982), 2:15, 20-3; 4:22-5; 5:27, 40-1, 46-7; 7:36-7; 11:15-6; 12:29-30, 47-9; 13:23-4, 46-7; 16:36-7, 46; 20:46-7; 23:8-10, 15-6, 37-8; 25:6-8, 21-2; 27:19; 28:15-9, 26, 43; 29:23, 39-41; 30:15-7; 34:5-6, 10, 19-20, 35, 38; 35:26-8, 34; 36:5-7, 10, 21-2, 25, 33-40, 44; 37:6-14, 29-31, 36-56, 62-74; 39:33-40, 44-5; 40:17; 41:22; 54:12, 24-30, 34-6; 56:8-9; 58:28-30; 59:18-20; 64:9-10, 18-9; 65:11-2, 15, 21-3
Points of order
Acting Chairmen, 39:33
Election of Joint Chairmen, 40:17
Meetings, both official languages minorities, 39:33-5
Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:35-40
Policy, 2:15
Proposed amendments to Official Languages Act, 51:16-7, 34; 52:26-8
Public Works Department, 29:39-42
Quebec, 54:34-5; 59:19-20
Revenue Department, Taxation, 13:46
Senate, 11:15-6
Translation Bureau, 7:36-7; 58:28
Translation services, 56:8
- NATO**, *see* Canadian Forces
- NORAD**, *see* Canadian Forces
- Nadon, Mr. Jean-Claude** (Director, Operations, Treasury Board)
Official languages commissioner reports (1978-1981), 44:20-1, 24, 36-9
- National capital region**, 2:10; 31:14-6; 64:21-4; 65:10-1, 15-6, 19-20, 24-5
Public Service, francophone percentage, 6:22; 8:16; 23:17; 31:32
See also Energy, Mines and Resources Department; Environment Department; Health and Welfare Department—Language of service; Supply and Services Department
- National Energy Program**, *see* Energy, Mines and Resources Department
- National Joint Council**, 24:31; 30:9, 12-3, 22-3, 30
- National Museums of Canada**, 1:24; 2:28-30
- National parks**
Language of service, 15:27; 26:21-3
Lease holders, 26:33-4
Signs, plaques, notices, etc., 15:18; 26:21-2
See also Nova Scotia

- National Research Council**, 2:30; 4:13
 Administrative support, 35:8-11
 Attitudes, 35:17-8
 Bilingual positions, 35:11, 31-5
 Decentralization, 35:16
 Francophone participation, 35:5, 15-6, 20-1
 French language units, 35:5, 18
 Implementation, progress, 35:4-6, 36-8; 35A:1-4
 Language of service, 35:18-9, 24
 Language of work, English as *lingua franca*, 35:14-5, 26-7, 30-1, 36
 Language training, 35:31
 Manitoba operations, 35:35
 New Brunswick operations, 35:30, 35-6
 Publications, 35:22-4
 Quebec, anglophone scientists, 35:13-4
 Quebec, research facilities, liaison, etc., 35:5-7, 23
 Recruitment, special committee, university liaison, summer students, etc., 35:5-9, 17-20, 24-9
 Research, quality, Official Languages Act, effects, 35:12-3
 Salaries, non-competitive, 35:21-3
 Scientists, shortage, 35:4-5
 Staff, 35:16
 Translation services, 35:22-4
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- National Sport and Recreation Centre Inc.**
 Staff, operations, 66:5
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- National unity**
 Pepin-Robarts task force, 1:32; 9:37
See also Air Canada
- Neilson, Mr. A.J.** (Director General, Staffing, Public Service Commission)
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 6:25-9, 32-4; 31:20, 34-5
- New Brunswick**
 Common law, French version, preparing, 7:34, 41-5
 Language of service, 24:5-6; 61:26
 Official Languages Act (provincial), 1:10; 7:43-4; 29:16; 52:13-4
 Public Service, federal, 43:25; 44:8; 65:8, 15, 20-1
 Public Service, provincial, 6:22-4; 9:9, 11
 Youth Department, former, 29:43-4
See also National Research Council; Revenue Department, Taxation; Supply and Services Department; Universities and colleges
- New Democratic Party**, members, Committee attendance, 8:40-1; 16:31
- New Horizons Program**, 10:30; 12:24-5
- Newfoundland-Labrador**, 8:36; 9:10; 55:21
See also Post Office Department—Bilingual positions
- Newspapers**, *see* Consumer and Corporate Affairs
 Department—Advertising; Employment and Immigration
 Department—Advertising; Environment
 Department—Advertising; Francophones outside Quebec;
 Quebec—Anglophones
- Nixon, Mr. C.R.** (Deputy Minister, Defence Department)
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:27-41, 44-7, 50-5; 26:35-44, 47-53
- Nordair Limited**, Air Canada January 1979 purchase, Quebecair merger forming Regionair, 18:54
- Noreau, Mr. Jean-Jacques** (Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board)
 Official languages commissioner reports (1978-1979), 3:4-29; 4:5-25; 5:12-31, 34-48
- Northern Canada**, *see* Bilingual positions; Equitable participation—Francophones
- Northwest Territories**, provincial status, native languages, effects, 52:19
- Nova Scotia**, 9:10-1
 National parks, 15:18-20
See also Bilingual districts
- Nuclear energy**, *see* Atomic Energy of Canada Limited—Quebec
- Nurses**, *see* Health and Welfare Department
- Nystrom, Mr. Lorne** (NDP—Yorkton-Melville)
 Attitudes, 14:36-7
 Fisheries and Oceans Department, 17:21-5
 Language of work, 3:21-3
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 1:35; 3:17-23; 9:20; 11:11; 14:36-7; 17:21-5, 31-4
 Public Service, 3:19-21
 Quebec, anglophones, 3:17-9
 Saskatchewan, 14:37; 17:21
 Statistics Canada, 17:31-4
 Translation Bureau, 3:19-20
- Off-track betting**, *see* Fitness and Amateur Sport—Funding
- Office de la langue française**, *see* Quebec; Translation Bureau
- Official Languages Act**
 Amending, 1:15-7; 14:9, 14-6; 31:33; 41:11, 19-22
 Committee recommendations, implementing, 47:6-18; 50:4-8; 55:7; 63:10-1
 Contract of services, 16:36-9
 Idealism, 13:20-1
 Languages other than French and English, protecting, enhancing, s. 38 negative wording, 48:5, 30-41; 49:5-15; 51:5-11, 14-7, 21-2, 26-36; 52:26-9, 32
 Notwithstanding clause, 52:5, 8, 14, 22-3, 26
 Proposed amendments, 48:4-41; 48A:1-9; 49:5-40; 50:4-38; 51:4-36; 52:4-33; 53:12-71; 56:6
 Provisions, extending, 9:41-2
 Supremacy, 9:13, 33-5, 39-40, 46-7; 14:15, 31-3; 16:17; 18:23-4; 35:32-3; 41:19-22; 48:4-5, 27; 50:4, 7, 11, 18
 Tassé position, 48:6-11
See also Official Languages Bill
 Title, amending, 49:39
 Travelling public (Section 10), 16:21-6; 18:10-4, 18-9, 64-6; 50:6
 Weaknesses, 14:8, 12-6, 31-3; 30:51-2; 34:31-2
See also Air Canada—Labour unions; Canadian National Railways—Collective agreements; Canadian Pacific Railways; Constitution—Charter of rights; Labour unions—Collective agreements; Language of work; National Research Council—Research; New Brunswick; Public Service Employment Act; Railway Act; VIA Rail Canada Inc.—Collective agreements
- Official Languages Bill** (supremacy of the Act)—C-214 (subject matter). Mr. Gauthier
 Consideration, 42:7-33
 Committee referral, 1:11-2; 5:5; 35:32

Official languages commissioner

- Appointment, 2:6; 14-30
- La Presse* statement, 2:32-3
- Le Devoir* March 18/82 Lise Bissonnette criticism, 43:37-9
- Mandate, 43:27, 36; 48:6; 50:7
- Powers
 - Increasing, 50:6-7, 11; 56:5
 - Lacking, 9:28-30, 36; 14:22-5; 41:12-4, 18-9, 22-3
- Reports, 9:36-9; 14:7-12, 27-8; 24:21-2
 - Recommendations, examining, 50:7
 - Style, quality, etc., 55:24
 - 1981, Committee referral, M. (Sen. Frith), 43:8, agreed to 1981, notes for remarks, 43A:1-4
- Role
 - Auditor General, comparison, 2:18-22, 32; 14:8, 23-4, 27-31; 17:6, 11, 18; 27:40-3; 48:6
 - Linguistic auditor, powers, studies, etc., 48:5; 49:22-8
 - Ombudsman, comparison, 2:6-9, 30; 14:23-4; 24:36; 43:27-31
 - Status, responsibilities, 2:30-2; 17:12; 23:10-4; 43:20-3; 56:9-11
- Special departmental studies
 - Compulsory response, requiring, 9:38
 - See also* Canadian Forces; Employment and Immigration Department; House of Commons
- Statutory immunity, 48:5-6; 49:28-36
- Term of office, 56:6
- Treasury Board, disagreements, 2:7-8, 31-2; 3:10-2; 14:9, 23, 30; 24:51
- See also* Canadian International Development Agency; Canadian National Railways; Census 1981; Committee—Independence; Energy, Mines and Resources Department—Language of service; Fisheries and Oceans Department—Implementation; Implementation—Guidelines, Drafting; Language of work; Language training—Graduates, mandatory fluency; Miscellaneous Estimates Committee; Public Service Commission; Quebec—Public Service, Anglophone participation; Senate; Statistics—Disadvantages; Statistics Canada; VIA Rail Canada Inc.

Official Languages Commissioner Office

- Administration, 2:8
- Audit/study branch, 2:7, 18, 21; 14:41-2
- Complaints investigation, 2:6; 14:42-3
- Edmonton, 23:14
- Expansion, 2:26-7
- Expenditures, 2:31; 3:10-1
- Francophone participation, 1:21
- Information branch, 2:7
- Montreal, 2:26-7; 10:33-4
- Policy and liaison/resource branch, 2:7-8
- Publicity, social security cheque inserts, etc., 56:23-5
- Regional offices, number/role, extending, 56:10-2
- Services, overlapping, 3:10-1
- Staff, 1:25-7; 2:7-8; 14:44-6
- Treasury Board rating, 2:16
- Winnipeg, 1:26-7; 9:29-31; 23:11-6
- See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Official Languages Information System (OLIS), *see* Treasury Board**Olivier, Mr. Jacques (L—Longueuil)**

- Canadian Forces, 25:49-52
- Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:47-52

Ombudsman, *see* Official languages commissioner—Role**Ontario, 2:10; 7:34, 41-2; 9:11, 22-3; 61:26; 65:9**

- See also* Agriculture Department; Atomic Energy of Canada Limited—Bilingual positions; Constitution—Linguistic and cultural rights; Consumer and Corporate Affairs

Ontario—Cont.

See also—Cont.

- Department—Bilingual positions; Revenue Department, Taxation

Orders in council, both official languages, 42:11, 14-5**Orders of reference, 1:4-5; 14:6**

- Official Languages Bill (C-214), subject matter, 42:3
- Official languages commissioner reports
 - 1981, 43:3
 - 1982, 55:3
- Proposed amendments to Official Languages Act, 48:3

Organizations/individuals appearing and briefs submitted

- Agriculture Department, 34:5-37
- Air Canada, 18:4-67
- Alliance Québec, 50:16-37
- Atomic Energy of Canada Limited, 38:4-23
- Auditor General Office, 27:26-50; 27A:1-11
- Bank of Canada, 32:4-31
- Beaudoin, Mr. Gérald, 52:4-32
- Canadian Consultative Council on Multiculturalism, 51:18-33
- Canadian International Development Agency, 32:34-57
- Canadian National Railways, 16:28-55; 16A:14-6
- Centre de Recherche de l'Opinion Publique, 57:7-26; 57A:1-7; 58:4-6
- Communications Department, 36:7-40, 43-4; 36A:1-57
- Consumer and Corporate Affairs Department, 13:4-26
- Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada, 51:4-17
- Council of Quebec Minorities, 10:4-49
- Defence Department, 25:27-55; 26:34-53
- Employment and Immigration Department, 12:30-55; 12A:5-9; 25:4-27
- Energy, Mines and Resources Department, 21:31-52; 21A:14-6
- Environment Department with Parks Canada, 15:10-32; 15A:1-33; 26:4-34
- External Affairs Department, 27:3-26
- Fédération des francophones hors Québec Inc., 9:4-51; 50:4-15
- Fisheries and Oceans Department, 17:13-27; 17A:1-5; 28:33-56
- Fitness and Amateur Sport, 66:4-29, 32
- Health and Welfare Department, 12:5-30; 12A:1-4
- House of Commons, 20:5-59; 20A:1-11
- Justice Department, 37:14-39, 52-62; 42:9-32
- National Research Council, 35:4-38; 35A:1-4
- National Sport and Recreation Centre Inc., 66:10
- Official Languages Commissioner Office, 1:8-36; 2:5-38; 12:38-54; 13:15-23, 37-40; 14:7-49; 15:30-2, 54-7; 16:16-28, 40-54; 17:11-3, 25-7, 51-3; 18:64-6; 19:48-52; 20:18-20, 55-9; 21:27-30, 51-2; 23:5-40; 24:21-2, 41, 51-2; 25:18-20, 52-4; 26:16-9, 23, 47-8, 53; 27:19, 24-6, 43-5, 49-50; 28:30-1, 43, 55-6; 29:29-31, 52-3; 30:57-9; 31:42-4; 32:29-30, 56-7; 34:37-8; 35:36-8; 36:40-3; 37:8-9, 30-1, 34-5, 55; 38:23-6; 41:6-24; 42:25-6, 32; 43:10-43; 44:20-1, 24, 36-9; 45:39-40; 47:7-8, 11-2, 15-8; 48:4-11, 14-41; 49:6, 11-8, 21-39; 51:34-6; 52:24-5, 28-9; 54:33, 37; 55:7-28; 56:5-26; 57:19, 24-5; 58:31-4; 59:25-8; 61:22; 62:16-9; 63:6-27; 64:4-26; 66:29-32
- Professional Institute of the Public Service, 30:28-60
- Public Service Alliance, 30:4-27
- Public Service Commission, 6:4-38; 6A:1-21; 8:4-49; 8A:1-79; 31:4-44
- Public Works Department, 29:31-53
- Revenue Department, Customs and Excise, 19:32-50; 19A:1-15
- Revenue Department, Taxation, 13:26-47
- Royal Canadian Mounted Police, 19:4-32, 50-3
- Secretary of State Department, 7:6-59; 7A:1-45; 57:4-27; 58:6-34; 60:4-33; 61:4-30

Organizations/individuals appearing and briefs...—*Cont.*

Secretary of State Department (Multiculturalism), 62:4-19
 Senate, 11:5-25; 11A:1-15
 Statistics Canada, 17:27-53; 54:4-37; 54A:1-10
 Supply and Services Department, 29:5-31
 Transport Department, 21:5-31; 21A:1-13
 Treasury Board, 3:4-30; 4:4-26; 5:4-48; 24:4-52; 58:32-3; 65:4-30
 University of Montreal, 59:4-29
 VIA Rail Canada Inc., 16:7-28; 16A:1-13

Orientation process, *see* Language training—Access, Aptitude tests

Orr, Mr. Royal (Director, English Speaking Townshippers' Association, Council of Quebec Minorities)
 Official languages commissioner reports (1978-1979) 10:13-7, 24-5, 33-7

Ottawa

French culture, education, 1:24
 International airport (Uplands), 9:51
See also Air Canada
See also Post offices—C.D. Howe; Revenue Department, Taxation;
 Royal Canadian Mounted Police—Headquarters; Universities and colleges

Packaging, 2:10

Pagé, Mr. François (Director General, Information Directorate, Environment Department)
 Official languages commissioner reports (1978-1980) , 26:19-21

Parekh, Mr. Navin (First Vice Chairman, Counsel of National Ethno-Cultural Organizations of Canada)
 Proposed amendments to Official Languages Act, 51:4-17

Parisella, Mr. John (Director, Employment and Business, Alliance Québec)
 Proposed amendments to Official Languages Act, 50:18-21, 28-31

Parks Canada

Implementation, 15A:1-33
 Language of service, "significant demand", 15:11, 16
 Language training, 15:13; 26:8
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Environment Department

Parliament, *see* Association des parlementaires de langue française; Implementation

Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade
 Services contract, M. (Mr. Marceau), 46:30
See also Senior executives—Francophone participation

Passive bilingualism, 23:8, 32-3; 25:54; 30:39, 56; 32:9-10, 19, 46-7

Passport offices, 2:29; 27:6-8, 17-9, 24-6

Pearson, the late Rt. Hon. Lester B., references, *see* Language of work

Penitentiaries, *see* Quebec—Cowansville

Pension Review Board, 3:17

Pepin-Robarts task force, *see* National unity

Perron, Mr. R. (Staff Officer, Public Service Alliance)
 Official languages commissioner reports (1978-1980) , 30:4-27

Petro Canada

Signs, language of service, etc., 48:28; 50:19; 55:10-2; 56:3, 20-1
 M. (Mr. Herbert), 55:27, agreed to, 6

Piché, Mrs. M. (Adviser on Official Languages, National Research Council)
 Official languages commissioner reports (1978-1980) , 35:10-1, 17, 25, 34-5

Pimsler test, *see* Language training—Access

Plouffe, Mr. André (Director, Official Languages, Canadian International Development Agency)
 Official languages commissioner reports (1978-1980) , 32:42-3

Policy, 1:14-5; 3:4-5, 11

Games, "Explorations", "Oh Canada", costs, testing, etc., 2:23-6; 9:37

Monitoring, 1:14-5, 19-20, 28; 31:25

Objectives, 1:30; 24:5-7

Other countries, comparison, 23:20; 24:14

Provinces responsibility, 9:27-8

Revisions, 44:9-10

See also Treasury Board—Public Service official languages program

Weaknesses, 1:17; 2:15-6; 14:12; 31:27-8, 32

See also Canadian International Development Agency; External Affairs Department—Official languages; Official Languages Commissioner Office; Professional Institute of the Public Service; Public Service Alliance—Official languages; Revenue Department, Taxation—Booklet

Population

Demographic changes, 59:26-8

See also Quebec

Post, Mr. George (Deputy Minister, Consumer and Corporate Affairs Department)
 Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:4-13, 16-26

Post Office Department, 1:24, 28; 2:28

Bidding system, 2:14; 15:38-9, 55; 43:13

Bilingual positions

Moncton, N.B., 15:39-40, 54

Newfoundland-La brador, 15:34

Toronto, 15:34-5

Complaints, 15:36-8, 45-7

Crown corporation, establishing, effects, 15:37-8

Francophone participation, 43:17-8

Implementation, progress, 15:41-5, 54-7

Language of service, *see* Post offices

Minority language groups, liaison, 15:35-7, 40-4, 51

Senior management, francophone participation, 15:48-50

Post offices, 9:11-2

C.D. Howe, Sparks St., Ottawa, sub-station, 9:11

Information booklets, pamphlets, etc., 15:33, 46-7

Language of service

Active offer, 15:40-2, 52

British Columbia, 15:51-5

Publicizing, 15:43-4

Quality, 15:47, 57

"Significant demand", 15:35-6

Staff, transfers, 15:49-50

Subpost offices, 15:43-4

Wicket clerks, language training, 15:35, 39

Priest, Mr. Gordon E. (Director, Housing and Social Characteristics Division, Statistics Canada)
 Official languages commissioner reports (1978-1982), 54:35-6

Prince Edward Island, 8:36; 9:10; 10:37

See also Revenue Department, Taxation

Private sector, 2:10; 5:6

Privy Council Office, 1:20; 3:17; 23:32
Recruitment, 41:9

Procedure and decisions of the Chair

Acting Chairmen, term of office, 39:18-23, 33

Agenda and procedure subcommittee

Establishing, M., 1:10, agreed to

In camera, meetings, 56:5

Options for debate, proposals, 47:6-17

Reports, first, M. (Sen. Côtteau), 2:3, agreed to; third, M. (Mr. Kilgour), 7:3-4, agreed to; fourth, M. (Mr. Clarke), 11:3-4, agreed to; fifth, M. (Mr. Joyal), 14:5-6, agreed to; sixth, M. (Mr. Joyal), amdt. (Mr. Joyal), 17:3-4, 13, agreed to; seventh, M. (Sen. Wood), 20:3-4, agreed to; eighth, 23:3-4; ninth, M. (Mr. Bosley), 34:5-6, agreed to; tenth, M. (Mr. Marceau), 36:3-6, agreed to; eleventh, M. (Mr. Clarke), 41:3-4, agreed to; twelfth, M. (Mr. Lewycky), 49:3, agreed to; fifteenth, M. (Mr. Marceau), 63:14, agreed to, 4

Committee, future, members jeopardizing, 39:30, 44

Committee, "master of own procedure", 37:12, 68; 39:32

Decorum, 39:18-9, 30-2

Division bells, 50:21-2

Meetings, holding during ringing of, 37:7-11, 39, 43, 46, 52; 39:6-7, 10-4, 26-7, 37; 48:10

Public Accounts Committee, 39:16-7

Regulations and Other Statutory Instruments Committee, 37:8; 39:12-3, 22, 38-40

Documents

Appending to minutes and evidence, 6:23-4, 37-8; 7:15-6; 11:6; 12:11; 15:14; 16:10-1; 21:33; 30:10; 35:6; 41:12; 54:6; 57:17-8

Ms. (Mr. Herbert), 43:8; 48:17-8, agreed to, 3

Ms. (Mr. Kilgour), 50:17-8, agreed to, 3; 52:33, agreed to, 3

Distribution

All members, M. (Mr. Kilgour), 9:20, agreed to

Both official languages, 25:4

Study, insufficient time, 7:6-9; 8:4-6

Read into record, 49:4, 18-20

Tabling, 3:28

Translation discrepancies, 5:24-5

Election of Acting Chairman, M. (Mr. McKenzie), 38:4, agreed to, 3

Election of Joint Chairmen, 40:5-6, 11

Ms. (Mr. Joyal; Sen. Guay), 1:9-10, agreed to

M. (Mr. Kilgour), 40:12, withdrawn

M. (Sen. Wood), 40:12, 18, 23-5, withdrawn, 3

Agenda and procedure subcommittee referral, 40:14-6, 20-3

In camera meetings, 8:48-9; 22:16-9; 41:24-5; 43:9; 44:45; 45:41; 46:30-2

M. (Mr. Gauthier), 41:5-6, agreed to, 4

M. (Sen. Guay), 43:6, agreed to

M. (Mr. Marceau), 53:73-4, agreed to

Parliamentary secretary present, 44:31

Joint Chairmen

Advisory process, 37:12-3

Both Houses representation, 40:13-5, 23, 26-7

Both official languages minorities representation, 40:13, 18-9, 23, 26

Both parties representation, 40:13-5, 22-3, 26

Agenda and procedure subcommittee referral, 40:14-6, 20-3, 31

Decision-making process, consultations, meeting cancellation

authority, etc., 37:6-13, 40-8, 62-5, 70, 73; 39:35-40; 40:8-11

Cancellation of meetings scheduled by Committee, M. (Mr. Bosley), 37:71-4, agreed to, 4

Cancellation of meetings scheduled by Committee, M. (Mr. Kilgour), 37:62-8

Senate obligation to pay cost of meeting, 37:51

Procedure and decisions of the Chair—Cont.

Joint Chairmen—Cont.

Election, M. (Mr. Herbert), 47:5, agreed to

Presiding, alternating, 37:40, 45; 40:27

Presiding pending election of second Joint Chairman, M. (Mr. Corbin), 40:31, agreed to, 3

Presiding pending election of second Joint Chairman, M. (Mr. Gauthier), 40:28-31, withdrawn, 3

Punctuality, 37:39-40; 39:36

Remarks, withdrawing, 40:5-8, 11

Resignation, 37:40; 39:10-1, 40, 43-4; 40:9, 16-7; 47:4

Reinstating, 40:17, 24-5

M. (Mr. Herbert), 41:5, agreed to, 3

Joint committees, defining, 39:11-2

Meetings

Additional, 37:36-8

M. (Mr. LaSalle), 37:39, agreed to, 4

Adjourning, 36:21-2; 40:27

M. (Mr. Kilgour), 39:44-5, withdrawn, 3

All party representation, 37:43-4; 39:11-5, 40-1

Both official languages minorities representation, 39:14-6, 33-5

Chairmen, duty to hold, 39:17

Declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:4-7, 10-1, 14-6, 33-46

Acceptability, 39:7-9, 12-33, in order, 33

Appeal, 40:6-7

Agenda and procedure subcommittee, referral, 40:9-10, 14-7, 20-3, 26-7, 31

No confidence motion, treating as, 39:29-30; 40:15-7

Speakers of both Houses, referral, 39:12-3, 25-6; 40:9-10

Withdrawing, 39:25-6; 40:16-8

Notice, 37:50-1, 54

Scheduling, 5:32-3; 6:37; 24:4; 38:26; 39:46; 47:17-8; 51:36; 52:33; 58:34-5

Agenda and procedure subcommittee, authority, 37:49-50; 39:36

Committee prerogative, 37:49-52

M. (Sen. Bosa), 43:6, agreed to

M. (Mr. Kilgour), 37:10, agreed to, 3

See also Ministers

Members

Attendance, 8:40-1; 16:31

Partisanship, 39:9-10, 26-7, 32-3, 39, 42-6; 40:14-5

Remarks, withdrawing, 40:5-8, 11

Statements, allotted time exceeding, opposition requesting same opportunity, 18:63

Membership, 39:4-5

Ministers

Appearance before Committee, requesting, 21:42-4

Availability to Committee, prior notice, 24:15-7

Meetings

Adjournment awaiting return, 24:18-9

Questioning, instead of officials, 24:15-9

Statements

Text read to Committee, precedence over text distributed earlier, 24:14-5

Minutes, correcting, 40:12

Motions, French version, 37:72; 39:5, 10

Orders of reference, debate beyond scope, 66:17-8

Photographers, 39:4

Printing, minutes and evidence, M. (Mr. Gauthier), 1:11, agreed to

Proceedings, radio and TV broadcasting, 9:39; 14:40

Questioning of witnesses, 37:54-5

Answers, charts, figures, etc., additional, requesting, 44:25, 28

Answers, equivocation, 8:14-5

Relevancy, 50:25-6

Time limit, 14:27; 23:5; 24:15; 41:8

Procedure and decisions of the Chair—Cont.Questioning of witnesses—*Cont.*

Written questions and replies, 12:24; 28:52

Quorum, 37:6; 39:39; 40:21

Reports to both Houses

Chairman presenting, M. (Mr. Marceau), 46:32

Distributing, M. (Mr. Gauthier), 46:32

Draft consideration, *in camera* meetings, scheduling, 32:31-4, 57

Draft recommendations, adopting as amended, first, M. (Mr. Joyal), 22:19, agreed to; second, 33:14, agreed to; third, M. (Mr. Gauthier), 46:30-2, agreed to

Draft report, circulating, 52:4

Drafting, M. (Sen. Guay), 53:73, agreed to

Fifth, 53:1-71, adopting as amended, 53:74-5; reprinting, M. (Mr. Marceau), 63:14, agreed to, 4

House of Commons not debating, 48:13

Press releases, M. (Mr. Marceau), 46:32

Printing, special cover, 53:76

Senate debating, 49:39-40

Seating arrangements, 14:39; 17:5-6, 11-2

Senate bells, ringing, adjourning meeting, 37:48

Senate Speaker, accountability to Joint Committee House members, precedents, 11:23

Speaker, appearance before Committee, 15:4-10; 16:5-7; 17:7-11; 20:5-8

Voting, abstaining, 37:73-4

Witnesses

Appearance before Committee, 1:21-4, 27-8, 34; 2:13; 9:6; 2A:1-2; 18:51; 60:25

Absence, attendance at short notice, 40:10

Absence, notification to attend received, 37:8-10

Agenda and procedure subcommittee referral, 35:32-3

Attendance not required, 39:33

M., 55:28, agreed to, 6

Expenses, subcommittee paying, 51:16, 33

Offence taken to members' comments, 28:52

Recalling, 40:19, 24-5; 42:31; 56:22

Scheduling, 25:52

Statements taking up inordinate length of time, 60:13-4

Professional Institute of the Public Service

Official languages policy, commitment, 30:28-9, 36-9, 57

Recommendations, 30:35

See also Implementation—Consultation; Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Public Service Commission—Public Service Alliance**Proposed amendments to Official Languages Act**

Consideration, 48:4-41; 49:5-40

Provinces

Federal funding, liaison, etc., 2:10; 7:48-9

See also Policy**Pryor, Mr. Edward T. (Census Manager, Statistics Canada)**

Official languages commissioner reports (1978-1982), 54:9, 12-3, 28

Public Accounts Committee

Speaker Jeanne Sauvé, appearing, 15:5; 16:5

Travelling, 47:17

See also Procedure and decisions of the Chair—Division bells, Meetings**Public Service**

Anglophone participation, 65:8

Employee appraisal, 1:21; 4:7

Francophone participation, 43:25; 65:5, 8

Language exchange programs, 30:20-1

Public Service—Cont.

Language of work, English preferential treatment, unilingual francophones, etc., 20:58-9; 23:20-5, 35-6; 24:14; 30:52-7

Low salary levels, francophone participation, 31:10, 32; 41:7

Merit principle, 30:9, 20, 35; 31:5; 34:12; 42:11-2; 44:9, 17-8

Morale, 30:6, 10, 29

Official languages program, *see* Treasury Board

Promotion, advancement, bilingual requirement, 63:17-8; 64:7, 10

Recruitment, 3:19; 31:34-5

Action plans, possible human rights violations, McKenzie complaint, etc., 43:39-41; 44:37-8; 55:13

Francophones, reduction, 3:20-1; 4:9-10

Staffing officers, role, 8:24

See also Francophones outside Quebec; Manitoba; National capital region; New Brunswick; Quebec; Treasury Board**Public Service Alliance, 1:27-8**

Bilingual positions, conditional appointments, position, 30A:1-5

Official languages policy, commitment, 30:11-3, 23, 57

See also Implementation—Consultation; Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Public Service Commission**Public Service Commission**

Audit branch, 6:20

Imperative staffing, approving, 5:40; 6:32; 8:23

Implementation report, 6A:1-21

Language of work, meetings, 31:7

Language training, etc., 8A:1-79

Official languages commissioner report, reply, 31:29-30

Pearson years, jurisdiction, 6:30-1

Public Service Alliance/Professional Institute of the Public Service allegations, refuting, 31:22-4

Staffing audit, 6:9; 8:4

Staffing review, regional minority participation, 44:8

Statistics, substituting for discussion, 8:15-7; 14:9; 31:42

See also Bilingual positions—Imperative staffing; Environment

Department—Recruitment; Implementation—Guidelines,

Drafting; Language of work; Organizations/individuals

appearing and briefs submitted; Quebec; Supply and Services

Department—Recruitment

Public Service Employment Act, 6:18; 31:12, 33

Official Languages Act, incompatibility, 12:14, 22; 13:43-5; 23:23-4; 30:51; 42:11

Public Works Department

Anglophone tradition, 29:32, 36

Atlantic provinces, 29:35

Attitudes, 29:46-8

Bilingual positions, imperative staffing, 29:34-5, 44-7

Bilingual positions, unilingual incumbents, 29:46-53

Clientele, 29:32

Contracts, tenders, documents, advertising, etc., 2:33-5; 29:34, 37-42

Francophone representation, 29:32-4

Implementation, progress, 29:33, 52-3

Language directorate, 29:33

Language of service, receptionists, commissionaires, etc., 29:50-2

Language of work, 29:32-4, 42

Library, 29:34

Managers, 29:33-6, 45

Quebec, 29:35-42, 47, 53

Recruitment, professional categories, 29:31-4, 39, 49-50

Staff, reductions, 29:49

Staff, transfers, 29:51

Technical terms glossary, 29:53

Translation services, 29:34-5, 43-4

Treasury Board audits, 29:35

Western provinces, 29:33-5

Public Works Department—Cont.

Winnipeg, 29:33, 51

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Quebec, 2:10

Anglophones, 2:33-7; 3:17-9; 8:19-24; 10:5, 21-8

Alliance Québec, 41:14; 43:10, 16; 44:22

Attitudes, changing, 10:25-6, 34-5; 54:29

Culture, language, retaining, 10:9, 13-4; 61:19-21

Employment, job creation programs, etc., 10:7, 14-5, 40-1

Exodus, 2:35; 3:6-9; 8:19-20; 10:8-10, 15; 50:25, 28; 54:22, 33-4; 55:9, 26; 59:8-9, 19

Federal aid, suggestions, 10:6-7, 14-5, 35-8

Language rights, declining, 43:9-10, 15; 50:14-5, 35-6

Language training, 8:18-9, 24-5; 10:9-10, 44-5

See also below Manpower retraining courses; Unemployment insurance

Newspapers, 10:29, 33, 41

Mount Royal *Weekly Post*, French only advertising, 43:11-2

Rural communities, 10:6-7, 15, 34-5; 50:21

Scientific positions, 8:22

Social services, 50:8, 21-2, 32-4

See also Francophones outside Quebec

Bilingual positions, anglophone candidates, increasing, 8:45; 10:10

Bill 101, 30:18; 50:27-9; 56:20-1; 61:21

Anglophones outside Quebec, perceptions, 55:9-10

Appeals, 37:18

Banks and banking, 32:23

Effects, assessing, 59:24-5

Immigrants circumventing, 59:10, 14-5, 21-3

Language tests, 50:20

Mother Martin's restaurant, affecting, 3:7

See also Air Canada—Recruitment

Birthrate, 54:11

Canadian Broadcasting Corporation, services, 10:7, 14, 18-9

Courts, bilingual stenographers, providing, 10:15

Cowansville Penitentiary, 10:33-4

Eastern Townships, 10:36-7; 24:6

Education rights, 10:9, 19-20; 59:18-9

Education, school boards reorganization, funding, etc., 43:10, 31-3; 55:26-7

Employment and Immigration Department, 10:12, 14, 38-9; 12:39; 50:28-30

English mother tongue, percentages, 10:8

Fisheries officers, 10:39-40

Francophones, percentages, 8:16; 10:11

Forecasts, relationship to economic conditions, etc., 59:6-9, 18-23

Gaspé region, 10:5, 11, 15, 19, 38-40; 12:39; 24:6

Immigrants, right to select, 8:18-9

Manpower retraining courses, 10:7, 12-5; 12:39; 50:20-1

Migration, 54:34-5

Minority communities other than English, 10:5-6, 14, 24-5, 47-8

Montreal, 10:16, 29-31

West Island, 3:8, 23; 8:19-20

Office de la langue française, 10:27; 55:4; 60:8

Population, decrease, 59:21

Public Service

Anglophone participation declining, recruitment, etc., 10:10-2,

22-3, 26-7, 40-5; 41:6-16; 43:10-1, 15-6, 24-5, 41-3; 44:18,

21-3, 38-40; 47:6, 13; 50:19-20, 27-30

Anglophone participation, official languages commissioner study, 43:17

Refusal to speak English, 3:7-9; 10:11-2; 23:25; 50:31

Public Service Commission, malpractice charges, 3:7-8; 10:10

Quebec City, *see* Fisheries and Oceans Department—Staff

"Quebecer", defining, 10:5

Scientists, 1:24

Sovereignty association, *see* Canadian Forces

Quebec—Cont.

Taxation, 10:10

Tourism, 10:12

Unemployment insurance, voluntary language training, affecting, 10:7, 12

Unilingualism, 8:44-5; 10:9, 16, 42-4, 47; 55:23-4

See also Agriculture Department; Air traffic controllers; Atomic Energy of Canada Limited; Canadian Forces—Dependents' school system; Council of National Trade Unions; Fisheries and Oceans Department; Fitness and Amateur Sport; Francophones outside Quebec; Health and Welfare Department—Bilingual positions; Language of work; National Research Council; Public Works Department; Revenue Department, Taxation; Supply and Services Department; Universities and colleges; VIA Rail Canada Inc.; Western provinces

Quebecair, *see* Nordair Limited

Radio Canada, *see* Canadian Broadcasting Corporation—French network

Railway Act, Official Languages Act, incompatibility, 9:34, 40; 16:41-4; 37:18-9; 42:10-1, 18; 48:27

Ranger, Mr. J. (Director General, Senior Executive Programs Branch, Public Service Commission)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 31:11

Recruitment action plan, *see* Scientific positions—Francophone participation; Senior executives—Francophone participation

Regionair, *see* Nordair Limited

Regional Economic Expansion Department (DREE), 9:43

Reports, annual departmental

Evaluation, 3:5

Preparation, guidelines, 3:5

Size, cost, usefulness, monitoring, etc., 3:13-4

Treasury Board critique, departmental response, 9:38-9

See also Implementation—Plans

Reports to both Houses

First, 22:3-15; second, 33:3-13; third, 46:3; fourth, 46:4-29; fifth, 53:1-75; sixth, 55:5; 56:3

Research and development, *see* Atomic Energy of Canada Limited; National Research Council

Revenue Department, Customs and Excise

Bilingual positions, language proficiency levels, 19:33-4, 45-6

Bilingual positions, unilingual incumbents, 19:42-3

Complaints, 19:34, 46-7, 50

Customs officers, intimidation tactics, 19:46-7

Language of service

Progress report, 19A:1-15

Publicizing, 19:35

Shift rotation, small border posts, bilingual staff deployment, etc., 19:34-6, 39-44, 49

"Significant demand", language preference surveys, 19:33-42, 48-9

Telephone links, 19:35-7, 49-50

Language of work, 19:38

Manitoba, 19:44-5

Senior executives, francophone participation, 19:38-9

Staff, age distribution, 19:47-8

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Revenue Department, Taxation, 2:28; 8:25

Alberta, 13:31, 35-9

Bilingual positions, 13:28-32, 46

British Columbia, 13:31-2, 36-40

Revenue Department, Taxation—Cont.

- Complaints, 13:37-8
- Implementation, staff guide booklet, 13:33-4
- Income tax returns, 13:27-8, 31, 35
 - Francophones completing in English, 13:38-41, 45-6; 14:33
 - French version, supplying, 13:45-6; 15:45-7
- Language of service
 - Choice, identifying, promoting, 13:27-8, 32-4, 38-41; 24A:12-4
 - Progress evaluation, 13:29
 - "Significant demand", determining, 13:28-30
- Management audit program, 13:29, 42
- Mandate, 13:26-7
- Manitoba, 8:11-2; 13:35
- New Brunswick, 13:28, 35, 43
- Ontario, 13:35
- Ottawa district office, 13:35, 39-42
- Prince Edward Island, 13:28-30
- Printed information, 13:29
- Quebec, 13:28, 36
- Taxation data centres, decentralization, Winnipeg, Jonquière, Que., 24:47; 31:27, 30-1
- Telephone enquiries, 13:34-5
- See also* Council of Quebec Minorities; Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Rizzuto, Senator Pietro (Repentigny)

- Official languages commissioner reports (1978-1979), 2:32

Roberts, Mr. J. Frank (President and Chairman, VIA Rail Canada Inc.)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 16:8-21, 26-8

Royal Canadian Mounted Police, 8:34-5

- Attitudes, 19:8-9, 21-5
- Bilingual positions, 19:9, 26; 55:13-5
 - Unit Bilingual Complement (UBC), 19:11-4, 51-3
- Complaints, 19:7-8, 22-6
- Equitable participation, 19:7-8
- Headquarters, Ottawa, 19:8
- Implementation, 19:6-10, 27
 - Staff awareness program, 19:6, 9-10, 15, 51; 21:24, 44
- Language of service
 - Active offer, 19:6; 24A:26-36
 - "Significant demand", 19:6; 10-1, 18, 51-3
 - Travellers, 19:11
- Language of work, 19:7-8
- Language training, 19:8, 16-8, 23-5, 51
- Managers, performance appraisal, 19:7-9
- Mandate, 19:5
- Minority language groups, liaison, 19:9, 14-5
- Recruitment
 - Bilingual preference, 19:8, 19, 23, 29-30
 - Educational requirements, upgrading, 19:19-21
 - Weighted selection standard, 19:30
- Senior ranks, francophone attrition, 19:27-9
- Signs, notices, etc., 19:6
- Staff, francophone percentage, 19:19-21
- Symbolic importance, 19:23, 52
- Telephone services, 19:15, 51-2
- Transfers, language/cultural displacement problems, 19:15-7, 30-1
- Western provinces, 8:10-1; 19:10, 13-7
- See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism (Dunton-Gagnon), 8:18-9; 9:37; 11:5, 23; 62:4**Royal Commission on Conditions of Foreign Service (McDougall), 25:24****Royal Commissions, 50:9****SECOR, Allaire and Miller study, 3:23-7; 4:15-22; 5:15****St. Boniface College, *see* Universities and colleges St. Boniface, Man., anti-French demonstrations, 50:13-4****St. John, Mr. Richard (Deputy Administrator, Canadian Air Transportation Administration, Transport Department)**
Official languages commissioner reports (1978-1980), 21:10, 18-9, 25-7**Samuels, Mr. Martin (Adviser on Bilingualism, Personnel Administration, Bank of Canada)**
Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:7-8, 14-8**Saskatchewan, 8:34-5; 9:12, 22-4, 50; 14:37; 17:21**
See also Consumer and Corporate Affairs Department**Sauvé, Hon. Jeanne, references, *see* Public Accounts Committee****Schackter, Miss Susan (Policy Analysis Officer, Official Languages Commissioner Office)**
Official languages commissioner reports (1978-1982), 64:8-9**Schools, *see* Canadian Forces—Dependents'; Education—Secondary; Francophones outside Quebec****Scientific positions**

- Cultural preferences, 31:39-40
- Francophone participation, 2:9-10; 3:23-7; 4:7-8; 6:25, 28-9; 14:46; 24:22; 30:32-3, 42-3; 41:7
- Recruitment action plans, 4:10-3; 5:16-7; 6:28; 8:17-8; 31:5, 34, 38-40; 36:9-11; 44:15-6
- Document tabling, 4:12-3
- Language of service, 24:6
- Unilingual incumbents, 24:9
- See also* Agriculture Department—Recruitment; Atomic Energy of Canada Limited; Canadian International Development Agency; Communications Department; Energy, Mines and Resources Department—Recruitment; Environment Department; Fisheries and Oceans Department; France; Health and Welfare Department; National Research Council; Quebec—Anglophones; Statistics Canada—Recruitment

Seaborn, Mr. J.B. (Deputy Minister, Environment Department, (Parks Canada))
Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:10-9, 22-5, 28-30; 26:4-16, 19-34**Secretary of State Department**

- Multiculturalism, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- Programs, 1:20; 10:36-7, 45-6, 49; 57:4-6; 58:6-7, 29-30
- Regional offices, 57:22
- See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Translation Bureau

Séguin, Ms. Jeannine (President, Fédération des francophones hors Québec)
Proposed amendments to Official Languages Act, 50:4-15**Senate, 2:29; 10:17-8**
Bilingual positions, 11:11, 15-7
Clerk, role, 11:7, 11
Committee rooms, translation facilities, shortage, 11:9-15, 18
Complaints, 25:22

Senate—Cont.

- Documents, distribution in both official languages, 11:12
- Implementation, plans, submitting, 11:19; 11A:1-15
- Internal Economy Commission, 11:6-9, 15-6, 20-5; 20:56
- Language officer, lacking, 11:7-10, 15-8, 25
- Language training, 11:13
- Official languages commissioner recommendations, implementing, 11:13-6, 19-23; 11A:1-15
- Plaques, signs, inscriptions, etc., 11:13-4
- Speaker, authority, 11:5-6, 9
- Staff, 11:10-1
- See also* House of Commons—Implementation; Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Senior executives, 2:9, 33-6; 3:23-7

- Bilingual positions, imperative staffing, language level B, Dec. 31/82 deadline, 24:7-8; 29:46-7; 31:14-6, 31-2; 41:24
- Francophone participation, recruitment action plan, etc., 4:10-3; 8:14; 24:22; 31:10-4, 33; 41:7
- Parliamentary Centre report, 31:32-3
- Language training, results, 4:4
- See also* Agriculture Department; Auditor General Office; Bank of Canada; Bilingual regions; Consumer and Corporate Affairs Department; Energy, Mines and Resources Department—Language of work; House of Commons—Staff; Revenue Department, Customs and Excise; Royal Canadian Mounted Police; Statistics Canada—Executive levels

Service to public, see Language of service**“Significant demand”, see** Language of service**Silverman, Mr. A. (Administrator, House of Commons)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 20:11-46, 53-5

Simmonds, Mr. R.H. (Commissioner, Royal Canadian Mounted Police)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:4-21, 24-31

Simultaneous interpretation, see Translation services**Sinclair-Chouinard-Heald report, see** Air traffic controllers**Sirois, Mrs. Christine (Director, Information Branch, Official Languages Commissioner Office)**

- Official languages commissioner reports (1978-1979), 2:24-6

Social Credit Party, 5:30**Speaker (Hon. Jeanne Sauvé), see** Procedure and decisions of the Chair; Public Accounts Committee**Spencer, Mr. E. (Planning and Development Officer, Professional Institute of the Public Service)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 30:39

Spicer, Keith (former official languages commissioner), references, 9:46; 23:10-1; 24:45; 26:48; 27:21-3**Sports**

- Lemieux, Mario, discrimination, 66:26-7
- National ski team, 43:19-20
- Political manipulation, 66:28-9
- See also* Fitness and Amateur Sport

Stanbury, Senator Richard J. (York Centre)

- Canadian International Development Agency, 32:49-50
- Energy, Mines and Resources Department, 21:33, 36-7
- Equitable participation, 41:49-50
- Language of service, 10:38-40; 17:42-3

Stanbury, Senator Richard J.—Cont.

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 10:34-5, 38-41; 13:29-35; 17:24, 41-3; 21:33, 36-9; 32:49-51
- Quebec, 10:34-5
- Revenue Department, Taxation, 13:29-34
- Statistics Canada, 17:41-2

Statistics

- Disadvantages, Treasury Board/official languages commissioner dispute, 2:18-22; 3:6; 8:14-7; 14-9; 24:20
- Questionnaires, validity of replies, 59:9-11, 14-5
- Studies, previous, utilizing, 9:37
- See also* Public Service Commission

Statistics Canada, 2:28; 43:12

- Anglophone tradition, 17:38, 44-5
- Atlantic provinces, 17:43-4
- Background, 17:27
- Bilingual positions, 17:33, 39-40, 44-6; 54:12
- Census 1981, preparations, 17:28-9, 41, 46-53
- Executive levels, 17:30-3
- Implementation, delays, 17:31-2, 44-5
- Information dissemination, 17:29, 34-5
- Language of service, 24A:25-6
- Language of work, 17:30-4, 38-9, 47
- Montreal, anglophone participation, 17:31
- Official languages commissioner assessment, 17:29-30; 54:4-5, 12
- Questionnaires, 17:28-9
- Recruitment, scientific/professional levels, 17:30-7
- Surveys, 17:28-30, 51-2
- Telephone services, 17:42, 49-52
- See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Stollery, Mr. Peter (L—Spadina; Parliamentary Secretary to Secretary of State and Minister of Communications; Senator)

- Labour unions, 2:13
- Language training, 5:29-30
- Official languages commissioner reports (1978-1980), 2:13-5; 5:29-30; 11:24; 39:10-1, 37; 40:14
- Points of order
 - Joint Chairmen, 39:10-1
 - Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:10-1
- References, nomination as Joint Chairman, 40:12
- VIA Rail Canada Inc., 2:13-5

Sudbury, Ont. 4:25; 13:9-11; 15:39, 54**Sullivan, Mr. G.A. (Director General, Official Languages, Defence Department)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:45; 26:45-6, 49-51

Supervisors, see Managers**Supply and Services Department, 4:16**

- Anglophone tradition, 29:6-8
- Attitudes, 29:7-8, 15-6, 29-30
- Bilingual positions, 29:10
- Clientele, 29:5-6, 15-6, 23
- Communications, headquarters-regional offices, 29:26-7
- Complaints, 29:19, 31
- Forms, specifications, contract documents, etc., 29:22-3
- Francophone representation, 29:8-9
- French language units, 29:6, 13-4
- Implementation, progress, staff awareness program, etc., 29:6-7, 17-9
- Language of service, survey, 29:5-6, 16
- Language of work, 29:6, 12-3, 29-31
- Language of work, meetings, 29:7, 11
- Language training, 29:6, 13

Supply and Services Department—Cont.

- Logo, 29:22
- Managers, training courses, 29:6
- Manitoba, 29:19-21
- Maritime region, 29:16
- National capital region, 29:9-10, 18-20
- New Brunswick, 29:14-5
- Printing/publishing, 29:6-8, 13
- Quebec, 29:10-1, 16, 21-2, 26-7
- Recruitment, Public Service Commission role, 29:24-6
- Recruitment, university liaison, 29:6-8, 11-2, 17, 23-4
- Staff
 - PG group, 29:6, 18-9
 - Training courses, 29:11
 - Unilingual, 29:9, 18
- Telephone services, 29:19-20
- Translation services, 29:28-30
- See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Surveys, see Bilingual regions; Canadian International Development Agency; External Affairs Department—Language of work; Fisheries and Oceans Department—Language; Health and Welfare Department—Language of Service, Language preference; Language of work; *Language Use Survey*; Revenue Department, Customs and Excise—Language of service, "Significant demand"; Statistics Canada; Supply and Services Department—Language of service; Treasury Board

Sweden, 63:23-5

Symbolism, 2:29; 10:8; 11:18; 29:39

See also Bank of Canada; Royal Canadian Mounted Police

TV Ontario, funding, 60:7, 12, 32

Tansley, Mr. Donald D. (Deputy Minister, Fisheries and Oceans Department)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 17:13-22; 28:33-40, 45-6, 51-6

Tassé, Mr. Roger (Deputy Minister, Deputy Attorney General, Justice Department)
Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:9-31
Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:14-32, 35-9, 52-5
References, see Official Languages Act—Supremacy

Taxation, see Quebec

Taylor, Mr. Claude I. (President and Chief Executive Officer, Air Canada)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:4-9, 13-5, 20-3, 26-40, 43-5, 48-9, 53-9, 66

Teleglobe Canada, 2:30; 55:12

Telephone companies, 9:41

Telephone services, see Canadian National Railways—Language of service; Communications Department; Consumer and Corporate Affairs Department—Language of service; Employment and Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department; Health and Welfare Department; Justice Department; Revenue Department, Customs and Excise—Language of service; Revenue Department, Taxation; Royal Canadian Mounted Police; Statistics Canada; Supply and Services Department; Translation Bureau; Transport Department

Telesat Canada, 48:5, 26-9

Television

- Cultural roots, maintaining, 10:18-9
- Northern and remote areas, access, 10:18-9
- See also TV Ontario; Vancouver

Telidon, 36:9, 43-4; 45:7, 24, 34

Thériault, Lieutenant-General G.C.E. (Deputy Chief, Defence Headquarters, Defence Department)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:33-9, 43-6, 52; 26:35-45

Third language studies, see Heritage languages

Third party services, see Concessionaires

Toronto

- Malton international airport, see Air Canada
- See also Bilingual regions—Increasing; Employment and Immigration Department; Post Office Department—Bilingual positions

Toulouse inquiry, 38:12-3

Tourism, see Quebec

Translation Bureau

- Clients, main users, 58:15-6
- Clients, relations, improving, 7:27-8
- Consultant role, 7:16; 45:6-8
- Cost recovery, 58:26-7
- Crown corporations, liaison, 45:35
- Decentralization, 7:17, 28
- Estimates, 7:33; 45:5, 19-20; 58:10, 24
- France, liaison, 7:46-8
- Haut comité de la langue française, liaison, 7:39-41, 47-8
- Implementation report, 7A:1-45
- Internal translation, advantages, cost, 7:24-6; 45:17-8, 26-9, 39
- International activities, 7:30-2, 58; 45:8, 23-5; 58:13, 18-22
- Jurisdiction, 58:24-6
- Legal terminology services, 7:41-5; 45:7, 35-6; 58:28-9
- Mandate, 45:5; 58:9-10, 14
- Mechanization, 45:6-7
- Multilingual operations, 45:33-4; 58:16-9
- Municipalities, terminology service, 7:30, 34-6, 45; 45:17; 58:29
- Office de la langue française, liaison, 7:43-7
- Parliamentary services, see House of Commons
- Person years allocation, 45:4-5, 20
- Private sector use, 58:20-2
- Production, words per day, averages, 7:10, 22; 45:5
- Provincial governments, services, 7:34-6, 41-5; 45:7, 16-7, 20-2, 35; 58:28-9
- Services, background, etc., 7:9-11; 36:8
- Staff
 - Freelancers, ratio, hiring, conflict of interest, cost, advantages, etc., 7:17, 23-6, 35-6, 57-8; 45:6, 10-2, 27-8, 32-3; 58:8, 12-4, 22-3; 60:5
 - Job security, 7:32-3
 - Numbers, 7:33; 24:38-9; 58:16-7
 - Recruitment, scholarships, examinations, training, etc., 7:49-52, 57; 45:7, 17; 58:12, 27
 - Strike, Oct. 20-Nov. 10/80, effects, 3:19-20, 29; 7:26, 33, 37, 54
 - Telephone services, 45:34-5
 - Terminology bank, 7:9, 16, 29-30, 43, 48; 45:4-8, 23; 58:9-10, 19-21, 34; 61:8
 - Texts, requests, increasing, 45:5-6
 - Texts, requests, refusals, Duff inquiry, etc., 7:11-5, 52-4; 24:41-3; 45:8-9, 14-5, 30, 40-1; 58:15, 23
 - Treasury Board, Secretary of State, jurisdiction, 7:18

Translation Bureau—Cont.

University liaison, 45:16, 23

University of Montreal, TAUM translation system, liaison, 7:10; 44:15

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Secretary of State Department

Translation services

Access to information legislation, effects, 56:8-9; 58:8

Controlling, 5:9, 18; 6:5; 24:39-43; 44:5-6, 13-4, 32-4, 41-4; 45:9-13, 29-31, 39-41; 58:8-9, 31-4

Costs, 45:4-6, 30-3; 57:18-20, 26-7; 58:7-8

Other countries, comparison, 45:25-6; 58:11-2

Per word, 44:4-6, 14-5, 31-3

Delays, 45:18-9

French to English, increase, 45:15-6; 58:14-5

Printing format, alternatives, 56:14-5

Quality, 49:27-8; 56:10

Simultaneous interpretation, 23:38; 45:4

See also Bank of Canada—Language of work, Directors meetings; Cabinet; Employment and Immigration Department—Meetings

Volume increase, bilingual positions increase, anomalies, 45:12-4
See also Bilingual bonus

Waste, 56:6-8; 57:24-5; 58:32-4

See also Agriculture Department; Air Canada; Auditor General Office; Bank of Canada; Bilingual positions; Canadian Forces; Canadian International Development Agency; Communications Department; Energy, Mines and Resources Department; Environment Department; Fisheries and Oceans Department; House of Commons; Justice Department; National Research Council; Public Works Department; Senate—Committee rooms; Supply and Services Department; Transport Department—Correspondence

Transport Department, 2:33-5; 7:28; 9:10

Air communications glossary, 7:39-41; 21:6

Bilingual positions, imperative staffing, 21:24-5

Correspondence, translation delays, 21:15-7

Francophone participation, 21:11-2

Implementation, staff awareness program, etc., 21:6-7, 23-4, 27-31

Language of service, 21A:1-13

Minister, appearance before Committee, requesting, 21:42

Recruitment action plan, 43:39-41

Recruitment, western provinces, francophone university liaison, 21:20-2

Telephone services, monitoring, 21:19, 22-3

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Travellers, services, 2:12; 15:11; 16:19-21, 36, 39-41; 18:12; 42:25

See also Official Languages Act; Royal Canadian Mounted Police—Language of service

Treasury Board

Assessment, internal implementation, official languages branch excluding, shortcomings, 4:13-5; 24:26-7, 36-7

Language of work, 24:26-7

Language surveys, 24:29

Mandate, 3:4

Official Languages Information System (OLIS), 8:4; 13:37; 27:21

Operations branch, 3:14

Programs, 1:20; 24:36

Public Service official languages program, objectives, 5:7

Public Service official languages program, policy revisions

Consultation, Public Service Commission, 31:26-31

Feb. 17/81 announcement, 5:7-9, 25, 37; 6:4, 31-3

Nov. 10/81 announcement, 24:6-8; 25:15; 29:46-7; 32:40

Rating system, departmental, 2:16

Treasury Board—Cont.

Staff, 24:26

See also Auditor General Office—Independent status; Bilingual positions—Identification/designation—Imperative staffing; Chief Electoral Officer; Fisheries and Oceans Department—Implementation; Implementation; Labour unions; Language of service—Active offer; Language of work; Language training—Application; Official languages commissioner; Official Languages Commissioner Office; Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Public Works Department; Reports, annual departmental; Statistics—Disadvantages; Translation Bureau

Tremblay, Senator Arthur (Les Laurentides)

Crown corporations, 48:28-9

Hospitals, 48:24

Official Languages Act, 48:35

Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:21-8, 37-8, 63-5, 71-3; 38:4, 10-1, 15, 19-23, 26; 39:11, 17-24, 29-31, 35

Points of order

Acting Chairmen, 39:19-22

Election of Joint Chairmen, 40:12-4

Joint Chairmen, 40:8-13, 21-2

M. (Mr. Bosley), 37:71-2

M. (Mr. Kilgour), 37:64-5

Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:21-4

Proposed amendments to Official Languages Act, 48:24-5, 28-9, 35

References, non-existence, 39:22-4

Tremblay, Mr. Florent (Assistant Director General, Official Languages Directorate, Public Service Commission)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 6:14-6, 21-2, 27, 34-5; 31:10, 15-6, 23-4, 27, 31-2, 39-42; 40:8-13, 21-5, 28

Trudeau, Rt. Hon. P.E., references, 24:52**Unemployment insurance, *see* Quebec****Unions, *see* Labour unions****Universities and colleges**

Aeronautics, francophone instruction, 31:22

Centres scolaires-communautaires, N.B., 60:7, 12

Contacts, liaison, establishing, 4:11-3; 6:29; 12:25-7; 15:21-2, 30; 17:35-7; 24:32, 45-6; 31:38; 43:14-7

Laval University, 4:13; 21:35

See also Fisheries and Oceans Department—Scientific positions

Outaouais CEJEP, Heritage campus, 43:10, 31

St. Boniface College, expansion, 60:7, 12

Science courses, 61:7-8

University of Moncton, 7:34, 41-2

See also Fisheries and Oceans Department—Scientific positions

University of Montreal, 4:13; 7:34, 41; 21:35

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Translation Bureau

University of Ottawa, 7:34, 42, 52; 21:35

University of Quebec, 4:13

See also Fisheries and Oceans Department—Scientific positions

See also Agriculture Department—Recruitment; Atomic Energy of Canada Limited; Bank of Canada—Recruitment; Canadian Forces; Canadian International Development Agency; Communications Department; Education; Energy, Mines and Resources Department—Recruitment; Environment Department—Recruitment; External Affairs Department—Recruitment; National Research Council—Recruitment; Supply and Services Department—Recruitment; Transport Department—Recruitment

Usher, Ms. Anne (Secretary, Executive Council, Alliance Québec; Vice President, Council of Quebec Minorities)
Official languages commissioner reports (1978-1979), 10:4-49
Proposed amendments to Official Languages Act, 50:16-7, 25, 32-4, 37

VIA Rail Canada Inc., 9:11, 40-1; 14:29
Anglophone tradition, 16:15, 19
Bidding system, 2:14; 16:18-9
Bilingual bonus, 16:11-2
CN Rail, CP Rail, former employees, seniority, unilingualism, etc., 16:9-13, 44-6
Collective agreements, Official Languages Act, conflicts, 16:9-12, 15-9, 25-6; 43:13
Complaints, 16:8, 27
Language of service, "significant demand", determining, union study agreement, etc., 16:9-11, 19-21, 45-50; 18:13-5
Lay-offs, 16:14, 19
Managers, 16:13-4
Official languages commissioner assessment, 16:27
Organization, 16:8; 16A:1-13
Quebec City-Windsor corridor, 16:9
Recruitment, 16:10, 13-5
RESERVIA, reservation and reporting system, 16:8-9
Staff, bilingual, numbers, 16:12-3
Staff, unilingual English waiter, 2:13-5; 9:6; 16:8
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Vachon, Mr. Serge (Adviser, Member, Advisory Committee on Bilingualism, Bank of Canada)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:9-11, 15-6, 19-20, 25-6

Vaillancourt, Mr. R.G. (Director, Official Languages Division, Statistics Canada)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 17:40

Vancouver
Television, French network, 10:18
See also CN Hotels

Veterans Affairs Department, 9:11; 31:19-20

Vieni, Mr. Frank (Director General, Personnel and Administration, Communications Department)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 36:16-9, 26-30, 34-7

Weather, *see* Environment Department

Western provinces
Francophones, self-identification, withholding, 8:35-6
French services, shortage, 5:21-3; 6:23; 9:12, 22-6; 23:13-4; 24:29-31
Government documents, French versions, lacking, 9:35-6
Quebec workers, influx, 25:14-5, 22-3
See also Agriculture Department; Air Canada; Attitudes; Bilingual positions; Employment and Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department—Bilingual positions; Equitable participation; Health and Welfare Department—Bilingual positions; Public Works Department; Royal Canadian Mounted Police; Transport Department—Recruitment

Wheat Board, 9:12

Whitelaw, Mr. J.E. (Senior Vice President, Corporate and Human Relations, Air Canada)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:56-9

Whiteshell, Ont., *see* Atomic Energy of Canada Limited—Chalk River

Wilk, Mr. Martin (Chief Statistician of Canada, Statistics Canada)
Official languages commissioner reports (1978-1982), 17:27-35, 38-50; 54:4-8, 13-7, 21-36

Winding-Up Act, 42:10-1, 14

Windsor, Ont., *see* Employment and Immigration Department; VIA Rail Canada Inc.—Quebec City

Winnipeg, *see* Bank of Canada; Bilingual regions—Increasing; Official Languages Commissioner Office; Public Works Department; Revenue Department, Taxation

Women, *see* Equitable participation

Wood, Senator Dalia (Montarville)
Bilingual bonus, 44:20, 24
Canada word mark, 2:25-6; 3:9-10
Complaints, 10:29-34
Implementation, 44:20
Language skills classification system, 6:25-8
Official Languages Commissioner Office, Montreal, 2:26-7
Official languages commissioner reports (1978-1981), 2:23-6; 3:9-14; 6:24-30, 38; 8:5; 10:29-34; 11:16-7, 25; 16:11, 44-6; 19:25-7, 44-6; 20:5, 22-3; 34:19, 22-4; 35:12-4; 36:26-8; 37:40-3, 50-2; 39:4-7, 18; 40:12, 16-7, 21-4; 43:14-8, 41-3; 44:19-24, 38-40, 45; 45:13-9; 47:9, 16
Points of order
Agenda and procedure subcommittee, 47:9, 16
Reports, seventh, M., 20:4
Division bells, 37:52; 39:6-7
Election of Joint Chairmen, M., 40:12, 23-5
Joint Chairmen, 37:40-3, 51; 40:16-7, 22-4
Meetings, declaring null and void, M., 39:4; 40:16-7
Membership, 39:4-5
Witnesses, 40:24
Policy, 2:23-5
Post Office Department, 43:17-8
Proposed amendments to Official Languages Act, 50:30
Quebec, 43:15, 41-3; 44:21-3, 38-40
Reports, 3:13-4
Revenue Department, Customs and Excise, 19:44-6
Royal Canadian Mounted Police, 19:25-7
Senate, 11:16-7
Translation Bureau, 45:14-8
Universities and colleges, 43:14-7

Yalden, Mr. M.F. (Commissioner, Official Languages)
Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:25-6, 32
Official languages commissioner reports (1978-1982), 1:15-6; 2:5-38; 12:38, 45, 49, 52-4; 13:15-6, 19-20, 23, 37-40; 14:7-49; 15:30-2, 54-7; 16:16-21, 25-8, 40-4, 53-4; 17:11-3, 25-7, 51-3; 23:5-10, 14-40; 24:21-2, 41, 51-2; 27:19, 24-6, 43-5, 49-50; 29:29-31; 31:42-4; 32:29-30, 56-7; 34:37-8; 37:8-9, 30-1, 34-5, 55; 41:6-24; 43:10-43; 44:20-1, 24, 36-9; 45:39-40 47:7-8, 11-2, 15-8; 55:7-28; 56:5-26; 57:19, 24-5; 58:31-4; 59:25-8; 61:22; 62:16-9; 63:6-27; 64:4-26
Proposed amendments to Official Languages Act, 48:4-11, 14-41; 49:6, 11-8, 21-39; 51:34-6; 52:24-5; 28-9

Yeates, Mr. G. (Director General, Program Management, Environment Department, Parks Canada)
Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:18-20, 25-7; 26:23, 33

Yugoslavia, comparison, 56:18



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

BINDING SECT. SEP 20 1984

